LE COURS DE MEDECINE, THEORIQUE ET PRACTIQUE,

Divisé en deux Tomes.

LE COURS DE MEDECINE EN FRANÇOIS,

CONTENANT

LE MIROIR DE BEAUTE' ET SANTE' CORPORELLE,

Par M. LOUYS GUYON Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine.

ET

LA THEORIE avec un accomplissement de PRACTIQUE selon les Principes tant DOGMATIQVES, que CHYMIQVES;

AVEC VNE INFINITE' D'OBSERVATIONS, SECRETS, ET EXPERIENCES, suivant la Doctrine, tant des Anciens *que des* Modernes *Medecins, qui ont inventé & découvert la* Circulation du Sang, *les* Veines Lactées, *leurs* Receptacles, *les* Vases Lymphées, *& autres Nouveautez Anatomiques & Spagyriques: Inconnuës auparavant;*

A L'USAGE DES MEDECINS, CHIRURGIENS, APOTHIQUAIRES, & autres; Et utile aux Communautez, Hôpitaux, & Maisons de Campagne:

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Université de Montpellier, & Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

SEPTIE'ME ET DERNIERE EDITION.

OV' ONT ESTE' JOINTES LES FIGVRES DES PLANTES NECESSAIRES, & celles de l'Anatomie, pour se servir utilement de ce Livre;

Et augmentée d'un Discours des Maladies Veneneuses qui manquoient à la precedente, & d'une methode pour apprendre en bref la Medecine par l'usage de la Doctrine de l'Autheur, mise à la fin.

A LYON,
Aux dépens de GUILLAUME BARBIER, ruë Merciere.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.

A MADAME MADAME LA MARQUISE DE CALUSE.

MADAME,

Ceux qui ſçauront que la tres-illuſtre Maiſon avec laquelle vous avez pris alliance depuis peu ſi heureuſement, entre les marques qui la font conſiderer pour l'une des plus Heroïques de l'Italie, porte pour deviſe ſur le Noble Ecu de ſes Armes, CONNOIS-TOY TOY-MESME, *exprimée en des termes Latins, qui font la Traduction de l'Original venu de l'ancienne Grece & ſorty de la bouche d'un de ceux que la plus venerable Antiquité a nommé* Sages, *par excellence; Ceux-là MADAME, trouveront ſans doute, que c'eſt par un juſte motif que je ſuis excité à vous dédier ce curieux & nouveau* Commentaire *d'un ſi riche* Texte, *ſur lequel tout ce qu'il y a de ſcience en ce monde, ne ſçauroit aſſez s'épuiſer. Je ſçay bien qu'un autre genre de Sçavans pourroit en dreſſer ſur la même matiere un qui regarderoit vôtre Naiſſance, & celle des Royales Familles avec leſquelles elle a lié un ſi beau ſang que le vôtre, puiſque Madame la Princeſſe de Condé, Mere de ces deux tres-hauts & tres-puiſſans Princes qui font aujourd'huy une branche conſiderable de la race de S. Louys, eſtoit fille de la ſœur de Madame vôtre Ayeule paternelle, & qu'il me ſouvient d'avoir veu par les preuves de la Genealogie de Madame la Comteſſe de Diſimieu vôtre Mere, que la Maiſon du Puy-du-Fou, de laquelle elle porte le Nom, remontoit par ſes branches à celles dont les Têtes étoient*

Couronnées depuis plusieurs siecles, avec cela faisant lire les Noms des Heros que la Savoye & le Piedmont a joints par le Mariage, à la splendeur des lumieres qui vous font voir aujourd'huy si éclatante, on vous feroit connoître vous même *par cette sorte de Labeur, avec tout le lustre lequel peut donner de la joye par la consideration de la Grandeur & de la Pompe, qui font admirer les personnes que la domination a élevées au plus haut degré d'Empire sur le reste des hommes. Certainement, MADAME, cette occupation est glorieuse; & je la défere librement à quantité de beaux Esprits, qui pourront avec plus de capacité, d'éloquence & d'intelligence de l'Histoire, que la profession à laquelle je me suis attaché ne me permet pas d'acquerir pour prendre un employ si avantageux; j'embrasse celle à laquelle je me suis consacré pour Vous en particulier, dans le temps même que la lumiere du jour ne vous avoit encore éclairée, & que vous ne viviez que de la vie entretenuë par le sang de Madame vôtre Mere dans elle-même. En verité quelque gloire qu'on puisse pretendre à vous representer les images de vos Ancestres, comme celles d'autant de demi-Dieux, je pense que la mienne aura son rang avec honneur dans ce Travail, puis qu'elle vous touche de plus prés, & que c'est elle qui vous faisant* connoître vous-même *comme un organe vivant & animé, tel que je le décris en cette* Theorie, *fait à l'image & semblance du Dieu vivant & vray, vous represente que c'est par son addresse que je me suis si heureusement comporté avant que vous fussiez née, que lors que quantité de Dames finissoient leur vie par la maladie, laquelle regnoit en ce temps-là, & que Madame vôtre incomparable Mere en fut surprise, vous portant si perilleusement en ses flancs, je conservay l'une & l'autre par cét Art merveilleux, duquel je vous explique maintenant tout le secret. N'auray-je donc pas raison de la maintenir à l'advenir plus fructueuse que cette autre speculation laquelle n'a l'œil que sur le passé, si je vous fais remarquer MADAME, que ce* miroir *où j'ay tres-grande part, puisque je l'ay enrichi & accreu de ma* Theorie, *& de mes* Remarques Curieuses; *d'un* Traité des maladies extraordinaires & nouvelles, *dedié en la premiere Edition à Monsieur le Comte vôtre Pere; de tant de* Corrections, Observations, *& semblables augmentations, que c'est tout autre chose que ce qui en parut d'abord; formant à present un* Cours de Medecine *accompli en nôtre langue, ce qui n'avoit point encore esté vû parmi les nouvelles découvertes du Monde Medicinal, étans recueillies icy: Si vous prenez plaisir à vous y* reconnoître vous-même, *vous representant pour une des plus belles & des plus saines personnes de ce siecle, comme sans mentir vous l'étes, vous donne presentement tous les moyens de continuer à paroître telle, aussi longuement que la nature le peut, par le secours de la Medecine, laquelle selon les Livres Sacrez, tient son origine immediatement de Dieu, pour estre estimée, cherie & honorée, par les personnes que la Prudence, qui siege dans le throne des Vertus, a exaltées au dessus des autres. C'est pourquoy si j'ay eu quelque bien, ou bonheur en cette vie, j'avouë ingenuëment que je le tiens de ce que je me suis engagé avec chaleur à l'étude de cette Science Divine: C'est par elle que j'eus l'honneur d'étre connu de ce Roy Juste & Triomphant* LOUYS XIII. *puisque le Brevet du 27. Ianvier, de l'année mil six cens quarante-deux, par*

lequel

lequel il plût à sa Majesté de me retenir en l'état, charge, & qualité d'un de ses Conseillers & Medecins ordinaires, porte par exprez, que c'est ensuite de l'asseuré témoignage qu'on avoit rendu à sa Majesté, de la science, connoissance, & tres-grande experience au fait de Medecine, & des grandes cures, és maladies extraordinaires, faites en divers lieux du Royaume par mes soins en consequence dequoy sous ce regne de l'Invincible Monarque DONNE' DE DIEV *à l'Empire des François, j'ay esté favorisé de la continuation des mêmes prerogatives; C'est encore par ces moyens, & à cét exemple, que S. A. R. de laquelle l'esprit est l'abbregé de tout ce qu'il y a eu d'admirable dans le spirituel, comme le corps l'est des parties les plus pures du sang des grands Maîtres de tout le monde, m'a departi une semblable grace il y a quelques années. Ie dois aussi à la Medecine les bontez que le grand Cardinal de Richelieu eut pour moy, & celles que depuis m'ont fait paroître tant d'autres Prelats de ce Royaume, entre lesquels je considere encore maintenant Monseigneur l'Archevêque de cette Cité, non moins premier à exercer toutes sortes de bien-faits, qu'en presidant au Clergé, comme Primat de France, & grand genie dans l'Estat Ecclesiastique & Politique; ainsi que cette Monarchie l'a reconnu dans les temps les plus difficiles. Que si je passois à d'autres degrez dans tous les Estats, le nombre me surmonteroit; Mais parce qu'écrivant à une personne si Illustre que vous* MADAME, *je dois élever ma plume le plus qu'il me sera possible, pour dire encore quelque chose de cette nature, je veux prendre le même vol pour un moment hors de ce Royaume, pour confirmer à vôtre Grandeur, qu'à cause de mes productions en cét Art de conserver & de rétablir non moins les corps que les esprits, mon Nom, & ma reputation par la grace de Dieu, sont parvenus jusques au saint Siege, d'où il a plû à* SA SAINTETE' *par une lettre expresse, qu'elle enjoignit à son Eminentissime Neveu Monseigneur le Cardinal Chisi, à present Legat à* Latere *en France, dattée du* 5. *Aoust* 1657. *de me faire part de* sa Benediction Apostolique, *en m'advertissant comme* Sa Sainteté *avoit aggreé la lecture de ce qui luy avoit esté presenté de ma façon, qui estoit une Piece de mes pensées dans cet étude sublime. Et je ne dois pas passer l'honneur que me fit à son passage par cette ville la Reine des Ames élevées en sagesse, & diversité de toutes les plus merveilleuses connoissances dont soit capable l'esprit humain, ainsi que de la Suede, & des autres vastes Provinces du Nord, dont le grand Gustave son Pere luy avoit laissé l'heritage, auquel elle a saintement & heroïquement preferé le libre exercice de la Religion Catholique, comme l'unique moyen de joüir de l'eternité d'une vie heureuse, à l'une des plus glorieuses & memorables de ce siecle. Ie n'aurois jamais fait si je voulois ajoûter icy ce qui m'est arrivé de* satisfaisant *par cét exercice, duquel je vous presente les fruits, que j'embellis de ce qui me paroist le plus recommandable, afin qu'il soit* receu de Vous *avec plus de bien-veillance. Certainement* MADAME, *c'est le fond de mon ame, & de mon étude que je consigne à la posterité par vos mains, aprés l'avoir long-temps reservé, pour ne le communiquer qu'à ma propre lignée, comme faisoient les premiers & plus anciens Medecins; mais voyant que l'âge commence à me faire connoître que je ne pourray pas avoir ni la force des sentimens*

mens, ni d'expressions, que j'ay encore à present graces à Dieu, & la Fille *unique que j'ay n'est point encore assez avancée en âge, pour pouvoir recevoir en son esprit ces sublimes idées, desquelles la construction doit être établie sur des plus basses, que le temps seul range & fait naître, comme vous le verrez expliqué en plusieurs endroits de ce mien Ouvrage; l'aime mieux épandre une si fructueuse semence par le monde, afin que chacun en profitant; elle un jour puisse aussi, si elle veut, en tirer de l'avantage à mon exemple. Que si elle prend inclination, comme je l'espere, je presume plus de la fortune qu'elle peut faire par ce moyen, que du bien temporel que je luy pourray laisser comme à mon heritiere, & serois fort de l'humeur du Philosophe* Leonce *Pere d'Athenaïs, qui fut depuis Eudoxia, femme de l'Empereur Theodose, quand, ainsi que luy, j'aurois eu d'autres enfans me survivans avec elle, de ne luy laisser que cette* bonne avanture; *ce n'est point que je sois assez vain, ou temeraire, de penser qu'elle puisse parvenir où arriva Athenaïs, mais j'ay appris des saintes Ecritures que la* Science de Medecine exalte *le Chef de la personne qui la professe comme il faut, & de ce que dit un grand Roy, au rapport de Cassiodore, qu'elle est si puissante qu'elle* assujettit *les Puissances des Empires, par la contrainte de la necessité de son usage, sous* les Loix *mêmes des personnes qui l'exercent. Jugez donc,* MADAME, *par toutes ces choses, si ce n'est pas avec des mouvemens bien raisonnables, que j'envoye en vos belles mains ce* Tresor, *par lequel j'ay eu le bien de vous conserver avant que de naître, ainsi que Madame vôtre Mere depuis tant d'années, par lequel j'ay eu le bon heur d'estre honnoré de ce qu'il y a de plus Majestueux sur la terre, & que je prefererois à tous les biens temporels, si je le pouvois faire passer en hoirie à celle qui seule reste de ma famille, & du nom d'icelle, de la Ville où elle a durée en ligne masculine pendant* 300. *ans, & avec tel honneur, qu'on y remarque pendant ce cours d'années, dans ses alliances, des personnes qui ont eu des principaux & plus signalez emplois pour la Robe, dans l'Eglise, dans la Iustice, & dans les Finances de l'Estat. Enfin* MADAME, *c'est le* secret de la Doctrine *que Dieu a creée, selon qu'il a revelé par son S. Esprit, aux Autheurs des saintes Ecritures, & par lequel vous* connoissant *parfaitement* vous-même, *vous vous conserverez & les vôtres, en* santé, beauté, & longue vie, *comme le desire de tout son cœur,*

MADAME,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
LAZARE MEYSSONNIER

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV PREMIER Tome de ce Livre.

LIVRE PREMIER.

Des Vices, difformitez, & Maladies de la Teste, & de tous les Remedes.

LIVRE II.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

II. De

LIVRE III.

Des beautez, difformitez, vices, Maladies, & Remedes des parties naturelles.

LIVRE IV.

Des beautez, vices, difformitez, maladies & remedes des parties vitales.

XIV. *Des*

LIVRE V.

Des maladies des membres *seruans à la* generation, *tant aux hommes qu'aux femmes, & de* leurs *beautez & difformitez.*

XVII. De

Des remarques curieuses *Iointes au Tome I.*de la beauté corporelle.

PERMISSION.

SVR la Requisition de DANIEL GAYET, à ce qu'il luy fut permis d'imprimer *le Cours de Medecine en François du sieur Guyon de la Nauche* ; attendu que le Priuilege accordé au Sieur Meyssonnier à cét effet, est expiré depuis long-temps : Veu ledit Priuilege accordé pour dix années, en Ianuier 1659.

Ie n'empesche pour le Roy, qu'il soit permis audit GAYET d'imprimer ledit Liure, & que les defenses ordinaires luy soient accordées pour trois années. A Lyon ce 12. Septembre 1672.

VAGINAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, les an & iour cy-dessus.

DE SEVE.

LE

LE COVRS DE MEDECINE.

CONTENANT LE MIROIR DE LA BEAVTE, OV LA PRATIQVE DE MEDECINE, Pour conſeruer & rétablir la ſanté corporelle.

LIVRE PREMIER.

De la Practique de Medecine en François.

CHAPITRE I.

De la beauté corporelle, ſuccincte deſcription.

PVISQVE le ſujet de ce Volume ne contient ny ne traite d'autre choſe que de la conſeruation des parties du corps humain en leurs beautez, belles compoſitions, & en leur bonne ſanté, ainſi qu'il a pleu à Dieu le former & créer le plus excellent de tous les animaux. Auant toutes choſes, j'ay bien voulu faire une deſcription de la beauté du corps, & aux autres Chapitres ſuiuans donner des remedes pour rétablir ce corps, lors qu'il eſt rendu laid & maladif. Auſſi pour l'entretenir ſain, diſpos & beau, ſelon ſon temperament & naturel, nous commencerons par la teſte.

Propoſition de l'Autheur.

La figure de la teſte eſt bonne & belle, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée

Excellence de la teſte humaine.

primée, ayant eminence un peu au front, & au derriere ; telle figure demontre les sens estre bons. Au contraire celle qui est du tout ronde; n'est pas bonne, ny celle qui est aiguë ou en pointe, encore moins belle. En cette teste git la face, où est la vraye demeure de la beauté, plus qu'en nulle autre partie. Car outre qu'elle est l'une des plus belles parties qui soit en tout le corps, haut eslevée, en regardant vers le Ciel, comme dans un miroir, découverte, non cachée, ainsi que sont la pluspart des autres parties, ayât en soy grand nombre de diverses parties; en toutes lesquelles on remarque des beautez particulieres, chacune suffisante à transporter le cœur de ceux qui l'ont tédré à l'amour.

Proprieté des cheveux. A sçavoir les cheveux, qui sont sur le devant principalement doivent estre crespus & frisez, de mediocre longueur aux hommes ; & aux filles & femmes, longs, copieux, de couleur blonde, comme l'or, ondez & reluisans. Les yeux brillans, jettans feu de tous costez comme un diamant. Le front poly, clair & serain, les jouës claires & incarnates; le nez beau, qui n'est camu, qui soit petit, afilé, & bien vuidé ; par dessus eminent, & par bas abaissant & blanc, la bouche applatie, petite; les dents blanches, petites & bien jointes. La langue petite & pointuë. Les lévres corallines, & joliment tirées. Le menton racourcy, élargy, & un peu enfoncé, le petit creux au milieu des joües, où est le plaisant ris : Argument assuré, que la face est un chef d'œuvre de nature, tant aux hommes qu'aux femmes ; il est vray que quand l'homme est parvenu en l'âge de virilité, il perd la grace des joües, de la bouche, du menton, de la gorge, jusques à la poictrine, à raison du poil qui la couvre. Les oreilles belles, sont courtes, rondes, bien troussées, de vive couleur, solides, fermes & nettes.

Comme l'hôme perd sa beauté.

Des oreilles.

Du col.

Le col doit estre droit, portant la teste qui ne panchera plus d'un costé que d'autre, ni trop long, ni trop court, rond de toutes parts, non également par tout, de grosseur mediocre. Les épaules doivent étre droites, charnuës, larges, bien disposées qui ne donnent aucune fatigue ni empéchement quelconque de se vêtir. Elles sont difformes, quand elles sont trop hautes en forme d'aides, comme celles de ceux qui sont sujets à phthisie ; ou lors que l'une est plus haute que l'autre, & sont voutez ainsi qu'on voit estre aux boussus.

Des espaules.

De la poictrine. La poictrine doit estre belle, large, & pleine de chair, sans apparence d'aucun os, accompagnée de deux tetins, ni trop grands, ni trop petits, fermes, & qu'elle ne soit point forjettée en dehors. Les flancs doivent estre relevez, le ventre net, poly, uny, sans rides, ni maigre, ni applaty, se retirant au dedans, comme il avient aux hectics desnuez de chair & de graisse : mediocrement grasset, sans fissures, sans taches, mollet & relevé. Pour les anches, elles doivent estre hautes, pleines, solides, & charneuses.

Du flancs, & du ventre.

Des enches.

Des bras. Des bras jusques à la main, leur beauté consiste principalement, à ce qu'ils soient charnus, massifs, & gros ; comme aussi leur longueur à la proportion du corps. Car les deux bras ouverts & estendus, sont de pareille longueur que tout le corps est long quand il est droit. Pourquoy ceux & celles qui ont de hauts patins, qu'ils appellent liege, font tort à la proportion & beauté de leur corps. Les mains sont belles, qui sont longuettes à la proportion & grandeur de leur corps, longuettes aucunement, & de largeur estroite, tendres, doüillettes, delicates à toucher, à manier, polies, où n'apparoissent aucuns nœuds ou verruës, & où n'excedent aucunes veines quelconques. Les doigts d'icelles garnis d'ongles blanches, comme perles orientales, longues & larges à la proportion des doigts, nettes, bien polies, bien enracinées à l'extremité du doigt, sans enfleure, ni tache aucune.

Notes des patins.

Des mains.

Des doigts & ongles.

De l'eschine. L'espine du dos doit estre droite ; afin que tout le corps soit droit : car c'est la carine & fondement aussi de tout le corps : si elle n'est droite, & si ses vertebres se contournent en devant ou en derriere, ou aux costez, survient trois sortes de gibositez ou boussures.

Des cuisses & fesses belles.

Des jambes.

Les cuisses & fesses sont estimées belles, qui son blanches, droites, amples, mediocrement grosses, fermes & massives. Les jambes sont aussi belles, quand elles sont longues & rondes, avec une pulpe grasse, charnuë, solide, de forme ovale, se diminuant par

le

le bas, sans toutesfois estre destitués de chair. Le talon est pareillement agreable, & estimé beau, quand il n'est pas beaucoup relevé, ny si plat, qu'on le puisse voir. Le pied doit estre grand ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Les arteils sont beaux quand ils ne sont torts, mais droits & non courbez, ne chevauchans les uns sur les autres, sans callositez ou clauvres.

Du talon.

Des pieds, & de ses arteils.

Les beautez de chacune partie sont bien plus amplement décrites aux Chapitres de ce Volume, selon les matieres qui y sont traitées; comme quand il est parlé de la maladie des yeux, de l'oreille, de la gorge, & de toutes autres parties. Il se trouvera le plus souvent au commencement, la description des beautez, difformitez & maladies bien au long desdites parties, avec leur conservation & remedes; ausquels le Lecteur sain ou malade aura recours, desirant de sçavoir des beautez plus amplement qu'il n'y en a en ce Chapitre, d'autant que si je n'y eusse obmis beaucoup de choses, qui se rapportent à la beauté, ce Chapitre eût ressemblé à un bien gros Livre. Nous conclurrons doncques ce Chapitre, remarquans les traits plus excellens des parties du corps les plus découvertes, non pas encore un quart de leurs qualitez: ausquelles toutes les autres beautez cachées se doivent rapporter, ne voulans imiter le voluptueux Paris, qui pour mieux juger des trois Deesses, les voulut voir toutes nuës. Si quelqu'un à l'instant desiroit de voir les difformitez & laideurs des parties du corps humain, comme il a conceu en son esprit les beautez qu'il aura leuës, & conferera les parties laides aux belles, ainsi il les sçaura: combien que le meilleur seroit de lire toute cette œuvre, dans laquelle il les y trouvera bien au long décrites.

Pourquoy l'Autheur n'a écrit toutes les beautez de chacune partie.

De Paris Troyen.

Exhortation à lire toute l'œuvre.

Celuy qui sera pourveu des beautez, & de la santé connuës en ce Livre, s'il les desire conserver tout le temps de sa vie, doit en son boire & manger estre sobre, moderé en l'acte Venerien, au labeur & exercice, & aux passions de l'ame estre temperé, & vivre en un air salubre. Il se donnera garde d'estre offensé en son corps & membres, par blessures, brûlures, contusions, fractures, & autres accidens contre nature. Que s'il ne pouvoit accomplir toutes ces choses, il faut qu'il s'efforce le plus qu'il pourra d'y parvenir: Par ainsi il ne sera tant qu'il vivra, encor qu'il luy survienne quelque accident, qu'il ne soit pourveu de plusieurs autres beautez, qui seront cause qu'il sera toûjours bien veu.

Aduis pour conserver sa santé, & beauté corporelle.

Pour conserver la beauté & santé corporelle, Bentivole docte Spargiric, donne la description d'une eau, qu'il appelle *elizir*, nom Arabe, c'est à dire composée pour la santé & conservation de la vie, duquel qui en boira demie dragme, qu'on pourra mesler avec quelque eau distilée; convenable à la partie ou maladie qu'on desire plus embellir, & tenir plus saine que les autres; conforte le cerveau, les membres nerveux, le cœur; purifie l'estomach, les nerfs mesmes, augmente la memoire, dissipe les ventositez, excite l'appetit. Bref, fait vivre sainement & longuement la personne sobre & modeste: Car toute intemperance ternit la beauté & santé corporelle. Sa description se trouvera dans le Livre second des remedes secrets de Liebant, chapitre neuviéme.

Remede Spargiric.

Prognostic.

CHAPITRE II.

De la cheute du Poil.

POur commencer nostre œuvre, la raison requiert que ce soit par la premiere chose du corps humain qui se presente à l'objet de la veuë & l'embellit, qui est le poil de la teste, en telle qualité que nous avons écrit au premier Chapitre. Et aussi le rend difforme & l'enlaidit, quand il n'y en a point, soit par cheute, ou autre indisposition. La cheute du poil est un vice du corps, & maladie extreme d'iceluy, qui le rend fort diffor-

Difformité de n'avoir de cheveux & poil.

me. La personne qui en est affligée, est assez difficile à guerir : c'est pourquoy celuy qui sera employé à cette cure, doit estre methodique, & versé en plusieurs remedes, & doit s'enquerir de la cause d'un tel accident. Il se doit representer, que la personne qui est en âge competent, & qui est sans poils à la teste, aux sourcils, & à la barbe, ou en aucune des susdites parties, est tenu comme monstreux : Et plusieurs tiennent que cela procede d'une impureté de sang lepreuse, ce qui n'est pas toûjours. Et pour l'homme en particulier, qui n'en a point au menton, il semble tenir plus de la femme que la virilité.

Cause de la generation des poils.

Parquoy il ne sera que bien-seant aux personnes reconnoissans leurs imperfections, d'y donner ordre, & employer les doctes Medecins pour destruire les causes internes & externes. Car l'usage & cause finale du poil, & de sa naissance, est pour orner la partie où il naist ; comme ceux qui naissent aux cuisses, aux aisselles, aux parties honteuses ; afin de cacher la difformité de telles parties, ou pour le profit & vtilité d'icelles, comme ceux qui naissent à la teste, à la face, & au menton, afin de couurir & defendre telles parties des injures de l'air, & consommer leurs excremens, ou pour la necessité de la matiere, comme ceux qui naissent aux bras, aux jambes, & en la poictrine, d'autant qu'il faut que les excremens de ces parties-là soient vacuez par quelque moyen, lequel ne pourroit estre plus commode que par le poil. Ou pour la composition de la partie, comme ceux des yeux, d'autant que la formation d'iceux & la vision, ne pourroit estre entiere sans les sourcils & poils des paupieres. Et apres auoir écrit l'vsage & cause finale du poil, il ne sera pas mal à propos d'écrire sa generation, afin que celuy qui se voudra ingerer d'en faire naître, imite la nature.

Sa generation se fait d'une vapeur de mediocre consistance, de l'excrement delaissé de la troisiéme concoction, qui se fait en chacune partie, tant interne qu'externe, duquel nous voyons les chemises estre teintes & renduës sales. La chaleur naturelle dispose & prepare cét excrement fuligineux à estre conuerty en poil, qui s'engendre aux pores du cuir, s'alongeant, & s'endurcissant comme les premiers, se poussans les vns les autres, estans vnis & conjoints comme vne corde. Et prenans telle couleur, selon l'humeur duquel ils sont engendrez : comme si de la pituite, ils seront blancs ; si de la colere, citrins ; si du sang, blancs ; si de la bile noire, noirs.

Cause de la couleur du poil.

Et afin que le jeune, & non encor experimenté Medecin sçache discerner la pelade verolique, qui est fort commune & triuiale aujourd'huy d'avec la cheute du poil, qui prouient de corruption d'humeurs, ou d'autres causes : c'est qu'en la pelade verolique le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste, laissant aucunement celuy qui est à la cime d'icelle : ou au contraire, en caluitie les cheueux de la cime tombent, & non pas ceux qui sont és enuirons, comme sur les oreilles, & au dernier. A la pelade verolique, il n'y faut autre remede que traiter le malade comme verolé ; & s'il est bien pensé, ses poils luy reuiendront tous en peu de temps. Mais la cheute du poil, qui procede d'une cause accidentelle recente, provenant d'une corruption d'humeurs, ou de quelque malignité qui corrompt le cuir, ou qui procede apres une longue maladie : icelle ayant consommé l'humeur qui est engendrée du poil, empesche sa generation.

De qu'elle pelade écrit l'Autheur.

Il est à sçavoir, avant que proceder à la curation, qu'il faut connoître quel humeur corrompu peut causer ce mal ; ce qui se fera, s'il faut raser le poil du malade, apres on vienne à vser de frictions molles, & puis violentes ; ainsi le cuir acquerra la couleur de l'humeur vitié. Car s'il se fait rougeastre, c'est indice que le sang corrompu cause ce mal ; si jaunâtre, la bile flaue : si blaffard, la pituite ; si noirâstre, l'humeur melancholique. Et quand on connoîtra le sang dominer, il faudra purger le malade avec une once de Catholicon, & deux dragmes de diaprunis, dissoults en eau de bethoine : apres tirer du sang des deux basiliques, selon la qualité, quantité & forces du malade on pourra preparer le corps avec syrops de fumana, d'endiue, dissous avec eaux capillaires, de bethoine, & de bourraches : puis repurger le malade, comme dessus, ou avec pillules aurées, & sine quibus, de chacune demie dragme,

reïterées

reïterées souvent. Ou bien si on veut user de remedes Chimiques, on usera de Catholicon de Quercetan, qui se prend jusques au poids de six dragmes, ou demie once, dissoult en quelque eau distilée, convenable à la teste, ou de boüillon de poulet, alteré d'herbes propres à la teste ; & prendre apres quelques jours de l'extractum Cephalicum maius demie dragme, si le malade estoit riche, sinon du minus vne dragme.

Que si la pituite est cause de cette maladie, l'humeur sera preparée avec oximel duretic, puis sera purgé avec pillules d'agaric, ou avec demie once de diaphenic, dissoulte en decoction cephalique laxative, ou de benedicta laxatiua Nicolai, ou de l'electuarium Indum maius, ou d'hiera picra Galeni cum agarico, ou d'hiera Pachij iusques à demie once pour le commencement ; puis venir à six dragmes ; apres monter iusques à une once si le malade estoit robuste, dissoult en quelque eau capitale, comme de marjolaine, bethoine, veronique, melisse, lilium conuallium, de fenoüil, & apres faire user par vn long-temps du vin Anthosat, de saulge ou d'acorus : l'experience monstre ces vins estre propres à ce mal, de l'un desquels on en boira trois onces tous les matins, avec une once d'eau de capillaires.

Purgation de la bile.

Si la bile est cause de cette cheute de poils, le malade sera purgé avec de la casse, six dragmes rheubarbe en poudre, avec une dragme de cinamome: puis on preparera l'humeur avec eaux d'oseille, de cotiledon, de chicorée, de gramen, de laictues, de pourpier, avec syrop de limons, capillaires. Apres toutes les semaines une ou deux fois sera repurgé, avec du syrop magistrel, calagogue de Quercetan, dont la dose est de deux onces, avec deux autres d'eau capitale, comme de bethoine, de fenoüil, ou autre ; & qui aura en horreur les potions & breuvages, usera de pillules Quercetanes de centaurium ; & qui aura en crainte lesdites pillules, prendra une dragme par dose de la poudre calagogue Quercetane, & usera de l'opiate suivante le matin, ♃. *conserua Anthos. conserua melissæ, conserua lilij conuallij ana* ℥. j. *pulueris capitis muris cremati* ʒ. ß. *misce*, il en faut prendre tous les matins enuiron demie once, beuvant apres un peu de vin trempé d'eau de capillaire.

Pillules Quercetanes.

Purification de l'humeur melancholique.

Si l'humeur melancholique causoit ce mal, les confections d'Hamech grandes & petites y sont convenables, comme le diasené, la trifera persica Alexandri, l'une ou l'autre de ces confections. Lequel humeur se pourra aussi digerer avec le syrop du fumaria, de lupulis, de succo borraginis, de ceterac, capilli veneris, Bisantin, de thymo, Epithimo, de pomis, meslé avec decoctions ou eaux distilées, propres à cét humeur. Et pour la chimie, on pourra user de l'antidote splenetica maior de Quercetan, sa dose est d'une dragme, ou de demie dragme : l'extractum melanogogum y est fort convenable, sa dose est d'une dragme, ou de demie dragme, & en faut user souvent. Les pillules de lapide lazuli y sont aussi bonnes, & apres les purgations, le vin de zedoüaire y est fort propre, ou de buglosse.

Remedes spargirics. Vins.

Masticatoires.

Faudra aussi purger le cerveau par Apophlegmatismes ou masticatoires, qui sont composez de simples seuls, comme du mastic seul, fueille de sauge, de laurier, desquels on masche particulierement à jeun, qui font cracher, & attirent les humeurs superfluës du cerveau. Ou qui en voudra user de composées, le pourra faire, pour plus grande attraction, ♃. *masliches, pyretri ana* ℥. ß. *a liecta cera fingantur mercelli*, gros comme auelanes, desquels on en maschera les matins, l'espace de demie heure, quatre ou cinq iours consecutifs.

Topiques.

Le corps bien purgé & repurgé, le poil estant rasé souvent, l'on viendra aux topiques, commençant par les plus benins, apres aux mediocres, & enfin aux plus valides ; desquels ie proposeray plusieurs formules, afin qu'on ne manque de remedes; à l'vsage desquels toutefois i'entéds qu'on soit sage & bien aduisé, pour les accommoder selon l'estat du mal, & la complexion du corps. Icy se trouve une description de simples, cõme d'huiles, graisses, animaux, plantes, & autres qui seruiront à ce mal, desquels le Chirurgié bien aduisé composera des onguents, linimens, lessiues, s'il ne trouve allegement aux simples.

 L'huile

Huiles. Graisses. L'huile laurin, sur tous autres, est fort recommandé ; apres luy, les huiles de pierre, de noix, d'aspic, d'auronne, de genevre : les axunges ou graisses d'ours, canards, de loups, de taulpes, de conils, & de serpens, & principalement de viperes. Le lavement de teste, avec lessive de sarment, dans laquelle auront boüillies du lierre, capillaires, & blettes. *Cendres.* La nigelle Romaine brûlée, & incorporée avec miel, les mouches à miel, & guespes brûlées & incorporées avec huile, & toutes sortes de fiel. Les cendres de grenoüilles, & celles des avelanes brûlées, avec axunge d'ours. Les noyaux de noix communes brûlées, noyaux de péches pilez; & cuits en bon vinaigre, jusques à ce qu'ils deviennent presque en boüillie. Les cendres de cantarides entieres. Cendres de la teste d'une taulpe, ou d'une vipere, ou d'un lezard verd. Cendres d'auronne, & de capilli veneris, de marubium, de politric, de la racine de cannes, de noix, de châtaignes; cendres de testes de renard, ou d'un ours ; toutes ou aucunes d'icelles incorporées avec huile vieille, miel, vinaigre, ou graisse.

Onguent. Les receptes suivantes ont esté experimentées souvent par moy, desquelles l'on pourra user : mais il faut laver la teste de lessive faite de cendres de sarment, ou d'aucunes desdites herbes, de huit en huit jours, voire plus souvent, dont la premiere est telle : Prenez de la semence de lin, brûlée & pilée, & des cendres de mouches à miel, brûlées & pilées la quantité que vous voudrez, huile de lezar de mesme. meslez le tout ensemble, & avec un peu de cire ferez onguent, pour oindre soir & matin les parties desnuées de poils. En cette maniere les cheveux renaîtront bien-tôt, & ne tomberont plus. Ce remede a esté experimenté sur plusieurs, & entr'autres, sur un personnage de son estat trompette, nommé Fossanges d'Auverge, qui est encore plein de vie.

Composition d'huile du lezard. L'huile de lezard se fait en cette façon : Prenez quatre lezards, mettez-les en vie dans un vaisseau, dans lequel y aura quatre livres d'huile d'olif, six onces d'eau de vie, mettez le vaisseau au feu, & boüillira jusques à la resolution, puis sera laissé au Soleil l'espace de 15. ou 20. jours, sera coulé, & gardé dans une phiole de verre, pour en user ainsi qu'a esté dit. *Histoire.* Ce suivant a esté aussi experimenté avec heureux succés sur une Damoiselle de Xaintonges, nommée la Verdiere, âgée de 23. ans, qui apres avoir esté tourmentée d'une longue fiévre lente par 2. ans les cheveux luy tomberent, & les sourcils aussi, sans aucune apparence de renaître jamais : toutefois contre toute esperance, ils revinrent par le moyen du medicament suivant, & depuis ne sont tombez, mais demeurez permanens. Prenez Euphorbe, Tapsia, ou en son lieu du cresson, ou de la semence mesme de roquette, de chacun deux scrupules ; cire neufve six scrupules, huile-laurin quatre onces, soit fait onguent pour oindre les lieux desnuez de poils, comme teste, sourcils, barbe, ayant premierement fomenté la partie de l'une des lessives susdites.

Autre remede. Aussi le suivant a esté experimenté sur un adolescent âgé de 14. ans, & sur plusieurs autres, lequel depuis l'âge de 5. ans perdit les cheveux, & aussi les sourcils : par une mauvaise santé acquise dés le temps qu'il estoit porté dans le ventre de sa mere, qui avoit esté malade tout le temps de sa grossesse : *Autre histoire.* Ce remede luy ayant esté continué par trois mois, les cheveux luy vinrent en quantité, fort gros non seulement ausdites parties, mais aussi ailleurs apres quelques années, comme au penil, aisselles, & puis enfin au menton, dont ceux qui le virent, furent ravis en admiration, & plusienrs joyeux: car il estoit fils unique, & riche. L'adolescent fut purgé, saigné, usa de bains artificiels, on luy lava la teste de lessives susdites, de deux en deux jours, puis on luy appliqua l'onguent suivant : *Eaux efficacieuses.* Prenez chair de limaçons, de mousches, guespes, de mouches à miel, de sangsuës, sel brûlé ; de toutes parties égales, enfermez-les dans un vaisseaux pertuisé de terre vitrée, & dessous iceluy on en mettra un autre, pour recevoir l'humidité qui en decoulera ; amassez icelle humidité, & frottez la partie ; elle en sera plus efficacieuse, si vous couvrez ces deux vaisseaux de fien.

Pour ceux qui sortent d'une longue diette ou longue maladie, à qui les cheveux tõbent, il ne s'en faut beaucoup soucier : car se remettans en leur bon point par bien boire

re & manger, les poils leur reviennent. Comme aussi il advient à ceux qui ont enduré la faim par necessité, ausquels les cheveux tombent par faute de nourriture. Et quand aux verolez, ils n'ont besoin d'aucuns remedes locaux, mais seulement d'estre pensez universellement.

Ceux qui n'ont besoin de remedes particuliers.

Les Spargirics disent qu'ils distilent une eau de chanvre, avec le jus d'ail, de mesme façon que l'eau rose est distillée, laquelle est cosmetique, c'est à dire utile pour parer: car elle fait croistre les poils aux lieux chauves & depilez, & retient ceux qui ne sont tombez. Comme aussi l'huile benedicte, de l'invention de Leonard Fierauenti, si on s'en frotte la partie qu'on desire y avoir du poil, en quelque lieu que ce soit. Liebaut lib.3.des remedes secrets chap.10. Et au 4. liu. chap.13. dit, l'or potable empéche la cheute des cheveux & poils, si l'on en boit avec decoction, ou eau d'endive. Remede tiré de Fumauel.

Remede Spargirics.

Quant aux prognostics, il est à sçavoir, que le poil ne revient jamais à la partie qui auroit esté brûlée, ny sur une cicatrice, ny à une personne qui auroit porté par beaucoup d'années ce vice, ny à un qui seroit infecté de lepre, ny à un hectique, ny à un qui sera hereditairement chauve: mais tous ceux qui n'ont rien de toutes ces choses, guerissent s'ils sont bien traittez.

Prognostics.

CHAPITRE III.

Pour faire tomber le poil où il est indecent d'y en avoir.

NOus avons écrit au Chapitre precedent plusieurs remede, pour faire venir ou renaistre le poil, où il seroit besoin qu'il y en eût, pour la santé & decoration de la personne. A present nous traiterons de faire tomber & perdre iceluy, où il est malseant qu'il y en ait, comme à ceux ou celles qui ont le front difforme, pour estre trop court, à raison des cheveux, ou poils de la teste, qui anticipent trop sur le front depuis le sommet; ou trop petit, à raison de la multitude d'iceux, qui outrepassent les temples. Aussi il en vient souvent au menton, ou aux levres superieures d'aucunes filles ou femmes, ou en autres parries du visage, comme aussi aux mains, ou à la poictrine, tant aux hommes qu'aux femmes, qui est contre tout ordre de nature: chose qui rapporte autant de difformité, qu'accident qu'on puisse remarquer à la beauté & santé de la personne. C'est pourquoy le devoir du Medecin & du Chirurgien est de les faire perdre, & empescher par leur art qu'ils ne renaissent plus. Or pour le jourd'huy on a treuvé plusieurs artifices assez faciles pour y parvenir, lesquels ie veux mettre premierement; & si pour iceux la difformité persistoit, on viendra à ceux des anciens, qui sont fâcheux à appliquer & endurer, desquels neantmoins nous en avons l'experience.

Du front difforme.

On use aujourd'huy communement de bandes composées de crin de cheval, ou de quelqu'autre matiere plus rude, de laquelle les femmes se bandent le front fort étroitement, chose qui convient proprement au front, où il y aura plus de poils qu'il n'est requis. Les uns à mesme intention appliquent sur le lieu des compresses faites de toile de chanvre neuve, fort dure, & espesse: Autres appliquent sur le lieu qu'on veut depiler des amplâtres, faits de seule poix, ou de terebentine cuite, ou de resine, cire neuve, ammoniac & terebentine, boüillis ensemble, & malaxez: lesquels quelque temps apres qu'ils ont adheré sur la partie, les arrachent, & amenent quant & soy les poils.

Remedes doux & faciles.

Ou prenez deux onces de terebentine, cire blanche, le poids de chacun deux onces, benjoin, & stirax calamite, de chacun quatre dragmes, ceruse, & mastic pulverisez, & de chacun deux dragmes, meslez avec la terebentine, la ceruse & le mastic pulverisez; plus

Emplâtre loüable.

puis adjoûtez la cire liquefiée, & enfin le benjoin & le storaz, faites emplâtres, & en étendez vne portion sur vn linge neuf, ou dur, dont on fera de petites tranches pour appliquer sur la partie qu'on voudra depiler. Quand on les voudra appliquer, monstrez-les au feu pour les échauffer, & auant fomentez le lieu auec vn peu de vin blanc, & d'eau tiede, puis frottez-la d'vn linge vn peu rude : puis appliquez ces tranches chargées de ce medicament agglutinatif & les y laissez toute la nuict : le lendemain matin arrachez-les, & vous les trouuerez toutes pleines de poils, qui adherent contre. Si quelque portion de l'emplâtre demeure attachée contre le cuir, il la faudra deterger auec eau de la decoction de son, puis lauer la partie auec vin blanc, ou eau de vie, afin qu'elle soit renduë plus nette & reluisante.

Lauement de la partie.

Remedes indifferens.

Si les remedes susdits ne profitent, ou qu'on n'en voulut user, on viendra à d'autres remedes, tirez des animaux, ou des vegetaux, tels comme sont le sang de tortuë marine, de grenoüilles, de chauvesouris, la gomme de couleuvrée, & de lierre, le laict de tythimal, font corrompre les poils. De tous ces remedes ie n'en ay veu que peu de loüable issuë. Mais i'en vais declarer un duquel on use tant en Italie, Espagne, France, qu'ailleurs, qui ne manque iamais, pourveu que le Chirurgien luy sçache donner corps, & qu'il fomente la partie laquelle il veut depiler, avant que d'appliquer son remede l'espace d'une demie heure entiere, & le remede est tel : Prenez orpiment & chaux vive, de chacun une once & demie, semence de psilium & de Iusquiame, de chacune demie once, sublimé deux dragmes, gomme de lierre une dragme & demie, opium deux scrupules, cuisez le tout ensemble en deux livres de lessiue commune, composée de cendres de sarment, ou de bois de faux, cuisez-le si long-temps, que la plume mise dedans se depile ; qui est un signe suffisant, que le psilotte est bon : qu'il soit laissé reposer un jour entier, puis prenez quatre onces de cette colature, autant d'huile d'oliue, cuisés-le derechef jusques à la consommation de la lessiue, vous connoîtrez s'il est bien cuit, si en jettant une goutte dans le feu il ne rend aucun son ni strideur. D'une semblable huile a esté guerie une Dame de Religion, de l'Ordre de S. Benoît en Lymosin, âgée de trente-cinq ans, qui auoit barbe au menton tres-apparente, & autres parties circonuoisines ; il n'y en fut appliqué qu'une fois, dont le poil tomba, ne reuint jamais plus, & ne cuisit comme point.

Remede ancien experimenté de toutes nations.

Medicamens forts.

Autre medicament plus aisé à composer, & fort vulgaire, qui est aussi experimenté journellement. Prenez quatre onces de chaux viue fraischement esteinte en eau commune, orpin reduit en poudre une once, eau rose deux onces, le tout sera meslé auec telle methode, qu'il se fera un corps comme de boüillie, & sera appliqué sur la partie soudainement, & demeurera sur un corps robuste un quart d'heure, & sur un delicat demie heure : on connoîtra s'il aura fait son operation, si en lauant la partie d'eau chaude le poil tombe: mais auant qu'user de ce depilatoire, il faut toûjours fomenter la partie d'eau chaude; beaucoup de femmes & de filles en usent ainsi heureusement, sans l'avis des Medecins ny des Chirurgiens pour étre assuré. Autre plus facile: Prenez chaux viue & orpin, tant d'un que d'autre, le tout pulverisé & mis dans un nouet de taffetas cramoisi ; ou de quelque linge fin qu'on fera tremper dans quelque peu d'eau, & d'icelle on en frottera la partie; & passant le doigt sur le poil tombera, & s'il auient qu'elle se trouue écorchée ou enflammée, on y mettra dessus quelque onguent refrigerant, comme populeum, huile de mandragore, ou cerat refrigerant, ou bien de quelque autre semblable. Entr'autres cetuy a esté de moy souuent experimenté, qui non seulement refrigere la partie échauffée, ou qui est douloureuse, pour l'arrachement du poil, & qui empesche la generation : Prenez terre cimolie, ou en son lieu de la fange qui se trouue aux auges des émouleurs de couteaux, ceruse une partie, alun de roche une demie partie, jus de jusquiame, sang de dragon, gomme arabic, encens, de chacun six dragmes, eau de morelle suffisante quantité, & faites liniment.

Onguent qui osté l'inflamation.

Le Lecteur notera, de n'attenter à faire tõber & arracher le poil qu'au bas de la Lune, étant prés de la nouuelle de quatre ou cinq jours. Aussi j'ay souuent experimenté auec heureux

heureux succés, qu'ayant passé legerement dessus le lieu qu'on voudra depiler, le rasoir, faut mettre dessus vne lame d'or, d'argent, ou de fer rougie au feu, qui ne touchera aucunement la partie, afin de fermer les portes aux poils, & consommer leurs racines; & apres sera oincte d'aucuns desdits onguens. Cettuy est l'vn des plus asseurez remedes qu'on sçauroit écrire : mais l'operation merite d'estre faite par vn Chirurgien qui ait bonne veuë, & la main adextre. Par cette cauterisation le sieur de Cerisé de la Marche fut traité, qui auoit tout le front couuert de poils ; autrement beau Gentilhomme, auquel aucun remede ne l'auoit pû embellir, sinon cettui-cy, & est encores viuant.

Cautere actuel.

Histoire.

Les Dames d'Orient & de Turquie, se baignent d'ordinaire toutes les semaines vne fois pour le moins à certains lieux à ce destinez. Et quand le poil de dessous l'aisselle est grand, & de leurs parties honteuses, apres le bain elles vsent des deux dernieres psylotres ; ie n'entens la lamine ardente, & y sont si vsitées, qu'il ne leur suruient aucune rougeur ; & par ainsi ces femmes, combien que vieilles, semblent toûjours jeunes, leurs maris les trouuans sans poils en ces parties : ainsi le m'ont recité Belon & Postel, qui ont voyagé aux pays Leuantins. Quant aux hommes, ils n'vsent nullement de psylotre: Mais le maistre des bains leur preste vn rasoir, & eux-mêmes en quelque lieu écarté se rasent.

Dames d'Orient, comme font.

Il faut entendre que ces remedes conuiennent aussi bien au sourcils qu'aux autres parties, quand les poils d'iceux sont de couleur laide, gros, épais, longs, rudes ; & pour estre propres & beaux, doiuent estre deliez, courts, noirs, de couleur d'hebene, separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez ; & de leur autre bout, ne surpasser l'angle de l'œil. Il aduient aussi quelquesfois, que les poils des paulpieres, tant inferieures que superieures, se renuersent dans l'œil, & le blessent grandement, dont les personnes en reçoiuent de grandes fascheries, & aucunefois s'est veu deux rangs de poils à chacun cil. Le Chirurgien appellé à telle cure, coupera auec des ciseaux tous les poils ; & afin qu'ils ne retournent, il y passera vn petit cautere actuel, se gardant bien d'offenser l'œil ; par ainsi ne renaîtront plus ; ou s'ils renaissent, ce sera en petite quantité, & se tiendront droits.

Des sourcils, & de leur belle couleur.

Des cils, & de leurs poils, qui offensent l'œil.

L'on sera aduerty, qu'apres qu'on a tiré & arraché les poils, souuent la partie demeure obscure & brune : mais pour obuier à cét accident, il faut lauer souuent la partie de vin blanc, ou d'eau de vie, ou d'eau de sarmant de la vigne. Il m'est souuenu en écriuant de cette matiere, d'auoir veu aucunes Dames tant curieuses de la beauté de leurs filles, qu'estans en bas âge, elles leur appliquoient des medicamens, anodins, stupefactifs & opilatifs, ou bien vne lamine ardente, comme nous auons dit cy-dessus, pour empêcher qu'elles n'ayent iamais de poils en leurs parties honteuses, quand elles seront paruenuës à l'âge de puberté. Ie les admoneste de ne le plus faire, d'autant que la matiere & vapeur excrementeuse de cette tierce concoction, qui est dediée en partie pour engendrer des poils, où il est besoin qu'il en ait, est empeschée de sortir, & s'en retourne au foye, ou à quelqu'autre viscere interne, qui leur pourroit causer vne mauuaise santé tant qu'elles viuroient. Aussi le poil n'est que bien seant en cette partie : les matrones appellent ces poils, la couronne de leurs natures.

Ce qu'il faut faire au vestige.

Femmes trop curieuses.

Couronne de la vulue.

Les Chimistes attestent, que lauer le lieu, où l'on ne desire d'y auoir de poils, d'eau de polypode, ils tomberont, & ne retourneront plus : autant en disent de l'eau de la feuille & racine de chelidonia minor. I'ay veu vne Damoiselle qui empêchoit que la barbe ne luy resortist apres qu'elle l'eut fait arracher par cesdites eaux, & ne fut frustrée de son desir. Falope en fait aussi mention.

Remedes Chimics.

Le Chirurgien prendra garde de ne laisser son depilatoire, ou psylotre, ou cautere actuel sur la partie, de laquelle il desire faire tomber le poil, plus de temps qu'il ne conuiendra, autrement fera escarre ; laquelle tombée, laissera vne difformité beaucoup plus grande, que quand le poil y estoit. Parquoy il doit connoître par experience le temps qu'il doit demeurer à faire son operation, à quel naturel de personnes il a à faire, à sçauoir s'ils sont de chair delicate, ou de dure, & non tant sensible.

CHAPITRE IV.

Pour noircir les poils chenus, blancs, & empescher ou retarder qu'ils ne deuiennent tels.

Trois especes de canitie.

IL est à noter, qu'il y a trois especes de canitie ou poils chenus, vne naturelle, qui vient en âge de vieillesse, l'autre qui vient contre nature és autres âges. La troisiéme qui est neutre, qui aduient naturellement: mais plûtost qu'elle ne deuroit. La cause generale de toutes les trois, est la pituite abondante amassée sous le cuir par debilité & dissolution de chaleur. Les causes particulieres de celle qui vient contre nature és autres âges, sont l'intemperie froide & humide de la teste, ou le mauuais regime de viure, ou les perturbations d'esprit, telle aussi est bien accelerée par chagrin & soucy, par frequens vomissemens, nausées, douleurs d'estomach, par lauement de teste, par trop boire de vin; bref, par toutes choses qui debilitent la chaleur naturelle, la canitie qui est neutre, aduient à ceux qui sont engendrez de parens vieux, ou ont esté allaictez de nourrices vieilles & âgées.

Cause.

Indices discernans.

La part où apparoit plus la canitie.

Seront discernées l'vne de l'autre, parce qu'en la naturelle les poils commencent à blanchir en leurs extremitez, & gardent leur couleur naturelle en leur teste. En celle qui est neutre, & l'autre qui est contre nature, les poils commencent à blanchir en leurs racines, & gardent en leur reste leur couleur naturelle. Toutes apparoissent principalement és temples, qui sont les parties de la teste plus humides & chenuës. Les teintures que l'on veut appliquer aux poils chenus, ne doiuent estre composées de choses froides, parceque le froid est du tout ennemy du cerueau, d'autant que ce sont causes de chaleur debile. Parquoy il ne faut vser de drogues austeres, & fort astringentes, autrement pour vne petite incommodité, l'on pourroit exciter vn grand mal de teste, auquel plusieurs femmes tombent (dit Galien) lesquelles pour colorer leurs cheueux, vsent temerairement de choses froides noircissantes. Or il est certain, que comme le cerueau froid est plus promptement offensé, aussi celuy qui est chaud, est plus griefuement affligé par choses froides, ainsi il se faut abstenir de teintures froides à teindre, ou à colorer les cheueux. Outre ce, il faut que les teintures soient de tenuës substances, & qui penetrent facilement à la racine des cheueux, dont la couleur doit commencer; & parce il sera besoin que les cheueux soient oints tout prés, & à la mesme racine.

Teintures froides à la teste dangereuses.

Teintures doiuent estre de tenuës substances.

Maniere de viure.

La maniere de viure doit estre, de manger des viandes qui engendrent bon suc, & pour le boire, vser de bon vin temperé, s'il est besoin, auec mediocrité, & ne boire ordinairement de l'eau, fuïr l'vsage des fruicts: car il n'y a chose qui tant cause la vieillesse, que le continuel vsage des fruicts, ne se charger de soucy, ny d'auarice, ains se tenir ioyeux, & se purger trois ou quatre fois, l'an, pour empécher la generation de la pituite, qui cause ce deffaut: Et auant que se purger, il faudra preparer l'humeur auec l'oximel cephalicum de Quercetan par trois iours, & apres se purger ainsi que s'ensuit: ℞. *Diaphenici & hiera picra Galeni cum Agarico*, *ana* ℥. iij. *syrupi bisantini* ℥. i. *dissolue in decocto Cephalico solutiuo, & fiat, dosis*, ou auec pillules. ℞. *Massa pillularum cochiarum, fœtidarum maiorum, & de agarico ana* ℈. i. *misce, fiant pillula quinque, capiat summo mane*; qui y voudra adjoûter quatre ou cinq grains de scamonée, les pourra faire plus purgatiues sans danger. Apres la purgation, tous les matins pourra prendre vne cuillerée de l'eau de chappon, dont la description se trouuera dans la Pharmacie de Quercetan: elle empesche fort la canitie ou blancheur des cheueux.

Aqua capponis.

Et pour venir aux remedes topiques, outre les choses qui ont grande vertu à noircir

le

le poil, l'huile de cade, dit des Grecs *cedria*, ou *oleum cedrinum*, que le vulgaire François appelle *tac*, tient le premier rang, d'autant qu'elle a vne mediocre astriction, nullement refrigerante, plûtost échauffante, & dessechante; vray est qu'elle est aucunement de forte odeur, laquelle pourra estre corrigée, y adjoûtant du ladanum, qui approche fort de la faculté des choses noircissantes. Si donc le cerueau est froid & humide; il le faut appliquer tout pur en liniment, autrement dissoluez-le auec huile commun, y adjoûtant en l'vne & l'autre sorte de ladanum, pour luy donner bonne senteur: l'on pourra aussi se seruir de poix dissoulte en huile de noix, à l'imitation des femmes rustiques, qui noircissent leurs cheueux de cette façon: vray est que nous auons en main plusieurs autres remedes, beaucoup plus propres & commodes pour noircir les cheueux. Il faut auant qu'on vienne à vser des remedes suiuans, qu'on laue premierement les cheueux de lessiue faite de cendre de sarment, ou d'autre bois, comme de faux, ou de figuier, & mettre à toutes les teintures de l'alum, afin qu'elles adherent mieux.

Huile de cade.

Ladanum.

Preparation.

Les noix de galles triturées, & frites en huile, l'vrine d'vne chienne gardée par cinq iours, les feuilles de cyprés, ou de meurier pistées en vinaigre, les troncs des feves en decoction, les cardes d'artichauds, le jus de nos prunelles, les seuls mirabolans, bellerics ou embellics, triturez en huile de noix, ou autre, l'écorce de grenade, & la graine battuës auec vn peu d'alum, & cuites ensemble auec vin noir ou fort rouge, noircit d'assurance les cheueux. On sera derechef aduerty, qu'il ne faut oublier de mettre de l'alum à tous lesdits remedes, si l'on desire que la teinture soit permanente.

Simples à noircir.

Aduertissement.

Or je vais mettre icy bas trois remedes fort experimentez, qui ont fort bien noircy les cheueux à plusieurs que je connois, & premierement cettui-ci: Prenez lessiue de sarment, dans laquelle ferez cuire feuilles de blettes, de sauge, & de laurier auec menthe & écorces de noix vertes, cuisez tout, & de cette lessiue lauez la teste, & la cheuelure, ou bien trempez souuent vne éponge, & en baignez les cheueux, vous serez émerueillé de l'effet. Ce qui vint bien à propos à vn Gentilhomme haut-Bourguignon, Baron d'Erinto, Senateur de l'Empereur Charles V. qui auant l'âge requis, deuint chenu, recherchant vne belle Dame, honneste vefve du Tresorier dudit Empereur, lequel vsa de ce remede, & par ce moyen recouurant sa defectuosité, l'espousa pensant qu'il fust encore jeune, & reïtera (tant qu'il véquit en sa compagnie) ce remede de deux en deux mois, sans le sceu de sa femme. Toutesfois le suiuant n'est pas moindre: Prenez écaille de fer, & de la limature de plomb, de chacun deux onces, cuisez le tout en deux liures de bon vinaigre, iusques à la consomption de la moitié; coulez-le, & en lauez le poil que voulez noircir. Celui-cy a esté approuvé sur Mademoiselle de Mallemontes Angonmoisine, laquelle n'ayant vingt-cinq ans, auoit les cheueux anterieurs tous blancs, & a couuert ce deffaut iusques à l'âge de cinquante ans, qu'elle en laissa l'vsage, aussi elle y deuint vefue.

Lessiue admirable.

Histoire.

Autre remede.

Histoire.

Autre: Prenez jus d'écorce de noix vertes vne liure, poudre de litarge trois onces, meslez le tout auec lessiue commune, & en lauez les cheueux: de cettuy les femmes Limosines, & les hommes aussi s'en seruent à tel deffaut, sans faillir, & est tous les iours experimenté. Et pour empescher que les cheueux ne deuienneut blancs, les anciens (suiuant le dire de Pline) se peignoient de peignes d'yuoire. Mais il n'est pas vray-semblable, que l'yvoire puisse donner la couleur qui ne se reconnoit en luy, ny actuellement ny potentiellement: il y a bien plus d'apparence, que le peigne de plomb empesche que lesdits cheueux n'apparoissent blancs. Le laict de chienne empesche la blancheur des cheueux & poils.

Remede populaire en Limosin.

Erreur de Pline.

Laict de chienne.

Les tireurs d'Essences ont inuenté vne eau de laquelle on vsoit de mon temps à la Cour, & à Paris communement, pour noircir le poil, quelque part qu'il fust besoin, dont s'ensuit la maniere de la faire: Prenez argent fin deux dragmes qui soit reduit en fort petites lames, & qui soient mises dans vne fiole de verre, auec deux dragmes d'eau de separation d'or & d'argent, & six dragmes d'eau rose. La maniere de faire ladite eau est telle; l'on mettra ladite bouteille ou matras auec l'eau forte, & l'argent sur les

Remede Spargiric.

charbons, afin qu'il le fonde auec icelle : puis le matras estant refroidy vn peu ensemble sur ce qui sera dedans, on adjoûtera l'eau rose. Or il faut noter que si l'on veut que ladite eau noircisse dauantage, on y mettra plus d'argent : & si l'on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn peigne dedans, & se peigner d'iceluy, & par l'experience que i'en ay veu, est le remede le plus aisé & assuré.

Prognostic.

Les poils qui sont deuenus chenus par accident, peuuent recouurer leur naturelle couleur par vn bon regime de viure, humide aucunement & chaud, & par purgation assez frequente de l'humeur pituiteux. La canitie naturelle ne se guerit iamais : mais la teinture noire peut couurir ce defaut.

CHAPITRE V.

A faire rendre les poils de quelle couleur qu'on voudra, pour les faire frisez, & alongez, & retenir quand ils tombent, les rendre clairs & luisans, & conseruer leur couleur naturelle, ou artificielle.

Grande difformité qui se voit quelquesfois.

PARCE qu'il se trouue aucune-fois parmy la barbe, & entre les cheueux des hommes & des femmes, des mesches de poils d'autre couleur que les autres, i'ay bien voulu mettre par écrit en ce Chapitre, comme l'on rendra les cheueux de la couleur qu'on desirera. Car c'est chose pleine de grande difformité, quand les poils sont de couleur étrange à voir, comme nous auons dit des méches de poils qui se voient parmy les autres d'autre couleur, comme de couleur rouge, ou de poil de vache. Qui desirera doncques tendre les poils de couleur jaune dorée, qui est estimée la mieux seante entre toutes, prendra de la rhubarbe la plus jaune & recente qu'il pourra recouurer vne once, la reduira en poudre grossiere, sera trempée & infusée dans trois liures de decoction de feuilles & branches de guy, tirées de tous arbres, par vingt-quatre heures sur cendres chaudes, y adjoûtant comme la rhubarbe, alum vne once & demie : puis ayant coulé auec expression de cette infusion. l'on fera boüillir cette expression en vn boüillon ou deux, trempez vne éponge dans cette lessiue, & en moüillez les cheueux ou la barbe, si vous voulez apres sechez-les des linges chauds ; ce qui vaut mieux que de les exposer au feu ou au Soleil : quand vous aurez fait cela, vous trouuerez la chose veritable.

Plusieurs receptes à fair les po ls de couleur d'or.

Autre facile à faire : Prenez huile d'olif vn quart, miel recent autant, jaunes d'œufs douze, le tout soit bien meslé dans vn mortier de marbre ; & en oignez le poil que vous desirerez estre fait de couleur d'or. Ou si vous lauez souuent les poils de lessiue de cendre de sarment, de paille d'orge, d'écorce de regalice, de raclure & feuille de bouys, & de saffran, & cumin, ils deuiendront fort jaunes & ressembleront à la couleur d'or. Autre pour mesme effet : Prenez les premiers germes d'vn peuplier noir, triturez-les auec beurre frais, qui ne soit salé, mettez-le tout dans vne conserue de verre, exposez au Soleil ce mélange quelques huit ou dix iours, le beurre apres soit coulé, & de ce beurre en soient oints les cheueux ; aprés que vous les aurez lauez de lessiue, faites de cendre de racines de bouys & d'alum ; les Bergeres & filles champestres Limosines font vne lessiue de cendres de genest & de sarment, dans laquelle font foüillir de l'herbe chelidoine ou esclaire, auec vn peu d'alum, & d'icelle s'en lauent les cheueux par cinq iours, vne fois le mois ; puis seichent leurs cheueux au Soleil ou à la bouche d'vn

four

four chaud, si ce n'est en hyuer, & maintiennent ainsi leurs cheueux jaunes dorez, & tient cette teinture sans la renoueller enuiron trois mois, puis reiterent ce remede.

Combien que la couleur argentée soit la plus difficile à faire, pour teindre les cheueux, si est-ce que i'en mettray vne recepte approuuée par moy plusieurs fois tirée d'Alexis : Prenez eau de riuiere vingt-cinq liures, racines & feuilles de centaurée petite trois onces, faites cuire le tout ensemble, iusques à la consomption de la troisiéme partie, ayant demeuré quinze iours au Soleil, adjoutez-y gomme Arabic, tragacant, alum, de chacun vne once, sauon de Venise, alum fait de lie de vin blanc, de chacun vne liure: meslez ces choses, & les faites cuire quelque peu de temps, & en faites l'eau que le vulgaire Italien appelle *Bionda*, c'est à dire jaune Venitien; quand vous voudrez vous en seruir, lauez-en le matin vos cheueux, & puis les enueloppez d'vn linge, & le soir lauez la teste de lessiue en laquelle aura cuit de l'herbe appellée *Vitriola*, & la sechez au feu ou au soleil : Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront de couleur argentée.

Couleur argentée.

Vitriola, *c'est la volubile.*

Nonobstant que la couleur rousse (comme l'on dit du poil de vache) ne soit gueres desirée, si est-ce que i'en mettray vne petite recepte, afin que s'il aduient qu'vne personne rousse eust vne touffe d'autre couleur parmy ses cheueux, on la fist & rendist rousse de mesme couleur que seront les autres poils : Prenez deux onces de sumach, deux de galles, & autant de racines de rubia maior, capilli Veneris, absinthe, lupins sans écorce, faites tremper le tout ensemble l'espace de cinq iours, puis boüillir, apres qu'on en laue les cheueux; remede assuré.

Couleur rousse.

Les sourcils se noircissent ainsi : Fricassez des galles dans l'huile, broyez-le auec vn peu de sel ammoniac, puis les meslez dans du vinaigre, où les écorces de ronces & muriers auront boüilli, oignez-en les sourcils, & demeurez ainsi toute la nuit, & puis auec de l'eau tiede vous osterez l'huile. Voici vn autre remede pour noircir les sourcils, laquelle noirceur ne se perdra pour quelque sueur ou humidité qui puisse suruenir : Il faut auoir de la resine, de l'encens de chacun deux onces, concassez-les grossierement, tellement qu'ils soient en morceaux gros comme féves, & parmi y meslerez du mastic tout entier vne once. Il faudra jetter cette poudre & mastic dans vn rechaud ou chaufferette, dans laquelle y aura de la braise ardente, & plus haut que ladite chaufferette, vn bon pied, l'on mettra vn grand plat, qui receura en sa concauité la fumée, de laquelle s'engendrera vne suye, & d'icelle l'on en appliquera sur les sourcils. Peu de personnes desirent auoir les cheueux chenus, & blancs, comme on voit aux vieilles personnes: Mais au contraire chacun fuit cette couleur, & hait comme vn presage de prochaine vieillesse, à laquelle on aspire le plus tard que l'on peut. Si toutesfois on la desire pour entrer en reputation d'estre homme sage, & qu'on aspirast à quelque estat grand, où les imberbes & jeunes n'y soient receus, on se pourra aider du remede suiuant, fort vsité en Italie. Faites vne lessiue de tronc de choux sechez, & mettez-y de l'alum : de cette lessiue lauez-en la teste & la barbe; & apres dans semblable lessiue detrempez-y du camphre, & lauez en derechef les cheueux, & ils deuiendront blancs. Si aussi on parfume les poils de souphre, ils deuiendront blancs sans doute.

Noircir les sourcils.

A faire les cheueux chenus ou blancs.

Et pource qu'aucunes personnes qui n'ont les pores du cuir tortus, pour rendre leurs poils crespus, & les desirent auoir tels, principalement ceux qui couurent les temples, & enuironnent le front : aucuns se seruent de fer chaud pour les friser, autres de quelque instrument de verre rond, duquel on les entortille, dormans apres toute la nuict accommodez de cette façon. Les autres les frottent soir & matin circulairement, puis les entortillent ensemble auec vn linge chaud, ou auec le mollet de la main les frottent ensemble. Autre remede : Prenez racines de guimaulues, graine de lin & de psillium, & les faites boüillir long-temps ensemble; coulez cettte decoction, & en lauez les cheueux; frottez aussi souuent la racine des cheueux auec la racine d'aphodelés apres que les aurez rasez, car ils renaissent crespus.

Cheueux crespus.

Cheueux alongez.

Pour rendre les cheueux alongez, qui seroient trop courts, prenez cendre de capilli veneris, de politric, & de racine de cannes, graine de lin, faites lessiue, en laquelle ferez fondre de la myrrhe, y adjoûtant vne partie de vin blanc, & de cette lessiue lauez vne fois le mois ou deux les cheueux ou barbe, & ils s'alongeront; cela est experimenté journellement. Et pour retenir le poil qui cheoit, ferez vn lauatoire tel: Prenez roses, lierre, balaustes, & feuïlles de saule, alum de roche, faites boüillir le tout en suffisante quantité d'eau de cisterne, iusques à la consomption de la moitié, en laquelle estant encor tiede, dissoudrez tuthie & encens puluerisez, corail blanc aussi puluerisez; faites lauement à la partie deux fois le mois, & les poils se retiendront.

Cheueux qui tombent.

Et pour ceux qui voudront rendre leurs cheueux clairs & luisans, tremperont vn peu leurs peignes en huile de lys, rosat, ou violat: Aussi pour garder les cheueux en leur couleur accoustumée, il faut prendre des vers de terre, & en faire des cendres, & les mettre tremper en l'huile commune, puis on oindra les cheueux tous les mois au Soleil, ou deuant vn feu: il les faut lauer aussi quelquefois auec lessiue en laquelle aurez fait boüillir racines de choux sechez.

Pour faire cheueux clairs & luisans.

A conseruer la couleur.

Les Spargirics font vne eau excellente pour rendre les cheueux blonds: ils prennent sel gemme, écaille ou batiture d'airin, trois parties égales, & font distiler ces trois par alembic. Pour les rendre de couleur argentée, l'eau de la couleuurée les rend tels si on s'en laue les cheueux vn peu chaudement. Crespus les rend l'eau des asphodeles, meslée auec mucillages, de racines de mauues blanches, par égales portions. Pour les faire alonger, l'eau, liqueur ou huile, intitulée de diuerses vertus de Leonard Fierauenti, au second de ses Caprices, décrite par Liebaut en ses remedes secrets liure 3. chapitre 11.

Remedes chimics.

Les personnes qui vsent de ces remedes, ne doiuent craindre de rendre leur cerueau mal-sain, pour les lessiues, lauatoires, onguens, & huiles icy ordonnez, qui semblent faire contre le commun & ancien prouerbe, qui dit, qu'il ne faut iamais lauer la teste, ny les pieds que rarement: Ie respons que cela se doit entendre de l'eau pure & froide: mais de nos artificielles, elles ne peuuent rapporter que du bien à la santé, comme aussi les Anglois, Suisses, Rutheniens & autres peuples Septentrionaux, tant hommes que femmes, se lauent toutes les semaines la teste ordinairement de lessiues communes, auec de sauon François, vin & herbes odorantes, & ne s'en trouuent que bien.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la teigne des petits enfans; de l'autre teigne mauuaise, & de leur guerison.

Continuation des vices de la teste.

APRES auoir écrit des vices, difformitez & maladies qui viennent aux poils: il ne sera que bien-seant de traiter de celles qui viennent au cuir de la teste, comme sont les teignes, poux, crasses, & autres infirmitez, desquelles nous traiterons les vnes apres les autres, & commencerons par la teigne des petits enfans.

Diuision & difference des teignes.

Cause.

Il est à sçauoir, qu'il y a deux sortes de teignes, l'vne humide, & l'autre seche: deux sortes aussi de ces deux, l'vne mauuaise, & l'autre moins mauuaise. La moins fascheuse est familiere aux enfans, qui leur gaste non seulement la teste, mais aussi tout le visage, causée en eux d'vne impureté de sang maternel, duquel ils estoient nourris au ventre de leur mere, tellement que c'est vne mesme cause de cette teigne, & de la petite verole & rougeole. Cette teigne moins mauuaise des enfans se guerir facilement souuent, comme aussi les oreilles purulentes, & toutes autres gratelles, qui apparoissent à l'entour de la teste des petits enfans, leur apportent ce bien, qu'elles les deliurent à l'aduenir

Quelle teigne vtile.

d'epilepsie, de defluxions sur les yeux, & de plusieurs autres griefves maladies. Parquoy la guerison de cette teigne n'est si difficile, & ne doit estre sollicitée par remedes si valides aux enfans, qu'aux personnes plus âgées.

Indices de teigne moins maligne.

La teigne moins maligne se connoist en ce qu'elle n'est d'odeur puante, ny de couleur cendrine : mais jaunâtre ; & quand la crouste est ostée, la chair se montre vermeille : que si l'humeur qui en sort est claire & liquide, c'est indice qu'elle est bilieuse ; si crasse, épaisse & glutineuse, elle est pituiteuse. La maniere de viure est tres-requise en cette maladie ; on ne doit vser que de viandes qui engendrent bon suc, fuyant tous alimens acres & salez, comme aussi ceux qui sont acres & visqueux. En cette sorte de teignes (si l'enfant est alaictant) nous laisserons les purgations, & viendrons soudain aux topiques. Ce mal leur apporte vn grand prurit ou demangeaison, les empesche de dormir, comme il cause de grandes fâcheries.

Cure de la teigne.

Le plus facile remede & vsité, est qu'on oinct de beurre fait de dix ou douze iour, la teste de l'enfant, puis on luy applique dessus vn chou peu tiedi deuant le feu, ou des blettes, & change-t'on ces herbes de huit en huit heures, autrement elles feroient vne grande puanteur. L'onction du beurre ne repercute point cette teigne au dedans, ains l'attire toute au dehors & la guerit facilement. Le chou est chaud au premier degré, sec au second, meurit & nettoye : autant en fait à peu prés la blette ; & les faut continuer tant que l'enfant soit guery. Autre à mesme effet : prenez terebentine bien lauée premierement en eau commune, puis en eau de fumeterre deux onces, beurre frais, laué en eau rose vne once, sel commun demie once, deux iaunes d'œuf, ius de limons, & huile rosat, de chacun vne once, demy scrupule de camphre, faites onguent de tout, duquel vous vserez, au cas que le beurre, chou & blettes n'ayent rien fait, & sans doute il guerira, s'il est continué quinze iours.

Curation de la mauuaise teigne.

Or d'autant que la teigne, autrement appellée rache maligne, est vne rogne de la teste suiuie d'écaille & croûtes, auec cheute de cheueux, accompagné d'vne grande puanteur, d'aspect horrible, & de couleur cendreuse, comme la terre d'vn four. Par cette description les signes s'en doiuent tirer, si la personne est grande & forte, faut commencer la cure par les vniuersels : Premierement on preparera l'humeur auec la decoction, *pituitam praparans*, y adjoûtant toûjours du petasite, autrement dite herbe à teigneux, qui se trouuera dans la pharmacopée Quercetane : puis on le purgera ainsi que s'ensuit:

Preparatif. Purgations.

℞. *decocti praescripti praeparantis quantum satis, in quo coque folliculorum sene mundatorum, ℥. ij. anisi ʒ. ij. seminis chartami contusi ʒ. ij. ß. polipodij contusi ℥. ß. bulliant ad medias colatura ℥. iij. dissolue electuarij indi maioris ℥. ß. vel ß. ij. syrupi de fumaria compositi ℥. i. misce, fiat dosis.* Au lieu d'electuaire *indum maius*, on y dissoudra du diaturbith, ou diaphenicon, qui voudra ; Apres on seignera le malade de la cephalique droite, & tirera-t'on du sang selon la corruption & forces du malade.

Diuerses preparat. & purgat.

Ces choses faites, il faudra derechef preparer l'humeur auec oximel cephalicum, & melanagogum, dans lequel on aura mis du petasite, comme deuant : puis purger le corps auec semblables pillules : ℞. *massa pillularum de sarcocolla, cochla, & de hiera, cum agarico ana ℈. i. misce, & fiant pillula v. capiat post primum somnum.* Puis faudra preparer derechef l'humeur ainsi que s'ensuit. ℞. *Syruporum de Stœchade, de prassio, & de bethoncia ana ℥. iij. cum decocto herbarum petasitis, prassij, bethonica, fumaria, & aqua cerasorum accidendo libra vna, formetur julep. pro sex dosibus, bis in die sumendis, post repurgabitur cum pulueris phlegmagogi, & melanagogi, ana ℈. ij. capiat cum iusculo.* Puis prendra tous les matins vne tablette de diambra, de la pesanteur d'vn escu ; vsera aussi souuent d'herrines, & caput purges, & masticatoires. Le vin de vipere est propre à ce apres toutes les susdites purgations.

Cause de la mauuaise teigne.

La cause de cette horrible teigne est double, vne prochaine, qui est vne pituite nitreuse & salée, ou vn mélange d'humeur bilieux, le plus souuent aussi melancholique; l'autre euidente, qui est de diuerses façons, ou la conuersation ou familiarité auec ceux qui sont infectez de ce mal, d'autant qu'il est contagieux ainsi que dit Aristote : ou l'impureté

pureté de sang menstruel, ou du laict dont l'enfant a esté nourri. Aussi certainement les enfans sont sujets naturellement à ce vice dés leur premiere naissance, ou l'vsage des mauuaises viandes.

Fomentations. *De l'vrine humaine.*

Les remedes topiques sont dessechans, auec quelque astriction : autres auec attenuation, autres auec abstersion & resolution. Et auant que rien appliquer, il faudra premierement faire le poil, puis fomenter la teste rasée, non auec vrine, comme fait le vulgaire, d'autant que l'vrine, quoy qu'elle puisse seruir : toutesfois comme dit Galien, c'est vn remede trop sale, il n'y a que les pauures qui en doiuent vser, mais il la faudra fomenter auec vne lessiue faite de cendres de chesne, ou de troncs de choux, auec herbes cephaliques, comme bethoine, stœchas, anthos, roses, herbes aux teigneux, scabieuse, lapatum acutum tout entier, succisa, & autres : on y pourra adjoûter du sauon, voire quelque simple qui pourroit faire tomber les cheueux, d'autant qu'il ne faudra craindre leur cheute.

Bonnet ou emplâtre rustique. *Autre emplâtre.*

Plus commodement font les rustics, arrachans les cheueux iusques à la racine auec grande violence, couurant toute la teste rasée ou tonduë auec vn bonnet de poix, par ce moyen toutes les croutes sont enleuées, qui est fort conuenable : parceque la bouë enfermée sous ces croutes, ronge & caue de plus en plus le cuir. Aucuns composent le bonnet d'autre façon qu'auec la seule poix, ainsi que s'ensuit : Prenez de la pure farine de segle demie liure, detrempez-la en fort vinaigre, trois quarterons de poix en poudre, faites vn emplâtre, que mettrez sur la teste rasée, les croutes ostées, on se seruira du liniment suiuant : Prenez huile de geneure & de noix, de chacun deux onces, huile d'vne lampe fort sale vne once, graisse de truye quatre onces, six noix entieres brûlées auec leurs coquilles, myrrhe, fleur d'airain, & suye de four, de chacun vne once, deux onces d'argent vif, vne once therebentine non lauée, demie once de litarge, faites liniment selon l'art. I'ay connu vn Païsan de son métier vigneron, d'vn Bourg de Perigort, nommé Terrassen, qui par cette recepte en guerit plusieurs entierement.

Liniment.

Autre : Prenez litarge deux onces, feüilles de ruë vertes vne once, staphisagria demie once, vitriol deux dragmes, il faut battre le tout dans vn mortier auec bon vinaigre, puis adjoûterez huile de mirtilles six onces, & du tout en ferez onguent, duquel oindrez le malade beaucoup de iours. Si la teigne est humide, lauez la teste d'vne lessiue, dans laquelle aurez fait fondre alun de roche, miel & vinaigre, de chacun deux onces, vne dragme d'arsenic puluerisé, deux de sublimé, faites boüillir le tout ensemble iusques à consistance épaisse. Cét onguent est miraculeux ; & vn Gentilhomme de la Marche, n'y a pas long-temps, âgé de vingt-vn an, par le moyen d'iceluy a esté gueri, ce que d'autres personnes tres-expertes n'auoient pû faire. Quelques autres modernes ont écrit, que plusieurs auoient esté gueris pour estre traitez comme verolez, & auoir fort baué, & qu'ils s'étoient trouuez gueris à cause de tels écrits : plusieurs ont esté traitez ainsi ayans ce mal, à leur grand dommage ; d'autant qu'aucuns en sont morts, autres apres auoir beaucoup souffert, n'ont rien aduancez en la guerison.

Onguents. *A la teigne humide.* *Aduertissement.*

Les Chimistes approuuent l'eau distilée de la fiente d'homme rouge, ou rousseau. Autre : Prenez tartre blanc calciné, c'est à dire, cuit auec argent vif, & de pure eau ardente, autant qu'il en faudra de chacun pour distiller. L'eau troisiéme des Philosophes, appellée *Pettallis*, guerit infailliblement la mauuaise teigne, Liebaut des remedes secrets, liure 2. chapitre 8.

Remede spargiric.

Cette mauuaise teigne, si elle est recente, assez difficilement ; si est inueterée, tres-difficilement ou iamais ne guerit : Pour le moins elle delaisse toûjours quelque vestige de soy, & rend le lieu debile & dénué à iamais de cheueux, chose tres-difforme, dont souuent on en blâme celuy qui s'est ingeré de faire cette cure. Pour l'autre, combien qu'on n'y fasse rien, guerit assez facilement par le benefice de nature.

Prognostic.

CHAPI

CHAPITRE VII.

De la crasse appellée furfures, *tant de la teste, que de tout le corps.*

LA crasse qui se voit entre les cheueux n'enlaidit pas moins les personnes, que les autres maladies precedentes, & est mise entre les maladies & vices du cuir, & ne la faut mépriser. Ces ordures, crasses, lamineuses, sont appellées des Latins *furfures.* Cette maladie procede d'humeurs sereuses, corrompuës, mordicantes, & par leur acrimonie desseichent & erodent le cuir, & le font separer de la chair sujette, lequel cuir se separe par petites pieces semblables à du son, parce qu'il est plein de pores. C'est donc le cuir qui est entre la racine des pores, à la façon d'vn crible, qui a fait qu'il a fort peu de continuité, laquelle se termine de tous costez aux prochains pores. C'est doncques le cuir qui est entre la racine des poils, qui est separé, & qui fait les ordures farineuses. Parquoy il faut éuiter l'vsage des figues, parce qu'elles jettent & poussent au cuir les excremens de tout le corps, dont les ordures farineuses sont engendrées en plus grande quantité.

Chose difforme que la crasse. *Causes.* *Nota des figues.*

Le regime de viure sera, qu'on n'vsera de viandes salées, acres, ny aspres, ny de legumes beaucoup; ny de forts vins, l'exercice mediocre auant le repas, & la grande oysiueté contraire. La maladie se fait assez connoître d'elle-même sans en donner aucune marque.

Regime.

Il est tres-necessaire de purger en cette maladie : parquoy si le malade n'auoit bon ventre on luy donnera vn clistere remolliant & lâchant le ventre : le lendemain il prendra le bolus suiuant : ℞. *Cassiæ recenter extractæ, catholici duplicato Rheo & sennæ ana* ʒ. ß. *misce, fingatur bolus, capiat mane* : laissant vn iour entre deux : si le malade estoit robuste, & encor de moyenne force, on luy tirera du sang de la mediane droite, selon les forces & qualité du sang : puis le corps sera preparé par vn tel apozeme : ℞ *corticum radicis capparis, tamarisci ana.* ʒ. ß. *Radic. enulæ campanæ, polipodij, oxilapathi, graminis asparagi, fœniculi ana.* ʒ. I *herbarum, buglossæ, vtriusque fumariæ, lupuli acrimoniæ, melissæ, thymi, epithymi, capillorum omnium ana.* M. j. *seminis cardui benedicti, cuscutæ ana.* ʒ ß *florum genistæ, tamarisci, violarum, borraginis, & buglossæ ana p.* I. *coquantur in sero lactis, addendo sub finem coctionis, succi pomorum redolentium, fumariæ, buglossæ ana* ʒ. iij. *deinde colentur, aromatisentur cinamomo, his adde syrupi fumariæ, scolopendriæ, sabor, buglossæ, quantum sufficit : fiat apozema, vt artis est, pro septem dosibus bis in die sumendi.* Apres sera purgé ainsi : *Vltimæ dosi dissolue confectionis hamec, & diasené ana.* ʒ. iij. *syrupi de epitrimo* ʒ. j. *misce. fiat potio.* Apres par trois matins consecutifs prendra de l'opiate suiuante : ℞. *conseruarum buglossæ & violarum, ana.* ʒ. ß. *pulueris electuarij diatriasantali* ʒ. ß. *mitridatij, & theriacæ ana.* ʒ. ß. *misce, fiat opiata, capiat tribus matutinis sequentibus.*

Curation. *Bolus.* *Saignée.* *Apozeme.*

Le malade sera repurgé vne fois le mois, enuiron la pleine Lune, comme dessus, il est vray qu'au lieu du diasené, & de confection hamec, on pourra vser de tripher, Persica, jusques à quatre ou cinq dragmes. Et pour faciliter la guerison, prendra deux fois la semaine deux dragmes d'elixir vitæ minus, auec vne once & demie d'eau d'enula campana, ou de bourrache le matin.

Reiteration.

Pour les remedes locaux, faudra lauer la teste de la lessiue suiuante : Prenez cendres de racines de blettes & choux, faites-en lessiue, en laquelle ferez boüillir lupins & feves entieres, de chacun quantité suffisante, coulez cette decoction, & y ajoutez du miel, ou un fiel de mouton ou deux, ou d'vn bœuf, en assez petite

Remedes topiques.

quantité, & au cas que non seulement la teste, mais aussi tout le corps fût infecté de telles ordures farineuses, mais aussi lamineuses, ou scammuleuses, on preparera le bain suiuant pour lauer tout le corps. Prenez racines de coleuvrée demie livre, racine de ciclamen & de jarus, de chacun quatre onces, racines d'oxilapathum & d'enula campana, de chacune deux livres, maulues, guimaulues, violiers & brancque marine, de chacune vne poignée, mercuriale, parietaire, bette, fumeterre, chicorée, endiue, bourrache, de chacun deux poignées, feuilles de vigne, de saule, de roseau, de chacun vne poignée, lupins, ororbes, & chiches non concassées, de chacun demie livre; fleurs de petit centaure, & de roses, chacun trois poignées: son d'orge ou de segle deux poignées, enfermez dans vn sachet, faites de tout vne decoction pour lauer particulierement la teste & tout le corps, s'il en est besoin cinq ou six fois, voire dauantage si le mal perseueroit.

Bains.

Autres remedes.

Autre: Prenez quantité de fiel de taureau & de chevre, & de sel, incorporez-le avec jus de blette & huile de Keyri, frottez-en les places, puis les lavez auec lessiue de cendre de serment. Les amendes ameres, pilées & trempées en vinaigre seul, sont singulieres, pour en frotter les places farineuses ou bien jus d'oignon scilliric exprimé, qu'on aura fait cuire dans la paste, meslé auec huile d'olif, ou huile de concombre sauuage. Ce dernier remede, & le bain cy-dessus, ont esté experimentez il n'y a pas trois mois, sur vn Religieux de l'Ordre de S. Benoist, qui auoit porté cette maladie enuiron treize ans, lequel est bien gueri auec permission diuine.

Remedes chimiques.

Les Spargirics, & entr'autre Euonime, écriuent, que lauer la teste d'eau de vie, rectifiée par deux ou trois fois, voire tout le corps, s'il estoit infecté de furfures, qu'on guerira. Ils en disent autant de l'eau de miel vieux, tiré chimiquement de trois ans: ils n'entendent pas d'en faire vn bain, mais auec vn petit linge trempé en l'vne de ces eaux, & en lauer le corps.

Prognostic.

Ce mal, lors qu'il n'occupe pas la teste, n'est pas si fascheux ny dangereux: mais s'il occupe tout le corps, il rend l'homme sec & décharné, & enfin montre le corps disposé à la lepre, & de cette opinion est Gordon.

CHAPITRE VIII.

Des poux, cirons, morpions, qui naissent autour des poils, & autres lieux.

Lieux où naissent les poux.

CEs trois sortes d'animaux, à sçauoir poux, morpions, & cirons, non seulement enlaidissent le poil, mais aussi molestent infiniment tout le corps. Les poux naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme sous les aisselles, à l'entour du col, & en toute la teste, pour la multitude des cheueux; les vns sont nommez poux, de nom general, plus grands que les autres qui naissent principalement à la teste, & de la teste se respandent & vaguent par tout le corps.

Les morpions naissent par tous les lieux où il y a des poils, & ne voltigent par le corps comme font les poux: mais adherent si fermement contre la peau, qu'on ne les en peut détacher, sinon avec difficulté, mesmement par leur morsure penetrent le cuir. Cét animal est plus dur que le poux, & est appellé par Aristote, *ferum animal*, Gordon le nomme *pessulota*, ou *pediculata*. Les cirons sont moindres de tous, qui sont toûjours cachez sous la petite peau, & s'y traînent, & rampent, & la rongent petit à petit excitans vne fascheuse demangeaison. Ces trois animaux non seulement enlaidissent le poil: mais aussi sont fascheux à tout le corps, principalement les poux, desquels est

Difformité que rapportent.

excitée

excitée vne maladie, que les Latins appellent *morbus pedicularis*, & les Grecs *Phtiriasis*, en laquelle les poux sortent de tous costez du corps. Qui n'est vn mal à negliger, & duquel les histoires font mention, que plusieurs personnes illustres ont esté infectées, & leur ont fait finir miserablement leurs iours, tels comme Pherecides l'Acteur tragique, le Poëte Alcmau, estimé entre les Grecs, Sylla Dictateur Romain, Herodes Roy de Iudée, & mesme l'vn des Monarques Chrétiens qui est decedé n'y a pas long-temps, auquel on perça vne tumeur pendant vne longue maladie, laquelle se trouua remplie de poux, & peu de temps apres mourut.

Illustres personnes mortes par les poux.

C'est Philippe II. Roy d'Espagne.

Ces animaux pediculaires s'engendrent de la grande humidité du corps: Car la matiere des poux est comme la portion plus crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amassant & s'arrestant aux meats & pores du vray cuir, non au cuir superficiel & petite peau, comme sont ordures farineuses, acquiert & conçoit vie par pourriture, dont naît & sort vn animal viuant, non de chair viuante, ainsi qu'écrit Aristote, qui est cause que cét animal fait sa demeure és corps viuans, & les delaisse si-tost qu'ils sont destituez de vie & morts.

Generation des poux.

Il y en a aussi qui naissent de lendes, c'est à dire, de leurs propres œufs, qu'eux-mesmes engendrent par leur coït, comme dit Aristote: mais tels sont en petite quantité, rares, & peu frequens, & ne sont si fascheux ni molestes que ceux qui naissent d'vn humeur corrompu & pourri; aussi ceux qui excitent le mal pediculaire, naissent à tas & en grand nombre prochainement, ou immediatement d'vn humeur corrompu, & sortent des pores du cuir, de telle grosseur & en telle quantité que les pores sont ouuerts & patents. Non point autrement, que nous voyons sortir d'iceluy en grande abondance les goutes de sueur, pour la generation desquels, comme dit Aristote, és pores du cuir apparoissent petites pustules sans boüe, desquelles si les pressez ou piquez d'vne éguille, vous verrez sortir plusieurs petits poux.

Des lendes.

Comme se fait le mal pediculaire.

Tels poux qui naissent d'humeur corrompu & vicieux, peuuent estre engendrez par tout le corps, ainsi qu'auons ja dit, toutesfois le lieu plus opportun pour leur naissance, sont les emonctoires du corps, à sçauoir les aisselles; & aines, esquels lieux s'amasse grande quantité d'excremens, & qui sont places couuertes, pressées, & pleines de poils moins exposées à difflation. Le col aussi, quoy qu'il soit découuert & desnué de poils, a coustume d'engendrer plusieurs poux, parce qu'il a là vn emonctoire, accompagné de plusieurs vaisseaux fort amples, par lesquels plusieurs chaudes humeurs sont portées à la teste, à raison dequoy aussi en ce lieu s'amasse plus grande quantité & abondance de sueur qu'en nul autre lieu. Mais les poux qui se trouuent en la forest des poils & cheueux, semblent estre moins contre nature que les autres, & engendrez la plus grand part, non d'vn humeur vicieux: mais de lendes, qui sont leurs propres œufs. Les morpions sont engendrez d'vne matiere plus seiche & plus aride, comme à demy brûlée, d'où vient aussi qu'ils sont plus plats & menus, pleins & plus turgides que les poux. Les cirons sont encor faits d'vne matiere plus seiche, laquelle par deffaut de viscosité est diuisée & separée comme en petits atomes viuans.

Emonctoires, & le col propres à produire poux.

Les poux des poils s'engendrent d'œufs.

Matiere des morpions & cirons.

La cause exterieure & euidente de ces trois sortes d'animaux, est la voracité, le manger excessif des fruicts, principalement l'Automne, l'ordre mal obserué de ce qu'on boit & mange, l'exercice desordonné & pris mal à propos. Tous lesquels excés & dereglemens rendent les petits enfans, & ceux qui ja approchent de l'âge de puberté, enclins & sujets aux poux & vers. Aristote dit que les poux viennent & naissent en plus grande quantité au frequent changement d'eau qui engendre des cruditez, desquelles le cerueau est rendu plus humide. Or la grande humidité de cerueau cause que les poils & poux s'engendrent en la teste: aussi voyez-vous les enfans sujets aux poux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide, l'oisiveté est mere & nourrice des poux, la negligence de se peigner, & tenir nettement, les ordures & crasses qu'on endure en la teste, & par tous les lieux où il y a des poils. Aristote dit que les femmes sont plus sujettes aux poux que les masles, & les enfans plus que les adolescens; & que les en-

Cause exterieure.

Cause interieure.

Quelles personnes sujettes aux poux.

fans qui ont les cheueux pleins de poux, sont moins sujets aux douleurs & maux de teste, mesme à l'epilepsie, que ceux qui n'en ont point. Il y a des maladies qui engendrent des poux, comme sont celles qui sont excitées de pituite pourrie.

Erreur de Gordon.

Gordon estime que la maladie pediculaire menace de ladrerie, celle principalement qui naist de cause exterieure, parceque ce sont des humeurs vitieuses, que nature ne peut gouuerner, & la chaleur pourrie commence à s'échauffer : mais cela n'est pas vray, d'autant que la matiere des poux n'est si acre & mordicante que celle de la ladrerie; joint que l'humeur brûlée, dont la ladrerie est excitée, est du tout inepte à engendrer des poux, veu qu'estant ennemie de la nature des animaux, que ni les souris, ni les mouches n'en pourroient sentir ni goûter, d'autant que, comme dit Galien, elle fermente la terre de telle façon que le vinaigre. Nous voyons aussi les ladres n'estre sujets aux poux, tellement que n'auoir point de poux, est vn signe equiuoque de ladrerie, si ce n'est que les poux naissent de cause externe : car nous nions que les ladres puissent auoir des poux de causes internes.

Ladres ne sont sujets aux poux.

La cure du mal pediculaire depend premierement de la precaution & amotion des causes externes, qui ont puissance d'engendrer ce bestail, puis l'euacuation de l'humeur vicieux, soit sang ou pituite, ou autre tel humeur d'où est la source, duquel on pourra auoir indice pour la couleur de ce bestail. Il faut éuiter l'vsage des figues, comme nous auons déja dit, si ce n'est qu'elles soient mangées auant toutes viandes aux repas, l'vsage des chastaignes, du fromage, des legumes, & autres telles viandes grossieres doit estre esuité. Recommandable est celuy qui vse de viandes de bon suc, & de facile digestion, moyennant qu'elles ne se corrompent facilement. Parquoy toutes viandes seches, saulces espicées, salées & aigres y sont conuenables, parce qu'elles domptent & empeschent la pourriture, comme aussi le verjus d'ozeille, de limons, d'oranges, de grenades, & le vinaigre mesme. Pareillement les choses acres, principalement les aux, oignons, cresson, moustarde, le sel aussi, & les choses salées; l'vsage aussi frequent de theriaque y est tres-bon, selon Galien.

Regime de vie.

Il faut commencer la curation, par la purgation suiuante : ♃. *Lapatij acuti cum toto, chicoreij etiam ana.* ℥. j. *fumariæ, cuscutæ, verbenæ, cetosæ, ana.* M. ß. *seminis cartami contusi* ʒ. ij. *folliculorum senæ cum suo aniso* ʒ. iij. *florum hipericonis, genistæ & violarum ana.* p. j. *fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colaturæ infunde hei selecti cum suo cinnamomo* ʒ. j. *agarici recenter trociscati.* ℈. ij. *expressioni dissolue, bietæ simplici* ʒ. iij. *syrupi de fumaria compositi* ℥. j. ß. *misce, fiat dosis.* Apres il faudra saigner le malade des deux bras, par deux iours consecutifs, & tirer du sang des veines medianes selon l'âge & force du malade. I'approuue fort que le malade se purgera tous les mois, auec des pillules benedictes de Quercetan, par lesquelles i'ay fait de belles cures de cette maladie pediculaire.

Saignée.

Pillules Quercetanes.

Decoction guayacine.

Aussi j'approuuerois fort, qu'il vsât par vingt iours deux fois l'an de la decoction suiuante : ♃. *du bois de guayac rapé, qui soit tout roux, & qu'il n'y ait point de noir :* Car tel n'a nulle vertu, demie liure fumeterre recente, deux poignées ou absinthe sec en hyver deux pugils, canelle vne dragme battuë, eau de fontaine six liures, le tout soit infusé sur cendres chaudes ; le pot bien couuert l'espace de douze heures : Puis soit boüillie iusques à la consomption de la moitié. Il boira de cette decoction cinq onces tous les matins, & s'il veut ou peut, se contiendra dans le lict couuert, attendant les sueurs. Mais se donnera garde de boire de la seconde decoction à ses repas : mais de bon vin trempé à son accoûtumé.

Histoire d'vn phtiriasique.

Il y en a qui en ont vsé l'espace d'vn an sans garder lict ni chambre, ni autre regime, & par ce moyen ont rompu & dissipé leur generation pediculaire, comme a fait vn Solliciteur de procés de Châlons en Champagne, nommé Maistre Jacques, à Paris, lequel y estoit sujet, & en horreur par tous les Logis où il auoit demeuré & demeuroit, qui guerit de cette façon. Et deux ans apres je passay par ledit Châlons, & le vis, qui me dit, que depuis que je l'auois gouuerné à Paris, il ne s'estoit veu aucuns poux sur

luy

luy : mais qu'il auoit suiuy mon ordonnance, qu'il beuuoit tous les matins vn trauers de doigt de vin d'absinthe, composé de vin blanc, lors qu'il estoit de sejour en sa maison; ailleurs non : ie donne advis que ceux qui seront affligez de tel mal en vsent ainsi. Or ie n'entends icy écrire pour les gourmands & sales, qui n'aiment la propreté, affligez ny pour ceux qui sont d'extrême indigence, n'ayans moyen de se vestir honnestement.

Pour quelles gens écrit l'Autheur.

Le corps bien purgé & preparé, ainsi que j'ay dit; il faudra venir aux remedes exterieurs, qui soient detergeans & dessechans. Chacun sçait que la poudre de la graine de staphisagria, qu'on appelle la graine des poux, saupoudrée sur la teste visiblement les fait mourir, & l'on compose des onguens dans lesquels il y en entre de la decoction de l'herbe, on en fera des lauatoires pour en lauer la teste, qui les fera aussi mourir; l'huile de cade y est fort propre, l'eau d'alum, l'eau marine ou salée auec soulphre, le suc de nicotiane, poudre d'aloës; bref toutes choses fort dessechantes, principalement les salées & acres, ou redigées en poudre, & inspersées ou cuites en vinaigre font mourir assurément les poux. Le plus singulier est le vif argent, parce qu'il tuë toutes sortes de vermines, assez experimenté des rustics, des gens de marine, ou de guerre, qui s'en seruent contre les morpions, cirons, & poux, & en voicy la description d'vn onguent.

Simples qui font mourir les poux.

Argent vif.

Prenez graisse de porc vieille & rance, six onces argent vif esteint auec la terebentine demie once, huile d'amandes ameres deux onces, huile de rhuë une once, du centaurium minus demie once, myrrhe deux dragmes, faites-en onguent, auquel mettez vn peu de vinaigre. Autre : Prenez égales parties d'argent vif, d'arsenic citrin, graine de staphisagria, malaxez le tout auec axunge de porc faites onguent. Et de l'vn de ces onguens, où entre d'argent vif, si on en frotte vne ceinture de laine ou de cuir, & qu'on la porte au trauers du corps contre la chair, jamais on ne sera poüilleux; & parceque ces onguens où entre d'argent vif font vne puanteur d'haleine, & gastent les dents; ceux qui l'auront en horreur vseront des suiuans.

Onguens.

Ceinture cõtre les poux.

Incommodité que rapporte le vif argent.

Axunge de porc frais trois onces, sel armoniac vne dragme, arsenic demie dragme, theriaque vieille deux dragmes, auec cire & vn peu d'huile de cade, soit fait onguent. Ou prenez vne once de staphisagre, sel nitré, sandarac, de chacun demie once, pulueriséz le tout, & meslez auec bon vinaigre. Ou prenez jus de genest & d'absinthe, telle quantité qu'il vous plaira, cuisez-la auec huile commun, & faites onguent : bien souuent aduient que non seulement la teste est infectée de poux, mais naissent par tout le corps ainsi qu'vne sueur; lors auant qu'vser desdits onguens, il faudra faire baigner trois ou quatre fois le malade, pour mieux faire penetrer lesdits onguens, ledit bain sera composé de cette façon :

Onguens sans vif argent.

Bain.

Prenez fueilles & racines de parelle ou patience, chicorées sauuages auec leurs racines, & absinthe, fumeterre, marubium, petite centaurée, & lupins concassez, de chacun 4. poignées, le tout soit haché auec trois ou quatre fiels de bœuf, deux liures d'alum, & en soit fait bain. Tous les remedes susdits sont aussi conuenables aux morpions & cirons, comme aux poux; l'eau de sublimé fait mourir les cirons, qui se compose ainsi : Prenez sublimé vn scrupule, eau de fontaine trois onces, meslez ensemble, faites boüillir l'eau dans le bain de marie jusques à ce que le sublimé soit fondu du tout : puis ostez-la, & soit laissée rafroidir. De cette eau touchez-en les lieux cironnez souuent, & ils mourront : Guidon a écrit, que de decoction de poisson salé, si on en laue les mains, ou autre partie, elle fera mourir les cirons; ce qui n'est pas vray, car ie sçay plusieurs qui l'ont experimenté, qui n'ont rien gagné, vray est qu'elle blanchit les mains. Ou plûtost auec du jus de lierre terrestre, ou du vinaigre meslé auec de l'aloës. Et quant aux morpions, onguent vif argenté, & celuy qui ne l'est point les fait mourir.

Contre les cirons.

Contre les morpions.

Les Chimistes assurent contre les trois sortes d'animaux susdits, qu'il n'y a rien de plus singulier, que de boire tous les matins vne once de vin d'absinthe, tiré chimiquement.

Remedes Spagiries.

quement ; & à l'exterieur s'oindre ou lauer d'eau tirée par alembic de raisins sauvages de pulpe de coloquinte, & de concombre sauuage ensemblement, si la maladie vient de cause interne.

Prognostic. L'on n'entreprendra de guerir vn gourmand, ni vn qui se tiendra salement couuert, & qui frequente les poüilleux & morpionistes : car telles gens sont incurables. Le vif argent, combien qu'il y soit totalement bon, si est-ce qu'à la longue il fait gâter les dents, & rend vne puanteur d'haleine ; & si les poux procedent de cause interne, il n'y fait rien. Voilà quant aux onguents ce qui m'en semble, j'entens où il entre du Mercure.

CHAPITRE IX.

Des douleurs de teste, & les remedes qui y conuiennent. Premierement de celles qui prouiennent d'intemperies nuës, chaudes, froides, seches & humides.

Varietez de causes des douleurs capitales. IL y a plusieurs douleurs de teste, & celles qui ne sont inueterées, ne nous soucians si elles prouiennent d'elles-mesmes, ou que ce soient symptomes d'autres maladies ; & sont appellées Cephalalgies des Grecs, & des Barbares *sodas*. De ces Cephalalgies sont plusieurs causes : car aucunes d'icelles procedent d'vne seule & simple intemperie, sans aucun humeur, aucunesfois de leurs qualitez, autresfois d'vne plenitude d'humeurs, que les Grecs appellent plethore ; d'autres aussi quand ces humeurs font obstruction, c'est à dire, empeschent que les vapeurs ne peuuent auoir de passages pour estre expellées ; Aussi quand par imbecillité de quelque partie de la teste, il s'engendre vn esprit flatueux. Aucunesfois se fait de quelque vice ou maladie d'estomach ; quelquesfois aussi de cause externe, que les Grecs appellent procatarctique, comme de la chaleur du Soleil, de la froidure de l'air, d'estre yvre, ou de quelque coup receu.

Intemperie chaude. La douleur de teste, causée de simple intemperie chaude sans aucun humeur, procede le plus souuent de l'ardeur du Soleil, lors qu'on a demeuré long-temps sous iceluy en temps d'Esté. La teste peut estre échauffée d'exercice immoderé, des bains chauds, des étuves, d'auoir demeuré long-temps auprés de quelque grand feu, de trop long-temps joüer aux cartes, de courroux, de fureur, d'auoir eu auparauant des maladies ardentes & chaudes, d'auoir senti quelque chose qui eust l'odeur chaude, comme mente, fleurs de lys, saulge, lauande, musc, ciuette, auoir frequenté les mines sulphureuses, & d'argent vif. *Indices de chaude intemperie.* Et les signes que la douleur procede d'intemperie chaude sont, que si vous mettez la main au visage, & sur le front, vous sentirez vne aridité en la main & secheresse, & sont les yeux rougeastres, se delectans d'estre maniez & touchez de choses froides, le reste se pourra tirer des paroles du malade.

Regime de vie. Et pour obuier à telle maladie, il faut mettre le malade dans vne chambre airée, fraische, l'arrouser d'eau & de vinaigre, semer des herbes, fleurs refrigerantes. Sa maniere de viure sera aussi refraichissante, & s'abstiendra du tout de vin, se tiendra coy, ne faisant nul exercice, fuyant tout courroux, fâcherie d'esprit, bains, le jeu de Venus, le bruit : il doit avoir sur tout l'esprit en repos.

Clistere refrigerant. Il ne faut vser en ces douleurs, qui ne procedent que d'intemperies de beaucoup de purgations ; vray est que si l'on auoit mauuais ventre, il seroit bien fait de donner quelque clistere refrigerant, si la cause estoit chaude : puis apres prouoquer le dormir. Ce qui se fera en appliquant les medicamens pour alterer l'intemperie échauffante, sans manifeste astriction, & principalement ceux qui sont de tenuë substance, tel comme est l'huile

l'huile rosat bien preparé, meslé avec vn peu de vinaigre : apres lequel l'huile de camomille principalement aux corps qui n'ont pas besoin de refrigeration extréme; comme sont les femmes, chastrez, & les enfans. Et s'il aduenoit que pour lesdites huiles la chaleur persistast, on vsera des sucs de laictuës, de semperuiua, de pourpier, de poligonum, de morelle, ou de morve de psillion: Il faut auant toute chose raser le poil en toute la partie interieure de la teste, pour le moins la joindre, & de ces simples tu en pourras composer des embrocations auec des huiles, & tremper des linges, que l'on appliquera sur le front, temples, & à l'endroit de la suture coronale. Car par la laxité & rarité qui est en cette partie, par la connexion & sutures qui y sont, facilement la chaleur ou refrigeration des medicamens y est portée; vous aduertissant de rien appliquer de froid à l'occiput, ou derriere la teste, parceque cette partie ne peut estre refrigerée sans danger, à cause qu'en icelle commence la moüelle de l'épine, & l'origine des nerfs.

Medicamens soporiferes & refrigeratifs.

Aduertissement.

Sucs d'herbes.

Lieux propres pour appliquer.

Nota de l'occiput.

Il y a plusieurs autres huiles aussi conuenables, tels que le violat, de coing, de nymphæa, onguent populeum; & de tous ces remedes pourrez vser à l'estat, & n'vser nullement de narcotics ou stupefactifs, s'il n'y auoit trop grande necessité, comme sont le jus & huile de mandragore, ou opium, & d'autres de telle faculté. Sur la declination il se faut desister d'vser de tant de refrigeratifs : mais l'on fera des embrocations de fleurs de roses seches, d'orge mondé, violettes, feüilles de saules, semences de maulues, fleurs de camomille & melilot, puis oindre la partie d'huile d'amandes douces recente, & mélée auec autant d'huile rosat, ou de nymphæa, ou de camomille seule.

A l'estat de la maladie.

A la declination.

Touchant la douleur de teste, qui est engendrée de froidure, il faut entendre l'intemperie froide seulement, n'entendant y comprendre aucun humeur de sa qualité froide. Et cette-cy prouient de l'air froid qui nous contourne lorsque quelqu'vn demeure teste nuë & découuerte en iceluy, & des choses qu'on auroit porté sur sa teste de qualité froide. Les signes d'iceux à qui la teste fait mal d'intemperie froide, sont contraires à ceux qui viennent de cause chaude, d'autant qu'ils ne sentent nulle chaleur. Leur visage est comme reserré, non sec, toutesfois sans bonne couleur, & leurs yeux ne rougissent, au contraire sont aucunement enflez, auec vne pasle couleur, & ne s'éjouïssent d'aucune chose froide qu'on leur applique. Telles personnes doiuent demeurer en air & maisons chaudes, y faisans du feu, & épandre par la maison herbes échauffantes, comme rosmarin, mente, basilic, mentastre, saulge, melisse, origan, & autres. Tiendront maniere de viure échauffante, & boiront du vin; tant s'en faut qu'il y soit contraire, qu'il leur est salubre. Se promeneront ou exciteront, soit de pied ou de cheual, veilleront plus qu'ils ne dormiront, & fuïront toutes tristesses & fâcheries. Les bains & estuues leurs conuiennent.

A l'intemperie froide.

Indices de l'intemperie froide.

Regime de vie.

Pour la guerison, il se faut prendre garde au naturel temperament du cerueau, qui est tel, qu'il n'endure medicamens ni trop chauds ni trop froids, ainsi qu'enseigne Galien. Les huiles laurin, d'iris, de rhuë, y sont propres, & y méler quelque peu d'eau de vie parmy. Que si ces remedes y profitoient peu, on vsera d'huile, d'euphorbe, de piperibus, & en oindra le deuant de la teste, le front les narines, & en mettra dans les aureilles, & sur le derriere de la teste : car toutes choses chaudes conuiennent aux parties nerueuses, & en cette partie est l'origine des nerfs. Desdites huiles tu pourras composer & faire des onguens, imitant cettui-cy : Prenez huiles irin, de rhuë, de chacun vne once, marjolaine, bethoine, poivre, de chacun vn scrupule; euphorbe cinq grains, & auec vn peu de cire soit fait liniment.

Curations.

Bon oindre l'occiput d'onguens chaud.

On pourra faire aussi des embrocations de fleurs de camomille, melilot, origan, marjolaine, bethoine, saulge, feüilles de laurier, stœchas, cuites en eau & vin; comme aussi faire des sachets de mesmes herbes & fleurs, y adjoûtera qui voudra des girofles, serpoulet, de la rhuë, stœchas, calament, arrousez d'vn peu de vinaigre, & les appliquer sur la teste; vser aussi d'vne pomme de senteur, qui sera composée comme s'ensuit: Prenez storax, calamite deux dragmes, gallia moscata vne dragme & demie, musc &

Embrocations.

Sachets.

Pomme de senteur.

ambre gris, de chacun trois grains, toutes ces choses reduites en poudre, auec de l'eau de naffe, ou de marjolaine & storax liquide, ferez de pomme de senteur, qui sera portée au col.

Des qualitez de siccité & humidité.

Ie ne feray mention en ce lieu de la douleur de teste qui procede de siccité & humidité, comme aucuns Practiciens ont fait, parceque nulle de ces qualitez ne peut exciter ny faire aucune douleur de teste; si les qualitez de chaleur & de frigidité n'y interuiennent; ce que Galien a laissé par écrit au liure premier des causes des Symptomes, ch. 5. Parquoy en telles choses le Lecteur y aura recours, pour tirer remedes de ce qui a esté écrit cy-dessus.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics aux douleurs d'intemperie chaude de teste, ordonnent d'odorer & sentir de l'eau de nenuphar distilée par alembic au bain marie auec camphre, & oindre la teste d'huile violat fait par putrefaction, puis distilée. Et pour celle qui est causée d'intemperie froide, Mirepsus ordonne de prendre par la bouche de laurea Alexandrina, du diamoscum, ou de diacorum. Et les Spagirics, que l'on sente de l'eau theriacale cephalique auec vne éponge.

Il ne faut mépriser les douleurs de teste, qui procedent d'intemperies seules; car on voit le plus souuent, lorsque les malades ne tiennent compte de tenir regime de vie, quand les remedes ne sont appliquez à propos, que ces qualitez de chaleur & frigidité s'impriment dans les membranes, veines, & arteres, & substance du cerueau, y demeurent à iamais, ce qui donne de grandes fâcheries aux malades, & sur tout la frigidité, qui fait acceleret la vieillesse.

CHAPITRE X.

De la douleur de teste prouenant de plenitude sanguine, bilieuse & pituiteuse.

Douleurs de plenitude.

De la douleur de teste, qui procede de plenitude, nous entendons en ce Chapitre, d'humeur sanguin, bilieux, pituiteux & melancholique; ou soit de sang l'imaginant pur & sincere dans ses veines. Or quand il abonde en la teste, il rapporte aucunesfois de grandes maladies, outre la douleur grauatiue de la teste.

Cause.

La cause de cette douleur prouient de toutes choses qui peuuent engendrer beaucoup de sang, comme sont les viandes bonnes, & vins frians, la negligence des exercices, des bains, estuues, sueurs, & autres vacuations tant naturelles qu'artificielles.

Indices.

Les signes sont, que la face & les yeux rougissent, & les veines sont si tenduës, que non seulement les grandes veines apparoissent, mais aussi les tres-petites, qui auparauant ne se voyoient point, le pouls grand & vehement, les vrines crasses & roussâtres; les veines des temples battent, auec une pesanteur de teste.

Regime de viure.

Le malade n'vsera de viandes qui nourrissent beaucoup, ny boira de vin, vsera d'herbes refrigeratiues en ses potages, & de moderé exercice, se baignera souuent, son dormir sera mediocre, se tiendra joyeux, laissant tout soucy en arriere.

Signes.

Il faut pour commencer la curation, donner vn clistere refrigerant, & lâchant le ventre, incontinent apres luy tirera du sang iusques à neuf onces, & plus si les forces & âge le permettent de la cephalique ou mediane droite, & s'il ne se trouue allegé, vsera de la decoction suiuante.

Decoction purgeante.

♃. *Prunorum, sebestan ana* p.x. *passalarum enucleatarum* ℥ j. *tamarindorum* ʒ. vj. *sene Orientalis* ʒ. j. *seminis cartami contusi* ʒ. ß. *polipodij contusi* ʒ. j ß. *florum violarum* p. j. *seminis anisi* ʒ. iij. *fiat decoctio ad libram vnam; in qua dissolue syrupi violacei* ℥. iij. *pro quatuor dosibus; vltima dosi dissolue catholici* ℥. ß. *syrupi rosarum* ℥. j. Ie n'approuue nullement la rhubarbe en cette maladie

ladie chaude, ny en la bilieuse: car elle offense le cerueau. Et si pour cette purgation le mal ne veut ceder, faudra derechef saigner le malade de la veine cephalique ou mediane gauche, & en mesme quantité que dessus, appliquer ventouses autour du col, sur les épaules, prouoquer le nez à seigner, comme aussi les hemorrhoïdes, & purgations feminines, mettre sur la suture coronale des cornets ou petites ventouses auec scarifications, ouurir les veines qui sont derriere les oreilles. *Reiteration de saignées generales & particulieres. Reuulsions.*

Pour venir aux remedes topiques, ayant fait raser la teste, l'on appliquera les huiles refrigerantes, comme de mirtilles, de coings, rosat, & autres de semblables qualitez. On sinapisera par dessus poudres de roses, de sandal, de violettes, de fleurs de bethoine, & autres semblables à ce propos mélées ensemble. A la declination du mal vsera d'huiles de camomille, & irin, mesmes d'onguens resolutifs. *Topiques.*

Vne autre douleur de teste se fait aussi tres-pernicieuse de bile, qui s'engendre de toutes choses qui peuuent journellement échauffer & dessecher le corps, & qui engendrent la bile flaue, comme sont les soucis, le courroux, douleur perpetuel, trop grand trauail & exercice, veilles, jeusnes, ou abstinences, à ce y aide beaucoup la maniere de viure, de viandes qui engendre la bile comme sont aulx, oignons, pourreaux, moustarde, épiceries, & autres semblables. Les signes de telle douleur sont semblables à ceux qui ont douleur de teste, à cause de l'ardeur du Soleil, mais il y a vne plus grande mordacité, & la face plus pasle; aucunesfois ils ont vne amertume en la bouche, auec vne siccité d'yeux, de nez, & de langue. Ordinairement ce mal prend à l'âge viril, & ceux qui sont de temperament chaud, qui menent vne vie pleine de soucy, & qui amassent communement beaucoup de cét humeur bilieux. L'habitation du malade sera en lieu humide & froid, & vsera d'herbes refrigerantes, ne boira de vin, ne trauaillera, mais vsera de repos, & son dormir sera long. *Douleur de teste bilieuse. Cause. Indices. Regime.*

On donnera au malade pour commencement de remedes vn clistere refrigerant & remolliant: & si les veines estoient turgides, il seroit bien fait de tirer du sang de la cephalique en petite quantité, & auec petite ouuerture non pour euacuation: mais pour l'euentillation; car si la bile en petite quantité fait beaucoup de douleur par son acrimonie, il ne nous faut pas tant addonner à l'euacuation, qu'à son alteration. Que si on craignoit que le malade tombast en phrenesie, & que sa personne & saison y fussent disposez, on fera la saignée des veines sous la langue, & ne la faire au bras, ou bien appliquer les ventouses sur les épaules auec scarification: il ne faut aussi oublier les frictions & ligatures aux extremitez. *Curation. De la saignée.*

Apres on fera prendre la potion suiuante: ℞. *Syrupi, rosarum laxatiui* ℥. j. ß. *aquæ endiuiæ* ℥. ij. *misce, fiat potus.* Apres on alterera l'acrimonie auec tels juleps: ℞. *Syrupi de Endiuia simplicis, syrupi violacei, & de nymphæa ana,* ℥. ij. *aquæ lactucæ, portulacæ, & de chicoreo ana.* ℥. iij. *misce fiat in op. capiat tribus dosibus.* Apres on pourra donner trois dragmes, ou demie once de diaprunis compositi, dissoult en eau de laictuë. S'il suruient des inquietudes auec delires, on fera prendre au malade les soirs du syrop de pauot & de nymphæa, de chacun vne once, dissoult en deux autres onces d'eau de pourpier. *Minoratifs. Iuleps. Purgation.*

Et pour les topiques, on vsera d'embrocations refrigerantes, composées d'herbes, fleurs, semences refrigerantes sur la suture coronale, comme aussi d'huiles violat, rosat, de nymphæa, d'huiles d'amandes douces & autres, desquelles nous auons parlé cy-deuant au Chap. 8. traitans de la douleur preuenante de l'ardeur du Soleil, ou d'autre cause. Et s'il aduenoit que le malade ne pût dormir en aucune façon, on vsera du liniment suiuant: ℞. *Olei de papauere, & violarum ana.* ℥. ß. *opij* ʒ. ij. auec vn peu de cire blanche, en soit fait liniment, duquel on oindra souuent les temples, le front, la suture coronale, & le dedans du nez auec le doigt: mais il n'en faut vser enuers les jeunes femmes, filles delicates, & jeunes enfans. *Topiques. Somniferes.*

Pour la douleur qui est causée d'humeur pituiteux, elle prouient pareillement de toutes choses qui engendrent l'humeur pituiteux au cerueau; comme fait l'air froid &

Douleur de teste pituiteuse & sa cause.

humide soit nocturne ou autre, & qui vsent de viandes de mesme qualité, comme sont le poisson, le laict, herbes, fruits refrigerans, l'oisiueté, le dormir, si-tost apres le repas, & autres semblables. Elle se reconnoist par la pesanteur de teste si le visage est blanc & humide, si le malade est dormant, s'il est paresseux & pesant, & jette beaucoup d'excremens par les meats & conduits de son cerueau : l'air auquel demeurera tel malade sera naturellement chaud, & sec, & si tel ne peut estre, on en fera vn artificiellement, on vsera de viandes rosties, plûtost que boüillies, lardées de canelle ou de gerofles, & accommodées auec d'autres ou semblables espices, son boire sera de vin, vsera de mouuement mediocre.

Indices.

Regime.

Curation.

Clistere.

En premier lieu on ordonnera vn tel clistere : ♃. *mal, bismal, mercur, cicla, pariet. an.* M. j. *florum stœchad. anthos, camomillæ, meliloti, an.* p. j. *furfuris macri in panno ligati* M. j *fiat decoc. ad* ℔. j. *in colatura, dissolue mellis rosati, vel violacei, vel anthos, lobot de cassia ana* ℥. j. ß. *benedictæ* ʒ. v. *Olei veteris*, iij. *succi ciclæ* ℥. j. *misce, fiat clister.* Apres il prendra les pillules suiuantes : du commencement, il faut qu'elles soient benignes, comme s'ensuit : ♃. *Massæ pillularum de hiera simplici* ℈. ij. *agarici tro.* ℈. *cum oxymelite, fiant pillulæ* v. Apres on vsera du digestif suiuant : ♃. *Syrupi de liquiritia, & capillorum veneris, ana.* ℥. ij. *syrupi de Bizantiis* ℥. j. *aquarum fœniculi, bethonicæ, & verbenæ ana. quart.* j. *misce, fiat Iulep.* pour quatre doses deux fois le iour. Ou cettui-cy : ♃. *Syrupi de stœcha, oximelis scillit. ana.* ℥. ij. ß *aquarum rutæ, saluiæ, & maioranæ ana.* ℥. iij. *mise, fiat Iulep. aromat. cum* ʒ. *diamoschi dulcis.* Puis apres repurger le malade auec le bolus suiuant : ♃. *Elect. indi maioris* ʒ. ij. *electuarij de citro. diacartag. ana.* ʒ. j *cum sacchharo fiat bolus*, ou les dissoudre en deux eaux capitales. Apres vseront de l'opiate suiuante : ♃. *Theriacæ veteris, aureæ Alexandrinæ ana.* ʒ. iij. *conseruæ anthos, & florum bethonicæ ana.* ʒ. ß. *misce fiat, opiata. capiat quatuor matutinis sequentibus*; ou des tablettes suiuantes : ♃. *pulueris elect. de gemmis, rosatæ nouellæ, & diamoschi dulcis ana* ʒ. j. ß. *Sacchari* ℥. vj. *dissolue in aqua salinæ quantum satis, fiant tabellæ pondere* ʒ. j. *de quibus capiat tabellam vnam per horam ante pastum.*

Pillules.

Iuleps.

Bolus.

Tablettes.

Masticatoires.

Gargarismes.

Herrines.

Topiques.

Ces choses vniuerselles faites, on vsera d'apophlegmatismes, qui sont formes de medicamens qui attirent la pituite par la bouche, comme fait le seul mastic masché longtemps ; aussi vn petit baston d'oliuier, ou de laurier, ou de nodules faits de piretre, ou poivre, staphisagria, racines d'Iris, de panais, tenus en la bouche. On fait aussi des onguens de ces mesmes choses, pusuerisées & meslées auec miel scillitique, desquels on frotte le palais : car par leur chaleur & acrimonie, ils attirent la pituite par la colatoire du cerueau ; comme aussi des gargarismes de mesmes, composées d'hyssope, marjolaine, stœchas, pouliot, bethoine, sauge auec oximel. Les sternutatoires aussi conuenables, qui se composent d'Elebore, de poivre, d'iris, de nielle, puluerisez, & attirez par le nez. Aussi les Herrines ou caputpurges ne doiuent demeurer en arriere, qui se font du suc de bettes, de marjolaine, y adjoûtant poivre ou de l'elebore, ou en faire vn semblable. Prenez staphisagria, piretre, poivre blanc, de chacun demie dragme, nigelle & elebore blanc de chacun vn ℈. toutes ces drogues reduites en poudre, seront incorporées auec cire & terebentine, & l'on fera des herrines en forme piramidale, que le malade portera dans le nez. Et pour les topiques, on vsera d'huiles, comme d'irin, de lys, d'aneth, de rhuë, de piperibus, & autres qui échauffent, & extenuent, desquels on fera des onctions sur le front, & sur la suture coronale. Comme du suiuant ♃. *Olei irini, anethini ana.* ℥. ij. *olei camomelini*, ℥. j. ß. *nucis moscatæ, gariophillorum, santalorum, omnium ana.* ʒ. ß. *seminis rutæ, aneti ana* ʒ. j. ß. *florum stœchados* ʒ. ij. *ceræ parum, fiat vnguentum.* Portera aussi vne pomme de senteur au col, comme nous auons écrit au chapitre huitiéme, qui traite de la douleur de teste procedant de frigidité.

Remedes Chimics.

Ceux qui font profession des essences, loüent fort aux douleurs pituiteuses de la teste les extractions de cephalicum maius & minus, comme aussi l'oximel cephalicum.

cum. Et pour les bilieuses, les pillules cholagogues, le tout tiré de Quercetan en sa Pharmacopée.

Les douleurs de teste, qui procedent d'abondance de sang, de bile, ou de pituite, encore qu'elles soient sans fiévre, ne doiuent estre negligées, principalement la sanguine, d'autant que souuent elles se tournent en phrenesie, & autres grandes maladies, & celle de pituite en catharres, squinances, paralysies, & autres. Ie n'ay fait nulle mention de celle qui pourroit venir de melancholie, parce qu'elle aduient rarement, ou iamais, si elle n'est meslée auec la pituite, telle qu'on peut voir à ceux qui ont enduré la maladie Neapolitaine, & cela aduenant, verront presque de mesmes remedes, temperez en chaleur & froideur. *Prognostic.*

CHAPITRE XI.

De la douleur de teste, qui procede d'yvrognerie, ou de quelque coup ou cheute, & qui vient auant, ou accompagne les fiévres.

Lorsque le Medecin sera appellé pour guerir la douleur de teste d'vn qui auroit trop beu de vin, & qui se seroit enyvré, d'autant que le vin est de nature chaude & vaporeuse, & qui estant bû pur en quantité engendre bien souuent douleurs de teste, & resueries, qui durent quelques iours apres qu'on a commis vn tel excés, la curation se fera, si par vomissement & refrigeration on y procede. Doncques si on apperçoit que l'estomach soit plein de vin, ferez vomir le malade; & s'il ne peut de lui-même, on luy aidera, luy faisant boire de l'eau tiede en quantité, puis on luy oindra la teste d'yxorhodin, ou du jus de lierre, ou de choux macerez en eau tiede; les amandes ameres mangées jusques au nombre de treize, desenyvrent soudainement. La decoction du petit centaureum en fait autant, ainsi qu'à écrit Ætius. Baigner souuent le malade dans de l'eau tiede est tres-bon. *Cause d'ebrieté & de douleur de teste.* *Curation.*

Il n'est besoin de mettre icy aucuns signes d'ebrieté, qui cause la douleur de teste: car elle se connoit par le recit du malade, & par la senteur qui sort de la bouche, & bien souuent par le delire. Aucuns yvres sont comme dormans, ayans vn assoupissement, & dorment la teste pendante sur le deuant: & s'ils sont yvres pour auoir trop bû de biere ou de peré, ou d'autre breuvage qu'on compose au païs Septentrionaux, & où il ne croit point de vin, les malades dorment ou veulent dormir la teste pendante en derriere: & de toutes les deux façons, les enyvrez perdent toûjours le iugement, & raisonnent mal; & comme l'on dit, vin de singe, quand leurs propos & actions font rire; vin de lion, quand ils querellent, battent & tuent, ou font tuer, s'ils ont de l'authorité, dequoy a esté taxé Alexandre le Grand: autres ont vin de pourceau, c'est à dire, qui ne pensent qu'à dormir. *Indices des especes d'yvrognerie.*

La maniere de viure sera refrigerante, le malade ne boira nullement de vin, si dauanture il n'auoit l'estomach froid & debile, lors qu'il en pourra boire de fort trempé: il faut aussi le contraindre à dormir, s'il n'y estoit enclin, & apres le faire promener en vn lieu plaisant. La douleur venant à decliner, on luy oindra la teste d'huile d'amandes douces, & de camomille meslez par ensemble. *Regime.*

Si la douleur de teste procederoit d'vn grand coup receu, d'vne cheute, le Chirurgien prendra garde s'il n'y reconnoîtra aucune playe, & si elle penetroit jusques aux membranes du cerueau, lors il la traitera comme nous dirons au chapitre des playes de la teste. Mais s'il n'y a que de la contusion, ayant rasé le poil, on oindra toute la teste d'oxyrodin: *Mal de teste causé par cheute ou d'vn coup receu.*

Curation. d'oxyrodin : Et s'il y auoit en quelque endroit de la chair liuide & noire, il fera incision, pour faire sortir le sang coagulé : puis poursuiura sa cure, appliquant sur toute la teste vn emplâtre fait de diapalma, dissoult en huile rosat ou de myrtille, par ce moyen guerira, sans toutesfois oublier du commencement la saignée, & luy faire tenir tel regime qu'on fait aux blessez.

Difference des douleurs de teste aux fiévres. Le plus souuent il aduient qu'on est grandement affligé aux fievres par grandes douleurs de teste, alors il faudra curieusement rechercher si les douleurs de teste sont venuës incontinent au commencement de la fievre, ou puis apres, la fievre venant à augmenter, & volontiers que la crise s'approche, alors il ne faut appliquer aucun remede, parceque telle douleur ne presage qu'vn flux de sang par le nez ; ou vn vomissement, comme Hippocrate l'a noté en son liure des Prognostics, & Galien aussi. Mais si la douleur est venuë aussi-tost que la fiévre, lors on iugera estre causée des vapeurs & humeurs enflammées, par la grandeur de la fiévre portée à la teste par son imbecillité.

Alors le malade sera saigné de la cephalique du bras : on vsera de reuulsions, ligatures, frictions aux parties inferieures, & de ventouses auprés du col, sur les omoplates.

Curation. Et pour les remedes topiques & locaux, on fera des embrocations & irrigations, qui auront vertu de repercuter, & de roborer, comme est l'huile omphacin, le rosat, de nenuphar, de myrtilles, & autres, & y mesler parmy vn peu de vinaigre rosat, & les appliquer froidement si c'est en Esté ; si en temps froid, tiedement.

Embrocations sedatiues à l'augment & estat. Que si le malade ne dormoit nullement, & qu'il resuast, on luy fera vne embrocation sur la teste, telle qui s'ensuit : Prenez fleurs de violettes, de nymphæa, de roses, de chacune vne poignée, toutes ces choses soient cuites en quantité suffisante d'eau ; soit faite embrocation sur la teste, tant de fois que la douleur soit appaisée ; je croy qu'elles refrigereront plus que les huiles, qui se peuuent enflammer facilement par la chaleur estrange qui est au corps sur lequel on les applique.

De la declination. A la declination, on vsera d'autres embrocations, faites de roses vieilles, melilot, bethoine, camomille, & marjolaine, pour racommoder ce qui auroit esté peut-estre trop refrigeté ; & quelquesfois ces douleurs de teste rapportent plus d'incommoditez aux malades que la fiévre ; mesme on est contraint bien souuent de laisser la cure de la fiévre, pour subuenir à la douleur de teste, qui n'est qu'vn symptome.

Odeurs fortes defenduës. On sera aduerti de ne laisser tant soit peu pendant tels accidens sentir de musc, de ciuette, de lauande, encens, myrrhe, mente, saulge, saffran, storax : & autres matieres qui penetrent le cerueau par leur senteur : car telles choses remplissent le cerueau de vapeurs chaudes.

Du coussin du malade. Aussi on ne permettra en toutes maladies chaudes & pressantes, de laisser reposer la teste du malade aucunement sur vn coussin de plume, mais de paille d'auoine, ou de paille tendre hachée menuë : ainsi il aura la teste plus fraischement posée, & se trouuera allegé.

Remedes Spagirics. Les Chimistes disent que qui donnera à boire vne once d'huile d'amandres ameres à vn personnage enyuré, ayant douleur de teste, elle luy passera soudain. Et pour ceux qui l'ont pour auoir receu vn coup en la teste, ou vne cheute, que boire vn peu d'huile des Philosophes, auec eau de bethoine, & s'en oindre aussi la teste, il n'y a rien de plus propre & experimenté.

Prognostic. C'est chose assurée, que qui persistera à s'enyvrer, tombera non seulement en des douleurs de teste continuelles, mais aussi en de tres-pernicieux accidens, comme en conuulsions, tremblemens, vertiginositez, de perdition de iugement, gouttes & plusieurs autres infirmitez. Pour la douleur de teste procedante d'vn coup, s'il est grand, ou d'vne cheute, volontiers tant qu'on vit, on s'en ressent. Et quand elle n'est que symptomatique, comme d'vne fiévre, pour ce ne la faut negliger : car il aduient aucunesfois qu'elle est aussi bien cause de la mort, que la mesme fiévre.

CHAPITRE XII.

De la cephalée tres-douloureuse, & presque continuelle douleur de teste.

CEphalée, nom Grec, est vne douleur de teste qui difficilement se perd, & est contumace, & qui pour peu d'occasion a de grandes exacerbations & accés; tellement que le malade ne peut endurer aucun bruit, ny ouïr parler hautement, ny voir la lumiere, ny supporter la senteur du vin, ny aucunes autres odeurs qui remplissent la teste, ny mesme aucun mouuement, mais ne desire que le repos, & se tenir en tenebres, à cause de l'extreme douleur, à qui il semble, qu'auec vn marteau on luy frappe ordinairement la teste. Aucuns sentent comme si on les meurtrissoit & estendoit toutes les parties du col, & à plusieurs jusques à la racine des yeux s'estend le mal. De plus, aucunesfois ce mal a de continuelles douleurs, autresfois il y a de l'intermission, qui vient par ordre, autresfois sans ordre. A aucuns les membranes du cerueau font mal, à d'autres le perioste, qui est la membrane qui couure tout l'os de la teste. *Cephalée.*

Ce mal procede de plenitude, ou de l'acrimonie & inflammation des humeurs ou vapeurs, continuës dedans & hors la teste, & de l'imbecillité d'icelle. Les douleurs qui se font auec vne pesanteur, demonstrent vne plenitude; si auec vne erosion, indice d'acrimonie, de vapeurs & d'humeurs; si auec pulsation, denote inflammation; si auec tension sans pesanteur, denote des vents, & esprits flatulens & cruds: mais auec pulsation, inflammation des corps membraneux. Si auec aussi pesanteur la distension se fait, denote la multitude d'humeurs contenus dans les membranes du cerueau. Les douleurs qui à l'attouchement se connoissent, demonstrent le mal estre à la superficie, & membrane qui couure tous les os de la teste, & les douleurs profondes enseignent les membranes du cerueau patir. Si la racine des yeux est douluoreuse, indice certain le mal estre dans la caluaire, c'est à dire, dans la substance du cerueau, parceque les tuniques des yeux ont leur origine du cerueau; que si l'humeur est putride & chaud, ils ont douleur auec fiévre: car la fiévre fuit toutes inflammations. *Description de la Cephalée.* *Causes.* *Indices.*

Pour les remedes internes, il y faut proceder comme nous auons écrit au precedent Chapitre, traitans des douleurs de teste, toûjours contrariant à la qualité de l'humeur qui cause la maladie. Mais il me semble, d'autant que la maladie icy est plus grande, aussi requiert-elle de plus fort remedes. Et pour les externes de mesme, les operations Chirurgicales seront exercées semblablement, comme les saignées tant du bras que des veines qui sont aux temples, au front, derriere les oreilles & ailleurs, comme aussi appliquer des ventouses sur les omoplates. *Curation.*

Et, si pour tous ces remedes il ne peut trouuer allegement, le malade sera trepané à la partie la plus douloureuse; comme si par toute la teste il auoit douleur, il faudroit trepaner le synciput d'icelle sur l'os coronal, prés d'vn doigt de la suture sagitale; & faut que l'ouuerture que le trepan fera, soit petite, & plus que mediocre, & par ce lieu le cerueau aura air, & sortiront beaucoup d'exhalations & vapeurs malignes qui tourmentoient le malade. Aussi serez aduerti, qu'où la grande douleur seroit à la sommité de la teste, il faudra trepaner deçà & delà, des deux costez de la suture sagitale, s'esloignant assez des sutures; Que si le mal n'estoit qu'au perioste, il ne faudra trepaner: mais appliquer des cauteres potentiels, l'vn au synciput, & l'autre prés de la suture de l'occiput, & mesme ailleurs si bon leur semble: par ainsi se fera euacuation de la matiere conjointe qui cause le mal. On sera aduerti de n'vser du remede de Paul, ny d'Albucasis Medecin Arabe, qui commandent de mettre vn cautere actuel en forme d'vne amande, à la cime de l'os coronal, afin de faire tomber vne *Du trepan.* *Quand faut vser de cauteres potentiels.* *Contre Paul d'Eginette, & autres.*

partie de l'os que le cautere auroit touché, qui seroit seulement la superficie : car le trepan est beaucoup plus assuré remede d'y rapporter plus de profit pour raison de l'extirpation des deux tables du crane enleuées.

Il y a bien vn plus grand accident qui peut prouenir du cautere actuel amigdaloide, qui est qu'il imprime sa chaleur ignée en la substance du cerueau & membranes, qui amenent de pernicieux accidens, & aucunefois la mort. Ce que j'ay veu aduenir à vn Gentilhomme d'Auuergne n'y a pas long-temps, qui en mourut. Et que l'empireume du cautere claual ou amigdaloide, que les Autheurs susdits ordonnent d'estre appliqué tout ardent sur la suture de l'os coronal, ne se puisse communiquer aux meninges ou membranes du cerueau; chacun le peut penser, à raison des fibres nerueuses, veines & arteres qui communiquent de la dure mere par les commissures au pericrane. Mais qui voudra vser de cautere vsera du potentiel, qui ne sera composé que de lessiue seule, de cendres de vieux chesne, sans aucune graisse, de verre, vitriol, salpetre & chaux, par ainsi il n'y aura pas tant de douleur ny chaleur. Parquoy d'oresnauant on n'vsera plus de ce remede cruel, dangereux & inutil.

Accident du cautere actuel.

Or si pour les purgations & autres remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & toutes les operations Chirurgicales, le malade ne trouue allegement, il faudra venir à l'angeilogie, qui est totale incision des veines temporales, comme arteriotomie est de celle de derriere les oreilles, pourueu qu'on connût qu'à tels vaisseaux il y eust plenitude de pulsation, & que la matiere morbifique passast par là : & comme telles operations se font, je le declareray au Chapitre suiuant.

Angeilogie. Arteriotomie.

Les Spargirics tiennent pour vn grand secret, & de vray j'en ay veu l'experience, de faire prendre tous les matins d'vn elixir selon l'ordonnance de Mathiomole, vn plein cueillier & en frotter les temples, le front, ou la partie où le malade sentira plus de douleur, qui guerit toutes cephalées.

Remedes chimiques. Remedes secrets l. 2. ch. 9. de Liebaut.

Sans doute si le malade obseruant bon regime de vie, souffrant tous les remedes susdits, ne trouue allegement, il ne viura pas long-temps, ou s'il vit, ce sera auec beaucoup de fatigues, & en perpetuelles douleurs & miseres; si ce n'est que venant sur sa vieillesse, il changeast de temperament, ce qui aduient souuent : car si la maladie estoit causée d'humeurs ou vapeurs chaudes & acres; la vieillesse par sa foideur corrigera ces mauuaises qualitez en de plus douces & temperées : ou si elles tenoient du temperament froid, il aduinst vne année tres-chaude, ou qu'il fust allé demeurer en region plus chaude que la sienne, ces choses pourroient causer vne santé, contre toute esperance, ce que j'ay veu souuent aduenir.

CHAPITRE XIII.

De l'hemicraine, ou migraine, & de ses remedes.

Hemicraine.

IE ne me veux pas arrester à faire vne definition ny description de l'hemicraine, ny de ses causes, signes, maniere de viure, remedes internes & externes : car tout ce qui a esté dit de la cephalée, conuient à l'hemicraine, & n'y a de difference autre, sinon qu'en cette-cy le mal & la douleur ne tourmentent que la moitié de la teste, quelquefois le costé droit, d'autrefois le gauche, ainsi qu'apparoist la suture sagitale, & à la cephalée toute la teste fait mal.

Encor que ce ne soit ma deliberation de n'écrire des causes de ce mal, si est-ce que je diray en passant, qu'aucuns Autheurs ont écrit que cette Hemicraine prouient par vne sympathie de quelque viscere, comme de l'estomach, du foye, de la rate affectez, qui enuoyent des humeurs & vapeurs à la teste, je ne veux contredire absolument à

Indices.

tels Autheurs ; car il se voit ordinairement plusieurs hemicraines qui ne se sont plaints du foye, de l'estomach, ni de la rate, & aucune partie qui se décharge, si ce n'est qu'elle ait este touchée auparauant de quelque douleur. Et quand le Medecin reconnoît l'hemicraine procedant du vice d'vn viscere, ou autre partie, il doit ramener cette dite partie à son deuoir & bon naturel, & lors l'hemicraine, ou cephalée cessera. Que si elle n'est pas par sympathie, la iugera estre par idiopathie, c'est à dire par debilité ou vice de la partie malade, qui est la teste.

Si la maladie & douleur hemicranique prouient de vapeurs & humeurs acres, qui montent au cerueau, par les arteres & veines exterieures, ne voulant cesser par aucuns remedes internes & externes ; ni aussi celle qui s'engendre d'elle-mesme au cerueau, il ne faudra vser de trépan : mais appliquer vn cautere potentiel prés de la suture sagitale, du costé que la douleur presse, & le tenir longuement ouuert. Et si la maladie se changeoit de l'autre costé, il faudra de mesme appliquer vn autre cautere de l'autre costé, & les tenir tous deux ouuerts longuement. Et si pour ces cauteres l'hemicraine persistoit, apres les auoir endurez sept mois, il faudra venir à l'incision desdites veines temporales, posterieures, ou arterieures, ainsi que l'on connoîtra les humeurs & vapeurs, passer par icelles, par leur plenitude & pulsation.

Curation.

Pour l'incision entiere des veines arterieures, temporales & autres de la teste, il ne la faut faire comme Paul Eginete le commande dans son sixiéme liure, qui est auec vn cautere actuel, cultelaire, rougi à feu, & cauteriser & brûler la veine, & y proceder iusques à l'os, puis penser la playe auec onguens propres. D'autres tranchent comme les varices des cuisses & jambes, en découurant la veine, puis la lient, apres la coupent trauersalement. Mais je donne aduis d'y proceder plus doutement, c'est que l'on applique vn cautere froid vn peu gros sur la veine, & l'y laisser tant de temps, que celuy qui l'aura appliqué connoîtra que son action doit du tout estre faite, puis laisser tomber l'escarre d'elle-mesme sans aucun artifice : apres amener l'vlcere à cicatrisation. Sans doute cette façon fera aussi bien & auec peu de douleur, diuiser la veine transuersalement, & mieux que le cautere actuel de Paul, & se trouueront les deux extremitez de la veine incisée, l'vne de l'autre distantes de la largeur de demi-doigt pour le moins, & ne se pourront iamais reünir : par ainsi les vapeurs & humeurs auront plus de passage par ces vaisseaux ainsi diuisez.

Façon d'inciser les veines arterieures.

Le docte Birchman Aleman, Medecin Spagiric, écrit que la poudre suiuante guerit toutes hemicraines, quelque grandes & douloureuses qu'elles soient : *Radicis Aronis praparata* ℥. ij. *acori vulgaris, pimpinellæ ana.* ℥. j. *oculorum cancri* ℥. ß. *cinamomi* ʒ. ij. *salis absinthij, & iuniperi ana.* ʒ. j. *sacchari rosati quantum sufficit, conficiatur puluis.* Ce remede est assuré, & experimenté tous les iours.

Spagirics.

Quant aux prognostics, ils sont de mesme qu'en la cephalée, & se voit bien souuent que par changement d'âge elle se perd, aussi aucunesfois s'augmentent au lieu de diminuer. Il faut noter que quand les vapeurs montent par les veines & arteres internes, la maladie en est plus difficile à guerir : car on n'y peut bonnement donner ordre par l'arteriotomie comme à l'exterieure, vray est que par les euentillations que les trépans pourront faire il se troue vn grand soulagement à la cephalée, qui est causée des vapeurs, portées par les arteres & veines internes, par ainsi on n'vsera de trépan sinon en cette cause.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Du vertigo, ou tournement de teste.

Trois especes de vertigo.

IL y a trois especes de vertigo, l'vne appellée des Grecs *Scotoma*, qui est vn soudain éblouïssement & offuscation de la veuë : l'autre nommée des Grecs *Dinos*, qui est vne imagination, que ce qu'on regarde tourne, combien qu'il ne soit pas ainsi ; la tierce aussi est nommée desdits Grecs *Scotonidos*, composée de deux. La cause est vn esprit chaud & vapoureux montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, & fait vn mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy inégal, confus, & turbulent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé & vireuolté, ou que l'on a beu trop de vin puissant, fumeux & mal trempé. Cét esprit boüillant pour la pluspart est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres, produites des rets admirables qui s'inserent en la base d'iceluy ; quelquesfois il est engendré dans le cerueau mesme intemperé en chaleur ou froideur : autresfois il vient d'autre part, comme de l'estomach, du foye, de la matrice, & autres parties mal affectées.

Causes.

Indices.

Les malades aisément perdent le voir, & tombent, & pour peu qu'ils tournoyent leurs corps, ou regardans quelque chose qui tourne, comme vne roüe, ou quelque eau qui court. Si la cause est au cerueau mesme, ils ont douleur & pesanteur de teste, du bruit aux oreilles, ne sentent rien du nez. Si elle procede de quelqu'autre partie, ils sentent en icelle quelques accidens ou douleurs au membre, comme mordication, & enuie de vomir, si elle procede de l'estomach, & ainsi des autres.

Si la maladie procedoit de vapeurs chaudes, il y faudra vser de maniere de viure, qui temperera la ferueur du sang, ou de la bile, telle qui se fera auec choses aigres & stiptiques, comme est le suc de coing & de grenade, dans lesquels on mettra vne petite rostie de pain qu'ils succeront ou mangeront. Leurs viandes ne seront nullement flatueuses, ny de difficile digestion ; l'air auquel ils demeureront, sera plus obscur que lucide ; le boire sera quelque vin blanc ou cleret, qui ne soit point fumeux, principalement si la maladie estoit faite par sympathie. Le dormir mediocre bon, non seulement conuenable à la santé du corps, mais de l'esprit. Il faut éuiter les fâcheries, courroux, & trop grande sollicitude, & s'abstenir du tout de l'acte Venerien.

Regime.

Curation.

Poar la curation, il faut sçauoir si la maladie prouient du cerueau mesme, ou par la sympathie d'vne autre partie. Si du cerueau, il se faut informer s'il est actuellement, ou par puissance. Car le premier requiert soudaine curation, & l'autre precaution. Il faut encore regarder si pendant ou apres l'accés le malade est souffrant & patient : si en l'accés, alors il faudra vser de frictions, ventouses, ligatures & senteurs, qui auront vertu de remettre le malade en bon estat : mais si c'est hors l'accés, il se faudra attentiuement informer de la cause, comme si la cause estoit externe, comme choses qui vireuoltent, telles que roües de moulins, de charettes & autres, ou la voix grande d'vn homme, d'vn animal, ou d'vn grand peuple, & autres semblables, ou qu'il fust crapuleux, on donnera ordre qu'il ne voÿe ou entende aucune de toutes ces choses. Si le mal procedoit de quelque intemperie du cerueau, on y procedera par remedes contraires à la qualité de l'intemperie, tant internes qu'externes.

Cinq voyes.

Si aucun des humeurs en estoit la cause, lors on y procedera par cinq voyes. Premierement par euacuation : Secondement par reuulsion, & deriuation ensemblement : En Troisiéme lieu par alteration, ou preparation des humeurs : Quatriémement par la correction & ablation des accidens : Et en dernier lien par la maniere de viure, de laquelle nous auons écrit en l'article precedent. Si le sang abonde, l'euacuation se fera par la saignée des veines les plus éloignées, commençant par la sapheine, puis de la basilique,

Saignée.

&

& enfin de la cephalique, & des veines qui sont derriere les oreilles, principalement si les purgations menstruelles, ou hemorrhoïdes estoient supprimées.

Purgations.

Mais si le sang auec les autres humeurs superabondoit en quelque qualité vicieuse, il sera purgé ainsi que la nature de l'humeur requerra, auec rhubarbe, mirobolans, casse ; les reuulsions & deriuations se feront ainsi que nous auons écrit en l'article precedent, & aux chap. 9. & 10. traitans de la cephalée, mesme faudra venir jusques aux cauteres, & trépans, si la maladie estoit contumace. L'alteration ou preparation d'humeurs se fera par remedes externes & internes : les externes au commencement se feront par huiles, & autres qui refrigerent & repercutent, tel qu'est l'huile rosat, le vinaigre : Et à l'estat auec repellans & resoluans mélez ensemblement ; & à la fin par purs resoluans, comme nous auons dit au Chapitre de la Cephalée. Les internes se parferont par remedes, qui rendront comme immobiles les esprits, par medicamens froids & stiptiques, tel qu'est le syrop de grenades, de ribes, de coings, & par apozemes ayans mesmes vertus. Si la maladie estoit causée d'esprit chauds & violens mouuemens, les echocs aussi y seront propres, composez de sucre rosat, & de gelée de coings simple ; manger aussi apres le repas du cotignac. Les accidens de vertinogisité cesseront si le malade ne conuerse en lieux hauts, & qu'il ne jettât la veuë en bas, ny regarde les choses qui tournent, comme rouës de moulins, de forges de fer, ou riuieres qui ont leurs cours violens, les grands bruits, & autres choses semblables. Les formes des remedes se trouueront au Chap. 9.

Reuulsions. *Preparations.* *Alterations.* *Remedes internes.* *Notes.*

La poudre suiuante a vne grande vertu contre le vertigo : ℞. *Salinæ* ℥. ij. *florum lauendulæ, hyssopi, mentæ ana* ℥. j. *gariofilorum, nucis moscathæ, cinamomi, Zingiberis albi, granorum paradisi, Zedoariæ, Galangæ ana* ℥. j. *calami aromatici* ʒ. ij. *granorum iuniperi* ʒ. iij. *granorum pœoniæ* ℥. *fiat puluis*, de laquelle on donnera vne cuillerée d'argent les soirs & les matins. Vn Abbé fut gueri par le moyen de cette poudre, en ayant vsé trois mois consecutifs, sa maladie estant causée de vents renfermez dans la teste. Les tablettes de diarrhodon Abbatis y sont propres, & plus encor l'antidotus cephaliqua maior ou minor, s'il n'estoit riche. La diette faite de decoction de Guayac y est tres-propre.

Poudre. *Histoire.*

I'ay traité vn illustre Gentilhomme, sieur de Montegoux, âgé enuiron de vingt-quatre ans, le Chasteau duquel n'est qu'à vne lieuë d'Vserche où est ma demeure, lequel estoit tourmenté d'vn vertigo, qui luy venoit par interualles de iours, prouenant de certaines vapeurs, qu'il sentoit luy monter des deux jambes jusques dans la teste, & lors il luy sembloit que toute la maison se contournoit, comme vne rouë de moulin, & apres venoit à sincopiser. Ie luy fis appliquer vn cautere potentiel à chacune jambe, quatre doigts plus bas que le jarret, & si-tost qu'ils se mirent à suppurer, aussi le vertigo cessa, & les ayant tenus ouuerts prés de quinze mois, s'en faschant, il les laissa fermer, & depuis ne s'en est ressenti.

Histoire d'vn vertigineux.

Enfin on se comportera à l'arteriotomie, angeilogie & trépan, comme à la cephalée & hemicraine ; porter ordinairement vn emplâtre de bethonica ou de diapalma bien fait sur la teste, est vn tres-bon remede. Charles-Quint Empereur qui viuoit encore de mon temps, estant fort sujet au vertigo, ne trouuoit remede plus assuré contre telles infirmitez, que se faire mettre à la cime de la teste de la poudre de vers de soye dessechez, lorsque l'accés le possedoit, & se passoit soudain, auec grande admiration des Medecins assistans. Or il faut sçauoir que plusieurs choses rapportent de bons remedes aux maladies auec raison naturelle, laquelle on ignore que les Medecins appellent proprieté occulte.

Remede de Charles V. au Vertigo.

Le docte du Chesne Spagiric, approuue fort en ce mal la dragée capitale de Langius, comme aussi celle de Craton ; il assure aussi que la fiente de Paon masle, sechée & puluerisée, puis trempée toute la nuict dans du vin, passée par vn linge, & au matin la donner à boire aux vertigineux. Si c'est vne fille ou femme, donnez de celle d'vne Paonne, & en conuient donner depuis la nouuelle Lune jusques au plein. Ledit du Chesne

Remedes Spagirics.

ne atteſte qu'vn des grands Seigneurs de France fut gueri de ce remede par l'auis d'vn payſan.

Prognoſtic.

Les vertiginoſitez quand ſuruiennent en aucunes maladies, ſe font ſouuent par voyes de criſe. Le vertigo qui ſaiſit ſouuent vne vieille perſonne, preſage vne apoplexie. Celuy qui eſt vexé de tourment de teſte ordinairement, doit eſtre ſoigneux d'euacuer ſouuent l'humeur gras, afin qu'il ne tombe en apoplexie, ou epilepſie. Vn vertigo qui detient vne perſonne longuement, eſt indice, qu'il procede de cauſe froide.

CHAPITRE XV.

De la phreneſie, & paraphreneſie.

Phreneſie.

PHreneſie eſt vne inflammation de cerueau, ou de ſes membranes, ou de tous les deux; d'où s'enſuit leſion de l'vne de principales facultez de l'ame, à cauſe dequoy elle a grande affinité auec la manie & melancholie, & differe en ce que leſdits ſont ſans fiévre, leurs matieres n'ayans encore acquis putrefaction. Et paraphreneſie, n'eſt proprement qu'vn délire ou reſuerie, qui accompagne les fiévres aucunefois, qui ſe fait de vapeurs chaudes de tout ſe corps, qui montent à la teſte ſans aucune inflammation, comme à la phreneſie; & different en ce que la vigueur de la fiévre ceſſant, auſſi ceſſe le delire & reſuerie, & ne continuë comme la phreneſie, qui eſt vne propre maladie du cerueau, accompagnée des fiévres.

Paraphreneſie.

Cauſe.

Aucunefois la phreneſie eſt ſymptome d'vne fiévre ardente, ou d'autre grande maladie. Auſſi elle prouient de l'inflammation du diaphragme, qu'on dit la hampe, & autres parties inferieures, & n'afflige ſouuent que par ſympathie ou conſentement.

Autre cauſe.

Galien dit, que toute phreneſie s'engendre de bile ou humeur colerique; que comme il y en a de pluſieurs eſpeces, auſſi y en a-t'il de pluſieurs façons. Car il y en a vne naturelle, qu'on appelle *pallida bilis*, qui n'eſt qu'vn ſang, tenu, clair & bilieux, d'où ſe fait la phreneſie la plus benigne, dont parle Hippocrate, diſant; *Les reſueries ou folies qui ſe font auec riſées & plaiſanteries, ſont moins dangereuſes, que celles qui ſe font d'induſtrie & de violence.* Il y a vne autre eſpece de bile ou colere non-naturelle, de laquelle les malignes phreneſies ſe font; ainſi qu'elle aura acquiſe plus ou moins d'acrimonie: car celle qui eſt la moins aduſte, acre & paſle, engendre de plus benignes; la flaue & jaune de plus malignes: Mais l'aduſte & torride qui degenere en atrabile, excite des reſueries violentes & furieuſes.

De la ſplendeur de la chambre.

Or d'autant que cette maladie eſt reputée entre les aiguës, ne requiert ſeulement vn docte Medecin; mais diligent, d'autant que le plus ſouuent elle ſe termine au ſeptiéme jour. On donnera ordre ſoudainement qu'il n'y ait trop de ſplendeur en ſa chambre, d'autant qu'elle empeſche de dormir & fait réver dauantage; Auſſi ſi la clarté & lumiere luy eſt du tout oſtée, il ſera en danger de tomber en des imaginations melancholiques & furieuſes.

Regime.

Aſclepiades vouloit qu'on les miſt en des lieux remplis de grande ſplendeur, & qu'on euſt des muſiciens & joüeurs d'inſtrumens, & de cette façon guerir preſque toutes maladies, vn temps fut que les Grecs en vſoient: neantmoins en cecy il faut tenir mediocrité, & que l'air du lieu tende à frigidité & humidité, comme auſſi ſa maniere de viure. Il pourra eſtre viſité de ſes amis, & ne luy tenir propos rudes ny faſcheux, mais amiables, puis venir à la ſaignée.

La ſaignée.

Tous les doctes Practiciens s'accordent, qu'il faut ſaigner dés le commencement de la veine cephalique, & faire l'ouuerture petite afin que le ſang bilieux ſorte, & que le phrenetique par ſes reſueries, arrachant les compreſſes & bandes du bras, le ſang ne ſe perdiſt

perdist tout, & n'en faut tirer que moderement, pour conseruer les forces du malade. Et pour n'auoir pris garde à ces choses, plusieurs en sont morts. Que s'ils se presentoit occasion qui empeschast la saignée, comme imbecillité prouenante de trop grande vieillesse, ou que la malade fust enceinte, il faudroit appliquer des ventouses sur les omoplates, ou sur les fesses auec scarifications. Paul d'Eginette, & Diocles, veulent qu'on saigne des veines sublinques : mais cela se doit entendre quand la phrenesie prouient de l'inflammation du diaphragme, ou des poulmons ou autres parties inferieures enflammées, autrement elle ne profiteroit, & ce quand la matiere morbificante fluë encor. Et la phrenesie estant en sa vigueur ou estat, il faut saigner de la veine qui se voit enuiron le milieu du front.

Ventouses. *Saignée de la langue.* *Du front.*

On sera aduerti, qu'encor que le malade n'ait encore pris de clistere, ou autre preparatif, on le doit saigner sans differer, afin d'empescher la colere & sang boüillant de monter au cerueau, qui est vn humeur qui tient du naturel du feu, qui toûjours de son naturel tend en haut ; & apres le ventre luy sera fait libre. Hippocrate est de cét aduis, non seulement en cette maladie, mais en toutes, où la saignée entre tous remedes est requise. Plusieurs (la maladie continuant) mettent des sang-suës au front, & en quelques autres lieux de la teste, d'autres scarifient les oreilles, voilà quant est de la saignée.

Faut estre prompt à la saignée. *Des sang-suës.* *Scarifie des oreilles.*

Apres faudra raser le poil, mais plûtost tondre, & ce du commencement : car la rasure est aucunement attractiue. Asclepiades ne vouloit ni l'vn ni l'autre, disant qu'ils faisoient attraction, ainsi qu'on voit aux herbes des prez, qui tant plus sont souuent fauchées, tant plus elles abondent. Mais il ne le faut pas suiure en cecy : car il est necessaire, que le phrenetique soit tondu ; pour mieux appliquer les remedes, aussi que les fumées chaudes passent plus librement au trauers du cuir. Et s'ils ne se veulent ou peuuent contenir dans le lict paisiblement, si le phrenetique est opulent, il sera retenu & gardé par hommes forts & robustes ; s'il estoit pauure, il luy faut lier bras & jambes, qui est le plus assuré moyen, d'autant aussi que les ligatures seruent de beaucoup à la reuulsion. Plusieurs se sont precipitez par des fenestres ; ce que fit vn Manceau à Paris, & se tua. La femme d'vn nattier se couppa la gorge aussi audit Paris. En ce pays de Lymosin vn Notaire Phrenetique au Bourg de Baissac, s'essaya de donner vn coup de couteau à son Medecin. Il n'y a pas long-temps à Segur, ville du bas païs de Lymosin, vne femme vieille phrenetique passa la riuiere toute nuë à plein midy, monta apres vne grande & haute montagne, se cacha deux iours entiers dans les bleds, fut trouuée, & ramenée en son logis, & en mourut.

De la Tonsure. *Comme il faut contenir le malade.* *Histoires des Phrenetiques.*

On donnera vn tel clistere auant ou soudain apres la saignée. ℞. *quatuor remollitiuorum & lactucæ ana* M. j. *prunorum num. viginti, quatuor seminum frigidorum ana* ℥ ß. *florum violarum & nenupharis ana* p. 1. *hordei integri* p. 1. ß. *fiat decoctio, colatura libræ vnius, dissolue saccari rubri, & cassiæ ana* ℥. j. *olei violacei* ℥. iiij. si l'on y adjoûte vne once de suc de blette, il n'en sera que plus efficacieux : Apres on viendra à luy donner vn minoratif benin.

Clistere refrigerant.

℞. *Prunorum dulcium Damascenorum, & sebesten ana numer. decem, quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ. iij. *trium florum cordialium ana* p. j. *fiat decoctio ad quartarium vnum. In colatura dissolue cassiæ nouiter extractæ pulpæ tamarindorum ana* ℥. ß. *syrupi rosarum solutiui* ℥. j. *misce, fiat dosis*, ou si le personnage estoit robuste, il seroit purgé de cette façon : ℞ *prædictæ decoctionis quantum satis, in qua dissolue syrupi violacei* ℥. j. *electuar. de succo rosarum & diaprunis compositi ana* ʒ. ij. *misce, fiat potus :* Apres il faudra alterer l'humeur bilieux auec le julep suiuant :

Minoratiues. *Iulep alterant.*

℞. *Syrupi de granatis, syrupi violacei, & de berberis ana* ℥. iij. *aquarum endiuæ, lactucæ, solani ana quartarium vnum, misce pro tribus dosibus.* Le Medecin pourra changer de syrops, d'eaux distillées ou decoctions, ainsi qu'il verra estre de besoin, s'accommodant aux quatre temps de la maladie, A la soif le malade boira de la deco-

ction d'orge, dans laquelle on pourra mesler du syrop violat, *de acetositate citri*, de limons ou autres. Aussi on ordonnera des potions somniferes s'il est requis : ℞. *Syrupi de Papauere* ℥. ij. *aquæ, lactuca, & solani ana* ℥. j. ß. *misce, fiat potus.* Il ne faudra oublier les amandez, hordeats, dans lesquels on mettra de la semence des deux pauots : les conserues de roses, de violiers, de nenuphar & de chicorées y sont tres-bonnes.

Potion dormitiue. Conserues.

A quelles parties il faut appliquer les remedes.

Pour appliquer les remedes locaux & externes, aucuns sont d'auis de ne les appliquer indifferemment & vniuersellement par toute la teste : mais seulement à la partie anterieure, au milieu, ou posterieure, selon cette partie de l'ame, que l'on connoîtra estre affectée, d'autant qu'on a toûjours remarqué la seule imagination à aucuns auoir esté lesée, & la raison & memoire demeurées entieres & saines. Ce qu'atteste Galien, pour l'auoir connu en lui-même, lequel en son adolescence tomba en vne fievre ardente, & tâchoit à oster des pailles, qu'il croioit tenir à ses habillemens & couuertures, comme aussi des floquets de laine noire, ce qui n'estoit point ; & deux de ses amis estans presens, dirent qu'il estoit trompé, & qu'il réuoit. Ce qu'ayant entendu Galien, qui n'auoit que l'imagination lesée, & non la raison, dit : Il est vray ce que vous dites, Parquoy afin que la phrenesie ne le saisist, pria qu'on le fist secourir.

Histoire de Galien de l'imagination lesée.

I'en vais alleguer vn autre d'vn Cardeur de laine à Rome du temps de l'Empereur Commodus, lequel auoit l'imagination saine, & le iugement lesé : car estant phrenetique, ayant fermé sur luy la porte de la chambre, & s'estant mis à la fenestre, estant regardé du peuple passant, demandoit s'il jetteroit des vases de terre, de verre, & d'autre matiere, le peuple brutal disoit, qu'il jettast : ce qu'il fit, & n'ayant plus de meubles à jetter, demanda encore s'il jeteroit en bas vn enfant qui estoit dans le berceau ; ce que le peuple accorda, & jetta l'enfant du haut en bas l'estage où il estoit, estant fort haut, & l'enfant fut tué. Ce phrenetique connnoissoit les noms des meubles, & que dans le berceau il y auoit vn enfant : mais il auoit le iugement lesé, de precipiter vn enfant innocent, de rompre sans necessité ses vases & autres meubles.

Histoire d'vn Cardeur, du iugement lesé.

Semblablement la memoire par vne phrenesie occupant la partie posterieure, se peut perdre, & ay veu vn Cordonnier à Gien sur Loire, qui l'espace de quinze iours ne se connoissoit soi-même, ni où il estoit, ni sa femme, ni ses enfans. Theucydide fait mention en son liure deuxiéme, qu'il a écrit de la guerre Peloponesienne, qu'il se mit en l'armée vne phrenesie, que tous ceux qui en furent infectez, ne connoissoient amis ni ennemis, ni eux-mêmes, ayans oublié tout ce quils sçauoient, & entendu dire & veu auant cette maladie, neantmoins ils parloient auec iugement, l'imaginatiue saine.

Phrenesie où la memoire estoit perduë.

Aucuns phrenetiques perdent l'imagination, le iugement & la memoire, comme firent bonne partie de ceux qui estoient en l'armée Royale de Charles IX. l'an 1564. dont estoit Lieutenant de Roy Henry III. lors Duc d'Anjou, frere dudit Roy Charles, contre les Protestans François, dont moururent ; entr'autres Millet, & Chapellain, doctes Medecins, qui estoient enuoyez du Roy, pour seruir ledit Duc en cas de necessité, & à d'autres. Plusieurs Apoticaires & Chirurgiens tomberent aux mesmes accidens, aussi des Princes & illustres Seigneurs, & autres de basse condition, ausquels en leur maladie le iugement, imagination, & memoire se perdirent : Mais estant gueris peu à peu, recouurerent leur premiere santé, & autres moururent.

Phrenetiques qui perdirent les trois sens interieurs.

I'ay allegué ces histoires, afin que les ieunes Practiciens apprennent qu'il y a plus d'vn sens interieur, & qu'vn peut estre vitié l'autre demeurant sain : aussi afin qu'ils apprissent leur residence & sieges ; ce qui ne sert pas de peu à la methode curatoire, pour y appliquer les remedes deuëment, veu que l'imagination, qu'aucuns appellent sens commun, est située en l'interieure partie du cerueau ; la ratiocination au milieu, & la memoire en la posterieure.

Sieges des trois sens interieurs.

Or afin que ceux qui traiteront vn phrenetique connoissent assurément la maladie de phrenesie, ne prennent vne maladie pour autre, je metray icy les signes : lesquels

Signes de Phrenesie.

le

se connoissent, si ayans la fiévre continuë, ils ont des resueries, ne pouuant presque dormir, puis apres si les veilles suruiennent, ou s'ils dorment, ce sera vn sommeil turbulent, tellement qu'ils se leuent en sursaut, crians furibondement, parlant mal à propos, & ne répondans bien à ce qu'on leur demande; & s'ils le font, ce sera auec courroux, principalement si par le passé ils ont esté humains & traitables : d'abondant ils ont les yeux rougeâtres, & grandement chargez de saletez, & les frottent souuent, aucunesfois les ont arides, autrefois pleurans; leur langue est aspre & aride, & le nez leur saigne aucunefois, & tâchent d'oster de leurs vestemens des pailles & floquets de laine, leurs pouls est languide & petit, aucunement dur & nerueux, & ont la respiration rare, ainsi que l'écrit Hippocrate. Or ceux à qui le sang est cause de leur mal, resuent & folatrent auec risée, disent & font choses plaisantes : mais de la bile deuiennent furieux, tellement qu'ils ne peuuent estre contenus, s'ils ne sont attachez, & oublient tout ce qu'ils ont dit & fait, tellement qu'aucuns ayans demandé à boire, l'oublient, & ne se souuiennent de boire; où s'ils boiuent, ne se souuiennent de rendre la coupe.

Ayant bien reconnu la cause de la phrenesie, & sur tout quelle partie des sens sera lesée, appliqueront les remedes qui premierement seront de faculté froids & repercussifs nullement resoluans, qui se doiuent mettre en l'estat & declination de la maladie, plus ou moins, ainsi que la condition du temps, & la maladie, le requerront. Au commencement sera appliqué tel repercussif : Prenez oxirhodin vne liure, & dans iceluy soient trempez des linges pliez en deux ou trois doubles, & soient appliquez sur l'anterieure partie du cerueau, c'est à dire, si l'imagination estoit lesée, il faut entendre ainsi des autres sens interieurs. Et apres en auoir vsé vn iour ou deux, on passera à vn autre, qui sera composé de jus de morelle, de nymphæa, de chacun quatre onces; on en vsera comme de l'oxirhodin; & si l'Hyuer estoit, on vsera de leurs eaux distillées. Et lorsque les linges qu'on appliquera dessus commenceront à s'échauffer, il les faudra tremper derechef dans lesdits sucs ou eaux distilées. Pareillement les sucs de plantain, de coucourdes, de laictuës, de roses y sont aussi propres, auec vn peu de vinaigre, l'onguent dit populeum recemment composé est vn bon remede. Autre : Huile de violette & de nenuphar; de chacun trois onces, huile de pauot & de mandragore de chacun vne once, soient meslez & appliquez sur le front pour prouoquer à dormir, toutesfois si on craignoit que ce frontal fust trop refrigerant, on pourra méler du laict d'vne femme nourrissante vn fils, enuiron quatre onces, pour corriger sa trop grande froideur.

Remedes pour appliquer au commencement.

Or il ne faut vser de ces medicamens tant refrigerans, sinon auec grande discretion, d'autant que le cerueau est l'vn des principaux membres du corps, qui de sa nature est froid. Et aduient souvent, que pour en auoir abusé, & trop longuement, le phrenetique tombe en lethargie : Parquoy au commencement on en doit vser en petite quantité, & en l'augment en plus grande.

Il ne faut abuser des refrigerans.

A l'estat moitié de resoluans, moitié de refrigerans & repercutians : à la declination on vsera tous de resoluans. Exemple pour repercuter & resoudre : Prenez huile violat & de nenuphar de chacun deux onces, huile de camomille quatre onces; ou pour mieux faire, prenez huile violat trois onces, jus d'ache deux onces, huile de camomille deux onces & demie; le repellant & refrigerant est l'huile violat; les resoluans sont le jus d'ache & huile de camomille : on y peut adjoûter des sucs plus forts, comme de calemant, d'origan, de serpolet : mais ces resoluans ne se doiuent mettre, comme a esté dit, qu'en la declination, comme au commencement les repellans & somniferes, le suiuant fait dormir & repercuter.

Remedes pour l'estat & declination.

Prenez fleurs de violettes, de roses, de nenuphar, de chacun vn pugil, teste de pauot blanc trois dragmes, semence de laictuës deux dragmes, le tout soit cuit en eau, & soit faite euaporation, que le phrenetique receura par la teste, pour luy prouoquer le dormir ou bien on en lauera sa teste : & de semblables & approchantes decoctions on fomentera, on lauera les pieds & parties genitiues du malade. A la vraye declination, il ne

Euaporatiõs ou lauatoires somniferes.

Avis sur la declination.

faudra mettre des testes de pauot, si les veilles ne faschoient par trop : mais il faut vser pour resoudre de la marjolaine, serpolet, de la melisse, de la bethoine, & autres herbes capitales. Il faut tenir pour regle generale, qu'on doit commencer en toutes maladies par les medicamens plus benins, puis venir aux plus forts.

Animaux fendus chaudement mis sur la teste.

Aussi au milieu de l'estat, & à la declination on mettra sur la teste de petits animaux, fendus par le long de l'échine, sans oster aucunes parties interieures, comme cœur, poulmons, intestins, foye, ratte, & autres tels que petits chiens, coqs, poulets, pigeonneaux, voire des poulmons de moutons tirez tous chauds ; & quand lesdits poulmons commenceront à se refroidir, si la commodité n'estoit d'en recouurer d'autres, il les faudra rechauffer dans l'eau chaude durant trois ou quatre boüillons, n'approuuant ce que les anciens faisoient, qui estoit, qu'apres auoir fendu l'animal par l'échine, tiroient les intestins, visceres, & toutes autres parties internes, lesquelles contenoient vne chaleur temperée, & anodine, qui temperoit l'acrimonie de cét humeur bilieux, & mettoient la carcasse de l'animal, comme vn bonnet sans chaleur à la teste du malade, qui l'offensoit, & l'y laissoient iusques à ce qu'il rendist vne feteur & puanteur.

Or c'est chose assurée, que l'animal fendu & nullement euentré, doit estre ainsi appliqué, d'autant qu'en cette façon il gardera plus de douze heures sa chaleur naturelle, & l'ay toûjours ainsi practiqué auec heureux succés. Et si vous voulez mieux faire, pourrez mettre sur les intestins, & autres parties de l'animal, soudain qu'il est ouuert, la poudre qui s'ensuit : Prenez Coriande preparé deux onces, fleurs de rose, camomille, melilot, viole, nenuphar, de chacun vn pugil, semence de laictuës, de pauot blanc, de chacun vne dragme, de tous sandaux, de chacun demie dragme, graine d'écarlatte, bethoine seche, de chacun deux scrupules, soit faite poudre pour en sinapiser les intestins de l'animal, & l'appliquer tout chaud sur la teste du phrenetique, elle roborera la partie, & si prouoquera le dormir.

Poudre à saupoudrer l'animal ouuert.

L'on sera aduerti, que bien souuent aux phrenetiques suruient suppression d'vrine, ce qui n'est pas à negliger, parquoy on fomentera le penil & parties genitales de decoction de maulues ; guimaulues, parietaire, camomille, & melilot, cuites en eau & vin, pour fomenter le penil & parties adjacentes. Que si pour cette fomentation il n'arrivoit point, vous pourrez adjoûter à la susdite decoction des semences d'ache, gremil, persil, seseleos, & plusieurs autres racines & herbes apperitiues, puis oindre le perinée, & region de la vescie de l'onguent qui s'ensuit : Prenez graisse de connil, huile de scorpion, de chacun deux onces, semence d'ache, de persil, d'asarum & seseleos, de chacun demie dragme, auec vn peu de cire, soit fait onguent. Serez aussi aduerti de n'vser d'opium que le moins que vous pourrez, tant interieurement qu'exterieurement, & que soit seulement de quelques grains enuers les robustes, d'autant qu'il est dangereux enuers les enfans, femmes, gens delicats, & tendrelets. Vray est, que j'approuue fort qu'en cette maladie on donnast au phrenetique vne pillule de laudanum, aussi grosse qu'vn grain de poivre de la description du sieur de la Violette, comme il se trouue écrit dans sa Pharmacopée, car l'opium y est si bien corrigé, qu'il ne peut rapporter aucun dommage, au contraire vn grand contentement, & non seulement vne fois, mais par deux ou trois fois par interualles : car il met en repos les phrenetiques.

Remedes à la suppression d'vrine qui vient aux phrenetiques.

Aduis sur l'opium.

Remedes Spagirics.

Tous les grands Alchimistes assurent auec verité, que l'huile de mandragore tirée chimiquement, donnée en la quantité de trois dragmes, auec eau de solanum trois onces, beuë, soudain reprime & guerit la phrenesie ; & la reïterer iusques à trois ou quatre fois.

Prognostic.

Les signes mortels sont, si l'vrine qui estoit premierement colorée & bilieuse, est deuenuë puis apres blanche & tenuë, & si les réveries & veilles continuent, s'il suruient retention d'vrine & des egestions humides, des conuulsions & extensions de nerfs, s'il a les jambes du tout étenduës, ne les pouuant plus plier, ou si les pliant, il ne les pouuoit plus étendre, s'il y vient vne vessie au poulce, & s'il y suruient sincope ou flux de ventre, si aucuns de ces signes apparoissent, ou tous, sans doute la mort est prochaine.

CHAPI

CHAPITRE XVI.

De la Lethargie.

Lethargie est maladie contraire à la phrenesie, à sçauoir vne contrainte & necessité de dormir perpetuellement : la cause est vne pituite, qui par sa grande froideur & humidité abreuue le cerueau, & le pousse necessairement à vn dormir ou sommeil. La fiévre lente accompagne ordinairement la lethargie : car la pituite en cette maladie se pourrit, selon Galien, auec vn profond sommeil. *Lethargie.* *Cause.*

Le pouls est rare, grand & ondeux, la respiration rare, & imbecille : d'abondant les lethargiques sont perpetuellement dormans, paresseux, lâches, & sans courage. Quand on les appelle ils ne respondent point, ou c'est à grande peine : ils ouurent les yeux aucunefois à la voix, puis apres les referment, & retournent dormir : sont oublieux, resvent, & sont comme insensez, baaillent souvent, & s'oublient de fermer la bouche, estans prouoquez à vriner, ayans le vaisseau pour ce faire oublient de pisser : leurs dejections sont humides. Au contraire, à plusieurs le ventre s'endurcit, leur vrine ressemble à celle des juments : plusieurs d'entr'eux suent de frayeur vniuersellement. *Signes.*

Il faut commencer la curation par vn clistere acre, & fort, tel comme est le suiuant : ℞. *Foliorum rutæ, lauri, bethonicæ, melissæ, amarici saluiæ, centaurij minoris, ocimi ana.* M. j. *seminis rutæ, cubebarum, anisi, fœniculi ana* ʒ. ij. *agarici*, ʒ. ij. *pulpæ colocinthidos* ʒ. ß. *florum anthos, stœchados, camomillæ, meliloti, sampsuci ana* p. j. *fiat decoctio, in libra vna dissolue indi maioris* ℥. ß. *benedictæ* ℥. ij. *olei anathini & rutacei an.* ℥. j. ß. *salis gemmæ* ʒ. j. soit reïteré souuent selon la necessité qu'on en aura. *Clisteres.*

Apres il faudra venir à la saignée contre l'opinion de plusieurs : Mais nonobstant tout ce qu'on pourroit amener, si les veines sont pleines de sang, & qu'il y en ait abondance : lors selon l'auis de Galien il faut saigner le malade de la cephalique, & s'il ne se pouuoit faire, on vsera de ventouses auec scarifications : comme nous auons écrit au Chapitre de la phrenesie ; toutesfois il faut prendre bien garde si le sang abonde, & s'il y a necessité de saigner, autrement elle luy rapporteroit vn tres-grand dommage : Et pour les clisteres seront premierement attenuans, acres, puis attractifs. *De la saignée.*

Pour les remedes internes, les pillules capitales seroient tres-necessaires : mais comme ils sont assoupis, ils ne les pourroient aualler, mais seroit plus commode pour eux de prendre leurs purgations en forme de potions : ℞ *Maioranæ, fœniculi, bethonicæ an.* M. ß. *florum cordia.* p. j. *anisi contusi* ʒ. ß. *foliorum orientalium* ʒ. iij. & *agarici* ʒ. j. *coquantur omnia simul in sufficienti quantitate aquæ ad vnam dosim, in qua dissolue hieræ diacolocyntidos* ℥. ß. *syrupi de stœchade* ℥. j. *misce fiat potio* : Ou ℞. *Prædicti decocti quantum satis, in quo dissolue diacartami, & diaphœnici ana* ʒ. ij. *syrupi byzantini* ℥. j. *misce, fiat potio.* Apres on fera boire tous les jours vne once de vin de zedoaria, ou vne dragme de vieille theriaque, auec eau de decoction de centaurium minus. Apres on vsera de ligatures aux extremitez : s'il est homme, on luy fera tirer la barbe & les cheueux ; si c'estoit vne fille ou femme, le poil de la nature ; receura parfums de matieres puantes : on luy mettra des choses acres & ameres au palais, & enfin sternutatoires, & sans oublier les frictions. *Purgation.* *Arrachement de poils.*

Soudain apres la saignée, il faudra abattre les cheueux ; si c'est en Hyuer on les tondra, si en Esté il sera razé, puis on appliquera sur le cerueau des repellans sur la partie anterieure, combien que le siege de cette maladie soit en la posterieure : mais c'est pour ce que cette partie anterieure est rare, & qu'il y a plusieurs sutures : ce qui n'est pas à l'occiput, comme s'ensuit : Prenez huile rosat & de camomille, de chacun deux onces, *Raison des remedes appliquez à l'anterieure partie.*

onces, vinaigre trois dragmes. Apres on vsera du parfum qui s'ensuit : Prenez assa fœtida, ammoniac, Galbanum, de chacun deux dragmes, cheueux d'homme trois dragmes, castoreum vne dragme & demie, soient meslez, & soit fait parfum, qu'on luy mettra au nez. Les gargarismes leur sont tres-necessaires : mais d'autant qu'ils n'en pourront vser, il leur faut oindre le palais de moûtarde, ou de hiera, ou de benedicta : Cependant serez aduerti de n'vser au commencement de sternutatoires, afin de n'ébranler trop le cerueau, & que la pituite ne prenne plus grande place. Mais le corps bien purgé, on en pourra faire attirer vn ainsi composée : Prenez euphorbe, ou ellebore, ou pierre, ou poivre, & en faites poudre, & en mettez auec vn tuyau de plume dans le nez.

A l'accroissement du mal on vsera de l'onguent suiuant : Huile de lys ou de laurin deux onces, jus de rhuë & d'ache, de chacun vne once, auec vn peu de cire soit fait onguent ; il sera plus fort & efficacieux si vous y meslez du castoreum, ou de son huile, faut vser toûjours de plus en plus de remedes, où les debiles n'ont rapporté aucun profit.

A l'estat. A l'estat de maladie, il faut appliquer des ventouses, non sur les omoplates, comme nous auons dit au commencement, pour diuersion ou euacuation : mais à l'occiput, ou entre la premiere & seconde vertebre, auec beaucoup de feu & de grandes scarifications, afin de tirer du sang de la partie, & que la chaleur soit excitée, & la matiere retirée. On pourra aussi vser de sachets composez de sel, de millet, feüilles de saulge seches, & de fleurs de camomille, échauffées auec vn peu de vinaigre dans vne patelle, & en frotter le cerueau : enfin venir aux synapismes qui se feront ainsi.

Synapismes.

Prenez graine de moûtarde vne once, meslez-la auec de l'eau, & non auec du vinaigre : car elle perd sa vertu broyée auec iceluy ; figues demie once, crottes de chevres six dragmes, soit fait emplâtre & appliqué sur la partie. Les vesicatoires aussi appliquez derriere les oreilles qui se font de cantarides, de leuain & d'euphorbe par égales portions.

Vesicatoires.

Histoire. Alexandre Trallian, recite qu'il a veu vn lethargique qui ne sentoit quand on le leuoit, ou qu'on exerçoit enuers luy certaines actions pour l'éueiller, qu'on tenoit pour deploré ; le vingt-deuxiéme jour de sa maladie, il fut mis dans vn bain, duquel il receut tant d'aide & de soulagement, qu'il s'éueilla, parla auec raison, & incontinent reconnut les assistans : Mais en ce cas il se faut garder de moüiller la teste. Autre Histoire recite Horace d'vn auaricieux, qui estant tombé en cette lethargie, pour lequel secourir fut appellé vn Medecin, qui se monstra homme de bien, lequel fut appeller celuy qui deuoit estre heritier du malade, fit mettre vne table prés du lict du malade, & ayant fait ouuerture des coffres où estoient ses deniers, les fit mettre sur vne table auec vn grand bruit, & les fit compter par plusieurs personnages. Alors le malade s'éueilla au bruit, & luy dit : Si tu ne prens garde à toy, voilà ton heritier qui emporte tous tes deniers. Par ce moyen le malade ne retourna plus à son dormir, & guerit pour l'apprehension qu'il auoit de perdre son argent.

Lethargique auaricieux comme guery.

Grand beueur lethargique. Vn autre, qui aimoit extremement le vin, tomba en cette mesme maladie : ayant entendu qu'on luy remüoit ses tonneaux, & qu'on luy beuuoit son vin, guerit. Hippocrates veut qu'on meine grand bruit par la chambre du lethargique, auec trompettes, tambours, frappement d'enclumes, & autres instrumens. Gordon commande qu'on y admette les pourceaux Et le castoreum souuent appliqué au nez, & sur l'occiput, mesmement en prendre par le dedans, apporte grand soulagement aux malades. Galien mesme en ordonne toûjours quatre ou cinq grains auec oximel, le mitridat, la theriaque, diamoscus & autres. Le costus, & le zedouaire y sont tres-bons ; il se faut donner garde d'vser d'aloës, car il est dormitif.

Grand bruit bon.

Castoreum propre.

Nota de l'aloës.

On prendra garde quand la lethargie est symptome, & non proprement, & premierement est maladie procedente du cerueau, venant apres fiévres furieuses, hemitritées & apres vne confraction de la caluaire, ou compression de cerueau, & lors sans douter

Caros.

il faut saigner hardiment & largement, & venant de ces causes s'appelle *Caros*, non lethargie, & requiert presque semblables remedes que la lethargie, laquelle conuient en plusieurs remedes auec la phrenesie, comme en saignée, ventouses, reuulsions, diuersions, repercussions, ligatures, applications de medicamens sur la partie anterieure, & ce au commencement, d'autant que la lethargie & caros logent en la partie posterieure. On se donnera aussi garde de prendre caros, pour vne applexie, d'autant qu'en caros la respiration est libre, & á l'autre elle est briefue & courte. Les Arabes l'appellent *sa both*, ils n'ouurent iamais les yeux, ni à quelque chose qu'on leur fasse ou die ne répondent rien.

Difference de caros & d'apoplexie.

Les Spagirics protestent n'y auoir rien qui plûtost fist cesser ce grand & long mal de lethargie, que l'huile de vitriol doux, donné au malade iusques à la quantité de sept à huit goutes, auec eau de lys blanc, & reïterer souvent ce remede.

Remedes Chimics.

Les grandes sueurs froides aux lethargiques sont mortelles, la respitation bonne & facile suruenant est bon signe. S'il survient des aposteme derriere les oreilles selon Celse, indice salubre; le flux de ventre continuant est mortel : si la sangsuë appliquée au front ne veut prendre ni mordre, c'est indice de mort : mais s'il n'y auoit aucuns de ces mauvais signes, & que les accidens commençassent á se mitiger, c'est indice de guerison. La lethargie est du genre des maladies aiguës, & si promptement on n'y donne ordre, elle fait mourir son malade.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

De la congelation, ou catalepsie.

LA congelation, appellée des Grecs *Cathoca*, ou Catalepsie, ne differe guere de caros ou lethargie quant aux actions lesées, mais seulement de matiere. Or catalepsie est comme vne comprehension de tous les sens, tellement que toutes les parties du corps demeurent ouuertes, closes ou fermées de telle maniere qu'elles estoient, lors qu'elles ont esté surprises de cette maladie, tellement qu'on voit que les malades qui parloient, sont demeurez la bouche ouuerte, toutesfois ne pouuans parler, les yeux ouuerts ne voyans goute, & gardans ainsi toutes les autres parties en même disposition en laquelle ils estoient occupez, si bien qu'on diroit, qu'ils sont rauis en cestase.

Congelation.

Signes.

C'est vn milieu, entre lethargie & phrenesie, mais il y a plus grande abondance de sang en la catalepsie; moins de froideur qu'en la lethargie, plus d'humidité & moins de chaleur qu'en la phrenesie. Ie croirois qu'elle s'engendrast presque comme l'apoplexie : car comme en icelle toute la substance du cerueau est imbuë de sang qui se fait par vne defluxion; & ce qui en donne argument, c'est qu'incontinent & soudainement cette maladie s'engendre par une defluxion en la teste, qui y fait obstruction: neantmoins la respiration y est plus libre qu'en l'apoplexie.

Difference entre phrenesie, lethargie, & apoplexie.

Cause.

Ce qui se connoit par vne histoire que recite Aëce, d'un adolescent qui fut gueri, ayant une catalepsie, le quatriéme iour, pour vne grande eruption de sang par le nez. Cette maladie se fait aussi de sang melancholique, occupant la substance du cerueau, de laquelle espece Rondelet amene vne histoire qu'il a veuë : qui est, qu'vne fille de Village prés de Montpellier, âgée de quinze ans, estant mariée à vn ieune homme, qu'elle aimoit peu, n'ayant demeuré en sa compagnie que huit iours, auant qu'elle fust saisie de cette catalepsie, pour la tristesse qu'elle auoit conceuë, & pour raison de cette maladie, elle fut reconduite en la maison de son pere, en laquelle retournée qu'elle fut, ne fut oncques saisie de cette catalepsie, sinon quand elle se souuenoit de son mary, ou qu'on luy parlast de luy, ou qu'il vinst la voir, estant prés de

Catalepsie guerie par hemorragie.

Catalep. de melancholie.

Histoire d'vne ieune fille.

de la maison, encor qu'elle ne l'eust veu ny attendu parler; Que si cette recordation luy aduenoit allant ou reuenant de la fontaine, portant sa cruche, elle auoit bien ce jugement de poser à terre sa cruche, puis estoit saisie de cette catalepsie ou congelation pendant quelques heures, estant couchée ou assisse, ayant les yeux & la bouche ouuerts, sans mouuement ni aucun sentiment, sinon que les muscles du ventre & intercostaux se mouuoient grandement.

Curation.

Le Medecin, ou autre qui sera appellé, soudain doit faire saigner le malade de la cephalique: puis faire donner vn clistere acre, vser de frictions, ligatures, premierement aux bras, puis aux parties inferieures donner à boire de l'eau imperiale quelque deux onces. Apres donner du magistere, de corail vn ℈. ou de perle. Or s'il aduient que le malade sorte de l'accés alors estant remis, on purge le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Catholici* ℥. iij. *cassia recentis extracta* ℥. ß. *rhabarbari pulnerati cum suo cinnamomo* ʒ. j. *cum syrupo violaceo fiat bolus, capiat mane.* Le lendemain saigner, ainsi qu'a esté dit: Il ne faut oublier auant toutes œuvres, de donner vn clistere tel que i'ay écrit au Chapitre precedent. Si le bolus faschoit au malade, l'on luy fera vne potion suiuante: ℞. *Decocti cephalici laxatiui quantum satis, In quo dissolue electuarij de succo rosarum* ℥. ß. *syrupi sapor, ceu de pomis* ℥. j. *fiat dosis:* on vsera de syrops, & d'eaux alterantes l'humeur peccant, & apres on poursuiura la curation.

Saignée.

Le malade ayant esté reconnu auoit la face rubiconde, les veines jugulaires enflées, jeune, sanguin, la saignée se fera en abondance, on appliquera des ventouses aux deux costez du col des jugulaires, auec scarifications, puis on luy oindra la teste d'huile rosat, auec quantité de vinaigre. A la declination on vsera de digerans, comme d'huile rosat vieux, ou de camomille: puis en ayant oinct toute la teste, sera synapisée de poudre capitale, de laquelle nous auons écrit au Chapitre de Phrenesie; Et s'il estoit jeune, ce ne seroit que bien fait d'irriter encore le sang par le nez auec l'herbe sanguinaire, ou auec des soyes de pourceau.

Curation de congelation melancholique.

La catalepsie, qui procede d'humeur melancholique, est fort rare; & difficile à guerir, beaucoup plus que celle qui se fait humeur sanguine, de laquelle s'ils échappent, ils demeurent bien souuent tout le temps de leur vie melancholiques. C'est pourquoy le Medecin donnera ordre que cela n'aduienne par purgations, & autres remedes à ce conuenables, tant interieurement qu'exterieurement, & presque de mesme comme on procede à la melancholie, dont on trouuera plus bas vn Chapitre particulier. Cependant on sera aduerti d'arrouser à telle sorte de catalepsie, la teste d'huile violat auec vinaigre scillitic, ou de sureau: les hemorrhoïdes seront prouoquées, si autrefois elles auoient fluées.

Spagirics.

Liebaut en ses remedes secrets, liure 2. chapitre 8. décrit huit eaux de saint Gilles, dont la premiere est tres-propre à ce mal, ainsi que je l'ay veu pratiquer à vn Chimistique, qui en donnoit à boire vne once les matins: combien qu'il n'ait écrit qu'elle fust bonne, l'vsage aussi de la dragée décrite par du Chesne en sa Pharmacopée à toutes maladies froides du cerueau, est aussi experimenté.

Prognostic.

La congelation est vne maladie aiguë, & est mortelle si elle est sanguine, si nature n'enuoye vne grande effusion de sang par quelque conduit du corps, comme par le nez, par hemorroïdes, matrice, & autres parties, ou si la saignée copieuse ne se faisoit par le Medecin. Pour celle qui est faite d'humeurs melancholiques, tant qu'ils vient coûtumierement ils demeurent tristes, mal sains, auec lesion du iugement.

CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

De l'abolition de la memoire.

LA perdition de la memoire, aduient partie ſeule, partie auec leſion de la ratiocination, tout ainſi aucunefois que la ratiocination ou iugement eſt perdu premierement, puis la memoire ſe trouuera enfin leſée. Toutes ces deux ſe perdent aux lethargiques, & autres maladies ſoporiferes & dormifiques. Prouient auſſi qu'apres que leſdites maladies auront pris leurs cours l'obliuion apres ſuruient, & lorſque cela eſt, c'eſt choſe certaine que l'intemperie froide en eſt cauſe; c'eſt pourquoy l'on doit prendre garde aux cauſes de cette dite maladie. *Cauſes.*

Si doncques la ſuſdite intemperie ſeche occupe opiniâtrement la poſterieure partie du cerueau, il aura de grandes veilles, ne pourra nullement ou fort peu dormir. Si l'intemperie eſt ſeule humide, le malade ſera toûjours aſſoupi, & en ſon dormir ſera toûjours difficile à éueiller: que ſi l'humidité eſt conjointe auec froideur, lors s'engendrera caros ou lethargie. C'eſt pourquoy il faudra diligemment obſerver en cette maladie, ſi l'on eſt peu ou grandement aſſoupi, ou enclin à dormir, ou veillant par trop: par ainſi on découurira l'intemperie qui plus domine. D'abondant il faut prendre garde s'ils jettent quelque choſe par le nez, ou par la bouche qui deſcend du cerueau, comme Galien écrit, livre 3. *de malè affectis locit*, ou ſi leſdites parties ſont arides ou ſeches, d'autant que par icelles on découvrira plus facilement la cauſe de cette matiere. *Signes.*

Les medicamens internes ordonnez, & la maniere de viure y ſont propres ſelon les diuerſes cauſes, comme nous auons par cy-deuant écrit. Et s'il eſtoit aduenu que pour aucunes precedentes purgations immoderées, inanitions, & ſyncopes, ou autre cauſe de ſechereſſe, la memoire fuſt vſitée, vous n'aurez affaire d'y appliquer aucun remede: mais ſeulement ferez nourrir, & reſtaurer le malade par bons alimens humectans, d'autant que les forces reparées, la memoire facilement retourne. Que ſi pour trop grande vieilleſſe la memoire perit, c'eſt en vain d'y trauailler: mais auſſi il y faut proceder par bon regime de viure, échauffant & humectant mediocrement: mais ſi la memoire ſe vient ſoudainement à perdre, les autres parties demeurées ſaines, il ſe faudra donner garde d'vne epilepſie, paraliſie, ou apoplexie. C'eſt pourquoy on s'auiſera, que tel pernicieux accident ne vienne; par tels remedes on y peut obuier, comme par ſemblables on y procede quand elles ſont arriuées. Que ſi elle ſuruient durant ou apres autres maladies, comme de lethargie ou peſtilence, je l'ay écrit au Chapitre de Lethargie. *Curations.*

Toute la gueriſon conſiſte en medicamens échauffans, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Si la maladie procedoit du tout de l'intemperie froide du cerueau, on vſera de l'onguent ſuiuant: Prenez huile de ſeu, ou ſambucin, de caſtoreum, d'euphorbe, de chacun demie once, poivre long, noix muſcade, de chacun vne dragme, auec vn peu de cire, ſoit fait onguent: & ſi vous y adjoûtez de l'eau de vie, & miel ſcillitique, il ſera meilleur: car l'onguent ſcillitique eſt autant amy des nerfs, comme le vinaigre en eſt ennemy. Mais quand l'obliuion vient de trop grande ſiccité, comme il aduient apres longues & aiguës maladies, vous vſerez du remede ſuiuant: Prenez huile violat, d'amandes douces, de chacun trois onces, laict de femme deux onces, ne faudra méler ledit laict ſinon quand on voudra appliquer les huiles: car tout laict facilement ſe corrompt, de graiſſe de geline & de canard de chacun vne once, y ajoûtant de la cire, & en ſoit fait onguent. Auſſi à cette intemperie ſeche eſt approuué le lauement de teſte frequent, composé de broüet de teſtes de moutons, & de leurs tripes, dans lequel on auroit fait boüillir des fleurs de bugloſſe, de violetes, bourraches, de nenuphar, orge-mondé: par ainſi la partie ſera refrigerée & humectée. *Onguent.* *De laſquille.* *Onguens & lauatoires.*

Et pour la curation de celle qui procede de grande humidité, ce qui se connoist quand par le nez & par la bouche leur sort quantité de pituite, lors ils seront purgez par clisteres, puis par pillules & purgations phelmagogues, auec onguens & huiles desséchantes, & roborantes, ainsi que nous auons dit au Chapitre de lethargie, sans oublier les ventouses, cautere potentiel prés de l'occiput, la confection anacardine est singuliere, & propre à cette maladie si on prend vne demie dragme ou deux scrupules pour dose: le zingembre confit y est fort conuenable pris le matin, semblablement prendre par trente iours continuels du Therdoricum de Mirepsius, huit grains tous les matins fait recouvrer la memoire; comme fait aussi l'eau d'hirondelles, beuë par quinze matins, à chacune deux onces.

Contre l'intemperie humide.

Il se trouue la description d'vne eau certaine & admirable pour recouurer la memoire, tirée du Fumanel, au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Plus vne autre eau aisée de faire, au dessous de la susdite. Et au chap. 9. vn elixir de M. Iean Bentiuole, l'huile des Philosophes a ce mesme effet, appliquée sur le derriere de la teste, & restablit tres-bien la memoire.

Remedes Chimiques.

De quelque cause que procede l'abolition de la memoire, iamais, ou difficilement, le malade n'en guerira entierement. Elle pourra bien estre en partie restituée & non entierement; que s'il aduenoit qu'elle fust restituée comme auparauant qu'on fust tombé en cet accident, il faut tenir cela pour chose extraordinaire.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

De l'Apoplexie.

Apoplexie.

ARchigenes & Aëtius disent, qu'Apoplexie est priuation des sens & mouuemens de tout le corps, auec lesion des actions principales. Gordon la definit estre maladie du cerueau, ostant soudainement le sentiment & mouuement à tout le corps precedant vne grande voix, à cause de l'obstruction des meats & conduits des ventricules du cerueau, tant principaux que non principaux.

Causes.

Elle est causée de pituite, c'est à dire, d'vn humeur froid, remplissant tout à vn coup & en quantité les ventricules du cerueau principal, à cause d'vne confluence d'humeurs en iceluy. Semblablement elle prouient de l'air trop froid, qui resserre les humiditez dans la teste, & excremens du cerueau. Auant que cette maladie saisisse, coûtumierement il precede vne grande douleur de teste, aiguë, & pesante: auec enflure, & repletion des veines jugulaires, tournement de cerueau, splendeur des yeux, refrigeration des extremitez sans cause, palpitation de tout le corps, le mouuement difficile, grincement de dents en dormant, leur vrine est comme verdoyante, aucunesfois noire, & en petite quantité, ayant le sedimen, farineux.

Saignées.

Ceux qui tombent en ce mal, n'ayans nul sentiment, on les peut dire mort-viuans. Couchez, ils representent ceux qui dorment, ayans les yeux fermez, & ronflent. On connoist la grandeur du mal, & le danger inéuitable par la respiration, d'autant que quand elle surpasse de beaucoup l'ordre de nature, c'est vn tres-mauuais signe. Que si petitemenr aussi denote la maladie n'estre si vehemente, qu'il n'y ait quelque espoir de vie. Cette respiration est tres-pernicieuse, qui est intermittante, & qui se tire auec violence.

Quelle respiration pernicieuse.

Or pour autant que cette maladie est des tres-aiguës, & que souuent elle tuë son malade dans trois, quatre, ou ving-quatre heures, ou dans trois iours, pour le plus tard: Et pource que le malade ne peut rien prendre par la bouche, souuent on donnera des clisteres acres, ou des suppositoires, & mesmes qui seront de huit doigts, ou enuiron,

Curation.

enuiron, longs :& apres on aduisera sur la saignée, dont sur icelle plusieurs Autheurs sont de diuerses opinions, si elle y est vtile, & de quelles veines. Haly Abbas ne l'approuue point, si la face de l'apoplectique n'est rubiconde : mais si elle est pâle & blanchâtre, il la rejette du tout. Auicenne, & autres Autheurs Arabes commandent qu'on saigne de la sapheine, ou poplitique : autres de la veine du front, ou de la langue, & cette derniere est presque impossible à faire : car les Apoplectics ne peuuent tirer la langue en dehors. Mais tels Autheurs ne doiuent estre suiuis d'autant que ces veines deuant dites, communement sont tant petites & lointaines, qu'il ne se peut faire reuulsion notable, qui cause cette grande maladie. Mais aucuns sont d'opinion, qu'il faut saigner seulement de la basilique, ayant apparence de plenitude de sang : mais il y a apparence qu'il y auroit plus de profit de tirer du sang des deux cephaliques, qui se trouuent à chacun bras.

De la saignée.

Razes est d'opinion d'ouurir les deux vaines jugulaires à diuers temps ; Houlier & Rondelet ont suiui son opinion, & quelques autres : & à la verité c'est la plus saine. Cette saignée n'est gueres vsitée, parce qu'on n'a point encor trouué le moyen de les tenir sujettes pour faire l'ouuerture, on a creu que le sang ne s'en pouuoit arrester ; & de cette opinion est Guidon. Doncques le Chirurgien voyant s'il sera expedient de saigner, ouurira les veines jugulaires, comme ayans plus grande communication & affinité auec le cerueau qu'aucunes autres : car les veines temporelles sublingues, ou du front ne sont que rameaux d'icelles.

Saignée des veines jugulaires.

Or pour bien faire la phlebotomie des jugulaires, il faut faire pancher la teste du malade sur son épaule du costé opposite par quelques seruiteurs, & ainsi la veine jugulaire se trouuera tenduë, & lors le Chirurgien luy ouurira la veine, faisant petite ou mediocre ouuerture : car la scarification estant grande, difficilement sera estanché le sang ; & on mettra dessus icelle vn peu de cotton, de linge ratisse, & par dessus vn emplâtre de poix noire. Que si pour cét appareil le sang ne se vouloit arrester, il faut que quelque seruiteur tienne l'vn des doigts de sa main dessus l'ouuerture, par ainsi dans peu d'heures le sang s'arrestera ; & ne conuient vser de ligature au col, d'autant qu'elle y feroit plus monter de sang au cerueau qu'il n'y en auoit, & accelereroit la mort. L'experience montre que cette saignée est plus profitable qu'aucune autre, & est besoin que les Medecins s'y trouuent pour iuger de la quantité qu'il faudra laisser fluer, & les Chirurgiens s'y doiuent exercer ; je l'ay fait faire souuent à plusieurs maladies capitales, auec heureux succez.

Comme scarifier.

S'il arrivoit que le malade eût les hemorrhoïdes, & qu'elles fussent fort enflées, pour lors si l'on n'a pas des sangsuës prestes, ou qu'elles ne voulussent mordre, l'on ouurira promptement auec vne lancette ; si elles fluoient beaucoup, l'apoplectique n'aura besoin d'autre saignée. Pour les ventouses, les Arabes les ordonnent sur les omoplates, ou sur l'espine du dos, auec amples scarifications, ou sur l'os du sinciput, dit coronal ; ce que je n'approuue pas : car il n'y a en ces parties-là aucunes veines insignes qui viennent du cerueau : mais il les faut appliquer à costé des jugulaires, & sous le menton, & il faut que les ventouses ayent leur bouche étroite, pour mieux se tenir en ces parties-là. Et ces remedes topiques se doiuent ainsi appliquer, afin que la reuulsion se fasse plus facilement par ces prochaines & amples veines, à cause de la grande concurrence qu'elles ont auec le cerueau. Aëce ordonne des ventouses aux hypochondres, mais je ne les approuue pas, parce qu'elles empescheroient la respiration ; ou si on vouloit suiure son opinion, ce doit estre sur la declination du mal.

Hemorrhoïdes.

Ventouses, où se doiuent appliquer.

Si l'apoplexie n'estoit pas des tant fortes, on pourroit donner au malade de la potion suiuante : *Massa pillularum de euphorbio, & de lapide lazuli ana ℥. ß. trociscorum Alandach, grana v. cum aqua gelidonia maioris, fiat potio* : Il ne faut pas donner de la theriaque, comme plusieurs font : car par son astriction elle empesche la nature de transporter sur les parties moins nobles la matiere mortificante : mais il seroit plus propre & conuenable d'vser de l'antidot d'aurea Alexandrina, aussi gros qu'vne auelane,

Potion purgatiue.

De la Theriaque.

Aurea Alexandrina.

 dissoulte

Anacardes, Antidote de gingembre. Eau entapoplectique.

dissoulte en eau ce verbene, ou autre capitale ; ou de l'antidote de zingembre vne dragme, auec eau de bethoine, ou de castoreon deux scrupules ; auec oximel scillitic : l'eau aussi entapoplectique de Quercetan, de la description, tant grande que petite y sont tres-salutaires.

Sternutatoires mauuais. Parfums, quels bons. Huile. Vin cõtraire.

Outre tous les remedes susdits, il conuient vser de frictions, ligatures douloureuses; & pour les sternutatoires, dont iusques à present plusieurs indiscrets ont vsé, il s'en faut abstenir, tant au commencement du mal, qu'à l'augment & declination, d'autant qu'on émouuroit trop le cerueau ; comme aussi le parfum des choses odoriferantes, tels comme sont le musc, ciuette, encens, benjoin, storax, & autres : en leur place les senteurs fœtides sont beauçoup plus propres, tels que sont le castoreum, Galbanum meslez auec huile d'euphorbe, sont tres-vtiles à sentir : comme aussi pris par le dedans. On coupera les cheueux, & on luy oindra la teste d'huile de saulge des spagitiques, de lateribus, de piperibus, & autres ; commençant toûjours par les plus doux remedes, & venir aux plus forts. Le vin est fort contraire à cette maladie ; aucuns appliquent des synapismes sur toute la teste, qui se font de figues de graine de moûtarde : pour le dernier remede, vn cautere actuel sur la suture coronale.

Spagirics.

Elixir, ou eau dorée, guerit l'apoplexie, comme arreste Liebaut en ses remedes secrets liure 2. ch.6. L'huile d'œuf tirée chimiquement, & appliquée sur la teste, guerit l'apoplexie. L'huile d'ambre gris surmonte tout autre remede pour la guerison de ce mal : on l'appelloit anciennement huile sacrée.

Prognostic.

Les vieilles personnes, qui sont de complexion froide & pituiteuse, & qui ont vsé de viandes phlegmatiques pendant long-temps, sont sujettes à ce mal plus qu'autres. Que s'il aduient que quelqu'vn en temps d'Esté soit saisi de ce mal, & qu'il soit jeune : cela demonstre vne grande necessité. Cette maladie ou fort rarement ne guerit, & comme a tres bien écrit Hippocrates, l'apoplexie forte ne guerit iamais, & la petite, ou debile difficilement : car elle menace de vie briefve. Et ceux qui ont éuité le danger de la mort, tombent par apres en maladies longues & chroniques, ou deuiennent paralytiques de la moitié du corps, ou de quelque partie, mesmement auec perdition de iugement. Souuent elle tuë les malades dans vingt-quatre ou vingt-cinq heures, ou pour le plus tard dans trois iours, si c'est vraye Apoplexie.

CHAPITRE XX.

De la paralysie ou resolution.

Paralysie. Parapligia. Stupeur.

PAralysie des Grecs, & des Latins resolution, est ainsi que Galien veut, lorsque l'vn des costez du corps humain, soit dextre ou senestre, a perdu le sentiment & mouuement, aucunefois en vne seule partie, comme en vn doigt ou sourcil, à vne main, à la langue, & autres. La resolution, ainsi que dit Galien, qui suit l'apoplexie, est appellée des Grecs, *Parapligia.* Par cecy on connoît que paralysie est vn mot plus general d'abondant, d'autant qu'en la resolution quelquefois le seul mouuement, autrefois le sentiment, autrefois tous les deux se trouuent perdus : neantmoins c'est proprement paralysie ou resolution, lorsque le sentiment est perdu auec le mouuement, & lors qu'il n'y a que le sentiment, il faudra appeller cette maladie stupeur.

Causes.

Les causes sont internes ou externes. Les internes sont humeurs refroidies, comme le sang, l'humeur melancholique, ou pituite, qui se sont rendus gros, visqueux, qui font obstruction à l'vn des ventricules du cerueau, ou à la spinale medulle, & par consequent aux nerfs, dont la faculté animale, qui engendre le sentiment & le mouuement, ne peut estre enuoyée par eux aux parties de nostre corps, non pas la bile, ainsi que

veut

veut Fernel. Les causes externes sont cheute, qui cause quelque luxation ou contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction, dormir sur terre, ou en quelque cauerne, ou aux rayons de la Lune, faire grand exercice si-tost apres le repas, ou dormir dans vne chambre lors qu'elle est blanchie de plâtre fraischement. Toutes ces choses, & plusieurs autres, que i'ay passé legerement, engendrent la paralysie.

Moyen de guerir bien vne paralysie.

Pour bien guerir vne resolution, il faut sçauoir l'origine des nerfs, & en quelle partie ils s'inserent, autrement iamais on ne pourra faire chose qui vaille. Car lors qu'elle est vniuerselle, c'est à dire, qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau. Et si le chef n'est offensé, & que les parties inferieures souffrent resolution, c'est signe que la spinale medulle n'est en son lieu, ou est mal disposée; Et si les bras deuiennent paralytics, c'est indice que la cinquiéme, sixieme & septiéme vertebre sont offensées. Semblablement si les cuisses & jambes souffrent resolution les vertebres des lombes, & de l'os sacrum sont enfoncées. Ce que l'on doit soigneusement considerer en toutes paralysies, tant generales quæ particulieres, autrement si on ignore l'insertion du nerf, qui donnoit sentiment & mouuement à la partie affectée, ne la guerira iamais : ce que nagueres est aduenu à vn Notaire de ce pays de Limosin, duquel les doigts annulaires, & plus petits de la main deuinrent paralytics, & eut l'aduis l'espace d'vn an, de plusieurs Medecins & Chirurgiens fameux, tous lesquels ne luy seruirent de rien, sinon d'inutile dépense, & vn iour m'ayant rencontré en chemin, aux champs, me communiqua son mal; je luy ordonnay vn onguent de mediocre vertu, décrit plus bas, & commanday l'appliquer à la cauité de l'ocrane, c'est à dire du coude, & par ainsi dans peu de iours il se trouua guery.

Histoire d'vne paralysie particuliere.

Curation.

Venant à la curation, il faut émouuoir le ventre par clisteres ou suppositoires forts, comme à l'apoplexie; apres il faut examiner, si la saignée sera conuenable à cette maladie froide. Les Grecs & les Arabes n'en sont d'accord, car les Grecs consentent qu'on en tire mediocrement & chichement. Razes, & ceux qui suiuent sa doctrine, veulent qu'on en tire des deux cephaliques, voire iusques à trois ou quatre liures, & le iour suiuant des veines qui sont sous la langue. Mais il vaut mieux suiure l'opinion des Grecs, principalement quand le corps est plethorique, & que la resolution est procedée d'vn humeur sanguin, ou qui procede d'vn coup d'vne cheute, il n'en faut douter, & cela s'entend apres que le ventre aura esté fait libre par vn minoratif, ou par clistere ou suppositoires comme nous auons dit cy-dessus, & dirons cy-apres.

De la saignée.

Pillules benignes.

Syrops digerans.

Premierement on luy donnera les pillules suiuantes : ℞. *Massæ pillul. de hiera simplici* ʒ. j. *agarici trociscati* ℈. j. *castorei* g. iij. *fiant pillulæ* v. Apres prendra les syrops digerans : ℞. *syrupi de stœchade, & mellis anthosati ana* ℥. iiij. *aquarum saluiæ, iræ arthe-riticæ, primulæ veris, melissæ, ana quartar. vnum, misce pro v. dosibus.* Apres sera repurgé. ℞ *Massæ pillularum de euphorbio, fœtida, & cochiæ ana* ℈. j. *trociscorum alandal.* g. v. *fiant pillulæ septem*, desquelles il prendra souuent. On luy fera prendre souuent, voire tous les iours, de l'opiate suiuante : ℞. *Conseruarum saluiæ, stœchados, anthos, zimgiberis conditi an.* ℥. ß. *assæ fœtidæ, & castorei ana* ℈. j. *cerebri leporis recenter assi* ʒ. iij. *electuarij diamoschi dulcis* ʒ. ß. *cum syrupo anthosato formetur conditam* : duquel il prendra tous les matins aussi gros qu'vne auelane, beuuant apres vn peu d'essence de vin, ou ℞. *electuary indi maioris, & confectionis, hamec, ana* ʒ. iij. *syrupi bizantini* ℥. j. ß. *cum aqua calenduiæ fiat potio*, l'antidot Adriani y est tres-propre, si on en prend les matins & soirs aussi gros qu'vne feve. L'antidot acharistos encor plus excellent, le poids d'vne dragme : l'antidot de castoreo, aussi gros qu'vne noisette, soir & matin dissoult en eau de rhuë ou decoction d'absinthe & de saulge, l'antidote de tribus piperum generibus, aussi gros qu'vne auelane, auec vn peu de vin blanc, ces antidotes se trouuent dans Nicolas Mirepsus.

Condit.

Antidotes.

Autres indices.

Or il est temps de venir aux remedes externes, & pour les sçauoir appliquer, il faut apprendre que lorsque la paralysie a saisi quelque partie du corps inferieure à la teste,

les

les parties de la face saines ; c'est indice que le mal est à l'origine, ou prés de la mouelle spineuse. Mais quand les parties de la face sont resoluës, c'est signe que le mal est au cerueau ; & auant qu'appliquer aucun huile ou onguent sur la teste, il faut qu'elle soit tonduë en Hyuer : si c'est en Esté rasée ; & y appliquer du commencement, tant à icelle, qu'aux autres parties, les huiles plus benins & doux, & venir peu à peu aux plus forts, & enfin aux tres-forts. Les imbecilles sont, l'huile commun vieux de camomille, nardin, de lys, de la description de Mesué. Les mediocres en faculté sont, l'huile d'amandes ameres, de cherua, de narcisse, vulpin, catellorum, de ciconia. Les tres-forts sont, de laurin, de costo, de la description dudit Mesué, de croco, de noix d'Inde, d'aspic, de piperibus, oleum Philosophorum, irinum, sambucium, rutaceum, de euphorbio. Pour les graisses les imbecilles sont, de canards, d'oyes, de gelines, de chappons, & coqs-d'Inde. Les moyennes, celle de chat, principalement de sauuage, de renard, de taisson. Les tres-fortes, de lyon, de leopard, & de vipere, & de tous autres serpens communs; autant en faut entendre des moüelles, parmi lesquelles on méle aucunesfois de l'eau de vie, & des sucs d'aucunes herbes, comme de camepitheos, de sauge, de rhuë, & semblables. L'onguent suiuant est propre au commencement.

Huiles pour le commencement. Huiles mediocres. Huiles tres-forts. Graisses de trois qualitez. Moüelles.

Huile de camomille quatre onces, huile de lys deux onces, huile laurin vne once, graisse de canard & de geline, de chacun trois onces, & s'il est possible qu'ils soient rances : jus camepitheos, de saulge, de chacun trois onces, auec vn peu de cire, soit fait onguent, & si on y ajoûte de l'esprit de vin demie once, il n'en sera que meilleur. Et cét onguent sera tres-propre aux vieilles personnes, aux enfans, & aux femmes. L'onguent de bdellio, arragon & martiatum tiennent le milieu : parquoy aprés qu'on aura vsé du premier quelques iours, vous pourrez appliquer ceux-cy, venant lentement aux plus forts, sans se haster ; cette maladie est longue, & chronique. Voici vn onguent de mediocre vertu.

Onguent bon au commencement.

Onguent apres le premier plus fort.

Prenez racines d'acorus, c'est à dire, de la grosse Galanga vne once, racines d'ireos trois onces, camepitheos, primulæ veris, saulge, stœchas, de chacun vn manipule, huile laurin, de lys, de chacun vne liure & demie, que le tout soit cuit iusques à la consomption du vin, puis estant refrigerée, vous y mettrez du poivre, cardamone, calamus aromatique, castoreum, bdellium, de chacun vne dragme, auec vn peu de miel & cire, soit fait onguent.

Onguent tres-forts.

S'il aduenoit que la maladie se rendist contumace, vous vserez de celuy qui precede les superieurs : prenez huile de noix d'Inde deux onces, de costo, de piperibus, de terebentine, de chacun trois onces, sucs de camepitheos, de sauge, de rhuë, de chacun trois onces, castoreum demie once, poivre long, piretre, de chacun trois dragmes, sagapene, opoponax, bdellium ; de chacun deux dragmes, graisse de taisson demie liure, graisse de viperes ou d'autres serpens communes, de toutes ces matieres soit fait onguent, ainsi que l'art le requiert. Si le malade estoit pauure, il faudra au lieu de noix d'Inde, qui tres-chere, prendre de l'huile de noix de par deçà, la plus vieille qu'on pourra auoir : il sera bon lors qu'on appliquera les onguens, ou dés huiles sur les parties paralytiques, les couurir par apres de peau de lievres, preparées par la min du pelletier, sinapisées d'encens, mastic, myrrhe, gerofle, canelle, noix muscate, bois d'aloës, & de sauge par égales portions mélées ensemble.

Substitution de l'huile de noix. Peaux de Lievre.

Il vsera de vomitoires, d'herrines, ou capurges, qui sont medicamens qu'on attire par le nez, de gargarismes, de masticatoires, du commencement benins, puis de forts, principalement si la paralysie vient apres vne apoplexie, ou autre maladie du cerueau, ou des vertebres du col. Et de tous ces remedes vous trouuerez des formules au chapitre de la douleur de teste, de la pituite, pareillement les parfums y sont bons : mais il ne faut pas qu'ils sentent le musc, ciuette, ambre : car telles senteurs vehementes continuées, sont ennemies du cerueau, des nerfs, contre l'opinion d'Aëce. I'en vais mettre icy vn fort propre : Prenez gomme de lierre, niellé torrefiée, de chacun deux onces, mastic, encens, myrrhe, cubebes, de chacun six dragmes, benjoin, storax, fleurs d'anthos,

Vomitoires. Herrines, gargarismes & masticatoires. Parfums.

d'anthos, stœchados, de chacun vne dragme & demie, macis, gerofles, de chacun deux scrupules, le tout grossement concassé, soit fait parfum pour la teste pour en vser à jeun.

Il ne sera que bon d'appliquer des ventouses sur les parties affectées, qui ayent la bouche fort étroite, sans scarifications, & ne les y laisser gueres de temps pour y attirer le sang, les esprits & la chaleur naturelle; & si elles ne se pouuoient prendre sur icelles, il les faudra appliquer sur les voisines. Aëce aussi les ordonne sur la teste auec scarifications, principalement sur l'occiput: faire diette, de la decoction de guayac, de salsepareille, déchine, de sassafras, & autres drogues sudorifiques. Et si parmi les decoctions on y veut mettre des herbes, fleurs, semences, & autres choses qui regardent le cerueau, n'en sera que le meilleur: j'aduertis de n'vser de biscuits; car outre ce qu'il déchausse les dents, les fait ébranler, & par consequent tomber, il engendre des obstructions aux reins, foye, ratte; rend debile le malade, & engendre vn sang melancholique Et quant aux autres viures, ils seront ordonnez dessechans en attenuant. Le malade s'abstiendra de tout vin, ni en decoctions, ni pour boire aux repas, ni mesmes aux clisteres. A la declination, si tant estoit qu'il y pût paruenir, lors il en pourra boire detrempé.

Ventouses sur la partie affectée, & sur la teste.

Decots sudorifiques.

Les bains naturels, bitumineux, sulphureux, & nitreux, sont conuenables, & non les alumineux: parce qu'ils sont trop astringeans, si ce n'estoit à la declination du mal. Et au cas que le malade, pour la saison ou autre cause, ne s'y pût transporter on en fera d'artificiels, d'herbes dessechantes, attenuantes, échauffantes, & sudorifiques, ou d'autres imitans les naturels. Sur tout on se prendra garde, que le bain ne soit trop chaud actuellement; car il suffit qu'il soit temperé, vn petit plus chaud que tiede, d'autant que ceux qui ont perdu le sentiment ne connoissent le tort & injure qu'on leur peut faire, leur donnant l'eau trop chaude: dont il s'ensuit beaucoup d'accidens pernicieux, parceque la chaleur naturelle se resout, pour la longue demeure en tels bains, & s'engendre des pustules, puis des vlceres, aprés la mortification aux extremitez des parties. Or les bains artificiels, sulphureux, bitumineux, ou nitreux se composeront ainsi:

Bains naturels.

Bains artificiels.

Prenez de l'eau de riuiere dormante, ou plûtost de quelque estang, cinquante ou soixante pintes de Paris, faites-y boüillir six liures de soulphre, ou de bitume, ou de nitre, & ainsi vous aurez vn bain, approchant d'efficace au naturel. Neantmoins si le voulez rendre meilleur, parmi l'eau du bain; outre les choses susdites, vous ferez boüillir racines, herbes, fleurs, semences, comme sont les suiuantes: Prenez racines de pyretre, de galanga, de chacun deux onces, racines, d'ireos seche trois onces, racines de cyperus, demie liure, camepitheos, calament, origan, marjolaine, matricaire, sauge, rhuë, laurier, rosmarin, pulegium, mentastre, de chacun deux manipules, bethoine, melisse, absinthe, de chacun trois manipules, racines de bardane six liures, qui a grande puissance de faire suer. Et de tous ces simples, vous pourrez composer vn bain, qui suffira pour alleger ou guerir vn paralytique, si vous voulez vous n'y mettrez ni bithume, ni soulphre, si le malade en craignoit la senteur. On tient que si dans l'eau en suffisante quantité, on y fait boüillir des chats, ou des renards, iusques à la dissolution des os, pour en faire vn bain, qu'il sera suffisant pour auancer la guerison. L'huile vulpin est fort recommandable pour en vser apres le bain, les sueurs estans passées.

Ingrediens du bain.

Animaux à mettre dans le bain.

On pourra aussi faire des estuues seches, des racines, herbes & fleurs susdites, les faisant receuoir dans vne tine bien couuerte à double fond, pertuisé par des canaux de fer blanc, la vapeur prouenant d'vn vaisseau boüillant, qui sera sur le feu: Aucuns les approuuent plus que les bains; les sueurs detergées, oindrez d'huiles & onguens conuenables, les parties affectées du malade. Pareillement les emplâtres rubificans, ou sinapismes sont tres-bons à ces maladies, appliquez sur les parties charneuses, tel comme est le suiuant: Prenez huile costin, de castoreum, d'euphorbe, de chacun demie once,

Bain vaporeux.

graine de moûtarde deux dragmes, fiente de pigeons, vne dragme & demie, sagepenum deux dragmes, euphorbe, vn scrupule; semence de cresson vne dragme & demie, castoreum, vne dragme, vinaigre deux dragmes, auec cire soit fait emplâtre, & y soit laissé iusques à ce qu'il ait rubefié la partie.

Dropacismes. Aussi il ne faut oublier les dropacismes, qui s'appliquoient anciennement, selon Galien, auant les sinapismes, qui se faisoient de poix de nauires, qu'on appelloit pication, composez comme est cetui-cy, poix liquide, ou qui n'en aura de la seche, en dissoudra en huile d'euphorbe, cire de chacun trois onces, bitume vne once & demie, colophone deux onces, de soulphre vif trois dragmes, poivre, piretre, de chacun deux dragmes, staphisagre vne dragme & demie, euphorbe & elebore blanc, de chacun demie dragme, & le tout meslé selon l'art en soit fait dropace, qu'étendrez dessus de la toile, & appliquerez sur la partie. Ces dropaces & sinapismes ont grande vertu d'attirer du centre à la superficie les humeurs malignes, principalement froides, i'en ay vsé souuent auec heureux succez. Aëce, pour dernier & extreme remede, veut qu'on applique vn cautere actuel, enuiron l'ociput, en cette cauité, où la spinale medule prend son origine, puis deux à chacun costé de la partie susdite: puis deux à chacun costé de la suture sagitale, & vn autre au milieu de ladite suture, & sur icelle; & veut qu'on laisse fluer longuement lesdits cauteres, & par ce moyen asseure qu'on receura guerison. I'en ay fait appliquer à aucuns malades en mesmes lieux, & en telle quantité de cauteres potentiels, qui se sont trouuez gueris; & croy qu'ils sont plus propres, & moins dangereux, & douloureux de beaucoup que les actuels. Et comme i'ay dit vne autrefois, ne communiquent leur feu au cerueau, qui est chose dangereuse, quand cela aduient.

Cauteres actuels d'Aëce.

Cauteres froids.

Regime. La maniere de viure doit estre dessechante, & arrenuante, l'vsage d'argent vif pris interieurement, comme plusieurs font contre la verole, & exterieurement par onguens cause la paralysie; l'vsage aussi de la chair de pourceau ordinaire, & les champignons ou potirons engendrent ce mal.

Remedes Chimiques. Liebaut a écrit qu'il a guery vn paralytique de la moitié du corps, qu'on tenoit pour incurable, pour luy auoir fait boire de l'eau de miel, distilée par alembic, l'espace de quarante-six iours; & comme il se compose. Voyez le chap. 23. du 3. liure de ses remedes secrets. L'huile d'ambre-gris aussi y est souueraine, comme pareillement l'huile de poix nauale, aussi l'huile de castoreum, composée en cette sorte: Mettez dans la plus fortes eau de vie que pourrez trouuer du castoreum, laissez-l'y pourrir, puis distilez à petit feu, oignez-en les parties: autant en fait l'huile de graisse de veau, distilée auec de la sauge.

Prognostic. Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, elle est incurable, d'autant que le chemin par lequel estoit porté l'esprit animal, est coupé. Les vieilles gens n'en guerissent aucunement, ou difficilement, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle, parce qu'ils abondent en excremens superflus. Si la fiévre suruient à la paralysie, pourueu qu'elle ne soit putride, c'est bon signe, d'autant qu'elle consomme & dissipe par ses chaleurs cét humeur gros & visqueux. Lorsque la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, c'est mauuais indice, parceque le nutriment n'y est point porté; & si la couleur naturelle se change, cela demontre que l'esprit vital ne reluit point en icelle. La paralysie, qui procede de la dislocation des spondiles, est mortelle ou incurable. Celle qui occupe vne partie seulement, n'est tenuë pour maladie aiguë; mais longue & incurable. Le tremblement & douleur suruenans à la paralysie, bons, parce qu'il y a sentiment & mouuement.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

De quelques paralysies, ou resolutions particulieres.

Causes. Aprés auoir écrit au Chapitre precedent de la paralysie vniuerselle, en cetui-cy nous écrirons des particulieres resolutions qui peuuent aduenir à toutes parties, qui sont pourueuës d'vn mouuement volontaire, principalement à celles qui ont vn nerf propre & particulier. Cette sorte de resolution se fait lorsque ni le cerueau ni la spinale medulle, mais seulement lorsque le nerf est offensé, comme des palbebres ou paupieres, quand le nerf de la troisiéme conjugaison est lesé, qui passe par le trou de l'orbite de l'œil, parce qu'il a esté trop refrigeré, ou receu vn grand coup. Il en faut autant penser des autres resolutions, comme de la verge, vessie, langue, & sourcils, il ne faut faire comme les empiriques, qui mettent tout leur remede sur la partie affectée seulement : mais doiuent appliquer sur le lieu d'où procede le nerf. Nous commencerons par la resolution qui saisit la langue. *Empiriques rejettez.*

De la saignée. Les purgations vniuerselles precedées, il faut venir à la saignée, & ouurir la cephalique, ou mediane du bras droit, s'il y auoit apparence de plenitude de sang, & encor qu'il n'y en eust, on ne feroit pas mal d'en tirer vn peu, puis de celles qui sont sous la langue. Que s'il n'y auoit que la moitié resoluë, il faudra ouurir la veine du costé sain, & non du malade, apres vser du gargarisme suiuant : Prenez reglisse vne once, racine de piretre & iréos, de chacun demie once, calament, origan, sauge, stœchas, rosmarin, de chacun deux manipules, cubebes demie once ; toutes ces choses soient cuites en eau & vin blanc, iusques à vne liure, à la colature vous y meslerez miel scillitique quatre onces, & en soit fait gargarisme. Et si les voulez rendre plus efficaces, vous y meslerez vne dragme de costareum, benjoin vne dragme & demie. *Gargarisme.*

Des purgations. I'ay dit à l'article precedent qu'auant les saignées il falloit purger, mais ce sera à la façon que j'ay dit au Chapitre precedent, commençant toûjours par les plus imbeciles : puis proceder aux plus fortes, j'entens tant des remedes internes qu'externes. Les ventouses sont bonnes au col, sur les épaules, au menton, & sous iceluy, sans scarifications, & faut contraindre de faire parler le malade ordinairement : Apres, pourra vser des pillules sublinques, telles que s'ensuit : ℞. *Assa fœtida, castorei, de chacun demie dragme, benjoin vne dragme & demie, poivre long, cubebe, zingembre, piretre, de chacun demie dragme, noix muscade, spicanard, de chacun vn scrupule, jus de reglice, camepitheos, de chacun deux dragmes, auec miel despumé, ou sucre, soient faites pillules*, il en tiendra ordinairement vne sous la langue. On oindra de semblables huiles, onguens & graisses, écrits au Chapitre precedent, le derriere des oreilles, les maschoires, y ajoûtant vn peu d'esprit d'esprit de vin. Les sinapismes, dropaces, vesicatoires, & cauteres potentiels, sont requis en cecy. *Ventouses.* *Pillules sublinques.* *Dropaces, vesicatoires, & cauteres potentiels.*

Resolution de l'œsophage. S'il aduient que l'œsophage, ou larinx soit tombé en resolution, de laquelle encor aucun n'a parlé, il faut vser des mesmes remedes qu'en la langue, vray est que les collutions se doiuent faire en partie auec du vinaigre ou moûtarde, & les masticatoires doiuent estre faits de noix de galles, de ciprés, de mastic ; le cotignac mangé & soudainement deuoré, y est bon. Le vomissement à ces deux resolutions est contraire, & ne faut oublier de mettre parmi les huiles & onguens du vinaigre, ce qu'il ne faut faire aux autres paralysies. Cette paralysie est connuë lorsque le malade aualle facilement les viandes & morceaux solides, & les liquides ne peut que difficilement. *Indices.*

Paralysie de la vessie. Le muscle, qui ouure & ferme la vessie, estant paralytique, en laquelle l'vrine sort inuolontairement, ou est retenuë du tout, on appliquera les medicamens cy-dessus écrits sur le petit ventre, & à l'entrefession, sans oublier d'y mettre toûjours du castoreum,

comme aux fomentations, huiles, onguens, linimens, emplâtres. Et par le siege faudra faire injections d'huile de rhuë, ou huile dans lequel auront boüilli racines d'eringium, rhuë, cuuin, anets, & pourrez y méler bien à propos du castoreum, galbanum, & oppoponax. Ces remedes aussi doiuent estre jettez dans la vessie par le conduit vretel, auec vne syringue. Et à ceux que l'vrine est retenuë en partie, ou du tout, il faut commencer à y mettre vne sonde, pour faire sortir l'vrine, puis par vne syringue jetter les medicamens susdits. C'est chose impossible de croire comme i'en ay veu sortir de beaux effets : les medicamens diuretics y sont necessaires, meslez auec du castoreum. On peut faire aussi des incessions ou demy-bains, composez de mesme que les bains artificiels, comme nous auons écrit au precedent Chapitre. Cependant ne faut oublier d'appliquer des ventouses sans scarifications sur les fesses; puis des dropaces, des sinapismes, vesicatoires, emplâtre ceroneum, des injections dans la vessie, auec decoctions à ce conuenables, faites de cendres de blette ou de souris brûlées, qui y sont propres.

A la suppression d'vrine.

Cendres de blettes & de souris.

La paralysie du siege se guerit aussi par mesmes remedes que les autres parties susdites; le boyau culier descendant, fait que les excremens ne peuuent estre tenus, mais sortent inuolontairement, parceque les muscles qui retiennent le boyau sont resolus, & par clisteres sont tels. Prenez racines d'acorus vulgaire, bistorte, cyprés, galanga, de chacun deux onces, feuilles de sauge vn manipule, pulege, absinte demi manipule, fleurs de stœchas, roses, de chacun vn pugil, soit faite decoction en vin stiptic, ou austere, & eau, & dans vne demie liure coulée, dissoudrez castoreum demi scrupule, ladanum demie once, soit fait clistere, & reïteré souuent. Et de mesme decoction, y ajoûtant du verbascum vn manipule, balauste, sumac, acacia, de chacun deux onces, soit fomenté le siege & l'entrefesson : on en pourra aussi faire des demi bains, & faut qu'ils soient vn peu plus chauds, que tiedes. Aussi tiendra des dispositoires ordinairement au siege, gros & courts, qui se feront de ladanum demie once, castoreum demie dragme. Plus, ne seront oubliez les parfums qui desseichent grandement, qui seront faits de poix de nauire ou bien de cette façon : Prenez tests de noix vne once, castoreum vne dragme, stirax rouge, ladanum, acacia, de chacun trois dragmes, le tout soit incorporé auec poix & terebentine, puis soient faits trochisques, desquels ils receuront les parfums par le bas, dans vne chaire percée le boyau remis, & contenu auec vne bande. Il faut appliquer des ventouses sur la fin de l'os sacrum, vne de chaque costé prés de l'os caudæ, car elles retiennent le boyau, comme feroit la main si on l'y appliquoit.

Paralysie du siege.

Clistere.

Demi-bains.

Parfums.

La verge virile souffre resolution, aussi bien que les parties susdites, & pource l'vrine n'est empechée d'estre mise hors; mais les personnes qui ont telle maladie, ne peuuent habiter auec les femmes, ni jetter semence Cela peut prouenir d'auoir esté assis sur quelque chose froide, ou pour auoir demeuré trop longuement dans de l'eau froide: aucunesfois pource qu'on a tiré la verge de grande violence, comme font par jalousie furieuse aucunes femmes; ou pour auoir esté en longue equitation sur vne selle dure, le corps estant fort maigre. Il la faut guerir auec medicamens alterans, & purgeans, comme les susdits : neantmoins il n'est pas besoin les poursuiure ou charger de beaucoup de vacuations : car toute vacuation insigne est toute contraire à l'erection de la verge, & à exercer l'acte Venerien : mais il les faut plûtost nourrir de viandes, qui engendrent grande quantité de semence.

Paralysie de la verge.

Cause.

Notez.

Pour les remedes topiques, il faut appliquer des ventouses sur les fesses, puis apres sur les aines sans scarifications. Les onctions se feront sur & enuiron de l'os sacrum, ou aux os des iles, des onguens, huiles, graisses susdites. Au commencement vous meslerez aucunes choses qui ayent puissance de corroborer ces parties, & de les rendre flatueuses & étenduës : puis à la fin, il ne faut vser de medicamens qui digerent trop & échauffent, d'autant qu'ils consomment la semence, & discutent les flatuositez, qui seruent beaucoup à l'erection de la verge. Soit donc mis à la declinaison de l'huile de noix

Methode.

noix & d'auelanes, car elles ont vertu de faire eriger & bander la verge virile: l'onguent suiuant est fort propre.

Onguent experimenté. Prenez huile de cherua, ou à faute d'iceluy, de l'huile fort vieil, & huile de noix, de chacun deux onces, huile de pignon ou d'auelane trois onces, ciuette deux dragmes, de la queuë & reins de stincs, cendres de tige de taureau, & de cerf, de chacun demie once, semence de bulbe & d'oignons, de chacun deux dragmes, auec vn peu de cire soit fait onguent, duquel on oindra les reins, l'entrefesson, le costé des iles, les aines, & le petit ventre, principalement d'où sortent les nerfs & muscles, qui seruent à l'erection de la verge, *Regime de vie.* manger des pignons, des auelanes, des figues, des amandes, dattes, raisins de panse, châtaignes rosties & boüillies, & le moust, seruent beaucoup à l'erection. Aualer vne douzaine de grains de castoreum, auec de la conserue d'eringium, ou d'anthos deux fois la semaine, est tres-bon.

Ceintures des pudendes. Aëce atteste, que ceindre & entourer la cuisse du malade d'vn membre de cerf, ou de taureau, puis apres le manger, est vn singulier remede, comme aussi la chair des étourneaux. On pourra mettre à l'extremité du prepuce, vn petit dropace, composé de poix, de sel, de moûtarde, afin qu'il s'y fasse vne excoriation legere : il ne faut oublier les clisteres sus alleguez, & autres remedes. S'il aduient que cette maladie prouienne de trop grande & violente extension, & d'auoir esté assez longuement sur vne chose froide, ou d'auoir trop demeuré dans l'eau froide, tu vseras de l'onguent suiuant : *De violente extension.* Prenez huile de mastic, huile de pepins de raisins, de chacun deux onces, mastic, sang de dragon, de chacun deux dragmes, alum vne dragme, cire rouge tant que besoin sera, soit fait liniment, & lors qu'on en voudra vser, on y ajoûtera vn peu de quelque bon vin. De cetuy on oindra depuis l'extremité de la verge iusques au siege ; & si pour ce liniment il ne se trouue allegué, vous ferez vne fomentation de la façon suiuante : *Fomẽtation.* Prenez des cendres de coüillons de castor, de membre de cerf, de taureau, de chacun vne once, noix de cyprés deux onces, eau deux liures, soit faite lessiue, & d'icelle on fomentera la partie fort chaudement, ou froidement, puis vserez des onguens susdits.

Paralysie d'un coup ou chûte. La paralysie venant d'vn coup, ou d'vne chûte par contusion, & qu'on craigne qu'il ne se fasse defluxion à la partie lesée, & qu'il y ait de la pletore, soit faite saignée, comme aux autres contusions, mais les remedes topiques doiuent estre diuersifiez. C'est pourquoy on y ajoûtera des astringeans & refrigerans, afin que les humeurs attirez à telle partie, n'excitent inflammation. Et à telles contusions nous mettrons des medicamens, qui en partie digerent, en partie astreignent auec mediocre chaleur, tel qu'est le medicament composé par Haly en forme d'emplâtre, par lequel il guerit le fils de Moses, ainsi qu'il recite. *Emplâtre contre la contusion.* Escorce de pin, mastic, encens, de chacun trois dragmes, bitume Iudaïque vne dragme, cyperus, calamus aromaticus galange grossiere, aspic, de chacun vne dragme, huile de camomille & d'oleandre de chacun deux onces, cire vn peu, soit fait onguent, où vous mettrez de la poix & de la resine tant que besoin sera, pour dresser en emplâtre ; & pour le rendre meilleur, y adjoûterez du ladanum demie once, gomme de lierre deux dragmes. A la declination on diminuera les astringeans, & augmentera-on les digerans, comme au lieu d'huile d'oleandre, on mettra de l'huile de castoreum & de lumbres. Que si l'inflammation apparoissoit au commencement, pour la chasser il faudra augmenter les astringeans, comme huile rosat, de camomille, & des poudres d'iceux pour sinapiser apres l'onction. Seront aduertis les malades de n'vser de laictuës, melons, concombres pommes, & autres fruits froids, ou d'autre qualité, qui diminuent la semence & chaleur naturelle.

Paralysie des bras. Pour la paralysie qui suruient aux bras, ou à vn seul, on appliquera des ventouses auec scarifications, & vesicatoires sur les épaules, & au milieu d'icelles : puis les onguens, huiles, dropaces & autres que nous auons écrit cy-deuant. Comme aussi en pareil cas, si la resolution estoit suruenuë aux cuisses, jambes & pieds, il les faudra mettre sur les vertebres des lombes, & os sacrum.

Aucunes partie de la face tombent souuent en resolution, le cerueau estant affecté. ou quand vn nerf est particulierement lesé, comme il aduient souuent en la palpebre superieure, à la curation de laquelle on procedera, comme à celle de la langue: & on vsera de masticatoires, non d'herines, ni de sternuations, ainsi que veut Alexandre Traillian. Cette resolution de palpebre est difficile à guerir, parceque cette partie est pourueuë de peu de chaleur, ayant ses nerfs, veines & arteres fort petits, & prouient plus de refrigeration externe, que d'interne. Il faudra appliquer des ventouses à l'occiput, & au col, auec sacrifications, des phenigmes, ou vesicatoires, sinapismes, dropaces, voire apres tout, vn cautere potentiel, & sur les parties voisines de l'œil des huiles, & onguens susdits. Et si pour tous ces remedes, la palpebre ou cil superieur persistoit à couurir l'œil, il faudroit venir au feu, auec vn petit cautere actuel cultellaire ardent, transuerser obliquement ladite palpebre par le milieu, & ne cauteriser que la peau. Cette cauterisation fera que peu à peu le cil se releuera: mais il ne pourra apres recouvrir l'œil, & vaut mieux que l'œil demeure découvert toûjours pour faire son action, que d'estre couuert de son cil à iamais.

Paralysie de la palpebre superieure.

Cautere cultellaire.

Paralysie des levres.

Pour la paralysie des levres, il s'y faut comporter comme à celle de la langue, sauf vser de gargarismes euacuans. Aucunesfois il vient vne stupeur en quelque partie, qui est diminution de paralysie; Il la faut guerir comme les autres membres resolus, mais non pas de tant violens: & outre les bons remedes, il faut que le malade se mette dans vne cuue pleine de vendange boüillante de sa propre chaleur, & qu'il s'y contienne long-temps; & reïterer ce remede souuent.

Remedes Spagirics.

Du Chesne aux paralysies recommande fort ses elixirs vitæ maius & minus: l'eau theriacale, cephalique, l'hydroticum specificum & son oximel diureticum. Autres Spagirics approuuent l'huile de vitriol doux, donné en quantité de quatre ou cinq goutes, auec eau de murthe ou hyssope, & mesler auec huiles de lumbrics quelque peu, pour oindre, l'huile de baume artificiel exterieurement appliqué, tiré par distilation.

Prognostics.

Les Paralysies particulieres, qui sont restées apres l'apoplexie, sont plus difficiles à guerir que les autres, & mesmement le plus souuent incurables. Le pied touché de resolution guerit plûtost que les bras, d'autant qu'il est d'vne nature plus seche, la langue demeure balbutiane coûtumierement. C'est pourquoy on doit vser de prognostic, auant que saigner le malade de cette partie: car le malade apres dit & croit la saignée estre cause du balbutiment. Pour la paralysie du col, de la vessie, raremeut on en guerit: mais si le malade tient regime, & a moyen d'vser d'eaux naturellement chaudes souuent, & de remedes propres en sa maison, il pourra guerir: autrement il y aura bien de la difficulté; j'èn dis autant de celle du siege. Pour celle de la verge, les ieunes bien gouuernez & obeïssans, aucunesfois guerissent, & les vieux iamais. Celle qui procede de contusion grande iamais, ou fort difficilement: mais si elle estoit mediocre, par succession de temps on en a gueri plusieurs. Celle qui vient aux palpebres iamais, on c'est auec beaucoup de difficulté; pour celle des levres & jouës; je n'en ay pas veu guerir vn seul.

CHAPITRE XXII.

De l'epilepsie, maladie comitiale, de S. Iean, haut-mal, caduc, sacré, grand-mal, Herculeën, Lunatic, puerile.

Raisons de tant de noms de l'Epilepsie.

CE mal se nomme Epilepsie en Grec, & des Latins *comitialis morbus*, à cause des comites & assemblées Romaines. Mal de S. Iean, parceque les Chrétiens croient les prieres addressantes à luy guerir ce mal. Haut-mal, parce qu'il saisit la teste premierement

mierement, qui est la plus haute partie de l'homme. Caduc, parce qu'il fait tomber. Sacré, parce qu'il occupe la partie du corps humain, qui est la plus diuine & sacrée, qui est l'ame. Herculeen, parceque l'on croyoit du temps du Paganisme, que faisant des sacrifices & prieres à Hercules, on estoit soulagé. Aristote dit qu'Hercules y estoit sujet. Lunatic, parceque les enfans nez entre deux Lunes, à sçavoir sur le renouuellement y sont sujets. Puerile, parceque les enfans y sont volontiers plus sujets que personnes d'autres âges. Et epilepsie des Grecs, parce qu'il fait perdre le jugement & sentiment. Or Galien le definit estre vne convulsion de toutes les parties du corps, non perpetuelle, mais qui vient par certain periode & interualle de temps auec perdition de jugement & lesion de sens. Autres l'ont definie estre vn mal du cerueau; ostant le sens ou sentiment, & l'erection de tout le corps, auec une grande perturbation du mouuement, à cause de l'opilation faite aux ventricules, non principaux du cerueau. Il y en a de deux façons, l'vne qui se fait au cerueau premierement, & l'autre qui procede des autres parties inferieures mal affectées.

Definition.

Gordon.

L'Epilepsie qui se fait où le cerueau est premierement malade, lors qu'vn humeur cras, lent, viscide, pituiteux, ou vne bile acre ferme & bouche les meats ou conduits de l'esprit aux ventricules du cerueau, le principe des nerfs s'ébranlant & émouuant, afin de pousser & mettre hors ce qui luy est nuisible; telle est l'opinion de Galien, & des autres Grecs & Latins qui l'ont suiuie. Tout ainsi que le cerueau par l'éternuëment vuide ce qui luy est moleste en l'anterieure partie; qui est prés des appendices & trous internes du nez, ainsi veut-il faire de ces vapeurs, qui sont au dernier ventricule du cerueau. Neantmoins je n'accorderay jamais à Galien, ny à autres de son opinion, qui disent l'epilepsie se faire d'vn humeur cras & visqueux, mais plûtost d'vn humeur tenu, spumeux & acre, & de petite quantité, ce qui est montré par la briéveté du paroxisme; vray est, que si l'accez dure long-temps, c'est signe de plus grande quantité de la susdite matiere, & aussi qu'elle prend soudainement, qui n'est pas l'action d'vn humeur visqueux, cras & lent, qui produit ses effets lentement. Et afin de mieux éclaircir cecy, pour demontrer en quoy Galien s'est abusé, & que la matiere soit tenuë, acre, spumeuse, plûtost que crasse, on ne peut nier que toutes les especes d'epilepsie, qui se font par consentement de quelque partie, ne soit faite d'vne substance tenuë. Il appert en l'histoire que ledit Galien allegue, d'vn jeune Grammairien, que lors qu'il pensoit à quelque chose profondement, ou enseignoit auec vehemence, ou enduroit la faim, ou entroit en colere, soudain il ne manquoit de tomber en ce mal.

Cause.

Similitude.

Galien s'est trompé.

Probation du contraire.

Luy-même a aussi écrit, avoir veu aucuns touchez de cette maladie, à cause d'vne douleur d'estomach, ou pour n'auoir fait bonne digestion, ou auoir trop beu du vin fumeux, ou pour auoir immoderément vsé du coït. Pareillement qu'il a veu aucuns saisis de grandes fiévres, n'ayans precedez aucuns signes, que ce mal deuoit venir; que vénant soudainement apres vn vomissement bilieux incontinent estoit guery. L'on voit bien par ces histoires la matiere de l'Epilepsie estre faite de vapeurs & humeurs tenuës. Et celle qui se fait par le consentement de la matrice, d'où s'éleuent des vapeurs & fumées au cerueau le montre manifestement, d'autant que la matiere estant enfermée dans la matrice, & ne se bougeant de là, les femmes disent & assurent sentir vne fumée monter au cerueau. Et par vne autre Histoire dudit Galien, d'vn garçon qui apperceuoit sensiblement vne vapeur s'élever de son pied, passoit par la cuisse, & lorsque ladite vapeur touchoit son cerveau, il tomboit de ce mal; de telles sortes d'epilepsies, j'en ay veu vne infinité: parquoy il appert par ses histoires mesmes, Galien s'estre abusé, & n'auoir (comme se contrariant) bien écrit de la cause & matiere epileptique, disant estre crasse & visqueuse, d'autant qu'elle est de tenuë substance, ou acre & spumeuse, ce qui se connoît par l'écume qui leur sort de la bouche au temps de leurs paroxismes. Il se connoist encore mieux ce que je dis, lors qu'elle s'engendre des vapeurs prouenans de quelque partie, ou pour auoir trop demeuré à manger, ou pour estre tombé en courroux, & pour auoir pensé attentiuement à quelque chose, comme font

Histoire.

Epilepsie se fait d'vn humeur tenu & subtil.

les

les personnes pourueuës de bon esprit, ainsi que l'on dit des Iules Cesar, de Mahomet, inuenteur de la Religion Alcorane, & autres Princes de nôtre temps, que je passe sous silence. Voilà comme il appert par les susdits discours, que non seulement se fait par idiopathie premierement venant du cerueau : mais aussi des autres parties du corps, qu'on appelle sympathie.

L'idiopathie. Communement ceux qui sont sujets à ce mal, qui se fait par idiopathie, c'est à dire, venant du propre cerueau, sentent vn trouble de corps & d'esprit, auec oubli de ce qu'ils ont fait ou dit, songes turbulens, & tristes douleurs de teste, auec vne pesanteur d'icelle; querelleux, le visage pâle, mouuement de la langue desordonné; aucuns mesmes se la mordent, & lorsque la maladie les saisit, ils tombent auec des conuulsions ronflans; aucuns crient mais rarement, tremblent & se contournent. Mais la principale marque de cette maladie, est l'écume qui sort de la bouche : cela se doit entendre lorsque la maladie est grande, prouenante du cerueau : car à celles qui prouiennent des vapeurs de l'estomach, ou de quelqu'autre partie, à telles epilepsies rarement il sort de l'écume par la bouche. Il s'en trouue plusieurs qui ne tombent nullement, & en ay veu aucuns, mais seulement s'appuyoient; & se frottans le front auec la main, en vn moment se trouuoient allegez. Aucuns en sont saisis à certain quadrant de la Lune, & à d'autres ne tient point d'ordre. Aucunefois aussi elle saisit selon le mouuement du Soleil, estant en certain signe du Zodiac, souuent tous les iours, ou vne fois la semaine, ou le mois, ou plusieurs fois sans estre certain du iour, ni de l'heure. On ne peut dire assurément, comme ni quand l'accés doit venir à plusieurs : & parceque les enfans y sont plus sujets que les autres personnes plus âgées, à cause de la grande humidité de leur cerueau, parce qu'ils sont voraces, ainsi que dit Aristote, nous commencerons par la cure d'iceux.

Indice de l'Epilepsie.

Diuersité des temps que vient l'epilepsie.

Raison des enfans.

De la nourrice. On prendra garde curieusement à la nourrice, si elle est de bonne habitude, si son laict est bon ou mauuais, on luy ordonnera son regime, & sur tout on luy interdira le vin, & le coït, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire à cette maladie que ces deux choses, & pour les purgations & saignées on s'en doit abstenir; parceque les nourrices se déplaisent grandement de prendre telles choses, qui sont cause qu'elles perdent souuent leur laict. On luy commandera que l'enfant ne soit couché à la renuerse, mais ordinairement sur le costé droit, à demy; & autresfois sur le gauche, non si souuent que sur le droit, comme vne fois le iour, & deux fois sur le droit : car le coucher sur l'échine, & à la renuerse, prepare le corps à l'epilepsie. Apres on appliquera vn cautere potentiel à l'occiput, & on le fera suppurer quelques années ou vn seton. Les Florentins, & specialement leurs enfans y sont sujets, lesquels n'y ont trouué meilleur remede que leur appliquer des cauteres actuels derriere les oreilles, & tient-on que c'est de l'inuention de Marc Ficin docte Medecin, & Prestre, qui viuoit à Florence l'an 1475. du temps de Laurens de Medicis. Apres on oindra le front, temples & col, d'huile de coing, d'absynthe mélez ensemble par égales portions, & y adjoûter vn peu de castoreum & de camphre, puis par dessus sinapiser les parties ointes de la poudre suiuante, grossement battuë. Ie n'ay fait mention d'oindre la teste, parceque ces huiles & poudre repercutent au dedans, & empeschent les enfans d'auoir la teigne, qui leur seroit vn grand bien s'ils l'auoient en abondance, & la leur faire venir s'ils ne l'auoient. Or venons à décrire la poudre : Prenez roses, bayes de laurier, de myrtil, de chacun trois dragmes, semence de laictuës vne dragme, graine d'écarlate, sandal rouge, coral rouge brûlé & laué, de chacun vne dragme & demie, gerofles, cyperus, de chacun deux scrupules, de toutes ces choses soit fait poudre subtile, laquelle on arrousera d'vn peu de vinaigre, & sechée, soient sinapisées lesdites parties, & non la cime de la teste : apres les auoir ointes desdites huiles, on donnera ordre que les enfans ayent toûjours bon ventre, soit par clisteres ou suppositoires. Sera aussi besoin que la nourrice prenne tous les matins trois trauers de doigts de laict d'asnesse ou de brebis, dans lequel on mettra demie once de sucre candi, & demie dragme de la poudre suiuante : fleurs de violettes vne once, cumin,

Cauteres.

Marc Ficin, premier inuenteur.

Huiles.

Poudre pour l'enfant externe.

Poudre pour la nourrice.

min, carui, seselis, de chacun deux dragmes, semence de piuoine, rhuë, de chacun vne dragme, cendres de crane humain, de l'oiseau dit coucu, ou d'hirondelles ou d'vne belette trois dragmes; le tout meslé, & soit faite poudre subtile, pour vser comme dit a esté. Ou si on veut méler ladite poudre auec de la conserue d'anthos, de fleurs de sauge, le remede ne sera que meilleur, & luy en faire prendre aussi gros qu'vne noisette tous les matins, deux heures auant manger.

Poudre pour l'enfant. Et pour l'enfant, il prendra la poudre suiuante, auec du syrop de la conseruation de l'écorce de citron, vn scrupule tous les matins. Prenez corne de cerf brûlée des premieres, corail blanc & noir, brûlé, & laué, de chacun vne dragme, racine de pœone masle, si c'est vn fils; si vne fille, de femelle, cueillie au dernier quadrant de la Lune, ambre jaune dont on fait les patenostres, crane humain de chacun demie dragme; le tout meslé soit faite poudre subtile, de laquelle ledit enfant vsera comme dessus, ou auec sa boullie, & faut que la nourrice & l'enfant vsent de ces poudres tant qu'il allaictera; vray est que si on s'apperçoit qu'il y eust six Lunes passées, que l'enfant n'eust d'accés, tous deux n'auroient besoin d'en vser par aprés, si la maladie ne retournoit: mais cela aduient rarement. Et si ces poudres faschoient l'enfant au lieu d'icelles on pourra prendre du caillé d'vn lievre, ou d'vn agneau demi scrupule tous les matins, dissoult en eau de soucy. *Caillé de lievre ou d'agneau.*

Parfum. On parfumera les linges, couuertures, beguins, coëffes, & chemises de l'enfant du parfum suiuant, sous la cheminée, & non la teste. Prenez cyperus, calamus aromaticus, myrrhe, mastich, benjoin de chacun deux dragmes, fleurs de stœchas, d'anthos, de chacun demie once, nigelle Romaine trempée en vinaigre & torrefiée, vne once, le tout meslé soit fait parfum. D'abondant portera à son col vne racine de pœone; si c'est vn fils, du masle, & si c'est vne fille, de la femelle; & faut qu'elle soit penduë auec vn ruban de soye cramoisie au col: Galien dit, qu'il en auoit attaché au col d'un jeune enfant, & qu'il en guerit huit mois apres. Outre la pœone, la licorne portée au col, & le guy de chesne, les trois especes de corail y sont aussi propre par vne proprieté occulte, comme aussi porter au doigt medius vn petit morceau de crane humain, ou de la corne d'vn pied d'Elan enchassée dans vn anneau d'argent. Au reste, les adultes, & plus grands, ne guerissent si facilement que les enfans, à cause de la mutation des âges. Il ne faut croire Pline, & apres luy Simeon Sethi, qui ont écrit, que le percil engendre ce mal, & qu'il fait perdre le laict aux nourrices: car l'experience montre tout le contraire. *Choses qu'il faut porter au col.*

Curations des adultes. Les adultes & paruenus en âge consistant, seront traitez d'autre façon que les allaictans: car auant que leur rien faire, il faut émouuoir le ventre, & purger les premieres regions par clisteres conuenables: puis leur donner vn tel minoratif: ℞. *Cassia recenter extracta* ℥. vj. *electuarij indi maioris* ℥. ij. *cum saccaro fiat bolus.* Apres on tirera du sang, si le malade en abondoit de la cephalique, ou mediane, iusques à sept ou huit onces; que s'il n'estoit tant sanguin de la poplitique ou malleole, ainsi que veut Galien. Il sera defendu au malade d'vser de viandes vapoureuses comme vins forts, aulx, oignons, pourreaux, ciboulles, & autres. Puis il sera repurgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Hiera picra & hiera coloquintidos ana* ℥ ß. *cum decocto cephalico solutiuo, &* ℥. j. *syrupi de pomis compositi, fiat dosis*, ou ℞. *pillularum de agarico, cochiarum & de rhabarbaro, ana* ℨ. j. *sem. pœonia maris* ℈. j. *misce fiant pillula* v. *capiat cum regimine.* Item prendra à toutes les Lunes deux onces de syrop de pomis compositi dissout en eau de peonie, de calendula, de melisse, ou autre capitale. *Saignée.* *Regime.* *Purgations.*

Syrop magistral. Ou le syrop suiuant: ℞. *Polipodij querni* ℥. iiij. *radicum pœonia, & seminis eiusdem ana* ℥. ij. *callitrici, violaria, mercurialis ana* M. j. *summitatum ruta, pulegij vtriusque, bethonica, hyssopi ana* M. ß. *passularum enucleatarum, prunorum, & sebesten. ana.* Pa. *decem anisi, seseli ana* ℥. iij. *seminis cartami contusi, & sena Orientalis, ana* ℥. ij. *florum violarum* p. ij. *buglossa anthos ana* p. j. *fiat decoctio in sufficienti quantitate aqua ad libram vnam semis, in qua adde agarici* ℥. j. ß. *leuiter coquantur.*

coquantur, & fiat syrupus aroma ʒ. j. vel ij. galangæ crassæ, addendo saccari quantum sufficiet, duquel il prendra par trois matins continuels au Printemps : & en Automne la suivante opiate luy sera tres-propre. ℞. *Conserua violarum* ℥. ij. *conserua chicorij*, ℥ ß *conserua acori vulgaris* ℥.iij.*cineris crany humani* ℥.ß. *rasura eboris* ʒ.ij. *cum syrupo capillorum fiat opiata,capiat* la quantité d'vne châtaigne les matins.

Opiate.

Des hemorrhoïdes.

Il se faudra informer si le malade a esté sujet aux hemorrhoïdes,& si elles ne fluoient, les ouvrir avec sangsuës ou lancettes frictions & applications de remedes. Apres l'avoir fait saigner & purger, on luy appliquera vn feton, le plus prés de la teste que l'on pourra, ou vn cautere potentiel, & le laisser suppurer vn long-temps. Puis on rasera la teste, & luy sera cincte d'oxirhodin, ainsi que le commande Celse. Apres sera sinapisé de poudre que s'ensuit : Prenez rose rouge demie once, écorce de grenades, écorce de chesne, de chacun trois dragmes, marjolaine, bethoine, & melisse de chacun deux dragmes, graine d'écarlate, mastic, & cubebes, de chacun vne dragme,faites poudre de toutes ces choses pour saupoudrer la teste apres avoir esté ointe d'oxirhodin. Et si pour ces remedes le mal continuoit, il faudra venir au sinapisme, qu'on appliquera sur la teste, ainsi que veut Paul & Aëce. Item qu'on applique des ventouses grandes, & avec grands feux sur les flancs & sur l'eschine avec scarifications. On vsera de gargarismes purgatifs,caputpurges,masticatoires,parfums tels qu'avons décrit la curation des petits enfans : mais ils en recevront par la bouche,& porteront au col la pomme odoriferante, dont la description s'ensuit.

Cautere potentiel.
Poudre.
Sinaptismes.
Ventouses.
Gargarismes.
Errhines.
Parfums.
Pomme.

Prenez racine de peone demie once, racine de piretre six dragmes, fleurs d'anthos, sauge, & sommité de thim, de chacun trois dragmes ; cyperus, semence de rhuë, agreste, castoreum, poivre, calamus aromatic, de chacun deux dragmes, benjoin & stirax, de chacun demie dragme : toutes ces choses reduites en poudre avec d'eau rose où on auroit fait macerer de la gomme Arabic, ou de tragagant, soit formée vne pomme.

Sternutatoires.
Eaux spagiriques.

Quant aux sternutatoires, il se faut bien donner garde d'en vser, si le corps n'estoit bien purgé ; il sera bon d'vser souvent des eaux ordonnées & composées par les Medecins Spagiriques, telles que l'eau theriacale Cephalique de Quercetan, comme aussi l'eau d'hirondelles, l'eau contre l'epilepsie, l'eau de pies ou agasses, aussi de la description dudit Quercetan,qui se trouveront dans sa Pharmacopée, comme les choses suivantes: l'eau antepileptique, dite Magnesia, & de croûte de pain qui en guerit plusieurs de nôtre temps, à Paris & ailleurs, si on en prend les matins par vn long-temps, comme aussi l'eau de cerises noires toutes approuvées, & experimentées, desquelles on vsera tantost de l'une, ores d'vne autre, ou en mesler de plusieurs ensemble. Le malade fuira tant qu'il pourra les choses par trop musquées, & de soüeve odeur, comme l'odeur des fleurs de lys, de mente, aspic, & autres, comme aussi les choses puantes, ne portera jamais marroquin sur soy, ny autre cuir qui soit composé de peau de bouc ou de chevre, ny de boire du vin qui ait esté porté dans telles peaux, qu'on dit outres ou oyres, ainsi qu'il se fait en Perigord, Limosin, Auvergne, Provence, Espagne & en aucuns lieux de Suisse.

Marroquin.

Diettes.

Les diettes ausquelles on boira des decoctions d'esquines, de gayac, de salsepareille, de sassafras sont bonnes, mettant dans les decoctions choses qui contrarient de toute leur substance & proprieté occulte à ce mal (comme j'ay dit décrivant l'opiate) aussi les bains artificiels & naturels ordonnez avec meur jugement y sont tres-salubres, & porteront à leur col les amulets & bagues de mesme, principalement s'ils tiennent regime, fuyans la gourmandise, & sur tout les breuvages qui peuvent offenser le cerveau, comme sont ceux où il entre de la canelle, tel qu'est l'hypocras, les vins forts & fumeux,les doubles bieres, godale, & l'eau pure leur est meilleure qu'aucune boisson dont ils puissent vser. Ce que connoissoit tres-bien Mahomet ; aussi a-t'il defendu l'vsage du vin en son Alcoran. Tous ces remedes conviennent à ceux à qui le mal est au cerveau, & s'y engendre : car l'epilepsie,qui procede d'autre partie,requiert autre methode.

Regime des adultes du boire.
Mahomet epileptique.

Epilepsie de l'estomach.

Lorsque le mal provient de l'estomach, le malade avant que sentir l'accez, sent vne douleur

douleur en iceluy, c'est pourquoy il s'efforcera de vomir : Et si c'est à cause des mauvaises humeurs amassées en ce lieu se purgera tous les mois par l'advis du Medecin, & la meilleure purgation se fera auec de la biere. Cependant il ne doit mépriser à roborer le cerueau par cucuses, & poudres capitales exterieurement, prendre souvent des ventouses sur les cuisses & fesses avec legeres scarifications, & s'aider d'aucuns remedes sus écrits, ne porter des cauteres ny des setons au col, & parties superieures, car ils appelleroient les humeurs au cerveau : mais ils pourront porter quelque cautere prés du genoüil, quatre doigts plus bas à la partie exterieure, vser de poudres digestives, quelque heure apres ses repas, & manger de bons vivres, & de facile digestion, portera aussi de cerat sur l'estomach.

Prenez cinamome ou canelle fine, gerofles, de chacun vne dragme, galange, macis, de chacun demie dragme, noix de muscade deux scrupules, calamus aromaticus vne dragme & demie, bois d'aloës vn scrupule, Galliæ moscatæ, racine de peone, & guy de chesne, de chacun demie dragme, os de cœur de cerf six grains, cendres de crane humain dix grains, roses rouges, & mastic, de chacun une dragme & demie, ladanum deux scrupules, huile de mastic, & de menthe, & de coing, de chacun vne once & demie, avec cire & terebentine tant que besoin sera, soit fait cerat pour appliquer sur l'estomach, qu'il portera jour & nuict, estant couvert de taffetas cramoisi, & pourront porter vne semblable pomme que j'ay écrite cy-dessus en ce Chapitre mesme.

Cerat stomacal.

Si l'epilepsie provenoit pour s'estre mis en colere, ou pour avoir enduré la faim, pour n'avoir mangé à temps, & à tels est besoin se garder de se colerer, & à l'accez des fameliques leur donner à boire de bon vin, ou pain trempé en iceluy. Si la femme en est saisie, & qu'on s'apperçoive provenir des fumées de la matrice, il les faut provoquer, & comme il se pourra faire, il se trouvera au Chapitre des menstrues supprimées. Si c'est à cause de la semence retenuë, & autres humeurs corrompuës, sera bon la faire habiter avec son mary, & luy donner des metrenchites ou lavatoires par le devant qui seront tels : Prenez des cinq racines aperitives, & de rubia major de chacun deux onces, racines d'eringium, de ciclamen, de genevrier, de chacun trois onces. Matricaire, savinier, mercurial, de chacun vn manipule, canelle fine, des deux especes, d'aspic, asarum de chacun deux dragmes, semence de nigelle demie once, soit faite decoction en eau ou en vin blanc, & huile de camomille, & soit faite injection avec vne syringue, la dose sera d'environ demie livre.

Plusieurs causes d'epilepsie.

Epilepsie pour retention des menstrues.

Aussi sera bon luy apposer des ventouses sur les aines, & puis sur les reins avec scarifications, luy faire sentir des drogues de mauvaises senteurs, comme de la rhuë, qui est bonne à cette maladie, & qu'elle porte deux vlceres faits avec cauteres potentiels, vn à chacune jambe au dessus du genoüil : partie interne, comme à celle qui provient de l'estomach, on luy corroborera le cerveau, comme nous avons écrit cy-dessus par huiles, emplâtres, poudres, & cucuses, & ne méprisera de porter aussi à son col des racines de peone, du guy, corne de pied d'elan, licorne, corail blanc, & autres choses.

Remedes divers externes.

Lorsque l'epilepsie vient de quelque partie, envoyant vne mauvaise & veneneuse exhalation au cerveau, comme j'ay cy-devant d'un jeune garçon, duquel Galien fait mention, qui luy montoit de la jambe, & d'vn Gentilhomme Lymosin, auquel montoit aussi des deux chevilles de pieds parties internes vne exhalation chaude sensiblement jusques au cerveau, qui le contraignoit se coucher, & luy duroit l'accez environ demie heure. A tels doncques lors qu'ils sentent ces vents & vapeurs de quelque partie, il faut lier au-dessus avec lien larget, & le fort serrer & appliquer sur la partie & origine du mal, vne ventouse avec scarifications, & s'il n'y pouvoit adherer, vn vesicatoire; & apres qu'il aura fait attraction, faudra oster le lien, & apres on luy appliquera vn cautere potentiel, & laisser suppurer l'vlcere vn fort long-temps, ainsi en fut guery le Gentilhomme susdit par moy, & plusieurs autres. Les diettes de decoctions sudorifiques, les bains naturels, & purgations frequentes y conviennent, & n'oublier à roborer le cerveau & le cœur.

Epilepsie de vents & d'exhalations.

Bains naturels.

Si à cause des vers ce mal saisissoit un enfant, ou autre personne plus âgée, ce que plusieurs croient, cela se feroit parce qu'en mordant l'orifice du ventricule, ou les intestins, émouueroient quelque matiere, d'autant que s'il nous faut croire à Galien, l'epilepsie ne se fait d'aucune intemperie. Il faudroit doncques (cecy aduenant,) que les vers se pourrissent, & de leur putrefaction qu'il s'éleuât des fumées putrides au cerueau, & tourmentassent l'interne partie des ventricules du cerueau, combien que la conuulsion se fasse de plenitude, d'inanition ou d'vne matiere veneneuse: mais cela est écrit des particulieres conuulsions, car le malade mourroit plûtost que l'epilepsie le prist d'inanition. De plus, ce n'est point l'epilepsie, quoyque toutes les parties soient conuulses, si le iugement n'est lesé, selon Galien. Si doncques les vers en sont cause, on ordonnera des medicamens propres à les faire mourir, tel qu'est la poudre du sieur de la Violette contenuë dans sa Pharmacopée, & y en a de deux façons, autant bonne l'vne que l'autre, & en donner vne dragme ou demie dragme pour dose à chacune prise, auec du vin, ou vn boüillon de poulet, ou quelque eau propre & conuenable, puis on mettra sur le nombril l'emplâtre qui s'ensuit: Prenez aloës, myrrhe, absinthe, farine de lupin de chacun deux dragmes, semence de choux & de santoine, de chacun demie dragme, fiel de mouton trois dragmes, auec cire & terebentine tant que besoin sera, soit fait emplâtre, & ne sera mis que sur le nombril, & non sur l'estomach, comme font plusieurs ignorans, qui composent leur emplâtre de bitume, de pretrole, de titimal, que causent apres beaucoup de maux.

Epilepsie de vers.

Poudre contre les vers.

Emplâtre contre.

Tous les remedes susdits se doivent faire hors le paroxisme, & parceque plusieurs desireroient quelques autres remedes, pour subuenir aux epileptiques en leurs accés; i'en vay d'écrire de deux façons, aucuns pour le mitiger, & autres pour la guerison de la maladie ja faite. Si donc le malade agite ou remeuë beaucoup ses membres, il faut empescher ces mouuemens vehemens, afin que le corps ne se debilite: car aussi de les empescher du tout, ce ne seroit que retarder la resolution du paroxisme, d'autant que les parties s'estans agitées mediocrement, la matiere en est discutée & resoute, qui tourmentoit les parties internes. Secondement, il faut donner quelque chose à sentir au nez, qui par sa tenuité puisse penetrer iusques à la cauité des ventricules, pour consommer cette matiere, en la digerant & dessechant, comme font les larmes, telles que l'ammoniac, sagapene, assa fœtida, bitume, castoreum, feüilles de rhuë, poliot royal, & cerium, calament, & autres semblables; & ne se faut étonner de ce que j'écris, si ces simples émeuuent l'epilepsie, émouuans la matiere, & l'ayans excitée par quelque espace de temps, ils la discutent; ce qui se voit en la peonie par mesme raison, qui estant portée au col, guerit en attenuant & discutant: on pourra aussi donner deux ou trois cuillerées d'eau d'hirondelle, qui par sa tenuité discute & penetre iusques dans le cerueau profondement, & mesme en donner quantité, car le plus souuent le malade la rejette: on distilera aussi dans les oreilles, & mettra-t'on sur les commissures du cerueau de l'huile d'aspic, de canelle, de marjolaine, de muscade, de macis, de rhuë, au d'auronne, & pour les mieux faire penetrer, il y faudra toûjours mesler vn peu d'eau de vie: I'ay veu aucuns qui coupoient les cheueux de l'epileptique, & les jettoient dans le feu, & assuroient cela faire perdre soudain l'accés (ce que je ne croy pas) si on faisoit prendre par la bouche & par le nez la fumée de ces poils brûlez. Dimidus Medecin a écrit, que si on tire du sang du poulce du pied, & que l'on frotte les levres du malade: Orpheus & Achelaus, que si on saignoit l'epileptique de quelque partie qu'on voudra, & qu'on luy oignist de sang toute la face, que soudain l'accés passe.

Remede au paroxisme.

Varieté de remedes.

Il y a encore plusieurs autres remedes spagirics, que je n'ay pas encore écrit contre ce mal, tels que sont l'extractum è floribus pœoniæ, l'extractum cerasorum nigrorum, & celuy de la racine de peonia, & du guy de coudre, ou de chesne, l'hydroticum epilepticum, le sel du crane humain, le syrop & conserve de calendula, & le syrop de Nicotiane, le syrop antepileptique: il y a aussi de la dragée & du vin antepileptique; l'antidot de zingembre de Mirepsus, la description de tous

Remedes Spagirics.

lesquels remedes se trouue dans la Pharmacie de Quercetan, bons & assurez remedes.

Si vne femme enceinte, n'ayant iamais eu ce mal, tombe en epilepsie; estant à termes & deliurée de son fruict, elle n'y sera plus sujette. Si aucun a l'accés bref, auec peu de conuulsion, & estant reuenu à luy, a souuenance de ce qui s'est passé, c'est indice qu'il est curable : comme aussi s'il vient à la teste du malade vne morphée, semblable à vne espece de teigne, c'est signe qu'il pourra guerir : tous ceux qui le sont hereditairement, difficilement ou iamais en guerissent : ceux qui ont passez ving-cinq ans, & en sont affligez, le portent iusques à la mort, & les femmes passé le temps qu'elles commencent à auoir les menstrues de mesme : Les enfans alaictans guerissent presque ordinairement : mais si le mal persistoit iusques au quatorziéme ou vingt cinquiéme an, iamais ne reçoiuent guerison. Toutes ces choses se doiuent entendre de l'epilepsie, qui procede du cerueau; premierement, comme on dit par vne idiopathie, & non d'autres parties. On tient de toute antiquité, & i'ay veu l'experience, que manger de l'ache, des aulx, l'odeur de l'asphaltum, de la corne de chevre brûlée, ou de bouc, comme aussi manger & odorer de leurs foyes, du cerf rostis, le parfum du soulphre & de huitre, & enfin l'odeur du laict corrompu, ce dit Seraphin, toutes ces choses font tomber en accés epileptique.

Prognostics.

CHAPITRE XXIII.

De la conuulsion ou retraction des nerfs.

Conuulsion en Latin, est ce que les Grecs appellent spasme, qui n'est autre chose qu'vne retraction des nerfs vers leurs origines ou source (qui est le cerueau) contre leur volonté, auec vne roideur, ou selon Galien, c'est vne retraction ou mouuement inuolontaire des nerfs, & par consequent des muscles vers leur origine, qui est le cerueau ou la nuque : de sorte qu'il n'est en la puissance du malade, étendre selon sa volonté (pendant l'accez) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle, toutefois l'action n'est pas perduë : comme en paralysie : mais est changée, d'autant que les muscles font mesme action; comme la faculté animale les meut lors qu'ils se portent naturellement, icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie : Il y en a de trois especes, la premiere s'appelle des Grecs *Tetanos*, des Latins *distentio*, & de Celse *rigor*, se fait lorsque le col, la teste, & le reste du corps demeure immobile, & ne fléchit ou ne panche d'aucun costé, mais se tient droit & roide. La seconde *Emprostotonos*, des Latins *tensio*, vers l'anterieure partie, & se fait lorsque la teste le col, & tout le reste du corps, se panche & fléchit vers la poitrine. La troisiéme *Epistotonos*, de Latins *tensio* vers la posterieure partie, d'autant qu'en icelle la teste se panche, & se retire sur le dos & les épaules.

Conuulsion.

Trois especes de conuulsions.

Hipocrate met deux causes de cette maladie, lequel a esté suiui de tous les autres qui ont écrit depuis luy, à sçavoir repletion & inanition, c'est à dire, trop grande siccité : mais il s'en trouuera bien d'autres, comme je montreray plus bas. De repletion des humeurs par trop refrigerées, ou de la sueur refroidie, ou d'estre enflé d'vne pituite viscide, d'autant que rarement se fait de sang, ou apres vne maladie non entierement critiquée ou purgée, ou pour quelque aposteme ou sanie amassée en quelque partie de la teste, ou pour l'agitation des humeurs, comme il aduient apres qu'on a pris de l'ellebore, coloquinte ou autre medicament violent & mal preparé : d'ebrieté, & gourmandise, ou pour auoir quelque vacuation naturelle supprimée, comme des vomissemens, flux de ventre, purgations muliebres,

Deux causes.

intermission d'exercices, phlegmon, excessiue douleur, ou auoit l'orifice du ventricule poinçonné & mordiqué d'vne matiere veneneuse ou bilieuse, ou erugineuse ou à cause des vers, ou pour auoir mangé des champignons & autres viandes semblables.

Autres causes.

Outre l'inanition & repletion, il y en a bien d'autres que celles d'Hipocrate, & des autres qui ont suiui son opinion, à sçauoir qualitez nuës, sans matieres, comme est d'vn grand refroidissement de tout le corps, ou pour auoir en vn nerf picqué ou blessé par la morsure de quelque beste veneneuse, & que Galien assez mal à propos a mis aux causes d'inanition, ou quelque partie lesée, pour la grande conuenance ou consentement qu'elle a auec le cerueau. En toutes ces causes, les nerfs se retirent vers le cerueau, tout ainsi que les enfans offensez de quelqu'vn demandent aide, & se retirent vers leur pere.

Indices.

Si vn homme sain (ainsi que veut Hippocrate) ou bien apres qu'il est tombé en maladie, est saisi de conuulsion, sans doute elle est causée de repletion. Mais quand elle vient apres plusieurs sueurs, vomissemens, flux de ventre, grandes hemorragies & veilles, extreme faim, ou mouuemens frequens & violens, sans doute la siccité en est cause. Pour celle qui prouient de la simpathie ou conuenance de quelque partie, pour auoir esté picqué ou offensé vn nerf, ou auoir esté mordu de quelque beste veneneuse, ou d'autre cause semblable, cela se connoîtra facilement par le rapport du malade, ou pour la veuë des assistans, lorsque le membre est retiré & roide, & qu'il ne peut estre reduit à sa disposition naturelle. Lors on peut dire assurément cette partie estre conuulse, comme nous auons dit cy-dessus, si cela aduient soudain, c'est indice qu'elle est faite de repletion, parceque le nerf est racourci & fait gros, comme sont volontiers les courroyes de cuir en Hyuer, humectées en temps humide, & en Esté se retirent par trop grande siccité.

Curation.

Venant aux remedes, on donnera vn clistere commun au malade, & le lendemain sera purgé auec le minoratif qui s'ensuit: ℞. *Agarici recenter trocisicati* ʒ j. *infunde in mulsa quantum sufficiet expressioni, dissolue diaphenici.* ℥. iij. *syrupi de stœchade compositi* ℥ j. *misce, fiat dosis.* Ces choses faites, faudra saigner si la conuulsion

Saignée.

estoit de repletion à la veine cephalique ou mediane, & on en tirera assez grande quantité, mais à diuerses fois, de peur de debiliter la malade, d'autant que la debilitation empesche la guerison, combien que plusieurs n'en ayent rien écrit. Et si elle se pouuoit faire d'vne veine qui n'est pas connuë d'vn chacun, que lors qu'elle est enflée, se voit oculairement sur la premiere vertebre du col, & va descendre iusques sur l'os sacrum; ce seroit le meilleur, comme aussi en l'epilepsie, vray est que s'il n'apparoissoit, il faudra mettre sur le lieu vne ventouse ou deux auec sacrifications; comme aussi où il seroit besoin d'en mettre en quelque partie, se faut bien prendre garde de n'en appliquer sur les tendons, mais bien au commencement & milieu du muscle, pour mieux luy aider à faire son action, & faut que ce soit auec sacrifications, autrement elles font plus de mal que de bien: & faut garder cette regle bien étroittement, de n'appliquer iamais de ventouses en cette maladie, sinon à la partie opposite, & contraire à celle qui est conuulse, comme si la contraction se faisoit à la partie anterieure, soient appliquées au col, où est le principe des nerfs, & sur les épaules; que si à la posterieure partie, soient posées sur les clauicules, si à la partie senestre, soient appliquées à la dextre. Et au contraire, si la conuulsion occupe les cuisses & les jambes, il faudra appliquer icelle sur les hanches, & à la derniere vertebre de l'espine, si les bras & mains, aux épaules & premieres vertebres. Et noterez que si le reste du corps est sans conuulsion, qu'il n'y ait que la levre ou la langue, ou la palpebre, que le mal neantmoins n'est sans danger de mort, combien que ces petites particules soient seulement conuulses; & à celle-cy la saignée & ventouses appliquées au col, comme dessus, y sont conuenables.

Phlebotomie exquise d'vne veine du col.

Ne faut ventouser sur les parties tant diuerses.

En quelles parties on peut appliquer des ventouses.

Purgations.

Sera tres-bon repurger le malade de pillules de diaturbith, d'agaric, & autres; mais sur tout les pillules admirables contre les conuulsions & troublemens, & la poudre purgatiue à toutes les maladies froides de cerueau, le syrop phlemagogue, dont la dose est d'vne

d'vne once & demie ou deux onces, tous tirez de la Pharmacie de Quercetan, & pour roborer les nerfs & dessecher, l'antidote grande du grand Marrube, qu'on attribuë à Saint Pierre, l'antidote Soterios, en donner la grosseur d'vne noisette, auec quelque eau capitale, comme aussi de la precedente, les descriptions desquelles se trouuent dans Mirepsius. Quercetan à cette maladie approuue fort le melierat vineux, duquel vsoit l'Electeur Palatin, en prendre deux ou trois cuillerées les matins, l'eau theriacale cephalique, aqua benedicta ex croco metallorum, elixit vitæ maius & minus, le vin de Zedoüaire, tous ces derniers remedes se trouueront dans la Pharmacie dudit Quercetan.

Remedes spagirics de Quercetan. Antidotes de Mirepsius.

Le corps estant repurgé, il faut estre diligent d'échauffer auec linges chauds les articles, & les oindre comme l'eschine d'huile de terebentine, de lumbrics, vulpin, de castor, de graisse humaine, de loutre, de taisson, & en faire des onguens, linimens, n'y oubliant point l'eau de vie, & couurir apres les onctions, les parties de peaux de lievres, de conils, de renardeaux, d'agneaux, de chevreaux, & souuent tremper lesdites peaux dans lesdites huiles, & les appliquer chaudement derechef. Paul sur tous remedes, comme aussi ont fait plusieurs Autheurs auant & apres, approuue de donner à boire souvent du castoreum deux scrupules, dissoute en eau de vie deux pleines cuillerées : aussi ne faut oublier à donner souvent de l'eau d'hirondelle, de la description du Seigneur de la Violette.

Onctions d'huiles & graisses.

Les bains naturels leur sont bons, comme aussi les artificiels, & ceux-cy leur sont plus conuenables, dont i'en vais donner une forme. Prenez racines de guimauues, de lys, de chacun vne liure ; racines d'ireos demie liure, mauues, guimauues, bettes, brangue vrsine, du grand geranium, qui a les feüilles semblables à la mauve, de chacun trois manipules, fleurs de camomille, marjolaine, & melilot de chacun trois pugils, schœnantum, stœchados, anthos, de chacun vn pugil, semence de lin, fenu grec, de chacun deux liures, sommitez d'anets, trois pugils : toutes ces choses soient mises dans vn sac, & soient boüillies dans l'eau du bain, dans lequel il sera mis souuent, & faut qu'il y demeure, l'eau temperée auec vn grand iugement, tant de temps que l'on connoîtra ses forces le pouuoir porter, & tres-bon à l'ancienne & inueterée conuulsion, à laquelle les nerfs sont durs.

Bains naturels & artificiels.

Que s'il n'y a tant de dureté au commencement de la conuulsion, on y adjoûtera des simples digerans & dessechans, comme de l'absynthe, de canonisa, autrement herbes à puces, camepitheos, sauge, origan, de chacun deux ou trois manipules, & oster les simples qui remolissent grandement : car le bien n'est ordonné à autre fin, que pour resoudre la matiere & remolir. Au commencement, quand la matiere n'est pas encore ferme & compacte, où il faut tendre à resolution : & lorsque la matiere est dure, & la maladie ancienne, il faut vser de remolliens : le bain sera plus remollient si l'on cuit dans l'eau du bain des testes de moutons, de renards, de chats ; si l'on ne trouuoit promptement ces animaux, il faudra cuire parmi l'eau du bain de leurs peaux, & apres estre sortis du bain & essuyez, les faudra oindre des huiles & graisses susdites, ou d'autre de semblable energie, tel qu'est le suiuant : Prenez feces ou lie d'huile de lys, d'huile de Kerua ou de sesame, de chacun deux onces, mucilage, de semence de lin, & de fenu grec, de chacun vne once & demie, bdellium dissout en du vin, castoreum deux dragmes, piretre vne dragme, auec cire tant qu'il en faudra, soit fait onguent, on y pourra adjoûter à chacune fois qu'on en voudra vser vn peu d'eau de vie ; les anciens Grecs auoient coûtume de baigner auec huile & eau par égales portions, & la maladie persistant le faisoient tout d'huile, n'en faisans chauffer que la cinquiéme partie, & la méloient aprés auec l'autre, & ce en vne chambre chaude.

Du bain où il n'est besoin de tant remollir.

A l'ancienne conuulsion.

Onguent.

Bains d'huiles.

Si la conuulsion vient de congelation, ou refrigeration des humeurs, & qu'on apperçoiue les parties conuulses, dures & froides, il faudra adjoûter aux bains des medicamens qui échauffent beaucoup, sans oublier le poids du castoreum : car les choses qui sont dures & tenduës, à cause de frigidité seront traitées par remedes chauds, comme

A la conuulsion de frigidité.

me est l'onguent de althæa, œsippus, emplâtre de melilot, s'il est dissout en huile de semence de lin, de lys, ou de sesame. On ne me sçauroit faire à croire, qu'arrouser les parties conuulses d'eau froide d'vn personnage, qui auroit vne conuulsion procedante de congelation ou refrigeration d'humeurs, que cela ne luy rapportast vn grand dommage afin de faire reuoquer la chaleur, encore qu'Hipocrate l'ait laissé par écrit, ni en cette espece des pasme, ni d'autres : car le froid est ennemi des nerfs. Or l'aphorisme où sont contenuës ces choses, peut estre des adjoûtez, & non de luy; ou bien pourroit auoir esté, que de son temps vn ieune homme comme desesperé ayant des conuulsions se precipita dans l'eau froide : & que puis apres il guerit, plûtost par la force de son bon naturel, que par ce remede. Plusieurs Medecins tres-anciens & doctes, comme Paul d'Egine, Aurelien, Celse, & autres qui ont écrit apres eux, n'approuuent ce remede, c'est pourquoy on le lairra, d'autant que si la chaleur est debile, le malade mourra, s'il vient à en vser plus qu'il ne faudra, son mal en viendra pis, encore que la chaleur du malade soit vigoureuse, accompagnée de jeunesse, son habitude charneuse, qui soit au cœur d'Esté; bref que toutes les circonstances de l'aphorisme y soient, si est-il tres difficile de paruenir à vne mediocrité certaine, par ainsi il vsera des remedes sus écrits, qui sont tres-assurez, & experimentez de plusieurs siecles, & n'vsera de perfusion d'eau froide.

Hippocrate excusé.

L'eau froide en la conuulsion comme dangereuse.

Hippocrates a écrit, que si la fiévre suruenoit à vn personnage qui eust des conuulsions, elle le gueriroit, & qu'il est beaucoup meilleur que la fievre surprenne la conuulsion, que non pas la conuulsion la fiévre, & sans doute lors qu'il vient des conuulsions en vne grande fiévre, est indice de phrenesie future. Or j'aduertis celuy qui pensera vn malade, de n'estre si mal-aduisé d'entreprendre de faire venir la fiévre à son malade conuulse, comme aucuns croient qu'on le peut faire par excés, & combien cela est dangereux, je le laisse à penser, & l'intention d'Hippocrate ne fut iamais qu'on la fist venir : Mais s'il aduenoit qu'elle suruinst à vne conuulsion causée d'vne repletion de pituite crasse viscide, & demie putride, que par sa rigueur émouuant, agitant, purgeant la matiere, & la chaleur digerant, attenuant, incidant, resoluant, que cela seruiroit à la guerison : mais quand elle est vehemente, elle peut causer la mort : Aussi si la fiévre est petite, elle ne sert de rien, n'ayant vertu de dissiper vne matiere tant rebelle; le meilleur est de la fuïr, à moins qu'elle ne suruienne d'elle-même : mais il n'entend de parler aussi de toutes conuulsions, seulement de celle qui procede de repletion : car à celle qui procede d'inanition, elle seroit mortelle. Celsus a écrit, que qui donneroit à aualler du castoreum sagapenum, & oppoponax la grosseur d'vne avelane de tous ensemble, meslez auec miel & eau, sans doute qu'on feroit venir la fiévre : mais pour moy, connoissant la faculté de ces drogues, pour en auoir fait l'experience journellement, je ne le croy pas.

De la fiévre à la conuulsion.

Opinion de Celse, de faire venir la fiévre.

Si la conuulsion procedoit de la matrice, on y procedera comme nous auons dit au Chapitre de l'Epilepsie, qui vient du consentement de l'vterus; si à cause des vers, semblablement; si à cause du ventricule, pour y auoir quelque humeur bilieux, erugineux, & mordicant; ou pour auoir mangé des potirons, ou champignons, faut vser des vomitoires, puis de theriaque, ou mitridat, ou autre medicament roborant. Il ne faut ensuiure l'opinion de ceux qui veulent qu'on ait plûtost recours aux clisteres qu'aux vomitoires, parceque ces matieres nuisibles sont beaucoup plûtost, & en plus bref temps vuidées & euacuées par la brieveté du passage, que non par le boyaux, & cependant le malade pourroit mourir. Si à cause d'vne morsure de quelque beste veneneuse, il faut dilater la playe, & y appliquer vne ventouse, ou vesicatoire, puis pour remede son contrariant; par sa proprieté specifique, ce que celuy qui le traitera, apprendra de Nicandre, de Dioscoride, de Greuin, qui en ont brauement écrits. Que si on ne pouuoit iuger de quelle espece de beste on seroit mordu, il faudra mettre par vn long temps de la theriaque, du mitridat dissout auec vn peu d'eau de vie, & encore est tres-bien d'en faire prendre par la bouche; qui est chose contre l'opinion de Gentilis, qui en ce cas

Conuulsion de l'Vterus des vers.

Du ventricule.

De la morsure d'vne beste veneneuse.

a erré

a erré manifestement, pensant qu'elle reserrast le venin dans le corps : Mais Galien avec vn bon jugement dit bien le contraire : Or mise & dedans & dehors, est contraire aux venins, de quelques qualitez qu'ils soient, par vne proprieté specifique, & faut tenir longuement la playe ouverte.

Convulsion de pointure.

Losque le pasme procede d'vne pointure de nerfs ou tendons, que les Chirurgiens appellent pasme non proportionné à la matiere, faudra dilater la playe, & dans icelle distiller de l'huile de terebentine, ou d'euphorbe, & par dessus mettre vn emplâtre de Galbanum, & qu'elle demeure long-temps ouverte, afin que la vertu du medicament puisse penetrer plus facilement, & aussi afin que la matiere purulente & sanie nerveuse, qui est acre & brûlante, ne soit retenuë au dedans, & qu'elle ait libre issuë. S'il s'en ensuit douleur & inflammation, il les faudra seder par remedes anodains & refrigerans: ce que le Chirurgien sçaura faire, s'il est le moins du monde methodique. Et si pour tous ces remedes & operations la convulsion persistoit à cause de la sympathie & communication que la partie blessée a avec le cerveau, afin d'éviter la mort, pour tout dernier remede il faut chercher le nerf ou tendon blessé, & le trancher transversalement vn peu plus haut que la playe : car il vaut mieux perdre le mouvement de quelque partie, que tout le corps. A present il est temps d'écrire le regime de celle qui precede de repletion.

Couper de tout le nerf.

Regime à repletion.

La maniere de vivre de convulsion, qui procede de plenitude, sera attenuante & dessechante, & le vin y est contraire, c'est pourquoy ils s'en abstiendront ; & s'ils ne peuvent pour l'imbecillité de leur estomach, en boiront mediocrement trempé : l'air auquel ils habiteront, il faut qu'il soit temperé ; les premiers quatre jours de la maladie mangeront fort peu, puis apres seront nourris vn peu plus liberalement de viandes qui engendrent bon suc, endureront la soif tant qu'ils pourront, & leur boire sera de l'hydromel vineux, ou de ptisane faite avec raisins de Damas & canelles.

Convulsion d'inanition.

Plusieurs Autheurs Grecs, Arabes, & Latins ont eu opinion, la convulsion provenante de siccité estre mortelle, toutesfois il ne faut pas tenir cela pour vne regle infaillible : car on en a veu, & voit-on tous les jours plusieurs gueris, & je puis attester, que par mon moyen, & par ma diligence, j'en ay mis aucuns en leur premiere santé, contre l'opinion d'aucuns. C'est pourquoy durant quelque fiévre ardente, ou apres, il faudra vser de viandes humectantes & refrigerantes, comme aussi de medicamens interieurement & exterieurement : car telle inanition souvent menace de phrenesie ; & lors il faudra faire des irrigations sur le cerveau, ainsi que s'ensuit : Prenez fleurs de violetes, de narcisses, de lys, nenuphar, de chacun vn pugil ; violiers, mauves avec leurs racines de chacun deux manipules, feüilles de saule, & de courge, de chacun demy manipule, camepitheos & lierre terrestre, de chacun vn manipule & demy, semence de lin & de fenu-grec, de chacun vne once & demie, horge mondé vn manipule, soit fait du tout decoction, & en soit faite vne irrigation ou embrocation sur la teste tiedement appliquée, & apres on oindra la teste d'huile violat, d'amandes douces, comme aussi l'eschine, & la partie mesme convulse, où on appliquera l'onguent suivant. Prenez Mucillage, de semence de psillium vne once, laict de femme autant, huiles de lys, violat, & d'amandes douces de chacun deux onces, avec cire tant que besoin sera, soit fait onguent, pour oindre tiedement l'eschine.

Embrocation.

Onguent.

Commultion de grande purgation & evacuation.

Si apres grand flux de ventre, fait par medicamens violens ou autrement, ou apres immoderez vomissemens, ou pour avoir trop jeusné, ou d'autres causes, qui ayent causé inanition, il faut donner ordre de bien nourrir le malade, de viandes qui humectent, rafraichissent, & nourrissent soudainement, comme sont gelées, pressis, coulis, panades, consommez, hordeats, pignons, figues, œufs molets, poissons saxatils, & qu'ils s'abstiennent de vin, ils boiront de la ptisane, composée d'orge, de reglisse, & de pruneaux, & vn peu de canelle, & s'ils n'avoient bon ventre, on leur donnera des clisteres refrigerans, humectans, & nourrissans : Aucuns se sont voulus mesler de reprendre M. Guy de Chauliac, qui ordonne à la convulsion provenante de siccité, de

caputpurges, masticatoires, & gargarismes, veu que les autres ne les approuvent: je pense & croy, que jamais M. Guy n'a écrit ces choses, mais cela y a esté mis par quelque Medecin qui a voulu reformer ses œuvres par mégarde, car j'ay vn vieux exemplaire imprimé à Paris en langue Latine, de l'an mil cinq cent dix qui n'y est point.

Guidon n'a point erré.

Remedes Spagirics.

Outre les remedes Spagirics de du Chesne, en voicy d'autres tirez du livre des secrets de Liebaut, à sçavoir l'Eau dorée livre 2. chap. 9. vn baume artificiel au livre 3. chap. 10. Huile de grande vertu pour les contractions, aux mesmes chapitres & livres, Baume pour les membres contracts, chap. 11. Huile de tesson, chap. 23. & ne faut oublier d'ajoûter à toutes onctions de l'eau de vie. Ces derniers remedes sont fort vsitez à Paris pour leur heureuse fin.

Prognostics.

La convulsion qui est causée de repletion est curable, & celle d'inanition & de trop grande siccité, est plus que souvent incurable: celle qui est causée d'vne playe, est mortelle. La convulsion aux enfans est presque ordinairement curable, parce qu'elle est de repletion, pour autant que les enfans n'ont autre occupation que de manger, ainsi que Galien recite: semblablemẽt celle qui proviẽt d'vne picqueure & morsure d'vne beste veneneuse est tres-dãgereuse, cõme aussi celle qui est causée d'vne trop grãde refrigeration.

CHAPITRE XXIV.

De la convulsion canine, autrement bouche torte, & de la paralysie qui survient.

Incommoditez de la bouche torte.

C'Est en cette maladie que les Medecins & Chirurgiens doivent montrer leur sçavoir, autant ou plus qu'en autre maladie: Car qu'y a-t'il de plus laid, soit à homme ou à femme, que la bouche torte? Aussi d'autre costé les malades ainsi diffamez, doivent obeïr à tout ce qui sera commandé pour leur santé, & conserver la beauté naturelle qui est mise en cette partie comme bien-seante, & sur laquelle chacun jette les yeux. La bouche est le siege du baiser amoureux, acte à faire passer l'ame & l'esprit d'un corps à l'autre; elle doit estre petite, non aiguë, ny platte, mais telle qu'à parler ou à rire, elle ne découvre qu'à demy quatre ou cinq dents de dessus. Elle doit aussi estre droite, & non tournée, ny panchante d'vn costé ny d'autre, seche, & non pleine de salive ou de crachat; d'vne haleine fort douce, non fetide, ny puante. C'est pourquoy entre ces vices plus remarquables, & qui davantage la rendent difforme, sont la convulsion, que les Latins appellent *Tortura oris*, & les Grecs pasme Cynique.

Quelle bouche belle.

Deux causes de bouche torte.

Ce mal doncques n'est qu'vne contraction soudaine des muscles masticatoires, principalement de ceux qu'on appelle entre tous les autres larges. Il se faut bien prendre garde si la maladie est paralysie, ou convulsion. A la paralysie, ou resolution, la partie affectée est molle, qui est tirée de la partie saine, & à la convulsion est dure & tenduë, & attire à soy la partie saine. A la paralysie il sort beaucoup de salive, & à l'autre point du tout, & n'a nulle douleur, comme à la convulsion, accompagnée d'vne douleur de teste. A toutes les deux sortes il est bon de saigner, s'il y a apparence le moins du monde de pletore, premierement de la cephalique, puis des veines de dessous la langue; ayant donné au prealable vn clistere ou vn minoratif, comme nous avons dit au precedent Chapitre de tous autres remedes, tant internes qu'externes, & de maniere de vivre. Le col, & toutes les parties affectées seront ointes d'huiles propres, dont nous avons fait mention. Il ne faudra oublier les gargarismes, caputpurges, diettes sudorifiques, & autres, qui partie euacueront, partie corroboreront, & tiendra dans sa bouche de l'acorus confit, ou de la noix muscade.

Saignées.

Curation.

Seront appliquées ventouses sur la premiere & seconde vertebre, vsera de frictions,

ligatures.

ligatures pour diversion, comme aussi Razes l'ordonne : des cauteres potentiels derriere les oreilles ou au col, sans oublier les dropaces, vesicatoires & sinapismes. On se donnera bien garde de luy laver la teste aucunement. Les emplâtres de ceroneum & de melilot y sont convenables, si on les malaxe avec des huiles de rhuë, de poivre, de racines d'elaterium. Il faut donner prompt secours à cette maladie du commencement, car il est bien difficile de la guerir ensuite † chose qui donne une grande horreur & difformité ridicule à tous ceux qui en sont touchez. A la paralysie des levres ces remedes aussi y sont bons.

Diversions.

Paralysie des levres.

L'huile de terebentine tirée chimiquement, meslée avec eau de vie, & en oindre les parties convulses, guerissent. L'huile de vitriol beuë en quantité de six ou sept goutes avec eau de sauge : comme aussi si on en mesle quelque peu parmy l'huile de terebentine, avance fort la guerison du pasme cinique, experimenté.

Remedes Spagirics.

Si la torture de la bouche a duré un an, elle est incurable, ou tres-difficile à guerir. Si elle surprend avec violence, dans quatre jours on meurt ; si aussi on échape ledit temps, on en meurt fort rarement.

Prognostics.

CHAPITRE XXV.

Du Tremblement.

TRemblement est diminution de la vertu motrice, tout ainsi comme la stupeur est diminution de la vertu qui fait l'attouchement, ou se definira autrement. Tremblement est une continuelle guerre de la faculté mouvante, tendant en haut, & de la maladie tirant en bas involontairement, ainsi qu'a laissé par écrit Galien. Que si la vertu motrice n'estoit empeschée, le malade pourroit élever, conserver & regir : mais parce qu'elle est empeschée à cause de la maladie que tire le membre en bas : par ainsi il y a continuel mouvement, ou de cetui-cy, ou de cetui-là.

Definition du tremblement.

Tout ce qui peut debiliter la vertu, ou l'instrument de la faculté mouvante, ou toutes les deux, sont causes de tremblement, comme toute grande crainte & apprehension, ainsi que l'on voit en ceux qui sont dessus quelque haut lieu, ou qui passent sur un pont ou planche fort étroite, ou qui sont devant quelque Prince cruel, ou devant une beste furieuse, comme devant un Lyon, ou pour le faire court, toutes choses qui debilitent la faculté animale. Les choses qui debilitent l'instrument, causent le tremblement, comme la trop grande froidure, ou humeurs crasses & froides, ou d'avoir exercé excessivement l'acte Venerien, ou d'avoir usé de certain parfum, ou d'avoir manié ou senti la fumée qui procede de l'argent vif, ou pour en avoir usé en onguents : aussi pour avoir beu trop d'eau froide, specialement mal à propos, pendant une fiévre ardente, ou pour s'estre lavé ou trempé dans une riviere ou fontaine plusieurs fois, & y avoir demeuré long-temps sans raison ou immoderément.

Causes.

La maniere de vivre sera que le malade ne boira point de vin, mais fera comme à la convulsion, & fuira toutes choses qui sont contraires aux nerfs ; & lorsque la cause proviendra d'humeurs crasses & viscides, usera de maniere de vivre incisante, & attenuante.

Regime.

Pour la curation, on commencera par les mesmes purgations, ainsi que nous avons dit au Chap. precedent. La saignée n'est gueres convenables à cette maladie. L'antidote *de castoreo* donné à la quantité d'une noix avelane certains matins ; avec antidote nommé *alexipyretos*, de laquelle on donnera une once ; l'antidote *soterios*, de laquelle avec de l'eau miellée on donnera aussi gros qu'une avelane ; autre antidote *desmoterios*, c'est à dire prison, parce qu'on en donne aux prisonniers de guerre & autres gehennez, ausquels est demeuré un tremblement, pour dose demie once, par moy souvent experimenté

De la saignée.

Antidote.

menté sur lesdits tremblemens par charité : tous lesquels remedes se voyent dans Mirepsus. Apres on viendra à corroborer le cerveau avec huiles, ayant rasé la teste, comme veulent Aëce & Paul,& oindre d'huile d'absinthe, ou d'amandes douces par égales portions, comme aussi avec poudres & cucufes, leur fomenter le col avec sachets cuits en égales portions d'eau & de vin,farcis de sauge, lavande, stœchas, laurier, bayes de lierre,de genevrier,semence d'anis, fœnu-grec, & fleurs de camomille, sommitez d'anet & de melilot. Apres oindre toute l'eschine d'huiles & onguens, desquels nous avons fait mention au chapitre de la paralysie, & apres les couvrir de laine surge. L'onguent de castoreum,& autre onguent dit *acopum de castoreo*,tous deux de Mirepsus,ont de grandes vertus en ce mal.

Topiques.

Ventouses.

Apres faut appliquer des ventouses avec scarifications, depuis la premiere vertebre jusques aux lombes. Les anciens vsoient de bains tous composez d'huile, comme nous avons dit autrefois, toutesfois aujourd'huy les Practiciens en ont composé de racines d'herbes nervales, de fleurs & semence, y ajoûtans beaucoup de vin, & à l'issuë du bain, les oindres des huiles ou onguens convenables que nous avons dit à la paralysie, sans oublier l'eau de vie & le castoreum. Les bains sulphurez, & aussi ceux qui tiennent du bitume & du sel,sont fort conuenables.

Bains.

Tremblement de coït excessif.

Si la maladie procede de coït immoderé, & d'abuser de l'acte Venerien, il s'en doit abstenir, & si son naturel y estoit enclin, doit mettre sous ses reins quand il se va coucher,des fleurs de nymphée seiches, ou feüilles de fougeres, ou feüilles de saules: cependant il faudra roborer les nerfs d'huile,de muscade, de sauge,de camomille, en oignant le col,toute l'eschine,& les membres mesmes,& les couvrir apres de laine : à cette sorte de tremblement le vin n'est pas mauvais.

De pituite viscide.

Mais s'il se connoît proceder de pituite viscide,dont le corps & les nerfs sont imbus, elle sera incisée,attenuée,puis purgée,& fera diettes sudorifiques ; vsera de remedes topiques,qui sont huiles & onguens nervaux,tels que nous avons décrits cy-devant. Si c'est de boire du vin, & pour en avoir abusé par vn long-temps, il faut qu'il change de boisson,& qu'il boive de l'eau dans laquelle auront trempez ou boüilly de la sauge, du stœchas ; ou si du tout il ne se pouvoit passer de boire du vin, le trempera de la susdite eau, & le cerveau sera roboré,& le col & l'échine oints comme dessus.

Tremblement d'yurognerie.

Tremblement d'argent vif.

Si la tremeur est causée d'avoir avalé de l'argent vif, comme il advient souvent à ceux qui en prennent en pillules, qui en sont oints, ou qui en prennent en parfums contre la grosse verolle, ou qui reçoivent la fumée, comme font les doreurs, & ceux qui travaillent aux minieres, tels doivent en premier lieu boire du laict les matins vn fort long-temps, environ demie livre vn peu tiede sans avoir boüilly, & ne manger rien de trois heures apres, s'en laver aussi la bouche, mais il faut que cettuy-cy soit ferré; & leur échine & col seront oints de l'onguent suivant : ℞. *Schœnantos, spica, calami aromatici, cyperi, nucis moscatæ, de chacun vne dragme, hermodactes, racines de satirion, de chacun deux dragmes, jus de sauge trois onces, huile de castor & de terebentine, de chacun quatre onces, avec cire neufve, soit fait onguent*, pour s'en oindre comme a esté dit : tenir souvent, & emastiquer vne piece de fin or dans la bouche, y est aussi remede tres-bon.

Laict.

Onguent.

Or tenu en la bouche.

Lavemens de main.

Il faut noter, qu'à toutes causes de tremblement ne faut jamais laver les mains d'eau froide,car il n'y a rien de plus contraire : & s'il les faut laver, que ce soit rarement, seulement avant ses repas, & que ce soit avec eau tiede & chaudette, en laquelle on aura fait boüillir de la sauge, de la lavande, ou du stœchas, d'autant qu'il n'y a rien qui fasse tant venir le tremblement que le lavement des mains frequent d'eau froide. Il faudra porter en temps froid des gands fourrez de peau de renardeaux, de connils, ou de lievre, cela empesche grandement le tremblement, comme aussi porter au col la peau d'vne martre zibeline ou d'vne foine, ou autre peau, comme d'vn chat sauvage : laver aussi souvent le col & les mains d'vrine, venant chaudement du corps du malade, ou de quelque jeune personne bien saine, qui est vn remede fort approuvé, dont

Fourrures.

Lavement d'vrine.

dont je sçay que plusieurs qui en ont vsé par vn long-temps, s'en sont bien trouvez: Mais on ordonne gueres ce remede sinon aux pauvres. Et à toutes causes de repletion, il ne faut oublier les vesicatoires, sinapismes, cautere derriere les oreilles, au col, & d'vser par le dedans & par le dehors du castoreum. Les diettes sudorifiques aussi y sont propres : il n'y a rien de meilleur que manger souvent du cerveau d'vn lievre, vser de decoction de racines de mauves avec reglice pour en boire ordinairement, ou d'helenium, qu'on appelle *enula campana*, & outre tous ces remedes, tenir la teste fort couverte, & faire comme les Allemans, porter des bonnets fourrez de peaux de renardeaux.

Diversions.

La boisson.

Chacun sçait qu'il y a des tremblemens particuliers, car à aucuns la teste tremble seulement, à d'autres vn bras, ou tous les deux, à d'autres les jambes, ou vn pied, ou vne main, à aucuns les cils des yeux, ou les levres; à tels on appliquera les remedes non seulement sur la partie tremblante, mais sur le nerf qui fait mouvoir la partie, & pour sçavoir comme cela se devra faire, ayez recours aux chapitres precedens, traitans de la paralysie & convulsion.

Tremblemens particuliers.

Le sieur de Saint Gilles docte Spagiric, a composé vne eau, qui est appellée *conduppliquée*, qui guerit les tremblemens, & est telle : *Prenez semence d'ache, huile de pavot, sucre blanc, cloux de girofle, de chacun parties égales, pilez dans vn mortier, ajoûtez de l'eau de conservation, le tout meslé ensemble, soit distilé dans alembic, bouë tiede avec castoreum guerit* : l'eau de la *conservation* est décrite au livre des remedes secrets, livre 2. chap. 8. On oindra le col & les parties tremblantes d'huiles propres à la convulsion.

Spagirics.

Le tremblement est souvent l'avant-coureur de la convulsion, ou de la paralysie, difficilement ou jamais se guerit aux vieilles gens. Avicenne dit, que le tremblement survenant à la levre inferieure, denote vn vomissement prochain.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

De l'incube, ou chauche-poulet, oppression nocturne, appellée des Grecs Ephialtes.

AV precedent Chapitre ayant traité du tremblement, qui est vn grand vice aux nerfs, par lequel ceux qui en sont touchez, ne peuvent honnestement vser de la conversation civile, ny exercer aucun estat ny mestier, qui difforme aussi la beauté du corps naturelle, & ceux qui s'en voudront exempter, s'ils s'y mettent de bonne heure, ils y trouveront du secours. Mais de la maladie de laquelle nous allons parler en ce Chapitre, elle n'est pas de moindre consequence : car il n'est pas possible de reposer avec eux dans vn lict, ny mesme en la chambre, d'autant qu'ils s'écrient, parlent, & plaignent en dormant; chose qui donne terreur aux personnes qui reposent, qui sont en même chambre, dont plusieurs alliances qui se doivent faire, ont esté rompuës. Or ceux qui voudront sortir de cette peine, trouveront remede en ce Chapitre.

Le tremblement rend difforme.

Incubus des Latins, & des François chauche poulet, compression, ou oppression nocturne, c'est vne maladie qui advient lorsque quelqu'vn pense & croit estre opprimé & oppressé en dormant, de quelque pesant corps ou faix ; ou envahy de quelqu'vn. Themison l'appelle suffocation, parce qu'en icelle les personnes cuident estre estouffez ; les Latins l'ont nommée incube, parce que cette maladie ne saisit jamais ou fort rarement les personnes, si ce n'est en dormant, & estans couchez. Plusieurs anciennement, & encores aujourd'huy ont estimé que ce fussent des demons qui foulassent ainsi les humains; autres disent que ce sont vieilles femmes sorcieres: mais laissant

Incube, que c'est.

Opinions étranges.

toutes ces fausses opinions, il faut croire ce que les doctes Philosophes & Medecins ont écrit.

Cette maladie procede de gourmandise,& de continuelle crudité d'estomach, duquel sont elevées les vapeurs, empeschans que ses facultez ne se distribuent & s'épandent par les nerfs. D'autres écrivent qu'elle est causée de trop grande repletion des veines de la poictrine, tellement qu'il est advis que quelque chose opprime & presse le malade, luy empeschant la voix & respiration, si bien qu'il se voit estre suffoqué & estouffé, & ne vient volontiers qu'au premier sommeil : car quand on dort,on ne respire si librement que lors qu'on veille. Aussi qu'en dormant, le plus souvent au premier sommeil les fumées & vents élevez pressent les poulmons & diaphragme : c'est pourquoy les malades se reveillent avec soûpirs, & crainte d'estre suffoquez, & mouvemens interrompus de la poictrine,souvent la voix est supprimée,ou parlent inarticulément comme en mugissant, & on ne peut entendre ce qu'ils disent ; ils sont tombez en telle fausse imagination,qu'ils voyent & entendent, & leur semble qu'on leur foule le corps. Enfin apres estre demeurez en cette detresse, les esprits estans attenuez & discutez, & les conduits estans ouverts, ils se reveillent en sursaut.

Indices.

Regime.

La maniere de vivre doit estre sobre, le souper mediocre, & iamais iusques à se rassasier, & laver souvent les jambes d'eau tiede, dans laquelle auront boüilly des herbes nervales & cephaliques, comme fenoüil,sauge,lavande,aspic,camomille,roses,& autres; éviteront les viandes & vins vapoureux,comme aussi toutes sortes de legumes,le dormir des apresdinées, & l'oisiveté.

Saignée.

Le malade apres avoir pris un clistere, tel qu'il se trouvera décrit au chapitre d'apoplexie, sera saigné, s'il y a apparence de plenitude de sang, ce qui se connoît si les veines apparoissent enflées, tant à la face qu'au bras, & de la veine mediante ou cephalique, & sera tiré du sang selon les forces du malade. Apres le corps sera preparé comme s'ensuit: *℞. radicum feniculi, & graminis ana ℥. ß. summitatum lupuli, hyssopi, trium florum cordialium, passularum, liquiritiæ, ana p.j. fiat decoctio ad libram vnam semis, in colatura dissolue syrupi violacei, & capillorum veneris ana ℥.ij. mellis albissimi ℥.iij. fiat mellicratum,* lequel il prendra en six doses, puis sera purgé : *℞. Catholici ℥. x. dissolue in sero lactis caprini, vel alterius cum ℥ j. syrupi violacei, fiat potus.* Or on usera par apres de plus forts remedes internes, selon qu'on connoîtra la matiere morbificante, qui cause le mal estre en quantité & qualité, desquels on trouvera des formulaires aux chapitres d'epilepsie & de melancholie.

Mellicrat.

Purgation.

Roborans l'estomach.

Il faudra fortifier l'estomach, tant interieurement qu'exterieurement ; interieurement par conserves d'anthos, de roses, d'enula campana, de tablettes ou electuaires de *Diamargaritum*, de *diatria santali*, d'*aromaticum rosarum maius*, & autres : Exterieurement huiles suivantes : *Prenez huile d'anets, & de camomille de chacun quatre onces, vin blanc deux onces, soient mélez*, & en soient oints l'estomach & la poictrine. Portera aussi le sachet ou écusson suivant, sur la region du cœur : *Prenez écorce de citron seche, galanga, cyperus, semence de citron, de chacun deux dragmes, fleurs d'anthos, stœchados, buglosse de chacun vne once, poudre de diamargariton froid vne dragme, poudre de gemmis demie dragme soit fait escusson.* Lequel estant arrousé d'un peu d'eau de melisse soit appliqué sur le cœur : se donneront garde les malades de s'aller coucher si-tost apres le repas.

Diette.

La decoction de guayac,de salsepareille,& autres matieres sudorifiques, dont on use communement aux diettes leur sont convenables, & l'exercice moderé avant le repas, les ventouses appliquées au col avec scarifications leur sont propres, comme aussi un cautere potentiel, & autres revulsions que nous avons écrites cy devant. Est bon d'user par un long-temps des antidotes d'aurea Alexandrina, & d'anacardos de la description de Mirepsus : comme aussi est l'eau theriacale, l'eau antapoplectique de Quercetan, & d'hirondelle, beuës les matins, & lors qu'on se veut aller coucher, ne dormiront sur l'eschine, mais sur l'un des deux costez : mais plûtost sur le droit, & le malade ne se peignera qu'avec peignes d'yvoire en arriere.

Remedes chimiques.

La façon de se coucher.

L'or potable est propre en cette maladie, si on en prend quelques sept goutes les matins avec eau de Melisse. Le vin composé pour le Marquis de Hesson, la description duquel se trouve dans la Pharmacie de Quercetan, comme aussi est la poudre purgative dudit Quercetan.

Prognostic. Les petits enfans qui sont gras touchez de ce mal, bien souvent en meurent pour leur imbecillité. Si cette maladie persevere, sans doute le malade tombera en apoplexie; & si cette plenitude monte au cerveau, & qu'elle y fasse residence, elle engendrera vne melancholie hypochondriaque.

CHAPITRE XXVII.

De la manie, insanie, folie, & fureur.

Manie. LA manie est vne maladie que les Latins appellent *insaniam*, les François fureur: car les personnes estans detenuës de ce mal, sont furieux & effrenées comme bestes feroces: Et differe de phrenesie, d'autant (ainsi que témoigne Galien) qu'elle est sans fiévre, & la phrenesie est toûjours accompagnée d'icelle. De melancholie, de ce que les manies sont sans crainte & tristesse: mais au contraire ceux-cy sont audacieux; ne craignans rien, & parlans beaucoup; ont le regard furieux, l'aspect horrible, sans honte, tourmentans leurs corps. Il y a vne autre difference de la manie d'avec la melancholie: car elle se fait d'vn humeur froid, comme Galien veut, & les symptomes le demonstrent bien: mais la manie vraye se fait d'humeurs bilieuses, chaudes, d'où procede tant de malignité. *Difference de manie, phrenesie, & melancholie.*

Double manie. Il y a double manie, qui contient sous soy d'innombrables especes, selon la varieté des corps, l'vne qui fait d'vn sang bilieux & brûlé, ou d'vn sang melancholique ou meslé avec le sang, qui engendre cette *manie*, qu'on appelle *canine*, & ceux qui en sont touchez, sont grands parleurs & plaisans: mais nonobstant à cause du bon sang qui est meslé parmy cét humeur melancholique, ils rient souvent, & se rendent obeïssans, & tost apres retournent à leur premiere fureur, mordans, battans les assistans, en les injuriant. Que si elle s'engendre d'vne melancholie brûlée, aduste, ou d'vn sang melancholique, torrifié, se font beaucoup plus furieux, & font des actes plus pernicieux, mesme souvent par vne premeditation, comme de mettre le feu dans les maisons, & de tuer les personnes, animaux, & autres infinis maux qu'ils commettent.

Signes. Vne debilité de cerveau precede la manie, bruit des oreilles, & leur semble qu'il passe comme des estincelles de feux devant les yeux, grandes veilles, soucis, imaginations estranges, avec vn remuëment de teste continuel. Par succession de temps ces choses s'augmentent & deviennent plus enragées, furieux & enclins à paillardise; D'abondant sont sujets à pollutions nocturnes, leurs yeux semblent enfoncez & immobiles. Davantage quand cette folie & réverie se fait du seul sang peu alteré, ils ne font que rire, & leur semble ordinairement voir passer quelque chose de ridicule devant les yeux: mais où la bile se mesle avec le sang, ils deuiennent iracondes, le cerveau & les membranes stimulez par l'acrimonie de la bile, comme nous avons déja dit par cy-devant: si la bile se mesle avec le sang torrifié, incontinent il sera saisi d'vne fureur plus que brutale, dont Hipocrate a tres-bien dit, que les folies qui se font avec plaisanteries & risée, sont plus assurées & guerissables: mais celles qui se font avec premeditations, tres-dangereuses. *Lib. 6. Apho. 53.* Avicenne Medecin Arabe, de religion Mahometane, a opinion que ces Maniaques soient possedez de quelque malin esprit. Mon opinion est, qu'il peut bien estre aucunesfois, & non pas toûjours; d'autant que le diable voyant vne personne preparée & disposée par les causes naturelles à ce mal, que le demon se *Les demoniacles.*

peut

peut mettre dans le corps du malade, pour encore luy faire davantage de mal, comme de faire des meurtres, brûler des edifices, rompre tout ce qui se presentera, tuer des animaux: car le but du diable n'est que de nuire de toute sa puissance à l'homme.

Regime. La maniere de vivre sera humectante, sorbile, c'est à dire, composée de boüillons humectans & refrigerans, & qui seront quelque peu laxatifs, sans aucune satieté, n'engendrans beaucoup de sang, & sur tout ne boire du vin. Sera bon, s'ils n'avoient bon ventre, leur donner vn clistere humectant & refrigerant, ou leur donner le bolus qui s'ensuit: ℞. *Cassia recenter extracta* ℥. vj. *confectionis hamec, vel diaprunis compositi* ℥. ij. *misce*, soit fait bolus, qui sera dissout dans du laict clair de vache, ou eau de bourrache: apres on saignera le malade de la cephalique, & tirera-t'on quantité de sang, si on connoissoit le sang estre cause du mal. Car si c'estoit vne bile torride, ou vn humeur melancholique, aduste, il ne faut point tirer de sang, au moins fort peu, d'autant que le sang est le frein de la bile: De la cephalique ou mediane si n'apparoissoit, aussi suivant l'advis d'Aëce & d'Avicenne, saigner des deux salvatelles par deux divers jours subsequens, puis sera repurgé ainsi que s'ensuit, ayant premierement preparé l'humeur. ℞. *Aquarum buglossa: borraginis, violarum, & chicorei ana* ℥. iij. *syrupi violarum, de epithimo, & de pomis simplici ana* ℥. iij. *misce, fiat Iulep. capiat quatuor vicibus.* Apres se purge: ℞. *Glycirrhiza rasa* ℥. ij. *passularum, prunorum, sebesten ana numero* x. *quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ℥. j. *florum anthos, & stœchados ana* ℥. ß *trium florum cordialium* p. j. *tamarindorum* ℥. j. *mirabolanorum, citrinorum, & indorum ana* ℥. ij. *Polipodij querni, seminis cuscuta ana* ℥. vj. *fiat decoctio, in quartario, colatura dissolue catholici* ℥. iij. *confectionis hamec* ℥. ij. *fiat portio.* Si la maladie vouloit continuer, on fera vser des pillules suivantes: ℞. *Massa pillularum, sine quibus* ℈. iij. *cum vino vel syrupo violaceo, formentur pillula* vij. ou, ℞. *Massa pillularum aurearum* ℈ ij. *massa pillularum de lapide lazuli* ℈. j. *misce, fiant pillula* v. Ou pour les rendre plus fortes au lieu de lapide lazuli, y mettre de la masse d'Inde. Et sinon s'accommodera au naturel, fort ou foible, du maniaque. Et à la cause de la maladie; ces choses faites, on viendra aux topiques.

Curation.

Saignée.

Curation.

Pillules.

Irrigations sur le cerveau. On commencera par les irrigations, qu'on fera sur la teste, d'huile violat, nenuphar, ou oxirrhodin, aussi appliquer des blancs d'œufs, battus avec aucunes desdites huiles avec estoupes, imbibées de ces choses, & les rafraischir souvent, il faut que ce soit sur le devant de la teste, tonduë avec toute chose. La maladie perseverant, il faudra derechef ouvrir la veine du front, & tirer grande quantité de sang, voire vne livre, ainsi que veulent Avicenne & Aëce, & provoquer le dormir, & mettre dans le nez de l'opium dissout avec laict de femme: appliquer tout autour du front de sangsuës, les sternutatoires leurs sont bons, comme aussi les herrines. Aux femmes & filles qui n'ont leurs purgations, leur provoquer par la saignée des saphenes. Appliquer sur le cerveau force pigeonneaux, poulets, petits chiens, & gros rats de grenier, fendus par le milieu, avec tous les visceres, & les y laisser trois heures, puis en remettre d'autres. Oindre la teste d'huile d'amandes douces souvent, ou de violat par égales portions: apres la sinapiser de poudres roborantes, telles que nous avons dit au Chapitre de phrenesie, ou vne cucufe farcie de poudre cephalique. Le mal perseverant, il faudra venir aux dropaces & sinapismes appliquez sur le cerveau, comme aussi vn cautere potentiel sur le commencement de la suture sagitale en l'anterieure partie. On se gardera de manger des noix communes, ny d'avelanes, ny d'amandes, ny de pignons, ny de dattes, ny autres viandes qui fassent fumées, enfin les remedes suivans sont excellens.

Veine du front.

Provoquer les menstrues.

Animaux fendus.

Cautere potentiel.

Varieté de remedes spagiriques. A sçavoir l'extractum cholagogum, le *decoctum praparans bilem à nimia adustione incrassatam: electuarium de citro hiera Pacci: electuarium de succo rosarum Mesue: Magisterium lapidis lazuli nepenthes maius sine opio, oximel de peto, pillula cholagoga*, desquelles on donnera vn scrupule, ou vn scrupule & demy: la poudre cholagogue, vne dragme par dose avec vn boüillon, le vin d'helebore, comme aussi celuy de zedoaria composé, la composition desquels vous trouverez dans Quercetan. Les

syrops

syrops d'endives simple & composé y sont aussi tres-bons. Mirepsus à la manie dit que la confection alchermes, & *l'antidotus diasenna* pris souvent la fait passer : les elixirs vitæ, de l'vn ou de l'autre; grand ou petit, & en mettre sur la teste, le vin composé du sené de Quercetan.

Au reste il faut diligemment rechercher de quel humeur sera composé la manie ; car s'ils l'ignorent, ils ne feront rien qui vaille, & appliqueront leurs remedes contrarians toûjours à la cause, & n'est pas peu de chose de traitter cette maladie. Et quand il arrivera que le malade ne voudra plus manger & boire, & aura comme perdu son dormir, on le tiendra comme enragé, & par consequent deploré. Plusieurs doctes personnages, comme Albert & Bayrius, écrivent la pierre chrysolite portée faire la personne sage, le beril porté en la main fait le jugement bon & sain, & chasse toutes les mauvaises pensées; la pierre chelidoine liée au bras droit avec vn linge net, guerit les lunatiques & insensez, les rendant traitables, je n'entens que de celle qui est de couleur rousse : car la chelidoine noire est propre contre le courroux des Rois, Princes, & autres grands Personnages, & à se faire aimer de chacun. Mais la rousse contre toutes mauvaises pensées, provenantes d'humeur melancholique, conserve la vertu corporelle : le bois d'ebene porté, comme aussi la racine d'enula campana guerissent les insensez. Et combien que plusieurs Autheurs graves ayent écrit beaucoup de remedes convenables à cette maladie, si est-ce que peu souvent les maniaques prennent aucuns secours, & qu'il est inutile de prendre peine d'y remedier : le meilleur est quand ils sont grandement furieux, de peur qu'ils ne se tuent, ou les autres, ou ne commettent autre grand mal, on leur doit mettre les fers aux pieds & aux mains.

Quand le maniaque est tenu pour deploré.

Pierreries, & autres choses bonnes contre la manie.

Maniaques doivent estre liez.

Liebaut livre 2. ch. 8. des remedes secrets, met la description d'vne eau distillée, par laquelle il dit, l'Autheur avoir guery plusieurs maniaques; je l'ay veu experimenter sur vne Dame de Guyenne. L'extracton d'ellebore noir, le syrop d'ellebore ; mais il en faut vser souvent de la description de Quercetan.

Autres remedes chimiques.

Les manies qui sont accompagnées de risées, paroles & actes plaisans, sont guerissables, si apres la crise d'vne fiévre aiguë la manie vient à vne maladie accompagnée de bons signes, le malade guerira: mais au contraire, mourra ; neantmoins encore qu'aucunes fois le maniaque échape la mort, il demeure insensé. S'il vient des vlceres à la face & aux pieds d'vn maniaque, denote la mort, & qu'il est incurable; comme aussi quand il aura perdu l'appetit du manger & du boire. Tant qu'il aura vn mauvais regard, il ne le faut reputer guery, encore qu'il ait de sages propos. Lorsqu'il viendra des varices ou grand flux de sang par les veines hemorrhoïdales, ou par les menstrues, ou qu'il tombera en hydropisie, signes de guerison.

Prognostics.

CHAPITRE XXVIII.

De la maladie appellée Melancholie.

MElancholia, ainsi appellée des Grecs & Latins, est vne alienation d'entendement, insanie, ou folie, sans fiévre, provenante d'vne humeur melancholique, qui occupe le jugement, & change son naturel : cela advient par trois causes, d'autant qu'il advient que tout le sang dans les veines s'est fait melancholique, & à cause du commun vice, le cerveau aussi est vitié. D'autresfois advient, que toute la masse sanguinaire n'est aucunement vitiée, mais celle qui est portée au cerveau s'altere, & se tourne en humeur melancholique. Cela se fait en deux manieres, car il est porté d'ailleurs, ou en iceluy il est engendré, à sçavoir lorsque la chaleur interne a brûlé & torrefié la bile flave, ou l'humeur melancholique. Quelquesfois la melancholie s'engẽdre des hypochondres qui sont

Melancholie.

Causes.

sous le ventricule estans vezez d'inflammations, ou autrement mal affectez, qui font monter quelquesfois au cerveau vn vent ou exhalation maligne, ou melancholique, autresfois partie de la substance de l'humeur : tout ainsi comme aucuns apperçoivent certaines choses passer devant leurs yeux, semblables aux suffusions & cataractes, provenans d'vne vapeur ou exhalation fuligineuse, comme aussi font toutes fumées melancholiques qui montent au cerveau, rapportent des symptomes melancholiques au jugement humain. C'est pourquoy il y a en general trois especes ou differences de melancholie : l'vne lorsque tout le corps abonde en sang melancholique ; la seconde, lorsque ce sang occupe le cerveau seulement ; la troisiéme se fait lorsque les hypochondres, premierement estans mal affectez par sympathie & consentement, attirent au cerveau cette melancholie, & cette derniere espece s'appelle melancholie hypochondriaque flatueuse.

Trois especes de melancholie.

Signes.

Les signes de toutes les susdites especes de melancholie sont, crainte, tristesse, fuïr la conversation des hommes, & principalement lorsque cela dure long-temps, specialement la varieté des imaginations melancholiques : car aucuns pensent d'estre Rois, comme vn Escolier docte d'Estampes courant par Paris environ l'an 1503. qui s'imaginoit estre Roy des Gaulois. Autres pensent d'estre transformez en bestes brutes, comme vne femme que j'ay veu au bas Lymosin, femme d'vn vigneron, qui croyoit estre transformée en Ourse ; vn autre qui croyoit estre metamorphosé en coq-d'Inde, & faisoit la rouë, ou rodoit autour de toutes les femmes qu'il rencontroit, comme les coqs-d'Inde ; d'autres desirent de mourir, & plusieurs d'iceux se tuent ; Autres craignent la mort grandement, comme celuy duquel parle Galien, qui avoit crainte qu'Atlas le Geant (ainsi que recitent les fables Poëtiques) ne pouvant toûjours soûtenir le monde, ne succombast dessous vn grand faix, & que luy avec tout le monde ne perît. Plusieurs rient ordinairement, imitans Democrite ; d'autres pleurent toûjours, faisans les Heraclites. Il s'en voit qu'ils croyent tenir de la divinité, & font les Prophetes, que les Grecs appellent Ectatiques : Il y en a de tant de façons, qu'il est presque impossible de l'écrire.

Histoires.

Diverses imaginations ridicules.

Mais voicy les plus particuliers signes : Tous ceux qui sont touchez de melancholie, par sympathie ou consentement de l'habitude de leurs corps, sont gresles, noirs, velus du tout, tristes, ou de nature, ou pour avoir eu de grandes solicitudes, fascheries, ou veilles, ou pour avoir vsé de viandes de mauvais suc, ou pour avoir eu les hemorrhoïdes supprimées, ou les menstruës ; ou autre purgation naturelle. Mais ceux à qui ce vice est venu à cause des hypochondres affectez, sont connus par les cruditez qu'ils ont dans l'estomach, suivies de plusieurs vents, ils jettent des rots aigres, ont ardeur, ou pesanteur des hypochondres, lesquels sont tous avalez, & bien souvent affligez d'inflammations, principalement sur le commencement de la maladie. Ils ont aussi le ventre sec, & le sommeil petit, songent en dormant choses monstrueuses, ont des tressaillemens par toutes les parties de leur corps, tournemens de testes, bruits dans les oreilles. La maladie augmentant, les accidens & symptomes de cette maladie melancholique se manifestent, lesquels sont soulagez & diminuez en partie par digestion, ou excretion, ou pour avoir vuidé force vents, ou par vomissemens, ou à force de roter, ou par le siege.

Signes particuliers.

Curation.

Pour faire la curation, il faut donner vn clistere au malade tel que celuy-cy, & reïterer souvent. ℞. *Furfurum hordei* M. j. *summitatum anethi, chamameli, meliloti, ana* M. ß. *seminum ruta & fœniculi ana* ℨ. ij. *ellebori vtriusque ana* ℨ. ß. *fiat decoctio ad libram vnam ; in colatura dissolue mellis anthosati* ℥. j. ß. *confectionis hamec* ℨ. ij. *saccari rubri* ℥. j. *olei de capparibus* ℥. iij. *fiat clister.* Ou bien on purgera les premieres regions, ainsi que s'ensuit : ℞. *Cassia* ℥. vj. *electuarij de psillio, vel diaprunis solutiui compositi* ℨ. iij. *cum saccaro*, soit fait *bolus*, lequel on pourra dissoudre en eau de buglosse, ou autre convenable. Apres on viendra à la saignée, si on connoît qu'elle y soit convenable, ce qui se jugera par la plenitude des veines, rougeur des yeux, & de visage,

Clistere.

Bolus.

visage, lors faudra saigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer quantité de sang. Mais si ce mal vient de l'humeur seule melancholique inserée au cerveau, ou d'vne bile torrefiée & recuite par quelque étrange chaleur, restante d'vne maladie chaude, lors ne faut vser de saignée, mais de decoctions preparantes, puis purger; & d'autres remedes que nous mettrons plus bas.

Saignée, quand bonne, quand reprouvée.

℞. *Radicum aperitiuarum, & polipodij quer. ana* ℥. vj. *corticis radic. capparis, tamarisci, fraxini, ana* ℥. ß. *asari, acori ana* ℨ. ij. *chicorei cum toto quinque capillarium borrag. summitatum lupuli, fumariæ, thymi, epithymi, mellissophylli, ana* M.j. *seminum anisi, fœniculi, melonum, cucumeris, acetosæ, citri ana* ℨ. ij. *glycirrhizæ rasæ* ℥.j. *florum cardiacorum, genistæ & epithymi ana* p. j. *fiat decoctio ad* ℔. j. *in colatura dissolue syrupi de lupulo, de fumaria, de bizanthiis ana* ℥. j. *fiat apozema clarum, & aromatisatum ut decet* pour trois doses. Apres on prendra vne simple decoction que l'apozeme, en laquelle on fera boüillir *demie once de sené, anis* ℨ. iij. dans partie de laquelle on fera infuser *vne dragme de rhubarbe*, avec vn peu de *cinamome* : à l'expression on dissoudra, *hiera picra Galeni & confectionis hamec* de chacun *deux dragmes*, *syrop rosat laxatif vne once*, soit faite potion qu'il prendra. Il le faudra aussi repurger souvent par interualles, trois fois le mois, avec le syrop suivant :

Apozeme.

Purgation.

℞. *Succi borrag. succi buglossi, depurpuratorum ana* ℔. ij. *succi pomorum odoriferorum, libras tres, folliculorum sene* ℥. iiij. *seminis anisi, & fœniculi ana* ℨ. ij. *saccari libras tres, fiat syrupus clarificatus & aromatisatus*, duquel il prendra de dix en dix jours deux onces, avec de l'eau de buglosse, ou de bourrache, ou de fumeterre, ou du petit laict. Ils prendront aussi souvent de l'opiate suivante : ℞. *Electuarij lætificantis Galeni* ℨ. ij. *diamargariti frigidi* ℨ. j. ß. *seminis citri, melonum, cucumeris citrulorum ana* ℈. ß. *conseruæ satirionis* ℥. ß. *Conseruæ borraginis, buglossæ, ana* ℥. j. *confectionis alchermes* ℨ. iij. le tout soit meslé, & en prendra deux fois le jour. Quant à moy, j'approuve fort apres les remedes benins, si la maladie ne se pouvoit dompter, qu'on vinst à l'vsage de *l'ellebore* : & pour le faire sans aucun danger, on se servira du *syrop elleboratus de Quercetan*, par le moyen duquel j'en ay fait trois belles cures cette année mesmes.

Syrop purgatif.

Syrop d'ellebore.

Experience.

Les pillules suivantes y sont propres, qui ne voudra vser du syrop susdit : ℞. *Massæ pullularum Indar. & de fumaria ana* ℈. ij. soient formées sept pillules. Et qui voudra les faire plus fortes : ℞. *Massæ pillularum Indar. de lapide lazuli, & de lapide armeno ana* ℈. j. *misce*, & en soit fait cinq pillules. Toutesfois d'autant que cette maladie ne demande que humectation, & non deficcation, on n'en vsera qu'avec grande discretion.

Pillules.

Ces choses faites, il faut vser d'irrigations, embrocations dessus la teste, refrigerantes, & humectantes, apres d'huiles, ainsi que nous avons écrit au chapitre de la phrenesie ; appliquer les cauteres potentiels sur la suture coronale : vser de frictions sur les épaules & sur les bras, de ventouses seches sur le chinon du col ; n'vser aucunement d'herrines, masticatoires, ny sternutatoires ; d'autant que cette maladie procedant d'humeur melancholique, qui est sec, n'a besoin de medicament qui desseche.

Embrocations de teste.

Vsera de vin non couvert, mais clairet ou blanc à toutes les trois sortes de melancholie, comme aussi l'vsage des fruits cuits, & aucunesfois de cruds, mangera de chairs & viandes boüillies, des boüillons & potages avec force bourrache, buglosse, laictuës, blettes, oseille, concombres, & melons. Aëce, Ruffin & Paul approuvent fort le vinaigre en toutes leurs sauces, qui est (ce me semble) contre toute raison : mais je pense qu'ils entendent en petite quantité, pour les rafraîchir & provoquer à manger : mais au lieu de vinaigre, je voudrois ordonner du verjus. Galien dit qu'il en a guery plusieurs sans autre remede, que pour avoir baigné souvent les melancholiques dans de l'eau douce, aucunement tiede, & leur faisant tenir vne maniere de vivre humectante : on leur fera frequenter les compagnies joyeuses, & qu'ils entendent la musique, & joüer des instrumens musicaux, pour les divertir de leurs étranges pensées, & les réjoüir ; aux

Regime.

Vinaigre.

Bains d'eau douce, bons.

Le coït necessaire. hommes la frequentation des femmes ; & aux femmes touchées de ce mal celle des hommes est fort vtile, comme aussi le dormir.

De trepaner. La trepanation à aucuns, non pas à tous, a servy, comme à vn Gentilhomme du Limosin melancolique, auquel fut donné par cas fortuit vn coup de pierre, voulant en sa fureur frapper vn homme avec vne espée nuë, dont le test de la teste fut offensé grandement, & en perdit la parole durant deux jours ; jusques à ce que je le fis trepaner, recouvra sa parole, & guerit de sa melancholie, qui est encore en vie. *Observations.* Autant en advint à la chambriere d'vn Commissaire de Police à Paris, l'an mil cinq cens soixante-trois : c'est pourquoy j'approuve ces remedes à toute extremité, d'autant qu'aucunesfois il peut bien succeder. Et si ces deux melancholiques que j'ay alleguez, s'arracherent tous les appareils, & mirent leurs playes au vent, sans jamais avoir rien enduré dessus, & guerirent, contre l'opinion de plusieurs : I'en ay veu aussi mourir aucuns, lesquels on a dit qu'on les avoit fait trepaner expressement pour les faire mourir, *Advis.* dont seront advertis les Medecins & Chirurgiens, de toûjours vser de prognostique, pour éviter tel blâme, de servir de meurtriers & assassins. Il faudra continuer d'vser sur la teste des medicamens repercussifs avec humectation, non desiccatifs parce qu'ils rendroient le personnage de melancholique, furieux & maniaque. *Bon aduis qui doit estre noté.* Laver souvent les pieds de decoctions d'herbes refrigerantes & humectantes est fort bon.

Curation de melancholie par sympathie. Pour la melancholie, qui procede de l'habitude & consentement de tout le corps, le premier & singulier remede qu'on doit faire, est, de saigner de la basilique gauche ; & si on connoît le sang estre noir, il en faut tirer quantité, jusques à défaillance de cœur, & celuy qui saignera, fera l'ouverture mediocrement grande, plûtost que petite, pour l'accident qui en pourroit survenir que la maladie s'en augmenteroit : mais si ledit sang estoit rouge & vermeil, ou jaunâtre, & bilieux, il faudra incontinent serrer la veine ; & lors on vsera derechef de decoctions alterantes, purgeantes, preparantes, ainsi que nous avons écrit cy-dessus. *Rappeller les evacuations naturelles.* Mais si la personne avoit les hemorrhoïdes ou menstrues supprimée, comme aussi les varices, on les provoquera & ouvrira, les bains, la mesme maniere de vivre, les irrigations de teste, sont convenables, comme nous avons écrit cy-dessus.

Hipochondriaques. Quant à l'hypochondriaque, ayant ordonné les purgations des premieres regions on fera saigner le malade de la salvatelle, ou plûtost de la mediane gauche, faire l'ouverture grandette : puis de la politique, appliquer fomentations, sacchets carminatifs sur les hypochondres, pour discuter les vents : provoquer les hemorrhoïdes, s'il y a besoin appliquer ventouses sur les hypochondres, sans scarifications du commencement, & apres icelles oindre les parties hypochondriaques d'huiles de rhuë, d'aneth, *Topiques.* de camomille, de laurier, & couvrir apres le lien d'vne peau d'aigneau. I'en ay connu plusieurs avoir esté gueris sans autre remede, que celuy d'avoir beu par plusieurs jours tous les matins *six onces de vin d'absinthe :* mais avant que d'en vser, il faut provoquer le vomissement, non pas violemment, mais benignement : & sur toutes les especes de melancholie, ledit vin d'absinthe est tres-bon. *Loüange du vin d'absinthe.*

Les bains, comme dessus convenables, & combien qu'on y mette des herbes carminatives dedans, ils n'en seroient que meilleurs, comme aussi avoir meslé des herbes refrigerantes & humectantes aux autres especes de melancholie écrites cy-dessus parce que cette maladie se fait d'vn sang gros, & brûlant, dont la plus tenuë partie est portée au cerveau ; non pas qu'elle provienne d'vne inflammation du ventricule, comme Diocles & Galien ont pensé. *Galien & Diocles se sont abusez.* On évitera toutes viandes flatueuses à cette maladie, & & mangera-t'on vn peu d'anis apres le repas. Il s'est trouvé par experience, qu'aucuns pour avoir mangé *vne pomme cruë* l'espace de deux mois apres chacun repas, se sont trouvez gueris ; *Experiences.* ou à l'imitation de Iean Rondelet Medecin & Professeur à l'Vniversité de Montpellier, docte personnage, qui connoissant vne personne de Paris estre disposé à cette maladie hypochondriaque, luy ordonna de boire *vn demy verre d'eau fraische* *Pour boire d'eau fraische on guerit.*

fraische lorsque la concoction de la viande se commenceroit à faire apres ses repas, ainsi le Parisien fut guery. Enfin les dropaces ou pications sur l'eschine, & sur les hypochondres y seront bons, les lavemens des jambes & pieds seront aussi bons audit melancholique hypochondriaque.

Quelquefois cette maladie peut venir du vice de la matrice, pour la retention des menstrues, ou de la semence, ou pour quelque schirrhe ou durté, par le consentement de laquelle se peut faire cette maladie, lors on luy pourra appliquer l'emplâtre *ceroneum*, en ajoûtant qui voudra aux medicamens tant internes qu'externes, medicamens qui ayent vertu de diminuer la semence ; ce qu'il faut observer à toutes suffocations de matrice, qui proviennent de cette retention, comme rhuë, menthe, s'yl n'y avoit trop grande chaleur, lors on y mettroit de l'huile de nenuphar, de pavot, de semence de laictuës, d'agnus castus. Si de quelque cause occulte, l'emplâtre *pro matrice*, ou de mastic, y meslant vn peu d'ambre-gris ou de musc, ou de civette. Enfin le bain d'eau douce, & pour le rendre plus efficace, on en pourra composer vn ainsi qui s'ensuit : *Prenez fleurs de roses, de violettes, de buglosse, bourrache, de nenuphar de chacun trois pugils, mauves, violiers, buglosse, & bourrache, de chacun trois manipules; melisse, lavande, de chacun deux poignées, soit fait bain avec ces herbes.* I'ay veu vne femme melancholique, laquelle à toutes ses grossesses estoit bien de son sens, & hors icelles estoit insensée. Alexandre Trallian dit, qu'il y avoit vne femme melancholique qui avoit opinion qu'il y estoit entré en dormant vn grand serpent dans son corps & qu'vn Medecin luy ayant donné vn vomitoire, luy jetta vn serpent mort dans le bassin, dans lequel elle vomissoit, & cuidant au vray qu'elle l'eust fait, par cette persuasion elle guerit.

Melancholie de retention des menstrues.

Observation.

Histoire.

Il y a beaucoup de remedes bien approuvez dans Quercetan en sa Pharmacopée, comme les eaux de Ceterac, de Scolopendre, *aqua scorbutica*, & *aqua hypnotica* ; cette derniere fait dormir & reposer. La decoction de la ratte de bœuf, les syrops *de pomis cum sena, syrupus magistralis menalagogus, syrupus florum genistæ, syrupus elleboratus, & de saphiro*, les electuaires *de psillio, hiera Paccÿ, hiera picræ Galeni, electuarium purgans melancholium. Pillulæ tartareæ menalagogæ, Haly, Indæ, de lapide armeno, & lazuli, electuarium lætificans Galeni, diambra, diamoscum dulce, tragea spleniticæ; conserua ceterac trifera magna : extracta, gummi fraxini, corticis radicum capparis, spleniticum senæ, ellebori nigri, magisterium lapidis lazuli.* Et pour les vins sont propres, le vin ferré, soit avec vne grosse piece d'or, ou avec acier ; de buglosse, d'epithime, d'anis, scillitic, de sené simple ou composé d'ellebore, & le *claratum*. Et pour la melancholie qui procede de la matrice, *aqua histerica, decoctio splenis bouis: syrupus de succo mercuriali, electuarium hystericum, pillulæ de castoreo, tragea hysterica, tragea seminis pastinacæ, antidotus hysterica, fœcula radicis brioniæ, extractum hystericum* ; tous ces remedes se trouveront, comme j'ay dit dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes Chimiques.

Mirepsus Medecin ancien, Grec & tres-excellent, écrit les Antidotes suivans estre propres contre ce méchant & fascheux mal, à sçavoir *Antidotus Adriani, Acharistos, de sena. è moscho, triffera Sarracenica, theodoretos, anacardios, soterios*; autrement *alexipiretos Mitridatis, de mirobolano ad melancholiam, hiera zocadÿ.* I'en ay veu plusieurs qui durant le temps qu'ils prenoient beaucoup de remedes, principalement internes, se trouvoient plus mal, & qu'estans laissez pour incurables se sont trouvez gueris, la matiere melancholique à la longue ayant esté combatuë par les remedes, & ayant receu concoction. Autres sont gueris sans aucuns remedes, puis de là à quelque temps y retombent ; c'est pourquoy à mon jugement le meilleur est de se mettre entre les mains des Medecins. Les mesmes amulets & pierreries, que j'ay écrit sur la fin du Chapitre de la Manie, y sont convenables. Outre les remedes écrits de Quercetan, Fumavel expert Spagirique, donne vne eau distilée contre les maladies provenantes de melancholie singuliere, qui est : *Prenez fleurs de rosmarin, fleurs &*

Remedes de Mirepsus approuvez.

Observation.

Eau chimique.

& racines de buglosse, coins, de chacun quatre onces, saffran demie dragme pilez le tout ensemble, & faites tremper en deux livres de vin blanc dans vn vaisseau de verre, que mettres sous le sien pour distiler; on boira de cette eau les matins demie once.

La personne touchée de la maladie melancholique, si elle est en bon poinct, de couleur blanche, & les cheveux blonds ou jaunes dorez, guerira facilement. Au contraire, celuy qui est maigre, les cheveux noirs & velus, jamais ou difficilement guerira. Ceux qui aiment la conversation des hommes, qui disent & font choses plaisantes, sont guerissables. Ceux qui reçoivent correction quand on leur remonstre leurs fautes peuvent guerir: mais ceux qui le sont hereditairement, sont incurables. Au contraire, à ceux qui s'irritent, il y a bien peu d'esperance de guerison. Le melancholique qui mangera, & boira, & dormira bien, donne grande esperance de guerison. S'il survient des hemorrhoïdes, ou vn grand flux de sang par le nez, ou pour les menstrues, ou des varices, sans ou avec vlceres, sont indices de guerison.

Prognostic.

CHAPITRE XXIX.

De la beauté de l'œil, & de son excellence.

Excellence & beauté de l'œil.

IL ne sera pas mal à propos d'écrire vn mot de la beauté des yeux, & parties adjacentes, apres avoir écrit d'vne infinité de vices, ou maladies de teste qui enlaidissent fort la personne, & les remedes aussi pour les effacer & perdre. Et continuant mon bon vouloir; le Lecteur trouvera cy-apres, comme il maintiendra la beauté de ses yeux, & toutes ses actions naturelles en bonne & deuë symmetrie, & nous commencerons par les sourcils. C'est que pour estre beaux, il faut qu'ils soient noirs comme hebene, subtils, deliez, courts, rares, mols, comme si c'estoit fine soye; plus épais au milieu, plus rares en se diminuant de leur milieu vers les extremitez; qu'ils soient separez l'vn de l'autre de toute la racine du nez, & de leur autre bout ne surpassent l'angle de l'œil. Et quant aux paupieres, la beauté est, qu'elles soient blanches & vermeilles, pas beaucoup grosses, ny trop apparentes, ny surpassantes l'orbite des yeux, ayans leurs poils assez clairs & rares, que ces poils ne soient pas beaucoup longs, qu'ils ne soient blancs, ny d'autre couleur que de noir, non toutesfois par trop noirs, autrement ils rendroient la veuë obscure: leur face ne doit estre beaucoup profonde ny large, ny de couleur diverse, ny pasle ou brune.

Loüange des yeux.

Touchant les yeux, rien n'est au corps qui l'embellisse davantage, & qui incite plus la personne à l'aimer que les yeux: car l'œil est non seulement le miroir qui represente au vray toutes les perfections interieures de l'ame, d'où dépend la naïve beauté du corps, mais aussi qui témoigne assurément quelle est la disposition de toutes les facultez d'iceluy, d'autant qu'il est plein d'une multitude d'esprits, qui sont les instrumens de toutes les vertus, tant du corps que de l'ame qui vivifient iceluy. Aussi Hippocrate n'a recherché plus assuré témoignage de la disposition du corps, que par les yeux, quand il dit au 6. chap. des epidemies, que comme se portent les yeux, ainsi se porte le reste du corps.

Loüange de l'œil.

Or la beauté des yeux est qu'ils soient grosselets, & bien fendus; qu'ils ayent leur orbite fort blanche & relevée quelque peu dehors, non profonde, ny retirée en dedans; la prunelle non du tout noire, qui rendent vne veuë riante, brillante & gaye, neantmoins stable & arrestée; qui en regardant jettent vn feu tel que celuy des diamans, si étincelans, qu'ils contraignent ceux qui les regardent de baisser la veuë.

Advertissement.

Quiconque a ce don de Dieu, d'avoir les yeux beaux & sains, les doit soigneusement conserver: car quand il survient quelque difformité, vices ou accident, rarement advient qu'il n'y demeure des vestiges.

Celuy

Celuy qui reconnoîtra bien toutes ces beautez & vertus bien nées, aussi reconnoîtra facilement leurs vices & difformitez ; c'est pourquoy il s'étudiera de sçavoir discerner exactement leurs causes, pour remedier à leurs vices & maladies, qui sont en nombre *cent & treize*, ausquelles ils sont sujets, ainsi que recite Galien.

L'œil sujet à cent & treize maladies.

CHAPITRE XXX.

De la Cheute de l'œil, c'est à dire selon les Latins, Exitus oculi: *De l'œil gros,* de oculi prominentia : *De l'atrophie, creveure, embroüillement, ou confusion de l'œil.*

A Present l'ordre anatomique nous pousse à traiter des maladies de l'œil, & nous commencerons par cette grande difformité, qu'on appelle *œil gros*, ou *de bœuf*, ou prominence, qui est aucunesfois naturelle ; & lors il n'y convient appliquer aucun remede : Mais si on reconnoît qu'il y ait quelque apparence qu'il veüille sortir de son orbite ou lieu naturel,& qu'il ne puisse estre couvert de sa palpebre ; tel accident vient des causes externes ou externes. Externes, pour estre tombé de haut, ou pour vn grand coup receu sur la teste, ou à l'entour de l'œil, au dessus comme d'vne pierre, ou autre chose. Provient aussi d'vn estranglement & suffocation, comme aux femmes d'vn accouchement, des efforts qu'on endure aux tenesmes & éprintes, les grands vomissemens, peines de respirer, souffler d'vne grande peine, comme à enfler des ovaires de cuir, ou trompeter & corneter. Les internes sont inflammations & fluxions grandes, tombantes sur l'œil, vne aposteme aussi, ou engendrée aux membranes & substance du cerveau, inflation & repletion,qui se concrée & forme en l'œil, mesme vn enfant mort & pourry au ventre de la mere, vne relaxation & mollification des muscles & membranes, qui meuvent & tournent l'œil, selon lesquelles causes il y a divers signes pour connoître le mal. D'autant que l'œil, quand il est tombé par abondance d'humeurs, est plus gros que s'il estoit cheu par estranglement, suffocation, éprintes, ou soufflement; neantmoins à l'vn & à l'autre il y a grande distention, mais s'il advient par vne mollesse & relaxation des muscles & tayes, il n'est pas si gros, sentant peu ou point de distention.

Cheute de l'œil.

Cause.

Difference des causes.

Pour la curation à la douleur & inflammation, il faut commencer par les choses vniverselles, comme sont la saignée,les ventouses, cornets avec scarification sur les épaules, au col,& pour la plenitude, purger, faire tenir regime. Et quant aux remedes particuliers, comme les causes sont diverses, aussi les remedes sont dissemblables : car si c'est vn coup orbe,ou cheute, l'œil estant encore pendant & tenant à ses racines, soudain le faut remettre avec la palme de la main en le pressant doucement, & par dessus mettre vn restraintif de blanc-d'œuf & d'huile rosat. Autres mettent des eaux astringentes, comme de plantin, bourse de pasteur, & vn peu de vin austere ; le tout tiede, & reïterer souvent, & bander l'œil le plus doucement que faire se pourra; apres le fomenter de quelque decoction astringente,telle qui s'ensuit :

Curation.

℞. *Bursæ pastoris, plantaginis, centinodiæ ana* M. ß. *rosarum, & florum heyri ana* p. j. *seminis papaueris* ʒ. iij. *vitrioli albi* ʒ. j. *misce, fiat omnium decoctio ad* ℔. j. *colaturæ, adde vini albi* ʒ. iij. *fiat fotus :* & apres on mettra dessus vn grand emplâtre composé de diapalma, & d'huile rosat omphacin. Et s'il advenoit que l'œil n'eust point d'inflammation,mais qu'il fust plein de vapeurs & humeurs pituiteux, il faut vser d'vn parfum carminatif, avant que de le remettre en son lieu. ℞. *Resinæ, gummi hederæ, & iuniperi ana* ʒ. vj. *calami aromatici, schenanti ana* ʒ. ij. *benjoin. & stiracis ana*

Fomentation.

Emplâtre.

Parfum.

ana ℥. j. *misce, fiant cum pauca terebentina trocischi*, ou si ce parfum faschoit; on mettra dessus l'œil vn emplâtre composé de celuy qu'on appelle *de meliloto*. Que si l'inflammation est cause de la cheute, on y mettra le cataplasme suivant : ℞. *Santali albi, & rubri ana* ℥. ß. *seminis papaueris cornuti* ℥. ij. *cimellæ, boli armeni ana* ℥. j. *succorum solani semperuiui, lactucæ ana* ℥. ß. *farinæ hordei* ℥. ij. *misce, vt artis est, & fiat cataplasma.*

Cataplasme.

Si tous les remedes qu'on aura appliqué, ny le bandage, n'avoient pû contenir l'œil, & qu'il demeurast suspendu, la veuë estant perduë, lors il y a danger de deux choses; l'vne, ou que l'œil est en danger de devenir sec & aride, ou qu'il tombera en suppuration, & où il y en aura apparence, il faudra faire l'ouverture vers le temple, le pus vuidé, les douleurs & inflammations cesseront, les membranes demeurans entieres, se tirans & remettans en dedans, on évitera vne tres-grande difformité. Et où l'humeur seroit tary, desseché, & mort, afin qu'il ne se putrefie; ce qui sera sorty sera tranché, ce qui se fera en liant d'iceluy autant qu'il y a de laide & vilaine prominence en dehors, le plus prés que faire se pourra, puis ce qui sera pendu au dessous de la ligature, sera coupé, apres on appliquera remedes sedatifs de douleurs.

Comme il faut éviter vne grande laideur, l'œil perdu.

Pour l'œil petit de nature, qu'on appelle vulgairement *œil de cochon*, quand il est dés la premiere conformation & de nature, & que l'œil est peu fendu, n'estant enfoncé dans l'orbite plus qu'il ne faut, il ne se faut peiner d'y mettre aucun remede, d'autant que ce seroit peine perduë : mais quand il est atrophié, estant plus menu & petit que le naturel, dont s'apparoit comme vne profondeur & cavité, iceluy estant enfoncé en l'orbite, la veuë estant obscurcie : de sorte que les objets des choses que l'on regarde semblent plus grands qu'ils ne sont. Cette maladie differe de *phthisie*, car en icelle il y a seulement diminution apetissement de la prunelle, & non de tout l'œil.

Oeil de cochon, ou œil petit.

Difference.

La cause est externe ou interne. Externe, comme vn coup mal guery, & les longues veilles : Interne, fluxions de pituite acre, pleurs continus, fiévres aiguës, tristesses, veilles & grandes douleurs de teste. Pour le regard des choses vniverselles, l'exercice y est convenable, ensemble les frictions de la teste & visage, & lavement d'iceluy, mesme se frotter doucement l'œil avec les doigts, la paupiere entredeux : le malade vsera de bonnes viandes & delicates qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, purveu qu'il soit delicat, & fuyant tous soucis & chagrins.

Cause.

Regime.

Et pour les remedes particuliers, il faut qu'ils soient doux & benins, comme fomentations de laict de brebis tout pur, ou de truye tiede, & ce avec vne éponge neuve; & instiller dedans des mucilages, & de fenugrec, & de racines de guimauves, extraites en laict de femme & de chevre, & faut imiter Celse, lequel repudie en ce mal tous medicamens acres, & non Paul d'Egine qui les ordonne : il faut vser de frictions frequentes, mediocres sur l'œil & aux environs.

Curation.

Il y a vne maladie du tout contraire à la prominence de l'œil, qu'on appelle *atrophie*, ou *amaigrissement de l'œil*, qui provient de ce qu'iceluy n'attire à soy aucune nourriture : & la prunelle semble fort diminuée : à cecy il faut vser de bons vivres, manger souvent & peu, boire de bon vin clairet & blanc, vser de frictions aux parties circonvoisines, s'abstenir de purgations, saignées, ventouses, errhines, masticatoires, fascheries, ennuis, sollicitudes, vser de fomentations, de laict tout pur, frotter souvent avec les doigts, la paupiere estant entredeux : aucuns sont sujet à ce vice naturellement, principalement les personnes qui sont engendrées des gens âgez.

L'œil est souvent crevé, ou de trop grande plenitude, ou d'vn coup, ou d'vne cheute, ou autre accident, lors il faudra vn regime de vivre tenu de revulsions par saignée, ventouses, ligatures, & purgations mediocres, comme vne infusion d'agaric & rhubarbe, *ana* ℥. j. en eau *d'euphrasia*, & à l'expression ajoûter vne once de syrop de roses. On vsera de medicamens repellans sur le front & temples, comme de l'onguent de bol, & pour le topic, vn blanc-d'œuf fort battu avec eau rose, & d'ypericon, ou de consolide : Apres on vsera du collire blanc de Rases sans opium, puis du collire sui-

Remarque.

L'œil crevé.

vant;

vant : *Myrrha, sarcocolla nutrita in lacte muliebri, ana ℈. ß. tutia praparata ℈. j. ß. mellis rosati parum, misce*, & soit fait en forme de liniment. Que si le malade ne le trouve assez anodin, on y ajoûtera davantage d'eau rose, & de blanc-d'œuf : Et pour deterger, le collire suivant : *Aqua rosarum & solani ana ℥. j. syrupi rosarum siccarum ℥. iij. fiat collirium.* Et pour seder la douleur, on fera un autre collire de laict avec vn peu dudit collire de blanc de Rases, y ajoûtant des mucillages de semence de coings, tirez en eau de morelle : Pour resoudre le sang coagulé, il faudra mettre dedans l'œil du sang de tourterelle, ou de pigeon, ou d'vne arondelle.

Collire anodins.

On voit advenir souvent vn embroüillement ou *confusion de l'œil*, qui se fait par vne rupture des membranes interieures, provenante d'un coup, ou de vomissement, ou de semblables causes, que la creveure de l'œil, ou quelquefois de soy-même, par vne erosion ; & cela advient quand les humeurs de l'œil ne tiennent leur deuë situation, mais sont confus les vns parmy les autres, & la prunelle lors ne tient sa couleur naturelle, & semble au malade qu'il soit toûjours au temps de la nuict, il faut vser des mesmes remedes, qu'en la creveure & ruption de l'œil, dont nous avons fait mention au precedent article, comme saignée, purgation, & autres revulsions mesmes aussi tropiques. Mais entr'autres remedes, l'eau de Quercetan qui se tire *de l'vrine d'vn enfant* y est propre, & l'eau *oculaire de Mirepsus.* On sera adverty de ne jamais méler de poudres parmy les collires aux maladies oculaires, où il y a de grandes douleurs ; & si j'en ay ordonné par cy-devant, j'entens qu'apres que les poudres auront demeuré quelque temps dans les liqueurs, on coulast le tout, puis en vser.

Embroüillement, ou confusion de l'œil.

Cause.

Pour la descente des humeurs pituiteuses dans l'œil, qui causent l'ingrossation ou eminence de l'œil, le suivant collire, tiré de Fumanel, est recommandable : *Prenez vne once d'assa, miel blanc pour cinq livres, eau de fenoüil, eau de rhuë, de chacun douze dragmes, eau de marjolaine demie once*, le tout *soit distilé par alembic, & en soit lavé tout l'œil.* Et pour l'atrophie de l'œil, l'eau de Maistre Pierre Espagnol est singuliere distilée dans l'œil, la description de laquelle se trouvera au 2. livre de ses secrets, chap. 8. La seconde eau, appellée huile balsamin, guerit soudainement la cheute de l'œil sortant de sa palpebre : & la troisiéme, qui est nommée huile balsamin artificiel, consolide les creveures des yeux ou leurs playes, soient de causes internes ou externes, la description desquelles se trouve audit livre chapitre neuviéme. Et pour l'embroüillement ou confusion, *l'eau d'Araneau n'a pas sa semblable*, & se trouve au chapitre huitiéme du second livre : car elle corrige la veuë trouble & caligineuse, & plusieurs autres vices.

Aux fluxiõs d'humeurs. Remedes chimiques.

A l'Atrophie, Remedes Spagiriques.

A la cheute de l'œil, aux creveures & playes de l'œil à l'embroüillemẽt.

La prominence ou ingrossation de l'œil guerit souvent la cause externe cessante, vray est qu'elle se rend plus mal traitable que celle qui est causée par quelque defluxion d'humeurs : mais si on applique des diversions bien à propos, elle guerira. Quant à la cheute de l'œil, si elle est petite, elle se remettra facilement : mais si elle est grande, c'est à dire, qu'elle tienne peu à ses racines, combien que l'œil soit repris, le malade ne verra jamais bien. Pour l'atrophie ou amaigrissement de l'œil, venant de quelque maladie ou tristesse, ou pour avoir esté enfermé en quelque lieu obscur vn long-temps ces choses ôstées, l'œil retournera en son bon estat : mais si apres avoir esté bien nourry vn long-temps, cét amaigrissement perseveroit, c'est indice que la personne ne gueriroit jamais, ou que le malade a esté engendré de vieilles personnes. Touchant l'embroüillement, si la prunelle tient sa couleur naturelle, & vient à s'élargir, c'est assez bon signe de future guerison ; & si elle se montre petite, le malade jamais ne guerira, en ne voyant rien de son œil.

Prognostic.

CHAPITRE XXXI.

De l'œil bouffi, enflé, humide ; & de son contraire ; de celuy qui semble tout sec, & comme rosty, & carbonculeux, & puis du pleurant ou larmoyant ordinairement.

Oedeme de l'œil.

ON souffre aussi bien en l'œil, ce qu'on dit en terme de l'art, *œdeme*, qu'aux autres parties du corps, qui est vne enflure molle, que lors que l'on presse le doigt, elle laisse vne petite fosse dessous qui ne se remplit de quelques temps apres qu'on a osté le doigt. En cette maladie le blanc de l'œil est toûjours élevé beaucoup plus que la prunelle, & il y toûjours demangeaison, & a perdu sa couleur naturelle. Aucunefois la tumeur n'occupe que la paupiere superieure, elle vient plûtost en Esté qu'en Hyver, & toutesfois elle ne procede que d'vne descente d'humeurs pituiteuses, qui tombent le plus souvent sur la conjonctive : puis apres sur les palpebres, ce qui est cause qu'il s'éleve plus que la cornée.

Curation.

Pour la curation, la saignée y est bien necessaire de la cephalique du bras, & la purgation aussi, avec pillules, comme s'ensuit : ℞. *Massa pillularum de hiera coloquintidos, assaiereth, & cochiarum ana* ℈. j. ß. *misce*, en soient faites sept pillules : apres la saignée des veines de derriere les oreilles, & ventouses sur les omoplates avec scarifications, ligatures : puis vser d'vne fomentation faite de cendres de rhuë & d'auronne, avec égales portions de vin blanc & d'eau, dans laquelle auront boüilly roses, fleurs de camomille, melilot, stœchas, fenoüil, euphrasia, verveine, semence de fenugrec, & de coing, & apres vser d'vn collire, fait comme cettuy-cy : *Prenez mucillage de racine de althea tirée en eau rose trois onces, aloës demie dragme, perles finement mises en poudres deux scrupules, soit fait collire.* Et parce que la conjonctive en ce mal est quelquesfois tant enflée qu'elle sort hors de l'œil ; j'ay veu aucuns ignorans qui l'ont coupée, pensans que ce fust quelque superfluité de chair baveuse, au grand dommage des malades ; je leur donne advis à l'advenir d'y mieux penser, mais de le remettre doucement en son lieu avec linges fins.

Fomentation.

Collire.

Advertissement.

Comme il peut survenir des charbons en tout temps, & par toutes les parties de nôtre corps, encore que ce ne soit en temps pestilentieux, le Chirurgien sera adverty, qu'il survient *vne tumeur dans l'œil*, qui aucunesfois occupe toutes les paupieres, qui ne differe rien du *charbon pestilentiel*, & qui amene comme luy de grands accidens. Son commencement n'est non plus grand que la tumeur qu'on appelle l'orgeolet rouge ; à cause dequoy le malade croit qu'on luy brûle l'œil, & n'apparoit grande enflure, & se creve de soy-même, & en sort vn humeur virulent, apres devient croûteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles, & quelquefois se font de grands vlceres & dilaceration de l'œil, & d'abondant cheute & desnuëment des paupieres.

Carboucle de l'œil.

La curation se fera en saignant le malade de la mediane ou cephalique du bras du costé malade, & tirer du sang en abondance, appliquer ventouses sur les omoplates, saigner des veines qui sont derriere les oreilles. Et si le charbon ou entrax est à la paupiere, on appliquera dessus vne telle decoction pour fomenter la partie, ℞. *Guimauves, oignons de lys, semence de lin, figues grasses*, puis apres oindre la partie d'huile rosat ; apres vsera du cataplasme suivant : *Prenez feüilles d'oseille, d'hiosciame, de chacun deux manipules, soient cuits sous de cendres chaudes, puis battus, on y ajoûtera deux jaunes d'œuf, farine d'orge, & huile de lys tant que suffira, soit fait cataplasme.*

Curation.

plasme. La scabieuse battuë entre deux pierres, avec graisse de porc, vn jaune d'œuf, & vn peu de sel, est vn bon remede pour faire suppurer, comme aussi font les feüilles de pas d'asne, & de *prassium album* accommodées comme nous avons dit de la scabieuse. Et si pour tous ces remedes le mal se rendoit rebelle & insuppuratif, il faudra mettre *vn peu de sublimé* au milieu, non plus gros que la teste d'vne épingle, ou autant d'un *cautere potentiel*, ou vne goute d'huile de vitriol, & soudain il s'arrestera, & ne sera plus ambulatoire.

Remede secret.

Curation quand le charbon est dans l'œil.

Que si *le charbon* commence *dans l'œil*, lors on aura du laict de femme ou de brebis, & y éteindre vne piece d'or rougie au feu, ou avec de l'acier, & ce laict en faire tomber dans l'œil souvent, puis vser du collire fait de mucillages, tirez de semence de psillium, ou de coing avec eau d'ozeille, & de scabieuse, y adjoûtant vn peu de camphre. Et si le mal se vouloit élargir & occuper tout l'œil, faudra faire vne decoction astringente, & en fomenter l'œil, dans laquelle entreront plantain, feüilles de vigne, écorces de grenades cuites en eau ferrée, ou vin astringeant : puis les croûtes se venans à separer, on vsera d'vn jaune-d'œuf, de terebentine bien lavée, & d'huile d'ypericon mélez ensemble, & dextrement appliquez sur l'œil. *L'eau* de Quercetan *balsamine* est excellente en ce mal : car si on en donne seulement tous les jours six ou sept goutes dans vn boüillon, ou dans vn peu de vin blanc, elle rend des admirables effets contre le charbon, & qui en méleroit avec vn peu d'eau de melisse ou d'ozeille, & l'appliquer sur le carboucle, elle fait perdre souvent toute la fureur du mal. L'eau de semence de grenoüille y est aussi vn tres-approuvé remede appliqué dessus.

Oeil pleurant.

On voit d'ordinaire plusieurs qui sont molestez d'vne perpetuelle fluxion dans les yeux, chose qui leur rapporte de grandes fascheries, & cette maladie s'appelle *œil pleurant*, à cause des larmes qui leur tombent d'ordinaire des yeux. Ie ne me veux arréter à écrire de celle qui provient de la fumée qu'on pourroit avoir endurée, ni de celle qui provient de quelque cause externe : mais de celle qui est infiltrée dés la naissance, qui fait toûjours les yeux moüillez d'vn humeur subtil, qui cause vne continuelle aspreté, & pour legere occasion excite inflammation & chassie, & souvent tourmente le patient toute sa vie, ne pouvant recevoir guerison : Aucunesfois provient aussi d'avoir mal-traité vn vngula, ayant esté coupée, ou avoir fait consommer certaine chair qui estoit au coin de l'œil plus qu'il ne falloit.

Curation de l'œil toûjours pleurant.

La fluxion qui se fait par les veines externes, qui sont en la caluaire, sera facilement arrestée, si on purge le malade comme nous avons écrit cy-dessus ; & apres on seigne de la veine basilique, s'il y a apparence de plenitude, puis des arteres qui battent aux temples, & au derriere des oreilles, aussi on applique des ventouses sur les omoplates. Apres on viendra aux emplâtres astringeans, dont on en mettra vn grand sur la suture coronale, & sur le front, que le malade pourra porter vn long-temps, tel qu'est cetuicy : *Prenez acacia, mastic, ladanum, écorce de grenade, alum, galles, myrtilles, de chacun deux dragmes, bol de Levant demie once, cire six onces, terebentine ou resine*, tant que besoin sera, soit fait emplâtre, duquel on vsera comme a esté dit. On tiendra maniere de vivre dessechante, puis vser dans l'œil des collires subsequens: *Trocisques de Rases sans opium blanc, ou avec opium s'il y a douleur vne dragme, eau de boutons de roses trois onces : le tout meslé soit fait collire.* Ou *tuthie preparée vne dragme, sarcocole nourrie dans du laict demie dragme, encens, mastic, de chacun vn scrupule & demy, avec blancs-d'œufs agitez, soient faits trocisques, desquels on prendra vn, & le dissoudra-on dans de l'eau de mirtille, ou de verbene, ou de boutons de roses*, & de ce collire en faire distiller à toutes heures dans les yeux pleurans. Aussi vn parfum sera bien conuenable soir & matin composé ainsi que s'ensuit : *Prenez mastic demie once, vernix vne once, roses rouges deux pugils ; le tout reduit en grosses poudres ou trocisques, soit fait parfum*, duquel tous les soirs & matins on parfumera la teste des malades & habillemens.

Emplâtres propres.

Collires.

Trocisques.

Parfum.

De plus, on fera vser au malade de l'antidotus *è croco* d'Eseræ, dissout avec vin cuit,

duquel on oindra les coins des yeux, & en dissoudra-t'on vn peu dans l'eau de caprifolium, & on en fera souvent distiler dans les yeux ; cela fera arrester la fluxion asseurément. Il sera bon de faire vne diette avec decoctions sudorifiques, appliquer des cauteres potentiels derriere les oreilles, & sur la suture coronale, & les tenir longuement ouverts. Paul d'Egine veut pour dernier remede, que l'on tranche tout nettement à travers toutes les deux arteres qui sont derriere les oreilles, avec un rasoir iusques au crane, & qu'on empesche leur reünion, en y procedant comme aux varices. Au lieu de cette operation, j'approuverois qu'on posast des cauteres potentiels, qui penetreroient iusques à l'os, & laisser tomber les écarres toutes seules sans artifice, & les entretenir & garder de fermer un long-temps, ainsi pourroient estre cause de la guerison. Si les larmes fluent, à cause de la chair glanduleuse, qui fust coupée & mangée, on trouvera des remedes au chapitre propre.

Tremblemēt des veines.

Remedes chimiques.

L'huile benoiste, ou de tuilles est extremement bonne contre les yeux bouffis, si on les en frotte, sa composition se trouve aux remedes secrets de Liebaut, livre 3. chap. 25. Et pour l'œil rosti & carbonculeux, les huiles de mandragore & jusquiame y sont fort recommandez. Et pour les yeux larmoians perpetuellement, l'experience montre que l'huile benoiste ou de tuiles susdite, arreste toutes fluxions qui tombent sur les yeux, & desseche toutes les enflures.

Experience.

L'œil bouffi & œdemateux, peut guerir par espace de temps ; mais celuy qui est comme rosti & carbonculeux, si le mal entre dans l'œil, le patient perdra la veuë, & merveille s'il n'en meurt. Pour l'œil pleurant d'ordinaire, & toûjours chassieux, si le patient ayant porté le mal dés sa jeunesse ou nativité, s'il ne guerit à l'âge de vingt-cinq ans, il demeurera incurable.

Prognostic.

CHAPITRE XXXII.

Des quatre maladies, qui sont rapportées à l'œil, à sçavoir la veuë basse, ou veuë de prés, de l'éblouïssement continuel, diminution ou empeschement de la veuë : de ceux qui ne voient rien de nuict, de l'aveuglement de iour, ou œil de chat.

Veuë basse, & sa cause.

LA veuë basse, ou de prés, provient aux vieilles gens de la paucité d'esprits visuels ; & aucunesfois à ceux aussi qui sont ieunes de nature. Ceux qui ont les yeux de couleur du ciel, qu'on dit pers, sont sujets à la veuë basse. Aristote écrit qu'aucuns voient mieux prés que loin, parce qu'ils ont les yeux posez comme hors de l'orbite de la teste : car ceux qui l'ont fort eminent en dehors, ne voient pas bien loin. Au contraire, ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentées. Ie n'ay trouvé aucun Autheur qui ait donné aucun remede aux maladies susdites, parce qu'elles procedent de la premiere conformation. Aristote aussi dit, que la veuë de prés procede de trop grande humidité de cerveau : ce qui se reconnoit aux petits enfans. A tels les purgations capitales sont bonnes & frequentes, & autres remedes tant internes qu'externes, tendans à desiccation, comme cucuffes, diettes sudorifiques, cauteres potentiels, & autres.

Curation.

Et pour ceux à qui le mal procede de paucitez d'esprits de vieillesse, ou autrement, pour les avoir dissipez & perdus, on les doit restaurer en beuvant de bon vin, & mangeant de viandes de bon suc. Mirepsus écrit vn antidot qu'il appelle *pulcherrima*, fort approuvé, qui restaure & rajeunit les esprits. Le sel aussi qu'il appelle *Sal sanctorum Apostolorum*, si l'on en vse parmy les viandes, le vin d'euphrase & de fenoüil y est tres-bon.

Cause & remede de paucitez d'esprits.

tres-bon, vne autre eau que Quercetan appelle dans sa Pharmacopée, *aqua aciem oculorum acuens*, est fort convenable à ce mal, appliquée exterieurement, & prise interieurement.

Vne autre maladie aussi se rapporte à tout l'œil, à sçavoir l'ébloüissement continuel, diminution ou empeschement de la veuë, sans aucune apparence que l'œil soit aucunement blessé, neantmoins la veuë est plus obscure: combien que ny les membranes, ny la prunelle soit plus grande ou petite que le naturel le requiert, ou qu'auparavant l'œil ait souffert aucune maladie, que l'on connoisse. Telle maladie se fait quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'épaississent & resserrent, ou quand les humeurs de l'œil, non seulement deviennent plus épaisses, mais aussi plus visqueuses. Elle peut aussi provenir par une longue maladie ou fascherie, ou pour la consomption des esprits visuels. La vieillesse aussi en peut estre cause: car aux gens anciens, outre que les humeurs & membranes s'épaississent, l'esprit visuel est aussi imbecille, & enfin se diminuë & se perd.

De l'ébloüissement.

Cause.

La maniere de vivre à ceux qui sont encore de bon âge, doit estre subtiliante, les humeurs & esprits grossiers. Leur vin sera clairet ou blanc, vser à jeun de la poudre suivante: ℞. *Saluiæ, menthæ, sileris montani ana* ℥.ij. *anisi, maratri, zingiberis, gariofilorum, piperis longi, ana* ℥. ʒ. ß. *florum borraginis, euphrasiæ, & caprifolij ana* p. j. *foliorum senæ* ℥. j. *epitimi, liquiritæ mirobolanorum Indorum, ana* ℥. iij. *saccari* ℥. v. *misce, fiat puluis*, de laquelle il prendra tous les matins vne dragme avec vn peu de vin, ou vn boüillon, ou quelque eau alambiquée opthalmique, *Antidotus Ægyptia magna* de Mirepsus y est fort propre, & l'eau de Pies de Quercetan. Les purgations, saignées, ventouses, & autres diversions ordonnées ci-devant, on en vsera avec discretion; aussi sera bon d'user du collire suivant.

Regime.

Curation.

Ius d'herbes de fenoüil, d'ache, pimpinelle, camepithys, verueine, chelidoine, sauge, centinode, rhuë, de chacun trois poignées, desquelles on tirera les sucs, *du vin de maluoisie six onces, de noix muscade, & bois d'aloës, de chacun trois dragmes*, tout soit *distilé en bain de-marie*, & de cette *eau*, ayant perduë son empireüme, ou feu, le malade en mettra souvent dans ses yeux: l'eau de miel blanc & de roses blanches, tirée avec vn alambic y est fort bonne, comme aussi est le suc depuré de chelidoine, l'eau de la vigne taillée vne livre, dans laquelle faut faire infuser trois dragmes d'ambre jaune, qui tire le festu, l'espace de neuf iours, est tres-bonne.

Collire.

Et si cette maladie vient pour avoir demeuré en quelque prison, ou chambre obscure, ou blanchie de nouveau, ou avoir voyagé par les neiges, il faudra s'habiller ou regarder ordinairement quelque couleur moyenne, comme le bleu celeste, ou jaune obscur, & sur toutes couleurs le verd emporte le prix. La vapeur des herbes suivantes, cuites avec vin blanc, & jettées sur vne tuile ou pierre chaude, ou à demi-ardente, receuë aux yeux y est tres recommandable, qui sont telles: *Prenez hyssope, sauge, mariolaine, bethoine, euphrasie, de chacune demy manipule, bethoine, verueine, chelidoine, de chacun vn manipule: camomille, melilot, & rose, de chacun demie poignée; semence d'anis & de fenoüil, de chacun demie once, le tout soit cuit auec eau & vin, pour faire suffumigation*, ou formation sur les yeux, puis vserez du collire suivant: *Prenez eau d'hyssope, chelidoine, & d'heuphraise, de chacun deux onces, benjoin, stirax, calamite, de chacun vne dragme, le tout infusé & meslé, puis coulé*, de cette *eau* on en mettra dans l'œil. Nous avons veu à tel mal quelqu'un qui vsoit d'eau *d'aquileia*, tant dans l'œil, comme aussi il en beuvoit tous les matins vne once, lequel recouvra la veuë entiere: Vn autre mettoit dans son œil du vin de chelidoine, & en beuvoit, laquelle on peut faire en temps de vendange, ou en autre temps par infusion de quarante iours, prendre aussi tous les matins aussi gros qu'une avelane de l'antidote *è marrubio de Mirepsus.*

Des couleurs propres.

Collires.

L'eau d'aquileia.

Vin de chelidoine.

A tout l'œil aussi se peuvent rapporter les maladies dites en Latin, *acies solaris*, ou *solana visio*, qui est, qu'on ne peut rien voir qu'aux rayons du Soleil; Et la nyctalopie, qui

Solana visio.

Nyctalopie.

qui aduient quand la personne ne voit goute de nuict, & de iour il voit bien : de sorte que tout ainsi comme le iour vient à faillir, aussi la veuë de mesme. Ces deux affe-ctions viennent d'vne debilité de teste, & pour l'épaisseur de l'esprit visuel, avec les humeurs & tuniques des yeux, specialement de la cornée, lesquelles sont imbuë & pleines de suc cras & visqueux, ou d'impureté, abondance d'humeurs, selon Actuarius, laquelle éclaircie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de la veuë : mais obscurcie davantage par l'opacité de la nuict, trouble l'action visuelle.

Regime. Le malade tiendra vne maniere de vivre subtiliante, & vsera de purgations telles comme la suivante : ℞. *Hissopi, fœniculi, apij, & chelidoniæ ana* M. ß. *florum caprifolij, & hipericonis ana* p. j. *florum cardiacorum ana* p. ß. *seminis anisi, & fœniculi ana* ʒ. ij. *cartami* ℥ ß. *foliorum sennæ* ʒ. iij. *polipodij querni* ℥ j. *passularum* p. v. *fiat decoctio colaturæ ad vnam dosim, infunde agarici recenter trocisca*ti ℈. ij. *rhei electi* ℈. iiij. *ana* ℈ j. *expressioni dissolve syrupi de pomis compositi* ʒ. j. *misce, fiat dosis.* *Curation.* Si le malade estoit sanguin, & ayant les veines pleines, sera saigné des cephaliques ou medianes, puis de celles des temples. Prendra aussi des cautéres à l'occiput, ventouses, ou setons, cucuffes, errhines & mesme de semblables collires, parfums, fomentations, que nous avons écrit cy-dessus à l'éblouïssement de la veuë. Auicenne dit avoir experimenté la serosité qui sort du foye de chevre, estant mis sur les charbons ardens, y adjoûtant vn peu de sel & de poivre long. Aëce loüe le foye du bouc rosti, ayant au preaable esté vn peu salé, et en manger souvent, & n'oublier à prendre la serosité qui en decoule, pour en mettre dans les yeux, ou bien en recevoir la fumée quand il rostit. Le fiel de vautour, ou d'autre oiseau de proye meslé avec jus de pourreau & eau de miel, est recommandé, comme aussi le suc de morron distillé dans les yeux *antidotus ciphy ex quinquaginta speciebus composita* de Mirepsus est fort requise, pour en prendre tous les matins vn peu,& au soir quand on se va coucher beuvant vn peu de vin apres,experimenté : & aussi l'eau ophtalmique de Quercetan, si on y méle parmi du crocus metallorum.

Foyes de boucs, de chevres.

Fiels d'oiseaux.

Remede chimique.

Au contraire des susdites, il y en a deux autres qui se rapportent aussi toutes à l'œil, dont l'une s'appelle *tenebrosa affectio*, qui est quand on voit mal-aisement la lumiere, pour petite qu'elle soit ; & l'autre s'appelle aveuglement de iour, des Latins *acies nocturna*, & des François *œil de chat*, quand on voit mieux de nuict que de iour, mesme si la Lune luisoit, parce qu'on ne peut mieux voir. Les causes de cette maladie sont, ou la subtilité & quantité d'esprits visuels, qui sont dissipez par la lueur du soleil, comme au contraire ils sont fortifiez, épaissis & amassez par l'obscurité ; ou bien que les membranes de l'œil sont par trop minces & déliées, qui cause que les esprits ne sont retenus, mais s'exhalent & euaporent : toutes ces choses se connoissent à veuë d'œil, ou du recit des malades, & de leur maniere de vivre precedente.

Tenebrosa affectio.

Oeil de chat.

Causes.

Pour la curation, le mal estant causé par la tenuité & paucité d'esprits, le malade vsera de viandes qui engendreront quantité de sang, esprits visqueux & crasses, comme chairs, groins, extremitez de pourceaux, bœuf, bestes sauuagines. Que s'il provenoit pour la ratité & debilité des membranes, l'œil sera roboré & fortifié avec collires, qui ayent vertu & puissance d'engrossir icelles, dont le subsequent y est tres-propre : *Prenez noix de cyprés, balaustes, galles, de chacun dragme & demie, feüille de bourse à pasteur, centinodia, tapsus barbatus, & de plantain, de chacun demi manipule*, soient boüillis en eau ferrée iusques à demie livre, dans laquelle dissoudrez *acacie vn scrupule, aloës & gomme tragagant, de chacun demie dragme*, soit fait *collire*, duquel il vsera ordinairement, ou dissoudre *vn scrupule de vitriol sur huit onces de centinodia*, & est assuré remede. L'eau du sang d'vn bœuf tirée spagiriquement,en mettre dans l'œil souvent, & en boire vne once & demie les matins, ou trois fois la semaine, est l'vn des plus assurez remedes de tous, & *par moy experimenté*: mais qui voudra le rendre plus certain & efficacieux, il y faut méler vn peu de crocus metallorum.

Regime.

Collire.

Curation.

Experience.

Les eaux de souci & tormentille, éclaircissent la veuë basse, encore qu'elle soit dés la

natiuité,

nativité, ou pour trop grande humidité de cerveau. Et pour la paucité des esprits, vne eau de Liebaut décrite és remedes secrets livre 2. ch. 8. Pour l'ébloüissement continuel, diminution ou empeschement de la veuë, il y a vne autre eau de la description de Iean de Vigo Medecin, au susdit livre & chap. Et pour ceux qui ne voyent rien de nuict, si font le jour; au contraire pour ceux qui voyent mal le jour, si font bien la nuict : qu'on appelle *œils de chats*, à tels l'huile de gerofle est bonne, s'ils en boivent quatre ou cinq goutes tous les matins, avec eau de verveine. *Spagirites.*

Ceux qui sont vieux, & qui ne voyent que de prés : & les jeunes, qui l'ont apporté dés leur nativité; & ceux qui ont les yeux de couleur celeste, ou pers, ou eminens, comme on dit à fleur de teste, ont la veuë basse, & par consequent incurables : l'ébloüissement, la vision tenebreuse, nyctalopie, & *l'acies nocturna*, ou œil de chat, sont aussi presque incurables, parceque ces affections plus que souvent proviennent des membranes & humeurs vitiées dés leurs conceptions. *Prognostics.*

CHAPITRE XXXIII.

De l'œil, & de ses muscles perclus, ou paralytiques, de son branlement, & perpetuel mouvement, & de l'œil louche.

L'Oeil paralytique est privé du mouvement & sentiment, estant perclus de ses muscles, ne se pouvant remuer, soit à d'extre ou a senestre, haut & bas, & pour quelque remede acre ne s'émeut. Cette maladie est causée de defluxions pituiteuses de cerveau, receuë en la seconde conjugaison des nerfs, qui se ramifient és muscles qui meuvent l'œil. *Paralysie de l'œil.* *Causes.*

Si la maladie est recente, il faudra purger le malade avec telles pillules, reïterées par fois. ℞. *Massa pillularum fœtidarum, cochiarum, & de oppoponace ana* ℈ j. *trociscorum alanda* v. g. *misce*, faites cinq pillules, puis saigner le malade de la cephalique ou mediane: luy faire prendre souvent de l'antidot de Mirepsus *anacardios*, ou de *castoreo*, puis le saigner derechef des veines des temples, appliquer des ventouses sur les omoplates, masticatoires bons, & non des vomitoires ny errhines, comme aucuns veulent. Le malade évitera toutes viandes vapoureuses, comme vins forts, aulx, oignons, pourreaux, moûtarde, & autres semblables. Le poil luy sera rasé, & sera toute la teste oincte d'huile de camomille, en laquelle on aura dissout du castor, le sang de pigeon souvent distilé en l'œil est bon, fomentation d'herbes nervales & carminatives, y ajoûtant du castor sont bonnes; & l'œil on mettra de l'eau de sauge, ou de verbascule, tirées chimiquement s'il est possible : car les autres extraites à l'ancienne façon n'ont grande vertu : on vsera au reste comme j'ay écrit au ch. 21. du present livre. *Curation.* *Regime.*

Au contraire, lorsque l'œil ne peut point demeurer en place, & toûjours se remuë; cette maladie s'appelle *branlement & tremblement* : volontiers elle procede de la premiere conformation, & la cause vient de l'imbecillité de tous les muscles de l'œil, & non d'vn, comme aucuns Anatomistes ont écrit, qui environne tout l'œil, lequel je n'ay pû remarquer aux dissections, ny dans aucunes anatomies des anciens, ny de mes compagnons, qui tous sont tenus pour gens doctes. Pour les enfans, & aux âgez, il n'y a point de remede, sinon aux enfans, parce qu'il leur procede aucunesfois de les mettre au rebours de la clarté, & ainsi tournent leurs yeux tendrelets : On leur fera vn masque, ainsi que Paul commande, qui ne contiendra que la superieure partie du visage, depuis les yeux en haut, & à l'endroit de la situation desdits yeux on fera deux canulles, larges comme vn sol, & longue de deux travers de doigts, par lesquelles l'enfant regardera ordinairement, ou bien on luy bandera souvent les yeux, & aucunesfois le debander aussi, *Tremblement d'œil, & la cause.* *Masque de Paul.*

Curation.

aussi, *j'en ay guery aucuns de cette façon.* Si le malade estoit âgé, & que la maladie fust recente, vsera souvent des pillules admirables à la tremeur de Quercetan, & fomentera ou mettra vne compresse sur l'œil du malade, par plusieurs jours, trempé en vin d'absinthe.

Oeil louche.

Ce que les François appellent *œil louche*, les Latins *strabositas*, est vne distorsion contrainte avec inegalité de la veuë; de sorte qu'il est retiré, ou en haut ou en bas, ou à dextre, ou à senestre: Les vieilles gens aucunesfois deviennent louches, par trop grande muscle; plusieurs le sont hereditairement, soit du costé paternel, ou maternel. Et ceux qui ne le sont des causes susdites, comme aucuns petits enfans, que leurs nourrices par inadvertance auroient mis au rebours de la lumiere; on y procedera avec vn *masque*, ainsi que nous avons dit cy-dessus: il est aussi bon de leur mettre des compresses trempées en de l'eau de symphite & de sauge tirées chimiquement, & faire vser souvent de l'antidote de castoreo de Mirepsus. Outre les remedes precedens, il est bon de boire contre la paralysie de l'œil, les matins de l'eau de fleurs de rosmarin, tirée chimiquement, & frotter tout le contour de l'œil de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on aura dissout du castoreum. Et pour le tremblement & strabosité, ou œil louche, on vsera de l'huile suivante, tirée des œuvres du docte Fumanel. *Prenez galbanum demie once, gomme de lierre cinq onces triturez & distilez, encore derechef frottez avec un peu de cét huile le derriere de la teste*, la nuque & le contour de l'œil tremblant & louche, d'asseurance vous guerirez.

Curation. Masque de Paul. Chimics.

Prognostics.

La paralysie & tremblement de l'œil, qui viennent dés la nativité, sont incurables, comme aux vieilles gens. Il en faut autant entendre de la strabosité, mais si ces maux viennent par accident, ils sont guerissables.

CHAPITRE XXXIV.

Des maladies qui viennent aux paupieres, & premierement de l'enflure, boursouflure, & pesanteur d'icelles, de la gratelle ou chassie humide & picquante, demangeaison, ou chassie seche, dureté de l'œil, ou chassie dure.

Boursouflure.

AVcunesfois il se fait un amas d'esprits flatueux en la paupiere superieure, quand par dehors elle s'éleve, perdant sa naïve couleur, avec pesanteur & mouvement tardif, de couleur pasle; si on presse le doigt dessus le vestige n'y demeure, comme il fait à l'œdeme, & cette maladie s'appelle *enflure*, ou *boursouflure* de la paupiere. Elle provient de quelque humeur subtil, ou vapeur qui monte en icelle, ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang d'où s'engendrent des vents ou quelques esprits épais, lesquels ne se pouvans resoudre & digerer, comme on voit aux febricitans, & à ceux qui ont passé beaucoup de nuicts à veiller, ou qui sont de mauvaise habitude, & qui sont disposez à hydropisie.

Cause.

Il faut purger le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Massa pillularum de hiera simplici, de agarico, & sine quibus ana* ℈. j. *misce, fiant pillulæ* v. ou avec des pillules phlegmagogues, *de absinthio* de Quercetan, dont la dose n'est que de demie dragme. Le malade (s'il y avoit apparence de plenitude) seroit saigné de la mediane ou basilique mediocrement, & pour les remedes topiques, on appliquera des fomentations carminatives & resolutives sur la partie & apres l'emplâtre suivant: ℞. *Emplastri de Vigo sine mercurio, & de baccis lauri ana* ℥. j. *pulveris diacimini, & sulphuris vivi ana* ʒ. ij. *ireos,* ʒ. j. *malaxentur omnia simul cum oleo ireos*, & soit fait magdaleon, duquel sera appliqué

Curation.

pliqué sur les paupieres, auec de la peau fort subtile. Aëce & Paul approuuent vn cataplasme fait de farine de lentilles auec miel, comme la fomentation, de mesmes drogues, ausquels je n'ay trouué aucun effet : mais voicy vn meilleur & plus approuué remede, duquel plusieurs ont esté gueris absolument, sans aucunes reliques, ny recidiues. *Experience.*

Prenez miel pur, aloës, de chacun vne once, myrrhe demie once, saffran vne dragme, noix de cypres, galles, de chacun deux dragmes, le tout battu grossierement, soit boüilly dans *deux liures d'eau*, jusques à la consomption de la moitié, & dans cette *decoction* soit trempée vne petite éponge neuve, enuelopée dans vn petit linge delié, & soit appliquée & liée sur les paupieres, lorsque le malade se voudra aller coucher, & l'y laisser jusques au lendemain matin, continuer ainsi quelques jours en cette façon. *Fomentation.*

Il aduient souuent que par les fomentations, ou medicamens induëment appliquez, quand le plus subtil est resout, & la plus crasse matiere demeure, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seche & hectique, il s'ensuit vne pesanteur de paupiere, appellée des Arabes & Latins *grauitas palpebræ*. En telle affection, il faut vser des remedes humectans & remollians, comme de l'emplâtre *Diachilon, Ireatum, de mucillaginibus*, auec celuy de bayes de laurier par égales portions. *Pesanteur de paupieres, & sa curation.*

Quand vne pituite salée & mordicante degoute dessus l'œil, cause vne demangeaison & prurit, & lors les paupieres se font rouges, auec vn decoulement de larmes salées & nitreuses, le coin & angle des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangeaison, elle s'appelle gratelle des paupieres, ou chassie baueuse & poignante. A cette maligne maladie il faut soudain s'opposer, autrement si elle se porte long-temps, jamais ou fort difficilement se perd ; c'est pourquoy on donnera vn clistere commun & refrigerant au malade, ou bien pour purger seulement les premieres regions, on luy fera prendre vn bol de casse recentement tiré, de la quantité d'vne once, ou la potion suiuante : ℞. *aquarum chicorÿ, & oxalidis ana* ℥. j. *diaprunis compositi* ℥. ß. *syrupi rosarum* ℥. j. ß. soit faite. Apres faudra *saigner* des deux cephaliques, puis de celles qui se voyent aux temples, aux coins des yeux, & en tirer quantité, apres on fera prendre des *juleps* refrigerans au malade, & le repurger par interualles comme dessus. *Gratelle ou chassie baueuse.* *Curation.*

Le regime de vie du malade sera refrigerant & humectant, fuïant viandes acres, salées & épicées. Aussi on n'oubliera pas les ventouses sur les omoplates, auec scarifications, apres vn cautere potentiel sur la premiere vertebre. On fomentera l'œil de laict, dans lequel auront cuit roses, camomilles, melilot, & vn peu de scabieuse, & d'absinthe. Apres vser d'vn tel collire. ℞. *Aquæ centinodiæ, & verbenæ ana* ℥. j. *aquæ violarum* ℥. ij. dans lesquelles eaux dissoudrez *aloës demie dragme, sucre candi vne dragme, vitriol blanc deux scrupules*, le tout meslé, soit fait *collire*. Le suiuant se trouuera aussi bon: qui est vne once de *tuthie* preparée, mise dans le cœur d'vn coing, cuite au four par sept fois, & à chacune fois vn coing nouueau, & autant de fois lauer ladite tuthie, & puis sechée, & apres la garder dans vn vaisseau de verre bien couuert, & en mettre dans l'œil quatre fois le jour, & notamment aux onglées des yeux, sans doute en bref le malade guerira, encore que ce soit vne tres-fascheuse maladie. I'ay fait vser en collire d'eau de *papauer rheas*, auec du *crocus metallorum* de Quercetan, qui s'en sont trouuez gueris dans si peu de temps, pour en auoir laué leurs yeux, que je ne l'oserois dire : car il pourroit estre que ceux qui ne l'auroient experimenté ne le voudroient croire : mais auec ce collire, il faudroit prendre tous les matins vne dragme *d'Aurea Alexandrina*, dissoute auec deux onces d'eau d'enula campana. *Regime.* *Diuersions.* *Collire.* *Tuthie, comme se doit preparer & appliquer.* *Experience.*

La demangeaison & chassie seche se fait lorsque les yeux ne sont ny enflez ny larmoyans, mais sont tellement *rouge*, & auec douleurs, appesantis, & de nuict les paupieres s'attachent & se collent ensemble auec vne pituite grossiere, qui est vn mal d'autant plus long, qu'il est lent & pesant. Le regime humide & refrigerant est conuenable à ce mal, comme aussi la poudre meslée ainsi que s'ensuit : *Prenez cadmie deux dragmes, calcitis cruë vne dragme, aloës deux oboles, verdet vn obole, poivre dix* *Chassie seche des yeux rouge.* *Regime.*

 grains

Poudre. *grains, & roses, trois dragmes.* Les Medecins Grecs mettoient de cette poudre dans l'œil, qu'ils croyent estre propre, car elle attire les larmes dans l'œil qui l'humectent : mais quant à moy, j'approuve plus le collire qui se fait d'eau de pluye croupie certains iours dans vn bassin de Barbier, avec vn peu de sel armoniac, comme l'ordonne Quercetan; aussi *aqua croci, dicta magnesia*, & prendre deux fois le iour de l'antidote *regia vocata* de Mirepsus. Qui voudra vser de la poudre desdits Medecins Grecs, que l'on attribuë à Polixenus, pour autant qu'elle est trop acre; parce qu'Aëce l'estime fort, on en pourroit mesler avec de la pommade, ou onguent blanc de Rases, pour en oindre les angles & paupieres des yeux; ainsi l'vsage s'en rendroit plus amiable. Et sans doute les paupieres ne se trouveront point prises les matins, chose qui seroit cause de soudaine guerison. La purgation & saignée conuiennent de mesme à ce mal, comme à la demangeaison, qui procede d'vne pituite salée.

Eau de bassin.

Comme il faut vser de la poudre susdite.

Quand il tombe vne humeur grossiere, ou apres vne grande ophthalmie : l'humeur pituiteuse estant ou par trop dessechée de soi-même, & par la chaleur, ou bien par la faute de celuy qui luy auroit appliqué des remedes trop desiccatifs, lors l'œil se fait dur, & s'y engendre au coin d'iceluy de petite chassie tres-seche & recoquillée. En ce mal les paupieres sont plus dures que de coûtume, ensemble l'œil estant plus tardif à se mouvoir, rouge & douloureux, & principalement quand on est éveillé, les paupieres ne se peuvent ouvrir que difficilement, sans qu'aucune humidité sorte. Et quand on veut renverser la paupiere, on ne le peut faire facilement pour sa dureté, sinon avec beaucoup de peine, & lors qu'on l'a ouvert, on ne le peut fermer de douleur. Les purgations, saignées, & autres diuersions y sont convenables, comme nous avons écrit cy-dessus. Les fomentations remoliantes y sont propres, & les collires de mucillages de fenugrec, & de racines *d'Althea*, tirées avec du laict. L'onguent rosat de mesme y est propre, pour en oindre les paupieres, tant dehors que dedans, tous les soirs; *l'antidotus Athanasia melior* de Mirepsus y est tres-bonne, si on en prend deux fois le iour vne dragme pour dose.

Chassie dure, seche.

Curation.

Fumal expert Chimique, décrit vne huile, qu'il appelle *balsamum*, propre à la boursouflure & inflation, qui se trouve au 2. livre, ch. 9. des secrets. Lullus Medecin Spagiric, fort estimé, assure l'eau de fraise, tirée chimiquement, dont Evonime la décrit, qu'elle guerit toutes chassies provenantes d'humeurs salées & adustes. Fornier Spagiric décrit vne eau filtrée, qui guerit toutes les chassies humides & seches, & comme elle se fait. Evonime l'écrit au 69. chap. de son Thresor, & vne autre eau de Lullus à cette fin, au mesme livre, chap. 5.

Remedes Spagirics.

La boursouflure de la palpebre peut guerir, pourveu que le malade tienne regime de vie, & que les medicamens soient appliquez bien à propos, comme aussi de la pesanteur d'icelle. Pour la rongne, elle est difficile à guerir, c'est pourquoy celuy qui traitera le malade fera son prognostic douteux. Et touchant la dureté, on en guerit par succession de temps, en vsant de medicamens remollians.

Prognostic.

CHAPITRE XXXV.

De la cheute du poil des paupieres, & de l'epesseur d'icelles, avec pelade; de la dureté ou scirrosité d'icelles, puis de l'aspreté & fiscosité d'icelles.

Cheute du poil des palpebres.

QVand l'extremité des paupieres est rouge comme vermillon, à cause d'vne defluxion d'humeurs acres, & que les poils tombent simplement, à cause de la matiere grossiere

grossiere & nitreuse : cette maladie s'appelle *d'Aëce madarosis.* Pour la curation, il faut addoucir l'humeur acre & mordicant par vn bon regime, purgation, saignée, ainsi que nous avons adverti cy-devant : Apres appliquer sur la partie de l'huile d'amandes douces, ou graisse de canard recente, incorporée avec cendres de teste de fourmis, & vn peu de miel pur. La pierre dite *lazulus*, lavée, & tres-subtilement pulverisée avec huile d'œuf, fait renaître le poil aux paupieres, & est *tres-certain remede.* L'aspic nard, & la fumée qui s'éleve du bois du pin lors qu'on le brûle, & la fumée de l'encens, de la terebentine, colligée & assemblée sous vne cloche de verre, appliquées à la palpebre sans doute font naître les poils : mais celles du storax & de la resine sont les plus assurées.

Curation.

Experience.

Aucunesfois apres vne grande inflammation, il demeure vne tumeur dure & scirrheuse, avec douleur & rougeur, & aucunesfois passe en lividité, lors on vsera de fomentations emolliantes, puis d'vn emplâtre de mesme vertu, qu'on appliquera dessus, comme ***de mucillaginibus***, ou ***diachilon***, & par vne collire fait de mucillage, de semence de lin, & de racine de ***althea***, & du laict de femme.

Scirrosité, & sa curation.

L'aspreté des paupieres, est vne inégalité & apreté de l'vne & l'autre paupiere en leur partie interne, avec dureté rabouteuse, & semble qu'il y ait des grains de millet ou de figues dedans, & bien souvent apres que cette disposition a duré long-temps, les paupieres se font calleuses. Cela advient aucunesfois apres vn long vsage des collires froids, aucunesfois d'vne defluxion mordicante, & d'autresfois sans icelles, ou autre cause manifeste : ***Prenez beurre frais deux onces, qui soit dessalé, mettez de la tuthie bien lavée en eau rose deux dragmes, antimoine & marcassite aussi preparez de chacun vn scrupule, sucre candi, aloës hepatic, de chacun vn demy scrupule***, soit fait onguent, duquel on appliquera dans la palpebre, la renversant deux fois du iour ; ou bien : ***Prenez chaux éteinte & preparée trois dragmes, couperose vne dragme, graisse de porc recente trois onces, soit fait onguent.*** Le verdet brûlé & meslé avec miel, oste sans doute l'aspreté des paupieres.

Aspreté des paupieres.

Cause.

Collire en forme d'onguent.

Curation.

Bertapalia bien versé en l'art Spagiric, écrit l'eau distilée de la fiente d'vn homme rousseau, estre propre à la cheute du poil des paupieres, mais à la distilation il faut qu'il y ait vn noüet au chapiteau de musc, & de camphre, & lors qu'on en voudra vser qu'il soit en forme de collire, y adjoûtant vne sixiéme partie d'eau de chenevi, tirée chimiquement. Et touchant la dureté ou scirrosité, aspreté, siscosité d'icelles, l'huile de cire neuve & grasse, distilée par alembic de verre, de mesme façon que l'huile d'encens est distilée, sans faute les guerit.

Remedes Spagirics.

Les rougeurs des paupieres à leur extremité, si sont inveterées, sont incurables, si recentes, curables : mais s'il y a de la callosité, tres-difficiles. La scirrosité recente guerit facilement ; & quant à l'aspreté interne, elle est aussi curable : la siscosité ancienne incurable.

Prognostic.

CHAPITRE XXXVI.

De l'œil de lievre, de l'œil eraillé, des paupieres prises & jointes ensemble : Plus des paupieres accourcies & fenduës.

ON appelle œil de lievre, quand la paupiere superieure est retirée, & haut haussée, de façon qu'en fermant l'œil, il ne peut estre du tout couvert, & en dormant l'œil est ouvert, comme on voit aux lievres quand ils dorment. En aucuns cela est de nature, aux autres par vne cicatric d'vn vlcere qui peut venir en cette partie, comme j'ay

Oeil de lievre.

Cause.

 veu

veu aduenir par vn charbon, ou par vne playe faite de quelque chose qui tranche. Ie donnerois aduis qu'on y fist rien, pour la fascherie que cela donne de guerit, & encore n'est-on bien assuré d'y remedier: car il est tres-difficile d'oster ce qu'il faut de peau, selon l'ordonnance de Paul, pour mettre cette partie en deuë figure. Mais si on est importuné d'y mettre la main, le docte Chirurgien y procedera en cette façon: On incisera la peau vn peu au dessous le sourcil en forme de croissant, qui ait les pointes & cornes tournées contre bas, encore que ce soit dessus vne cicatrice: La profondeur de l'incision doit descendre iusques au cartilage sans le toucher: car si on le touche le moins du monde, la paupiere tombe, & puis apres ne peut estre releuée. On separe les bords de l'incision, ou playe faite auec de la charpie raclée, afin que la paupiere s'abaisse, & retourne égale en sa naturelle figure & grandeur, & empesche que sa peau ne se r'aglutine, faisant engendrer au milieu de l'incision vne petite chair qui remplit ce lieu-là: de sorte qu'aprés l'œil est commodement & aisément couuert: Apres on vsera de basilicon, & autres ongueus onctueux & remollians, afin de rendre la partie capable de couurir l'œil en dormant; & non de desiccatif.

Curation & Chirurgie.

Aduis.

Comme en la paupiere *superieure* se fait le vice, duquel a esté parlé cy-dessus, de *l'œil de lievre*, ainsi en *l'inferieure* se fait le vice de *l'œil*, dit *éraillé*: quand elle se renuerse & retire, elle ne peut couurir le blanc de l'œil, ni se joindre à la superieure. Ce mal ne vient point de nature, mais pour l'auoir trop relâché par medicamens emollians, ou à cause de quelque chair superfluë qui s'est accreuë en la partie interieure d'icelle, ou bien quand la chair du coin de l'œil est accreuë outre mesure, ou pour auoir trop coupé de la peau d'icelle, la voulant racourcir, icelle estant tombée en paralysie. Semblablement pour quelque brûlure, cicatrice ou coûture mal faite en la partie externe de la paupiere peut estre cause de tel vice, comme ainsi la vieillesse.

De l'œil éraillé.

Cause.

Si ce vice procede d'vne superfluité de chair, & qu'elle soit petite, elle sera consommée par medicamens catheretiques, c'est à dire, par medicamens consommans & dessechans. Si elle est vieille & dure, sera coupée. L'operation se fera par tel moyen: Il faut prendre vne éguille enfilée, laquelle sera passée le plus bas que faire se pourra de la supercroissance de chair; puis auec ledit fil sera icelle soûleuée, ensemble la paupiere, & auec la pointe du ciseau sera petit à petit coupée, ou auec vn bistori courbé, tout d'vn coup si faire se peut: se donnant bien garde de ne rien oster de la paupiere: Mais si la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans, couurant l'œil, nous nous contenterons, & vserons de collires mediocrement astringeans, afin de cicatriser, éuitans l'inflammation. Que si pour ce remede la paupiere se renuerse toûjours, il faudra faire deux incisions obliques en la partie interieure, lesquelles commenceront au milieu, & partie inferieure d'icelles, tirans toutes deux obliquement l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, prés du cillon, & assemblant l'vne & l'autre, on ostera & emportera vne petite piece, semblable à vn grand *delta*, éuitant trancher & inciser la peau de sorte que sa pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large, soit contremont & prés du cillon.

Curation de cause interne.

Mais si la cause de ce mal vient pour auoir trop coupé de la paupiere, ou pour brûlure, cicatrice ou coûture mal faite, il faut faire vne incision sur la peau d'icelle partie externe, quelque peu éloignée du cillon, laquelle commencera vers le coin de l'œil, finissant à l'autre en forme de croissant: puis on separera le bords, mettant entre-deux de la charpie, afin qu'ils se rejoignent comme auparauant: Mais si la cause depend de vieillesse, ou pour auoir esté trop relaxé, il conuient cautheriser par dehors tout ce qui est relaxé, soit auec cautere actuel ou potentiel, se prenant garde de blesser l'œil.

Curation d'externe.

Inuiscation de paupieres.

Aduient aucunesfois que les paupieres se prennent & joignent ensemble, lœil ne se pouuant ouurir; & Celse appelle cette maladie *Anchoblepharon*, & Auicenne inuiscation ou engluëment de paupieres: D'abondant il se voit aucunesfois en ce mal que la paupiere s'attache auec la conjonctiue ou blanc de l'œil, & aussi auec la cornée, que

nous

nous appellons miroir de l'œil : quelquefois il aduient que dés la premitere conformation les paupieres sont jointes ensemble, sans qu'elles adherent à la substance d'aucunes des parties de l'œil, lors le Chirurgien trouuera moyen de faire vn petit pertuis au *canthus* de l'œil, puis passer vn instrument fait d'yuoire, d'os, de fer ou d'argent, qui ait à l'extremité vn cure-oreille, & auec iceluy passer iusques au grand *canthus* ; & apres auoir tiré cét instrument doit auec vn crochet, auec lequel on leue le *pterigion*, leuer les paupieres prises par leur milieu, & mettre vn ciseau qui ait vn peu la pointe mousse dans le pertuis, & on tranchera petit à petit, iusques aux deux *canthus*. Ce fait on laira saigner quelque temps cette playe ; puis on appliquera du linge entre-deux, trempé dans d'eau de verbene, auec vn peu de tuthie, & couperose, & de trois en trois heures remuer l'appareil : mesme le malade, s'il estoit en âge, doit soûleuer les paupieres souuent, afin qu'elles ne se reprennent : *j'en ay gueri trois de cette façon.*

Curation Chirurgicale.

Experience.

Or quand la paupiere est attachée contre la conionctiue, ou cornée, il faut leuer dextrement ladite paupiere, & auec grande discretion la separer de l'œil, coupant plûtost d'icelle paupiere que de l'œil, puis y appliquer des collires appaisans douleurs, inflamations, & fluxions. Puis petit à petit appliquer onguens & collires, qui ayent puissance de guerir l'aspreté qui reste apres la separation de la paupiere, la renuersant tous les iours, non seulement pour y mettre les remedes, mais aussi pour empescher qu'elles ne se rejoignent. Pour moy *j'en ay gueri* des deux paupieres prises : mais de celles qui adheroient contre la conjonctiue, ou cornée, je n'en ay veu aucun bien gueri : & d'autres qui l'auoient entrepris, ne l'ont peu faire, & depuis les malades sont tombez en prolapsion totale de l'œil. Meges Autheur Grec, & Celse Latin, attestent n'en auoir iamais veu guerir aucun, comme n'a fait Guillemeau, duquel i'ay tiré aucuns remedes de ce que j'écris des maladies oculaires.

Inuiscation de paupiere contre la cornée.

Experience.

Curation Chirurgicale.

Quelquesfois il vient vne defectuosité aux paupieres, comme aux levres, oreilles, & aux aisles du nez, qui sont fenduës, qu'il semble qu'on en ait enleué, ou emporté vne piece qui leur manque, pour estre entiere. Les Grecs appellent ce vice *colobona*, les Latins mutilation. Cette defectuosité procede de la nature, par vne foiblesse de la vertu qui forme nôtre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la geniture, ou accidentellement par vne putrefaction, charbon, ou gangrene, qui en aura mangé & consommé vne partie, ou par vn coup, qui en aura emporté vne portion, ou fendu icelle paupiere. Le Chirurgien sera aduerti, que si la defectuosité est grande, & qu'il y ait defaut de beaucoup de substance, & par consequent de beaucoup de distance, il n'y touchera point : mais si la defectuosité est petite, il incisera ou écorchera les levres, & bords des deux costez de la defectuosité, sans y laisser aucune peau jusques au vif puis y mettra deux points d'aiguille, *sans passer iusques au cartilage*, & apres vn onguent glutinatif dessus, dans sept iours pour le plus tard, il trouuera son malade gueri : Aucuns percent d'outre en outre les deux parties qu'on veut rejoindre, scarifiées, comme dit a esté, sans toucher au cartilage, puis entourtillent de fil de costé & d'autre, comme aux becs de lievres ou levres fenduës, & les laissent jusques à sept iours : mais j'approuve plûtost la premiere operation plus propre, & plus facile par experience.

Mutilation de paupieres.

Cause.

Aduertissement.

Curation par Chirurgie.

Lullius docte Spagiric dit, que si on frotte les paupieres superieures de celuy qui aura les yeux de lievre d'huile de graisse de cerf, & de veau, & si on les fait descendre souvent en bas, par longueur de temps ils recouuriront l'œil. Et pour le vice de l'œil, qu'on dit *eraillé*, qui prouient d'imbecillité de nature, il faut oindre la paupiere inferieure d'huile de baume, & la tirer en haut souuent. Pour les paupieres prises, accourcies, & fenduës, la Chirurgie y est requises.

Spagiric remedes.

L'œil de lievre ne guerit iamais par medicamens, si peut par operation manuelle, comme a esté dit : autant en faut-il entendre de l'œil éraillé. L'inuiscation est curable par operation manuelle, pourueu qu'elle n'adhere à la cornée, ou conjonctiue, au-

Prognostic.

 trement

trement n'est guerissable. Et quant à la defectuosité des paupieres, si les parties separées ne sont gueres distantes, est curable, si beaucoup incurable.

CHAPITRE XXXVII.

De l'excroissance de graisse en la paupiere, pourriture des paupieres, de l'orgeolet, & de gresle desdites paupieres.

Excroissãce de graisse en la paupiere.

IL se fait vne excroissance de graisse en la paupiere de dessus, entre la peau d'icelle, & le cartilage, appellée des Grecs *hydatis* : les enfans y sont plus sujets que nuls autres, parce qu'ils sont fort humides. Quand cette graisse croist elle est cause de plusieurs fascheux accidens, chargeant l'œil; & à cette cause faisant décendre le rhume, les paupieres semblent estre enflées sous les sourcils, & ne se peuvent élever en haut : & lorsque l'on vient à les presser avec les doigts élargis & separez, ce qui est au milieu des doigts s'enfle davantage, l'vn & l'autre doigt repousse cette graisse au milieu d'iceux. Les enfans qui sont tourmentez de ce mal couchent sur leurs yeux ou visage, & puis apres le iour ne peuvent supporter la clarté du Soleil, mais l'œil tremble, & pleure. Cette maladie recente se guerit par medicamens resolutifs, & remedes diuersifs : mais si elle est acquise de longue main, il y faut proceder par operation manuelle, en incisant transversalement la paupiere exterieurement, se donnant garde de toucher le chist, ou membrane qui contient cette graisse, puis la tirer ; & mettre vn point d'aiguille au milieu, & y appliquer des medicamens agglunatifs, & se trouvera gueri. Que si la pellicule est percée du tranchant du rasoir, on vsera de suppuratifs, ou de catheretiques sagement.

Indices.

Curation par Chirurgie.

Excroissance de graisse putride en la paupiere interne.

Sous la paupiere, par vne defluxion, il s'y fait vne tumeur chargée de graisse, dont il sort vn humeur pourri & puant, que les Grecs appellent *Medesis* : en tel cas il est bon de laver l'œil souvent avec de l'eau salée, mais peu ; ou y mettre souvent vn peu de syrop de roses laxatif, & *soudain gueriront*. Aux extremitez des paupieres, où sont les cils, il s'y fait vne tumeur longuette, fixe, & arrestée, semblable à vn grain d'orge ; c'est pourquoy il est dit des François Orgeolet, & *Hordeum* en Latin. Son humeur est contenu en vne petite membrane, lequel avec beaucoup de difficultez se meurit, & suppure. Et quand il en vient là, il corrompt le cartilage de dessous, lors il faut renverser la paupiere, racler ce qui est gasté dudit cartilage, & y mettre puis apres du miel rosat, meslé avec peu de cuivre brûlé, bien subtilement pulverisé, & par le dehors d'vn jaune d'œuf, & huile rosat, mélez ensemble. Mais s'il ne venoit à suppurer, il conviendroit fendre, & tirer l'humeur, puis mettre dans le trou des medicamens cathereriques mediocrement excedans. Galien ordonne dessus vn emplâtre de cire blanche, ou de sang de mouches : mais l'experience montre, que ce remede est inutile. Musa fait mieux, qui y ordonne vn emplâtre de Galbanum. Avicenne, de sang de pigeon : je croy qu'il n'y sert de rien, non plus que celuy des mouches. Les femmes croyent superstitieusement, que l'orgeolet vient aux personnes, à raison que quand elles sont enceintes, elles desirent quelque chose qui est en la puissance d'autruy, & ne la peuvent recouvrer, & que mettans la main en cette partie, si elles la mettoient sur leurs fesses, ces marques y naîtroient, & non ailleurs ; & ainsi veulent qu'on croye des hommes.

Curation.

Orgeolet.

Indice.

Curation.

Superstition des femmes.

Tumeur qui ressemble à la gresle.

Vn amas superflu d'humeur qui se fait en la paupiere, tant superieure, qu'inferieure, semblable à vn grain de gresle, s'appelle des Latins *Grando*, & des François *Gresle* : elle differe de l'orgeolet, en ce que la tumeur est ronde & mobile, & l'autre longue & stable, sa couleur est transparente comme gresle ; il s'en fait dans les paupieres interieures,

res, & sur icelles exterieurement. Lors qu'elles sont superficielles exterieurement, on fera vne petite incision dessus, il en sortira vn humeur semblable à glaire d'œuf. Si le mal est interieur sous la paupiere, soit superieure ou inferieure, il les faut renverser, faire comme à l'externe, puis mettre dessus vn peu de sel mâché, pour consumer ce peu qui restera d'humeur. Il y en a d'vne autre espece, qui ressemble à vne feve en la figure, & lors qu'on la touche elle amene vne si grande douleur, voire telle, qu'elle fait évanoüir le malade. Si cette sorte de gresle apparoit à la superficie, on fera sur le lieu vne incision, & sera arraché le grain avec vn crochet, puis on mettra vn emplâtre agglutinatif dessus, si à l'interieure de mesme.

Curation Chirurgicale.

Combien que la main du Chirurgien soit plus requise aux maladies contenuës en ce Chapitre; neantmoins, si à leur commencement on vse & applique de l'huile de litarge, d'autant qu'elle est propre à resoudre toutes ces tumeurs, il n'y aura que bien.

Remede chimic.

L'hydatis ou excroissance de gresle en la paupiere, si elle est recente, peut guerir aucunesfois par medicamens resolutifs, mais inueterée par operation manuelle, la *mydesie*, ou humeur puant, par medicamens detersifs, & vn peu desicatifs, est curable. *L'orgeolet* par operation est guerissable, comme aussi sont les deux especes de grande, ou gresle.

Prognostic.

CHAPITRE XXXVIII.

Du toffe, ou tuf qui se fait aux paupieres, plus de la gravelle d'icelles : des poux qui s'engendrent en icelles, & aux cils; des poils superflus qui s'engendrent aux cils blessans l'œil.

IL se fait des tumeurs, autres que les susdites, sur les paupieres & dedans, dures, & calleuses, qui ne different gueres de la derniere espece de gresle. Celle qui se fait à l'exterieure partie de la paupiere, les Grecs l'appellent *poriosis* : il faut faire vne incision transversale dessus, & faire sortir l'humeur contenu, puis mettre dessus vn medicament glutinatif.

Tuf externe.

Curation.

Celuy qui se fait dessous les paupieres, est plus dur & lapidifié que l'autre. Pour le guerir, il faut renverser la paupiere, & faire incision, & faire sortir l'humeur toffeuse & calleuse, puis mette vn peu de sel mâché dessus, ou quelque poudre ou collire cicatrisatif.

Tuf interne, & sa curation.

Aux paupieres entre les poils, il s'y engendre de petits poux & larges, qu'on appelle *Morpions*, qui molestent grandement les personnes: ce qui ne vient communément qu'à personnes gourmandes, sales, & qui vient de mauvais regime, & par contagion. Le regime de vivre est, d'vser de bonnes viandes, & boire de bonnes eaux, & des vins clairets, faire exercice devant le repas, ne dormir les apresdinées, se lever le matin, & parfois vser de poudre de poivre en ses sauces & potages. La purgation & saignée sont tres-necessaires : & sur les paupieres & cils on mettra vn peu de l'onguent suivant, qui soudainement fait mourir les poux, *onguent de tuthie vne once, d'huile d'amandes ameres trois dragmes, soulphre deux scrupules, argent vif demie dragme, poudre de staphisagria vn scrupule* : le tout soit incorporé, & en soit fait *onguent* : aucuns mettent du suc de *Nicotiane*, duquel on touchera les poils des sourcils, & guerit.

Morpions.

Regime.

Onguent.

Par trois manieres, les poils qui sont naturels aux paupieres ou d'autres, qui croissent outre le naturel, hurtent & piquent l'œil & le font pleurer. La premiere est quand la paupiere est relâchée, & que le poil naturel tombe sur le rond de l'œil, & qu'il le pique, les Grecs appellent cette espece *Pilosis*. L'autre est quand il vient vn autre rang

Pilosis.

de

de poil,ou qu'ils hurtent l'vn contre l'autre,les Latins appellent cette espece, *duplex pilorum ordo.* La tierce est dite,*acies pilorum*,c'est à dire,*rangées de poils*,ou bien quand le cillon avec le poil qu'il porte, sans relaxation de la paupiere se tourne & se recoquille au dedans de l'œil,de sorte que le poil est caché,& ne se voit point,si on ne separe & hausse fort la paupiere.

Double rang de poils aux cils.

Quand le poil des cils est retortillé dedans.

La cause de la production des poils, outre le commun ordre de nature,vient d'vne humidité superfluë, sans acrimonie. Et pour la curation, Aëce, Archigenes, & autres Autheurs Grecs, & Arabes, ont laissé beaucoup de remedes, mais sans aucun effet : & *n'ay trouué meilleur*,que de couper les poils le plus prés des sourcils qu'on pourra de leurs racines,puis auec vn cautere actuel,à son extremité vn peu plat,cauteriser l'extremité de la paupiere,sans aucunement offenser l'œil,apres faire tomber l'écarre par medicamens butireux,ainsi par apres le malade sortira d'vne grande fatigue.

Curation.

Poils au dedans recoquillez, la curation.

Mais s'il n'y auoit que les naturels qui se recoquillassent par le dedans, l'on oindra lesdits poils du *medicament suiuant :* & seront renuersez les poils sur la paupiere,lesquels se tiendront ainsi quelques jours:& s'ils vouloient retourner à leur premier vice,les faudra recharger par plusieurs fois du susdit medicament.Pourra estre qu'estans traitez par quelque espace de temps en cette façon, ils changeront leur recourbemens de dedans en dehors,& se tiendront droits. Doncque le medicament est tel : *Prenez poudre de mastic, sang de dragon, encens,farine folle,tragacant,gyp,poix noire,sancacole,de chacun deux dragmes,blanc d'œufs,tant que suffira*,le tout meslé ensemble ; l'on en couvrira les poils de la paupiere, & on les renuersera dessus icelle, qu'on fera contenir auec compresses & bandes,jusques à ce que le poil soit agglutiné contre ladite paupiere;& on rechargera ledit poil souvent.Et quand on connoîtra que ledit poil se tiendra ferme,on n'vsera ny de compresses, ny de bandages. Il se voit souuent, qu'à la longue le poil se retourne plûtost en dehors, qu'en dedans, par la vertu de ce medicament, qui n'offensera plus l'œil par son recoquillement.

Du cillon recoquillé.

Mais si le cillon est recoquillé & renuersé au dedans, qu'il n'y ait aucun defaut aux poils,il faut faire au dedans,& assez proche du poil, vne incision en ligne droite, afin de relâcher,& separer la peau qui fait retirer ledit cillon, & poil qui y est attaché,& par ce moyen il sera rehaussé,& le poil se retournera contremont. Et pour le regard de *ptilosis*, quand la palpebre est relâchée par trop grande humidité, il faudra leuer de la paupiere exterieurement de la peau ce qui semblera suffisant,pour rehausser la paupiere, la recoudre,y appliquer des medicamens cicatrisatifs, ainsi se guerira cette difformité.

L'huile de poix nauale,ointe dessus le tuf,& grauelle,du commencement les resout facilement. Pour le poux des sourcils,& cils,l'huile de vitriol doux les fait mourir soudain, & n'y retournent plus. Touchant les poils des cils ou cillons, qui offensent l'œil, si on touche leur racine d'huile de lezard tiré chimiquement,les fait tomber.

Remedes chimiques.

Prognostic.

Le tuf,ou grauelle, guerit ordinairement par operation manuelle. Les poux qui s'engendrent aux paupieres & cils, guerissent facilement par onguent. Et lors qu'il y a des poils superflus,ou recoquillez,qui blessent l'œil,ils sont curables,tant par operation manuelle, que par medicamens.

CHAPITRE XXXIX.

Des varices des paupieres,de certaines petites chairs qui viennent en icelles,de la relaxation, & imbecillité de la paupiere, des tumeurs appellées atheroma, steatoma,& meliceris *d'icelles.*

Varices des paupieres.

Il suruient aux paupieres des varices, comme on voit aduenir souuent aux jambes, & cuisses,qui ne sont que veines distenduës, & élargies : encore que plusieurs Autheurs ne

ne trouuent bon que l'on y applique aucun remede, si est-ce qu'elles empeschent que la paupiere ne peut bien faire sa fonction : & est bon de les décharger de leur sang deux ou trois fois l'an, en y appliquant des sangsuës ; par ce moyen les malades ne seront tant molestez.

Excroissance de chair aux paupieres.

Il s'engendre vne, ou plusieurs excroissances de chairs grosses, comme de petits poils au dedans des paupieres, chair baveuse & decolorée, de laquelle sort souuent du sang, comme laveure de chair, qui procedent d'vn sang corrompu, lequel engendre ainsi vne chair molle ; ou bien suruiennent d'vne petite excoriation de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne ou deux superfluitez de chair, lesquelles aucunesfois se cicatrisent : Pour la curation si elles sont grosses ayant renuersé la paupiere elles seront coupées auec la pointe d'vn ciseau dextrement : puis la partie sera touchée d'vn peu de sel mâché, ou d'eau alumineuse, ou d'eau de roses, dans laquelle aura boüilly vn peu de couperose.

Curation.

De la relaxation des paupieres, & de leur curation.

La relaxation de la paupiere, ou imbecillité simple des paupieres, sans qu'il apparoisse autres causes externes : mais cependant on ne les peut leuer, & est-on contraint les tenir fermées, si on ne les hausse de la main : ce qui est cause que les malades ne peuuent bien veiller & voir, ce vice aduient par vne humidité, laquelle mollifie, & relâche la paupiere ; qui fait qu'elle ne s'alonge plus que le naturel, amenant les accidens susdits.

Curation.

La curation se fera, le Chirurgien pinçant & éleuant la peau de la paupiere auec les doigts, & auec vn ciseau bien tranchant, coupera de cette peau depuis vn bout jusques à l'autre, tant & si peu qu'il suffira à couurir & ouurir l'œil : La cicatrice faite il donnera vn point d'aiguille iustement au milieu, pour joindre les deux bords. Et auec medicamens, partie dessechans, partie agglutinans, on amenera la playe à cicatrice.

Histoire notable.

Vne Damoiselle de ce païs tomba en cét accident enuiron l'âge de douze ans : tellement qu'elle ne pouuoit lire ny écrire, ny trauailler de l'aiguille, qu'elle ne retournast ses paupieres en dehors, chose tres-difforme, & je luy auois promis de la guerir: Et estant âgée de vingt ans se mit entre mes mains huit ans apres le commencement de cette defectuosité, & la traitay comme j'ay écrit cy-dessus ; si ce n'est que l'vne de ses paupieres ne fut recousuë apres l'incision : car elle ne voulut souffrir, & la laissay à cause de ce comme par d'épit, neantmoins elle guerit aussi de cette-cy, comme de l'autre. Et parce qu'elle estoit issuë d'illustre extraction, & belle autrement, dans seize mois le bruit courant par tout le païs de Lymosin de sa guerison, fut recherchée de plusieurs Nobles, enfin mariée, chose notoire à tout le monde.

Des tumeurs atheromes, steatomes, & melicerides.

Les tumeurs que l'on voit souvent aduenir aux palpebres qui sont *Antheroma*, qui contient vne matiere semblable à la *boüillie*, que l'on fait de farine de froment, comme au *steatome*, est contenuë vne matiere semblable à du *suif & en Miliceri*, l'humeur qui ressemble à du *miel :* lesquelles humeurs sont enfermées en vne petite vessie ou membrane qui contient l'humeur : Aucunesfois il s'y trouue des corps estranges. Pour la curation, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce jusques à la membrane, ou vessie, dans laquelle est enfermée l'humeur, & si faire se peut la tirer du tout, d'autant qu'en laissant quelque portion, comme souuent il aduient, il la faudra consommer auec medicament suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe.

Remedes chimiques.

Le varices se peuuent guerir, ainsi qu'attestent les Chimistes, par la frequente onction d'huile de myrrhe. Et pour les petites chairs qui s'engendrent aux palpebres interieurement, il les faut lauer souuent d'eau de *tormentile.* Et pour les tumeurs steatomes, atheromes & melicerides, à leur commencement s'ils sont oints d'huile de poix nauales s'éuanouïront.

Prognostic.

Le varices peu souuent & difficilement se tranchent à la paupiere: mais il se faut contenter de les décharger. Pour les chairs qui s'endrent en icelles, elles se guerissent

par tranchemens, & la relaxation par operation manuelle. Pour ce qui eſt de l'atherome, ſteatome, & meliceris qui ſuruiennent en cette partie, ſe gueriſſent par inciſion.

CHAPITRE XL.

Des maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil : du retreciſſement ou rides des membranes de l'œil : du bourſouflement & amaigriſſement d'icelle : de l'œil poché & meurtry.

Cauſe.

AVx vieilles gens, & à ceux qui ſont hectiques, l'on voit ſouuent les membranes de leurs yeux ſe rider, tant interieurement qu'exterieurement par vne ſiccité qui accompagne ſouvent telles perſonnes, à cauſe d'vne imbecillité & froideur : & à cauſe qu'elles ſont ridées, l'eſprit viſuel ne pouuant penetrer, ne voyent rien du tout ou fort peu. Les Grecs l'appellent *Ritidioſis*, les François *contraction* ou *retreciſſement*. Or combien qu'aucun Autheur que j'aye leu n'ait donné aucun remede, ſi eſt-ce que *pour en auoir ſecouru en telle maladie*, qui ont continué de voir, quoyque grandement vieux, j'uſois de ce remede : *Huile d'amandes douces demie once, eau de vie demie dragme, le tout meſlé enſemble*, & leur en faiſois diſtiler par trois ou quatre fois le jour dans l'œil, à chaque fois trois ou quatre goutes. Auſſi j'ay vsé du collire ſuiuant pour vn meſme effet.

Contraction ou retreciſſement des membranes de l'œil.

Collire.

Prenez mucillage de ſemence de coing & de fenugrec, extruite en eau de violettes, de chacun demie dragme, eau de ſauge, d'Euphraiſe, de chelidoine, de chacune vne once, eau de canelle, & de geroſle, tirées au bain de marie, ana demie dragme, le tout ſoit meſlé enſemble & ſoit fait *collire*. Razes approuue de receuoir la vapeur d'eau chaude aux yeux ſouuent: Mais ſur tout, que qui ne veut travailler en vain, faut nourrir le malade de viandes bonnes & humectantes, & boire de bon vin.

Autre collire.

Au contraire de la ſuſdite maladie, on voit aucunesfois toutes les membranes de l'œil enflées & bourſouflées, qu'il ſemble que l'œil ſort hors de ſon orbite. Les François l'appellent *bourſouflement*, ou enorgueilliſſement des membranes, les Latins *ficus*. Tel vice vient aucunesfois d'vne grande defluxion d'humeurs, qui ſoudainement tombe ſur l'œil, ou pour quelque eſprit venteux qui s'eſt enfermé dans les membranes de l'œil, pour vne grande inflammation qui fait vne diſtention d'icelles. Il faut purger, ſaigner le malade, ventouſer, ouurir les veines arterieuſes, anterieures, poſterieures. Puis on appliquera deſſus le cataplaſme qui ſuit : *Farina orobi, & lupinorum ana* ℥ j. *diſſolue in hydromelite, deinde adde origani, euphraſia, roſarum & ſeminis plantaginis ana* ℥ j. *mellis antoſati* ℥ j. *florum meliloti* p.ij. *miſce, fiat cataplaſma*, & pour collire eau de grenoüilles faite au mois de May. Apres le cataplâme, vn emplâtre de bethonica porté deſſus l'œil, eſt tres-bon.

Bourſouflement des membranes de l'œil.

Curation.

L'œil ou pour quelque coup, clameur, cheute, ou par ebullition de ſang, l'orifice des veines ſe dilatant, ou ruption du corps d'icelles eſtant trop remplie, il ſe fait des taches rouges qui deuiennent enfin liuides ou noires, qui procedent du ſang qui decoule en l'œil, des veines, des membranes & tuniques d'iceluy. A ceux qui ont ce mal, il leur eſt aduis que tout ce qu'ils regardent ſoit rouge : d'autant que le ſang eſt répandu, non ſeulement entre les pellicules de la conjonctiue, mais auſſi entre celles de la cornée, qui fait qu'elle eſt rougeâtre, & par conſequent tout ce que l'on voit au trauers d'icelle cornée ſemble rouge. Ce qu'on peut experimenter regardant par vne verriere de couleur verre, jaune ou rouge ; tout ce que nous y verrons nous ſemblera de la meſme couleur du verre, & s'appelle ce mal, œil poché, ou meurtry, en Latin *ſugillatum*.

Sugillation.

La

La saignée auant toutes choses y est necessaire, & la purgation, ventouses sur les omoplates, & autres reuulsions accoûtumées. Puis pour les topiques, du sang frais d'vn cochon tué fraischement, ou d'vne fille qui n'eust atteint l'âge de douze ans de la cephalique, ou de la veine qui est entre le doigt indice & le pouce, ou d'vne tourterelle, ou d'vn pigeon, non seulement vne fois, mais par plusieurs jours continuer ce remede; vne fomentation d'herbes & fleurs resolvantes y seroit conuenable, puis vne pomme molle cuite, estant au prealable enueloppée dans de l'étoupe, & mise sous cendre chaude, puis la battre auec vn peu de saffran, appliqué sur l'œil apporte vn grand soulagement. Or *j'ay éprouué* souuent le suiuant : ℞. *Farine, de lupin, d'orobe & de lin, de chacune demie once, dissous en bon vin rouge, puis y mettre Ireos deux dragmes, fleurs d'aneth & de roses, de chacun vn pugil, miel anthosat deux onces, auec eau de fenoüil & d'euphrase*, soit fait *cataplâme* mol. Et pour collire vsera de celuy *ex vrina pueri* de Quercetan.

Curation. *Topiques.* *Cataplâme épreuué.*

Les doctes Spagiriques disent, que l'huile de la semence de lin tirée sans feu par expression, meslée auec du laict de femme, fait perdre les rides & secheresses des membranes de l'œil, le boursouflement & enflure d'icelles, se guerit auec huile de cumin meslé auec laict d'anesse, c'est pourquoy on pourra mettre des compresses dans l'œil temperées aux susdites huiles & laict; & pour l'effusion du sang, qui procede de contusion sur les membranes, l'eau dorée, ou l'eau de la mere des baumes, meslées auec laict de truye, ou pures, y sont propres : de mesme de l'huile des Philosophes.

Remedes Spagirics.

Le retrecissement ou rides des membranes de l'œil, qui procede de grande vieillesse ou imbecillité, est incurable : pour le boursouflement ou enorgueillissement, plusieurs en guerissent, autres non. L'œil poché ou meurtry guerit : mais s'il a des membranes dilacerées, la veuë en sera à jamais troublée, ou perduë du tout.

Prognostic.

CHAPITRE XLI.

De l'inflammation de l'œil, dite Ophthalmie *des Grecs.*

QVand la membrane de l'œil, qu'on appelle *conjointe*, qui est blanche de sa nature, semble estre rouge & sanguinolente, & qu'il tombe des larmes, & qu'aux grands coins de l'œil il s'arreste des ordures & des saletez, sans doute l'œil endure inflammation, que les Grecs appellent *Ophthalmie :* les causes sont externes ou internes; les externes comme la fumée, le Soleil, exercice trop violent, cheute, coup, & autres semblables: les internes, plenitude, acrimonie d'humeurs, distention prouenante d'humeurs crasses, & viscides, ou de quelque esprit flatulent ; Et là l'humeur coule, venant du pericrane ou du cerveau, & lors il y a douleur de teste, & la sternutation est frequente ; & quand cela est, il y faut diligemment proceder : d'autant que souuent pour trop tarder il en suruient beaucoup de fâcheux accidens, que nous dirons au prognostic.

Ophthalmie. *Causes.* *Indices.*

Il faut au commencement purger les premieres regions du corps par vn *clistere remolliant*, mettant un peu d'agaric & de coloquinte dans la decoction, puis on dissoudra dans icelle de la biere *vne once, catholicon demie once, miel despumé deux once.*, soit fait *clistere*, ou donner le present bolus : ℞. *Catholici* ʒ. vj. *diacartami* ʒ. ij. *cum saccaro, fiat bolus*. Apres faudra saigner le malade de la cephalique ou mediane, & tirer du sang selon que l'on connoîtra la plenitude le requerir, ou on tirera du sang de la veine qui est entre le pouce & le doigt index, des veines qui sont derriere les oreilles, & enfin des temporales. Sur le deuant de la teste des cornets auec scarifications, puis au col vn cautere potentiel, ou sur la suture coronale: autres l'ordonnent à l'occiput. Les frictions tirantes d'en haut en bas, comme aussi les ligatures frequentes aux extremitez sont loüées.

Curation. *Bolus.* *Saignée.* *Diuersions.* *

Purgation. Seroit bon de purger le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Decocti cephalici in quo coquantur diacartami, & folliculorum sené ana* ℥.iij. *amissi* ʒ.ij. *quantum sufficiet pro vna dosi, in quo infunde agarici recenter trociscati* ℈.ij. *rhabarbari* ʒ.j. *cinamomparum, express. dissolue, syrupi rosarum solutiui* ℥. j. *misce fiat dosis.* L'on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *Aquarum melissæ, fœniculi, chicorij, & euphrasiæ ana* ℥. iij. *syrupi de stœchade, betonicæ, & melissæ ana* ℥.ij. *misce, fiat julep. pro quatuor dosibus.* Sera repurgé, non pas auec pillules, d'autant qu'elles sont chaudes, mais par semblable cartatique que nous auons écrit : & selon la grandeur de l'inflammation on adjoûtera des refrigerans ; la maniere de viure sera tenuë & refrigerante.

Preparations d'humeurs.

Topiques. Pour les topiques, au commencement il faut vser de collires repellans & anodins, qui se mettront dans l'œil, des cataplasmes astringeans, qui étoupent les voyes par lesquelles la matiere fluë au front & temples, comme cetuy-cy : *Mucillage de semence de psillium tirée en eau de plantain vne once, soit battuë auec blanc d'œuf & de laict de femme*, & soit fait collire, puis apres on vsera du suiuant à la declination : *Trocisques blancs de Rases, pompholix laué, sucre candi, de chacun demie dragme, eau de plantain & de roses, de chacune vne once, mucillage de psillium, tirée en eau de fenoüil deux onces, chambre vn scrupule*, le tout meslé soit fait *collire.* Vous serez aduerti, que si la douleur estoit tant feruente, qu'elle ne donnât aucun repos au malade, on y adjoûtera de *l'opium*, ou de la decoction de graine de pauot : mais cela ne se doit faire sinon en tel accident ; le cataplasme suiuant se mettra sur le front.

De l'Opium.

Bol armenic, terre seellée, mastic de chacun deux dragmes, le tout soit meslé & battu auec vn blanc-d'œuf : & à l'augment, parce qu'il ne faut non seulement repercuter, mais aussi commencer vn peu à digerer, vous vserez d'eau de fenoüil, de verueine, grande chelidoine ; mucillages de lin, de fenugrec. Et s'il faut deterger, on adjoûtera ausdits collires du syrop de roses seches, comme cetui-cy : *Eau d'euphrase, fenoüil, chelidoine, de chacun vne once, aloës laué en vin blanc vne dragme & demie, sucre candi deux scrupules, syrop de roses seches vne once, soit fait collire.* A la declination, ce qui reste de la matiere dans l'œil, sera consommé par vne fomentation & decoction de semence de fenugrec, fleurs de melilot, camomille, boüillies en eau ou decoction de soucy, auec éponge & linge mol, soit faite fomentation, & pour collire vsera d'eau d'hirondelle.

Remede selon les temps des maladies.

Quatre sortes d'ophthalmies. Le Chirurgien sera auerti, qu'il y a *quatre sortes d'ophthalmies*, à sçauoir vne legere inflammation auec rougeur & moiteur, accompagnée d'vne douleur tolerable, estant engendrée de cause externe, comme de la fumée, poudre, soleil, rayons de la Lune, huile, frottement d'œil, & de boire par trop de vins fumeux, alix, oignons, pourreaux, moûtarde, & autres viandes acres ; les Grecs l'appellent *taraxis.* Mais quand la conjonctiue est plus enleuée que la cornée, auec rougeur : de sorte que le blanc apparoit fort haut, & la cornée comme si elle estoit en vn fond qui fait que les paupieres, outre la chaleur & rougeur qu'elles ont sont renuersée, ne pouuans qu'auec difficulté couurir l'œil, les Grecs l'appellent *Chimosis.* Ou quand par vne grande inflammation les paupieres s'abbaissent l'vne contre l'autre : en sorte que l'œil ne peut estre ouuert, est appellée *phimosis* des Grecs. Et lors qu'il suruient vne soudaine defluxion d'humeurs en quelque partie que ce soit, elle s'appelle *epiphoral.* Toutes les susdites maladies s'accompagnent souuent l'vne & l'autre, & les mesmes remedes y conuiennent. * Aussi on sera aduerti que percer la partie de l'oreille où l'on met les pendans, & mettre dans le trou vn filet de plomb, ou d'or, cela sert fort à diuertir les fluxions qui tombent sur les yeux, les Mores & Arabes en ont esté les inuenteurs.

Taraxis. *Chimosis.* *Phimosis.* *Epiphoral.*

Remedes chimiques. Il se trouue dans la Pharmacie de Quercetan, vne eau qu'il appelle ophthalmique, singulierement bonne à cette ophthalmie, ou inflammation d'œil.

Prognostic. A l'inflammation ou ophthalmie, on doit mettre de la diligence au commencement, d'autant

d'autant que souuent pour trop tarder, il peut engendrer vne cataracte ou vne dilatation de prunelle, ou vne onglée, ou outre chose sur le miroir de l'œil; aucunesfois enfin tombe en vne atropie ou secheresse.

CHAPITRE XLII.

De l'onglée ou ongle, dite vngula; *de la tache blanche, qui s'engendre en la conionctiue; des pustules ou vescies, & poux de ladite conionctiue.*

APres vne continuelle fluxion, ou quelque rongne enflâmée, ou apres vne ophthalmie, s'engendre vne excroissance de chair superfluë, ou membrane sur la conionctiue, qui couure partie d'icelle, quelquesfois toute, mesme la cornée, qui fait qu'on ne voit rien du tout. Cette maladie s'appelle des Latins *vngula*, & des Grecs *pterigion*, & des François *l'onglée*, parceque souuent en sa couleur elle ressemble à l'ongle humain. Ce vice d'ordinaire prend commencement du coin, qui est prés du nez, rarement du petit. *Onglée.*

Les Grecs Celses, & les Arabes, font de trois especes *d'onglée*. La premiere est appellée *membraneuse* qui prend son commencement du grand coin, & peu s'aduance & s'étend en dehors: La seconde *ressemble à de la graisse* congelée, & pour ce celle s'appelle *adipeuse*, qui se rompt quand on la touche pour l'arracher, prenant son principe du mesme coin que le precedent. La troisiéme s'appelle des Latins *panniculus*, & des Arabes *Sebel*, qui est plus fascheux & malin à guerir qu'aucun des autres, d'autant qu'il est entrelassé des veines & arteres grosses & rouges, semblable à vn linge delié, auquel souuent suruient inflammation, rougeur & prurit. Toutes n'adherent pas en toutes leurs parties à l'œil, tenans seulement par leurs extremitez: de façon qu'entre l'onglée & l'œil on peut mettre vne petite sonde. *Trois sortes d'onglée.*

La repletion de sang sereux en la teste, meslé auec pituite salée, & la disposition de l'œil pour sa debilité, sont cause de ce mal: elles s'engendrent plûtost en vn corps froidureux, tel comme sont les vieilles gens, & en vn lieu ou habitation froide; aussi aduient, comme nous auons déja écrit, apres vne ophthalmie mal-traitée & induëment refroidie, ou à la chassie de l'œil inueterée. La maniere de viure sera extenuante & telle qui pourra attenuer les humeurs toutes crasses, comme on pourra colliger des Chapitres precedens. D'indices n'est besoin pour connoistre ce mal, d'autant que la veuë y peut satisfaire. *Causes.* *Regime.*

Pour la curation, il faut purger le malade auec pillules *de hiera*, ou *aromatibus*, y adjoûtant vn peu d'agaric. Puis apres souuent par pillules *ante cibum*. La saignée y est tres-conuenable, de la cephalique du costé du mal, & autres reuulsions, que nous auons dit au precedent Chapitre. Et si en l'œil l'onglée est recente, & qu'elle ne fasse que commencer, il est aisé de la consommer par medicamens vsitez, pour dissiper les cicatrices des yeux. Les anciens Grecs mettoient poudres composées de *calchantum* ou *d'atramentum sutorium*, d'écaille de cuiure & *calcitis*: Mais d'autant que ces choses font de grandes douleurs, il ne les faut appliquer, si elles ne sont meslées auec des benignes & sedatiues de douleurs: j'approuue plûtost le sucre candi en poudre fort subtile, d'autant qu'il consomme assez sans aucune douleur ni mordification: plus le verjus meslé auec mucilage de fenugrec en petite quantité, a grande vertu de consommer le superflu; de mesme fait le precipité sans grande douleur: Mais le principal est, la poudre de coques d'œuf, lesquelles ont esté premierement infusées dans du *Curation.* *Poudres excellentes.*

non vinaigre, puis reduite en poudre: la pierre ponce aussi reduite en poudre tres-subtile, comme aussi le vert de gris brûlé, font fort peu de douleurs, & consomment cette onglée.

Que si pour tous ces remedes, cette membrane ne se vouloit consommer, il faut venir à la Chirurgie, pourveu que l'onglée soit de la nature de celles qui n'adherant du tout contre la conjonctive & prunelle de l'œil, mais seulement se tiennent par les deux *canthus*: lors le Chirurgien passera vne éguille enfilée par le milieu du *pterigion*, & leuera iceluy, ou bien auec vn crochet, puis auec des ciseaux ou bistori, ou auec vne plume coupera cette excroissance, se gardant bien de toucher l'œil, autrement d'ordinaire il sortiroit des larmes par iceluy. Ce fait il mettra dans l'œil des defensifs: pour les autres *pterigions*, dont l'vn est *adipeux*, se guerit par poudres & collires, car il se rompt pour peu qu'on le touche. Pour le *sebel* on n'y mettra point la main, ny à l'onglée qui est grosse, renuersée, eminente & endurcie, & par consequent cause des douleurs aux temples: car celuy qui est tel est malicieux, & tient du chancre. Rondelet a écrit en sa pratique, qu'à vne femme qui auoit eu un charbon en l'œil, dont luy estoit resté vn pterigion charneux, il auoit fait couper deux onces de chair à diuerses fois.

Curation Chirurgicale.

Obseruation.

Il aduient quelquesfois & bien souuent, qu'apres que le Chirurgien luy aura osté le pterigion, il demeurera vne tache blanche sur la cornée, que les Latins appellent *cicatrix albicans*, ou vne nodosité, lorsque la cicatrice s'est endurcie, que les Latins appellent *tophus*, ou *durities adnata corneæ*. Pour la blanche qui sera recente & tendrette, on vsera long-temps de sucre candi, ou de poudre d'os desseché, ou de tuthie. Et pour le *porosis* ou durillon, il faut écorcher iceluy, puis vser pour collire d'un cicatrisatif, tel qu'est cetuy-cy: *Eau rose, & de tapsus barbatus, de chacune deux onces & demie, aloës, & tuthie preparée de chacun demie dragme*, trocisques, *blanc de Rasis vn scrupule, sucre candi vne dragme* soit fait *collire*, il pourra aussi vser des poudres susdites, exedantes & dessechantes sans douleur.

Tache blanche.

Durillon.

Le Chirurgien sera aduerty, que sans auoir osté le *pterigion*, il suruient des pustules enflammées, dites des Latins *pustulæ*, ou *vesicæ* des Grecs *phlyctenæ*, qui viennent aux membranes de l'œil, principalement *en la cornée*, sçauoir entre les pellicules d'icelles, dont les anatomistes trouuent qu'icelle cornée est composée de quatre tuniques. Celles qui sont entre la premiere & seconde tunique, sont beaucoup plus blanchâtres; elles sont engendrées le plus souuent d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne, qui se coule entre les susdites pellicules de la cornée. Le corps purgé, euacué, & mis en lieu aucunement obscur, on luy appliquera sur l'œil vn cataplâme fait de chair de coing cuit sous les cendres, ou auec vn peu de saffran, miette de pain blanc, laict, jaune-d'œufs, huile violat; & si la douleur estoit grande, on y mettra vn peu d'*opium*: Et quand au collire pour mettre dedans, sera fait de mucillage de psillium & graine de coing, tirée auec laict & eau de morelle. La douleur sedée, on mettra dans le collire du saffran six grains, myrrhe vn scrupule, ceruse lauée demie dragme, & soit fait collire.

Pustules enflâmées.

Curation.

Cirons en la conjonctiue.

Outre les accidens qui viennent sur la conjonctiue, il s'engendre de petits poux differens aux morpions, & sont comme de gros *cirons ambulatoires*, qui par aucuns medicamens difficilement se perdent: mais il les faut faire oster auec des aiguilles d'argent *maladie familiere en Lymosin*, & les appellent *ortigeons*, qui donnent beaucoup de molesties, neantmoins j'en ay beaucoup gueris sans les faire tirer, auec vn *collire* composé *d'alum, couperose, verdet, aloës, de chacun vn scrupule, dissous en deux onces d'eau de rhuë*, & de ce collire en lauer souuent la conjonctiue.

Experience.

Remedes chimiques.

L'huile de vitriol preparé selon Castol, appliquée auec eau de fenoüil, guerit les *pterigions* onglées, & les taches blanches qui s'engendrent sur la conjonctiue, & les pustules & vescie qu'on dit *phlyctenes*, se guerissent par la quinte-essence de miel, distilée par alembic au bain de marie auec fin argent.

Prognostic.

Le Chirurgien ne touchera aucunement au *pterigion*, qu'on appelle *Sebel*, ny à l'onglée

glée qui est grosse, renuersée, eminente, endurcie, & fait des douleurs jusques aux temples : car tel est malicieux & chancreux. Celuy qui est adipeux ne se peut oster, car il se romproit en le soûleuant : mais celuy qui n'adhere aucunement à l'œil, & qui ne tient qu'aux deux *canthus*, est curable par l'operation. Quant aux pustules qui suruiennent aux membranes de l'œil, il n'y touchera aussi point, si ce n'est par collires anodins. Et pour les poux qui s'engendrent aucunesfois en la conionctiue, si par medicamens ne peuuent mourir, les faudra faire tirer auec vne aiguille d'argent.

CHAPITRE XLIII.

Des sept especes d'vlceres, qui se font en la cornée.

IL se fait des vlceres en aucunes parties de l'œil, comme és autres parties du corps, dont en la cornée l'on y en remarque de sept especes, quatre qui sont en la superficie, trois profondes. Le premier superficiel, est vn vlcere semblable à la fumée ou air caligineux, de couleur bleüastre, superficiel, couché sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & lors qu'il a gaigné la prunelle, les malades voyent peu, & est appellée des Latins *Caligo*, en François *voir broüillard*. La seconde est semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place pour n'estre si étenduë, ni si éleuée, la veuë commençant à deuenir basse ; en Latin elle s'appelle *nubecula*, en François *voir nuage*. La troisiéme est vn *vlcere rond*, en la conjonctiue prés l'iris, apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil, & rouge en la conionctiue. La quatriéme est *vn vlcere laineux*, rude, brûlant, toutesfois est superficiel, de couleur de cendre, estant couché sur ce qui apparoit de la prunelle, comme si on voyoit vn petit *floquet de laine*, les Latins l'appellent *vlcus inustum*, les François *vlceres brûlans*, les trois suiuans sont internes.

Sept especes d'vlceres de la cornée.

Broüillard.

Nuage.

Vlcere rond.

Vlcere brûlant.

Le premier est vn vlcere petit, étroit & profond comme vne pointure sans sorditie: les Latins l'appellent *fossula* ou *annulus*, les François *fossette*, ou *anneau*. Le second est semblable au susdit, mais plus large & moins profond : les Latins *cauitas*, les François *encaueure*. Le dernier, qui est vn vlcere sordide, croûteux, duquel sort de la boüe orde & vilaine, fort difficile à mondifier, les Latins *sordidum vlcus*, les François *vlcere sordide*.

Fossette.

Encaueure.

Vlcere sordide.

Tous les susdits vlceres, s'ils sont negligez, pour petits qu'ils soient, deuiennent malins & incurables, & suruient vne ruption de la cornée, les humeurs ou portion d'iceux sortans de l'œil ; ils se peuuent faire aussi par ruption ou inflammation. Pour les remedes on vsera de purgations, euacuations, diuersions, comme en l'ophthalmie. Si l'vlcere est à l'œil d'extre, le malade se couchera sur le costé gauche ; & au contraire, & selon que l'vlcere sera sordide il sera purgé & nettoyé par collires propres comme le suiuant : *Prenez eaux de fenoüil, d'euphrase, & de morelle, de chacun vne once. syrop de coings vne once, sucre candi trois dragmes, soit fait collire.* Qui voudra plus deterger, si l'vlcere le requiert, il faudra vser du suiuant : *Prenez eau d'œillets & de bourrache, de chacune vne once & demie, syrop d'absynthe & de roses seches, de chacun demie once, myrrhe & aloës de chacun demie dragme, soit fait collire :* puis l'vlcere mondifié vseras du collire cicatrisant, ou desiccatif, qui sera tel : *Eau de plantain & d'euphrase, de chacun vne once & demie, plomb brûlé & laué, tuthie preparée de chacune deux scrupules, gomme arabique & myrrhe, de chacune demie dragme*, le tout soit meslé auec les susdites eaux, & soit fait *collire*. Ces ingrediens se pourront aussi mesler auec des mucillages de *psillium*, semence de coing ou fenugrec.

Curation.

Collires detersifs.

Collire cicatrisant.

Dans les remedes secrets liure 2. au 1. article du 8. chapitre, il se trouue la description d'vne

Spagirics.

Experience. d'vne eau de Fierauenti, que *i'ay veu experimenter* aux vlceres des yeux inueterez, qu'elle a guery.

Prognostic. Le Chirurgien se donnera garde de promettre santé en ces vlceres, car rarement on en guerit; ou si l'vlcere guerissoit, il laisse vne grande difformité en l'œil.

CHAPITRE XLIV.

Des vlceres malins & rongeans; & des cicatrices qui suruiennent en la cornée, *& de quelques autres.*

Vlcere malin excedant. Indices. Regime. Curation. IL se fait certain vlcere malin, lequel en partie commence du grand ou petit angle, en la conjonctiue, & en la cornée; si le corps est cacochyme, il corrode soudainement l'œil; la sanie qui en sort est bien souuent puante, accompagnée de douleur & de fiévre, il est tant corrodant, que non seulement il mange l'œil, mais les parties voisines d'iceluy, comme muscles & paupieres. La maniere & regime de vie y sont necessaires, mesmement tenuë; fuyant les viandes mordicantes & acres, le vin y doit estre du tout interdit: La purgation benigne & refrigerante est bonne. On saignera de la veine du front, des veines de derriere les oreilles, & des temples. On vsera d'vn cataplâme fait d'vn gros coing, cuit auec laict de femme, semperuiua, & morelle, qui s'applique sur l'œil, vsera de mesme collire, comme au chapitre precedent. Que si pour tous ces remedes le mal perseueroit, on mettra hors de l'œil sur la corrosion vn peu d'eau de vie, dans laquelle on aura dissout vn peu d'vn cautere potentiel, & incontinent l'erosion cessera, *Contre l'erosion.* dans l'œil on mettra vn collire tel: *Tuthie, ceruse, excrement de plomb, lauez en laict de femme, de chacun deux dragmes, puis meslez auec six onces de mucillages de psillium, & de semence de coings tiré en eau de morelle*, soit *fait collire.*

Suruiennent au noir *de l'œil* de petits vlceres, ne se pouuans cicatriser, douloureux, remplis de petits vaisseaux, variqueux, & aucunesfois on pense qu'ils soient cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent, & vlcerent: en Latin s'appellent *vlcera cancrosa*, *Vlceres chancreux.* c'est à dire, *vlcere chancreux:* on les connoît par pointures vagues & courantes jusques aux temples, suruenant vne defluxion d'humeur moderément acre & tenuë, le blanc & le noir estant toûjours rouge, les malades ne pouuans boire ny manger. *Indices.* Les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage des remedes acres: De telle maladie les vieilles gens, à cause d'vne grande ophthalmie, & les femmes ausquelles les mois sont supprimez, en sont affligez. *Regime.* La maniere de viure, remedes en tout & par tout doiuent estre appliquez comme en l'ophthalmie, vray est que si les douleurs ne pouuoient estre sedées l'on vsera de *narcotics*, *Narcotics.* tant en cataplâmes qu'en collires, comme de pauot, de mandragore & d'opium.

Trois especes de cicatrices en la cornée. Bien souuent il se voit des *cicatrices* en la cornée, dont il y en a de trois especes: La premiere, qui est appellée *œil de chat*, n'est autre chose qu'vne cicatrice esleuée, non guere grosse, qui prouient de quelque petit vlcere. La seconde est appellée *cicatrice blanche*, qui est plus apparente & éleuée que la precedente qui se fait par vn plus profond vlcere, occupant quelquefois *l'iris*. La troisiéme s'appelle *cicatrice transparente*, qui n'est qu'vne cicatrice au noir de l'œil, plus dure, grosse, & reluisante que l'œil de chat. La cure en est tres-difficile, toutesfois *i'en ay veu guerir* aucuns par vn tel collire: *Collire esprouué.* *Prenez deux liures de vin blanc, doux & piquant*, dans lesquelles on mettra tremper *vne once de tuthie preparée, myrrhe demie once, aloës autant, sucre candi deux onces*, & faut faire *infuser* le tout dans vne bouteille de verre, qui sera mise au Soleil *durant les iours Caniculaires*, laquelle sera reseruée aux maladies susdites.

Si

Si on veut vser de mineraux, il faut estre curieux de les faire tres-diligemment lauer, l'eau *de ranis, aqua ocularis* de Mirepsus y sont exquises.

Remedes chimiques. L'eau de marchasite, l'eau de tuthie, & l'essence de miel susdite, tous trois meslez ensemble auec quelques grains de *crocus martis*, si on en distile dans l'œil, guerissent tous vlceres malins, corrodans, chancreux. La description se trouuera dans les secrets du second liure de Liebaut chap. 10.

Prognostic. Le Chirurgien, lors qu'il sera appellé à tels vlceres corrodans en l'œil, ou chancreux, remontrera la grande difficulté qu'il y a d'entreprendre la guerison, lesquels jamais ou rarement guerissent. Et quant aux cicatrices qui viennent en la cornée, elles sont aussi de tres-difficile curation.

CHAPITRE XLV.

De l'œil purulent, suppuré : des staphylomes *& tranchement de* l'uvée.

Oeil purulent. Il y a deux especes de *l'œil purulent*, la premiere est, quand la matiere purulente ou bouë, par vn vlcere profond, s'amasse entre les membranes de la cornée se representant en la prunelle, c'est à dire, *aux enuirons de l'iris*, de figure semblable aux rongnures des ongles, & lors s'appelle *onglet*. Mais quand la matiere est purulente en plus grande quantité, de façon qu'elle occupe *la moitié du noir de l'œil*, ou qu'elle est transparente par dessus toute la partie de la cornée, qui couure la prunelle, s'appelle des Latins, *sanies in oculo*, des François *œil suppuré*. *Oeil suppuré.*

Causes. Cette maladie peut venir sans vlcere, apres vne douleur de teste, ou vne inflâmation d'humeurs, quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouvre ou se rompt comme pour vn coup ou cheute, qui fait que le sang répandu estant hors de ses vaisseaux se tourne en bouë; alors on sent vne douleur poignante, violente & pulsatile. *Signes.* La circonference de l'œil est rouge, & les temples sont douloureuses. Le malade ayant esté purgé, saigné & tenu regime, & qu'on luy ait fait toutes les diuersions, & apliqué topiques, comme à l'ophthalmie; si le malade ne pouuoit guerir, le Chirurgien auec vne lancette donnera issuë à l'aposteme, faisant vne mediocre ouuerture à la cornée : & ce à la partie inferieure, profondant jusques à ce qu'il soit paruenu à la bouë, laquelle peu à peu se purgeant guerira le malade, mettant des collires mondifians & anodins dans l'œil, afin qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans l'œil, au lieu de la playe, chose fort difforme; vsera de collires desiccatifs, comme il en trouuera aucuns écrits aux precedens chapitres, ou bien vsera de cetuy-cy : *Curation. Par operation manuelle.*

Collire. ℞. *Squama æris, opij, spica nardi, acacia, myrrha, thuris ana* ℈.ij. *spodij, & gummi Arabici ana* ʒ.iij. *& formentur trocisci cum aqua pluuia.* Et quand vous en voudrez vser, vous en détremperez auec eau rose, de plantain & blanc-d'œuf, agitez & battus ensemble.

Il se fait plusieurs especes de *staphylomes*, ou de cheute & descente de la membrane uvée; la cornée estant relâchée ou bien le plus souuent rompuë, & selon que plus, ou moins le mal s'apparoit; il s'en fait de plusieurs façons, prenans leur denomination des choses à quoy ils ressemblent le plus, comme lorsque la cheute & descente est petite, representant la *teste d'vne mouche* elle s'appelle des Grecs *Myocephalon*. *Teste de mouche.* Il y a vne autre eminence qui ressemble en grandeur, rondeur & blancheur vn *grain de raisin, qui n'est encore meur* : *Grain de raisin.* qui se fait quand la cornée s'éleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les membranes d'icelles : Ou bien pour vne pustule, qui s'engendre entre icelles, qui se fait sans ruption de la cornée; ou quand la cornée est vlcerée : de sorte que la tunique uvée sortant par l'ouuerture, fait vne

Grain de raisin. *Pomette.* *Teste de clou.*

tumeur ronde & noire, semblable à vn *grain de raisin noircy*, par sa maturité. Lors qu'icelle vuée est cheute, & sortie en plus grande quantité : de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspenduë vne *pomette*. Ladite vuée estant ainsi auancée, & fort jettée hors des paupieres, s'endurcit, & la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime ; ressemble *à la teste d'un clou* ; les Grecs l'apellent *hilos*. Il détruit de tout la veuë de l'œil, & difforme le visage : mais à la laideur on procedera par Chirurgie. Si les staphylomes sont re cens, & causez d'inflâmations, qui soûleuent la cornée, il les faut curer par collires, & cataplasmes ordonnez aux inflâmations, & regime conuenable. L'inflâmation ostée, on vsera du collire suiuant experimenté & tres-bon: *Cadmia lota & vsta, cerussa turrefacta, de chacune vne once, ammoniac neuf dragmes, antimoine laué & brûlé six dragmes, aloës deux dragmes, terre samienne, spodium, plomb brûlé & laué, traganthe, de chacun quatre dragmes, encens meslé deux dragmes, opij demie once, myrrhe demie dragme*, le tout reduit en *poudre*, soit *fermenté en eau de fenoüil*, & soient faits *trochisques*, desquels dissoudrez dans eau de pluye lors qu'en voudrez vser.

Curation. *Trochisques.*

Et si pour ces remedes il ne veut guerir, si connoissez qu'il ne soit malin ny chancreux, & qu'il ait le fond estroit, la curation se fera par ligature, liant la tumeur à sa racine, auec vn *filet bien trenchant*, le serrant peu à peu tous les jours, par le moyen d'vn nœud courant. Ou passant vne aiguille ayant doublé le fil par le milieu, & la lier ainsi que l'art commande, & tombera seule dans peu de jours, & les humeurs ne sortiront hors, & l'œil sera embelly. L'operation faite, on appliquera à l'œil remedes qui ont vertu d'appaiser la douleur, comme blanc-d'œuf battu en eau rose, ou laict, ou bien du sang de pigeon ou de poulet, ou de cochon, & pardessus vn defensif, pour éuiter l'inflâmation, & autres accidens. Lorsque l'on voudra repenser le malade, afin de ne tirer les fils adherans, on vsera d'une fomentation auant le laict afin d'humecter l'appareil, jusques à ce que lesdits fils tombent d'eux-mesmes, les reserrant, comme a esté dit quelquefois quand besoin sera, estans tombez on appliquera des remedes doux, puis on vsera de modificatifs, apres des cicatrisatifs.

Chirurgie du staphilome.

A la cheute & descente de la membrane vuée qu'on dit *staphilome*, à son commencement l'eau seconde des Philosophes empesche leur accroissement, voire aucunesfois le guerit; & s'il aduient que l'on ait tranché l'uvée, l'eau de la mere des baumes embellira la cicatrice.

Remedes chimiques.

Les *staphilomes*, qui ont le fond large & ample, & les veines pleines de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur changeante, comme celle de l'uvée, & qui font vne grande douleur, montans jusques aux temples, sont incurables; & lorsque les *staphilomes* sont tels, il ne faut appliquer autres remedes qu'anodins. Mais ceux qui ont le fond estroit, & qui ne sont malins, la curation qui se fait par la ligature, y est conuenable.

Prognostic.

CHAPITRE XLVI.

De l'ampliation ou dilation de la prunelle, & flétrissement, ou estreicissement d'icelle, & de sa dislocation.

Dilatation de prunelle. *Indice.*

LEs Grecs appellent *platichoriasis* ou *mydriasis*, quand la prunelle ne change de couleur, mais est beaucoup plus grande que de coûtume, tellement qu'elle s'approche fort de l'iris, d'où aduient bien souuent que la veuë est diminuée, ou du tout perduë. Les Latins *ampliatio pupilla*, les François *dilatation de prunelle*. Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent, est *plus petit qu'il n'est* : ce qu'ad-

vient

vient pour la dissipation des esprits, qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatée.

Le contraire à cette-cy, est l'étrecissement de la prunelle, que les Grecs appellent *ptisis ophtalmon*, les Latins *tabes pupilla*, & les François *hectesie d'œil.* Auicenne dit que cette *tabidité* aduient souvent de la premiere conformation : Mais ceux qui ont la prunelle de cette sorte petite, ont la *veuë tres-aiguë*, & subtile, & lorsque ce mal n'est point naturel, il peut venir de la siccité de la membrane vuée, qui se rétressit & amoncelle, ou d'une humidité qui coule sur icelle membrane, qui fait que les extremitez & bords du trou de l'uvée s'étendent & s'approchent les vnes des autres : de sorte qu'il vient plus petit; comme on voit les cribles faits de parchemin, lesquels estans moüillez & humectez, les trous qui sont en iceux se resserrent. Ainsi quand l'humeur albugineux se desseche, amoindrit, & fait que la membrane qui le couvre aussi s'abaisse & s'appetisse, cette affection peut venir d'une debilitation, & grande douleur de teste.

Hectisie d'œil.

Cause.

A ceux qui sont touchez de ce mal, les objets leur semblent *plus grands qu'ils ne sont*, comme il se fait en toute debilitation de veuë : mais non si bien representée, parceque la prunelle est plus petite & resserrée. Et avant que venir à la curation de la dilatation de la pupille il en faut connoître la causa, à sçavoir si elle ne seroit point naturelle, ou accidentelle, comme d'vne cheute, ou d'vn coup, ou d'vne defluxion d'humeurs. Si d'vn coup ou d'vne cheute ou defluxions d'humeurs, la purgation, les saignées, & autres reuulsions tant souvent repercées, y seront bonnes, & le regime de vivre doit tendre à siccité. Apres faudra venir aux collires mediocrement astringeans, évitant ceux qui le sont grandement, & en tous collires il ne faut oublier de mettre vn peu de sel gemme. *Prenez jus de chelidoine depuré, ou de son eau trois onces, miel rosat vne once, sel gemme trois grains, soit fait collire.* Ou *prenez jus de fenoüil, ou de son eau deux onces, fiel de perdrix, ou de bouc, ou de pourceau vne dragme, sel gemme deux grains, soit fait collire.* Ou *prenez cinq testes d'arondelle, brûlées & redigées en cendres, eau rose quatre onces, sel gemme trois grains, miel rosat vne once soit fait collire.* Ou *prenez acacie demy scrupule, saffran, aloës, myrrhe, de chacun demie dragme, pompholix lavé, licium, de chacun demie dragme, vin vermeil demie once, miel despumé six dragmes, soit fait collire.*

Cause.

Curation.
*

Mais si le mal procede d'vn coup, on mettra dessus l'œil au premier appareil vn blanc-d'œuf, battu avec huile rosat, & par le dedans du sang de pigeonneau tiré dessous les aisles, ou du jus exprimé des plumes tirées recemment de pigeon, ou des aisles d'vn poulet, & luy en faire tomber dans les yeux ; ou vn emplâtre fait de grenades cuites en vin doux, puis pilées, appaise la douleur promptement, & guerit ; & par dessus on mettra le cataplasme suivant : *Prenez farine de feves deux onces, acacie, roses rouges, de chacun demie once, avec blanc-d'œuf, soit fait cataplâme.* Enfin on vsera du suivant : *Aquarum melissa, euphrasia ana* ℥ j. ß. *tutia praparata* ʒ. ß. *florum hypericonis pulveratorum* ℈. j. *margaritarum pulveratarum* ʒ. v. *misce, fiat collirium.*

Cause d'vn coup.

Cataplâme.

Quant à la curation de la diminution de la pupille, on vsera de maniere de vivre toute contraire à la dilatation, c'est dire humectante, s'abstenant de saignée & purgation : on lavera souvent la face d'eau de riviere, ou de pluye, & on y moüillera les yeux. Mettre dans les narines de l'huile de nenuphar, & dans les yeux du laict d'vne femme allaictante vne fille, on frottera souvent les yeux avec les doigts ; & pour y attirer de l'humeur qui humecte l'œil, on pourra vser du collire qui suit : *Prenez Ammoniac vne dragme, licium trois dragmes, saffran vne dragme, verdet demie dragme, le tout battu & meslé avec de l'eau soit fait collire.* Le Lecteur sera aduerti qu'aucunesfois la *prunelle* est *deplacée* naturellement, ou à cause d'vne cheute, ou coup, ou à cause d'vne defluxion, chose qui diminuë fort la veuë. Si naturellement, il n'y faut appliquer aucun remede ; si par autres causes, on y procedera comme à la dilatation : l'eau *opthalmica ex croco metallorum* est d'vne grande vertu en toutes ces affections. Mirepsus dit que *sal sanctorum Apostolorum*, qu'il décrit, si on en vse parmi les vian-

Curation de la diminution de la pupille.

Advertissement.

des : aiguiſe grandement la veuë, comme auſſi fait l'antidote, qu'il intitule *pulcherrima.*

Remedes Spagirics.

Iean de Vigo Medecin, décrit vne eau pour la dilatation de la pupille, & qui conforte la veuë debile experimentée aux remedes ſecrets liure 2. chap. 8. Et pour la diminution & flêtriſſement d'icelle, l'huile d'œuf diſtilée, admirable pour l'auoir experimenté en tel cas.

Prognoſtic.

La dilatation de la pupille eſt de difficile gueriſon : car la tunique vuée s'eſtant vne fois élargie, s'endurcit, parce qu'elle eſt membraneuſe : de ſorte qu'elle ne ſe peut facilement apres reſſerrer : & quant à l'amaigriſſement, lors qu'il a eſté porté long-temps, & qu'il eſt accompagné de continuelle douleur de teſte, eſt incurable, la diſlocation iamais ne guerit.

CHAPITRE XLVII.

De la ſuffuſion, gutta, aqua, imaginatio, *des Latins ; cataracte, taye, bourgeon, & couliſſe des François ;* hypochyma *des Grecs, & de* glaucoſis, *ou œil verdoyant ; & de l'œil de Lion.*

Cataracte.

TOus les noms ſuſdits ne ſignifient qu'vne meſme choſe, & n'eſt qu'vne accumulation d'humeur ſuperflu, qui s'épaiſſit comme vne écaille de carpe, ou petite pellicule, *entre la cornée & l'humeur criſtallin à l'endroit de la prunelle*, nageant ſur l'humeur aqueux. Lequel lieu eſt comme vuide, qui empeſche l'action de l'œil comme de bien voir, ou rien du tout. Il y en a de ſi grandes, qu'elles empeſchent totalement de voir. D'autres qui n'occupent que la moitié de la prunelle, ou partie, ſoit en haut ou en bas ou lateralement, tellement qu'on ne peut voir que partie de l'objet. Que ſi la cataracte eſt au milieu de la prunelle, ne couvrant ſes extremitez ou rondeur d'icelles, comme on voit vn poinct au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy de tout ce qui eſt montré on n'en voit que les extremitez, apperceuant *au milieu de l'objet*, ou choſe repreſentée, comme *vne* armoire ou *ouuerture*, penſant voir vne obſcurité.

Varieté des cataractes.

De leurs varietez de couleurs.

Aucunes ſont deliées, ſubtiles, & tranſparentes, par leſquelles la lueur du ſoleil s'apperçoit ; autres ſont épaiſſes & graſſes, d'aucunes auſſi ſont de couleur d'airain ; autres blanches comme plâtre, ou chaux & perles ; autres blanchâtres, tirans ſur le vert-jaune ; autres de couleur de citron & d'or, les autres ſont noires ou cendrées.

Origine du nom de cataracte.

Le Lecteur ſera aduerti, que *aqua & gutta*, & quand la cataracte ſe commence à bien former, s'élargiſſant comme de l'eau : mais *quand elle vient à s'épaiſſir & meurir*, eſtant plus ferme, eſt dite *cataracte* : lequel nom le peuple luy a donné, parce qu'aucunesfois *ces ſuffuſions ſe font ſoudainement*, & en vn moment, principalement és vieilles perſonnes, comme on voit les catarres ſouuent ſaiſir la gorge, ou autres membres, & les faire mourir ou rendre leurs actions leſées, & ce pour vne deſcente d'humeurs par le nerf optique, ſe peut faire en vn moment vne cataracte : ce que j'*ay veu* aduenir à Mademoiſelle de Byars en Lymoſin, ancienne & âgée de plus de quatre-vingt dix ans.

Obſeruatiõs

Ce mal peut venir d'vn coup, cheute, chaleur, froideur, douleur, qui auront eſté cauſe de faire fluer & amaſſer quelque humeur ou quelques vapeurs, qui ſeront montées au cerueau : & puis decoulées aux yeux, qui par apres ſe ſeront par long eſpace de temps & froideurs tournées en eau, & enfin épaiſſies & congelées. Pareillement ce mal peut

venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé en l'œil; ou bien estant assimilé, la superfluité de cét aliment n'a pû estre resoluë & dissipée, estant comme excrement de la seconde concoction.

Causes. *

La cataracte à son commencement semble d'ordinaire, deuant & autour de ses yeux, voir de petites mouches ou quelques obscuritez : Aucuns quelques corps, comme des filets de laine, ou toile d'aragnées, ou des cercles; & comme la maladie s'accroit, aussi ses accidens & visions s'accroissent: combien que quelquesfois ces choses soient signes de quelque infirmité des yeux, aussi d'autresfois de l'estomach. C'est pourquoy on discernera facilement d'ou le mal vient en cette façon : Doncques si ces apparitions & illusions se montrent à tous les deux yeux, c'est signe que le mal procede de l'estomach : Mais si les visions apparoissent à cause du vice premier des yeux, ne se font pas à tous les deux du commencement, mais commencent à vn plus longtemps, apres à l'autre, ou aucunesfois à vn seul. D'abondant sont connuës par le temps : car si les symptomes depuis quatre ou cinq mois sont apparens assiduëment, & venant à contempler la prunelle des yeux, & n'y connoissant aucune tache ou obscurité, lors on iugera le mal proceder de l'estomach : Mais si ce n'est en tant de temps, il se faut informer auquel œil le mal a commencé, & si sans interualle d'aucun iour ces accidens sont apparens, ou s'ils ont donné intermission quelques iours, tellement que le malade pensoit estre gueri : car la continuité donne indice certain de la cataracte, & l'intermission, la maladie proceder du ventricule. Principalement si le malade ayant parfaitement fait sa digestion, il ne luy apparoit aucune desdites visions : mais sur tout si ayant vne mordication d'estomach, elles s'apparoissent, & venant à vomir, ses symptomes cessent. Aussi si l'vne des prunelles semble obscure & tenebreuse, ne faut douter que ce ne soit commencement de cataracte.

Choses qui precedent la formation des cataractes.

Quand la cataracte commence à venir, & qu'elle est tendrelette, & auant, il faut tenir regime de viure qui soit attenuant & dessechant, n'vsant d'aucunes viandes vapoureuses, & sur tout du vin : mais boiront de l'eau dans laquelle aura boüilli de l'anis ou de la canelle vn peu; les legumes aussi y sont fort contraires, & entr'autres les feves; les bains aussi, l'vsage du poisson leur sera contraire, & les fruicts humectans & refrigerans, & sur tous les oleagineux; il conuient se lauer le visage d'oxicrat souuent, & les pieds aussi : apres il faut purger le malade plûtost auec pillules qu'auec medicamens liquides, comme la forme suiuante :

Regime.

℞. *Massæ pillularum lucis maiorum, & cochiarum ana* ℥. ij. *specierum hieræ, duplicata aloë.* ℥. j. ß. *agarici trochiscati, rhei electi ana* ℥. iij. *turpethi bene gummosi* ℥. ij. *zingiberis* ℈. j. *cum syrupo de stœchade, fiat massa*: de laquelle par dose on fera cinq ou sept pillules : & si le malade ne se purgeoit assez, on pourra adjoûter à chacune dose *six ou sept grains de scamonée*, & en faut prendre toutes les semaines vne prise : les clisteres acres y sont bons, pour en prendre souuent. Touchant la saignée, elle est ordonnée de tous les Autheurs, comme des cephaliques des bras, des veines de derriere les oreilles, des temples; *le seton est approuué*, comme aussi le cautere potentiel, & des collires acres, composez de jus de fenoüil, fiel de vache & de miel, autant de l'vn que de l'autre, le tout soit purifié & despumé sur vn feu lent, & soit fait collire, pour en mettre dans l'œil, ou du *fiel de milan, ellebore blanc, poivre de chacun vn scrupule, auec eau de refort, soit fait collire*, pour en mettre dans l'œil, ou *terebentine demie liure, soulphre vif deux onces, miel rosat quatre onces, plantain & arnoglosse de chacun deux manipules*, le tout meslé, soit *distilé dans vn alemvic*, & en vserez comme ci-deuant est dit. Que si l'œil est irrité & enflammé par aucuns forts collires sus écrits, on les mitigera, en y adjoûtant vn peu de laict de femme à chacune fois qu'on en voudra vser. *Lauer la teste* toutes les semaines de lessiue faite de cendres de sarment, dans laquelle on aura fait boüillir du stœchas, spicanard, lauande, romarin, roses, fleurs de camomille, melilot, & vn peu de vin blanc faire *halainer* dans l'œil

Purgation.

Diuersions.

Collires.

Eau composée.

Lauement de teste. *

Halaine.

vne personne qui auroit mâché dans la bouche de l'anis ou graine de fenoüil. Receuoir dans l'œil *la vapeur* d'vne decoction capitale, comme d'herbes de lauande, bethoine sauge, euphrase, verbene, rhuë, stœchas, & autres. La poudre purgatiue de Querceran aux maladies froides du cerueau est bien propre, comme aussi la dragée de mesme nom & effet. Or en voicy vne, en laquelle j'ay trouué beaucoup de bien. ℞. *Cineris hirundinum* ʒ. ij. *cineris viperarum* ʒ. ß. *anisi, fœniculi ana* ʒ. iij. *seseleos* ʒ. j. ß. *cinnamomi crassi* ʒ. ij. *misce, fiat puluis, cui adde saccarum candidum ad medium puluerum.* Entre tous les plus assurez remedes pour empescher la generation de la cataracte, quand on connoît qu'elle se veut former, est, d'vser ordinairement du sel theriacal *antidotus mitridatica*, le Mirepsus y est propre, & en prendre tous les iours; que si pour tous ces remedes, ou autres qu'on auroit fait, on n'eust pû empescher la cataracte de se former, & que la veuë fust du tout empeschée, n'y faudra plus rien appliquer, & la laisser meurir. Apres venir à l'operation manuelle, pour oster de là ce corps qui empesche la veuë.

Euaporatiõs.

Poudres cephaliques.

Pour empêcher l'accroissement.

Or le Chirurgien sera aduerti, que toutes cataractes ne sont curables, ni propres à estre abbatuës; c'est pourquoy celuy qui y voudra mettre la main, prendra bien garde comme la cataracte, qui retire à couleur de fer brun, ou de perles, ou qui a la couleur verte & cendrée, comme la pierre turquoise, ou eau marine, sont propres à l'abbatre. Au contraire, celles qui sont de couleur de plâtre, vertes, noires, plombines, citrines, iamais ne se guerissent par l'aiguille. Outre la couleur, il faut aduiser si en leurs substances elles sont propres: car celles qui se dilatent & élargissent, sans se preparer en pieces & parties, tenans leur premiere figure & grandeur sont curables, denotans par cela leur maturité: Mais si en se dilatant ou élargissant elle se desassemble en pieces, elle n'est pas propre ni preste à abbatre.

Cataractes, quelles curables, & quelles non.

Il ne faut aussi toucher à celles qui ne se dilateront, ou élargiront aucunement, attendu que ne se dilatans, cela denote que le nerf optique est bouché par lequel l'esprit visuel doit estre transporté, pour (comme d'vn soufflement) le dilater & élargir, & que ce seroit peine perduë, encore qu'elles fussent ostées: attendu que l'on ne verroit rien. Telle épreuue se peut voir si on frotte doucement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant de costé & d'autre, puis soudainement la paupiere leuée, l'Operateur aduisera si la cataracte s'élargit & retourne incontinent. On le peut aussi voir en fermant l'autre œil, où il n'y aura point de cataracte: Car en ce faisant, on apperceura la dilatation de l'autre, qui se fait à raison des esprits, qui deuroient estre portez à tous les deux yeux, qui ne sont qu'au malade, le sain estant bouché, lesquels font telle dilatation de la cataracte curable, sans la desassembler & disjoindre. Et où elle se separeroit, elle ne seroit meure, la cataracte est d'autant pire, quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup ou blessure plus griefve. En vn vieil homme, qui sans cette imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'à vn enfant. Vn âge moyen est plus suffisant à receuoir guerison, & aussi la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ni enfoncé.

Indices de cataractes curables.

Des âges propres.

Ainsi l'Operateur connoissant la cataracte curable, y mettra la main hardiment, aiant égard à la saison: car l'Hyuer ni l'Automne n'y sont propres, mais le Printemps & l'Esté. Il aduisera aussi au iour, car il faut qu'il soit clair, sans vens, non pluuieux, ni nebuleux, & qu'il ne fasse trop grand chaud, ni trop grand froid, & que le malade ait tenu deux ou trois iours auant vn bon regime, puis l'operation se fera. Or comme elle se doit faire à cause de brieueté, je ne le mettray par écrit, d'autant que Paul d'Egine, Autheur Grec, qui a esté traduit par d'Alechamp Medecin à Lyon, & Paré l'ont écrit & declare intelligiblement; ausquels je renuoye le Lecteur. Il ne faut croire ce qu'Albucasis a écrit, qu'il a oüi dire qu'vn Operateur tiroit les cataractes en les suçant auec vne aiguille creuse: Si le dire d'Albucasis estoit vray, il est à presumer que c'étoient cataractes aqueuses: Mais il y auroit danger que l'on attirast auec la cataracte l'humeur aqueux de l'œil.

Quelle saison & temps propre.

Paul enseigne la façon d'abatre la cataracte.

Il se trouue en l'œil vne autre maladie, qu'on appelle *œil veron*, verdoyant ou blaffard, & des Grecs *glaucosis:* & des Latins *glaucoma*, qui n'est autre chose qu'vne desiccation, épaississement de l'humeur cristallin, ayant acquis vne couleur verdoyante, qui fait que les yeux semblent verds & blaffards; les vieilles gens y sont sujets, à cause de leur siccité. Et combien que difficilement cette maladie reçoiue guerison, si est-ce que quand elle commence, on vsera d'vne telle fomentation : *Prenez racine de lys vne once, semence de lin, de funegrec, de chacun six dragmes, feüilles de violier, mauues, blettes, fenoüil, chelidoine, euphrase, de chacun demie poignée ; de tous ces simples soit faite fomentation pour l'œil malade:* puis vserez d'vn tel collire : *Prenez racines de mauues, guimauues, de chacun demie once, semence de funegrec trois dragmes, le tout soit infusé en eau d'euphrase, & de fenoüil:* dans ce mucillage vous detremperez *benjoin & storax, calamite, de chacun deux scrupules, myrrhe & aloës de chacun demie dragme*, soit fait *collire*. Plusieurs ont esté bien deceus de prendre le glaucoma pour la cataracte, c'est pourquoy le Chirurgien y prendra garde ; Paul d'Egine en a esté vn, dont je me suis estonné qu'vn tel personnage soit tombé en telle erreur : Galien y a aussi comme acquiescé.

Glaucoma. ***Fomentation.*** ***Collire.*** ***Erreur de Paul.***

Les Courtisanes de Piedmont & d'Italie se fâchent, quand naturellement, & à leur ieunesses elles ont les yeux verdoyans, estimans cela estre vne difformité, combien qu'Homere écriue cela estre vne beauté : mais afin qu'elles s'ôtent de cette fascherie, je conseille qu'elles vsent du remede suiuant : *Prenez fleurs de iusquiame sechées à l'ombre, soient mises en poudre, puis infusées dans du vin rude & rouge, & de ce vin en soit mis dans les yeux souuent*, ou que l'on tire le jus d'vne pomme de grenade douce, auec fleurs & jus de iusquiame, & soit vsé comme du precedent : les testes de noix, auelanes fort puluerisées & incorporées, auec de l'eau commune mises dans les yeux, les font deuenir noirs. A aucuns les yeux se font de couleur d'airain, fiers comme on voit aux Lions furieux. Aussi cette maladie s'appelle *œil de Lion*, & cela est vn signe de ladrerie ; & pour y remedier, faudra premierement guerir icelle maladie, puis l'œil de soi même se trouuera gueri.

Contre l'œil verdoyant. ***Oeil de Lion.***

Iean de Vigo Medecin a composé vne eau de tres-noble operation contre les cataractes. La description d'icelle se trouue aux remedes des secrets, liure 2. chap. 8. L'eau d'Arnaud de Marcasite a mesme vertu, décrite aussi au 2. liure, chap. 10. L'eau de vie distillée par trois fois, la goutte serene, si on en met dans l'œil, & s'il cuisoit, sera corrigée auec laict de femme.

Chimiques remedes.

Pour les prognostics, le iugement est assez difficile à la curation des cataractes, qui en desirera sçauoir dauantage, trouuera dans ce chapitre quelles curables ou incurables. & tout ce qui pourra seruir aux prognostics de cette maladie. Et quant au *glaucoma*, ou l'œil verdoyant, il est incurable quand il est inueteré ; à son commencement difficile à guerir, & quand il est dés la naissance, il n'y faut rien faire. L'œil de Lion ou de couleur d'airain, s'il n'estoit tel dés la natiuité, il signifie lepre.

Prognostics.

CHAPITRE XLVIII.

Des maladies des Angles, *& coins des yeux, & de l'aposteme du grand coin de l'œil de la* fistule lachrymale, *de l'excroissance de chair qui vient en la susdite partie.*

IL se fait aucunesfois vne *enflure entre le grand coin de l'œil & le nez*, laquelle n'est encore ouuerte, que les Grecs appellent *anchilops*, les Latins *abscessus ocularis*. Cette enflure procede d'vn humeur viscide & épais, qui ressemble souuent à la boüillie, & qui aucunes

aucunesfois se trouve contenuë dans vn *chist*, ou petite vessie, augmentant peu à peu sans douleur ; maladie fâcheuse à curer, à cause de la proximité de l'œil ; il faut purger, saigner incontinent, & faire autres diversions. Puis le Chirurgien vsera de medicamens fort repercutifs, & mediocrement stupefactifs : Car par tels remedes souvent l'humeur qui est envoyée en la partie dissipée, comme le suivant : ℞. *Corticis malorum granatorum, acaciæ balaustiorum, gallarum, nucis cupressi, aluminis rochæ, armenboli, ana* ʒ. j. *ceræ albæ* ℥. iiij. *terebentinæ* ʒ. iij. *olei myrtillorum, & de hyosciamo ana* ℥. ij. *opij gra.* v. *misce, fiat ceratum.* Et ayant vsé de cetui-cy, s'il n'en revient aucun profit, il faut venir au suivant, qui est resolutif *experimenté : Mellis puri aloës hepaticæ, ana* ℥. ij. ß. *myrrhæ* ℥. j. *croci* ʒ. j. ß. *aquæ libras duas coquantur lento igni ad consumptionem medietatis*, & dans cette decoction on trempera vn petit morceau d'éponge menuë, & mediocrement exprimée, sera appliquée sur la partie, à bander, & reïterer souvent, & *vous verrez merveille.* Que si la fluxion & inflammation ne cessent pour les remedes susdits, mais perseverent, & que la nature tende à suppuration, il faut *ouvrir la tumeur* plûtost avec vn ferrement tranchant, que cautere actuel, & oster le chist, s'il y en avoit vn, ou le faire consommer avec vn peu de poudre de Mercure puis vser de mondificatifs, & cicatriser l'vlcere.

Curation. — *Fomentation éprouvée.* — *Suppuration, & operation par Chirurgie.*

Il advient aucunesfois que l'aposteme procedente du grand coin de l'œil, se tourne en *fistule*, l'os estant corrompu, pour n'avoir esté l'aniclops ouvert de bonne heure, & lors le faut appeller *ægilops* ou *fistule lachrymale*, & sans dilayer faut dilater l'vlcere, soit avec éponge ou ferrement ; & ayant bien garni premierement l'œil de medicamens defensifs, ou d'vne lame percée, cauterisera avec vn cautere ponctuaire, ou à boutonné par dedans vne canule tout l'os carié, & les parties obliques de la cauité de la fistule, & principalement les superieures ; attendu qu'en ce lieu il y a vne cavité fort estroite, laquelle envoye à l'vlcere vne humeur semblable à larmes, si n'estoit dessechée par le cautere actuel, arrouseroit & humecteroit ordinairement l'vlcere, & empescheroit la parfaite guerison. Apres on vsera du digestif commun, puis d'onguens incarnans, dans lesquels on aura meslé des poudres catagmatiquec, & ainsi par certain espace de temps il sortira vne esquille d'os d'elle-mesme, sans estre prouoquée, puis l'vlcere se cicatrisera.

Fistule lachrimale. — *Cauterisation.*

Aussi bien souvent il survient vne excroissance audit grand coin de l'œil, des Grecs dit *enchantis*, qui est vne tumeur ou *addition de chair à la naturelle*, née audit lieu prochain du nez. Ou bien quand icelle chair naturelle est creuë outre mesure ; il s'en trouve de deux especes, d'autant que l'vne est souvent tendre, laxe, indolente, rougeâtre en couleur, qui facilement obeït aux medicamens ; l'autre est douloureuse, maligne, plombée, qui n'obeït aux remedes, mais seulement se guerit par ablation, ou operation.

Enchantis de deux especes.

Il y a trois principales causes de ce mal ; l'vne est vne defluxion ou congestion d'humeur melancholic, qui endurcit & engrossit la substance de la chair, qui doit estre naturellement au coin de l'œil, comme on voit aux verruës ; l'autre, vne excroissance de chair, suivant vn vlcere mal curé en ce lieu ; la derniere est vn reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, qui recroit, & qui demeure trop gros : pour la curation de celuy qui est benin, indolent & traitable, on y mettra par fois de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de Mercure* ; d'autres vsent *d'huile de vitriol*, avec heureux succez. Mais si on connoit icelle chair ne tenir de chancre, toutesfois maligne & grande, elle sera extirpée, *passant vn filet au milieu*, par le moyen d'vne aiguille, & soulever en haut, puis la trancher, se gardant de toucher à la naturelle ou glandule, d'autant que si elle estoit touchée & offensée le moins du monde, le malade auroit à jamais vne defluxion grande de larmes sur l'œil, à laquelle il n'y a point de remede.

Causes d'enchantis. — *Curation.* — *Operation par Chirurgie.*

L'aposteme du grand coin de l'œil, & la fistule lachrymale gueriront, si on les touche de l'eau ordonnée de Fumavel, qui est telle : *Prenez tartre blanc calciné*, c'est à dire cuit avec argent vif & depuré, *eau ardente*, autant qu'il en faudra de chacun pour *distiler* ; si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Et quant aux excroissances

Remedes chimiques.

ſances de chairs du coin de l'œil : Voicy vne autre eau dudit Fumauel, excellente pour diminuer ſans douleur & ſoudain : *Prenez huile de briques bien choiſie cinq liures, encens blancs, maſtic, gomme arabique, terebentine de damas, de chacun quatre onces*, le tout bien *trituré*, ſoit *diſtilé* par alembic, & en ajoûtant *cinq liures de ſel*, ſoit encore *diſtilé* & gardée l'eau.

Le Chirurgien ſera aduerty, que ces abſcez ou apoſtemes percent bien ſouuent juſques dans le nez, & par iceluy le pus ou apoſteme s'euacuë : alors en vain il entreprendra de guerir tel mal, comme auſſi quand il tient du chancre ; ce qui ſe connoiſt en ce qui eſt douloureux, & lors les veines ſont tenduës & recourbées, la couleur eſt paſle & liuide, la peau eſt grandement dure, & quand on la touche, encore que ce ſoit fort legerement, neantmoins prouoque l'inflammation aux parties voiſines. A tel vicere le Chirurgien, comme a eſté dit, ne touchera, car il auanceroit la mort du malade. Tous vieux vlceres du coin, & fort prés de l'œil, ſont de difficile gueriſon ; pour les chairs aux coins des yeux, celles qui ſont molles & ſans douleur, ſont curables par poudres excedantes : celles qui tiennent du chancre ou tres-douloureuſes, ſeront traitées palliatiuement.

Prognoſtic.

CHAPITRE XLIX.

De l'eroſion & prurit, ou demangeaiſon *qui vient* au coin des yeux, *& de la grande lachrymale conſommée.*

SAns apparence d'vlcere, ſouuent il s'en fait aux angles des yeux auec demangeaiſon, dit des Latins *pruritus lachrymalium*, ou *angulorum eroſio*, & s'engendre d'vn humeur ſalé qui tombe & s'arreſte en cette partie, qui fait que ceux qui en ſont affligez mettent ſouuent la main à l'œil, ſentans du plaiſir à le frotter, & leur ſemble auoir du ſable, ou quelque ſaleté au coin de l'œil.

Demangeaiſon ou prurit. *Cauſes.* *Indices.* *Curation.*

En cette maladie il faut tenir vn bon regime : car il faut éuiter viandes ſalées, acres, & la gourmandiſe ; la ſaignée y eſt requiſe, comme auſſi la purgation ; on y appliquera vn *collire d'eau ferrée bien nette, quatre onces, vitriol fondu dans icelle demie dragme*, vſera ſouuent de ce collire, ou bien en fera vn de mucillage de coin, & de ſemence de lin tirée en eau de parietaire & de plantain, puis y diſſoudra vn ſcrupule de vitriol blanc puluerisé.

Regime. *Collire.*

Mais lorſque l'vlcere eſt profond & ſordide, les Grecs l'appellent *Epinictis*, alors il faut vſer de collires mondificatifs, & pource on ajoûtera aux collires precedens du *miel roſat*, ou de *l'abſinthe*, petite quantité ou grande, ainſi que le Chirurgien aduiſera auec de la *myrrhe*, & de *l'aloës.* Aucuns ſe ſont hazardez de le mondifier auec de l'egyptiac, diſſout en quelque eau oculaire, comme de fenoüil ou d'euphraiſe, mettans des defenſifs deſſus & autour ; & en ce remede il faut vne grande diſcretion, & ſuis d'avis qu'on n'en vſe pas. A l'vlcere mondifié il faut auoir égard de le bien cicatriſer, autrement il s'enſuivroit que les paupieres ſe pourroient joindre les vnes contre les autres, & ne ſe pourroient plus ſeparer, ny faire ouuerture de l'œil : Et pource on mettra dextrement vn linge oinct d'onguent dit *Pompholicos* entre les deux palpebres, & continuera-t'on juſques à ce que les palpebres ſoient cicatrisées. Ie n'ay rien écrit de la conſomption de la glande lachrymale, qui procede de l'eroſion de quelque humeur acre, ou pour la faute du Chirurgien, parce qu'il n'y a nul remede : par ainſi le malade perpetuellement pleurera, car ſon vſage eſt de retenir les larmes, s'il n'eſt contraint.

Vlceres profond & ſordide, dit Epinictis. *Curation.*

Remedes Spagirics. L'huile de vitriol doux, meslé auec l'eau de Montagne, si on touche souuent le lieu de la demangeaison on guerira en peu de jours, encore qu'il y eust vlcere profond.

Prognostic. L'erosion & prurit sont assez faciles à guerir, à gens qui tiendront bon regime: mais celuy qui s'appelle *Epinictis*, ne peut guerir que par medicamens acres, & est tres-difficile.

CHAPITRE L.

De l'étouppement du nerf optique, ou Goutte serene, *aueuglement, & de l'abaissement, du nerf optique affessé, & abbatu, & disruption d'iceluy.*

Aueuglement. LOrs qu'il n'apparoit aucun mal en l'œil, la prunelle se voyant saine, & nullement changée, & qu'il y a vn parfait empeschement de voir, c'est indice que le nerf optique est bouché, & cette maladie s'appelle du vulgaire, *goutte serene, aueuglement*, des Latins *obfuscatio, gutta serena*. *Cause.* Cette maladie vient aucunesfois soudainement, autresfois peu à peu: de sorte que peu ou point du tout on ne peut voir, & lors les Grecs l'appellent *parorasis*, les Latins *hallucinatio*, les François *abaissement de veuë*. La cause de *gutta serena*, qui se fait à coup, sont humeurs cras & visqueux, qui sont tombez en la cauité, qui fait que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil.

Indice. Il se connoit indubitablement que cette maladie prouient du nerf optique oppilé, lorsque l'on ferme l'œil qui n'a point de mal, & regardant bien attentiuement la prunelle de l'œil malade, si elle ne se dilate point, sans doute le nerf optique est oppilé ou étouppé: ou bien que le cerueau n'a pu enuoyer des esprits audit nerf, pour la debilité d'iceluy, comme par vne longue maladie, fascherie, ou vieillesse, lesdits esprits estans consommez.

Cause. Cette maladie procede volontiers de cruditez ordinaires, boire vin pur, estre au soleil, ayant receu vne grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner si-tost apres le repas, vomissemens frequens, compagnies de femmes immoderées, retention de l'haleine, bref toutes choses qui remplissent le cerueau de vapeurs: *& auant que tel accident aduienne*, & le malade sent *grande pesanteur à la racine des yeux*.

Curation. Pour la curation, il faut purger les premieres regions du corps, auec vn acre & fort clistere, ou auec vne prise de pillules *de hiera*, puis saigner le malade de la cephalique, puis de celle du front, vser de ventouses auec scarifications au derriere du col, frictions des parties inferieures, cautere potentiel à *l'occiput*, *Regime.* tiendra regime, n'vsant nullement de viandes vapoureuses, comme d'oignons, ails, vins forts, & autres de telle vertu, se garder du serain de la nuit, & apres vne grande chaleur de teste ne s'exposer à l'air froid soudain, & souuent reïterer les purgations par les mesmes pillules *de hiera*; Au reste, faire tout comme à la suffusion: cela s'entend au commencement que ce mal n'est pas encore confirmé, & qu'il ne fait que naître.

Experiences. Topiques. Apres on appliquera le *collire* suiuant, duquel *j'ay vsé souuent auec beaucoup d'honneur* & bon effet: *Ammoniaci puri* ℥. xij. *thuris*, *oppoponacis*, *liquoris cirenaici ana* ℥. j. *sagapeni*, *& croci ana* ʒ ij. *opobalsami* ℥. j. *myrrha* ℥. ij. *trita bene fermentata, cum aqua euphrasiæ sufficienti*, en ferez des collires. Aëce écrit qu'il en a guery plusieurs d'vn autre qu'on trouue dans ses œuvres: mais ny moy ny autres n'y auons trouué aucun effet. Aussi sera bien fait raser toute la teste, & la lauer de lessiue faite de cendres

cendres d'herbes seches, comme de melisse, d'origan, calament, d'euphrase & ab sinthe. Puis oindre la teste d'huile d'amandes ameres, sinapiser icelle de marjolaine seche, & *ireos* puluerisez, & meslez. Aucuns vsent de sachets farcis de millet, de camomille, melilot, auec roses, feüilles de laurier, stœchas. Au reste, on pouruoira de tenir l'estomach net, & le confortera de remedes roboratifs, & empeschans les fumées au cerueau. On fera aduerti que le nerf optique oppilé n'est pas toûjours cause de faire perdre la veuë, mais qu'il peut estre affessé & dessèché de trop grande vieillesse, ou que sa substance est trop humectée, ou par vne trop grande cheute, coup receu, ledit nerf est contus, ébranlé ou rompu en partie, *l'antidotus pulcherrima* de Mirepsus y est tres-propre, si on en vse long-temps.

Autres causes de ce mal.

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau merueilleuse contre les gouttes serenes, & obstructions du nerf optique, *que j'ay experimentée à leurs commencemens* auec beaucoup d'honneur, qui se trouue parmi les remedes secrets liu. 2. chap. 10.

Remedes Spagirics. Experience.

Il faut vser en cette maladie de cure paliatiue, d'autant qu'elle est incurable, quand elle est confirmée, pour ne desesperer son malade, & luy promettre ambiguëment le recouurement de la veuë.

Prognostic.

CHAPITRE LI.

Des maladies des Oreilles, *de la beauté des oreilles, & correction de leurs vices & maladies.*

LA beauté des oreilles consiste premierement en ce qu'elles ne soient grandes, on appelle communement par injure, *belles oreilles*, ceux qui les ont grandes semblables à celles des asnes : mais pour estre belles, il faut qu'elles soient courtes, rondes, & bien troussées, de viue couleur, claires, lucides, & transparantes, d'vne rougeur semblable à la pomme de grenade, solides, fermes, bien attachées, non languides & flaccides, qu'elles ne soient pas trop entourées de cheueux, qu'elles soient plattes, & non trop releuées, ni trop enfoncées : Outre plus, qu'elles soient nettes, non pleines de crasse & ordures, tant interieurement qu'exterieurement, qu'elles ne soient grateleuses ni puantes, sanieuses ni purulentes : vous pourrez corriger aucuns de ces vices ainsi que s'ensuit.

Beauté des oreilles.

Difformité des oreilles.

L'on nettoyera leurs ordures interieures auec vn cure-oreille, entouré de quelque linge delié, au cas que telles ordures fussent rebelles à auoir, on fera vn parfum, qui sera receu par vn entonnoir, de la decoction de camomille, aneth, stœchas, où vous instillerez vinaigre chaud, auquel ferez fondre nitre brûlé, ou sel gemme ; ou jus d'houblon, ou de la ruë, ou eau de miel distilée : ou laict, auec bien peu de saffran ; ou vn peu d'essence de gerofle instillé ; il faut croire que toute partie du corps, tenuë nette, belle & bien composée, n'est tant sujette aux infirmitez que les difformes.

Curation des ordures & crasse.

Aux oreilles est donné vn sens aigu & acre de nature, par vn nerf qui descend de la cinquiéme conjugaison, auec vne membrane qu'on appelle la dure mere, qui se répand au conduit, auquel se fait l'oüie. En general les causes des douleurs de l'oreille sont intemperies, maladie instrumentale, solution de continuité, & particulierement comme refroidissement, échauffement, obstruction ou étouppement, ventositez, humeur crud, froid, viscide, enclos là dedans, humeur mordicant, sanie acre, inflammation de ladite membrane, vlcere de nerf auditif, ou des vers : Et la douleur qui s'étend autour de l'oreille, se fait à cause du cartilage, qui a communication auec les parties internes.

Causes.

La douleur qui prouient de froideur, se connoist facilement du recit du malade, aussi que la douleur se sent lentement sans pesanteur, distention ou ardeur aucune. Celle qui est

Indices de causes.

est causée d'intemperie chaude se connoit aussi, en ce que la douleur se fait ainsi sans distension, chaleur & douleur pulsatile, auec vn peu de fiévre; lors vous iugerez qu'il y a de la matiere, & de l'inflammation, par la seule distension & pesanteur qui se fait; Sans pesanteur montre qu'il y a vn esprit flatueux enclos, qui ne peut auoir issuë; que s'il aduient qu'il y ait vne ouïe pesante & sourdesse, auec vne pesanteur de teste, & que la maniere de viure ait precedé telle, tu iugeras cette affection proceder d'humeur grasse & glutineux, ainsi on prendra les signes des autres causes.

Purgation. En cette maladie il faut purger le malade comme s'ensuit: ℞. *Decocti cephalici solutiui, in quo infunde agarici* ℨ.j. *mirobolanorum omblicorum* ℨ. j. ß. *rhubarba, electi* ℈. iiij. *cinamom.* ℈. ß. *expressioni dissolue syrupi rosati* ℥ j. *misce, fiat dosis.* Ou si la cause estoit froide & pituiteuse, sera purgé auec pillules: ℞. *Massa pillularum de agarico, aurearum & sine quibus ana* ℈. j. ß. *malaxa simul, & fiant pullula septem.* Apres

Saignée. on saignera le malade du bras du costé de l'oreille malade, & on tirera du sang selon les forces & qualité de la maladie, encore que la cause fust froide: mais il n'en faut tant tirer qu'à la chaude: aussi ne faut oublier d'vser d'autres diuersions, comme de ventouses, seton, cautere potentiel au col, si la maladie estoit de longue durée.

Curation de cause chaude. Si la cause de la maladie apparoit chaude, tant en matiere qu'en intemperie, vous ferez vn collire composé de suc de morelle, auec du laict de femme, blanc-d'œuf, & huile rosat, tiedement instillé souuent dans l'oreille, ou huile de Nenuphar, auec jus de plantain & vinaigre: il ne faut craindre d'vser de vinaigre: car cette parie l'endure facilement, & s'en réjoüit en vne grande inflammation. Il y a vne infinité d'autres huiles, & simples refrigerans, desquels pourrez vous aider; mais s'il aduient que la douleur s'augmente de iour en iour, qui peut amener de pernicieux accidens, lors

Des narcotics & stupefactifs. vserez de stupefactifs, sans aucune crainte, comme d'huile de jusquiame, ou de mandragore; ou bien à toute extremité vserez du collire composé d'huile rosat, auec vn blanc-d'œuf, & vn peu *d'opium*, le tout meslez ensemble, & en ferez distiller dans l'oreille: On sera aduerti, qu'il ne faut vser au commencement de forts repercutiens, afin

Aduis des repercutions. de ne renuoyer la matiere dans la substance du cerueau, ou quelqu'autre partie noble, dont s'en pourroit ensuiure la mort.

De mesme en l'intemperie accompagnée de matiere froide ou sans icelle, vserez de remedes chauds, tel comme cettui-ci: *Prenez fiel de taureau demie once, suc d'oignons deux onces, graisse de canard vne once*, le tout soit meslé, & soit fait *collire*,

Curation de causes froide. pour distiller dans l'oreille tiedement. Ou *prenez vn oignon* plûtost *rouge* que d'autre couleur, & assez grand, qui soit creusé, & soit *remplie de cauité d'huile de ruë, d'irin, ou autre de faculté chaude*, & conuenable à la maladie, soit puis apres *mis dans vn four*, sur vne tuile, & y demeurera jusqu'à ce qu'il soit *cuit.* Puis ledit oignon sera exprimé par dedans vn linge, & de la *liqueur en vserez* pour infuser dans l'oreille: à mesme fin vserez *d'huile d'amandes ameres*, d'euphorbe, de *castoreum*, d'aspic, de

Oreille suppurée. scorpion, & autres semblables: Si l'oreille tendoit à suppuration, & enfin que suppurant, on vsera de suc d'absinthe auec de miel rosat quelque temps; apres faudra vser du suiuant: *Prenez de l'écaille de fer par huit fois brûlée dans vn pot de terre, puis à chacune fois éteinte dans du vinaigre, puis sechées, seront boüillies dans l'huile rosat, aprés coulées, & de cét huile en faut distiller souuent dans l'oreille*: l'antidot *Sotera* de Mirepsus

Antidot. y est vn singulier remede, si on en prend tous les iours, comme aussi *l'antidotus cyphi ex quinquaginta speciebus composita*, meslée auec de l'huile & du miel, & auec du coton mise dans l'oreille.

Douleur d'un coup. Si la douleur prouient d'vn coup, il faut dissoudre de l'encens blanc, du *laict de femme* meslez, & en distiller dans l'oreille tiedement, soudain appaise la douleur. S'il y a des vers qui ne prouiennent que de putrefaction, alors les choses ameres y sont conuenables: Prenez *huile de noyaux de pesches*, ou *d'amendes ameres*, ou jus d'absinthe, ou de centaureum petit, ou de matricaire, de tous, ou d'vn chacun, puis y méler vn peu

De vermine. de fiel de bœuf, d'aloës, de myrrhe, soit fait collire, prendre *du leuain* aussi gros qu'vn

œuf

œuf de poule, le mesler *auec du fort vinaigre*, & en faire *cataplâme*, soit appliqué sur l'oreille, & incontinent ils mourront, & sortiront tous les vers, & lors ne faut estouper le trou de l'oreille.

A la grande inflammation d'oreille, l'huile rosat preparé chimiquement est propre; & si pour iceluy la douleur ne cesse, les huiles de mandragore & de jusquiame preparées spagiriquement, & corrigées auec laict de femme, y remedient *assurément*. Et pour la douleur qui prouient d'vn coup, ou pour y auoir des vers, & autre putrefaction, l'huile de baume magistral, selon le dispensaire du college des Medecins de Florence, Liebaut des remedes secrets, liure 3. chapitre 8. Et contre la douleur d'intemperie & cause froide, l'huile suiuante la guerit soudain: *Prenez trois liures de terebentine, encens, mastic, myrrhe, laudanum, de chacun vne once, distilez* par la retorte, & gardez *l'huile*.

Remedes chimiques.

Vne douleur tres-forte prouenante d'vn aposteme chaud, estant profond dans l'oreille amene de terribles accidens, & souuent la mort. La douleur tres-aiguë aux jeunes est mortelle, aux enfans moins, plus tardiue aux vieilles personnes. Les apostemes des oreilles venans par voye de crise, auant les signes de digestion, au iour qui ne sera tritic ou iudicatoire, sont tres-dangereuses: mais si telles apostemes s'apparoissent apres les signes de digestion, auec plusieurs autres bons indices, les malades se sauuent le plus souuent.

Prognostic.

CHAPITRE LII.

Du bruit *qui s'engendre* dans les oreilles *autrement de la ventosité ou* tintoin.

LE bruit ou *tintoin* des oreilles n'est autre chose que corruption de l'ouïe, causée d'vne vapeur flatueuse, agitant comme vne inondation violemment, l'air intrinseque, ou qui repose dedans. La cause est interne ou externe. Si externe, c'est tout ce qui peut émouuoir l'air violemment auec impetuosité, comme est le vomissement, le courir, le labeur immoderé, le tournoyement du corps, la gourmandise, l'yvrognerie, & varieté de viandes indigestes, la cheute, la faim, la tristesse, ou pour auoir esté longtemps au vent austral ou de bise, & autres choses semblables. Il vient encore pour auoir le sens trop exquis de louïe, comme aussi par vne debilité de ces parties, principalement lors qu'on releue d'vne longue maladie, l'humeur nerueuse de ces parties estant le plus souuent consommée: Et tout ainsi que ces mouches chimeriques, & ces autres corpuscules qui semblent passer deuant les yeux, demonstrent la veuë corrompuë & debilitée; ainsi est-il de louïe lors qu'on entend des vents & bruits dans les oreilles, il y a diuersité de bruits; les vns ressemblent le son des cloches, les autres vn torrent de pluyes, les autres des moulins, d'autres semblables au bruit que font les arbres agitez de vents, les autres ressemblent au vin quand il bout dans la cuue.

Du tintoin.

Causes.

Varietez de tintoins.

Si la maladie prouient des causes interieures, cela se connoistra facilement par la parole des malades; car que le mal vienne soudain, ou peu à peu on en connoistra facilement le mal & la cause: car si le bruit ne vient que par interualle, qui n'a point de voye pour sortir, & s'efforce de le faire, principalement lors qu'auparauant les personnes auoient vsé de viandes flatueuses & sujettes à cruditez: Mais lors que ce bruit vient peu à peu, & non tout à coup, & que l'on sent vne pesanteur, la maniere de viure ayant engendré des humeurs cruës, lors vous iugerez la maladie proceder d'humeurs

Indices.

crasses & lentes. S'il aduient aussi qu'aucun ait supçon, que son mal procede de ventositez renfermées dedans, ou humeur cras, & ayant vsé de medicamens extenuans & discutians, n'y ayant trouué aucun soulagement, ni pareillement aux sternutatoires ni masticatoires, & auoir tenuë sa teste nette d'excremens, lors il faut iuger la maladie prouenir d'vne acrimonie de sens trop aigu; principalement si le malade est d'vn naturel de sens exquis & aigu; le plus certain signe pour le connoître est, si estant à jeun, & ayant demeuré long-temps sans manger, il se trouue plus mal, & lorsqu'il est saoul il se porte mieux.

Indice de sens exquis.

Curation.

La cure se fera selon la varieté des causes, d'autant que si elle procede de crasses & viscides humeurs, il faudra purger la teste auec pillules cochées ou autres de semblable vertu, ayant neantmoins vsé de breuuages & decoctions qui auroient puissance d'extenuer & inciser: Et combien que peu d'Autheurs ayent approuué la saignée, si est-ce que si on connoît qu'il y ait abondance de sang au malade, on feroit bien de luy en tirer vn peu de la cephalique du costé malade, autrement non; & apres venir aux diuersions, comme ventouses, corneter le col, les omoplates, vser d'herrines, ou sternutatoires, comme de ceux-cy: *Prenez poivre, piretre, staphisagria, racines d'ireos, de chacun demie dragme, pulverisez*, & de cette poudre en soit tirée par le nez, qui aura vertu d'attirer le phlegme, ou des ventositez par les éternuëmens: L'ellebore blanc a mesme vertu: comme aussi ou pourra vser à mesme intention du jus de certaines herbes à ce propres: *Prenez jus de marjolaine & de blette*, autant d'vn que d'autre, pilez & *tirez par le nez*. Et si le voulez faire plus attractif, vous y meslerez desdites poudres, ou de l'eau d'infusion, de ciclamen seule, aussi les apophlegmatismes ou masticatoires y conuiennent, pour prouoquer la pituite, dont je vous en donne vne forse: ℞. *Racines d'ireos seches, de panais, staphisagria, piretre & poivre*, le tout concassé grossierement, & en faire *des noüetes* auec taffetas ou linges, & en mascher vn tous les matins, cela fera grande attraction de pituite dans la bouche, puis on la crachera. D'autres vsent du seul mastic, d'autres de feüilles *de sauge*, ou d'vn petit bâton de coudre, ou de racine de piretre, ou d'autres simples acres.

Sternutatoires.

Masticatoires.

Poudre digestiue.

Vseront apres le repas de la poudre suiuante: ℞. *Cumini, carui, maceratorum in aceto, & leuiter coctorum ana* ʒ. iij. *sileris montani, fœniculi, ana* ʒ. j. *macis* ʒ. ij. *cinamomi* ʒ. iij. *anisi* ℥. ß. *coriandri* ℥. j. ß. du sucre deux fois autant que ces drogues mises en poudre se montreront, & en prendre vn cuiller plein apres chacun repas.

Et dans les oreilles y distillerez de l'huile d'amandes ameres, ou autre huile carminatiue, dans laquelle aurez fait dissoudre vn peu de *castoreum*, vous ferez aussi receuoir la vapeur ou fumée par l'oreille, vne decoction faite auec du vinaigre, du stœchas, d'absinthe, marjolaine, mentastre, hieble, & origan. Le suc de ruë cuit dans vne écorce d'vne grenade y est merueilleusement bon, la moüelle de la cuisse d'vn pourceau, sur tout autre, y est conuenable & propre. Le collire suiuant a esté souuent experimenté: ℞. *Colochintidos* ℥. j. ß. *succi rutha, & amuraci ana* ℥. j. *cumini, carui ana* ʒ. ij. *fiat decoctio in vino & oleo amygdalarum amararum, decoquantur vsque ad consumptionem vini*, & soient exprimez & coulez, & de cét huile en mettront souuent dans l'oreille. Ou ℞. *Radicum ellebori albi* ʒ. iij. *foliorum lauri & ruthe ana* M. ß. *foliorum fraxini* M. j. *fiat decoctio in oleo amygdalarum amararum, vel de Kerua, vel nucum*, & auec du vin blanc, ou de maluoisie; toutes ces choses soient cuites iusques à la consomption du vin, le tout bien coulé & exprimé sera mis dans l'oreille: Mais il faut noter, qu'il faut ordinairement tenir les oreilles bouchées de *cotton musqué*, comme aussi vser de sternutatoires souuent à jeun, ainsi que nous auons écrit: car ils font sortir les vents, tant par le nez, que par les oreilles. Les sachets faits de stœchas, d'hieble, marjolaine, origan, calament, semence de fenoüil, de cumin, de carui, d'anis, & appliquez chaudement sur l'oreille bruyante, sont tres-bon.

Topiques.

Experience.

Cotton musqué.

Sachets.

Que si la maladie vient d'vn sens trop exquis & acre, lors il faudra vser de remedes stupefactif, mais auec grande discretion, & commencer par les benins & imbecilles, puis

puis venir à de plus fort. Entr'autres l'huile rosat, auquel on aura dissout vn ou deux grains d'opium : Galien approuue en ce cas le jus de mandragore, & de pauot. Cét accident venant aux crises & indications, il n'en faut faire estat : car le malade venant à conualescence, ces bruits s'éuanoüissent : Mais si apres vne maladie & douleur de teste ces tintoins persistent, il faudra vser des euaporations susdites, & mettre dans l'oreille de l'huile rosat, auec du vinaigre ou jus de refort, ou de l'aloës auec vin cuit: enfin l'infusion d'ellebore noir en vinaigre sur tout est singulier.

Curation au sens acre & exquis.

Les Spagirics assurent les bruits & tintoins se dissiper, si on y distile souuent l'huile des Philosophes. Et si on boit de l'eau conduppliquée de S.Gilles à jeun, quelque demie once. Pour le sens du sentiment trop exquis, l'huile rosat & de mandragore meslez ensemble & instillez, le font perdre.

Chimique.

Si pendant vne fiévre il s'engendre du bruit dans les oreilles, il ne faut beaucoup se mettre en peine d'y remedier : car incontinent & souuent ils cessent d'eux-mesmes. Les tintoins & bruits d'oreilles sont communement les auantcoureurs de la surdité, mais cela n'arriue pas toûjours, & quand ils continuent vn long-temps, difficilement se guerissent: mais ceux qui les ont apportez de naissance, iamais n'en guerissent.

Prognostics.

CHAPITRE LIII.

De la surdité prouenante d'humeur bilieuse ou crasse & visqueuse, d'vlcere, d'aposteme, de la carnosité, & d'vn grand bruit.

IL suruient à l'ouïe communement trois accidens, comme aussi aux autres sens : premierement quand l'ouïe est toute perduë ; secondement en partie ; tiercement corrompuë, comme au bruit de l'oreille, duquel nous auons parlé au precedent chapitre. La surdité vient quelquesfois en la naissance, comme quand le nerfs est obstrué & bouché de quelque humeur, ou qu'il n'a point de cauité, ou qu'il n'est en bonne & deuë situation ; d'autresfois apres la naissance, ce qui se fait par vne humeur bilieuse qui monte au cerueau, puis se communique aux parties qui seruent à l'ouïe ; quelquesfois à cause des humeurs cruës ou crasses qui bouchent l'ouïe ; d'autresfois aussi à cause de certaine surdité ou d'une caruncule, ou de l'aposteme qui se trouuent au conduit de l'oreille. Elle peut aussi s'engendrer d'vne cheute ou grand coup, comme d'vn coup d'épée, ou autre tranchant coupant au trauers tout le cartilage, penetrant bien auant dans la chair subjacente, à l'endroit où est le pertuis auditif, qui en se reüinissant bouche du tout ledit trou, d'où vient vne surdité & douleur presque ordinaire, parceque les excremens ne peuuent estre vuidez, d'où se fait aucunesfois des abscez aux parties circonuoisines : aussi pour estre ordinairement prés des artilleries, arquebuseries, prés de grandes cloches, qui sonnent ordinairement, habiter dans des moulins, estre dans des lieux où se battent fer, cuivre, airain, & où se font autres tintamarres, peruertissans les nerfs auditif.

Accidens de surdité.

Cause.

La surdité qui peut receuoir guerison sera curée, en faisant purger le corps souuent deux fois la semaine auec pillules *sine custodia*, telles que sont de *hiera simplici*, & composées de *assaiereth*, & autres semblables : on fera concoction de l'humeur peccante, & apres sera purgé par pillules plus fortes, apres les pillules, prendra de la theriaque ou du mitridat. Il faudra vser apres de reuulsions accoûtumées, comme de ventouses sur les omoplates, & de frictions vesicatoires derriere les oreilles, des collires, composez de sucs de *prassium*, de marjolaine, auec huile de camomille. Si le mal procede d'humeurs crasses & visqueux, outre les remedes susdits, prendra herrines, sternutatoires, masticatoires, & des sachets extenuans & dessechans, tant pour frotter la teste; qu'appli

Curation.

Surdité d'humeurs crasses.

qu'appliquer sur les oreilles, sans mettre en arriere les euaporations par tuyaux, & sur tout les bains sulphurez y sont propres, tant à lauer la teste, qu'appliquer sur les oreilles. qui incisent & extenuent les humeurs visqueux, tels que nous auons écrit au precedent Chapitre, sur tout le jus de rhuë auec miel despumé, ou du *castoreum*, auec huile d'aneth. L'euaporation du vinaigre sur tous autres, & la maniere de viure doit estre extenuante. Pour la surdité qui prouient du ventre de la mere, elle est incurable, comme aussi celle qui est causée d'vn grand coup ou d'vne cheute, ayant dilaceré & fracassé le nerf auditif.

Sourds incurables, quels.

D'vlceres.

Aussi si la surdité prouient d'vn vlcere & aposteme, qui occupe le conduit auditif: il la faut deterger auec jus d'ache & d'absinthe, ou de blette, y mesler vn peu de fiel de porc & miel rosat, ou bien du jus de pourreau & miel despumé, & en mettre de trois en trois heures tiedement, ayant premierement fait vuider celuy qu'on auoit mis au precedent, puis boucherez l'oreille de cotton musqué. Apres la mondification, il faut secher l'vlcere auec trocisques d'Albucasis sans opium, dissouts en vin cuit, ou eau de sauge. Et s'il y a de crasse & vilenie, qui occupe le conduit, il le faut nettoyer auec vn cure-oreille; & si l'on ne pouuoit paruenir jusques à son siege, il faudra faire vn collire de suc de *marrubium* & d'ache, auec eau de vie, tant d'vn que d'autre, & en distiler dans l'oreille, par ainsi la surdité sera attenuée, & facilement sortira. Le malade couchera toûjours sur le costé de l'oreille malade.

De la crasse & sorditie.

De carnosité.

Quand elle prouient d'vne carnosité, & qu'elle n'a pû estre chassée par medicamens. Eginette liure 6. ch. 23. & 24. écrit qu'il faut fendre l'oreille par le bas, & tant profonder l'incision, qu'on voye ladite carnosité, l'élargissant apres auec vn ferrement dit dilatoire, puis l'arracher & reduire à sigillation; *j'en ay gueri deux de cette façon.* Et quand elle procede d'vn coup d'épée, ou instrument tranchant à trauers, comme nous auons ci-dessus écrit, encore que le Chirurgien en traittant la playe ait mis d'ordinaire des empeschemens, pour ne laisser fermer le conduit, si est-ce qu'enfin il se ferme, & lors on est sourd de ce costé, & si par vn long espace de temps on y tenoit vne tente canelée de plomb ou d'or, que l'on feroit tenir par bandages, chose difficile: quelques-vns se sont essayez de r'ouurir le conduit audit auditif du tout fermé, & lors que ladite playe estoit consolidée, auec cauteres potentiels, ou fers chauds, ils n'y ont rien profité, sinon de mettre leur patient en danger de mort, & malgré tout l'artifice du Chirurgien s'est renfermé.

Operation & experience par Chirurgie.

De la playe.

Aduertissement.

Surdité à cause de grãds bruits.

Et lors que la surdité n'est encore confirmée, & qu'elle prouient d'auoir esté toûjours proche de chose qui font bruit épouuantable, comme d'artilleries, sonneries de cloches, ferrieres, martinets, papeteries & autres semblables, il se faut oster de là; & au lieu desdits bruits, entendre le son d'instrumens musicaux, accompagnez de la voix de bons chantres, & instiller souuent & chaudement quelques goutes de bon vin dans l'oreille: & à celuy qui seroit du tout sourd, s'il ne l'estoit que par accident, n'entendant chose aucune, pour le faire entendre, il faut luy mettre vne flute, c'est à dire vn bâton creux long de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, & que l'extremité fust si bien composée qu'elle pût entrer dans l'orifice du trou auditif, & prononcer par l'autre bout ce qu'on voudra: ainsi le sourd entendra & à la longue, si on continuoit il recouuriroit vne partie de l'ouïe.

Comme on peut faire entendre vn du tout sourd.

Il se compose vne semblable eau contre les surditez, instilée, qui fait merueille: *Prenez bethoinẽ, vn gros oignon crud blanc, romarin, amandes ameres, vne grosse anguille blanche*, faites distiller le tout par alembic, & ce qui sera distilé, instillez dans les oreilles, *l'eau de vie rectifiée trois fois*, est de mesme vertu.

Prognostic.

Spagirics.

Toute surdité qui vient de naissance est incurable; comme aussi celle qui est inueterée de deux ans de quelque cause que ce soit. Celle qui croit aucunesfois, & autresfois diminuë, est curable.

CHAPITRE

CHAPITRE LIV.

Des corps *étranges qui sont* tombez dans l'oreille, *comme de l'eau des animaux, legumes, bois, pierres, & autres corps.*

QVand il sera tombé de l'eau dans l'oreille, ce qui donne beaucoup de fâcheries, il faut auoir vn petit tuyau de quelque matiere que ce soit, & mettre l'vn des bouts dans l'oreille, & par l'autre on succera & tirera l'eau, ou on mettra vne petite syringue dans l'oreille toute vuide, puis on tirera le bâton de dedans à soy, & la syringue par ce moyen attirera l'eau. D'autres sautent sur le pied du costé de l'oreille affectée, en enclinant la teste, & l'autre pied en l'air, aucuns mettent vn petit tuyau de bois de canne, ou d'autre estoffe dans l'oreille, & mettent des estoupes à l'autre bout qu'ils allument, ce feu attire l'eau, & toutes choses estranges; autres mettent vn petit morceau d'éponge bien attaché à vn filet, & y ayant demeuré quelques temps le tirent, & y retournent si souuent, qu'il en tirent l'eau.

Tirer l'eau entrée dans l'oreille.

S'il y estoit tombé vn pois, vne feve, ou autre legume qui s'enflât toûjours, ou vne petite pierre, ou puce, ou autre corps, on s'essayera de le tirer auec vn cure-oreille, ou on mettra au bout d'vn petit bâton vn peu de laine imbibée d'vn petit de terebentine, & on le tournera dans l'oreille, & pourra attirer par sa glutinosité le corps estrange. Aussi la toux & l'esternuëment en serrant le nez y sont conuenables : mais si pour toutes ces choses les corps solides ne pouuoient sortir, de peur de plus grand inconuenient, il faudra fendre l'oreille, comme nous auons dit au chapitre precedent, traitant de la carnosité.

Legumes & autres corps.

L'emplâtre suiuant ordonné du sieur de la Violette Spagiric, attire toutes choses estranges, qui sont dans les oreilles : ***Prenez gomme extraite de la seconde écorce de tillet deux onces, de l'aimant preparé vne once, oppoponax laué auec eau de serpentaire, trois dragmes, de terebentine & cire à suffisance***, pour former ***vn emplâtre***, lequel on portera long-temps sur l'oreille.

Remedes chimique.

Toutes choses estrangeres qui tombent dans l'oreille, si elles n'en sortent, & y croupissent, causent de tres-pernicieux accidens, comme fiévres, delires, apostemations, & aucunesfois la mort, c'est pourquoy dés le commencement on s'estudiera de les en tirer.

Prognostic.

CHAPITRE LV.

Du flux de sang immoderé, qui fluë sur les oreilles.

IL suruient aucunesfois vn flux de sang par les oreilles, pour y auoir receu quelque grand coup, ou que le corps abonde en trop de sang, qui se décharge en certe partie, aucunesfois par vn crisis, ou indication de quelque maladie. S'il se fait par voye de crise, il faut laisser faire à nature, sinon qu'on connoisse manifestement les forces de faillir, alors faudra vser de reprimans, comme on verra cy-apres : S'il vient pour avoir receu vn grand coup, ou d'vne cheute, l'on tirera du sang du bras opposite de la mediane ou cephalique, puis on vsera du cataplâme qui suit :

Cause du flux de sang par l'oreille.

Curation.

Saignée, quand approuuée.

Prenez miettes de pain blanc, trempez-les en vin couvert, ou suc d'absinthe, ou d'autre herbe ayant vertu astringeante, qui sera mis sur l'oreille, & s'il ne cessoit de fluer, il faut instiller dans l'oreille *du suc de plantain, ou de bourse à pasteur*; puis

mettre par dessus vn restraintif fait de blanc-d'œuf, terre d'armenie, sang de dragon, aloës, myrrhe, *acacia*, & autres semblables, vser de reuulsions, comme appliquer des ventouses sur la ratte, sur le foye, ligatures aux extremitez, & s'y comporter de mesme comme aux autres flux de sang prouenans d'autre cause, si ce n'est (comme j'ay dit cy-dessus) à celuy qui procede du crisis, pourueu qu'il ne surpasse raison.

Topiques.

Remedes Spagirics.

L'onguent des Spagirics étanche le sang fluant immoderément de quelque part que ce soit. Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus Veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra, soit formé *onguent*, duquel soit appliqué sur la partie fluante.

Prognostic.

Tous flux de sang immoderez sont mortels; celuy de l'oreille tres-dangereux, & difficile à estancher, principalement quand il vient d'vn coup ou d'vne cheute, s'il est grand, & lors souuent est mortel.

CHAPITRE LVI.

Des Parotides.

Parotides. Indices de quelque humeur.

Parotides sont inflammations, qui ont accoûtumé de venir aux glandes qui sont adjacentes aux oreilles : elles se font d'vn sang copieux, chaud, bilieux, pituiteux ou melancholique, quelquesfois procedant du cerueau, des humeurs superfluës y contenuës, aucunesfois sont critiques. Il n'est besoin de décrire aucuns signes pour connoître cette maladie : car la veuë suffit, neantmoins les parotides venans d'vn sang feruent, apportent de grandes douleurs, & ceux qui se font de sang bilieux, ressemblent plûtost des eresipeles, qu'autres tumeurs, n'ayans nulle pesanteur fascheuse. Celles qui procedent d'humeurs melancholiques ne rougissent, ny ne sont douloureuses nullement, au moins fort peu, mais sont durettes ; celles qui sont engendrées d'humeur pituiteux, sont enleuées en bosse : la maniere de vivre sera ordonnée comme aux autres tumeurs & inflammations.

Regime.

Curation.

En ce mal il faut purger selon le naturel de l'humeur qui cause ce mal : car si la maladie est causée d'humeurs bilieux, il faudra purger par medicamens cholaguogues ; si pituiteux, par phlegmagogues ; si d'atrabilieux, par menalogogues. Et quand la tumeur se fait de sang, lors apres auoir purgé les premieres regions auec casse, catholicon, ou syrop rosat laxatif, on tirera du sang de la veine cephalique, ou mediane du bras du costé malade, & en tirer selon les forces & grandeur du mal ; pour les autres tumeurs, si elles n'estoient accompagnées des fiévres, elles n'ont pas grand besoin de saignées, non plus que la tumeur ; quand elle est critique aux maladies, ou quand elle procede de certain venin qui auroit saisi le cerueau, iceluy se seroit déchargé sur cette partie.

Aduertissement.

A ces parotides il ne faut vser de medicamens repercutians ; au contraire plûtost d'attrahans, comme de ventouses, ou cornets sur les lieux, des cataplâmes où il y eust de leuain, & du fien de pigeon, & autres. Aux grandes douleurs vsera d'anodins, & non de stupefactifs, tel comme est cetuy-cy : *Prenez miettes de pain de froment*, trempé premierement en eau, puis exprimé, le dissoudre dans du laict sans feu, y ajoûtant *deux jaunes d'œuf, fleurs de roses, camomille, & de melilot, de chacun vn pugil, saffran vn peu, huile d'amandes fraisches, ou de lys, ou de beurre frais* bien dessalé, *soit fait cataplâme*, & en vser quelque temps. Et si la tumeur ne se vouloit resoudre, vserez du subsequent : *Prenez farine de feves & d'orge, de chacun vne once, mucillage de fenugrec, & de coings tirez auec eau de lys deux onces, meslez* le tout auec *vin cuit ou hydromel, poudres de violettes, roses, & de melilot, de chacun vn pugil.*

Cataplâmes anodins.

gil, miel rosat quatre onces, huile d'aneth deux onces, beurre frais autant, soit fait *cataplasme.*

Si la tumeur vouloit tourner à suppuration, lors vserez du suiuant : ℞. *Radicum lilij, althea ana* ℥. iiij. *foliorum malua, branca vrsina, violaria ana* M. ij. *caricarum pinguium ana numero octo, fermenti tritici* ℥. iiij. *perfectè coquantur*, soient meslez, cuits & passez par le crible, puis y adjoûterez de la graisse de porc, ou du suif de bœuf, huiles de lys & de camomille, de chacun trois onces, soit fait cataplâme; la suppuration faite, la tumeur sera ouuerte, mondifiée, & apres cicatrisée.

Cataplâme suppuratif.

Si la tumeur tient de l'eresipelle, on mettra dessus de l'onguent blanc refrigerant de Galien, ou du *nutritum*, & sur la declination du *diapalma* dissout en huile de camomille; si de la pituite, on mettra dessus longuent suiuant : ℞. *Cineris brassica* ℥. ij. *axungia suilla* ℥. iij. si vous voulez au lieu de cendre de choux, prenez cendres de chesne ou de figuier, ou *acacia, boli armeni ana* ℥. j. *cyperi, aloës, myrrha ana* ℨ. iij. *croci* ℨ. ß. *succi brassica* ℥. ij. *olei rosati* ℥. iij. *aceti* ℥. j. ß. *cera quantum sufficit, fiat vnguentum.* Enfin on y mettra le suiuant : *Emplastri de mucillaginibus & de meliloto ana* ℨ. j. ß. soit tout malaxé ensemble, soit fait emplâtre. S'il venoit à suppuration, on y procedera comme nous auons dit cy-dessus; & si l'humeur melancholique, on oindra la partie d'onguent de *althaa cum gummis*; & si la matiere estoit veneneuse, on mettra dessus du leuain battu auec graisse de porc, & vn peu de theriaque & de mitridat parmi; aucuns y adjoûtent vn peu de fien de pigeon dessus, cela attire le venin au dehors, & cette tumeur vient communement en temps de peste.

Remedes selon les humeurs.

Parotides veneneuses.

Tous les plus doctes Medecins Spagirics, attestent qu'aux parotides ou tumeurs de derriere les oreilles, composées de quelque humeur que ce soit, voire fussent-elles pestilentielles, n'ont trouué ny connu plus singulier remede, que les oindre de l'huile de Gesner décrit au liure 3. des secrets, chap. 9.

Remedes Spagirics.

De ces tumeurs on en meurt bien souuent, & plûtost les jeunes que les vieux, ce qui s'est veu de nostre temps au Roy François II. de ce nom; & principalement quand sont accompagnées de fiévres continuës, & que les vrines sont cruës.

Prognostics.

CHAPITRE LVII.

De la beauté du Nez, & de ses difformitez, & premierement de sa puanteur ou punaisie.

LE nez apporte beaucoup à la beauté du visage, je m'en rapporte aux camus, soit de nature ou par accident de maladie, desquels la difformité du nez difforme tout le visage, quoy que le reste fut parfait. Ses beautez sont, qu'il soit petit, affilé, & bien vuidé, par dessus eminent, & par bas abaissant, de bonne couleur, non rouge ni rousse, plustost blanche, ayant au milieu de sa base comme vne ligne quasi point apparente, qui le diuise en deux parties, s'amenuisant de plus en plus en montant, ayant aussi tout au bout de sa base, comme vn petit nœud à la fin de sa cartilage. Des marques de beauté, nous colligerons ses vices & difformitez, sçauoir est, s'il est trop gros, petit, camus, enfoncé, trop eminent; lesquels vices à la verité n'est facile de corriger, soit naturels ou accidentels, d'autant que le nez de sa structure & composition naturelle est plus cartilagineux, osseux & membraneux que charneux, on peut alonger le nez tellement quellement, par la frequente attraction & maniment d'iceluy auec les doigts.

Beauté du nez.

Difformité du nez.

Mais outre les susdites difformitez il y en a aucunes autres, ausquelles on peut facilement remedier, qui est la puanteur ou *punaisie*, pourueu qu'on ne l'eust apportée dés la natiuité, éternuëment trop frequent, l'odorat peruerti & corrompu, *polypus* ou

Maladies du nez.

pourpre, *Ozenez*, & autres vlceres du nez, & la *corize* ou roupie. De toutes lesquelles maladies, & qui apportent difformitez, nous traiterons chacune à part : Et premierement en ce chapitre de la puanteur du nez, laquelle empesche la conuersation des hommes familiers, & bien souuent de l'homme & de la femme, & plusieurs incommoditez qu'elle apporte.

Remedes à la puanteur.

Il ne sera impertinent, ayant esté purgé & saigné, que le malade *attire* souuent *de la maluoisie*, dans laquelle on auroit dissout *vn peu de theriaque*, mesme en boire à jeun ; ou de *tirer* souuent par le nez *du vin*, dans lequel on aura fait tremper *vne noix muscade*, ou oindre les narines d'huile nardin ; dans laquelle on aura fait cuire geroffles, bois d'aloës & quelque grain de musc, au soir allant au lict, & au matin auant que de sortir, ou bien tous les soirs & matins inspirer & attirer par le nez du meilleur & plus genereux vin qu'on pourra choisir ; sera aussi bon de tenir des tablettes & dragées musquées dans la bouche. Tous les remedes susdits ne sont ordonnez pour la guerison, mais pour couurir le defaut ; vray est que s'il y auoit vlcere, comme nous dirons plus bas au chapitre des *Ozenez*, il y faudroit proceder autrement.

Remedes Spagirics. Experience.

Il se trouue és remedes secrets, liure 4. chap. 5 vne eau de vie de maistre Thomas Fink, propre à la feteur ou puanteur du nez, si on en attire quelque peu les matins, *approuuée.*

Prognostic.

La feteur du nez, quand elle est apportée de naissance, ou d'auoir les os du nez enfoncez, l'air croupissant & se pourrissant, ne pouuant sortir d'vn l'ong-temps, comme il seroit besoin, est incurable ; pour celle qui vient d'vlcere est guerissable. Si vn malade febricitant dit, qu'il sent au nez vne feteur comme de poisson, ou autre chose corrompuë, cela est mortel.

CHAPITRE LVIII.

Du flux de sang par le nez, & des artifices pour l'émouuoir quand il est besoin.

Causes du flux de sang.

LE flux de sang par le nez prouient de causes internes, ou externes. Les internes sont la trop grande abondance de sang, ou sa tenuité ; & les externes sont, comme cheute d'vn lieu haut, exercice violent, & d'auoir demeuré au soleil, & autres choses semblables : il ne faut pas beaucoup d'indices pour connoistre ce mal. Les causes externes se connoîtront facilement par la parole du malade ; & les internes, comme la multitude du sang, de la face du malade, & de ses yeux qui rougissent ordinairement, & d'vne douleur ordinaire pesante de la teste. Le sang qui vient par vne *crise* au nez, se connoist par les maladies precedentes. La maniere de viure doit estre refrigerante & incrassante. Au reste le malade durant cét accident ne doit parler, ni vser de viandes qu'il faille mâcher, mais viura d'orge mondé, coullits, panades, amandes pressis, consommez rafraichissans : car le parler & le manger émeuuent facilement le sang, & sur tout tiendra la teste haute, afin que le sang ne monte dans le nez, d'autant que toutes parties par où sort du sang doiuent estre hautes, & la force basse, suiuant l'opinion d'Hippocrate.

Indices.

Regime.

Diuersiõs & reuulsions.

Celuy qui voudra arrester le sang, n'appliquera rien sur la partie d'où le sang fluë, ni aux parties prochaines, que premierement il n'ait fait des diuersions, comme de saignées par le bras, & de quelques veines que ce soient, toutes sont vtiles, on fera l'ouuerture petite : & tirera à diuerses fois ce qu'on connoistra que les forces du malade pourront porter : puis viendra aux ligatures des extremitez. Appliquera de grandes ventouses sur le foye, si la narine dextre fluoit, si de la gauche, sur la ratte ; si de toutes

les

les deux visceres, sur le nombril & sur les épaules, & reïterera souuent ces remedes, iusques à ce que le malade se trouue gueri : fera prendre trois fois le iour le poids de demi escu d'or de terre sellée, ou de bol de Leuant non falsifiez, en prendre auec jaunes-d'œufs, ou auec quelque eau astringeante, comme de plantain, ou *centinodia*, vsera de ligatures aux coüillons, & aussi fera à diuerses fois tremper ces parties en oxicrat.

Et si pour toutes ces diuersions le flux persistoit, lors faudra venir aux topiques, comme lauer toute la face d'eau froide souuent, & en tenir dans la bouche : puis il faudra vser de cette poudre, pour la mesler auec des blancs-d'œufs : ℞. *Boli armeni* ℥. j. *corticis mali granati, balaustiorum, gallarum ana* ℥. iij. *capitum papaueris albi* ℥. ij. *sanguinis draconis* ℥ j. le tout sera reduit en poudre, & appliqué sur le front auec étouppes & linges, & aux temples & veines jugulaires. Galien fait grande estime de la suiuante : ℞. *Charta sicca, cucurbita sicca & combusta, & vitrioli combusti, olibani, opÿ, aluminis combusti, ana* ℥. j. le tout soit puluerisé, & appliqué auec du cotton ou cherpis, & incorporé auec vinaigre : je n'approuue le vinaigre, car par sa pointe il ouure les veines & ne se souuient de ce qu'il auoit écrit auparauant, que l'oximel se doit donner à celuy qui a auallé du sang pour le dissoudre : Mais on pourra incorporer ladite poudre auec mucillage de semences de coin, ou de *psilium*, ou de blanc-d'œuf.

Remedts Topiques.

On dit que le sang de plusieurs animaux, comme aussi celuy de l'homme mesme, qui saigneroit, seché au four, & appliqué dans le nez, & sur les parties voisines, a grande vertu d'arrester le flux de sang : Il y a plusieurs simples qui ont grande vertu de restraindre; comme le jus de la centinode, autrement appellée sanguinaire, l'herniaire, bourse à pasteur, queuë de cheual, plantain, feüilles de vigne, de sorbe & son fruit, & de prunelles, desquelles on tire le suc, & on l'appliquera auec cotton ou cherpis, l'aloës & l'encens meslez auec des poils de liévre, qui se trouuent sous son ventre, coupez menus, & mis dans le nez, meslez auec blanc-d'œuf, ou mucillages de semences de coins, ou de racines de mauues, arresteront le sang, la toile d'aragnée mise en quantité dans le nez restraint fort. Galien loüe & approuue d'étouper les oreilles, mais je n'y vois nulle raison : & je crois que les translateurs n'ont pas bien entendu son intention, d'autant qu'il y a bien peu d'apparence que cela y rapporte du bien.

Simples astringeans.

On pourra faire des onguens auec huile de coin, huile omphacin, de roses, y faisant cuire du suc, puis adjoûter vn peu de cire blanche, & sera fait onguent, & en appliquerez sur le nez, sur le front, veines, temples, veines jugulaires, comme aussi faire des embrocations telles : ℞. *Succi plantaginis, poligoni ana* ℥. iiij. *succi bursa pastoritia* ℥ ij. le tout ayant fait residence soit appliqué sur le front, on y adjoûtera vn peu de farine volatille des moulins, pour luy donner corps, & à faute desdits sucs, si on n'en pouuoit recouurer, comme en hyuer, on vsera de leurs eaux distillées; on pourra aussi faire vn *nutritum* du suc desdites herbes & huiles susdites, auec de la ceruse, litarge, & bol armene.

Onguens.

La fiente d'vn pourceau fraische a vertu de restraindre le sang, si on l'applique sur le nez & sur le front; aucuns meslent parmy des roses en poudre, voire de l'eau mesme de roses, pour luy oster la puanteur; les fumées d'vn asne, senties & odorées, ont mesme vertu. Plusieurs pendent au col du corail, du jaspe, de l'ambre jaune, voire du marbre, ou des pieces de fer qui font fuïr le sang par leur attouchement froid, plûtost que par vne proprieté occulte. Mais le meilleur seroit, leur ayant mis cesdites choses autour du col, qu'elles touchassent à bon escient les veines jugulaires, & penchassent plûtost en derriere, parce qu'il y passe vne grande veine & artere; autant en fera vne chaine d'or, d'argent, de plomb, & autres metaux, *faire peur au malade*, & luy donner quelque crainte de mort, est fort bon.

Fiente de Porc, & d'Asne.

Choses froides restraignët le sang.

Le malade sera couché sur la paille, & sur autres choses qui n'échauffe pas le sang, comme fait la plume, sera mis en lieu aëré, froid naturellement, ou par artifice, ne

* *Du coucher.*

Contenance des yeux. boira nullement de vin, tiendra toûjours les yeux clos, & ne verra rien de rouge, ni mesmement son sang, car cela le fera fluer dauantage, il sera bon de tremper les pieds & *Lauement des mains & pieds.* mains dans de l'eau froide alternatiuement, ou vn peu chaude; certains ont esté si temeraires, que n'ayans point trouué de remedes, ont plongé le malade dans de l'eau fraische jusques au col, par ainsi a esté gueri. Mais ce remede est fort dangereux à gens *Remede dangereux.* debiles, qui leur pourroit causer des convulsions.

Quand on doit arrester le flux de sang. Apres auoir écrit du flux de sang, qu'il est necessaire d'arrester, & des remedes pour le retenir dans ses veines, il sera tres-bien fait au contraire, de sçauoir en quel cas il ne le faut arrester: car à plusieurs qui seront sujets à vne douleur de teste pesante, causée de trop grande abondance de sang, ce qui se connoist par les indices sus écrits, on ne le doit restraindre, s'il ne surpassoit raison; ni aussi à vne fille qui n'eust ses mois, ou à vne femme de mesme; & lors on ne s'essayera de faire revulsion par les parties dediées de nature à ce faire: comme saigner la veine poplitique ou malleole, appliquer des ventouses sur les aines, cuisses, nombril, faire des ligatures aux extremitez inferieures. *Obseruation.* Mais à ceux ou celles qui sont sujets à quelques purgations naturelles, on doit laisser fluer raisonnablement, comme à hemorrhoïdes, vomissement de sang, varices qui s'ouvrent, & autres certaines veines à certains quadrats de lune ou saisons de l'année, *ce que j'ay veu souuent.*

Escharetics à toute extremité. Et s'il aduient que pour tous les remedes susdits, l'hemorragie immense ne cessast, faudra venir aux *escharotics*, desquels nous vsons aux ouuertures des grands vaisseaux, meslant parmi vn peu de *narcotics.* Les *escarotics* sont comme le vitriol calciné, l'orpin, sandarac, & alun brûlé, sans oublier d'y mettre toûjours de l'*opium*, & reduire tout en poudre, & mesler auec quelque mucilage, ou blanc-d'œuf agité, & en appliquer au fin fond du nez, neantmoins auec grande discretion, & sur tout proceder sagement à la separation de l'écarre, autrement le sang s'émouvroit plus que jamais.

Quand & comme faut prouoquer l'hemorragie du nez. Au contraire de tout ce que nous auons traité, je veux mettre en cét article certains artifices, *pour prouoquer le flux quand il en sera besoin.* Ce qui est bon apres vne longue maladie, lors qu'il reste vne douleur de teste, ou quelqu'vn qui a accoûtumé de saigner, & ne saigne plus en son temps, ou qui sent vne grande repletion dans sa teste, & chaleur, le fera en cette façon: Il faut prendre de *feüilles de menthe*, & les mesler dans vn mortier auec du *miel*, , & les mettre dans le nez: autant en font les feüilles de la *grande chelidoine* apprestée comme la menthe. La garance meslée auec vn peu d'huile, & mise dans le nez, & seroit meilleur la mettre seule, & en frotter le dedans du nez rudement, fait sortir le sang, comme aussi fait le Berle contus, & puis *donner des chiquenaudes dessus le nez.*

Remedes tirez d'essence. L'huile de cloux de gerofle arreste assurément le flux de sang, de quelque partie qu'il fluë, en l'y appliquant. Les doctes Spagiries l'ont ainsi laissé par écrit: Autant en disent-ils de l'huile de vitriol doux, si on en beuuoit auec eau de plantain, ou de centinode, & en appliquer sur le lieu fluant. Il se trouue la description d'vne eau dans la Pharmacopée de Quercetan, qui est tres-propre à ce mal, qu'il intitule, *Potio sanguinem ex vulneribus erumpentem prohibens.*

Prognostic. Le flux de sang qui vient auec impetuosité, est mauuais: mais celuy qui allege, comme il arriue aux crises, est bon. En l'hemorragie, si le sang est pasle, noir, liuide, est pernicieux & mortel. Comme aussi celle qui fait syncopiser, & qui rend les extremitez froides. Le flux de sang qui vient de l'imbecillité du cerueau, bien difficilement, ou jamais ne guerit. Celuy qui surpasse quatre liures, est mauuais; & celuy qui surpasse huit, tres-mauuais presage; & celuy qui paruient iusques à vingt, ou vingt-quatre liures, infailliblement est mortel.

CHAPITRE

CHAPITRE LIX.

De l'esternuëment.

COmme c'est chose laide de voir vn nez ordinairement saigneux, aussi est-il fâcheux de le voir toûjours & d'ordinaire esternuër. Or combien que l'esternuëment soit vn mouuement du cerueau naturel, pour l'expulsion des choses nuisantes : & tout ainsi comme le sanglot à l'estomach, la toux à la poictrine ; ainsi l'esternuëment conuient au cerueau, d'où il appert que tels mouuemens ne se font à cause de la maladie, mais de nature selon Galien au 5. liure des maladies.

De l'esternuëment.

Les causes d'esternuëment sont deux, à sçauoir interieure & exterieure ; exterieure, comme les rayons du soleil leuant, lorsqu'ils entrent dans les narines, ou vne plume qu'on met dedans, ou vn festu, ou quelque poudre mordicante, & semblables choses; l'interne, comme vn humeur, ou vapeur, ou ventosité, ou quelque chose aggrauante la vertu animale : car la vertu animale sensible, sentant quelque empeschement dans soy, excite & irrite la naturelle, & la naturelle l'expulsiue ; laquelle excitée s'émeut auec vn impetueux mouuement, pour chasser les choses nuisibles, & meslant auec l'air, le jette dehors, & mene bruit, parce que cét esprit venteux passe par vn lieu estroit : C'est pourquoy la sternutation est vn violent mouuement du cerueau, à cause de l'expulsion des choses nuisantes.

Causes.

Comme se fait l'esternuëment.

L'esternuëment se guerira selon les causes: car s'il est accompagné de rhumes, il sera besoin d'estre purgé par purgations capitales : apres on vsera de remedes communs, tels que sont la friction des yeux, comme dit Aristote, & des oreilles, le grattement de la plante des pieds, & palme des mains, la senteur de la camomille & de lys blanc, l'instillation de quelque huile chaude dans les oreilles, baigner les mains dans l'eau chaude, senteurs, comme d'ambre, musc, noix muscade, aspic, *lignum aloës*, retenir fort son haleine, & tant qu'on n'en peut plus, & puis la passer par le nez, & ce moyen conuient quand il est accompagné de rhume, & le reïterer souuent. Les passions de l'esprit le font perdre, comme le courroux, tristesse, sollicitudes & autres semblables. Il se peut guerir aussi par des euaporations grandes, lorsque la cause de la maladie est froide, comme auec decoction de camomille, de melilot, *anthos*, sauge, marjolaine, *stœchas*, & par de froides herbes & fleurs, alors qu'icelle cause est de frigidité, comme auec roses, laictuës, nenuphar, plantain, feüilles de *tapsus barbatus*, & autres ; oindre l'interieur des narines auec vn peu d'huile conuenable à la cause, comme nous auons écrit des euaporations.

Curation.

Aucuns n'esternuënt que deux ou trois fois, à tels n'est besoin de faire aucun remede: mais à ceux à qui cela est trop frequent, ils l'arresteront par quelqu'un des remedes que nous auons écrit cy-dessus. Et lorsqu'il est excité par violence, comme à ceux qui battent de l'elebore, poivre, & autres drogues prouocantes, il faudra le faire cesser, mettant dans le nez vn peu *d'opium*, ou de la racine de mandragore, ou sentir du pain chaud. L'an 1619. en Italie courut vne sorte de maladie, qu'en esternuant souuent on mouroit, ce qui donna entrée délors à la coûtume, que quand on voyoit quelqu'vn commencer à esternuër, on luy disoit : *Dieu vous garde, & vous soit en aide*, laquelle coûtume dés ce temps s'est entretenuë pour le jourd'huy.

Esternuëmẽt venant de poudres acres.

Histoire.

*

Raison de la priere qu'on fait aux éternuëmens.

Les Chimistes disent, qu'assurément si on met bien auant dans le nez de ceux qui éternuënt par trop, des huiles de fenoüil & de girofles, tirez chimiquement, ils arrestent cette fâcheuse sternutation.

Remedes chimiques.

L'éternuëment à la fin des maladies est vn tres-bon signe, selon Galien, pour les maladies aiguës : car il demonstre les forces animales estre encore bonnes & valides, & la petite quantité de matiere. L'esternuement donc n'estant accompagné de rhumes, est bon

Prognostic.

bon & tres-salutaire, le corps estant mondifié, soit par art ou naturellement, d'autant qu'il soulage la douleur de teste, & la nettoye. Et pour semblables considerations est aussi bon aux maladies de la poictrine, de l'estomach, & de la matrice, & éueille la vertu expulsive de tous les membres susdits, & autres, comme lors qu'il jette l'enfant hors de la matrice mort, ou la secondine ou arriere-faix; L'éternuëment accompagné de rhumes est toûjours mauuais à vn corps replet, & est aussi comme signe; car il montre la mauuaise cause qui blesse le cerueau. La trop frequente sternutation trouble la teste, & cause souuent des vertigo, ou tournemens de teste, & autres semblables accidens. Si on vient à prouoquer l'éternuëment en vne maladie, qu'il y soit besoin, & que le malade par aucun artifice ne puisse éternuer, ne guerira iamais, principalement si c'est auec medicamens bien forts, comme auec elebore, poivre, euphorbe, *costus*.

CHAPITRE LX.

De l'odorat peruerty & corrompu.

Cause.

DIminution, priuation, & corruption en *l'odorat*, se font ou d'intemperie sans matiere, ou bien auec matiere. Lors qu'elle vient sans matiere, il faut vser d'alteratif au deuant de la teste, & vser d'errines & de senteurs, comme en l'intemperie chaude: on fera des embrocations refrigerantes, auec roses, coriandre, & attirer par le nez de l'huile rosat, auec eau rose, & vn peu de vinaigre & du camphre. La decoction de myrrhe & de souchet est vn singulier remede: la vapeur de vinaigre tirée par le nez, faite sur la pierre molaire échauffée dans le feu.

Curation d'intemperie chaude.

D'intemperie froide.

Si semblable maladie se fait d'intemperie froide, les lauatoires & embrocations se feront de spicanard, calement, origan, *calamus aromaticus*, marjolaine, & autres semblables: D'abondant, il faut oindre les narines d'huile de ruë, de nardin, & d'autresfois de *castoreum*, d'euphorbe, musc, & autres semblables. S'il se fait auec intemperie & matiere, comme auec vents, oppilations d'humeurs crasses, lors on vsera de medicamens internes, attenuans, incisans, puis purgeans, apres on vsera des embrocations susdites. Puis on fera receuoir par le nez des vapeurs & fumées de decoctions de camomille, marjolaine, menthe aquatique, aspic, calament, & semblables. Et comme nous auons dit ci-deuant, on vsera de gargarismes, d'herrines, & de senteurs. Entre toutes les odeurs, celle de la rhuë est la plus propre, battuë auec le vinaigre, comme aussi est la nigelle infusée & battuë subtilement, puis meslée auec huile vieux, & tirée par le nez. Le suc ou infusion de la racine d'artanita, autrement pain de pourceau, y est vn souuerain remede en vsant souuent, le corps estant au prealable bien purgé, & pour mieux tirer ces herrines en haut, jusques au lieu où est l'odorat, il faut que celuy qui veut vser d'herrines remplisse sa bouche d'eau premierement, & puis fasse l'attraction.

Autre matiere.

Façon pour bien tirer des herrines.

Remedes Spagirics.

L'huile de poivre chimiquement tirée par le nez, si le mal prouient d'humeur ou intemperie froide, restablit l'odorat peruerti; si de chaude, il en sera de mesme, en y adjoûtant vn peu de camphre.

Prognostic.

L'odorat peruerti & corrompu en vne personne âgée & vieille, est souuent incurable. Celuy qui l'a porté vn an, n'en guerit iamais, ou fort difficilement; & traine auec soy souuent la perte de l'appetit de manger, ce qui n'est pas imperfection & difformité du nez, d'auoir perdu le sens de l'odorat.

CHAPITRE

CHAPITRE LXI.

Du Polype.

POlype ou poulpe est vne tumeur au nez, qui semble estre charneuse, semblable à la chair, laquelle se cache dans le nez qui est lâche & fongueuse, il s'engendre lors que la susdite chair cachée se fait plus lâche & laté, le cerueau estant humide, qui enuoye vne certaine matiere viscide & flatulente; qui fait enfler tellement cette partie, qu'elle semble de beaucoup augmentée, principalement à la conjonction de la Lune: mais sur son dernier quartier se diminuë beaucoup, certaines fois se cache si auant dans le nez, qu'on ne la peut voir; d'autresfois elle vient en telle grandeur, qu'elle pend hors du nez, & à aucuns descend jusques sur la levre; ce qui apporte beaucoup d'incommodité au malade, tant à respirer qu'à parler. Quelquesfois elle croit en derriere dans le trou, par lequel l'air & vent descend du nez au détroit de la gorge; ce qui se peut manifestement voir la bouche estant ouuerte, l'apperceuant au derriere de la luette; voire de telle grandeur, qu'elle bouche le conduit de la tracée artere, auec danger de suffoquer le malade si on n'y remedie.

Polypus.

Cause.

Indices.

On l'appelle Polype, parce qu'elle pend hors du nez ronde & changeante de couleur; elle ressemble au Polype des Grecs, dit en François *seche* ou *pousse-pied*, & s'attache au dedans du nez par plusieurs rameaux, comme luy par plusieurs pieds aux rochers. Cette tumeur prend souuent son origine aux os cribleux: je ne veux arrester à mettre par écrit les especes qu'aucuns en font, comme chose inutile: mais quand il y en a aux deux narrines ils suffoquent le malade, s'il ne dort la bouche ouuerte.

D'où son appellation.

Origine.

Les Chirurgiens Grecs & Arabes vsoient d'vn petit fer, dit Polyticon, ayant le bout comme vn cure-oreille tranchant, auec lequel ils poussoient & alloient trancher ses racines au fond, l'en *tenans* en tout, selon Paul Egine, mais ils ne guerissoient pas tous.

Cure du Polype selon les Grecs.

Polyticon instrument.

D'autres vsoient de cauteres actuels, conduits par canules de plomb ou d'argent, jusques aux os ethmoïdes, d'autres de medicamens caustics, comme certains font encore aujourd'huy, vsans de ruptoires fondus, dans lesquels on auroit trempé vn linge, & l'appliquer sur la racine du Polype, & ly laisser certain temps; cela se peut faire facilement dans vne canule, dans laquelle passera quelque ferrement plat, vn peu caué au bout, pour mettre ledit ruptoire, & estant sur la partie, auant qu'ôter la canule, il faut mettre vn autre instrument de plomb plat aussi à la cime, & luy faire toucher le cautere potentiel, pour le couurir & peser dessus afin qu'il ne touche l'autre partie du nez. Et ayant demeuré tant de temps que le Chirurgien iugera estre requis, le retirera & traitera comme les écarres des autres cauteres potentiels & cicatrisera comme les vlceres.

Cautere actuel.

Cautere potentiel.

Il n'y a pas long-temps que j'auois à traiter vn Polype chez vn riche païsan, qui auoit recherché tous les plus doctes Medecins & expers Chirurgiens de la Prouince de Lymosin & Perigord, qui le luy firent perdre: Mais dans peu de temps repulluloit toûjours; je luy dis que s'il desiroit que je le guerisse, il luy conuiendroit fendre le nez jusques prés des ethmoïdes pour arracher la racine, il le permit, & cela fut executé dextrement: je luy fis mettre vn caustic dessus, & ayant fait son operation, reconnu la racine estre du tout consommée: je luy fis recoudre le nez, & playe & polype furent aussitost gueris les vns que les autres; il y a déja sept ans, & n'a repullulé depuis.

Histoire d'vne cure d'vn Polype par l'Autheur.

Mais sans vser de tant de cruautez, je trouuerois meilleur qu'on vsât d'vn petit instrument, qu'on appelle *bec de canne*, qui est plat à son extremité, & qu'on le mist dans le nez, & qu'on se saisist du polype le plus prés qu'on pourra de ses racines, & que doucement on le tordist, contournant ledit bec de canne doucement, en le tirant petit à petit,

Remede amiable & assuré.

non tout à vn coup, afin de déraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os ethmoïdes, & du nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le polype viendra d'vne piece, *ce que j'ay pratiqué souuent auec heureux succez.* S'il suruient flux de sang, l'operation faite, garderez d'y mettre aucun remede onctueux; mais il faut tirer souuent de *l'eau alumineuse*, pour herrine par le nez, ou du vin austere froid.

Remedes Spagirics.

Si on touche de l'eau de Fumanel, la racine ou les polypus mesmes, décrite aux remedes secrets, liu. 2. chap. 8. dans peu de temps le polype tombera; & s'intitule eau pour les fistules, nœuds, loupes, pourreaux, écroüelles & toute excroissance, faisant son operation sans douleur; experimenté.

Prognostics.

D'autant que la curation du polype est difficile, le meilleur seroit à son commencement d'empescher l'accroissement, puis apres entreprendre la guerison. Tous les polypes ne requierent pas qu'on y mette la main, parce qu'il ne faut toucher aux douloureux, & qui tiennent du chancre; ce qui se connoist par leur dureté & douleur, qui continuellement afflige; par la couleur plombée & liuide, aucunement puante; & à tels on doit vser de curation palliatiue, comme aux chancres, auec medicamens anodins & desiccatifs. Mais ceux qui sont sans douleur traitables, mols, & qui ne s'irritent point par medicamens ni attouchemens; blancs ou rougeâtres, à tels on y pourra mettre la main.

CHAPITRE LXII.

Des Ozenes, & autres vlceres du nez.

Raison du nom d'ozene.

Les *Ozenes* sont *vlceres du nez* profonds & putrides, desquels sort vne odeur fort puante, & sont ainsi appellez, non comme aucuns pensent à cause de leur puanteur, mais à cause d'vne espece de poisson polype, qui de sa nature sent le musc, & ces vlceres sentent mauuais; ce qui s'accorde mal à cette appellation. Quoy que ce soit, les ozenes ne sont autre chose qu'vn polype vlceré, ou reste de cette partie fongueuse, qui se trouue dans le nez vlceré. Et cette sorte d'vlcere differe des autres qui s'engendrent aux aisles du nez, en ce qu'elles sont puantes, & auec beaucoup de pus, qui font perdre l'odorat, & les autres non, d'autant que cette partie est fongueuse, spongieuse, & s'enfle, empeschant la respiration par les os ethmoïdes, & la retention du pus qui s'y fait engendre la puanteur. Cette maladie n'a besoin d'aucuns indices pour estre connuë: car par les douleurs, par la veuë, & par le recit des malades, se connoit facilement differente du polype, en ce que la matiere d'iceluy n'est pas tant acre, autrement elle vlcereroit: mais celle des ozenes est corrosiue & putride.

D'où procede la puanteur.

Curation.

De sorte que pour venir à la curation, il est necessaire de purger le corps de tous excremens, & de proceder aux euacuations vniuerselles, puis par des remedes externes, à roborer & secher le cerueau, afin qu'il ne puisse rien tomber par apres sur la partie affectée; ce qui se fera en faisant tondre ou razer les cheueux du malade, puis lauer la teste d'huile rosat, ou omphacin, apres la sinapisant de la poudre suiuante: ℞. *Ligni aloës, gariofillorum: nucis muscatæ ana* ℥ iij. *rosarum* p. j. *stœchados, & spicæ nardi ana* ℥. ij *saluiæ maioranæ, rosimarini, bethonicæ lauendulæ ana* ℥ ij. ß. *mastichis, & myrrhæ, ana* ℥. j. le tout meslé, & mis en poudre, pour sinapiser tous les iours, & oster la precedente, & aussi renouuellant l'onction d'huile.

L'on pourra faire vne *cucufe* ou coëffe piquée desdites poudres, & laisser la sinapisation, & qu'on la porte fort long-temps: Que si pour tous ces remedes l'vlcere ne sechoit, ayant derechef fait raser la teste, on luy fera vn *bonnet d'alude*, *c'est à dire de peau douce*, sur lequel on étendra l'emplâtre *barbarum*, & on le portera vn fort long-

long-temps ; la description s'en trouvera dans Nicolas Mirepsus, au traité des emplâtres, article 35. Il ne faut oublier les ventouses sur le col, sur les omoplates, auec scarifications, le cautere potentiel à *l'occiput*, & les masticatoires. Puis il faudra venir aux remedes topiques, & faut commencer à deterger ; vsant d'Egyptiac commun, meslé auec de l'eau d'orge, ou de lessiue faite de troncs de choux, & de paille de feves : apres vser d'onguens qui dessechent grandement, astringeans & detergeans, semblables à l'onguent *pompholigos*, y ajoûtant de l'alum du *calcitis*, de l'écorce & pomme de grenade, ou bien vous ferez cét onguent : ℞. *Omphacij* ℥. ß. *corticis mali granati*, *balaustiorum ana* ʒ. ij. *calciditis*, *aloës*, *corticis thuris*, *ana* ʒ j. *olei rosati*, & *myrtillorum ana* ℥. ij. *cera rubea*, *quantum satis*, on en fera vn onguent, qui sera appliqué au nez, ou bien faire de la poudre des matieres qui entrent dans ledit onguent, & en souffler dans le nez souvent. Mais voicy vn autre *onguent experimenté* : *Vnguenti de plumbo*, & *succi solani ana* ℥. j. *aqua rosarum* ℥. ß. le tout bien & fortement pilé dans vn mortier de plomb, soit fait liniment, lequel tempere l'acrimonie de l'humeur, empesche la corrosion, & seche. Et par mesme moyen on vsera du parfum suiuant : ℞. *Auripigmenti nubei & lutei*, *ana* ʒ. vj. *cinabaris* ℥. ß *myrrha*, *thuris*, *mastiches*, & *ladani ana* ℥. iij. *benioini & stiracis calamita ana* ʒ. ij. ß. *cum terebentina*, *excipiantur*, & *fiant trochisci*, ainsi que l'art le commande, pour parfumer le nez souuent, tous les matins. Il a esté guery de mon temps vn Italien, qui avoit des ozenes au nez, par le moyen de *chandeles artificielles*, composées de resine, de cinabre, cire, auec vn peu de terebentine, qu'on tenoit allumées toute la nuict dans vne tres-petite chambre l'espace de quatre mois en Hyver, que les Medecins Italiens de leurs meilleures Villes n'auoient pû guerir. D'autres y mettent de l'eau forte, ou de la seconde, *souuent auec heureux succez*. Pour les autres vlceres qui s'engendrent au nez, qui ne tiennent rien des ozenes, ils seront gueris par des medicamens fort dessechans sans mordication, & par sarcotics, ils y meslans de l'écorce de grenade, de la poudre de sauinier, & de l'aloes laué, l'onguent *pompholigos* laué, guerit aussi tels vlceres, si on y ajoûte de la poudre de balauste, ou bien de l'onguent de plomb.

Topiques. *Onguens.* *Parfums.* *Histoire.* *Eau forte, ou éteinte.*

Aussi le Chirurgien considerera, que les vlceres qui viennent au nez procedans de la verolle Neapolitaine, en malignité conuiennent auec ceux-cy, si bien qu'ils semblent tenir du chancre, & ne les faut negliger, car à tels, les os du nez se corrompent dans peu de temps, dont puis apres la forme naturelle du nez se gâte, s'abaissant auec grande difformité, & *parlent renaud*. Les onguens susdits conuiennent aussi fort bien à ceux-cy, sauf qu'il y faut ajoûter vn peu de *fugitif*, ou argent vif. L'eau suiuante est bonne à tous vlceres du nez pour en faire herrines. ℞. *Balaustiorum & corticis malorum granatorum ana libra tres*, *plantaginis*, *cauda equina*, *pilosella*, *lingua passerina*, & *herniaria ana* M. ij. *radicum bistorta* ℔. *semis foliorum mirthi*, *vel summitatum piri syluestris* M. j. *contundantur simul distilentur*, & soit faite vne eau dans laquelle on fera fondre vn peu d'alun, & on en fera attirer par le nez souuent. Si on n'avoit moyen de faire distiler cesdites matieres, on en fera vne decoction, y ajoûtant de l'alun & de la poudre de guyac deux onces.

Vlceres du nez verolíques. *Eau tres-bonne pour herrine.*

Les Spagirics vsent d'vn huile aux ozenes & vlceres de nez, encore qu'ils participent de la verole, dont la descriprion est telle : *Prenez antimoine crud trois onces*, *mercure sublimé vne once & demie*, *miel crud six onces*, *le tout meslé*, *soit mis dans vne cornuë à distiler à feu mediocre selon l'art*, *il en sortira vne huile fort excellente pour guerir les susdites vlceres*.

Remedes Spagirics.

Les ozenes sont tres-difficiles à guerir, à cause de la multitude des veines qui sont en ces parties, & que la pituite y descend ordinairement du cerueau.

Prognostic.

CHAPITRE LXIII.

Du rhume, & de ses trois especes.

Trois especes de rhume. *Coriza.* *Branchus.* *Catharrus.* *Rhume pere presque de toutes maladies.*

RHume n'est autre chose qu'vne defluxion d'humeurs du cerueau aux parties inferieures; il y en a trois especes, à sçauoir lorsque la defluxion se fait sur & dans le nez, s'appelle *coriza*; la seconde *branchus*, lorsqu'elle tombe sur la trachée artere, & parties voisines; la troisiéme s'appelle *catharrus*, quand elle tombe sur la poictrine. Et aucuns recherchans son etymologie, disent comme *matiere ruante*. Le rhume ne doit estre negligé, parce que c'est le pere de la plus grande partie de toutes les maladies, ce qui se voit, d'autant que s'il tombe sur & dans les oreilles, il cause vn bruit & surdité; si aux yeux vne inflammation, chassie ou empeschement de veuë; si au nez causera des ozenes, ou vn polypus, ou vne toupie; si sur la langue vne paralysie; si au gosier vne squinance: si sur la poitrine vne pthisie, ou pleuresie: si dans l'estomach vne nausée ou vomissement: si sur les boyaux, flux de ventre: si sur les jointures la goutte, & ainsi de tous les membres subjacens.

Rhumatismes. *Causes.*

La cause de tous ses rhumes, est le cerueau, qui d'une froideur interne ou externe, a conçû vne intemperie froide: ce qui vient principalement à ceux qui se découvrent le cerueau mal à propos. Et tout ainsi comme la main serrant vne éponge remplie d'eau la feroit découler en bas: ainsi coûtumierement en fait le cerueau, par le froid, qui fait ses defluxions aux parties inferieures du corps humain. En pareil cas l'air estant échauffé, ou autre chose qui le peut enflammer, faisant fondre les humeurs, peut causer vne distilation, comme le Soleil la neige. Aussi toutes choses qui font remplir la teste de vapeurs, plus que de raison, font cause de defluxion sur les parties inferieures, comme le vin immoderément beu, les bains chauds, le trop longlauement de teste d'eau chaude, principalement si la teste estoit auparauant échauffée: la viande indigeste, qui demeure long-temps dans l'estomach ne s'écoulant en bas: Enfin toutes choses qui excitent des vapeurs; comme aulx, oignons, pourreaux, & autres choses semblables, comme sont l'vsage des épiceries hors de raison, & sur tont les vents Meridionaux.

Indices de causes chaudes.

Ceux qui ont des defluxions par des causes chaudes, ont la teste enflammée & chaude, & leur tombe vne humeur âcre, qui tient tant par le nez que par la bouche: d'abondant la face & le nez rougissent, & le plus souuent auec fiévre. Au contraire quand la cause procede de froidure, à ceux-cy toute la teste & le front sont tendus, & le nez bouché, tellement que la voix ne peut monter en haut, & leur sort par le nez vne humeur crasse.

Regime.

A la curation, il faut que les choses non-naturelles en premier lieu soient bien ordonnées enuers le malade: qu'il mange plus largement, & boiue moins: pareceque des viandes humides il se fait beaucoup plus de vapeurs; le sommeil bref, principalement à ceux qui ont le foye chaud, d'autant qu'en dormant le cerueau se remplit de vapeur, & à ceux de cette intemperie chaude de foye; il faut qu'ils mangent souuent, car le foye s'échauffe par le jeûne: Mais les personnes grasses & humides, il faut qu'elles vsent de maniere de viure attenuante; il faut éuiter toutes choses vapoureuses, & qui remplissent le cerueau, comme sont les bains chauds, lauemens de teste, & ne tenir la teste trop couuerte.

Defluxions, que c'est. *Indications.*

Ayant consideré la nature de la *defluxion*, qui n'est autre chose qu'vne expulsion d'vne partie en vne autre: La *premiere indication* sera *d'arrester la defluxion*, & aduiser à deux fins, à sçauoir d'où la fluxion procede, & où elle tombe. *Le membre mandant* donne deux indications, que l'on oste son excrement qui tombe, & que nous amendions ou corrigions la cause d'où les excremens s'engendrent. La *partie*

receuante

reseuante a deux indications, à sçauoir qu'on la robore, & ce qui a flué soit tiré ailleurs.

Curation de choses chaudes.

La matiere sera euacuée, & par le mesme moyen la fluxion sera arrestée par saignée, si d'auanture les humeurs n'estoient crasses, éloignez beaucoup de la nature du sang, nous nous contenterons de reuulsions faites par ligatures, frictions, clisteres, preparation de matiere, & par de bonnes & conuenables purgations. Si la cause est tenuë & chaude, on la preparera par syrops astringeans & incrassans, tels que sont jujubes, nenuphar, de pourpier, de pavot, que l'on donnera aux grandes & fascheuses toux: la defluxion arrestée, on ordonnera la purgation comme suit:

Purgation.

℞. *Foliorum oxalidis, scariola, portulaca ana* M. ß. *polipodi, querni contusi, glycyrrisa rosa, passularum mundatarum ana* ℥. iij. *saluia vita, betonica, florum violarum, & saluia ana* p. j. *fiat decoctio, vt artis est ad* ℥. v. *in colatura fiat leuis ebullitio dragmarum duarum, folliculorum senna Orientalium, & scrupuli vnius seminis anisi, in colatura infunde rhei electi,* ℥. j. *cinnamomi* ʒ. iiij. *in express. dissolue syrupi de chicoreo, compositi cum rhubarbaro* ℥. j. *fiat potus.* Si la matiere estoit crasse, on la preparera, & purgera comme nous auons dit en la douleur de teste, de cause froide & pituiteuse, chap. 9.

Poudre apres le repas.

Il ne faut obmettre d'ordonner des choses qui empeschent les vapeurs & fumées, lesquelles meuvent le cerueau, comme poudres, opiates, conserues, electuaires, ainsi que suit: *Conserua rosarum sicca* ℥. ß. *coriandri preparati,* ℥. j. *anisi conditi* ℥. ß. *pulueris rosarum* ʒ. j. *boli armeni veri* ℈. iiij. *pulueris electuarij diaireos simplicis* ʒ. j. *diatraganti frigidi* ʒ. j. *saccari rosati* ℥. v. *fiat puluis, post singulos pastus detur è cocleari,* & de ces mesmes choses on pourra composer des opiates auec de la conserue de roses vieilles.

Diuersions. Roborations. Lauement de teste.

L'on n'oubliera aussi les autres diuersions que nous auons écrites cy-dessus, comme les ventouses sur les omoplates, ligatures, frictions: & ayant fait tondre le malade, on luy oindra la teste d'huile de nenuphar, de pauot & de rosat, qui sinapisera la teste de poudre de roses, sandal, & graine d'écarlate meslez ensemble. Certains Autheurs, comme les Grecs, auant que faire aucun remede externe, lauent la teste d'eau chaude deux ou trois fois, voire dauantage, parce qu'elle a la puissance de discuter les vapeurs de la teste, & de temperer la chaleur de quelque cause qu'elle vienne: La maniere de vivre en cette cause procedante d'humeurs chaudes, sera refrigerante, & l'air qu'il attirera aussi; la maladie venant au declin, on laissera lesdites huiles & poudres froides, & au lieu *on appliquera de l'huile de camomille, meslé auec celuy d'amandes douces, & de sinapisation de poudres temperées, comme de violettes, roses, sauge, marjolaine.* On pourra aussi faire vn grand emplâtre de *bethonica,* qui couvrira toute la teste, & on le portera jusques à la fin de la maladie.

Remedes, quels à la declination.

Curation de cause froide.

A la defluxion qui vient de cause froide, on fera les mesmes diuersions que dessus: mais sur le cerueau on appliquera des *sachets* composez de *fleurs de camomille, melilot, betoine, stœchas, feüilles de laurier, poliot, origan, de chacun demy manipule, canelle, gerofle, de chacun vne dragme, le tout grossierement pulverisé,* qui sera mis *dans vn sachet* sur la suture coronale. Oindre la teste d'huile chaude, rapporte aussi beaucoup de profit, à sçavoir d'ireos, costin, d'aneth, de rhuë, & autres semblables. On sera aduerty, qu'il ne faut vser inconsiderément d'herrines, sternutatoires, apophlegmatismes, & semblables remedes, parce qu'aucunesfois ils émeuuent les catharres, en liquefiant & dissoluant les humeurs.

Distillations, comme reprimées. Parfum vaporeux. Experimẽté.

Au reste, les distillations sont reprimées par des choses qui ont grande puissance de dessecher, & sur tout de la nigelle torrefiée, puis trempée en vinaigre, & mise dans vn peu de linge en façon d'vn nœud, que l'on fera sentir par le nez; le cumin aussi de mesme. Voicy vn *parfum experimenté & assuré,* qui arreste & seche promptement: *Prenez vne lame de fer toute rougie par feu, qui sera arrousée peu à peu de vinaigre rosat, & l'odeur receuë par le nez;* ou si tu le veux faire plus desiccatif, feras

trempet des roses & des feves toute la nuict, le lendemain mettra lesdites feves & roses auec leur vinaigre sur ladite lame rougie & inspirer la fumée par le nez, & *reïterer quelque iours ce remede.* D'autresfois on le parfumera la teste des poudres suiuantes: ℞. *Saluia maiorana, rosmarini ana* ℥.j. *gariofillorum, cinamomi ana* ℈.ij. *ligni aloës* ℈.j. *thuris* ℥.j. ß. le tout grossierement battu, sera faite vne poudre, laquelle mettrez sur la braise, & le malade en receura la fumée, ou de cette poudre en seront faits trochisques auec terebentine. Tous ces remedes conuiennent à toutes les especes de rhumes, comme catharre, toupie, & de *brancus*, ou enroëure. Nous mettrons fin à ce Chapitre, qui est le dernier traitant des maladies qui viennent au nez.

Poudre à parfum auec troshisques.

Poudres propres.

Pour arrester toutes fluxions & catharres venans du cerueau, il n'y a rien de plus excellent que le syrop de *petun*; il en faut prendre le matins vne demie cuillerée, & peu à peu augmenter la dose, ainsi que le sage Medecin iugera estre à propos. La description est dans la Pharmacie de Quercetan.

La distilation rhumatique qui se fait sur le nez, que nous auons appellée cy-dessus *corriza*, & celle qui tombe sur la gorge, ou trachée artere, *brancus* ne guerissent aux vieilles personnes, ou c'est auec grande difficulté. Ceux qui ont le cerueau chaud, & les parties inferieures froides, rarement sont sans catharres; comme aussi semblablement, ou au contraire de ceux qui ont le cerueau froid le cœur & le foye chaud, car il monte beaucoup de vapeurs au cerueau, qui ne peuuent estre resoluës par le cerueau froid; & lors qu'il est chaud, il fait attraction grande de vapeurs. Le catharre accompagné de continuelle douleur de teste difficilement guerit, parceque le cerueau semble naturellement debile; les rhumatiques sont disposez à tous maux.

CHAPITRE LXIV.

De la beauté de la bouche, des levres, & de leurs maladies, ou vices & de leurs remedes.

Comme se fait la bouche belle.

Qualitez des belles levres.

Maladies & vices de la bouche.

Liuidité des levres d'où procede.

LA beauté de la bouche dépend de la composition bienseance de ces trois parties; levres, genciues & dents. Les levres pour estre belles, doiuent estre ni trop grosses ni trop petites, de couleur de corail ou rubis, vermeilles & incarnates, qui jointes ensemble, fermans la bouche, fassent vn angle obtus à leur extremité, & au milieu; celle d'embas soit vn peu releuée; elles doiuent estre aussi douces, tendres, delicates. Quand on veut parler, la partie senestre doit commencer l'ouuerture, & la dextre doit fermer la bouche. Entre le nez & les levres, il doit y auoir comme vne fossette de couleur incarnate. Leurs vices principaux qui se peuuent corriger par art, sont la *liuidité* d'icelles, *vne puanteur d'haleine*, les *fissures & bec de lievre*, qui par le defaut de nature vient du ventre de la mere.

La *liuidité* prouient quelquesfois de frayeur ou crainte, telle se guerit apres que la frayeur est passée; le plus souuent de certaine indisposition interieure, principalement de l'orifice de l'estomach, auec lequel les levres ont vn grand consentement, par vne membrane qui est commune à l'estomach: & aux parties de la bouche, ainsi que demontre le tremblement des levres, quand l'estomach veut vomir; vous osterez cette liuidité, & rendrez cette couleur coralline aux levres, si vous les frottez legerement auec eau, en laquelle aurez fait tremper du jus d'orcanette, ou auec le rouge d'Espagne.

Cause des fissures.

La *fissure* ou fente de levres vient aussi de plusieurs causes, aucunes exterieures, lesquelles sont cheutes, le froid, la chaleur, ou du vent. Autres interieures, comme quelque descente d'humeur acre ou salé du cerueau, quelque vapeur acre, qui monte de l'estomach ou du foye en haut.

Les

Les remedes communs sont, de les frotter de graisse de chapon, d'oye, ou d'huile d'œuf, & principalement d'huile de cire, qui les gerit en vn moment. La *pomade* suiuante est singuliere : *Prenez deux liures de graisse de cerf, ou de chevreau, six onces de graisse de porc fraische, ostez toutes leurs membranes & petites peaux, lauez-les par plusieurs fois en vin blanc, exprimez si long-temps & si fort que tout le vin soit écoulé : puis jettez-les dans vn vaisseau de terre vitré, ou plombé tout neuf, y adjoûtant de nardus indicus ; ou en son défaut des racines de souchet, demie once de cloux de gerofles, deux dragmes de noix muscades, sept ou huit pommes de courpendu à demy contuses & pelées, faites tremper tout cela en suffisante quantité d'eau rose vn iour entier, puis boüillir à petit feu, le pot bien couuert, & remuant de fois à d'autre auec vne spatule de bois, iusques à tant que l'eau rose soit consommée & exhalée : coulez par aprés par vn linge fort épais dans vn vaisseau bien net, & plein d'eau rose iusques à tant que cette graisse se fige & coagule.*

Remedes.

Pomade, la façon de la composer.

Cela fait, *jettez la derechef dans vn vaisseau de terre neuf*, y adjoûtant *six onces d'huile d'amandes douces, quatre onces de cire blanche, faites fondre & liquefier sur le feu, enfin le recouler comme dessus, le versant dans vn vaisseau de terre, où il y aura de l'eau rose, & laisser coaguler & figer, puis relauer cette pomade auec eau rose musquée, ou autre de quelque bonne senteur, telle qu'est celle de damas ou de naffe, iusques à tant que la pomade soit deuenuë blanche comme neige. Aprés mettez-la dans vn vaisseau de verre en quelque lieu frais, afin qu'elle ne se noircisse ou rancisse.* Aucuns adjoûtent à cette pomade du *corail* puluerisé subtilement sur le marbre, afin de secher dauantage ; d'autres y mettent du *cinabre* ou *jus d'orcanette*, pour luy donner vne couleur vermeille, *rien n'est plus singulier* à toutes sortes de fentes ou fissures, de quelque cause qu'elles soient excitées, *que cette pomade.*

Addition à la pomade.

Autres remedes aux fissures.

L'huile de terebentine distillée y est fort souueraine, l'onguent rosat de mesme, la gomme adragant mâchée & maniée auec la langue, par dessus les levres fissurées, la ceruse camphrée en forme d'onguent, cendres de petites membranes & pellicules qui enuironnent les œufs, brûlées & incorporées auec onguent rosat, mastic puluerisé, galles puluerisées, graine de jusquiame puluerisée, adragant ou tragacant aussi puluerisé, l'alun seul, à tous, ou l'un d'iceux, incorporé auec graisse de chapon ou cire blanche, ou graisse & moüelle de cerf, ou de veau, ou onguent de ceruse camphrée.

Ie donne aduis à celles qui ont les levres pâles & liuides, si elles prouiennent de quelque cause interne, comme de quelque vice de foye ou de la ratte, ou d'autres indispositions, qu'elles soient saignées & purgées souuent auec pillules d'ammoniac, ou auec la poudre cachectique de Quercetan, ou auec son vin de sené composé, & boire à leurs repas du vin & de l'eau ferrée. Le *crocus Martis ex laminibus* dudit Quercetan, est propre aussi à telle indisposition, sur tous remedes. Ayant assez écrit des remedes aux fissures des levres, si elles ne prouenoient que de causes externes, comme du vent de bise, ou de trop grande chaleur ; il faut vser de *masques aux femmes*, lors qu'on se veut mettre à l'air, ou bien se contenir dans la maison.

Levres pâles & liuides.

Masques aux Dames.

La puanteur de la bouche vient de plusieurs causes, ou de la pourriture des gencives, ou des dents, ou de la chair, & membranes de l'interieur de la bouche, ou de quelques vlceres de poulmons ; ou de quelque corruption de viande, ou d'humeurs au fond de l'estomac, ou de quelque vlcere ou corruption de son orifice. On ne profitera rien, si on ne donne ordre à toutes ces occasions d'haleine puante, laquelle à la verité est si detestable, qu'elle est cause le plus souuent de separer le mary de la femme. A toutes causes internes, il est besoin de purger benignement le malade auec casse, mirobolans, manne, rhubarbe, deterger les vlceres auec syrop d'absynthe, de roses seches, & auec eau balsamine de Quercetan ; aprés vser de syrop de *succis alchimillæ, plantaginis, & fœniculi.*

De la puanteur de la bouche.

Aprés il faudra lauer la bouche de vinaigre scillitic, mâcher des feüilles de laitteron quand il y inflammation, ou quand il n'y en a, mâcher entre les dents vn morceau de muscade,

muscade, & bois d'aloës, de graine de paradis, de cubebes, de la galange, de la zedoüaire, de gerofles, de la racine de souchet, d'iris, de la graine d'anis & de fenoüil, feüilles de menthe, & de melisse, ou lauer la bouche de decoction faite de toutes ou d'aucunes des choses susdites; ou bien prenez gomme de tragacant vne once, sang de dragon deux dragmes, faites-les tremper en eau rose deux iours entiers, puis les jetter dans vn mortier, y adjoûtant six dragmes de sucre, cinq dragmes d'amidon, vn scrupule de musc dissout en eau rose, triturez, & les meslez ensemble auec vn pilon, puis reduits en petit pastils aussi gros que grains d'orge, laissez-les secher à l'ombre, & tenez dans la bouche de ces pastils, & vous aurez l'haleine douce.

Masticat cōtre l'haleine puante.

Si la bouche est puante pour auoir mangé de l'ail, on mâchera des noix recentes, ou des feüilles de rhuë, ou de fenoüil, ou de persil, ou de la racine d'angelique. Et au cas que vostre haleine ne sentist bonne odeur; outre tous les susdits remedes, qui non seulement ostent la mauuaise haleine, mais la rendent bonne, vsez de ceux-cy: L'eau de canelle tenuë en la bouche, ou en lauer la bouche au matin, l'eau imperiale, l'eau theriacale, la racine imperatoire, la racine d'iris tenuë en la bouche, le mastic maché, & tenu en la bouche.

De la puanteur de l'ail.

A faire l'haleine douce.

Leonard Fierauenti atteste que l'huile de myrrhe de sa description, guerit incontinent les fissures des levres, & leur rend la couleur vermeille. Et tout ce qu'elle touche l'embellit. Pour la puanteur de la bouche, l'eau de canelle distilée chimiquement, rend l'haleine de soüeue odeur. Voyez-les remedes secrets liu. 3. chap. 23.

Remedes chimiques.

La liuidité des levres qui vient de cause interne, comme de quelque vice du foye, ou autre indisposition, iamais ne recouureront leur naïve beauté, que premierement ne soient gueris par medicamens internes. Pour les fissures des levres de mesme, quand elles sont causées de quelque vapeur acre qui vient du poulmon, de l'estomac, ou descente de quelque humeur mordicante, descendant du cerueau, que premierement ses maladies internes ne soient curées. Toutesfois si apres auoir fait tout deuoir de guerir, on ne l'auoit pû faire, on vsera de cure palliatiue; & touchant les fissures & fermes, quand elles sont causées de causes externes, comme de vent de bise, ou de trop grande chaleur, il faut vser de masque lors qu'on veut s'exposer à l'air, ou se contenir dans la maison. Touchant la puanteur de la bouche, si elle procede d'vne dent creuse, ou de quelque vlcere de la bouche, il faudra arracher la dent creuse, & guerir l'vlcere. Et si elle procede de quelque cause interne, & qu'on l'ait apportée dés la natiuité, il ne se faut peiner de la guerir: mais vser comme nous auons écrit ci-dessus de la cure palliatiue.

Prognostic.

CHAPITRE LXV.

De la levre fenduë, autrement dite bec de lievre, *de certaines tumeurs interieures de la levre, du chancre des levres, & de la peau surpassante le cuir interieur.*

Combien que j'aye écrit au precedent Chapitre des vices & maladies des levres, si est-ce que (pour ne faire vn Chapitre trop prolixe) j'ay remis à traitter de la levre fenduë, ou *bec de lievre*, qui suruient en la conception, generation & formation de l'homme, ainsi que nous voyons aux levres fenduës, ce qui rend les personnes fort difformes, leur donnant ennuy, tant à parler qu'à manger. Le Chirurgien qui sera appellé, aduisera si la distance est grande, & s'il y a beaucoup de substance à redire, & lors il n'y doit mettre la main, d'autant que bien souuent, par la trop grande distance & tension qui s'y fera, ne se reprend, & si souuent il s'y engendre vn chancre, à quoy la

Incommoditez que rend le bec de lievre.

Bon aduis au Chirurgien.

la partie eſt ſujette : mais s'il n'y a gueres de ſubſtance ou chair à redire, lors on doit entreprendre l'operation, bien que la gencive qui eſt ſous la fente ſoit auſſi bien ſeparée, & le palais auſſi comme la levre.

Operation.

Alors il faut auoir vne aſtelle de bois, petite & aſſez mince, & la mettre ſous la levre, & d'vne part & d'autre auec vn raſoir bien tranchant couper les peaux, ſans en laiſſer le moins du monde, voire juſques à couper vn peu de la chair ſubjacente, & laiſſer ſaigner quelque peu de temps, puis eſſuyer ledit ſang, & vn ſeruiteur approchera les deux parties ſcarifiées, & y fera deux ou trois points d'aiguille, ainſi qu'il jugera eſtre neceſſaire, & mettra deſſus du baume agglutinant; d'autres n'y font nuls points d'aiguille; mais paſſent à trauers les parties qu'on veut reünir, vne aiguille apres la ſcarification faite, comme nous auons dit, l'entortillent de fil, ainſi que les couturiers font, quand ils laiſſent leurs aiguilles enfilées ſur leurs habillemens, aucunesfois on y en met deux, quand la playe ou fente eſt longue, & coûtumierement dans le ſeptiéme jour la levre eſt agglutinée, & lors on oſte l'aiguille & le filet, apres on met deſſus vn emplâtre de ***diapalma***, ou de ***bethonica***; aucuns n'y mettent rien : aucunesfois en la meſme levre ſe trouuent deux fentes ou becs de lievre, lors il faudra traiter leſdites deux fentes à diuers temps.

Pour faire alonger la levre.

Certains des plus experimentez, ſe reputans eſtre tels, ſe ſont trouuez deceus, n'ayans l'agglutination faite dans le neuviéme iour, & la playe ouuerte, qui eſt vn grand déplaiſir, ou parce que les parties étoient trop diſtantes, ou que la levre s'eſtoit enflée; & quand l'vn ou l'autre aduient, pour mieux contenir en l'union des parties diſtantes, il faut faire à chaque coſté de la ſuture vne inciſion comme vn croiſſant de l'une, ainſi la chair preſtera, & ne ſera pas diſtenduë : Cecy eſt l'aduis de Celſus.

Hiſtoire des dangers qui viennent apres les reſtaurations trop diſtantes.

Le Chirurgien ſera aduerti, qu'aucunesfois les parties fort diſtantes ſe prennent & coagulent par l'induſtrie du Chirurgien, auec les operations ſuſdites : Mais il aduient que par la trop grande retraction, aucunesfois telles perſonnes accoûtrées, ne peuuent ni parler ni manger qu'auec grande difficulté; c'eſt pourquoy aucunesfois la nature ne pouuant eſtre retenuë ſi contrainte, cette agglutination vient à ſe rompre, auquel cas quelquefois on eſt contraint de remettre la fente au méme eſtat que deuant; ce qui rapporte plus de difformité que deuant. I'ay veu vne fille âgée de neuf ans, qui fut traitée comme ci-deſſus, à laquelle la levre ſe refendit ſix mois apres, pendant *vn grand rire* qu'elle faiſoit : Et vne autre à laquelle *il fallut reinciſer* la levre tres-bien vnie : car elle ne pouuoit manger ni parler que mal-aiſément. Si ce vice venoit quelquesfois au nez ou aux oreilles, il ne faut vſer que de coûture, ou d'aiguille entourtillée de fillet.

Des petites tumeurs interieures des levres.

A l'interieure partie des levres, il vient de petites tumeurs dures, ſemblables à des grains d'ers, ou de veſſes, les vnes plus groſſes, les autres moindres. Pour les guerir il faut renuerſer la levre, la fendre ſur chacune deſdites tumeurs : apres les ſoûleuer d'vn crochet, & de toutes pars les ſeparer & couper, puis remplir l'inciſion d'alun calciné, ou y mettre du *calcitis*, & apres y appliquer des remedes aſtringeans.

Du chancre.

Il arriue ſouuent tant à la levre ſuperieure qu'inferieure, vne dureté auec tumeur; & ſi elle perſeuere long-temps auec douleur, lors vous jugerez que cette tumeur tient du chancre; c'eſt pourquoy ſi elle ne tenoit guere de place, vous trancherez toute cette dureté, la laiſſant apres ſaigner vn aſſez long-temps, apres y paſſer vn cautere actuel, puis y appliquer onguens onctueux, & qui ne ſoient de mauuais gouſt, apres des deſiccatifs.

De la peau interieure de la levre ſurpaſſante.

Experience Chirurgicale.

Il y a vne autre difformité des levres qui vient ſouuent de la premiere conformation, comme le bec de lievre; c'eſt quand *la peau de la partie interieure de la levre ſurpaſſe le cuir exterieur*, & fait vne difformité aſſez apparente. Il ne ſera hors de propos de dire icy la maniere de l'oſter, comme je l'ay veu pratiquer à Monſieur Pigray, & auſſi *ſouuent en ay gueri pluſieurs*; c'eſt qu'il faut prendre deux petites ferules de bois, attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils coupent la tranche d'vn liure, puis en retournant la levre, prendre de la peau ce qui paſſoit, & l'enfermer & ſerrer entre ces deux ferules, & la couper contre le bois auec vn raſoir bien tranchant

apres il faudra guerir la playe auec du syrop de roses, ou de miel rosat ou commun, & s'il est besoin on vsera d'eau alumineuse pour dessecher & cicatriser ; toutes les autres playes de dedans la bouche guerissent de semblables remedes.

Remedes Spagirics.

Pour embellir la cicatrice de la levre fenduë restaurée, l'huile de baume de Iean Magy est tres-propre. Et pour les petites humeurs qui sont au dedans des levres, & pour le chancre qui s'y engendre, s'il est petit : Aussi à cette chair superfluë des levres y appliquer de l'huile de vitriol corrisif bien dextrement, fera cesser toutes difformitez, sans vser de rasoir, & ne fera aucune douleur, j'entens de la description de Falop, de laquelle nous auons parlé au 60. chap. cy-dessus.

Prognostic.

Il ne faut s'ingerer de rabiller les levres fenduës à gens decrepits & vieux, ni aux hydropiques, hectiques, ni aux petits enfans qui tettent, ni à gens de mauuaise habitude : car la face & les levres sont les parties du corps plus sujettes qu'autres aux chancres. Quant aux tumeurs interieures des levres qui sont petites, si elles faschoient les personnes, on les peut oster sans danger ; comme aussi la peau interieure de la levre qui surpasse le cuir exterieur. Et quand les parties de la levre separée sont trop distantes, il faut predire ; que si elles sont agglutinées, elles empescheront le parler & le manger, & qu'il faudra la defendre, ou que d'elle-mesme par laps de temps le fera.

CHAPITRE LXVI.

De la beauté des gencives*, excroissance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres, & de leur erosion ou diminution.*

Beauté des gencives.

QVand on ouure la bouche, il ne se peut faire qu'on ne voye les gencives, il est donc raisonnable qu'elles soient belles, pour rendre accomplie la beauté de la bouche. Pour estre belles, il faut qu'elles soient vermeilles comme la rose, non trop enleuées, ni enflées, ni larges, mais si étenduës, qu'elles couurent la racine les dents; au reste fermes & solides, non mollastres ni spongieuses. Plusieurs vices les difforment, & gâtent leur naïue & naturelle beauté. Tels sont la couleur liuide, rousse, noirâtre: leur excroissance si grande, que quelquefois elle couurent toutes les dents, leur mollesse & spongiosité, telle qu'elle apparoit en ceux qui conuersent és lieux aquatics, comme aux mariniers : leur secheresse, maigreur, chetiueté & diminution ; qui prouient de quelque erosion d'humeurs, de vapeur acre, demangeaison, leurs abscez & vlceres, leur flux de sang, inflammation & puanteur, & autres vices. Le malade sera purgé & saigné de la basilique du bras droit, & apres resaigné des veines qui sont sous la langue ; apres vsera des remedes suiuans. Et premierement contre les *gencives noires & rousses.*

Laideurs & vices des gencives.

Gencives noires & rousses.

Seront renduës en leur naïve couleur, les frottant soigneusement de miel rosat, ou auec vn lauement fait auec decoction de racine de coleuurée dite *brionia*, de concombre sauuage, en eau rose ou plantain, ou auec jus de bette seul, ou auec eau rose, ou alumineuse. Pour leur trop grande excroissance, spongiosité & mollesse, gargarisme d'oximel scillitic, ou de verjus de grain, ou de la decoction de balaustes, roses, nefles qui ne soient meures, alun & sel, ou de la decoction de fleurs de roses, qui se trouue au milieu de leurs petits cheueux : ou de la decoction de feüilles de viorne & d'oliuier, faite en eau & vinaigre, ou du suc de grenades aigres, ou du coing, ou de la decoction d'alun, ou de vert de gris, ou de la poudre de mastic, d'aristolochie, & de la pierre d'albastre, calcinée & melée auec le miel & vinaigre scillitic, frotté contre les gencives.

Excroissance spongiosité & mollesse des gencives.

Lascheté ou relaxation des gencives.

Contre la *lascheté ou relaxation* des gencives, qui causent souuent que les dents tremblent, & sortent quasi de leurs alueoles, il les faut corroborer en tenant longtemps

temps dedans de la saumure coulée, ou du verjus de grain, ou decoction de Berberi, , ou de ronces, ou de balaustes, d'alun, de mastic, ou de l'eau alumineuse, ou de vin de grenade meslé auec eau rose, ou decoction de pauliot desseché; si elles sont pleines d'ordures, nettoyées & detergées auec decoction d'orge en eau & vinaigre, y adjoûtant du miel rosat.

Gencives sales & ordes.

Si elles *rendent du sang* pour legere occasions, arrestez le flux auec jus de jusquiame, ou de plantain, ou de grenades aigres, ou eau alumineuse; aussi auec poudre d'alun, & de mastic, incorporez auec miel rosat appliquez sur le mal; ou auec racine d'arnoglose appliquée sur la gencive; ou de la decoction de balaustes, meurte, sumach, roses, faites en oxicrat, leurs vlceres seront dessechez auec jus de plantain, auec eau alumineuse, auec poudre de corail, auec jus de ciclamen incorporé auec miel, ou si elles sont rebelles, seront touchées auec vn petit drapeau trempé en l'eau de separation, ou huile de vitriol.

Hemorragie des gencives. *Vlceres des gencives.*

On incarnera les gencives decharnées par ce baume: *Prenez des deux plantains, des deux ioubarbes, des deux consouldes, bethoine, verueine, pimpinelle, piloselle, absynthe, creature petit, mille-feuille, langue de chien, queuë de cheual, millepertuis, de chacun vne demie poignée*, pilez toutes ces herbes, & versez par dessus *de l'eau de vie*, laissez-les *tremper quatre iours entiers*, & au *cinquiéme exprimez le jus* de toutes ces herbes, les ayant premierement fait tiedir sur les cendres chaudes; *en ce jus vous dissoudrez huile fort bonne vne livre & demie, & deux liures d'eau rose distilée, faites le tout cuire* en double vaisseau, jusques à ce que la moitié du suc soit consommé, lors *adjoûterez vne livre de terebentine fort claire*, paracheuez *de le faire cuire iusques à la consomption du reste du jus*, coulez & *le reseruez en vn vaisseau de verre*, frottez vos gencives *de ce baume*, rien n'est plus singulier.

Remedes des gencives par vn baume singulier.

Or si ce baume vous semble de trop grand frais, & par trop penible à faire, *prenez poudre d'aristolochie ronde, ou de panax, ou d'iris, ou de pistolochie, demie dragme; cendres de bois de rosmarin & de corail, mastic, oliban, écorce d'encens, & myrrhe tous pulverisez, de chacun vn scrupule*, incorporez tout cela auec *oximel scillitic, miel rosat*, ou auec *syrop aceteux*, faites *vne paste*, de laquelle frotterez les gencives quatre ou cinq fois du jour.

Poudre à faire pastils pour incarner.

Ou bien dissoudrez *sarcocole en eau rose*, ou *en laict tiede*, & en frotterez les dents, ou *prenez de sang de dragon, boli armeni, de chacun vne dragme; mastic, olibans; sarcocole, de chacun demy scrupule, aristolochie ronde, racine d'iris, de chacun demie dragme*, incorporez auec *oximel scillitic*, faites *opiate* pour frotter les dents. Notez que toutes les poudres susdites en dessechant engendrent la chair selon la coûtume de Sarcotics.

Opiate à mesme fin.

Qui sçaura bien vser de *l'eau alumineuse*, décrite par Bauderont en sa Pharmacie, elle guerira l'excroissance, relaxation, saletez, flux de sang, vlceres de gencives, ensemble leur erosion ou diminution.

Chimiste.

La mauuaise couleur des gencives, excroissances, relaxation, saletez, guerissent facilement par les remedes contenus en ce Chapitre, pourueu qu'on soit jeune, & que le corps soit bien purgé: Mais si l'on est de mauuaise habitude, & qu'on tienne mauuais regime de vie, ces defectuositez demeurent à iamais. Pour les vlceres, pourueu qu'ils ne soient chancreux, facilement guerissent par medicamens astringeans; Et quant aux flux de sang d'icelles, pourueu qu'on ne les irrite, & qu'on se fasse saigner souvent des veines de dessous la langue, il s'arrestera, mais il se faut abstenir des viandes.

Prognostic.

CHAPITRE LXVII.

De la chair superfluë des genciues, dite paroulis ; *de leurs apostemes, dites* epoulis.

AFin que le precedent Chapitre ne fust trop ennuyeux, j'en ay bien voulu faire vn particulier de la chair superfluë des genciues, & de ses apostemes. Et à sçauoir que bien souuent il suruient vne superfluité de chair entre les dents, dite des Grecs *paroulis*, principalement entre les molaires, autrement appellées du vulgaire, *marteaux*, qui se produit peu à peu, & croit bien souuent de la grosseur d'vn pouce, quelquesfois plus gros que n'est vn œuf de poule, de maniere qu'elle jette les dents hors de leur place, & le malade ne peut parler articulément, manger ciuilement, ni ouurir la bouche décemment. Si telles chairs superfluës semblent aux Chirurgiens noirâtres & chancreuses, il ne les faut irriter par remedes caustics, ni semblablement les lier, si ce n'estoit que leur racine pût estre emportée du tout : mais on les traittera comme on fait les chancres par la cure palliatiue.

Paroulis chair superfluë des genciues.

Mais si elle est traitable, molle, & petite, elle sera tranchée ; si grande, elle sera liée auec vn filet fort, & ciré par sa base ou pied, serrée & noüée par diuerses fois, jusques à ce que la racine soit coupée entierement peu à peu. La ligature est plus assurée que le coupement, d'autant que par icelle on évite le flux de sang ; & s'il ne reste rien de la racine, & le malade n'apprehende tant le coûteau, ou le feu qu'il conuiendroit mettre apres. Cette operation faite, quelque temps apres, & souuent elle repullule, ce qu'aduenant sera reliée à sa racine, comme a esté dit ci-dessus ; estant retournée, on y mettra vn cautere actuel sur la racine, ou du cotton trempé en eau forte, ou en la liqueur d'vn cautere potentiel fondu, ou d'huile de vitriol, & l'y tenir long-temps auec le doigt serrément : & qu'on ne soit si mal-advisé de suiure l'aduis d'Aëce ni d'Oribase, qui ordonnent les poudres caustiques sur cette sorte de chair superfluë, laquelle non seulement est incommode à cette partie, mais aussi est fort dangereux qu'il n'en soit attiré dans le thorax, ou qu'il en tombe dans l'estomach, & fasse mourir le malade ; ce que j'ay veu pratiquer temerairement à vn vieux Barbier de Lymosin.

Curation de paroulis.

Obseruation & aduis.

Il se voit aussi d'ordinaire des apostemes qui se font sur les genciues, causées de rhumes, ou sur les racines des dents corrompuës, que nature veut déplâtrer ; c'est ce que les Grecs ont appellé *epoulis* : lors que cette tumeur sera venuë à la maturation, il la faut ouurir, & faire l'ouuerture grande, afin qu'elle se tourne en fistule ; apres lauera sa bouche de vin couuert & austere, le lendemain auec hydromel : Le Chirurgien sera aduerty de ne procrastiner d'ouurir ces abscez, pour peu qu'il y ait d'apparence de maturation d'autant que la boüe croupissante altere les maschoires, & alueoles des dents. Et s'il suruient qu'il se fasse vne fistule, ce que bien souuent aduient apres le *paroulis* & *epoulis* : il faut prendre garde si le mal procede de la dent pourrie, ou de l'aueole, alors il faudra faire arracher la dent, puis toucher l'os carié d'un cautere actuel, ou d'huile de vitriol ; & l'os se separera dans peu de temps, & se trouuera gueri.

Curation de l'aposteme de la genciue dite epoulis.

Aux deux maladies susdites des genciues, qui ne voudra vser du tranchant, si on sçait vser de l'huile corrosiue de vitriol, dont nous auons fait mention ci-dessus, il ne faut chercher autre remede.

Remedes Spagirics.

C'est chose impossible de guerir vne fistule de la genciue, ni vne superfluité ou excroissance de chair en cette partie, si l'os de la genciue carié, ou la racine de la dent prochaine ne sont cauterisez, ou arrachez.

Prognostic.

CHAP.

CHAPITRE LXVIII.

De la beauté des Dents ; *de ses maladies ou vices, & des choses à elles contraires ou conuenables.*

APres auoir écrit des genciues, & de leurs maladies, il semble estre à propos de traiter des *dents*, & commencer par leur beauté, bien-seance, puis de leurs vices ou maladies. Or comme elles donnent certain indice & presage de la bonté & longue vie, aussi elles seruent de beaucoup à la beauté de la bouche, quand elles sont saines & belles. On les tient pour telles, quand elles sont petites, non toutesfois menuës, carrées, droites, égales, separées par ordre, fort bien jointes, proches l'vne de l'autre, blanches comme l'yvoire, ou perles, ou la neige, bien liées & chaussées dans les alueoles de leurs genciues, couurans si bien la langue, que l'on ne voit que la pointe d'icelle quand on parle, qui aussi apparoissent fort peu quand on rit modestement, sagement & sans excés.

Beauté des dents.

Plusieurs vices ou maladies gâtent & corrompent leur beauté, à sçauoir quand elles sont trop longues, tortuës, mal jointes, non fermes ni stables dans leurs alueoles, tremblantes, couuertes de crasse & limon, noires, liuides, ou d'autre couleur, pourries, puantes, & fetides, troüées, rongées, cariées, grinçantes & stupides ; desquels accidens nous proposerons les remedes plus familiers.

Laideur des dents.

Qui voudra bien contregarder ses dents de tous les accidens susdits, tant de causes internes qu'externes, & les tenir nettes & saines, afin de donner occasion de longue vie, se gardera de mettre en sa bouche choses trop froides ou chaudes, d'autant que l'vn ou l'autre offense les dents, ne manger viandes trop faciles à se corrompre, ni dures, & de difficile digestion, ni boire aussi liqueur aucune qui soit de telle qualité ne fasse aucun excés qui puisse empescher la digestion. Ne manger choses visqueuses, ni trop douces, ni rompre auec les dents aucune chose qui soit dure, ne boire ni vin ni eau trop froide, ni congelées, ainsi que font plusieurs durant les chaleurs d'Esté, ni au contraire boüillons ou viandes trop chaudes, apres la viande ou breuuage froid, éuiter les choux, les dattes, les grenades douces, le laict, la neige, les pourreaux, & reforts.

Pour contregarder les dents.

Si quelque viande ou paste s'estoit mise entre les dents, ou dans vne dent creuse, soudainement & tout doucement faut l'oster sans violence, auec vne paille, ou plume, ou bois, comme de lentisque, non auec vn coûteau, acier, fer, ou cuivre, ou autre telle chose qui se puisse enroüiller. Apres qu'il aura pris son repas, lauera subitement la bouche auec vin austere, & vn peu rude, pour empescher que ce qui reste ne se pourrisse, aussi pour conforter la partie. Mangera des deux costez, afin que l'vn soulage l'autre, les figues, sucre, & toutes choses qui ont vertu d'amoulir & relâcher, comme les huiles axunges & graisses sont contraires aux dents.

Continuatiõ de conseruer les dents.

Toutes choses qui sont pour dessecher les dents sont propres pour les contregarder, pour en faire poudre, ou mettre en composition, telles que sont le sandal, les roses & leurs semences, les balaustes, le sang de dragon, les noix de galle, le carabé, les perles, la farine d'orge, les feüilles de tamarisc, la racine d'oseille, les feüilles de ciprés, de genevre, de mastic, la rasure d'yvoire, le sel, la canelle, l'yssope, le squinath, le fruit de cappes, & son écorce, le bois d'aloës, le *capilli veneris* brûlé, le corail, le *diadragant* brûlé, & aussi la corne de cerf de mesme.

Poudres propres.

L'eau nommée Royale, que les Chimistes estiment grandement pour contregarder les dents, tant que la personne vit, si on en laue la bouche, est décrite aux remedes secrets de Liebaut, liure 2. chap. 10. Et pour celles qui sont trop longues, on les peut accourcir auec vne lime, s'il n'y en auoit de telles que deux ou trois : mais si toutes l'étoient, il ne le faudroit faire. Pour celles qui sont tortuës, si elles empeschent la masti-

Remede chimique.

cation ou le parler, il les faut faire arracher ; pour celles qui sont mal jointes, il n'y faut toucher.

Prognostic.

Toute personne qui a les dents claires & menuës, est effeminé, & ne viura longuement. Celuy qui les aura de bonne grosseur & bien jointes, indice de grande force, & de longue & saine vie. Qui tiendra ses dents bien nettes, & les contre-gardera, en viura plus facilement & longuement.

CHAPITRE LXIX.

Des dents limoneuses, noires, comme on les blanchira ; *& si elles sont tremblantes, comme on les* r'affermira.

Blanchir les dents.

POur conseruer les dents en leur blancheur & nétteté, on vsera de la poudre suiuante : *Prenez corne de cerf brûlée, racines de tamarise, souchet, graine de roses, de chacun deux dragmes, sel gemme douze dragmes*, pulverisez le tout subtilement, & de cette *poudre* on en frottera les dents tous les matins ; & lors qu'vne dent est plus longue que l'autre, il la faut limer tout doucement, sans faire tort aux autres, ni l'empécher de mâcher puis apres.

A la dent trop longue.

Si les dents sont limoneuses & ordres, elles seront frottées auec vne racine d'aristolochie ronde, ou auec poudre de corne de cerf brûlé, ou de mastic, ou d'os se seche : la couperose nettoye les dents, comme aussi les pierres d'ecreuisse. Autre, *prenez racines seches de guimauues*, mettez-les tremper vn iour entier en eau estant encore moite & humide, envelopez-les dans vn papier, que mettrez cuire sous les cendres chaudes ; estans cuites, sechez-les derechef, & en vsez à *frotter* les dents. Autre, *prenez vne racine de guimauue*, nettoyez-la diligemment, si elle est grosse, mettez-la en plusieurs parties, longues de cinq ou six doigts, faites-la cuire en eau *auec de l'alun & racine d'iris* : apres que les racines seront cuites mettez-les secher au four, ou à vn soleil ardent, puis *frottez* vos dents de cette racine. Les Anciens approuuoient bien le lentisque pour ce vice.

Pour les dents limoneuses, & sales.

Prenez hyssope, origan, menthe, de chacun demie once, alun de roche, corne de cerf, sel commun de chacun vne dragme, mettez toutes ces choses brûler dans vn pot de terre, & quand elles seront brûlées, adjoûterez *poivre, piretre, mastic, de chacun demie dragme, myrrhe odorante vn scrupule* ; mettez toutes ces choses *en poudre* subtilement, criblez & reseruez la *poudres*, ou l'incorporez auec *storax liquide*, ou *laudanum*, en forme *d'opiate*, ou pulverisez *tartre* de fort bon vin, & en frottez les dents souuent.

Opiate.
Tartre.

Qui desirera encore les mieux blanchir, vsera des suiuantes : *Prenez alun, corail blanc, racine de bistorte, de chacun vne once, redigez en poudre* ; frottez-en les dents auec vn linge fort rude, puis auec vn petit bâton qu'aurez trempé legerement en huile de vitriol, frottez-les encore. Aucuns au lieu d'huile de vitriol, se seruent de mesme façon d'*eau forte*, principalement à ceux qui ont les dents noires, à cause de l'argent vif qu'ils auroient auallé en pillules ; ou autrement, en ayans esté frottez, pour auoir la verole Neapolitaine, ou de la méchante rongne.

A la pourriture & puäteur des dents.

Autres fort singulieres : *Prenez pain de froment, des deux corails, corne de cerf, de chacun demie once, alun demie dragme, parietaire, capilli veneris, de chacun vne poignée, coquille d'œuf, quatre ou cinq* : mettez tout cela dans vn vaisseau de terre *au four*, redigez-les en *poudre subtile*, & les gardez pour vous en seruir en cette façon: *Prenez de cette cendre trois onces, canelle deux dragmes, cloux de gerofle, macis, de chacun demie dragme, spinacard, calame aromatic, de chacun demie dragme, miel rosat suffisante*

Opiate.

suffisante quantité, pour les incorporer, *vinaigre scillitic vne once*, soit faite *opiate*, de laquelle on frottera les dents au matin, puis apres les lauerez de vin. Ce remede les conserue de pourriture, & les blanchit, & est bon pour ceux qui ont l'haleine puante.

Autre : *Prenez eau de soulphre, & en lauez les dents auec vn linge*, l'huile de soulphre y est aussi singulierement dispensé, tant selon la forme vulgaire, que selon l'art Chimique. Vne piece d'écarlate, ou vn linge, ou vne piece de drap trempée en jus d'écarlate, blanchit & nettoye les dents. Eau pour mesme effet fort recommandable, dont les Dames de la Cour vsent : *Prenez eau commune & eau rose de chacune quatre onces, deux dragmes d'alun brûlé, & subtilement puluerisé, canelle entiere demie dragme* : mettez l'alun & la poudre dans vne fiole de verre auec les eaux susdites, puis exposez la fiole au feu sur des cendres chaudes, faites-les boüillir jusques à la consomption de la tierce partie des eaux, laissez refroidir ces eaux à l'aise, frottez vos dents de cette eau au matin auec vn linge trempé : la racine de guimauve ainsi preparée comme nous l'auons écrit ci-deuant est singuliere pour blanchir les dents.

Eau & huile de soulphre.

Eau courtisane experimentée.

Les dents tremblent, & principalement les incisiues, ou de deuant, qui n'ont qu'vne racine à raison de la relaxation des genciues, qui se relachent pour leur grande humidité, comme on voit à ceux qui viennent de suer la verole, esquels non seulement tremblent, mais aussi tombent le plus souuent. Il faut icy vser non seulement de medicamens dessechans : mais aussi d'astringeans, comme sont l'alun, la noix de ciprés, les racines de bistorte & de pentaphile, les roses, leurs semences, les gobelets du gland, & autres semblables : il se faut abstenir de calcitis, d'écorce de pomme de grenade, de noix de galles, de balaustes, parce qu'elles noircissent les dents, & en voicy vne forme experimentée.

Contre les dents tremblantes.

Drogues qui noircissent les dents.

Prenez racines de pantaphilon, de bistorte, de chacune deux onces, roses, gobelet de gland, éponge de bedegar, de chacun demie once, faites decoction en eau de cisterne ou de roses, & en frottez vos dents. Ou *prenez eau de gobelets de gland, & de roses, de chacun deux onces, poudre d'alun demie once, meslées*, fomentez-en vos dents. Autre, *prenez alun, corail rouge, de chacun deux dragmes, sumac, éponge de bedegar, racine de bistorte, de chacun vne dragme, puluerisez, & auec syrop de coing faites mélange* ; l'eau alumineuse, ou vne goutte d'eau de separation dissoute en eau de plantain, ou de roses, ou de queuë de cheual ou en eau commune en defaut d'autre, rafermit & blanchit les dents.

Autres remedes.

Les dents tremblent quelquesfois, à raison que la chair des genciues est consommée ou erodée, laquelle remplissans obfirmoit les interualles & espaces des dents. Or la chair des genciues est absumée, à raison de la carie qui suruient aux dents : il faut ratisser cette carie qui est superengendrée, puis frotter les dents auec *oximel scillitic* ; & puis vser de la poudre susdite, laquelle en dessechant engendre la chair, Le vinaigre scilitic frotté, l'alun auec le vinaigre & le miel, l'auelane d'Inde cuite en vin, le corail seul en poudre, le vin d'épine vinette ou berberis, la decoction des feüilles de viorne d'oliuiers, & de virga aurea, de lentisc, de tamarisc, cuites ensemble ou separément en vinaigre, le verjus contenu en la bouche, l'eau salée, où les oliues auront trempé, le laict d'anesse tenu tiede dans la bouche les affermissent.

A la chair des genciues absumée.

L'eau de vernix tirée par alembic, nettoye & embellit assurément les dents. Guidon donne la description d'vne eau tres-excellente à toutes les difformitez des dents, qui est telle : Prenez sel ammoniac, sel gemme de chacun demie liure, alun blanc comme sucre vn quarteron, pulucrisez & mettez dans alembic de verre pour tirer l'eau, de laquelle frottez les dents & genciues.

Remedes Spagirics.

Pour conseruer la beauté des dents, qui est de les tenir en perpetuelle blancheur, il faut commencer dés l'adolescence, qui pourra : car quand vne fois elles auront imprimé en elles vne couleur étrangere, il est bien difficile de la faire perdre du tout. Touchant leurs tremblemens de mesme, si on n'y remedie promptement, iamais ne se rafermissent, mais tombent enfin.

Prognostic.

CHAPITRE

CHAPITRE LXX.

Des dents troüées ou pertuisées, creuses, erodées, vermineuses, grinmens, stupeur, ou agacement, & moyen de faire sortir les dents aux petits enfans.

Contre l'erosion des dents.

LEs dents sont érodées des humeurs qui sont amassées en elles, & à l'entour d'elles, qui viennent de viandes, ou d'humeurs qui tombent du cerueau, ou montent des parties inferieures, foye, ratte, estomach, il faut empescher cette erosion par le frequent lauement de decoction de sauge en vin, emplir la cauité de la dent de poudre d'elebore noir, incorporé auec miel, ou auec du camphre, que l'on dit empescher totalement la corrosion : l'alun, le fiel d'ours, l'opiate composé de piretre, de poivre, de galbanum, de jus de titimal, la theriaque meslée auec du vin cuit. Si vous mettez vne portion de ces remedes dans le creux de la dent erodée, vous empeschera l'erosion. Ou bien, prenez opium, myrrhe, storax, de chacun vne dragme, poivre blanc, galbanum, saffran de chacun demie once, pilez le tout auec eau rose, & en mettez dans la dent.

Pour éuiter la douleur du chaud ou du froid.

Vous serez aduerti, s'il aduient que le malade craigne le chaud ou le froid, quand il boit ou mange, ou soit de l'air exterieur, lors vous pourrez emplir la cauité d'vn peu de cotton musqué, si cette senteur luy agrée, ou de cire blanche, ou de mastic masché; premierement par la bouche, parce qu'elle sera plus remolliante, attendu que les choses dures blesseroient le nerf qui est inseré dans la cauité de la dent, ou du cotton auec eau de vie premierement, puis eau forte, ou huile de vitriol, & reïterer souuent : par ainsi la dent & ses racines s'en iront par petits morceaux peu à peu.

Contre les vers des dents.

On dit qu'il s'engendre des vers és dents, desquels vne douleur est excitée, non pas des plus grandes, qui toutesfois apporte vne demangeaison, sans grande saliuation : on les fera mourir par choses ameres, par lauemens de dents, auec centaure, coloquinte, semence d'oignons & de pourreaux. Par application dedans le creux de la dent, ou contre la dent, on mettra d'aloës, de la poudre de semence contre les vers, de poudre de corne de cerf, incorporée auec fiel ou miel. Le populaire (suiuant l'opinion de quelques Medecins) pense que le parfum de la semence de jusquiame receu sur la dent vermineuse, fait tomber de la dent des vers tout groulans : mais ils se trompent, car les corps que l'on voit sortir de cette fumée épaisse representent vne forme de vermisseaux encore que la fumée ne paruiennne à la dent qu'on croit vermineuse.

Dent vermineuse.

Contre le grincement des dents.

Les dents qui grincent & criquettent quelquesfois pour la debilité des muscles qui meuuent les mâchoires, ou à raison des vers, ou de quelque humeur contenu dedans l'estomach : en la premiere cause frottez la nuque auec l'huile d'aspic, d'iris, de camomille ; & pour la seconde purgez l'estomac. Il vient aussi vne stupeur ou agacement aux dents, qui procede de plusieurs causes, ou à raison de quelques humeurs acides & astringeans amassez en la racine des dens, ou de quelques vapeurs qui montent de l'estomach ou humeurs acides contenus en iceluy, ou de quelque apprehension ou imagination que l'on a de voir manger quelque fruit, ou viande aspre & acerbe. Les remedes sont de mâcher du pourpier, tenir en la bouche de la decoction de graine de pourpier, ou de son eau, ou lauer la bouche du laict d'anesse tiede, ou mâcher des amandes, ou frotter les dents auec des noix auelanes.

A l'agacement ou stupeur.

Pour faciliter à sortir les dents.

Il y a des enfans d'vne telle nature, qu'ils ne mettent leurs dents hors au septiéme mois, par ainsi la chair des genciues des petits enfans estant plus dure, les dents voulans paroistre, tombent en de grands accidens, comme fiévre, inquietude, flux de ventre, epilepsie, & aucunesfois la mort ; C'est pourquoy le Chirurgien meslera *du beurre auec*

auec du miel, & leur fera oindre ſouuent les genciues, & toutes *ceruelles* d'animaux qu'on mange cuites y ſont auſſi propres, principalement celle de lievre. D'autres voyans le temps approcher que les dents doiuent ſortir, donnent à l'enfant vn morceau de *lard gras à maſchonner*, pour luy attendrir les genciues, choſe bien à propos. Enfin à toute extremité, ayans paſsé le terme de nature à ſortir, pour obuier aux accidens prochains, tres-pernicieux, on leur *fendra les genciues*, pour faciliter l'iſſuë deſdites dents.

Quand il faudra fendre les genciues.

Eau dorée ou elixir de vie priſe d'vn livre Allemand, conuient à toutes les maladies contenuës en ce Chapitre : La deſcription ſe trouuera auſdits remedes ſecrets, liure 2. chap. 8. Si on en laue la bouche, & pour faire ſortir facilement les dents des petits enfans, il n'y rien de meilleur que de leur frotter les genciues d'*extractum*, de racines & herbes de gramen ou de chien-dent.

Remedes Spagiric.

Les dents creuſes font toûjours l'haleine puante, quand le nerf eſt découuert, qui eſt dedans la dent, il rapporte beaucoup de douleurs, ſi elle n'eſt arrachée ou cauteriſée : le grincement de dents en vne maladie aiguë denote la mort prochaine: Mais quand il vient aux enfans pour quelques vers qu'ils ont dans l'eſtomach, ou debilité des muſcles, mouuans la machoire, guerit facilement. Pour la ſtupeur, il n'en faut faire grand eſtat, parce qu'elle guerit aisément par choſes douces, ou autre choſe qui ait cette proprieté occulte. Et pour le regard des enfans qui tombent en de pernicieux accidens, à la ſortie de leurs dents principalement molaires lors les genciues ſont endurcies, il vaut mieux les leur faire fendre, que de les laiſſer mourir auec des conuulſions.

Prognoſtic.

CHAPITRE LXXI.

Comparaiſon des dents auec les os; De la douleur des dents, *cauſes, remedes, comme il la faut appaiſer : remedes à leurs* caries, *pour les faire tomber ſans ferremens, ſi on peut ou arracher par inſtrumens propres; comme on doit pouruoir aux accidens qui peuuent ſuruenir à leur* arrachement.

AVant que mettre en auant aucun remede touchant la douleur des dents, ie veux declarer (veu qu'il ſemble qu'elles tiennent de la nature des os) pourquoy elles font de ſi grandes douleurs, ſurpaſſans toutes autres qui peuuent venir aux corps humain, tellement qu'on tient leurs douleurs n'eſtre maladie ny douleur : mais vne rage, attendu que les autres os du corps ne font nul mal, encore qu'ils ſoient cariez, rompus, ou bleſſez : la raiſon de leurs tant exquis ſentiment, vient de ce qu'à leurs racines ſont attachez certains lineamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement des veines & arteres.

Raiſon du ſentiment exquis des dents.

Or elles different deſdits autres os, parce qu'elles ont action, à raiſon qu'elles mâchent, auſſi parce qu'elles ſe peuuent réengendrer quand elles ſont perduës, & ont accroiſſement continuel juſques à la mort, à raiſon qu'en friant & principalement à la maſtication ſe comminuënt, ou froiſſent, & s'vſent; ce qui ſe voit manifeſtement en ceux qui en ont perdu quelques-vnes, celle qui n'aura plus rencontre de celle qui eſt perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vſe ny comminuë en ſe froiſſant comme elle faiſoit, lorſqu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre : dauantage different des autres, à raiſon qu'elles ſont plus ſolides, dures, & auſſi qu'elles ont du ſentiment

Difference des dents & des os.

lequel leur eſt porté par certain rameau des nerfs, qui ſortent de la troiſiéme conjugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance, pourrez apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque dent fraiſchement tirée de la bouche de quelqu'vn, leſquels verrez manifeſtement, dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenti douleur ineſtimable, quand il s'y fait quelque defluxion, ou que quelque froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné, afin quelles euſſent conſentement auec la langue, pour diſcerner & iuger des ſaueurs. comme ont les autres parties de la bouche.

On pourra demander comme il ſe peut faire que les dents ayent ſentiment, veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleur. Mais il faut répondre, qu'elles ne ſentent rien en leurs parties exterieures, mais ſeulement par vne membrane qu'elles ont au dedans. Les dents ſeruent à faire bien parler & proferer, ce qui ſe connoît aux enfans, qui ne parlent juſqu'à ce qu'ils ayent leurs dents : les vieilles gens à qui elles ſont tombées ne peuuent bien proferer, ni les jeunes qui les ont perduës de rhumes.

Vſage des dents.

Cauſes de la douleur des dents.

Or ayant aſſez diſcouru de la nature des dents, il nous faut reuenir à noſtre premiere intention, qui eſt d'écrire des remedes qui ſont propres à leurs grandes douleurs ; & pour bien faire, il faut premierement ſçauoir qu'il y a deux cauſes qui donnent matiere à cette douleur ; ſçauoir, l'intemperie chaude & froide : aucunesfois vne defluxion prouenante du cerueau ſur leurs racines, qui par ſon acrimonie & copieuſe matiere les erode & ronge, tout ainſi qu'vne inflammation fait aux parties charneuſes, & la douleur qui ſe ſent ou à la genciue, ou à la dent, quelquesfois eſt cauſée en la propre ſubſtance du nerf qui eſt inſeré à la racine.

Indices des cauſes des douleurs.

Si la douleur prouient d'intemperie ſeule, la douleur ne ſera aggrauatiue, & l'intemperie chaude ſe connoîtra par le temperament de tout le corps, qui ſemblablement eſt chaud, & pour auoir la face rubiconde, & auſſi pour la maniere de viure precedente chaude. Comme au contraire, l'intemperie froide ſe connoit par les ſignes contraires aux ſuſdits. Si à cauſe d'abondance d'humeurs, qui fluent en ces parties, on ne ſent douleur ſeulement aux dents : mais par toutes les parties par où elles paſſent. Lorſque les genciues & jouës ſe viennent à enfler, c'eſt indice que la douleur cedera toſt. L'humeur chaude rapporte plus de douleur que la froide. Galien liure 5. de la compoſition des medicamens, dit que ſi les dents ſe voyent liuides & paſles par toutes leurs ſubſtances, qu'elles endurent ſemblables accidens, comme il ſe voit à toutes inflammations.

Curation generale.

La curation de la douleur des dents vniuerſelle ou particuliere : l'vniuerſelle contient en ſoy l'euacuation, reuulſion & reſtriction de la fluxion : l'euacuation ſe fait par la ſaignée, ou purgation, principalement lorſque quelque abſcez, ou trop grande quantité de ſang en eſt la cauſe ; doncques l'on ſaignera premierement de la cephalique du bras du coſté malade, puis apres de celles qui ſont ſous la langue. La reuulſion ſe fera par veſicatoires, & frictions des extremitez, & autres ſemblables. La fluxion s'arreſtera, ſi on prend des pillules d'aſſaiereth, de diaturbith, *cochées*, *fœtidæ maiores*, de meſme celles de phlegmagogues de Quercetan, ou de la poudre phlegmagogue, ou ſon extraction phlegmagogum.

La particuliere eſt double, ſçauoir reguliere ou contrainte ; la reguliere ſera en la cauſe chaude, que premierement les diſtilations ſoient repercutées auec choſes froides, comme auec roſes, myrrhe, camphre, & autres : puis que l'on meſle des diſcutiens auec des repellans, & enfin des reſoluans auec les maturatifs, tout ainſi que nous auons dit qu'il faut proceder aux autres inflammations. La curation contrainte conſiſte à amortir le ſentiment exquis & douloureux, lequel oſté, la douleur auſſi-toſt ceſſera.

Curation particuliere.

Quant aux remedes topiques, il faut changer les remedes ainſi que la cauſe le requiert : comme ſi la maladie eſt cauſée d'intemperie ſeule, la curation ſe parfera par medicamens qui pourront alterer : car ſi l'intemperie ſemble froide, il conuiendra lauer la bouche auec du vin chaud ; & ſur la joué exterieurement on appliquera des huiles de camomille, de ruë, d'iris, & de ſemblables. Auſſi par meſme moyen lauer la bouche

che auec decoction faite de vinaigre, d'origan, calament, hyssope, *pulegium*, *satureia*, racine de verbeine, & autres de mesme vertu & qualité. Aussi il sera bon de mâcher de la racine d'Angelique, & en mettre, qui pourra, vn petit morceau dans la dent creuse, vn clou de gerofle fait le pareil, la decoction de la racine d'arreste-bœuf en oxicrat, contenuë en la bouche, le lauement des dents auec la decoction tiede de l'auelane d'Inde faite en vin, la decoction de *tourmentille*, ou *bistorte*: Comme aussi celle de feüilles & noix de ciprés faites en vinaigre: L'huile de bois de genevrier faite par *descensum*, ou l'huile distilée par alembic, l'vn ou l'autre appliqué dans la dent. Galien conseille la decoction de la dépoüille de serpent auec vinaigre mise dans la bouche, vne goute ou deux d'huile de poivre, ou de gerofle, ou de sauge, ou de thym, distillée & appliquée sur la dent malade.

Topiques d'intemperie froide.

Si l'intemperie est chaude, appliqués sur la dent de *l'opium*, ou du *philonium persicum*, ou de l'huile de pauot, ou de mandragore, ou de testes de pauot, & autres refrigerans, & le plus sedatif de douleur de quelque cause que ce soit, est l'huile de iusquiame contenüe dans la bouche faite par expression de sa graine.

Intemperie chaude. *

Mirepsus écrit que l'antidot *aurea Alexandrina*, non seulement appaise les douleurs, estant beuë à la quantité d'vne noix auelane, auec quelque decoction ou eau contrariante à la maladie: comme aussi estant appliquée sur la dent. Pareillement l'antidot *Adriani parua* mise sur la dent, l'antidot *Anatasia*, & en vser comme de *laurea Alexandrina*; frotter & oindre le front & la joüe du costé de la douleur du *diambar*. Antidot *sotericos alia*, en vsant comme de l'antidot *Adriani parua*, appaise incontinent les douleurs & prouoque le dormir: autant en fait l'antidot *hepalus*: l'antidot *Philonis*, estant mis dans la cauité de la dent, fait passer toutes douleurs.

Antidotes excellens & sedatifs de douleurs.

Or parce que les malades à la longue se pourroient fâcher de s'assujettir à vser d'ordinaire des susdits remedes, autrement que les douleurs retourneroient, ils aimeroient mieux perdre la dent tout en vn coup que tant languir. C'est pourquoy quand les malades y sont resolus, on tentera de les faire tomber par medicamens plûtost que de les arracher & tirer par ferremens; que si elle estoit creuse, il y faudroit mettre vn cautere d'vne racine de gentiane, ou d'vne aisle de noix, ou d'vn *fungus*, ou d'vne gousse d'ail flamboyante. Enfin toutes choses acres, comme sont le laict de titimal, la dépoüille de serpent, la gomme de lierre, la piretre, la racine de concombre sauuage trempée trois jours en vinaigre fort acre, pilée & appliquée sur la dent, la graisse d'vne grenoüille verte, l'eau forte, l'huile de vitriol, le jus de la grande éclaire, la racine de chameleon noir, flambée & appliquée fort brûlante.

Remedes à faire tomber les dents.

Si tous ces remedes demeurent sans effet, sera cauterisée la dent si estoit creuse auec vn cautere ardent de fert conuenable au pertuis; certains Chirurgiens se seruent d'or ou d'argent pour les honorables personnes. Nonobstant tous les remedes ci-deuant dits, j'approuuerois de limer la dent à l'endroit où elle ne seroit gâtée que d'vn costé: car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons que la dent voisine ne se gâte. On vse aussi de la lime quand vne dent croit trop, pour n'auoir vne dent qui se rencontre, à parler ou à mascher, d'autant que c'est chose certaine, que les *dents croissent journellement iusques à la mort*, autrement elles se troueroient vsées en peu d'année.

Cauteriser la dent creuse.

Limer la dent gastée.

Obseruation.

Quelquesfois la dent s'auance auec vne eminence inégale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement pointuë, qu'elle écorche la langue ou la levre en parlant, & lors il faut limer seulement ladite eminence: quelquesfois aussi la superficie est inégale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre égale aux autres, & pour n'ébranler la dent en limant, il la faut tenir auec les doigts, auec vn petit linge entre deux. Les dents aussi forjettées, qui ne tiennent rang des autres, ou qui sont rompuës, demeurant quelque chicot ou morceau, il faut limer ce qui est auancé, craignant qu'il n'offense quelque partie de la bouche.

A quels accidens faut-il vser de lime.

Quand aux *sur-dents* ou dents superfluës, d'autant qu'il seroit trop long-temps de les

limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, parce qu'elles sont souuent enclauées & plantées fort auant en la maschoire, il les faut trancher ou couper auec tenailles incisiues propres à cet effet. Et par vne disgression j'aduertiray chacun pour éviter tant de douleurs de dents, d'estre sobres & *fuïr le serain*, il les faut nettoyer souuent auec le burain, se gardant d'offenser la gencive, ni les échauffer, puis les blanchir, comme nous auons dit auec eau alumineuse, ou eau de separation.

Buriner souuent les dêts.

Erreur des anciens.

Les anciens estoient si superstitieux, tenoient tant de compte, & faisoient si grand cas de tirer leurs dents, qu'ils ne les tiroient ni arrachoient iamais, qu'elles ne branlassent, ou tombassent quasi d'elles-mesmes; & en témoignage & aduertissement dequoy au temple d'appollon y auoit vne tenaille à tirer les dents, faite de plomb, pour signifier qu'il ne falloit tirer la dent si elle ne branloit ou vacilloit : en sorte qu'elle puisse estre arrachée & tirée auec vne tenaille de plomb, c'est à dire sans force ou violence aucune, autrement non. Mais ceux qui sont venus apres, n'ont pas voulu croire ces anciens; mais quand ils ont veu les douleurs persister & surmonter tous remedes humains, & que les continuelles douleurs des dents attiroient les rhumes sur toutes les parties du corps, gâtoient toutes les autres dents, n'ont point attendu qu'elles vacillassent & tremblassent d'elles-mesmes; mais les ont arrachées & tirées, & tirent encore mieux pour ce jourd'huy auec d'auiers, tenailles, poussoirs, policants de fer auec bonne trempe, ce qui est mieux fait.

Les modernes font mieux.

Aduertissement à bien tirer la dent.

Le Chirurgien sera aduerti, qu'en tirant la dent, il se garde d'arracher ou briser partie de la maschoire, ou la disloquer : *ce que j'ay veu aduenir souuent*, d'où la mort s'en est ensuiuie : comme aussi d'vne hemorragie, qui est le flux de sang immoderé, lors il faudra lauer la bouche d'eau rose, ou de verjus, ou d'eau marine. Et si pour ces choses le sang fluoit toûjours, il faudra mettre dans l'alueole vn peu de cotton trempé en du suc de citron, & l'y laisser. Que si le flux persistoit, il faudra mettre vn petit cautere actuel dans l'alueole, ou de cotton, ou linge trempé en de l'eau de separation. On aduertira le malade de ne s'exposer à vn air venteux *le iour qu'il aura fait arracher sa dent* : car cela a amené aucunesfois de grands accidens, & souuent la mort.

Aduis important.

Quand on tire la bonne & on laisse la mauuaise dent.

Mais s'il aduenoit que l'Arracheur de dents eust arraché vne bonne dent pour la carieuse & douloureuse, ce que le plus souuent aduient, la carie estant inconnuë pour estre cachée pour raison de sa voisine jointe, il faut la remettre soudain dans son alueole, & qu'on l'attache auec vn filet à la prochaine, on fera bien, parce qu'elle se reprendra, ainsi que *je l'ay veu souuent*; & s'il manquoit beaucoup de dents qui empéchassent de bien prononcer & parler, on pourra vser d'artificielles d'yuoire, qu'on liera aux saines auec vn filet d'or.

Dents reprises & artificielles.

Remede Spagiric.

Quand la dent fait douleur, il la faut toucher legerement d'huile de soulphre. Si toutes les dents font douleur ensemble, il faut tenir dans la bouche vne gorgée de decoction chaude de menthe, à laquelle on ait meslé vne petite goutte ou deux de cette huile.

Prognostic.

La douleur des dents ne doit estre negligée, car elle attire des humeurs, & grande defluxions, non seulement sur les dents, mais sur les poulmons, estomach, & autres parties inferieures à la teste, & n'y a douleur qui afflige si fort les parties animales; elle attire des catharres qui tuent soudainement ceux qui y sont sujets, & qui ont beaucoup de dents perduës, & ont toûjours le visage maigre & defiguré; il faut estre prudent à les arracher : car bien souuent en les arrachant on rompt la mâchoire, ou on la disloque tout à fait, qui cause vne mort inéuitable, outre le flux de sang qui y suruient souuent.

CHAPITRE

CHAPITRE LXXII.

De la beauté de la langue, *de ses laideurs, vices, maladies, & blessures.*

APres auoir traité des dents, il est besoin (suiuant l'ordre anatomique) d'écrire de la beauté, necessité & vtilité de la *Langue.* Pour estre belle, elle doit estre triangulaire, plus grosse & mieux resserrée en sa base qu'en sa pointe, auquel endroit perdant sa figure de triangle, elle est faite platte & large. Sa grosseur doit estre telle, qu'elle se peut aisément mouuoir & remuer dans la bouche, dans laquelle a fallu qu'elle fust enclose comme dans vne cauerne, pour premierement seruir d'organe à la faculté gustatiue: Au moyen dequoy elle a esté faite rare & spongieuse, afin que facilement elle pût admettre & receuoir par sa fungosité les saueurs par le moyen de la saliue vehicule d'icelle. Secondement pour la conformation & articulation de la voix, à cause dequoy elle a esté flexible & mobile par toutes les parties de la bouche.

Beauté de la langue & sa figure.

Vsage & vtilité d'icelle.

Il faut qu'elle soit de couleur rubiconde, & estant telle, elle sera bien receuë, & d'vn cœur amoureux de celuy ou celle qui en baisant la voudroit mettre entre les levres de celuy ou celle qu'on voudroit baiser & receuoir vne grande faueur, comme il aduient entre mary & femme, ou personnes qui se sont promis entr'eux de se marier, coûtume en France aujourd'huy receuë, qui a esté introduite des Italiens & François qui auoient demeuré en Italie, qui me semble inciuile, & qui n'estoit nullement vsitée de nos deuanciers. La langue est enlaidie & *vitiée* par vne *aposteme*, *vlceres*, *scissures*, *inflammation, mollification, paralysie*, *bauerie*, *enflure*, *ou trop grande grosseur*, ou pour estre *trop courte* pour le ligament ou *filet* qui est *sous la langue*, ou pour vne tumeur suruenuë au mesme lieu, qu'on appelle *grenoüillette*, parce qu'elle fait en parlant grenoüiller, des Latins *ranula*, & des Grecs *batrachium.* Et pour venir à la curation de tant de maladies de langue, nous commencerons par les apostemes.

Couleur de langue.

Baiser inciuil.

Vices & laideurs de la langue.

S'il suruient vne *aposteme à la langue*, qui vient ordinairement sur la racine d'icelle, on purgera benignement le malade auec le medicament qui suit : ℞ *Decocti cephalici solutiui* ℥. iij. *syrupi rosarum solutiui* ℥. ij. *misce*, *fiat potio*, ou auec de la dragée capitale de Langius, ou bien auec de *l'extractum cephalicum* de Quercetan : puis sera saigné de la veine cephalique, & des veines sublingues, ventousé auec scarification sur les omoplates, ou au col. L'on fera vser de gargarismes repercutians au commencement, & s'il y auoit de l'inflammation, de refrigerans, comme auec decoction d'orge de pourpier, de laictuë, plantain, des quatre semences froides, & autres, auec miel rosat ou violat : Et si enfin il vient à maturation, l'abscés sera ouuert auec vn fer tranchant, si de luy-mesme ne se perçoit, & apres on vsera de detersifs, il en faut vser de mesme à l'inflammation.

Aposteme de la langue, & ses remedes.

Pour les *vlceres & scissures*, il faut vser des mesmes purgations, saignées & diuersions qu'aux precedens : mais pour les topiques, le malade tiendra ordinairement dans la bouche du mucillage de *psillium*, & graine de coin, extraite en eau de morelle & roses auec sucre rosat, ou mascher du pourpier, entre toutes les diuersions, la saignée sous la langue y est plus propre.

Vlceres & scissures.

Contre la *mollification*, d'autant qu'elle procede de l'imbecillité des nerfs qui meuuent la langue, on vsera des mesmes remedes & diuersions qu'à la *paralysie* de cette partie, dont nous auons parlé au chap. 21. neantmoins sera propre d'vser des pillules suiuantes pour en tenir sous la langue, dont la composition est telle ; ℞. *Terebentinæ albietis* ʒ. ij. *oppoponacis, tragacanti nucis moscatæ ana* ℥ ß. Le tout mélé auec noix muscade, seront faites petites pillules, qui y voudra adjoûter du sucre candi, elles n'en seront

 que

Mollification de la langue. que meilleures & plus deficcatiues ; gargarifer la bouche de decoction de graine de moutarde,y ajoûtant vn peu de fel,tenir en la bouche ordinairement de la mufcade,vfer de decoction fudorifique, & tenir regime tendant à ficcité.

Obferuation vtile. Quant à la groffeur, *j'en ay veu plufieurs qui eftoient deuenuës en telle groffeur, qu'on eftoit contraint la tenir hors la bouche*, chofe tres-horrible à voir. *Groffeur extraordinaire.* Si cette maladie ne vient de la premiere conformation, il faudra vfer de toutes diuerfions, que nous auons écrit ci-deffus de l'apofteme : mais la principale eft le feton au col, frequenter purgations diettes deffechantes & fudorifiques ; il faudra lauer la langue de decoction d'écorce de grenades auec du fyrop aceteux de citron : & fi la maladie fe rendoit contumace, fera enfin laué fouuent auec decoction de zingembre, poivre & fel gemme.

Si elle eft trop courte, ne fe pouuant jetter hors, ne pouuant bien prononcer ni articuler, à caufe du *filet*, ou ligament, qui eft *membraneux, dur & court*, alors le Chirurgien le tranchera de trauers, & y mettra-on le doigt fouuent entre-deux, afin qu'il ne fe reprenne : & ce qui fouuent s'apporte de naiffance, fouuentesfois il eft accidentel, quand apres quelque vlcere il demeure vne cicatrice dure. *Filet. Langue trop courte.* A cette curation, il ne faut que l'operation manuelle, qui eft, qu'il faudra auec vn crochet, éleuer la membrane calleufe, & trancher trauerfalement, & amputer tout ce qui fe trouuera calleux, & mettre apres entre-deux vn peu de poudre d'encens, meflé auec alun calciné. Si ce vice eft naturel, les patiens du commencement font fort tardifs à parler : mais quand la parole leur eft venuë, ils parlent hâtiuement & fans empefchement, excepté qu'en la prolation des mots qui font difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K, de R, & de L. *Aduis.* A l'incifion de cette membrane, il fe faut donner garde *de profonder le tranchant*, car il couperoit vne veine & artere qui eft fous icelle, dont y auroit danger d'vne grande hemorragie. Et faudra apres vfer d'eaux cicatrifantes, ou de fyrops dans lefquels on mefleroit des poudres, comme de bol, litarges, & autres qu'on appliqueroit auec petits linges.

Tumeur dite grenoüille. Touchant la tumeur de la *grenoüillette* ou *ranule*, qui s'engendre fous la langue, Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *ranam*, & Celfe *abfceffum fub lingua*, le difans pour la plufpart eftre contenu dans vne bourfe comme les atheromes, & autres abfcez froids : elle s'eft trouuée à certains fi groffe & fi grande, qu'elle occupoit & empliffoit toute la bouche. Si elle eft noire & dure, & fans fentiment, ce fera vn fcirrhe fi douloureux, malin & chancreux, il n'y faut point toucher : mais fi elle eft blanche, molle, & humide à comparaifon de l'autre, c'eft à dire, vn fcirrhe pituiteux & fans malice, ou quelque abfcez froid, il le faut ouurir auec vn cautere actuel, & s'y trouue de la matiere reffemblante à vne *glaire d'œuf*, ou vne humeur de couleur citrine, l'ouuerture faite, & la matiere euacuée, il faut vfer de gargarifmes detergeans, & mettre fouuent du miel anacardin.

Recoudre la langue coupée. Quelquesfois il aduient que la langue fe trouuera coupée par vne cheute, ou autrement, icelle langue fe trouuant lors entre les dents, pourueu qu'elle ne foit du tout, & qu'elle tienne encore vn peu ; le Chirurgien la recoudra, & ne fe hazardera de l'acheuer de couper : car eftant de nature fpongieufe, pleine d'humeur glutineux, qui luy fert de baume, facilement fe reprend; apres il faut vfer de gargarifmes aftringeans fans mouuoir la langue, ou de tablettes de diatragant, ou fucre rofat, vfer pour fon manger d'ordeats, coulits & preffis, ce que j'écris *pour l'auoir experimenté fouuent*. *Experience.*

Remedes chimiques. Eau dorée, ou elixir de vie, fi on en touche les *apoftemes* de la langue, les guerit ; autant en fait l'eau *de diuin effet*. Liebaut aux remedes fecrets liure 2. chap. 9. Pour la *mollification*, l'eau de fleurs de rofmarin y eft propre, fi on l'en laue fouuent. A la *groffeur* & enflure de la langue extraordinaire, il faut tenir de l'eau ardente rectifiée trois fois le iour dans la bouche. Et contre la *langue accourcie*, l'eau dorée, fi on y en applique fouuent, Et quand il y a playe, l'eau & quinteffence de miel la guerit, & fait reprendre bien-toft.

Prognoftic. Les *abfcés* de la langue ne font aucunement dangereux : car facilement ils viennent à

à suppuration : comme aussi ne sont les vlceres, scissures, ou inflammations, pourueu qu'on tienne regime, & qu'on y donne ordre d'heure : mais la ***mollification***, est maladie tres-longue, c'est pourquoy le Chirurgien ne promettra si-tost guerison. La ***grosseur*** de la langue si elle est telle de nature, est incurable ; si accidentelle, est guerissable. Pour la ***retraction*** qui prouient du ligament membraneux, qui empesche de sortir la langue, ou faire son action entiere, estant tranchée elle guerira. Si la grenoüillete n'est chancreuse sera guerissable, plus assurément auec cautere actuel, qu'auec vn fer tranchant. La ***langue*** qui n'est ***tranchée*** du tout, estant recousuë se r'aglutine facilement.

CHAPITRE LXXIII.

Du beau teint du visage, *& de ses laideurs ou vices.*

IE n'ay voulu passer écriuant ce premier Liure, qui contient en soy toutes les beautez & perfections de la TESTE, comme aussi les difformitez, laideurs, maladies & vices d'icelles, & de ses parties, pour traiter de celles qui viennent aux parties pectorales, sans écrire quelque chose du ***beau teint***, qui appartient à la ***face***, qui est partie de la teste : ce qui donne plus de grace à la personne, qu'aucune autre beauté qu'on puisse auoir, & qui rend la personne plus aimable. Et pour donner à entendre au Lecteur ce que c'est, j'en donneray la description.

Description du beau teint. Le beau teint n'est autre chose qu'vne plaisante & agreable disposition du cuir de toute la face tant en couleur viue, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, rareté, mollesse, netteté, pureté, tendresse & polissure ; tel teint tient la mediocrité entre le gros teint & le delicat.

De quels trois points depend la beauté. Or la beauté parfaite du teint, dépend principalement de trois points, à sçauoir de la ***viue couleur*** qui doit estre blanche, vermeille, semblable à la couleur de rose incarnate. Secondement, de ***l'étenduë égale***, bien viue & polie de toutes parts. Tiercement, de la ***pureté***, netteté, tenuité, & transparence ***du cuir*** de la face. *Trois causes du teint laid.* Le teint qui n'aura tant soit peu de ces perfections de beauté, ne doit estre ny bon ny beau teint, dont on peut remarquer vne infinité de mauuais & laids teints, qui tous neantmoins ne reconnoissent autre occasion de leur laideur que trois vices principaux.

Premiere couleur vicieuse. Le premier est la ***couleur vicieuse***, qui est ou noirâtre ou rougeâtre, ou pâle, ou liuide, ou brune, ou blaffarde, ou plombine ou basanée, ou bleuë, ou changeante à tout propos, comme la creste d'vn coq-d'Inde, & autres choses qui apparoissent és ***liuiditez de sang mort, feux volans, feux sauuages, gouttes roses, haslez du soleil, pasles couleurs, iaunisses, tanes, suffusion, ebullitions, picoutures, coups orbes, taches vertes, noires, blanches, rousses, & plusieurs autres macules du visage.*** *Seconde, l'Aspreté du cuir.* Le second, est ***l'aspreté & rudesse du cuir, telle qui se peut voir és fissures, rides, demangeaisons, pustules, gratelles, scabies, dartres, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, callositez, farines, écailles, verruës, cicatrices, marques de la petite verole, ou rougeole, pourreaux & plusieurs autres enleueures.*** *Troisiéme, l'épaisseur du cuir.* Le troisiéme, est ***l'épaisseur, saleté, & ordure de cuir, telle qui se peut reconnoître au teint gras, sale, épois & gros, la face toûjours suante, & plusieurs autres infections du cuir.*** De toutes lesquelles laideurs & vices j'écriray au suiuant Chapitre, & de leurs remedes aussi.

Remedes Spagirics excellens. Pour entretenir la beauté de la face, de laquelle j'ay fait description en ce Chapitre, il faut deux fois la semaine oindre la face, & autres parties qu'on desire maintenir belles euidemment, d'huile de myrrhe, tirée chimiquement, ou se lauer la face quand on se va coucher d'eau de fleur de tillot.

Prognostic. Ceux qui ont vn beau teint, n'ont besoin d'aucuns remedes : Mais ils le doiuent seulement

lement conseruer par vn bon regime ; & se contregarder des choses externes qui y peuuent nuire,comme la chaleur d'un grand feu,la trop grande chaleur du soleil, vn grand froid,la fumée,poussiere,tristesse,fâcheries,par trop jeusner,veiller,dormir,& se colorer: car par ces choses,& autres occasions,le beau teint tournera en vne grande laideur.

CHAPITRE LXXIV.

Du teint noirastre, *prouenant du* hasle du soleil, *ou de* l'air froid, *de la* jaunisse noire,*qui apparoit au visage,du* teint rougeastre, *& de celle qu'on appelle couperose.*

Causes du teint noir.

LE teint *noirastre* non seulement de la face, mais en tout le corps, vient principalement de deux occasions, ou de trop grande chaleur,ou de froidure excessiue, telle quelle soit,exterieure ou interieure,auec humeur ou sans humeur. L'exterieure,comme la chaleur immoderée du soleil en temps d'Esté,qui hasle le visage : La froidure extrême de l'Hyver,ou de quelque vent froid, qui herissonne & noircit la face. L'interieure, comme la melancholie,que les Medecins appellent *atram bilem*, épanduë par le visage, apporte vne teinture noire,ainsi que nous voyons aux jaunisses noires,le sang brûlé noircit la peau,le sang caillé qui est destitué de sa chaleur naturelle, rend le teint noir,d'où il est amasé.

Remedes contre le teint noir.

Duquel pour embellir le teint noir,il faut auoir égard à sa cause, laquelle si est interieure,y faudra pouruoir par purgation d'humeur melancholique,ce qui se fera par pillules qu'on dit *de lapide lazuli*, ou *Inda*, *Haly de lapide armeno*, ou par la confection *Hamec*, ou par le vin de sené, ou le vin helleborat de Querceran. La saignée du bras gauche de la veine splenetique,apres de celle qu'on dit la saluatelle,qui est entre le doigt anulaire, & le plus petit de la main. Le corps estant bien purgé & repurgé de cet humeur atrabilaire,il ne faut douter qu'il n'y faut autre remede : Mais du hasle du soleil, ou du herissement & froidure grande de l'air, ou de vent froid, on pourra vser des remedes exterieurs, qui seruiront aussi à toutes autres noirceurs de temps, de quelque cause qu'elles procedent. Et quant au teint *jaune* & *saffrané*, il s'en trouuera vn Chapitre particulier au troisiéme Liure.

Contre le hasle du soleil.

Pour *le hasle* procedant *du Soleil*, prenez *racine de couleuvrée, ostez-luy l'écorce, pilez-la, faites-la cuire auec huile d'amandes douces, & de cet huile il s'en faut frotter le visage les soirs.* Autre, *prenez fiente de pigeon, brûlez-la, faites-en poudre, incorporez cette poudre auec huile d'amandes ameres pour liniment.* Autre, faites *pomade auec huile d'amandes douces, cire & camphre*, & de ce mélange il s'en faut *frotter le visage les soirs.*

Contre le hasle du froid.

Et contre *le hasle de l'air froid, prenez graisse de chevreau bien lauée auec eau claire, puis pilez-la dans vn mortier, faites-la cuire auec eau rose, puis coulez-la par vn linge fort épois.* Apres, *prenez vne once d'huile d'amandes douces, cire neuve blanche demie once, sucre candi deux dragmes, camphre demie dragme*, faites tout cuire ensemble, & en cuisant par petit feu, *remuez souuent*, pour la blanchir d'auantage : *quand tout sera cuit*, leuez-le de dessus le feu, & *l'enfermez dedans vn vaisseau de verre.*

Vertu de ce liniment.

Quand vous en voudrez vser, estendez-le sur la paume de la main, & en oindrez la face lorsque vous voudrez aller au Soleil, ou vent froid, *il empeschera que la face ne se haslera aucunement, & si elle estoit haslée, elle se rendroit blanche.*

Contre la *jaunisse noire* de la face, j'en mettray quelques remedes, nonobstant que j'aye dit cy-dessus qu'il n'estoit besoin; pourueu qu'on fust purgé & repurgé de cet humeur

meur attrabilaire ; mais ne l'estant, ou qu'on l'ait esté sans aucun effet, pour contenter les curieux qui en desireroient, j'en mettray quelques-vns en auant : La decoction *d'orge entier, l'infusion de la mie de pain blanc, faite au laict de chevre, l'eau de lys, ou d'argentine, ou eau de fleurs de mauues, les huiles d'amandes douces ou ameres, des graines de courges ou de melons, ou de concombres, le vinaigre blanc, le verjus vieil ou nouueau, le jus de grenade, d'oseille, de citrons, l'eau de cisterne, & de celle qui est battuë de la rouë de moulin, en laquelle on aura demeslé de l'vrine propre, ou de quelque fiel, soit de bœuf ou de perdrix, ou de quelqu'autre beste*, il faut faire tiedir ces liqueurs sur les cendres chaudes, y tremper quelque linge bien delié, & en frotter doucement tout le visage, mesme les yeux, au cas qu'ils fussent infectez de cette dite couleur.

Topiques contre la jaunisse noire.

Les plus frequentes & principales plaintes des Dames, sont de leur *visage rouge:* semblable rougeurs leur viennent par plusieurs causes, ou pour vn sang trop chaud, ou trop émeu, ou trop vapoureux, subtil & leger; ou trop cras & épais, attaché contre la peau interieure de la face, laquelle parce qu'elle est inseparable de la face, & qu'aussi elle est renduë dense, à raison qu'elle est toûjours découuerte à l'air exterieur, retient plus facilement le sang ou vapeurs qui y montent, ce qui procede d'vne chaleur de foye ou de plenitude de sang, comme aussi de trop serrer le corps, qui fait monter le sang au visage, ce qui vient aussi souuent des poulmons intemperez, ainsi que nous obseruons aux chaleurs & inflammations desdits poulmons, és jouës, Quelquesfois des parties inferieures échaufées ou enflâmes, les femmes coleres, & principalemenr celles qui sont mal réglées de leurs purgations naturelles, comme aussi les hommes qui ont le ventre dur, ou à qui le flux des hemorroïdes accoûtumé est supprimé, sont sujets à telles rougeurs de visage.

Rougeurs de visage, & leurs causes.

Notez.

Pour y donner ordre, il faut auoir égard sur tout à la cause, autrement les remedes interieurs seront inutils. Il faudra doncques prouoquer les mois mal reglez : ouurir les hemorroïdes supprimées, tenir le ventre libre, rafraichir le sang trop chaud, par la saignée, & rafraichissemens tant interieurs qu'exterieurs, tremper les poulmons échauffez, puis appliquer les remedes suiuans. Car ces choses faites, on lauera souuent la face, *d'eau rose, de pommes de chesne, de violettes, de châtagnes non meures, de laictuës, de nenuphar, de fraises non mures, & semblables choses meslées ensembles.* Ou prenez *jus de pourpier, de plantain, de verjus de grain, de pommes de chesne, de chacun six onces, eau de douze blancs d'œuf, farine d'orge demie liure, semence de pauot vne once :* mettez tout cela dans l'alambic de verre, & distilez au bain de marie, gardez *l'eau* pour en lauer la face soir & matin. Autre, *prenez fleurs de boüillon blanc, telle quantité qu'il vous plaira, faites les distiler* par alambic au bain de marie ; dedans cette eau distilée, faites tremper vn petit morceau de *camphre*, & faites comme dessus. Autre, prenez *litarge d'argent vne once, ceruse tres-blanche trois dragmes, deux scrupules de camphre*, détrempez-les en *eau de morelle, laictuë, & de nenuphar, de chacune trois onces, deux onces de vinaigre blanc*, laissez les reposer quelques heures emsemble, puis coulez-les par le feutre, reseruez-en *l'eau* pour lauer le visage trois ou quatre fois du iour.

Remede vniuersel.

Topiques particuliers cõtre la rougeur du visage.

Entre toutes les rougeurs qui gâtent le beau teint des visages, c'est la plus longue & difficile à guerir, que nous appellons *goutte-rose*, & laquelle apporte plus de dommage à la beauté, d'autant qu'elle infecte le nez, les jouës, le front, quelquesfois la face entiere, auec tumeurs, & souuent auec démangeaison, boutons, pustules & croûtes, selon la qualité de l'humeur d'où elle est causée : lequel est vn sang coleric, fort chaud, non aduste toutesfois, & lors cette rougeur est sans tumeurs, ou vn phlegme salé non encor aduste, ou vn sang meslé auec colere aduste.

Goute-rose, & sa cause.

Telle laideur de teint se manifeste dauantage en la face, qu'en aucune autre partie du corps. Nous obserrerons non seulement la *goute-rose*, mais aussi *toutes sortes de rougeurs de visage*, estre *plus grandes en Hyuer qu'en Esté*, parce que le froid

Obseruation generale.

Le froid augmente la goute froide. *Regime.* *Remedes uniuerfels.* *Reuulsions & diuersions.*

clost les pores, partant la matiere ne se peut euacuer, mais est retenuë sous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faisant le plus souuent éleuer des boutons & croûtes. En cette maladie il faut tenir regime de vie refrigerante & humectante; le malade ayant esté purgé, puis ayant vsé de juleps & potions, on le saignera des deux bras, appliquera des ventouses sur la nuque du col, & sur les omoplates auec scarifications, mesmement sous le menton, quelquesfois au gras des jambes & cuisses, qui sont deux remedes fort excellens en la cure de cette defectuosité: Sera bon aussi d'appliquer de petits cornets, ou des sangsuës au lieu de cornets, aux joües, au bout des levres, au front, aux costez du menton, pour décharger la partie, & attirer hors le sang qui est amassé sous le cuir, & dont la chair est imbuë.

Methode de proceder.

Pour les remedes topiques, il ne faut vser du commencement de remedes froids & repellans; car on condenseroit de plus en plus le cuir, par lequel se doit exhaler l'humeur qui est au dessous. C'est pourquoy on commencera par des choses emolliantes, digerantes, & attenuantes, non seulement pour ratefier le cuir, mais aussi pour subtiliser l'humeur, qui à la longue s'est époissi & incrassé. Il faut donc preparer vne *decoction de figues, raisins de damas, balle d'auoine, son, orge entier, feüilles de parietaire, mauues, guimauues, violiers, en eau de pluye de cisterne,* & receuoir la *fumée* d'icelle par toute la face & col, enuironnez de quelque linge blanc, pour empescher la fumée de se perdre, & continuer cela par *quatre ou cinq fois,* afin que la face puisse suer, & pour rafraischir son cuir, & mieux receuoir la vertu du medicament.

Vapeurs emolliantes.

Sang d'animaux.

Au lieu de cette decoction, vous pourrez épandre sur le visage rouge *du sang tout chaud* de poulet, ou de pigeon, ou de poules, ou de chapons tuez tout fraischement, y laisser ce sang caillé toute la nuict, puis le lendemain matin le deterger auec decoction de balle d'auoine, de son, & d'autre semblable. Quand on s'apperceura que par l'vsage frequent & reïteré des remedes susdits les pustules rouges & rougeurs seront abaissées, & quasi du tout obscurcies, on viendra aux autres remedes qui auront vertu de repousser le sang subtil, vapeurs chaudes, d'astraindre le cuir de la face, à ce qu'il ne reçoiue si facilement telles vapeurs, ni retienne long-temps ce sang aduste, tels que sont les suiuans: *Prenez vne liure d'eau rose, en laquelle faites tremper dedans vn vaisseau de verre, camphre & soulphre subtilement puluerisez, de chacun vne once, myrrhe, & encens de chacun demie once,* exposez le vaisseau au soleil l'espace de quinze ou seize iours, lauez souuent le visage de cette eau. Autre, *prenez bois vert de fraisne, coupez par tranches, faites-le distiller* par descensum, *ainsi que l'on fait distiller le bois de geneure, il en sortira tout ensemble* eau & huile, *laquelle auec la quarte partie* de l'eau de violettes de couleur de pourpre, *est singuliere pour lauer la face rouge.* Autre, *prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seche & de camphre, de chacun vne dragme, jus de limon demie liure, jus d'oignons deux onces, triturez & puluerisez le tout subtilement,* & l'incorporez auec les jus, *oignez-en la face allant au lict,* & le lendemain matin lauez-la auec decoction de son. Et si pour ces remedes cette goutte-rose se rendoit difficile à guerir, il faudra appliquer des *vesicatoires* sur tous les boutons plus eminens, composez de cantarides & sauon mélez ensemble. Enfin vser d'*vngueutum enulatum cum sulphure & mercurio*, qui se trouue preparé ordinairement chez les Apothicaires. Ie sçay certaines femmes qui se sont faites écorcher tout le visage, des herbes qui ont mesme vertu que la cantaride, comme *la flammula, le batrachium,* dequoy plusieurs se sont bien trouuées, & d'autres sont toûjours demeurées en leur mal.

Variétez de remedes externes.

Vesicatoires.

Obseruation. *Hazard.*

Remede Spagiric.

Contre tous les teints contenus en ce Chapitre, *l'eau de vie,* de la description de Fumauel y est tres-propre, qui est, *Prenez rhuë champestre, fenoüil, feüilles de verueine, racine de bethoine, feüilles de roses, capilli veneris, parties égales,* faites-les tremper vne nuict entiere *en vin blanc* de bon odeur, & distillez par alambic.

Prognostic.

Le teint *noirastre,* qui procede du hasle du Soleil, de l'air froid, de la fumée, ou autre cause externe, est guerissable; *la jaunisse noire* iamais ne guerira, si les humeurs qui

qui la causent ne sont purgées, ainsi se trouuera curable. Le teint *rougeastre* est curable par medicamens internes & externes refrigerans; pour la *goutte-rose*, si elle est recente, difficilement; si inueterée, incurable; principalement si elle procede de race.

CHAPITRE LXXV.

Du teint gasté, du feu volage, *ou feu volant, gasté de* dartres, *de celuy qui est* pasle *& liuide, plombin,* bazané; *blanchir le teint qui est* noir, *ou brun,* tané, *roux, ou* vert; *ou trop coloré de quelque couleur que ce soit; du teint gasté de quelques* menuës taches, *ou grandes, noires, brunes, blãches, vertes, roussâtres, ou d'autre couleur vicieuse; du teint gasté de blessure, ou sang mort, ou* sang meurtry, *& des liuiditez qui demeurent apres les coups recens.*

Purgation du feu volage de la face.

LE feu volage ou volant, ainsi appellé parce qu'il vole & gaigne par toute la face, s'il n'est empesché, outre qu'il gâte infiniment le teint d'vne rougeur enflâmée, tirant sur le jaune, encore apporte-t'il vne chaleur auec de fascheuses demangeaisons, d'autant qu'il est auec vne pustule causée d'humeur colerique, chaud & boüillant. Il y faut faire vne *fomentation* auec decoction d'oseille, de patience, de mauue, & de fenugrec, auec de fort vinaigre, puis y *appliquer de sangsuës*. Les huiles de tartre, de froment, de foin, ou de fleurs de sureau y sont propres, l'onguent de cereuse, ou de blanc de rasis camphoré tres-bon.

Cause de dartres & de leur curation.

Les *dartres* viennent de mesme cause, plus malignes toutesfois & plus communes que le feu volant. Cette maladie requiert purgation & saignée; si les dartres sont benignes, frottez-les de la *saliue d'vn jeune enfant*, prise au matin auant que manger. Ou *Prenez encens, huile rosat, & vinaigre*, & en faites *onguent*; ou *maschez* au matin *de la myrrhe*. & de *vôtre saliue* frottez les dartres. Si les dartres sont malignes & vieilles, *prenez deux onces de vinaigre scillitic, deux dragmes d'aloës puluerisé, jus de la racine de patience, & huile de tartre, de chacun demie once*, incorporez tout cela en forme de liniment. Autre, *prenez trois ou quatre grains de sublimé*, mettez-les dedans vne fiole pleine d'vne *demie liure d'eau*, mettez cette fiole dans vn pot plein d'eau, que vous ferez boüillir à grands boüillons, laissez y cette fiole jusques à tant que le sublimé soit fondu; *cette eau est singuliere* sur tous autres remedes pour en *toucher les dartres*.

Eau singuliere.

Teint pasle & plombin.

Le teint pasle & plombin, sont couleurs qui prouiennent des humeurs vicieuses, qui dominent au corps, & sont envoyées ou attirées vers la peau. Et pour cela le teint pasle, liuide & plombin, vient de pituite meslée auec melancholie. C'est pourquoy il faudra *oster les oppilations* de rate, & de foye: Et si c'est vne femme jeune, luy faire venir les purgations menstruelles, ainsi qu'il se trouuera au troisiéme liure, & outre, ordonner vne bonne maniere de vivre: puis venir aux remedes locaux, & pource *dissoudrez rasures de bresil & d'orcannette en eau alumineuse*, de laquelle apres qu'aurez soigneusement nettoyé le visage auec eau de lys, ou de fleurs de mauues, frottez la pomette des jouës & les levres: la laissant secher; ou bien frotterez lesdites parties auec *vne peau de mouton teinte en rouge*; ou ferez *frictions auec les mains sur les jouës*: car telles frictions rougissent, à cause qu'elles attirent le sang & les esprits; ou bien vous vserez du *rouge d'Espagne*, qui se fait auec le *cinabre*, subtilement moulu meslé *auec de la pomade*.

Composition du rouge d'Espagne.

Remedes à blanchir, experimentez.

Pour blanchir le teint noir, brun, tané, roux, vert, ou trop coloré, de quelque couleur que ce soit ; *l'huile* ou *eau de talque*, appliquée sur la face, la rend blanche comme albastre : Mais au cas que l'eau ou l'huile de talque vous manquent, vous vous pourrez aider du suivant, *que j'ay experimenté souvent : Prenez jus de limon, & blancs-d'œufs de chacun égale partie, battez-les fort bien ensemble, mettez-les dans vne cassolette sur le feu, les remuant avec vn baston, iusques à tant qu'ils acquierent vne consistance de beurre, puis les tenez hors du feu, & gardez ce mélange pour vous en frotter le visage au soir, apres l'auoir laué d'eau de fleurs de feves, & l'essuyer.* Autre, *prenez raues grosses, ostez-leur l'écorce, tranchez-les par roüelles, sucre fin pulverisé deux onces, œufs frais entiers, autant de l'vn que de l'autre, faites distiler dans l'alambic au bain de marie.*

Pour taches noires.

Pour faire perdre *les taches noires, faut piler graines de raues & de seneué, auec miel & graisse de canard*, dequoy vous ferez vn *onguent* pour frotter la face ; ou prenez racine de couleuvrée, de concombre sauvage, de *grande serpentaire*, subtilement pulverisées, incorporez-les *auec graisse de poule*, & faites *onguent*. Et pour les *taches blanches*, prenez poudres faites de racines d'asphodeles brûlées, mélez-les avec vinaigre, ou bien faites tremper du *galbanum* & sel nitre en vinaigre, & en fomentez les places, ce qui est fort singulier. Pour les *taches rousses*, pilez & reduisez en poudre *fiente de pigeon, semence de lin, & farine d'orge*, détrempez-les *avec vinaigre*, & en fomentez les taches rousses. Pour les *taches verdâtres*, faites cuire des racines de grande serpentaire en vinaigre, ou plûtost en vin blanc, si long-temps, qu'elles soient presque pourries, & en oignez la tache. Autre, prenez jus d'éclaire, & du fort vinaigre, meslez-les bien fort ensemble, & faites liniment.

Blanches.

Notez.

Rousses.

Verdâtres.

Il se fait quelquesfois vne *effusion de sang*, entre cuir & chair, qui y estant retenu, se caille & congele, comme estant hors de ses vaisseaux, & infecte le cuir de plusieurs taches plombées & liuides, semblables à celles qui demeurent apres les coups orbes & cheutes. Quelques-vns appellent cette tache *mal-mort*, ou *baiser de mort*, ou *morsure de diable*. Telle liuidité apparoit souvent sous les yeux, & és coins de l'œil aux femmes qui ont suppression de leurs mois. *L'onguent de ceruse*, l'eau marine, *le jus de verjus de grain meslé avec le miel*, *le jus de marjolaine* meslé avec l'orpiment, sont fort singuliers pour détruire cette tache. Si *apres les coups* orbes, ou *cheutes* receuës au visage, la face demeure liuide, sans playe, sans douleur, & sans chaleur aucune, pour guerir cette tache, sera de besoin de digerer, discuter & resoudre le sang meurtry contenu en cette partie tachée : Le moyen sera de détremper *ceruse, graine de cumin, & farine de féves en jus de coriandre, ou de marjolaine*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Ou bien prendre vne tranche du seau nostre-Dame, dit *Sigillum Salomonis*, & l'appliquer.

Mal-mort ou morsure du diable.

Meurtrissures.

Remedes chimiques.

Experience.

Au teint gasté du *feu volage*, ou volant, *l'eau de sperme de grenoüilles* n'a pas son pareil, comme aussi contre les dartres du visage & dudit feu, *l'huile de tartre* de la description de Falope. Et contre tous les autres vices du teint contenus en ce Chapitre, l'eau suivante est tres-propre & experimentée journellement : *Prenez miel rouge deux livres, gomme arabic deux onces, meslez ensemble, & distilez par alembic à petit feu*, est facile à faire, & de peu de coûtance.

Prognostic.

Le teint gasté de feu volage, guerit assez facilement, si le Medecin fait son devoir, & le malade obeït, les dartres plus difficilement, principalement si elles sont inveterées : les teints pasles, liuide, plombin, basané, brun, tané, vert, ou trop coloré, roux, de quelque couleur que ce soit, tels teints demontrent les visceres mal affectez, c'est pourquoy avant que venir aux topiques, il faut remettre en bon estat lesdits visceres, & qu'ils fassent bien leurs actions : autrement on ne fera rien qui puisse rapporter honneur. Du teint gasté de quelques minces ou grandes taches noires, brunes, blanches, rousâtres, vertes, ou d'autres couleurs vicieuses sont guerissables. Et pour le teint gasté de blessure, ou sang mort, il est aussi curable, neantmoins fascheux, & par vn long-temps. Et pour les liuiditez qui demeurent apres les coups receus, sont curables ordinairement.

dinairement par medicamens externes, discutians, digerans & resoluans; c'est pourquoy *le ieune Chirurgien* advisera bien, auant que de promettre la santé, qu'il ne se trouue menteur & ignorant.

CHAPITRE LXXVI.

Du teint gasté par l'ardeur du Soleil, *par brûlure des fissures, teint* farineux *gasté de* lentilles, *des* pannes, *teint* sale *à nettoyer: de* l'aspreté *& dureté du* gros *&* gras *teint, & du ridé; & des* cicatrices *des* marques de la petite verole, *des verruës &* pourreaux.

CEux qui sont contraints de voyager par les grandes ardeurs des iours caniculaires, & autres iours ardents de l'Esté, le plus souuent endurent vne si grande chaleur, qu'ils sont écharboüillez par le visage, & autres parties qu'ils ont exposées à l'ardeur du Soleil, comme sont le visage, le col & les mains; & pour y remedier, oignez le lieu brûlé auec vn *liniment fait de ceruse, d'eau rose, & d'huile violat, ou auec deux onces d'eau rose, vne once de laict de femme, deux dragmes d'encens, & le blanc d'vn œuf*, ou bien auec de *l'eau de neige*, jus de jusquiame, laictuës, morelle, & autres refrigerans.

Teint gasté de l'ardeur du Soleil.

Lors que le teint est gasté par *brûlure de charbon ardent, huile boüillante,* ou de *poudre d'arquebuse*, sur tout est bon *l'oignon crud* pilé auec vn peu de sel & appliqué, ou vn drapeau moüillé du suc qui en est exprimé, ce qui est vn *singulier remede*, moyennant que la brûlure ne soit prés des yeux: car il causeroit grande douleur. Et s'il y survient des *vessies*, il les faut vuider de leurs eaux, les incisant auec pointes de ciseaux, sans oster la peau: puis mettre vn *digestif de moyeu d'œuf, & huile rosat*, d'autres y mettent de la chaux par neuf fois éteinte auec huile rosat: d'autres y mettent de *l'huile de noix recente*, reduite en onguent *auec cire & camphre*: Enfin toutes huiles refrigerantes, auec suc d'herbes refrigerantes, sont bonnes.

* *Advis.*

Contre les brûlures.

Le teint *gasté* de plusieurs *fissures*, de quelque cause qu'il puisse venir: se racommodera, soit d'vn humeur sereux, ou d'auoir esté trop au chaud, ou au froid, si on mesle parmi la pomade vn peu *d'huile rosat*, ou faire vn onguent auec *de graisse de poule*, ou d'oye, ou de canard, *laué en eau rose*, & huile de myrtil, y adjoûtant vn peu de *camphre*: ou bien faites cuire *litarge en huile rosat en consistance d'onguent*, & de l'vn des onguens susdits en frotter les fissures du visage.

Contre les fissures.

Pour embellir le *teint farineux*, il faut diligemment deterger & discuter les recremens qui sont attachez contre l'epiderme à quoy seruira beaucoup *l'vrine propre*, ou *eau rose* que l'on aura long-temps tenuë dans la bouche *meslée parmi la saliue*, ou le *vin* auquel on aura fait boüillir *les citrons tranchez* en petits morceaux. Ou *prenez vne once de farine de feve, mastic, dragagant, borax, de chacun vne dragme & demie*, faites les tremper vn iour entier en *eau rose ou de plantain*, puis boüillir en double vaisseaux, coulez-les sans les exprimer, adjoûtez-y vn peu de *vinaigre blanc*, quand vous en voudrez lauer la face.

Teint farineux.

Lentilles, sont petites eminences semblables à lentilles, de couleur brune, qui surcroissent principalement en la face de ceux qui ont le poil roux, elles apparoissent plus souuent en esté, & s'éuanoüissent en Hyuer, procedentes d'vne humeur mélancholique des

parties interieures, entre cuir & chair, ou qui est rendu tel par quelque propre vice du cuir: il faut purger soudain l'humeur melancholique, puis oster les taches lentilleuses: car *si on les laisse inueterer, difficilement se pourront apres oster*, quelques-vns les ostent auec eau forte: Ou bien *prenez huile de tartre, laict de figuier, & miel*, meslez-les fort ensemble, & en frottez la face à la fumée d'eau chaude. L'autre, *prenez farine de lupins, amandes ameres, graine de choux, pilez tout cela en laict de figues*, frottez-en les lentilles, & le lendemain matin lauez-les d'eau tiede.

Contre les lentilles.
Notez.

Contre les pannes.

Les *pannes* sont taches aucunement eminentes, qui viennent en la face à cause d'vne trop grande abondance de sang, à raison de quelque suppression ou euacuation accoûtumée, c'est pourquoy la saignée & purgation y sont necessaires. En ce mal il faut vser par trois ou quatre iours d'vn lauatoire remollitif, même laisser sur le visage, quand on se va coucher, vn linge trempé dans ladite decoction remollitiue: puis vous prendrez tartre de vin blanc, calciné au fourneau de vitrier si long-temps, qu'il deuienne blanc comme sel; mettez vne partie de cette terrre calcinée dedans vne fiole pleine de vinaigre distilé; étuvez tous les soirs vôtre face de ce vinaigre, certains les ostent auec vesicatoires ou eau forte.

Aspreté, dureté, inégalité de cuir.

L'*aspreté*, dureté & inégalité *du cuir*, le plus souuent procede de la trop grande chaleur du Soleil, ou froidure excessiue de l'air, autrement semblera tenir de *ladrerie*, principalement quand la peau apparoit semblable à la peau herissonnée des oisons plumez: car telle aspreté de cuir prouient d'vn humeur sereux & fuligineux, cras & époix, retenu entre cuir & chair. A ce vice vous oindrez la face *d'huile de graine de raues*, ou *d'huile de moyeu d'œuf*, fricassez en la poële, ou *d'huile de froment*, ou *d'amandes ameres*, ou huile de *cheiry*, ou bien vsez des remedes écrits du teint farineux.

Contre le gros teint.

Le gros *teint*, est celuy qui n'est transparent, & par lequel n'apparoissent les humeurs qui dominent au corps, qui aussi ne represente aucunement au visage le changement des couleurs qui sont suscitées par les humeurs du corps & affections de l'ame. Cette grosseur vient souuent de l'air froid, de la fumée, de ne tenir la face nette, & ne l'essuyer apres l'auoir lauée: *l'eau de guayac* est singulier pour subtiliser & pollir le teint, ou *la sueur qui sort de l'œuf*, que l'on fait cuire à la braise; ou bien *prenez deux dragmes d'aloës, de borax, de sel, d'os de seche, de mastic, de chacun trois dragmes*, pilez tout cela, & l'incorporez auec *sauon François* & *fiel de bouc*, frottez-en la face.

Teint gras.

Le *teint gras* peut proceder de cause exterieure, comme quand on est peu soigneux de deterger & nettoyer des ordures qui peuuent estre receuës exterieurement de l'air, ou autres semblables accidens. Le plus souuent aussi tel teint prouient des excremens crasses & épois, qui sont retenus sous l'epiderme. La *fumée de la decoction de guayac* est recommandable sur tous autres remedes; *l'onguent citrin* a vne grande vertu de degraisser le visage, si on y adjoûte quelque peu *de sublimé* bien preparé, des *cauteres potentiels liquifiez d'eau*, & en lauer la face, & apres la relauer d'eau pure & nette, blanchit & rend le teint luisant plus qu'aucun remede sus écrit.

Remede efficace.
Pour le teint sale.

Le *teint sale* procede de mesme cause que le gras, il faut frotter la face auec decoction, ou eau en laquelle on aura fait boüillir de grains ou farine de froment, ou auec l'infusion de *mie de pain blanc* trempé en eau de vie ou du vin blanc. *L'eau de vie pure* aussi; ou bien faites secher à l'ombre des *racines de concombre sauuage*, & de *couleuvrée*, puluerisez-les & les incorporez auec eau de vie, étuvez-en le visage, & si-tost que vous le sentirez démanger; lauez-le auec eau fraische.

Contre les rides.

Les *rides* prouiennent de la secheresse de la peau, qui est sous l'epiderme, comme il arriue souuent aux vieilles personnes, ausquels cette peau se desseche, ou à ceux qui ont esté en bon point s'amaigrissent. Pour y obuier, il faut prendre souuent de la *fumée de vin blanc* par le visage, quand on se va coucher, lequel vin sera versé dans vne poële rougie au feu: & apres prendra vn autre *parfum de myrrhe*, & puis couurir la face d'vn linge, & dormir apres: Ou lauez les places ridées auec *decoction de racine de couleuvrée & figues* en parties égales; ou bien auec *huile de Sesame*.

Au

Au teint *gasté par l'ardeur du soleil*, il n'y a rien de meilleur que *l'eau de nenuphar*, distilée au bain de marie. Et contre *la brûlure*, l'huile d'œuf tirée par alembic. Contre *les fissures*, l'huile de terebentine. Contre *les rides*, l'huile de noix de pin, comme aussi fait l'eau de rosée du mois de May. Et pour le teint gasté de *l'entilles, pannes, sale, aspre, dur, gros, gras* & teint *farineux*, l'eau d'Arnaud de Ville-neuve, décrite au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 10. comme aussi l'eau de Fumauel, chap. 8. Et pour les *cicatrices & marques de petite verole*, *l'huile de litarge* y est tres-propre. Et contre *verruës & pourreaux*, s'ils sont touchez vne seule fois de *l'eau corrisiue indolente* de Bertapalia, il mourront soudain, & ne renaîtront plus, & ne laisse de cicatrices laides.

Contre plusieurs difformitez de teints.

Pour effacer les cicatrices qui enlaidissent le visage, qui restent apres vne playe ou aposteme, *la peau lauée*, l'encens, & le nitre dissous en fort bon vinaigre ; & sur tous remedes, *l'huile de myrrhe emporte le prix*. Et quant aux taches & fosses qui demeurent apres la petite verole, les mesmes remedes y conuiennent, qu'aux cicatrices, comme aussi *l'eau distilée des pieds de veau, de mouton, ou de chevre, ou de fleurs de feves*. Et pour les pourreaux & verruës qui enlaidissent le teint vilainement, il les faut toucher *d'vne goute d'huile de vitriol*, ou d'huile de soulphre, ou de *capitel*, & *cecy est tous les iours vsité*.

Remedes Spagirics.

L'écharboüillure de *l'ardeur du soleil* guerit facilement la brûlure faite par le feu ; si elle est superficielle, guerit sans laisser de vestige : si profonde, elle laisse volontiers vne laide cicatrice ; les scissures ou *creuasses* en Esté & air chaud, guerissent facilement, en Hyuer difficilement. Les *lentilles, pannes, pourreaux, & verruës*, guerissent aisément par remedes externes, l'aspreté & inegalité du cuir, si elle procede de cause interne, est incurable ; si d'externe, curable. Les *teints gros & sales* sont curables, si les personnes se tiennent la face nette. Les *rides* aux jeunes gens qui se peuuent r'engraisser, apres auoir esté amaigris guerissent ; aux vieux jamais. Les *cicatrices* grandes de playes ou d'apostemes, & les *fosses* qui restent apres la totale guerison de la petite verole, paroissent tant que la personne vit.

Fin du premier Liure.

LIVRE

LIVRE SECOND TRAITANT DES BEAVTEZ, VICES, DIFFORMITEZ, MALADIES, & remedes des parties VITALES.

CHAPITRE I.

De la beauté du COL, & de ses parties, tant internes qu'externes & de leurs vices, ou maladies; commençant par l'inflammation de l'vuule ou luette, & de sa relaxation.

Beauté du col.

APRES auoir assez largement écrit de la beauté de la teste, & de ses parties, & des maladies & vices qui la difforment, maintenant j'ay trouué bon d'écrire quelque chose *du col, & autres parties seruantes à la respiration, & voix. Le col* pour estre beau doit estre blanc, & bien peu vermeil, d'vne égale & mesme grosseur, rond de toutes parts, non également par tout, la gorge ronde, subtile, delicate, pleine, blanche comme laict, & sans aucunes taches, macules, ou rides, sans apparence sinon bien petite, des os clauiculaires, bien vnie & polle, sinon que quelquesfois en tournant le col, monstre quelques legers replis, passages qui sont les témoins de la solidité & fermeté de l'habitude de cette partie.

Difformitez du col.

La beauté de ces parties est alterée par plusieurs vices & laideurs, qui s'engendrent quelquesfois à sçauoir, *maigreur, extenuation, taches, macules, rides, laides couleurs*; tous lesquels vices se peuuent oster par les remedes que nous auons décrit aux vices du teint. Plusieurs Dames découurent le col pour auoir la gorge belle, & l'exposent à l'air froid; ce qui ne se peut faire sans l'incommodité des poulmons. Autres se lauent tous les matins auec *laict d'anesse*, ou *eau de pigeon*, & autres remedes pouuans embellir: Les mieux aduisées & sages tiennent le col couuert quand elles sortent à l'air d'vn mouchoir ou taffetas, ou estamine fort claire & deliée, & la decouurent à la maison.

De ne mettre la belle gorge à l'air sans precaution.

Maladies du col.

Il y a d'autres vices plus griefs, qui enlaidissent la gorge dauantage, & sans comparaison plus que les premiers, comme sont les *écroüelles, les glandules, les louppes, le gouteron,*

gouteron, *les ganglions*, *les tonsilles*, ou inflammation des amygdales, *la squinance*, & *l'inflammation* de l'uvule ou *luette*. Et pour la faire connoître au Lecteut, qui ne seroit anatomiste, parce qu'elle ne nous appatoit, si l'on ne regarde au profond de la bouche; c'est vne *petite partie charneuse, pendante au fond & extremité de la gorge, que verra celuy qui regarde dedans la bouche d'vn autre, bien ouuerte, en pressant la langue* Les Grecs l'appellent *gargareon*, les Latins *gurgulio*, ou *columella vuula*, les François *luette*. Cette partie est souuent affligée d'inflammations, & de defluxions tombantes du cerueau, lesquelles il ne faut negliger, d'autant que cette particule rapporte beaucoup de commoditez à la personne, & sans laquelle on ne peut viure sans beaucoup d'incommoditez.

Luette, ou vuule, que c'est.

Cette *luette*, ainsi que témoigne Galien, a cinq vtilitez : *Premierement*, afin que la poussiete, fumée, & autres choses externes n'aillent au poulmon : *Secondement* est, qu'elle empesche que l'air soit chaud ou froid plus que de raison, se corrige par icelle auant qu'il soit porté au poulmon & au cœur : *Tiercement*, sert de beaucoup à former la voix, estant attachée sur le passage & tuyau du souffle, tout ainsi que le doigt du flûteur est sur le trou de sa flûte : Sa *quatriéme* vtilité est, quand l'homme parle, estant sur le *mery*, qui est le tuyau par où passe la viande, empesche que l'air entre dans l'estomach ; & lors que l'homme mange, elle se met sur le passage du souffle, qui est la trachée artere, afin que le manger & boire n'entrent dans la poitrine, qui causeroit vne toux extrême; c'est pourquoy il n'est pas bon de parler en mangeant tout à vne fois : Pour vtilité *cinquiéme*, elle sert de beaucoup d'empescher que la matiere rhumatique ne descende soudainement dans la poitrine & estomach, l'arrestant enuiron cette partie quelque temps, par ce moyen est expellée par le crachat.

Les cinq vtilitez de la luette.

N'est bon de parler en mangeant.

C'est pourquoy celuy qui a perdu cette particule, a perdu aussi tous lesdits cinq benefices de nature : tellement que puis apres il ne peut endurer l'air chaud ny froid, & n'a plus de voix : mais est offensé de quelque chose que ce soit, dont plusieurs deuiennent phtisiques. Cette partie est souuent tourmentée *d'inflammation*, ce qui prouient d'abondance de sang, ou d'influence d'autres humeurs descendantes de la teste. Ce mal est facilement connu par la veuë, & les malades ont difficulté d'aualer, douleur, enflure, & rougeur à ladite luette, accompagnée de fievre : la maniere de viure sera ordonnée comme aux autres inflammations.

Signes.

Pour la curation, on commencera par vn ou deux clysteres fort attrahans & refrigerans, & puis on saignera le malade de la veine cephalique au bras, & tireront du sang suffisamment, apres de celles des veines qui sont sous la langue, ou ranules : sera purgé auec pillules capitales, comme cochées, *fœtidæ maiores*, ou *phlegmagoga* de Quercetan. Appliquer des ventouses sur les omoplates auec scarifications : & aux deux costez du col, continuer les susdits clysteres : Enfin vser de gargarismes astringeans, puis apres de discutiens, & seront composez de simples qui ne seront de mauuais goust au palais ny à la langue, & que ce soient plûtost alimens medicamentaux, que purs medicamens : c'est pourquoy la decoction ou jus des fruits aigres, ou acerbes y sont tres-bons ; comme de verjus de grains, de pommes, noix, meures, poires, prunes aigres, sorbes, nefles, pommes de grenades aigres, de coings ou de leurs decoctions.

Curation.

Au commencement quels gargarismes.

Pour les herbes, il se faut aider de plantain, pourpier, morelle, langue passerine, pilosselle, ou de leur eau distilée, desquelles on aura facilement & incontinent preparé des gargarismes, comme aussi de l'eau de chevre-feüil, de roses, & de ses pecouls, de myrrhe, d'écorce de grenade. L'eau de pluye ou de cisterne, ou autre auec vinaigre rosat au *commencement*. La maladie requerant d'vser en partie de digerans pour auoir passé la plus grande furie : on vsera parmy les precedens d'iceux digerans, ou de miel, ou de sucre, ou de quelque syrop, & faut vser de *diamoron*, ou de *diarucum*, non pas au commencement, mais à l'augment, parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'astriction, & aussi qu'ils sont par aduanture plus agreable au goust.

La furie du mal passée, quoy.

Simples desfechans determinez.

Les fruits *detergeans* sont les passules, amandes contuses, les herbes *digerantes* sont l'hyssope, origan, poliot sechez, & autres, mais qu'elles ne soient ameres : la reglisse est mise entre les detergeans,comme aussi sont la decoction d'orge, de feves,de roses recentes,le syrop de roses seches,le poivre,le zingembre,la canelle,& le galanga, qui validement digerent, vous en pourrez composer vn gargarisme comme cetui-cy au commencement : ℞. *Aquarum plantaginis, & rosarum ana* ℥.iij. *syrupi de rosis siccis, vel granatorum, vel myrthi, vel cydoniorum* ℥.iiij. *aceti parum, fiat gargarisma. En l'augment* & *estat,* vserez du suiuant : *hordei integri* p.j. *glicirrisa rasa, passularum cum arillis contusarum* p.xx. *rosarum rubrarum* p. j. Soit faite decoction en eau de cisterne ou de pluye, & dans vne liure de cette decoction dissoudrez du *diamoron* & miel rosat de chacun deux onces. A la *declinaison,* se fera de cette façon : *Glicirrisa rosa* ℥.j. *foliorum hyssopi, origani, pulegij ana* M. ß. *passularum mundatarum, ficuum pinguium ana* p.xij. *anisi* ℥.iij. *anthes, stœchados ana* p.j. Soit faite decoction jusques à l'enuiron de deux liures, dans lesquelles dissoudrez *oximel simple, ou miel rosat trois onces, vin cuit deux onces,* le tout meslé, soit fait *gargarisme,* ou bien dissoudrez à la decoction susdite du syrop de reglisse, auec vn peu de canelle, zingembre & poivre à la fin de la decoction ; & si vous voulez au lieu de gargarismes, vous composerez des *eclegmes* ou *lohocs,* des susdits simples & medicamens, auec syrops & sucre, qui conuiennent mieux que non pas les gargarismes.

Gargarismes pour les trois & quatre temps.

Lohocs.

Aduertissement.

Aux *parties externes,* on vsera d'huiles, onguens, & cataplâmes *repercutians,* comme d'huile rosat, ou omphacin, de myrrhe, de coin, de camomille, & non pas de *relaxans,* comme on fait à l'angine ou squinance, à cause qu'il n'y a pas tant de danger d'estre suffoqué en cette maladie qu'en l'autre.

La releuatiō de la luette.

Aucunesfois aduient que nonobstant tous les remedes susdits, cette *luette* demeure *longue,* plus que son naturel ne requiert, & touche la langue, qu'il semble toûjours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualer. Signes pour connoître cette maladie, il n'en faut point d'autres, sinon la veuë ; elle se fait aussi longue sans inflâmation, parce qu'elle s'imbibe de beaucoup d'humiditez froides qui tombent du cerueau. Elle se guerit facilement, s'il n'y a grande quantité de matiere, si elle est touchée deux ou trois fois auec du *poivre* en poudre, mis dans vn petit cuiller de fer ou d'argent fait expressement, car il échauffe, desseche & restraint legerement : puis les malades crachent grande quantité de pituite visceide & crasse, & incontinent apres se trouue racourcie. Que si par ce remede reïteré six ou sept fois, le mal ne vouloit obeïr, ou pour d'autres remedes tant internes qu'externes, parceque ce mal non seulement donne beaucoup de fatigues, pensant auoir toûjours quelque morceau, ne le pouuant aualer ; aussi qu'il y a danger qu'on ne soit suffoqué, faudra venir à l'incision de ladite luette,ou cauterisation, ou ligature,ou se faut *donner garde d'en trop couper,* ny *trop peu,* mais y proceder auec vn meur jugement.

Vtilité du poivre appliqué.

Quand il faut couper la luette.

A celle qui est *noirâtre,* il ne faut toucher, car elle tient du chancre, ny à celle qui est rougeâtre & douloureuse, à cause du flux de sang : c'est pourquoy il sera meilleur & plus seur d'vser de medicament appaisans les douleurs, rafraichissans, & corroborer doucement : mais celle qui est blanchâtre, longue plus que de raison, mince & pointuë en son extremité, soit *tranchée.* Pareillement aussi quand par dessus est mince,& grosse par dessous,est disposée à estre *amputée.* On tient pour assuré que la *racine de choux,* de quelque espece qu'elle soit, si elle est arrachée, & ne touche plus la terre puis apres, & soit penduë au col, guerit toutes maladies de la luette. Ie n'ay point mis la façon qu'il faut tenir pour amputer le superflu de la luette, cauteriser ou lier, car plusieurs doctes Chirurgiens de nostre temps l'ont mis dans leurs œuures.

Quelles vulues incurables.

Remede sympathique.

Au commencement de l'inflammation de la luette, il faut souuent gargariser de l'eau de fraise, ou d'ozeille, tirée auec ses racines au bain de marie, & dans peu de temps s'arrestera : mais quand elle est relaxée d'vne descente de pituite, sans inflammation, sans douleur ou chaleur, mais seulement donnant vne incommodité & fascherie ; la

touches

toucher vn peu d'huile de vitriol, cela le sechera soudain, & remettra en son premier estt.

Prognostic.

Les accidens qui viennent d'ordinaire à la relaxation de la luette, si elle n'est ostée sont la *toux* par vne continuelle irritation de cette partie, *inquietude*, & quelquesfois *suffocation*. Si le Chirurgien ampute ou cauterise plus qu'il n'en faut, son malade est en danger de perdre la vie, d'estre *muet*, & phtisique, au reste miserable tant qu'il viura. Cette partie aussi, pour estre souuent vexée de continuelle fluxion, deuenant *seche* comme vergette, se rend atrophiée & tabide.

CHAPITRE II.

De l'Inflammation & tumeur des Amygdales, *& de leurs vlceres.*

LEs *Tonsiles*, que les Grecs appellent *paristhmia*, ou *amygdales* selon Galien, sont inflammations des lieux qui sont à l'entrée du détroit de la gorge: & par ce *détroit* il faut entendre cette partie qui est *entre la gorge & le* meri *ou gueule* ou *aux deux costez derriere la luette, à la racine de la langue*, nature a colloqué deux *glandes*, l'vne vis à vis de l'autre. Ces glandes sont de grandeur insigne, & de notable figure, iustement semblables à vn gland, ou bien comme les modernes les comparent à vne *amande*: c'est pourquoy ils les nomment *amygdales*, & quand elles sont enflâmées, les Grecs les appellent *antiades*: leur office est, non pas de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux *aînes* & *aissell*es, non pas de couurir quelque partie d'importance, comme *celle* qui est assise sur le filet ou *rets admirable* du cerueau, non d'engendrer du lait, comme *celles des tetins*, ou de la semence, comme celles des *testicules*: mais *de receuoir l'humeur salieuse distillante du cerueau*, qu'elles répandent sur la langue, afin qu'elle ne se deseche par trop, & interrompe la continuation de la parole. Tout ainsi que les *prostates* glanduleux posez à l'endroit où les vaisseaux spermastics s'inserent dans le conduit de l'vrine, jettent dans le canal de la verge vn humeur glaireux & salieux, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre piqué & vlceré de l'acrimonie de l'vrine passant par iceluy. Ces glandules & amygdales, pour estre situées en lieu chaud & humide, sont fort sujettes à inflammation, qui souuent est scirrheuse, parce que le sang affluant pour la pluspart, traine auec soy quelque humeur phlegmatique, visqueuse, ou cruë. Et à cette cause Paul d'Egine en son troisiéme liure definit *antiades* étre vn humeur scirrheuse des paristhmies, confondant les *paristhmies* auec *antiades*, & à la verité il leur conuient vne mesme curation.

* *Vsage de plusieurs glãdes selon l'Autheur.*

Vsage des amygdales.

Pourquoy endurent souuent inflammation.

Le malade sera traité comme nous auons écrit au precedent Chapitre, tant en clisteres, purgations, saignées, gargarismes, les donnant selon les quatre temps de la maladie. Enfin si pour tous ces remedes le mal ne cessoit, on regardera derechef dans la bouche auec le *speculum oris*; si la tumeur vient à suppuration; ce qui se connoistra quand elles sont ridées & blanches, & qu'il y aura eu auparauant de la pulsation & élancement: Et combien que la maturation ne soit du tout parfaite, on ne laira pas pour cela d'ouurir l'abscés, y estant comme contraint pour décharger la partie pour estre trop tumefié, qui rapporteroit vne suffocation, & se fera auec vne lancette ou vn crochet tranchant au bout, qui auroit le manche long, & faire l'ouuerture ample & assez profonde; & combien qu'il n'en sorte pas de l'aposteme digeré, & rien que du sang, si est-ce que cela décharge fort la partie, & les malades s'en trouuent soulagez.

Indices de suppuration.
Il faut ouurir l'abscés.

Beaucoup de tumeurs de ces *antiades* & *tonsiles* viennent sans inflammation, qui

Tonsilles, aucunes sans inflammation.
pourtant ne laissent pas de donner beaucoup d'ennuis aux malades, qui se guerissent par purgations de pillules, euacuans par ce moyen la pituite du cerueau : car les susdites glandes & parties affectées, sont situées non gueres loin des pertuis & trous par lesquels la pituite émuë se purge. Apres les purgations vniuerselles, il faudra venir aux errhines; que s'il n'y a grande quantité de matiere, ou qui ait esté abondamment purgée par lesdites *errhines* ou *caputpurges*, ce sera bien fait pour oster la matiere conjointe, d'vser de *masticatoires* qui soient composez de simples ou compositions attirantes & detersiues, afin que ce qui est contenu esdites parties laxes & pertuisées, soit euacué. Car tout ainsi comme aux inflammations cette petite euacuation, qui se fait par les veines lesquelles sont sous la langue, amene vne grande vtilité, ainsi par les masticatoires sont soulagées les parties voisines, dont je vais mettre vne forme.

Purgations vniuerselles.
Masticatoires estans la matiere conjointe.
Forme de masticatoires.

℞. *Cubebarum, Zingiberis ana* ʒ. j. *piperis*, ℈. j. le tout sera meslé auec des *figues*, puis soit masché & craché souuent. Les gargarismes vn peu astringeans & deterfifs sont aussi approuuez, desquels vous en trouuerez aucuns propres, comme nous auons dit au Chapitre precedent : & autour du col vous mettrez le cataplâme suiuant : ℞. *Nidi hirundinum* ℥. iij. *pulueris nucum cupressi* ℥. j. *rosarum* ℥. ß. soient incorporez auec oxymel, soit fait cataplâme qui sera mis & appliqué autour du col. Ce medicament restreint mediocrement les parties lâches, & desseche la pituite tenuë, & déja defluée. Que si les glandules s'endurcissent, il les faut traiter comme scrophules, car *scrophules ne sont que glandules endurcies.*

Cataplâme.
Scrophule, ce que c'est?

Outre les susdites inflammations & tumeurs d'amygdales, il s'y fait des *vlceres malins*, croûteux, & ambulatifs, lesquels on se donnera garde d'écorcher auec les ongles, comme plusieurs font : car par ce moyen ils les rendent beaucoup plus douloureux & malins. Ils se connoissent, en ce qu'aualant les viandes on sent vne secheresse, & suruient vne suffocation soudaine, principalement lorsque la rougeur a pris le menton. On vsera de mesmes remedes qu'en l'inflâmation de la luette, comme de saignée, purgation, clisteres, ventouses & autres diuersions. Et noterez, que les vlceres internes ont plus grand besoin de desiccatifs & astringeans que les externes, afin qu'ils ne rampent point, & aussi qu'ils soient plus humides pour la saliue, dont la vertu des medicamens s'affoiblit : la particuliere curation s'apprendra de celle des vlceres semblables ou approchans. Mirepsus approuue fort à cette maladie *l'antidotus de thure*, ou *l'antidotus Ægyptia parua*, & le *diaprassium.*

Amygdales vlcereuses.

Spagirics.
L'eau de racines, feüilles, & fruits de *ronces* non meures, tirée au bain de marie, & gargarisée souuent, il n'y a rien de plus singulier à l'inflammation & tumeur des amygdales : que si par ce remede le mal ne cessoit, il faut toucher le mal souuent *d'huile de soulphre aigret*, de la description de Fallope, ou qui n'aura de cetuy-cy, prendra de celuy de la description de Brassauole, mais il n'en faut vser qu'vne, deux ou trois fois.

Prognostic.
Les Amygdales sont sujettes à deuenir scirreuses, & puis apres chancreuses és corps qui ont le cerueau humide, & aux cacochymes vlcereuses, choses qui leur auancent la mort.

CHAPITRE III.

De l'Angine ou Squinance.

Squinance, sa definition, Etymologie. Especes de squinancies.

SYnance des Grecs, des Latins *angine*, de François *squinance*, est vne inflammation des muscles internes du gosier, par laquelle la respiration est lesée, n'ayant nul empeschement à la poitrine, aussi par icelle l'action d'aualer est aucunesfois osté. Cette maladie est dite *synance*, de *synachien* mot Grec, qui signifie *suffoquer*, *estrangler*, qui

qui est vn mal qui tuë dans peu de iours, mesme quelquesfois dans douze heures & plûtost. Ses especes se connoissent par la difference de ses symptomes, par la nature des parties offensées, par la distinction de sa double cause, & par le danger, grand ou petit qu'il y en a en elle, vous le trouuerez dans Hippocrate sentence 16. & 17. & au prognostic, liure 3. & dans Galien, chap. 3. liu. 4. *de locis malè affectis*, & au Commentaire sur l'Aphorisme 34. liure 4.

Signes. Cette maladie prouient de grande quantité de sang échauffé, courant impetueusement contre nature en ces parties. Il se connoit quand le malade ne peut respirer, s'il n'a la poitrine & le col droit, difficulté d'aualer tant le boire que le manger, le plus souuent accompagné de fievre. Cette maladie est des *tres-aiguës* & dangereuses.

De la saignée aux femmes, & hommes. La premiere chose qu'on doit faire en cette maladie, est de saigner de la cephalique, ou mediane dü bras tout à l'instant, & tirer du sang en quantité, non tout à coup, mais à diuerses fois au mesme iour, puis donner vn clistere emolliens, & apres d'acres & attirans auec de la hiere sans huile, afin qu'ils attirent mieux : & le malade ne doit vivre que d'ydromel, ou de decoction d'orge durant deux ou trois iours, ne beuuant aucunement de vin, ny aualant aucune viande chaude ny acre. Si c'est vne femme enceinte, sans aucune crainte ou luy tirera du sang jusques à quatre ou cinq onces, & moins si l'enfant estoit de sept mois : Et si elle auoit pendant cette maladie flux de sang par le bas, plus hardiment on luy en tirera du bras, combien que la mere & l'enfant soient en tres-grand danger.

Que s'il aduenoit à la fille ou femme qui eust ses mois retenus, il la faut *saigner des saphenes* ou malleoles, puis apres de celles du bras, comme de la cephalique ou mediane, principalement s'il y a apparence de la plenitude. *Des quatre temps de la squinance.* Nous tenons qu'il y a *quatre temps* à toutes les maladies, dont vous tiendrez le premier iour pour le *principe*, le second pour *l'augment*, le troisiéme pour *l'estat*, & le quatriéme pour la *fin* ou *declinaison*, soit bonne ou sinistre : c'est pourquoy on vsera de diligence, vous conforterez le *Topiques à la teste.* cerueau le second iour ; ayant tondu le malade, on luy oindra la teste d'huile rosat, & d'absinthe meslez ensemble, puis apres sera sinapisée de la poudre suiuante : ℞. *Rosarum & anthos ana* p. j. *santalorum, cubebarum, masliches, coralli rubri ana* ʒ. ij. *spicæ nardi* ℈. ij. le tout meslé soit faite poudre. Ou bien couurirez la teste d'étoupes seches, *Saignée des veines sous la langue.* qui auront boüilly dans du vin rouge auec roses, noix de cyprez & bethoine. Apres on ouurira les veines sous la langue, & les laissera-on fluer tant qu'elles pourront saigner, & cependant vser de ces gargarismes, pour repercuter au premier iour : *Aquarum solani, plantaginis, & caprifoly ana* ℥. iiij. *aceti* ℥ ß. *diamorum* ℥. iij. le tout meslé, soit fait gargarisme ; *Gargarismes au premier iour.* *Summitatum rubri, & mirthi, vel lentisci, vel piri sylvestris, aut sorbi ana* M. j. *rosarum rubrarum, corticis mali granati ana* ℥. j. *in libra vna colatura dissolue syrupi cidoniorum, & dianucum ana* ℥. j. ß. *vini malorum granatorum acidorum* ℥. iiij. *fiat gargarisma.*

Gargarismes au second iour. Au second iour on vsera de cetuy-cy : ℞ *Rosarum rubrarum, myrthi vel lentisci, ana* M. j. *glicirrisæ* ℥. j. *passularum mundatarum, ficuum ana numero* xx. *hordei integri*, p. j. *fiat decoctio, in libra vna colatura dissolue mellis rosati colati, & diamori ana* ʒ. j. *fiat gargarisma.* *Notez.* Aucuns approuuent s'ils pouuoient aualer vn ℈. de pillules de hiere, que c'est vn singulier remede, mais cela se doit faire auec grande premeditation. *Histoire de la hiere.* Hollier écrit qu'à *Rome* vn temps fut que la squinance tuoit beaucoup de gens, & que ceux qui prirent de cette hiere simple furent tous sauuez. Quant à moy je serois d'auis, que si on en vouloit vser, elle deuroit estre dissoute en quelque eau refrigeratiue, comme de laictuë, ou chicorée, y adjoûtant vn peu de sucre, pour la dulcorer, & aualer plus facilement.

Ventouses au troisiéme iour. Le troisiéme iour on vsera de ventouses sur les omoplates, & enuiron la seconde & troisiéme vertebre auec scarifications, cela fera que le malade aualera mieux ce qu'on luy presentera. Aussi on luy appliquera aux *deux costez du col*, & *sous le menton* au-

X 3 tres

Experience.

tres *ventouses*, encore qu'il y ait rougeur ou enflure, & plusieurs par là ont tiré apostemes & humeurs qui en sont gueris. Cependant au tour du col on appliquera des huiles mollifiantes & relaxantes, & nullement repercutiantes, comme huiles de lys, d'amandes douces, auec onguent de *althea*, & par dessus de la laine trempée en d'œsippe, bien vn tel cataplâme : ℞ *Farina seminis lini, & fœnugraci ana* ℥. ß. soient cuittes en hydromel, *adde olei liliorum & amygdalarum dulcium quantum sufficit*, soit fait cataplâme.

Cataplâme.

Lohoc au quatriéme iour.

Au quatriéme iour vsera de Lohoc suiuant : ℞ *Pulueris diatragaganti frigidi* ℨ. j. *diairis simplicis* ℨ. iij. *syrupi de papauere* ℥. ß. *syrupi de liquiritia, & de hyssopo ana* ℥. j. *stercoris canis ossa rodentis, cineris hirundinum ana* ℥. ß. *fiat Lohoc.* Les cendres d'hyrondelles, de leurs nids, & de la crotte de chien susdit, nourri seulement d'os, sont fort loüez de Galien, & mesmes d'Archigenes, & d'autres ; c'est pourquoy il ne les faut mépriser, & on en peut vser tant interieurement qu'exterieurement, par onguens ou cataplâmes.

Diuersions.

Il ne faut oublier de lauer souuent les jambes & pieds au malade d'eau chaude, vser de frictions & ligatures, & ne faut laisser dormir le malade que fort peu, car la fluxion s'augmenteroit, suiuant l'aduis d'Hippocrate Epidem. 5. part. 6. Et s'il aduenoit que pour tous ces remedes on ne connust aucun amandement, aucuns, comme Asclepias, ouuroient l'Angine par le *dedans auec vn coûteau de bois*, mais aujourd'huy on le fait auec moins de douleur, qui est auec vne *lancette courbée*, & combien qu'il n'en sorte que du sang, neantmoins il soulage fort le malade.

A toute extremité donner vent par vne playe.

Il se lit dans les Scholies de Hollier, qu'vn Squinantic ou Angineux, ne pouuant plus respirer ni parler, en l'absence de son Medecin, se fit ouurir la trachée artere, dont il guerit, contre l'opinion de tous ceux qui l'auoient veu. Cecy ne doit estre trouué étrange ; car du temps de Paul d'Egine, & long-temps auant luy, vn Antylus qui exerçoit l'Art de Medecine & Chirurgie de son temps le faisoit, comme aussi faisoient tous les plus Anciens & Doctes, & voicy son texte : *Non seulement à la Squinance, mais aussi à toutes inflammations de bouche de la luette,* & quand les *amygdales sont tellement enflées qu'elles étoupent l'embouchure & entrée de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladite artere ait point de mal, il est raisonnable d'inciser, pour euiter le danger de suffocation, executans cette operation, nous incisons seulement vne partie de l'artere à l'endroit du troisiéme ou quatriéme anneau, au dessous de la teste d'icelle, car on ne la peut couper toute sans le danger de la vie.*

Texte d'Antylus.

Le lieu susdit est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les veines & arteres iugulaires sont éloignées à l'endroit où se fait l'incision. On renuerse doncques en derriere la teste du patient, afin que l'artere soit apparente : puis on fait l'incision trauersiere, prenant iustement entre deux anneaux ; de sorte que l'on ne coupe pas la substance des cartilages, mais la membrane qui tient les deux cartilages jointes ensemble, & est mitoyenne entre icelles : Si le Chirurgien n'est pas exercé en cette operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciser la peau soûlevée auec les doigts, puis rencontrant l'artere respiratoire, s'il se presente quelque gros vaisseau, le reculera, & apres fera l'incision. Voilà ce qu'en écrit ledit Antylus, jugeant & conjecturant l'artere estre suffisamment incisée, quand le vent sort par la playe auec impetuosité, & que le malade ne peut parler : on tient ouuerte cette incision auec vne canule de plomb, jusques à ce que le danger soit passé de suffocation : on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait coûturé, comprenant la peau seulement, sans toucher au cartilage, & apres on applique vn onguent agglutinatif & incarnatif. I'ay sauué la vie à trois personnes, vsant de l'opinion d'Antylus : Mais je ne mettois de tente de plomb dans la playe, seulement de charpis sec dessus, & vn emplâtré de diapalme dissout en huile rosat, & ne recousois la playe, mais la laissois refermer par l'œuvre de nature, & pas vn desdits trois n'est mort, mais encore par grace speciale de Dieu sont envie.

Comme Antylus faisoit l'operation.

Experience. Histoire de l'Autheur.

L'on

L'on sera aduerty qu'aucunesfois cette maladie n'est pas tant vehemente, qu'elle requiere de si forts & prompts remedes, ce qui se connoîtra par les accidens benins, comme de bien parler, respirer, aualer, fievre nulle ou petite, aucunesfois cette maladie s'en va aux poulmons, & laisse le gosier, chose tres-perilleuse; alors traiterez le malade comme peripneumonique, combien qu'il n'en échappe que bien peu. Il y a encore beaucoup de choses à écrire dessus cette matiere, que j'ay obmis à cause de briéveté.

Indice de Squinance mediocre.

Aux Angines ou Squinances, il n'y a de plus souuerain remede, que tenir en la bouche, gargariser, & boire de l'eau de fleurs de violiers jaunes, tirées chimiquement au bain de marie, ou de l'eau extraite de petites hirondeles prises dans leurs nids. L'huile de vitriol reprime la grande furie, si l'on en donne à boire trois ou quatre goutes, auec eau de l'herbe qu'on dit *succisa*, ou mords du diable.

Remede Spagiric.

Lorsque le malade rejette par le nez ce qu'il boit & mange, si la Squinance vient vn iour critique d'vne fievre continuë, & qu'il ait la voix comme vn chat, parlant du nez, jettant de l'écume par la bouche, ou la langue sortant hors, auec frequent mouuement & respiration, comme on voit à vn cheual *accressé*; de couleur liuide & noire, tant en la langue, yeux & levres, contraction du col, ne pouuant reposer sur l'échine, tous ces accidens predisent la mort: Mais si le malade prend patience, & dort ayant la respiration libre, aualant sans difficulté, ce sont signes de conualescence. Cette maladie est dangereuse, que si elle est aucunement aiguë, on est souuent suffoqué au premier iour, aucuns viuent jusques au quatriéme, rarement jusques au cinquiéme ou septiéme.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

Methode pour tirer toutes choses estranges, *qui seront tombées dans le* gosier, *ou* trachée artere.

Quelquesfois en mangeant, ou autrement, on auale quelque corps étrange, comme arétes de poissons, espics de bled, épingles, os de becasses, qui sont pointus, sangsuës, ou autres semblables choses, qui demeurent fichées dans le gosier, & qui donnent de grandes fascheries aux patiens, dont à quelques-vns à qui on n'a pû les oster, se sont faits des apostemes interieurs & exterieurs, non sans grandes douleurs, & à d'autres la mort s'est ensuiuie, si la chose est grosse qu'on a engloutie; comme j'ay veu vn Chantre nommé M. Estienne, qui de gaillardise auala vn gros œuf de poule, cuit dur, hors de sa coque, demeura au conduit sans iamais auoir pû descendre dans l'estomach, ny le rejetter par vomissement, mourut. En compilant ce Liure au Bourg de la Greoliere en ce pays de Limosin, à vne lieuë d'Vserche, vn homme desbauché fit gageure qu'il aualeroit en vn coup vn crespeau, ou bignet, large comme vn grand plat, épais de demy doigt, composé de farine d'vn bled, qu'on dit bled noir, & cuit auec huile de noix, le reduit en forme d'vne grosse pomme, le jette dans la bouche, ne pût passer, ny estre rejetté, quelque secours qu'on luy donnast, mourut dans trois heures apres.

Histoire des gens étranglez.

Si doncques la chose qu'on a engloutie est de mediocre grosseur, & dure, il faut faire serrer les épaules au patient, & le fraper rudement au derriere du col. Si c'est vn os ou aréte, il faut faire ouurir la bouche; & si la chose se voit, la tirer auec pincettes courbes; & si pour cela elle ne se peut tirer, il faut faire aualer vn morceau de naueau à demy cuit, ou vn gros morceau de pain mollet; aucuns font aualer vn petit morceau d'éponge femelle couuert de terebentine, ou sans icelle, attachée à vn filet bien fort, & le faire aualer, & le tirer tant de fois qu'on l'ait fait déplacer; d'autres

Curation.

au

au lieu d'éponges, vsent d'vn morceau de chair fraische, fort peu cuite, & en vsent comme dessus.

Teste de pourreau.

Et si tous ces remedes deplaisent, & que les choses étranges ne puissent estre veuës, il faut avec vn pourreau qui aura sa teste oincte d'huile, & le mettre bien auant dans la gueule, & tant qu'il pousse le corps étrange en bas, & à faute d'vn pourreau, Aëce veut qu'on vse d'vn plomb fait en façon de pourreau, & entre toutes choses faire vomir le malade, mettant dans sa bouche les doigts : car par ce moyen souuent sans autre remedes se sont trouuez gueris. Aucuns qui n'ont pû jetter les corps étranges hors ou deplacer, se sont fait voye par apostemes : Comme en vn Village de ce pays nommé Montfumat, vne *areste de poisson* sortit par la partie dextre du col d'vne femme, au dessus de la trachée artere exterieurement, vn mois apres qu'elle eut aualée ladite areste. Vn jeune enfant de village, âgé enuiron de dix ans auoit aualé vne *grosse épingle*, voulant crier, parce qu'aucuns sergens luy emmenoient ses brebis & moutons, & deux mois apres (non sans grande douleur) cette épingle sortit au costé gauche au dessous des fausses costes, par le moyen d'vn abscez que nature y auoit fait. Ioubert, Medecin du feu Roy Henry IV. écrit que certains bandoliers en Foix, auoient fait aualer par contrainte *vn petit coûteau* rompu par moitié auec son manche à vn Pasteur, & que quelque temps apres il luy sortit par vne aposteme sous l'aisselle. C'est pourquoy quand telles choses apparoissent, le Chirurgien doit aider à la nature par medicamens attirans au dehors ; & noterez que toûjours les os & arestes, & autres corps ne tombent dans la gueule, mais aussi dans la trachée artere & respiratoire, ce qui se connoit par la frequente toux, qui afflige assiduellement le malade, lors il faut vser de sternutatoires, & faire gargariser du vinaigre bien fort au malade.

Le vomissement bon.

Corps estranges sortent par fois par apostemes.

Deux histoires.

Autre histoires.

Curation des corps tombez dans la trachée artere.

Et contre les *sangsuës*, qu'aucuns ont aualées de nuict, beuuans aux fontaines & ruisseaux ; ou autrement par inaduertance, si on ne les peut auoir pour les arracher auec pincettes, & moins encore si on ne les peut voir, il se connoit qu'il y a vne sangsuë, en ce que le malade crache du sang quelque goutte, & sent douleur au lieu où elle est attachée. Pour la faire demordre, le malade gargarisera du vinaigre, dans lequel on aura broyé des aulx ; & si cela ne profite, on prendra vn parfum par la bouche auec vn entonnoir d'*assa fœtida*, ou de punaises, ou d'*asphaltum*, jettez sur la braise. Outre ce, on fera manger au patient des choses salées, & ce fait, il demeurera tout vn iour sans boire, puis se lauera la bouche fraische, & soudain ouure la bouche sur vn bassin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & soudain la sangsuë tombera dans le bassin.

Curation de sangsuë aualée.

Que s'il aduenoit que la sangsuë fust aualée dans l'estomach, ayant lâché prise où auparauant elle s'estoit attachée, & qu'elle se remist derechef à succer le sang, ce que le malade reconnoit, crache quelque goute de sang, lors le malade deuient comme transporté de frayeur qu'il a ; pour lors il faut vser de vomitoires, qui se feront auec huile & eau tiede, ou decoction de refort. Et si pour ces vomitoires elle ne sortoit, il faut boire vn verre plein de decoction d'absinthe cuite en eau ou en vin, en laquelle on auroit dissous *vne once de hiere*, & vne heure apres se faut efforcer de vomir, car sans doute elle sera morte, & sera rejettée par le vomissement, & pourra estre qu'il restera vn flux de sang, notamment si la sangsuë s'étoit attachée à quelque grande veine, & pour l'arrester, il faut battre *trois ou quatre blancs-dœufs* auec *demie once de bol de Leuant*, & luy faire aualer, & reïterer ce remede, si pour la premiere fois le sang ne s'arrestoit.

Si la sangsuë est dans l'estomach.

Pour tirer toutes choses étranges qui se tiendront dans le gosier, il faudra boire & tenir dans la bouche, & gargariser de l'eau de la racine de cannes, ou roseaux, tirée par alembic, ou d'aristolochie ronde, & oindre l'exterieur d'huile d'ambre, tiré chimiquement. Et pour prouoquer à vomir, chose qui y conuient tres-bien, il faut boire assez bonne quantité d'eau distilée de *bulbes*, herbe qu'on appelle *mort au chien*, ou *essennée*.

Remedes chimiques.

Il se faut efforcer par tout moyen de tirer & deplacer tous les corps étranges tombez

bez dans le *mery*, & arrestez : car bien souuent la mort s'en ensuit, ou pour le moins apres auoir beaucoup enduré, ils se déchargent par apostumes, qui quelquesfois degenerent en fistules. Et si l'accident tombe dans la trachée artere, il sera beaucoup plus fascheux & dangereux : car les remedes n'y peuuent estre portez. Et quant aux sangsuës qui s'attachent au gosier, & œsophague, puis tombent dans l'estomach, ils causent souuent la mort par le flux de sang ; puisque les medicamens tout purs & sinceres, comme on les prend, ne vont au lieu où est l'hemorrhagie, aussi que l'estomach n'est iamais qu'il n'y ait du Chyle. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

*De l'*enroüeure, *ou voix rauque.*

CHacun sçait combien la belle voix donne bonne grace à la personne qui en est pourueuë, & que chacun prend plaisir à l'entendre parler, discourir, chanter, ou enseigner. L'Empereur Claudius fit riche vn crieur de jeux seculaires, pour auoir vne belle & forte voix ; vn Aduocat pour auoir belle voix sera plûtost employé & écouté des Iuges & du peuple, qu'vn autre qui auroit plus de sçauoir, & qui auroit la voix plus debile & enroüée. Les Professeurs des Vniuersitez sont mieux suiuis quand ils ont vne belle voix. Les Princes aiment beaucoup mieux les Ambassadeurs & Orateurs, qui s'expriment auec vne belle voix. Plusieurs femmes ont trouué de grands partis, pour auoir la voix belle. I'ay connu vn Tailleur d'habits, ieune homme, qui pour sçauoir bien chanter auec vne harmonieuse voix, acquit la bonne grace d'vne Damoiselle, laquelle luy donna de grands moyens. M. Marc Ciueton beau chanteur, fut grandement aimé d'Anne de Boulen Reyne d'Angleterre. *Loüanges d'vne belle & bonne voix.*

Galien ny Hippocrate n'approuuent point les purgations, lorsque l'enroüeure ne vient que du froid, ou de chaleur mesmement : mais si elle vient du froid, comme pour auoir esté au serain, ou auoir humé de l'air nocturne, se faut tenir chaudement, & mettre des linges chauds autour du col, auoir en sa bouche du sucre candy, & de la reglisse. Si elle venoit de chaleur, comme il arriue à ceux qui ont trauaillé en air chaud longtemps, & qui n'ont point beu, ils vseront de choses humectantes, comme des tablettes de diatragacant froid, de sucre rosat recent, gargariseront leurs bouches d'eau & de vin, moüilleront leurs jambes & pieds d'eau tiede : mais si ce mal procede d'vn humeur chaud & subtil, on purgera le malade ainsi qu'il suit : ℞. *Decocti pectoralis quantum sufficiet, in quo infunde Rhei electi cum suo cinnam.* ʒ.j. *expressis dissolue manna granata* ℥.ij. *syrupi violacei* ℥.j. *misce, fiat potio.* L'on saignera le malade de la cephalique du bras, puis des veines sous la langue, apres des veines sur le col : on pourra faire vser au malade du suiuant julep, pour digerer & incrasser la matiere : ℞. *Syrupi violarum, & de papauere ana* ℥.ij. *cum* ℥.viij. *aquæ hordei fiat julep*, duquel on prendra au matin & au soir, & le reïterera durant huit iours. Ou de cetui-cy : ℞. *Syrupi iuiubini & violacei ana* ℥.ij. *syrupi de liquiritia* ℥.j. ß. *decocti pectoralis libram vnam, fiat julep*, duquel il vsera comme nous auons dit ; ou des syrops susdits, simplement auec vn cuiller de trois en trois heures. *Curation d'intemperie chaude & froide. Purgation. Curation de la matiere & intemperie. Saignée.*

Mais si la maladie est froide & viscide, on purgera auec pillules cochées, de sarcocole & autres, ou auec vne infusion d'agaric, & diaphenic, ou diacartame de *citro* : trois dragmes, apres du julep suiuant : *Aquarum hyssopi, melissæ capillorum veneris, enulæ campanæ ana quartarium vnum, syrupi de stœchade, & de prassio ana* ℥.j. *Mellis rosati* ℥.ij. *syrupi de liquiritia* ℥.j. *misce, fiat julep, aromatisetur cum* ʒ j. *cubebarum*, qui de toutes leurs substances & facultez clarifient la voix, & se faut abstenir de saigner en cette cause. *Curation de la cause froide.*

Cependant je donne aduis à ceux qui craignent l'enroüeure, de ne se pas promener au *serain*, soit de soir ou de matin, se tenir la teste couuerte de nuit, ne trop crier, n'vser de beaucoup de viandes froides & aigres, comme d'oranges & de citrons, ny aussi se lauer la bouche d'eau froide, les noix & leur huile y sont fort contraires, ne s'exposer au vent de bise, ny en temps de neige, car toutes ces choses infailliblement offensent la voix.

Remedes pour faire voix bonne.

Et si quelqu'vn a affaire de sa voix, estant enroüé, pour quelque affaire d'importance, prendra *vne once de sandarac, resine six dragmes, cubebes vne dragme,* puluerisez le tout, & auec vn peu de terebentine, seront faits *trochisques* enuiron de la pesanteur d'vne dragme, desquels on mettra vn sur de la braise, & le malade en prendra la fumée par la bouche, le soir & le matin. ***Ce remede est certain & approuué***, restaurant fort la voix. La *reglisse* tenuë ordinairement en la bouche, le sucre rosat, candy, penides tablettes de *diayreos* simple, sont de tres-bons remedes à cette maladie : comme aussi tenir du beurre frais au gosier : Aussi l'huile d'amandes douces auec sucre penidial meslez ensemble. Le jaune d'œuf crud clarifie la voix, pris à jeun. I'ay veu certains Predicateurs & Aduocats à Paris, qui ayans affaire de leurs voix, estans tombez en l'enroüeure recente, mettoient autour de leur col le soir quand ils s'alloient coucher, vn gros écheueau de fil blanc crud, trempé en de l'eau fraische, & puis fort exprimé, le lendemain ils auoient la voix claire & belle : I'ay pensé que la raison estoit, que l'humeur qui leur causoit l'incommodité estoit repercuté.

Obseruation. De l'echeueau de filet moüillé mis au tour du col.

Remedes chimiques.

Contre l'enroüeure, Euonyme dit l'eau suiuante estre propre & experimentée : *Prenez reglisse ratissée & de son jus, de chacun trois onces, spicanard vne once, diatragagant, semence de melons, citroüilles, courges, racines de campane, feüille d'hyssope, thim, epithim, polipode, aristolochie ronde, gentiane, iris, saffran, sariette, origan, poliot, calament, de chacun demie once*, distilez & en vsez souuent, si y voulez mesler du sucre, elle n'en sera que plus efficacieuse.

Prognostic.

Si l'enroüeure est inueterée, il ne s'en faut beaucoup peiner, d'autant qu'elle sera fort difficile à guerir, notamment si elle est depuis la premiere conformation, ou qu'elle prouienne de vieillesse, ou d'auoir esté blessé à la trachée artere, ou à certains muscles voisins d'icelle, est incurable.

CHAPITRE VI.

De la saliuation, ou crachement ordinaire.

CE qui m'a donné occasion d'écrire du crachement continuel, que les Grecs appellent *pitialisme*, des Latins *saliuation*, a esté que j'ay reconnu que ceux qui jettent assiduellement par la bouche de la saliue, & qui sont baueux, sont regardez à contrecœur, l'on fuit volontiers leur conuersation : Et cela est malseant aux ieunes hommes, aux filles & Damoiselles, qui sont curieuses de leurs beautez ; je n'entens parler en ce Chapitre de la sputation, qui est vn crachat lequel se rejette par la toux, parce qu'au Chapitre suiuant, j'en veux écrire particulierement.

Aduertissement.

La saliuation immoderée, c'est à dire, cracher, bauer sans toux plus que le naturel ne requiert, qui est vne imperfection qui fasche beaucoup celuy qui en est tourmenté, & aussi tous les assistans en ont horreur, & mesmement ceux ou celles que l'on baise par courtoisie & ciuilité ; c'est pourquoy ceux qui auront cette imperfection par coûtume s'en abstiendront, lesquels encore qu'ils ne soient sujets à defluxions, se prouoquent ce crachement par contenance ; croyans que cela leur est bien-seant, & tiennent d'ordinaire dans leur bouche des cure-dents.

Le crachement qui ne vient de coustume, procede d'vne defluxion du cerueau, qui tombe sur la racine de la langue & glandes voisines, qui est l'origine & source de ce mal, qui se remplit des vapeurs & fumées, lesquelles procedent de l'estomach, & autres parties inferieures, se resolvent en pituite, laquelle en apres tombe sur la partie que nous avons dite; puis est rejettée par la bouche. L'abondance de pituite vient de trop grande oisiueté, & dormir la grasse matinée, les apresdinées, de trop manger, principalement de viandes humides. Ces choses estoient reconnuës des anciens, comme l'on trouue par écrit chez Zenophon au premier de la Pedie de Cyrus. Les Perses disoient que c'estoit vne grande ignominie & deshonneur aux hommes, de souvent crachoter & saliver; d'autant que cela demontroit, ou qu'ils avoient plus mangé & beu qu'il n'estoit besoin, ou qu'ils ne faisoient point d'exercice, c'est pourquoy telles personnes s'abstiendront d'vser beaucoup de viandes humides, comme fruits cruds, potages, chairs & viandes boüillies, plûtost vseront de rosties, mangeront apres leurs repas vn peu de biscuit auec anis, ne se rassasieront point entierement, feront exercice auant le repas, se leueront matin, tremperont fort leur vin, & s'ils s'en peuvent abstenir ne feront que bien: car le vin cause les rhumes entre tous les alimens.

Cause du grand crachement.

D'où l'abondance de pituite.

Perses haïssoient les cracheurs, & pourquoy?

Regime.

Du vin.

Pour la *Curation*, il faut que le malade se purge toutes les semaines vne fois, auec pillules de hiere *cum agarico*, ou cochées, de sarcocole, ou de coloquinte, ou auec la poudre phlegmagogue de Quercetan, ou de *l'extractum phlegmagogum*. Et quant à la saignée, si le malade avoit le foye chaud, les veines enflées & pleines du sang, ce ne sera que bien fait de tirer du sang. Les *ventouses* sont conuenables, souuent appliquées sans scarification, & ne faut croire ce que plusieurs disent, qu'elles debilitent la veuë: il faut sçauoir que cela se doit entendre des personnes qui ont les yeux atrophiez, secs, sans humidité. Il sera bon de *frotter la teste en arriere* auec vn peigne d'yvoire, vser de frictions modestes auec sachets, farcis & graine de millet, sel, anis, fenoüil, bayes de laurier. Ou bien si c'est vne fille, elle portera sous sa coëffure vne *coëffe* de futaine, ou drap d'écarlatte *parfumée* de sandarach, mastic & myrrhe, prendra souuent de l'antidot de *diatamaros* la grosseur d'vne noix commune qui y est fort propre, comme aussi vn autre antidot, dit *de marrubio magno*, en prendre le matin vn plein cuiller mediocre. La conserve de rose rouges seches, quand on se va coucher: *gargarisera* à son leuer *vn peu d'eau alumineuse*, comme aussi à quelques heures du iour; ce faisant il ne faut douter que cette cracherie ne cesse. Ceux qui ont charge d'instruire & nourrir les petits & jeunes enfans & filles, prendront garde qu'ils ne tombent en cet accident, defendans expressement qu'ils ne s'excitent la salivation en machant quelque chose, comme papier, poivre, zingembre, bâton de laurier, ou autre chose.

Purgation.

Ventouses ne diminuent la veuë.

Parfum.

Gargarisme.

Gouuerneurs de ieunesses.

Plusieurs crachent ou bauent vilainement, & ordinairement, ce qui ne prouient tant du cerveau comme de tout le corps, parce qu'autresfois ils ont esté frottez *d'onguens* où il y avoit de *l'argent vif*, desquels on vse pour guerir la verole Neapolitaine, ou la rogne, car communement on voit semblables personnes estre sujettes à la cracherie tant qu'ils viuent. Et si la maladie est recente, ils boiront souuent du lait auec sucre rosat, ou laueront & gargariseront leurs bouches les matins de lait ferré, & quand ils s'iront coucher. Porter au col ou au bras vn *cautere potentiel*, est fort bon.

Cracher qui prouient d'onguent vif argenté.

Le sel d'absynthe mélé auec vn peu d'huile de gerofle, & en composer des electuaires ou *tablettes* auec d'eau rose & sucre, de la pesanteur chacune de *demie dragme*, & tenir souuent de cesdites tablettes ou formules dans la bouche, font perdre cette cracherie inutile, acquise par vne mauuaise coûtume.

Remedes Spagirics.

Le crachement frequent ne doit estre arresté à vne vieille personne, ny à ceux qui l'ont hereditairement, ny à vn qui a eu la verole Neapolitaine, seulement à celuy qui se l'est acquis par vne mauuaise coûtume de mastications & cure-dents sans sujet.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des Eſcroüelles, *qu'on dit vulgairement le mal du Roy.*

Origine du mot Scrophule.

Les écroüelles rendent le col plus difforme auec le goitre, qu'aucune autre maladie qui puiſſe arriuer : Nous en écrirons au Chapitre ſuiuant. Ce mot François *Eſcroüelle*, eſt vn nom corrompu, tiré du mot Grec *Scrophula*, qui eſt à dire truyes, car les Grecs appellent ainſi les truyes, parceque ces animaux ont coûtumierement leurs corps glanduleux, comme ceux qui ſont tourmentez de ce mal.

Cauſes.

Elles s'engendrent comme les autres tumeurs ſcirrheuſes, d'humeurs cras, glutineux, viſqueux, prouenans du cerueau, aucunesfois acres ou melancholiques, qui les rend vlcereuſes, puis chancreuſes : elles n'apparoiſſent pas au col ſeulement, mais aux aiſſelles, poitrine & aines, & quelquesfois elles ſe coulent en d'autres parties. L'on n'a beſoin d'indices pour connoître ce mal, car l'attouchement & la veuë le découurent aſſez. Il faut vſer d'vn grand regime de viure attenuant & deſſechant, ne mangeant viandes phlegmatiques, ny boire de mauuaiſes eaux : les frequentes purgations y conuiennent, la ſaignée n'y vaut rien, *s'il n'y auoit de l'inflammation.*

La ſaignée conuenable en quel cas. Purgations quelles? Preparation.

La *Curation* ſe fera, ſi on purge ſouuent le malade auec pillules cochées, d'agaric, d'*hermodactes*, ou auec *diphenicon*, *electuarium Indicum maius*, ou *confection hamec*, & eau de bethoine ou angelique. Apres on preparera l'humeur par la decoction ſuiuante: ℞. *Radicum acori, cyperi, fœniculi, petroſelini, apij ana* ℥.j *polipodij paſſularum ana* ℥.vj. *bethonicæ, camadrios, camepiteos, thymi, hyſſopi, ana* M. j. *ſeminis aniſi, fœniculi, corticis tiliæ ana* ℥.iij. *florum primulæ veris, anthos, ſtœchados, bethonicæ, ana* p. j. *zingiberis, cinamomi ana* ℥.ij. *coquantur in hydromelite, in colatura diſſolue ſyrupi de calaminta, de bethonica ſimplicis & compoſiti, de corticibus citri, de bizantiis compoſiti, de praſſio*, & d'autres ſemblables : & apres que l'humeur pituiteux ſera bien preparé, on repurgera le malade. Il faudra de trois en trois mois reïterer ces purgations & preparations.

Reïteration.

Emplâtre remolliant.

On s'appliquera à remolir ces glandules par le moyen de l'emplâtre ſuiuant : ℞. *Radicis ireos* ℥.iiij. *perfectè coquantur in aceto mellis communis ana* ℥.viij. *terantur, & adde terebentinæ, reſinæ & vnguenti de althæa ana* ℥.iij. *pulueris cumini & fœnugræci ana* ℥.j. *fiat forma emplaſtri*; duquel vous appliquerez ſur les écroüelles : ℞ *Cinerum limacum* ℥.j. *axungiæ ſuillæ quartarium ſemis*, ſoit fait onguent. L'onguent *baſilicum*, *l'emplaſtrum diachylon magnum & paruum* y ſont conuenables, comme pourront eſtre d'autres de l'inuention du docte Chirurgien, qui tendront toûjours à remollir & reſoudre. Et s'il aduenoit qu'elles tendiſſent à ſuppuration, il aidera nature à ſuppurer & meurir, & ſe gardera de les ouurir que la ſuppuration ne ſoit faite entierement, & lors donnera iſſuë à la matiere purulente, detergera, & puis amenera l'vlcere à cicatriſation.

Suppuration qu'il faut faire.

Quelles ſtrumes on peut arracher.

Mais s'il n'y auoit que *deux* ou *trois* inſignes *ſtrumes* ou *ſcrophules*, qui fuſſent eminentes, & qu'il fuſt importuné de les arracher, qui eſt *le plus aſſuré remede*, connoiſſant ſi elles ſont mobiles, traitables & ſuperficielles : *car les profondes & malignes* ont comme pour leurs racines des *vaiſſeaux grands & notables*, à ſçauoir les veines jugulaires, & les arteres nommez corodites. Outre ce que deſſus, il faut curieuſement aduiſer de *ne toucher & bleſſer les nerfs* diſtribuez aux muſcles qui ſeruent à la voix, comme les *recurrens*, & ceux des autres *muſcles du larinx*, propres & communs, d'autant que pluſieurs coupans les écroüelles à l'entour de l'artere reſpiratoire, ont rendu les patiens muets. Dauantage, combien que les nerfs en telle operation ne ſeroient bleſſez ou coupez, ſi les inſtrumens qui ſeruent à la conformation de la voix ſont découuerts & refroidis pendant que la curation ſe fait, la *voix* demeure *perduë*. Par ce diſcours

Notez. Danger qui peut enſuiure en arrachant ou coupant. Obſeruation.

scours on apprendra à ne tirer & inciser *que les superficielles* : afin de ne tomber en vn grand flux de sang,ou en danger de faire perdre la voix au malade,ce que *i'ay vû aduenir plusieurs fois* par ignorance de ceux qui entreprenoient telle operation. L'écroüelle arrachée les anciens souloient recoudre la peau, mais cela n'est de besoin,car nature la fait réunir.

Scruphules chancreuses.

Mais si on connoît qu'il y ait de la douleur,inflammation & de la liuidité,lors on iugera qu'elles sont chancreuses, & ayant fait son prognostic, on vsera de *cure palliatiue,* comme on fait à vn *cancer.*

Obseruation.

Certains ont écrit, que si on tire vn strumeux ou scrophuleux, comme vn qui est touché de la verole Neapolitaine, auec onguens vifs argentez, ils guerissent. Ie puis attester que plusieurs en ce païs ont esté traitez par advis de Medecins & Chirurgiens, pensans cela estre, & apres les auoir fait brauer & cracher, tant & si long-temps qu'ils ont pû, ne se sont trouuez gueris : Mais plusieurs en sont morts, & autres beaucoup empirez.

Contre le mensonge de ceux qui les traitent comme verolé.

Fumauel décrit vne eau tres-bonne contre les écroüelles,de laquelle on peut vser exterieurement, aux remedes secrets liure 2. chap.8. autant en dit-il de l'eau de viperes tirées par alembic, si on en arrouse & fomente la partie scrophuleuse, tirée du mesme liure chap.7. L'huile de serpent rouge à de beaux effets contre ce mal, & se voit *par experience* quotidienne,aux remedes secrets,liu.3.chap.6.

Remedes chimiques.

Les écroüelles qui ne sont douloureuses ny chancreuses *aux enfans,* sont saines : mais si ayans passé sept ans elles continuent, ne sont sans soupçon d'vn méchant mal. Cette maladie bien souuent *se termine par changement d'âge,* comme au septiéme,quatorziéme, vingt & vniéme,& vingt-cinquiéme année, passé ces âges elles sont incurables. Le plus souuent les vieilles personnes n'y sont sujettes ; *les filles* qui sont touchées de ce mal, *si elles continuent passé le temps qu'elles ont leurs menstruës,* sont aussi presque incurables, les chancreuses de mesme. On tient de toute antiquité, que *les Rois de France guerissent les scrophuleux en les touchant,* proferant quelque oraison deuotieuse ; cela leur ayant esté concedé par grace speciale de Dieu.

Prognostic.

CHAPITRE VIII.

Du Goitre, *ou bronchocele.*

CEtte maladie rend le col autant difforme que les écroüelles,parce qu'vne personne qui en est entaché, est fuy d'vn chacun : car le peuple croit qu'elle soit contagieuse, qu'elle se prend à l'haleine, au boire, manger, coucher, conuerser,voire hereditaire. Le *goitre* est appellé des Grecs *bronchocele,* des Latins *hernia gutturis,* qui est vne tumeur de col grande & ronde,qui commence & procede des parties interieures. Il y a deux differences de cette tumeur, l'vne tient des *steatomes atheromes,* ou *meliceri des,* l'autre de *l'aneurisme.* On connoistra la derniere par les mesmes signes que l'on connoistra les aneurismes,qui sont pulsations arterieuses,& autres que nous trouuerons au Chapitre propre; & en ce cas on n'y touchera point,non plus qu'à tous aneurismes, s'ils n'estoient petits & en lieux traitables.

Goitre, que c'est.

Mais au goitre qui tient du *steatome,* & autres deux tumeurs sus-écrites, le Chirurgien hardiment en peut entreprendre la cure fendant la tumeur, & tirant l'humeur contenu dedans ; & pour le respect du *chist* ou membrane, qui contenoit ledit hùmeur, parce qu'il est tres-dangereux de la separer, à cause des veines qui sont au fonds ; il mettra dedans vn cherpy imbibé d'vne liqueur composée d'eau de vie & de cauteres potentiels fondus en mediocre quantité, & par ce moyen le chist sera cauterisé, & se

Goitre incurable.

Comme conuient oster le chist.

conuertira en pus, par ainsi ce goitre ne retournera plus. Quelquesfois on vse de poudre de Mercure avec alun calciné mélez ensemble : puis on traite cette tumeur comme les autres auec incarnatifs, & si l'on trouue la peau trop dilatée, on en coupera tout ce qui se trouuera estre superflu. Ainsi ont esté gueris plusieurs illustres personnes *que i'ay vû, & à la cure desquels i'ay assisté.*

Experience. Goitre charneux.

Or tous les goitres ne sont engendrez d'humeurs, mais au lieu d'iceux se trouue vne chair stupide & hebetée, qui ne s'attache pas sans grande effusion de sang : Mais la faut faire consommer peu à peu par caustics, n'ayant pas grand sentiment, & cette tumeur est assez fâcheuse à guerir.

Abus des poudres dont on vse au goitre.

Ie pense que c'est vn abus en ce mal, de faire vser aux malades de certaines poudres, composées d'éponges brûlées au four, d'os de seches, alun brûlé, & autres, d'autant que les ayant aualées, elles passent dans la gueule ou *mery*, descendans dans l'estomach ; & ne touchent nullement à la partie où est attaché le goitre : car il se tient à la trachée artere qui est au deuant du col, fort facile à voir, & la gueule est derriere icelle. Et de plus, combien qu'elles ne seruent de rien à ce mal pour les raisons que j'ay dites, elles peuuent à * la longue par leur acrimonie gâter l'estomach.

Obseruation. Remede chimique.

Vn Empyrique Chimiste passager en ce païs de Lymosin, guerit en trois mois de temps, deux filles, & trois jeunes hommes, qui avoient le goitre non pas fort grand, auec l'eau suiuante, dont il mettoit des compresses imbibées dessus deux fois le jour : *Prenoit trois livres de cire neuve depurée, les faisoit macerer en douze livre de vin blanc puissant: la cire ainsi macerée, la manioit, & battoit long-temps auec la main, puis la jettoit en vn autre vaisseau assez capable auec quantité égale de vin, & distiloit trois fois par alembic, & l'eau qui en distiloit, en vsoit comme dit a esté.*

Prognostic.

Le goitre qui est mobile & bien vny, & qui a sa base gresle, est guerissable. Celuy qui tient tout le devant du col, & a ses racines tres-grandes, est incurable : comme aussi celuy qui tient de l'aneurisme, ne doit estre touché. Celuy qui est charneux est assez difficile à guerir.

CHAPITRE IX.

De la Toux *& de ses especes ; de la beauté de la* Poitrine *& de ses vices ou difformitez.*

Beauté de la poitrine.

AVant que de traiter d'aucun vice ou maladie de la poitrine, je veux en passant écrire de la beauté d'icelle : afin que ceux ou celles qui auront quelques difformitez les puissent éuiter ou restaurer. La poitrine est estimée, qui est large, pleine de chair, sans apparence aucune des os, de couleur blanche, teinte de vermillon, accompagnée de deux beaux teins, & qui soit bien vnie, & ne poussant en dehors son *sternum* ou *brichet.*

Causes des difformitez de la poitrine.

La poitrine se rend difforme par les vices & maladies, qui l'amaigrissent, & luy amenent de mouuemens deprauez, & qui luy font perdre sa naïve couleur, tels comme sont la *toux*, la courte haleine, que les Medecins appellent *asthma*, *orthopnée*, *pleuresie*, *peripneumonie*, *empyeme*, *tabidité*, qui procede coustumierement de l'vne des maladies susdites, de *palpitation*, ou tremblement de cœur, & de *syncope*, qui est defaillance de cœur : & est l'vne des parties apres le visage qu'on contemple le plus aux personnes, lesquelles on veut mettre au rang des beautez : nous commencerons par la toux.

Incōmoditez de la toux.

La *toux* doit estre tenuë entre l'vne des plus fâcheuses & ennuyeuses maladies qui puisse estre : car ceux non seulement qui en sont tourmentez se fâchent d'estre pressez

ordinaire

ordinairement d'icelle : mais aussi toutes les compagnies qui les frequentent : on ne peut prendre repos auprés de telles gens, rien oüir, ni entendre si quelqu'vn discourt, & si outre ce incitent de toussir ceux qui les voyes & oyent : Au reste, elle enlaidit fort les personnes qui en sont persecutez, & desirent plus souuent la mort que la vie, principalement si elle est inueterée.

Description de la toux.

La toux est vn symptome des parties qui seruent à la respiration, & si est-ce vn mouuement de la faculté expultrice,& de la poitrine ou des poulmons,voulant jetter & chasser les choses qui luy sont molestes. La toux suit beaucoup de maux, & est excitée de diuerses causes : car le froid la peut engendrer, vn rhume distilant de la teste sur la trachée artere, & la seule aspreté de la membrane, qui interieurement en toute icelle trachée. De ce que l'on boit & mange,s'il en tombe dans icelle:les vers qui sont dans l'estomach, causent de petites toux. Semblablement vn humeur acre montant de l'estomach à la gorge, cause la toux : comme aussi fait vn humeur contenu au poulmon, & dans la poitrine, en vne inflammation de poulmons, aux douleurs de costez & phtisies. Entre toutes les causes exterieures qui émeuuent la toux, sont la fumée, la poussiere,& toutes choses qui exasperent l'artere vocale.

Cause.

Le signe qu'elle procede de la seule intemperie froide, sans matiere, est que les malades en toussant ne jettant rien,& que la toux n'est vehemente, tellement qu'elle peut estre guerie facilement par la retention frequente de l'haleine le plus long-temps que l'on pourra, rechauffant ces parties refroidies; cette retention peut causer sa seule guerison. D'abondant ceux qui sont tourmentez par cette sorte de toux, quand ils attirent l'haleine, ils toussent soudain, ce qu'ils ne font lorsqu'ils la jettent dehors, en quoy on connoit que semblables tousseurs demeurans en lieux chauds ne toussent que bien peu ou point du tout : ils ont la face pasle, blanchâtre, se trouuans bien des choses chaudes, & mal des froides. Or la toux qui vient auec chatoüillement des deux costez du palais, demontre qu'elle vient d'vne distilation du cerueau sur la trachée artere, & aussi sur le poulmon ; ce qui se *connoit* par *la grande* difficulté de respiration. Que s'ils ne crachent rien, ou fort peu, cela denote la defluxion estre chaude, tenuë & subtile, qui estant subtilisée par l'haleine est repoussée, & puis retombe.

Toux causée d'intemperie froide.

La maniere de viure sera ordonnée selon les causes de la maladie, car si la cause est froide, le regime sera ordonné chaud ; si chaude, subtile & tenuë, sera instituée incrassante & froide. La toux donc qui prouient de rafroidissement des parties seruantes à la respiration, sera guerie par remedes chauds. C'est pourquoy on ordonnera vn clistere emolliant au malade, & mediocrement échauffant : on garnira la poitrine du malade de linges chauds, se tiendra en vn air chaud, & par dessous les linges sera oinct d'onguens & huile chaude, comme d'iris, de lys, d'aneth, desquels il voudra, adjoûtant des poudres ou autres choses chaudes auec cire, on composera des onguens, comme le suiuant : ℞. *Ireos* ʒ. ij. *farina lupinorum, pulueris hyssopi ana* ʒ. ß. *croci*, ℈. iij. *olei amygdalarum dulcium* ℥. j. *olei liliorum & camomilla ana* ℥. j. *misce, cum pauca cera fiat vnguentum* : on luy ordonnera d'vser de syrop *de liquiritia* ou de sucre candy.

Toux causée de distilation.

Regime.

Onguent.

Et pour la curation de la toux, qui vient d'vn humeur tenu & acre, qui tombe ou sur la trachée artere, ou sur les poulmons & poitrine, le malade tiendra regime, vsant de viandes qui engendrent vn bon suc, & ne boira point de vin, mais de l'eau d'orge, & sera purgé auec vn *bolus* de casse, ou auec *deux onces de manne de calabre* dissoutes en boüillon de poulet alteré d'herbes rafraichissantes. Et pour autres medicamens internes, seront rafraichissans & incrassans, tels que sont le syrop violat de nymphæa,de pauot, antidot de *diatragagantha*, *diapedion sine speciebus*, pillules bechiques & autres semblables. Voicy vn *lohoc* qui y sera fort propre : ℞. *Saccari violacei & nymphaeæ ana* ℥. ß. *diatragaganta sine speciebus* ʒ. ß. *succi glicirrhis.* ʒ. ij. *pillularum bechicarum* ʒ. j. *stiracis calamitidis* ʒ. j. ß. *myrrha, rosarum siccarum ana* ʒ. j. *tragagantha, nucum pinearum ana* ʒ. ß. *syrupi violacei quantum sufficiat, fiat colegma vel lohoc.*

Regime en cause chaude.

Curation.

Que

Si l'humeur est cras, & viscide.

Que si vn humeur cras & viscide cause la toux, il se guerira par des medicamens qui incisent & attenuent; c'est pourquoy on y remediera auec syrops de reglisse, d'hyssope, de marrube, de calament, & autres semblables, ou par la decoction suiuante: ℞. *Radicum iridis, petroselini, glicyrrhisæ, ana* ℥ j. *radicis helenij* ℥. ß. *caricas numero* vij. *vuarum passarum mundatarum* ℥. j. *seminis vrticæ, anisi, fœniculi ana* ʒ. ij. *hyssopi, adianti, scabiosæ, marrubij ana* M. j. ß. *agarici optimi* ʒ. iij. toutes ces choses seront cuites en eau de fontaine tant que besoin sera selon l'art jusques à la consomption de la troisiéme partie; à la colature l'on adjoûtera des syrops d'hyssope, & de *marrubium* de chacun deux onces, & sera faite vne *decoction* qui seruira pour *six prises*, à quatre onces par dose. Apres l'vsage de cette decoction le malade sera purgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Decocti pectoralis cum senna, polypodio, vt artis est, colaturæ infunde agarici recenter trochiscati* ʒ. j. *rhei electi* ℈. iiij. *cinamomi* ℥. v. *expressæ dissolue antidoti Indi maioris* ʒ. ij. ß. *oxymelitis scillicit.* ℥. j. *fiat potio.*

Preparation de tel humeur.

Purgation.

Lohoc.

Le corps estant purgé, il faudra vser de *lohoc*, y mélant des antidotes conuenables, comme est le suiuant: ℞. *Eclegmatis de pino sani & experti, è scilla ana* ʒ. iij. *diaireos Salomonis* ℥. j. *trochiscorum becicorum* ʒ. j. ß *pulueris diapenidion cum speciebus* ʒ. j. *pulueris radicis helenij, iridis ana* ʒ. ij. *succi glycirrhisæ* ʒ j. *syrupi de marrubio quantum satis*, soit fait *lohoc*. La poitrine apres sera oincte d'huiles mediocrement chaudes, car les froides empescheroient la respiration & le cracher, tels comme sont l'huile d'amandes douces, d'iris, y mélant des graisses conuenables à ce mal, & autres choses, comme il s'ensuit: ℞. *Oleorum liliacei, & amygdalarum dulcium ana* ʒ. iij. *pinguedinis gallinæ* ʒ. j. ß. *styracis* ʒ. ß. *pulueris radicis helenij, iridis* ʒ. j. *croci* ℈. ß. *cum cera, quod satis est, fiat vnguentum.* Si la toux persistoit, on appliquera vn cautere au col, ou au bras gauche.

Onguent.

Cautere potentiel.

Et suis d'aduis de ne pas suiure le conseil de Paul qui aux longues defluxions sur les poulmons ordonne vn cautere actuel de forme amydaloide *sur la suture coronale*: il suffira si on en met *vn* (comme nous auons dit) *potentiel* qui est tolerable. On pourra secher le cerueau humectant les poulmons ou parties, autres pectorales par parfums, & en les prenant, fermer le nez, & ouurir la bouche, qui seront tels: ℞. *Coriandri præparati, cubebarum, rosarum rubrarum ana* ʒ. j. *gummi hederæ sandaracæ, mastiches, olibani ana* ʒ. ij. *trochiscorum de camphora* ʒ. ß. *seminis papaueris albi* ʒ. ij. *conquassentur, & fiat fumigium.* Les petits enfans alaictans ont souuent des toux, qui prouiennent de *l'ouuerture* qu'ils ont *des os de la teste sur le deuant*, l'air exterieur offensant le cerueau, leur peut causer vne toux fascheuse, & qui leur fait rompre le peritoine, membrane du ventre, qui par apres les rend hargneux, & vne descente de boyaux dans les bourses. Si cela est, on leur donnera vn *emplâtre* sur la partie composé *de mastic, d'encens, & figues seches.* Pour la toux qui procede des vers, il en sera parlé en son lieu.

Violence de Paul reprimée.

Parfum desiccatif pour le cerueau.

Pour la toux des petits enfans.

Ceux qui ont la toux causée d'humeurs visqueuses, ne les pouuans jetter dehors, sortiront de cette peine, si on leur donne vne goutte de soulphre meslé auec eau d'hyssope; autant de vertus ont les deux huiles suiuantes, á sçauoir celle de vitriol & des Philosophes. Les doctes Spagirics assurent que la quinte-essence de miel distilée par alembic, guerit toutes sortes de toux; le rubin de soulphre, la cresme & beurre de soulphre, sont de tres-experts remedes contre toutes sortes de toux.

Remedes chimiques.

Toute sorte de toux qui amaigrissent, & qui durent dix-huit mois, ou deux ans, se portent iusques à la mort, & ne sont curables. Toutes les toux inueterées accompagnées de crachement sanguin, sont incurables. La toux aux hydropiques, ne se guerit si l'ydropisie n'est premierement guerie. La toux qui est auec vne pesanteur, en laquelle on ne jette rien, ou fort peu auec beaucoup de peine, auec rougeur d'yeux, causera la mort. Si quelqu'vn a la fiévre auec la toux, la fiévre cessante, & la toux demeure, c'est signe que la fiévre retournera. Si quelqu'vn a vne fiévre fort humide, & vienne à se perdre, & luy soit demeuré vne pesanteur à la poitrine, denote qu'il tombera bien-tost en vne fievre

Prognostics.

fievre putride, ou vlceration de poulmon. Toute matiere émeuë par la toux, ne sortant point du corps, & les forces debiles, est mortel. Ceux ou celles qui deuiennent bossus à cause de la toux, & courte-haleine, auant qu'ils paruiennent à puberté, meurent : vne petite toux suruenante à vne fievre est bonne contre l'alteration.

CHAPITRE X.

De l'asthme, *ou courte-haleine, & d'*orthonœe, *ou respiration, qui ne se peut faire, qu'on n'ait le col droit.*

AV Chapitre precedent j'ay montré les grandes incommoditez que la toux apportoit à celuy qui en estoit persecuté, à present il me conuient écrire d'vne maladie plus fascheuse & dangereuse, qui est de *l'asthma*, ainsi appellé des Grecs; qui est, quand la personne est saisie d'vne courte-haleine, sans fiévre, & a vne frequente respiration, comme ceux qui se trouuent fatiguez apres auoir couru violemment : les Latins appellent semblables gens *anhelituosos* & *suspiriosos*, & ceux mesmes d'vn autre symptome ou accident s'appellent des Crecs *orthopnoiques*, qui vaut autant à dire, que ne pouuans respirer, sinon la poitrine & le col droit : car l'attirement de l'haleine leur est beaucoup moindre que la respiration frequente ne requiert, nonobstant que la poitrine s'élargisse fort, dont on recueille manifestement, qu'au dedans il y a vne astriction contre nature des parties internes, ce que les malades reconnoissent eux-mesmes manifestement.

Asthma. *Suspiriosi.* *Anhelituosi.* *Orthopnoiques.*

Asthma, courte-haleine, ou *orthopnœa*, s'engendrent lors qu'vne grande quantité d'humeurs visqueuses, ou plegmes, aura imbu ou farci les branches des poulmons ou cartilages de la trachée vocale, ou de quelque tumeur semblable à vn abscez de la cauité d'icelle, ou en la substance du poulmon ; & ceux qui ont la trachée artere remplie desdites humeurs, respirent aussi difficilement que les autres. Ces maladies sont facilement distinguées, d'autant que le rhume ou distilation vient aussi bien aux sains soudainement de causes manifeste, & coûtumierement sans fiévre, aucunesfois aussi accompagnez des propres fiévres, indices de distilation : mais la tumeur semblable à vn abscez se fait à la cauité du poulmon. La fiévre suruient, & l'inflammation cessé, on voit sortir le pus ou aposteme auec la toux : mais s'il s'engendre vne enflure cruë, qui ne viendra iamais à suppuration, ils ne sentent aucune pesanteur dans leur poitrine, & ne sont tourmentez de courte-haleine. Or ceux proprement que l'on appelle asthmatics, & orthopnoics, n'ont iamais de fiévres, mais ont vne pesanteur dans la poitrine, & ne jettent iamais de pus, ou aposteme par leurs crachats.

Distinction.

La maniere de viure des asthmatics & orthopnoics, sera chaude & seiche, fuyans l'air froid & humide, vsans de bonnes viandes, éuitans l'vsage du poisson, des fruicts, des legumes, & toutes choses qui peuuent engendrer crasses & lentes humeurs : mais au contraire, l'vsage de fenoüil, d'hyssope, de marjolaine, de sariette, de pouliot, de persil, sont tres-necessaires. Le vin clairet à toutes ces maladies est vtile, & ausquels se fait vn abscez, boire peu & bon. Mais à ceux à qui les branches des poulmons & la trachée artere sont remplies de visqueuses & crasses humeurs, est bon de boire liberalement, car par iceluy il s'excite vne toux qui les fait deplacer, & jetter hors à cause de l'humectation.

Regime de vie. *Boire peu, à qui bon, & liberalemēt quand bon.*

L'exercice auant le repas est bon & profitable : mais il faut qu'il se fasse lentement, & non tout à coup, d'autant que plusieurs, pour ne s'y estre comportez de cette façon, ont esté trouuez étouffez ; sur tout on se gardera de dormir les apresdinées : Les frictions à la poitrine, tant deuant que derriere sont conuenables; le malade doit éuiter les fascheries de l'esprit, & sur tout la colere & tristesse.

De l'exercice des frictions du dormir.

De quels medicamens il faut vser.

Les Medecins qui regardent à l'habitude de tout le corps, vsent de medicamens attenuans & dessechans, s'il y a apparence d'abscez. Mais enuers les viscides & crasses humeurs d'attenuans, detergeans, sans grande ou manifeste chaleur, & ce auec syrops, pillules, purgations, vomitoires, clisteres, conserues, lohocs, juleps, decoctions discutientes, les ventositez : car certains asthmatics & orthopnoics, sont aussi bien remplis de *vents* que d'humeurs. Le Medecin, selon sa prudence, sçaura augmenter la force de ses medicamens ; si la matiere adheroit, non aux branches des poulmons, *mais estoit dispersée dans la capacité de la poitrine, & membrane pleusia.*

Curation.

Pour le commencement on donnera vn clistere molliant & attirant, puis on *purgera* les premieres regions du corps auec *deux ou trois onces de manne*, dissoute *en eau de tussilage* ou scabieuse, ou auec *vne once de casse*, dans laquelle on auroit meslé *deux dragmes de diacartami*. Apres il faudra venir à la faignée, qui se fera *auec grand iugement*, selon les forces & âge du malade, de la mediane ; puis on viendra à la preparation des humeurs, ainsi que suit : ℞. *Syrupi de glycirrhisa, oximellis simplicis, syrupi capillorum veneris ana* ℥. ij. *aquarum hyssopi, scabiosa, vngula cabalina, ana quartarium vnum, misce*, pour trois doses, ou pour estre plus incisant & attenuant contre les visqueuses humeurs ; on vsera d'vn autre tel que s'ensuit : ℞. *Syrupi de stœchade, mellis scillit. ana* ℥. ij. *syrupi violarum* ʒ. j. *aquarum enula campana, hyssopi, prassij, fœniculi ana quartarium vnum, misce, fiat julep.* Apres on purgera le malade auec pillules *de hiera composita, vel de simplicibus*, & en doiuent prendre souuent, & n'vsera nullement de diagrediées, ny où entre mirobolans, à cause de leur astriction, si ce n'estoit que l'astme se fist d'vne defluxion tenuë, car l'astriction nuit beaucoup à la respiration. On pourra apres la concoction des humeurs donner de plus fortes pillules, comme de *diaturbith* & cochées, ou du *diaphenicon*, ou de l'electuaire *de citro*, auec decoction pectorale, apres donner de la theriaque ou du mitridat, ainsi que suit : ℞. *Conserua enula campana, theriaca, & mitridatis ana* ʒ. iij. *misce, & fiat opiata, capiat tribus matutinis.* Sera bon aussi qu'il vse de *lohocs*, tel qu'est le suiuant : ℞. *Conserua ireos & enula campana ana* ʒ. iij. *conserua capillorum veneris* ℥. j. *pulueris diatragaganti frigidi* ʒ. ß. *diaireos Salomonis, & pulmonis vulpis exsiccati & preparati ana* ʒ. j. *saccari candi* ℥. ij. *cum syrupo de hyssopo* sera fait lohoc. Et faut noter qu'en toutes les apozemes ne faut oublier de mettre des simples & semences carminatiues, car les asthmatics & orthopnoics sont ordinairement pleins de *vents* : puis on vsera de l'onguent & autres remedes suiuans :

De la saignée.

Preparation d'humeurs.

Purgation.

Asthmatique plein de ventositez.

Linimens.

℞ *Olei iasmini vel Keiri* ℥. j. ß. *mucillaginis seminis althea, extracta in aqua scabiosa* ℥. ß. *cera quantum satis, fiat linimentum* pour la poictrine, & apres appliquerez force laine cardée par dessus, qui ne soit point lauée, ou du cotton. De plus, si on connoit qu'il y ait *danger d'estre suffoqué*, on appliquera des *ventouses* sur les épaules & sur les cuisses, ou plûtost sur les lombes vn peu au dessus des reins, où s'étend le diaphragme & portion du poulmon, par ce moyen on fera reuulsion promptement de la pituite qui monte à la trachée artere : on vsera aussi du *parfum* suiuant, qui se receura par la bouche auec vn entonnoir : ℞. *Sulphuris viui, serapini, aristolochia rotunda ana* ℥. ß. *puluerisanda puluerisentur*, & auec du beurre soient faites des trochisques ou pillules, desquelles on mettra vne à chacune fois sur du brasier.

Ventouses.

Parfum.

Dropace.

Et si la maladie continuë à estre rebelle, on vsera du *dropax* suiuant, l'appliquant sur le thorax, tant deuant qu'aux costez, & l'y laisser vingt-quatre heures sans le leuer, qui attirera l'humeur interne au dehors, ℞. *Picis liquida, cera colophonia, ana* ℥. ij. *bituminis ana* ℥. j. ß. *sulphuris viui* ʒ. iij. *piperis, piretri ana* ʒ. ij. *staphisagria* ʒ. j. ß. *euphorbij, elebori albi, ana* ʒ. ß. les choses arides, redigées en poudre seront mises dans les choses liquefiées, & sera fait *dropax*. Apres on vsera du *sinapisme* suiuant, mais auec grande discretion, le faisant foible ou plus fort selon le temperament du malade : adjoûtant plus ou moins de moûtarde en graine : ℞. *Olei costini, de euphorbio, & de castoreo ana* ℥. ß. *sinapi* ʒ. ij. *fimi columbini* ʒ. j. ß. *sagapeni* ʒ. ij. *euphorbij* ℈ ß.

Sinapisme.

seminis

seminis nasturtij ℥.j.ß *castorei* ℥.j. *aceti* ℥.ij. auec de la cire tant que besoin fera, le tout sera reduit en forme d'emplâtre.

L'on tient pour tout assuré, que boire *une dragme de semence d'orties*, pilées auec vin cuit, guerit les orthopnoïques, mais il le faut reïterer souvent. Si on connoit ces maladies proceder de defluxiõs du cerveau, on appliquera le *sinapisme sur la teste* pour la diuersion ; sans doute *le remede suiuant en a guery plusieurs, & le puis attester*, & autres s'en sont trouuez allegez, c'est qu'il faut *prendre des Cloportes*, dit des Latins *aselli*, & mille pieds, animaux qu'on trouue coustumierement sous les ceaux, & autres vaisseaux, dans lesquels on reserue l'eau *en assez bonne quantité*, comme quarante ou cinquante, les enuelopper dans vn linge, puis *exprimer* ledit linge *dans le vin* où elles auront esté infusées ving-quatre heures, & le donner à boire au malade, c'est *chose admirable* comme en peu de temps il décharge les poulmons. Cecy n'est pas de mon inuention: mais Dioscoride, Galien, & Pline l'ont écrit premierement.

Graine d'ortie.

Experiences du breuuage de Cloportes d'admirable effet.

Certains Medecins, comme Gordon, & autres ont écrit, que le dernier remede (si les precedens n'auoient profité) estoit d'appliquer vn *cautere actuel au milieu de la poitrine*, sans penetrer dans la capacité. D'autres ordonnent qu'on en applique *vn au bras*, quatre doigts plus bas que la jointure de l'épaule, *l'autre à la cuisse*, entre deux muscles, quatre doigts au dessus du genoüil. Mais Aëce y procede plus cruellement, car il commande de faire vstion sur chacune des clauicules à l'endroit de leurs commissures, gardant d'offenser la trachée artere. Plus deux autres au costé des deux carotides, tirans sur le menton, ne profondans gueres plus que la peau : Plus deux autres sous chacune mammelle, entre la troisiéme coste : Puis plus en derriere, deux autres entre la sixiéme & cinquiéme coste : Plus vn autre au milieu de la poitrine, vn autre sur l'os xiphoïde, qu'on dit la forchette de l'estomach, deux autres des deux costez, entre la huitiéme & neuviéme coste. Trois derriere, l'vn au milieu du dos, les autres deux sur les deux costes des vertebres, vn peu plus bas que celles du milieu. Et toutes celles qui sont plus bas que le col, il faut qu'elles soient mediocrement larges, ny beaucoup profondes, ny trop aussi superficielles, & commande de les laisser beaucoup de temps fluër. Voilà quinze cauteres actuels que ledit Aëce écrit deuoir estre appliquez à l'astmatic & orthopnoïque, qu'il n'entend penetrer dans la capacité de la poitrine. De mon temps ce remede se pratiquoit souuent à Paris, lorsque j'y residois, qui estoit enuiron l'an 1563. mais *iamais ie n'en vis guerir vn seul*, & disoient que par ces vlceres se succoit & attiroit l'humeur morbifique de l'interieur : à l'exterieur, autant en faisoient-ils aux empyemes, mais il aduint comme les Parisiens doctes de ce temps, coûtumierement faisoient ouurir les corps des decedez, qu'on reconnût qu'il seroit mieux fait de faire *vne ouuerture au costé*, pour tirer le pus contenu dans la capacité, & ainsi plus facilement *certains ont esté sauuez de l'empyeme* sur toutes autres maladies pectorales.

Cauteres actuels ordonnez en quantité.

Experience des Parisiens.

Il se trouue beaucoup de remedes dans la Pharmacopée de Quercetan, experimentez & certains, desquels on vsera, tels que l'*extractum pectorale maius & minus*, le *rubinus sulphuris*, ou *cremor & butyrum sulphuris*: sa dragée, qui est contre toutes les maladies de la poitrine, l'antidot *thoracica maior & minor, aqua peti, & eius syrupus* : le lohoc de *Althaa*, plus le *diahyssopum Mesuei*, & le *diaprassium Nicolai.*

Remedes spagiriques & autres.

Les *vieilles personnes* n'en guerissent iamais, car leur âge ne peut point amener à concoction tant d'humeurs morbifiques, crasses, & visqueuses ; ce que ne peuuent faire que bien rarement & difficilement les jeunes. L'asthma & orthopnœe *inueterées* ne reçoiuent point de guerison. Lorsque l'asthmatic a de beaucoup l'haleine accourcie & froide, c'est *signe de mort*. Les *syncopes* en ces maladies, sont des indices d'vne mort prochaine. S'il faut leuer souuent le malade pour s'asseoir, & pour auoir souuent son haleine, c'est vn *signe mortel*. Lorsque l'asthme vient *de defluxion*, & que le cerveau est debile, *iamais* ne guerit, ou quoy qu'il soit, ces deux maladies sont chroniques & longues, & qui viennent & retournent par paroxismes, ou accez. La difficulté de respirer, qui suruient *en vne fievre continuë*, est vn signe mortel. Et comme i'ay dit vne

autre fois, selon Hippocrate, ceux qui *à cause d'vn asthme*, deuiennent *voutez*, meurent auant la puberté.

CHAPITRE IX.

De la Pleuresie *vraye, ou non vraye.*

Pleuresie. PLeuresie, mot Grec, à proprement parler est vne inflammation de la membrane interieure, qui entourne les costez, dite des Grecs *pleura*; les Latins l'appellent *lateralis dolor*: il y en a d'autre espece, qu'on appelle *fausse*, de laquelle nous parlerons plus bas. * *Cause.* Cette *vraye* s'engendre d'vn sang copieux, qui a flué à la susdite membrane, ceux qui en sont touchez, ont difficulté d'haleine, toux, fiévre continuë, douleur vehemente, poignante, le poux dur, & aspre comme vne scie; que si le crachat est rouge sanguin, signifie la matiere estre sanguine; si jaunâtre, bilieuse; si blanche, tenace & *Signes.* visqueuse, la pituite; si tirant sur le noir, la melancholie. L'on tient communement de la pleuresie venante de cette humeur atrabilaire, qu'on n'en *guerit iamais*. La maniere de vivre sera tenuë, n'vsant que d'orge mondé, de boüillon fait de beurre, hyssope, *Regime de vie.* thym, persil, & de fruits cuits, *lubrifians* le ventre; ne boira point de vin, mais de l'eau ptisane.

Purgations contraires. Pour la Curation, les Medecins doctes coûtumierement ne donnent aucuns purgatifs, si ce n'est des clisteres: car Hippocrate, écrit que *les medecines purgatiues ne valent rien aux inflammations internes*, d'autant qu'elles ne purgent les parties malades, & qu'elles debilitent & liquefient les saines: aussi que toutes vacuations qui purgent par le bas, sont inutiles à la pleuresie, mesme que le *flux de ventre*, notamment au commencement, est *signe tres-pernicieux* à la vraye pleuresie; ou si on en ordonne, c'est coûtumierement de la *casse pure*, de la *manne*, puis des decoctions pectorales des syrops alterans digerans, lohocs, tabletes, & autres remedes.

De la saignée. Touchant *la saignée* elle y est requise, on la fera de la basilique au bras du costé malade, où on tirera du sang à diuerses fois, & reïterées *iusques à mutation de sang*, ayant neantmoins égard aux forces du malades. Il ne faut auoir égard à toutes ces opinions vaines des Arabes, qui commandent que ce soit de la veine opposite, ou de la saphene, comme ordonne Mesué; apres on mettra des *vessies pleines* à demy *de la decoction* suiuante, mediocrement chaude: *Radicum malua, bismalua liliorum ana* ℥.ij. *malua violaria pa-* *Fomentation.* *rietaria ana* M.j. *seminis lini fœnugraci ana* ℥.j. *seminis bismalua* ℥. ß. *florum camemeli, meliloti, sambuci, violarum ana* p.j. *fiat decoctio*, pour mettre dans vne vessie ou autre vaisseau, pour appliquer sur le costé: Mais auant il faudra oindre le costé de l'onguent suiuant, & le couurir d'vn linge.

* ℞. *Olei amygdalarum dulcium* ℥. iij. *olei liliorum & camomilla ana* ℥ j. *cum pauca cera fiat linimentum*; & pour le commencement qui y ajoûteroit de l'huile violat, ce *Onguens.* ne seroit que bien fait: puis la maladie venant à l'estat, on vsera d'onguent resomptif, ou de l'onguent suiuant: ℞. *Olei amygdalarum, olei liliorum & irini ana* ℥ j. *butyri recentis non saliti* ℥.j.ß. *croci* ℈.ß. *mucaginis seminis lini & fenugraci, extracta in aqua scabiosa* ℥.j. ß. *cera quantum satis, fiat vt artis est vnguentum*, duquel on pourra vser iusques à la fin. *Emplâtre cum sulphure.* Plusieurs *par grande experience* vsent de l'emplâtre *cum sulphure* tout le temps de la maladie auec heureux succez, & le remuent quand la douleur se remuë aussi. Autres vsent de sachets remplis de son & d'auoine, fricassez auec vn peu de vinaigre: ou vin couvert dans vne poësle.

Le malade pendant quatre ou cinq iours prendra deux fois le iour quatre onces de la decoction suiuante: ℞. *Glycirrhisa rasa* ℥. j. *passulary, ficuum, iuiubarum sebesteum, prunorum*

prunorum dulcium ana numerum xx. *quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis maluæ & bismaluæ ana* ℥.ij. *florum camomillæ, & violarum ana* p. j. *hordei integri* p. j. ß. *anisi* ℥. j. *fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue syrupi violarum, & capillorum veneris ana* ℥.ij. *saccari* ℥. j. De cette decoction il en prendra deux fois le iour, & sera reïteree quand elle sera faillie ; ou s'il veut, il pourra vser de syrops de jujubes, violat, de capillaire, & sur la fin, quand il commencera de cracher, de celuy d'hyssope, ou de reglisse.

Sachets. Syrop & decoction expectoratifs.

Les *Lohocs* aussi conuiennent à cette maladie, qui seront tels du commencement, la cause estant chaude : ℞. *Electuarij diatragaganti frigidi* ℥. j. *penidiarum & saccari candi, ana* ℥. j. *syrupi violacei & junibrini ana* ℥. j. ß. *misce, & fiat lohoc*, que si on vouloit y crasser vne matiere subtile, on y adjoûtera du syrop de pauot, mais il n'en faudra pas vser long-temps, car les choses froides empeschent de cracher : Ou, ℞. *Lohoc sani* ℥. j. *syrupi violarum, & capilli veneris ana* ℥. vj. *diatragaganti frigidi* ℥. ß. *misce fiat lohoc.* Que si les veilles & réueries saisissent le malade, comme elles *font souuent enuiron l'estat de la maladie*, on luy fera vser de fronteaux somniferes, comme d'huile violat, de nenuphar, d'onguent de *populeum.* Mais de potions qui font dormir, il faut vser auec grand jugement, d'autant que comme elles sont narcotiques & refrigerantes, elles empeschent le pleuretic de cracher : & si on est contraint d'en vser, on en composera vn tel : ℞. *Syrupi violacei, & capilli veneris ana* ℥. j. *syrupi de papauere* ℥. ß. *detur cum aquâ decoctionis hordei tempore somni.*

Lohocs.

Aduis pour la potion dormitiue.

La *dent d'vn sanglier* rapée, le poids d'onze grains donnée auec *trois onces d'eau de pauot Rhoeas*, ou *chardon benit*, guerit toutes pleuresies ; on en dit autant de la *verge* & tige *de taureau sechée* au four. Ayant assez écrit de la *vraye* pleuresie, venons à la *fausse.*

Dent de sanglier, & tige de taureau.

Il se fait vne pleuresie, qu'on dit fausse, *quand le foye souffre inflammation* : car au costé droit il y a vne pesanteur qui monte jusques à la gorge, qui s'étend par toutes les fausses costes dudit costé, & souuent il s'y reconnoit de l'enflure. La fiévre est aiguë auec vne petite toux seche, alteration, grand dégoutement, & difficulté de respirer, & plusieurs autres indices qui peuuent representer vne pleuresie. A cette maladie on appliquera des remedes, qu'on trouuera plus bas au troisiéme liure de l'inflammation du foye.

Fausse pleuresie de l'inflammation du foye. Signes.

Quelques-vns amassent certaine matiere crasse & viscide aux membranes internes de la poitrine, & bien souuent par tout le Thorax, dequoy s'ensuit vne grande toux, & courte-haleine, auec vne douleur qui n'est point poignante, point ou peu de fiévre. A cette maladie la saignée n'est pas guere requise, si le malade n'estoit plethorique : Mais on vsera des mesmes remedes que nous auons écrit au Chapitre de *asthma*, liu. 2.

Fausse pleuresie de pituite viscide.

Quelquesfois la membrane qui diuise le thorax, qu'on appelle *mediastin*, est enflâmée, & lors il n'y a douleur de costez. Mais tout le thorax entierement fait mal, & cette fausse pleuresie amene mesmes accidens que la vraye, & mesmes dangers, comme aussi des membranes qui couurent les fausses costes enflâmées, & communiquans leur inflâmation au diaphragme, rapportent aussi mesme danger que la vraye pleuresie, & faut guerir cesdites deux fausses pleuresies comme la vraye.

Inflammation de mediastin.

Il arriue aussi qu'aux *muscles intercostaux* il se fait vne inflammation, & lors la grande artere est comprimée, & ne l'est en aucune autre inflammation de quelque partie que ce soit de la poitrine, sinon à cette-cy : Le *vray signe* pour la connoître est, que le malade se couche sans douleur sur l'vn & l'autre costé : Icy les mesmes remedes conuiennent qu'à la vraye pleuresie ; pareillement aux *muscles externes des costes* il suruient des inflammations, qu'on peut prendre pour vrayes pleuresies, & se connoit si on presse la partie auec le doigt, & lors les malades y sentent vne tres-grande douleur. A cette espece de pleuresie la *saignée* est requise, l'onguent resomptif, l'emplastre *cum sulphure*, mesmes remedes qu'à la vraye, & ventouses sur le costé malade auec scarifications.

Pleuresie des muscles internes. Signes. Pleuresie des muscles externes.

Pleuresie venteuse.

Si on connoit vne douleur venir au costé sans fiévre, en laquelle n'y a nulle toux ny aucun crachat, & sans pesanteur, on iugera que ce sont *ventositez* contenuë entre chair & cuir, ou entre les muscles intercoustaux, alors la saignée n'est pas conuenable à cette espece de douleur laterale : Mais il faut vser de fomentations carminatiues, comme est la suiuante, ℞ *Malua, bismalua, origani, calamenti, polij, satureia ana* M.j. *seminum anisi, & cumini ana* ℥ ij. *florum camomilla, meliloti, & summitatum anethi ana* p.ij. le tout sera meslé, & ferez vne decoction de toutes ces choses en égales portion d'eau & de vin pour fomenter la partie; les sachets de millet & de sel fricassez en gros vin, & appliquez dessus la partie. Apres vser de l'onguent suiuant : ℞ *Olei laurini, camomeli & irini ana* ℥.j. *axungia taxi, & cuniculi ana* ʒ.j. *pulueris seminis carui & cimini ana* ℥.ij. *cariofilorum* ʒ.j. ß. le tout sera meslé, & auec vn peu de cire sera fait onguent mol, ou on vsera de l'emplâtre *filij Zacharia.* Il sera bon aussi d'vser des poudres carminatiués par le dedans.

Curation.

Remedes de Mirepsus, & des Spagiries. Experience.

Mirepsus a écrit beaucoup de remedes qui conuiennent aux pleuretics, comme est *Pantidotus Adriani*, aussi l'antidote *Athanasia*, quatriéme, & *l'antidotus Pauli nominata*, l'antidot *ex croco vocata.* Apres vous auez les doctes Spagirique, qui ordonnent l'eau de pauot rochas tirée chimiquement, le syrop de mesme *l'extractum è floribus papaueris rubri, vel rhœadis*, ou de sa teinture; l'eau *antipleuretique* de Quercetan, & sa *dragée antipleuritique experimentée,* & qui font de beaux effets, & si les malades ne pouuoient nullement cracher; le *diahyssopum* de Mesué.

Prognostic.

Si au commencement d'vne pleuresie on crache facilement & en quantité, & qu'on se tourne facilement sur les deux costez, ayant l'haleine bonne, c'est vn *bon signe*, & de briéve guerison : Mais si le crachat n'apparoit que tardiuement, la maladie n'en sera que plus *longue.* Si le crachat est blanc, égal, digeste, & que la douleur s'allege, c'est signe de *santé :* mais s'il est jaunâtre, bilieux, ou tirant sur le noir, & qu'il le rende difficilement, le malade est *en danger.* S'il apparoit des sueurs le quatriéme, ou si le nez saigne, dans le septiéme le malade aura vne *crise* de sueurs, ou d'hemorragie par le nez, pourueu qu'il apparoisse au milieu de l'vrine vne nuée comme suspenduë. Et quant aux autres douleurs de costez, qui ne sont vrayes pleuresies les accidens mauuais suruenans denotent *la mort*, ou pour le moins vne grande maladie. Hippocrate écrit que ceux qui font coûtumierement des *rots aigres, ne sont sujets à pleuresies.* Il écrit aussi que si vn poulmonic & pleuretic sont saisis de *flux de ventre*, cela est *tres-mauuais*, cela s'entend du commencement, n'ayant apparence de concoction, & les accidens ne se diminuans. Si dans le quatorziéme on ne crache à la vraye pleuresie, elle se *tourne en suppuration*; & que s'ils vuident & crachent dans autres quatorze iours, ils *se sauueront*; sinon ils deuiendront tabides. S'il arriue que les hemorroïdes fluent, ou la matrice, ou le nez saigne, accompagné de bons signes, & de decoction, c'est *bon indice.* Les *cachets bilieux* pour la plufpart sont *mortels*; & quelquesfois tombent en phrenesie. Vne *femme enceinte* pleuretique est mortelle, comme aussi vne *vieille*, & personne decrepite, parce qu'elle ne peut cracher pour sa debilité.

CHAPITRE XII.

De la Peripneumonie, *ou inflammations de poulmons.*

Peripneumonie.

PEripneumonie est *vne inflammation de poulmons, accompagnée d'vne fiévre aiguë difficulté de respirer, pesanteur, distention du thorax ou poitrine, sans douleur*, si ce n'étoit que les membranes qui sont conjointes à la poitrine selon la longitude que nous appellons *mediastin*, fussent enflammées, lors la douleur suruient, *la pleuresie souuent*

souuent se change en cette maladie, & lors elle est mortelle, comme aussi fait *l'angine*, ou squinance, & a les mesmes signes de la pleuresie ; si ce n'est que la *douleur* n'est pas poignante, mais *pesante*, parceque les poulmons n'ont point de sentiment : Aussi qu'il y a plus grande difficulté de respirer, & principalement quand ils sont sur le dos, & lors ils desirent d'estre assis.

Cause.

Le principal indice de la peripneumonie, est la *rougeur des joües*, & souuent de toute la face, à cause du sang qui regorge aux parties superieures par les veines & arteres, le nez se fait camus ; & les veines des temples s'enflent, comme aussi les yeux, secheresse de langue, dejection d'appetit, le soufle chaud, vn desir d'eau froide, & plus encore d'vn air rafraischissant, toux seche. Que s'il crache, il est spumeux & bilieux, ou fort sanguinolent, qui est vn tres-pernicieux indice. Et *lorsque le mal est morrel*, les inquietudes se font plus grandes & des sommeils briefs, mais profonds.

Indices.

Quelle peripneumonie mortelle.

Or *si le malade doit guerir*, il aura vne grande hemorrhagie par le nez ou flux de ventre, par lequel il euacuera beaucoup d'humeur bilieuse & spumeuse qui arriuera vn iour critic, & les mauuais accidens se diminueront, & le malade se trouuera vn peu allegé. Quelquesfois l'inflammation s'estant tournée en pus ou aposteme, se purgera par le ventre, ou par les vrines, & lors se trouuent gueris : Cette maladie souuent est bien causée d'vne pleuresie, comme nous auons dit, d'vne *angine*, ou squinance, aucunesfois *d'vn catarre*, & de toutes les quatre humeurs, comme la pleuresie, mais le plus souuent de colere, comme aussi de phlegme.

Indices de guerison.

Autres causes.

Le regime sera tel qu'en la pleuresie : mais à la curation je suis de contraire opinion à plusieurs qui ont écrit, qu'elle deuoit estre de mesme, d'autant qu'en la pleuresie, il faut garder la rectitude des fibres, ce que l'on ne fait pas à la peripneumonie, car il faut *saigner des deux bras*. Aussi elle differe en ce qu'à la premiere saignée qui se fait en la peripneumonie, il faut qu'elle soit en petite quantité, & en grande à la reïteration. Et si en quelque maladie la saignée doit estre *copieuse*, elle le doit estre en cette-cy, parce qu'elle est grande, & logée auprés du cerueau, d'autant qu'il se fait si grande attraction & affluxion de sang, tant à cause de la chaleur du cœur, qui attire, qu'aussi par la multitude des veines, que pour la quantité du sang qui est contenu aux sinuositez d'iceluy ; & à cause de toutes ces choses, il faut saigner, si la maladie est causée de sang meslé auec la bile naturelle.

De la saignée.

Si la peripneumonie est causée de pituite, elle n'est pas tant dangereuse, ce qui se connoîtra lorsqu'ils n'ont point tant de grande fiévre ny rougeur au visage, ny les veines du front tant enleuées, & le crachat est pituiteux, & ne sont tant alterez : elle est coûtumiere aux vieilles gens, & apres d'autres maladies. A cause dequoy la *saignée n'est pas tant necessaire*, mais on appliquera des *ventouses* aux emonctoires, pour empescher que le sang ne monte aux poulmons : car par la saignée la maladie se rend plus froide, qui ne se pourra cuire, ny estre expulsée ou chassée à cause de l'imbecillité de force.

Peripneumonie de pituite.

A la peripneumonie sanguine & bilieuse, il faut plus rafraichir du commencement qu'en la pleuresie, tant par medicamens internes qu'externes : il se faut réjouïr du flux de ventre qui vient au commencement, d'autant qu'il y est aussi contraire qu'à la pleuresie : l'on doit appliquer des *ventouses* sur les omoplates, à l'échine, sous les mammelles, & aux costez, auec legeres scarifications, faire des ligatures aux parties inferieures ; & des frictions, des onguens & emplâtres auec plus de resolutif à l'estat & aussi bien à la posterieure partie de sa poitrine qu'à l'interieure, sans oublier les syrops, lohocs, epithemes, & arrouser d'ordinaire d'oxyrodin la suture coronale, pour empescher les delires & phrenesie.

Curation.

Si elle se tourne à suppuration, il se fera vn empyeme ; que s'il peut éuiter suffocation, elle sera guerie, comme nous dirons au Chapitre suiuant : Mais comme elle suffoque & étouffe, je le vais declarer, parceque certains se sont tourmentez pour en trouuer la cause ; qui est que si la matiere suppurée est déchargée dans les rameaux de la trachée

Cõme il faut éuiter la suffocation à la suppuration.

trachée artere, il y aura suffocation, parceque l'air n'y peut entrer : mais si elle est déchargée dans la capacité de poitrine, & qu'elle ne la remplisse du tout, le malade ne sera suffoqué mais se fera empyeme.

Remedes de Mirepsus, & des Spagirics.

Myrepsus écrit que l'antidot, dit *sanitas*, & celle qui s'appelle *soterios*, & l'antidot *Philonis*, qui donne repos, sont fort propres aux peripneumonies, comme aussi est l'eau de pauot rouge, dit Rochas, & son syrop, & celuy de petun, composez chimiquement, comme aussi *l'electuarium resumptiuum*, la conserue dudit pauot rouge, *l'extractum thoracicum maius & minus.*

Prognostic.

Le peripneumonique qui crache vne matiere bilieuse, ou fort sanguinolente, est vn *pernicieux accident :* Et lorsque le mal est *mortel*, les inquietudes se font plus grandes, ou le sommeil bref, mais profond. Et quand ils ont les extremitez froides, les ongles liuides & courbes, lors le quatriéme iour, ou pour le plus tard le septiéme, ils meurent. Le *flux de ventre* est autant mauuais indice le premier & second iour, qu'à la pleuresie. Quand cette maladie est causée de sang, & qu'il y survient vn flux de sang par le nez, hemorroïdes, ou matrice, vn iour critique, *guerissent bien souuent :* comme de mesme il faut entendre de l'humeur bilieux, s'il y survient vn flux de ventre, par lequel vuidans beaucoup d'humeurs bilieux & spumeux, ils viennent souuent *en conualescence:* L'inflammation estant *tournée en pus* ou aposteme, quelquesfois *se purge par le ventre,* ou par les *vrines*, & ils se trouuent gueris : Mais s'il ne prend chemin par ces voyes la maladie se tournera en *empyeme.* Auicenne tient que la peripneumonie engendrée de colere rouge, est infailliblement mortelle. Galien dit que la pleuresie guerit plus souuent que la peripneumonie. La peripneumonie *longue* corrompt le foye, & cause enfin hydropisie. Hippocrate dit, que si à vn poulmonique il vient des rougeurs ou *pustules sous les mammelles*, ou autour d'icelles, comme aussi aux cuisses & jambes, c'est vn *indice de guerison.*

CHAPITRE XIII.

*De l'*Empyeme *ou aposteme contenuë dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons, & d'vne hydropisie pectorale.*

Empyeme.

LEs Latins ont appellé *purulentus*, ce que les Grecs appelloient *empyios*, ce sont communement ceux qui auoient caché dans tous leurs corps du *pus* ou aposteme : Mais proprement les Medecins n'entendent que ceux qui ont du *pus* ou aposteme *dans la capacité de la poitrine, ou dans la substance des poulmons*, dequoy ils deviennent tabides s'il n'est bien-tost vuidé, les purulens ou empyiques sont connus par les signes décrits par Hippocrate liure second des Prognostics, qui sont, si premierement la fiévre ne quitte point que le iour, elle est petite, la nuict plus vehemente, ils suent apres auoir pris nourriture, & toussent souuent, & ne jettent que bien peu de matiere ; ils ont les yeux enfoncez, les jouës rougeâtres, les ongles des mains se courbent, & les bouts des doigts sont chauds ; aux pieds il y a des enflures, mangent peu & sans appetit, par tout leurs corps il y a des pustules. Tous ces signes se voyent aux suppurations inueterées, mais aux recentes point desdits signes ne seront reconnus, & sur tout si le malade respire difficilement, & si au profond du thorax on sent vne pesanteur.

Indices.

Il se fait souuent vn amas de pus apres l'inflammation de tous les deux costez de la poitrine, ou d'vn seulement, qui est engendré par inflammations suppurées de pleuresies ou de poulmons. *Et pour connoistre de quel costé l'empyeme est*, cela est si vulgaire, que c'est

c'est chose superfluë de le rediger par écrit, neantmoins pour quelques curieux qui le pourroient ignorer, je l'écriray; c'est qu'il *faut tourner le malade des deux costez estant couché de son long, & à celuy qui aura senty comme quelque chose de pesant tomber sur le costé qu'il est couché, c'est indice que l'autre, sur lequel il n'estoit couché, est suppuré.* Il y a vn autre indice, qui est, *qu'au costé suppuré le malade sent plus de chaleur qu'en l'autre:* aussi que s'il a procedé *d'vne pleuresie*, ce costé-là sera aussi affecté, *& non pas l'autre.* Que si *apres vne peripneumonie les deux costez* le sont; quand l'abscés se voudra rompre, la fiévre s'augmente auec horreur febrile, & ne peuuent bien parler, estans empeschez par la courte-haleine, & lors le malade sent vne plus grande pesanteur au fonds de la poitrine. Quelquesfois les suppurations par vn singulier benefice de nature s'éuacuent par le crachat de pus, qui est dangereux, autresfois lorsqu'il n'est élaboré. Aucunes se purgent par le ventre, autres par les vrines, & ce par voyes inconnuës aux plus doctes Anatomistes, & cependant cela se voit.

Autres indices de l'empyeme.

Indices de l'apertion de l'abscés.

Or si on connoist le pleuretique ne se purger par crachats, vrines, flux de ventre, & ce dans le trentiéme iour, *la suppuration se trouuera faite*, si elle est causée de matiere froide, comme il arriua à Anaxion, ainsi que recite Hippocrate: Mais si la maladie est causée d'humeur chaude, ou de contusion, & que le malade n'ait pas esté saigné, on appliquera le cataplâme suiuant, pour aider à cuire la matiere; ♃. *Radicum bismalua quartarium vnum, ficuum, passularum enuclearum ana numero viginti, florum camomilla, meliloti ana* p. j. *decoquantur & contundantur omnia, & per cribrum discutiantur. Postea adde farina seminis lini, fœnugraci, & frumenti ana* ℥.iij. *Olei liliorum, amygdalarum dulcium, butyri recentis, & terebentina, ana* ℥. ij. le tout incorporé ensemble, sera fait vn cataplâme, qu'on appliquera sur toute la poitrine. Ou, si on veut attirer au dehors, on y adjoûtera du *leuain fort aigre deux onces,* qui meurit & discute; il se pourra faire aussi vn emplâtre de *diachylum magnum* malaxé auec huile de lys & d'amandes douces. Et à l'interieur, le malade vsera d'oxymel scillitic auec de l'eau d'hyssope ou de petun. Aussi l'oxymel pectoral de petun de Quercetan, pour faire rompre l'abscés apres que *le pus sera cuit*, ce qui se connoist *quand la fiévre est diminuée*, & tous autres accidens. Certains sont d'auis que pour faire auancer la suppuration, l'on y doit dissoudre du leuain: Mais plusieurs n'approuuent ces choses, d'autant qu'elles ne paruiennent à la partie suppurée. Et qu'il seroit meilleur par medicamens externes faire sortir ledit pus, ou venir a l'vstion ou section, auant que les poulmons & autres parties soient vlcerées ou corrompuës, pour auoir trop attendu, souuent s'ensuit vn mal incurable. Ce qu'ont tres-bien conseillé Hippocrate, Aëce, Paul d'Egine, & plusieurs autres: Mais aujourd'huy cette section ou vstion se pratique rarement, pour la timidité de certains Medecins, estimans les playes penetrantes dans la poitrine mortelles, ou qui se rendront fistuleuses, & que iamais ne se fermeront.

Comme il faut aider la suppuration.

Remedes internes.

Quand il faut vser de section.

Galien dit, que cette façon d'ouurir le costé auoit esté trouuée fortuitement, alleguant l'histoire d'vn Soldat qui estant purulent, & sans espoir de iamais recouurer santé, se jetta par vn desespoir parmi les ennemis en vne bataille, & fut blessé par cas fortuit à l'vn des deux costez de la poitrine, & par la playe flua grande quantité d'aposteme, dont il guerit. De ma part j'*en ay fait ouurir plusieurs, qui ont esté gueris la plus grande part,* & qui viuent encore sainement, parceque l'operation auoit esté faite auant qu'il y eust vlcere au poulmon, & que les parties interieures fussent corrompuës.

Invention d'ouurir la poitrine.

Experience.

Le lieu ou se doit faire l'ouuerture sera *entre la troisiéme & quatriéme des costes, en commençant de compter par en bas vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'échine*, & la doit-on toûjours faire *transuersalement*, soit auec le tranchant, ou par cautere actuels: Certains vsent de *potentiel* auant, puis ayant fait son vstion à trauers de l'écarr, ils donnent d'vne forte lancette, qui penetre jusques dans la capacité de la poitrine: il ne faut tout à coup laisser sortir toute l'aposteme, *mais par interualles* de temps, & à diuerses fois en tirer mediocrement. Le malade apres se tiendra en vn air temperé,

Du lieu auquel se doit faire l'ouuerture.

En cas de tumeur apparente.

qu'on ne laisse que le moins qu'on pourra la playe couuerte en la pensant : afin que l'air par succession de temps n'altere les parties internes, & qu'il ne s'en ensuiue vne fistule. On sera aduerty de ne tenir toûjours cét ordre en l'ouuerture, car s'il apparoit *vne tumeur exterieure* au costé, là le faudra *ouurir,* & y continuer des *tentes* trempées en miel rosat, & vn emplâtre de *diapalma* par dessus, jusques à ce que la nature soit du tout déchargée de l'aposteme.

Hydropisie de poitrine.

Signes.

On ouvre aussi le *costé,* non seulement aux apostemes contenuës dans le thorax, mais aussi pour de *certaines aquositez*, qui procedent, quand le malade a beaucoup beu d'eau, apres de grandes alterations, & les indices sont, la toux ordinaire sans rien cracher, & on est tourmenté de fiévres, frissons, courte-haleine, tumeurs de pieds, & lors qu'on secoüe la poitrine du costé où sont contenuës les aquositez, on entend vne *fluctuation*, comme d'vn vaisseau à demy plein; certains appellent cette maladie *hydropisie* pulmonique & pectorale, ou de *poitrine.*

Remedes chimiques.

L'eau septiéme de saint Gilles, décrite aux remedes secrets liure 2. chap. 8. si on en boit quelque peu tous les matins, fait purger l'aposteme, & autres matieres de poulmons par les crachats, vrines & flux de ventre. Autant en font, & encore mieux, les deux syrops de *peto* de Quercetan; mais il faut que ce soit auec discretion.

Prognostic.

Tous *Empyemes* qui sont *ouuerts à temps,* auant que le pus ait vlceré & rongé les poulmons, & corrompu d'autres parties interieures, & quand *l'aposteme* qui en sort est *blanche, égale & point fetide,* cette sorte de *pus* est dite *loüable :* mais quand on a *trop tardé* de donner issuë au pus, & qu'il est d'vne *mauuaise odeur & couleur*, le malade à la longue, ou quelquesfois dans peu de temps *meurt* Il y a quelques-vns qui apres l'ouuerture semblent estre bien gueris & sains, puis font vn amas nouueau de pus, lesquels il faut *derechef ouurir*, & ne sont depuis jamais bien sains, & ont vne courte-haleine tant qu'ils viuent. Ceux qui facilement crachent, le pus estant loüable, ou qui prend son cours par les veines ou flux de ventre, ou par vn abscez, qui se fera par la bonté de nature exterieure sont *guerissables.* Si vn Empyique estant ouuert, ne guerit dans *quarante iours* apres, ou que l'aposteme soit creuée dans le thorax, & se jette par la toux, il deuiendra *hectique.*

CHAPITRE XIV.

De la Phtisie *ou amaigrissement de tout le corps, prouenante de quelque indisposition de poulmons.*

Tabes, phtisie, & la cause.

LEs Latins appellent *tabes*, ce que les Grecs appellent *phtisis*, qui est proprement vne *vlceration de poulmon*, laquelle vient volontiers apres vne expectoration & crachement de sang. Cette maladie est le plus souuent causée d'vn humeur acre & erodant, qui tombe du cerveau sur les pulmons : D'autresfois aussi il se fait quand par vne eruption, ou effusion de sang ou pus, il est arresté à ceux qui sont purulens, pleuretics, ou poulmoniques.

Indices.

Pour bien predire qu'il faut faire.

Ceux qui ont ce mal, soient connus par l'extenuation ou amaigrissement de tous leurs corps ; ils ont le nez aigu ; les tempes avalées, les yeux enfoncez, & les palerons tous découverts de chair, semblables aux aisles des oiseaux ; pour ce ils sont appellez d'Hippocrate & autres Autheurs Grecs *peterigodes.* D'abondant ils ont toûjours la toux, & la fiévre qu'on dit hectique, ils respirent difficilement, les joües se se font liuides, les ongles leur courbent, & sont pasles : le mal s'empirant, ils ont le flux de ventre, la soif leur augmente, les cheueux leur tombent, leur crachats sont fort puants, & lorsque ces choses suruiennent, ils sont proches de la mort. On dit que si on met vn des

crachats

crachats du tabide ou purulent dans l'eau ; & qu'il aille au fond, c'est *signe certain de mort*, s'il demeure au milieu, c'est indice que *la maladie se confirme* : S'il nage à la superficie, c'est indice de *santé future*, neantmoins il faut prendre garde qu'il n'y ait de phlegme meslé parmy le crachat, & lors on le doit separer, car il *n'iroit iamais au fond*; & separé, on connoîtra l'ayant mis dans l'eau ce qu'on cherche pour predire la santé, ou la mort.

Phlegme, comme discerné.

Le phtisique habitera en lieu sec, mediocre en chaleur & froideur, viura delicatement de viandes de facile digestion. Entre tous les alimens, le laict est salutaire aux tabides; premierement celuy des femmes, puis celuy d'asnesse, enfin celuy de chevre : ils se garderont de manger & boire de quelques heures apres l'auoir pris, ny boire de vin, d'autant qu'il se corromproit ; que s'ils auoient grande fievre & putride, il faut qu'ils s'en abstiennent ; l'exercice leur est contraire, si ce n'est vn peu auant le repas, mais apres ils n'en doiuent vser ; éviteront la colere, la faim, le courroux, la soif, le coït, les bains sudorifiques ; & toutes choses qui dessechent le corps.

Regime de vie.

Le malade se voulant faire traiter, pour mieux faire il faut que ce soit au commencement de son mal, ou à l'augment, & qu'il ait les forces encore bonnes & valides, & non quand la maladie est confirmée. On luy donnera du commencement vn clistere emolliant & attirant du cerueau, puis sera purgé benignement auec vne potion ou pillules qui purgent, entre toutes les parties le cerueau, si la maladie en prouenoit à cause d'vne defluxion d'vn humeur acre, salé ou erodant, principalement par les pillules suiuantes : ℞. *Agarici trociscati* ℈. ij. *mirobolanorum citrinorum, cheburorum, indorum, confricatorum cum oleo amygdalarum dulcium, rhabarbari ana* ʒ. ß. *cinamomi, succi glycirrhisæ, seminis bombacis, & anisi ana* ℈ j. *croci* ℥.vj. *cum syrupo violaceo, fiant pillulæ*, qu'on en prenne vne fois le mois. Ces pillules sont grandement propres & vtiles, parce qu'elles purgent la cause morbifique, en laissant apres vne restriction, & aussi elles detergent la poitrine. Que si la maladie procedoit d'vn vlcere, qui se seroit fait par congestion en la substance du poulmon, ou par vne cheute ou coup, on purgera le malade auec de la caisse ou manne, dissoutes en decoction pectorale, boüillon d'vn vieux coq. Apres on viendra à la saignée, laquelle on fera, si les forces sont bastantes, & la maladie est en son principe ou augment, & on tirera du sang mediocrement, & on vsera d'autres diuersions, comme de ventouses sur les épaules, saigner sous la langue, & on fera d'autres diuersions, & on se donnera garde de faire comme certains temeraires & ignorans, qui du commencement donnent des breuuages astringeans, qui retiennent le sang qui est sorty hors de ses veines, se putrefie, amenant force mauuais accidens, qui deuoient plûtost donner des choses qui fissent sortir ce sang hors de la poitrine, apres vser de syrops detergeans auec astriction mediocre.

Curation.

Aduertissemens.

Pour arrester la defluxion du cerueau erodente & acre, ayant fait les diuersions susdites, il fera raser le poil de la teste, on luy appliquera sur icelle le dropax suiuant : ℞. *Picis nigræ, Bdellij ammoniaci, gummi elemmi in aqua vitæ dissoluti ana* ℥.ij. *olei laurini* ℥.j. *pulueris piperis, Zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri & iuniperi ana* ʒ.ij. sera fait emplâtre, & appliqué sur la teste. Ce dropace ainsi porté quelques jours, prepare la partie au sinapisme, qui en fait mieux son deuoir, lequel se composera en cette façon. ℞. *Oleorum costini, de castoreo, & euphorbio, ana* ʒ. ß. *seminis nasturtij* ʒ. j. ß. *castorei* ʒ. j. *sinapi* ʒ. ij. ß. *aceti* ʒ. ij. auec de la cire, le tout sera reduit en consistence d'emplâtre.

Dropax.

Sinapisme.

Si pour ces choses le crachement sanguinolent continuoit, on vsera de medicamens qui consolident la veine, ou vlcere, auec vne faculté de dissoudre le sang, meslant des choses qui aussi pourront deterger & consolider l'vlcere en mesme temps, comme est la racine de grande consolide cuite parmy la chair, ou confite auec le sucre, comme aussi la premiere espece de *syderitis*. Le *caillé de lievre* dissout, les grumeaux & caillebots de sang, & si l'arreste, le *saffran* aussi dilate la poitrine, restreint legerement, s'il est meslé parmy les autres medicamens, on peut faire vn medicament qui astreint, purge & cuit,

Methode de curation. Simples.

cuit, par crachat, sans empeschement de la respiration, à quoy il faut bien prendre garde, tel comme est le suiuant:

Lohoc. *Experience.* *Autres simples astringeans.*

Conserua simphiti ℥. j. *saccari rosati, conserua rosarum media ætatis* ℥. j. *gummi tragaganti & arabici ana* ʒ. ß. Que si le sang fluoit en grande quantité, adjoûtez-y de la *semence de cresson rosty*, vn ℈. *hypocidis* ℈. ß. *syrupi de papauere quantum satis*, sera fait lohoc: I'ay *souuent experimenté* ce lohoc auec heureux succez. Les choses suiuantes *consolident les vlceres des poulmons*, le fromage frais & recent, le test des cancres, écreuices, le bol de Leuant, la terre sellée, le sang de dragon, l'oliban, le mastic, le carabé, gomme Arabic, roses, corail, balaustes, myrrhe & d'autres semblables, desquels on peut faire des poudres,& les faire prendre auec *jaune-d'œufs*,ou conserues, ou syrops. Les *poulmons de renard* preparez secs,& reduits en poudre, sont fort propres: on tient que l'herbe nommée *patta leonis*,ou pied de lion, battuë & appliquée à la cime de la poitrine, tire hors la matiere qui nuit aux phtisics & asthmatics.

Pied de lion, sa vertu.

Aux matieres subtiles & crasses.

En vn mot, si la matiere fluante est subtile, il la faut incrasser & temperer son acrimonie: Mais au contraire, si elle est visqueuse, glutineuse, à cause de plenitude ou de desiccation, par chaleur faite au poulmon, en tel cas on vsera de syrop au commencement de l'hemorrhagie, d'huiles de mastic, de violat auec ladanum, de myrtilles, puis appliquer de l'emplâtre diuin, ou bethoine. Mais le *crachement de sang arresté*, il faudra vser d'autres huiles, comme de lys, de semence de lin, d'onguent de althea,& autres, & vser d'emplâtres de *filij Zacharia* sur la poitrine.

Du bain. *Du sucre rosat vieil & noueau.* *Parfum.*

Les *bains* d'eau tiede, douce, sans contraindre à faire suer, sont propres à faire dilater la poitrine, & qui arrestent la toux, & humectant les chairs par trop desséchées. De plus, le sucre rosat recent est bon pour deterger au commencement, & le vieil à consolider l'vlcere: Le parfum suiuant est bon pour arrester les defluxions sur les poulmons, & en dessecher l'vlcere: ℞. *Rosarum rubrarum coriandri præparati ana* ℥. j. *gummi hederæ, sandaracæ, masticbes, olibani, ana* ʒ. ij. *trocíscorum de camphora* ʒ. ß. *seminum papaueris albi* ℈. ij. *conquassentur, & fiat fumigium*, duquel seront parfumez les habillemens de teste, mesme le malade en receura par la bouche. Il y a plusieurs remedes encore à écrire, que je ne veux mettre, pour n'estre prolixe, que les Medecins par leur bon sçauoir adjoûteront: Et lorsque la maladie ne procede du cerueau, on n'vsera point de dropaces ny de sinapismes, mais les remedes se prendront par la bouche, & s'appliqueront sur la poitrine. Les ordeats ou orge mondez & auennats, tantost de l'vn & puis de l'autre, sont tres-propres, composez auec pignons & amandes, bien preparez & cuits auec force sucre. *I'en ay veu qui pour en auoir vsé long-temps, se sont trouuez gueris, d'autres beaucoup soulagez.*

Quand ne faut vser de dropaces & sinapismes. *Hordeats.* *Auennats.* *Remedes chimiques.*

Aujourd'huy les Spagirics ont mis en euidence auec grande vtilité, le syrop de *succo hederæ terrestris*, le syrop *ressumptimus*, ou *de testudinibus*, le *rubinus sulphuris*, donné auec eau ou decoction propre. Et le *cremor, seu butyrum sulphuris* de mesme contre toutes sortes de phtisies.

Chacun sçait que l'vlcere du poulmon *ne guerit iamais parfaitement*, qui cause la phtisie, parceque la partie est toûjours en perpetuel mouuement, specialement s'il est inueteré, & enfin fait mourir, & de guerir chose tres-rare: Mais la recente à vn ieune homme de bonne habitude, tenant regime, & pensé methodiquement au principe & augment de sa maladie, par fois est *guerissable*.

CHA

CHAPITRE XV.

Du tremblement & Palpitation de cœur.

TRemblement ou *palpitation de cœur*; n'est autre chose qu'vn mouuement depraué; il se fait depraué, parce qu'il se dilate contre nature par quelque cause interne, comme de fumées, vapeurs retenuës dans les ventricules du cœur : mais le plus souuent de flatuositez assemblées dans le pericarde : ce qui fait trouuer cette chose veritable, est que presque tous les melancholiques sont touchez de ce mal, & les cachectiques, comme les filles qui ont les pasles couleurs, & ceux qui sont disposez à hydropisie, d'autant que ces choses assemblées au pericarde : quand elles s'agitent font l'accés & lorsquelles sont en repos, il n'y a pas tel mouuement depraué, neantmoins il y en a toûjours quelque peu. Ce mal aussi peut aduenir à cause de quelque longue meditation, ou parcee qu'ils oublient durant icelle de jetter cesdites fumées ou vapeurs chaudes dehors, ni ne peuuent par grandes expirations le faire.

Palpitation de cœur.

Causes.

Ce mal aussi se peut engendrer d'vne trop grande abondance de sang, & ceux-là y sont plus sujets, qui viuent liberalement de bonnes viandes, & qui boiuent des vins bons & delicieux ordinairement, ce qui se connoist facilement entre les autres causes, parce-que ceux-cy viuent sainement, & les autres sont ordinairement maladifs. Et à ce sujet Galien dit en auoir veu plusieurs qui estoient ieunes, bons mangeurs, bons beuueurs, se donnans du bon temps, lesquels estoient gueris par la saignée, & afin de leur subtiliser le sang trop crasse qui pourroit auec le temps causer des obstructions, il leur ordonnoit vne maniere de viure attenuante, & des remedes alterans cardiaques.

De grande abondance de sang.

Si la maladie se fait par des ventuositez, elle se fera paroître par vn leger mouuement du corps, & le plus souuent on tombe en asthme, & auec des palpitations aux temples: & il semble aux malades que tout se tourne, & ont souuent du bruit aux oreilles. C'est pourquoy on donnera ordre en ce mal à la premiere concoction qui se fait en l'estomach, afin de discuter les flatuositez qui sont en iceluy, & dans les intestins. Ce qui se fera en purgeant souuent cette matiere pituiteuse & aqueuse, d'où les flatuositez s'engendrent, auec pillules *de arromatibus, de hierra, cum agarico, vel carthamo.* Puis on cuira l'humeur auec du syrop & decoction danis, & autres semences carminatiues; & apres on repurgera auec pillules plus purgatiues que les superieures, telles que sont les pillules *sine quibus*, aurées & aggregatiues; & le lendemain leur donner vne *dragme de theriaque* auec demie once de conserue *d'anthos*, ou de la confection dite *arromaticum rosatum.* L'on trouuera des autres remedes conuenables à ce mal dans le chapitre de *l'inflation de l'estomach*, au troisiéme liure.

De flatuositez.

Si la matiere est chaude, on saignera le malade sans difficulté de la basilique, & on tirera du sang mediocrement: Mais si le mal est de cause vapoureuse, il faut saigner de la basilique gauche, & ne faut saigner à toutes sortes de palpitations, car celle qui se fait de matieres froides, n'en a point de besoin. De sorte qu'à celle de matiere chaude, on vsera de medicamens refrigerans, & l'on purgera la maladie qui s'est logée autour du cœur benignement au commencement auec de la casse, mauue, syrop rosat, violat, évitant tant qu'on pourra le diagrede, car il est veneneux, puis on vsera du julep suiuant : ℞. *Syrupi de limonibus, & de acetositate citri, ana* ℥.j. *syrupi de pomis simplicis, de buglossa ana* ℥.ij. *aquæ rosarum, acetosæ, borraginis, ana quartarium vnum, misce, pro tribus dosibus, aromatisentur* ʒ.ij. *diamargariti frigidi*: apres on pourrra repurger le malade comme il suit: ℞. *Myrabolanorum confricatorum cum succo rosarum ana* ℈.ij. *rhabarbari* ℈.iiij. *cinamomi, seminis ocymi ana* ℈.ij. *spicæ vtriusque ana* ℈.j. *cum syrupo rosarum, & pulpa tamarindorum, fiat massa, de qua capiat* ʒ j.ß. faisant sept pillules, qui seront reïterées souuent.

De Cause vapoureuse.

Durarion.

Opiate. Apres on vsera de l'oppiate suiuante, *conserua florum bulglossa, borraginis, acetosa ana* ℥ ß. *conserua capillorum veneris* ℥.j. *pulueris diamargariti frigidi* ʒ.j. ß. *diarodon abbatis, & diatragacanti frigidi ana* ℈.j. *trochiscorum de camphora* ℈ ß. *cum syrupo de buglossa fiat opiata*, de laquelle on prendra de deux en deux iours *deux dragmes* ou enuiron, beuuant apres vn peu de vin trempé auec quelque eau cordiale : puis faudra appliquer vn epytheme tel : ℞. *Aqua rosarum, buglossa ana quartarium vnum, aqua endiuia quartarium* ß. *trochiscorum de camphora* ℈.j. *santali albi, & rubri ana* ʒ.ß. *misce*, sera fait *epitheme*, & appliqué sur le cœur auec drap d'écarlate, & le reïterer souuent : apres on fera porter sur la region du cœur ordinairement vn *sachet de taffetas* de couleur cramoisie, rempli de telle poudre : *Florum buglossi echij, rosarum ana* M.j. *mellisophili, cinamomi electi, cariophyllorum ana* ʒ.ß. *maceris, ligni aloës, ana* ℈.j. *corticum mali citrij, specierum diambra, ossis cordis ceruini* ℈ ß. *croci* ℈.j. *contritis omnibus, fiat saculus serico inclusus & cordialis, vt artis est, irrorando sapè vapore aqua rosarum & buglossa.*

Epitheme.

Sachet cordial.

Curation de cause froide. Si la matiere estoit froide, il ne faut saignet, mais purger le malade souuent auec pillules de *hierra cum agarico*, & apres donner de l'opiate suiuante : ℞. *Conserua saluia, acori, enula campana ana* ℥.ß. *pulueris diamoschi dulcis, & diamargariti calidi ana* ʒ.ß. *corticis citri conditi, & confectionis alhermes ana* ℥.j. ß. *misce* : soit faite opiate, de laquelle le malade prendra les matins *vne dragme*, beuuant apres vn peu d'hypocras ou du muscat. Apres appliquer vn *sachet* composé de choses cardiaques & chaudes, pour porter ordinairement sur le cœur, comme est : ℞. *Cardamoni, spica vtriusque, granorum Kermes, corticis arantiorum & citrij ana* ʒ.j. *santalorum omnium ana* ℈.j. *fragmentorum omnium lapidum pretiosorum* ʒ. j. *rosarum rubrarum, & florum buglossa ana* p.j. *ambaris grisei* ℥.vij. *moschi* ℈.iij. *nisce, & fiat puluis*. Pour faire vn sachet cordial auec taffetas contrepoïnté selon l'art qu'on portera ordinairement, imbu de vapeur ou fumée d'eau *d'enula campana*, ou d'Atanasie ; le remede suiuant est vn *secret assuré & éprouué d'vne eau chimique.*

Sachet.

Sercet.

Prenez deux cœurs de pourceaux, trois cœurs de cerfs, ou qui n'en aura, *de taureaux ou de bœufs, gerofles, grande galangue & de petite, semence de basilic, de chacun demie once ; macis trois dragmes, fleurs de bourrache & de buglosse, de chacun deux pugils, fleurs d'anthos trois pugils*, le tout sera trempé *dans la maluoisie* pendant vne nuict, & puis *distilé* chimiquement, & cette eau sera reseruée pour en boire le matin *trois fois la semaine deux onces par dose* auec regime, & si on en veut vser *à la cause chaude*, on n'en prendra *qu'une once*, mais on y mélera *vne once d'eau d'oseille* : & pat ainsi elle conuiendra à toutes especes de tremblement de cœur ; *porter demie once de camphre* penduë au col, dans du taffetas cramoisi, on tient qu'il est propre à toutes palpitations.

Eau à toutes palpitations.

Remedes chimiques. L'*extractum melissa*, autre, *extractum cardiacum maius & minus*, le *cardiacum gummi ex ligno aloës, & rodio ligno santulo, antidotus theriaca maior & minor* : toutes ces choses sont de Quercetan, tres-excellentes, le *latificans* de Mesué, attribué à Galien : la confection hyacinthe, la *rosata nouella* de Myrepsus, & plusieurs autres y sont conuenables.

Prognostic. C'est vne chose tres-mauuaise durant vne fiévre, lorsque la palpition du cœur *est grande*, & si elle amene des *syncopes* & defaillemens de cœur, elle est *mortelle*. Si elle dure *sept ans*, iamais on n'en guerit.

CHAPI

CHAPITRE XVI.

Du Syncope, ou defaillement de cœur.

IL faut estre diligent & bien versé à secourir les *syncopisans* & defaillans de cœur plus qu'à d'autres accidens, car c'est *l'image de la mort*, & plusieurs y meurent; c'est pourquoy de tout son pouuoir on y donnera ordre promptement, d'autant que c'est la cheute & perte de toutes les forces, & principalement de la vitale. Ce mal *se fait connoître*, parce qu'on ne sent presque nuls pouls, tant il y a abolition des sens & des mouuemens, la bouche blanchâtre, les extremitez froides & humides. Enfin il semble que ce soit la mesmes mort. Les *causes* sont l'imbecillité de cœur grande, à cause de quelque intemperie, souuent mortelle. De perdition ou resolution des esprits de quelque cause, ou *reuocation soudaine d'iceux esprits* au cœur suffocante, comme il arrive souuent à ceux ausquels on à *tiré quantité de sang*, ou qui est flué d'vne playe, ou de quelque *putrefaction*, qui precede souuent les gangrenes aux playes & contusions, ou d'auoir beu quelque *venin*, ou *d'une morsure* de quelque animal *veneneux*, ou d'vne *miniere*, ou de la *puanteur* de quelques corps morts, ou de *legumes putrefiez*, ou de quelques *malignes humeurs*, ou *vapeurs* contenuës dans le ventricule, ou *de la matrice*, ou *d'autre partie*, par le consentement de laquelle le cœur peut patir.

Syncope.

Signes.

Cause.

L'on doit estre prompt & vigilant pour deliurer le malade de ce peril imminent; Galien a vsé à toutes sortes de syncopes de *vin*, & encore qu'il y ait de la fiévre, mais en petite quantité, ou bien le tremper en eau de buglosse, ou de bourraches. Les bonnes senteurs y sont conuenables, comme les *linges trempez* en eau rose ou vinaigre, & camphres *presentez au nez*, recréent fort les esprits: aussi vn peu *d'eau fraische jettée sur le visage*, profite beaucoup, excitant les vertus vitales, assoupies, & constipant les pores du visage par vne antiperistase: il faut vser de friction au bras & parties superieures, & de ligatures, leur *tirer la barbe & cheueux* prés des oreilles.

Curation.

On leur donnera la potion suiuante, si le syncope persistoit: ℞. *Diamargariti frigidi, papaueris albi, & electuarij de gemmis ana* ʒ. ß. *aquarum rosarum, acetosæ, myrthi ana* ℥.j. *syrupi de rosis siccis* ℥.j. *misce*, sera fait *breuuage*, duquel on vsera: si le syncope venoit de *trop suër*, il faudroit découurir le malade, s'il estoit trop couuert: Plus on luy oindra le ventre inferieur de l'onguent suiuant: *Olei cydoniorum, myrtillorum ana* ℥.j.ß. *olei de absynthio* ℥.j. *& aceti parum, fiat vnguentum.*

Potion cordiale.

Onguent.

Le malade estant reuenu de syncope, si on connoit qu'il vienne de *plenitude*, on luy tirera du sang: car de mesme quand il y a trop de bois au feu il ne se peut allumer, & pource on en oste, lors le feu s'y prend plus aisement. Si la cause est *chaude* ou *froide* on vsera de medicamens cardiacs, *contraires* interieurement & exterieurement, sur la region du cœur, comme conserue, tablettes, & antidotes, & autres pour faire aussi des *epithemes*, sans oublier les huiles & onguens cordiaux. S'il vient de prendre du *poison* on fera *vomir* le malade; plus donner vn *clistere*, & des *alexisteres* par le dedans, comme *mithridat*, *theriaque*, *confection d'alkermes*, *de hiacinthe* auec *eau de vie* rectifiée. Si *d'inanition*, il faut repaître le syncopisant des *rosties* trempées *en bon vin*, de *suc de gigots & éclanches de mouton*, de *pressis de chapons* & *perdrix* comme aussi de *leurs boüillons* & de *gelées*, & autres alimens de facile digestion.

A la pletore.

De cause froide.

De poison.

D'inanition.

Le syrop *de pomis*, & l'elexir *vitæ maius & minus* de Quercetan y sont tres-propres, *l'or* dissous ou potable, & *l'eau du chapon distilée.*

Remedes Spagirics.

Si quelqu'vn endure vne longue syncope, & que la couleur de la face deuienne liuide, plombée ou noire, sans doute *la mort s'en ensuit*: Aussi si elle vient sans causes manifestes,

Prognostic.

nifestes, & qu'elle soit de longue durée, *de mesme.* Si on a mis dans le nez de la poudre sternutatiue,& que l'on n'esternuë nullement, *infailliblement il mourra.*

CHAPITRE XVII.

De la beauté des Mammelles, *& de leurs difformitez & remedes.*

Les amoureux cherchent à manier les tetins.

APres auoir écrit de toutes les maladies de la poitrine, il ne reste qu'à écrire des mammelle, qui sont sujettes à beaucoup d'infirmitez, tant aux hommes qu'aux femmes : Et quand elles sont bien formées, elles donnent vne bonne grace à la personne. Or nous dirons deux mots en passant de leurs beautez, & principalement de *celles des femmes :* car les hommes amoureux pensent receuoir vne grande faueur, si la fille ou femme qu'ils recherchent, leur laissent manier ces parties ; de vray, c'est vne grande priuauté,& les filles sont grandement blâmées de se les laisser toucher, baiser, & manier.

Beautez des mammelles.

D'autant que c'est l'vne des beautez de la femme & bienseance, elle doit estre curieuse de se les rendre *belles & saines*, qui seront telles, si elles sont *rondes* comme deux belles pommes, *mediocres* en grosseur, *fermes* & solides, qu'elles *ne soient trop attachées,* mais aillent & viennent comme de petites ondes, & le *petit mamelon* ou bout rougeâtre & *vermeil.*

Difformitez des tetins.

Cette beauté de mammelles est renduë difforme, quand elles sont *plattes*, *chetiues, flaccides, grosses, pendantes*, comme besaces, ou *trop dures*, ou quand il y a du sang ou *du laict caillé dedans*, de *l'aposteme*, d'*inflammations*,des *fentes* au *mammelon, du scirrhe, du chancre*, & autres semblables difformitez ou maladies. Celle qui aura les mammelles durettes & solides, les contregardera de cette façon : car par succession de temps elles se rendent mollasses & flasques, il faut prendre de la *graine de lentilles deux poignées*, *roses rouge seches vne poignée*, *écorce de grenade demie once*, le tout sera reduit en farine & *poudre*, & *cuit en forme de boüillie auec eau ferrée*, & sera appliqué sur les mammelles, *il y faut laisser vingt-quatre heures*, puis le *renoueller*, & continuer ainsi *durant cinq iours* consecutifs. Apres par *autres cinq iours* il faut oindre & couvrir derechef de *certaine boüe* ou fange, *qui se trouue dans les auges* qui sont *dessous les meules aiguisoires*, & *tous les mois* reïterer ce remede ; Ainsi ces parties se tiendront en bon & beau estat.

Pour contregarder la dureté des tetins.

Curation.

Causes de grandes & grosses mammelles.

Les mammelles *croissent aux ieunes filles* quand elles sont paruenuës à la grandeur de leurs corps qu'elles doiuent auoir, ou quand elles commencent à engraisser par l'abondance de nourriture, ou parceque la grande quantité de sang monte aux mammelles auant la fluxion des mois : Aux antres les mammelles *augmentent*, parce qu'elles se nourrissent de *viandes venteuses*, comme de châtaignes, raves, pois, féves,& de semblables choses : Il faut *changer de regime* de vie quelque peu dessechant pour diminuer cette trop grande quantité de sang aux mammelles, & l'arrester plûtost à la matrice. L'on rendra les mammelles *denses* & *plus compactes*, afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application du jus de ciguë, *eaux de meurtre*, *de prunelles*, *de goubelets*, *de glands*, *de roses*, *de noix*, *de pin* recentement distilées, auec vn peu de *vinaigre* & *d'alun :* En ces eaux on trempera vn linge, & on l'appliquera *sur les mammelles.*

Curation.

Causes de tetins maigres & flasques.

Les tetins sont rendus *flasques* & *plats*, és femmes non grasses par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne vacuation. En telle extenuation & flaccidité de mammelles, il faut *restaurer le corps* de bonnes viandes, chaudes & humides, & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons boüillons, gelées, pressis, & autres tels alimens.

alimens. Quelquesfois le sang est si crasse, qu'il *ne peut monter* de la veine caue aux mammelles, lors il faut vser des choses legerement incisiues, attenuantes, & qui ne dessechent beaucoup, qui soient plûtost alimenteuses que medicamenteuses; quelquesfois le sang *ne fluë point*, pour l'angustie des veines, par lesquelles le sang est porté aux mammelles: En quelque cause que ce puisse estre, fomentez-les *d'eau tiede*, & *de vin*, & appliquez quelques *synapismes*, ou *dropaces legers* sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long-temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auroient attiré, ou y excitent inflammation: Et pour ce faire le remede suiuant sera encore plus assuré & conuenable.

Curation.

Notez.

Prenez demie livre de figues seches, macerées en eau, pilez-les diligemment, adjoûtez-y *seneué subtilement trituré, vne once*, meslez & appliquez sur les mammelles; ou appliquez sur icelles des *emplâtres de poix noire* & neuve, & autour *sur les aisselles*, car ce sont les lieux par où passe le sang montant aux mammelles: il sera bon aussi d'appliquer des *ventouses* sous icelles, & au dessous des aiselles *pour même fin.* Cependant il ne faut pas beaucoup trauailler, mais se *bien nourrir, dormir la matinée*; ce remede aussi pourra seruir aux femmes qui desirent d'auoir du laict pour nourrrir leur enfans, quand elles n'y en auront point.

Remedes detractifs.

Regime de vie.

Nous auons écrit ci-dessus, que les mammelles doivent estre mediocrement *dures, fermes*, & solides à manier, & *non dures comme marbre* ou pierre, car cela donne vne courte-haleine à la fille ou femme, & à ceux qui les manient peu de contentement. Cette durté arriue, ou de la trop grande quantité de *sang*, qui est portée de la veine caue aux tetins, ou de la mauuaise disposition d'iceluy, qui est *trop crud*, & fort mal cuit, ou que les mammelles par trop debiles ne le peuuent cuire & conuertir en substance & nourriture; il faudra par ainsi émender la crudité du laict. Et quand la trop grande quantité sera diminuée, on fortifiera les mammelles, afin qu'elles cuisent & conuertissent en leur nourriture le sang qu'elles auront receu & attiré. Et au cas que les remedes susdits n'eussent rien aduancé, mais que cette durté menaçast de quelques douleurs scirrheuse ou chancreuses, faudra faire ce qui suit:

Causes des mammelles trop dures.

Curation.

On commencera par des remedes *repellans* appliquez sur les mammelles, afin qu'elles ne reçoiuent ou attirent plus si grande quantité de sang, qu'elles ne puissent contenir ou digerer; Vous mettrez sur les mammelles vne boüillie faite de *farine de féves & de vinaigre*, & que l'entour des mammelles & des aiselles soient frottées d'vn *liniment* tel que s'ensuit: *Prenez bol d'armene vne once, éponge de Bedegar, racine de bistorte, de chacun demie once, auec huille rosat de myrtil & vinaigre*, sera fait *liniment*. Sur les mammelles on appliquera aussi ce *cataplâme*,

Remedes.

Prenez menthe seche deux poignées, absinthe vne poignée cuites à pourriture, passez les materiaux par le tamis, adjoûtez *farines de feves, d'orobes & de lupins, de chacun vne once*, & ferez vn *cataplâme auec huile de lys*: il sera bon d'appliquer sur la papille ou mammellon vne *racine de grande éclaire* cuite & contuse.

On tient pour assuré, que si on oinct *d'huile de guayac* souuent les mammelles grosses & enflées, elles se diminuëront, & que pour engrossir celles qui sont maigres & flasques, *l'huile de poix* nauale les fait engrossir. Et pour celles qui sont dures comme marbre, que les *huiles de cire* grasse, & les graisses d'oye, de canard & cods-d'Indes les ramolissent, s'ils sont tirez chimiquement.

Remedes Spagirics.

Toutes les difformitez susdites sont difficilement corrigées, si on n'y met *vn grand soin* & diligence, tant par maniere de viure, que par applications de medicamens. Venons aux maladies desdites mammelles.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

De l'inflammation des mammelles, *& de leur* Suppuration, *ou apostemation.*

Cause.

IL arrive souvent, comme aux autres parties, *inflammations*, lors qu'il monte *du sang* aux mammelles, & copieusement chaud, & pour autre cause cela arrive, à sçavoir par *le laict caillé* tendant à suppuration. Les causes sont tres-facilement discernées, parceque la premiere vient tant aux hommes, filles, qu'aux femmes: Et celle qui est causée de laict caillé, ne se met qu'aux tetins de celles qui sont enceintes, ou qui l'ont esté.

Curation d'inflammation.

Pour la curation de la premiere inflammation, il faut *saigner* soudainement de la basilique du costé malade, s'il n'y auoit suppression des menstruës, car lors il seroit meilleur de tirer du sang de la *saphene*, ou poplitique: Apres on viendra aux repercussions, qui ne seront tant fortes, afin qu'elles ne repoussent aux parties internes impetueusement, les humeurs morbifiques, ou pour mieux faire vser de discutiens parmi. C'est pourquoy *l'huile rosat*, meslé auec du suc ou eau de mente y est conuenable, ausquels on pourra mesler de la decoction faite en *vinaigre*, de *camomille*, *melilot*, & tremper des linges, & les mettre sur les mammelles: vn *captaplasme* fait de *farine d'orge*, *semence de lin*, *santaux*, de *bol armene*, *graisse de porc fraische*, *& huile rosat.*

Remede Spagiric.

Fumauel empesche toutes inflammations & suppurations: notamment celles qui viennent aux mammelles, par l'eau suiuante: *Prenez tarte blanc calciné*, c'est à dire, *cuit auec argent vif & depuré*, *eau ardente*, autant qu'il faudra de chacun pour distiler, si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux: Il faudra tremper de linges, & les appliquer dessus.

Des resolutifs.

Que si pour les choses susdites on ne profitoit ou auançoit rien, il se faudra aider de resolutifs, & pour ce faire, l'emplâtre suivant se trouuera fort propre: ℞. *Farina fabacea*, *fœnugraci*, *seminis lini*, *ana* ℥. ß. *florum camemeli & meliloti ana* ʒ.ij. ß *medulla panis tritici*, ʒ.ß. *myrrha* ℈.ij. *bulliant in hydromelite ad pultis consistentiam addendo vitellos ouorum numero* iij. *croci* ʒ.j. *fingatur cataplasma vt artis est.* Que si aussi pour le susdit cataplâme on ne gaignoit rien, il faudra tendre à *suppuration*, qui se fera par vn cataplâme d'autre façon, qui sera: ℞. *Malua*, *althea*, *foliorum viola nigra*, *camemeli ana* M.j. ß. *radicis althea* ℥.j. sera boüillie en eau jusques à ce que soient cuites, & sera fait *cataplâme*; on en composera vn autre de farine de graine *de lin*, de fenugrec figues, racines de *althea*, & de lys, y adjoûtant d'huiles de camomille, de lys, & graisse de porc recente, de poules, & autres choses semblables. La suppuration estant faite, si nature ne vouloit ou pouuoit jetter dehors le pus, le Chirurgien le fera par medicamens, ou auec le fer, apres on vsera de mondificatifs detersifs, & apres de desiccatifs & sigillatifs; le prognostic sera mis au Chapitre suiuant.

Quand il faut supporer.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Du laict *grumellé &* caillé *en forme de fromage aux mammelles.*

LE laict se *caille* & grumele en forme de fromage, à cause de la trop grande abondance de laict qui s'amasse aux mammelles, qui n'est point teté, ou fait sortir dehors.

hors. Ce qui se fait à cause de *l'intemperie chaude*, qui discute & digere le plus tenu du laict, & ce qui est plus terrestre, se caille & grumele. Ce mal peut aussi proceder d'vn *grand froid*, lequel comme il épessit, & congele toutes autres choses, & peut autant faire à l'endroit du laict. Quelquesfois aussi le laict de son naturel se trouuera cras, lent, & trop épais, pource plus facilement il se caille. Il ne faut nul indice à connoistre ce mal; car par la veuë & le tact, & par le rapport de la malade il se connoît assez. La maniere de viure s'ordonnera selon la varieté des causes: car à l'inflammation on vsera de viandes, & de toutes autres choses refrigerantes; & à l'intemperie froide, on vsera de remedes chauds.

** Causes.*

Regime de vie.

Touchant la curation, si on connoît trop grande abondance de laict, & qui ne soit point encore caillé, il faut que la malade se *fasse tetter* par de grandes *personnes*, & qui le sçachent faire, & ce sans faire douleur. Et *sur les tetins* on mettra de *l'ache, menthe*, tous verds, contus & battus auec de la farine de fenugrec. *Le caillé du lievre* battu & étendu sur les mammelles en forme de liniment, est propre contre toutes les tumeurs & enflures de mammelles, specialement procedantes de leur grande & vicieuse abondance, les *lentilles boüillies* dans la saumure y sont propres; & si du boüillon on en fomente les parties, & aussi si on bat les lentilles, & que soient appliquées dessus puis apres, *l'oxycrat* y est propre aussi.

Curation de cause chaude.

Si le mal procede de *cause froide*, on fomentera les mammelles de *decoction* de fleurs de camomille, fenoüil, aneth, semence de lin, fenugrec, & l'oindre souuent d'huiles de camomille, d'aneth, de lys, & de choses semblables. Le *fiel de bœuf*, appliqué dessus est bon; *la mente* & l'ache appliquez comme nous auons écrit cy-dessus. Or le suiuant est sur tous recommandable; *Mellis* ℥. ß. *stiracis calamitæ* ʒ. iij. *fellis bubuli* ʒ. ij. *olei camemelini* ℥. j. *myrrhæ, thuris, vtriusque* ℥. ij. ß. le tout sera meslé, & sera fait emplâtre, qui sera appliqué sur les tetins: Le plus souuent ces *grumescences* se tournent en *pus*, lorsque cela se connoîtra, il faut aider à la nature, comme nous auons écrit au Chapitre precedent, parlans de l'inflammation.

De cause froide.

L'eau d'ache tirée chimiquement au bain de marie, si on en fomente les mammelles, empêche que le laict ne s'y caille, & s'il est caillé, le fait dissoudre.

Remede Chimique.

Ce n'est pas vne chose de petite importance d'auoir des apostemes aux mammelles: car souuent elles *rongent les veines qui y apportent le laict*: ce qui fait qu'en apres les meres *ne peuuent plus nourrir* les enfans: c'est pourquoy quand elles connoissent ces accidens venir, elles y doiuent employer pour les empêcher des personnes experimentées.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

De la trop grande abondance de laict, *aussi de la* defectuosité, *& diminution d'iceluy.*

CErtaines femmes sont tourmentées de trop grande abondance de laict, ce qui les fâche grandement, & leur fait enfler les mammelles plus que de raison, d'autres au contraire n'en peuuent auoir, ce qui donne de l'incommodité aux meres qui veulent nourrir leurs enfans. Or en ce Chapitre nous donnerons des remedes à ces deux accidens, & commencerons par celuy qui fait vne tumeur & douleur de sa *trop grande abondance*. Certaines femmes y sont fort sujettes aux premiers iours de leur accouchement, parce qu'il monte grande quantité de sang en leurs mammelles, qui se tourne en laict, & qui n'est point tetté, semblables femmes doiuent manger peu quelque temps auant l'accouchement, & appliquer des repellans sur leurs tetins, afin d'empescher qu'il n'y

Pour empescher le laict.

monte si grande abondance de sang : car *apres qu'il s'y est logé, il n'en peut estre chassé:* mais il faut qu'il soit euacué par les mammellons, ou par d'autres.

Or on *diuertira le sang* en l'attirant en bas par *ventouses* appliquées sur les *aines*, ou *dedans* les *cuisses*, par *frictions* de jambes & *ligatures*, manger peu. Appliquer des feuilles de *petite sauge*, battuës auec vn peu de sel ; comme aussi font les feüilles de *peruenche*, battuës *auec vin rude.* Oindre les mammelles d'onguent *populeum*, ou auec de jus de *menthe*, ou par interuales auec de *beurre* qui ne soit dessalé ; ces choses empécheront la trop grande abondance de laict. Et pour celles qui *en desirent beaucoup*, & n'en peuuent auoir, elles se gouuerneront ainsi que s'ensuit, & nous commencerons de traiter des causes.

Medicamens propres & dessechans.

Causes de la defectuosité du laict.

La defectuosité du laict *procede* de la trop grande secheresse des tetins, ou de tout le corps, ou pour auoir trop peu de bon sang, ou que l'enfant est imbecille, ne pouuant succer le laict : car tant plus vn enfant est bon teteur, tant plus il attire du laict aux mammelles. L'*intemperie seche se connoit* de l'habitude de tout le corps, comme aussi des mammelles, qui seront seches, & presque sans humeur, & du tout presque amaigries, comme aussi des euacuations immoderées, qui auroient precedé, comme des menstruës, flux de ventre, vomissement, hemorrhagies, exercices continuels immoderez, faim & tristesses, & autres semblables. Et quant *au sang*, qui est en trop petite quantité pour *n'estre bon*, cela prouient d'auoir vsé de mauuaises viandes, comme celles qui ont les pâles couleurs, ou ont eu beaucoup d'occasions d'estre tristes & fâchées, & d'autres semblables choses.

Regime.

Le regime de viure de celles qui sont *extenuées* de quelque chose que ce soit. On les doit tenir joyeuses, les faire nourrir de viandes de bon suc, boire de bons vins, elles se feront appliquer des ventouses sous les mammelles, & sous les aisselles, pour y attirer le sang, apres qu'elles auront esté premierement bien nourries quelque espace de temps. Ne trauailleront, ny feront exercice violent, dormiront le grand matin, apres auoir humé vn bon boüillon nourrissant, fuïront les viandes salées & épicées, & la compagnie de l'homme, ou l'auront rarement : se feront appliquer des *dropaces legers*, comme nous auons écrit au Chapitre 17. de ce liure, traitans de la maigreur & flaccidité des tetins.

Remedes de la defectuosité du laict.

Or voicy les remedes qui aident beaucoup, afin d'auoir du laict aux mammelles, qui sont, faire boüillir du *refort* & du son ensemble auec du vin, puis le couler, & le boire. *L'aneth* cuit auec de la chair, comme aussi sa graine, & boire de ce boüillon : de mesme l'herbe du *fenoüil*, *& sa graine* encore *verte*, cuite comme le refort & son, la racine *d'hipomaratrum*, & son herbe, & sa graine ont mesmes vertus, la semence *d'agnus castus*, & la *nigelle* cuite en melicrat. Et sur tout le *crystal beu* auec hydromel, remplit les mammelles de laict, comme aussi font les *chiches* mangés en lauant de leurs decoctions souuent les tetins : le suc de *refort* & de *brione* beu, prouoque le laict. Galien dit que de boire *vne dragme de vers terrestres* cuits auec eau & miel, est vn remede asseuré estant beu ; le sesame cuit auec le vin, manger *vne once de beurre frais à jeun*, est fort bon ; *les amandes, pistaches, figues, raisins de Damas*, engendrent force bon laict: le *vin cuit*, les feüilles de *halimus*, dite *franche-pute*, continuées en viande, *orge mondé* cuit *auec graine de fenoüil*, & continué en viande, decoction de *mauue* prise en breuuage, jus de *laiteron* beu, *laictuës* continués à manger, *basilic* en viande, *roquette* continuée à manger, *gith* continué à boire par plusieurs iours ; & plusieurs autres que je passe pour bref.

Remedes Spagirics.

L'eau de *ciguë tirée par quinte-essence*, en fomenter les mammelles & les aisselles, en mangeant peu, *empeschent* d'y monter *le laict* en trop grande abondance. Et pour auoir du laict à suffisance, l'eau de *vers terrestres*, tirée chimiquement, fait naître le laict.

Prognostic.

Celles qui sont en bon poinct, si elles veulent éuiter d'auoir de la fascherie en leurs mammelles, ne doiuent guere manger auant & apres leur accouchement, car quelquesfois

fois la multitude du sang leur causeroit des apostemes ou scirrhes, & y appliquer des astringeans. Pour celles qui n'ont point de laict, & qui en desirent auoir quelques semaines auant l'accouchement, elles se doiuent *lauer souuent les tetins d'eau chaude*, & y appliquer des remedes qui attirent, & mangeront souuent & peu, & de viandes qui engendrent bon sang & de telles femmes pourront auoir du laict en abondance : mais au contraire les negligentes n'y en auront iamais.

CHAPITRE XXI.

Des rides, varices & martelures des mammelles, *des creuaces & fendillures ou fentes des bouts des tetins dits* mammellons.

IL arriue quelquefois que les femmes apres leurs accouchemens, ont aux tetins des *rides*, j'entens à celles qui ne veulent nourrir leurs enfans, & d'autres qui veulent ou s'efforcent de les nourrir, le bout de leurs tetins estant *court & caché au dedans*, quand l'efant veut tetter il attire ce bout, & se *fend & fendille*, & à plusieurs en sort du sang, ce qui donne des douleurs extremes à la mere. Or ayant à écrire en ce Chapitre de ces deux vices ou maladies, nous commencerons à donner remede à celles qui ont les *mammelles variqueuses*, *ridées & martelées*, pour auoir enduré grande quantité de sang aux susdites parties à leur accouchement, & n'estant question que de cette chose, on y mettra sur les deux tetins la *toille* suiuante, qu'on portera long-temps.

Toile pour le sein ridé.

Prenez cire neuve quatre onces, nature de baleine vne & demie, de terebentine de Venise lauée en eau rose deux onces, d'huile d'amandes douces, & de mille pertuis, de chacun vne once, huile de mastic & de myrtille, de chacun demie once, suif de cerf vne once & demie, fondu, le tout sera *fondu*, & qu'on y mesle *trois grains de bon musc*, puis estant osté de dessus le feu, & bien meslé, *on y trempera de la toile de chanvre*, & apres sera appliquée sur les tetins, & les y portera long-temps retournant la toile de fois à d'autre sans dessus dessous, jusques à ce que les rices s'en soient allées.

Methode d'éviter les fendillures.

Similitude.

Touchant les *mammellons fendillez*, & qui n'ont comme *point de bout*, qui cause de grandes douleurs aux meres, elles n'vseront d'aucuns medicamens desiccatifs ou astringeans, ainsi que j'ay veu souuent par ordonnance des sages femmes, ou autres gens ignorans, comme est l'eau alumineuse, des roses, de plantain & de myrthe : car tout cela ne fait que disposer les mammellons à pis auoir, d'autant que tant plus il est dur & roide, tant plûtost il se rompt. Il faut faire tout le contraire le ramollir : & attendrir auant la venuë de laict, car s'il est mol, pour certain il obeïra, & *ne creuera pas*.

Instrumens pour loger les mammellons.

Remedes.

Tout ainsi que nos levres se fendent en hyver a cause du froid, dessechant & enroidissant, sont preseruez de ce mal, si on les remoüille souuent de saliue : ou si on met de la pommade: c'est pourquoy il vaut mieux quelques mois auant que d'accoucher, que la femme porte certains *instrumens de plomb, faites comme vn chapeau & percez au bout*, dans lesquels on logera le bout de ses tetins, frottez premierement de cire neuve ramollie auec huile doux : & sera encore meilleur de les engraisser de lard frais, qui les ramollit doucement. Le jus de grateront, que les Apothicaires appellent *philantropos*, y est singulierement propre : *la pommade commune* aussi y est tres-bonne, ces fendillures gueries & les bouts des tetins sortis par le moyen des instrumens de plomb cy-deuant dits, les nourrices alaicteront auec joye & plaisir leurs enfans.

Quelqu'un pourroit demander, d'où prouient que le laict, qui n'est que sang pour

Question de la blãcheur du laict.

nourrir l'enfant ; est rendu blanc par le *benefice des glandules* aux tetins. Tous les Philosophes tiennent que cela a esté fait par la prouidence de nature, chambriere de Dieu, afin que les hommes ne fussent cruels, & ne se mangeassent les vns les autres, s'ils se nourrissoient de sang crud & rouge. Car apres le sang, ils mangeroient la chair cruë, comme font les Tartares Européens, qui succent le sang crud des cheuaux quand ils les saignent, aussi mangent-ils leurs prisonniers de guerre.

Remedes chimiques.

Les rides ; varices, martelures des mammelles sont gueries par *l'huile de noyaux de pain.* Et touchant les creuasses & fendillures des bouts des tetins ou mammellons, *l'huile de terebentine* les guerit soudain, autant en fait *l'huile de cire.*

Prognostic.

Il est aisé de se garder *des varices, rides & martelures*, qui viennent aux mammelles des femmes apres leur accouchement, si auant que d'accoucher elles vsent quelque temps de ma toile écrite cy-dessus ; & pour les *fendillures*, si elles vsent de remedes *emolliens* auant que d'accoucher, ne retomberont plus au premier mal.

Fin du second Livre.

LIVRE TROISIE'ME, QVI TRAITE DES BEAVTEZ, difformitez, vices, maladies & remedes des PARTIES NATVRELLES.

CHAPITRE I.

*Des excoriations ou écorchures & vlceres de l'*Oesophague.

APRES auoir écrit des beautez, difformitez, vices, maladies & remedes des parties *vitales*, pectorales, & seruans à la respiration: maintenant il est necessaire de traiter des parties *naturelles*, & qui seruent à nutrition, à sçauoir de leurs beautez difformitez & semblables choses que dessus, & premierement de *l'œsophague*, qui est le tuyau par lequel les viandes descendent & sont portées dans l'estomach, qui commence aux amygdales, & passant par le diaphragme, se va joindre à l'estomach. Quelques-uns trouuent que c'est vn *muscle*, car il attire & rejette, ce qui est l'office des muscles: esquelles parties semblables maladies peuuent survenir; toutesfois il y en a de plus particulieres à *l'œsophague*, comme *difficulté d'aualler* & engloutir, *vlcere, excoriation*, qui se fait de cause *procartactique*, ou exterieure, comme de vin ou aliment acre, ou manger mal ou pour auoir deuoré vn os, arête; ou de cause interne; comme d'vn humeur acre defluant du cerueau, ou rejetté par vomissement. Il s'engendre aussi aux fiévres ardentes, pour avoir enduré la soif, & à cause de la chaleur & secheresse qui a fait les humeurs plus acres, il y a difference entre vlcere & excoriation, d'autant que l'vlcere se fait au profond de la partie, & *l'excoriation, à la* seule peau & superficie.

Proposition.

Cours de l'œsophague.

L'œsophague muscle.

Maladies de l'œsophague.

Difference d'vlcere & d'excoriation.

Les Indices d'excoriation ou d'vlcere sont, quand on sent douleur audit œsophague, *meri*, ou gueule, lors qu'on auale ou *mange quelque chose*, notamment si vne fluxion grande a precedé, qui ait long-temps tombé sur cette dite partie. Aussi par quelque vomissement bilieux, ou pour auoir pris quelque peu de *poison*, qui se soit arresté en cette partie, & ne soit descendu dans l'estomach. Mais si l'vlcere ou excoriation sont causez par vn os ou arête aualez: cela se connoît par le recit du malade, s'il dit qu'apres qu'il eut avalé les choses susdites, il a reconnu vne defluxion, ou ayant craché du sang. Toutes ces choses doiuent estre bien distinguées par celuy qui traitera le malade, afin de trouuer les remedes propres. En premier lieu, il faut oster la cause, tant interne qu'externe, ce que fera le Medecin methodique, qui connoissant l'humeur n'estre pas arresté, mais toûjours fluer, n'appliquera point des ventouses au col, ni sur les épaules,

Indices.

Comme conuient arrêter la defluxion. épaules, comme j'ay veu faire à plusieurs ignorans empyriques, ny vsera de frictions, ny de ligatures aux parties exterieures, car semblables choses augmentent la defluxion, & attirent les humeurs à la partie : mais il seroit plus expedient de raser la teste, & appliquer des ventouses dessus auec scarifications, & si elles n'y pouuoient adherer, au lieu d'icelles vser de cornets, & par ce moyen on arrestera l'impetuosité de la fluxion. Et apres qu'elle sera arrestée, il faudra venir aux reuulsions, & deriuations qui se feront aux parties voisines & lointaines, comme on fait à la squinance, ou de la partie interne à l'externe, & c'est lors qu'en ces parties *les ventouses* sont necessaires. Et en la defluxion acre, les syrops ou decoctions incrassantes conuiennent, puis apres les detergeantes, & parties encore incrassantes : enfin les dessechantes & astringeantes qui pourront dessecher, & l'vlcere & l'excoriation.

Quand il faut vser de diuersions.

Quoy en la defluxion acre ?

Cependant on prendra garde si la maladie est simple ou composée ; si la cause est presente ou autre symptome, qui tire à soy la cure, comme s'il y auoit inflammation auec excoriation, ou intemperie chaude & seche : ou ce qui a causé l'excoriation, adhere encore à la partie : car la chaleur étrange, ou inflammation retardent la cure de la maladie. En la grande inflammation les remedes doiuent estre de facultez froides, & de consistence mucillagineuse, afin qu'ils adherent mieux contre la partie, & n'empirent pas l'excoriation. Si doncques l'inflammation s'y trouue, le malade doit estre saigné ; & pour le commencement il luy faut donner de la decoction épaisse *d'orge mondé*, apres *d'orge entier*, parce qu'il deterge plus que le premier, ou bien de la decoction de *sebestes*, ou des *mucillages*, comme s'ensuit :

Curation methodique.

Mucillages pour dessecher l'vlcere. ℞. *Seminis psylly non conquassati, seminis cydoniorum ana* ʒ. ß. *seminis papaueris albi* ʒ. iij. *infundantur in aqua rosarum & plantaginis* ; Et ayant passé & exprimé le mucilage, on y mettra vn peu de sucre pour l'adoucir. Par ce moyen les legeres excoriations sont gueries ; on donne aussi commodement du syrop de pauot, ou de *diacordion* de Galien, lors qu'on veut arrester la defluxion, ou deterger : car dans iceluy il entre du *vin cuit*, & de la *reglisse*, qui detergent.

Vlcere de poison. Si la cause de l'vlcere ou excoriation procedent d'auoir pris du *venin*, les boüillons que le malade prendra seront gras, & la chaleur & siccité se pourront oster par remedes exterieurs, oignant la partie en dehors d'huile rosat, ou plûtost de violat, s'il y auoit de la siccité. Que si l'excoriation est faite d'vn humeur bilieux, qui monte de l'estomach à l'œsophague, ce qui se connoit, si vn vomissement a precedé, & si le malade a ordinairement la bouche amere, on le purgera comme il suit : ℞. *Decocti cephalici quantum sufficit pro vna dosi, in quo infunde rhei optimi, & agarici ana* ℈. ij. *mirobolanorum, chebulorum & Indorum ana* ʒ. ß. *spica celtica* g. v. *in expressione forti dissolue, syrupi de chicoreo compositi* ℥. j. ß. *misce*, sera faite vne potion. Et si on y reconnoît de la pituite salée, on ordonnera vne purgation phlegmagogue : Il faut noter, que tant les alimens, que les medicamens, doiuent estre actuellement froids, ou pour le moins temperez, & faut éuiter toutes les choses acres, salées, ameres, & aigres.

D'humeur bilieux.

Purgation.

Regime.

S'il y a vn vlcere profond, il faut plus dessecher & deterger, & vser de medicamens dessechans sans grande chaleur, & qui n'ayent aucune qualité veneneuse, comme sont plusieurs metalliques, & qui ne sont point de mauuais goust, ny beaucoup medicamenteux ; c'est pourquoy on n'vsera d'aucun metallique, si ce n'est *d'alun* ; outre cetuy, le *bol* armene y peut estre bon, la *terre seellée*, la farine d'orge, d'orobe, de chiches, racines de panais, écorce d'encens, corail, sang de dragon, poires, coings verts, auec lesquels faut mesler quelque chose de *gluant* & *épais*, afin qu'ils adherent plûtost à la partie. Aussi l'vsage des *parfums* ne doit estre negligé, combien qu'ils semblent estre reprouuez aux vlceres de la trachée artere, & des poulmons : mais en les prenant par la bouche ouuerte, il n'est possible qu'il n'entre de la fumée dans la gueule ou œsophague. Le *parfum* sera tel :

Comme il faut dessecher l'vlcere.

Parfums.

Trochisques. ℞. *Sandaraca* ℥. j. ß. *corticis thuris* ℥. ß. *ladani, ireos, cubebarum, mastiches, ana*

ana ℥. iij. *contundantur omnia simul, & cum terebentina fiant trocischi*, pour faire *parfums*. Pour les corps étranges qui seroient arrestez à l'œsophague, qui causent beaucoup de douleurs, comme sont arêtes de poissons, épics de bled, sangsuës, il se faut efforcer de les oster de là, & comme il le faut faire ; je l'ay déja écrit au 4. chapitre du second Liure, traitant comme il faudroit *tirer les choses étranges* qui se seroient arrêtées en l'œsophague en mangeant, ou dans la trachée artere, & là je renuoye le Lecteur, où il trouuera ce qu'il desirera sçauoir de cette matiere.

Vlceres de choses étranges.

Aux vlceres de la bouche & du gosier, l'huile d'or meslée auec eau de vie est bonne, si on en fait des gargarismes, ou si on les en pouuoit toucher ; autant en fait la quinteessence du miel.

Remede chimique.

Les *vlceres* sont beaucoup *plus difficiles* à guerir que les excoriations, & quelquesfois causent *la mort*. Touchant les *choses étranges* qui s'arrestent dans l'œsophague en mangeant, elles *causent souuent la mort*, ou de grandes *apostemes*, si elles ne sont tirées incontinent.

Prognostic.

CHAPITRE II.

De la resolution ou Paralysie, *ou difficulté d'aualer de* l'Oesophague, *ou gueule, maladie inconnuë par cy-deuant.*

S'IL est ainsi que l'œsophague ou *meri* soit *vn muscle*, ainsi que Galien le rapporte en son liure du mouuement des muscles, auec raison on tient qu'il peut endurer resolution, & est comme vne voye longue & étroite, depuis la bouche jusques à l'estomach, composée de deux tuniques. Il ne peut quelquesfois estre en soy assez resserré & affermi, pour enuoyer les viandes dans l'estomach, & principalement ce qu'on boit, ou qui est liquide, parce qu'il n'a de consistence : souuent il semble que la viande descende dans vn tonneau vuide. Tous ces accidens sont de *pernicieux signes aux fiévres aiguës*, soit pour l'imbecillité, ou pour trop grande dilatation ; ne pouuans les malades aualer les viandes, & lorsqu'ils en sont venus là, ils sont deplorez, & les faut laisser auec prognostics sinistres.

L'œsophague souffre resolution.

* *Signes pernicieux.*

Quelquesfois aussi cette maladie se fait d'vne defluxion du cerueau, ce qui se connoît s'il a eu auparauant pesanteur de teste, ou tension du col, ou vne defluxion dans la bouche, ou dans partie d'icelle. Le Medecin ayant purgé la teste, sechera aussi la partie malade, aprés on y appliquera des ventouses, pour euacuer, selon la longitude du col, & ne faut vser de scarifications, si la partie n'estoit enflâmée ; & lors apres les vniuerselles euacuations, qui sont les saignées, sera loisible de scarifier apres les ventouses, comme nous auons écrit au chapitre de la squinance : Et en cette maladie on applique les ventouses, afin d'attirer plus de sang à la partie affectée pour consommer par sa chaleur cette trop grande humidité de l'œsophague.

Des ventouses sans scarification.

Remedes internes.

On purge en cette maladie auec pillules de *hiera, elephangines*, ou *ante cibum*. Apres l'on ordonne des syrops échauffans & dessechans, comme d'hyssope, de *stœchas*, miel rosat, anthosat, & se faut abstenir des apperitifs: car ils augmentent les defluxions. Et pour le reste des medicamens, on en prend par le dedans, & en applique-on par le dehors. Les externes sont les huiles de lys, nardin, *de costus*, *de piperibus*, *de lateribus*, & autres semblables, qui s'appliqueront plûtost aux costez du col, que non pas en l'anterieure ou posterieure partie. On fait des *onguens, emplâtres, cataplâmes* d'iceux, y adjoûtant herbes, farines, & autres de qualité chaude, cōme de spicanard, du *schœnanthos, macis*, muscade, *cyperus*, gerofles, & ne sera que bien fait d'y méler vn peu *d'eau de vie*, afin qu'ils penetrent mieux, & voicy vne forme de cataplâme. ℞. *Radicū enulæ cāpanæ* ℥. ij. *bethonicæ*,

Topiques.

Cataplâmes.

bethonica, saluia, camepitheos, lauandula, pulegij ana M. j. *fiat decoctio in aquis partibus aqua & vini*, puis le tout batu, & premierement passé dans vn crible, apres seront incorporées auec farines de feves d'orobe *ana* ℥. ij. *farina lilij* ℥. j. le tout estant meslé sera fait *cataplâme*, & n'y faut mettre d'huiles ni graisse, sinon de ceux que nous auons écrit cy-dessus, & qui soient de faculté chaude : vn remede singulier est le cataplâme composé desdites huiles auec vn *nid* & crottes *d'arondelles*, que nous auons écrit au chapitre de l'Angine, à laquelle les huiles relaxantes sont propres, & à cette maladie les astringeans & mediocrement dessechans. Et pour l'interieur, le theriaque, le mitridat, *aurea Alexandrina*, qui toutes sechent, si sont anciennes. Les conserues d'*anthos*, *stœchados*, de sauge, *d'enula campana*, auec lesquelles on meslera des choses fort gluantes, comme des syrops, afin qu'ils adherent mieux. Et voici vn *lohoc* propre : ℞. *Cineris hirundinum*, *vel priapi tauri* ℥. ij. *radicis ireos illirica*, ℥. j. *pulueris rosata nouella*, *diambra*, *diagalanga ana* ℈. ij. *mellis anthosati quantum sufficiet*, sera fait *lohoc*, duquel ils prendront souuent en lechant, comme l'on fait aux pleuresies.

Aduertissement sur les huiles. *Conserues.* *Lohoc.*

A la paralysie de l'œsophague l'huile d'ambre est conuenable auec eau de verbascule. L'huile de vitriol doux aussi pris auec huile de sauge, & à l'exterieur oindre d'huile de graisse de veau, tiré auec de la sauge par alembic.

Remede Spagiric.

En toutes les *maladies aiguës*, comme aux fiévres ardentes, quand cette resolution, ou difficulté d'aualer arriue, le malade est deploré : Mais si elle procede d'vne *defluxion*, elle est *guerissable*, en dessechant la partie, quand elle dure trois mois, elle est *incurable.*

Prognostic.

CHAPITRE III.

*De l'imbecillité de l'*Estomach, *ou ventricule.*

IL est raisonnable, ayant traité de l'œsophague, d'écrire du *ventricule* ou *estomach* sa beauté, figure, & autres choses, d'autant qu'il est annexé audit œsophague. Il est receptacle & magazin des viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit. Et pour estre beau, il doit estre de figure ronde, oblongue, à manier ni trop mol, ni dur, ni scirrheux situé plus bas que la poitrine, en partie sous l'os du brichet cartilage ou xiphoide temperé en chaleur & froideur, attirant bien à soy la viande & breuuage, sans la vomir apres, jusques à ce que la viande soit cuite & digerée. La peau dont il est couuert blanche, non veluë, *si c'est vne femme*, si c'est vn homme, & qu'elle soit *veluë*, cela montre qu'il est pourueu d'vne bonne chaleur, & force naturelle. Ses difformitez sont, s'il est enflé & éleué plus qu'il ne ne faut, rempli de vents ou de cruditez ; s'il est deprimé ou auallé, s'il descend plus bas qu'il ne doit, ou s'il se couche plus sur vn costé que sur l'autre. Ses maladies sont *imbecillité*, *nausée* ou enuie de vomir, *vomissement*, *hemorragie*, *soif perpetuelle*, *cardialgie* ou mal de cœur, qu'on dit vulgairement *inflammation*, *degoûtement*, *appetit desordonné & vicieux*, *faim canine*, *inflation*, *hoquet*, & la maladie qu'on appelle *cholera morbus* ; De toutes lesquelles deformitez, vices & maladies nous parlerons cy-apres particulierement de chacun en son lieu & ordre.

Beauté de l'estomach, & vtilité. *Difformité du ventricule.* *Maladies de l'estomach.*

Les difformitez se restaureront comme s'ensuit. Si l'estomach est *esleué & enflé* en son tout ou en partie, il se racommodera si on le serre d'vne *bande large* d'vn pied, & la faut porter long-temps. Mais pour estre *deprimé ou auallé*, il faudra appliquer sur l'estomach à la plus haute partie vne grande ventouse, & souuent, & l'oindre apres d'huile de mastic ou de muscade, & le bander comme dessus. Que si les femmes pour attirer leurs

A l'enflure. *Aduis aux femmes.*

leurs maris, ou autres à les aimer & rechercher, ont du poil à la poitrine, elles trouuent au chap. 2. du liu. 1. pour le faire tomber. Et pour le rendre blanc, on trouuera beaucoup de remedes pour ce faire aux Chapitres sur la fin du premier liure : *Touchant les maladies de l'estomach*, nous en écrirons par ce Chapitre, & commencerons par son imbecillité.

A l'estomach.

L'*imbecillité* du ventricule ou estomach, quelquesfois prouient de l'intemperie des *qualitez* premieres, sans aucune concurrence d'humeurs : car selon Galien, toute intemperie abat les forces. Elle fait aussi des *humeurs* contenus dans son ample capacité, qui auront puissance & faculté d'échauffer, rafroidir, humecter & secher, d'autresfois aussi l'humeur ayant imbibé les tuniques dudit ventricule, comme Galien a écrit.

Indices de qualité chaude.

La qualité *chaude & seche* se connoît par la soif vehemente, l'appetit perdu, & par l'odeur, & par le goust, qui sent comme quelque chose rostie ou brûlée, qui s'éleue de l'estomach par des rots, le *froid* au contraire, parce qu'il n'y a aucune soif ny appetit, & par les rots aigres. Que diray-je dauantage, si le ventricule ou estomach se trouue affligé, soit d'intemperie chaude ou froide ? il change & transmuë les viandes à la nature de l'intemperie, tellement qu'il semblera que la viande est transmuée, à cause de quelque complication d'humeur en goust de rosti & en aigreur.

D'abondant on connoîtra à la cause *chaude*, quand le malade se trouue soulagé par des medicamens, alimens, potions, ou breuuages froids : Et ainsi au contraire à celle qui est causée de qualité *froide*, quand il sera soulagé par des choses chaudes. A l'intemperie humide, la personne n'est touchée d'aucune soif, ou le sera bien peu, crachera beaucoup, & se delecte à vser de viandes dessechantes. L'intemperie seche se connoît par la secheresse de la langue, extenuation ou amaigrissement de tout le corps, on crache peu, & on a vne perpetuelle soif.

Autres indices de qualité froide, humide & seche.

Si l'estomach est plein *d'humeurs* vicieux, cela se reconnoît par vne nausée ou volonté de vomir, pesanteur, & par les rots, principalement apres le repas. Si l'estomach est imbu d'humeur *bilieux*, on aura amertume de bouche, vomissement bilieux, soif, rots puans ou comme de brûlé, auec vne mordication dans le ventricule ou estomach, si la *pituite*, on ne sentira aucune erosion dans l'estomach ; si cette pituite n'estoit salée, les rots seront aigres, nulle soif, auec vne tension ; si l'atrabile ou *melancholie* occupe l'estomach, la personne sera triste, toûjours en perpetuelle crainte, jettant perpetuellement plusieurs rots ; les crachats seront puans, sentans comme le poisson, on songera des songes turbulens & melancholiques, auec contraction des jarrets, & du gras, ou mol des jambes.

De repletion stomachale de quel humeur.

Toute *intemperie* se corrige & guerit par ses *contraires*, d'autant qu'il faut rafroidir à la chaude, & à la froide *échaufer, & humecter* à la seche, & au contraire *secher* à l'humide : De mesmes il se faut comporter aux intemperies composées, c'est pourquoy ceux qui seront affligez *d'intemperie chaude*, seront gueris par vn regime de vie rafraichissant, principalement si meslées en leur viande & boire ils vsent de choses rafraichissantes, comme de laictuës, pourpier, ozeille, concombres, melons cuits dans leurs potage ; outre ce des prunes, pommes, poires aigres & autres fruits cuits, rafraichissans & sucrez, sans oublier les sucs de citrons, d'oranges, verjus, vinaigres, & autres semblables. Les chairs aussi seront de qualité froide, ou on les rendra par artifice telles ; il faut entendre le mesme de l'aprest du poisson. Quant au *boire*, ce sera l'eau de quelque bonne fontaine, ou puits s'il auoit coûtume d'en boire, ou de l'eau où aura cuit de l'orge, ou bien quelque petit vin fort clair. Pour l'exterieur on vsera du cerat refrigerant de Galien, ou du suiuant : *Olei cydoniorum, & rosarum ana* ℥. ij. *succi plantaginis, & bursæ pastoris ana* ℥. j. *coralli rubri, & santallorum ana* ℈. ij. *cum pauca cera alba fiat linimentum*, pour oindre l'estomach.

Toutes maladies sont gueries par leurs contraires.

Cure de l'intemperie chaude.

La cure de *l'intemperie froide* se fera aussi par son contraire, les viandes seront chaudes, ou renduës telles par artifice ; pour le boire ce sera quelque vin vieux, & aucune-

Curation d'intemperie froide.

ment gros. Et à l'exterieur on y mettra des fomentations d'huiles & onguens échauffans,comme il suit : ℞. *Radicis cyperi,calami aromatici,& schœnanchi ana* ℥.ß. *absynthij, mentha, origani, maiorana, thymi, hyssopi ana* M. j. *rosarum, camomilla, meliloti, ana* p.j. *anthos & stœchados ana* p. j. *coquantur in aquis partibus aqua & vini*, & dans cette decoction vous tremperez des éponges nouuelles,& en fomenterez l'estomach,puis il sera oinct du liniment suiuant : ℞. *Olei de absynthio & de mentha ana* ℥.j.ß. *Olei nucis muscata* ʒ.j. *galanga grassa* ℈.ij. *misce, cum pauca cera fiat linimentum*, pour en vser apres la fomentation.

D'humide & de seche. A *l'intemperie humide*, les viandes sont bonnes qui dessechent sans trop échauffer ny rafraichir, ne boire pas beaucoup,& à l'exterieur vser de l'onguent sus-écrit.En dernier lieu,à l'intemperie seche,on pouruoira comme on a fait à la fievre hectique, de laquelle nous parlerons au livre des fiévres.

Apres les intemperies simples, il faut écrire de celles qui se font *auec matieres & humeurs*, & nous commencerons par celle qui auroit force & vertu d'échauffer ou rafraischir l'estomach, ou ventricule ; & par consequent y rapporter l'imbecillité, & remarquer si cét humeur ne seroit point contenu, & nageant dans la capacité d'iceluy, ou si seulement les tuniques en sont imbibées ; que si c'est dans la capacité,& que soit humeur bilieux, il le faudra purger par vomissement ; ce qui se fera facilement auec de l'eau tiede,beuë en quantité,puis vn quart-d'heure apres s'efforceront de vomir,mettans le doigt dans la bouche, ou auec de l'eau miellée de mesme. Si les tuniques en estoient seulement imbuës,il sera purgé auec de la hiere, laquelle ainsi que Galien témoigne,est souueraine sur tous remedes en cette cause.

Quand la maladie est auec humeur. Purgation.

L'humeur purgé, on vsera du mesme regime que nous auons dit cy-deuant à l'intemperie chaude, & par mesme moyen les malades vseront de conserues, tablettes, condits, electuaires, & autres qui auront facultez de rafraichir. Les indices pour connoître à quelle partie se tient l'humeur, soit aux tuniques, ou dans la capacité du ventricule, se trouueront au chap.suiuant. Quant à l'exterieur seront aussi appliquez sur l'estomach mesmes remedes, comme des huiles rosat, de coings, y adjoûtant des santaux,balaustes, coraux,du suc,ou semence de pourpier ; neantmoins il faut vser prudemment des remedes refrigerans, selon la contrarieté de l'intemperie ; Car d'en vser sans discretion, non seulement il nuit, mais rend bien souuent le mal incurable, d'autant qu'à la digestion necessairement n'y faut de chaleur.

Ne faut abuser des refrigerans sur l'estomach.

Et s'il arriue qu'vn certain *humeur pituiteux*, lent, & crasse, occupe toute la capacité du ventricule, il faudra vser d'oxymel, dans lequel on aura fait boüillir des herbes, qui sont sauourée, hyssope, origan, marrube, & racine de glayeul : Mais si les tuniques dudit estomach estoient seulement imbibées, on vsera seulement dudit oxymel preparé, comme nous auons dit, puis on sera purgé auec pillules *d'hiera cum agarico*,ou auec du *diaphenicon*. La maniere de viure sera extenuante, & se purgeront souuent, boiront du bon vin pur & genereux, & vseront de biscuit, feront diettes auec salseparcille, guayac, squine, & autres sudorifiques, vseront de la poudre suiuante le matin : ℞. *Cineris intestinorum gallinarum* ℥.iij. *cornu cerui, & coralli rubri vstorum ana* ℥.j. *cineris hirundinum,vel viperarum* ℥.ß. *saccari candi, ad pondus omnium fiat puluis*, de laquelle on prendra les matins à jeun vne dragme, & autant quand il s'ira coucher, beuuant apres vn peu de vin. Il portera vn écusson sur son estomach de *cerat stomachic* de Galien, ou de *l'emplâtre diuin*. Il faut faire force exercices, & s'aller coucher souuent sans souper, ou ayant fort peu soupé.

Purgation.

Remedes internes.

Cerat ou écusson.

Les eaux d'absynthe, de menthe, d'ambrosiane, tirées chimiquement sont fort propres à l'intemperie froide & humide. Et à l'intemperie chaude, les eaux de coings & de poires sauuages,& de chicorée;Outre ce à toute imbecillité,l'elixir *vita maius & minus*, & *l'antidotus theriaca maior & minor*, la dragée de Quercetan est tres-propre à toutes les maladies du ventricule, comme aussi est le syrop d'ellebore, excellent à purger toutes sortes d'humeurs.

Les

Les Medecins Grecs qui sont venus depuis Galien, vsoient de *cauterisation sur l'estomach*, quand vn rhume inueteré y tomboit de longue main, ou qu'il se faisoit congestion en la partie. Et Albucasis Arabe l'ordonne aussi ; on le faisoit en trois endroits, l'vn sur le *cartilage xophoïde* : les *deux* autres *plus bas* en forme triangulaire, auec cauteres clauaires, gros & larges comme le bout du petit doigt ; & les faisoient couler & suppurer long-temps, les empeschans de fermer. Que s'ils ne les faisoient auec cauteres actuels de fer, ils cauterisoient auec ces corps spongieux qui naissent aux cheines & noyers. Et parceque je ne reprouue point ce remede, *pour en auoir longuement vsé*, au lieu des cauteres de fer, j'vse de cauteres potentiels, desquels l'escarre ne doit beaucoup profonder.

De cauteriser l'estomach.

Cauteres.

Obseruation, & experience.

L'imbecillité de l'estomach est bien-souuent *cause* de toutes les maladies malignes, longues & chroniques, comme sont *epilepsie, ladrerie, galle, demangeaison par tout le corps, hydropisie* & autres semblables. Et la douleur d'estomach, qui reste apres quelque maladie, est *cause* que l'on retombe en vne plus griéve maladie que la precedente, c'est pourquoy chacun doit s'étudier de tenir en bon estat son estomach.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la Nausée, & Vomissement.

NAusée & Vomissement, est vn mouuement depraué de l'estomach, de la faculté expaltrice, qui s'excite par vn humeur vicieux, tant chaud que froid, contenu dans le ventricule, qui nage dans sa concauité, ou est attaché à ses tuniques comme du glu, qui difficilement se peut oster, ou lequel estant sereux, liquide & clair, ses tuniques sont plongees en iceluy, comme vne éponge seroit dans l'eau. Et ces sortes d'humeurs bien souuent prennent naissance de l'intemperie chaude ou froide du ventricule ; autresfois aussi de tout le corps, ou d'autres parties, qui premierement ont esté malades ou mal affectées, déchargeans & enuoyans audit ventricule leurs excremens, comme le foye, la ratte, la teste, ou tout le corps.

Nausée, que c'est ?

Causes.

Outre les causes susdites, la nausée & vomissement viennent de s'estre chargé de viande plusque l'estomach ne peut supporter, comme on voit les yvrognes faire, ou de viande par trop grasse, comme sont les pastez en pot, ou autres semblables ; ou de ce que l'estomach est plein de ventositez, qui tiennent les viandes suspenduës dans l'estomach, ou parce qu'on aura mangé beaucoup de viandes douces & fades, comme melons, pepons, figües, cerises, & autres viandes, qu'on prepare auec beaucoup de laict, beurre ou huiles ; ou si on a mangé des viandes à contre-cœur, les superfluitez aussi se vuident par vomissement, pour la conturbation des humeurs, comme aussi des alimens ; de mesme sur mer, ou pour auoir esté porté dans vn chariot, carrosse ou lictiere apres le repas, ou par l'émotion qu'aura fait vn medicament laxatif, ou pour vne influence grande d'humeurs dans l'estomach, le iour d'vn accez, d'vne crise, ou indication d'vne maladie : Voilà ce que j'ay pû reconnoître pour les causes.

Autres causes.

Si la nausée & vomissement prouiennent d'*intemperie*, facilement on le connoîtra, par les indices que nous auons écrit au precedent Chapitre, que si *l'humeur* est contenu dans la capacité du ventricule, ou que seulement ses parois & tuniques en soient imbibés, vous les connoîtrez facilement, d'autant que l'humeur vicieux nageant dans le ventricule, & qui excite la volonté de vomir, amene le vomissement, & corrompant les viandes, les emboit de cét humeur, & les tourne en sa nature : Mais si l'humeur n'est contenu que dans les tuniques, tenace, & visqueux, lors il s'engendre vne

Indices.

 nausée

nausée & volonté de vomir sans aucun effet, car il n'en sort aucun humeur. Si l'humeur est sereux, non seulement il fait vomir auant le repas, mais aussi apres, principalement si l'humeur est contenu au fond & capacité de l'estomach. Et les humeurs qui ne sont contenus qu'à la superficie auant le repas, ne font que nausée. Mais lorsque certaines parties se déchargent dans le ventricule, il se connoît en ce qu'icelles sont mal auant que se décharger; Et mesme on sent quelque chaleur, froideur, ou pesanteur en icelles, en touchant aussi on y reconnoit de la dureté. Si le vomissement prouient à cause de l'abondance des humeurs vicieuses de tout le corps, cela se connoîtra par la couleur, & par certaines pustules qui occupent le cuir, & par l'vrine mesme.

Indices de causes de nausée & vomissement.

Pour venir à la curation, il faut soigneusement considerer si la maladie vient seulement de l'estomach, ou de tout le corps, ou particulierement de quelque partie, car si c'est de tout le corps que les humeurs sont enuoyées au ventricule; il faut premierement purger tout le corps; & si c'est d'vne certaine partie, il faut ordonner purgations & euacuations pour soulager cette partie, d'autant que si le corps n'est bien net, on ne perdra que sa peine de guerir la partie qui reçoit les superfluitez: Aussi pareillement celuy qui guerit la partie affectée, qui se décharge dans le ventricule, comme faisant tarir la fontaine & source, fait tres-bien de premierement commencer par là. Mais comme il faudra proceder à guerir les parties qui se déchargent dans le ventricule; cela s'apprendra facilement des Chapitres qui sont contenus en ce Volume, traitans de semblables choses.

Auant la curation, il faut aduiser à l'origine.

Curation de la nausée.

De plus, si les humeurs qui ont esté engendrées dans l'estomach causent la nausée, il faut aduiser si elles sont bilieuses, tenuës, sereuses, contenuës dans l'estomach & sa capacité, alors *la seule eau tiede* beuë en quantité, puis s'efforcer de vomir, mettant vne plume huilée, ou le doigt dans la bouche, ou boire de la *coction de refort*, suffit: Mais si seulement les tuniques & parois, il faudra purger auec *vne dragme ou deux d'aloës*, dissous auec *eau d'hyssope*, ou autre stomachique, cét *aloés* y est si propre, qu'en vn iour on en a veu plusieurs gueris: Apres on ordonnera des medicamens qui tempereront la bile. Que si ce sont des humeurs pituiteux, visqueux, crasses, on y procedera comme a esté écrit au Chapitre precedent, en ostant du ventricule l'intemperie froide.

Obseruation.

Quel vomissement tolerable.

Et quant *au vomissement*, il faut considerer celuy qui doit estre arresté, ou celuy qui ne le doit estre, comme Hippocrate écrit. Et pour les vomissemens volontaires, s'ils y purgent telles humeurs qu'il conuient, cela est bon, mesmement si les malades s'en trouuent allegez. Pareillement ne faut reprimer celuy qui est critic ou judicatoire: ou lorsque toutes les humeurs superfluës du corps se déchargent sur l'estomach, ou naissent dans iceluy, à cause de quelque intemperie, c'est pourquoy en semblables affaires il faut aider à la nature par *vomitoire.*

Curation de vomissement immoderé.

Et si le vomissement est immoderé, & que les forces du malade soient déja debiles, en ce cas il se faut employer à le restraindre & supprimer; à cét effet il faut tenir le malade comme assis dans son lict, & qu'il habite en vne chambre ou maison contraire à son intemperie, comme en l'affection chaude il habitera dans vne froide; & à la froide, dans vne chaude échauffante: il faut *frotter les extremitez* auec les mains ou linges chauds assez violemment, & vser *de ligatures* fortes, aussi ils *tremperont* & mettront *les mains & pieds* souuent *dans de l'eau chaude.* On mettra au nez du malade des *odeurs plaisantes* & souëves, comme de roses, de pouliot, de la menthe, fenoüil, spicanard. Et pour *l'exterieur*, l'estomach sera *oinct* d'huile de coin & rosat; vn cataplâme fait de dattes, de chair de coings & d'absynthe y est tres-bon: les dattes trempées dans du vin tres-vieux & battuës, y sont tres-bonnes. On fait des *cerats* de mastic, encens, menthe, de farine, d'ivraye, auec d'huile de terebentine & cire, qui sont fort bons. Enfin on tiendra continuellement vne *ventouse* sur l'estomach, ou pour le moins apres qu'il aura pris son repas, jusques à peu prés que la concoction sera faite. De cette façon *j'ay fait traiter* l'espace de trente jours *vn personnage de qualité*, ayant vn grand vomissement qui luy auoit déja osté la plus grande partie de ses forces.

Obseruation, & experience.

Voicy

Voicy la façon comme je la nourrissois, je luy faisois aualer des consommez, gelées, pressis, & autres semblables viandes, afin que l'estomach s'en imbibast, & que s'il venoit à vomir, il en demeurast vne partie. Outre cét artifice, je luy faisois vser de *la ventouse*, comme a esté dit. A vn autre, lequel on n'auoit pû nourrir par la bouche, & refusoit tout ce qu'on luy presentoit, je luy fis donner des *clisteres de bon boüillon de chappons*, de jarrets de veau, de gigots de mouton, en bonne quantité, & ce trois fois le jour, & faisois aussi mettre parmi la decoction de la semence d'anis & de fenoüil, afin de discuter les ventositez qui estoient renfermées dans l'estomach & intestins, auec vn peu de bon vin, *sans sel, sans huile, sans sucre*: & par ce moyen ils estoient attirez par l'estomach, & la nature en estoit soulagée. Il ne faut pas douter, que quand les intestins sont de longue main vuides, & qu'ils n'attirent ou rejettent rien, ils sont pleins de vents, & empeschent les clisteres d'y entrer: c'est pourquoy j'y ay adjoûté *du vin & de l'anis*. Par ainsi ces clisteres profiteront au malade à trois fins: pour sa nourriture, dissiper les vents, & empescher le vomissement.

Histoire d'vn homme qui fut nourri parmi ses vomiss.mens.

Clisteres, quels propres.

*

La nausée ou vomissement prouenant d'humeurs visqueux, gluans & de mauuaises qualité, se guerira par l'vsage de l'oximel de *peto*, comme aussi pour le *syrop, ellebore*, qui nettoyeront & purgeront l'estomach. Et pour le roborer apres le *claretum*, le syrop de muscade & de l'hypocras, le tout de la description de Quercetan en sa Pharmacopée. Et si pour tous ces remedes, la nausée ou vomissement ne vouloit cesser, sept ou huit goutes *d'huile de vitriol* données *auec du vin de maluoisie*, ou vin blanc, le guerira.

Remedes chimiques.

Le vomissement peut estre bon & mauuais, *bon*, lorsqu'il vient vn iour critic à vne fiévre: au contraire il ne vaut rien, & est *mauuais*, lorsqu'il ne tient rien de celuy qui est bon. Le vomissement à tous les commencemens de maladies, si l'humeur atrabilaire seule & sincere le vomit, est chose *mortelle*, si aprés vn long flux de ventre le vomissement vient de luy-même, & qu'il dure quelques iours, il est *bon*. C'est mauuais, & de *presage sinistre*, apres vn vomissement d'auoir rougeur d'yeux, & le hoquet, denotant inflammation du ventricule, ou du cerueau: A *l'iliaque passion*, le vomissement frequent est indice mortel. Le vomissement est bon, si l'on rejette de la bile meslée auec de la pituite viscide mediocrement: car la *pure est mortelle*. Si on vomit *toutes les couleurs* des quatre humeurs, est aussi indice mortel. Celuy qui vomit des choses *noires & puantes*, démontre *la mort prochaine*. A vne *fiévre pestilentielle*, le vomissement est mortel. Le vomissement simple, demontre ce qui est contenu dans l'estomach, il rapporte beaucoup *d'allegement* aux membres qui sont *situez plus bas* que le diaphragme, *pourueu* qu'il se fasse sans violence, & qu'on n'ait l'haleine courte, & les yeux sujets à defluxion. Celuy qui est *d'ordinaire*, ne peut estre bon ni honneste, car on fait de sa bouche vn puant priué & retrait. Celuy *qui dure plus d'vn an*, perseuerera jusques à la mort: & *s'il s'arreste*, dans peu de mois l'aduancera au tombeau.

Prognostic.

CHAPITRE V.

Du Vomissement du Sang.

LE vomissement de sang se fait par vne rupture de veine, ou *anastomose*, c'est à dire, lors qu'il y a imbecillité aux vaisseaux ou veines, & qu'il *affluë* du sang dans l'estomach, c'est pourquoy si le sang se rejette tout pur & clair, il le faut *restraindre*; si rafroidi & caillé, il le faut *dissoudre & euacuer*: mais s'il se connoit liquide, pur & clair, s'il y a plenitude de sang par tout le corps, & qu'il y ait par trop grande *affluxion* de sang au ventricule, ce sera bien fait de *saigner* le malade de la veine poplitique, d'autant

Cause.

Curation.

Diuerses opinions sur la saignée.

tant que *toutes les veines du ventricule procedent de la veine porte.* Que si on pouuoit prouoquer les *hemorrhoïdes*, il se feroit plus grande diuersion. Certains sont d'opinion d'ouurir *les veines du bras gauche*; parceque les veines dudit ventricule ont grande affinité auec la ratte, principalement si le sang est tenu & noir, comme est celuy qui est porté de la veine porte à la ratte : Quelques autres aiment mieux tirer du sang *du bras droit*, car le magazin du sang est au foye, qui est situé de ce costé : & cette opinion n'est impertinente.

Lorsque le sang fluëra, faudra donner à boire du suc d'herbe *bourse à pasteur*, ou deux onces de *jus de plantain, d'equisetum*, ou *de lingua passerina*, de l'vn ou de l'autre, ou de tous deux ensemble. Apres on pourra vser de certaines *potions astringeantes* & *emplastiques*, afin de fermer les orifices des veines, tel comme est le *blanc-d'œuf*, fort battu auec *du bol fin*: ou *terre seellée*, ou de l'ambre jaune. Apres que le sang sera arresté, celuy qui sera dans l'estomach, on le *dissoudra* auec *oximel*, ou syrop aceteux, ou autres medicamens *aigres*, ou auec du *caillé de liévre*, ou de chevreau dissous en eau de pourpier, ou de decoction de *rubea tinctorum*, d'autres vsent de mumie, *d'asphaltum*, de poix : mais le *meilleur & plus assuré remede* est, de faire aualer *vne dragme d'infusion de rhubarbe*, ou plûtost de *mirobolans* faite auec *eau de plantain*, & y mesler du *syrop rosat laxatif*, cela fera vuider soudainement par le bas tout le sang caillé, & se restraindra.

Potions astringeantes.

Dissolution de sang caillé.

Tout ce qu'on ordonnera au malade à manger, il faut qu'il soit actuellement *froid*, & sur toutes viandes *l'amidon cuit avec pieds de mouton*. Il faut vser de *ligatures* aux extremitez, & appliquer sur les aines des *ventouses*, & sur l'échine à l'endroit où est l'estomach. Les syrops *astringeans* seuls, sont bons, ou pris auec eau de mesme faculté, comme sont ceux de *myrtilles*, de *coins*, *de roses seches*, de *berberis*, de *grenades*, & autres semblables, conserue aussi, comme de *simphitum*, de *roses* seiches, de *cotignac*, de tous lesquels on pourra faire des condits ou opiates, y adjoûtant des choses astringeantes, comme *corail*, *ambre jaune*, *terre sellée*, *bol de Leuant* & autres ; & sur l'estomach, l'onguent suiuant sera bon : ℞. *Thuris*, *mastiches*, *nucis cupressi*, *sumac*, *berberis*, *corticis mali granati*, *ana* ℥. ij. *sanguinis draconis* ℥. j. ß. *boli armeni*, *terræ sigillatæ*, *myrtillorum ana* ℥. ij. *Olei cydoniorum* ℥ iiij. *succi plantaginis*, *& poligoni ana* ℥. j. ß. auec vn peu de cire, soit fait onguent.

Regime. *Ventouses.* *Syrop.*

Condits.

Onguent.

Mirepsus écrit que l'antidote *Athanasia* arreste tous les flux de sang, soit par la bouche ou autre partie quelle quelle soit ; l'antidote *Micleta* aussi, vn autre antidote, dit *Panereflos*, l'antidote *ad sanguinem vomentes aut expuentes*, & l'antidote appellé *nobilis*, & plusieurs autres. Il y a dans la Pharmacopée de Quercetan vn *remede* intitulé *potio ex vulneribus sanguinem erumpentem prohibens*, qui a esté *experimenté de nous souuent*, & fait de merueilleux effets à toute hemorragie. Et pour le sang coagulé, il n'y a rien de si propre que son eau, dite *aqua vermium terrestrium*.

Remedes de Mirepsus.

Remedes Spagirics.

Le vomissement du sang n'est à mépriser, & encore qu'il soit arresté, il *retourne souuent*, & amene son patient à tabidité & maigreur : C'est pourquoy il se faut donner garde de faire excés qui le puisse prouoquer. Hippocrate écrit, que le vomissement du sang est *salubre*, quand il vient *sans fiévre*; au contraire, je dis qu'il est *toûjours pernicieux & dangereux*, soit auec ou sans fiévre, & croy que cét aphorisme soit des adjoûtez. I'en *connois quelques-vns qui en ont eu*, & ne s'en sont point mal trouuez alors, ni depuis : mais cela est *rare*, car le plus souuent ils meurent.

Prognostic.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

De la Soif grande & extreme.

GAlien en son liure premier des facultez Medicinales *des simples*, écrit que la *grande soif* prouient de deux causes, à sçauoir par disette & defaut d'humeur, & par l'humeur surabondante. Car l'estomach s'échauffe par plusieurs manieres, à sçauoir par vne qualité chaude, intemperie nuë sans matiere & simple ou *composée*, d'humeurs chaudes & bilieuses, engendrées en iceluy, ou y écoulans d'ailleurs ; aussi pour auoir beu beaucoup de vin *vieux & fort*. Le ventricule aussi se seche par vne intemperie *dessechante* qui est en luy, ou pour des humeurs *salées*, ou pour auoir mangé des viandes & boüillons salez, ou pour auoir mangé des *poissons de mer fricassez* en huile ou en beurre, ou de la *chair salée*, & sechée à la fumée. Et lorsque cela est, la soif ne presse *qu'apres le repas.* Mais d'intemperie seule *sans humeurs*, prouient vne secheresse & chaleur de tout le ventricule, de l'œsophague, de la bouche, des poulmons, ou de la trachée artere, de causes internes, comme pour auoir demeuré en air *sec & chaud*, ou estre ordinairement auprés du feu, ou d'auoir eu *vne fiévre ardente*, car l'air chaud & sec desseche les parties, comme la constitution aussi desseche. Que si auparauant *d'auoir mangé* la soif presse, c'est indice de deux choses ; l'vne ou qu'il y a vn humeur bilieux & salé au ventricule, ou quelque siccité, à cause de quelque grande euacuation, comme flux d'vrine, de sueurs, ou par le moyen de quelque medicament pris.

Cause de la grande soif.

Notez.

La grande soif se guerira en beuuant d'eau seule ou auec du vin, si elle procede d'intemperie seule, ou fort peu de vinaigre, ou avec du syrop violat, ou de courges, ou d'autres *humectans & refrigerans.* Il faut faire de mesme si elle prouient pour auoir mangé des viandes salées ; si à cause de la siccité de la trachée artere & des poulmons, elle se guerit plus par *inspiration d'air froid*, & rafraichissant, que par le boire. C'est pourquoy on ouurira les fenestres par lesquelles viendra vn vent benin & agreable ; *arrouser* la chambre d'eau fraische & de vinaigre, & répandre des fleurs, d'herbes rafraichissantes ; & contre les parois étendre de grands linges moüillez, ou des branches d'arbres feüillez qui rafraichissent.

Curation.

Curation de la soif de la siccité de la trachée artere & poulmons.

Pour les humeurs salées & bilieuses, il faudra purger lesdites humeurs, apres alterer par des medicamens refrigerans & humectans, comme eau de *pourpier*, *de chicorée*, *d'endiue*, *d'ozeille*, *d'acetositate citrij*, *de nenuphar*, *de pauot*, *de violettes*, & autres, y meslant de leurs syrops de mesme, & en composer des *juleps*. Si à cause d'vne grande euacuation, on restaurera le malade par grande quantité *d'orge mondé*, de vin fort trempé, de boüillons de poulet, alteré de semences, herbes froides & humides. Si à cause de la siccité de la langue & palais, laueront souuent la bouche d'eau fraische, y meslans trois ou quatre goutes de vinaigre ou de vin blanc.

Curation d'humeurs salées.

Et pour la mitigation de cette grande soif, qui accompagne les fiévres, lorsqu'on craint que le trop boire cause vne hydropisie, ou à cause d'vn flux de ventre, on leur commande qu'ils *tiennent dans la bouche des prunes, ou cerises qu'on fait secher*; pour en vser hors la saison, *trempées* premierement *en eau fraische* ; & que changent souuent, ou vn *morceau de pomme cruë*, *lauer la bouche auec eau & verjus*, & en vser mesmes parmy les viandes, *vne grande feüille de pourpier* sur la langue, ou vser de *gargarismes faits de mucillages* de semences, de *psyllium*, & de *graines de coing*, ou de la *gomme tragagant*, extraites auec *eau de pourpier*, *& de buglosse*, plûtost qu'auec eau rose, parce qu'elle desseche : mais on en met quelques goutes pour sa bonne odeur. La *reglisse* recente, & son suc maschez ostent la soif. Le *berberis* confit emporte le prix sur toutes autres confitures pour desalterer ; il n'y a rien si asseuré, que de tenir souuent de *l'eau tiede* dans la bouche,

Curation de la soif prouenante de fievre.

qu'elle desaltere promptement. Et enfin sur tous les remedes le dormir est le plus à loüer, c'est pourquoy on le procurera.

Remedes de Mirepsus. Mirepsus approuue fort l'antidotus de *psyllio*, il allegue à ce mesme effet certaines pillules, qu'il appelle *sitim restinguentes*, & vn *antidotus de rhabarbaro*. Ie diray la verité, que de tant de remedes que j'aye jamais veu, qui desalterent promptement, il n'y a que les *esprits du vitriol*, ou *du soulphre*, que les Spagyriques composent, desquels on peut mesler auec l'eau, potage, ou autre breuuage, dont le malade vsera. *Experience. Remede. Spagirie.*

Prognostic. Toute personne qui est ordinairement *alterée, n'est pas saine*, & ne peut paruenir à une grande vieillesse : la soif venant à vne fievre, auec vne secheresse de tout le corps, est *mauuaise*. Si vn febricitant a grande soif, & qu'elle *vienne à cesser*, & que la *langue* demeure aride, *noire & seche*, c'est indice de mort.

CHAPITRE VII.

De la Cardialgie, *ou douleur d'estomach, dite vulgairement, quoy qu'improprement,* mal de cœur.

Cardialgie que c'est ? Cause. Les Grecs ont appellé de tout temps la douleur d'estomach improprement *Cardialgium*, ou *Cardialgie*, *mal de cœur*, qui n'est qu'vne *mortification de l'orifice du ventricule*, comme Galien l'a laissé par écrit; ce qui prouient lors que dans l'estomach sont contenuës des humeurs mauuaises, veneneuses, mordicantes, & poignantes l'estomach, d'où il arriue que par de trop grandes acrimonie & mordacité, il fait tomber les malades en *syncopes*, ce qu'on appelle *stomachiques* : ce mal se fait assez connoistre.

Regime de vie. En cette maladie les herbes & fruits *astringeans & refrigerans* sont conuenables, comme les *laictuës, pourpier, oseilles, grenades, citrons, groseille, le verjus de grain, les poires, les coings*, & autres semblables, comme le *vinaigre*. Et pour les *viandes* elles doiuent engendrer bon suc, comme perdreaux, levreaux, poulets, faizans, chappons. mouton, veau, & autres ; Des *poissons*, ceux qui sont nourris sur le sable & grauier, sans oublier pour la sauce l'orange, le citron & autres. Pour leur boire, quelque *petit vin*, ou de *l'eau de canelle*, ou de l'hydromel *vineux*, ou de la ptisane.

Curation. La caution pour appaiser à l'instant la douleur, si elle est causée de plenitude ou d'excremens qui y sont engendrez, ou qui viennent d'ailleurs, ou d'alimens corrompus & indigestes, il faut commander au malade de vomir, & s'il ne peut le faire par artifice, comme il a esté écrit cy-dessus, selon le naturel de l'humeur, puis vser de *clisteres*, pour attirer aux inferieures vacuations. Et sur *l'estomach* mettre des huiles anodynes; comme camomille, d'aneth nardin, où sera faire vne fomentation carminatiue, si on connoit qu'il y ait des vents. Et si la matiere estoit bilieuse apres le vomissement, il faut *purger sagement*, & par quelque purgation detergente, & qui purge par le ventre, tel qu'est le *syrop rosat laxatif*, auec de la decoction d'orge, ou eau d'endiue : il faut *éuiter les medicamens laxatifs, & qui laissent apres vne astriction*, si ce n'est en infusion, comme la rhubarbe ou les mirobolans. *Notez.*

Du poison & autres semblables. Et si la douleur est par trop grande, & qu'il y eust quelque *soupçon de venin ou poison*, ou d'auoir beu quelque *medicament veneneux*, apres auoir vomi plusieurs fois, & pris quelques clisteres, faudra donner de la *theriaque* plus recente qu'on aura peu trouuer. Les grandes douleurs qui viennent de matiere ne sont jamais sans martyre, & celles qui se font d'intemperie sont plus tolerables, encore qu'elles soient grandes : c'est pourquoy il faut attentiuement penser de quelle matiere sera engendré ce mal, ce qui sera facile à reconnoistre par les rots, vomissemens & autres indices qu'on trouuera aux Chapitres sus-escrits. *Des douleurs grandes & des tolerables.*

Ceux

Ceux qui apres le repas sentent plus de douleur, jugeront que la pituite en est la cause, & auant le repas sera causée par la *bile*, ou intemperie. Que si apres *auoir mangé* on se trouue mieux, c'est signe que les *vents* qui sont en petite quantité sont renuoyez à la partie inferieure : parceque la grande quantité fait suspendre la viande dans l'estomach, *l'amertume de la bouche*, & la mordication du ventricule signifient la *bile* ; *la grandeur de l'appetit*, & aussi sa *perdition*, donnent grand *indice de la cause* si elle est de pituite acide, ou de bile : car ladite *pituite acide excite l'appetit* desordonné : *la bile l'oste* du tout, amenant vne nausée & vellication d'estomach.

Indices de la cause de la cardialgie.

Ces choses tres-bien reconnuës, on vsera des remedes contenus aux precedens Chapitres, qui traitent de l'imbecillité de l'estomach, de la nausée & vomissement. Que si la douleur procede d'vn sentiment trop exquis, il faut donner quelques clysteres, & vne purgation legere, puis de la theriaque recente.

Remedes anciens.

Remedes Spagirics.

L'*aromaticum rosatum* de Mesué, comme aussi le *diamargaritum*, tant chaud que froid, le *latificans* qu'on attribuë faussement à Galien, le *diacinamomum, la rosata nouella, aqua theriacalis*, les conserues de bourrache, de buglosse, d'angelique, d'écorce de citron: toutes ces choses sont propres aux cardialgies ou douleurs stomachales : Mais les remedes Spagiriques surmontent, comme sont le *cardiacum summam*, *melissa*, *extractum maius & minus*, *cardiacum ex lignis aloës. & rhodio*, le vin buglossat, l'eau theriacale, le melicrat du Comte Palatin ; les syrops de perles & gerofles : *Conditum ad omnes lipotimias cordis & deliquia. Theriaca maior & minor*, de tous lesquels se trouuera la description dans la Pharmacopée de Quercetan.

Les douleurs *perpetuelles* de l'estomach rendent les personnes cacochimes, c'est à dire, pleines d'humeurs corrompuës : Et *apres de grandes langueurs* les conduisent *à la mort*. Mais les *recentes* ausquelles on a donné de bonne heure remede par vomissement, & autres voyes, qui tiennent bon regime, & qui ont bon ventre, *ne sont dangereuses*.

Prognostic.

CHAPITRE VIII.

De l'inflammation de l'Estomach.

A *L'inflammation de l'estomach*, on doit estre fort attentif pour la connoître, il n'y a que l'expert qui la connoisse. Or je veux aduertir en passant, que si par cy-deuant j'ay écrit de l'intemperie chaude, ou accompagnée de matiere, par icelle *il ne faut entendre inflammation*, car *l'inflammation* est beaucoup copieuse en matiere, accompagnée de plus griefs accidens que l'intemperie. Elle se fait connoître par la *douleur tres-grande & continuelle*, & qui ne se peut appaiser par aucuns remedes, par la *tumeur* & enflure, & par les *grandes chaleurs* qu'on connoit par l'attouchement, accompagnée de fiévre, pesanteur & *nausée*, tres-dangereuse maladie.

Intemperie & inflammation sont deux.

La maniere de viure sera de mesme qu'aux autres inflammations, à sçauoir tenu & exquis, ce qui est monstré par Galien liure troisiéme de sa Methode, parceque son office est necessaire à toutes les parties de l'animal. Les viandes coûtumieres seront des *hordeats* ; ne mangera de chair, ny vsera de vin, ny d'autres viandes qui échauffent. Son boire sera de la *ptisane*, ou de l'eau ou *suc de pomme*, de *grenades aigres*, ou d'autres *fruicts freids & astringeans :* Dormira peu, ne parlera nullement, ou fort peu ; se tiendra joyeux, & se contiendra en vn *air* mediocrement *froid*.

Regime de vie.

La curation se commencera, en donnant premierement vn *clystere*, pour toûjours diuertir, qui sera emolliant, refrigerant & detergeant, & reïteré de jour à autre : puis, si les forces sont bastantes, & y ait apparence de plenitude par tout le corps, on *tirera du sang de la basilique droite*, selon qu'il verra estre besoin, en apres on appliquera des

Curation.

remedes qui *repriment*, & *roborent* à l'exterieur sur le lieu de la douleur & tumeur : car le ventricule & son orifice ont toûjours besoin d'astriction, specialement lorsqu'il est enflammé, c'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir par des medicamens seulement relaxans & emollians, sans vser parmy de roborans & confortans, mettent les personnes en danger ; & lors, soit qu'on veuille vser d'huiles ou de cataplâme, ou autre medicament, il y faut mesler toûjours quelque chose d'astringeant : par ainsi l'huile d'absynthe, de mastic, & de coing y est tres-bon. On pourra appliquer vn semblable cataplâme : ℞. *Farina hordei* ℥. iij. *florum camomilla, rosarum & meliloti ana* p. ß. *seminis coriandri, santalorum ana* ℨ.iij. *spica nardi* ℨ ß. *olei rosarum, aqua vel decoctionis solani, quantum satis, misce, fiat cataplasma* ; Ou ℞. *Olei de absynthio, & de masticho, & nenuphari ana* ℥. j. *rosarum pulueratarum* ℨ. j. *croci grana* iiij. *cum pauca cera fiat linimentum.*

Il faut vser de medicamens astringeans & roborans.

Les *purgations n'y valent rien*, parce qu'elles attirent toûjours sur la partie ; *à la diminution on en pourra vser* : Mais il faut qu'elle soit fort *benigne*, comme est la manne, syrop rosat, casse. A l'interieur le Medecin y pouruoira par conserues, condits, opiates, confections, syrops *refrigerans & roborans*, & d'eaux tirées chimiquement, dans lesquelles on pourra mesler de l'esprit acide de vitriol, ou de soulphre, *pour oster la grande soif*, & rafraischir la partie.

Purgations contraires.

Remedes chimiques.

Mirepsus écrit que *l'antidotus de rosis magna*, le *diarrhodon Abbatis*, *antidotus è papauere, antidotus rosata nouella*, comme aussi fait la *trifera persica, Ioan. Damasceni*, & l'eau hepatique de Quercetan, ostent soudain toutes inflammations stomachiques.

Antidote.

Autre remede Spagiric.

L'inflammation de l'estomach qui est grande, *difficilement* ou *iamais* ne guerit, parce que cette partie doit estre toûjours en perpetuelle action, pour donner aliment à tout le corps, & n'ayant aucun repos ne peut guerir : suiuant l'opinion de Galien.

CHAPITRE IX.

Du degoust, & appetit perdu.

Anorexie.

NOus appellons dégoust ou appetit perdu, ce que les Grecs appellent *anorexie:* Galien écrit qu'elle vient pour auoir perdu le sentiment du succement ou attraction des veines, qui est la vraye & naturelle faim, ou qu'il ne se fait aucune attraction ou exaction par icelles ; ou qu'au corps il ne se fait aucune inanition : aucunesfois elle vient d'vne *intemperie chaude* de quelque partie, principalement du ventricule, laquelle dissout les corps solides par la relaxation qu'elle apporte, puis les rend imbecilles à leurs fonctions & deuoirs. Elle prouient aussi d'auoir trop *desseché* & *fondu* les corps humides, dont est procedée vne roideur & tension aux tuniques de l'estomach. Elle prend son origine par *l'abondance des humeurs* qui resident au ventricule, par *l'immoderé flux de ventre*, & pour auoir *trop perdu de sang.*

Cause.

On *perd* aussi *l'appetit* aux vehementes *fiéures* chaudes, & aux *inflammations* de l'estomach, du foye, de la vulue, aussi *si l'estomach est plein d'humeurs* superflus, *insipides,* parce que semblables choses rendent vne personne saoule, comme les aigres font l'appetit : car tout ainsi que le froid augmente l'appetit, aussi *la chaleur le détruit.* Autant en font les *alimens chauds, oleagineux, & doux*, & les *vins* puissans ainsi qu'Hippocrate écrit, d'autant que le vin nourrit & échauffe soudainement, oste l'appetit, c'est pourquoy il ne se faut étonner si ceux qui *auant que prendre le repas boiuent du vin*, ne peuuent apres bien manger. Apres les *maladies chroniques*, souuent l'appetit est perdu, parce que les malades n'ont nulles forces à cause des facultez naturelles debiles. D'abondant, ceux *ausquels n'a point esté faite d'insigne euacuation par le ventre*, ou

Cõtinuation des causes.

Remarque.

ou à cauſe de la pituite qui deſcend dans le ventre, & que les excremens ſont pituiteux, & pour auoir delaiſſé l'exercice accoûtumé, ou qu'il ne ſe fait nulle reſolution aux corps, comme on voit *aux gens gras* & ventreux ; à ceux auſſi *qui ont coûtume de frequenter les femmes, & en ont laiſſé l'vſage :* pluſieurs auſſi n'appetent les viandes, *parce qu'auant qu'ils ayent faim, ils mangent.*

Indices.

Les ſignes pour connoître l'intemperie chaude de l'eſtomach, nous les auons demontré au chap. 7. de ce liure. Ceux qui à cauſe des humeurs bilieux vitiez ſont tourmentez d'vne vellication, époinçonnement, & mordication d'eſtomach, y ont des nauſées & de la ſoif. Et à ceux à qui les humeurs ſont purifiées, ceux-là ſont toûjours preſque febricitans : mais à ceux à qui les humeurs ſont craſſes, viſcides & lentes, empeſchent l'appetit, n'endurent aucune eroſion au ventricule, ny aucune ſoif, & communement *à tous* ſuruient vne *enuie de vomir.*

Cette maladie ſe guerit comme les autres par *des remedes contrarians à ſes cauſes*, comme ſi elle vient pour auoir trop mangé, les malades *ieuſneront*, ſi pour auoir amaſſé au ventricule beaucoup d'excremens, qu'ils *vomiſſent*, ou vſent de *medicamens laxatifs* ; les ſyrops aceteux & oxymel ſont conuenables, & d'vſer ſouuent de pillules *ante cibum* ; Si c'eſt de bile *la hiere & la rhubarbe* y ſont propres, & le lendemain boire de l'eau fraiſche ſi l'eſtomach n'eſtoit par trop debile ou autre choſe empeſchant. Et pour ſauce en leurs viandes, *ils vſeront* de choſes *aigrettes*, comme de *verjus*, de *vinaigre*, & du *ſuc d'oranges* ; goûter auſſi des *choſes ſalées*, comme des *oliues*, des *capes*, ſans oublier des laictuës tendres, de la ſcariole, de la chicorée blanche ſans huile, mais auec de bon vinaigre.

Curation.

Que ſi la pituite en eſt cauſe apres l'euacuation, il eſt bon d'ordonner des choſes aigres ou detergeantes, comme de viandes ſalées : car toutes les choſes douces, outre la deterſion qu'elles font, ſoulent & enflent : c'eſt pourquoy elles ne ſont pas bonnes à cette maladie, ſi on n'y adjoûte beaucoup de vinaigre. Partant on vſera de ſauces de poiſſons de creſte marine, d'anchois confits en ſel & vinaigre : il ſera bon auſſi de leur faire vſer quelquesfois de poiſſon ſalé, qui ne ſoit point gras, auec du vinaigre, de leur donner ſouuent des clyſteres, afin que l'eſtomach & les inteſtins ſoient tenus nets & vuides d'excremens. Ceux qui auront delaiſſé leurs exercices accoûtumez, les bains & les étuues, qu'ils les reprennent, & pour le jeu de Venus de même, mais que ce ſoit auec moderation.

Curation de cauſe pituiteuſe.

En vn mot, en tout appetit perdu : il faut vſer de viandes froides actuellement, & en petite quantité ; boire peu & vſer de biſcuits & autres agreables deſſerts de tables : mais qu'ils ne ſoient preparez auec du laict, ny auec du beurre. L'air froid quand on le reſpire ſert de beaucoup à recouurer l'appetit, comme auſſi de ſe lauer tout le corps, & changer ſouuent de linge blanc. Les viandes qui ſentent le brûlé, & le roſty, & toutes choſes de forte odeur gâtent l'appetit.

Regime.

Nicolas écrit, que *l'antidotus è moſcho, antidotus è calaminthæ*, & celuy qui eſt appellé *ſanitas*, & vn autre *Soterios*, & auſſi *Philonis*, prouoquent l'appetit les vns aux cauſes froides, les autres aux chaudes. La poudre du cardamome, de ſemence d'anis meſlée, auec du jus de menthe, mangé parmy les viandes, remet l'appetit, & arreſte le vomiſſement de cauſe froide. Le vin d'abſynthe prouoque l'appetit, & fortifie l'eſtomach & le foye : le poivre pris parmy les viandes excite l'appetit : le cerat ſuiuant eſt propre à cét effet, & a eſté ſouuent experimenté : ℞. *Ladani, maſtiches, ceræ reſinæ, ſtyracis, calaminta ana* ʒ ij. *myrrhæ, macis, cariophillorum, aloës, galangæ, croci, nucis moſcatæ, ſpicæ nardi, cinnamomi electi ana* ʒ. ß. *gummi arabi* ℥. ß. *terebentinæ* ℥. j. ſoit fait cerat, duquel on fera vn écuſſon applicable ſur l'eſtomach.

Remedes.

Cerat qui prouoque l'appetit.

L'eau ſeptiéme des Philoſophes, appellée de conſeruation, beuë à jeun excite l'appetit perdu, & oſte toutes les flatuoſitez & cruditez d'eſtomach, & aide à la digeſtion, *Liure deuxiéme des remedes ſecrets Chapitre huitiéme.* L'elixir de Benriuole fait le meſme ; la doſe eſt de demie dragme, l'huile de vitriol doux auec l'eau de citron remet l'appetit perdu, ainſi que l'écrit Caſtol.

Remedes Spagirics.

Prognostic. Si au commencement des maladies ou enuiron leur vigueur suruient vn degoust, lorsque les forces sont encore bonnes, cela ne peut nuire; parceque les malades n'ont pas besoin de beaucoup de viandes: Mais s'il suruient sur le declin de la maladie, ou dans vne continuelle & longue imbecillité; ou lorsque les forces sont debilitées, ou d'vne trop grande inanition ou vuidange, ce n'est pas sans peril de la vie: les enfans qui naturellement sont voraces, s'ils perdent l'appetit, & que cela dure quelque temps ils mourront.

CHAPITRE X.

De l'appetit desordonné, & monstrueux, dont quelques femmes, & filles, & aussi certains hommes sont tourmentez, que les Medecins en leurs termes appellent Pica.

Causes.

Femmes & filles sujettes à Pica.

Plusieurs desirent & recherchent de vicieuses & extraordinaires qualitez de viandes, parce qu'ils ont imbibées les tuniques de l'estomach de certaines humeurs excrementeuses & vicieuses; ce qui arriue souuent aux femmes enceintes sur le commencement de leur grossesse. Cette maladie s'appelle des Grecs *Pica*, elle leur dure volontiers jusques au troisiéme mois complet, lorsque l'enfant a besoin de plus grand aliment que de coûtume: les filles aussi y sont sujettes comme les femmes, pour la retention de leurs menstruës, ou de la semence retenuë & corrompuë, & aussi comme j'ay dit cy-dessus, pour les humeurs vicieuses contenuës dans l'estomach, comme il arriue aussi à certains hommes estans tourmentez de la melancholie, ou d'autres maladies que la bile noire, ou d'autres humeurs diuerses engendrent: d'autant qu'il arriue souuent que l'estomach appete semblables viandes aux humeurs contenuës en iceluy. Comme si vne bile noire, qui n'est pas aduste, est contenuë dans le ventricule, on desirera de manger des viandes aigres & acres, ainsi que font volontiers les femmes & les filles susdites: mais si la bile est aduste, brûlée & cendreuse, on recherche semblables choses, comme de cendres, de charbons, de viandes seches & rôties, & elles leur plaisent grandement: & ceux qui ont des humeurs salées, appetent des viandes salées. Ainsi faut-il entendre des autres qualitez.

Raison de l'estomach qui appete des viandes monstrueuses.

Qualité des medicamens. Cette humeur, qui cause cét appetit monstrueux, est plûtost sereuse que visqueuse & crasse; c'est pourquoy les medicamens internes doiuent estre plûtost detergeans que laxatifs, principalement pour les femmes enceintes, sur tout le vomissement apres le repas est bon, & plusieurs remedes desquels nous auons fait mention au precedent Chapitre; entr'autres la casse, la manne, tamarinds, *Catholicum*, *triphera Persica.* Et des syrops, celuy de roses laxatif, de fumeterre composé, le mesgue du laict, dans lequel on auroit infusé des mirobolans, ou du sené, desquels elles vseront souuent. Et pour les topiques, on en trouuera assez au Chapitre de l'intemperie de ventricule.

Remedes Spagirics. A cette maladie les pillules de *ammoniaco*, & *puluis purgatorius*, le crocus *Martis*, & celuy qui est *paratus ex laminis ferri*, le vin de sené composé, l'oxymel accommodé aux humeurs sereuses, *pillula hydragoga*, *l'extractum chelidonia & esula*, tous lesquels remedes se trouuent dans le Quercetan.

Prognostic. Si ces appetits monstrueux durent, ils corrompent les plus nobles parties du corps, font enfler les jambes, puis causent l'hydropisie, & enfin la mort.

CHA

CHAPITRE XI.

De la faim canine, & d'vne autre maladie, qu'on appelle boulimie.

L'Appetit se rend insatiable, quelquefois aussi bien que la soif qui vient de causes contre nature. Il y en a de deux especes : à sçauoir faim canine & la boulimie. Elles conuiennent en ce que les malades sont contrains de manger beaucoup ; mais la faim canine a cela de propre qu'on vomit les viandes qu'on a mangées en quantité ; & quoy qu'apres on en reprenne d'autres, on les vomit comme deuant ; ce qu'ont coustume de faire les chiens. La boulimie est vn appetit desordonné, & si grand, que s'il n'est arresté par les viandes qu'on aura prises, incontinent les malades tombent en syncope, ou defaillement de cœur.

Faim canine.

Boulimie.

L'appetit canin procede de la seule intemperie froide, ou de la pituite aigre ou melancholie, ou d'vne trop grande foiblesse, & grande resolution de tout le corps. Sa cause peut estre aussi exterieure, comme de la trop grande froideur de l'air, comme il arriue à ceux qui voyagent par les montagnes chargées de neiges, & autres lieux semblables. Il peut aussi venir pour auoir trop beu d'eau fraische ; l'orifice du ventricule estant refrigeré, à cause dequoy Hippocrate a écrit que l'eau & l'air froid engēdrent vne voracité aux hommes, mais plus l'eau que l'air. D'autresfois il s'engendre lorsque le malade auparauant a esté mal nourri, comme de viandes desquelles on ne peut tirer grande nourriture, comme quand on ne mange presque autre chose que des salades, des fruits aigres, des racines, comme d'asperges, de reforts, de raues, & autres alimens de peu de nourriture. Il vient aussi pour auoir vsé d'alimens detergeans, comme de figues, d'anchois, crête marine, oliues, cappres confites, & autres semblables ; mais les causes sont mieux connuës par le recit & relation du malade, ou des choses passées.

Causes de l'appetit canin.

Que si la cause n'est reconnuë par ce que j'ay dit, sans doute il faut croire qu'elle est interieure, à sçauoir les humeurs aigres & acides contenus dans l'estomach, qui ne font point autrement émouuoir l'appetit, comme font le vinaigre & le verjus de grain, en poignant & restraignant le ventricule, & elle se connoistra plus certainement par la saueur des choses que vomit le malade, ou par les rots aigres qu'il fait coustumierement auant le vomissement, dont il ressentira en sa bouche vne saueur aigre.

Quand la cause est interne.

Ce mal se guerira en euacuant par le vomissement, & par le ventre inferieur. Par vomissement, si apres auoir fait vomir le malade apres auoir mangé, on donne vn vomitoire, comme vn boüillon gras, vne decoction de refort, ou d'asarum, ou d'oximel, ou du cyrop aceteux simple. Il faut aussi vser de clisteres acres & forts, pour attirer cette humeur de l'estomach aux parties inferieures du ventre : Et pour le commencement, il faut donner de la hiere enuiron quatre dragmes dans la decoction d'absinthe; ou d'orge, si la cause procede d'humeurs acides, desquelles tout l'estomach est imbû tout ainsi qu'vne éponge d'eau qu'on y auroit trempée, elle ne deterge pas seulement, mais purge bien.

Au commencement, apres les purgations ou vomissemens, il sera bon d'oindre l'estomach de medicamens qui échauffent, & qui astraignent legerement : apres les astringeans seront augmentez, principalement s'ils sont appliquez à l'orifice de l'estomach : c'est pourquoy en ce temps le cerat stomachique de Galien y sera fort propre, meslé auec de l'huile nardin, de mastic, ou d'absinthe : puis on y pourra ajouster des huiles qui astraignent dauantage, comme des huiles de coing, de lentisque, de myrrhe, ou comme nous auons premierement enseigné au Chapitre de l'imbecillité de l'estomach, on fomentera la partie de sucs d'herbes, ou de fruicts astringeans, auec du vin de maluoisie ou de muscat.

Curation de cause de pituite acide.

Topiques.

Que

En intemperie froide. Que s'il procede d'intemperie froide sans matiere, il suffira d'alterer la partie par des medicamens échauffans & astringeans, puis bander l'estomach, d'autant qu'a cause de la grande distention du ventre, les malades mangent beaucoup plus de viandes, & ne sont pas si tost rassasiez, ce qui est cause qu'ils sont contrains apres le repas de vomir. Si dans la faim canine il survient vne trop grande debilité & resolution de tout le corps, ou pour auoir mangé des alimens detersifs, & evacuans immoderement, il faut les nourrir de bons alimens, comme de jaunes d'œufs frais, & de bons sucs de chair, & leur faire succer du pain trempé en de bon vin, comme de malvoisie, de vin muscat, ou d'hippocras.

Ce qu'il faut faire dans vne grande debilité.

Et ces alimens different des autres qu'on ordonne à la Boulimie : car on y ordonne des alimens qui nourrissent beaucoup, & c'est pourquoy on donne des boüillons gras, desquels il ne faut vser à la faim canine, car ils prouoquent le vomissement, comme sont toutes choses oleagineuses, grasses & par trop liquides, qui facilement se vomissent, & il ne faut vser au commencement de semblables alimens, sinon quand on veut augmenter le vomissement. Si la cause de cette maladie est faite par des alimens trop detergeans, comme des figues, &c. il leur faut donner des viandes visqueuses & gluantes, comme la fromentée, l'orge mondé, les boüillons gluans, faits de pied de veau & de mouton, & d'autres animaux.

Difference de methode.

Curation de Boulimie. Quand à la boulimie, elle se guerit comme la faim canine, mais elle differe en ce seulement, qu'il faut que les alimens soient plus durs, & de difficile digestion, afin que l'aliment qui s'en fera soit de plus longue durée : entre toutes les viandes la chair de porc, & les saucisses qui ne sont épicées que du seul poivre sont bonnes, car elles nourrissent grandement : comme aussi les autres viandes qui s'accommodent auec d'autres épiceries, comme les ceruelats. Que si la boulimie procedoit d'vn humeur acide ou aigre il faut lors vser d'euacuation, mais auec vn plus mur jugement qu'à l'appetit canin, parce que les boulimiens tombent facilement en syncope apres quelque euacuation. C'est pourquoy si cela arriuoit, il les faut faire reuenir, leur faisant sentir & boire vn peu de vin pur, bon, & souvent, & par des choses qui ont vne odeur souëve : pour les choses externes, les mesmes remedes y conuiennent qu'à la faim canine.

La boulimie vient d'air froid. Il faut noter, qu'au commencement de cette boulimie, quand elle procede d'vn air froid, on a vn appetit desordonné, mais apres il se perd du tout ; & bien souvent on meurt dans vne syncope. Galien dit que la boulimie s'engendre quelquesfois d'vn grand ver & large qui se tient dans l'estomach & dans les intestins, qui devore la viande incontinent qu'elle y est tombée, Auicenne, Serapio, Alexandre, & Trallien disent le méme. Cette sorte de boulimie se connoist par les signes qui se trouveront escrits au Chapitre de la curation des vers. Ie proteste auoir veu vn docte Medecin, nommé la Marthe, qui fit vn ver long de deux brasses: & vn Forgeron aux Forges de Perigord qui en fit vn, par vne purgation que je luy ordonnay long de sept pieds, que plusieurs ont veu, & qui sont encore viuans. Et vne femme au Bourg d'Encausse, en Foix, qui estoit venuë boire des eaux Medicinales qui sont audit lieu, l'an 1589. en rendit vn par le siege long de trois brasses, qu'on pendit à vn arbre comme chose miraculeuse à voir: ce que je vis & toute la compagnie au nombre de plus de trois cent, tous gens de condition.

Grandeur d'vn ver admirable.

Ces grands vers sont jettez comme les autres.

Remedes de Nicolas. Il est écrit dans l'antidotaire de Nicolas, qu'à la faim canine l'antidot *pulcherrima*, & vn autre, *Michaëlis Angeli regalis*, & l'antidote *mitridatis*, & qu'à la boulimie l'antidote *de margaritis*, & vn autre *antidotus ad melancholicas syncopes*, comme aussi la confection de hyacinthe & d'alkermes y sont propres. La Pharmacopée Quercetane louée fort pour purger l'estomach dans la faim canine, le syrop elaborat, comme l'oximel de *peto*, & vn breuuage qu'il appelle *claretum sales, & essentia corallorum & perlarum*. Et pour la boulimie, le *cardiacum admirabile, ad restaurationem virium*, le syrop de *cinnamome*, le *vinum juniperinum*.

Remedes Spagrics.

Prognostics. La faim canine vient rarement du rhume ; que si elle persevere long-temps, elle se change en boulimie, & puis en faim syncopale, & souuent à la mort.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De la crudité ou indigestion de l'estomach.

LA crudité de l'estomach est appellée des Grecs *apepsie*, qui se fait lorsque les viandes ne reçoiuent aucun changement, ou ne le reçoiuent pas entierement dans le ventricule : sa cause est l'intemperie dudit ventricule, vne inflammation, vn scirrhe, vn abscés & autres semblables choses. D'autresfois l'estomach n'ayant nul mal, la crudité s'y fait, ou pour auoir immoderément mangé & beu, ou à cause de quelque méchante qualité qui est aux viandes, ou pour auoir beu & mangé hors le temps & heures induës, ou pour auoir des humeurs excrementeux dans l'estomach, ou pour n'auoir pas assez dormy, comme Galien le montre amplement *liure 3. des causes symptomatiques ch. 1.*

Indigestion.

Causes.

La varieté des causes s'apprendra partie des paroles du malade & des assistans, & par de certains autres signes : car des malades on apprendra l'vsage immoderé des viandes & du boire, & aussi du temps indeu, & du peu dormir, & pour les qualitez des viandes, & par les rots & odeurs qui montent à la bouche : car les saueurs nidoreuses, c'est à dire, qui sentent comme le rôty & le brûlé, se font d'intemperies chaudes & bilieuses : & les acides & aigres de froides & pituiteuses le plus souuent. Il faut de mesme juger des excremens qui sont contenus dans le ventricule : parce que tous ceux qui sont pituiteux sont froids, & engendrent des corruptions aigres : & les chauds & bilieux, d'adustes & rôties ; ainsi faut il penser du ventricule en quelque maniere affecté. Lors donc que sans corruption il y a vne crudité parfaite, c'est à dire, que les viandes demeurent telles qu'on les a prises sans changer de qualité, ce sera vn signe assuré que le ventricule est oppressé de trop grande quantité de viandes, ou d'vne grande perte de chaleur naturelle.

La cause s'apprend des malades.

Des rots & odeurs.

Indices.

Or afin d'éuiter la crudité ou indigestion, il ne faut commettre aucun excés à manger, sois pour la quantité ou pour la qualité des viandes, & n'en prendre que selon qu'on connoîtra son estomach en pouuoir digerer, sans se gouuerner par son appetit. Il faudra mettre vn bon ordre à prendre ses repas, comme que ce qu'il faut prendre à la fin ne se prenne au commencement ; & au contraire, on doit aussi connoître le temps du repas: car on ne doit manger qu'on n'ait fait exercice, & que la viande qu'on aura prise le iour auparauant ne se sente digerée, & que ce soit à heure accoûtumée.

Comme il faut se nourrir.

On éuitera toutes les viandes de difficile digestion, telles que sont la chair de bœuf vieux, & vieilles vaches, de cerfs, & ainsi des autres semblables ; aussi on n'vsera de viande grasse, ny de bestes vieilles confite en sel, ny d'herbes qui soient de nature grandement chaudes ny froides, & qui soient flatueuses, ny de poissons aussi qui ont leurs chairs dures, & qui sont dessechez & salez comme les moluës, rayes & autres semblables ; fuïront les viandes pourries, corrompuës & puantes, comme aussi les fruicts doux & venteux, & qui ne sont meurs ; pareillement les patisseries qu'on a de coûtume de seruir aux dernieres tables, qui sont de tres-difficile digestion, & celles qui s'apportent d'étranges pays, qu'on n'a point vsitées, ou qui ont vne vertu medicamenteuse, telles qu'on mesle souuent aux patisseries, & biscuits de dessert. C'est pourquoy au temps reglé on prendra sa nourriture, non sans empressement ny en deuorant : mais la mangeant & mâchant bien à l'aise.

Regime.

Le boire aussi doit estre pris de telle façon, qu'il n'empêche nullement la coction de la viande prise, empeschant l'vnion des viandes, faisant nager chaque morceau. Apres le repas, il faut éuiter les mouuemens violens, le trop grand chaud, le trop grand froid, d'autant que toutes ces choses empêchent la digestion. La friction douce des pieds, & les hypochondres chauds, aident beaucoup à la digestion. Que s'il arriue qu'il y ait

Du boire.

Friction.

de la pesanteur autour du ventricule, & que tout le corps s'en trouue mal, on vsera de fomentations chaudes sur l'estomach, ou on tiendra dessus de petits animaux grassets, & chauds, comme de petits chiens. Il faut que la nuict on dorme sans interruption, s'il est possible, & il faut tenir le corps à demy dressé dans le lict ayant vn coussinet haut, & que l'on dorme sur le costé droit. Que si quelqu'vn ne pouuoit dormir, il se gardera de s'émouuoir & de se tourmenter, mais se tiendra coy, & gardera la mesme maniere de coucher, que nous auons écrite, car les frequentes agitations troublent la digestion, & engendrent des flatuositez aux intestins.

Fomentatiõ. Animaux vifs qui seruent sur l'estomach.

Du dormir & du coucher.

Curation.

La curation se fera selon la varieté des causes, car l'intemperie chaude du ventricule en requiert vne autre que la froide, & l'inflammation vne autre que le scirrhe & l'abscés, la cure de tous lesquels les studieux trouueront dans ses propres chapitres. Or il suffira d'écrire pour le present, que les rots fâcheux & de mauuais goust, montrent certainement la corruption des viandes; & lors sans dilayer il faut faire vomir le malade de soy ou par artifice, d'autant que si semblables matieres demeuroient dans le ventre, elles y causeroient de grandes tranchées, & pesanteur de teste. Quelquesfois la trop grande effusion de bile, tant par le haut que par les intestins, cause des flux de ventre: C'est pourquoy ceux qui ont la digestion fâcheuse & difficile, se doiuent accoûtumer au vomissement de longue-main, parce qu'il se trouue tres-conuenable à plusieurs longues & perilleuses maladies.

Que si quelqu'vn ne pouuoit vomir de son naturel, & ne fust disposé à maladie par aucune cause, mais pour auoir trop mangé & auec trop d'auidité, il luy faudra faire boire vn plein verre d'eau fraische; car l'estomach fortifié par cette eau, chasse incontinent ce qui luy est nuisible. Le jour suiuant le malade se contiendra sans autre exercice, que de se faire frotter les pieds, & se faisant appliquer force linges chauds sur les hypochondres, jusques à ce qu'il ait senty les vents descendans au boyau culier, & que les rots ne soient tant de mauuaise senteur que les precedens. Il ne seroit pas mauuais de prendre vn clystere attirant, si se presentant à la chaire percée il n'eust pû se décharger; il se promenera, fera exercice moderé à cause des vapeurs corrompuës, éleuées au cerueau. Ces choses estans faites, il prendra ses exercices ordinaires, il se lauera souuent les pieds, & prendra des bains d'eau tiede, & prendra le repas quelques heures apres, qui sera de viandes de facile digestion. On sera aduerty de ne vomir jamais en cette maladie auant le repas, mais toûjours apres, & auant le manger on doit prendre des roborans.

Cause pour auoir trop mangé.

Du temps de vomir.

Les choses susdites disposées, on ordonnera de prendre des remedes que les Grecs appellent *axypora*, c'est à dire, qui penetrent facilement, lesquels ne se doiuent pas prendre incontinent apres le repas, comme plusieurs ordonnent mal à propos: mais le matin deux heures auant que de manger, ayant fait premierement quelque exercice, ou vsé de quelque friction. Auant que d'en venir là, il sera aduisé par le Medecin si le malade auroit besoin d'estre purgé, & le faire par pillules stomachales, ou elephangines, ou d'agaric, ou de rhubarbe: apres on vsera de remedes composez en cause froide, comme sont *aromaticum rosatum, caryophilatum, diacyminum*, confection de Xilo aloës, *de galanga, de cithoniis, de scoria ferri* des syrops *de mentha, de fumoterra, de cortice citri; antidotus è galanga, è marrubio magna, è calaminta, è rosis Galeni:* du sel *Stephani stomachicus*, duquel fait mention Mirepsus, comme aussi d'vn autre sel qu'il intitule, *sal stomacho conferens*. Et à l'exterieur on mettra le cerat Alexandrin, ou *l'emplastrum diaphœnicum, oleum mastichinum, de absynthio, de mentha, de fumoterra*.

Remedes interieurs, & topiques en cause froide.

Et pour les causes chaudes, on vsera de *diacitonites, diarrhodon, electuarium de sorbis, rob. de ribes, de berberis, de sumach, de cithoniis, pomis, pyris, & granatis, de citro, syrupus de myrrho, zuccarum rosatum, oleum cydoniorum, rosarum de nymphea*, & l'onguent de Mirepsus *ad omnem dolorem stomachi*. Il y a dans le Quercetan *puluis ad omnes ventriculi affectus*, qui est tres-bonne par grande experience, & l'huile d'anis aussi.

En cause chaude.

Le

Le plus souvent il provient de l'indigestion du phlegme, qui engendre du froid aux extremitez, & des tremblemens. Ceux qui ont vne satieté nauseatiue, & par tardiue digestion, lorsqu'il leur apparoit certaines pustules noires sur les yeux, semblables à vne chiche, c'est indice de mort. S'il ne se fait nulle digestion en l'estomach, le corps deuient tabide : si elle est deprauée, il s'engendre des dartres, des rongnes, des demangeaisons, & souvent de la ladrerie. Le sang qui n'est point digeré par vne concoction conuenable, n'est point receu des membres, mais se pourrit, se fait puant, & il ne s'en peut faire aucune nourriture, ni bonne assimilation, dont il ne se faut pas esbahir si la lyenterie s'en ensuit, l'hydropisie & la galle perpetuelle. Et tous ceux qui ont esté malades, ausquels la digestion est corrompuë, retombent infailliblement dans vne maladie pire que la premiere : C'est pourquoy lorsqu'on connoit qu'elle commence à venir, il y faut incontinent prendre garde. Il y a quatre degrez de concoction au corps humain, le premier est au ventricule & dans l'estomach, le second aux veines, le troisiéme en chacune partie, le quatriéme est l'alteration, qui est vne espece d'assimilation: & lors que la concoction stomachique est defectueuse, les autres suiuantes ne la peuuent corriger ni amander.

Prognostic.

Notes de la digestion.

CHAPITRE XIII.

De l'enflure de l'estomach.

LE ventricule ou l'estomach est enflé à cause des vents qui s'y engendrent, & qui procedent d'humeurs pituiteuses qui y sont contenuës, ou de viandes conuerties en vapeurs venteuses, à cause de la debilité de la chaleur naturelle, parce que la seule froideur ne peut engendrer aucune ventosité, ne pouvant extenuer ni digerer les alimens, aussi suruenant vne trop grande chaleur, elle attenuë de telle façon tout ce qu'elle comprend de viande, qu'il ne s'en peut engendrer aucune vapeur flatueuse, si de nature elle ne l'estoit. Semblable ventosité ainsi engendrée, sera trouble & nebuleuse, & en petite quantité, qui sortira, & s'évanoüira en deux ou trois rots que le malade fera. Mais la chaleur imbecille digerant les viandes, comme elle s'essaye de les cuire, & ne le peut du tout faire, elle les tourne en ventositez, & c'est la vraye cause de l'enflure stomachale, comme Galien le montre tres-doctement.

Causes de l'enflure.

A ceux qui sont tourmentez de l'enflure stomachale, suruient vne pesanteur & vne distensioa à l'estomach. Certaines fois aussi il a vne enflure & vne eminence sur l'orifice du ventricule &, par tout iceluy, qui fait rotter souvent & sans aucun soulagement, ne faisant point de vents par le bas, le mal souuentesfois occupe toute la poitrine, d'autresfois par derriere prés l'épine, & souuent possede les vertebres mesmes, & le plus souuent tous les deux costez & toute l'échine. Outre les choses susdites il suruient vne grande difficulté de respirer, à cause de la compression que souffre le diaphragme, tellement qu'ils pensent qu'on les étrangle & suffoque. Ils sont soulagez par la viande si elle descend en bas, & par la frequente expulsion de rots & ventositez par le siege, outre toutes ces choses on entend le bruit des vents dans le corps.

Lib. de causis sumpt. cap. 7.

Indices.

Si la maladie procede par des viandes pituiteuses, on vsera d'vne maniere de viure attenuante, & de medicamens qui discutent & euacuent la pituite, tels que nous auons écrit cy dessus. Si l'inflation procede d'imbecillité de chaleur, il faudra vser de viandes de facile concoction, & qui engendrent vn bon suc, & il faut manger peu, d'autant que l'abstinence est vn souuerain remede à ce mal : puis à la fin des repas il faut boire vn peu de vin qui soit fort & pur : car la trop grande quantité de vin est ennemie de ce mal : aussi il ne faut vser d'herbes froides & humides. Les bains chauds y sont conuenables,

Regime.

Des bains.

nables, car ils appaisent les douleurs, ramollissent & resolvent les ventositez, qu'elque part qu'elles soient renfermées, & prouoquent à dormir : & lorsque le sommeil le saisit, ils se trouuent grandement soulagez, parce qu'il aide grandement à la fonction.

Curation.

A la curation de ce mal on commencera de donner des suppositoires & clisteres, composez de choses carminatiues, qui sont tres-vtiles à cette maladie. Doncques le gland ou suppositoire se compose de cette façon : ℞. *Mellis coct.* ℥ j. *seminum rutæ, fœniculi & cumini ana* ℈ ij *seminum carui, anisi ana* ʒ ß. *salis* ℈. le tout sera meslé, & sera fait vn suppositoire. Et quand au Clistere il sera aussi carminatif, composé ainsi : ℞. *Maluæ, bismaluæ, parietariæ, origani, calamenti ana* M. j. *camomillæ, summitatum anethi ana* p. ij. *anisi, carui, cumini, fœniculi ana* ℥ ß. *baccarum lauri* ʒ. iij. *seminis rutæ* ℥ ij. ß. *fiat decoctio, in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici, vel electuarij Indi maioris* ℥. ß. *confectionis de baccis lauri* ℥ ß. *saccari rubri* ℥. j. *oleorum anethini, camomillæ, & rutæ ana* ℥. j. *fiat clister.* Quelques-vns donnent vn clistere fait de seule huile de noix, d'autres de vin qu'on appelle maluoisie.

Clistere carminatif.

Purgation de la pituite.

Apres il faut oster les causes de cette enflure venteuse, à sçauoir cette pituite par de medicamens à ce propres, qui soient benins & non violens : on ostera aussi l'intemperie, & on augmentera la chaleur naturelle qui est diminuée, & à cela il n'y a rien de plus propre que les pillules de *hiera, & de aromatibus*, qui font tous les deux : car elles purgent benignement, & augmentent la chaleur naturelle. Et puis si on veut cuire la pituite, & par mesme moyen fortifier le ventricule, cela se pourra faire auec des syrops de menthe, de *stœchas*, & de celuy de la conserue d'écorce de citron. Le miel anthosat y est aussi propre donné auec de l'eau d'hyssope, de menthe & d'absinthe, ou bien on preparera en cette façon vn syrop ; ℞ *Corticis citri* ℥. j *galangæ maioris* ʒ. ß. *menthæ siccæ, hyssopi sicci, bethonicæ siccatæ ana* M. j. *anisi, fœniculi ana* ʒ. iij. *florum anthos, stœchados ana* p. j. *fiat decoctio ad* ℔. j *in fine decoctionis, adde vini albi optimi* ℔ ß. *saccari* ℔ j. *clarificetur, aromatisetur cum* ℥ j. *cinnamomi fiat syrupus capiat* ℥ iij. duquel on prendra trois heures auant dîner : Aux pauvres & aux Villageois on pourra donner vne decoction faite en vin de cumin ou de *seseleos*, auec de la menthe, & de l'hyssope.

Preparation de la pituite.

Aduertissement.

Il faut noter qu'il ne conuient vser d'herbes humides, ni de fruits douceâtres, parce que semblables choses engendrent des ventositez, on y adjoûte du vin pour attenuer & échauffer. De trois en trois jours le malade prendra à la sortie du lict, vne dragme de pillules susdites ; puis il reprendra de son syrop, & de jour à autre des clisteres carminatifs. Mirepsus approuue fort ces antidotes, *de aniso, diathanatos*, qui est relaxatif, *de marrubio, magna trifera dicta, è ferro pancrestos, magnus Dei, dialacca.* Les Spagirics attestent, & il est vray que l'*extractum de baccis lauri* y est propre, comme aussi est l'electuaire desdites bayes de laurier, & l'*extractum in seminibus apij, fœniculi & dauci.*

Remedes Spagirics.

Sur l'estomach on appliquera vn grand emplâtre de *baccis lauri*, ou l'emplâtre *stomachicum Galeni*, ou autres emplâtres dessechans & astringeans, y adjoûtant des semences chaudes, & du *soulphre* ; car les emplâtres qui restreignent, empeschent cette grande dilatation du ventricule, & par ce moyen les flatuositez sont enuoyées par le haut ou par le bas. Mirepsus écrit d'vn *emplastrum laudatum stomachicum*, & d'vn autre qu'il appelle aussi, *stomachicum, & ad cœliacos*, & vn autre qu'il nomme *emplastrum roborans stomachicum*, à tous lesquels emplâtres on adjouste des semences de cumin, de *seseleos, apij, carui*, des racines de *galangæ, de cyperibus*, & autres de bonne odeur, aucunement astringeantes, si la douleur ne l'empêchoit : car à cause de la douleur, il faut vser d'autres *discutiens*, & autres aucunement *relaxans*. Et s'il n'y auoit de la douleur, la constriction doit estre augmentée, car toutes les parties qui sont vne fois distenduës & laxes, ne retournent à leur estat accoustumé, si elles ne sont serrées

Emplâtre.

par

par bandages, ou par quelqu'autre moyen. C'est pourquoy en semalables maladies, auec l'euacuation & discussion, nous commandons que petit à petit on comprime & serre l'estomach, auec vne *bande large*, qu'on mettra par dessus l'emplârre: Aussi n'oubliera-on pas d'vser d'opiates ordonnées à l'intemperie froide, ni aussi de poudres à l'intemperie humide. Il faut qu'ils s'abstiennent de beaucoup boire, d'vser de beaucoup de *potages*, *legumes*, *herbes froides & humides*, parce que semblables choses engendrent des *ventositez*.

Bander l'estomach.

Si on supporte long-temps cette maladie, *on endure beaucoup*, à cause des suffocations qui y suruiennent par interualles, du dégoûtement des viandes, & de la douleur triste qu'on souffre à l'estomach continuellement. Cette maladie se *tourne* bien souuent en hydropisie venteuse, appellée *tympanite*, & enfin la mort.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Du Hoquet ou Sanglot.

Ce que les Grecs appellent *lygmos*, les Latins *singultus*, & les François *hoquet* ou *sanglot*, est vn mouuement de ventricule, qui est comme vne *conuulsion* engendrée & excitée par la faculté expultrice, voulant jetter dehors les choses qui luy sont nuisibles, & n'a point sans cause esté escrit, *comme vne conuulsion*, d'autant que ce n'est pas vne conuulsion absoluë, car elle ne se fait sinon aux muscles: Or le ventricule ni son orifice, ne sont point muscles, ce que Galien * a tres-bien enseigné; d'autres écrivent que le hoquet est vn mouuement du ventricule violent, de mesme que le vomissement, mais plus vehement: par lequel la faculté excultrice s'efforce de jetter hors ce qui est au plus profond du ventricule, ou qui adhere à ses tuniques, ayant quelques qualitez mordicantes, ou autrement nuisibles.

Definition du hoquet.

** Liu. des causes sympt. c. 2.*

Comme la conuulsion se fait la plus grand part d'*inanition*, aussi de même le *hoquet*, il prouient aussi de *repletion* à cause de quelques humeurs acres, & de la mordacité de quelques viandes putrides, ou ayans quelque faculté de medicinale ou maligne. La froideur de l'orifice ventricule & corruption de la viande l'engendrent aussi; ce qui se void souuent aux jeunes enfans. *Il vient aussi d'vne trop grande effusion de sang, de trop jeusner, d'auoir appliqué aux parties nerueuses temerairement des medicamens contraires, ou que la matiere contenuë fait vn abscés par l'inflammation du foye, ou d'autre partie, cette maladie se communiquant aux nerfs, ou au ventricule pour estre comprimé. Aussi il peut prouenir par vne inflammation du cerueau, & lors on a rougeur d'yeux, & qui ne cesse apres le vomissement: mais cela arriue rarement.* Si c'est à cause de la bile ou viandes corrompuës, il se connoistra par la precedente maniere de viure, par les rots, vomissemens, mauvais goults, pour la couleur jaunâtre & chaleur, & celuy qui se fait d'inanition, est accompagné d'vne grande soif.

Causes.

Signes.

Le hoquet qui viendra de chaleur se guerira, si on oingt le ventricule d'huile de rhuë, d'absinthe, de mastic, ou *castoreum*, ou d'autres huiles chaudes, cela s'entend s'il n'y auoit que la qualité nuë de froideur; car s'il y auoit de la matiere, il se faudroit abstenir d'huiles astringeans, comme de menthe, de mastic, d'absinthe, de *castoreum*, ou d'autres huiles semblables. Mais le ventricule se purge auec pillule de hiere, & *aromaticum rosatum*, on en pourra vser, puis apres mettre force linges chauds sur l'estomach, & par de tels échauffemens qu'on fait aux enfans sans autres remedes, bien souuent ils se sont trouvez gueris. Aussi sur tout sera bon à ceux qui ont de l'âge, de leur faire boire vn peu de quelque bon vin, puissant & genereux, & leur faire retenir souuent leur halaine: on peut faire aussi des sapoudreries sur le vétricule apres les onctions d'huiles, de poudres, d'anis,

Curation d'intemperie froide.

Curation d'intemperie auec matiere.

 de

cumin de *carui*, de *galanga*, & leur serrer l'estomach, comme au chapitre precedent : car il se void à l'œil que le hoquet n'est point si frequent ni si grand.

De repletion. Quand le hoquet procede de trop grande repletion, & humeurs acres, le vomissement est vn singulier remede, & puis apres la purgation auec les pillules susdites. Et les humeurs estans crasses & viscides, seront attenuées par *oximel scillitique*, & autres remedes accoustumez en tel cas, il ne faut oublier les clisteres, frictions des parties loingtaines, ligatures, ventouses apliquées sur la poictrine auec grand feu sur l'estomach & sur le dos. *Equitation.* La promenade faite à grands pas & hastiuement leur est conuenable, comme aussi l'exercice & monter à cheual, faire éternuer souuent ceux qui ont le hoquet, ainsi qu'Hippocrate * a écrit, car lorsque le hoquet se fait de plenitude, il faut vser de mouuement violent, afin que les humiditez qui le causent soient chassées de leurs places, & éuacuées. *Exercice.* *Chanter.* Chanter aussi à haute voix sans se haster, mais auec moderation, comme aussi par fois retenir son haleine. Apres faut roborer le ventricule, tant interieurement qu'exterieurement, comme nous auons dit au precedent Chapitre. *Espouuantement, crainte.* En plusieurs contrées du Languedoc, le commun peuple voulant faire perdre le hoquet à quelque personne, disent qu'ils pensent où ils ont veu la Vierge Marie donner à teter à son Fils IESVS, ou autres semblables *inuentions*, afin que par cette pensée la respiration soit retenuë, qui profite comme nous auons dit, & ce par le témoignage de Galien, l'estomach en estant rechauffé, la peur & la crainte soudaine qu'on donne par mesme raison y profite. *Remede de Mirepsus.* Mirepsus écrit, que *l'antidotus è croco Esdra*, & l'antidot *alia soterios* y est fort profitable.

* *Liu. 6. aph. 13.*

D'inanition. Celuy qui procede d'inanition ou d'euacuation, comme apres les grandes purgations violentes, ou vomissemens accompagnez d'vne grande soif, se guerit si on fait boire du laict en quantité au singultueux, comme aussi des boüillons fort nourrissans, & d'autres viandes beaucoup alimenteuses. *D'acrimonie.* Si le hoquet prouenoit d'acrimonie d'humeurs, il se perdra si on auale de l'huile d'amandes douces, ou de pillules de beurre frais, ou bien s'il vse de remedes qui rabatent l'acrimonie, comme sont les boüillons de laictuës, de pourpier, de decoction d'orge auec du pauot, le mucillage de *psyllium*, & decoction de sebestes, le laict d'asnesse ou de vache, le sucre rosat; les syrops violats, de pauot, de nymphée, le *Philonium Romanum*, & autres.

Remedes chimiques. Donner vne cuillerée d'eau de vie à boire de Frideric Cesar en l'importun hoquet, le fait cesser soudain, & encore qu'il fust d'inanition, la description se trouue aux remedes secrets liu. 4. chap. 5. l'huile de genevrier donné en quantité de dix gouttes, auec quatre onces de bon vin.

Prognostic. Si en vne crise, ayant tous les bons signes, le hoquet vient, cela est bon, car il denote que la crise se fera par vomissement : mais si pour le vomissement il ne cesse, mais plûtost s'augmente, cela est dangereux. Si le hoquet est accompagné de mauvais signes, cela est pernicieux, d'autant qu'il denote vne future conuulsion. Le Hoquet venant apres vne superfluë & grande euacuation, soit naturelle & artificielle, comme le flux de sang, la sueur immoderée, le vomissement, flux de ventre excessif, & ainsi des autres, n'est pas sans danger. Et une playe & grand coup contondant, il n'est pas sans soupçon de mort, & denote encore plus assurement la mort, si apres le hoquet la conuulsion ou le delire arriuent.

CHAPITRE XV.

De la maladie dite cholera morbus.

Cholera. CHolera des Grecs, des Latins, & François, qui l'appellent tous d'vn mesme nom, c'est vne maladie ou symptome du ventricule, qui est vne emotion & perturbation de

de l'estomach se vuidant auec violence, tant par le haut que par le bas. Ceux qui sont affligez de ce mal, sont appellez de Pline *bilieux*. Elle prouient de la corruption des alimens, ou pour auoir pris quelques medicamens & alimens qui se sont corrompus, parce qu'ils estoient disposez à cela, ou qu'on en auoit pris plus qu'il n'estoit de besoin, & en plus grande quantité que l'estomach n'en pouuoit cuire, mais se sont corrompus, ou n'ont esté mangez selon l'ordre qu'il falloit, comme la *courge* mangée se pourrit facilement, si elle n'est meslée parmy les autres alimens; ainsi est-il des *melons, pepons, concombres*. Les alimens facilement se corrompent és corps intemperez, qui neantmoins sont de difficile digestion aux corps de bonne habitude, comme les viandes douceâtres, fades, & qui sont particulierement propres à engendrer la bile, telles que sont les *figues fraisches, abricots, amandes, noix*, ou viandes acres, comme *moûtarde, aulx, oignons, pourreaux*. Les bons alimens souuent se corrompent, encore qu'ils soient pris par bon ordre, en juste quantité, à cause de l'intemperie chaude du ventricule, & principalement de la bile.

Causes.

Les medicamens qui engendrent ce mal, sont ceux volontiers qui prouoquent le vomissement, ou qui attirent les humeurs au ventricule, comme sont l'elebore, la coloquinte, la scammonée, le tithymal & autres. On remedie à cette maladie en ostant la cause, pourueu que le syncope ou autre symptome semblable ne nous empeschent, d'autant que premierement il faut oster toutes les causes de chacune affection, puis venir contre l'intemperie. Et comme cela se doit faire, & par quelles voyes Hippocrate le montre, disant que le Medecin doit imiter la nature, en purgeant par les voyes commodes & propres. Les indices pour connoître la maladie sont manifestes, soit par vomissement, ou que par des flux de ventre ils se vuident, accompagnez d'vne grande soif & de sueurs : le poulx est petit, les muscles des mains & des pieds, principalement du gras des jambes, souffrent tension & contraction.

Cause prouenante de medicamens.

Hypercatharse.

Indices.

Cette maladie requiert vn prompt secours, & parce qu'il n'y a point de Medecin qui soit tant ignorant, que du premier vol, il voulust arrester cette perturbation, ne prouenant que d'humeurs superfluës & vicieuses, d'autant qu'elles ont besoin plûtost d'estre jettées dehors que retenuës. Partant si le malade est affligé d'vne nausée, ou enuie de vomir auec perturbation, encore que le ventricule soit plein de viandes cruës, il luy faut donner à boire de l'eau tiede, puis il doit mettre le doigt dans la bouche pour vomir dauantage : On sera aduerty de *ne prouoquer le vomissement auec de la mulse ou eau miellée, ou auec huile & de l'eau*, d'autant que ce dernier augmente les defluxions, & l'autre engendre dauantage des mordacitez & tranchées de ventre : aussi ne faut-il prouoquer à vomir si on y est difficile, *par vomitoires communs & indifferens*, comme auec eau de l'ellebore, noix vomitiue, decoction de refort, *d'asarum, d'atriplex*, d'huile & vinaigre.

Comme se faut comporter au vomissement.

Par quel moyen faut prouoquer le vomissement.

Mais si la bile ou autre humeur chaude est contenuë dans le ventricule, il se faut abstenir du tout de medicamens chauds, & comme dit Aëce, il se doit *prouoquer* auec eau tiede, non en petite quantité, mais on en doit boire en tres-grande, parce qu'vn peu d'eau se tourne en bile, comme écrit Hippocrate : mais la grande quantité est rejettée facilement, & laue tout le corps de l'estomach. Que s'il arriuoit que la pituite fust cause de cette restriction, ou la crudité, ou l'aliment pituiteux, & le temperament de mesme, alors il faut mesler du *syrop aceteux* auec l'eau tiede, ou quelque peu des autres vomitoires, & il faut laisser vomir le malade, jusques à tant que tout l'humeur vicieux ou sa plus grande part soit vuidée; il ne faut vser d'aucuns medicamens astringeans, parceque la matiere qui est agitée, & éleuée en haut, ne peut estre retenuë, & aussi cela ne se doit pas faire, afin de n'empescher la vuidange des humeurs vicieux.

Cependant si auec le hoquet suruenoit vn tremblement ou des conuulsions, alors on donnera ordre par remedes externes pour remedier à tous ces accidens, & sur tout on doit fortifier le ventricule : afin que l'attraction contre nature qu'il fait du foye, de la ratte, ou autres parties voisines cesse, d'autant que cette excretion, encore qu'elle soit

vtile,

vtile, si elle passe mediocrité, ce n'est pas sans danger : car les forces estans abbatuës & affoiblies, la mort bien souuent s'en ensuit. Le ventricule sera plustost fortifié par remedes externes qu'internes, parce que sans donner aucun argument de nausée, d'agitation & vomissement, ils font leurs operations; cependant il faut faire dormir & reposer le malade, & lors les medicamens externes ne seront oisifs ni sans agir; puis il faut vser de medicamens qui aident la concoction, prouoquans à dormir, & fassent cesser le vomir, & tous doiuent auoir de l'astriction, soit en cause chaude, ou en celle qui est froide.

Comme il faut roborer le ventricule.

Communement les medicamens sont *onguens*, *sachets*, *onctions d'huiles*, *decoctions* d'herbes, ou de leurs *sucs*, ou des fruits, ou des *poudres*, enfin des *emplâtres:* Et en cette maladie tant aiguë & perilleuse, il faut élire des medicamens qui soudainement agissent; aident & *penetrent*, par leur tenuité, qui *ne soient emplastiques*, & qui ayent beaucoup *d'astriction*, comme sont les *fomentations* des herbes & les huiles : car les sachets composez de poudres seules, & les emplâtres ne font de long temps leurs operations : il faut *commencer par les huiles*, car elles se trouuent toûjours plûtost prestes par tout : cependant que la fomentation se preparera, l'huile parce qu'il délasse, empesche la conuulsion, & relaxe y est fort propre. En cause chaude *l'huile rosat*, *de coing*, *de myrthille*, sont bons, parce qu'ils roborent, restreignent & rafraichissent.

Quels medicamens conuenables.

Il faut prendre indication de la partie, qui est l'estomach pour sa fonction, qui sert à tout le corps par sa chaleur, on s'essayera de la conseruer en meslant tousiours parmy les huiles froides, des chaudes, toutesfois en petite quantité, comme de menthe, de mastic, de lentisc, d'absinthe & nardin, comme s'ensuit : ℞. *Oleum omphacini*, *rosarum & myrtillorum ana* ℥.j. *olei nardini* ℥.ß. *misce*, pour oindre l'estomach en cause chaude : Mais en causes froides on vsera aussi d'huiles & medicamens froids parmi les chauds, parce que c'est le propre des froids de resserrer sur toutes leurs actions, on en vsera comme s'ensuit : ℞. *Olei mastichini*, *de mentha*, *& de absinthio ana* ʒ. vj. *Olei myrtillorum*, *vel rosarum*, *vel cydoniorum* ℥. le tout sera meslé, & faite vne onction ou liniment pour l'estomach, y adjoustant vn peu de cire. Et pour mieux arrester le vomissement, on sinapisera le ventricule de la poudre suiuante, apres l'onction des huiles : ℞. *Spicæ nardi*, *schœnanti*, *cyperi*, *macis ana* ℈.j. *rosarum myrtillorum*, *santallorum*, *coriandrorum ana* ʒ.ß *coralli rubri* ℥.j. sera fait poudre subtile, de laquelle on sinapisera l'estomach apres l'onction des huiles. On pourra aussi vser de la fomentation suiuante : ℞. *Corticis cydonij*, *vel mespili*, *vel quercus* ℥. ij. *summitatum myrthi & seminis eiusdem*, *vel summitatum piri syluestris*, *vel ligustri*, *vel oleastri* M. ij. *corticis mali granati*, *balaustiorum*, *sumac berberis*, *gallarum ana* ℥.j. *rosarum*, p. j. sera faite vne decoction auec de l'eau & du vinaigre, mais peu; que si on ne pouuoit recouurer de myrte recent, on pourra mettre en son lieu des rainceaux de poirier sauuage, de méplier, de sorbier, de corneollier, de berberis, ou d'autres de semblables vertus, y adjoustant de la menthe, de l'absinthe; qui sont des herbes chaudes, comme nous auons écrit des huiles, afin que la vertu des medicamens astringeans froids puisse penetrer.

Methode pour confirmer la chaleur du ventricule en toute cause.

Fomentation

En la cause froide la fomentation se fera d'herbes chaudes & astringeantes, ainsi que s'ensuit : ℞ *Absinthij*, *menthæ ana* M.ij. *corticis citrij* ℥.j. *anthos stœchados*, *& florum camomillæ ana* p.j. *seminum calidorum maiorum ana* ʒ. ij. *cyperi* ʒ.vj. sera faite vne decoction de toutes choses, auec du vin & eau ferrée par égales portions, & sur la fin on y mettra du macis, & vn peu de canelle, comme de chacun vne dragme, & sera faite vne fomentation. Apres l'estomach sera oingt des huiles susdites, qui conuiennent à la cause froide; quelques vns tirent des sucs, des herbes, fruicts d'arbres en cause chaude; de *méplier*, *poirier*, *grenades*, *cormes*, *sorbes*, *& arbousiers*, & font fomentation sur la partie.

Curation de cause froide.

En cette maladie, la *ventouse* appliquée entre l'estomach & le nombril, profite beaucoup

coup : car elle retient ce qu'il faut retenir de necessité, soit aliment ou medicament, & s'il fortifie le ventricule : mais si l'excretion venoit du foye, pour la colere ou bile, qu'on voit euidemment sortir par le vomissement, amertume de la bouche, & chaleur du ventricule, il faut appliquer la *ventouse sur le foye* ou la *ratelle*, quand ces parties se déchargent dans l'estomach, car ils prouoquent lesdites parties à plus grande expulsion, par la roboration & forces qu'y agissent les medicamens astringeans : mais la *ventouse* retient du tout en tout, & sur l'estomach sera bon d'y continuer d'appliquer des astringeans, comme nous auons dit, afin qu'il ne soit plus disposé à receuoir les humeurs que le foye & la ratte y enuoyent en se déchargeant.

Ventouse bon remede à ce mal.

Ayant fait toutes les choses susdites, si l'estomach estoit vn peu mieux qu'auparauant, & ne fust plus tant troublé, il faut venir aux remedes internes, qui agissent bien plûtost que les externes. Les choses donc qu'on prend par le dedans, sont *alimens ou medicamens*, & faut commencer par les *alimens*, notamment s'il est question de la perdition des forces vitales. Mais estans les forces bonnes & vigoureuses, ce ne sera que bien fait de donner quelque chose qui soit vn peu detergeante, afin que ce qui restera de l'humeur, soit euacué comme en matiere chaude, donner de l'eau d'orge auec vn peu de sucre ; à la cause froide, de ladite eau auec de la canelle. Donc en cause chaude on pourra vser de la decoction suiuante : ℞. *Mirobolanorum citrinorum* ℥.ij. *fiat decoctio in aqua hordei ; & in colatura* ℥.iij. *dissolue saccari parum.* Que si on vouloit purger dauantage, on pourra donner de la *rhubarbe*, & du *syrop de roses* laxatif. En celle qui procede de cause froide, les pillules de *hierapicra*, & de *aromatico rosato*, & autres qui detergent l'estomach sans trauail. Il faudra vser d'alimens qui soient propres à diminuer la maladie, comme en cause chaude on ordonnera du pain *maceré* & trempé auec du *ius de grenade*, de l'orge mondé, dans lequel on aura mis vn peu d'eau rose & de sucre, & d'autres viandes qui s'aualent sans beaucoup de peine, & qui ne se corrompent pas facilement, & ne se puissent pas vomir, comme les *pressis* & *coulis* de chairs ; & les viandes *rosties* : aussi les *alimens medicamentaux* sont approuuez, comme le cotignac, le pain trempé en jus de grenade auec vn peu de canelle, ou dans de l'*hypocras*, l'écorce de *citron* est aussi bonne en cause froide. La confection cordiale en forme de poudre digestiue suiuante aussi sera bonne : ℞. *Mirobolanorum conditorum num.* 1. *coralli rubri* ℥.iij. *vnionum* ℈.j. *fragmentorum lapidum pretiosorum* ℥.ß. *boli Armeni, terræ sigillatæ ana* ℈.j. *saccari rosati tabellati quantum sufficit, fiat puluis pro confectione.* Il ne faut oublier les orges mondez aux deux causes, tant chaudes que froides, meslant en cause chaude vn peu d'*eau de pourpier* ou de *plantain parmi.* Et en cause froide, de l'eau *de menthe*, de la poudre de *canelle*, de *girofles* ; autant en faut-il faire de la *gelée*, & n'oublier si-tost qu'on aura pris de la viande, d'appliquer la *ventouse* entre le nombril & l'estomach, l'emplâtre *de ranis* de Mesué, comme celuy *de mica panis* y sont tres-propres.

Quand faut vser de remedes internes.

Alimens quels ?

Confection cordiale.

Comme faut preparer les orges mondez aux causes.

I'en vais écrire de deux, que j'ay *experimenté* souuent, dont le premier est : ℞. *Farinæ lentium, quartarium vnum. sumach, berberis, coriandri, olibani ana* ℥. ij. *succi plantaginis, cydoniorum, aut sorborum, aut rubi quantum sufficit, incorporentur, fiat cataplasma*, pour appliquer en cause chaude. & le second en cause froide est : ℞. *Farinæ hordei & lentium ana* ℥.j. *incorporentur, cum succo cydoniorum, vino styptico, & pauco aceto*, sera fait vn cataplâme & mis sur l'estomach. Mirepsus a écrit *l'antidotus Athanasiæ alia*, & l'antidot de Galien, qu'on appelle *lypsiponos*, c'est à dire, allegeant les douleurs, & celuy *de Sampsucho* estre propres à ce mal *cholera*. Les Spagiriques écriuent que les essences & sels de coraux & perles, sont propres, lorsque les coleriques tombent en syncopes ; comme aussi sont les syrops de *scordium*, *de cinnamome*, *de diamargaritum frigidum & calidum*, *aqua caponis Gesneri*, les syrops *perlarum*, *& cariophylorum*, que le prudent Medecin appliquera bien à propos.

Experience. Cataplâme. Remede de Mirepsus. Spagirics.

Ce mal ne doit point estre negligé, car il y suruient *syncopes*, *atrophie*, ou amaigrissement de tout le corps, apres souuent la mort.

Prognostic.

CHAPITRE XVI.

De la beauté du VENTRE, *de ses difformitez & maladies.*

APres auoir écrit de toutes les beautez, difformitez & maladies de l'estomach, il sera bien à propos de traiter des *beautez du ventre*, qui est contigu & lié à l'estomach, & de ses difformitez & maladies. Cette partie, d'autant qu'elle est couuerte des habillemens, & premierement de la *chemise*, que l'on dit qui *couure tout* ne se voit que par les iugemens que l'on en peut faire du *port & habitude* du corps : Toutesfois si suiuant le jugement de Paris, nous voulons juger à veuë découuerte, nous estimeront la *beauté* de ces parties consister en ce que *les flancs soient releuez, le ventre net, poli, vni, sans rides, sans fissures, sans aucune tâche, rond, mollet, & mediocrement gras & releué. les hanches hautes, pleines, solides, & charneuses*, il s'en faut rapporter aux Dames, Damoiselles, & Bourgeoises, lesquelles pour auoir les hanches hautes & pleines, ont inuenté des hausse culs, & autresfois des vertugalins.

Beauté du ventre.

Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand *les flancs, ventre & hanches sont abbatus, menus & chetifs*; & quand ils sont *ridez*; quand la *hanche est hors de sa place*, & autres choses semblables. Nous n'apporterons pas icy que peu de remedes pour rendre les flancs, ventre, & hanches releuées. Ses *maladies sont diarrhée, l'enterie, dysenterie, flux de ventre, tenesmes, ou épreintes, colique, iliaque, passion, les vers*, & autres, de toutes lesquelles difformitez, vices & maladies nous parlerons particulierement.

Difformité du ventre.
Maladies.

Pour rendre en bon point ces parties, il faut se *bien nourrir*, & manger des viandes qui engendrent quantité de bon sang ; de bon pain, bon vin, *dormir* la matinée, ne *trauailler* que *moyennement*, & sur tout n'auoir *aucune tristesse*. A son réveil le matin, se faire *frotter* les hanches auec les mains de quelque personne vn peu échauffée, jusques à ce qu'elles deuiennent rouges, & continuer ainsi tous les matins. Il y en a quelques vns qui s'assisent dans vn *demy bain*, composé d'origan, calament, fenugrec, semence de lin, roses, camomille, aneth, melilot, & se font frotter les hanches & ventre assez roidement : par ainsi ils y feront attraction de sang, ou bien y appliqueront des *pications*, c'est à dire, emplâtres de poix noire, puis les tirer de violence. Les pignons, pistaches, amandes, auelanes, moüelle des noyaux de cerises, les raisins de Damas, de Corinthe, le laict de brebis *engraissent*, comme aussi fait le ris cuit auec du laict, les jaunes d'œufs frais ; vsant des choses susdites, & bien à propos, ces parties se releueront, & se rendront en bon point.

Pour engraisser les hanches.
Ventres maigres.
Demi bain.

Les femmes ont le ventre ridé & fissuré, qui ont esté negligentes d'oublier aux inconueniens & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a coustume d'apporter, leur ventre en est *enlaidy* outre les *rides* & fissures, d'*vlceres, écorchures, varices, ruptures de veines, cicatrices* & autres quasi infinies *laideurs du cuir*, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, à cause de la grande pesanteur de l'enfant, qui distent par trop la peau du ventre, qui par les remedes qui s'ensuiuent sera restaurée.

Choses qui engraissent.

Prenez farines de feves, de fenugrec, d'amidon, de tragagant quatre onces, *terra samia ammoniac*, de chacun trois onces, *mastic, moüelle de cerf*, de chacun quatre onces, faites dissoudre le tragagant en laict, & puluerisez le reste, faites de petites pastilles que secherez à l'ombre ; dissoudez en quelques-vns en lexiue de sarment pour en frotter le ventre, ou pour le plus subit & facile, faites cuire feves entieres en vinaigre ou en vostre propre vrine ; pilez-les, & les emplâtrez sur le ventre. Que la hanche hors de sa place ne rapporte grande difformité au ventre, il n'en faut douter, car il le rend maigre, chetif & aualé. Du costé de cette luxation, on trouuera au liure

Causes de fissures & rides.
Trochisques.
A la luxation de la hanche.

liure cy-dernier, traitant des dislocations ou déloüeures, comme ce mal se guerira.

Pour restaurer le ventre amaigry & aualé, il n'y a rien de meilleur que d'aualer tous les matins d'vne eau de Quercetan, qu'il appelle admirable, pour remettre les forces & restaurer tout le corps : Aussi l'eau de chapon de sa description a mesme effet, qui se trouuera dans sa Pharmacopée. Et pour les rides, fissures, & autres difformitez du cuir du ventre, l'huile de noyaux, l'huile de myrrhe tirée chimiquement, & l'huile de terebentine le font assurément. *Remedes Spagiries.*

Les hanches, flancs, & ventre ne se releuent qu'aux jeunes femmes quand sont chetiues, ny les fissures & rides du ventre de mesme. Ces choses se corrigent aux jeunes facilement quand elles y donnent ordre de bonne-heure. Or venons aux maladies du ventre, apres auoir écrit de ses difformitez, & commençons par la diarrhée. *Prognostic.*

CHAPITRE XVII.

De la diarrhée, ou flux de ventre.

Diarrhée des Grecs, n'est autre chose qu'vn grand flux de ventre, sans vlceration ou inflammation : il se fait à cause de l'imbecillité des parties seruantes à la concoction, ou par les alimens pris en quantité, humides & visqueux, & par leur corruption & mordacité estans contenus dans le ventre, & aussi d'vne defluxion des parties superieures, se déchargeans dans la capacité du ventre, ou par l'imbecillité d'iceluy. *Diarrhée. Causes.*

Les indices par lesquelles ils sont connus sont manifestes : car s'il se fait à cause de l'imbecillité des parties qui seruent à la digestion, à sçauoir de l'estomach, des boyaux, du foye & de la ratelle, vous rechercherez ces indices dans les propres Chapitres. Si c'est pour la trop grande indigestion du mauuais aliment, se connoîtra partie par les paroles du malade, partie des choses qui sortent par les egestions, d'autant que si elles sont bilieuses, elles seront jaunâtres, & donneront vn sentiment d'acrimonie, & chaleur aux malades, qui auront aussi vne amertume de bouche, vne soif, vne habitude maigre de tout le corps, & autres qui montrent vne habitude bilieuse. Que si la cause est pituiteuse, les choses qui se rendent par les egestions seront totalement contraires aux choses que nous venons de dire. Et si les humeurs qui defluent de la teste causent cette diarrhée, les egestions seront spumeuses, & tel malade sera de temperament pituiteux, principalement le cerueau. Si de plenitude de tout le corps, ou qu'il soit critic, sont faciles à connoître par le recit du malade, ou ayant connoissance des maladies precedentes. *Indices.*

Or si le flux de ventre vient d'intemperie, il faut proceder à sa guerison par son contraire, ainsi que nous auons écrit au chapitre de l'imbecillité du ventricule : Mais si pour d'autres causes celle de diarrhée procede, & semblast que nature se voulust décharger par iceluy des humeurs nuisibles & superabondantes, & que ceux qui en sont saisis le portent sans aucune molestie, lors il ne faut rien attenter, mais laisser faire nature, voire mesme luy faudroit aider par quelque petit & benin medicament : car de le restraindre, ce seroit engendrer vne plus grande maladie, d'autant que bien souuent ces humeurs resserrées dans le corps rapportent des douleurs de teste, comme de lethargies, phrenesies, parotides, & autres semblables qui ne sont sans danger. C'est pourquoy il ne faut pas du commencement empescher les purgations des humeurs, qui ne rapportent que du bien à la personne : Mais *apres qu'il a beaucoup flué* par vn longtemps, & que *le corps vient à s'amaigrir & perdre ses forces*, lors il faut s'efforcer de l'arrester, tant par remedes *exterieurs* appliquez sur le ventre, qu'*interieurs*, puis par la bouche, & par clysteres. *D'intemperie. Quand il ne faut restraindre. Quand il faut arrêter.*

Si les excremens bilieux sont purement vuidez, il ne faut incontinent les arrester, mais les alterer & reduire en meilleure qualité, & plus saine, car l'humeur bilieux assemblé tant dans l'estomach que dans l'intestin *ieiunum* & retenu, rapporte de grandes incommoditez, d'autant qu'il renuerse le ventricule, & rapporte inflammation aux visceres, allume la soif, cause la fiévre, & ameine les douleurs de teste susdites, & en un mot, il fait le mal plus grand. Que si les humeurs sont en grande quantité, il faudra aider à la nature pour les faire euacuer par des *medicamens benins* pris par la bouche, comme auec *infusion de rhubarbe*, *manne*, *casse*, & autres, ainsi que le Medecin aduisera.

Quand il faut purger.

Vsage de laict.

Puis le malade vsera du laict de quelque animal, comme de vache, chevre, ou brebis non d'anesse, lequel sera boüilli auec vne quarte partie d'eau, ou bien éteindre dedans certains morceaux d'aciers, ou des cailloux ardens. Et si on reconnoit vne grande fiévre, on laissera l'vsage dudit laict, d'autant qu'il n'est pas bon aux febricitans. Que si la bile s'amassoit dans les intestins, les *clisteres d'eau d'orge auec du sucre rouge, ou cassonnade* y sont propres apres des medicamens & alimens astringeans, ainsi que nous auons écrit au chapitre de *Cholera*, & on y procedera de mesme par l'exterieur.

Clistere à euacuer la bile.

Mais si le flux de ventre procede d'humeurs crasses, lents, pituiteux, ou corrompus, il faut commencer la cure par la purgation, & faire d'autres choses, comme vous trouuerez au chapitre de l'imbecillité de l'estomach, traitant de cette matiere, sans oublier les clisteres, principalement si les intestins en estoient pleins. Et en ce cas sur tous les autres simples, le petit *centaureum*, & la rhuë en decoctions & clisterisées sont merueilles, auec huile de mesme. Et apres les remedes interieurs, le *diacydonium cum speciebus*, & autres qui auroient vertu d'échauffer, & dessecher. Et pour *l'exterieur*, il faudroit *fomenter*, *oindre*, *& cataplâmatiser* l'estomach & le ventre de choses astringeantes, comme nous auons écrit au precedent Chapitre.

Remedes interieurs & exterieurs.

A celuy qui procede de la faculté retentrice debilitée, il faut faire de mesme à l'exterieur, vsant d'huiles & onguens astringeans & confortatifs sur l'estomach, comme *d'huile omphacin*, *de roses*, *de coings*, meslant parmy vn peu de *vin austere*, & à l'interieur on vsera des trochisques suiuans : ℞. *Rosarum rubrarum, granorum myrthi, sumach, boli armeni ana quantum satis cum succo plantaginis, fiant pillulæ debitæ quantitatis* : on en donnera deux dragmes ou enuiron auec de la decoction de melisse : Les *pepins des raisins* mis en poudre, & en boire la pesanteur de *demie dragme*, auec du vin couuert, resserrent le ventre.

A la cause de debilité à la faculté retentrice.

Si la fluxion procede du cerueau, ce qui se connoit, comme nous auons dit, par l'écume des excremens, alors il faudra purger le cerueau par des pillules, telles que sont les coccées, fetides *de hiera cum agarico*, dessecher le cerueau par sachets composez ainsi : ℞. *Florum anthos & stœchados ana* p. iij. *furfuris macri*, M. ij. *frigantur in sartagine*, & seront faits *sachets* ; on vsera aussi de *caputpurges*, & *masticatoires*, & de *ventouses sur les épaules*, & luy appliquer sur la teste vn *grand emplâtre de ceroneum*. Ses alimens seront astringeans, & les remedes exterieurs aussi. Le parfum suiuant est tres-bon pour dessecher : ℞. *Ladani depurati, hypocistidos ana* ℥. iij. *mastiches, thuris ana* ʒ. ij. *nucis cupressi, nucis moschatæ, rosarum, coriandri ana* ʒ j. *cariophylorum* ʒ. ß. *sandaracæ* ʒ. iij. *benjoin & styracis ana* ʒ. j. *excipiantur terebentina, & fiant trochisci*, desquels le malade prendra le parfum tous les matins, & les soirs par la teste.

A la cause cerebrale.

Parfum capital.

La Diarrhée peut estre aussi causée pour auoir demeuré en vn air froid, les pores estans fermez, par lesquels les fuliginositez du corps passent, lors il faudra faire suer le malade par des bains sudorifiques, ou potions, ou étuues, ainsi il s'arrestera, sans oublier de toûjours roborer le ventricule, le *caillé de cheureau*, & du *veau*, y sont tres-propres. On en peut prendre aussi gros qu'vne féve tous les iours, meslé auec vn peu de vin, ou eau de plantain, ou autre liqueur astringeante, manger de la purée de féves écrasées, ou de la farine d'icelles en faire de la paste royale, ou des gauffres, ou des

De cause froide.

Des caillez.

des oublies, chose tres-bonne. Nicolas écrit que *mel rosatum* ou *syrupus ad diarrhœam & choleram* y est bon, comme aussi le foye du bouc cuit auec du vin austere, & de ce vin en boire quatre onces tous les matins. Les Spagirics disent les pillules de *cynoglossa* estre propres, le *philonium maius & minus*, la gomme des racines d'vn pommier portant ses fruicts acerbes, & l'eau tirée chimiquement de poires sauuages, & des *sorbes* aussi, les pillules du Sieur de la Riuiere, jadis Medecin du Roy Henry IV. sont tres-propres contre la diarrhée capitale, la description se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan. ***Remedes Spagirics.***

La *Diarrhée* qui est critique, est bonne & salutaire, estant accompagnée de bons signes. Le flux de ventre procedant de l'imbecillité des parties internes, est dangereux : celuy qui suit vne grande *dysenterie*, est mortel ; comme aussi celuy qui est engendré par la bile pure & sincere, accompagnée de soif, est aussi mortel : autant en faut-il entendre de celuy qui est causé de bile noire sincere. ***Prognostic.***

CHAPITRE XVIII.

De la Lienterie.

Lienterie est vne *soudaine sortie* des choses qu'on mange & boit, sans aucune ou fort peu apparente *alteration*, ou *concoction*, & ce par egestions ou dejections ; c'est la definition qu'en fait Galien : Cela arriue lorsque les alimens ne sont pas retenus tout le temps qu'il faudroit, pour estre ioeux alterez & digerez, tant dans l'estomach qu'aux intestins superieurs, qui ont cette mesme puissance. ***Definition de lienterie. Galien liu. 6 aphor. conuen.***

Ils ne les retiennent, parceque ces parties qui sont naturellement rabouteuses & sinueuses, sont remplies de pituite ou de quelque *medicament laxatif*. Il procede aussi d'auoir mangé des alimens trop gras, qui rendent les parties lubriques & glissantes, tellement qu'elles ne peuuent retenir les viandes. D'autresfois *l'imbecillité* de ces parties en peut estre la cause, par *l'obstruction* des veines miseraiques, lors il se fait vn *flux chyleux* : Certaines fois il prend son origine apres les autres flux de ventre ; & si elle vient apres la diarrhée, dysenterie, ou longue maladie, elle sera dangereuse ; d'autant que ceux-cy ayans besoin d'vne grande restauration de forces, ne peuuent se remettre en bon estat, s'ils ne *cuisent*, *distribuent*, *& assimilent* bien les viandes. Cette maladie s'engendre à semblables malades à cause de l'imbecillité des vertus naturelles, principalement concoctrice & retentrice: quelquesfois auec vne hydropisie, l'eau ayant pris son cours par le ventre. ***Causes.***

De quelque cause que vienne la lienterie, les malades ne sentent point les viandes qu'ils ont dans l'estomach, & acquierent vne habitude mauvaise, & leurs *egestions frequentes* sont aqueuses, *blancheâtres*, inégales sans aucune sanguinolence & biliosité, ou s'il y en a, c'est assez rarement. Les lienteriques sentent vne ardeur par tout les hypochondres se dilatans, qui amene vn degoûtement & appetit perdu; c'est pourquoy il faudra donner ordre incontinent, tant par les remedes internes qu'externes, que la maladie soit chariée par les roborans & confortans, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité du ventricule & diarrhée* prouenante d'intemperie froide & humide, ou que nous écrirons au chapitre *de dysenterie*. Si cette affection vient de pituite lente, lubrifiante, le ventricule & intestins sera purgé auant toutes choses, par des medicamens qui purgét la pituite, auec agaric infusé dans du miel, & le donner à boire auec le même miel, ou auec les pillules de *hiera cum agarico mastiche*. Apres l'euacuation & detersion on donnera des medicamens qui pourront *aider la concoction*, comme la confection *d'aromaticum rosatum, diarrhodon abbatis, diagalanga, rosata nouella & similia.* ***Indices. A la cause de pituite.***

 A l'exte

A l'exterieur on se seruira des remedes, desquels nous auons écrit *au chapitre de l'imbecillité dudit ventricule*, *de* l'intemperie humide ; Et en cette cause il faut mettre plus d'échauffans & corroborans, qu'en tout autre flux de ventre: c'est pourquoy *le cerat de Galien stomachique* est icy recommandable, *& l'emplâtre diuin*, y adjoûtant des *poudres* de galanga, de gerofles & mastic, malaxez auec huile de menthe, ou de myrrhe. Le cataplâme suiuant se trouuera propre : ℞. *Absynthij sicci, mentha sicca ana* M. j. *corticis citrij sicci* ℥. ij. *carnis cydoniorum quartarium vnum, corticis mali granati* ℥. j. *panis albi* ℔. *vnam, fiat decoctio in vino stiptico, contundantur, & per cribrum mittantur, quibus adde ladani puri, & hypocistidos ana* ℥ ß. *cyperi galanga, cariophyllorum, mastiches, cardamomi, macis, nucis moschata ana* ʒ j. *spica nardi*, ʒ.j. *incorporentur simul addendo olei de absynthio & myrthini quantum sufficit, reducantur ad formam cataplasmatis*, sera appliqué sur le ventricule. Ou bien former vn onguent des huiles & poudres contenus dans ce cataplâme susdit, & auec de cire en faire onguent.

Des viandes grasses. Si la lienterie prouient d'auoir vsé de viandes trop grasses & oleagineuses, il se faut abstenir d'icelles, & au lieu en manger de seches & épaisses : bien qu'elles soient de difficile digestion. Car en ce cas elles sont plus salubres, ainsi qu'Hippocrate l'a écrit, disant que les viandes qui promptement se tournent en aliment, causent leurs dejections soudaines. *Liu. 2. aphor. 18.* Toutes leurs viandes seront accompagnées de pain de froment, comme aussi les gauffres, oublies, & autres patisseries qu'on leur presentera, seront composées d'amydon. Puis il leur faut faire manger des taillerins de froment, cuits auec chair de chapon, de mouton & bœuf, plûtost que de veau, d'autant que les chairs des animaux alaictans sont laictueuses & laxatiues, & toûjours faut *oster la graisse* d'icelles ; & s'ils en veulent manger de rôties, ce sera sans les larder, les œufs durs bons, & autres viandes dont nous auons parlé au Chapitre de la *diarrhée*, & faut qu'ils mangent & boiuent peu à chaque repas, afin qu'ils retiennent mieux, & le prennent de meilleur appetit. Sera bon aussi de poser vne *ventouse* entre l'estomach & le nombril, comme auons dit au Chapitre *de Cholera.*

Causée de bile. La lienterie outre les causes susdites, souuentesfois est causée de bile, meslée parmy les alimens dans l'estomach, ou qui s'est coulée dans l'ecphyse ou intestin *duodenum*, qui en euacuant les excremens des boyaux, fait descendre les viandes, auant qu'elles soient parfaitement cuites & digerées, & à cette cause, faut donner des medicamens qui purgent cette bile, *Exercice trop violent.* de sauter, danser, courir ou trotter à cheual si-tost apres le repas, cela cause la lienterie, comme aussi l'vsage des poudres digestiues par trop chaudes, & *De poudre digestiue.* astringeantes apres le repas, & ces causes ostées, si-tost elle cesse. Elle se fait aussi comme nous auons dit, apres vne vraye dysenterie, à cause d'vne *cicatrice*, qui pour estre *D'vlcere de dysenterie.* trop lisse & coulante demeure aux intestins, & pour cette raison luy ont *imposé ce nom de lienterie.* Pour la curation d'icelle les Praticiens ordonnent d'vser de viandes acres, comme de moûtarde, d'oignons & d'autres semblables, pour faire quelque asperité à cette cicatrice : Mais ils se trompent, car estans meslez parmy les humiditez du corps & des alimens, ils perdent leur acrimonie.

* Or si le *flux* de ventre est *chyleux*, à cause de l'obstruction des veines mesaraiques, ou que le foye ne fasse nulle attraction, pour oster ces obstructions, faudra donner deux *De l'obstruction du foye.* ou trois pillules *d'aromaticum rosatum*, ou de *hiera*. Et si le ventre n'a encore gueres flué, l'on pourra donner desdites pillules preparées auec agaric & vn peu de cinnamome, comme aussi les syrops de *Bisantiis*, d'aceteux simples auec eau aperitiue, ou auec de la decoction de cyperus, de chicorée, de *rubia maior, d'eryngium, de pastinaca syluestris.* Toutes ces choses susdites sont apperitiues, & ne blessent point la faculté concoctrice.

Huiles, onguens pour oster l'obstruction. L'on oindra le ventre & l'estomach d'huile de camomille auec du vin blanc, ou de l'onguent suiuant : *Olei amygdalarum amararum* ℥. iij. *olei nardini & chamamelini ana* ℥. j. *vini albi* ℥. j. ß. *decoquantur leuiter, deinde adde cera quantum satis therebentina*

bentina abientina ℥.ß. *spica cellica schœnanti, cyperi, galanga, ana* ℨ.j. *seminis apij, petrosel. ana* ℨ ß sera fait vn onguent duquel on oindra *tout le ventre*, principalement autour du nombril, d'autant qu'à ces parties il faut oster les obructions, mais sur l'estomach il faut vser de grande astriction, c'est pourquoy si on veut oindre l'estomach dudit onguent, on le pourra faire assurement : mais apres il le faudra *sinapiser* de la poudre suiuante : ℞. *Coralli rubri, mastiches, aloës, granorum myrtillorum, & vuarum ana* ℨ j. *rosarum, malcorij, & cariophylorum ana* ℈.ij. *redigantur in puluerem*, pour en vser comme nous auons dit.

La decoction lienterique de Quercetan est tres-propre à ce mal, comme aussi le syrop de *lamio* ou de *vrtica mortua*, le syrop de *corallis*, & le *crocus Martis*, le *diacordium Nicolai*, la *Micleta Nicolai*, *diacordium Actuarij*, *Tragea granorum actes, seu sambuci*, de Quercetan. *Remedes spagiriques & autres.*

Hippocrate dit que c'est chose dangereuse, lors qu'vne lienterie se purge *par le haut en Hyuer*. Au contraire, qu'aux longues lienteries faire des *rots aigres*, lesquels ils n'auoient encore fait, que c'est *bon signe*. Auicenne écrit que la lienterie qui est causée de matiere froide & humide par sa longueur *cause hydropisie*, & de difficile curation. Et que celle qui procede d'auoir pris quelque medecine acre, qu'elle *cause la dysenterie*, & vlcere aux intestins. Hippocrate écrit qu'vn flux de lienterie venant sur la fin d'vne maladie, la *mort est prochaine*. Aussi que le hoquet suruenant à la lienterie, est vn pernicieux symptome. Le mesme dit, que suruenans des vomissemens à vne longue lienterie, cela est *tres mauuais*, & que la cause est inconnuë. *Liu. 4. aph. 12. Auicenne 16. tr. 1. de causis flux. Prognostic.*

CHAPITRE XIX.

De la Dysenterie, *ou flux de sang.*

CE mot de *Dysenterie*, selon les Grecs, n'est autre chose proprement qu'vne exulceration de boyaux, les Latins ont nommé cette maladie *tormina*, qui n'est à dire que *tranchées de ventre*, parce coûtumierement les malades durant ce mal sont grandement tourmentez de tranchées, & cela n'a point esté dit sans cause, particulierement en la description : car selon que témoigne Galien, il y en a de quatre sortes. *Definition de dysenterie.*

La premiere est quand le sang est rejetté, pour auoir perdu quelque membre, ou pour auoir fait l'exercice accoûtumé, ou pour auoir esté supprimée quelque euacuation coûtumiere à la nature, comme hemorrhoïdes, flux de sang par le nez, par la matrice & autre partie ; *La seconde* en laquelle on en reconnoit par les dejections que du sang aqueux ressemblant du tout à l'eau en laquelle on auroit laué de la chair fraischement tuée ; *La troisieme* aussi, en laquelle il se reconnoit vn sang plus noir ou splendide ou naturel, qui est meslé de sang & de bile noire. Mon intention n'est pas de parler de ces trois, mais de cette *quatriéme*, en laquelle peu à peu & par petits interualles il sort du *sang pur*, d'autresfois *grumeleux* auec du pus ou aposteme, & comme *rares de boyaux*, souuentesfois aussi où l'excrement fecal estant lié & épois, est *arrousé de* quelques goutes *de sang*. *Quatre especes. Lib. de causis sympt. Icy ne se traite que de la quatriéme espece.*

Et cette-cy se fait à cause de *l'vlceration des intestins*, laquelle procede bien souuent des causes externes, comme de l'air trop chaud ou froid, ou humide ou veneneux: Pour auoir aussi pris quelque medicament acre, comme de la coloquinte, scammonée, agaric & autres semblables, d'auoir aussi mangé des fruicts, de cruditez, vsé de viandes acres, comme moûtarde, aulx, oignons, épiceries violentes & autres. De la defluxion des humeurs de tout le corps, & s'amassans au ventre, ou qui se sont engendrez dans les intestins. Elle commence aussi souuent par des épreintes ou tenesmes, ou d'elle-même.

Premierement

Premierement aux dejections on y reconnoit des matieres bilieuses, changeantes, adipeuses ou graisseuses, comme de la graisse qui est contenuë dans les boyaux, qui peu à peu se liquefie. Or lorsque la superficie des intestins est liquifiée & consommée, que les digestions sont sanguinolentes & puantes, mais que l'vlcere sera *profond*, il se verra parmi les ordures des pieces de membranes. Que si cette erosion n'est arrestee, l'vlcere s'agrandit, mange & corrode les parties voisines, & alors sort quelque humeur & senteur *cadauereuse*.

Indices.

Indices des gresles intestins vlcerez.

Or quand les intestins *gresles* sont vlcerez, les grandes douleurs sont *autour du nombril*, & jettent des matieres bilieuses, & aucunes fois ayans couleur de pourreaux, & totalement changeantes, & meslées auec beaucoup de matieres stercorales, auec beaucoup de peine, tranchées, mordacitez, & defaillemens de forces, & bien souuent auec syncopes, sont tourmentez de soif, de fieures, & de matieres plus cruës qu'elles n'étoient auparauant. Mais quand entre tous les autres intestins, le *ieiunum* est vlceré, combien que cela aduienne rarement, les egestions sont encore plus cruës qu'aucunes cideuant dites, & compliquées auec du sang noir, & de beaucoup de bile tres-jaunâtre, auec grande alteration & volonté de vomir: & neantmoins ils vomissent aucunesfois, & ne peuuent rien manger, & leurs douleurs sont *pardessus le nombril*, & bien souuent il leur suruient de grandes fiévres. Et ceux qui sont ainsi tourmentez sont pâles, suans en leurs syncopes; & lorsque semblables choses arriuent, ils sont bien prés de la mort.

Indices des gros intestins vlcerez.

Libro quarto de victus rat. in morbis acutis.

Si les gros intestins sont vlcerez, les excremens stercorez sont purs, & en quantité, & sortent auec flatuositez, & quelquesfois sont écumeux, & on reconnoit de la graisse parmi, & il y a du sang à la superficie, ainsi que Galien l'a montré, il sert beaucoup à la guerison de connoître ces choses, d'autant que si l'vlceration est aux intestins *superieurs*, il faut prendre des remedes par la bouche, mais si elle est au *gros*, qu'on tient estre tous inferieurs au nombril, il y faut remedier par *clisteres*, & ne faut croire que tous les intestins gresles soient toûjours par dessus le nombril, & que tous les gros soient au dessous; car certains des gresles font leur reuolution par dessous, & des gros aussi par dessus; Cela se connoîtra facilement par ceux qui se voudront étudier à l'anatomie; & si ce n'estoit à cause de la brieveté, j'en ferois vn ample discours.

De la purgation.

Toute la curation de la dysenterie consiste en la *saignée*, *purgations*, *clisteres*, *potions*, & remedes *externes*. Pour la saignée il y en a eu plusieurs opinions variables entre des graues Autheurs, & semble qu'elle y conuienne, bien que Galien semble y repugner, neantmoins la plus part sont d'avis qu'on vse de la saignée, pourueu que le malade soit de forte habitude, ayant des forces, & qu'on n'en tire que *mediocrement*, & que ce soit de la basilique droite, & qu'on ne fasse l'ouuerture tant grande.

Et pour la purgation, cela est sans aucun doute, que tous les Autheurs sont d'auis qu'on en donne, & principalement de celles qui sont composées *d'infusion de rhubarbe*, *& de mirobolans*, auec du syrop detergeant, puis astringeant, non seulement vne fois, mais plusieurs reïterées, jusques à ce que l'on connoisse le corps estre assez purifié de cét humeur, qui cruellement afflige les intestins. Car qui du commencement restraint ces matieres morbifiques, augmente le mal. Il y en a quelques-vns qui faillent grandement, donnant *en substance* ou en infusion des mirobolans citrins, ou rhubarbe *torrefiez* au feu, auec du syrop de roses seches, de myrtilles, ou de coings, parce qu'ils retiendroient l'humeur peccant, & si rendent les medicamens par leur torrefaction plus acres. Mais *apres les infusions*, les medecins methodiques donnent volontiers de la *rhubarbe en substance.*

Notez.

Clistere detergeant.

Le corps estant bien purgé, il faut venir à la *curation de l'vlcere*, & ce par des *clysteres*, premierement detergeans, puis dessechans, astringeans, & sigillans, le suiuant est detergeant, *hordei integri* p.ij. cét orge sera cuit dans du boüillon de ventre de mouton: à la colature, on dissoudra trois onces de miel rosat, & deux jaunes d'œufs, & n'y faut mettre *aucun huile*, *ni aucune graisse*, d'autant qu'elles rendent l'vlcere sordide, si ce n'est *au cas d'extremes douleurs*, lors on y pourra mettre de l'huile rosat, de

coing,

coing, de myrilles, ou de la graisse de porc, ainsi que veut Galien. Mais mon opinion seroit plûtost d'y mettre de *l'onguent rosat*, & aux excessiues douleurs de fleurs de melilot & de camomille. Que s'il y avoit vne grande chaleur interne, faudra mesler parmi la decoction du clistere de plantain, de la morelle, ou de leurs sucs, ou autres simples refrigerans & astringeans, & vser souuent dudit clistere.

Clisteres auec huiles ou graisses quand bons.

Clisteres refrigerans.

L'vlcere detergé, ce qui se connoit de la petite quantité de la matiere qui en sort, il faudra vser alors des *clisteres moyens*, entre les astringeans & detergeans, comme celuy qui se fera ainsi : ♃. *Hordei integri* p. j. *rosarum rubrarum* p. ß. *fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue succi plantaginis, mellis rosati vel saccari rubri ana* ℥. j. *vitellos ouorum numero duos*, sera fait clistere & en vser long temps. Cependant on mettra sur le ventricule & sur les reins des huiles & autres medicamens suiuans, pour empescher la grande concurrence des humeurs : ♃. *Olei rosarum, myrtillorum, & cydoniorum ana* ℥. ij. *aceti* ℥ j. *misce*, seront oincts les reins & le ventre. Et pour mieux faire, apres lesdites onctions, on pourra sinapiser les lieux des poudres suiuantes : ♃. *Gallarum, myrtillorum, nucis cupressi, rosarum rubrarum, seminis berberis, ana* ʒ. *corticis thuris, coriandri ana* ʒ ß. *coralli rubri* ʒ ij. sera faite poudre subtile, pour sinapiser comme dit a esté. Ou bien : *Pulueris prascripti* ʒ. iij. *olei rosarum, omphacini, myrtillorum, & cydoniorum ana* ʒ ij. *cera alba quantum satis, fiat linimentum.*

Clistere moyen.

Huiles sur les reins, à repercuter.

Souuentesfois nous vsons d'huiles & sucs astringeans sur lesdites parties, auec du vinaigre, afin que leur vertu penetre, qui aussi restreint, & cependant il faut toûjours vser des clisteres susdits, & s'il est besoin d'astringeans, on en donnera, comme est celuy qui suit : ♃. *Hordei integri assi* p. ij. *tapsi barbari cum radicibus, lingua passerina etiam cum radicibus, plantaginis, foliorum myrrhi, ana* M. j. *rosarum rubrarum, fiat decoctio ad libram vnam semis, in qua dissolue pinguedinis hirci,* ℥. j. *succi plantaginis* ℥. ij. *fiat clister.* Ou bien du suiuant, qui resserre, seche & sigille. ♃. *Consolida maioris, bisterta ana* ℥. ij. *gallarum nucis cupressi ana* ℥. ß. *rosarum rubrarum, florum chameleontis ana* p. ß *fiat decoctio in aqua cisterna, vel fabrorum, in libra vna semis, dissolue succi plantaginis, & sanguinaria ana* ℥. j. *pinguedinis hirci* ℥ ij. sera fait vn clistere, il faut donner plus grande quantité de clistere en cette maladie qu'aux autres, à sçauoir iusques à *deux liures*, ou pour le moins *vne liure & demie*, parceque les boyaux sont grandement vuides, c'est pourquoy ils pourront aisément receuoir semblable quantité, par ainsi seront mieux detergez & resserrez.

Clistere astringeant.

Clistere astringeant, sechant & sigillant.

Faut donner clistere en grande quãtité.

Des poudres dans les clisteres.

Quelques-vns trouuent mauvais de mettre dans les clisteres des poudres, craignans d'irriter les douleurs, & qu'elles n'adherassent sur l'vlcere, & ne puissent par apres estre vuidées. Mais qui les craindra vsera de sang de dragon, terre seellée, bolarmene, mastic, *hipocistidos, ladanum*, & autres astringeans ; on les pourra faire *infuser dans la decoction du clistere*, & dans les sucs d'herbes astringeans, *puis les couler*, & mesler cette colature parmi la decoction du clistere. Toutesfois ie ne trouue pas hors de raison qu'on en mette, pourueu qu'elles soient bien subtiles. Les clisteres au commencement composez de laict detergent & appaisent les douleurs, puis quand il faudra restraindre, ils seront cõposez autresfois auec *laict ferré*, dans lequel on aura infusé des roses & autres choses astringeantes, & ne faut imiter certains autheurs anciens Grecs & Latins, tels qu'Adronius, Aëce & autres, qui ordonnent des *clisteres cauterisans*, dans lesquels ils meslent quantité de chaux viue, sandarac, orpin & autres; pour faire que l'vlcere ne s'aggrandist, mais s'arrestast, d'autant que ce clistere cauteriseroit aussi bien les boyaux sains, que les excoriez ou vlcerez : & combien cela est dangereux, i'en laisse le iugement aux doctes personnes. Mais au lieu de ce, l'on fera vne decoction semblable pour en receuoir *la fumée*, auec des cailloux de riuiere ardens, le malade estant assis à nud *dans vne chaire percée.* ♃. *Tapsi barbari cum toto, bursa pastoris, cauda equina, hippuris, acetosa, foliorum martiana* M. j. *seminis acetosa, portulaca ana* ʒ. iij. *gallarum, sorborum, mespilorum, ana numero viginti, rosarum rubrarum* p. j. sera

Des clisteres de laict.

Notez. Des clisteres cauterisans.

Euaporation astringeante.

sera faite vne decoction en eau de pluye ou *ferrée*, & dans l'eau de cette decoction on mettra des cailloux de riuiere ardens, & en vsera comme a esté dit souuent, deux ou trois fois le iour, d'autres au lieu de cette decoction vsent de vin cuit & de vinaigre.

Cerat astringeant. On pourra aussi vser sur le ventre du cerat suiuant: *Oleorum mastichini, rosacei, myrtini, & cydoniorum ana ℥.j. farinæ hordei, & fœnugreci ana ℥.j. ß rosarum purpurearum, plantaginis ana ʒ.j. balaustiorum, sanguinis draconis ana ʒ ß. boli armeni ℈.iiij. hypocistidis, acaciæ, mastiches, ana ʒ.ij. cum cera & resina, quantum sufficiet, fiat ceratum,* pour appliquer sur l'estomach & sur le ventre. Il ne faut point oublier le *caillé de lievre*, de *chevreau*, de *veau*, pour en vser comme nous auons écrit au chapitre de la diarrhée.

Caillez d'animaux.

Quand faut vser de remedes internes. Et quant aux medicamens internes, quand les intestins superieurs ou gresles sont vlcerez, & comme quelques-vns croyent que rarement les clisteres y paruiennent, l'on vsera de juleps duretics, medicamens cardiaques, astringeans, comme aussi des syrops de limons de myrtilles, de coings, de roses seches & autres, auec *spodium*, terre seellée, & theriaque, & donner aduis de *n'vser nullement de la confection d'alchermes*, à cause qu'il y entre de la *pierre lazuli*, & combien que par sa description sa violente purgation soit du tout perduë par sa preparation, si est-ce que plusieurs de nostre temps la falsifient, & s'y portent lâchement à la composition, & la vendent aux Apothicaires pour bonne, qui l'acceptent cherement, & de semblables en donnent aux malades qui les menent bien souuent à la mort, *dont je me suis apperçû; & n'en ayant plus vsé mes malades s'en sont tres-bien trouuez*; d'autres Medecins qui n'approuuerent mon aduis continuerent d'en donner au grand detriment des malades qui moururent.

Aduis sur la confection d'alchermes.

Experience, & obseruation.

Regime de vie. Le regime de viure sera, qu'il ne faut trauailler ni de l'esprit ni du corps, ne manger gueres du commencement, de quelque cause que vienne la dysenterie, & si la fievre le peut permettre, il faut vser de *laict* tiré fraischement de la beste, comme de la chevre ou de vache, ou bien du laict cuit: Car premierement il nettoye & purge, puis apres appaise la douleur & chaleur du corps, & enfin il resserre: la pulte ou boüillie faite de miette de pain de froment & laict, auec jaunes d'œufs est tres-bonne, comme aussi est celle qui est composée de fleurs d'amydon. Le *ris* cuit auec du laict, les *orges* mondez, *amandes*, doiuent estre aussi faits & cuits auec du laict. Les *œufs* cuits durs, & mangez auec vn peu de vinaigre, la *purée de feves* écrasées, la lentille de mesme. Et de pour les fruits, pourront manger des *sorbes*, des *cormes* & des *coings* confits en leurs saisons, & des *poires* de mesme.

Des chairs & autres viandes. Et pour les chairs, elles ne valent du tout rien en cette maladie: Mais si elle duroit longuement, on en pourra donner, comme de perdrix, palumbes; pigeonneaux, poulets, levraux, chaponneaux, du mouton, lardez de canelle ou de bois de santal, ou autres bois qui ait quelque astriction. Aussi les *biscuits*, gauffres, cotignac, noix confites, mirobolans, & plusieurs confitures de mesme qualité, comme l'écorce de citron. Pour les poissons, écreuisses, cancres, perches, truites, sur tous poissons sont loüables, la corne de cerf brûlée & lauée est fort recommandée de Galien, comme aussi la poudre de la tige du taureau.

Du boire du dysenteric. Le boire du dysenteric au commencement sera de l'eau de pluye, que si on n'en peut auoir, on prendra d'autre eau puisée de quelque bonne fontaine, ou d'vn puits fort puisé & frequenté, & y mettre du *fer* ou de *l'acier ardent* plusieurs fois: Certains au lieu des susdits vsent de lingots d'or ou d'argent, ou de grosses pieces monnoyées, par ainsi sera plus cordiale. Et si on connoit que les forces soient grandement affoiblies, on meslera par leur eau vn peu de *vin vieil*, & couuert. Et sur tout s'ils ne pouuoient dormir, leur faire venir le sommeil par l'vsage du pauot, qu'on meslera parmi les hordeats, auenats, amandez. La potion suiuante est somnifere, par le moyen de laquelle plusieurs sont gueris. ℞. *Syrupi de papauere ℥ j. ß syrupi de rosis siccis, pulueris elect. diamargariti frigidi ʒ ß. boli armeni ℈.j. aquarum plantaginis, & caudæ equinæ, ana ℥ ij.* sera faite vne potion, qu'il prendra le soir fort tard. Outre le dormir qu'elle prouoque, elle

Potion pour faire dormir.

Sueurs bonnes aux dysenteries.

elle resserre le ventre, & desseche les vlceres qui sont dans les intestins. Il s'en est veu plusieurs pour avoir sué naturellement, ou par artifice, leur mettant des carreaux aux pieds, & couuerts mediocrement, s'estre trouuez gueris.

Question. Galien fait vne question, liure 5. *de vsu partium*, s'émerueillant comme il se peut faire des vlceres aux intestins, d'autant qu'iceux ayans sentimens & ayans senti la bile naturelle ou atrabile, incontinent & legerement se déchargent, & n'y pouuans s'arrêter, comme est ce qu'il se peut faire des vlceres ? *Solution.* Il répond que cela aduient à cause des circonuolutions & enfractuositez des intestins ; les deux biles estans acres, mélées, le plus souvent auec de la pituite, qui adhere aux boyaux, les vlcerans par vne vertu salée & putrefiante.

Remedes de Nicolas & des Spagirics. Nicolas a mis par écrit, que *l'antidotus biglia graca*, l'antidot expressement composé pour les dysenteries, comme aussi tous les antidots suiuans, comme de Phiton, *Sosiani è croco vocata*, *Pancrestos*, *è moscho seminibus*, d'aucunes desquelles on pourra vser ou de deux ou de trois meslées ensemble. Et pour les Spagiriques l'eau dysenterique de Quercetan, vne decoction aussi propre. Le *Syrupus de lamio*, la pomme cauée, le syrop de *corallis*, le *crocus Martis*.

Prognostic. La dysenterie, soit aux intestins, gros ou gresles, n'est pas sans danger, & plus aux gresles, bien souuent aussi aux gros qui sont sous le nombril, quand elle est engendrée de colere, & de melancholie aduste : car elle agit contre iceux comme elle fait à la tumeur chancreuse, lorsque le poux est vermiculant & formicant auec l'appetit perdu, est mortel. Toutes vieilles personnes qui ont vne dysenterie longue, l'ont la pluspart mortelle : la dysenterie accompagnée de syncope est mortelle.

CHAPITRE XX.

Du Tenesme, ou épreintes.

Du tenesme. TEnesme, est vne maladie du fondement au *boyau culier*, dit des Anatomistes *rectum intestinum*, par laquelle on est prouoqué à tous momens de se presenter à ses necessitez naturelles sans grande euacuation. Elle s'engendre d'elle-mesme, ou apres les autres maladies, principalement apres la dysenterie ; car la bile acre mordicante retenuë en cette partie, & la nature tâchant de s'en décharger, prouoque le malade d'aller souuent au siege, & la matiere déja éuacuée, on ne rend rien. Elle s'engendre aussi de *pituite salée*, & *visqueuse*, qui adhere contre ce boyau, & prés du siege. Il arriue aussi semblablement de *froidure externe*, qui resserre cette partie pour s'estre *assis sur la pierre froide*, ou contre terre, ou s'estre baigné dans l'eau froide, ou auoir voyagé par les neiges estant mal couuert en ses parties ; vne *pierre* grosse & inégale *à la vessie*, qui par son inégalité blesse la vessie, point aussi le boyau qui adhere à ladite vessie ; vne autre pierre égale qui seroit grosse & pesante, qui semble aux malades qu'ils ont de la matiere fecale en ces parties, & à cause de cela se presentent à asseller à toutes heures;les *inflammations* des aines & parastates : *Causes.* Car la matiere estant acre & mordicante, blesse le gros intestin, & la verge ensemblement, vn *vlcere* estant engendré audit boyau ou des vers retenus là, la *matiere* fecale *endurcie* en ce lieu. Bonne partie des *femmes enceintes* sont sujettes à cette maladie, à cause de l'enfant qui presse & la vessie & l'intestin. Toutes ces choses sont cause de cette maladie.

Signes. Elle se fait connoître par la *frequente assellation*, & par la peine qu'on y prend : Il se faut informer si la cause est interne ou externe ; car si le malade s'est assis sur vne pierre froide, ou a déchargé son ventre, le *vent de bise courant*, ou ayant voyagé par les neiges, ou qu'il ait pris vn *suppositoire* trop *acre*, cela se pourra connoître & enten-

dre par le recit de lui-même, aussi si la *dysenterie* auoit procedé, ou qu'il ait pris quelque medicament acre : Mais si elle procede de *pituite salée*, il se connoîtra en ce que le malade dira, qu'il sent quelque chose qui le ronge ordinairement ; si de la *retention de matiere fecale*, se connoist parceque le malade ne s'en est déchargé il y a long-temps, & s'il en jette peu qu'elle se voit seche sans aucuns humeurs : Mais s'il y a stimulation d'vriner & d'asseller, & que le bout de la verge sente vne cuisson, & que l'vrine soit trouble & sanguinolente, & aucunesfois retention d'icelle, c'est indice qu'il y a du *calcul*, si de *l'inflammation* des parastates, il y aura tension de la verge, & ardeur d'vrine.

Curation.

Tous tenesmes ou épreintes se guerissent en *ostant la cause*; c'est pourquoy s'il prouient du calcul, il faut tirer le calcul ; autrement iamais ne guerira. Si de l'inflammation des glandes, ou du siege, il faudra appliquer remedes contre l'inflammation : Mais si la maladie est au boyau culier, comme il peut aduenir pour la bile & pituite salée, retenus là apres la dysenterie, elle se guerira auec clisteres frequens & detergeans, mais ce sera *en petite quantité*, parce qu'on n'a besoin que de lauer l'intestin droit : Et apres auoir fait force injections, il faudra *fomenter le siege* de mesme decoction que des clisteres, que si le malade en estoit trop irrité, il faudra mesler aucunes choses qui *temperent* ce sens exquis, & acrimonie d'humeur, comme des *mucillages* de semence de *psyllium* & *coing*, ou du *laict*. Ils sont aussi approuuez, composez de même laict auec sucre, ou de *miel auec iaunes-d'œufs*. Que si la douleur estoit trop grande, on meslera parmi iceux force huile rosat, ou de la graisse de porc. La douleur perseuerant, il faudra vser de *semicupium*, ou demi-bain, & que la decoction de mauues, guimauues, violiers, bourraches, soit faite auec boüillon de tripes de bœuf, & de mouton fort grasses.

A l'inflammation.

Que si on aperçoit vne chaleur excessiue, & contre nature, il faudra mêler des simples & autres medicamens froids sans astriction, comme feüilles de violettes, de courges, de concombres, de laictuës, de morelle. La partie detergée & la douleur sedée, lors il faudra vser d'astringeans pour roborer la partie. Que si le *boyau* estoit relaxé, & qu'il *tombast*, on trouuera des remedes pour ce fait au chap. ci-bas, fait pour cet accident expressement. Que si la maladie procedoit de la froidure externe, il sera bon d'vser de *demi-bain d'eau chaude*, ou *d'huile doux chaud*, ou fomenter la partie de decoction d'herbes chaudes, comme d'origan, hyssope, melisse, sauge, stœchas, aneth, camomille, melilot, & les parties circonuoisines du siege, & iceluy sera oinct d'huiles chaudes, & mettre des carreaux chauds & couuerts de linges au siege, vser d'euaporations, & de parfums chauds, de sachets farcis de millet, de son, & herbes chaudes, fricassées auec vn peu de vin.

A la relation du boyau.

De froidure.

Aux excremens retenus & endurcis.

Que si le mal prouenoit des excremens retenus & endurcis, il faut ramollir la partie, & la relaxer, & en ce cas *l'injection* faite auec vn peu de *vin* est tres-vtile, ou vne decoction grasse, auec vn peu d'huile & du sel, ou auec vne decoction de mauues & violiers, branche vrsine, mercuriale, semence de lin & fenugrec. Que si pour ces clisteres ou injections rien n'éuacuoit, il faudra mesler des compositions relaxantes, comme de la *casse, de la hiere*, *de la benedicte*, il faudra faire de mesme lorsque l'on connoîtra que la pituite viscide sera retenuë enuiron le *sphincter*, la maladie qui arriue pour auoir pris quelque medicament acre, il faudra vser de clisteres & autres remedes que nous auons dit estre propres à l'acrimonie de l'humeur, puis venir aux injections grasses, comme de beurre dessalé, ou boüillon de poules, ou de l'axonge de porc, ou d'huile d'amandes douces, car toutes ces choses temperent l'acrimonie. Et si la douleur persistoit, il faudra venir aux *narcotics* mettant *trois ou quatre grains d'opium* dans les injections.

Des medecines acres.

Douleur d'vn vlcere.

Si la douleur du tenesme estoit causée d'vn *vlcere*, cela prouiendroit du *pus*, qui est retenu, & qui se fait acre, à cause de quoy, en premier lieu il faut donner des clisteres detergeans le pus : car volontiers au commencement ces vlceres sont sordides, augmentans la quantité du *miel* & *du sucre*, y adjoûtant des onguens detergeans, par ainsi feront perdre par leurs detersions ce symptome. C'est pourquoy en ce temps on pourra vser d'Egyptiac auec force miel, ou d'onguent *Apostolorum*, & faudra petit à petit diminuer

minuer la quantité deſdits onguens : car tous les vlceres apres leur deterſion ſont beaucoup plus douloureux, l'vlcere apres ſera gueri, comme nous enſeignerons : ℞. *Hordei torrefacti* p ij. *foliorum myrti, oleæ, vel ſi non ſint, foliorum pyri ſylueſtris, aut calicum glandium ana* M j. *florum centaurij minoris* p. j. *roſarum ſiccarum* p. ß. *abſinthij parum, fiat decoctio cum hydromelite*, & qu'il ſoit ſouuent reïteré iuſques à ce que l'vlcere ſoit detergé, augmentant ou diminuant le miel ſelon que la deterſion ſera faite.

Or s'il arriue que l'on ne puiſſe découurir l'vlcere par le *ſpeculum ani*, & que l'on ne puiſſe appliquer l'onguent ſur l'vlcere, certainement lors il faudra meſler parmi les decoctions des cliſteres ou injections, des onguens, entr'autres du *pompholigos* fidelement diſpenſé, & *guerira l'vlcere* : autant en fera l'emplâtre *diapalma*, diſſout en telle quantité d'huile, qu'il puiſſe eſtre cliſteriſé ; de même l'emplâtre diuin, mais il faut adjoûter de la *calcitis* deux dragmes.

Comme il faut vſer d'onguens dans les cliſteres.

Quant aux *vers* qui font ce mal en rongeant les parties internes qui ſont autour du *ſpincter*, il faudra faire des injections de choſes fort *ameres*, & ſouuent, comme de decoction de *marrube, d'abſynthe, perſicaria*, petite *centaurée* ; à la colature il faut diſſoudre de la *myrrhe*, ou *fiel de bœuf* ; j'en ay veu faire vuider quantité en vn jour, & le lendemain encore plus, c'eſt pourquoy il faut vſer à toutes heures d'injections ſuſdites : on y peut adjoûter des huiles, comme d'amandes ameres ou d'abſinthe, ou vn peu d'huile de gevrier, de petrole, ou d'aſpic, & *de ces trois derniers*, il ſuffira d'en mettre *une dragme* ou deux auec les autres, à cauſe de leur grande force : on pourra apres auoir vsé de ces choſes ameres, meſler parmi les cliſteres de la *benedicte*, & la *hiere*, & autres laxatifs : Certains Medecins ont accoûtumé en ce cas de donner des pillules d'aloës, de myrrhe, d'agaric, de rhubarbe & autres ameres. Il faut que les *cliſteres* ſoient en *petite quantité* en cette maladie, comme de dix ou douze onces pour le plus, car il n'eſt beſoin qu'ils entrent plus auant dans le corps de demi pied.

Obſeruation contre les vers du ſpincter.

Et pour les autres cauſes, on n'ordonne aucune purgation, d'autant que ce ſeroit attirer & enuoyer les humeurs à la partie qui ſeroit déja par trop affligée: Mais il ſeroit bien fait de boire du *laict* tiré fraiſchement de la beſte, & les trois premiers iours en prendre vne liure à ieun, à pluſieurs tirades : plus les autres quinze iours ſuiuans, il ſera cuit & bien écumé, & en humer à chacune priſe demie liure, & ainſi le continuer. Les Anciens tiennent pour remede aſſuré, que de boire de la decoction de *bethoine* faite auec du vin blanc pendant neuf matins quatre onces par doſe, elle guerit le teneſme, ce que ie crois : car outre ce qu'elle peut deſſecher l'vlcere, elle diuertit les humeurs eſtant diuretique, qui eſt auſſi propre à cette maladie.

Du laict.

De la vertu de la bethoine.

La confection de *ſtorace* de Meſué, *electuarium nigrum Haly Micluta Auicennæ*, trochiſques *de balauſtiis*. Razes dit, qu'il n'y a rien qui ſoulage tant les teneſmoneux que ſon colfire infuſé dans le ſiege ordonné par luy, qui ſe trouuera au chap. 68. du liure des diuiſions. Nicolas approuue *l'antidotus è moſcho*, & ſon emplâtre *ad teneſmon*. Les Spagirics, le *ſal prunella*, que les Chimiques appellent anodin mineral, & le *crocus Martis*, cliſteriſez.

Remede des Arabes & Spagirics.

Les épreintes ou teneſmes qui viennent *ſans dyſenterie*, ſont plûtoſt gueris que celles qui viennent apres icelles. *Le Hoquet* ſuruenant à vn teneſme, eſt *mauuais* ſigne. Le teneſme durant longuement, *cauſe* vne *colique* paſſion, inquietude perpetuelle, & par conſequent debilité de forces, puis ſuiuent les *ſyncopes*, enfin la *mort*. Auſſi en ce mal ſe peut engendrer vn *vlcere* cacoëthe au boyau culier malin & incurable, principalement ſi ledit vlcere eſt caché bien ſouuent profond, & qu'il ne ſe puiſſe voir, & cauſe auſſi de la relaxation du boyau culier, maladie tres-fâcheuſe à ſupporter. Et ſi elle ſuruient *à vne femme enceinte*, elle eſt en danger de *s'avorter*.

Prognoſtic.

CHAPITRE XXI.

De la colique, ou douleur de ventre venteuse.

Definition de colique.

IL se fait vne douleur à l'intestin ou boyau, dit *colon*, qui est le cinquiéme en nombre des boyaux, & cette maladie, à cause de cette partie, est dite des Grecs *colon*, & des Latins *colicus dolor*, & des François *colique*; ou comme d'autres écriuent : Que ce n'est qu'vne grande douleur dans les gros intestins, principalement dans celuy qu'on appelle *colon*, par lequel les choses qui sont destinées de nature pour estre rejettées par le bas difficilement peuuent-elles sortir, telle que sont les excremens fecaux, humeurs superfluës, les ventositez, & les vers. Et quelques anciens Autheurs ni modernes, n'ont pû donner autre definition.

Causes.

Elle s'engendre de plusieurs causes : mais entr'autres de quatre principales; car aucunesfois elle procede d'*humeurs* pituiteuses, crasses, & *visqueuses*, contenuës dans les membranes du *colon*. Aucunesfois aussi d'humeur *flatueux* contenu dans ladite partie, ausquels il n'y a point de sortie, il se fait semblablement à cause de l'inflammation, molestant & étendant le gros intestin. Il prouient aussi à cause des humeurs crasses, & *erodans*, qui affligent extremement ledit intestin. Il se fait aussi par la retention de la matiere fecale.

Indices de cause de pituite, crasse & visqueuse.

A ceux à qui l'humeur pituiteux & crasse excite douleur, ceux-cy sentent par tout *l'abdomen*, vne douleur profonde, principalement à la partie où est situé le *colon*, & semble qu'on leur perce auec beaucoup de tranchées, rotans, vomissans choses variables, principalement de pituiteuses, le ventre y est tant resserré, que mesme il n'en peut sortir aucun vent; la matiere fecale qui sort en cette maladie, ressemble à la bouze de bœuf, legere & pleine de ventositez, & ces choses aduiennent bien souuent apres l'vsage continuel des viandes engendrantes humeurs crasses & visqueuses, & de s'en estre trop rempli & saoulé, & d'auoir vescu en oisiueté, & de choses semblables.

Indices de flatuositez, & inflammation.

Ceux qui prouiennent de *flatuositez* & ventositez, ont vne tension grande au ventre, & si la colique est causée d'*inflammation*, ils sentent vne grande chaleur à l'interieur accompagnée de grande fiévre, auec retention d'vrine & d'excremens fecaux, ayans vne pulsation prés du ventre auec alteration ou soif, chaleur, nausée, ou vomissemens, principalement de bile, qui ne soulagent aucunement le malade. Et cette sorte de colique est bien plus dangereuse lorsqu'elle se tourne en iliaque passion.

D'humeurs acres.

Signes de retention d'excremens.

Ceux qui sont affligez *d'humeurs acres* & erodantes, ont beaucoup de symptomes semblables à ceux qui ont inflammation, comme chaleur, soif, inquietude, & des febricules, non tant grandes que les susdites. L'Vrine s'y rend acre, & aucunesfois leurs dejections sont bilieuses, & le plus souuent par le ventre reçoiuent plus de douleurs & les viandes de facultez chaudes leur nuisent beaucoup. La colique qui procede de la retention des excremens, se connoit par le recit du malade.

Indices pour discerner les douleurs des parties affectées.

La colique douleur a grande *affinité* auec *l'iliaque*, *la nephretique & douleur de la matrice* : De *l'iliaque*, en ce qu'il y a plus que souuent fiévre, vomissement, non seulement pituiteux, ou bilieux, mais chileux, & est quelquefois fetide & puant, non pas au premier & second vomissement : mais apres, & cela prouient de la matiere fecale, qui est montée en l'estomach, & puis rejettée par vomissement. En l'iliaque passion la douleur est plus fixe, principalement autour du nombril, mais la douleur de la colique se sent plûtost aux côtez, & vn peu plus bas que le ventricule, à cause de la reuolution que fait le colon sur le fond du ventricule; c'est pourquoy ce n'est pas indice certain de sentir douleurs superieures au nombril, à la colique, ni à l'iliaque, ni à la dysenterie.

La *douleur de la matrice* differe de celle de la colique : car la douleur vterine se sent plus

plus en ses ligamens, qu'en autres parties, & principalement apres l'enfantement, & c'est le plus asseuré signe, que la douleur descend jusques aux aines : & plusieurs croient que c'est vne sciatique, parce que les ligamens de l'*vterus* paruiennent presque à l'interne partie de la hanche. Ce sont aussi des douleurs à la matrice à celles de qui les menstruës fluent mal-aisement en leur temps, & lors elles sentent aux reins des douleurs, & plûtost qu'aux parties internes, à cause de la distention faite aux veines prouenantes à l'*vterus*, auec les vaisseaux spermatics, & cornes de la matrice. Quant à la douleur *nephretique*, elle est double, l'vne qui est l'inflammation des reins ; l'autre quand la pierre ou la pituite descend par les vretaires.

Difference de la douleur coliqueuse & matricale.

Douleur nephretique double.

Si à cause de l'*inflammation des reins*, il y a de la fievre auec vne grande douleur en iceux. Si à cause du *calcul* ou *pituite*, la douleur commence aux reins, & se continuë jusques à la vessie, & est fixe, & dure dauantage, l'vrine est aqueuse & claire, ou trouble, ou est retenuë, & par ses signes est differente de la colique.

Signes de l'inflammation & calcul des reins.

La maniere de viure doit estre attenuante, quand elle est causée d'humeurs pituiteux, flegmatiques & visqueux, & sur tout ils éviteront les viandes flatueuses, comme toutes especes de legumes. Et pour les herbes potageres, le fenoüil, le persil, hyssope, marjolaine, sauge, sarriette, & autres de faculté chaude y sont propres: comme aussi les aulx, oignons, pourreaux, poivre, zingembre ; toutes ces choses sont conuenables, pourueu qu'il n'y ait point de fiévre ou inflammation à l'intestin. Que faut-il dire dauantage? Il faut que ses alimens soient de facile concoction, qui engendrent bon suc, & fuïr tant qu'on pourra la satieté & crudité ; on doit boire du vin genereux, blanc ou clairet, bien purifié, d'âge mediocre, & qu'on en boiue modestement, si la maladie est causée de matiere froide, comme de pituite & ventositez.

Regime de vie à la cause pituiteuse.

Or on procedera à la curation de cause pituiteuse de telle methode, qu'il ne faut pas échauffer par trop : car par semblables remedes les humeurs se fondent & enflent, & pour estre crasses & visqueuses, qui en étendans les intestins causent de plus grandes douleurs : mais il faut attenuer & sans beaucoup de chaleur, auec des choses qui ne sont pas flatueuses. C'est pourquoy à la colique causée de pituite vitrée, sera bon de prouoquer le *vomissement* par artifice, si de luy-mesme il ne se presentoit : puis on donnera le clistere suiuant : ℞. *Radicum bismaluæ, liliorum bryoniæ, ana quartarium vnum, pulegij vtriusque, marrubij, abrotani, ana* M.j. *florum chamameli, meliloti, sambuci, anthos, & stœchados ana* p.j. *seminis lini, & fœnugræci ana* ℥.j. *anisi, seselens ana* ℥ ß. *fiat decoctio in aqua & vino albo in* ℥.viij. *Dissolue benedictæ* ℥ j. *hiera diacolocyntidos, & diaphanici ana* ℥. ß. *butyri antiqui, & pinguedinis porci antiquæ ana* ℥ ß. *olei nucum* ℥. iij. qui est tres-excellent en cette maladie ; pour la tenuité de ses parties il sera fait vn clistere. Le corps estant euacué par vomissement & par clisteres, il sera bon de donner aux malades des pillules de *hiera simplici*, ou alephangines de benedictes, ou d'autres, dans lesquelles il n'entre de moribolans, ou autres medicamens astringeans, ni attrahans, violemment : car *il ne faut vser de tels*, sinon la maladie estant cuite, qui se fera aïnsi que s'ensuit.

Curation.

A la pituite vitrée autre.

Quelles purgations.

℞. *Massæ pillularum hiera simplici, & de aromatibus ana* ʒ. ß. *castorei* ℈. j. *cum syrupo de stœchade, fiant pillulæ* v. *vel septem*, & seront reïterées souuent. Et pour seder la douleur : ℞. *Pulueris diagalangæ aromatici rosati ana* ʒ.ij. *castorei* ʒ ß. *euphorbij grana* x. *opij in vino maluatico dissoluti* ℈. j. ß. *piperis, croci, mirrhæ ana* ℈. ß. *formentur pillulæ* x. *pro* ʒ. desquelles il prendra 4. ou cinq par dose. Que si par ces precedentes les douleurs ne diminuoient, en prendra neuf ou dix, & faut qu'elles soient fort petites & molles, afin que plus facilement elles se dissipent, & que moins elles demeurent dans l'estomach. Et pour la concoction, resolution des humeurs restans, & sedation de douleurs, de la decoction dudit clistere & matieres qui restent, on en fera des fomentations, y adjoûtant des fleurs carminatiues, & du vin fort genereux : apres on vsera de l'onguent suiuant : ℞ *Axungiæ gallinæ* ℥.ij. *olei chamemilini, anetini ana* ℥.j.ß. *therebentinæ* ℥ j. *seminis apij, petro, galangæ, spicæ vtriusque ana* ʒ.ß. *ceræ parum*,

A seder la douleur.

Fomentation.

Onguent.

parum, il se fera vn onguent, duquel on oindra souuent tout le ventre, y ajoûtant vn peu d'eau de vie au temps de l'onction, puis il sera repurgé auec les precedentes pillules; & *dans les boüillons* qu'il prendra on meslera toûjours vn peu de *maluoisie*, ou de quelqu'autre bon vin; il n'y auroit point de mal de mettre vn peu de poivre ou de zingembre, quelques grains *dans ses potages*, pourueu que le malade n'eust point de fiévre, ce qui rarement arriue.

Des boüillons du malade.

Qui ne voudra, ou qui trouuera bon de cuire cette pituite, comme nous auons dit, on pourra vser de syrops auec des eaux conuenables, comme s'ensuit: ℞. *Syrupi capillorum Veneris de stœchade, & artemisiæ ana* ℥ ij. *mellis sicellitici, syrupi bizantini, & capillorum veneris ana* ℥ j. *aquarum bethonicæ, melissæ, & hyssopi ana* ℥ v. *misce, fiat julep*, & puis apres repurger auec pillules *de hiera*, ou autres.

Coction de pituite.

Les clisteres ennuyans & faschans par leur trop grande frequentation, on vsera des suppositoires suiuans: ℞. *Mellis cocti* ℥. j. ß. *specierum hieræ picræ* ʒ. j. *colocyntidis* ℈. j. *salis fossilis* ℈. ß. le tout sera meslé & cuit à consistance, & sera fait vn suppositoire long de six ou sept doigts pour les grands & mediocres; & pour encore mieux appaiser les douleurs, le malade ayant esté purgé, il sera bon de faire vn *demibain* tout d'huile d'oliue, ou d'huile de noix, ou bien il sera composé de decoction de guimauues, mauues, melilot, poliot, feüilles de laurier, fenugrec, aneth, armoise, & autres semblables.

Suppositoires.
Demi-bain.

Le *vin d'absinthe* est merueilleusement propre aux coliques pituiteuses & flatueuses, & de longue durée, & qu'on n'ait d'alteration: Le *castoreum* surmonte tous autres medicamens beu en plusieurs iours, le poids d'vne dragme auec d'eau de chardon benit. Enfin le mal se faisant rigoureux, il faudra appaiser les douleurs par stupefaciens & narcotiques, par des medicamens pris à l'interieur par clisteres principalement, afin que le malade estant trop debile, ne laissast la vie. On meslera parmi les decoctions de clisteres des testes & feüilles de pauot, de mandragore, de jusquiame, de l'*opium* mesme trois ou quatre grains, & autant de *castoreum*.

Vin d'absinthe.
Castoreum, son excellence.
Quant aux narcotics.

Mais si la colique se connoit *venteuse*, il faudra vser de clisteres *carminatif*, tels que le suiuant: ℞. *Abrotoni, origani, pulegij, calaminthæ, chamameli, ana* M. j. *rutæ, menthæ, manthastri, ana* M. ß. *seminis anisi, fœniculi, carui, cymini, anethi, smirnij, dauci ana* ʒ. ij. *coquantur omnia ad tertias, deinde accipiatur iuris decocti colati* ℔. j. *in qua dissolue hiera picra, benedictæ laxatiuæ ana* ℥. ß. *castorei* ʒ j. *specierum diacimini* ʒ. ij. *oleorum rutacei, anethini ana* ℥. j. ß. *salis communis* ʒ j ß le tout meslé il sera fait clistere; on pourra adjoûter au susdit clistere de la confection de *baccis lauri*, car elle a grande efficace à dissiper les vents, on en ordonnera bien à propos dans les medicamens attenuans & incisans. Et par tout *l'abdomen* on vsera des huiles de ruë, d'amandes ameres, d'aneth, y meslant quelque dragme de petrole & de *castoreum*.

A la colique venteuse.

Les cataplâmes & cerats faits de farines, fleurs, semences & huiles, y adjoûtant vn peu de therebentine, sont fort loüez, la therebentine aussi mise *dans les clisteres*, & prise par la bouche sans estre lauée y est fort propre, l'hypocras beu & clisterise est fort bon. En vn mot, à cette sorte de colique, vne grande *ventouse posée sur le nombril*, & sur le lieu où on sentira de grandes douleurs, est vn singulier remede, dit Galien, & le reïterer souuent, boire du *vin pur* aussi à jeun. Le liniment suiuant est singulier: ℞. *Oleorum rutacei, nardini, ana* ℥. j ß. *Galbani in aqua vitæ dissoluti* ℥. ß. *liquefiant simul, deinde cum ciuetæ granis quatuor, & croci* ℈. ß. soit fait liniment, ou bien: ℞. *Olei anethini* ℥. j ß. *evitellum oui, piperis nigri puluerati* ʒ. j. *agitentur omnia simul*, & sera appliqué sur le nombril. Cependant si vne femme enceinte tombe en cette maladie, il ne luy faut donner d'euphorbe, ni de castoreum, ni aucunes choses ameres, ni de trop relaxans par clisteres, ou autrement, car cela luy causeroit vn auortement.

Cataplâme.
Hypocras.
Vin pur.
Ventouse.
Liniment.
Aduis de la femme grosse.

Or si on reconnoit qu'il y ait de l'inflammation à l'intestin, alors soudain il faudra *saigner* le malade de la basilique du bras droit, & si la difficulté d'vrine le surprend,

comme

comme elle se fait souuent en cette cause par la proximité de la vessie aux intestins, lors il faudra encore tirer du sang au malade, & faudra vser des precedens remedes, non pas acres, mais vn peu plus que demi refrigerans, & des clisteres *leniens*, cataplâmes, demi-bains, & des ventouses scarifiées, *s'abstiendront de vin*, la maniere de viure sera comme des febricitans.

A l'inflammation.

Mais si cette maladie est causée d'humeurs corrodans & acres, accompagnée de beaucoup de douleurs, faudra donner des clisteres qui les puissent vüider & deterger, comme est la decoction d'orge, de fenugrec, de semence de lin, camomille, mauues, guimauues, auec graisse recente d'oye, de geline & d'huile rosat. Le clistere suiuant est conuenable : ℞. *Violaria, lactuca, malua, bismalua, ana* M. j. *seminis lini, fenugraci ana* ℥. ß. *bulliant in aqua iusta quantitatis, vt artis est, ad libram vnam ; colaturam dissolue, cassia recenter extracta* ℥. j. *hiera picra* ℥. ß. *olei rosacei* ℥. iij. *pinguedinis anseris gallina, ana* ℥. ß. *vitellos ouorum numero duos*, le tout meslé sera fait clistere; Et faut noter qu'à toutes les douleurs on doit donner alternatiuement des clisteres de laict auec miel rosat, afin que ne soit retenu.

A la colique d'humeurs acres & bilieux.

Et en cette acrimonie d'humeurs bilieuses, il faut purger le malade auec pillules de hiere, de *fumaria*, cochées ; que s'il ne pouuoit prendre des pillules on donnera de la benedicte, de la hiere, de l'*Indum maius*, auec de la decoction des quatre semences froides, d'anis. On temperera l'acrimonie des humeurs auec le julep qui suit : ℞. *Syrupi violacei, rosarum, & capillorum ana* ℥. iij. *aquarum acetosa, violacea & melissa ana* ℥. iiij. *misce, fiat julep*, duquel il prendra deux fois le iour : aussi boire de la decoction d'orge dans laquelle on auroit battu des semences froides, & du sucre rosat : les bains ou demi bains d'eau tiede, qui leniront les douleurs, & si prouoqueront à dormir.

Alterer les humeurs.

Regime à l'acrimonie.

Le malade en cette acrimonie & bilieuses humeurs, n'vsera d'aucuns alimens chauds, ni acres, ni solides, mais seront clairs & sorbiles, tels comme les hordeats, boüillons faits de poulets, alterez de laictuës, chicorée, pourpier, bourrache, buglose, oseille, melons, pepons, concombres, s'abstiendra aussi de medicamens, fomentations, irrigations, & cataplâmes chauds : ne boira point de vin, principalement acre ; & afin que je l'écriue en peu de paroles, toute la maniere de viure tendra à humidité & frigidité. Et si pour tous les susdits remedes le mal ne vouloit ceder, il faudra venir aux *narcotics* & stupefactifs, non pas tant bons pour amortir le sentiment, que parce qu'ils incrassent les humeurs tenuës & subtiles, & qu'ils domptent la chaleur excessiue, & n'en faut abuser, mais vser sagement, car ils tuent la chaleur naturelle.

Quand vser de narcotics.

Enfin en toute sorte de colique on pourra vser *d'amulets*, c'est à dire, de certaines choses qui de toute leur substance & proprieté occulte contrarient au mal ; tel comme est le *boyau du loup* desseché, & en boire vne dragme auec vn peu de vin blanc. Plusieurs portent des pourpoints de la *peau de loup* ; d'autres en font faire des couuertures de lict, & couchent ordinairement dessous; d'autres se contentent d'en porter *vne courroye* contre la chair, contournans tout le corps en passant par dessus le ventre ; d'autres boiuent tous les iours de ses crottes blanches & sechées, dissoutes en du vin blanc. Plusieurs trouuent meilleur, si on met les os qui se trouuent dans leurs crottes en poudre, & les boire auec du vin clairet, & mesme si on met dans vne noisette, ou autre vaisseau de cette fiente, & pendre au col, & qu'il vienne tomber sur le ventre. Et pour ce faire, il faut que la corde où sera attaché ledit vaisseau *soit de cuir de cerf*, ou de *laine d'vne brebis recousse de la gueule du loup* : ce remede n'est pas nouueau, car Galieu dit l'auoir veu pratiquer à vn Medecin de son temps qui en guerit plusieurs.

Du boyau de loup, de la peau, & fiente.

Obseruation.

D'autres approuuent le sang de l'*anguille*, seché & beu auec quelque bon vin. Et vne *aloüette* reduite en cendre dans vn pot de terre neuf. Cettedite cendre beuë pendant quelques iours auec du vin fort & genereux : aussi la *fiente de geline* dessechée & beuë auec oxycrat. Dans la teste de la *limace*, qui est de couleur cendrée, il se trouue vne *pierre* claire, qui estant reduite en poudre, beuë auec du vin ou eaux propres distilées, à ce

Autres remedes empyriques.

ce mal semble faire miracle : contre cette maladie les *tuniques interieures du ventre de l'heresion* desfechées, qui sont masle pour les hommes, qui sont femelle pour les femmes, est fort propre beuë comme dessus. Aëce dit assurément la decoction de la *menthe* guerit la colique. Toutes ces choses ont tant plû aux Medecins Grecs, Arabes & Latins, qu'on en fait tous les jours des experiences nouuelles aux coliques internes.

Remedes de Nicolas. Les écrits de Nicolas portent, que *l'antidotus aurea Alexandrina*, celle de *Pauli nominata*, & *l'antidotus alia colica exposita à magno Medico sophista*, que toutes les susdites preseruent de la colique, si on en vse : Comme les suiuans guerissent, à sçauoir *antidotus Paulina*, *antidotus è croco*, *antidotus colica propria*, comme aussi *Panthagathos*, *Philonis*, *Theodoretos*, *Anacardios*, *ex hircino sanguine*, *hamagogos*, & *Adriani*, toutes lesquelles antidotes sont bonnes contre la colique de quelque qualité qu'elle soit. Les Spagiriques disent *l'extractum carminatiuum*, estre propre contre la venteuse, comme aussi sont les eaux tirées chimiquement, d'aneth, de fleur de camomille, de sureau, de fleurs de noix, de rhuë. L'eau de Quercetan contre les ventositez & cruditez des intestins & ventricule. Le Syrop de fenoüil, & les syrops simples & composez contre les flatuositez du ventre : L'huile de coloquinte beuë & appliquée, l'on dit de mesme du *Diacodium Nicolai*.

Remedes Spagiries. La colique n'est pas vne maladie qu'il faille mépriser, mais est bien à craindre, d'autant qu'elle *se tourne* aucunesfois en *iliaque passion*, *epilepsie*, *goute*, *hydropisie*, *manie*, & *paralysie*, & ce dernier est assez coûtumier entre les *Limosins* & *Bretons*. Les douleurs qui * pressent aux lumbes & autres parties, se transportent jusques à la hampe ou *septum transuersum*, sont *mortelles*. Les maladies du ventre qui sont à la superficie *ne sont mortelles*, si sont bien les *profondes*. Aux douleurs du ventre ou coliques, la froideur des parties extremes est chose *tres-mauuaise*. Ceux qui ont des tranchées & douleurs de ventre enuiron le nombril, qui n'ont pû estre gueris par aucun medicament, ou autrement, tombent en *hydropisie seche*. Il se trouue qu'vn amas de pituite aucunesfois s'endurcit dans *le colon*, & *n'est rejettée* par les clysteres, ou par le benefice de nature, la *mort* necessairement s'en ensuit. Et quand elle *peut estre vuidée*, les malades se trouuent *gueris*, comme j'ay veu arriuer à vn Aduocat de Paris, l'an 1554. nommé Cheualier, qui en jetta par le benefice de nature vn lopin long de quatre doigts, courbé, gros comme le poulce d'vn homme, de la mediocre habitude, couleur d'iuoire, *solide comme verre*. Celle-là est *curable* qui n'est pas des fortes, & qui jette ses excremens & ventositez par clysteres, ou par le benefice de nature facilement.

Obseruation. *Prognostic.* *Histoire, & obseruation.*

CHAPITRE XXII.

De l'Ileon ou Iliaque passion.

Ileon. ILeos des Grecs, & des Latins *Ileon*, des François *Iliaque passion*, est vne maladie des boyaux gresles, rapportant d'extremes & mortelles douleurs : car *iliastu*, mot Grec, ne signifie autre chose que *tournoyer* & faire de *contours* ; c'est pourquoy les Latins l'ont appellée *voluulus* & *conuoluulus*, aussi Iliaque passion, à cause des grands tournoyemens qu'elle fait.

Causes. Ce mal vient d'vne continuelle corruption & crudité de viandes grasses, lesquelles estans corrompuës, & puis retenuës, font *obstruction* à l'intestin gresle : il peut aussi venir de certaines *playes*, ou coups meurtris & contus en ces parties, c'est à dire, à l'endroit ou le gresle boyau est situé. Dauantage de grande *froidure*, qui a fait vne grande restriction, & principalement des excremens fecaux, peut aussi proceder d'auoir *beu beaucoup d'eau froide*, specialement si on la boit *parmy les sueurs*. Ceux aussi aucunes-

fois

fois en sont surpris, ausquels le *boyau* rempli d'excremens seroit *tombé dans les bourses*; & l'ayant voulu remettre, seroit saisi *d'inflammation*, il s'engendre aussi le plus souuent d'auoir pris des *poisons*, ou des medicamens mortels par leur acrimonie, & pour auoir de la *matiere* fecale *endurcie* enuiron cette partie.

Ceux qui sont affligez de ce mal, ont d'insupportables douleurs, & ont de l'enflure à l'endroit où est la boyau gresle, & semble qu'il soit entouré d'vne corde, á cause de ce, certains ont appellé ce mal *cordapson*. Ils ont aussi vne grande humidité d'estomach, debilitation de leurs personnes, des rots vains, & qui n'allegent pas, du bruit dans les intestins, retention entiere, tant des vents que des stercores. Si le mal perseuere, tout monte en haut, à cause dequoy ils vomissent, & de la bile, & de la pituite, des froideurs de tout le corps & douleurs; & à plusieurs difficultez d'vrine, ils ont le *siege* tant *resserré*, que la moindre paille du monde n'y entreroit pas,& bien souuent jettent les excremens *fecaux* par la bouche.

Indices.

Pour la curation aux enfans qui seront saisis d'Ileon, on y fera des irrigations, ou arrousemens d'huiles, cataplâmes, clisteres,suppositoires,fomentations, que nous auons déja décrit au chapitre de la colique,mais il seroit bon de leur donner du syrop de roses laxatif, auec d'huiles d'amandes douces; aux plus âgez, on y procedera selon que la cause de la maladie le requerra, comme si le mal vient de cruditez, & pour auoir vsé de varieté de viandes en trop grande quantité, qui seroient encore contenuës dans le ventricale, il faudra prouoquer le vomissement par vomitoires, comme auec decoction d'aneth,de refort, eau tiede,ou auec huile. Que s'il n'y auoit dans le ventricule aucune viande indigeste, faudra s'efforcer de tirer par le bas tant les vents que les matieres fecales; ce qui se fera auec vne grande diligence, par *clisteres, suppositoires, & linimens*, ou le clistere suiuant sera bien propre.

Curation des adultes & plus âgez.

℞. *Mercurialis foliorum rutæ, altheæ, centaurij minoris ana* M.j. *hyssopi, calamenthi, absinthij ana* M.j.ß. *radicis altheæ, & radicis cucumeris syluestris, vel si non sit, pulpæ colocyntidos* ℥.ß. *seminis lini fœnugraci, & cymini ana* ʒ.iij. faut faire vne decoction, de laquelle on prendra vne liure, en laquelle on dissoudra *benedicta solutiua* ℥.ij. *butyri recentis, mellis rosacei ana* ℥.j.ß. *oleorum rutacei, anethini ana* ℥.j.ß. *salis* ʒ j. & sera fait vn clistere, qu'il prendra auant que rien manger, & qu'il le garde le plus qu'il pourra. Aussi on vsera de suppositoires, de la façon que nous auons dit au chapitre de la colique, y adjoûtans de la semence de rhuë, de choux, de cumin, & les faut faire longs de sept doigts pour le moins, afin que leur operation soit plus profitable.

Clistere & suppositoire.

Les *cataplâmes & fomentations*, se feront presque semblables, comme nous auons écrit au chapitre precedent de la colique,& specialement les fomentations *d'huile*, dans lequel auront boüilli d'aneth, cumin, rhuë & cresson, apres couurira la partie de *laine surge*: Les *cataplâmes* aussi composez de *farine de graine de lin, fenugrec, d'orge, d'ivraye, ruë, cumin, aneth, & semence d'ache.* Aussi on *baignera* le malade dans l'eau où auront cuits des *mauues, guimauues, seneçon, aneth, roses, & rhuë*, ces choses executées, le mal persistant, faut appliquer des *ventouses sur les aines* & lombes, auec scarifications profondes, & sur la partie affectée, & si on connoit les excremens auoir esté ébranlez & tirez en bas, lors il faudra vser de *purgation*, comme de *pillules de hiere simple*, ou vne *infusion* de rhubarbe, auec de l'eau de chardon benit, & syrop rosat laxatif, & si la purgation ouure le passage inferieur, le malade en doit bien esperer.

Ventouses.

Bon signe.

Quant à ceux qui sont tombez en ce mal, pour auoir pris quelque medicament, ou autre chose *veneneuse*, il faut qu'ils boiuent grande quantité *d'eau tiede*, on de laict, ou de *boüillons gras*, afin qu'ils vomissent & reuomissent, & quelques iours apres passez, leur ordonner de la *theriaque* dissoute auec vn peu de bon vin. Cependant vseront de viandes de bon suc, non solides, mais liquides, comme de pressis, consommez faits de quelques bonnes & jeunes chairs. Que si l'obstruction & resserrement de ventre persistent,

Contre le venin.

fiftent, faudra purger le malade auec du petit laict, dans lequel on aura diffout de la *fcammonée*, ou de *l'aloës*, ou autre medicament laxatif.

Curation de l'inflammation.

Si l'ileon prouient d'vne *inflammation*, faudra commencer par la faignée, puis appliquer des *ventoufes* autour du lieu où eft la douleur auec fcarifications : on donnera auffi des clifteres de decoction de mauues, fenugrec, femence de lin, auec beurre & huile:& pour l'exterieur, les *huiles*, *onguens*, *cataplâmes*, *bains*, *infeffions* refrigerantes, & qui appaiferont l'inflammation & douleurs, le malade aura befoin d'vfer de maniere de viure tenuë, exquife & refrigerante, comme *d'orge mondé*.

Curation de l'inteftin defcendu dans le fcrotum.

Que fi l'ileon vient de *l'inteftin* qui foit *defcendu* dans le *fcrotum* auec matieres fecales & endurcies, faudra faire tenir au malade la tefte baffe, & les jambes & cuiffes hautes, pliées,& appliquer vn cataplâme emolliant,tant deffus le ventre que fur le *fcrotum* durant *deux ou trois iours*, & le plus fouuent en peu d'heures fe trouue que l'inteftin s'eft reduit de foi-même à caufe des flatuofitez qui font refoutes,& que la matiere fecale aura pris fon chemin par vn autre inteftin pour eftre jettée dehors;&que fi la matiere n'auoit bougée ni le boyau, faudra donner vn *clyftere* carminatif, ou composé *de vin hypocras*. Et fi pour ces remedes le mal ne ceffoit, & que la matiere fecale regorgeaft par la bouche, la mort ne fera pas loin. Le peuple appelle ce mal *miferere mei*. Et pour ne tomber en fi pernicieux accident, auant que cette miferable regurgitation de vilaine matiere monte en haut, & paruienne à l'eftomach, puis à la bouche, il faut faire vne grande incifion en la fuperieure partie du *fcrotum*, & incifer la partie du peritoine jufques à l'inteftin, & le reduire & recoudre apres la partie ; *j'ay veu & fait pratiquer cette operation plufieurs fois auec heureufe iffuë*, & cette maladie improprement s'appelle iliaque, parceque ce n'eft dans aucuns des inteftins grefles ou *ieiunium*, qu'eft cet accident, mais c'eft dans l'vn des gros : Mais parce qu'il eft participant d'auffi mauuais fymptomes que l'ileon, on l'a mis parmi les maladies iliaques.

Operation manuelle.

I'ay bien icy voulu mettre l'opinion d'aucuns Medecins, qui eft, que ceux qui font vexez de cette maladie ne rejettent iamais la vraye matiere fecale par la bouche, mais que c'eft quelque viande ou humeur puant qui a acquis cette qualité aux inteftins grêles, affligez d'inflammation, & qu'il eft impoffible que cela arriue iamais, veu le bon ordre de la nature,& la longue diftance qu'il y a de l'eftomach au boyau culier ; neantmoins quand les matieres putrides & puantes s'éuacuent par la bouche, on n'en échape que fort rarement, toutesfois ce qui fe voit n'a befoin d'aucune demonftration, car plufieurs fois *i'ay veu* fortis de la vraye matiere fecale, comme auffi plufieurs Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, perfonnes de bon fçauoir & iugement l'ont veu comme moy, & Galien le confirme.

Opinion fur les matieres fecales jettées par la bouche.

Remedes de plufieurs Auteurs, & des Spagiriques.

L'*vnguentum Alabaftri*, *Aregon*, & onguent *Aureum* de Nicolas, auffi l'onguent laxatif du mefme Nicolas, *Martiatum*, l'huile de lys beu, l'huile de *Kerua*, confection d'Hermes, d'Auicenne, *Diacydonites*, *Electuarium Ducis*, *Philonium*, *catarticum Imperiale*, *ftomachicum calidum*, *Theriaca magna* Nicolai, *pillulæ fine quibus & fœtidæ*, & l'antidote *dicta Sanitas*. Et pour les remedes fpagiriques, *aqua hypnotica*, *l'elixir vitæ maius & minus*, & la teinture de l'or fur tous remedes.

Prognoftic.

A *l'iliaque paffion*, quand il furuient vn *vomiffement*, le *hoquet*, la *conuulfion* & *réverie*, elle fera *mortelle*. Si elle furprend les *petits enfans* par le benefice de leur nature humide, ils *échappent* : Mais fi elle vient aux *vieilles* perfonnes, *iamais* ils *n'en gueriffent*. *L'iliaque* qu'on appelle *cordeufe*, le danger y eft fi grand, qu'on ne vit ordinairement que *trois* ou *quatre heures*. A *l'ileon*, qui vient *d'inflammation*, il s'y fait fuppuration par vne *longueur de temps*, & combien (ainfi qu'ont penfé certains) qu'ils foient des referuez, neantmoins ils *ne font point hors de danger*, qu'ils n'en meurent : la plus pernicieufe & *mortelle iliaque*, eft celle en laquelle *l'haleine eft puante*, la *fueur* auffi, & enfin qui jettent *la matiere fecale par la bouche*.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

Des Vers, ou Lumbrics.

ENtre les plus grandes difformitez qu'vne personne peut auoir, & qui est plus veuë à contre-cœur, c'est quand elle fait des *vers* souuent & par coûtume par le *nez*, & par la *bouche*, & s'il s'en voit plusieurs de nostre temps, lesquels sans aucune honte, deuant toute l'assistance, en laissent *sortir*; notamment quelques Damoiselles & autres femmes, ausquelles cette vilaine & sale defectuosité est frequente. Et pour suiure le chemin commencé, i'en vais discourir, afin de les rendre belles & agreables, & vous declarer de combien il y en a d'especes.

Difformité & saleté de faire des vers par la bouche.

Tous les Autheurs, tant anciens que modernes, en mettent *quatre* especes, qui sont engendrez & logez dans les intestins. La *premiere* sont des *ronds*, la seconde des *larges*, la troisiéme des *cucurbites*, ainsi appellez, parce qu'ils sautelent; & la quatriéme *ascarides*, qui sont de petits vermisseaux qui se tiennent autour du siege interieurement. Les ronds ont vne forme connuë d'vn chacun, estans ronds à proportion de leur grandeur, qui sont coûtumierement *longs d'vn palme*, & aucunesfois plus connus que nuls autres, pour estre plus frequens: Et ceux-cy font leur residence aux *boyaux gresles*, *situez au dessus du nombril*, & se rejettent par la bouche & par le nez; Et cette espece est familiere aux petits enfans, & à ceux qui approchent de la puberté. Les larges qui s'appellent *tani*, sont quelquefois d'vne extréme longueur; car j'en ay vû qui estoient *longs d'vne brasse*, ce qui sera attesté par le Capitaine Loyac de Tulles en Limosin, qui est à present viuant, qui en fit vn par le bas de cette grandeur, comme fit aussi vn mien amy Medecin, nommé la Marthe, qui me l'a montré sec; & vn Forgeron trauaillant à la forge de Miremont en Perigord, par le moyen *d'vne purgation* que ie luy ordonnay, en fit vn *d'vne brasse & demie* de long. Pline liure 11. chapitre 33. écrit qu'il s'en est veu *de trois cent pieds* de long, & plus, & ceux-cy s'engendrent dans l'intestin *colon*. Ie ne puis croire Pline; car l'animal ne pourroit viure estant plus long de beaucoup que tous les *boyaux*, lesquels sont *sept fois aussi longs que le corps est grand*, & auec plusieurs reuolutions & entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que nous n'eussions vne insatiable gloutonnie & voracité, & que telle chose ne pût distraire les hommes de leurs arts & negociations, ce qu'on voit aux animaux qui n'ont *qu'vn boyau tout droit*, qui vient de l'estomach au siege, comme *le loup ceruier*, & le *cormoran*, & tels sont *insatiables* & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Les *cucurbites* ressamblans à la semence de courges par tous les intestins de *dessous le nombril*: Il ne faut pas croire ceux qui disent *estre des excremens* larges, car ils sont animaux entiers & parfaits, & ont mouuement, parceque l'excrement ne se tourne iamais en animal. La *quatriéme* sont les *ascarides*, & leur demeure est au *boyau culier*, & sont fort *petits*, semblables à ceux qui se trouuent aux fromages gras.

Quatre especes de vers.

Obseruation. Admirable grandeur de vers.

Grandeur ou longueur des boyaux humains, & la cause.

Erreur touchant les cucurbites.

L'origine de toutes ces especes de vermine, est d'vne creuë, crasse & pituiteuse matiere habile à putrefaction, comme elle est. Quelques-vns disent que l'origine des vers doit estre prise & recherché lorsque l'enfant est *dans le ventre de la mere*, car l'enfant ne fait lors aucun excrement par le bas, sinon deslors qu'il commence à prendre de la viande par la bouche, comme est le laict, & aussi leurs corps sont plus humides & moins chauds; ils disent l'auoir tiré d'vn passage d'Hippocrate au 4. liu. des maladies, mais il n'y a point de raison, d'autant qu'on voit de vieilles personnes en faire journellement, qui n'eussent pû demeurer dans le corps. *Musa* atteste auoir veu *vn homme âgé de quatre-vingt-deux ans*, en auoir fait *cinq cens de ronds* palmaires. Aëce & Paul ont

Origine & naissance des vers.

Erreur d'aucuns.

Obseruatiõs.

écrit, que ces tres-grands & *larges ne sont que la tunique interieure de l'intestin colon* qui a pris vie, & que l'on peut viure sans ladite tunique, parceque Galien a veu vn personnage qui n'en auoit point, pour l'auoir ietté hors toute pourrie par une dysenterie, mais il n'y a apparence que cela soit.

Indices des vers palmaires.

Ceux qui ont des vers ronds & palmaires, ont vne *mordication* incroyable *dans l'estomach*, dans les intestins, accompagnée de petites *toux* frequentes & seches. Plusieurs ont vn *sanglot*, & vn *sommeil auec palpitation*, & se réueillent en *sursaut*, & sans raison: D'autres se réueillent auec de *grands cris*, & se tourmentent, puis apres se *rendorment*. Quelques-vns tirent la langue dehors de la bouche, & puis sortent les yeux, sont taciturnes, & se faschent contre ceux qui les éueillent, parce qu'ils ne peuvent veiller par imbecillité. Quelques-vns ont les yeux rouges comme sang auec vn poux inégal, obscur & intercadant, & à plusieurs l'appetit est perdu, sur tout les *enfans* lorsqu'ils dorment, *maschent leurs langues*, & font comme s'ils tettoient & mangeoient. D'autres *grincent les dents*: mais ces accidens & signes ne viennent ni se demontrent tout à coup, mais peu à peu & par interualles.

Continuatiõ de signes des vers palmaires.

A plusieurs ils montent dans l'estomach, ce qui cause des *nausées*, & *erosions*, & estans ainsi trauaillez, ils *refusent de manger*; si on les contraint de ce faire, à grand peine peuuent-ils aualer ce qu'on leur presenté à cause du vomissement. D'autres ont vn *flux de ventre*, qui iettent des viandes corrompuës, & le *ventre leur enfle*, & si on le leur touche, il rend vn mesme son que le tambour, & tout le reste du corps amaigrit sans auoir fait auparauãt aucune abstinence, ni euacuation. Souuent il arriue qu'ils ont la face, & sur tout les *iouës rouges*, puis peu de temps apres la rougeur se tourne en *pasleur*; beaucoup qui *dorment en révant*, autres changent de places & de licts à tous momens, ils sont agitez de *fiévre sans ordre*, avec vne *froidure dans les extremitez*, ayans les accés de deux en deux iours, de méme les nuicts sans aucune raisõ. Il faut sçauoir que tous les signes que nous auons écrit ne se voyent pas en tous les malades: mais il s'en faut enquerir particulierement, & specialement de plus grands accidens, & qui sont accoûtumés à se presenter en semblables maladies, desquels il y en a beaucoup.

Les vers *larges* rapportent des *mordacitez continuelles en l'estomach auec vn appitit desordonné*, car cette matiere pituiteuse, qui est tournée en animal dans les boyaux, deuore la viande qui a esté prise, & les malades en desirent d'autres, autrement cette vermine ronge *les intestins, les perce, & sort par les trous qu'elle a fait.* Et s'il arriuoit que les malades prissent quelque medicament, ou mangeassent quelque chose qui fust *contraire à cette vermine*, comme du *leuain*, de la *chicorrée*, du *pourpier*, des *choux grenez*, ou en fleur en salades, beu du vinaigre, & autres semblables, ils sortiroient ordinairement par les trous qu'ils auroient faits par leurs rongeries; & ceux qui sont tourmentez de cette sorte sont maigres & debiles, & i'en ay vû plusieurs, mais *plus de filles & femmes* que d'hommes. Entre tous les autres signes le plus assuré est, *s'ils rejettent* par leurs dejections *d'autres petits vers* semblables à semence du courges. Et pour les *ascarides*, c'est qu'apres que les malades ont *déchargé leur ventre* ils se trouuent soulagez, & sentent ordinairement vne demangeaison au siege, & sont prouoquez d'y aller souuent, comme ceux qui ont le tenesme, ou épreintes.

*
Indices des vers larges.

Obseruation.

Indices des ascarides.

Regime de vie.

La maniere de viure de ceux qui sont sujets à la vermine, doit estre chaude & seche, s'il sont sans fiévre, & qu'ils vsent de viandes de bon suc, & qui se distribuë facilement par tout le corps, n'augmentant point la cause efficiente de cette vermine, c'est pourquoy ils fuïront tous les alimens qui pourront engendrer les humeurs pituiteux. Mais il est à noter, que ceux qui sont sujets à en auoir, doiuent manger plus que les autres, & ne doiuent endurer la faim, parceque les vers s'ils n'ont des viandes, rongent les boyaux & autres parties qu'ils peuuent attaindre: comme i'ay écrit ci-dessus, & leur boire sera du vin foible, & non pas tant genereux.

Estant la maladie reconnuë, on se doit employer promptement à la curation, ayant égard par vn mesme moyen à la fiévre & aux vers, les faisant vuider dehors; & il est

arriué

arriué que plusieurs n'ayans égard qu'à la fiévre, méprisans la curation causée de vermine, les malades sont tombez en de pernicieux accidens, comme conuulsions, delires, rongez & percez comme dit a esté, enfin ils sont morts. La curation doncques des *palmaires & ronds*, consiste en ce qu'il faut premierement les *tuer*, puis *chasser*; on les fait mourir par medicamens amers, contre lesquels (pourueu que la fiévre soit absente) entre les simples sont ceux cy: Toutes les sortes *d'absynthe*, principalement le *marin*, l'auronne, le calament, *marrube*, dictame, hyssope, *rhuë*, *fleurs de peschier*, semence de coriandre, *corne de cerf* brûlée, farine de lupins, menthe, poliot, origan, *petite centaurée*, la fougiere, *aristolochie ronde*, *auls semence de choux*, & la racine *d'enula campana*. Et s'il y a de la fievre parmy ces vers, on y meslera des simples refrigerans pour mitiger la chaleur, comme sont toutes les especes de *chicorée*, *laictuë*, *pourpier*, ceterac, ou de leurs sucs, & les sebestes: Entre tous *l'aloës*, le corail, & la *coralline* sont tres-propres.

Notez.

Curation.

Comme il faut proceder s'il y a fiévre.

On peut comprendre par les simples cy-dessus écrits, que l'on peut composer des medicamens d'iceux; à sçauoir *decoctions*, *poudres*, *cataplâmes & onguens*, entre tous cette *poudre* est conuenable, ℞. *Seminis contra vermes* ℨ.ij. *centaurij minoris, absynthij, cornu cerui vsti ana* ℨ.j. *calaminthæ, pulegij, origani ana* ℨ ß. *abrotoni, menthæ, lupinorum, foliorum aristolochiæ rotundæ, ana* ℈.j. *aloës* ℈ ij. le tout meslé sera faite vne *poudre* de laquelle on donnera le poids *d'vne dragme*, ou *demie dragme*, selon l'habitude & âge, auec du laict, ou quelque syrop doux, ou auec du boüillon, ou auec du vin, & le meilleur est de leur donner auec des choses douces, & venans à les manger, ils se tuent par les medicamens qu'on y a meslé parmy. La semence dite *semence courte* passe tous les medicamens, l'huile d'amandes ameres, ou douces, ou d'oliue, auec du syrop de limons y est singuliere. A *l'exterieur* on mettra de *fiel de porc ou de bœuf sur le ventre*, ou on composera *l'onguent* suiuant: ℞. *Olei de absynthio, & amygdalarum amararum ana* ℥. j. *fellis taurini* ℥ j. ß. *centaury minoris, absynthij, lupinorum ana* ℈ ij. *foliorum mali persicæ, cornu cerui vsti, aloës, abrotini ana* ℈ j. *ceræ quod satis: fiat vnguentum*, ou bien on vsera du cerat suiuant:

Poudre contre les vers.

C'est le semẽ santonicum.

℞. *Aloës absynthij, farinæ lupinorum ana* ℨ ij. *nigellæ, menthæ, origani, pulegij, marrubij ana* ℨ j. *centaurij minoris, calaminthæ ana* ℨ. ß *olei absynthij, & amygdalarum amararum ana* ℥. ij. *olei costini* ℥. j. *fellis taurini* ℥. ß *cum cera & resina fiat ceratum.* A cet exemple on fera des emplâtres, cataplâmes, tellement qu'il n'est pas besoin d'en mettre icy tant de formules. Et pour attirer cette vermine *par le bas*, qui est leur vraye voye & chemin, il faut donner des *clisteres dulcerez de miel & de sucre*, & qu'il n'y ait *rien mesle qui soit amer* parmy, car ils se retireroient en haut, & estans attirez en bas, & leur ayant donné quelque laxatif propre contre cette vermine, les tuera & jettera dehors: Car s'ils sont *morts dans le corps, & y demeurent, il s'en ensuit de pernicieux accidens*, à cause des vapeurs corrompuës qui montent à l'estomach & au cerueau, comme *epilepsie*, *conuulsions*, *vertiginositez*, *mal de cœur*, *syncope*, *degoutement*, & autres infinis maux.

Cerat contre les vers.

Accidens des vers morts tenus.

On les fait sortir aussi par *suppositoires* & par medicamens *laxatifs*, & principalement par la *hiera picra*, & par les *pillules de Ruffi*, qui ont vne grande proprieté de tuer cette vermine. Et quant à ceux qui ont parmy leurs maladies des lumbrics & flux de ventre, il se faut efforcer de l'arrester par des medicamens astringeans, tant internes qu'externes, & aussi par les viandes qu'ils prennent: Car tant *plus le flux de ventre est grand, tant plus est grande la generation des lumbrics.* Et au contraire lors qu'il est arresté, la generation cesse. Et pour ce faire le suc de *plantain* y est propre, ou ses feuilles seches, d'autant qu'il est astringeant. On composera des *cataplâmes*, *cerats & onguens* de farine d'*orge* cruë, d'écorce de *grenade*, *d'hypocistis*, & autres *astringeans*, sans oublier d'y mesler des simples qui contrarient à cette vermine: Et en ce cas les astringeans appliquez à l'exterieur corroborent & fortifient le ventricule offensé par cy-deuant des medicamens amers. C'est vne chose *approuuée* que de prendre de la *poudre*

A faire sortir les vers.

Du flux de ventre auec les lumbrics.

Remedes astringeans.

Poudre de vers. *dre des vers terrestres*, ou *des corps humains desseichée*, beuë auec de l'hydromel, est grandement conuenable à cette maladie.

Curation des vers ascarides. Quant aux ascarides, il les faut jetter dehors aux petits enfans auec *suppositoires, composez de miel & de sel*, & aux plus âgez par *clisteres composez de saumure*, ou de decoction *d'absinthe*, petit *centaureum*, calament, lupins, poliot, & autres cy-dessus écrits, y meslant des *huiles*. Apres les clysteres, il faudra oindre *le siege* & boyau culier *d'acacia*, ou d'*hypocistis* jus de *rhoïs*, ou de quelqu'autre astringeant: par ainsi les muscles du siege estans ressertez & corroborez, on ne sera plus sujet à la generation de ces petits vers, & si on les fait sortir. Or ce qui s'ensuit est vn *singulier remede*, tant aux petits qu'aux grands. Nous formerons vn suppositoire d'vn morceau de chair vieille salée, comme de porc, ou autre suppositoire, pour le mettre dans le siege bien auant, lié auec vn filet par le bout, & le garder tant que le malade pourra, puis il sera tiré, si de luy-même il ne sortoit, & à iceluy se trouueront tous les petits vers attachez, *& reïterer ce remede*, puis auec les clysteres susdits lauer le boyau culier, ainsi il ne s'y en verra plus. I'aduertiray le Lecteur de n'estre de l'opinion de Gordon, Fontanon, & autres, qui ont pensé que les vers s'engendrent en l'estomach: car nul animal ne s'engendre en la digestion de la viande: mais du chile qui se distribuë dans les intestins, apres qu'il a commencé d'estre corrompu dans l'estomach, esquels boyaux il se corrompt & pourrit dauantage, & delà s'engendrent les vers.

Remede singulier.

Erreur d'aucuns Medecins.

Mirepsus décrit vn syrop contre les vers se tenans dans l'estomach & intestins, & vn onguent fort experimenté contre les vers: l'*antidotus cyphi*, de cinquante simples composé, si on donne *au defaut de la Lune*. Les Spagiriques disent que *l'eau de pourpier*, & de mille-pertuis tirée chimiquement, fait mourir les vers, autant en font les *vins d'absinthe* & d'hypericon, qui non seulement les tuent, mais font sortir dehors, de même le vin & le syrop de fleurs de l'arbre *du peschier*, le syrop d'*hypericon* & de *centaureum minus*, non seulement est bon contre la vermine, mais aussi contre toute corruption de l'estomach & autres visceres, & contre toutes fiévres bilieuses. L'*huile de coloquinte* tirée chimiquement, tuë & pousse dehors les lumbrics, appliquée exterieurement, & prise ou donnée en clysteres; autant ou plus en fait le *crocus metallorum*: la gomme tirée du bois de buis, & du bois d'aloës particulierement. Les *extracta* des racines d'imperiale, zedoaire, tormentille, gentiane, aristoloche, *enula campana*, tuent & font sortir les vers, & toutes corruptions & pourritures de corps: De mesme l'*extractum d'esula*, & de la corne de cerf encore tendre.

Remedes Spagirics.

Gentiane.

Toutes sortes de vers qui sont dans le corps humain, ne sont à mépriser, & principalement s'ils sont accompagnez de fiévre: ils ont suffoqué & *suffoquent ordinairement* les malades *quand ils montent* des intestins dans l'estomach, & de là par la gueule jusques au commencement de l'œsophague, empeschans, quand ils sont en nombre, le passage de la viande; ou s'ils sont tuez & *morts demeurez dans les intestins*, & ayans acquis pourriture, causent epilepsie, conuulsion, syncopes, & autres symptomes mortels. S'ils sont *vifs*, souuent ils rongent les intestins, & apres les membranes, & enfin la superficie du ventre, & sortent par les aines, par le nombril, & par les flancs; & si les trous ne se ferment que fort rarement. Si *en vne maladie aiguë* ils sortent au commencement par la bouche ou par le bas, ou par le nez, c'est *signe mortel*, & que la fievre est pestilentielle. Et à la fin *approchant de la crise* est vn indice fascheux, d'autant que le corps se mondifie, les rejette vifs ou morts, & si au *milieu*, tant vifs qu'autrement est *mortel*. Et quant aux *ascarides*, particulierement qui se tiennent autour du siege interieurement, si on n'y donne ordre, ils sont cause d'vn *amaigrissement & affoiblissement de cuisses*, *& d'vne demangeaison* ou prurit continuel, ennuyeux & fascheux.

Prognostic.

CHAPITRE XXIV.

Des Hemorrhoïdes.

Definition d'hemorrhoïdes.

HEmorrhoïdes selon les Grecs, sont des *enflures* & dilatations *des veines qui sont au siege*, & sont ainsi appellées à cause de la frequence du flux de sang qui se fait premierement en cette partie : quelques-vnes sont appellées *aueugles* ou *cachées*, parce qu'elles s'enflent, & ne rendent du tout rien : les autres sont dites *ouuertes*, parce qu'en certain temps elles s'ouurent, desquelles fluë de sang.

Deux especes.

Causes.

Les Hemorrhoïdes prouiennent de l'habondance du sang feculent & melancholique, le foye ou la ratte s'en déchargeans. Il n'est pas besoin de beaucoup d'indices pour connoître ce mal, car ordinairement on connoit les aueugles & les cachées par les *grandes douleurs* qu'elles excitent en allant au siege & aux patentes & ouuertes, on voit *fluer du sang*, par ainsi elles sont manifestes, tant aux Medecins qu'aux malades.

Signes.

Regime.

La maniere de viure sera de viandes de facile digestion, qui engendrent bon sang, non melancholique, par ainsi ils fuïront les chairs des bestes à quatre pieds, sauuagines, qui engendrent ce sang, telles que sont le *bœuf*, *vieux lievres*, *cerfs*, *chevreux*, *biches*, *sangliers*, *oiseaux aquatiques*, *racines diuretiques*, *pastenades*, *cheruis*, *carottes*, *reforts*, & autres : les *vieux fromages*, *salures*, *épiceries*, *vins noirs & troubles*, le pain *d'orge & de segle* y sont fort contraires.

Signes.

Lorsque les *hemorrhoïdes* sont *cachées*, & qu'elles rapportent de grandes douleurs au siege, & que le corps sera plethorique, on *ouurira la veine du genoüil*, dite *poplitique*, ou *la malleole interne*, & apres on émouura benignement le ventre par des medicamens lenitifs, comme auec casse pure, afin que les matieres fecales ne s'endurcissent, & sortans, ne fassent plus grande douleur & inflammation qu'il n'y en auoit ; apres on appliquëra sur les lieux douloureux des medicamens appaisans les douleurs; du nombre desquels la *miette de pain* de froment, *trempée dans du laict*, auec vn *jaune d'œuf*, tient le premier lieu. Pourra aussi vser de demi-bain, composé ainsi que s'ensuit : ℞. *Violaria, malua, bismalue*, ana M. j. *meliloti, fœnugraci, chamameli, & florum verbasci, ana* p. ij. *fiat decoctio, ex hac vtatur pro semicupio.* Que si la douleur persistoit, il faudra vser de l'onguent suiuant: ℞. *Olei rosacei* ℥. j. ß. *vitellũ oui vnius, therebentina lota* ʒ. ij. *croci* ℈ j. *misce, fiat linimentũ*, & à toute extremité on y adjoûtera vn ℈. *d'opium.*

Curation.

Demi-bain.

Et si pour tous ces remedes le malade ne prenoit repos, *il les faut ouurir* pour tirer la matiere contenuë, ce que les anciens ont fait par beaucoup de *medicamens corrodans*, comme auec *ius d'oignon*, *fiels de pourceaux*, *suc de cyclamen*, *moüelle de coloquinte*, & autres sucs d'herbes, comme de *thymelea*, & *chamelea*, & sont appliquez sur les plus enflées, si elles apparoissent exterieurement ; que si elles sont cachées, & ne se peuuent voir, on composera des glands ou *suppositoires* des matieres susdites, qui seront mises bien auant dans le fondement, ou bien faire des injections desdits simples, dans lesquelles on dissoudra des *fiels d'animaux*, ou de la *benedicte*, ou de la *hiere*, ou l'emplâtre suiuant sera conuenable à celles qui apparoîtront : ℞. *Stercoris columbini* ℥. ß. *seminis staphidis agria, lupinorum ana* ß. j. ß. *amygdalarum amararum* ʒ. j. *medulla coloquintidos* ʒ. ß. *succi cyclaminis, cepe ana* ℥. j. le tout soit meslé, & soit fait emplâtre. Que si on veut y adjoûter de *l'huile d'amandes douces*, il ne se fera pas tant de douleurs. Aucuns les frottent de *feüilles de figuier*, *de bourrache*, ou auec *vn linge aspre* trempé en *ius d'oignon*, ou *fiel* de quelque animal.

Comme il faut ouurir les hemorrhoïdes.

Et si pour toutes ces choses elles ne vouloient fluer, on y appliquera des *sangsuës* dessus, ou si elles ne vouloient prendre, qu'on ne fust au temps pour en recouurer, seront ouuertes auec vne lancette, faisant vne ouuerture mediocre; que si elles ne vouloiẽt

Quand il faut ouurir auec le fer.

fluer comme il seroit requis, il faudra faire asseoir le malade dans vn bassin plein *d'eau tiede*, par ainsi elles flueront, comme on fait quand l'on saigne de la malleole. Voilà ce qu'il faut faire à celles qui se presentent, & laisser fluer jusques à ce qu'on aura connu auoir assez flué de sang. Au contraire quand il arriue qu'elles *fluent immoderément*, soit que cela vienne d'artifice, ou de nature, lors on s'étudiera à diligemment les restraindre, d'autant qu'il y a danger d'vne courte-haleine, puis d'vne hydropisie. Le moyen d'arrester l'hemorragie sera de faire des diuersions, comme si le malade auoit des forces, le *saigner du bras*, appliquer *des ventouses sur le foye, sur la ratte, & sous les aisselles*, vser de *ligatures* aux extremitez, principalement aux parties superieures. Les diuersions faites, & ayant fait vuider les excremens des intestins par des *clisteres lenitifs*, on appliquera sur les hemorrhoïdes ce que s'ensuit :

Comme refrener l'hemarragie, quand les hemorrhoïdes fluent trop.

℞. *Thuris, mastiches, malicorij, gallarum, aluminis crudi ana* ℥. ij. *rosarum rubrarum siccarum*, p. j. *boni armeni* ℥. j. ß. *misce, fiat puluis*, de laquelle on meslera auec vn blanc-d'œuf, il sera appliqué *sur des étoupes fines*, ou quelque linge fin, si on y adjoûte du *poil de lievre*, il ne sera que meilleur : Ou, ℞. *Testarum ouorum crematarum & puluerisatarum* ℥. ß. & seront incorporez auec des *blancs-d'œufs*, & appliquez sur la partie : il faudra oindre les parties voisines, comme les lombes, cuisses, hanches, *perineum* & autres des huiles suiuantes : ℞. *Olei rosaci, cydoniorum, & nenupharini ana* ℥. j. *aceti modicum*. Les insessions ou *demi bains* faits auec des herbes astringeantes & du vin rude & austere, comme *tapsus barbatus, plantago, centinodia*, roses seches, balaustes. Et si pour tous ces remedes les veines fluoient toûjours, Hippocrate * commande de cauteriser la partie : mais j'approuuerois plûtost lier le bout de la veine d'extrement : plusieurs par des medicamens les font suppurer, & s'en trouuent bien.

Medicamens pour arréter les hemorrhoïdes trop fluantes.

Hippoc. lib. de hemorrhoïd.

Or il y a des *flux hemorrhoïdaux*, qui viennent tant aux hommes qu'aux femmes *par certains temps*, comme de mois en mois, de trois en trois mois, ou demi en demi an, ainsi qu'il plaist à la nature de se décharger par sa bonté, se déchargeãt par les internes d'vn sang sereux, & par les externes du sang feculent, qui procede de la ratte : Quãd semblables choses arriuent, *on ne sera pas si mal aduisé de les repercuter* ni restraindre par des medicamens internes ni internes, car il en arriueroit de grandes maladies, d'autant que telles fluxions hemorrhoïdales, selon Hippocrate liure 6. des Epidemies, écrit, qu'elles n'empeschent l'alienation d'entendement, qui prouient de la maladie dite *melancholia*, & si elle estoit déja suruenuë, la guerira. Outre plus, *décharges les varices*, guerit la *dureté de la ratelle*, & sert de *precaution aux goutes* & nephretiques passions : Il dit bien dauantage, que ceux ausquels elles fluent temperément, ne seront sujets à *pleuresies, peripneumonies, vlceres phagodeniques*, c'est à dire rongeans & exedans, *furoncles*, ni aux *teremintes*, qui sont selon Galien, des tumeurs noires qui viennent aux jambes semblables à fruicts de teremînte, ni de *lepre* ni de *alphe*, qui est vne espece de rogne blanche & maligne ; & non seulement sont bonnes contre ces maladies qu'écrit ledit Hippocrate, mais aux *maladies de la matrice*, de la *vessie* & parties *honteuses*. Certaines femmes vefues, & Dames de religion, au lieu de menstruës, ont les hemorrhoïdes qui fluent, ce que j'ay veu souuent arriuer, & à des filles & femmes mariées, & plus souuent aux femmes grosses d'enfant de quatre mois, qui neantmoins auec heureux succés se sont accouchées le temps du part venu ; c'est pourquoy *en semblables causes on se donnera bien garde de les supprimer*, mais au contraire le laisser bien fluer, & s'arrêter d'elles-mêmes.

Quelles hemorrhoïdes, il faut laisser fluer.

Maux qui viennent de resserrer les hemorrhoïdes, fluans ce qu'il faut.

Femmes sujettes aux hemorrhoïdes.

Obseruations.

Toutes hemorrhoïdes ne prouiennent pas toûjours d'abondance de sang superflu, que nature voudroit expulser, mais de beaucoup d'excés que les personnes commettent, comme de manger beaucoup & souuent des *aulx*. A ceux qui *difficilement* & auec beaucoup de peine *rendent les matieres fecales* par trop endurcies, ce qui *j'ay veu* arriuer à plusieurs, tant hommes que femmes, specialement aux *femmes qui portent force enfans*, & s'en deliurent difficilement ; à ceux qui ont le *calcul* aux reins, vretaire, & vessies,

Autre cause de hemorrhoïdes, Longaon, ou ain-

vessie, & des *vlceres* & carnositez *dans la verge*, ou dans l'intestin *longaon* ou culier ; à ceux ou celles *qui abusent de l'acte venerien*. Tous ceux-ci en ostant la cause, soudain gueriront, fomentans de *vin chaud* la partie : mais il faut qu'il soit *austere* appaisera la douleur, & ne faut iamais ouurir aucune hemorrhoïde, si elle n'etoit enflee ; toutesfois aux maladies accoûtumées & aiguës, on les peut prouoquer, si d'elles-mesmes elles ne fluoient.

si le nomment les barbares au Bertruuicus Sect. 3. tr. 5. cap. 5.

Interpretation de l'aph. d'Hippocrate.

Hippocrate Aphor. 12. liure 6. écrit que celuy qu'on voudra guerir des hemorrhoïdes coûtumieres, & qui ennuient le malade, *si on n'en laisse ouuerte*, il pourra tomber en *hydropisie*. En ce cas il faut estre bien aduisé, car si le malade estoit grandement tourmenté, & s'ennuyoit d'en endurer vne seule ouuerte, on les pourroit toutes fermer *par ligatures* ou *cauteres potentiels*, ce que *i'ay fait faire* souuent : puis faire tenir regime de vie au malade, le purger souuent, & luy faire faire exercice, sans doute il ne tombera iamais en ce pernicieux accident, & telle est l'opinion de Galien.

Obseruation.

Nicolas dit, que l'antidote appellé *phlebotomos*, est bon à ceux à qui les hemorrhoïdes ne peuuent fluer, & vn autre antidote *hamagogos*, propre à mesme effet. Les Spagiriques tiennent que la *theriaca regia*, *diatessaron* de Quercetan, appaise les douleurs hemorrhoïdales, & les pillules de *laudanum* : autant en fait *aqua hypnotica*, & le *sal prunella*.

Prognostic.

On prendra garde aux hemorrhoïdes qui *auoient accoûtumé* de fluer, si elles *s'arrêtent*, ou sont arrêtées *mal à propos*, & que l'on meine apres vne vie oiseuse, sans faire aucune euacuation ; cela sera *cause* souuent *de beaucoup de maladies* dangereuses. De plus elles sont causes de *fistules au siege*, de *relaxation du boyau* culier, dit *longaon*. D'abondant, il se faut *sagement* comporter à l'application des medicamens acres, pour les faire fluer : car la partie est *sensible*, & ils sont cause qu'elles se rendent *chancreuses* incurables & *mortelles*.

CHAPITRE XXV.

De la cheute *ou relaxation* du boyau culier.

Cause de laxation du sphincter.

L'Intestin droit, ou *boyau culier*, endure laxation ou cheute quand il sort de son lieu exterieurement, & ne peut se releuer en haut apres ses dejections, c'est à dire, apres qu'on a *assellé*. Or ce boyau a esté creé plus long, afin qu'en rejettant les matieres fecales il se jette aucunement hors, afin qu'il ne restât aucun excrement dans cette grande sinuosité qui est entre les fesses, qui est cause qu'il est ainsi composé. Nature a mis deux muscles, vn de chaque costé, pour le faire retirer & remonter : partant s'il arriuoit qu'il ne soit retiré, il en faut imputer la faute à ces *muscles*, ou qu'ils sont *imbecilles*, & ayans perdu leurs actions, ou que le boyau est *élargi* & *enflé* ; & à cause de sa grande inflation il ne peut estre remis en son lieu.

Autres causes.

Cette cheute arriue aussi pour auoir longuement *nagé dans l'eau froide*, ou pour auoir demeuré beaucoup de temps assis *sur la terre humide & froide*, ou dessus vne *pierre*, dont il suruient vne intemperature, qui resout les plus petits nerfs qui procedent de l'os sacrum. Elle vient aussi apres *de longues* & fascheuses *dysenteries* ou *épreintes*, & pour s'estre grandement efforcé *d'asseller*, lorsque les excremens sont tres-durs ; partant quand cela arriue, il le faut remettre auec les mains peu à peu, en le comprimant doucement. Que si la partie externe, qui est ridée, & comme repliée de plusieurs replis, estoit sale & merdeuse, il la faudra *lauer*, auant que de la remettre auec du *vin austere & chaud*. Que si à cause d'vne *paralysie* de ces muscles, ils ne pouuoient seruir à retenir le siege, lors il faudra vser de fomentations chaudes & astringeantes sur

Comme il se faut comporter à reduire l'intestin.

cette partie, & sur les *coccyx* & *os sacrum*. Mais auant que faire aucun remede, il faudroit faire *vomir* le malade, principalement apres le repas, ou par vn medicament en forme de syrop detergeant, & facilement purgeant; ce qui se fera par vn breuuage.

Vomitoire.

℞. *Mucillaginis seminis lini* ℥. iv. *succi raphani* ℥. ij. *oxymelitis scillitici* ℥. ij. & sera faite vne potion, ou de la decoction d'*asarum* auec du syrop aceteux, ou de l'infusion du *crocus metallorum* en vin blanc. L'intestin *remis*, on appliquera la fomentation suiuante :

Fomentations.

℞. *Pulegij vtriusque, marrubij, bethonicæ, chamepitheos, primulæ veris, verbasci ana* M. j. *foliorum cupressi, lentisci, vel Myrtil. ana* M. ß. *florum anthos, stœchados, saluiæ ana* p. ij. *fiat decoctio in aqua & vino rubello*, qu'il *s'assie* dans cette decoction, ou qu'il soit *fomenté* auec des *éponges* menuës : cette mesme decoction se peut faire auec vne *lessiue* preparée de *cendres de cyprés, de laurier, de rosmarin, ou de lentisc*. Apres la fomentation, faudra faire asseoir le malade sur vn *aix de noyer chauffé*, le plus chaudement qu'il pourra endurer : on peut aussi faire des *parfums* des choses dessechantes & échauffantes la partie, ainsi que suit :

Aix de bois de noyer.

℞. *Nucis moscatæ, macis, cariophyllorum, cyperi, galangæ, ana* ℥. j. *florum anthos, stœchados ana* ℥. ß *corticis thuris masculi* ℥. ij. *ladani puri hypocistidos ana* ℥. ij. *excipiantur therebentina & pice*, & seront faits des *trocisques* comme lupins, desquels on mettra sur des charbons ardens, & que la fumée soit receuë par vne chaire percée, & souuent l'intestin retenu, & comprimé des mains. Il faut noter, que toûjours l'vsage du parfum doit estre apres sa reposition & restauration, d'autant qu'il se remet mieux lors qu'il est mol & humide, que lorsqu'il est desseché.

Parfum.

Notez.

Il se fera des linimens de choses dessechantes & échauffantes, qui soient des parties subtiles, comme est le suiuant : ℞. *Olei mastichini, nardini & costini ana* ℥. ij. *vini generosi* ℥. j. *piperis longi, & nigri, galangæ, costi, & cyperi, ana* ℥. ß *decoquantur in duplici vase*, & de ces huiles seront oinctes les regions de l'os *sacrum* & le perinée, si l'on veut on y adjoûtera vn peu de cire pour le reduire en liniment, à chaque fois qu'on en voudra vser, on y meslera vn peu d'eau de vie. Et apres auoir remis l'intestin, on vsera en apres du cataplâme suiuant : ℞ *Vsnea, herniariæ ana* M. j. *saluiæ minutæ* M. ß. *florum stœchados, saluiæ, & rosarum ana* ℥. ij. & seront toutes cuites auec du vin, & soient battuës, & puis appliquées sur la partie en forme de cataplâme; ou sera pilée ensemble auec de l'huile de myrrhe, de mastic & therebentine, le tout sera reduit en forme de cataplâme, le suiuant a plus de vertu : ℞. *Stercoris lacertæ* ℥. iij. *stercoris columbini, & hirundinum ana* ℥. ij. *stercoris caprini* ℥. ij. *excipiatur therebentina, resina & cera*, & sera appliqué sur *l'os sacrum & coccyx*.

Onguent.

Tous les remedes susdits sont propres a la *relaxation* & *paralysie*, ou pour auoir appliqué beaucoup de *remedes froids* à l'inflammation du siege, lorsque les hemorrhoïdes se presentoient auec grandes douleurs, ou d'auoir fait beaucoup *d'efforts à ietter les excremens endurcis*, ou de trop grande *humidité de la partie*, en vn mot toutes de quelque cause qu'elles puissent venir, pourueu qu'il n'y ait de l'inflammation : mais si on connoit qu'il y ait inflammation, si lors il y a plenitude, il faudra *saigner le malade* de la veine *poplitique* ou du *malleole*, d'autres sont d'opinion des *deux basiliques*; puis quand elle sera appaisée, on *remettra* le boyau relaxé *en son lieu*, à la façon suiuante le Chirurgien en ayant l'experience, & la main asseurée, si la façon precedente n'auoit rien serui.

Cataplâme.

A l'inflammation ne faut essayer de reduire l'intestin.

On *oindra* la partie *d'huile* de myrtille ou rosat, & auec vn *linge* fin *fort sec* entre les mains *remettra doucement* le siege dedans, & estant remis, *ostera l'huile* auec le susdit linge au mieux qu'il pourra; apres mettra dans le siege de la *poudre de mastic, roses, encens, aloës, sang de dragon*, & à l'exterieur autour de *l'anus frottera* d'vn peu de *miel rosat*, & *sinapisera* de la susdite poudre, puis mettra vne *compresse* épaisse & étroite, & vne *bande par dessus*, qui sera attachée à vne autre bande, qui trauersera son corps comme vne ceinture, & passera l'autre bande entre les fesses, venant passer le *sphincter*, afin qu'il ne retombe, qu'il attachera fermement derechef au deuant de la bande ceinturée. Autres font vne *bande large* si *longue* qu'il sera besoin, & font vne *fente* au milieu, si grande

Moyen de remettre l'anus relaxé.

Bãdage pour le contenir.

grande que la teste y puisse passer, & vienne tomber sur les épaules. Cette bande affublée comme vne chappe, & qui sera derriere beaucoup plus longue que le devant, sera passée entre les cuisses, comme dit a esté, & se viendra attacher à la partie du deuant, qui prendra sur le penil. Voilà ce qu'il faudra faire pour contenir ledit boyau relaxé.

Or il arriue fort souuent que par la maladie inueterée, & que la personne est vieille, que l'intestin reduit à la façon que j'ay dit, ne se peut contenir, mais retombe ordinairement, on ne peut r'entrer, alors il faudra prendre le malade, & luy renuerser la teste en bas, & le secouer comme vn sac de bled, & lors il se remettra plus facilement, le Chirurgien y aidant de sa main; puis avec poudres, linimens, compresses, & bandages, accommodera le malade. Et afin qu'en déchargeant son ventre le *sphincter* ne se déplace, ce qu'il fera indubitablement, pour éuiter cela, il est besoin qu'il décharge son ventre, estant assis sur vn aix, qui aura vn trou long d'vn poulce, & large, d'autant, ou bien que tout debout il rende ses excremens: ainsi continuant ses remedes, trempant les compresses en decoctions astringeantes, ou vin rouge, l'intestin se contiendra en sa place.

Autre façon de remettre le boyau culier.

Ceux qui sont à l'âge de puberté, & plus auancez, qui se connoîtront sujets à cette relaxation, pour auoir eu mauuais ventre, se doiuent procurer le *benefice* d'iceluy mangeans *à l'entrée de table* vn morceau de *casse*, des *pruneaux* cuits auec leur suc, ou des *cerises* en leurs saisons, & des *figues* aussi, ou vne *pomme cuite*, ou autres fruits laxatifs, & dans les boüillons des *bourrache, buglosse, ozeille*, ou autre herbe remolliante: mais ceux qui sont plus bas en âge doiuent tenir regime tendant à siccité.

Regime de viure.

Pour faire contenir le siege ou *sphincter* tombé, il n'y a rien de plus singulier que de fomenter, lauer le boyau culier *d'eau alumineuse*, la description de Fulgon aux remedes secrets liure 2. chap. 10 Ou qui est encore plus excellente, de l'eau *dysenterique*, décrite dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes Spagirics.

C'est vne maladie miserable quand cet intestin ne se contient en son lieu: car elle rend les personnes chagrines, déplaisantes, & contraint de fuïr toutes honnestes compagnies ne pouvans retenir leurs excremens, & leur *auance la mort*. Aux *vieux*, il ne se met que difficilement, & ne se contient: mais aux *ieunes*, & principalement aux *enfans*, il se reduit *aisément*, & par laps de temps en guerissent absolument, s'ils vsent de bon regime.

Prognostic.

CHAPITRE XXVI.

Des Creuasses, ou Fentes du siege, *& des* Fics, *ou condilomes.*

Les *creuasses du siege* ou fondement, que les Grecs appellent *ragades*, sont *fentes* qui se font *au muscle* qui ferme le siege, que les Anatomistes appellent *sphincter*, ou cercle ou couronne d'iceluy, semblables à celles qu'on voit aux levres & aux mains, lorsque le vent de bise court aspremment. Elles ont coûtume de venir à cause des defluxions *d'humeurs acres*, ou *d'inflammation* ou extension de *condilomes*, ou *fics* ou figues. Or *condilomes* ne sont autre chose que certaines *rugositez*, ou eminences du siege, qui s'éleuent contre nature, leurs corps s'estans *repliez*. Ce mal, ny les fissures n'ont besoin d'aucuns signes pour estre connus, car par la veuë ils se connoissent assez.

Ragades ou fentes.

Causes.

Condilomes.

Pour la guerison si les *ragades* ou fentes viennent *d'humeurs acres*, & chaudes, il faudra *saigner* le malade, luy donner des *clysteres* remollians & refrigerans, & prendra *decoctions alterantes* en cette acrimonie d'humeurs, & apres le *purger*. Enfin par des medicamens externes, le Chirurgien ramenera la partie à son temperament, si à cause des *condilomes* ou fics, il faut aussi auant toute chose *purger* le corps, & tout le temps de la curation il faut tenir le *ventre lâche* par des alimens humectans & gras, afin que la matiere fecale aride n'empesche l'agglutination. C'est pourquoy il pourra manger

Curation des ragades.

Alimens qui laiſſent le ventre lâche.

dans ſes boüillons des *fueilles de guimauues, des épinards, des choux à demi cuits, des prunes* à l'entrée de table, comme auſſi *des pommes cuites, des potages gras*, aualer quelquesfois *vne, deux, ou trois cuillerées d'huile d'oliue à jeun.* Prendre des *boüillons à jeun* composez de *bourrache, bugloſſe, oſeille* auec beaucoup de *beurre,& huile d'oliue*, & ſemblables choſes.

Les *fiſſures*, quelque part qu'elles ſoient, il les faut *oindre d'huiles d'olif*, ou d'huile de graine de lin, auec vne tierce-partie de miel ou auec de l'huile de noix ſeule. Or *l'onguent* ſuiuant a eſté *experimenté* ſouuent : ℞ *Mellis roſati colati, olei roſarum ana* ʒ. j. *ceræ citrinæ* ℥ ß. *mirrhæ, Zingiberis, ana* ℈. j *litargyri* ℈. iv *fiat vnguentum*, & auant ſon *application*, il faut moüiller *de la ſaliue du malade* la partie, ou ſera fomentée auec de decoction de *althæa*, de ſemence de lin : puis on mettra *l'onguent* qui ſuit :

Topiques.

℞. *Olei de ſemine lini* ℥. j. *ouum vnum crudum, litargyri* ʒ. ij. ſera fait vn onguent, lequel appaiſera la douleur, & remollira la dureté de la fiſſure. Et ſi les precedentes n'auoient rien ſerui, on vſera de celui-cy : ℞. *Olei amygdalarum dulcium, olei de pauere ana* ℥ j. *vnguenti albi Rhaſis cum camphora* ℥. j. ß. *aloës, myrrhæ, corticis thuris, aluminis ana* ʒ. ß. *terræ ſigillatæ* ʒ. ij. *albumina duorum ouorum*, le tout meſle dans vn mortier, ſera fait vn *onguent*, qui ſe trouuera propre, non ſeulement aux fiſſures du fondement, mais auſſi d'autres parties, d'autant que cette maladie ſaiſit auſſi bien les levres, la vulue, les mains, que le ſiege ; ou bien du ſuiuant : ℞ *Mucaginis ſeminis lini extracta in aqua maluarum* ℥ j. *butyri recentis, nucum cupreſſi, ſeminis lini ana* ℥. ß. *ceræ parum fiat ceretum.* Paul d'Égine en ſon ſixiéme liure a écrit, que quand ces *creuaſſes* ſe rendent *calleuſes*, il faut *racler* auec vn raſoir *les bords calleux* d'icelles, pour rendre l'vlcere frais & recent. Ce fait, *vſer de ſuppuratifs*, puis *d'abſterſifs*, & enfin de *cicatriſatifs.*

Varietez d'onguens.

Aduis de Paul pour les creuaſſes calleuſes.

Pour les *condilomes*, ſi elles ſont *vieilles* (car *recentes* ſe peuuent *reſoudre par medicamens reſoluans & aſtringeans*) & pour les guerir, premierement on *lâche le ventre*, puis on *prend* le condilome ou figues *auec pincettes*, & on le *coupe prés de ſa racine.* Ce fait, on fait *la meſme procedure* que j'ay dit ci-deuant deuoir eſtre tenuë apres la curation des *creuaſſes*, ſeulement adjoûteray-je, que s'il arriue apres quelque *excroiſſance* de chair *ſuperfluë*, on la conſomme ou diminuë auec de *poudre de Mercure*, ou *d'alun calciné.*

Curation des condilomes.

Nous auons dit ſouuent ailleurs, que pour guerir les fentes & creuaſſes de quelque partie que ce fuſt, *l'huile de therebentine* diſtilée, & celle de cire craſſe, le faiſoient facilement. Et que s'il arriuoit que les ſuſdites huiles ne profitaſſent, il faudra lauer ſouuent la partie *d'eau* dite des *metaux* de la deſcription d'Arnauld de Ville-neuue, tirée des remedes ſecrets liu. 2. chap. 10.

Remedes Spagirics.

Prognoſtic.

Les fentes du ſiege, & condilomes de la vulue & d'ailleurs, ſont *incurables*, ſi elles ſont *inueterées*, & qu'elles ayent eſté portées trois ans. Pour les *recentes*, & qui ſont en vn corps jeune, & de bonne habitude, ils gueriſſent ſouuent.

CHAPITRE XXVII.

De la Fiſtule du ſiege, que les Latins appellent Fiſtulam ani.

IL ne ſeroit point hors de propos, ſuiuant l'ordre que nous auons tenu par ci-deuant, d'écrire de toutes les maladies qui ſuruiennent particulierement à quelques parties, de traiter de la *Fiſtule* qui ſe fait au *ſiege*, laquelle veut vne autre methode à guerir que les autres fiſtules, outre le regime vniuerſel. Les cauſes d'icelle, ſont vn *abſcés mal gueri* ſuruenu en cette partie, pour l'auoir *trop toſt fermé*, ou n'ayant eſté ouuert à temps,

Cauſes.

temps, ayant vn *sinus,* ou sac mal mondifié, qu'il s'est fait *calleux*, pour ne se pouuoir aglutiner aux parties subjacentes. Ce qui se voit à l'œil, & n'a besoin d'autres indices.

Deux moyens de guerir. *Prouuer par le Seton.*

Il y a *deux moyens* de guerir cette Fistule, l'vn se fait par *incision*, & l'autre auec le *Seton*, inuention d'Hippocrate, de laquelle nous écrirons premierement, c'est qu'il faut *passer vne aiguille à seton*, de quelque *matiere douce* & ployable *par l'orifice de la fistule*, qui est vn petit *bouton à son extremité*, longue d'vn *demi-pied & d'vn bon doigt*, & qu'elle soit tant passée, qu'elle *paruienne* jusques à l'intestin *rectum*, qui le plus souuent se trouue *percé* par le moyen du *pus*, qui l'auroit rongé. Le Chirurgien qui fera l'operation, aura le doigt *Indice* dans le *spincter*, pour tirer le bout de ladite aiguille: & auant toute œuure, il faudra *passer aux pertuis de l'aiguille vn cordon retors de cinq filets de lin crud*, ainsi ayant tiré l'aiguille par le siege auec son cordon, *il liera les deux bouts* de la corde, composée desdits filets exterieurement, en les serrant mediocrement *à nœud coulant* vne ou deux *fois du iour*: & à chaque fois *tirera quatre ou cinq fois le cordon de haut en bas*, comme s'il vouloit scier. Par ainsi ce qui sera entre les deux vlceres *se coupera* peu à peu, & si on connoit le filet se vouloir *pourrir*, on en attachera *vn semblable à l'vn des bouts*, & sera *tiré* pour en vser comme de l'autre, *i'en ay gueri* de cette façon sept ou huit fort facilement, & qui cependant ne laissoient d'aller à leurs negoces.

Ce qu'il faut faire le boyau n'étant percé.

On sera aduerti que quelquesfois *la fistule ne passe pas toûjours dans l'intestin*, ce qu'on connoistra, comme i'ay dit. Si donc le Chirurgien ayant le doigt dans le fondement, *ne trouue* issuë ni *pertuis*, ni auec sonde, ni auec le doigt, *pour passer son aiguille*, alors il faudra qu'il ait vne *sonde canelée*, qui aura vne *pointe triangulaire, tranchante & pointuë au bout*, laquelle poussée *fera vn trou à l'intestin*, & sera appliqué le *seton*, & on en vsera comme il a esté dit de l'autre.

Second par incision.

L'autre façon de guerir est, qu'vn Chirurgien ayant affaire à vne personne robuste, & qui ne veut point de longueur en sa guerison, qui ne se soucie ni craint les douleurs, pourueu qu'elle soit tost guerie: à telle on n'appliquera point de seton: mais *auec vn bistori bien tranchant*, ayant mis vn *conducteur de bois ou de plomb dedans la fistule, on tranchera tout ce qui est depuis l'orifice iusques à l'intestin*, en coupant *le sphincter*, selon la rectitude des fibres, ou *jusques au fond de l'vlcere*, si l'intestin n'estoit percé: puis il faut *medicamenter la playe* comme vn autre, ayant *osté la callosité*, à la maniere que nous auons dit ci-dessus. Il n'y a pas long-temps, que sur vn Vigneron de Lessaudonnois en Lymosin, moy present, *ie fis faire* vne semblable *operation*, qui dans *trente iours fut gueri* entierement, & s'il l'auoit portée *dix ans* auec beaucoup d'incommoditez.

Obseruation.

Remedes Spagiriques.

Brassauole fameux Medecin atteste de *l'huile de soulphre*, extraite à force de feu & de glace, si on en syringue la fistule du siege auec icelle, qu'elle guerira en bref. En ses remedes secrets liure second chapitre huitiéme, il se trouue vne *eau merueilleuse pour les fistules.*

Prognostic.

Les fistules du siege combien *qu'inueterées* aux personnes qui *n'ont passé cinquante ans*, ne pourront guerir: mais à ceux qui sont plus âgez il y aura peine de guerir de cette sorte de fistule.

Fin du troisiéme Livre.

LIVRE

LIVRE QVATRIE'ME, TRAITANT DES BEAVTEZ, DIFFORmitez des PARTIES NATVRELLES, situées SOVS LES INTESTINS, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Des intemperies du FOYE.

Le foye cause la mauuaise & bonne couleur.

CEVX qui desirent auoir beau teint, & estre agreables à ceux qui les contemplent, ne doiuent estre negligens à tenir leur foye bien *temperé*, ce qu'ils feront facilement par vn bon regime de viure s'ils l'auoient tel de leur naturel. Et ceux qui ne l'ont pas, pourront l'acquerir en vsant d'alimens & medicamens à ce propres, contrarians non seulement aux *intemperies* de leurdit foye ; mais aussi aux *obstructions*, *tumeurs*, *inflammations*, & *scirrhositez*. Par aisi ils s'acquerront vne beauté tant desirée, & recommandée aux jeunes personnes : car *le foye* cause la bonne, ou mauuaise couleur du visage.

L'importance que le foye soit sain.
Intemperie du foye.

» Le *Foye* est vn *membre noble* & principal, auquel est commise la *faculté nutritiue*, » pour lequel les autres membres sont faits, qui sont sous le diaphragme des choses » spirituelles, les membres seruans à la generation exceptez, d'autant que les *intestins* » *gresles, & veines meseraïques*, n'ont esté faits que pour porter la preparation de l'ali- » ment du ventricule. La *ratelle*, la *bourse du fiel*, les *reins*, la *vessie* pour receuoir » les excremens, & les *veines* pour conseruer le sang, & le porter aux parties du corps » pour leur nourriture *l'epiploon*, ou *coëffe* du ventre pour aider à la concoction. Des- » quelles parties, lors qu'aucunes sont grandement lesées, le foye aussi par consente- » ment ou concoction l'est. C'est pourquoy il faut auoir égard au *foye*, comme à vne partie *similaire & organique* : car comme partie *similaire*, il souffre simple *intemperie*, *chaude*, *froide*, *humide*, & *seiche*. Si elle est *chaude*, ou c'est le sang, ou la bile, ou l'vn surmontant l'autre humeur. Par ainsi se font de *grandes inflammations* au foye, de grande quantité de sang feculent & limoneux, ou de sang meslé *auec la bile*, qu'on pourra appeller *inflammation erysipelateuse*, & au contraire à grand peine se fait vne erysipele vraye au foye, tout ainsi que l'inflammation de sang seul ne s'y peut faire à cause de la bile prochaine.

Inflammatiō du foyé.
De l'humeur pituiteux & melancholique.

Si l'humeur redondant est *crasse*, c'est pituite ou sang terrestre & *melancholique* : derechef ces humeurs ou sont par toute la substance grandement répandus, & engendrent des humeurs dures & *scirrheuses*, ou *œdeme*, ou sont contenuës dans les veines des humeurs

meurs crasses visqueux qui engendrent des *obstructions* : il se fait aussi des *enflures* de matiere *flatulentes* venteuses, crasses, *l'obstruction* se fait ou aux *meats & conduits de la boursette du fiel*, dont s'ensuit *l'icteritie flaue*, c'est à dire *iaunisse*, d'autant que la bile n'entre pas dans la partie à elle destinée, *a cause que le* conduit est bouché, lequel vient de la boursette aux intestins, & à cause de cette obstruction, il s'ensuit *deux accidens*, à sçauoir astriction & *dureté de ventre*, *changement de couleur*, & excremens en cendre ou blanchâtre; que si l'éroupement ou *obstruction* est aux veines du foye, ou à la *partie caue*, à sçauoir aux rameaux de la *veine porte*, lors il se fait vn *flux chyleux* ou comme *lauure de chair*, parce qu'il ressemble à l'eau où on auroit laué de la chair fraiche : Et *si l'obstruction* se fait aux racines de la *veine caue*; lors il se fait vne *atrophie* ou secheresse de tout le corps, & vne pesanteur à la posterieure partie du foye, & par consequent vne longueur ou tardiueté à distribuer l'aliment.

D'où procede l'icteritie.

D'où procede le flux chyleux.

D'où l'atrophie.

Mais *l'imbecillité* ou debilité *de foye*, se fait lorsque pour ses vertus debiles ne se fait point de *sanguification*, & cette imbecillité prouient des maladies susdites, comme Galien dit, d'autant que, toute grande intemperie n'est faite que pour empescher l'action : c'est pourquoy qui voudra remedier à cette imbecillité, il faut qu'il ait connoissance premierement de la cause ; ce qui sera facile de connoître des effets des causes, comme quoy ; La *chaude intemperie* se connoit, parce qu'en échauffant il change *le chyle en bile*, dont s'ensuit que les *vrines* sont *roussâtres*, & les *excremens* du ventre crasses, *bilieux*, *puants* & acres. Que si elle se ruë dans *l'estomach* il y aura vne *nausée*, *vomissement bilieux*, *amertume de bouche*, *alteration*, les creux des *mains* & des *pieds* seront *chaud*, & le *poux frequent*. Et à la *superficie* du corps il y a des *demangeaisons*, quelquesfois on sent des *vapeurs chaudes* qui sortent par la peau, & ces choses demontrent l'intemperie chaude.

L'imbecillité du foye, d'où procede.

Indice de l'intemperie chaude du foye.

Lorsque la matiere est *bilieuse* rarement se fait intemperie, qu'il n'y ait premierement *retention* de bile, ou quelque *fiévre precedente*, ou qu'il ne s'ensuiue vne generation de bile,& plus grande generation d'humeur sereux. Et quand il n'y a que la *chaleur simple*, le Medecin ne s'en doit gueres soucier, aussi les malades ne s'en soucient pas beaucoup, & se *guerit* plûtost qu'elle n'est connuë, si elle n'estoit pas trop grande, & se connoit alors par la *chaleur* qui est aux *pieds* & aux *mains*, & par la *soif*, *dureté du ventre* pour la *desiccation* : & se guerit tant par des medicamens pris par le dedans, que par l'exterieur. On peut prendre des alimens medicamenteux qui ont plus de proprietez que les medicamens seuls, parce qu'ils attirent mieux de la partie affectée.

Effets & indice du foye d'intemperie faite de bile.

Il est bon de boire de *l'eau* de quelque bonne *fontaine*, ou d'vn fleuue, ou d'vne *cisterne*, dans laquelle si on adjoûte quelque goutte de *vinaigre blanc*, ou de *suc de grenade*, cela rafraichira dauantage, & ne faut point mépriser de boire du *vin blanc fort trempé*, manger à *l'entrée* de la table des *pommes cruës*, des *prunes aigrettes*, *des raisins frais*, des *cerises aigres*, & *douces* en leurs saisons ; faire cuire en leurs boüillons des *courges* des *concombres*. I'approuuerois aussi qu'ils mangeassent des *melons* peu salez,sans les méler parmi les autres viandes chaudes,& qu'ils beussent apres de *l'eau fraiche* : car autrement ils se tournent facilement en bile ; aussi les *laictuës*, *chicorées*, *pourpier* & *endiues*, tant en *salades qu'en potages* sont fort bonnes, les *orges mondez*, composez d'amandes recentes, & *semences froides*, sont fort salutaires, & pour les medicamens interieurs, on en donne en forme de syrops, de tablettes, d'opiates.

Regime.

Alimens rafraichissans.

Les syrops de violettes, d'endiues simples,de courge, de pourpier : sont loüez de *nenuphar*, les tablettes seront de *diatragacanth* froid, de *triasantali*,en augmentant la dose des semences, la conserue de *chair de courges*, les *laictuës* lauées en eau froide, exterieurement on applique des *epithemes* & des *onguens*. Les epithemes se feront de sucs d'herbes froides, hepatiques,comme de *chicorée* & plantain, *solanum*, scariole, y adjoûtant vn peu de vinaigre, ou des eaux distilées desdites herbes,ausquelles on adjoûte certaines poudres, comme de *diatriasantali*, *coralli*, & autres poudres refrigerantes. Les

Curation.

cerats propres seront le *cerat santalin*, rosat auec *vinaigre*; le *cerat blanc* de Galien recemment dispensé. Ces choses suffiront pour oster l'intemperie chaude, pourueu qu'ils *s'abstiennent d'alimens chauds*, & breuuage pour son boire qui échauffe, & vse souuent des remedes sus-écrits, d'autant qu'aux maladies stomachiques, & du foye chaud, il faut souuent rafraischir par des medicamens, & neantmoins tout doucement, parceque la refrigeration est empeschée par les viandes que nous prenons aux repas accoûtumez. Que s'ils ne sont de faculté refrigerantes ils empeschent & retardent la refrigeration: cela se fera facilement si on corrobore le foye, & que la chaleur contre nature soit debilitée.

Comme corriger les refrigerans.

Que si quelqu'un veut prendre connoissance de la fonction dudit foye, qui se parfait par sa chaleur, il meslera parmi les medicamens refrigerans externes, vn peu de *spicanardi indique* ou *Celtique*, ou *d'absinthe*, & n'apporteront aucune lesion, mais au contraire ils profiteront grandement, veu que par long espace de temps il faut vser de refrigerans, lesquels par leur froideur constipent & étoupent le corps, & les pores dudit foye, laquelle constipation cause vne plus grande chaleur; aussi il se faut representer que les choses froides sont des parties crasses & ne penetrent pas facilement. C'est pourquoy les susdits medicamens chaux en petite quantité meslez parmi, sont bien à propos, comme le *spica nardi* indique, celtique, ou autre de tenuë substance, comme est le *vinaigre*, empescheront la trop grande refrigeration qui pourroit arriuer au foye, mais au contraire le fortifieront.

L'intemperie froide Cause.

L'intemperie froide, comme elle est au contraire à la chaude, aussi est-elle cause de *contraires symptomes*: car le *corps* pituiteux est toûjours *froid*: la *face* de couleur *blanchâtre & bouffe*, tout le reste de son corps de mesme. Quelquesfois ils ont *flux de ventre*, apres longue retention d'excremens, lesquels *ne sont puants* à cause de la crudité. Cette intemperie vient d'auoir vsé long temps *de choses froides*, comme de *boire quantité d'eau*, ou d'auoir vsé de viandes de mesme faculté froides, ou exterieurement, apres vne grande profusion de sang, qui auroit refroidi tout le corps, & principalement le foye. Elle se guerit par alimens & medicamens chauds, & aussi exterieurement par des medicamens externes. Celuy doncques qui sera touché d'intemperie froide au foye, pourra *boire de bon vin*, & de tenuë substance. Pour les herbes potageres, *la menthe, l'hyssope, persil, fenoüil, mariolaine, sauge, sariette*, luy sont propres. Et pour les *espiceries* elles luy sont toutes conuenables, dequoy il vsera auec toute mediocrité parmi ses viandes, comme de *canelle, poivre, muscade, Zingembre, saffran, girofles*, & fuira toutes les herbes de qualitez refrigerantes, que nous auons écrites cidessus, traitans de l'intemperie chaude, parceque semblables choses engendrent obstruction de foye; c'est pourquoy toutes les choses qui sont de tenuës parties y sont conuenables pour desopiler.

Regime & alimens échauffans.

Onguent hepatique. Cerats.

Or pour *l'exterieur*, on oindra le foye *d'huile nardin*, ou *d'absinthe*, ou *d'auronne*, ou *d'aneth*, & autres semblables, parmi lesquels on meslera vn peu de vin. Le *cerat de Galien* est fort propre à cette maladie, ou on en composera vn autre de cette façon: ℞ *Olei nardini & de absinthio ana* ℥. iij *ceræ parum*, il sera fait vn onguent; & lors qu'on voudra vser tant de cettui-cy que des onguens suiuans, il y faut mesler toûjours vn peu de maluoisie; ou à faute d'iceluy vn peu d'autre *bon vin*. I'en vais mettre vn autre: ℞. *Olei amygdalarum amararum* ℥. ij. *spica nardi celtica, schœnanthi galangæ ana* ℥. j. *ceræ quantum sufficit*, il sera fait *cerat*, duquel on oindra le foye & les hypochondres, y adjoûtant vn peu de vin & ces choses *échauffent, desopilent*, & *corroborent le foye*.

Opiate.

Et pour *l'interieur*, on ordonnera des *confections aromatiques*, comme *aromaticum rosatum, cariophyllatum, diagalanga, confection Alkermes, Theriaque*, lesquelles on pourra mesler auec des conserues pour en faire vne opiate, comme est la suiuante: ℞. *Conserua corticis citrij*, ℥. j. *conserua florum rorismarini* ℥. j. ß. *diagalangæ* ʒ j *cum syrupo capillorum, fiat opiata*, de laquelle on prendra en beuuant apres vn peu de *vin trempé*.

trempé en eau d'absinthe, ou *de marrube*, ou de *bethoine*. Ces choses corrigeront l'intemperie & l'imbecillité qui prouient de l'intemperie froide.

Si *l'intemperie* du foye est *seche*, elle rend le *corps* plus *sec* & hideux à voir ; il aura peu de sang épais, & les *veines* seront plus *dures* qu'auparauant. Cette intemperie vient volontiers apres les *longues dietes* & vsage de medicamens dessechans : elle est facile à connoître, & *difficile à guerir*, parce qu'il n'est pas facile d'humecter vne chose seche, & aussi que les medicamens qui y contrarient sont debiles, & les parties patientes y resistent violemment; d'abondant les parties seches sont sans aucunes vertu, comme demy-mortes, par lesquelles les medicamens *ne peuuent penetrer*.

L'intemperie seche, & ses indices.

L'intemperie seche, qui n'est pas trop inueterée, se guerira par des *viandes*, *bains*, & *onctions humectantes*; les alimens seront *laict*, *beurre*, *iaunes-d'œufs*, *jucs de chair*, *vin*, *amande*, *& orge mondé*, *auec pignons*, *pistaches*, *& semences froides*, *potages faits auec de chair de pourceau & de veau* : mangera force *écreuices*, *tortuës*, des *pastes royales*, *vin aqueux* leur est bon pour *boire*: ils ont besoin d'estre gouuernez comme sont ceux qui sont atteins de fievre *hectique*.

Regime.

Il sera bon de boire du *laict d'anesse* ou de *chevre*, s'il y a de l'obstruction, ou du *petit laict* quel qu'il soit, s'il faut rafraichir, & pour *restaurer* le *laict* de *brebis* ou de *vache* sont propres. Ils se *baigneront* souuent en *eau douce & tiede*, leur corps sera oinct *d'huile d'amandes douces*, ou *violat*. Il sera gouuerné comme nous auons dit en l'intemperie seche du ventricule. En toutes les causes que le foye sera malade, les medicamens qui agissent par *proprieté occulte* y sont propres, comme est *foye du loup* preparé, si on en prend par plusieurs iours le poids *d'vne dragme en poudre auec du vin blanc*. Et de mesme vertu est *celuy de l'oye*, & la *chair des passereaux*, mais semblables choses conuiennent plus à *l'intemperie seche & froide*, qu'aux autres. On sera aduerty que les remedes ne different en rien aux intemperies du ventricule : car il faut qu'ils contrarient aux causes, & y meslent toûjours quelque chose qui ait astriction, si l'obstruction n'y interuenoit.

Du laict.

Du foye du loup, & de l'oye.

Notez.

Nicolas écrit que les antidots suiuans sont propres aux hepatiques, à sçavoir *Adriani*, le *Diacucurma* de Galien, *de croco*, *Achariftos*, *Pantagathos*, *antidotus ex anetho*, *iecoraria vocata*, & *l'hepatica* : comme aussi les emplâtres, entr'autres celuy qu'on appelle *Augustum*, *& iecori aptum* : tous lesquels se trouuent dans son liure. Il n'y a personne, tant peu soit-il versé en l'art de la Medecine, qui ne sçache que la *confection d'Hyacinthe*, les *conserues de roses rouges*, de *fleurs de chicorée*, de *berberis*, de *ribes*, ne soient propres aux intemperies chaudes du foye : mais les spagiriques écriuent des plus assurez remedes, tel qu'est celuy : *Hepaticum extractum*, l'antidot *hifterica maior & minor*, & celuy qui est dans la Pharmacopée de Quercetan, qu'il dit estre vn secret & singulier remede aux maladies & imbecillitez du foye, vne decoction expresse contre les chaleurs du foye, & qui est d'vn plaisant goust. Le *syrop de coral*, qui est propre à restaurer toutes les vertus naturelles & fluxions hepatiques. L'antidote *hepatica maior & minor*, la description desquels ledit Quercetan a écrit dans sa Pharmacopée.

Remedes de Mirepsus.

Remedes Spagiriques.

Toutes imbecillitez & intemperies de foye, si elles continuent, se terminent en *cachexie*, puis en *hydropisie*, c'est pourquoy il faut donner ordre si-tost qu'on les apperçoit; autrement quand elles ont *pris racines*, il est fort difficile d'y remedier.

Prognostic.

CHAPITRE II.

*De l'*Obstruction *du foye.*

LE foye a ses veines sujettes à obstructions plus qu'aucune autre viscere qui soit, à cause de leur composition qui est fort estroite, car *la veine porte* se finit en veines

 capillaires,

capillaires, c'est à dire, comme cheueux semées & éparses dans la partie caue du foye. D'abondant *la veine* caue est bastie & engendrée en la partie gibbeuse du foye des *capillaires*, qui reçoiuent le sang cuit & purifié des deux biles; c'est pourquoy ceux qui ont cesdites *veines plus étroites*, comme ceux qui sont de temperamment froid & pituiteux, sont *plus sujets aux obstructions*, tant pour les veines estroites, que pour la pituite crasse & lente. La *grande obstruction* est vne maladie de partie instrumentaire, à cause de plusieurs méchans symptomes, comme *iaunisse, fiévres, inflammations, atrophies, douleurs de iambes*; il faut doncques diligemment prendre garde qu'on la connoisse assurément, & qu'on la guerisse.

Causes de l'obstruction. *Suites d'obstructions.*

Indices.

L'obstruction se connoit par ses *effets*, d'autant que l'on sent enuiron le temps de la distribution vne *pesanteur de foye*, le corps *plus chaud, la couleur* de la peau plus *iaunâtre*, ou *pâle*. Encore plus, si on sent vne *tension à l'hypochondre droit*, & c'est le signe principal, *si les excremens* du ventre sont blancs ou cendrez, alors *l'obstruction est à la boursette du fiel*, *le poulx frequent* en donne encore indice plus certain.

Autres indices.

La maniere de viure qui a *precedé*, sert de beaucoup à la connoissance; à sçauoir si les malades auront vsé par deuant de *viandes grossieres* & viscides, ou si incontinent apres le repas ils ont vsé d'exercice violent; & outre les choses susdites, ils ayent vsé de choses chaudes apres le repas, comme *d'épiceries*, poudre digestiue, & autres de tenuë substance: car Galien au liure de la conseruation de la santé, dit, que semblables viandes ou medicamens, font penetrer la viande cruë dans les veines, puis font obstruction; & n'y a rien si assuré que l'vsage des *medicamens aperitifs* (l'estomach estant indigeste) ne soit *cause de toutes obstructions.*

Cette maladie se guerit par vne bonne maniere de viure attenuante, & de medicamens de mesme: mais principalement il faut éuiter les alimens qui engendrent vn suc lent & cras, & qu'ils les mangent auec vn bel ordre: aussi *n'vser des astringeans*, & de *crasse substance au commencement*, ni dēs attenuans, à la fin le vomissement est *vtile* à ceux qui y sont faciles, le *vin blanc* & *clairet* y est bon, & les alimens atenuans, comme sont certaines herbes & racines; on y ordonnera des alimens medicamenteux, comme est l'vsage des *oignons* auec vinaigre, ou oxymel: les boüillons dans lesquels on aura cuit des racines *d'ache*, de *persil*, de *fenoüil*, ou de leur semence.

Regime.

Curation.

Et pour la curation il faut prendre de trois en trois iours deux *pillules* des plus benignes trois heures auant le repas, telles que sont de *hiere simple*, ou de *aromatibus*, ou de celle qu'on appelle *ante cibum*, dans lesquelles n'entre outre *l'aloës*, que des drogues de bonne senteur. Apres on donne des syrops, ou de l'oximel: ou quelques diuretics; les syrops sont, comme aceteux, *de quinque radicibus*, de capillaire de *bizantiis*, oxymel simple ou diuretic, & de choses semblables. Les medicamens liquides sont plus aspres que les épais ou durs. Les syrops finis, on sera repurgé par les susdites *pillules*, y adjoûtant le double d'agaric, ou que l'on ordonne de *diaphœnicon*, ou autre composition qui purge la pituite. ℞. *Diaphœnici* ℥. ß. *cum aqua apij*, *vel graminis*, *vel decoctione cicerum rubrorum*, *fiat potus*, la confection d'*Indum maius* fait le mesme; & apres l'euacuation, on fera de opiates alterantes composées de trochisques, poudres, & autres. ℞. *Conserua radicum apij* ℥. j. *conserua florum chicorij*, *& capillorum veneris ana* ℥. ß. *pulueris diarhodonis abbatis*, *& triasantali ana* ʒ. ij. *trochiscorum de eupatorio* ʒ. j. *cum syrupo de bizantiis*, *fiat opiata*, de laquelle il prendra la quantité d'vne auelane, beuuant apres vn peu de vin blanc meslé auec d'eau de dent de chien, ou d'asperges. A l'exterieur on oindra les hypochondres pour ouurir les obstructions, & faire la concoction des humeurs cruës, & discussion de ventositez. ℞. *Olei nardini & amygdalarum amarum ana* ℥. iij. *succi apij* ℥. j. *decoquantur ad succorum consumptionem*, *cui adde spica nardi & celtica*, *schœnanti*, *asaris ana* ʒ. ij. *seminis apij*, *petros ana* ʒ. j. *cyperi & rosarum ana* ʒ. ß. *cera quantum satis*, *fiat vnguentum pro hypochondriis*, *tempore inunctionis* on y adjoûtera vn peu de vinaigre.

Purgations.

Opiate hepatique.

Onguent.

Que si on requeroit de *plus forts* remedes, il faut venir à ceux qu'on a ordonné pour

l'obstruction

obstruct ion de la ratelle, desquels nous écrirons ci-apres en ce mesme liure. Il faut noter qu'aux obstructions du foye, les remedes aperitifs sur tous autres y sont propres, dans lesquels il entre quelque chose qui corrobore le foye, comme sont les trochisques de *eupatorio*, de *diarhodon abbatis*, *dialacca*, de *rhabarbaro*, de *absinthio*, *diacurcuma*: mais de ceux-cy il faut élire les moins amers & fascheux au goust, chauds, & acres. Que si la maladie se faisoit *longue*, il faudra aussi vser *long-temps* de ces remedes, & plûtost en forme de pillules qu'autrement; car elles ne laissent pas vn si mauuais goust, comme s'ensuit: ℞. *Trochiscorum de rhabarbaro, & de eupatorio ana* ℥. ß. *pulueris diarrhodonis abbatis* ℥. iij. *diagalanga* ℈. iij. *cum syrupo de bizantiis, vel de eupatorio, fiat massa pillularum, formentur pillulæ* vj. *pro dosi*, beuuant apres *deux onces d'eau de chicorée* ou *de gramen*: lorsque la chaleur n'est pas grande nous pouuons vser des syrops chauds ou des eaux distillées de faculté chaude: rarement se fait obstruction sans chaleur contre nature, si ce n'est aux scirrhes.

Les aperitifs propres au foye opilé.

Pillules de mesme.

Mirepsus dans son liure des medicamens, au traité des onguens, artic. 82. écrit vn onguent, qu'il dit auoir d'admirables effets contre les obstructions & intemperies froides du foye, comme aussi l'antidote *hepatica vocata*, & *pantagathos*. Les Spagiriques font grand cas du syrop de *hypericon*, & *centaurij minoris*. La gomme tirée du bois du santal; & l'*extractum hepatis vituli*.

Remedes Mirepsus. Spagiriques.

L'obstruction de foye est souuent cause & *mere de toutes les maladies* qui luy arriuent, comme i'ay déja dit ci-deuant, elle mene son malade à *hydropisie*, ou luy engendre vn *aposteme interne*, ou fievre *hectique*, ou vne *colique* ou *flux de ventre*, & choses semblables; c'est pourquoy on doit estre diligent à oster les opilations.

Prognostic.

CHAPITRE III.

*De l'*inflammation du foye, *& de sa* suppuration.

INflammation du foye est *fluxion d'vn sang chaud* & boüillant, qui se fait en la *substance* du foye, ou seulement en la partie *gibbeuse* ou *concaue*, ou aux *muscles*, ou *membranes* qui l'enuironnent, ou à ses *veines*, ce qui suruient souuentesfois: il ne se faut pas informer si elle est aux veines *du mesentere*, car si l'inflammation est en partie *concaue* dudit foye, aussi *necessairement* sera-elle ausdites *veines du mensetere*.

Inflammation que c'est.

Les causes *primitiues* sont sa trop grande chaleur, le mouuement immoderé, prouenant de l'ardeur du *Soleil*, ou d'auoir demeuré prés d'vn *grand feu*, ou d'vn *medicament* acre, ou d'auoir trop beu ou mangé de *viandes* qui échauffent grandement, ou d'auoir receu en icelle partie des *coups*, ou des contorsions. Les causes *antecedentes* sont d'elles-mêmes au foye, ou par le consentement d'autres parties: d'elles-mêmes, c'est vne *intemperie chaude* attirant les mauuaises humeurs, ou quelque *intemperie froide* qui debilite la vertu alteratrice & expultrice, d'où les tumeurs s'en peuuent ensuiure. Semblablement *l'obstruction*, à cause de laquelle les humeurs sont retenuës, ou quelque *douleur* qui attire la matiere au foye, ou quelque *imbecillité* du susdit foye: La cause *conjointe*, est le *sang* en plus grande abondance qu'il n'est besoin, fluant audit foye.

Causes primitiues.

Cause antecedente.

Conjointe.

Les *signes* d'inflammation du foye, sont *douleur* inseparable *de l'hypochondre droit* auec *pesanteur*, beaucoup plus grande qu'en l'opilation, la *forme* du corps *changée*: car il apparoit en la face & aux autres membres vne *enflure* ou *inflammation*, auec vne *couleur citrine* ou *pâle*, & *sans* aucune *pulsation*, comme aux autres inflammations. Les *fausses costes* le plus souuent font *mal*, les malades ont vne petite *toux seche*, & le *hoquet*, ils *ne peuuent dormir sur le costé droit*, & *sur le gauche il leur est fascheux*, & ont toûjours vne *fiévre aiguë*.

Indices.

Indice d'inflammation à la partie gibbeuse. Les signes que l'inflammation est à la partie *gibbeuse*, sont que la *pesanteur* est *beaucoup plus grande* qu'en la concaue, & *le hoquet plus petit*, & *la tension* aux suspensoires est *plus manifeste au tact*, la *toux seche*, la *difficulté d'haleine plus grande*, par le consentement qu'il a avec le foye, *n'vrinant* que *peu* auec *mordication*; la *langue est citrine*, puis deuient *noire*. Et les indices que ladite inflammation sera en la partie *concaue*, sont le *hoquet plus grand & frequent*, *moins de pesanteur*, *petite toux & l'haleine petite*, *la douleur plus vehemente*, *nausée*, *sans aucun appetit*, *grande soif*, *vomissement*, *froideur des extremitez*, *noirceur de la langue*, *& syncope*.

A la concaue partie.

La maladie bien recognuë, on donnera de trois en trois heures des *clisteres* refrigerans, remollians & attirans, puis on *saignera* le malade de la *basilique* du bras droit, ou de la *mediane*, si elle n'apparoit, & ce autant que les forces du malade pourront supporter. Et si on connoit l'humeur bilieux estre la principale cause de l'inflammation, le malade sera *purgé* auec *rhubarbe* & mirobolans, comme s'ensuit: ℞ *aquarum chicorij & endiuia ana* ℥ ij. *in quibus infunde mirobolanorum citrinorum* ℈. ij. *rhei electi cum sua spica* ʒ. j. *in expressione dissolue syrupi rosarum* ℥. j. *misce*, sera faite vne potion. Et le iour suiuant on appliquera *des ventouses sur les hanches* auec des scarifications, & les reïterer souuent; on n'oubliera point les *ligatures* & *frictions* des extremitez.

Purgation.

Epitheme. On fera des *epithemes* sur le foye, comme s'ensuit: ℞. *Aquarum plantaginis, oxatidis, rosarum, & solani ana* ℥. iij. *pulueris omnium santalorum* ʒ. j. *pulueris electi, diamargariti frigidi* ʒ. ß. *confectionis alkermes* ℈. j. *aceti* ℥. j. *camphora grana* vij. *misce, fiat epithema* qu'on appliquera sur le foye auec du drap d'ecarlatte: mais en matiere froide, on y adjoûtera de l'eau d'absinthe, & vn peu de saffran: apres on oindra la partie *d'huile de coing*, *mastic*, & *myrtilles*, & *de roses*.

Syrops propres. Par le dedans on donnera des *syrops* au malade, meslez auec des decoctions ou eaux distilées, qui rafraischiront & detergeront par le ventre comme il suit: ℞. *Syrupi de endiuia simplici* ℥. iij. *decoctionis hordei* ℥. iv. *misce*; *fiat iulep*, pour deux prises. Ou ℞. *Chicorij cum toto, endiuia, scariola, ana* M. j. *fiat decoctio ad libram vnam, in qua dissolue vini malorum granatorum* ℥. ij. *saccari quantum satis, fiat syrupus*, & si le malade auoit mauuais ventre, on en ordonnera d'autre façon: ℞. *Syrupi violacei* ℥. ij. *decoctionis hordei* ℥. iij. *misce*, il sera fait julep pour vne prise; & on les continuera tels, jusques à ce que la fluxion sera cessée, & estant la defluxion arrestée, il faudra passer aux medicamens aucunement aperitifs, comme au *syrop d'endiue* composé, & de *capillaire*. Et à la declination au *syrop bizantin*, lesquels on meslera auec vne *decoction des quatre semences froides*, ou autres diuretiques, telles que le gramen, hache, &c.

Quand les syrops aperitifs.

Comme il faut vser des topiques. Au commencement, si l'inflammation estoit *à la partie externe*, on vsera des *huiles* susdites pour repercuter; que pour iceux le mal ne se diminuoit, il faudra vser de plus forts repellans & refrigerans, comme auec des *sucs de chicorée*, *d'endiue*, *de plantain*, de *solanum*, pourpier, de *semperuiua*, de *prunes* & *poires sauuages*, & de *coings*, desquels on fera des epithemes. Le *cerat santalin* a mesme vertu, & le *ceratum album Galeni*. A *l'augment* parmy les huiles on pourra mesler de *l'huile de camomille* & à la *diminution* de *l'huile nardin, d'absinthe, d'irin*, & autres qui detergent, y meslant *tousjours quelque peu d'astringeans*; or à l'augment on pourra vser d'vn tel cataplâme.

Cataplâme. ℞. *Dactylorum mundatorum numero* x. *vuarum passarum cum arillis* ℥. iij. *coquantur in aqua cum aceto, & fortiter contundantur, quibus adde florum chamameli, meliloti, rosarum rubrarum* p. j. *spica nardi, schœnanti, ana* ʒ. j. *seminis apij, petrosel. ana* ʒ. ß. *seminis endiuia, portulaca ana* ʒ. j. ß. *olei de absinthio, & rosarum ana* ℥. j. *farina hordei* ℥. ij. *misce, fiat cataplasma*: Ou ℞. *Aceti & ficuum ana* ℥. ii. *coquantur in aqua & aceto, contusa per cribrum passentur, quibus adde florum chamameli, meliloti, sambuci ana* p. iij. *farina seminis lini* ℥. ij. *cum sapa, fiat cataplasma addendo spica celtica, vel nardi* ʒ. ij. *camomilla, & anethi ana* ʒ. iij. & sera appliqué sur le foye, & il re-

fout plus que le precedent, on en pourra compoſer de chair de *coings*, de *poires*, de *pommes*, de *raiſins non murs*, y adjoûtant les drogues odorantes & digerantes, comme le *ſpicnard*, *ſchenant*, *cyperus*, *ſantaux*, & autres.

La maniere de viure en cette maladie doit eſtre exquiſe & tenuë, principalement ſi elle eſt accompagnée d'eriſipele. Les malades n'vſeront *point de chairs*, de fruicts doux, vſeront de *laictuës*, de *chicorées* dans leurs *boüillons*, *de veau*, *d'orge mondé*, *pommes*, *& prunes cuites*, *& de boüillons de poulets*. Il faudra auoir égard au cerueau, car les délires & *réveries accompagneront toûjours les inflammations du foye*, & qui le plus ſouuent *ſe terminent* par *flux de ſang*, d'autresfois en *ſcirrhe*, aucunesfois viennent à *ſuppuration*. Pour le *ſcirrhe* nous en parlerons au chapitre ſuiuant : mais de la *ſuppuration* nous en écrirons quelque peu auant que mettre fin à ce chapitre.

Regime de vie.

Criſe frequente des inflammations du foye.

Cette inflammation quelquesfois ſe vuide *par les inteſtins*, autresfois par les *veines*, auſſi par la *bouche*, qui eſt la plus dangereuſe euacuation, & quelquesfois *deſcend entre le peritoine & les boyaux*, auquel cas il faut faire vne *ſection oblique au deſſus de l'haine*, ou auec vn fer tranchant, ou auec cautere actuel, ou potentiel. Et principalement ſi au lieu où elle eſt amaſſée il s'y monstre quelque *eminence*, & telle eſt l'opinion d'Aëce: ce que *ie fis pratiquer* deuant moy ſur vn ieune Gentilhomme fils du ſieur de la Baſtide lez Couſſac en Limoſin, il n'y a pas long-temps.

Cure de la ſuppuration.

Obſeruation.

La confection aceteuſe de Meſué, & ſon electuaire de *pſyllio*, le cerat de *ſantalis*, *l'emplaſtrum de frumento* de Meſué, *de ſemperuiue*, *Haly*, *ſyrupus acetoſus de pom.*, *de portulaca*, *triaſantali*, *Nicolai tryphera perſica*, *trochiſcorum*, *de ſantalis Meſué*, *de ſpodio*, *de camphora*, *unguentum roſatum*, *hiera Meſué*, l'huile de *pauot* auec l'huile *roſat*. Les Spagiriques approuuent les Eaux *d'eupatorium* d'Auicenne, d'agrimoine, *d'adiantos*, de *hpatum acutum*, de chicorée, d'endiue alambiquées, & tirées chimiquement. Entre tous les autres remedes, *ſerum lactis* preparé ſelon que l'a écrit Ducheſne en ſa Pharmacopée, & vne decoction plaiſante au gouſt qu'il ordonne à meſme effet, *aqua hepatica*, de meſme, & la *triphera perſica* de Iean Damaſcene.

Remedes des Arabes & Spagiriques.

L'inflammation qui ſe fait en la partie *gibbeuſe* du foye eſt *plus dangereuſe* que celle de la concauité, & *toute intemperie*, voire inflammation du foye *engendre obſtruction*, & ne diſtribuë au corps qu'vn ſang aqueux & ſereux. Que ſi elle eſt aux *veines* meſeraïques, elle eſt cauſe d'vne *hydropiſie venteuſe*. Quand l'inflammation laiſſe le foye, & va *à la ratelle*, cela eſt *bon* : au contraire d'icelle *au foye* eſt *tres-dangereux*. Toutes les tumeurs & intemperies du foye conduiſent ſouuent leurs malades à *hydropiſie*, & à la *mort*, ſi elles ſont *accompagnées de flux de ventre*. Ceux auſquels la tumeur ſe tourne *en pus*, & que l'abſcés ouuert ſorte de *l'apoſteme pure*, *blanche*, & point puante, *échappent*, & c'eſt indice que le mal *n'eſt point dans la ſubſtance du foye* : mais lors qu'elle *ſentira mauuais*, & comme *lie*, & *fondraille d huile*, c'eſt *indice mortel* aſſuré, le *foye bleſſé* ſelon Hippocrate, eſt vn ſigne de *mort*.

Prognoſtic.

CHAPITRE IV.

Du foye ſcirrheux *& endurcy.*

GAlien au 13. de ſa methode écrit, qu'il ſe fait vn *ſcirrhe* au foye, & à la ratelle ; au foye, parce qu'il ſe nourrit d'vn ſang cras & limoneux ; à la ratelle, parce qu'elle reçoit vn ſang épais. *Scirrhe* n'eſt qu'vne *tumeur* ou enflure *dure*, *ſans douleur* : elle s'engendre apres de longues & grandes obſtructions & inflammations, ou par l'vſage des choſes qui *bouchent les paſſages*, & endurciſſent : car lorſque le *foye* eſt *opilé*, il enuoye des humeurs tenuës aux autres membres, & en lui meſme retient les *craſſes* & épeſſes

Definition de ſcirrhe.

Causes. épesses, desquelles parce qu'il s'en nourrit, il s'en rend dur, soit qu'il s'échauffe ou refroidisse, ou se seche, d'autant que le *froid congele*, le *chaud resout* ce qui est de plus liquide, & la secheresse en fait de mesme, digerant, & l'inflammation fait autant que l'obstruction : de plus *l'vsage de trop de* refrigerans, repellans, *astringeans* engendrent beaucoup le *scirrhe* & dureté.

Deux especes de scirrhe. Il y a *deux* genres de scirrhes, l'vn qui *n'est pas encore accompli* ni parfait, qui ne peut point encore engendrer hydropisie ni atrophie, l'autre *qui est confirmé*, & qui est tourné en habitude, qui *cause hydropisie & atrophie* de tout le corps, lequel est *incurable :* c'est pourquoy le Medecin bien aduisé ne doit entreprendre semblables cures qu'il n'ait premierement predit le sinistre euenement & le symptome aussi qui est la cause de cette scirrhosité, d'autant que veu qu'il ne pourroit oster la cause, comme osteroit-il l'effet ? D'abondant les *malactiques* ou remedes emollians sont *contraires* à cette scirrhosité.

Signes. L'on connoit *en touchant* le scirrhe *si le ventre n'estoit enflé*, car lors le *foye* reside en *bas*, & les *muscles* du ventre sont éleuez en *haut*, pour les flatuositez, à cause dequoy les Medecins sont deceus le plus souuent, d'autant que quand la tumeur s'est euanoüie la dureté du foye se connoit. Et pour cette cause vn Medecin ayant fait vne semblable faute, pour couurir son ignorance, disoit que la dureté du foye auoit esté engendrée depuis peu de iours. Il faut demander aux malades, s'ils ne sentent de la *pesanteur aux flancs*, ou aux enuirons des *omoplates, ou clauicules*, & s'ils se peuuent librement *coucher sur les deux costez*, parceque ceux qui ont ces scirrhes, *ne peuuent dormir* ni reposer *que sur le costé malade*, & nullement sur l'autre, ou sur le dos. Aussi il se connoit en ce que le *scirrheux est sans fiévre* : car il n'arriue pas de mesme aux *inflammations*, *qui ne sont iamais sans fiévre*, & ausquelles la *tumeur se fait exterieurement.*

Notez. Excuse d'vn Medecin ignorant.

Curation. La curation se fera en cette façon, en prenant premierement des pillules semblables: ℞. *Agarici* ʒ. j. *mirrha*, *stiracis ana* ʒ. ß. *spica celtica*, *schœnanti*, *cinnamomi ana* ℈. ß. *excipiantur terebentina*, & seront faites des pillules, desquelles ils prendront vne dragme, ou demie dragme le matin en se leuant. Apres on vsera de *syrops* qui incisent, semblables à ceux qui se composent auec du *vinaigre :* comme le *syrop aceteux* simple & composé, & d'autres, comme de *bizantis*, *eupatorium*, oxymel *simple*, & diuretic, *scillitic*, auec de la decoction de *mauues*, *guimauues*, & d'ache. Et aussi, comme : ℞. *Syrupi acetosi simplicis & compositi*, *oxymellitis diuretici ana* ℥. ij. decoction de *raisins de damas*, mondez vne liure auec vn peu de canelle, & vne dragme *d'ireos*, qui sera aromatisée, & sera fait vn julep pour cinq prises. Apres on prendra les pillules suiuantes : *Massa pillularum de sagapeno*, *vel fœtidarum* ʒ. j. *fiant pillula* vij. Le lendemain on *prendra deux dragmes de terebentine*, quatre heures auant le disner, puis vsera de l'opiate suiuant :

Opiate. ℞. *Conserua capillorum Veneris*, *& violarum ana* ℥. j. *pulueris diarrhodonis abbatis*, *& diaireos simplicis ana* ʒ. ij. *trochischorum de eupatorio*, *& de rhabarbaro ana* ʒ. j. *cum syrupo de bizantiis*, *& violarum*, *fiat opiata*, de laquelle il prendra tous les matins, beuuant vn peu de vin apres, trempé en eau *de bourrache* ou *d'ache.* Ces choses acheuées, il faudra ramollir la partie, ce qu'il faudra faire premierement par *huiles*, *onguens* & *fomentations* remolliantes : ℞. *Olei amygdalarum dulcium* ℥. ij. *olei liliorum* ℥. j. du vin blanc vn peu, le tout sera meslé, & on en oindra la region du foye, *d'huiles d'amandes douces*, *de sesame*, *de lys*, *d'iris*, remollissent, on y mesle du vinaigre ou du vin pour penetration, & auant les onctions il faut vser de fomentations, qui seront telles :

Fomentation. ℞. *Radicis vlmi*, *mandragora ana* ℥. ij. *radicis iridis*, *& aristolochia ana* ℥. j. *foliorum solatri*, *malua*, *bismalua cum radicibus ana* M. j. *diaronici* ℥. ß. *florum camomilla*, *meliloti*, *lambuci ana* p. ij. *absinthij* M. ß. sera faite vne decoction en égales partie de vin & d'eau, & auec éponges menuës bien lauées sera faite vne fomentation. Apres on oindra la partie de *l'onguent* suiuant : ℞. *Succi ciclaminis*, *iridis ana* ℥. ij. *succi cucume-*

Onguent.

ris

vis agrestis, & radicis vlmi ana ℥. j. *olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥. iiij. que le tout soit cuit en vaisseau double, jusques à la consomption des sucs, auxquels on adjoûtera de la graisse & moüelle de porc, de chacun quatre onces, therebentine deux onces, *propoleos* vne once, *spica celtica, schœnanti, myrrha, stiracis, aristolochia rotunda*, de chacun vne dragme, cire tant que sera besoin : sera fait vn onguent, duquel on oindra la partie scirrheuse, & apres l'auoir fomentée. On pourra ordonner d'autres fomentations & onguens, chacun selon sa volonté, tendans à la remollition & resolution : & apres on pourra paracheuer de ramollir ce qui restera de scirrheux, qui se fera par les emplâtres suiuans.

Emplâtres.

Massa emplastri ceronei ℥. iv. *spica nardi* ʒ. j. *stiracis calaminthæ* ℥. ß. *cum oleo irino, fiat emplastrum* : Ou ℞ *Emplastri diachyli magni ireati* ʒ. iv. que le tout soit malaxé auec d'huile *d'irin & d'absinthe*, & sera fait vn *emplâtre*, & appliqué sur le foye, lequel on portera long-temps. Et pendant qu'on vaquera à ses remollitions, il faut donner de *legeres purgations*, afin que ce qui sera liquefié, soit éuacué par le siege, comme aussi des medicamens qui prouoquent les vrines, afin que la partie gibbeuse du foye soit mondifiée par icelles.

Remedes Spagiriques.

Les Spagirics écriuent, que le *crocus paratus ex laminis ferri* est propre à la scirrhosité du foye, & *l'oleum sulphuris in crocum conuersum*, comme aussi *l'extractum hepatis vituli*, & vn certain *oxymel* qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, propre & exprés à ce mal.

Prognostic.

Si on remedie *au commencement* que le scirrhe se veut former au foye, & comme certains veulent, dans quinze iours l'hydropisie s'en ensuiura. La scirrhosité du foye est *tres-difficile à connoistre* à son commencement, parce que le ventre qui la couure empesche qu'on en ait la connoissance, sinon quand elle est accomplie.

CHAPITRE V.

Des vices, & maladies de la Ratelle.

Difformitez, & maladies que rapporte la ratelle intemperée.

AYant écrit des vices & maladies du foye, qui enlaidissent la personne, & luy ostent la naïve couleur, il est conuenable à present d'écrire de celles du second foye, qui est la *rate*, receptacle du sang feculent, laquelle quand elle est *intemperée, opilée*, ou *scirrheuse*, peruertit autant ou plus la beauté de la personne que le foye, parce qu'elle est cause d'vne *iaunisse noire*, fait les *iambes varisqueuses*, la personne *melancolique, chancreuse*, fait *puanteur d'haleine*, pesanteur de tout le corps, de *courte-haleine*, cause vn *rongement de gencives*, & enfin bien souuent elle rend *hydropique* la personne, & donne de semblable maladie & imbecillitez que le foye. Aussi par mesme façon & methode, & de pareils medicamens sont gueries ces maladies & vices. Et differe en ce seulement, que les *maladies de la ratelle requierent de plus forts remedes que celles du foye*, en cas d'inciser & attenuer, non pas pour la substance de la partie, d'autant qu'elle est plus rare : mais à cause de la matiere terrestre & crasse qu'elle contient en elle. Or aux remedes aperitifs nous vsons de *moins astringeans*, parceque la ratelle n'est pas de si grande importance que le foye. D'autant que quand on ordonne interieurement des medicamens forts pour la ratelle, il faut que premierement ils passent par le foye, qu'ils blessent & debilitent par leur trop vehemente operation. Different aussi en cecy, parce qu'aux *maladies de la ratelle*, principalement *la melancholie* se purge, & *la bile du foye*, & la *pituite de tous deux*, d'autant que *l'obstruction* se fait ordinairement de cet humeur à cause de la crassitude : C'est pourquoy les mesmes medicamens gueriront les maladies de la rate aussi bien que du foye.

Le foye & la rate vsent de mesmes medicamens.

En quoy different.

Differences d'appliquer remedes, & de la saignée.

Ces parties trauaillées d'inflammations, different d'indication tirée de la *saignée*, à cause de la situation des parties, *& application des remedes topiques:* car aux maladies du *foye*, on les applique à la partie posterieure du costé *dextre*, si le mal estoit à la *gibbeuse* partie; à *l'anterieure*, si le mal estoit à la partie *caue* du foye; mais aux affections de la *ratelle*, au costé *gauche*, *& plus bas que les fausses costes*: c'est pourquoy les remedes de la ratelle, aux maladies causées d'obstructions & duretez, conuiennent aussi au foye. Item qui reçoiuent des *capres & vinaigre*, & qui ne restraignent point tant, sont plus propres à la ratelle: C'est pourquoy ce seroit vne chose superfluë de les repeter. *

Limure de fer ou d'acier. D'eau d'acier, de fer & d'or rougis au feu. Carminatifs bons à la ratelle. Difference de la douleur du colon, à celle de la rate.

Il faut noter vne chose, que l'vsage de la *limure d'acier* diminuë l'enflure de la ratelle, comme aussi *l'eau ferrée*, & *l'eau* dans laquelle on auroit éteint vne grosse piece de *bon or* rougie au feu, la semence de *pourpier* aussi, d'autant que pour la trop facile *relaxation* souuentesfois elle *s'enfle*: car toutes choses qui resserrent & épaississent, diminuent toute substance rare: aussi faut remarquer vne autre chose qu'aux douleurs & enflures de la ratelle, il y faut méler des *carminatifs*, c'est à dire discussifs de ventositez comme *d'agnus castus*, de *seseli*, de la graine *d'ache*, de *persil*, de *cumin*, *anis*, *fenoüil*, suc de *rhuë*, & autres. On prendra garde aussi comme l'intestin *colon* est attaché à la ratelle, & se couche dessus, qui estant *plein* & étendu dessus, *trompe* souuent les malades & les Medecins: mais on discernera les parties en cecy, que la douleur rateleuse est *fixe* & *pesante*, & celle du colon est auec vne *distention* aiguë & mobile: il y a dauantage, que celle de la rate est fixe en vne partie, & l'autre par tout le ventre, estant le colon plein de ventositez.

Remedes de diuers Autheurs & des Spagiriques.

Le *diacurma*, *l'antidotus laxatiua nominata* de Mirepsus sont conuenables aux affections de la rate, & celle *de croco laudata*, & vne autre *alia laudata*, *ad lienis morbos*, qu'on trouuera dans Nicolas, le syrop de *calament*, de *stœchas*, *d'absinthe*, de *fumeterre*, trochisque *d'absynthe*, les *capres*, la hierre. Dans la Pharmacopée de Quercetan, il y a vne *decoction propre* & bonne à l'obstruction de la rate, & dureté, les Eaux de *ceterac*, *scolopender*, de *genest*, *tamarisc*, de *pommes* de *capendu* melées parmi le *vin* du rateleux seruent grandement, comme aussi le boüillon d'vn *vieux coq*, & de la *ratelle d'vn bœuf*, le vin *d'epithyme*, le syrop elleborat, *l'antidotus splentica maior & minor*. Et pour la dureté, l'onguent écrit par Mirepsus, qu'il appelle le *maistromelani nobile*; l'emplâtre aussi *Augustum*; & vn autre qu'on nomme *ad iecur & lienem induratum*; & vn autre en mesme lieu, *ad lienem tumescentem & scirrhosum*. Il y a plusieurs autres remedes, tant internes qu'externes, qui se trouueront aux chapitres des maladies du foye, qui conuiennent tres-bien à cette partie.

Cautere sur la rate.

Et si nonobstant tous les remedes qu'on auroit appliquez, il y demeuroit de la douleur & tumeur, on appliquera sur le lieu où gist la ratelle vn *cautere actuel*, ou plûtost *potentiel*, & le tenir longuement ouuert: cecy n'est pas nouueau, d'autant que les Medecins, tant Grecs qu'Arabes les ont ordonnez, comme Hippocrate, au liure des maladies internes; & apres luy Aëce, & Albucasis, & *par mon aduis*, plusieurs en ayans pris se sont trouuez quelques mois apres gueris.

Prognostic.

Les intemperies, obstructions, scirrhes de la ratte, causent souuent vne *icterie noirâtre*, *vlceres aux jambes*, principalement à la *gauche*, comme aussi des veines *varisqueuses*, rendent l'homme *melancholique*, *hypochondriaque*, ou perpetuellement *triste*, *craintif*, *chagrin*, *fascheux*, & cause aussi quelquesfois des *apostemes chancreuses*, les *hemorrhoïdes* suruenantes aux maladies de rate sont *de bon augure*, comme aussi si le splenitic sent *douleurs en la rate* à vn *long flux de ventre*, est *mortel*: venant vn *flux de sang à la marine gauche*, est *salutaire*: mais si le rateleux n'est incontinent medicamenté & methodiquement, le plus souuent il tombe en *hydropisie*.

CHAPITRE VI.

De la Iaunisse ou Icteritie.

LA *jaunisse* est toûjours symptome, & il s'en voit de *trois* façons. La premiere est celle qui est proprement *jaune*, faite de bile répanduë. La seconde du vice de la ratelle, & s'appelle jaunisse *noire*. La troisiéme se fait tant du vice du foye, que de la ratelle, & n'a point de nom propre, car elle est meslée de bile jaune, & d'humeur atrabilaire, ou *cendreuse*, tellement qu'il semble estre vne couleur *jaune verdoyante*, de laquelle sont affligées souvent les *filles* que nous disons auoir les *pasles couleurs*.

Trois sortes de jaunisse.

L'icteritie ou jaunisse s'engendre tout à coup, ou peu à peu. Celle qui se fait *petit à petit* par vne *obstruction* qui est au *meat ou conduit de la vesicule du fiel*, qui est double, l'vn vient *du foye* au cyste ou vesicule, l'autre vient *du cyst*, & descend en *l'ecphyse*, & lorsque cetuy-cy est bouché, les matieres fecales seront *blanches* ou de couleur *cendreuse* : mais à l'autre susdit, la vesicule estant pleine, les excremens seront de *teint jaunâtre.*

Indices tirez des excremens.

Ces icterities *suiuent les fiévres* ou les *obstructions du foye*, lesquelles se guerissent presque par semblables remedes, & n'y a autre difference, sinon qu'aux *obstructions* nous vsons des medecines *purgatiues phlegmaguogues*, & à la jaunisse, des *cholagogues* pour les humeurs bilieuses sans grande attraction, mais petite, comme auec du *suc de roses*, de *scammonée*, auec du laict clair, *rhubarbe* infusée en du vin blanc, ou d'eau de dent de chien, & autres aperitifs. Le corps purgé par le ventre & par les vrines, il faut *deterger le cuir*, ou la peau par des bains, & faire euacuer la bile par les *sueurs*, afin que tout ce qui est en l'habitude soit euacué, discuté, & detergé. Pour cela on dressera vn semblable *Bain*.

Curation.

℞. *Sicla cum radicibus, malua, parietaria, foliorum visci querni ana* M. iv. *foliorum chelidonia, saponaria, ana* M. ß. *fabarum integrarum, lupinorum ana* p.iij. *florum camomilla, meliloti, centaurij minoris ana* p.ij. *hordei integri* p.vj. & sera faite vne decoction, dans laquelle se *baignera* & *suera* dans le lict, continuant par cinq iours, & sera detergé *auec éponges neuves*. Que si cette jaunisse perseuere tant aux yeux qu'en la face, on vsera *d'errhines*, ou caputpurges, purgeans la bile comme s'ensuit :

Eaux pour la face.

℞. *Succi rosarum* ℥. ij. *succi Sicla* ℥. j. *scammonea* ℨ. j. *mellis rosati* ℥. iij. *coquantur ad spissitudinem, & digito immittantur in nares.* Il sera bon de *lauer la face* d'eau de vie faite de vin blanc : mais si on desiroit d'estre *promptement guery*, il n'y a que de se lauer *d'eau de melons*, pepons, ou auec vne *semblable decoction que celle du bain* sus-mentionnée, mais il faut auparauant purger la bile, & la corriger, comme aussi l'intemperie du foye. Il faut tenir vne *maniere de viure Royale & delicate*, beuuans du *du vin blanc* ordinairement, trempé auec de la decoction de *gramen*.

Que s'il arriuoit qu'vne femme estant *grosse* d'enfant, tombast en ce mal, elle vsera de bon regime de vie, & on luy *appliquera sur les carpes* ou poignets, & *aux plantes des pieds* ce que s'ensuit : ℞. *Foliorum visci querni* M. ij. *foliorum chelidonia, marrubij ana* M. ß. *contundantur in mortario, addito pauco vino, & applicentur*, comme a esté dit. Que si elle paroit en *vn iour critic*, les signes de concoction apparentes, cela doit estre *loüé*, comme estant pour la santé du malade moyennant que le *foye ne soit deuenu scirrheux*. Que s'il estoit fait *scirrheux* auant la concoction de la maladie, cecy *ne presage rien de bien*, & denote la maladie proceder d'vne grande abondance d'humeurs bilieux, laquelle nature ne peut regir & cuire, & irritée de cette copieuse bile & qualité, la renvoye à la peau auant le temps deu, & ne se faut pas beaucoup mettre en peine de cette icterie, mais de la maladie aiguë, à laquelle il y a beaucoup plus de danger.

Iaunisse qui se guerit par application d'herbes.

Euenemens des opilations.

Que s'il en échappe, on viendra apres à guerir l'icterie, qui n'est comme j'ay dit, qu'vn symptome.

Methode à guerir l'icterie.

A toute icterie où il y aura obstruction, il la faut premierement oster, puis venir à la purgation : & s'il y a de la fievre, la *saignée* y sera bonne du costé que l'on connoîtra le vice estre cause du mal : apres on viendra aux remedes externes, desquels nous auons parlé cy-dessus.

Diuers remedes.

La confection de *Rauedseni*, de *eupatorio*, de Mesué, la decoction de *fume-terre*, le diarrhodon de Nicolas, l'electuaire de *psyllio*, l'huile de carthame, *d'absinthe*, les syrops bizantin, de fume-terre, de chicorée, auec rhubarbe, oxymel scillitic : *Sotira* de Nicolas, la theriaque, le *triasantali*, *triphera persica Mesué*, *triphera sartacenica* de Nicolas, les trochisques de roses, de *rhubarbe*, d'eupatoire, de camphre, le vin scillitic, pillules *Inda*, & de fume-terre, le syrop contre les hepatics, rateleux & icterics, & vn autre experimenté : tous ces deux derniers se trouuent aussi dans Mirepsus. Il y a vne *decoction propre à la jaunisse*, dans la Pharmacopée de Quercetan. Le syrop simple de fleurs d'hypericon, & de petite centaurée, les pillules cholagogues, la *dragée* ou poudre hepatique, *tres propre à la jaunisse*. Aussi dans cette-dite Pharmacopée se trouue que la *fiente d'vn ieune oison* paissant à la Prime, sechée comme aussi le *blanc* qui se trouue *dans la fiente de poulets*, aussi sechée, beuës auec vin blanc, estre ces deux remedes assurez pour chasser la jaunisse, comme aussi *l'eau de chelidoine* tirée chimiquement.

Spagirics.

Prognostic.

La jaunesse qui est auec *tumeur de ventre*, & qui ne resout, est vn signe de *mort*. Si les *hemorrhoïdes* suruiennent à vne icteritie, c'est *bon signe*. A la jaunisse si le *foye* ou la *ratte* sont *scirrheux* ; c'est signe d'vne tres-longue & doureuse maladie. Si la jaunisse vient *vn iour critic* auec indices de *concoction*, sans tumeur de foye ou de ratte, c'est *bon signe*. Lorsque la couleur blanche ou cendreuse s'augmente, & que les *vrines* se font *blancheâtres* sans aucun *allegement*, & qu'il y a des *inquietudes*, de *perdition d'appetit*, & vne mollesse de nerfs, qui meuuent la langue, & *ne pouuant parler bien à l'aise*, toutes ces choses sont *indices de mort*, & les bons signes contraires à ceux-cy.

CHAPITRE VII.

De la mauuaise habitude de tout le corps, ou Cacexie.

Cacexia.

Causes.

LA *mauuaise habitude* de corps, est appellée des Grecs *Cacexia*, qui engendre vne *mauuaise couleur*, tirant sur le blanc, verdoyant ou jaunâtre, la *chair flasque*, & toutes les vertus sont imbecilles. Ce mal arriue quelquefois *apres vne longue maladie*, aussi de quelque viscere, entraille ou partie noble *scirrheuse*, ou endurcie, principalement du foye ou de la ratte souuent prouient aussi apres vne *longue dysenterie* ou *colique*, ou de la *retention de quelque purgation naturelle*, ou apres vn grand *flux de sang hemorrhodial*, ou *menstruel*, ou *du nez*, ou *d'ailleurs*, comme d'vne grande *veine ouuerte*.

Indices.

Tout le corps à ceux-cy est *blaffard*, auec vne mauuaise santé & inualide, tellement que les *jambes*, en cheminant leur *vacillent*, & du commencement leurs digestions sont mauuaises, *l'appetit* neantmoins *demeurant* ; mais puis ils le *perdent*, puis sont saisis de *courte haleine*, laquelle s'augmente lors qu'ils font quelque mouuement, & quant à leurs dejections, elles sont inegales ; les *vieilles* personnes & les *petits enfans* y sont *plus sujets* que les autres, difficilement ils guerissent : mais ceux qui sont en *âge consistant & viril*, y tombent rarement, & s'il y entrent, ils en sortent facilement.

La maniere de viure doit estre tenuë & dessechante, leurs viandes doiuent estre simples, & qui facilement se digerent, engendrent de bon sang, *éuiteront toutes patisseries*, & viandes brûlées & cuites au four, & *fricassées*, qui engendrent un humeur crasse & visqueux, & qui sont de difficile concoction, le *vin* qu'ils boiront sera *blanc* ou *clairet*, & bien *meur*, sans macule. *Regime.*

Pour la curation, si la maladie procede de quelque excretion ou *purgation naturelle* retenuë, il la faut *exciter & prouoquer*, comme les *hemorrhoïdes, menstruës, vomissemens, flux de ventre, & autres*, par saignées & autres euacuations : mais ceux qui sont *cacochymes*, c'est à dire pleins de beaucoup de vicieuses humeurs, la saignée ne leur vaut rien, la purgation leur sera plus propre, qui se fera auec *hiere* meslé *auec agaric*, ou pillules de *rhubarbe, hieralogodion*, electuaire *Indum, diaphenicon*, ainsi que la matiere le requerra. Apres il faudra preparer les humeurs comme si elles estoient plus bilieuses qu'autres: Les syrops bizantins d'endiue meslez auec d'eau d'absinthe & de chicorée, que si elles estoient froides pituiteuses, le syrop d'eupatoire & aceteux simple : & en matiere crasse & visqueuse l'oxymel scillitic, le syrop d'absinthe. Et en matiere melancholique, le syrop de *epithymo* & d'hyssope, comme aussi le *Diacurcuma, dialacca, triasan:ali, diarrhodon*, trochisques de roses, *de absinthio*, & autres. Entre toutes euacuations, le vomissement tient le premier lieu, comme aussi les clisteres. *Curation.*

Le corps estant purgé les *eaux naturellement sulphurées, nitreuses, alumineuses, vitriolées*, leur seront propres : l'exercice modere, les frictions. Et pour leur oster les lassitudes, les *bains d'eau douce* par interualles, dans laquelle auront boüilly des herbes confortatiues, comme *sauge, lauande, rosmarin, marjolaine, roses, camomille, melilot*. *Eaux medicinales.* *Aux lassitudes.*

Que si la *cachexie* procede d'auoir *trop perdu de sang*, il faut restaurer le malade de *bonnes viandes humides*, mangeant peu & souuent, & beuuant de *bon vin* : le vin d'*absinthe* beu à cette maladie est fort propre. C'est vn bon remede assuré d'oindre de *l'onguent* suiuant les hypochondres : ℞. *Olei de absinthio, & nardini ana* ℥. ij. *olei cydoniorum* ℥. j. *spica vtriusque* ʒ. j. *cyperi santali rubri & albi ana* ʒ. ß. *coralli rubri vsti* ʒ. j. ß. cire tant que sera besoin, & sera fait vn onguent pour oindre long-temps les hypochondres. *A cause de grande euacuation.* *Onguent roborant les hypochondres.*

Le sieur de la Violette, que nous auons appellé par cy-deuant *Quercetan*, parceque son nom est *Duchesne* en son liure de Pharmacie, écrit les pillules de *ammoniaco hydragoga*, estre tres-bonnes à la cachexie, comme aussi *puluis purgatorius cachecticus, l'antidotus splenitica maior & minor*, le *crocus mortis paratus ex laminibus ferri*. Le *vin* auquel sera esteint de *l'acier* rougy au feu, ou du fer, ou de l'or, le *vin de sené* comme posé, l'oximel composé, & accommodé aux humeurs, le syrop composé d'eau & de vin, les *extraits de chelidoine* & d'esula. *Remedes Spagirics.* *Vin chalibé.*

Si la cachexie ou mauuaise habitude *s'habituë* aux corps des enfans, & des vieilles personnes, *rarement* & difficilement ils en guerissent : mais comme nous auons déja dit, si vn personnage *d'âge mediocre* & consistant y tomboit, *souuent il guerit*. Si cette cachexie tient *longuement*, elle se tourne en *hydropisie*. *Prognostic.*

CHAPITRE VIII.

*De l'*Hydropisie *& de ses especes.*

HYdropisie, suiuant l'opinion des Grecs, est vne tumeur ou enflure de tout le corps, faite d'humeurs, ou seulement au ventre d'humeur & de flatuositez. Quand cette enflure est *uniuerselle*, & dans les veines aussi elle s'appelle *anasarque*, *sarquite*, & *Trois especes d'hydropisie.*

leucophlegmatie. Celle qui est contenuë *dans la capacité du ventre* composée *d'humeur*, & de quelque peu de flatuositez, s'appelle *ascite*: & l'autre qui *enfle le ventre* auec beaucoup de *flatuositez*, & peu d'humeurs au contraire d'ascite, s'appelle *tympanite*: Par ainsi il y en a de *trois especes*, tant des Grecs, que des Latins & Arabes: mais quant *à moy* j'en ay reconnu *vne quatriéme*, laquelle nos predecesseurs Medecins n'ont pris garde, qui prouient *d'vne retention d'vrine*, qui vient soudainement, pour la crasse, aposteme, calcul, ou autre cause, qui ne se peuuent vuider; & se guerir en ouurant les voyes de l'vrine, mais les autres trois especes viennent peu à peu, & tres-peu soudainement.

Quatriéme espece reconnuë par l'Autheur.

L'hydropisie se fait à cause d'vn grand rafroidissement du foye, ou par d'autres parties grandement rafroidies, qui peuuent amener le foye à cette maladie. Le foye est offensé par le rafroidissement de la ratelle, du ventricule, des intestins, principalement des parties qui sont prés l'intestin *ieiunum*, des poulmons, des reins & du diaphragme. Elle s'engendre aussi *de trop grande evacuation de sang* qui seroit sorti par les hemorrhoïdes, ou d'autres coûtumieres euacuations, ou par quelque grande maladie de la matrice. A toutes ces causes le foye n'a aucune tumeur ou enflure, & toutesfois le corps est saisi d'hydropisie, à cause du seul rafroidissement du foye fait au commencement: mais souuent apres il se fait *dur* & *scirrheux*, ce que l'on voit ouvertement arriuer, & souuent à ceux qui pour auoir *beu mal à propos de l'eau froide* en quantité, lesquels incontinent deuiennent enflez auant que le foye soit dur.

Causes.

Plusieurs *apres auoir perdu les gouttes, la sciatique, la dysenterie & la colique*, sont tombez en ce mal, entr'autres ceux qui ne ressentent, de quelles viandes qu'ils mangent, & qui sont de mauuaise habitude, & qui sont *vexez de jaunisses* tombent en hydropisie. Ces causes sont non seulement celles que plusieurs Praticiens de nostre temps ont allegué: mais quant à moy, je suis d'opinion que *l'hydropisie* peut aussi estre *causée d'vne intemperie chaude*, qui suffoque la chaleur naturelle, car semblable intemperie blesse, & offense l'action qui se fait & maintient par vne chaleur temperée, qui est la cause que les febricitans digerent mal, & ne font entierement leurs actions naturelles, & apres de longues fievres, ils tombent en enflure de tout le corps.

Autres causes.

Communement tous les hydropiques *ont difficulté d'haleine*, *enflure* & pesanteur du *corps*, auec vne *couleur deprauée*, ont *dégoutement de viandes*, & *boiuent plus que le naturel* ne requiert, principalement les *ascites*, d'autant que l'humeur qui est contenu dans ces lieux s'est rendu sale & pourri, qui est la cause pourquoy ils deviennent *febricitans*; les *femmes* sont *moins sujettes* à ce mal que les hommes, & les *enfans* sont *plus sujets* à la *leucophlegmatie* ou anasarque.

Signes.

La maniere de viure de tous ces hydropiques doit tendre à siccité; c'est pourquoy ils vseront de pain de froment, bien leué & cuit, dans lequel on pourra mesler vn peu de poudre d'anis & de fenoüil doux, & vn peu de sel: leurs viandes doiuent estre de *bon suc*, & *rosties*; ne doiuent vser d'herbes potageres refrigerantes, s'il n'y auoit de la fievre meslée parmi l'hydropisie: mais celles qui échauffent & extenuent, sont propres, comme le *persil*, la roquette, le *poliot* d'hyver, le boüillon de choux peu cuits, les *oignons*, *aulx & pourreaux* cuits. *S'abstiendront* du tout *de legumes*: Les épiceries, comme *zingembre*, *muscade*, *canelle*, *poivre*, *gerofles*, leurs sont propres; & pour sauce le vinaigre leur est propre, parce qu'il desaltere grandement.

Quelles herbes potageres.

Pour le boire, ils vseront de *vin blanc* ou *clairet*, tenu & subtil, faisant vriner, ils *éviteront* ceux qui sont *doux*. & tous breuuages *miellez & sucrez*, & boiront *le moins qu'ils pourront*. Entre toutes les liqueurs il n'y a rien qui *desaltere* que la *decoction de reglisse*. Ie vais alleguer vne histoire arriuée à Paris presque de nostre temps, que Monsieur Valet Limosin, docte Medecin demeurant à Bourdeaux, recite dans son liure des exercitations, qui est qu'vn païsan hydropique estant venu demander aduis à vn fameux Medecin, nommé *Bienvenu*, iceluy se riant du malade, connoissant la maladie inueterée, & comme incurable, ne luy ordonne autre chose si ce n'est qu'il ne bust point plus

Du boire. De la reglisse. Histoire d'vn qui ne beût rien d'vn an.

que pour soûtenir sa vie. Cet homme idiot ne comprit pas bien ce que *Bienvenu* luy auoit dit, croyant qu'il luy auoit du tout interdit le boire, ne voulant mourir, s'abstint du tout en tout vn an sans boire, & se trouua gueri. Et estant retourné parler au Medecin, luy demanda s'il le connoissoit, ce qu'il nia. L'autre se fait connoistre à luy, & comme il estoit gueri de n'auoir beu aucune liqueur tout vn an, estant hydropique, par son exprés commandement, & qu'il luy estoit venu demander s'il boiroit par ci-apres. Ce Medecin *admira sa continence* & sobrieté, luy donna auis de *s'accoûtumer à boire du vin* vn peu *austere* & tenu, & ce *peu à peu*, & l'enflure ne retourna plus. Celse approuue seulement de boire *la moitié autant* que l'on faisoit lors qu'on estoit en santé : Vn Metrodorus disciple du Philosophe Epicurus, estant hydropique tres-alteré, *beuuoit beaucoup*, puis *vomissoit*, & se trouua gueri.

Guerison de Metrodorus.

Le susdit Celse, liure troisiéme chap. 21. recite que cette maladie se guerit facilement à ceux qui sont *sous le commandement d'autruy*, & que les personnes libres & qui se gouuernent à leur fantaisie ne peuuent guerir de cette maladie, *qu'on n'endure la faim, la soif*, & plusieurs *autres necessitez*, & par leur longue patience on attenuë la santé, & autres mille incommoditez; & souuentesfois quoyque la pluspart soient éclairez de prés, & qu'on les contraigne à tenir regime, neantmoins ils *n'obeïssent pas*, mais se licentient: comme il arriua à un personnage hydropique que le Roy Antigonus aimoit fort, lequel auoit deux doctes Medecins en sa Cour, *l'vn* desquels auoit esté disciple du fameux Medecin Chrysippus, *qui ne voulut prendre en sa charge de le guerir*, connoissant le *malade* estre *intemperant* & sujet à ses volontez desordonnées. L'autre Medecin, nommé Philippe d'Epire, reputé aussi estre docte, *entreprit de le guerir*, connoissant la *maladie n'estre confirmée*, le malade jeune, les visceres encore scirrheux. Le Roy Antigonus s'étonna de ce que ce disciple de Chrysippe, tenu pour docte & expert Medecin n'y voulut mettre la main, & luy demandant raison, il luy répondit, que Philippe d'Epire n'auoit eu égard qu'à la maladie qui estoit curable: mais que luy auoit pris garde à *l'intemperance*, voracité & gourmandise *du malade*. Et de vray il ne se trouua trompé en son opinion, car estant soigneusement gardé par la grande curiosité du Roy & du Medecin, il mangea *goulüement ses cataplâmes*, *emplâtres*, *onguens*, & beuuoit son *vrine*, & par beaucoup d'autres excés *se tua*. De sorte que par ces histoires il appert, que si on tient bon regime au commencement, cette maladie est guerissable : mais quand elle est inueterée, tres-difficile. Il ne faut point manger en cette maladie des fruicts cruds, ni de ces viandes qu'on sert aux derniers mets de table, sinon *amandes*, *pignons*, *grenades*, *poires cuites*, & des figues, toutesfois auec modestie. *L'exercice* leur est bon au chaud du soleil, toutesfois la teste bien couuerte, principalement à cheual, les *étuues seches*. Se promener, aller & courir selon ses forces, vser de frictions & de bains naturellement salez, sulphurez, alumineux. Voilà le regime que pourront tenir tous ceux qui se sentiront vexez de quelque sorte d'hydropisie que ce soit. Et pour la curation nous en traiterons aux Chapitres suiuans de chacune espece particulierement.

Opinion de Celse.

Histoire d'vn Courtisan gourmand.

De l'exercice *

Il se trouue vne eau és remedes secrets, liure second chapitre huitiéme, approuuée contre toutes especes d'hydropisies, la dose est de trois onces tous les matins. Autant en font la seconde & quatriéme eau des Philosophes, décrites au mesme liure & chapitre.

Remedes Spagirics.

L'on sera aduerti que si les malades par bon regime ne s'opposent à cette maladie au commencement, de facile elle se rendra de tres-difficile guerison.

Prognostic.

CHAPITRE IX.

*De l'*Anasarque, *Hyposarque ou Leucophlegmatie.*

Anasarque, hyposarque.

ANasarque, hyposarque, ou leucophlegmatie, est vn *mesme mal*, qui n'est qu'vn *œdeme vniuersel*, se commencera à guerir au commencement par *phlebotomie*, & à aucune des quatre especes ne conuient qu'à cette-cy, & à celle qui arriue de la *retention d'vrine*, & & non pas toûjours : mais à ceux qui auront vescu oiseusement, ou qui auront supprimé quelque purgation naturelle, comme *hemorrhoïdes, menstruës*, & autres, il la faut faire *au commencement* pendant que les vertus sont fortes & le corps n'est pas tombé encore en cachexie : ainsi qu'Asclepias, Hippocrates & Galien ont laissé par écrit, encore en faut-il tirer *moderément*, & ce par *interualles*, & des malleoles, plûtost que des bras ; ils vseront souuent du *clistere* suiuant, qui attire, purge & desseche, & n'y faut mettre des violiers ni des mauues, car elles humectent. ℞. *Mercurialis, Sicla, pedis columbini ana* M. ij. *foliorum brassica marina, vel mercurialis & chamelea ana* M. j. *quatuor seminum frigidorum maiorum* ʒ. ij. *florum chamemeli ana* p. j. *fiat decoctio in libra vna, dissolue succi beta, & mercurialis ana* ℥ j. *mellis anthosati* ℥. ij. Si vous le voulez faire plus fort, adjoutez-y demie once du *leuain acre* & fort, & sera fait vn clistere, qui sera reïteré souuent. Apres on viendra aux medicamens internes, lesquels ne faut qu'ils soient forts, & qui ne debilitent le foye, comme sont les pillules suiuantes: ℞. *Rhabarbari electi* ℈ iv. *spica celtica* ℈. j. *agarici recenter trochiscati* ʒ. j. *infunde in aqua chicorij, vel eius decocto, expressis dissolue syrupi bizantini* ℥. j. *diaphœnici* ʒ. ii. *misce, fiat dosis*. Ou : ℞. *Massa pillularum de hiera simplici* ʒ. *formentur pillula* v. *capiat mane*. Apres la purgation, on vsera de l'*apozeme* suiuant : ℞. *Quinque radicum aperitiuarum in vino albo maceratarum ana* ℥. j. *radicis rubia tinctorum, valeriana, enula campana, ireos, corticis radicis fraxini, & tamarisci similiter macerati ana* ʒ. ß. *omnium capillarium, endiuia, agrimonia, cuscuta chicorij, absinthij Romani ana* M. j. *seminis anisi, melonum, cucumeris, cardui benedicti ana* ʒ. ij. *florum cardiacorum, anthos, & genista ana* p. j. *fiat decoctio ad libram vnam, in colatura, dissolue syrupi capillorum veneris & de bizantiis ana* ℥. ij. & sera fait vn *apozeme*, clarifié & composé selon l'art, pour *trois doses*. Que si on y reconnoit de *fiévre*, on y adjoûtera des *herbes hepatiques* refrigerantes, & des *semences froides*. Il faut *repurger souuent* en cette maladie, voire toutes les semaines, comme le susdit clistere doit estre repeté souuent.

A quelle hydropisie la saignée bonne.

Clistere.

Purgation.

Apozeme.

Condit hepatique.

Or il faut donner au foye toûjours des medicamens qui le corroborent, tel qu'est le suiuant condit : ℞. *Puluis electuarij, triasantali duplicat, rheo* ʒ. j. *specierum diarrhodonis abbatis & latificantis Galeni, ana* ℈. ij. *rasura cornu cerui, eboris ana* ʒ. j. *margaritarum electarum* ʒ. ß. *seminis acetosa, plantaginis ana* ℈. ij. auec du sucre dissout en eau d'absinthe & d'agrimoine, & sera fait vn *electuaire* par lozanges, ou tablettes du poids de *deux dragmes*, ou y adjoûtant de la *conserue de roses*, l'on en fera vn *condit*, duquel il prendra tous les matins mesme dose que les tablettes. Il faut que tous les *medicamens* qu'on donnera à ce mal soient de faculté *dessechante*, & qu'on *fuye* toute *humidité*. Plusieurs font boire des decoctions suddrifiques, comme de *guayac, eschine, salsepareille, sassafras* ; & combien que le plus souuent ils ne fassent pas sortir des sueurs : si est-ce qu'ils *dessechent*, comme aussi les *estuues seches*, composées de vapeurs d'herbes, fleurs, semences incisantes, attenuantes, & dessechantes. Les *bains salsugineux, sulphureux*, y conuiennent, & qui ne pourra vser des naturels, en fasse d'artificiels ; ce qui est facile, meslant quantité de sel dans l'eau du bain, ou du soulphre. Le *cataplâme* suiuant est tres-bon, estant appliqué sur le ventre : ℞. *Farina hordei, fabarum,*

Decoctions sudorifiques.

Bains naturels & artificiels.

fabarum, fenugraci, ana ℥. iij. *radicis ebuli cocta ad putredinem, absinthi, origani in vino cocti ana* M. j. *baccarum lauri pulueratarum* ℥. j. *misce omnia, & pistentur, & fiat cataplasma, applicetur ventri.* Faut aussi mettre tant sur les *iambes*, que sur le *ventre*, vn cataplâme fait de *bouze de bœuf*, & de *soulphre*, auec *oxymel* aussi y est propre, & se faut garder d'user de beaucoup d'onguens gras, huiles,&graisses,parce qu'ils empeschent la transpiration, en exceptant toutesfois l'onguent d'*Agrippa*. *Cataplâme. Notez.*

Le *diacucurna*, *dialacca* y sont tres-propres, comme aussi les pillules de *Menereo*. Il se trouue vne poudre dans la Pharmacopée de Quercetan tres-propre à toutes hydropisies, & vne eau qui purge les aquositez des hydropiques, comme aussi le sel *de tartre guerissable, à vn ieune enfant*, & à vn *vieux* sera *tres-difficile*, & quelquesfois iamais, & souuent *se tourne en ascite*. *Remedes Spagirics. Prognostic.*

CHAPITRE X.

De l'Ascite, seconde espece d'hydropisie.

Ascite, espece d'hydropisie, ainsi dite, parceque lorsque l'on meut le ventre, il rend vn semblable son que fait vn vaisseau où il y a de l'eau qu'on remuë & roule lors qu'il n'est pas plein. Le *ventre* en ce mal est tout *enflé*, pour l'humeur qui est contenu dans le *peritoine* & les *intestins*. La maladie croissant, les *cuisses s'enflent*, les *pieds* & les *bourses*, & ce peu à peu, & mine petit à petit, cette eau se faisant faire lieu & place par toutes les parties du corps. *Ascite que c'est? & pourquoy ainsi appellée?*

Et pour la curation, elle *differe* à celle de leucophlegmatie, car il ne faut *point tirer de sang* à cette-ci, mais en la maniere de viure ils conuiennent; & en l'vsage de beaucoup de medicamens,tant internes qu'externes. L'on commencera par les clisteres, qui se feront de la façon : ℞. *Florum diaphnoidis* ʒ.ij. *radicis polipodij, agarici ana* ʒ. j. ß. *cassutæ* ʒ iij, *decoquantur donec tertia pars absumatur*, de la colature on en prendra vne liure, dans laquelle on dissoudra de la *benedicte laxatiue* ℥. ß. *antidoti Indi* ʒ. ij. *mellis rosacei* ℥. j. le tout estant meslé, il sera fait vn clistere *sans huile*, afin que tant mieux il desseche & attire. Il faut aussi sçauoir que le Medecin doit *plûtost émouuoir les vrines, que lâcher le ventre*, car l'on sçait bien que le *flux de ventre* est *suspect* à cette maladie. *Signes. La saignée inutile. Clistere sans huile. Flux de ventre suspect.*

Apres on prendra le *minoratif* suiuant : ℞. *Diaphœnici* ℥. ß. qui sera dissout en *decoction* de chiches rouges, ou eau de gramen ou d'ache, auec *vne onze de syrop bizantin*, & on fera vne potion, & quelque temps apres on prendra les pillules suiuantes : ℞. *Pillularum alephanginarum* ʒ. ß. *agarici trochiscati* ℈. ij. *cum syrupo de bizantiis, fiant pillulæ* v. qu'il prendra apres le premier sommeil, puis l'apozeme suiuant : ℞. *Syrupi de eupatorio, de quinque radicibus, ana* ℥. ij. *aquarum apij, petros. asparagi ana* ℥. iv. *misce*, & sera fait vn julep aromatisé de poudre *diagalanga*, ou de *aromaticum rosatum*, qu'il prendra par trois matins. Il pourra estre repurgé comme s'ensuit : ℞. *Passularum* ℥. ij. *sennæ, carthami ana* ʒ. iij. *anisi* ℥ ß. *seminis apij, petros. ana* ʒ.j. *florum anthos* p. j. *fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad vnam dosim, colatura dissolue electuarij de citro solutiui* ʒ. ij. *diaphœnici, & diacarthami ana* ʒ. j. ß. *syrupi capillorum veneris* ℥ j. *misce*, sera faite vne potion. On vsera souuent de decoctions aperitiues, & des syrops aussi, parmi lesquels on mélera de *l'esprit de vitriol*, & de celuy *de soulphre*, tant pour leur donner vn goust aigret, gracieux, que *pour desalterer*, car ils éteignent grandement la soif : on reïterera aussi souuent le susdit clistere. *Pillules. Apozeme. Purgation. Esprits de vitriol & de soulphre desalterent.*

Souuent l'on vsera des *onguens* suiuans sur le ventre, qui auront *vertu de tirer par les vrines* les aquositez qui se feront de cette façon : ℞. *Succi cyclaminis, brassicæ marinæ, camelea*, *Cataplâmes desseichans.*

camelea, & ihimelea ana ℥. ij. *asari, spica, nardi, schœnantos seminis apij, petros. ruta, & agni casti ana* ʒ. j. *farina lupinorum, & cicerum rubrorum ana* ℥. j. ß. *& cum hiera & therebentina fiat vnguentum*, duquel on oindra le perinée, le nombril, & le penil. Ou bien de l'autre suiuant : ℞. *Succi brassica marina*, ou qui n'en pourra recouurer de verte, on en mettra en poudre de seche, *succi cacuminum agni casti ana* ℥ ij. *succi ireos, aristolochia rotunda ana* ℥. j. *seminis apij, petros. carui, seseli ana* ʒ j. *therebentina* ℥. ij. *cera parum*, & sera fait vn onguent : l'on n'y doit point méler d'huiles, car elles debilitent la vertu des medicamens : toutesfois si l'onguent ne se pouuoit composer sans icelles, on y pourra mettre de celles de scorpion, ou d'amandes ameres. Et parce qu'en cette espece les *jambes* sont d'ordinaire *enflées*, on fera lauer les jambes & pieds du malade de la *lexiue* qui s'ensuit : ℞. *Cineris ficus, caulium, & sarmentorum vitis ana* ℔. ß. *cineris asphodelorum hermodactylorum ana quartarium vnum, fiat lixiuium in quo dissolue salis communis* ℔. ß. *aluminis* ℥. iij. Apres on appliquera le *cataplâme* suiuant : ℞. *Stercoris capra & veruecum ana* ℥. vj. *stercoris bubuli* ℥. iij. auec de la lexiue susdite, il sera fait vn cataplâme. Oindre souuent le ventre d'onguent de *arthanita*, fait purger par les vrines ; de mesme en fait la *myrrhe*, *beuë* & appliquée sur le ventre, ou l'onguent suiuant : ℞. *Farina spelta, & panici ana* ℥. ij. *thuris puluerati, floris lapidis asij ana* ℥. ij. *cum axungia porci, infusa prius in vino, misceatur, & fiat vnguentum.*

A la tumeur des iambes.

Galien a fait grand cas de la *composition d'vn* nommé *Zeno* fameux Medecin, qui guerissoit plusieurs hydropiques & cachectifs, & le tenoit pour vn grand *secret*, duquel en voicy la description : ℞. *Rhabarbari electi* ʒ. xij. ß. *lacca* ʒ. ij. ß. *ligni aloës* ʒ. iv. *cinnamomi electi* ʒ. ij. & ℈. ij. *aristolochia vtriusque ana* ʒ. iv. *fisticorum* ʒ. vj. *schœnanthi* ʒ. x. *anisi, maiorana, terra sigillata ana* ʒ. ij. ß. *agarici, folij ana* ʒ. j. *eupatorij* ʒ. iv. *spica nardi* ʒ. ij. *trium piperum, zingiberis, ana* ʒ. j. & ℈. j. *stœchados, origani ana* ʒ. j. & ℈. ß. *radicis endiuia, ana* ℈. ij. & gr. v. *hyssopi sicca, mastichis, croci ana* ℈. ij. ß. *carpobalsami, cylobalsami ana* ʒ. ij. & gr. vj. le tout sera meslé selon l'art, auec du miel purifié, & sera fait vn electuaire, la dose est *tous les iours*, ou qui voudra laisser vn iour entre deux, *de trois dragmes*, ou *de demie once* ; ie suis bien de l'opinion de Galien, *i'en ay guery plusieurs* que ie pensois incurables par ces electuaires, & leur en *faisois vser 60. iours durant.*

Secret de Zeno à guerir l'hydropisie.

Obseruation.

Les Medecins qui ont écrit des liures de la curation des maladies, sont remplis d'vne infinité de bons remedes, tant internes qu'externes, où ie renuoye le Lecteur, s'il n'en trouue de bons à son gré en cette œuure, car si i'y voulois écrire & mes remedes, & ceux des autres, ie n'aurois iamais fait : toutesfois i'en mettray encore quelqu'vn pour contenter le Lecteur, puis nous viendrons à la *ponction* ou *paracentese*. Les *feüilles d'hiebles* cuites auec du vin & d'eau, & en fomenter le ventre sont tres-bonnes, & apres l'oindre d'huile *laurin*, & onguent *d'Arthanita* par égales portions : ces choses font *vuider* les eaux citrines *par les vrines* Le *cerat* suiuant sans doute resout toutes humiditez quelques profondes qu'elles soient, & ramollit les duretez du foye, de la ratelle, & autres parties, qui est tel : ℞. *Cera picis sicca ana* ℥. ij. *aluminis, sulphuris, nitri ana* ℥. ß. *therebentina* ℥. j. *olei antiqui* ℥. iij. *aceti quantum satis*, sera fait vn cerat. Le suiuant est encore plus efficace, qui fait secher & succer les eaux hydropicales. ℞. *Cera, resina pini, picis, sicca, baccarum lauri siccarum, nitri ammoniaci, adipis vituli liquefacta, & lota ana* ℥. ij. sera fait vn cerat, & appliqué sur le ventre. Plusieurs approuuent fort des *cataplâmes sur le ventre*, composez de *limaces* auec leurs coquilles, bien battuës, & reïteré souuent.

Pierre de serpent.

Or en voicy vn qui le pourroit executer, toutesfois facile & asseuré pour guerir : Prenez *vn serpent d'eau*, le plus gros qu'on pourra prendre, que vous lierez *par la queuë*, & *pendrez en l'air* par vne corde, & le laisser tout vif en cet estat, *la teste en bas*, jusques à ce qu'il soit mort, sous la teste duquel on auroit mis vn *vaisseau plein d'eau*, le serpent dans quelques heures ou iours, *vomira vne pierre*, laquelle tombera

bera dans le vaisseau. Cette pierre par vne proprieté specifique dessechera & *absumera toute l'eau* qui se trouuera dans le vaisseau ; on prendra cette pierre, laquelle sera liée sur le ventre de l'hydropique, & la portera jusques à ce que ces eaux soient dessechées.

Ceux qui apportent des épiceries, attestent *plusieurs* de leurs compagnies auoir esté *gueris d'hydropisie*, pour auoir *couché* & demeuré ordinairement sur, & *entre les bâles de girofle.* Plusieurs appliquent des *vesicatoires* faits de cantharides ou d'herbe, comme de *flammula*, *canunculus*, *nasturtium* agreste aux jambes & bourses, & sur le ventre, mais je n'y ay *iamais trouué* gueres de *soulagement.* Gordon tres-expert Medecin & ancien, a écrit auoir guery plusieurs deplorez hydropiques, leur faisant *boire vne demie once de ius d'ireos* ou flambe *tout crud*, sans y mesler autre chose, & ce par iours diuers, & interualles.

Gerofles bons aux hydropiques.

Vesicatoires.

*

Le commun peuple tient aussi estre bon de boire cinq onces de *l'vrine d'vn ieune enfant* vingt matins de suite : mais je n'approuue ce *remede abominable*, d'autant qu'il s'en trouue assez d'autres. Plusieurs tiennent, que de boire *quatorze matins de suite trois dragmes de suc d'hiebles*, est vn remede approuué, ou de sa decoction trois onces auec du vin blanc ; la *soldanella* beuë de mesme. Au *commencement* de cette maladie, les *Eaux sulphurées, alumineuses, ou nitreuses, ou salées, beuës, & se baigner* dedans icelles, guerissent cette enflure, dite *ascite.*

Vrine d'vn enfant.

Suc d'hieble.

Soldanella.

Eaux naturelles medicinales.

Le commentateur de Hollier écrit, qu'vn hydropique fut guery pour luy auoir *rogné les ongles* tant *prés de la chair* des arteils des pieds, qu'ils saignerent, & qu'vsant apres de frictions tirans en bas, peu à peu les eaux prirent leur cours par le lieu des rognures, & qu'il guerit. *L'extractum hepatis vituli*, *l'extractum esulæ*, vn oxymel accommodé à purger toutes humeurs qui se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan, le *crocus paratus ex laminis ferreis, sudatiuum specificum* ; *decoctum ad purgandas aquas* ; *extractum granorum ebuli, & sambuci* ; le syrop *cucumeris agrestis*, & autres qui se trouueront dans la susdite Pharmacopée. Laissons tous ces remedes, la plus-part sans profit, & venons à traiter de la *paracentese*, qui est vn tres-bon & assuré remede, & tres-ancien, déja pratiqué du temps d'Hippocrate, quand on le fait de bonne heure, auant que le foye ou la ratelle soient scirrheux, & les forces soient bonnes.

Remedes Spagirics.

A aucune desdites especes d'hydropisie, il ne requiert la *paracentese*, c'est à dire, *incision artificiellement faite en l'epigastre* qu'à cette cy, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre. Et parceque plusieurs doctes & illustres Medecins, tant anciens que de nostre temps, l'ont craint, & que *presque tous* ceux ausquels elle a esté pratiquée sont *decedez peu de iours apres*, plusieurs ne l'ont gueres approuué, comme Galien & Erasistrate, mais ils se sont abusez : car quand elle a esté *faite bien à propos*, elle rapporte plus de profit que tous les remedes tant internes qu'externes qu'on a écrit ; Temison, Soranus, Aurelien, & Paul la loüent & approuuent.

Paracentese que c'est ?

Autheurs qui ont approuué, & qui n'ont approuué la ponction du ventre.

Comme si le *malade* estoit âgé, ou *enfant*, si le mal est *inueteré*, & que le foye ou la ratte soient *vitiez en leurs substances*, s'il a la *toux* ou *flux de ventre*, & *debile*, il n'y faut nullement toucher : mais s'il n'y auoit rien de tous les accidens susdits, on pourra *faire la paracentese* ou ponction, & comme elle se fait, & du lieu, Messieurs Pigray, Paré, Guillemeau l'ont écrit, & deuant eux plus de six cens ans Paul d'Egine Autheur Grec, en son 6. liure, ausquels je renuoye le Lecteur pour abreger ce chapitre. Ceux qui ne voudroient vser de cette paracentese, pour tirer les eaux des hydropiques, pourront faire vne ouuerture *sur l'vmbilic*, proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se décharger, & si l'eau s'éuacuoit plus qu'il ne faut, il faudra lier & serrer auec vn fil de laine toute *l'eminence & contour du nombril*, & puis *délier* quand on voudra faire refluer de l'eau hydropique, & faut qu'elle le vuide toûjours en mediocre quantité par interualles, & *non continuellement*, autrement les forces defaudroient : car la nature s'affoiblit aussi bien de trop soudaine & grande euacuation des mauuaises humeurs, que des bonnes ; par ainsi on y prendra garde. Quelques-vns *percent* auec vne *petite aiguille à seton*, & vn *filet de laine l'eminence aqueuse du*

Choses qui empeschent la ponction.

Modestie à euacuer les eaux.

Seton au nombril.

nombril, & le tirent & retirent souuent pour irriter les eaux à sortir.

Du cautere potentiel, au lieu du paracent.

Il y en a d'autres qui appliquent vn *cautere potentiel*, qui cauterise le derme & epiderme, puis passent par le milieu vne *lancette* jusques au lieu où croupissent les eaux, lesquelles ne faudront à s'éuacuer goute à goute; d'autres mettent dedans & dessus du *cherpi raclé*, puis l'ostent quand ils veulent reïterer l'euacuation de l'eau; autres y mettent vne canule, comme on fait à la paracentese, laquelle ne se doit faire sinon à *l'opposite du viscere* vitié, *cause de l'hydropisie.*

De quel côté se doit faire.

Autres formes d'ouuertures.

Seton.

Plusieurs se contentent d'appliquer de petits cauteres potentiels vers les *regions du foye* & de la *ratte*, & par iceux se fait vne suffisante euacuation qui est propre pour guerir vn tel mal. Les autres font de *petites scarifications aux costez du ventre*, ou passent à trauers du cuir aux susdites parties vn filet de cotton ou de soye, qui est vn *seton*: & font par ce moyen euacuer les eaux lorsque les bourses, cuisses, & jambes sont enflées en l'ascite; il faudra faire de petites scarifications, vn peu plus grandes que *l'ouuerture d'vne saignée.* Quelques-vns les font prés la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, il s'en fait sur le *col du pied*, & vers le *dedans de la cuisse*, & *bourses*; du commencement il en sort vn *peu de sang sereux*, mais apres *l'aquosité* en découle continuellement, sans aucune inflammation: de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que toute l'humidité ne soit vuidée, & le malade presque desenflé, & la superieure partie grandement abaissée; ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun fascheux accident, ni intemperature aux ouuertures.

Des scarifications, & leur profit.

Aduertissement.

I'ay dit vne autrefois, qu'on doit bien aduiser à *quel corps on a affaire*, quand l'on veut faire cette paracentese ou ponction: car *car souuent la gangrene s'y met*, qui fait tomber les Medecins & Chirurgiens en grand déplaisir, ce que *i'ay* quelquefois *veu arriuer*, & neantmoins *i'en ay veu de gueris*, sans auoir aucun respect à nos prognostics; comme vn *homme de village* en ce pays de *Lymosin*, qui auoit demeuré *cinq mois hydropique*, & estoit au Soleil, auec de petits enfans prés de soy, qui auoient en leurs mains des coûteaux pointus, se riotans l'vn l'autre, l'vn fut poussé sur l'homme enflé, qui de son coûteau le blessa *deux doigts au dessous du nombril*, & par la playe flua tant d'eau l'espace de *quinze iours* qu'il se trouua *gueri.*

Histoire.

Histoire d'vn qui se fendit le ventre auec vn lopin de verre.

Deux ans apres vn voisin du susdit, *Meusnier* de son mestier, tomba en hydropisie, fut traité par l'aduis des Medecins: ce qui n'empescha pas qu'il ne tombast en hydropisie, & ayant porté son mal *quatre mois & demi* s'auisa de se faire ouurir le ventre, ayant veu son voisin estre gueri par vn coup de cousteau: mais n'ayant trouué de Chirurgien qui le voulust entreprendre, se delibera de le faire lui-mesme, & en communique à sa femme, qui étonnée de telle entreprise, en va aduertir le Gentilhomme duquel il tenoit le moulin de ferme, qui defendit qu'on ne luy donnast à manier aucun coûteau, sur peine à celuy de ses domestiques qui contreuiendroit, d'étre étrillé à coups de bâtons. Le malade voyant cette defense, ne laisse de persister à sa premiere opinion, encore qu'il ne pût recouurer de coûteau, mais cassa & rompit *le verre* dans lequel il beuuoit ordinairement, & *des pieces s'en incisa le ventre en trois endroits*, sans qu'aucun le vist, & par les les playes flua tant d'eau qu'il s'en pût vuider, & dans quelques iours apres se trouua *gueri.* Au Château de *Chambert* en Limosin y auoit vn *Maître d'Hôtel*, nommé Fabien de Lillaud, qui deuint hydropique, auquel le nombril s'enfla: ie luy fis faire vne *petite ouuerture*, par laquelle il flua de l'eau l'espace de *quarante iours*, tant qu'il plût à nature, sans y mettre tente, ni autre appareil qu'vn *emplâtre de diapalma*, & se trouua *gueri.* On apprendra par ces histoires, que l'ouuerture du ventre est necessaire à cette espece d'hydropisie ascite, si on a égard aux aduertissemens susdits.

Autre histoire.

Prognostic.

L'ascite, lorsqu'elle n'a *gueres esté portée*, est *curable* à vn corps de *bonne habitude* par des medicamens. Que si pour iceux le malade ne reçoit guerison auant que les visceres soient *scirrheux* ou corrompus en leur substance, si on se fait faire la ponction ou paracentese, ou scarification, ou ouuerture par *cauteres potentiels*, on peut euader, autrement il n'y a pas grande esperance de guerison. Et ne faut croire ce qu'on trouue écrit

Rondelet note.

crit dans la pratique de Rondelet, qu'il ne faut auoir égard de quel costé on doit faire la paracentese, disant que l'eau se vuide autant bien d'vn costé que d'autre : mais sauf l'honneur d'vn si docte personnage, elle se doit faire toûjours au *costé senestre*, si le *foye* estoit cause de l'enflure, au contraire *au costé droit*, si la *ratte*; & cela parceque le malade se doit *reposer* sur le *flanc* où est la *source du vice* d'autant que se couchant autrement, l'entraille *scirrheuse* & endurcie auec pesanteur tomberoit contre bas, & faisant solution de continuité, elle causeroit douleur. Dauantage l'entraille *scirrheuse*, quand le malade est couché dessus, est aidée, recreée, & fortifiée de la chaleur que le lit luy rend, & pour plusieurs raisons que les methodiques Medecins & Chirurgiens aduiseront.

CHAPITRE XI.

De la Tympanie, *ou hydropisie venteuse.*

EN cette sorte d'hydropisie le ventre est *enflé*, estendu tant & tellement, que si on le touche auec les doigts, il rend un *son* semblable à vn *tambour*, ou à vne clochette, & *on n'a rien d'enflé que le ventre*: mais tout le reste du corps est *emacié* & maigre. La *maniere de viure* est toute semblable qu'en la leucophlegmatie & ascite, les exercices fort violens sont propres, il est necessaire d'éuiter entre tous les alimens les *flatueux*, & vser continuellement des remedes discutians, carminatifs & échauffans, principalement en cause froide : car en celle qui prouient de la chaude, il ne conuient pas vser de tant d'échauffans : & parceque les flatuositez s'engendrent de cruditez, il conuient fortifier l'estomach par des remedes chauds & astringeans.

Indices de tympanie.

Regime.

Et parceque les *purgations* au commencement sont propres à ce mal, on s'aidera de celles que nous auons écrites aux Chapitres de la leucophlegmatie & d'ascite : aussi les *clisteres* doiuent plus discuter les ventositez, qu'éuacuer les eaux, dont ie mettray icy vne forme : ℞. *Radicum apij, fœniculi, ana* ℥.j. *semin. anisi, fœniculi, dauci, smirnij, petroselini, cuminis ana* ʒ.ij. *carui* ʒ.iij. *rutæ, asari, foliorum ebuli, meliloti ana* M.j. *bulliant in aqua ad tertias, in colatura libra vna, dissolue hieræ, picræ, benedictæ, laxatiuæ, ana* ℥. ß. *antidoti de baccis lauri* ʒ. iij. *oleorum rutacei & anethini ana* ℥. j. *salis* ʒ. j. le tout meslé soit fait clistere, & reïteré souuent.

Des purgations.

Clistere carminatif.

Il faut en cette maladie prendre des remedes qui font vriner, & qui *dissolue les flatuositez*, tant interieurement qu'exterieurement, dont on trouuera cy-deuant au *Chap.* 21. *Liu.* 3. *traitant de la colique.* Et outre plus, il faut fomenter journellement le ventre de *sachets* remplis de millet, panis, sel, son, feüilles de ruë, fleurs de camomille, échauffez dans vne poële, & roborer l'estomach de l'onguent suiuant : ℞. *Olei mastichini* ℥. j. *olei nardini, & de absinthio ana* ℥. ij. le tout meslé à l'vsage susdit. Ou bien l'*cindre de cerat* stomachal de Galien, vsera apres le repas, de la poudre suiuante : ℞. *Anisi conditi* ℥. ij. *carui, cymini, seseleos, ana* ʒ. j. *macerentur in aceto per noctem, carnis citrij.* ʒ.ij. *cinnamomi crassi, & galangæ ana* ℥. ß. *saccari rosati tabellati*, autant que les susdits simples pesent, de laquelle le tympanisé prendra vn plein culier apres chaque repas.

Remedes internes & externes.

On pourra vser sur le ventre du *cerat* suiuant : ℞. *Florum chamameli, meliloti, ana* ʒ.j. ß *mentastri, saturciæ, asari ana* ℈. j. *seminum anisi, fœniculi, rutæ, cumini, ana* ʒ. j. *cardamomi* ℈. ß. *myrrhæ castorei ana* ℈. j. *olei rutacei* ʒ. iij. *olei anethini* ℥. j. ß. *resinæ & ceræ quantum satis*, soit fait cerat. Appliquer force *ventouses* sans scarifications sur tout le ventre, & souuent est tres-bon : il sera aussi bon de frotter le ventre auec de rudes linges chauds, jusques à faire rougir, puis s'arrester. Et à l'interieur on prendra des antidotes *dionisum*, *diacuminum*, & de *bayes de laurier*, ou bien des tablettes suiuantes : ℞. *Specierum antidoti de baccis lauri* ʒ. j. *specierum diagalangæ* ʒ. ß.

Poudre carminatiue.

 seminum

seminum apij, smirnij ana ℈.j. *saccari dissoluti, instillatis liquoribus fœniculi, & apij* ℥. iv. soient formées de tablettes.

Remedes Spagirics. *L'eau* tirée des *bayes de laurier* chimiquement, est fort propre à cette tympanie, comme aussi celle de *graine de lierre*, les *pillules d'euphorbe*.

Prognostic. C'est chose bien *rare*, de voir guerir vne tympanie, si elle a esté portée quelques mois: c'est pourquoy si-tost qu'on l'apperçoit s'engendrer, on doit tenir regime, & par medicamens tant internes qu'externes debeller la maladie, autrement dans peu de temps se rend *incurable*.

CHAPITRE XII.

Du flux de sang procedant des reins.

Causes. * AVcunesfois il suruient vne maladie aux *reins* par laquelle on *pisse vne serosité sanguine*, & cela arriue de la debilité d'iceux, ne pouuans separer ou purifier l'vrine, ou par la grande ouuerture naturelle des bouches ou orifices de la veine caue, qui separe les vrines aux reins, d'autant que les meats & conduits estans grands & amples, les veines laissent couler quelque peu leur sang : aucunesfois *à certains temps les reins jettent du sang*, tout ainsi qu'il arriue souuent aux hemorrhoïdes : d'autres pissent du sang, pour auoir vne *veine rompuë aux reins*, comme il arriue à ceux qui ont *leué* quelque grand faix, ou ont *violemment* sauté, ou tombé d'en haut, ou ont enduré quelque grand excés ou *effort*; quelquesfois il arriue aussi des *fluxions* d'humeurs *acres* qui erodent les veines.

Indices. Si la maladie procede à cause de *l'imbecillité des reins*, le sang qui sortira sera fort sereux; si pour l'amplitude & grandeur des orifices & bouches des veines, les malades ne sentent aucune douleur, si par *certains temps* & circuits ce sang fluë, c'est indice de plenitude, ou d'auoir laissé les exercices accoûtumez, ou pour auoir perdu quelque membre par amputation, ou autrement; que si pour vne *ruption de veine*, il sortira grande quantité de sang, si par erosion de sang, il sortira peu à peu, & coulera auec douleur.

Curation. L'hemorragie, qui procede de debilité ou amplitude des veines, se guerira par vn long repos, par l'vsage des viandes astringeantes, & par le boire du *vin couuert* & noir, & autres que nous auons écrit au liure 2. chap. 14. du crachement du sang, il se faut abstenir de toutes les choses qui prouoquent à vriner, & du *coït* du tout en tout. Toutesfois on pourra donner à boire au malade dudit vin couuert, auquel on auroit infusé de la racine de *symphitum*, c'est à dire, de la consoude, ou de la tragacantha. La *corne de cerf* limée & puluerisée de la pesanteur d'vne dragme beuë arreste le sang prouenant des reins les feüilles de saules battuës auec du vin; autant en fait le jus de *lysimachia*, le poids d'vne dragme de la pierre *hematiste* : la racine d'*aubespin* & *de polygonum*, la pesanteur d'vne dragme du bol de Leuant beuë. Les syrops de *roses seches*, de *myrrhe*, trochisque *d'ambre*, dite *succinum*, de *terre sigillée*, de *spodium*, le *laict de brebis* beu jusques à la quantité de quatre onces, dans lequel on aura meslé du *bol Leuantin*.

Topiques. Et *sur les reins*, on mettra des feüilles de *ronces*, de *chesne*, de *gland*, des bayes de *myrrhe*, écorces de *grenades*, *balaustes*, & autres semblables bien battuës dans vn mortier, ou mettre dessus de l'onguent dit *de bolo*, ou *comitissæ*, ou *d'huiles de myrthe, rosat, de coings, omphacin*, puis nourrir le malade de viandes de bon suc, pour restaurer les reins débiles, afin qu'ils puissent separer l'humeur sereux du sang. D'abondant,

De la saignée. si les reins jettoient du sang *par certains internalles de temps*, ou par vne *rupture de veine*, ou par *erosion d'humeurs acres*, alors il faut *ouurir la veine qui est au bras*, du mesme

meſme coſte que ſera la douleur ; à ceux qui par circuits, le faut faire *vn peu de temps deuant que le ſang fluë*, & aux autres flux, *incontinent qu'il ſe manifeſtera*, & faudra tirer du ſang non tout à coup, mais *par celles peu à peu*, ainſi la *reuulſion* & auerſion ſe fera mieux. Et ſur les reins on mettra les medicamens que nous auons écrit ci-deſſus. Et à ceux qui auront vne inflammation aux reins, ou ruption de veine, il ſera bon d'appliquer des *ventouſes ſur les reins*, & les meſmes remedes pour boire & prendre que nous auons ci-deſſus écrits, cependant le malade *s'abſtiendra* de viandes ſalées & acres.

Ventouſes.

Et lorſque le *ſang ſera arreſté*, il faut tenir bon *regime*, vſer de viandes qui n'engendrent pas beaucoup de ſang, & cecy conuient principalement à qui il vient à certaines reuolutions de ſaiſons & temps, & doiuent exercer les parties ſuperieures du corps. Touchant ceux qui ont vne veine rompuë au reins, & vrinent du ſang, ſi l'vlceration y demeure, elle ſera guerie apres l'hemorrhagie, ainſi que nous écrirons au *chapitre des vlceres des reins.*

Autres aduis.

Il y a dans l'antidotaire de Mirepſus, que l'antidote *ſanguinem ſiſtens*, & les antidotes ſuiuans ſont propres à ce mal, telles que *alia athanaſia, alia è marrubio magna, athanaſia maior, alia Ægyptia* ; qui fut trouuée par experience, puis celles *ad ſanguinem excernentes.* Et dans la Pharmacopée du ſieur de la Violette, *aqua vermium terreſtrium*, & la potion contre l'effuſion du ſang prouenante des vlceres, comme auſſi deux autres *eaux contre le crachement du ſang*, qui conuiennent tres-bien à cette maladie.

Remedes de Mirepſus.

Spagiriques.

Il ne faut *point mépriſer cette maladie*, où il y a effuſion de ſang, qui ne peut rapporter que la perte de la chaleur naturelle, & des eſprits vitaux, car il y a *danger de mort*, ſoit qu'elle vienne par eroſion, ou d'vne rupture de veine, voire meſme pour auoir les orifices des veines trop amples ou debiles : mais celle qui prouient d'vne loüable œconomie de nature, ſe purgeant du ſang ſuperflu & inutil, & ſe vuidant par les veines, ne peut rapporter quē du bien, & *le faut laiſſer fluer.*

Prognoſtic.

CHAPITRE XIII.

*De l'*inflammation *des reins.*

LEs *reins* qui ſont *deux* en nombre, ſont poſez ſur les lombes à l'oppoſite l'vn de l'autre, le *dextre* le plus ſouuent eſt *plus haut*, & le *gauche plus bas* : leur action eſt de repurger la maſſe ſanguinaire pour la plus grande partie de l'humeur ſereux & bilieux : leur ſubſtance eſt de chair denſe & ſolide, de peur qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par l'acrimonie de l'vrine : ils ſont de temperament chaud & humide, comme ſont toutes les parties charneuſes & qui reçoiuent des veines, à cauſe dequoy ils endurent inflammation, & quelquesfois des maladies tres-aiguës, qui peuuent prouenir d'vn humeur corrompuë, de playes & contuſions, ou d'auoir beu des medicamens acres, & ſur tout *l'equitation* vehemente, quand on eſt longuement & aſſiduellement allé à cheual.

Nombre, ſituation, action des reins.

Subſtance.

Temperament.

Cauſe.

Cette maladie ſe fait connoître par vne *douleur pulſatile* derriere, prés la premiere vertebre du dos, vn peu au deſſus des fauſſes coſtes, & auſſi la meſme douleur s'étend *en haut juſques au foye*, principalement ſi le *rein droit eſtoit malade*, & en bas deſcend juſques à la veſſie, & parties honteuſes, lombes, hanches, penil & cuiſſes. Il s'enſuit auſſi *ſtupeur à la cuiſſe* de meſme coſté, qu'ils ne peuuent bien dreſſer, ni meſme cheminer, & s'il leur arriue d'éternuer, ou ſouffrir autre concuſſion en leurs perſonnes, ſoudain ils ſont ſurpris de grandes douleurs, *ils ont les extremitez froides*, & principalement le gras des *jambes*, & les pieds : ils ont *difficulté d'vrine*, & ont volonté d'vriner

Indices. riner souuent, & auec peine. Au commencement leurs *vrines* sont *tenuës & aqueuses*, dans lesquelles il n'y a aucune hypostase ou subsidence. L'inflammation persistant en empirant, se font plus *rouges*, puis apres *acres & musqueuses*, & les *fievres* s'augmentent. L'inflammation venant à s'augmenter, tous les susdits *accidens* se font *plus vehemens*; outre ce ont vne volonté de *vomir*, & vne *mordacité dans l'estomach*, & vomissement *bilieux*. Plusieurs d'iceux tombent en *défaillance* de cœur & *sueurs*, leur *ventre* est *resserré*, tellement qu'ils deuiennent *enflez*, & *rottent* assiduellement. Il s'ensuit apres de grandes *fâcheries*, & de *terribles douleurs* continuelles, & quelques-vnes par interualles. En general *auant que les douleurs viennent*, ils ont enuie à tous momens de décharger leur ventre, comme aussi ils vrinent beaucoup.

Regime. Le malade sera couché dans un lit mol, & au premier & second iour, il vsera de viure tenu & exquis, mais aux iours suiuans, il mangera vn peu plus liberalement : car *ieusner rend les veines plus acres* & billieuses, d'où s'engendrent de vehementes douleurs, c'est pourquoy au commencement il faut vser de *boüillons*, & autres viandes, qui tempereront cette acrimonie, comme sont les *orges mondez*, *froment grué*, & autres. Le boire sera *l'eau d'orge*, ou l'eau dans laquelle on aura fait boüillir de la *reglisse* & des *pruneaux*, Que diray-je dauantage? le regime de viure sera tenu, comme il est necessaire de tenir aux autres inflammations.

Saignée. Pour la curation, Galien veut qu'au commencement de cette maladie, si le malade est plethorique, qu'on le saigne de la veine basilique, du costé que le rognon sera enflammé, & qu'on en tire assez largement : puis la maladie persistante, de la poplitique ou malleole, de mesme endroit. *Topiques.* Apres la saignée, il faudra venir aux remedes *topiques*, comme de cataplâmes, fomentations, emplâtres, linimens, & autres semblables, qui rafraichissent mediocrement, seront composez *d'huile rosat*, *de coings*, *de camomille*, *farines d'orge*, *de feves*, *fenugrec*, *semence de lin*, & autres semblables, desquels nous auons écrit au chapitre de l'inflammation du foye, & de la ratelle. *Ventouses.* Que si par les medicamens locaux la douleur ne cessoit, il faudra appliquer de ventouses sur les lombes, & iles, & auec scarifications tirer quantité de sang, apres vser de fomentations, & autres remedes qui cedent & appaisent leurs douleurs.

Diuretics defendus. Notez. Il se faudra prendre garde pendant que ces choses se font, *de ne faire prendre au malade, aucune chose qui émeuue les vrines*, car Galien le defend expressement en son *liure de la methode curatoire*, parceque les vrines sont plus mordicantes, & si font l'inflammation plus grande, *comme aussi de medicamens laxatifs*. *Clisteres quels?* Les *suppositoires* simples en cette maladie sont beaucoup *meilleurs* que les clisteres, parce qu'ils presseroient les reins; neantmoins si on en veut vser, il faut qu'il ne passe la quantité de demie liure pour le plus, dont voicy la description d'vn: ℞. *Radicum bismaluæ, liliorum ana* ℥. j. *maluæ, violariæ ana* M. ij. *passularum, prunorum, ana* p. x. *quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ℥. iij. *florum violarum* p. ij. *fiat decoctio in colatura ad libram seminis, dissolue mellis violati, saccari rubri, butyri recentis ana* ℥. j. *olei camomillæ* ℥ ij. *misce; fiat clister quo vtatur sapè*, & à l'exterieur vous pourrez vser de la fomentation suiuante :

Fomentation. Curation. ℞. *Rosarum, florum Nymphea ana* p. iv. *succi plantaginis, solani ana* ℥. iij. *aceti* ℥. ij. *fiat epithema*, ou fomentation; à faute de sucs, on vsera d'eaux distilées. *Onguent. Sucs d'herbes propres.* L'onguent rosat y est fort propre, comme aussi le *cerat refrigerant* de Galien; la force desquels est augmentée y adjoûtant des sucs & jus de plantain, de morelle, *semperuiua*, *polygenum*, & de semblables : les syrops refrigerans y sont propres, & il ne faut vser de casse, comme suspecte en ce mal, *fuyant*, comme i'ay dit, *toutes les choses diuretiques*, *Indices de concoction.* si ce n'est lorsque l'inflammation aura fait sa concoction, qui se connoîtra par la remission des douleurs. Et lors les *vrines* sont *copieuses*, *épaisses & crasses*; & ce qui reside au fond, est *loüable*, & montre la totale indication de la maladie. *Quand vser de diuretics* Or les *medicamens qui prouoquent les vrines*, sont le *gramen*, la racine de *chicorée*, de *fenoüil*, *d'ache*, de *guimauues*, les *quatre semences froides*, les *capillaires*, & autres.

Que

Que si aux medicamens precedens le mal se rendoit rebelle, & que la *douleur, fiévre, & pesanteur persistassent*, & suruinst *difficulté d'vrine*, & qu'il passast goute à goute, c'est vn signe certain que *le mal se tournera en aposteme*, alors le Chirurgien aidera la nature promptement, c'est pourquoy auec des éponges on *fomentera* la partie auec *eau & huile :* comme aussi on appliquera vn *cataplâme* composé de *farine d'orge, de semence de lin, de son, de figues, feüilles, & racines de mauues & lys.* Aussi on fera vser *d'insessions & demi-bains*, composez d'herbes emolliantes susdites, auec force *camomille & melilot*, semence de *lin & de fenugrec.* Que s'il arriuoit que la *suppuration* fust faite, ce qui se connoist si les *douleurs* sont *cessées*, & nonobstant la pesanteur soit demeurée au rein malade, lors il faudra donner aux malades des *diuretics*, tels que sont *le poliot, l'origan, calamens, les deux garences, le gramen*, & autres semblables. Ces choses le plus souuent *font sortir le pus* par les vrines.

A la difficulté d'vrine suruenante.

Simples diuretics.

Et si l'vsage desdits medicamens n'a pû faire rompre l'abscés, il faudra vser de *clisteres acres*, composez de *racines de concombre sauuage, d'aulx, de reforr ; &* faudroit infuser & macerer ces choses dans la saumure auant qu'en vser, & y adjoûter quelque peu d'huile pour les rendre plus *lubriques*, & faudra ordonner aux malades de les garder long-temps. Le *cumin* en poudre meslé auec vin cuit, & appliqué sur la partie & beu, *fait percer l'abscés* ; autant en fait la *rhuë seche* puluerisée, meslée auec du vin *miellé.*

Suppuratifs.

La *rupture de l'aposteme faite se connoit par les caroncules*, ou petits morceaux de chair longuets qui se reconnoissent par les vrines auec vne couleur sanguinolente; que si les *vlceres* sont *malignes*, les humeurs seront *froides, liuides, & musqueuses*; si *benins* & de bonne sorte, *le pus* sera *égal, leger, sans aucune mauuaise odeur, & en mediocrité.* Apres l'euacuation du pus, il faudra donner du *laict* auec du miel, ou du sucre pour deterger, & d'autrres choses que l'on trouuera par écrit *au ch. suiuant*, traitant *des vlceres des reins.*

Indice de la rupture de l'abscés.

Pus quel loüable.

Detersifs.

I'ay *veu* plusieurs de ces inflammations de reins se tourner en *pus*, & s'éuacuer heureusement par les vrines. I'en ay *veu* aussi qui exterieurement se sont vuidée, & qu'il a fallu *percer.* Et la derniere curation fut d'vne femme de Bourg, qui depuis ne s'est fermée, il y a déja enuiron dix huit mois, & en sort de la sanie rouge en petite quantité. Nicolas écrit, que les antidotes *diacamarum*, & celle qu'on appelle *è rosis, & philantropos*, ostent les inflammations & les douleurs des reins. Et dans la Pharmacopée de Quercetan, il se trouue que les eaux distilées chimiquement, *de mauues, guimauues, de courges*, & de *concombres*, sont fort propres à la maladie susdite.

Obseruations.

Antidotes propres.

Remedes Spagirics.

Le Chirurgien *ne promettra* iamais guerison future, d'autant que cette inflammation est tenuë pour vne des maladies aiguës, & les prognostics à icelle ne sont assurez, & la plus grande partie des personnes touchées de cette maladie en *meurent :* mais si on y connoit les signes de *concoction*, que j'ay écrit ci-dessus, lors pourra faire ses presages à bien. Au *contraire* à mal, si le malade fait ses *vrines cruës*, & les *douleurs* persistent.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Des vlceres des reins.

Cause.

IL suruient aux reins des *vlceres* apres les inflammations, icelles venans à suppurer, ou par des humeurs acres & mordicantes qui y decoulent, ou pour auoir vsé de quelques medicamens acres, comme cantharides & autres. Les reins vlcerez se font connoître par la *douleur* qui est *aux lombes* auec pesanteur, *l'vrine* se rendant *sans difficulté* aucune ; au contraire des vlceres qui sont en la vessie, la *matiere purulente*, qui est meslée parmi l'vrine, en laquelle on reconnoit *de petits morceaux de chair* longuets, ou comme *cheueux nageans.*

Signes.

Connoissance du pus des reins, & de la vessie.
Du pus de la verge.
La douleur denote lequel des reins est affecté.
Choses qui irritent l'vlcere.

Or le *pus* ou aposteme des reins se reconnoistra de celuy de la vessie, parceque celuy *de la vessie est plus visqueux & tenace*, qui est engendré en vne partie nerueuse. Celuy *des reins est aucunement épais, mais il n'est pas viscide & gluant.* Il n'est pas asseuré ce que certains Praticiens de nôtre temps ont écrit, que le pus est plus meslé parmi les vrines de ceux qui ont des vlceres aux reins, que de ceux qui ont vlceres en la vessie: car à tous deux quand l'vrine est versée dans le pot, il est meslé parmi: mais apres *l'hypostase* est toûjours reconnuë au fond. Bien est vray qu'à *l'vlcere* qui est *dans la verge* virile, *le pus se pisse le premier*, puis l'vrine sans aucune aposteme, & *l'aposteme* premierement pissée demeure *au fond*, ou si elle monte, ne demeure gueres qu'elle ne descende. Quelquesfois l'vlcere n'est *qu'à vn des reins*, d'autresfois il y en aura *à tous les deux*, cela se connoîtra par la *douleur du lieu*, suiuant ce qu'écrit Hippocrate, qu'où *la douleur est, aussi est la maladie.* A quelques personnes ce mal est grand, à d'autres mediocre, ou plus petit. Il s'irrite & se fait malin pour aller long-temps *à cheual*, & aussi pour faire de longs chemins *à pied*, & par l'vsage des viandes *acres*, & des medicamens *diuretics*.

Regime.

Ces choses estans ainsi reconnuës, le malade éuitera les cruditez, & de se remplir; il n'vsera de viandes cruës, ni de celles qui sont difficile digestion, ou qui facilement se corrompent, ou qui disposent la personne à l'inflammation, & sur tout de viandes qui failement *s'aigrissent*, il n'vsera aussi d'aucunes choses qui pourroient causer vne acrimonie, chaleur, & bile, comme sont endurer par trop la *soif*, abstinence, le trop *ieusner*, *trauail*, *courroux*, & se trop *colerer*, soucis, exercitations, veilles, beaucoup de *sauces*, & confitures sucrées & miellées. Entr'autres choses il faut fuïr *l'equitation* longue, le cheual, & toute action qui peut ébranler & émouuoir grandement le corps. Mais pour tous exercices on se fera frotter les *iambes* les matins doucement, auec les mains ou linges fins l'espace d'vn quart d'heure, les *herbes* potageres seront *refrigerantes*, comme entre tous les fruits, les *raisins de Damas*, les *amandes nouuelles*, & les *pigeons* sont grandement approuuez.

Du boire.

Il faut boire sobrement, *tremper fort le vin*, & il se faut abstenir de boire de l'eau trop froide & rafraichie; & qui pourroit boire au lieu de vin ou d'eau, du *laict de brebis*, ou de *cheure*, il feroit mieux. Le *coït* ou acte Venerien y est totalement contraire, comme il est à toute maladie renale, principalement si les malades sont vieux & imbecilles, il ne faut vser d'aucune chose diuretique, & du bain artificiel rarement: mais de ceux des *eaux naturelles & medicinales*, principalement qui sont *alumineuses & sulphurées*, sera bon d'en vser, & d'en boire quelquesfois.

Eaux medicinales.

Vtilité du vomissement.
Curation.

La curation se commencera en purgeant le malade auec de la *manne*, ou *diasebeste*, ou du *syrop violat*, si la cause de l'vlceration prouenoit d'humeurs crasses & erodans, puis il vsera de *vomitoires*: car le vomissement ne fait pas seulement reuulsion desdites humeurs, mais sert de beaucoup à guerir les vlceres des reins, si seulement on ne *vomit que deux fois le mois*, à ce qu'écrit Hippocrate, & aussi empeschera d'autres maladies. Outre l'vlcere, s'il se reconnoit qu'il y ait de l'inflammation au rein, il faudra *saigner* de la veine poplitique ou malleole, du costé malade: puis il faudra vser de *medicamens qui detergent sans échauffer*, comme est le *laict d'anesse ou de cheure* auec du sucre rosat, ou vn peu de miel despumé, ou petit laict: *la decoction d'orge auec de la reglisse*, ou auec du *syrop de capillaire* y est tres-bonne.

Poudre agglutinante.

Or si on connoit les *vlceres detergez* & mondifiez, ce qui se connoîtra si en l'vrine reposée *l'aposteme apparoit blanche*, égale, non puante, legere, lors il faudra venir à *l'agglutination* auec la poudre suiuante: ℞. *Coralli rubri vesti & diligenter loti in aqua plantaginis, & caudæ equiuæ* ℥. ij. *cineris corticis cucurbitæ eodem modo loti* ℥. j. *mastiches* ℥. ß. *sanguinis draconis, & sarcocollæ ana* ʒ. iij. *pulueris hipperis* ʒ. j. *saccari candi & rosati tabellati ana* ℥. iij. du tout ferez vne poudre subtile, de laquelle tous les matins on en prendra vne pleine cuillerée, beuuant apres deux onces d'eau de plantain, ou *d'equiesetum*, ou de *myrtilles*. Et qui y voudra adjoûter *demie once de vin*

blanc,

blanc, il ne seroit que meilleur. Ou qui n'en voudra vser de cette façon, on pourra méler ladite poudre auec vn *orge mondé*,, ou amandes, ou auec vn jaune-d'œuf vn peu chauffé, il y en a d'autres qui vsent de *trochisque de Gordon*, desquels vous trouverez la description dans le dispensaire de Bauderon.

Trochisques de Gordon.

Si pour toutes ces choses le malade ne guerissoit, & qu'il n'eust de fievre, il seroit bon qu'il vsast de *decoction de salsepareille*, ou de *racine de chine*, ou de *sassaffras*, ou sur tout de *guayac*, qui emporte le prix, & que durant *vn mois* il en bût *tous les matins* sept ou huit onces, mesme en boire *plusieurs mois* au repas, mais que la decoction fust aucunement aqueuse; & sur le rein malade, on vsera de l'onguent suivant: ℞. *Succi plantaginis & solani ana* ℥. iv. *olei rosati omphacini & cydoniorum ana* ℥. iij. *aceti* ℥. j. *lithargiri tenuissimè puluerati* ʒ. iij. *sanguinis draconi* ʒ. j. *puluerisentur puluerisanda*, & on fera vn onguent en forme de *nutritum*, & qu'il en soit appliqué sur les reins, soit qu'il y ait inflammation, ou qu'il n'y en ait point, sans doute il y fera vn grand bien. L'emplâtre *de gratia Dei* y est vn singulier remede, apres l'vsage du susdit onguent.

Decoctions sudorifiques.

Onguent.

Gratia Dei.

Aux ulceres inueterées des reins, les antidotes *d'Adriani* & *ex hircino sanguine*, & *Ægyptiaca magna* y sont propres, ainsi qu'écrit Mirepsus. Les Spagiriques disent, que les eaux de *plantain* tirées chimiquement, *de bourse de pasteur*, *d'alchimille*, *veronique*, *pyrola*, *cauda equina*, de *consonde*, comme aussi leur *extractum* sont singulieres.

Les indices de *guerison*, sont lorsque l'vlcere se fait, que la fievre se *diminuë* & les accidens aussi, & qu'en l'vrine copieuse y ait bonne *residence*, ou vne sanie blanche, égale, sans aucune puanteur: mais quand *l'vrine* est *globduse*, ou *auec vne sanie puante*, ou que l'vrine est *blanche & aqueuse*, la *fievre* persistante & les accidens c'est signe de *mort*. Et quand la maladie prend vn long cours, & que les *vrines* sont *claires* comme eau, & que les *cuisses* sont *maigres*, c'est signe que le mal s'est rendu *incurable*: les apostemes des reins aux gens maigres & extenuez sont *tres-dangereux*, comme aussi aux vieilles personnes, parce que la chaleur & l'humidité naturelle leur defaut. Les vlceres des reins sont toûjours *de difficile curation*, parceque c'est le passage de l'vrine qui retarde leur curation par son acrimonie, & que cette partie est toûjours en action, & n'a iamais de repos.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

Du Calcul *ou pierre de reins, comme il s'engendre, & comme il la faut chasser.*

LEs personnes âgées sont plûtost persecutées du *calcul aux reins*, que les enfans. La cause de la generation de ces pierres sont cruditez continuelles, d'où il se fait grand amas d'humeurs aqueuses, crasses & terrestres. Et la vehemente chaleur des reins, qui brûlant & dessechant les humeurs, les assemble, puis reduit en pierre, à la façon du tœuf qui se trouue és eaux & fleuues, & dans les vaisseaux d'airain dans lesquels on fait boüillir de l'eau, les calculs s'engendrent ainsi, & ce auprés des ventricules des reins, ou dans iceux, aucunesfois grands, aucunefois petits, en grande ou petite quantité: differens en couleur, forme, & asperité, d'autant qu'il s'en voit qui sont noirs, autres blancs, autres pasles.

Causes.

Differences des calculs.

Les malades sentent de *grandes douleurs* aux reins, semblables comme si on les *perçoit* auec vn poinçon, n'ayant apparence d'aucune tumeur dehors, & *l'échine difficilement se peut plier*: la *cuisse & iambe* du costé du rognon calculeux est stupide, auec mépris & *dégoutement* de toutes sortes de viandes, & vne volonté de vomir. Au

Indices.

commencement de l'étoupement du rein, ou pisse vne *vrine aqueuse* en petite quantité, & souuent apres l'entiere suppression suruiét, lors le ventre se resserre, neantmoins il prend *enuie* aux malades *d'asseler* à tous momens, ils jettent du *sang* & souuent, à cause de l'aspreté des calculs qui sont aux reins. Aux vrines on reconnoit vne *subsidence areneuse* ou sableuse, principalement si la pierre est vne fois ébranlée, & hors des reins. Les petits calculs ronds & polis se déchargent plus facilement que les aspres, rabouteux, cornus & pointus. Il faut noter que quand cette maladie se fait d'humeurs crasses, & visqueux, sans calcul, elle a presque les mesmes indices que le calcul.

Curation. Pour la *curation*, reconnoissant l'extreme douleur des reins que le calcul fait, & s'il n'y auoit déja inflammation, ou qu'elle n'aduinst, le corps estant robuste & replet, incontinent on fera *saigner* le malade de la veine poplitique ou malleole, du côté du rein malade; & si le malade est cacochyme, il sera purgé par les lenitifs fort doux & amiables, comme auec du *diaprunum* simple, *diasebesten*, *diamanna*, du syrop rosat resolutif, la *casse* n'y est *nullement approuuée*, comme autres déja dits cy-dessus, ny autres *purgations violentes*, comme *ellebore*, *diagredes*. Ou bien les *clisteres frequens*, dont vous auez icy vne description: ℞. *Maluæ, altheæ, mercurialis, trichomanis, parietariæ ana* M.j. *fimbrij. cardamines ana* M.j.ß. *seminum apij, petroselini, fæniculi, & lini ana* ʒ.iij. *radicis acori* ℥.j.ß. *furfuris* ℥.j. seront toutes ces choses boüillies en suffisante quantité d'eau, jusques à la consomption de la tierce partie; dans la colature on dissoudra de la *biere*, ou *catholicon* de chacune *vne once, d'huile d'aneth* & de *camomille*, de chacun *vne once & demie*, sera fait vn clistere.

Saignée.

Clistere.

Autre forme de clistere. Il s'en peut faire d'vne autre façon, comme cettuy-cy: ℞. *Bismaluæ cum toto, maluæ, violariæ, capillarium omnium ana* M.j. *origani, rubeæ tinctorum, fœniculi, & eringiorum ana* M.ß. *florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi ana* p.j. *fiat omnium decoctio, vt artis est, colaturæ ad quartaria* iij. *dissolue therebentinæ claræ* ℥.j. *vitellum oui vnius, olei hipericonis & camomillæ ana* ℥.j.ß. *olei scorpionum* ʒ.iij. *misce, fiat clister.* Sans doute la *therebentine* non lauée a grande puissance, non seulement d'expeller les calcul, sables, humeurs visqueuses des reins, mais aussi de preseruer que cet accident ne vienne: c'est pourquoy on en donne par plusieurs matins consecutifs *deux dragmes* par dose, & pour faire encore plus grande expulsion, on meslera de la poudre de *lithontribon*, qui se trouuera toûjours preparée chez les Apothicaires, à chacune prise *demie dragme*. Le *syrop de limon* beu jusques *à deux onces*, auec autant *d'eau de vie*, jette dehors le calcul, *le suc de refort* beu jusques à *deux onces*, auec vne once de syrop de limons, fait rompre & descendre la pierre.

Therebentine.

Varieté de remedes.

Dioscoride, Galien, Solin, & autres Medecins, attestent que la *pierre Iudaique* beuë auec d'eau ou vin propre, jusques au poids d'vne *dragme*, sans doute en fait de mesme. Les *sommitez des maunes & guimauues* cuites auec du beurre, & boire du boüillon; & les racines de *rubea*, de *gramen*, & *d'asperges*, le *sang de bouc* preparé est singulier: les boüillons de *feüilles de l'ortie* nouuelle. Certains par desespoir ont beu si grande quantité d'eau commune, qu'ils ont expulsé le calcul. Aux grandes douleurs les *demy-bains*, qu'on appelle *semicupia* en terme de Medecins, sont requis, composez ainsi que suit: ℞. *Maluæ, bismaluæ, senicionis, calamenti, origani, boraginis, cum toto, graminis, apij, florum chamæmeli, meliloti & hipericonis ana* p. ij. *seminum lini, fœnugræci*, & *millij ana* ℥.ij. *fiat omnium decoctio, in aqua semicupij*, dans laquelle le malade s'assoira souuent: puis il sera *oinct* du liniment qui s'ensuit & qui ne le voudra, pourra vser du demy-bain; on fera vne fomentation sur les reins, ou vaisseaux vreteres de semblable decoction que le semicupium. Apres on oindra de l'onguent les parties affectées, qui sera: ℞. *Butyri recentis, sine sale, axungiæ gallinæ, anseris, olei amygdalarum dulcium & violarum ana* ℥.ij. *olei de lilio* ℥.ß. *ceræ parum fiat linimentum.*

Demi-bain.

Onguent.

Potion antinephreti. Et pour plus grand soulagement du malade, on pourra vser de cette potion: ℞. *Confectionis lithontribon*, ℈.ij. *sanguinis hirci præparati* ℈.j. *syrupi capillorum Veneris* ℥.ß. *cum aqua millij solis, aut cum iure cicerum nigrorum*, *fiat potio*, *vtatur sæpe*, c'est à dire, sera

sera reïteré souuent. Aussi on pourra vser de cet autre ongent : ℞. *Olei scorpionum compositi, olei de lilio, ana* ℥. j. ß. le tout meslé methodiquement, & ensuite faut oindre la region du rein malade chaudement. Et si pour tous ces remedes les calculs ne se veulent deplacer de la region des reins, & descendre dans la vessie, il faudra appliquer vne *ventouse* vn peu au dessous où est la douleur, & apres vn peu plus bas enuiron de quatre doigts, & ainsi continuer jusques à ce que l'on soit paruenu à l'aine, qui l'auroit attirée dans la vessie ; & estans là paruenus, ils pourroient estre jettez par le benefice de nature dans le canal de la vessie, & puis expulsez dehors en vrinant, & quelques-vnes se gardent solides, d'autres se reduisent apres leurs sorties en sable : *j'en ay veu* qui estoient si grosses, qu'elles ne pouuoient passer par le col de la vessie, il a fallu lors les repousser du canal dés son entrée, avec sonde dans la capacité de la vessie : car elle empeschoit du tout l'emission de l'vrine, le malade estant situé à la renuerse, apres on trouuoit moyen de faire diminuer cette pierre avec vne opiate, composée comme la suiuante :

Huiles.

Ventouse qui fait descendre le calcul.

Pierre repoussée, & la raison.

℞. *Seminis hiperici, quatuor seminum frigidorum maiorum, seminis apy, petros. ana* ʒ. iij. *seminis thamni, & alba spina ana* ʒ. ij. *saxifragia, empetri, ana* ʒ. j. *cinerum capitis muris & scorpionum ana* ʒ. iij. *cum syrupo de quinque radicibus, fiat opiata*, de laquelle le calculeux prendra deux heures *deuant son repas vne dragme & demie*, auec d'eau de *criste marine*, ou de *parietaire*, ou bien d'vn autre suivant, reduit en electuaire: ℞. *Seminis basiliconis, quatuor semin. frigidorum maiorum, seminis apy, petros. ana* ʒ. ß. *seminis fœniculi, asparagi, & pimpinella ana* g̃. xv. *saxifragia, rusci ana* g̃. vij. *rhabarbari electi* ℈. iv. *saccari dissoluti in aqua parietaria, vel graminis*, sera fait vn electuaire reduit en tablettes de la pesanteur de *deux dragmes.*

Opiate, & electuaire contre le calcul.

Et si quelque petite pierre estoit entrée dans la verge, qui empêchât l'vrine, il faut amener doucement avec les doigts jusques au bout de la verge, puis continuer à la presser par le bas, & l'expulser ainsi. A quelques-vns ausquels on ne le peut faire sortir de la verge, faut faire incision, & en ce cas de necessité, au lieu ou sera arrestée la pierre, & avec vn eleuatoire la tirer ; apres on fera vn ou deux points d'aiguille, & conuient faire *l'incision à costé*, & non au dessous : & mettra-on vn restraintif dessus, puis on consolidera la playe à la façon des autres. L'on mettra de fois à autre vne sonde de plomb dans le canal oint de baume, ou de quelque medicament glunatif, & aussi pour se garder qu'il ne s'engendre quelque chair superfluë, ce faisant le malade guerira.

Si la pierre empeschoit l'vrine.
Incision.
Sonde de plomb, son vtilité.

L'on sera aduerti de *n'vser* en cette maladie de *chiches blancs*, & encore moins de *rouges*, car ils vlcerent les reins, mais les meilleurs pour en vser contre le calcul son les *noirs*, encore ne faut-il vser que de leurs boüillons : Galien, Theophraste & Aëce sont de cette opinion. Et pour la precaution de cette maladie, quelques-vns ont vsé de *decoction de guayac* en la maladie mesme, & s'en sont bien trouuez, pourueu qu'il fust aqueux & cuit auec de la reglisse, & que le malade ne soit contraint à suer, autrement il seroit cause d'engendrer des calculs & sables. Et s'ils en sont deliurez vne fois, on leur *defendra l'vsage du vin blanc*, & de tous *diuretics*, si ce n'est en cas de necessité, & ne faut faire comme plusieurs font aujourd'huy, qui pour s'en preseruer, prennent tous les matins à jeun deux ou 3. trauers de doigts de *vin blanc*, ayans premierement aualé cinq pillules de *beurre frais*, car le vin blanc fait couler, & attire toutes les humeurs aux reins.

Aduis bon sur les chiches.

Guayac.

Du beurre & vin blãc.

Il est à noter, que non seulement il se trouue des *pierres* aux *reins*, mais aussi à la *vessie*, dans le *cerueau*, dans la matrice, dans les *intestins*, & ailleurs, comme il s'est veu dans la teste à la dissection du corps d'vne femme à Paris il y a quelques années, & plus de mille personnes l'ont veu : mais ordinairement il s'en trouue dans la *bourse du fiel*, qui est adherante au foye, de noires, jaunâtres, legeres, & qui nagent sur l'eau ; & parce que cela est ordinaire, je ne veux reciter ceux ou celles, dans les corps desquels estans decedez, on en a trouué.

Parties du corps où se sont trouuées des pierres.

A l'enfant d'vn masson de ce pays de Limosin, âgé de seize ans ou enuiron, furent trouuez au *mesentere* plusieurs pierres ; à quelques femmes & hommes on en a trouué aussi aux *poulmons*, entr'autres au Seigneur & Baron de la Tour, dernier decedé, à d'autres

Histoires.

aux *articles* des mains, *iointures* des pieds & genoux, comme à feu maiſtre Antoine Pouget, Greffier du Seneſchal d'Vſerche; à d'autres dans la ſubſtance du foye, de la *ratelle*, & dans *l'eſtomach*, *vterus* ou *matrice*: pluſieurs d'icelles adherantes au crane, & à la matrice. Galien en ſon liure des humeurs, a ſouuentesfois fait mention de cette pierre de la matrice. Muſa écrit, qu'il a vû vne femme qui en avoit jetté cinq par le ſiege, ce qui eſt vray-ſemblable: car vne pituite craſſe & viſqueuſe, adhere ſouuent à l'inteſtin, & ſe peut lapidefier lorſqu'il n'eſt aſſez detergé. Le ſuſdit Autheur au liure 3. *de locis malè affectis*, a écrit de quelqu'vn qui jettoit parmy ſes *crachats* des pierres qui reſſembloient de la greſle venans des poulmons.

Remede de Nicolas. Nicolas ordonne vn *conditum nephriticum*, & apres ce *conditum* il ſe trouue vne autre compoſition *aduerſus nephriticos calculos*: plus vn antidote à meſme effet, duquel vſoit Atalus Preteur, vne autre antidote contre le calcul des reins de Iulien Pimental. Mais

Remedes Spagirics. les Spagirics, entr'autres le Quercetan approuue, *l'electuarium antinephreticum*, comme auſſi *l'antidotus nephritica maior & minor*. Il y a auſſi du vin qu'on appelle *antinephriticum*, comme les eaux auſſi de *raphanus*, *d'halicacabus*, de graine de *genevrier*, *de limons*, *de parietaire*, *de milium ſolis*, de la petite eſule, de *v rrucaria*, & des oignons, & celle de *noix vertes*, le vin qu'on appelle Catholicon, & celuy de *ſené*, & le magiſtere *de lapide lyncis*, *& Iudaici*, le ſyrop de Senelles, le ſel *prunella*, & *l'oxymel diureticum*, toutes ces compoſitions, antidots, electuaires, vins, eaux, ſyrops, magiſteres, ſels, & autres, ſont fort contraires au calcul des reins.

Prognoſtic. La plus grande partie des nephretiques paſſions ſont *hereditaires*, les femmes & filles n'y ſont *pas ſi ſujettes* que les hommes, parce qu'elles n'ont pas tant de chaleur, auſſi parce qu'elles ont les conduits vretaires plus courts, moins anfractueux & plus larges, tant à l'interieur qu'à l'exterieur. Les calculs aux *vieilles* perſonnes ſont de *difficile curation*, lorſque la pierre qui eſt au rein eſt groſſe, & qu'elle *ne peut couler par les vretaires*, elle meine à la mort, & il n'y a moyen de la tirer ſinon en *faiſant mourir* le malade, ce qui n'eſt pas toûjours en celuy de la veſſie, car *l'on peut tirer les calculs de la veſſie ſans mourir.*

CHAPITRE XVI.

D'vn certain mal de reins qu'on appelle Diabetes.

Definition de Diabetes. Diabetes vient du mot Grec, qui ſignifie *couler*, *& paſſer ſoudainement*, parce qu'en cette maladie ce que l'on boit eſt incontinent attiré des reins, & piſſe-on, tout ainſi qu'en la lienterie; ce que l'on mange, coule ſans aucune alteration; il deſcend dans les inteſtins, & eſt rejetté par les dejections. Or le *Diabetes* eſt vn mal continuel aux environs des reins, qui rend le malade ſi *alteré*, qu'il ne peut trouuer moyen d'appaiſer ſa ſoif, & à cauſe de ce, les Grecs l'ont appellée *dipſacon*. Or tout ce que les malades boiuent, incontinent eſt attiré aux reins, & tout de meſme rendu par les vrines: c'eſt pourquoy quelques-vns l'ont nommé *flux d'vrine*.

Cauſes. Son origine procede de la vertu retentrice des reins debilitez, & de la grande vertu & force de l'attractrice: tellement que pour ſa grande chaleur elle *deſſeche le corps*, partant ſuiuant ce qui eſt écrit cy-deſſus, *le Diabetes* eſt vn *propre mal de reins*, pour lequel les malades deſirent *inſatiablement* de boire, & pour la debilité de la retentiue, *ne peuuent retenir* ce qu'ils ont beu, & le rendent incontinent par les vrines.

Indices. Cette maladie ſe connoit par la *grande ſoif* qui ne ſe peut appaiſer quoy qu'ils boivent, parce que la liqueur ne demeurant point en leurs corps, leurs entrailles ſemblent toûjours brûler, les *lombes* leur *enflent*, les hanches & teſticules. Que ſi la chaleur mordicante

dicante s'augmente aux visceres, la *superieure* partie du ventre se *fronce* & ride, & les *veines* en icelles *s'éleuent*, & deuiennent tous maigres, & enfin *tabides*.

La curation consiste *à temperer l'acrimonie des humeurs*, & qu'on rende le sang & la serosité qui est meslée auec luy, *tardifs* à leur mouuement, *corriger l'intemperie* des reins : Et par ainsi incontinent que le mal est dans son commencement, & les forces estans bonnes, il est besoin de *saigner* de la basilique du bras droit, & tirer du sang modestement, il faut purger les humeurs qui sont acres & bilieuses, non *par* vn cathartic violent, mais *lenitif*. Les Praticiens approuuent la *casse* recente tirée auec le suc de *berberis*, ou du *catholicon*, ou *diase beste*, aussi les syrops leniens legerement detergeans & refrigerans, comme est le *syrop violat* beu auec vne decoction d'orge, le *syrop de nenuphar* rafraichit, le *syrop rosat laxatif* purge & se deterge. Il sera bon de leur donner de trois en trois iours les medicamens suiuans, pour seruir de deriuation. Les *pommes cuites*, *prunes* & *sebestes*, sont suffisantes à émouuoir le ventre, & pour refrener la fereur des humeurs. Et si la maladie est inueterée, il ne faut pas saigner, car ces choses augmentent la colliquation ou amaigrissement de tous le corps. Et l'vn des premiers remedes est qu'apres que le malade aura *beu*, il le *vomisse* tout incontinent. Certains ont écrit qu'au commencement de ce mal, ce ne seroit pas mal fait de leur donner quelques *diuretics* parmi leurs lenitifs, ou ptisanes qu'ils boiuent : mais *pour moy* je n'approuue cette opinion.

Curation.

Signes.

Purgation.

Du vomissement.

On leur donnera des viandes de *bon sucs*, & qui soient aucunement de difficile digestion, & *n'ayent aucune mordacité*, mais qui ayent puissance de corriger l'acrimonie des humeurs pecantes, comme sont les œufs *mollets*, *orges mondez*, épais, & *amandes* aussi, dans lesquels y aura meslé de *l'amidon*, le *ris* cuit auec du laict, la *chair de porc* fraiche, & bien cuite, comme aussi les *pieds de pourceaux*, de *veaux*, de *moutons*, le *fromage frais* sans sel, la *gelée*, le *laict ferré*, ou autrement corrigé auec des cailloux ardens : pour les herbes potageres, la *laictuë*, *chicorée*, & le *pourpier* sont conuenables: & pour les fruicts, *pommes*, *poires*, *grenades*, sont tres-bon. Leur boire à leur repas sera de quelque bon *vin astringeant*, & *couuert*. On pourra mesler parmy du vin de *grenade*, ou du *suc de ribes*, ou de *berberis*. Pour les medicamens externes, ils s'appliqueront ainsi que s'ensuit.

Regime de vie.

℞. *Olei myrtini, rosacei, omphacini, nenupharis, de papauere, ana* ℥. j. *camphoræ* ʒ. j. *aceti modicum.* Ou ℞. *Vnguentis infrigidantis Galeni, loti in aqua solani, & semperuiui* ℥. iv. on en oindra les reins & parties voisines froidement. Ou l'on vsera du cataplâme suivant : ℞ *Farinæ hordei & orobi ana* ℥. j. ß. *succi portulacæ, lactucæ ana* ℥. iij. *rosarum rubrarum siccarum, & pulueratarum* p. ij. *cum oleo rosaceo recenti*, & sera fait vn cataplâme, lequel sera appliquée sur les reins. *I'ay* quelquefois à ces grandes inflammations appliqué des *ventouses* auec scarifications, qui s'en sont *tres-bien trouvez*, & vsé aussi de l'onguent suiuant : ℞. *Mucillagini seminis psilij & cynodiorum extracta in aqua nenupharis, vel rosarum* ℥. iv. *vnguenti populeonis* ℥. *vnguenti infrigidanti Galeni loti in aqua solani* ℥. iij. le tout sera meslé dont on oindra l'échine jusques à *l'os sacrum*, & fausses costes. Or je mettray icy vn *electuaire, par lequel plusieurs ont esté gueris.*

Huiles.

Onguent.

Cataplâme.

Obseruation.

Ventouse.

Onguent refrigerant.

Electuaire approuuée.

℞. *Spolij torrefacti, xyloaloës seminis portulacæ, gummi arabici, tragancanti, berberis, turbith, seminis endiuiæ, boli armeni ana* ʒ. iij. *trita & cribellata conficiantur cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera fait vn electuaire, duquel sera donné aux malades tous les matins *une dragme*. La poudre de *pierre hematite*, donnée auec vin vieux, arreste le flux d'vrine : cependant on defendra au malade de n'exercer nullement son corps, ni de coucher sur les reins. Enfin ainsi que l'écrit Aëce, il sera bon d'émouuoir des *sueurs*, afin de diuertir les humeurs bilieuses, ce qui se fera dans vn petit *tabernacles de bois*, ou *chaire* où sera posé le malade ; & auec *vapeurs* de decoctions d'herbes propres, ou de poudre de *guayac* seul, ayant la *teste dehors*, qui viendront par des *tuyaux* de terre, ou de fer blanc dans ledit tabernacle ; & faudra reïterer souuent ce remede,

Estuues vaporeuses.

remede. Les *clisteres* rafraichissans frequens sont propres aussi à ce mal : mais il se faut donner garde d'y mesler des diuretics.

De la theriaque.

Les Medecins doctes se sont aduisez de donner de la *theriaque* aux diabetiques, & combien qu'elle soit chaude, à cause que la pluspart des ingrediens qui y entrent le sont, neantmoins si on en vse en cette maladie, elle fait perdre l'alteration, & dissipe ce méchant mal. Alexandre Aphrodisée en son probleme 151. en donne la raison, laquelle pour brieueté je ne puis inserer icy. Mirepsus écrit l'antidote *Adriani*, la grande & la petite, & celle qu'on appelle *Acharistos*, laquelle Aristeus Rhodien en mourant laissa pour vn grand secret à Aristomachus pour guerir ce mal. Et si nonobstant les remedes susdits, la maladie persistoit, il faudra venir aux *stupefactifs & narcotics*, tels que sont le *diacordium*, *pillula de cynaglossa*, *requies* dudit Nicolas, le *Philonium*, les *diacordium* d'Actuarius, & *Montagnana*. Les Spagirics approuuent le *sal prunella*, qu'ils appellent anodyn mineral, & le *laudánum*, le *nepenthes*, & le *diatessarum* de Quercetan.

Remede de Mirepsus.

Prognostic.

Obseruations.

Lorsque cette maladie saisit quelqu'vn ordinairement il *meurt le septiéme* ou *quatorziéme* iour ; & si elle dure dauantage, elle se termine en *hectique* ou desiccation de tout le corps, & quelquesfois en *hydropisie*. Toutesfois *j'en ay veu guerir* quelques-vns, mais *rarement*. Galien dit n'en auoir iamais veu *que deux* en sa vie, mais j'en ay veu *plus de vingt*, dont plusieurs sont gueris.

CHAPITRE XXVII.

Du Calcul *ou pierres de la* Vessie.

Raison pourquoy les jeunes sont plus sujets au calcul de la vessie.

APres auoir traité des maladies des *reins*, l'ordre anatomatique nous requiert d'écrire de celles de la *vessie*, & nous commencerons par le *calcul* qui s'y engendre plus souuent aux *jeunes* qu'aux vieux, ou plus âgez, d'autant que les enfans sont voraces, gourmands, & toûjours en action, & à toutes heures demandent à manger, & prennent tout ce qu'on leur donne, & ce qu'ils peuuent attraper, encore qu'il soit nuisible, ne gardans nulle regle ou maniere de viure ; & auant qu'ils ayent digeré les premieres viandes qu'ils auront prises, ils en mangent d'autres ; & parce qu'ils sont en continuel mouuement & action, & sur tout apres leur repas, cela fait que les viandes sont tirées des veines indigestes ; & d'autant que leurs corps sont mollasses, & qu'ils obeïssent facilement à toutes actions, ne souffrent obstruction ni étoupement au rein. Or parceque l'vrine estant crasse se coule en la capacité de la vessie, il s'y fait *amas de feculence*, comme on voit dans vn tonneau de vin, & vne lipposité & glutinosité dans les eaux : puis apres par la grande chaleur dont les enfans sont pourueus, ces choses estans desséchées & endurcies, se tournent en pierre, d'où il arriue que les eaux limoneuses & beaucoup froides, engendrent la pierre dans la vessie. Par ces discours on connoîtra que les deux principales causes de ce calcul sont la *crassitie de l'vrine*, & la chaleur des enfans, ce qu'Hippocrate a tres-bien reconnu en son *6. des Epidemies*.

Causes du calcul.

Comme s'accroissent les calculs en la vessie.

Il faut aussi noter que toûjours le calcul ne s'engendre pas en la vessie, mais aussi aux *reins*, & estant *descendu*, non sans beaucoup de douleur, dans la capacité de la vessie, il y prend accroissement par *addition* de la crassitude de l'vrine, ou de sable qui descend des reins, & deuient aucunesfois extremement grosse par espace de temps, tellement que *j'en ay veu* d'aussi *grosses* que des *œufs d'oyes*, d'autres moindres. Et parce qu'il peut descendre des reins des pierres à diuers temps, & en quantité, aussi l'on en a veu quelqu'vn auoir plusieurs pierres dans la vessie, comme *j'ay veu* l'an 1560. à vn Conroyeur, auquel il en fut tiré *trois*, pesantes *chacune vne once & demie* ou enuiron, &

Histoire des pierres ou calculs.

en

en mourut. Musa écrit qu'à Albert Sauanarola mort, furent trouuez dans sa vessie *dix* pierres, toutes aussi grandes & semblables à des œufs de pigeons, chacune pesante enuiron *cinq dragmes*, & toutes ensembles *six onces*. Ie ne veux inferer par ce que i'ay écrit ci-dessus, qu'il ne se puisse qu'vn enfant ne puisse auoir des pierres aux reins, & qu'à des personnes âgez il ne se puisse engendrer des pierres en la vessie, premierement aux reins, mais cela est plus *rare* qu'autrement.

Fernel a écrit, que toutes pierres & calculs de la vessie prenoient origine des reins ; disant que si le calcul s'engendroit premierement en la capacité de la vessie, à cause des vrines crasses & visqueuses, telle crassitie se vuideroit facilement par les vrines, & ne pourroit causer aucune pierre : mais qu'estant descenduë en la vessie, elle s'augmente par additions de sables qui descendent des reins dans la vessie : mais cela n'est pas toûjours vray-semblable, car on voit journellement des personnes sujettes au calcul de la vessie, qui iamais n'en ont eu aux reins : toutesfois i'ay fait faire *dissections d'aucuns enfans*, peu de iours apres leur natiuité, qui auoient du *calcul aux reins*, & reconnu que cela prouient de leurs parens, qui estoient sujets à telles infirmitez, tant est grande la force de la geniture, qui non seulement a grande force sur les affections corporelles, mais aussi sur celles de l'ame, non pas que cela soit de necessité, mais la maniere & regime de viure que l'on tient, le naturel y enclinant, & n'y contrariant pas la raison, les maladies se font hereditaires : mais qui voudra se gouuerner sagement en la maniere de viure par aduis d'vn Medecin sage & experimenté, pourra *éuiter les maladies* que ses predecesseurs auroient laissé comme *hereditaires*.

Opinion de Fernel refusée.

Obseruation.

Force de la geniture.

Comme il faut éuiter les maladies hereditaires.

Les pierres des reins, comme nous auons dit au chapitre du calcul des reins, se font de sables ou arenes conjointes ensemble par vne viscosité interuenante, & prennent figure du lieu où elles s'engendrent : car si elles sont engendrées au *premier ventricule* desdits reins, elles sont *épineuses* : mais les pierres qui s'engendrent aux *vretaires*, ont vne figure *oblongue*, & semblable aux *noyaux de pigeons*, pour la forme desdits conduits, qui sont tels s'ils ne se rompent : mais les pierres de la *vessie* sont semblables à celles des *riuieres*, & de figure *ronde*, & de *lentille*, non pas de sables agglutinées ensemble, mais d'vne pituite crasse & lente, s'accumulant vne *robe lice l'vne sur l'autre*, comme nous voyons estre aux oignons. Et si apres leur extraction on les rompt, on trouuera vn noyau au milieu composé de beaucoup de sables, à celles qui prennent origine des reins, & aux autres non. Les pierres des *reins* sont *roussâtres* & *legeres*, au contraire de celles de la vessie, qui sont *blanchâtres* & *pesantes*.

Matiere des calculs des reins, & cause de leur figure.

Difference des calculs des reins, & de la vessie.

Les indices de la pierre *qui s'engendre* dans la vessie, sont que leurs *vrines* sont *aqueuses*, semblables à *petit laict*, ou à du mesgue, le *sediment areneux*, *leur verge tenduë* plus qu'il ne faut & conuient à cet âge : mais quand elle est *formée*, tant aux hommes, femmes, qu'enfans, tous ont *difficulté d'vrine*, & est *sanguinolente*, si le calcul a des asperitez ; & quand ils vrinent, c'est *auec douleur* & *prurit* au prepuce, qui procede du mouuement du sable & de la pierre, ou de l'attrition qui se fait des petites pierres les vnes contre les autres. L'vn des plus certains signes est, *si en pissant ils asselent* ordinairement, ou pour le moins en ont la volonté ; & lors qu'ils *s'assient soudainement*, comme ils *touchent de l'vn des pieds en terre*, ils *sentent douleur auprés du siege ou entrefesson*. Plusieurs pour mieux reconnoître le calcul, commandent au malade de sauter, monter à cheual, & faire exercices violens ; apres luy donner des medicamens qui ayent vertu de diminuer le calcul: puis regardent la subsidence de l'vrine, en laquelle si durant trois ou quatre iours il s'y voit de la poussiere, c'est signe que la pierre est dure ; & si on n'y reconnoit du sable & de petits morceaux de pierre, c'est indice qu'il n'est qu'vn tuf, c'est à dire vne pierre raboureuse, ramassée de sables qui facilement se peut dissoudre. Que s'il n'apparoit rien des choses que i'ay dites ci-dauant, sans doute il n'y a aucune pierre.

Indices du calcul de la vessie.

Indice pour connoître s'il n'y en a.
*

Il arriue quelquesfois que la pierre *rabouteuse* fait vn *vlcere*, lors les signes sont tous confondus ; la sonde bien souuent découure la pierre, mais non pas toûjours. I'ay

Obseruation.

La sonde ne découure toûjours la pierre.

veu de mon temps à Paris vn Marchand qui fut sondé plusieurs fois par des gens experts, qui ne pûrent iamais iuger s'il y auoit de la pierre, & apres sa mort on luy en trouua *deux*, l'vne pesant *vne once*, & l'autre *cinq dragmes :* aussi il arriue quelquesfois que les pierres sont couuertes de certaines membranes, & *adherantes* au corps de la vessie, à cause dequoy le sondeur ne peut tirer iugement certain de la pierre ; & pour en tirer la vraye & pure connoissance, est de *mettre les deux doigts dans le siege*, & se connoîtront facilement à l'attouchement.

Histoire notable.

Or parceque par mutations d'âges les pierres ne se diminuent point, & que par medicamens tant internes qu'externes, il est impossible de les tirer ou comminuer, quand elles sont plus amples que noisettes ou noix auelanes, lors il faut venir à *l'operation manuelle*, combien qu'il s'en est veu à plusieurs qui se sont faites *d'elles-mesmes ouuerture* & sorties par la *perinée* ou entrefesson. Et audit Paris, l'an 1565. *j'ay veu* vn reuendeur d'habits au coin de l'hostel d'argent, qui estoit pressé d'vne *pierre*, que j'ay maniée aussi grosse qu'vn *œuf commun* de poule, n'ayant moyen de se la faire tirer pour son indigence, supportant son mal, vn iour voulant *monter sur son lict*, le perinée ou *entrefesson se fendit*, & ladite pierre *tomba à terre*, auec quantité d'vrine, & mediocrement de sang, & *la playe* dans vn mois *se serra*, y ayant aidé plus *la nature* qu'vn Barbier ignare qui le pensa.

Ie vais alleguer vne autre *histoire d'vn tailleur d'habits* champêtre, qu'on appelle encore aujourd'huy le *Coûturier* par tous les villages de la Parroisse de Galandou lez Saint Iried en Limosin, l'an 1595. auquel vne pierre en la vessie *se fit faire voye au col de la vessie*, & descendant dans les bourses, & se manifestant aussi grosse qu'vne amande, je la luy fis tirer, qui depuis vrine souuent par là playe qui fut faite, pour tirer ladite pierre aux bourses où nature auoit fait descendre le calcul, & est encore viuant.

Autres deux histoires.

Monsieur Valet Medecin de Bourdeaux, duquel j'ay fait mention ci-dessus, recite dans le liure de ses exercitations, que luy & jadis son Precepteur Emanuel Fauorin, tous deux doctes Philosophes & Medecins, que i'ay frequentez & connus, tant à Paris qu'en ce pays de Limosin où je fais ma demeure, ils ont veu, visité & medicamenté ensemble au Faux-bourg dudit Bourdeaux, *vn Charpentier qui ietta vne pierre, comme* fit le *Coûturier*, duquel i'ay fait mention par mesme endroit, & que depuis il *a vriné par là.* Cela est assez rare de voir de si beaux effets de nature, qui enseigne aux Operateurs & tireurs de pierres, comme ils doiuent faire leur cure touchant les calculs.

Regime.

Ceux qui seront descendus de gens sujets au calcul, & qui craindront d'en estre touchez à l'aduenir, comme aussi d'autres qui pour leur mauuais regime de viure y tombent, pour éuiter telles & si cruelle maladie, vseront de mesme *regime* que i'ay écrit au Chapitre du calcul des reins, & sur tout de ne boire de *vins troubles & grossiers*, mais de mediocre consistance, comme clairets, & éuiteront les *vins trop diuretics*, comme sont les vins blancs ; ils n'vseront de *viandes* qui engendrent vn *suc glutineux & visqueux*, telles que sont les *extremitez des animaux*, à sçauoir *pieds de bœufs*, de *moutons*, *de veaux*, *oreilles* & *museaux* de pourceaux, *chair de cochons*, tous *oiseaux de riuieres*, & autres semblables.

Opiate preseruatiue.

Or le Chirurgien operateur estant appellé à la cure, s'il connoit le calcul estre seulement au commencement de sa generation, d'où il prendra indication, pour pouuoir dissiper s'il se peut faire le petit principe du calcul, en ostant la cause comme s'ensuit : il purgera son malade auec des pillules de *hiera & de rhabarbaro*, de chacun *deux scrupules.* Apres vsera de *l'opiate*, par laquelle plusieurs ont esté preseruez, qui sera telle : ℞. *Eringiorum pastinacæ agrestis, capillorum veneris ana* ℥. ß. *succorum fœniculi marini, vel eius loco nostratis, hyperici, portulacæ depuratorum & siccorum ana* ℥. j. *succi liquiritiæ* ʒ. j. *cineris astragali, leporis, capitis muris, ana* ʒ. j. *lapidis Iudaici & sanguinis hirci præparati ana* ʒ. iij. *cinnamomi, spicæ, rubeæ maioris ana* ʒ. j. *cum syrupo de limonibus, fiat opiata :* mais il faut que toutes ces choses arides soient puluerisée subtilement, & soient meslées auec du *syrop de limons*, comme j'ay dit. Le

calculeux

calculeux en prendra *deux fois le iour*, loing & deuant le repas, aussi gros qu'vne chataigne commune, beuuant apres deux trauers de doigts de vin blanc, ou clairet, meslé auec de l'eau de bethoine, ou decoction d'herniaire. Cette opiate jette non seulement le calcul s'il estoit petit, ou que l'on fust disposé à en engendrer, il *empescheroit la generation* : mais aussi quand il est engendré, il *le fait rompre*, & sortir dehors par fragmens. Et si les fragmens ou vn petit calcul ne pouuoient sortir, pour faciliter son expulsion, il faut *faire retenir l'vrine*, car elle *dilate les voyes*, & fait preparation à l'expulsion du calcul; il faut jetter les vrines par interualles auec des efforts.

Opiate contre le calcul.

Profit de retenir l'vrine.

On vsera de la *fomentation* suiuante : ℞. *Radicis bismalua, graminis, asparagi, fœniculi, parietaria, & pedis columbini ana* M. j. *florum genista* p. j. *iuiubarum* p. iij. *fiat decoctio in aqua & vino, quibus adde seminis fœniculi, petros. ana* ℥. ß. De cette fomentation on appliquera tous les matins sur la region de la vessie du malade, & periné, & apres on vsera des huiles suiuantes : ℞. *Olei amygdalarum dulcium, & liliorum ana* ℥. j. ß. *olei scorpionum* ℥. j. *misce*, pour oindre la partie apres l'auoir fomentée.

Fomentatiō.

Il se trouue aux boutiques des Apothicaires certaine composition ou electuaire, dite *lithontrypticon*, qui est appellée ainsi, parce qu'elle rompt & diminuë les calculs, & les expelle; la composition de *Iustin* de mesme : Fontanon a écrit, que mettre sa verge dans vn *gros refort*; ou qui n'en pourroit auoir vn gros, deux moyens, & dans ses cauitez l'y contenir long-temps il fait sortir le calcul, & *qu'il l'a experimenté*, comme aussi le phlegme, s'il estoit cause de la suppression d'vrine : *l'huile de scorpion* jettée auec vne syringue dans la vessie rompt la pierre, comme aussi syringuer dans la vessie du *sang d'vn renard*, ou *d'vn lievre* tout chaud. Et pour prouuer cecy estre veritable, que l'on *mette vne pierre* tirée d'vne personne *dans du sang desdits animaux*, durant *trois iours*, elle se trouuera dissoute & rompuë. Il se trouue écrit dans les liures des praticiens vne infinité d'autres remedes, dont on s'aidera de tels qu'il plaira au Medecin ou malade.

Lithontrypticon.

Des reforts.

Sang de renard & de lievre.

Experience.

Si la difficulté d'vrine persistoit, à cause que la pierre auroit occupé le conduit de l'vrine, lors il faudra faire *coucher* le calculeux *à la renuerse*, la *teste* fort *basse*, & luy faire *leuer les genoux* en haut, & auec vne *algalie* ou sonde luy deplacer le calcul qui occupe le conduit de l'vrine, & le repousser dans la vessie, & ainsi le malade vrinera bien. I'en *ay veu* plusieurs, qui seulement *pour se coucher* à la maniere susdite, sans vser de sonde, vrinoit bien, d'autres qui portoient vne *algalie*, & eux-mesmes repoussoient le calcul, & se deliuroient du danger de suppression d'vrine.

Repousser le calcul quand il occupe le canal.

S'il aduenoit que la pierre faschât tant la personne, qu'elle ramenât à vne atrophie de tout son corps, alors il faudra venir à l'operation manuelle, pour tirer la pierre dehors la vessie : si on connoit les forces bastantes, on appellera gens experimentez à cela. Ie suis de l'aduis d'Hippocrate, qu'vn Medecin, ny Chirurgien qui n'en fait profession, ne se doit mesler de tirer des pierres, mais se contenter d'en donner aduis aux malades, & y assister seulement. Il ne faut venir à ce *haut appareil* ou incision du *periné* sinon à ceux à qui les calculs font de grandes douleurs, & qui leur suppriment ordinairement l'vrine. Et à ceux qui ont des carnositez, ou phlegmes tres-visqueuses, qui empeschent du tout d'vriner, aux autres non. Comme *à ceux ausquels le calcul adhere contre le corps de la vessie, & qui est couuerte d'vne membrane*, qui ne se trouue auec la sonde, bien auec les doigts qu'on met dans le siege, à tel (comme dit est) *ne faut vser d'incision* : car on luy dilacereroit la vessie en tirant le calcul, qui luy causeroit infailliblement la mort.

Quand il faut ordōner le haut appareil.

*

Camerina confectio Halis, antidotus hamagoga Nicolai, confectio qua comparatur ab Auic. lib. 1. *com.* 1. *tract.* 7. *Diasulphur Mesué, Imperialis confectio Auicenna, Neprocatarcticum Nicolai, oleum benedictum, oleum de cerasis de Mesué*, toutes ces confections sont propres pour empescher & faire dissoudre les calculs de la vessie. Les Spagirics estiment grandement les *extracta & magisteria oculorum cancrorum, testarum*

Remedes des Arabes, & Grecs.

Remedes Spagiries.

ouorum, & de semblables, qui tous participent de la nature du sel : *l'antidotus nephritica maior & minor*, *l'extractum ex fructibus alkekengi*, & celuy *de baccis lauri*, & *l'hydromel vinosum*, & *syrupus fenellorum*, & plusieurs autres.

Si *l'vrine* du calculeux est *sanglante*, on iugera la pierre estre *rabouteuse*, mal vnie, qui est petite, & peut plus facilement entrer dans le col de la vessie, & pource est tres-difficile à la faire reculer & entrer dans la vessie sans beaucoup de douleurs & violence, parce qu'elle excorie & vlcere les parties où ses asperitez touchent. C'est pourquoy voyant de si pernicieux accidens, on iugera deuoir estre *extraite*, autrement luy *causeroit la mort*. Quand *l'vrine* est *blanche & laicteuse*, c'est indice que *la pierre* est *vnie*, & que l'issuë en sera *heureuse à l'extraction*, si elle n'estoit par trop grosse. Lorsque la pierre *excede* la grosseur commune d'vn œuf de poule, soit aux hommes ou femmes, le plus souuent en la tirant *on dilacere le corps de la vessie*, dont la mort s'ensuit ou bien viura en vrinant inuolontairement par la playe. Les pierres *mediocrement* grosses se tirent plus seurement, & le malade en guerit plûtost que si elles estoient petites. La pierre estant *couuerte d'vne membrane*, & adherante au corps de la vessie, dont s'ensuit *infailliblement la mort*. Les *femmes* n'y sont *si sujettes* que les hommes, parce qu'elles ont le col de la vessie plus court, plus large & plus ample, parceque lors qu'il y a commencement de pierre, elle est jettée dehors auant qu'elle soit grosse, neantmoins à aucunes, mais rarement, se grossissent autant qu'aux hommes : enfin c'est vn *tres-dangereux mal*, c'est pourquoy tout Operateur ou Chirurgien qui se voudra méler de faire le *haut appareil*, ou extraire le calcul, fera son *prognostic*, car l'issuë de la curation est souuent *dangereuse*.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Des Vlceres *de la* vessie.

Vlcere en la vessie.

PArceque les pierres quelquesfois causent des *vlceres au col de la vessie*, ou en *quelqu'autre lieu* d'icelle, j'ay mis ce Chapitre apres le precedent, qui traite desdits vlceres : Or la vessie se peut vlcerer à cause de la *scabie* ou rogne qui s'y met, ou pour avoir trop vsé de *cantarides*, ou pour auoir esté offensée d'vn *calcul aspre*, épineux, & rabouteux, ou à cause d'vne *pituite salée*, ou *bile acre*, meslée parmi l'vrine ; il suruient aussi bien sans inflammation, qu'auec icelle.

Cause.

La *douleur aiguë* est ordinaire à ceux qui ont des vlceres en la vessie, en tout temps qu'ils vrinent, jettans du *pus* ou aposteme *parmi l'vrine*, & lorsque lesdits vlceres sont sordides : la *sanie* est *musqueuse* & *puante*, la subsidence semblable à de la *farine*. D'autresfois aussi sortent des *pellicules*, parmi l'vrine, minces comme papier, ou floquets de laine. Que si les *vlceres* sont *serpigineux*, ou rongeans les lieux prochains, les matieres purulentes seront *sanguinolentes*, cruentes & *puantes*. Outre ce il y aura *difficulté d'vrine*, erection ou *tension de verge*, la douleur n'est pas seulement lorsque le canal est vlceré, mais aussi quand le fond de la vessie l'est : & se connoit s'il est au profond lors qu'il y a *douleur au penil*. Que si ledit vlcere estoit au col ou au *canal de l'vrine*, on n'aura *douleur sinon au temps que l'on pisse*, à sçauoir au commencement & à la fin ; & cela se connoit mieux lorsque l'vrine est acre. Ceux qui sont persecutez de cesdits vlceres, sont ordinairement *assis* ou *couchez*, ne se pouuans contenir, autrement ils sont tourmentez de *perpetuelles douleurs*, fiévres erratiques, *inquietudes*, & de *colique* de tout leur corps, dont la pluspart meurent, toutesfois auant leur temps, les vns plûtost, les *autres* plus tard.

Indices.

Les malades tremperont fort leur vin, ou boiront de la *ptisane*, fuïront les viandes acres

acres & fortes, vseront d'amandes, *orges mondez, panades, boüillons de poulets ou pigeonneaux*, saignez & mortifiez en l'eau, cuits auec des herbes refrigeratiues ; les fruits cuits & doux leur seront bons, comme *pommes, poires, prunes, cerises, framboises, & fraises.* **Regime.**

Pour la curation, si les forces estoient bastantes, & que le Chirurgien fust appellé au commencement de la maladie, il *saignera* le malade de la veine poplitique ou malleole, il faut entendre cecy s'il y a vlcere ausdites parties sans calcul : car le calcul y estant, ce seroit en vain de faire telle saignée ; on fera vser au malade des *emulsions* composées de *semences froides*, car tous autres diuretics sont à fuïr ; s'ils ne sont du rang de ceux qui en prouoquant l'vrine, resserrent & dessechent, comme sont *l'herniaria*, la *langue passerine*, & *l'écorce* de pomme de grenade, principalement le corps apres auoir esté bien purgé, s'il estoit cacochime. Apres on vsera de syringations, auec decoction de guayac, dans laquelle aura boüilly vn peu de *reglisse*, ou bien auec la decoction d'orge, auec vn peu de miel rosat. Et cecy est bon au commencement des vlceres sordides faits d'acrimonie, & apres que les vlceres seront bien detergez, ce qui se connoîtra par la sanie, qui ne sera plus fetide, mais blanche, égale & en petite quantité. **Curation.**

Et pour encore mieux deterger, s'il est besoin, on vsera de la suiuante injection : ℞. *Hordei integri* p. j. *radicis ireos* ℥. ij. & sera faite vne decoction en hydromel, ou en meigue de laict, on augmentera ou diminuera la quantité du *miel*, ainsi que le Chirurgien verra estre de besoin : apres on vsera du suiuant pour secher & fermer *l'vlcere* : ℞. *Radicis consolida maioris*, ℥. iij. *cauda equina, ceterac, agrimonia, bethonica ana* M j. *rosarum* p. j. *florum anthos* p. ß. *fiat omnium decoctio in hydromelite dilutiori, adde decoctioni corticis cucurbita* ℥. ß. *fabarum contusarum* ℥. j sera faite vne injection pour appaiser la douleur. Cette cy est bien propre : ℞. *Corticis cucurbita* ℥ j. *blatta bizantia* ℥. ß *seminis alkerkengi, bombacis, papaueris albis ana* ℥. ij. *quatuor seminum frigidorum maiorum, & seminis malua ana* ℥. iij. *florum violarum, & anthos ana* p. j. sera faite vne decoction pour faire vne injection. Et apres que les *douleurs* seront *appaisées*, on vsera de cette injection, la continuant tant que la residence de son vrine sera visqueuse : ℞. *Hordei integri* p. j. *radicis enula campana, & ireos ana* ℥. ß. *herba auricula leporis* ℥. ij. *rasura ligni spina alba, & sem. eiusdem ana* ℥ j. *misce coquantur in hydromelite* pour faire *injection*. **Injections pour deterger & seder la douleur & cicatriser l'vlcere.**

Or j'ay dit que les *vlceres ne guerissoient iamais tant que les pierres estoient en la vessie*, & les douleurs persistantes : & parceque presque toutes les personnes craignent l'extraction du calcul, à cause du danger de la mort qui arriuent souuent, alors on pourra faire quelque *cure palliatiue*, comme pour applanir & rendre les calculs lices & vnis, & pour ce faire il faudroit que le malade bust du *laict* tous les matins, auec vn peu de *farine d'amidon*, & si on en syringuoit, il vsast de viandes visqueuses, comme *d'hordeats, gelées ou emulsions*, car la pierre bien vnie ne blesseroit plus le malade. **Comme il faut applanir le calcul raboteux.**

Si l'vlcere procedoit d'avoir vsé de *cantharides* vn long-temps, ce que *j'ay veu* à plusieurs, pour se rendre salaces enuers les Dames de joye ; le plus singulier remede est, qu'ils boiuent aussi du *laict d'anesse* ou autre, car il contrarie fortement ce venin. Et de mesme faire des *injections du laict* par la verge, dans lequel on aura dissout du *vray bol*, ou *terre seellée*, ou de *tutie* lauée : par ainsi l'vlcere se pourra consolider, quoy qu'il soit assez *difficile*, notamment s'il est *inueteré*. **Vlcere causé de cantharides.**

On vsera souuent durant les douleurs d'incessions, ou *demi-bains*, dans l'eau desquels auront boüilly *mauues, guimauues, semence de psyllium, de fenugrec, & teste de pauot, roses, melilot, camomille*. Et à la fin quand il sera question de refrener les vlceres rongeans, on composera lesdits demi-bains de medicamens astringeans, ainsi que s'ensuit : ℞. *Plantaginis, tapsi barbati, herniaria, auricula muris, centinodia ana* M. j. *corticis mali granati, acacia, corticis roboris, gallarum, & nucum cupressi ana* ℥ j. *boli armeni* ℥. ij. toutes ces choses boüilliront en *eau ferrée*, pour en faire vn demi-bain ; & apres le bain on oindra les aines ; le *scrotum* ou bourses, & penil seront oincts d'onguent *comitissa*, on portera ordinairement au perinée vn emplâtre de *minio* ou de *bethonica*. **Insessions.** **Emplâtre.**

 L'huile

Clisteres anodins.

L'huile *rosat* & le *laict* syringuez aux vlceres douloureux appaisent fort les douleurs; sera bon aussi d'vser du *clistere* suiuant: ℞ *Hordei decorticati* ℥ ij. *seminis lini, & fœnugræci ana* ℥ j. *seminis maluæ* ʒ iij *rosarum, violarum, & chamameli, ana* p. j. *seminis melonum decorticati* ʒ vj. *bulliant in aquis partibus aquæ & lactis caprini ad libram semis. Colaturæ adde olei violacei* ℥. j. *vitellum oui vnius, m. f. e fiat clisteri* : mais il faut que le malade en prenne petite quantité, comme ie l'ordonne, & qu'en le prenant il soit *couché sur son visage*, estant appuyé sur ses deux genoux, &, *son siege esleué* ; ainsi le clistere luy lauera tres-bien la vessie, & y trouuera vn grand soulagement, & le faut reïterer souuent.

Situation propre à prendre des clisteres aux vlceres de la vessie.

I'approuue ce qu'écrit Aëce, & auant luy d'autres Autheurs Grecs, estimé doctes, que si tous les remedes qu'on a appliquez ne seruoient de rien, il faut vser de *sinapisme* & de *phenigmes sur le penil*, & apres de sarcotics ou de cauteres potentiels, & laisser *long temps* couler les vlceres, qui par ce moyen *gueriront*.

Des sinapismes, & phenigmes.

Trochisques de Galien.

Galien a vsé, (& de vray ils sont *approuuez*) de certains *trochisques* aux vlceres de la vessie : ℞ *Seminis citrulli* ℥ iv. *seminis hyoscyami albi* ʒ. vj. *apij, seminis fœniculi, croci ana* ʒ. iij. *cassiæ* ʒ ß. *fisticos numero x. auellanas totidem, seminis apij* ʒ. ij. *seminis maluæ syluestris* ʒ vj. *fiant trochisci, cum mucillagine tragacanti* , & on en donnera *vne dragme* auec vin cuit par dose : la poudre suiuante est aussi propre & experimentée : *Cineris limacum cambustarum cum suis testis* ℥ ß *gallarum immaturarum* ʒ. ij. *piperis* ʒ. j. *salis* ℥. j. le tout sera meslé, & sera redige en poudre, de laquelle le malade salera ses viandes à ses repas. Mirepsus approuue fort les antidots *de cinnamomo* , *hemagogos, acharistos, soterios*; & les Spagirics la conserue de *symphitum* , & le syrop de *mucillage* de Quercetan & son eau *balsamica*.

Remede de Mirepsus. & des Spagiriques.

Il ne faut promettre *temerairement* la guerison , parce qu'ils *ne guerissent iamais* de ces vlceres, ou c'est miraculeusement ; soit parce que la vessie est *nerueuse*, soit aussi parce qu'ils sont toûjours *abbreuuez d'vrine*, qui est acre de nature, & à cause de son erosion, l'agglutination en est empeschée. Et encore que l'on vrinast en grande abondance, si est-ce qu'il demeure toûjours de l'vrine dedans la vessie, qui ne peut, ny doit estre totalement vuidée par l'ordre de la nature, qui toûjours laue les vlceres. Et si la vessie ayant enduré si grande euacuation, qui estoit premierement dilatée, se resserre en elle-même, & par ce peu qui reste d'vrine, se remoüille totalement.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Du sang qui se jette parmy l'vrine prouenant de la vessie, ou des reins & des thrombus *ou caillebotes de sang.*

Causes d'hemorragie.

LE *sang sort* quelquefois *auec l'vrine* , tant à l'homme qu'à la femme , pour auoir vne veine rompuë , ce qui peut arriuer à cause de quelque cheute , ou pour auoir receu vn coup aux reins, ou en la vessie , ou pour auoir pris des cantarides , chose coûtumiere aujourd'huy aux voluptueux, ou pour auoir vsé immoderément de l'acte Venerien, ou pour auoir les veines des reins de texture rare , ou la colatoire mesme, ou d'vne erosion lors qu'il y a flux de sang , & qu'il s'est caillé & fait grumeleux. Les malades ont des syncopes ou des defaillances de cœur , & ils deuiennent pasles : ont le pouls debile, deuiennent tristes, froids, & les forces leur faillent , si vn *thrombus* ou caillebotes de sang se met dans le canal vretel , alors l'vrine se *supprime du tout* , si c'est pour auoir pris des *cantarides*, ou auoir outre raison vsé du *coït*, cela se pourra sçauoir du malade, si c'est pour auoir les veines raualées, de texture rare, ou de colatoire, le sang sera grandement *sereux*, si pour vne erosion, le sang se jette petit à petit, & par interualles.

Indices.

Pour

Pour venir à la curation, si c'est à cause d'vne veine rompuë, ou d'vne erosion, on tirera du sang du bras droit de la veine basilique, & ce par interualles, & non pas beaucoup à vn coup, & on mettra sur la region des reins de la vessie des medicamens astringeans, tels que les suiuans : ℞. *Boli armeni, & terræ sigillatæ ana* ℥. ß. *sanguinis draconis, corticis mali granati, balaustiorum ana* ʒ. ij. *aluminis* ʒ. j. *rosarum rubrarum, myrtillorum ana* ʒ. ß. le tout sera reduit en poudre & meslé auec des blancs-d'œufs, & appliqué comme a esté dit. Sera bon aussi de faire aualer au malade ce qui s'ensuit : ℞. *Terræ lemniæ, vel boli orientalis* ʒ. j. *carabes* ʒ. j. ß. qui seront puluerisez subtilement, & de cette poudre on en fera souuent auec vn jaune-d'œuf. Et si le sang *persistoit à fluer*, il faudra appliquer des *ventouses* sur les isles & lombes auec scarifications, lier les extremitez, arrouser la region de la vessie *d'oxycrats*, composez d'eau de *centinodia* d'eau rose, & auec vn peu de vinaigre, ou de decoction d'herbes, & autres medicamens astringeans.

Saignée.

Topiques.

Poudre à prendre.

Ventouses.

Mais si le sang est *caillé*, & qu'il y eust vn *thrombus* dans la vessie, ou dans le canal vretere, il le faudra faire dissoudre par des medicamens à ce conuenables, comme la *decoction d'armoise*, ou *d'absinthe*, ou *d'auronne*. La *raclure de sarmens* de vigne, la *semence de refort*, le *caillé du lievre*, & du *chevreau*, & le tout auec *oxymel*, qui ont la puissance de dissoudre ledit sang grumeleux : tellement que peu de temps apres que l'on a syringué dans la vessie, ou beu, on le voit sortir auec l'vrine. Et à l'exterieur, au contraire de ce qui a esté écrit au flux de sang, faudra vser d'onguens, d'irrigations, demibains, & autres qui ayent vertu relaxante, tels que nous auons écrit au chapitre du calcul des reins. Entr'autres le cerat suiuant y est fort propre : ℞. *Oleorum liliacei & chamalini ana* ℥. j. ß. *calaminthæ, cumini, foliorum sambuci ana* ʒ. iij. *bituminis Iudaici, ammoniac. ana* ʒ. ij. *coaguli leporis* ʒ. iij. *abrotoni, farinæ fœnugræci ana* ℥. ß. *ambaris grisei* ʒ. j. *cum resina & cera, fiat linimentum*, ou cerat qu'on appliquera sur le penil.

Dissoudre le sang caillé interieurement.

A l'exterieur.

Et si pour tous ces medicamens on n'auançoit rien, il faudra mettre vne sonde dans la verge pour faire passage à l'vrine, & derechef faire vser par le dedans & par dehors des susdits medicamens, qui ont vertu de faire *dissoudre le sang grumellé*. Et que si l'vrine estoit supprimée entierement, & qu'il y allast de la vie, il faudroit ouurir ou inciser le malade au *perinée*, tout ainsi que l'on fait au calcul de la vessie, par ce moyen on sauuera la vie.

Sonder.

Quand vser d'incision du perinée.

Et pour la curation qui procede de la rare texture des veines ou calatoire des reins, les medicamens astringeans appliquez sur ces parties, & pour ceux qui ont beu des *cantharides*, le *laict ferré*, tant beu qu'appliqué par injection y est fort propre. Que si l'on veut mesler parmi vn peu de *corail rouge* pulverisé, ce ne seroit que mieux fait ; d'autres y meslent de la *terre seellée*, du *tragachant*, & de *l'os de seche*.

A quels medicamens astringeans.

Mirepsus a laissé par écrit vn antidote pour ceux qui pissent le sang, *Miclet, panchrestos, è marrubio magna, l'athanasia*, & les Spagirics estiment leur *eau de vers terrestres*, contre la coalescence: & contre le flux de sang de quelque part qu'il fluë pour l'arrester, il y a vne potion dans le Quercetan.

Remede de Nicolas.

Spagirics.

Le flux de sang de la vessie, de quelque cause qu'il procede, ne doit estre méprisé: car il peut causer la mort, lors qu'il se grumelle, & occupe le canal de l'vrine, qui ne peut estre dissout de mesme.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

*De l'*Inflammation *de la vessie.*

Causes de l'inflammation.

PLusieurs doctes personnages ont écrit, que la vessie ne pouuoit receuoir inflammation, parceque sa composition semble totalement nerueuse & exangue : mais ils sont bien deceus, car *elle peut estre enflammee* comme les autres parties du corps humain, parce qu'il se voit oculairement en icelle *aux deux costez, deux veines* assez amples, qui se disseminent par icelle, plus *minces*, & deliées que la toile d'araignée, qui au sens de la veuë ne paroissent comme point, joint aussi que sa situation est enuironnée des parties qui reçoiuent de grandes arteres & vaisseaux : toutes ces causes luy peuuent causer inflammation, mesme Hippocrate au second des Prognostics, predit la *mort* arriuer souuent à *l'inflammation* d'icelle, Galien en rend la raison en ses Commentaires.

Indices.

Ceux qui sont affligez d'inflammation de vessie, ont de merueilles *fiévres continuës*, accompagnées *d'inquietudes*, *veilles*, *resueries*, *vomissement de bile pure*, *ne pouuans vriner*, leur *penil* se fait *dur*, ayans ordinairement *volonté d'asseler*, comme on voit arriuer aux *tenesmes* & épreintes, & les *dejections* sont *aqueuses*, sans subsidence aucune : plusieurs fois il leur vient des enflures, tant au ventre qu'aux parties honteuses ne pouuans nullement asseler, l'intestin droit estant comprimé de la vessie enflammée.

Curation.

Venant à la curation sans dilater, ayant bien reconnu le mal, on *tirera du sang* de la basilique droite en assez bonne quantité, toutesfois selon les forces, & partir la saignée s'il connoit estre besoin. Apres la saignée, on donnera vn *clistere* refrigerant & remolliant, & si l'inflammation persiste, il faudra tirer derechef du sang des veines poplitiques, ou des malleoles, laquelle auersion est tres-propre à toutes inflammations du ventre inferieur. L'inflammation estant à son commencement, il ne faut point craindre d'vser de refrigerans sur la partie, pourueu qu'ils ne soient beaucoup astringeans.

Onction, & autres topiques.

La partie & ses enuirons seront oincts d'onguent rosat, ou de *nutritum* fait sans vinaigre : mais aussi auec des sucs de *semperuiua*, ou de *solanum*. Et si la douleur se faisoit toûjours plus vehemente, on adjoûtera dans les clisteres vn *blanc-d'œuf*, battu auec du *suc de plantain*, *de laictuë ou du pourpier*, ou bien on en composera vn autre tel : ℞. *Lactis libram vnam, olei violacei* ℥ iij. *succi solani* ℥. ij. *misce*, & sera fait vn clistere, & reïteré souuent : Ou, ℞ *Seri lactis libram* ß. *succi cucurbitæ*, *vel violariæ*, *vel maluæ* ℥. ij. auec deux onces de blanc d'œufs battus, le tout estant meslé sera fait vn clistere : les parties au commencement, comme a esté dit, seront oinctes *d'onguent rosat*, ou *d'huile violat*, *d'oxyrrhodin*, telles que sont les reins & autres parties superieures du ventre.

Clisteres.

Cataplâme.

Apres on vsera du cataplâme suiuant : ℞. *Maluæ*, *bismaluæ*, *violarum ana* M. ij. *prunorum*, *dactylorum mundatorum*, *ana numerum* xx. *coquantur in aqua communi contundantur*, *& transmittantur per setaceum*, *addendo farinæ hordei* ℥. j. ß. *olei rosacei* ℥. ij. & sera fait vn *cataplâme*, & appliqué sur la region de la vessie. Que si la maladie continuë, on vsera de *calastiques*, comme sont les suiuantes : ℞. *Olei amygdalarum dulcium*, *violarum ana* ℥. ij *olei chamameli*, *& de semine lini ana* ℥. j. *butyri recentis*, *pinguedinis porci ana* ℥ iij. *misce*, *fiat linimentum vngatur regio vesicæ.* Le mesme fera l'onguent resomptif fort laué en eau d'orge, on syringuera la verge, afin de faire pisser le malade, & purger ce qui reside de la partie enflammée, & suffira de faire l'injection de *petit laict*, ou de mesme auec du sucre, ou auec *decoction d'orge & de sucre.*

Linimens.

Syringation.

Aprés

Apres vser d'insessions ou demi-bains, composez de decoction, *radicis alchea*, *seminis lini*, *fœnugraci*, *florum camomilla*, *meliloti*, *& capitum papaueris*, & que le malade s'efforce d'vriner dedans; & s'il se peut, il faut que quelqu'vn en luy maniant doucement la verge, le prouoque à vriner. Et si encore la suppression continuë, il le faudra sonder auec vne *algalie*, chose fort douloureuse à semblable mal, pour le faire vriner: mais à vne femelle il ne faut point craindre vn tel accident, car leur col de la vessie est court & ample. Aëce alleguant Ruffus, écrit qu'aux vehementes douleurs, il faisoit composer vn suppositoire auec de *l'opium* aussi gros qu'vn pois, auec du safran & de la myrrhe, le poids d'vne *dragme* de chacun, & incorporoit le tout auec vn peu de laine, & leur mettant dans le siege, incontinent les malades reposoient, & prenoient patience. Outre les choses susdites, il faut fomenter la partie auec des vessies de porcs, demi pleines de semblables decoctions tiedes, du demi-bain susdit.

Demi-bain. *Sondement.* *Suppositoire anodin.* *Vessies de porc pour fomenter.*

Et s'il arriue que la vessie soit déchargée, & que la diminution apparoisse, ce qui se connoist par la *remission de la fiévre*, *& diminution des douleurs*, le malade pourra boire de vin aqueux, continuëra les orges mondez, amandez, qui ne nourrissent gueres, & qui refrigerent, & de medicamens qui detergent modestement, comme sont les *emulsions* composées des quatre semences grandes, qui ne prouoquent les vrines par leur acrimonie, mais par leur aquosité de tenuë substance, *les laictuës*, *violiers*, *sommitez de mauues blanches* sont propres, & les fruits qui temperent l'acrimonie de l'vrine lenissent le ventre, comme les *prunes*, *pommes*, *sebestes*, il faut éuiter *les poires*, car elles ressserrent, comme aussi les *passeriles*, *raisins*, & autres *dessechez*, parce qu'ils detergent.

A la declination.

Si apres l'inflammation passée cette maladie se tournoit en pus, il le faudra *deterger*, comme nous auons dit au chapitre de l'vlcere de la vessie. I'ay *veu* souuent cette inflammation se *tourner en erysipele*, qui occupoit toutes les parties genitiues, le penil, & partie des fesses & cuisses: lequel s'il persistoit auec grande effusion d'vrine, ce seroit vn indice de *bonne* indication: mais s'il s'en retourne au dedans, sans doute la maladie sera *tres longue*, ou en bref amenera la *mort*, Ruffus, Aëce, & Paul ordonnent l'erysipele s'éuanoüissant soudain, d'appliquer des emplâtres rubefians, & cet aduis ne doit estre méprisé. La maniere de viure doit estre refrigerante & humectante, comme à toutes autres inflammations.

L'inflammation suppurée. *Erysipele.* *Emplâtre rubefians.*

Vser de *tryfera persica Ioannis Damasceni*, oste toutes inflammations, tant internes qu'externes: l'eau de *nenuphar* & de *cotyledon* tirées chimiquement, & en fomenter la region de la vessie, ostent l'inflammation d'icelle. Les Spagirics disent l'eau *d'alkekengi* par experience y rapporter plus de profit que tous simples refrigerans, dont je me tais de cette opinion, veu qu'elle est diuretique.

Regime de vie. *Remedes Spagirics.*

L'inflammation de la vessie, estant vne maladie tres-aiguë, est *dangereuse*, & dont le plus souuent on *meurt*, il faut vser de *prognostics douteux* pour la curation.

Prognostic.

CHAPITRE XXI.

De l'vrine qui sort goute à goute, qu'on appelle Strangurie.

Strangurie des Grecs, est vne maladie en laquelle on jette dehors l'vrine *goute à goute*, auec irritation de vouloir toûjours vriner: elle procede à cause d'vne grande *acrimonie* d'humeur, ou *d'vlcere* de la vessie, ou d'vn *abscés*, qui est cruë du foye, des reins, ou d'ailleurs, dont le pus passant par la vessie, par son acrimonie cause ce mal: Paul dit qu'il s'engendre d'auoir *beu trop* grande quantité *d'eau froide*, ou auoir *enduré* trop *grand froid*, ou pour auoir *nagé* long-temps dans *l'eau froide*, ou d'humeurs *froides*, qui auroiét saisi les parties dediées à retenir & expulser les vrines, & qui les rend *paralytiques*, dont

Strangurie. *Causes.*

s'ensuit, que l'vrine sort inuolontairement par debilité, elle s'engendre aussi d'vne *pituite salée & acre.*

Signes. Indices que les humeurs sont acres & bilieuses sont que tout le corps est bilieux, & qu'il y a mordacité en la vessie, ou qu'il a vsé de breuuages, & de viandes acres, mordicantes, & qu'il sent en sa vessie vne ponction & irritation. Si pour la pituite salée, elle se voit parmi l'vrine, qui ressemble à des floquets de laine, pour paralysie, ou pour auoir enduré du froid en nageant dans l'eau, ou autrement, ou pour auoir trop beu.

Regime. Le malade ne boira nullement de vin, quittera les viandes acres, épicées, & salées, il n'vsera de viandes refrigerantes & humectantes, si la maladie est causée d'acrimonie d'humeurs; si à cause de *pus* ou aposteme, on vsera de viandes qui auront faculté de deterger; si à cause d'auoir enduré froid, ou de paralysie, on boira du vin dans lequel aura infusé *de la sauge*, ou de *l'anis vert.*

Curation de l'acrimonie. Ce mal prouenant d'acrimonie d'humeurs, il faut vser de *purgations benignes*, comme de *manne*, de *casse*, *syrop violat*, & autres semblables. Et pour corriger ladite acrimonie, de syrops, juleps, emulsions, boüillons, & autres remedes pour mesme effet. On n'oubliera les *demi-bains* pour temperer, ni les onguens pour mettre dessus, & autour de la vessie, comme nous auons écrit au Chapitre precedent. *De l'aposteme.* Et si la cause prouient d'aposteme, ou *pus* qui passe par la vessie, il faut vser de *medicamens detergeans*, tant par la bouche que par injections, comme du laict auec du sucre rosat beu: comme aussi la decoction d'orge de mesme, & autres semblables que nous auons écrit au chapitre precedent de l'vlcere de la vessie, & pour mieux deterger, s'il en est besoin, on y pourra adjoûter du syrop rosat laxatif, ou de *cucurbita.*

Des humeurs bilieuses. Si le corps est bilieux, & l'vrine bilieuse, lors il faut euacuer ces humeurs bilieuses, sereuses, & excrementeuses, par des medicamens qui temperent l'acrimonie de la bile, comme font les *sebestes*, *prunes*, *tamarins*, *syrop violat*, *& de roses solutiues.* Apres venir à potions refrigerantes, composées de *decoction de laictuës*, *d'orge*, *pourpier*, *chicorée*, de Solanum, de *plantain tendre*, *auec syrop violat*, de *pauot*, de *courges*, vser d'onctions refrigerantes sur les reins & vessie, comme nous auons dit ci-deuant. Les *clisteres* remollians & refrigerans ne doiuent estre retrouuez; & vn bon remede est de *syringuer vn blanc-d'œuf* fort battu *dans le canal dedié à vrine.* *De pituite salée.* Si à cause de pituite salée, il la conuiendra *purger*, & en cette seule cause la *therebentine non lauée* y est propre, car estant lauée elle perd sa tenuité: aux autres causes elle augmenteroit plûtost la chaleur & douleurs que diminuer, & en faudra donner pour dose *vne dragme* ou *deux* pour le plus.

De la froideur ou paralisie. Si la cause procede pour auoir enduré du froid, ou d'auoir nagé dans de l'eau froide; & que ses parties fussent tombées comme en *paralysie*, il faudra vser des insessions suiuantes: ℞ *Calamenti, origani, saluia, sabinæ, poly, maiorana, thimi, fœniculi, hederæ, melissa*, *ana* M. j. *maluæ* M. ij. *seminis anisi*, *fœnugraci, lini, cumini & ameos ana* ℥. ß *florum stœchados*, *& hypericonis ana* p. j. *misce*, & soit faite decoction de toutes ces choses, pour le *demi-bain*, dans lequel s'assoira souuent; ou s'il s'en faschoit, parce que le trop long vsage debilite, on le conuertira en fomentations, ou bien on emplira des vessies de porc à demi, & seront appliquées sur *l'os pubis*, & *l'interfæmineum* ou entrefesson. Apres on oindra les parties *d'huiles vulpin*, de *laurin*, *rhuë*, *sauge*, *castoreum*, & autres, ou de plusieurs meslez ensemble, & y adjoûtant vn peu *d'eau de vie*, faudra faire onguent.

Remedes des Arabes, Grecs & spagiriques. Auicenne écrit la confection *d'alkekengi*, & Mesué, *philonium Romanum*, *mithridatum*, *l'huile d'amandes*, de *sauinier*, des os de *noyaux de pesche*, l'oxymel scillitic, & la confection *sotera.* Les Spagirics disent *l'extractum d'eryngium*, les *extracta* ou magisteres *d'yeux de cancres*, & de *coques d'œuf*, desquels les poulets sont éclos recentement; la confection de *cendres de scorpions*: toutes ces choses font vriner brauement.

La *strangurie* saisissant vn *vieil homme* est souuent *incurable.* Il se voit journellement d'experience, que si la *strangurie* saisit vne personne, & puis apres *les épreintes* ou tenesme

nesme vient, *dans le septiéme* iour il *meurt*, s'il n'est saisi d'vne fiévre, & suruienne vne grande effusion d'vrine. Si vn humeur acre demeure *longuement* dans la vessie, il la corrode & *vlcere*, c'est pourquoy ceux qui sont touchez de cette maladie, ne doiuent nullement retenir l'vrine : mais la jetter hors à tous momens. Cette maladie lors qu'elle est longue, est *ennuyeuse & sale*, ne laissant sont patient faire aucune action: mais le contraint se sequestrer de la commune societé des hommes. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIII.

De la difficulté d'vriner, ou Dysurie.

LA difficulté d'vrine est dite des Grecs *Dysurie* ; c'est vne maladie en laquelle auec grand trauail & beaucoup de peine on vrine. Elle prouient de l'vsage des *medicamens acres*, & autres grandement *diuretics*: lesquels apres qu'ils ont émeu les vrines, amenent apres vne difficulté d'vrine. Elle s'engendre aussi par vne *intemperie froide* de la vessie, ou de son col. Semblablement se fait *d'humeurs crasses*, viscides & compactes, qui adherent au col de la vessie, ou qui sont meslées parmy les vrines. *Dysurie.* *Causes.*

Si elle prouient de l'vsage des medicamens acres, comme *d'empetrum*, lauer cantharides, & autres, il sera tres-vtile d'vser de decoction *d'orge mondé*, auec vn peu de *syrop violat*, ou de sucre, afin d'adoucir l'acrimonie qui a esté delaissée aux voyes vretaires, ou boire du *laict* recentement tiré, ou du *laict d'amandes*, preparé auec de la *semence de pavot*. Que si elle est prouenuë de pituite crasse & visqueuse, qui s'amasse en ces parties de toutes les parties du corps, il la faut *purger* auec des pillules amiables, comme de *hiere* ou *alephangines*. Apres vser de syrops attenuans, incisans & detergeans, auec d'eaux ou decoctions de semblables vertus, puis épurger le corps par des pillules plus fortes, comme auec *cochées*, & autres qui purgent la pituite sans aucune astriction. *Curation.*

Le lendemain il sera tres-vtile de donner de la *therebentine* lauée auec du vin blanc, jusques au poids de *deux dragmes*. Et si l'hurine pour cela ne se vuide, alors sans aucune crainte il faudra donner des diuretics auec les syrops susdits, comme auec de la decoction de *de fenoüil, d'ache, d'asperge, bethoine*, & autres *herbes diuretiques*. Et si la pituite est retenuë au col de la vessie, il faudra faire des injections detergeantes ; & s'il n'y auoit point d'vlcere, outre les detergeans susdits, on y meslera des attenuans : mais s'il y auoit vlcere, le *melicrat* crud, & aqueux, la decoction *d'orge*, ou le *petit laict* auec vn peu de *miel* suffiront. Mais lors qu'il y aura vne *carnosité* qui étoupe le canal vretel, alors il faudra vser de sonde, de syringuemens, & de *chandelles* de cires ointes aux extremitez *d'onguens excedans cette chair* superfluë sans mordication, dequoy nous parlerons en son lieu propre plus au long. *A chacune cause ce qu'il conuient faire.*

Dans Mirepsus, il se trouue vn *Drosatum ad stillicidium vrinæ*, *l'antidotus absinthites*, *l'antidotus Mithridatis*, & vn onguent bon à la difficulté d'vrine. Les Spagirics disent le *vinum Catholicum*, comme aussi le vin de sené composé, & *l'extractum de baccis lauri*, & le vin antinephretic, ce qui se trouuera dans la Pharmacopée de Quercetan, y est tres-propre. *Remede de Mirepsus.* *Remedes Spagirics.*

Il faut prendre garde à cette difficulté d'vrine, d'autant que durant long-temps elle se *termine* souuent en *ischurie*, c'est à dire, vne suppression totale de l'vrine, dont la mort s'ensuit, toutesfois la fiévre suruenante par sa desiccation peut guerir le malade, en amenant apres vn flux d'vrine. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIII.

De la suppression d'vrine, ou Ischurie.

Ischuries.

LA suppression d'vrine, que les Grecs appellent *Ischurie*, est vne maladie en laquelle l'vrine est totalement supprimée : elle se fait quelquesfois pour l'imbecillité de la vessie, ne pouuant exprimer & vuider les choses qu'elle reçoit en elle. Autresfois aussi pour l'étoupement du col de la vessie, à cause d'vne pierre, ou de viscides, crasses, & pituiteuses humeurs. Quelquefois à cause d'vne *inflammation* & *scirrhe*, ou d'autre tumeur contre nature, rendant le meat ou conduit trop étroit, ou du tout bouché, ou à cause d'vne callosité ou carnosité engendrées au canal. Le sang aussi *grumuleux* & cailleboté au col de la vessie, supprimé l'vrine, le pus de mesme; soit qu'il procede d'vne aposteme du foye, des reins, ou d'autres parties superieures, fait de mesme, tout ainsi que l'humeur viscide & cras. L'ischurie prouient aussi pour le *sens assoupi* sans lesion de la faculté expultrice, à sçauoir lorsque ses propres nerfs endurent, comme Galien recite estre arriué à vn personnage, qui pour cela mourut, & peut aussi arriuer aux sains, qui estans empeschez à leurs affaires, ou estans en des assemblées, ou des festins ou banquets, *ne se souuenans de décharger leur vrine*, & l'ayans gardé long-temps, la vessie s'enfle, & se distend, & pour la trop grande tension, le col de ladite vessie s'en rend étroit. Ce que l'on trouuera plus amplement dans Galien, au liure 1. *de locis malè affectis*, & au 7. chap. du 4. liure.

Causes.

Si l'vrine est supprimée à cause de l'imbecillité de la vessie, elle se connoîtra par les indices de l'intemperie froide. Si de crasses, visqueuses & lentes humeurs, par la maniere precedente du viure, car la personne estant nourrie en oisiueté abondamment, sans doute elle sera replete de telles humeurs; si à cause du calcul, par les indices que nous auons écrit au chapitre du calcul; si d'inflammation, ou d'autre tumeur, par la douleur, fiévre, & aussi par le sens de la veuë; si à cause d'vne *carnosité* ou callosité, *la sonde* les découurira, car il y aura grande difficulté de la faire passer : & si elle passe, elle fera douleur, vlcerera, & sortira du sang, & petits fragmens de chair parmy les vrines. Si pour *thrombus* de sang, qui sont dans la vessie, c'est qu'auparauant il y auoit eu flux de sang en cette partie; si le pus est cause, se connoîtra par les maladies qui ont precedé : car ou la vessie, ou les reins, ou autres parties ont esté malades auparauant, dont ce *pus* est procedé. Les autres indices se pourront tirer des paroles du malade.

Indices.

La curation se parfera selon la varieté des causes; car si c'est pour l'imbecillité de la vessie, les medicamens échauffans y seront propres, comme nous auons écrit au chapitre precedent, d'autant qu'il faut necessairement chasser l'intemperie froide, qui offense cette partie. Que si ladite suppression est causée de lentes & crasses humeurs, on vsera des mesmes purgations, insessions, fomentations, cataplâmes d'herbes chaudes, qui ayent vertu d'inciser, & user de pareille maniere de viure, outre plusieurs autres remedes que nous auons écrit au precedent Chapitre. Et pour faire vriner, l'onguent suiuant est fort propre & experimenté : ℞. *Succi apij, fœniculi ana* ℥. j. *olei scorpionum* ℥. iij. *coquantur ad consumptionem succorum cum* ʒ j. *pinguedinis cuniculi, vel cati, postea add. le asari, seminis petros. cumini, ameos, seseli ana* ℥. j. *spica celtica, schœnanthi ana* ʒ. ij *therebentina* ℥. j. *cera quantum satis, fiat vnguentum*, duquel auec vn peu *d'eau de vie* à chaque fois qu'on en voudra vser, on oindra les reins, la vessie, le perinée, le penil, & les parties genitales. Et dans la vessie on fera des *injections* d'huile de scorpion, & de lys : boire du *cambé* puluerisé le *poids d'vn écu*, auec quelque eau aperitiue distilée; ou decoction par experience, fait vriner soudain, de quelque cause que ce soit la suppression.

Curation.

Onguent diuretic experimenté.

Si

Si *l'vrine* est *arrestée* à cause d'vne *pierre* ou *thrombus* de sang, il faut rechercher la curation des propres chapitres precedens, qui traitent de ces choses, car ils enseignent comme il faut oster & reculer la pierre qui bouche le canal de l'vretaire, & comme il faut dissoudre le sang caillé. Si pour des causes *d'inflammation* ou autre *tumeur* l'vrine est supprimée, de mesme il faut rechercher la propre curation à son propre chapitre. Que si pour *caruncule*, carnosité, ou *callosité*, les demi-bains, fomentations, huiles, onguens, cataplâmes rexalans & dilatans le meat de l'vrine y seront appliquez, dont vous trouverez beaucoup de remedes au chapitre du calcul des reins. Et si par les remedes susdits les malades ne pouuoient vriner, il faudra alors vser de la *sonde* : & pour le *sens exquis* & comme perdu, il faut faire des injections acres dans le canal de l'vrine, & vser de remedes chauds, comme nous auons écrit ci-devant. Cependant le Chirurgien se donnera garde en semblables maladies, *d'vser* de *diuretics beaucoup*, car enuoyant tant d'vrines & d'humeurs en la vessie, il seroit à craindre qu'elle ne se pourroit décharger d'vne si grande oppression.

Curation de plusieurs autres suppressions.

Notez.

Plusieurs mettent des poux, punaises, ou des poils coupez menus d'un homme, ou de la queuë d'un cheval dans le canal de l'vrine : mais quant à *moy* je n'ay trouvé iamais meilleur remede, & qui provocast si-tost l'vrine, que de *mettre dans le canal de l'vrine* vne *tige*, ou vne *queuë de feüille de mauue*, trempée en du miel & du sel meslez ensemble, & l'y laisser quelque temps. Enfin si tous les remedes susdits sont inutiles, pour sauuer la vie aux malades, il faudra *fendre le perinée* ou entrefesson du malade, comme j'ay dit ailleurs, sous lequel est le col de la vessie, & le dilater, lors le malade vrinera, & sans doute le peril passe, & la cause ostée de la suppression, on fera consolider la playe, ce que *j'ay fait faire*, quelquefois auec heureux succez : mais il faut faire cette operation *auant que les signes de mort se presentent*, & quand les forces sont valides, autrement on tomberoit en des-honneur.

Ce qu'il conuient mettre dans le canal de l'vrine.

Vtilité d'inciser le perinée.

Notez.

Dans l'œuvre des Medicamens de Mirepsus, il se trouue des remedes contre cette suppression, à sçavoir, *l'antidotus Musa*, les antidots *Ægyptia magna & parua*, & *Theodoretos*, comme aussi les pillules *d'Heraclius*. Les Spagirics écriuent que les eaux de refort, tirées chimiquement, *d'alkekengi*, de graine de genevrier, de *limons*, *parietaires*, de gremil ou *milium solis*, *de verrucaria*, de petite esule & *d'oignons*, sans doute ostent toutes causes de suppresion d'vrine, & si font pisser : j'en ay *veu l'experience* prompte d'aucunes. Il y a aussi d'autres remedes desdits Spagirics, que j'ay écrit aux chapitres de la strangurie & dysurie.

Remede de Mirepsus.

Spagirics.

La totale suppression d'vrine ou iscurie est necessairement *mortelle*, si la nature & l'artifice n'y rapportent de l'aide.

Prognostics.

CHAPITRE XXIV.

De ceux qui pissent *inuolontairement, en dormant dans* le lict.

NOus auons écrit aux Chapitres precedens de plusieurs façons de difficultez d'vrine & suppresion, à present ie veux traiter de la maladie qui fait qu'on ne peut retenir l'vrine : mais se *rejette & fluë inuolontairement*. Ce n'est pas vn petit defaut de nature, mais vn tres-grand, de ne pouuoir retenir l'vrine en dormant, à quoy plusieurs sont sujets, tant hommes que femmes. Et bien peu de Medecins ont laissé par écrit des remedes, desquels ayant compassion, puisque chacun les a en haine & fuït, j'en ay voulu faire vn Chapitre. Il est arriué en Guyenne, qu'vn hõme de lettre, le nom duquel ie passe sous silence, il n'y a pas long-temps par vn desespoir fit étrangler sa femme, laquelle

A ne pouuoir retenir l'vrine.

Charité de l'Autheur.

Deux histoires notables.

Regime.

toutes les nuits se compissoit en dormant, en quelque lieu au lict qu'elle dormist. I'ay connu aussi d'autre costé des femmes, que leurs maris estans sujets à ce pissement nocturne, les ont eu en tel dédain & abomination, qu'elles ont mis leurs amitiez à d'autres, comme fit vne Damoiselle de Lymosin il y a quelques années, qui fit tuer son mary par son paillard, laquelle depuis s'est remariée auec luy. C'est pourquoy ceux qui se sentiront pressez de ce mal, trouueront icy des remedes certains pour subuenir à tel accident.

Les enfans y sont sujets plus que les âgez, & à tels il faut inhiber le vin, & les faire viure sobrement, & qu'ils ne boiuent que mediocrement, leur faisant *éuiter* les viandes qui *prouoquent l'vrine*, comme font les vins blancs & fort-clairets, pastenades, carrotes, chicorees, racines de persil & autres. Cette maladie prouient de ce que le muscle, de la vessie est rendu *laxe & mollifié*, comme on voit presque arriuer en vne paralysie: j'ay dit, presque, parceque si c'estoit vne paralysie entiere, le malade pisseroit ordinairement, & veillant & dormant inuolontairement. Mais en cet accident il y *reste de la force* & vigueur de pouuoir retenir l'vrine, quand il plaist en veillant, ce n'est doncques qu'vne *mollification* du susdit muscle.

Cause.

Notez.

Or les enfans, quand ils ont *passé l'âge* de huit ou dix ans, & qu'ils continuent de pisser dans le lict coûtumierement, *veulent continuer* toute leur vie: c'est pourquoy on leur fera vser, & à tous âgez, de la maniere de viure susdite, & en outre ne mangeront beaucoup de pommes cruës, ny boire de la biere. Et lors qu'il se voudront aller *coucher*, leur faudra donner de la *poudre* suiuante, qu'on tiendra toûjours preparée, le poids d'vn écu trois heures apres le repas, meslée auec du vin couuert, ou eau ferrée. *Prenez sept langues d'oyes ou de canes sechées, des semences de ruë sauuage, agrimoine aussi sechée, les boyaux de poules sechez*, & lauez en du vin blanc premierement, de chacun *demie once*, des gorgieres ou *tuyaux de l'estomach de coqs*, par lesquels la viande y descend, le poids de *deux écus, coüillons de renards sechez cinq dragmes, myrrhe trois dragmes, calament deux dragmes, os de mirobolans brûlez six dragmes*, le tout sera reduit en *poudre* & meslé, dont on vsera au temps, comme j'ay dit.

Pommes & biere defenduës.

Poudre excellente.

Autre poudre.

Autre, ℞. *Thuris masculi, glandium siccarum, balaustiorum, gallarum ana* ʒ. iij. *misce*, & sera faite vne poudre, de laquelle on donnera demie dragme à jeun, meslée auec miel rosat & eau froide, continuant tous les iours. Autre, ℞. *Glandium* ℥. j. *olibani* ʒ. xxx. *seminis coriandri sicci, boni Armeni, gummi Arabici ana* ʒ. x. *fiat puluis*, & de cette poudre on en donnera vne dragme.

Remede particulier pour les femmes.

Voicy vn remede propre aux femmes: *Prenez sauge, menthe, calament, galanga, noix muscade, autant d'vn que d'autre; qu'on en farcisse le ventre d'vne poule grasse, que vous ferez boüillir, & durant la coction, on y meslera vn quart de bonne huile d'oliue*; de ce broüet la femme en boira enuiron deux onces à jeun, & en apres disnera de ladite poule, & continuera si elle peut durant vn mois, & de l'*huile* qui aura cuit auec la poule farcie, s'en *oindra le penil*, & *la moitié de sa nature chaudement tous les soirs*. La graisse de perdrix y est propre, si on en frotte lesdites parties, & toute la region de *l'os sacrum*, duquel dependent tous les nerfs de la vessie.

Graisse de perdrix.

Ventouses.

Emplâtres.

Syringations.

Huiles.

La maladie se faisant rebelle, il faudra *purger* le malade par pillules *cochées* & d'agaric, puis appliquer des ventouses sans scarifications, premierement sur les fesses, apres sur les lombes, & apres on y appliquera vn *emplâtre* de *ceroneum*, ou de poix, & de colophone meslez ensemble, & ces choses attirent du sang & de la chaleur à la circonference de la partie. Il ne faudra obmettre les *syringations*, qui seront de telle façon: ℞. *Radicis cucumeris agrestis, radicis pyretri ana* ℥. ß. *pulegij, saluiæ, primulæ veris, chamæpithyos, sabinæ ana* M. ß *corticis pini, cyperi, ana* ℥. j. *nucis cupressi, corticis thuris ana* ℥. iij. *fructus lentisci* ℥. ij. *rosarum & stœchados ana* p. ij *fiat decoctio*, pour faire injection. Il faudra oindre les parties souuent d'huile de *castoreum*, ou de laurin, ou de celuy qu'on dit *Philosophorum*. On pourra faire vne autre injection auec du *stœchas*, sauge & rosmarin cuits ensemble, qui ne voudra vser de la precedente, & faut sçauoir qu'à toutes injections & onctions, soit d'huiles ou graisses, il conuient toûjours

mesler du *castoreum*. La poudre suiuante beuë les soirs quand on se va coucher, guerit *assurément*. *Prenez une belette & un gros rat*, meslez-les dans vn pot neuf, que vous mettrez dans vn four bien chaud, & qu'ils y demeurent tant de temps qu'ils soient *reduits en cendre*, & d'icelle on boira *tous les matins à ieun* le poids d'vn écu, auec *eau de* myrtille, ou de *boutons de roses*. Les fomentations d'herbes neruales astringeantes, semences, fleurs, racines, sont fort propres, ou bien en composer des demi-bains.

Castoreum est recommandé sur tout.

Fomentatiõs & demi-bains.

Et par proprieté occulte, la *vessie d'vn porc*, ou d'vne *brebis*, ou d'vne *chevre*, ou de toutes ensemble sechées dans vn pot neuf dans le four, & reduites en poudre, & en donner à boire auec de l'oxycrat quand on se va coucher, est *assuré remede*, de mesme des *vessies*, de celles des poissons d'eau douce, la *ceruelle de liévre sechée*, & beuë auec de bon vin est tres-propre.

Proprietez des vessies de certains animaux.

Les Spagirics loüent fort l'elixir *vitæ maius & minus*, & l'eau theriacale cephalique, en prendre les matins deux onces, & aussi vn *hydroticum specificum*, qui se trouue dans la Pharmacopée de Quercetan.

* *Remede Spagiric.*

Cette mixtion ou pissement inuolontaire, est *tres-difficile à guerir*, principalement quand on a passé l'âge de puberté. C'est pourquoy ceux qui entreprendront de guerir telle affection, ne promettront temerairement guerison.

Prognostic.

CHAPITRE XXV.

Des vlceres de la verge, *tant internes qu'externes.*

MOn intention n'est pas d'écrire en ce lieu des *vlceres* veroliques, qui s'engendrent à la verge, tant interieurement qu'exterieurement, mais de ceux qui procedent de *defluxion ou congestion*, *ou d'acrimonie d'vrine*, ou à cause de quelque calcul sans inflammation : car des veroliques nous en parlerons en vn autre lieu, où nous traiterons de la contagion Neapolitaine. Cesdites vlceres doncques sont *internes* ou *externes* : les *internes* qui sont dans la canne fistulaire, s'ils sont cuisans & douloureux, il faut auant toute chose appaiser les douleurs.

Traité des vlceres non veroliques.

Diuision des vlceres.

Et pour ce faire en premier lieu, si le malade est fort, & non affoibli, il sera saigné de la veine poplitique, ou de la malleole interne, puis *purgé*, ce qui se fera auec de la casse, *diaprunum*, diasebeste, manne, *Catholicum*, syrop rosat, & autres amiables purgatifs. Puis on fera des injections anodines, comme s'ensuit : ℞. *Albumini ouorum* ℥. ij. *mucillaginis, seminis psyllij & cydoniorum extracta in aqua tapsi barbati* ℥ iij. *olei violacei vel amygdalarum dulcium* ℥. j. *croci grana* vij. *misce*, *fiat injectio sæpe*, ou bien auec du laict de brebis vn peu tiede ; & à l'exterieur on fera vn cataplâme de miette de pain blanc de froment dissout premierement en du laict, jaunes-d'œuf, & huile violat. Apres il faudra vser de detersifs, comme auec du *serum lactis*, & du miel rosat : puis on viendra aux *desiccatifs*, ainsi que s'ensuit : ℞ *Aquæ fabrorum, & vini rubri dulcis ana* ℥. ij. *tutiæ lota & præparata* ℨ. ß. *trochiscorum alborum Rhasis sine opio* ℈. ij. *misce*, & on fera vne injection ; quelques-vns mettent des *chandeles de cire* faites expressement, toutes ointes d'onguens telles, comme ils voyent estre propres à l'inflammation & à la detersion & desiccation, ce que je ne trouue mauuais ; d'autres les y laissent iusques à ce qu'ils soient contrains d'vriner ; apres en remettent d'autres, ou la mesme oincte de nouueau, & des onguens, nous en traiterons en l'article suiuant.

Signe.

Purgation.

A l'inflammation.

Injection detersiue.

Chandele de cire, son vsage.

Pour l'vlcere *externe*, on sera de mesme saigné & purgé, puis on mettra dessus des medicamens qui ostent l'inflammation s'il y en auoit, auec des blancs-d'œufs, huile rosat, ou autre refrigerant, comme le cerat de Galien : mais s'il estoit simple sans aucun mauuais accident, il suffira d'y mettre de quelque poudre desiccatiue sans acrimonie, comme

Curation des vlceres externes.

est

est le *papier brûlé*, ou de l'aneth. Quelques-vns approuuent du vieux cuir aussi brûlé, & reduit en poudre, le plus experimenté est *l'aloës* pur & puluerisé, de mesme *l'aristolochie ronde*. Voicy la description d'vne poudre, qui cicatrise cesdits vlceres brauement: ℞. *Aloës hepatica* ℥. ij. *galla* ℥. j. ß. *sanguinis draconis*, *boli armeni*, *pompholigos ana* ℥. j. *radicis aristolochia rotunda* ℥ ß. *mirrha* ℈. j. *gummi Arabici* ℥. ij. *aluminis vsti* ℥. ß. le tout subtilement puluerisé, en sera faite vne poudre, de laquelle on mettra sur les vlceres. Que s'ils estoient sordides, on les detergera auec du syrop de roses seches, ou de l'onguent *Apostolorum*, ou de mondificatif *de apio*. Apres estre deuëment detergez, on mettra de la poudre susdite, ou de la poudre d'hematiste, ou d'encens, ou d'écorce de grenade, ou de terre sigillée. Les onguens dessechans sont aussi fort propres, si le mal ne vouloit obeïr aux poudres, pour cicatriser, comme le *diapompholigos*, *album* de Rases, auec camphre, ou *desiccatiuum rubeum*.

Onguens.

Le Chirurgien sera aduerti, qu'il arriue quelquesfois des vlceres *exedans*, corrodans, ambulatifs en cette partie, & au *scrotum* ou bourses, qui tiennent du chancre; car il s'en est veu qui ont rongé par leur virulence toute la verge & partie des bourses, *sans estre veroliques*, dont la mort à quelqu'vn s'en est ensuiuie: C'est pourquoy il prendra garde, pensant de le guerir par les remedes susdits, ou auec des medicamens ausquels auroit du *fugitif*, car au contraire ils s'irritent dauantage: mais la virulence se doit arrester premierement de tels vlceres phagedenics, appliquant dessus des linges trempez en trois onces d'eau de vie, dans laquelle y auroit dissout vn *demy scrupule de cauteres potentiels*, & bien mesler le tout, & auec des linges trempez & appliquez sur la partie, les y laisser *douze heures*, & les renouueller; d'autres au lieu de cautere potentiel, vsent de *sublimé*; on connoîtra la virulence mortifiée par la douleur sedée, puis on vsera d'onguent desiccatif fort laué en eaux refrigerantes & desséchantes.

Vlcere virulent de la verge & scrotum.

Mirepsus allegue vn onguent, *in vlceribus producens carnem & cutem*: plus vn autre qu'il appelle *Italicum purgans sordida & cicatricem inducens*. Item, vn qu'il nomme *nigrum*, *carnis sanitatem efficiens*. Au contraire de cettuy, vn qu'il dit *album ad mala in cute & carne excitata à pituita salsa*. Les Spagiric disent, que leur eau balsamique à tous les vlceres internes & externes est proprement conuenable, comme aussi de leur syrop *de mucillaginibus & de succo alchimella*, *de sanicula*, *de succo plantaginis*, *& de simphitum*, & sa conserue, tous lesquels conuiennent à la guerison de tous les vlceres de la verge, & la description des remedes Spagirics se trouuera dans la Pharmacopée Quercetane.

Remedes de Mirepsus.

Spagirics.

Ces vlceres, s'ils sont gouuernez bien methodiquement, & que le malade tienne regime, *ils guerissent facilement*: mais aux cacochymes & intemperans *difficilement*. En ce Chapitre nous mettrons fin au quatriéme liure, pour en faire vn cinquiéme, qui traitera des infirmitez & maladies appartenantes à la *generation*, tant des hommes que des femmes.

Prognostic.

Fin du quatriéme Liure.

LIVRE

LIVRE CINQVIE'ME,

TRAITANT DES MALADIES DES Membres seruans à la generation, tant aux hommes qu'aux femmes, ensemble de leur beauté & difformité.

CHAPITRE PREMIER.

De l'erection ou tension de la verge, dite priapisme, *& de la* satyriase.

GALIEN liure *6. de locis malè affectis*, chap. 3. & 13. de sa methode, écrit le *priapisme* estre, quand la verge virile s'étend, tant en longueur qu'en largeur, sans aucune volonté ni appetit de coït; que s'il y a palpitation, lors cette tension ou bandement s'appellera *satyriasis*. Cette maladie a pris ce nom de *Priapus*, Dieu des Iardins, que les Ethniques du temps passé peignoient ayant toûjours cette partie roide & tenduë, comme aussi les femmes, & dieux Satyres.

Priapisme.

Satyriasis.

Le priapisme se fait à cause des ventositez enfermées dans le *nerf cauerneux* qui le font enfler, ou des arteres échauffées, & de leurs orifices par trop debilitez. Paul dit aussi qu'il prouient de s'estre trop *échauffé* au coït, & lors s'ensuit vne tension comme de lassitude. Quelquesfois se fait pour des vlceres de la verge, accompgnez de chaleur, & lors s'étend, ou parce qu'il y a inflammation aux glandes parastates, & que pour la guerir on y met des medicamens acres, lesquelles choses attirent d'vn sang arterieux & flatulent, par lesquels la tension de cette partie se fait. S'engendre aussi à ceux qui veulent échauffer par le coït vne femme froide, prenans des *medicamens* interieurement & exterieurement sur le *gland* de la verge.

Causes.

Aëce parlant du regime du priapisme, dit qu'on ne doit *rien manger de trois iours*, & ne doiuent vser apres que des viandes qui attenuent doucement, sans manifeste chaleur, éuitans tous diuretics, & toutes autres choses qui incitent la personne au coït, & qui engendrent quantité de sperme, comme aussi des flatuositez, & qu'on ne pense nullement aux femmes, *si ce n'estoit* que cette maladie prouinst d'auoir laissé l'vsage du coït, car en cette cause le coït seroit la guerison.

Regime.

Curation.

Si le priapisme est engendré par la cause d'vn sang flatueux ou venteux, sans delay on saignera le malade de la veine poplitique, ou de la malleole; puis on fera prendre des

 tabletes

tabletes de *diagalanga*, *ou d'aromaticum rosatum*, beuuant apres vn peu de vin trempé en d'eau de menthe ou d'absinthe. On arrousera & fomentera la partie, & les voisines, du suc de plantain, de *nenuphar*, & d'autres semblables simples repellans, ou bien *d'eau* commune *froide*, qui vaudra bien autant. Si la tentigine ou arrassement procede d'auoir pris des drogues pour se prouoquer à l'acte Venerien, on fomentera lesdites parties d'eau tiede, comme dessus, ou d'oxycrat mediocrement chaud, ainsi le mal s'éuanouïra. Si pour auoir appliqué sur vn vlcere des medicamens acres, il s'en faudra abstenir, & vser d'autres refrigerans & anodins, par ainsi il ne se fera plus d'attraction d'humeurs chauds & flatueux. Si pour auoir exercé le coït immoderément, il faudra oindre les reins & parties genitiues d'huiles de nenuphar, de pauot, d'oxyrrhodin, & *cheminer pieds nuds* par lieux froids, d'autant que ces parties refroidies l'arrassement se passe.

Nudité des pieds.

A raison dequoy tous les écriuains en l'Art de Medecine tous d'vn consentement ordonnent des remedes refrigerans, tant sur les reins, perinée, & plante des pieds, tels comme sont l'onguent blanc de Galien camphoré, cerat sandalin, *populeum*, celuy de Rhases, ou bien le suiuant : ℞. *Vnguenti pompholigos* ℥. iij. *cerusæ* ʒ. iij. *aceti* ℥. ij. le tout meslé il sera fait comme vn *nutritum* en ce dernier, il ne sera que meilleur d'y adjoûter vn ℈. de camphre, de semence *d'agnus castus demi* ℈.

Onguens refrigerans recommandez.

La maladie persistante, il faudra donner des clisteres refrigerans & remollians, dans la decoction desquels on dissoudra du *suc de blette deux onces*, *du miel violat & beurre de chacun vne once, huiles de nenuphar & violat de chacun vne once & demie*, le tout meslé sera fait vn clistere qui sera souuent reïteré. I'ay souuent vsé heureusement de la poudre de *galanga* en donnant à boire *vne dragme* par dose, auec vn peu d'eau d'endiue. Il se trouuera vne infinité de remedes au chapitre de la colique, & de l'enflure du ventre, dite tympanie, pour discuter & dissoudre les vents, tant internes qu'externes : il ne faut iamais oublier d'y mettre de la semence *d'agnus castus*, des fleurs de *Nimphæa* & de *rhuë* quelquesfois.

Clisteres.

Galange.

Plusieurs, & entr'autres Pline, ordonnent de porter sur les reins vne *lame de plomb* percée en plusieurs endroits. Le vomissement aussi, parce qu'il fait reuulsion ; vn vomitoire pour cet effet se composera en cette façon : ℞. *Asari* ℥. j. *bulliat in vnciis duodecim aquæ ad medietatis consumptionem, colaturæ adde oximelitis simplicis* ℥. ij. & sera fait vn vomitoire, le malade l'ayant gardé vn quart-d'heure, boira vn boüillon de poulaille, ou de beurre & d'eau sans sel, & apres l'auoir gardé vn autre quart-d'heure, on mettra le doigt dans la bouche, ou vne plume, & il s'efforcera de vomir, & le reïterera par certains iours, & n'ont besoin les priapismes d'autres purgations.

Vomir est bon.

Touchant le *satyriasis*, d'autant qu'il semble que ce soit vne chose plûtost ridicule que de s'amuser à sa curation, parce qu'il s'engendre d'abondance de sperme, & de necessité qu'on est pressé de la nature d'habiter auec la femme, qui est son principal remede, je n'en écriray rien : toutesfois si quelqu'vn vouloit viure chastement, pourra tenir la maniere de viure en tout, comme les Religieux de l'Ordre de S. François, que nous appellons *Recollects*, ou des *Chartreux*, combien que quand cesdites manieres de viure sont tournées en habitude, ils tombent en satyriasie, aussi bien que les autres personnes, alors ils s'abstiendront de racines diuretiques, & du tout en tout de vin, & iront pieds nuds, mangeans des laictuës, pourpier, concombres, melons, coucourdes d'Esté, d'Hyuer, & ne conuerseront auec des gens libidineux, qui ne parlent que de l'acte Venerien, ils ne feront qu'vn repas le iour, & trauailleront de l'esprit & du corps.

De satyriasis.

La maniere de viure des chastes.

Or combien que cette maladie ne soit, ce semble, propre seulement qu'au membre genital viril, si est-ce que les *filles & femmes* y sont aussi bien sujettes que les hommes, mais non pas si coûtumierement ; car j'en ay veu qui en ont esté tourmentées, des vefves, Dames de Religion, & filles de cette *tentiginosité* en leurs parties genitales : car leur vulve s'enfloit ordinairement auec erection de nymphes & de la partie qui est au dessus d'icelle, qu'on appelle *tentigine*, sans desir d'auoir affaire à homme, & cela les

rendoit

rendoit dégoûtées & maigres ; lesquelles *j'ay traité*, comme j'ay dit cy-deuant, & leur faisois faire des *iniections* partie refrigerantes, partie carminatiues dans la matrice, & des irrigations & fomentations, comme nous auons écrit cy-dessus, sans oublier les remedes internes, qui contrarioient aux flatuositez, qu'on trouuera au Chapitre traitant de la colique. Elles ne coucheront sur les reins, ny sur la plume : mais elles coucheront sur matelats de bourre, & mettront dans leurs licts forces feüilles de nymphæa, *d'agnus castus*, de saule, de pauot, & autres refrigerans.

Les femmes sujettes au tentigo, comme les hommes au priapisme.

L'antidot de *Paucula aurea*, & celuy appellé *è croco, & alia acharistos*, vser desdites interieurement, font éuanoüir soudain le priapisme, & la satyriasis. Les Spagirics assurent que les eaux de saule, des fleurs de *nenuphar*, de guimauues & coucourdes tirées chimiquement guerissent assurément ce mal.

Remede de Nicolas. Spagirics.

Quand le priapisme suruient à vne maladie aiguë, souuent il predit des *conuulsions* futures, & les malades meurent la verge roide & tenduë : parce qu'apres la mort, les esprits sont dissipez & resolus : mais les ventositez demeurent dans la verge, qui la rendent ainsi tenduë. Et le peuple ignorant cette raison, dit cela prouenir de ce que le mort auoit habité auec des Dames de Religion, ce qu'il ne faut croire. En vne maladie, si le membre genital s'enfle comme au priapisme, & qu'il continuë, il signifie *vne aposteme*, qui se fait en *quelque viscere*, sur tout aux reins & à la vessie. Le priapisme continuel cause *l'hydropisie flatueuse*, qu'on appelle *tympanie*.

Imposition du vulgaire.

CHAPITRE II.

De l'ejection, ou perdition inuolontaire de la semence que les Grecs appellent Gonorrhée.

CE mot *Gonorrhée* est deriué du mot Grec *gone*, qui signifie semence, & *rhein*, c'est à dire fluer : Galien au liu. des definitions, & au liure des causes symptomatiques, écrit que c'est vn flux de semence inuolontaire, auec colliquation de tout le corps, accompagnée de mauuaise couleur, sans aucune tension de la verge virile. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes, & rend les deux sexes fort difformes, leur ostant l'embonpoint, & leur couleur naïve, les rendant honteux & sales.

Gonorrhée, deriuation & definition. Femmes plus sujettes.

Elle s'engendre par *l'imbecillité des vaisseaux seminaires*, ou par autre mal, dont la vertu expultrice agit de mesme enuers iceux, qu'elle fait naturellement, comme l'on voit arriuer à l'epilepsie ou mal caduc, & aux conuulsions violentes, ausquelles maladies au fort de l'accés, la semence sort inuolontairement. Procede aussi quelquesfois de *defluxion des vaisseaux seminaires*, lors la geniture qui sort est aqueuse, claire, sans aucun desir du coït, & le plus souuent sans en rien sentir, neantmoins quelquesfois avec volupté.

Causes.

Tout le corps corrompt de ceux qui sont atteins de Gonorrhée, & se fait *maigre*, principalement à l'endroit des lombes, puis apres s'ensuit grande *debilité*, non pas tant pour la multitude de la semence, que pour l'excellence de ces parties. Que si la geniture se jette dehors sans tension du membre viril, c'est indice de l'imbecillité des parties seminaires, que si auec erection ou tentigine, ce mal semble proceder de conuulsion.

Indices.

La maniere de viure se fera comme à toutes maladies qui procedent de defluxion, on fera tenir en repos aux premiers iours de la maladie le gonorrhéen, viuant sobrement, & de viandes qui ne soient tant succulentes ny flatulentes, & ne boira que de l'eau ferrée ou du laict. La maladie persistante, exercera les parties superieures de son corps par frictions des bras & omoplates, voire y appliquer souuent des ventouses.

Curation.

Si on connoit qu'il y ait des flatuositez parmy cette maladie, & de la conuulsion, il

sera bien fait de tirer du sang, s'il y auoit plethore, toutesfois moderément, & purger le malade auec des pillules aromatiques, *d'ante cibum*, ou de hiera, desquels il prendra vne *demie dragme* vne fois la semaine. Apres prendra de l'opiate suiuante auant ses repas : ℞. *Iridis Florentiæ, & seminis agni ana* ʒ. ij. *confectionis aromatici rosati* ℥. j. *cineris intestinorum gallinæ lotorum in aqua absinthij* ʒ. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate. Et apres le souper vne heure ou auant s'il veut, prendra vne dragme de la poudre suiuante : ℞. *Pellicularum stomachi gallinarum* ʒ. j. *anisi* ʒ. ij. *galangæ, coralli rubri vsti, & loti ana* ʒ. ß. *saccari candi ad tertiam partem ponderis*, & sera faite vne poudre de laquelle il vsera comme nous auons dit, ne beuuant point apres.

Curation.

Onguens, huiles, fomentations.

Et à toutes Gonorrhées on mettra sur les lombes, parties genitales & penil, de l'huile rosat meslé auec vn peu de vin, ou de celuy de semence de melon, des éponges trempées en vin & eau ferrées. Apres on appliquera des cataplâmes, emplâtres, & onguens composez de dattes, coings, acacie, hypocistide, rhoé, & d'autres semblables ci-deuant écrits : fera aussi des insessions ou demi-bains astringeans, comme de sommitez de roses, plantain, myrtes, polygonum, & autres semblables cuites en du vin rouge & d'eau par égales portions : on vsera des viandes qui ne se corrompent pas, & aucunement de difficile concoction.

Methode de Galien.

Galien en son liure *de locis malè affectis*, dit en auoir gueri plusieurs pour leur auoir fait manger parmi les viandes, des semences *d'agnus castus*, de *nymphea*, de ruë, & les auoir fait coucher plusieurs iours sur les feüilles desdites herbes seches, leur faisant quitter l'vsage des *lames de plomb*, que d'autres leur auoient ordonné de porter sur leurs reins, qui les molestoient beaucoup ; & leur arrousoit souuent les lombes, penil, & parties genitiues, de sucs de *semperuiua, solanum, portulaca, polygonum, de cotiledon*, & aussi par vn *demi bain* composé d'eau & de cynoglossum. La *semence de choux blancs* prise auec du sucre, guerit la Gonorrrhée : la racine & semence de *Nymphea* font perdre la fluxion de geniture, la racine *d'eringium* mangée cruë, comme aussi celle d'yreos seche, mangée auec du sucre de mesme.

Simples propres.

Le matin il exercera mediocrement son corps, plûtost que le soir : les *vomitoires* y sont propres, & comme i'ay déja dit vne autresfois, les frictions des parties superieures : ils coucheront sur des matelats fourrez de feüilles *d'agnus castus, de nymphea*, de *roses* seches, & quelque peu de *rhuë*, ils dormiront sur les costez, & non sur l'échine : les *bains d'eau froide* font cesser toutes defluxions, & pour les medicinales naturelles les *alumineuses*. Il ne faut *lire aucun liure* qui traite, ni qui incite à l'amour lascif, mais de choses chastes & serieuses, & ne frequenter des gens qui ne parlent que de luxure & vilenie. Euiter les *femmes* enuers lesquelles le malade ait eu aucune affection. L'onguent suiuant est propre pour mettre sur lesdites parties affectées : ℞. *Olei myrtillorum, mastiches, nymphea, irini ana* ℥. ij. *nucis cupressi, myrtillorum ana* ℥. i. ß. *macis, cariophylorum, seminis agni casti ana* ʒ. ij. *ceræ quantum satis*, & sera fait vn onguent, auquel on adjoûtera vn peu de vinaigre à chaque fois qu'on en voudra vser.

Onguent.

Et si la maladie a saisi *vne femme*, il faut vser de mesmes remedes, regime, & exercices, tant du corps que de l'esprit qu'à homme : auec la difference toutesfois, qu'on doit appliquer *à la femme* les remedes *sur le ventre*, & à l'endroit des *reins*, où *les coüillons des femmes sont situez*. I'en ay *guery* quelques-vnes apres d'autres Medecins, pour leur auoir fait boire du *laict d'anesse* à jeun auec du sucre rosat, & fait boire de bon vin à leurs repas, trempé auec vn peu d'eau, dans laquelle on auoit fait éteindre de grosses pieces d'or rougies au feu.

Des femmes. Guerison d'aucun.

Obseruation.

L'electuaire suiuant a gueri plusieurs femmes, dont ie me suis serui : ℞. *Diatragacanthi frigidi Nicolai* ℥ ij. *seminis cidoniorum excorticati, seminis maluæ & althea ana* ʒ ß *corallorum rubrorum* ℈. ij. *seminis papaueris albi, seminis myrthi parum torrefacti ana* ℈ j. *saccari rosati antiqui* ℥. iij. *cum syrupo de portulaca descriptionis*

Electuaire singulier.

nis Mesué, & sera fait electuaire, duquel on prendra deuant & apres le repas.

Le *diaprasium Nicolai*, *l'antidotus Chrysippi*, *pancrestos*, & celuy que ledit Nicolas écrit *ad carnis dissolutionem*, *&* *corporis siccitatem*, sont tous propres à la gonorrhée : mais les Spagirics semblent dire mieux, car l'experience a montré, que *aqua spermatis ranarum mense Maio distilata*, & *l'aqua mirabilis*, comme aussi le melicrat du Comte Palatin, & sur tout l'or potable, tous décrits dans la Pharmacopée de Quercetan, comme aussi le syrop de *mucillaginibus*, y sont tres propres.

Remedes de Nicolas.

Spagirics.

Ce mal est tres-dangereux, & *mene l'atrophie* de tout son corps, s'il dure gueres, & plusieurs pour ne l'avoir communiqué aux Medecins sont decedez, parceque c'est vne maladie honteuse : Les hommes en *guerissent plûtost que les femmes.* Gordon l'appelle tres-laide & sale maladie, comme la cause de la destruction du genre humain. Dieu par la bouche de *Moyse* defendit, que ceux qui auoient flux de semence n'approchassent nullement de son Tabernacle ou Temple, les tenant pour immondes & sales, non seulement leurs personnes, mais tout ce qu'ils toucheroient, & où ils cracheroient mesme, ensemble tous animaux sur lesquels ils monteroient, mesmes les hommes & femmes qu'ils frequenteroient, estoient aussi forclos de l'entrée dudit Temple, s'ils ne se lauoient, & s'ils n'estoient purifiez, & reconciliez par le Sacrificateur. Qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *Leuitique* ch. 15.

Prognostic.

Commandemēt de Dieu sur la gonorrhée.

CHAPITRE III.

Pour ceux qui sont impuissans *d'habiter auec les femmes, qu'on appelle* maleficiez *& froids.*

ARistote en son *second liure de l'Ame*, dit que toutes les choses sont parfaites, qui peuuent produire leurs semblables, & que tel effet approche de la diuinité. Auicenne pour mesme raison a fort exalté la vertu generatiue, au *liure 6. des choses naturelles*, disant que l'homme ne se pouuant rendre immortel, le faisoit en engendrant son semblable. A Rome, ceux qui n'estoient mariez, ou qui l'estoient & n'auoient pû engendrer d'enfans, estoient exclus de pouuoir paruenir à aucuns offices, degrez d'honneur, ny dignitez. Or ie mettray en ce Chapitre quelques remedes pour se rendre capable à la generation, tant pour l'vn que pour l'autre sexe.

Opinion d'Aristote & Auicenne.

Et pour commencer aux causes de telle defectuosité, à certains elle prouient de l'imbecillité des parties seruantes à la generation qui dépend d'intemperie, ou de la premiere conformation d'intemperie, les parties genitiues estans froides, ayans esté engendrées en semblable qualité par le vice des parens, & des causes internes, comme de defluxions froides, ne pouuans attirer suffisant aliment, & conuertir en semence: aussi les causes externes y rapportent autant de defectuosité qu'aucunes precedentes, comme de se baigner ordinairement en eau froide, trauailler en tel mestier, ou chose dont les reins s'affoiblissent, comme sont ceux qui fendent le bois ordinairement, qui trauaillent à la terre pliez & courbez, semblables personnes ne peuuent bonnement ny gaillardement exercer l'acte Venerien. Touchant ceux qui à la conformation ont receu des defectuositez, comme qui ont l'vn ou les deux genitoires renfermez dans le corps, & non apparens dans les bourses, ou qui ont le manche viril plus court qu'il ne seroit besoin, ou la verge tortuë, ou trop longue, qui pour ce seroit toûjours flacque, molle, & iamais bien tenduë, ainsi cōme on voit vn bâton court n'estre pas ployable, mais roide: au contraire du long, toûjours mol & ployable, ainsi en est-il de la verge de l'homme. Et pour la femme qui ne se delecte nullement au jeu d'amour, il prouient de mêmes causes que celles de l'homme, à sçauoir d'intemperie froide, ou de la defectuosité qu'ont

Causes.

Obseruation. les parties genitales, soit en leur composition ou situation, d'autant que la femme peut auoir sa vulue trop haute ou trop basse, trop étroite trop large, tortuë, mal située, ce que *j'ay veu souuentefois.* A ces defectuositez qui s'apportent du ventre de la mere, la Medecine n'y peut beaucoup assister : mais aux defectuositez qui prouiennent de la mauuaise vie & regime intemperé, on y peut subuenir.

I'ay écrit ces choses, parce qu'aucuns mangent peu, & l'aliment ne peut suffire à la nourriture du corps, & à engendrer semence, ou s'ils mangent en abondance, les alimens qu'ils prennent sont de petite nourriture, comme sont presque tous fruicts, & herbages. Doncques à ceux qui viuent frugalement, se contentans de peu, de viande, il faut ordonner vne maniere de viure liberale & ample, vsans de viande; qui engendrent bon sang, & tiennent le corps en bon estat, & pour engendrer beaucoup de semence, qui ne prouient que de l'excrement de l'abondance du plus pur sang, tant arteriel que veneux, ils vseront de telles, comme sont le jus ou *suc de chairs* jeunes, grasses, & mediocrement cuites, *testicules de coqs*, ou de *chairs de loutres*, *de bievres*, *de cancres marins & terrestres*, & de toutes sortes *d'huitres.* La *chair de brebis*, *de mouton*, *les passereaux*, *pigeonneaux*, *perdreaux faisans*, *cailles.* De tous les bleds, le *froment* reduit en pain, & bien cuit est tres-propre, comme aussi le *ris* cuit auec bons *chappons*, *le veau*, *les chiches blancs*, *feves fresées*, aussi cuites auec bonnes chairs. Et pour les racines les *carrotes*, *cheruis*, *raues*, *reforts*, *les oignons*, pour les herbes la menthe, la roquette, le poliot, sans oublier les *amandes douces*, *auelanes*, *pistaches*, *pignons*, *iuiubes*, *sebestes*, *aulx*, *pourreaux*, *ciboules*, *châtaignes*, *figues séches*, *raisins de damnas* sans graine: comme de tous alimens qui sont de faculté chaude & humide, engendrans des flatuositez, comme toutes les viandes que j'ay écrites ci-dessus seruent de beaucoup, pour rendre la personne capable au jeu d'amour. Il s'abstiendront de viandes chaudes & dessechantes, comme d'herbes, racines, graines de fenoüil, anis, cumin, & autres: telles aussi que sont les épiceries en quantité, geroffles, saffran, poivre, gingembre, muscade, canelle : mais en petite quantité ne font grand mal prises interieurement. Enfin toutes les choses, soit alimens ou medicamens qui engendrent des *flatuositez* sont propres à cette defectuosité; car ils causent la *tentigine* & erection du planteur d'homme. Enfin s'étudieront de tenir leurs pieds & teste chaudement, exerceront les parties inferieures par frictions & lauemens auec des herbes conuenables. Disneront amplement, & souperont assez sobrement, parceque ceux qui veulent contenter les femmes la nuict dans le lict, s'ils boiuent & soupent beaucoup, au lieu de les accoller, ils ne feront que dormir; ne mangeront point d'herbes potageres froides, comme *laictuës*, *pourpier*, *chicorées*, *melons*, *concombres*, *courourdes*, ni de *pommes*, *poires*, *prunes*, *cerises*, & autres fruicts, ni de tripalles, tant de moutons, porc, ni de bœuf: le vin sera vn vin genereux, duquel ils boiront auec discretion. Si pour auoir des fascherie, en leurs esprits & des ennuis, ou pour estre employez à des negoces graues, il faut se defaire de toutes ces choses; & conuerseront auec des gens facecieux, qu'ils aimeront, menans joyeusa vie, & qui parleront ordinairement du combat des femmes, & sur tout aimera la femme auec laquelle il desire habiter, & le temps le plus propre, est enuiron le temps que la concoction du soupé sera faite, qui est communement vne heure apres minuict, & lors il s'étudiera à faire le deuoir d'vn vray homme, & pour luy aider, si l'intemperie des parties genitiues estoit froide, & renduë debile, on vsera de l'opiate suiuante, de laquelle *j'ay veu* de beaux effets.

Regime de vie. — *Viande venteuse.* — *Du souper.* — *Temps propre pour le coït.*

Experience. ℞. *Priapi tauri & cerui*, *testiculorum vulpis*, *& carnis*, *leutra ana* ʒ. iij. *conserua eringiorum* ℥.ß. *corticis citri*, *zingiberis viridis ana* ℥.j *pulueris diamoschi dulcis & diambra ana* ℈.j. *cum melle*, *in quo dragma vna cantaridarum integrarum*, *prius maceratarum in lacte*, *dissoluatur*, *fiat opiata*, de laquelle il prendra aussi gros qu'vne auelane, beuuant apres de maluoisie, ou d'autre bon vin; Ou de la suiuante, qui n'est de moindre efficace : ℞. *Antidoti dianthon*, *pleres archonticon* peu, *diagalanga ana* ʒ.iij. *diasatyrion* ʒ.vj. *nucum pinearum fisticorum*, *amygdalarum dulcium ana* ʒ. ij. *sa-*

Opiate.

tyrÿ

tyrij ℥ j. *radicis ari* ℈ j. *seminum erucæ, vrticæ, nasturtij hortensis ana* ʒ. j. ß *scobis pudendi ceruini* ℈ j. *syrupi de mentha, & saccari quantum sufficit, fiat opiata*, de laquelle le maleficié prendra vne dragme, apres boire vn peu de bon vin, vne heure auant disner ou souper.

Puis se fera oindre le penil, perinée, la region des reins, & la plante des pieds, lors qu'il s'ira coucher de l'onguent suiuant: ℞. *Olei castorei, & de nuce Indica ana* ℥. j. *Olei muscatellini* ℥ ß. *euphorbij, castorei ana* ℈. j. *alipta moschata* ℥. j. ß. *ceræ parum*, & sera fait vn onguent. Le suiuant est autant ou plus efficace: ℞. *Oleorum de piperibus, de croco & costini ana* ℥ j. *storacis, calamitæ, costi caryophillorum, piperis albi, & nigri, cinnamomi ana* ʒ. ß. & estant bien pulverisé, mesler le tout, & auec vn peu de cire, il sera fait vn onguent, duquel on oindra l'échine, principalement à l'endroit des reins, le penil, le membre genital, & entrefesson: autant en faut entendre de la femme, si elle estoit sans plaisir & volupté au coït: & suffit que lesdits onguens ayent demeuré six heures sur lesdites parties, puis il les faudra torcher d'vn linge chaud, lors qu'on sera prest de pouuoir accoller sa partie. Ie veux mettre quelques secrets, ausquels sont contenus certains remedes contre les maleficiez & refrigerez, qui agissent par vne proprieté occulte.

Onguent.

Choses propres par proprieté.

L'oiseau que nous appellons *pic*, cuit & mangé; le parfum de la *dent d'vn homme mort*, receu aux parties genitiues; la pierre de *beril* portée sur soy, le corail portée sur soy, comme aussi la pierre *d'aimant*; les petits qui se trouuent dans les nids *d'arondelles* au mois d'Aoust, les ayant premierement mis dans vn pot neuf, puis dans vn four, iusques à ce qu'ils soient reduits en cendre, & de la poudre desdits oiseaux en prendre le poids de demi écu, auec d'eau ou decoction d'armoise, la *semence d'armoise* mesme, toutes ces choses rendent les personnes capables à la generation, quelques maleficiez qu'ils fussent auparauant.

Les Arabes, & autres Autheurs Grecs écriuent la *Tryphera Persica Ioannis Damasceni*, l'antidot *tryphera Isaac*, & autres antidots, comme *è rosis, è satyrio, ex hircino sanguine, diathamaron*, que tous rendent les hommes & femmes salaces: mais les Spagirics disent que *l'extractum sanguinis satyrionis*, tant aux mâles qu'aux femmes, comme aussi celuy des eringies, & aussi celuy *de castoreo*: aussi les sels & essences de coraux, le *vinum pessolatum*; les extractions des tiges de cerfs, & des taureaux, & leurs sels, pour en vser auec leurs viandes, le syrop *de vino generoso*, & vne certaine decoction *ad conceptionem iuuandam*, toutes ces choses qui se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan aident beaucoup par experience à rendre l'homme & la femme aptes au coït & generation.

Remedes des Arabes & Grecs Spagiriques.

Tous hommes & femmes qui n'auront passé 45. ans, qui seront inhabiles à la generation, ne doiuent estre tenus pour incurables, d'autant que s'ils persistent à prendre les remedes propres obstinément, communement se trouuent gueris: mais ceux qui ont apporté dés la premiere conformation quelque defaut aux parties genitiues, sont incurables.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs ou enflures qui viennent aux aines, bourses, & genitoires, qu'on appelle hernies.

IL y a *sept* especes d'hernies, quoy qu'à proprement parler il n'y en a de vrayes que deux. La premiere est appellée venteuse ou flatueuse: des Grecs *pneumatocele*, ou *phisocele*, comme qui diroit hargne, crepature, ou rupture flatueuse: elle se fait au

Hernie venteuse.

scrotum

Cause. *scrotum* ou bourse, à cause de l'imbecillité de la chaleur naturelle de cette partie. *Indices.* Les indices pour la connoître sont, que l'enflure est luisante, & resplendissante, dure, legere, & ronde : & il se connoîtra encore mieux si on met la personne en lieu obscur, soit-il debout ou couché, & qu'on mette vne chandele allumée du costé de la tumeur, & regarder de l'autre : tenant la bourse en haut, on verra dedans vne tumeur claire, legere, rougeâtre & dure. Les enfans nouueaux nez y sont plus sujets qu'aucuns autres, souuent elle s'en retourne sans y appliquer ou prendre aucun medicament.

Curation. *Fomentation.* Pour la curation, on vsera de frequentes fomentations carminatiues, & d'emplâtres, desquels vous trouuerez la description au Chapitre d'hydropisie venteuse, ou tympanie; toutesfois j'en donneray icy quelquelques formes : ℞. *Pulegij regalis, satureia, foliorum hadera, marrubij apij, & hyssopi ana* M. j. *baccarum lauri, hadera, seminis anisi, ameos, dauci, & cumini ana* ℥. j. *stœchados, florum hypericonis ana* p. ij. sera faite vne decoction de toutes ces choses par égales portions, de vin blanc & d'eau selon l'art, & faudra fomenter la partie hargneuse : & apres on appliquera le cataplâme suiuant :

℞. *Cariophillorum, baccarum juniperi, & hadera ana* ʒ. iij. *scœnanti & calami aromatici ana* ʒ. ij. *cumini, & seminis pastinaca ana* ℥. ß. le tout sera reduit en poudre, & auec demie liure de bouze de vache, le tout estant meslé il sera fait vn cataplâme, *Cataplâme.* lequel sera renouuellé de quatre en quatre heures. Ou, ℞. *Farina fabarum & fœnugraci ana* ℥. j. *cumini, anisi, ameos ana* ʒ. iij. *ammoniaci dissoluti in vino maluatico* ʒ. j. ß. *therebentina* ℥. j. *olei laurini, & castorei ana* ℥. j. *cum sapa*, tant que besoin sera, & sera fait vn cataplâme, lequel on changera souuent, & portera-t-on vn brayer, non pas comprimant l'aine, mais pour soûtenir le *scrotum*, & le cataplâme ap-*Quel regime.* pliqué. Cette sorte d'hernie ne se guerit par aucune operation manuelle, mais par bon regime, qui sera en éuitant toutes *viandes flatueuses*, comme *legumes, châtaignes, raues, reforts, choux, pain de seglé*, & les *pommes, & poires cruës*; son boire sera de bon vin, apres ses repas mangera de la graine de *fenoüil*, ou de *l'anis*. Les *Operateurs quand ils* voyent que par aucune maniere ils ne peuuent guerir, *ostent le genitoire* du costé où est la tumeur, & par mesme moyen les membranes dans lesquelles sont contenuës les flatuositez, ainsi ils guerissent ce mal, en mutilant le malade.

Hermie aqueuse. Apres la hernie venteuse, il est necessaire d'écrire de *l'aqueuse*, que nous auons nommée en Grec *hydrocede*, qui est vne enflure ou hernie faite aux bourses, à cause de certaine eau, laquelle s'y accumule peu à peu, contenuë quelquesfois entre les membranes *Cause.* qui couurent les testicules ; elle se fait par la diminution de la chaleur naturelle de cette partie, comme les hydropisies qui procedent de la debilité de la chaleur du foye, & l'on peut dire cette hernie estre vne hydropisie particuliere. Les indices sont, que l'enflure *Indice.* est pesante, luisante & transparantes & la bourse s'enfle peu à peu sans douleur. L'on voit à l'opposite ladite enflure claire & lucide, si on met vne chandele allumée à costé de l'enflure. De plus, si on presse le *scrotum* ou bourse du haut en bas, & du bas en haut, on voit descendre & remonter l'eau, pourueu qu'il n'y en eust trop grande quantité, & rarement retourne au dedans du ventre, d'autant que souuent l'eau est contenuë en vne petite vessie.

Regime. En cette hernie aqueuse, il faut vser de mesme maniere de viure, & medicamens internes, que nous auons écrit au chapitre d'hydropisie aqueuse, & leucophlegmatie, pour oster la cause antecedente. Puis on vsera de remedes topiques, ainsi que s'ensuit : ℞. *Origani, calamenti, pulegij, abrotoni, camomilla, anethi, anisorum ana* M. j. *carui, ameos, agni casti, cumini ana* ℥. ß. soient battuës grossierement, & boüillies en eau & vin, en suffisante quantité, pour fomenter la partie plusieurs iours, & prendrez garde *Fomentations.* que le testicule par fomentations trop chaudement appliquées, ne soit recuit : car pour tel excés se putrifieroit, apres le faudroit extirper, ce que j'ay veu arriuer. Et apres la *Ongnent.* fomentation, appliquerez l'onguent suiuant : ℞. *Olei costini, rutacei, liliacei, euphoritis ana* ℥. ij. *cariophyllorum puluératorum* ʒ. ß. *cum pauca cera, fiat vnguentum,*

pour

pour mettre sur la partie, adjoûtant vn peu d'eau de vie à chaque fois qu'on en voudra vser, puis par dessus des linges imbibez dans la lexiue de cendres de figuier, & apres vn brayer boursaire par dessus, pour contenir toutes ces choses. Apres on appliquera l'emplâtre suiuant: ℞. *Emplastri de ranis* ℥.j. ß. *emplastri de baccis lauri & de meliloto ana* ℥.j. *pulueris ireos, & rutæ* ℥.iij. soient toutes ces choses malaxées, en humectant les mains *d'huile d'euphorbe*, & en ferez vn magdaleon, duquel vous en ferez vn emplâtre sur du cuir *pour mettre sur* la tumeur; l'vsage de decoctions sudorifiques y est propre, comme guayac & autres.

Emplâtre.

Et il arrive tres-souuent, que pour les susdits remedes & autres, la guerison ne se fait pas, c'est pourquoy il faudra venir à l'operation manuelle, qui se fera en cette façon: Le Chirurgien fera ouuerture auec vne lancette forte, ou bistori droit, tréchant des deux costez, & donnera dans la bourse en sa partie superieure, vers le suspensoire de son testicule par où descend l'humeur, & profonder jusques à ce qu'on ait trouué les aquositez, & que l'ouuerture soit mediocrement grande, se donnant garde de toucher les vaisseaux spermatics & deferans. Cette operation est facile, quand l'eau est contenuë dans lesdits suspensoires, puis faut appliquer dedans vne tente forte, pour garder de fermer la playe, & la tenir ouuerte jusques à ce que toute l'aquosité soit dehors.

Comme par Chirurgie on guerit l'hydrocele.

Et si l'eau estoit contenuë dans les membranes du testicule: le Chirurgien fera vne autre ouuerture par le dedans, éuitant de blesser le coüillon & ses vaisseaux; ou si l'aquosité estoit contenuë dans vne vesicule ou chist particulierement, il faudra faire monter la vesicule vers l'aine, comprimant par le bas le *scrotum*, & là l'ouurir; & qui pourroit arrester ou rompre partie du chist, ce seroit le meilleur: car il ne faut craindre; moyennant que l'incision soit toûjours patente, parceque venant à suppurer, le chist auec toutes ses aquositez se reduiront en pus, ainsi le mal ne recidiuera.

L'eau estant contenuë dans vn chist.

Quelques-vns appliquent vn cautere potentiel assez gros au lieu où nous auons dit de faire l'incision, & donnent à trauers auec le bistori dans l'écarre, & font par là euacuer l'eau contenuë ausdites parties, & c'est vne chose assurée, pour l'auoir fait pratiquer ainsi, & y faut tenir vne tente, & par laps de temps l'escarre venant à tomber, il se trouuera vne grande ouuerture, par laquelle le chist & membranes putrefiées seront éuacuées.

Du cautere potentiel.

D'autres n'vsent de cette façon à ouurir le *scrotum*, mais à trauers de la tumeur, hargne ou enflure aqueuse, passent une aiguille grossette, forte & longue auec vn cordon de soye à trois fils, en façon de seton, & le remuant souuent l'eau sort à son aise: mais pour en auoir veu appliquer, j'ay reconnu les malades endurer de grandes & extremes douleurs, & s'ils ne guerissoient que rarement.

Du seton.

D'autres aussi font l'ouuerture par le fond du *scrotum*: mais d'autant que c'est l'aboutissement de toutes les fibres d'iceluy, & qu'il y a danger de toucher le testicule, qui aussi est en son repos, je n'en ay veu aucune bonne issuë, mais toûjours la maladie est recidiuée, & cette operation est encore accompagnée de plus grandes douleurs que la superieure. Tous les Autheurs Grecs, comme Aëce, Rufus, Paul, & Celse Latin, ont donné aduis d'ouurir le *scrotum* en haut.

De l'ouuerture au fond du scrotum.

Quant à l'hernie qui suruient sur les testicules, scrotum & l'epidime, qu'on appelle *humerale*, elle se fait de l'vne des quatre humeurs, ou de deux, ou de plusieurs meslées ensemble, comme les autres tumeurs contre nature, soit par defluxion ou congestion. Le Chirurgien considerera diligemment si l'humeur est froid ou chaud: que si elle est participante de chaleur, il iugera si la saignée y sera requise, comme elle est bonne à toute inflammation & fiévre, sans oublier les clisteres refrigerans. Pour les purgations quelques Autheurs ne les approuuent en cette maladie, car elles causeroient grande defluxion sur la partie.

Hernie humerale.

Au commencement on vsera de *repercutians*, comme est *l'oxyrrhodin*, puis faut mettre des compresses dessus, trempées en oxycrat ou en vin austere, ou *d'huile de coings de myrtilles, de pauot mesme*, ou *de cataplâmes*, dont je vais donner la forme d'vn:

Curation. ℞. *Succorum semperuiui, solani, plantaginis, lenticulæ aqueæ, ana quartarium vnum, aceti* ℥. j. *olei rosati, & nymphea ana* ℥. j. ß. *farinæ hordei* ℥. ij. *malicorij & rhois ana* ℥. j. & seront cuites toutes les choses en forme de boüillie, & fait vn cataplâme, renouuellé souuent. *Cataplâme.* Ou, ℞. *Olei rosati, & nymphea* ℥. j. ß *aquæ rosarum vel violarum, vel lactucæ* ℥. iij. *ouorum albumina duo,* ou le jaune & le blanc des œufs soient meslez & agitez, & de ce méange on appliquera sur le *scrotum,* dessus de l'étoupe. Le mal persistant on viendra aux discutions & resoluans, tels que sont les suiuans : ℞. *Foliorum altheæ, maluæ, absinthij ana* M. ß. *florum nymphea & rosarum rubrarum ana* p. j. *farinæ hordei* ℥. iij. & seront meslées en oxymel simple, huile de camomille & rosat, de chacun deux onces, & sera fait vn cataplâme, ou bien : ℞. *Panis triticei macerati in aqua decoctionis maluarum* ℔. j. *maluæ, coctæ & pistatæ* M. j. *rosarum* p. ij. le tout estant bien meslé il sera fait vn cataplâme.

Aduis sur la gangrene. Si le mal veut tendre à suppuration, plûtost qu'à resolution, on vsera de medicamens maturatifs, & lors qu'on connoîtra la matiere preparée & cuite, & qu'elle ne requiere que d'estre expulsée dehors, il faudra faire ouuerture, gardant la rectitude des fibres, & ne faut tarder : car cette partie est sujette à putrefaction, d'autant qu'elle est chaude & humide, apres mondifier & sigiller la partie. On sera aduerti, qu'apres ces suppurations ou resolutions, il demeure des duretez aux coüillons ; c'est pourquoy on fera porter vn long-temps vn emplâtre de gomme dessus, ou de *diacalciteos, ou diachylon ireatum.* *Du scirrhe.* Ayant traité des hernies *humerales,* il est requis d'écrire des *charneuses.*

Hernie charneuse. La hernie *charneuse* ou *sarcocele,* procede d'vn humeur cras, lent, & visqueux, qui bien souuent se tourne en scirrhosité, dont le testicule est souuent sans douleur, d'autresfois auec beaucoup de douleurs, principalement lors qu'elle est associée de beaucoup de veines, & proprement ce n'est qu'vne hypersarcose, ou chair superfluë. *Causes.* Elle se connoist au tact, car on trouuera la dureté grandement renitente, & inégale. Ie n'ay iamais veu homme qui se soit ingeré de guerir cette maladie sans *operation* manuelle, c'est pourquoy il sera incisé & amputé le testicule scirrheux, & traité apres comme on fait ceux qui seront vexez de l'hernie intestinale & zirbale, vray est que je donne aduis à l'Operateur, que si la carnosité montoit jusques à l'aine, il n'y doit toucher, mais vser de cure *palliatiue,* parce qu'elle ne se peut du tout oster, s'il en restoit *le moins du monde,* cette chair restante en engendreroit d'autre, qui feroit vn mal pire que le premier, ou si on l'arrachoit du tout, souuent le malade meurt.

Curation. *Obseruation.* *Aduertissement.*

Hernie varisqueuse. La *cirsocele,* ou hernie *varisqueuse,* se fait des veines qui sont pleines d'vn sang melancholique, qui contournent le testicule. *Cause.* Et pour bien connoître, il faut vser de la chandele, comme nous auons dit aux hernies venteuses & aqueuses. L'ayant reconnuë, on fera saigner le malade, s'il estoit robuste & fort, de la veine de la ratelle, qui est au bras gauche, & le purger auec vne potion melanagogue, & luy appliquer sur le *scrotum* des medicamens roborans, astringeans, & repercutians, tels comme sont le *gratia Dei, de bethonica, diacalcitheos,* dissout en huile de myrtille & de coing. *Curation.* Et où le mal ne voudra cesser, faut venir à l'amputation du testicule, & de tout ce corps varisqueux, & traiter comme à l'hernie intestinale.

Remede de Mirepsus. Il se lit dans Mirepsus, que l'antidot *ex asaro,* l'antidot *è tribus santalis,* & celuy qu'on appelle *tryphera Persica Adriani,* & l'onguent *Martiatum,* sont propres à l'hernie venteuse, & à l'aqueuse ou hydrocele, le *rosatum ad tumores aqueos mirabile,* les antidots *è rosis & Adriani,* & des Spagirics *aqua è baccis lauri,* & vne dragée ou poudre composée sont tres propres à l'hernie flatueuse, comme aussi le *sudarium specificum* à l'hernie aqueuse, le *tragema aut puluis Quercetani,* les pillules *de Mezereo,* *Spagirics de Quercetan.* *l'extractum esulæ* : vn autre *ad expurgandas aquas decoctum, l'extractum granorum ebuli & sambuci, & l'emplastrum ad ramices aquosos, & intestinorum omnium vtile.*

Les hernies venteuses & aqueuses guerissent assez souuent *aux petits enfans,* & aux *vieux* difficilement, si ce n'est par l'operation manuelle, j'entens principalement de *l'aqueuse,*

queuse. Pour *l'humorale*, on en guerit comme des autres abscés faits des quatre humeurs, ou d'vn ou plusieurs : mais le Chirurgien se doit donner garde de la *gangrene* en cette curation. Touchant le *sarcocele* ou hernie charneuse, *iamais* ou *rarement* on en guerit, si ce n'est par amputation du testicule, & encore si la carnosité monte jusques à l'aine, c'est chose dont on meurt tres-souuent. La varisqueuse aussi ne se guerit par aucun remede, quand elle est confirmée, que par l'amputation du genitoire. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

De deux vrayes hernies, l'vne zirbale *& l'autre* intestinale.

NOus auons écrit au Chapitre precedent ; qu'il y auoit sept especes d'hernie, dont il y en auoit cinq qui ne sont que *similitudinaires*, desquelles nous auons parlé au Chapitre precedent : mais ces deux, à sçauoir celles que les Latins appellent *Ramex intestinorum*, & les Grecs *interocele*, & l'autre des Latins *Ramex omenti*, & des Grecs *epiplocele*, d'aucuns *Ramex inguinis*, ou *bubonocele*, sont proprement les vraies. *Hernies similitudinaires.* *Hernies Zirbales.*

Or cette sixiéme espece de hernie, qui est la *Zirbale*, est causée d'vne relaxation ou rupture de la production du peritoine ou *Zirbe*, qui descend dans les bourses, qui cause vne telle enflure à l'aine, dont les femmes sont aussi bien touchées que les hommes, pour auoir porté beaucoup d'enfans, ou de pesans faix, lors qu'il n'y a que la relaxation ou extension, il n'apparoit en l'aine qu'vne petite tumeur ronde du commencement : mais par la succession du temps, elle se peut agrandir, si on neglige la cure. Si elle est pressée, & qu'on tienne l'haleine, cette tumeur disparoîtra: mais si le peritoine est rompu & dilaceré, il tombe dans le *scrotum*, & pour discerner si c'est le *Zirbe* ou le boyau celuy qui y mettra la main trouuera la tumeur mollasse comme du coton cardé, ou de la bourre batuë, se remettant facilement, sans douleur, & sans bruit. *Indices.*

Les *causes* de la dilatation ou rupture du peritoine, sont l'vsage frequent des viandes flatueuses, sauter auec violence, tirer à la barre, endurer & estre étendu sur le banc, comme ceux à qui on fait endurer la gesne, leuer des faix grands & pesans, trompeter, corneter, chanter & crier haut, monter vn cheual qui trotte durement, vomissement, la toux violente, cheute d'vn lieu haut, coups & autres excés violens. *Causes de l'hernie Zirbale.*

Du commencement si on y prend garde, & s'il n'y a que relaxation sans rupture, j'en ay veu plusieurs de gueris. En *premier lieu* ils viuront sobrement, fuïront les viandes venteuses, & toutes les causes que nous auons écrites ci-deuant, faire ce mal ; vseront de fomentations astringeantes, sans oublier les clisteres, si les intestins n'étoient déchargez de leurs excremens : ℞. *Psidiarum*, *balaustiorum*, *nucum cupressi*, *calicum glandium ana* ℥.j. ß. *glasti*, *plantaginis*, *simphyti*, *valerianæ*, *ana* M. *rosarum*, *chamæmeli*, *meliloti*, *anethi ana* p.j. soient cuites en vin austere : & la partie sera *fomentée* de cette decoction. En voici d'vne autre façon : *Radicum simphiti & osmondæ regalis ana* ℥.j. ß. *herniariæ*, *calcitrapæ ana* M.j. *hypocistidis*, *gallarum*, *aluminis ana* ℥.ij. ß. *chamæmeli*, *anethi ana* p.ij. & seront cuits en égales portions dans *de vin austere d'eau ferrée*, & de cette coction sera *fomentée* la partie hargneuse. Ou qui voudra vser seulement *d'eau ferrée*, dans laquelle on auroit fait fondre de *l'alun*, le pourra faire. *Regime.* *Fomentations astringeantes.*

Apres on vsera du *cataplâme* qui s'ensuit : ℞. *Radicum simphyti & osmundæ regalis ana* ℥.ß. *herniariæ* M.j. *farinæ fabarum & hordei ana* ℥.ij. auec d'eau ferrée & du vin austere, sera fait vn *cataplâme* Et en faisant ces choses, le personnage pourra boire du *syrop* certains matins, qui sera composé ainsi : ℞. *Pentaphylli*, *caudæ equinæ*, *bursæ pastoris*, *hyppuri*, *polygoni ana* M.ß. *radicum bistortæ*, *narcissi*, *consolidæ maioris*, *Cataplâme.*

ana ℥. ß. sebesten numero decem, dactylorum paria tria, mirobolanorum chebulorum & Indorum, citrinorum ana ℥.j. ß. seminis anisi & nasturtij ana ʒ.ij. rosarum, anthos, & cyperi ana p.j. fiat decoctio in vino & aqua, & in libris duabus, dissolue mellis rosati, & saccari ana partes aquales, fiat syrupus aromatisatus dragmis duabus galangæ, duquel le hargneux prendra *quatre onces* tous les matins, & vn petit enfant *deux onces*, ou bien de *l'opiate* suiuante.

Syrop.

Opiate.

℞. *Corticis citri conditi, conserua rosarum antiqua, conserua simphyti maioris ana ℥.j. sigilli Beata Maria, iacea vtriusque ana ʒ.ij. boli Orient. sanguinis draconis ana ʒ.ij. ß. acacia, hypocistidis ana ʒ.j. ß. cydoniati ʒ.ij. syrupi cydoniorum quantum, satis, fiat opiata*, de laquelle il prendra deuant que manger aussi gros qu'vne noix commune, beuuant vn peu de vin couuert apres, trempé auec vn peu d'eau *d'agrimoine*, ou de *plantain*, cependant il tiendra le lict durant *quarante iours*, toûjours couché sur les reins, estant ceint du brayer. I'en *ay veu* plusieurs notamment de petits enfans, & des plus âgez, qui se sont trouuez gueris dans le temps: mais nonobstant il faut qu'ils portent le brayer encore apres vn long-temps, & tenir le regime susdit.

Temps de guerison.

Mais s'il arriue que le peritoine soit *dilaceré* ou rompu, & qu'il soit tombé dans le *scrotum*, le Chirurgien le reduira, & fera de mesme comme à l'hernie, où il ne sera que relaxé, & fera porter apres l'vsage du cataplâme *l'emplâtre* suiuant: ℞. *Gummi elemi ʒ.iij. mastiches, olibani, sarcocolla, ana ʒ. ß. mirobolanorum, chebulorum, & Indorum ana ℈. ß. olei myrtini quantum satis, emplastri contra rupturam ℥. j. misce*, sera fait vn *magdaleon*, duquel on fera emplâtres pour appliquer sur la partie. Ou de cet autre: ℞. *Emplastri diacalciteos, pro matrice, & vnguenti Comitissa ana ℥.j. ß. radicis bistorta, & narcissi ana ℥. ß. blatta Bizantia, sanguinis draconis, sarcocolla, aluminis ana ʒ.iij. malaxentur omnia simul*, auec *huile de mirtille* il sera fait vn emplâtre, en vsera comme du susdit, & par dessus ils porteront vn brayer quelque temps jusques à ce qu'ils se trouuent gueris. Il n'y a pas long-temps que trois personnages illustres d'Vserche ont esté gueris par ces remedes, l'vn âgé de *trente ans*, & les deux autres *quinquaginaires*, mais ils porterent les bandages enuiron *trois ans*, & tenans le regime susdit.

Peritoine.

Emplâtre.

Guerison.

Or s'il arriue que l'intestin ou boyau soit tombé dans le *scrotum*, qui est vn grand mal, ce qui arriue, parce que le peritoine est grandement dilaceré, & la voye par où passe la production grandement ouuerte, à cause dequoy les intestins ont facilement coulé, ce qui se connoit en ce que la tumeur est dure, & lors que l'on le remet dans le ventre, il mene bruit, & fait douleur, & ce mal s'appelle *hernie intestinale*. Si la tumeur n'est guere grande, on vsera de mesmes remedes & susdits; & portera vn *brayer fort bien serré*, afin que le boyau ne retombe, sans oublier *l'emplâtre contre rupture*, ou autres. I'en *ay veu* quelques-vns pour s'estre gouuernez sagement, & *tous âgez* parfaitement gueris: mais d'enfans, qui ont esté bien gouuernez, comme ils sont communement aux bonnes maisons, & qui sont curieux de la santé de leurs enfans, je ne me puis ressouuenir du nombre de ceux qui ont esté gueris. Il n'y a pas long-temps qu'vn enfant de bonne maison, *âgé de trois ans*, dans sept mois se trouua gueri par mon aduis. Vn *Operateur* sçachant sa guerison en fut tres-marry, car sa mere luy auoit dit qu'elle voudroit que son enfant fust gueri, & qu'il luy eust cousté cinquante écus: & cupide de ce lucre promit de le venir couper à la Prime prochaine, car c'estoit en Decembre que ce *Châtreur* le visitoit: & estant reuenu audit temps, pensant attraper les cinquante écus, persuada à la mere de le faire couper, combien qu'il fust gueri, n'ayant nulle tumeur ni à l'aine, ni à la bourse, dequoy s'ébahissant la mere, femme de grand jugement, m'enuoya chercher. L'Operateur disoit que l'enfant retomberoit dans peu de iours à son premier mal, pour le moindre effort qu'il feroit, & qu'il valoit mieux cependant qu'il estoit là, sortir de cette affaire: mais il fut *renuoyé sans argent*, aussi on ne l'auoit mandé; & l'enfant ne se ressent de l'hernie, mais est gueri, gaillard & dispos.

Hernie intestinale.

Curation.

Obseruation.

Histoire.

Or quand on a fait tout ce qu'on a pû, & qu'on ne peut empescher que les intestins, ne descendent dans les bourses, & que les malades sentent de continuelles douleurs, le *scrotum* estant enflé plus que le poing d'vn grand homme, lors si la maladie n'estoit inueterée, car lorsqu'elle a esté de longue durée, les lisieres & bords de la production du peritoine dilaceré, sont calleuses, iamais ou difficilement ils ne se consolident, alors il faudra venir à la section & amputation, afin de reduire les intestins à leurs places naturelles, lier le peritoine, & *arracher le coüillon* : car il ne sçauroit auoir nourriture à cause de la ligature qui cause vn *callus*, & bouche la voye par où passent les vaisseaux spermatics, veines & arteres, qui portent vie & aliment audit genitoire, & se donnera garde de rendre, comme on dit, *courtaud* son malade, c'est à dire, qu'il luy demeure vne *enflure en l'aine apres la curation*, pour auoir ébranlé, ou acceleré la cheute ou separation de la ligature. Et comme l'operation se doit faire, je renvoye le Lecteur au sixiéme liure de Paul d'Egine, chapitre sixiéme. Les Praticiens François n'ouurent point le fond du *scrotum*, comme ledit Paul l'ordonne en cette cure, sinon qu'ils iugent qu'il y ait du *pus* engendré, ce qui arriue presque ordinairement, & me semble qu'ils manquent en cecy, d'autant que sur le milieu ou declin du mal, il faut faire nouuelle incision & douleur, & par consequent prouoquer nouuelle inflammation, qui est *alonger la maladie*, & mettre en peril le malade, & si elle estoit faite au commencement, l'accident s'éuiteroit.

Quand il faudra venir à la castration.

De l'ouuerture au fond du scrotum.

Ie suis d'auis qu'on ne s'amuse plus à ceux qui veulent guerir par des cauteres potentiels, *points dorez*, afin de conseruer le genitoire : car cette cure n'est point assurée, parce qu'au bout de quelque temps souuent il se fait des *apostemes aux aines*, & les *intestins s'enflamment*, puis la *gangrene* : enfin la mort s'ensuit, ou pour la moindre peine & trauail le mal retourne plus horrible qu'auparauant. Et de ce nous peut seruir d'exemple le Baron de Courbesin, auquel fut fait vn *point doré* en l'aine du mesme costé, cauterisé au terme de cinq ans, où il se fit vne *inflammation auec sortie des intestins*, dont il deceda quelque peu de iours apres. Autant en est-il arriué à certains illustres Bourgeois de la ville de Traignac en Lymosin, pour mesme façon de faire.

Du point doré, & cautere actuel.

Histoire.

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que bien souuent toutes les hernies se font des deux costez, & que par mesme moyen, & en mesme temps on doit faire la curation des deux hernies, d'autant que si on ne remedie qu'à vne, le malade persuadé longtemps apres de son mal, se souuenant des douleurs & du peril passé, ne veut souffrir rentrer en iceux. Aussi les *femmes* leur dissuadent : car l'homme luy restant *vn genitoire*, est capable d'engendrer fils & filles, outre qu'il peut seruir de *couuerture à la volupté* de la femme voluptueuse.

Aduis touchant les hernies des deux costez.

Ruses des femmes.

Les Chirurgiens & Operateurs seront aduertis, que s'ils sont appellez d'vn malade hargneux, de qui les intestins seroient descendus dans le *scrotum* auec douleurs pour les *excremens endurcis* en iceux, *se donneront garde* de ne les vouloir reduire par force ; mais feront tenir le malade dans le lict chaudement, la teste basse, & le genoux éleuez, & appliqueront vn *cataplâme remollitif* dessus les parties genitales, penil & aine enflez. Le plus souuent, dans douze heures, plus ou moins, on trouuera l'intestin reduit, la matiere fecale ayant pris son chemin par d'autres boyaux, ainsi se trouuent gueris. Le cataplame sera tel : ℞. *Radicum althea* ℥.iij. *volubilis* M j. *farina hordei, lini, & fœnugraci ana* ℥.ij. *cum decocto maluarum & violarum*, & sera fait vn *cataplâme*, y adjoûtant *d'huile de lys, & de semence de lin de chacun deux onces.* Que si ladite matiere n'estoit rentrée, ni l'intestin, ce qui est cause par les ventuositez contenuës dans iceux, il faudra donner vn *clystere carminatif*, & emolliant selon l'art ou composé du *vin hypocras*, ou de quelqu'autre bon vin, auec autant *d'huile de noix.* Que si pour tous ces remedes il ne peut estre reduit, & que le malade voulust *commencer à vomir*, ce qui est vn tres-pernicieux accident, pour sauuer la vie au malade, on doit faire vne incision à l'aine jusques au peritoine, & remettre les intestins en leurs places : j'en *ay veu trois* de gueris, traittez en cette façon, mais il ne faut attendre le vomissement

Notez.

De l'intestin qui ne peut estre reduit.

Cataplâme.

Incision que conuiët faire à toute extremité.

Mal. dit Miserere mei.

ment de la matiere fecale, qui est le mal qu'on appelle *miserere mei*, horrible à voir, & mortel.

Hernies hereditaires.

Les parens qui ont des enfans, quand ils sçauront, eux ou leurs predecesseurs, estre ou auoir esté sujet aux hernies comme hereditairement, lorsque leurs enfans sont encore couchez dans le berceau, & voire plus grands, leur feront tenir regime de vie, empescheront qu'ils ne portent aucun *pesant fardeau*, ni en leuant ni sautant violemment, & qu'ils *ne crient* ordinairement: car telles chose facilitent les hernies, auec ce que la race y est sujette, & feront lauer les aines, & *scrotum* des enfans, souuent *d'eau ferrée*, dans laquelle on aura fondu de *l'alun auec du vin rude*, ainsi il éviteront ausdits enfans les hernies. Quelques-uns ordonnent à ceux qui sont relaxez de prendre de la *pierre d'aimant* interieurement & par dehors, l'aine *ointe* premierement de *miel*, puis *saupoudrée de limature de fer*. Autres des *limaces rouges* brûlées & reduites en cendre, & en boire, assurans que cela guerit les hernies zirbarles intestinales. Mais je prie les Lecteurs *ne croire telles choses*, d'autant que je n'en ay veu gueri vn seul de plus de cinq cent que je sçay qui en ont vsé.

Remedes friuoles.

Obseruation.

Parceque plusieurs ont douté, ou parauanture ignoré, *quels des intestins* peuuent descendre dans les bourses, & m'ont requis leur en dire mon opinion, j'ay reconnu par les *dissections* frequentes que j'ay faites à Paris, & ailleurs, que ce ne pourroient estre que deux y tombassent, à sçavoir celuy qu'on appelle *cæcum*, ou *l'ileon*, dans lequel le chyle est contenu, car le *rectum* ou boyau culier s'il estoit relaxé, tomberoit sur le siege ou fondement. Le *colon* est fort attaché aux reins, & monte presque vers l'estomach. Le *ieiunum*, ou bouyau gresle, ont leur situation tres-haute, comme chacun peut sçauoir: Il ne reste par ainsi que *l'ileon*, ou *cæcum*, qui puisse descendre dans la bourse, car du *duodenum*, il n'en faut nullement parler.

Quels boyaux descendent dans le scrotum.

Nicolas écrit des antidots propres aux hernies *zirbales* & intestinales, tels que *pleres archonticon*, *pancrestes*, *micleta*, *athanasia*. Le vin *d'absinthe*, le syrop *granatorum*, & de *ribes*, *roses seches* & de *consolida*. Les Spagirics, comme le sieur du Chesne, mettent vne poudre propre à toute les hernies, principalement à l'intestinale, plus *l'extractum simphyti maioris & minoris*.

Remedes de Nicolas, & autres Spagiriques.

Les hernies *zirbales* sont *plus faciles* à guerir que les *intestinales*, & ne sont de si grande consequence: les intestinales, lors qu'elles passent la grosseur de la teste d'vn enfant noueau né, ou les deux poings d'vn grand homme joints ensemble, tumefians le *scrotum*, sont *incurables*. Celuy n'a besoin de la main du Chirurgien & Operateur, lorsque les boyaux peuuent tomber dans les bourses de la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors des boyaux. Des difformitez que rapportent les hernies, *voyez* le Chapitre suiuant.

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la relaxation du Nombril, *dite des Grecs* exomphalos, *& des autres* tumeurs *qui viennent en cette dite partie.*

Difformitez que rapportent les hernies.

APres auoir écrit des tumeurs inguinales & boursales, qui rapportent de grandes difformitez & incommoditez, tant au corps de l'homme qu'à la femme, qui aussi diminuent les actes de la generation, & effacent la bonne & naïve couleur de la face. Et combien que lesdites enflures & hernies soient cachées dans les hauts de-chausses, ou dessous les robes neantmoins se font paroitre, tant à veuë d'œil, que par la contenance & pasleur du visage, notamment au changement de temps; de toutes lesquelles tumeurs

tumeurs i'ay parlé auec les causes, signes & remedes aux deux precedens chapitres ; & à present je veux traiter des difformitez, vices, & maladies du *Nombril*, qui sont en autant, voire en plus grand nombre que des parties seruantes à la generation des hommes.

Le nombril se *tumefie, relaxe*, & souffre autant, voire plus de tumeurs, enflures & relaxations, que font les aines, testicules, & *scrotum* ou bourse. Qu'il ne soit ainsi, il se voit qu'il est vexé de *tumeurs aqueuses, flatueuse, zirbales, intestinales, charneuses, venteuses, arterieuses, de chancreuses, & d'abscés fascheux.* Ce ne seroit que chose superfluë de reïterer les causes, signes, regimes, curations de toutes telles maladies : car nous les auons déja toutes deduites *aux Chapitres des Hernies* : ce que connoîtra, entendra & sçaura le moins du monde versé en Chirurgie ; neantmoins si la tumeur dudit nombril zirbale, ou intestinale, ou toutes les deux meslées n'auoient voulu ceder aux remedes appliquez, tant internes qu'externes, & qu'il fallust venir à *l'operation manuelle*, sans doute il faut proceder d'autre façon qu'aux susdites hernies.

Varietez de tumeurs au nombril.

Mais auant que de commencer, on ne doit laisser manger ni boire le malade le iour precedant l'operation, au moins fort peu. Et de plus il faut solliciter le ventre du malade par des *clisteres* ou *purgations*, afin que plus aisément ce qui est sorti par le nombril, r'entre dans le ventre. En Hyuer, ni au milieu, ni sur la fin de l'Automne, cette execution ne se doit faire. Paul d'Egine, liure 6. chap. 51. décrit bien au long la forme d'y operer manuellement, laquelle les Medecins Arabes, & tous ceux qui sont venus apres ont suiui, dont la pluspart desdits écriuains ne l'ont iamais veu pratiquer ; ce qu'atteste M. Guy de Cauliat : Pour moy i'atteste l'auoir veu pratiquer deux fois à Paris, par le docte & experimenté maistre Pierre Pigray, Chirurgien des feus Rois Charles IX. & d'Henry III. & IV. dont les malades guerirent fort bien, & à son imitation j'*en ay fait guerir* en ce pays de Limosin quatre.

Regime.

La saison.

Curation rare.

M. Pigray.

Voicy la façon comme i'ay procedé, ie commande au relaxé, estant droit *de retenir son haleine*, afin que la tumeur se represente aussi grande qu'elle peut estre, puis *marquer la racine* de sa base auec de l'encre, & apres auoir fait *coucher* le malade sur le dos, la *presser* des doigts, pour auec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encore sorti dehors. En apres *tirer le nombril* contre-mont: & à l'endroit où est la marque de l'encre, *le serrer* fort auec vn fil de lin : puis *cauteriser* la partie superieure, ou d'vn cautere actuel, ou par vn caustic, & au reste curer l'vlcere, comme les autres. Cette *operation* profite non seulement quand le boyau sort, ou la coëffe ou zirbe, ou tous deux ensemble, mais aussi quand il y a de l'humidité.

Façon de guerir par Chirurgie.

On sera aduerti, que lorsque la tumeur sera causée d'vne *chair superfluë*, ce qui sera connu par la dure renitence qu'elle fait au tact, & que iamais ne se bouge d'vn lieu, & qu'elle ne semble plus enflée vne fois que l'autre, si elle est douloureuse; & que le malade y sente de l'acrimonie, c'est indice qu'elle *tient du chancre*, lors le Chirurgien n'y touchera point: mais si elle ne donne beaucoup de fascherie, l'on taschera à la diminuer par l'vsage des remedes fort *desiccatifs* : & si pour iceux elle ne se diminuë, & qu'elle augmente, on fera vne *incision* à costé du nombril, puis on tirera la carnosité, & pensera-on la playe comme les autres.

De la carnosité.

Et si on reconnoit la tumeur tenir de *l'aneurisme*, on n'y touchera nullement, mais on tiendra la partie bien bandée & serrée, & s'il y auoit vne veine ouuerte, qui fluast du sang par erosion, ou à cause de quelque coup, il faudra lier la veine, & ainsi le sang s'arrestera.

L'aneurisme se connoit par la pulsation.

Aucunesfois il arriue *qu'aux enfans nouuellement nez*, leur *nombril est enflé de* la grosseur d'vn œuf, qui procede d'auoir esté *mal coupé ou lié*, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassées, ou de trop crier pour les tranchées ; quelquesfois aussi ils apportent cette enflure du ventre de la mere accompagnée d'vne aposteme, à laquelle le Chirurgien *ne touchera nullement* pour y faire ouuerture ; car estant faite, *les intestins sortent*, ce qui est arriué plusieurs fois en ce pays de Lymosin. M. Paré dans

Des enflures du nombril des enfans.

Histoires.

dans son liure de Chirurgie, a écrit vne histoire aduenuë à l'enfant de M. de Martigues, auquel la tumeur fut ouuerte, les intestins sortirent dehors soudain, & il mourut. Autant en est-il arriué au premier enfant du sieur de Priezac, qui apporta du ventre de sa mere vne mesme tumeur que le susdit, laquelle ne fut pas ouuerte par mon aduis, mais au quatriéme jour elle s'ouuurit d'elle-méme, & tous les intestins sortirent,& il mourut deux iours apres. Enfin toutes les tumeurs qu'il conuiendra ouurir du nombril, ne faut le faire dans iceluy, mais aux costez, ou bien les laisser percer d'elles-mesmes; Albucasis est de cette opinion.

Renuoy des Spagirics.

Pour d'autres remedes des Grecs, Arabes & Spagirics, il faut suiure ceux que nous auons écrit au Chapitre des Relaxations. Auicenne & autres Autheurs Arabes ont écrit que les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur de leur âge, & les *vieux hommes*, ne sont disposez à souffrir cette operation, il n'y a que ceux qui sont *entre le septiéme & quatorziéme an.* Ceux qui ont lié le nombril, il faut qu'ils soient de *bonne habitude*, car autrement ils seroient en danger de leur vie. Les *petites* tumeurs sont aisées à guerir, & les grandes dangereuses.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des purgations *menstruelles* supprimées *aux femmes.*

Proposition.

APres auoir ci-deuant traité des maladies qui se font aux parties genitales des hommes, & des difformitez qu'elles y rapportent, il ne sera que bien à propos d'écrire de celles *des femmes*, qui leur rapportent autant ou plus de difformitez qu'à iceux, combien qu'elles n'y ayent aucune tumeur: cela prouenant de certain sang ou humeurs superfluës retenuës, qui ne sont expulsées au temps que nature l'a ordonné. De toutes lesquelles difformitez, vices, & maladies, je deduiray en son lieu particulierement.

Vsage du sang menstruel.

Dieu par vne grande prouidence pour la generation a creé la femme de temperament beaucoup plus *froid* que l'homme, & parce qu'elle ne peut employer tout le sang qu'elle fait à la nourriture de son corps, à cause de cette frigidité,lorsqu'elle vient à l'âge de *treize* ou *quatorze ans*, voire quelques-vnes jusques au *vingtiéme an*, & non plûtost, abondante plus en sang qu'en autre âge plus bas, parce qu'elle mange dauantage. Nature coûtumierement *tous les mois* fait expulsion par la matrice, l'ayant accumulé dans les veines qui sont autour d'icelle, & parce que ce *sang* est *crud & indigeste*, s'il n'estoit expulsé, il *engendre des maladies* grandes & griéves: toutesfois s'il est retenu *naturellement*, c'est pour *donner nourriture* à la semence de l'homme & de la femme, pour luy ayder à nourrir & éleuer l'enfant conçû, & engendrer les membranes,desquelles il est enuelopé, alors il ne fait point de mal: car si-tost que la semence est logée dans la matrice, si elle ne rencontre cet humeur sanguin à son commandement, pour sa pasture & entretien, elle s'écoule, ne pouuant sejourner en tel lieu sans estre mise en besogne: Voilà l'vtilité du sang menstruel en partie.

Causes.

Il y a des *causes infinies* pourquoy ce sang superflu *ne peut estre expulsé* par la nature, quand il n'est employé à la generation; & il seroit impossible aux plus doctes & subtils esprits de ce temps, de les rediger toutes par écrit: toutesfois j'en écriray de quelques-vnes des plus apparentes, qui sont que certaines femmes courtisanes, & aucunes des villes les voulans imiter, pour se rendre le col de leur matiere plus petit & étroit, pour donner contentement à ceux qui habitent auec elles, ou qui peut-estre vont à petit train, jettent de certaines *eaux astringeantes* dans leurs vulues, ou y mettent des linges trempez: ou parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines. Aussi pour auoir mangé quantité de fruicts cruds & non meurs, & d'auoir

Causes de suppressions des menstruës.

d'auoir beu quantité d'eau froide, dont les femmes en ſont coûtumieres, auſſi elles ſont arreſtées pour quelques vices ou maladies de la matrice ; comme quelque intemperie, apoſteme, vlcere, ou pour la cloſture de ſon orifice, pour vne calloſité, ou excroiſſance de chair, faite par des playes, ou vlceres, ou quelque membrane née qui bouche l'entrée de la matrice, comme auſſi par des maladies aiguës, ou longues, ou à cauſe de triſteſſes, peurs, craintes, faim, grands trauaux, trop veiller, ou eſtre groſſe d'vne mole ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou des hemorrhoïdes, flux de ſang par le nez, ou d'autres parties, vomiſſement frequent, auſſi pour eſtre ſouuent ſaignées, de trop grandes & frequentes ſueurs, par la multitude de ſcabies & galles, par apoſtemes ſuppurées & fluantes en grande quantité, par des fievres quartes, longues, & autres : & pour conclurre, par toutes les choſes qui *deſſechent & euacuent* tout le corps, & pour eſtre âgées, comme de *quarante cinq & cinquante ans*, combien qu'il y en a qui les ont à *ſoixante*, mais cela eſt rare.

Indices.

L'on connoîtra la fille ou femme malade, par la retention de ſes mois, par la peſanteur de tout leur corps, volonté de vomir, chagrine enuers les viandes, & degoûtement horrible que les femmes ont au commencement de leur groſſeſſe ; d'abondant ont douleurs de lombes, cuiſſes, col, & ſur le deuant de la teſte, juſques à la racine des yeux ; les fiévres lentes preſque continuës, & les vrines comme noirâtres, auec vne ſanie rougeâtre, comme il ſe voit dans l'eau, dans laquelle on a laué des chairs fraiſchement tuées, ou dans laquelle on auroit meſlé de la ſuye : à certaines l'vrine s'arreſte, ou elles vrinent difficilement.

Indices de temperamẽs.

La *varieté des cauſes* ſe connoîtra partie de l'habitude de tout le corps, & par ce qu'en dira la malade. ſi on s'en informe bien diligemment. La *temperature froide* des femmes ſe connoîtra, principalement de ce qu'elles ſont dormantes, & à toutes leurs actions tardiues, bouffies, plombées, l'vrine aqueuſe, & par certains ſignes que nous auõs écrit ci-deuant : dauantage, elles crachent ordinairement vne pituite, ou la vomiſſent. Pour la temperature *chaude*, elle ſe connoîtra par les ſignes contraires de la pituite, qui eſt vn indice de la *plenitude*, outre ceux que nous auons écrit aux precedens Chapitres, qui ſont qu'aux temps de leurs fleurs elles ſont plus malades, ſentent de tres-grandes douleurs enuiron les lombes, penil, & leurs veines ſont enflées & apparentes.

Curation d'auoir vſé d'artifice à étreſſir la vulue.

Lorſque les menſtruës ſont retenuës, pour auoir vſé d'eaux ou medicamens aſtringeans dans la vulue & matrice, comme nous auons dit, il n'y faut autre remede que de s'en abſtenir, & vſer de peſſaires, ou liqueurs emolliantes & aperitiues en ces meſmes parties, juſques à ce qu'elles ayent corrigé l'intemperie ſuſdite, apres elles vſeront d'vn *demi-bain*, tel que s'enſuit : ℞. *Malua, biſmalua cum toto, violaria, mercurialis ana* M. j. *ſeminis lini* p. j. *florum camomilla* p. iij. du tout en ſera fait vn demi-bain. Apres on vſera du *peſſaire* ſuiuant : ℞. *Adipis ſuilla, anſeris & vnguenti de althaa ana* ℥.ij. l'on imbibera dans toutes ces choſes liquefiées de la laine ſurge, & en formera-on vn *peſſaire*, qu'on mettra dans le còl de *l'vterus* ; ou prenez de la decoction dite demie liure, dans laquelle diſſoudrez *d'huile de lys & beurre deſſalé, de chacun vne once*, & ſera faite dans la matrice vne *injection*, qu'on appelle *metrenchite*, & le tout remolli, on vſera des remedes ci-deſſus écrits.

Curation de cauſe d'humeurs viſqueuſes.

Si à cauſe que le ſang, & autres humeurs ſont viſqueuſes & épaiſſes, ne pouuans paſſer par les orifices des veines, il faudra vſer de maniere de viure attenuante, comme de manger auec des viandes boüillies, ou autrement preparées, des *pourreaux, oignons, refort, paſtenades, cheruis, geroſles, canelle & autres*, & boire quelque *vin clairet, ou blanc*. Et quant aux remedes internes, il faut donner des medicamens attenuans, incisans, aperitifs, tels comme ſont les pillules *de hiera cum agarico*, ou *de aromatibus*, & de *l'oxymel diuretic*. Et pour l'exterieur, on vſera du *demi-bain* qui s'enſuit : ℞. *Calamenti, origani, pulegij, artemiſia, meliſſa & ſaluia ana* M. j *camomilla, meliloti, & aneti ana* p. j. *cicerum rubrorum contuſorum* ℥. iv. mettez le tout dans vn ſachet, pour faire vn demi-bain ou fomentation. Et apres oindra le ventre, les lombes, & parties genitales

Naſcales ou nodules pour les vierges.

de la femme de *l'onguent* suiuant : ℞. *Axungiæ caponis, cuniculi, & galli Indi, ana* ℥.j. *olei amygdalarum amararum, camomillæ & liliorum ana* ℥.j.ß. *aristolochiæ, iridis, & asari ana* ʒ.j. *ceræ nouæ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. On ordonnera aussi de porter des *nascales*, qui sont nodules pour les filles, & des *pessaires* pour les femmes, dont la forme sera telle : ℞. *Pulueris hieræ, diacolocintidos* ʒ. ij. *excipiantur cum bombace, & fiat nasceale*, soit mis dans la vulue de la fille : mais le pessaire suiuant seruira à la femme : ℞. *Pulueris benedictæ & hieræ ana* ℥. ß. *cum melle decocto*, & sera fait vn pessaire en forme de suppositoire, enuelopé dans vn linge clair, & l'ayant porté quelque temps, quand on l'ostera, on lauera sa vulue de quelque bon vin chaud, s'il luy plaist, ou de quelque decoction aperitiue. Il ne faut oublier d'appliquer des *ventouses & ligatures sur les cuisses*, & prés de la vulue, sans scarifications, & que l'on fasse exercer mediocrement la malade.

Pessaires pour femmes.

Curation pour auoir vsé de fruits non meurs, & beu d'eau froide.

Et s'ils ne fluent pour auoir mangé grande quantité de fruicts non meurs, il faudra commander de s'en abstenir, & la faire purger auec pillules de *rhubarbe & d'agaric*, luy faire vser de poudres cordiales apres ses repas, dont j'écris vne commune description : ℞. *Seminis anisi, fœniculi ana* ʒ.j. *seminis citri, cinnamomi, liquiritiæ rasæ ana* ℈.j. *margaritarum electarum, rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *saccari quantum satis*, soit faite *poudre* subtile, de laquelle prendra vn cuillier apres chacun repas. Les matins prendra *demie once d'écorce de citron confite, la conserue de fleurs de romarin y est aussi tres-bonne*, & puis apres se nourrira de bonnes viandes, & boiue ordinairement du vin. Si pour auoir trop beu d'eau, au contraire boira du vin à ses repas, & hors iceux à sa soif, fuyant toutes viandes froides & humectantes, & presque mesmes remedes que celles qui auoient vsé de fruicts non meurs.

Curation pour cause d'vlcere.

Or si vn vlcere en quelque partie de son corps se purgeant, faisoit diuertir ses purgations, cet vlcere sera guery par medicamens desiccatifs, & par decoctions sudorifiques, & regime dessechant : apres vsera des remedes tant internes qu'externes, qui *prouoquent les menstruës*, dont nous auons écrit par cy-deuant, comme aussi par *phlebotomie, ventouses, frictions de ligatures*. Si lesdites menstruës estoient arrestées, pour auoir vne *callosité* profonde au col de *l'vterus*, prouenante d'vn vlcere ou playe, chose qui ressserre fort ces parties, le sang menstruel n'y pouuant passer, faudra vser de *demi-bains emolliens*, puis *d'onguens pessaires* de mesme faculté en cette partie. Enfin apres auoir absumé cette dureté auec *emplâtre de mucillaginibus & diachylon ireatum*, il faudra, comme nous auons écrit, prendre des remedes internes & externes, qui les émeuuent de sortir à son quadrat de Lune propre. Si pour vne *superfluité de chair* qui sera au col de *l'vterus*, il la faudra consommer auec medicamens qui ayent cette proprieté, tels que sont la poudre de *sauinier*, ou sa cendre, ou poudre de mercure, auec d'alun brûlé, qu'on mélera auec quelque onguent, & on se gardera d'en mettre ailleurs que sur le mal ; il y a d'autres mineraux qui ont bien cette vertu, mais non pas si soudaine, ny assurée.

Pour la callosité.

Contre la superfluité d'vne chair.

De l'Hymen.

La cause prouenant par vne membrane, qu'on appelle *hymen*, qui bouche tout le col de la vulue, il ne faut point craindre de la couper, ayant premierement appliqué vn miroir matrical si elle estoit profonde : mais à l'entrée, sans iceluy auec vn rasoir tranchant des deux costez, selon sa longitude ; ce que *j'ay pratiqué souuent* auec vn heureux succez, puis mettre durant quelques iours du linge fin entre-deux trempé en *eau alumineuse*, elle se trouuera guerie. I'ay veu des filles, pour auoir telle defectuosité deuenir enflées, & puis mourir : & toutes celles qui ont esté incisées, s'estre sauuées, gueries, & porter des enfans. C'est pourquoy celuy qui traitera la malade, s'informera de la fille de cette affaire, & ne s'en fiera nullement aux matrones ou sages-femmes, d'autant que *j'en ay veu* quelques-vnes qui assuroient, semblables filles enflées de cette defectuosité, estre grosses d'enfant, & les ayant visité & fait inciser cette membrane hymen, en sortir grande abondance de sang menstrual, & soudain guerir, & ne retourner plus en cet accident.

Operation.

Obseruation.

Si

Si la femme est tourmentée de maladie longue, aiguë, ou ait eu des tristesse & fascheries, pour auoir enduré la faim, ou veillé extraordinairement, ou trauaillé sa personne, en toutes ces causes il faut bien nourrir le corps de bonnes viandes, luy ordonner le repos, tant en son esprit qu'à sa personne, & qu'elle se tienne joyeuse, frequentant les honnestes compagnies, & facecieuses. Ces choses se passans ainsi, sans doute elle se rétablira du sang loüable, & en quantité requise naturellement, & puis elle sera reglée en ses purgations. Pour le regard de celle qui aura vne mole, les purgations sont arrestées, si on ordonne des medicamens pour prouoquer les menstruës, tant plus la mole s'augmentera : mais on s'efforcera de l'oster par *operation naturelle*, s'il se peut faire, ou autrement, comme nous écrirons en vn chapitre particulier. Puis la mole ostée, & le corps bien refait, les prouoquerons selon l'art, dont nous donnerons ci-apres certains remedes.

Pour maladies aiguës, tristesses & necessitez.

Curation de la molle.

Les femmes & filles ont souuentesfois de continuels flux de ventre ou de sang par le nez, ou par les veines hemorrhoïdales qui sont au siege, lors on s'efforcera d'arrester le flux de ventre, & de diuertir la saignée continuelle qui se fait par le nez, & autres lieux susdits, en vsant de *saignée* qui se fait à la veine poplitique ou malleole, dite saphene, appliquant des ventouses sur le plat des cuisses, & le plus prés de la vule que sera possible, sans oublier les ligatures, pessaires, ou nascales attirans, potion *diuretiques* ou aperitiues, & autres diuersions, en bien nourrissant la malade, sans doute le tout reüssira bien. Le *vomissement* frequent aux femmes & filles, diuertit beaucoup les menstruës, alors il faudra faire les diuersions susdites, roborer son estomach auec des onguens, emplâtres, condits & vin d'absinthe, & de tous ces remedes on en trouuera de propres au chapitre du vomissement & nausée, du 3. liure, chap. 3.

Du flux de ventre & hemorrhagie.

Notez.

Du vomissement.

Celles qui se font saigner souuent, comme font communement certaines chambrieres de Paris & d'autres lieux, pour éuiter d'estre grosses, qui se presentent facilement aux compagnons, volontiers ont peu ou point de mois du tout, ni celles qui ont des vlceres aux jambes, ou autres parties de leurs corps de mesme : ni aussi celles qui ont coûtumierement de grandes sueurs, comme celles qui boiuent de decoction sudorifiques faites de guayac, salsepareille, échine ou autres ; ou si elles en ont, c'est fort peu. Telles filles ou femmes qui ont desir de les auoir ou recouurer, s'abstiendront de saignée, & si elles ont des vlceres, elles les feront fermer, & si des sueurs, ne boiront plus de decoctions prouoquantes les sueurs, ny elles ne frequenteront les étuues, bains sudorifiques, ny s'habilleront d'habits pesans, ny feront trauail aucun au soleil, ny autre lieu chaud, qui les pourroient contraindre à suer. A celles qui sont grandement galleuses & rogneuses, elles ne leur fluent aussi que rarement, ou fort peu ; c'est pourquoy il faudra s'efforcer de leur guerir cette rogne & scabie, auant qu'entreprendre leur prouoquer. Autant en faut juger de celles qui ont des fiévres longues, comme quartes, quotidiennes, erratiques & autres, parce qu'elles consomment le sang menstruel auec iceluy, les bonnes & loüables humeurs, on trouuera des remedes aux Chapitres de ce liure, qui traitent particulierement de ces maladies.

De celles qui se font saigner souuent ou suent, & qui sont vlcereuses.

Pour les galleuses & extenuées de longues maladies.

Mais si vne fille ou femme sanguine auec repletion, qui auroit vécu en oisiueté, ne pouuoit s'éuacuer par ses mois, lors il faudroit luy donner vn *clistere*, puis la purger auec du *diaphenicon*, ou auec de la confection *hamech*, ou de hiere, apres elle sera saignée de la basilique, puis apres de la poplitique, plûtost que de celle du malleole, apres on ordonnera des apozemes, & decoctions à ce propre. Et où il n'y auroit apparence de grande repletion, il suffira de saigner *des saphenes* ou des malleoles. Ie mettray icy vne decoction propre à prouoquer icelles auec de beaux effets, combien que le remede soit assez triuial. ℞. *Radicum eringiorum, apij, fœniculi, petros. asparagi ana* ℥. j. *rubeæ tinctorum, & sabinæ ana* M. ß. *cicerum alborum & nigrorum ana* ℥. j. ß. *bulliant in libris duabus aquæ, ad medietatis consumptionem, adde aceti, vel potius vini albi* ℥. iv. *sacchar. libram* ß. De cette decoction en faudra donner tous les matins cinq onces, ou bien *trochiscorum de myrrha* ℥. j. *puluerisentur subtiliter*, & sera dissout dans

Contre la pletore.

trois onces *d'eau d'armoise*, & sera donné de grand matin vn peu chaud, quatre heures auant que rien manger, & faut reïterer souuent ces remedes.

Demi-bain. Les menstruës ne voulans couler pour les susdits remedes, on poursuiura la cure de des fomentations, ou plûtost par demi-bains, qui valent mieux : ℞. *Iua, calamenti, origani, pulegij, artemisiæ, melissæ, serpilli, absinthij, parietariæ, mercurialis ana* M. j. ß. *radicum fœniculi* ℥. ij. *radicum apij, petros. asparagi, rubeæ tinctorum ana* ℥ iv. le tout bouilli auec de l'eau, & partie de vin blanc, pour faire demi-bain, dans lequel la femme ou fille demeurera vne heure & demie, puis elle sera essuyée & mise dans le lit.

Varieté de remedes. Si derechef pour les remedes susdits, les menstruës ne pouuoient bien fluer, on pourra faire vser de poudres, decoctions, sucs, & de certaines pillules propres à cet effet, comme la decoction du sauinier. Le suc *d'eringium* beu auec vn peu de vin blanc, les fleurs de sureau, de calament, origan, de basilic, & de toutes racines aperitiues. Pour les aromatics, la myrthe en poudre beuë auec du vin blanc, la *cinnamome*, le *calamus aromaticus*, *cyperus*, *galanga*, & autres desquels on fera vne poudre de chacun à part, ou de plusieurs ensemble, on en donnera à boire, ou meslées auec conserues, ou syrops, ou vin blanc.

Parfums. Certains parfums aussi les prouoquent, dont en voicy vne description : ℞. *Veratri albi* ʒ ß. *opopanacis* ℈. ij. *rubeæ tinctorum, centaurij, foliorum rutæ ana* ʒ. ß. *radicum artemisiæ* ℈. iij. le tout estant meslé sera fait vne poudre, de laquelle on fera trochisques auec de therebentine; ou, ℞. *Iuæ, matricariæ, melissæ, ana* ʒ. j. *cassiæ, ligneæ, cinnamomi, rubeæ tinctorum ana* ℈. ij. *gallæ moschatæ* ʒ. j. *myrrhæ, masticbes, ana* ʒ. iij. le tout sera reduit en poudre, & sera fait vn trochisque, comme nous auons dit ci-dessus, pour parfumer par le bas les filles ou les femmes. Et au cas que pour les choses susdites elles ne les émeussent, on vsera de pessaires faits comme s'ensuit : ℞. *Succi mercurialis* ℥. iiij. *colocyntidis, nigellæ ana* ʒ. j. ß. *carui, ficuum*, tant que besoin sera, le tout incorporé & mis dans vn linge fin & clair, sera fait vn pessaire. Ou : ℞. *Bdellij, galbani, opopanacis ana* ʒ. iij. *emolliantur cum pastillo calido, adde ciuetæ* g̃. iij. *aliptæ moschatæ* ℈. j. le tout sera meslé & fait vn pessaire pour les femmes, & pour les filles vous ferez des nascales, qui sont petits noüets de taffetas, ou de fin linge liez auec du filet, afin qu'on les puisse retirer quand il sera requis, en voicy la forme : ℞. *Agarici puluerati, scammoneæ ana* ℈. j. *hieræ diacolocyntidos* ℈. ij. soient meslées auec du cotton, & enuelopées dans du taffetas, ou toile pour faire noüets, ou nascales, pour appliquer dans les lieux secrets de la fille, & qu'elle continuë d'en porter long temps; l'hypocras composé de vin blanc, & en boire souuent, specialement à jeun, prouoque les mois; aussi on n'oubliera à toutes les causes susdites de faire frictions aux cuisses, & jambes contre bas, comme nous auons écrit ci-dessus, appliquer des ventouses prés des aines, & des ligatures au dessus des genoux; oindre les lombes, penil, & parties genitales de l'onguent suiuant : ℞. *Olei laurini & irini, ana* ℥. j. ß. *vnguenti de althæa* ℥. ij. *florum matricariæ & camomillæ ana* ʒ. ß. *zedoariæ, galangæ & cinnamomi ana* ℈. j. *cum pauca cera*, & sera fait vn liniment.

Pessaires & nascales à quelles personnes propres.

Vin hypocras blanc.

Onguent.

Notez. Aux malades, non aux saines, quoy? On sera aduerty de n'attenter ny prouoquer les menstruës aux femmes & filles, *qui ne se sentent point malades pour ne les auoir* : mais à celles qui sentent douleurs aux lombes, pesanteur de jambes, nul appetit, mal de teste, principalement sur le deuant, voire jusques à la racine des yeux, & aggrauation de tout le corps, & vexées d'autres symptomes; à semblables il faut s'essayer de les prouoquer, aussi il ne faut entreprendre de les prouoquer en tous quadrats de la Lune, mais s'informer de la malade, du quadrat de la Lune auquel elle auoit de coûtume de fluer : car alors suiuant l'ordre de nature & de l'âge, les menstruës couleront beaucoup plûtost. Plus souuent on voit les femmes & filles bien reglees de la nature, qui estans jeunes se purgent à la *neuuelle Lune*, les *plus âgées* & de moyen âge, à la *pleine Lune*, & les plus âgées de *quarante* ou plus bas au *dernier quadrat*, ou approchantes. Quoy qu'aucunes natures ne se reglent de cette fa-

Du quadrat de la Lune. & de l'âge.

çon,

çon, mais toûjours selon leurs âges: mais à tous quadrats elles se purgent, & plusieurs deux fois le mois, d'autres de trois en trois mois, plus ou moins.

A quelles conuiét prouoquer les menstruës.

On ne doit pas auant le temps ordonné de nature, s'essayer de prouoquer les mois, qui sera pour les plus sanguines, *au treiziéme, ou quatorziéme an*, ni aux femmes enceintes, ni à celles qui allaictent enfans, ni qui ont passé quarante-cinq ou cinquante ans, comme nous auons dit ci-dessus. Car outre que ce ne seroit que perdre le temps, on feroit tomber en des mauuais accidens celles qu'on traiteroit: mais à celle qui ont vécu en oisiueté, ou pour vne des causes susmentionées, son arrestées, & contre nature supprimées, il les faut secourir, parce qu'une infinité de maladies en prouient ainsi qu'il se verra au prognostic.

Remedes de Nicolas.

Nicolas écrit que les antidots *hamagogos, pulcherrima, & hysteros*, prises par la bouche profitent à émouvoir les purgations muliebres. Dans la Pharmacopée du sieur de la Violette, il se trouue vne decoction d'vn effet admirable; on y trouue aussi décrite la decoction *splenis bouis, l'extractum hystericum, maius & minus, la trifera persica, electuarium Ducis, & ex Asa*: les eaux tirées chimiquement de mercurial, de sauinier, d'armoise, matricaire, de marrube, *elixir vitæ maius, & minus, claretum præstantissimum*, & *l'oxymel diureticum*, & vn autre *benedictum*, les pillules *de castoreo*.

Spagirics.

Prognostic.

Les femmes & filles ausquelles les menstruës ne fluent, & qui sont supprimées contre nature, sont sujettes à auoir des *chanchres* en la matrice, aux mammelles ou ailleurs, ou d'auoir *les gouttes. D'auoir les pasles couleurs, deuenir bouffies, enflées, liuides, epileptiques, paralytiques, applectiques, maniaques, tristes, sujettes à pleurer, difficulté d'vrine, l'appetit perdu, suffocation de matrice, vomissement ordinaire, tournement de teste, debilitation de veüe & bien souuent de grands bruits dans les oreilles, qui leur causent vne surdité, phtisie, hectisie, tremblement de nerfs, difficulté de respirer.* A plusieurs il se fait des *vlceres* phagedeniques, rongeans, incurables en certain lieux de leur corps, principalement aux jambes. Enfin il seroit tres-difficiles de prognostiquer tous les maux que la retention des menstruës raporte, mesmement il se voit ordinairment qu'elles *degenerent en naturel d'homme*, comme à plusieurs la voix se rend virile, la barbe leur vient, ce que j'ay veu arriuer à vne *Dame de Religion âgée de 35 ans* laquelle pour auoir de barbe, changée de voix, elle fut jettée dehors du Conuent. Et vne autre *Damoiselle* tomba presque en mesme temps en semblable accident, qui viuoit en *viduité*, lesquelles sont à present encore viuantes. Hippocrate en son *Liure des Epidemies*, allegue trois ou quatre Histoires qu'il a veuës arriuer par des mesmes causes. On sera aduerti que tous les susdits accidens ne viennent pas tous à vne mesme femmes ou fille, mais à certains des vns, & d'autres à d'autres, ou approchant, c'est pourquoy ce mal ne doit estre negligé, mais on le doit preuenir.

Histoire.

CHAPITRE VIII.

Des Menstruës *qui* fluent outre raison *& mesure.*

Temps incertain du flux menstruel.

On iuge les menstruës trop fluer aux femmes, quand elles coulent plus de temps qu'elles n'auoient accoûtumé, & en plus grandes quantité; il n'y a point de certain temps ordonné de nature au flux menstruel, car plusieurs ne s'éuacuent que durant deux ou *trois* iours, aucunes *cinq* autres *sept*, rarement viennent jusques au *douziéme*.

Causes.

Cette grande euacuation prouient à cause de l'ouuerture ou ruption des grands & petits vaisseaux, à cause d'vne cheute, ou auoir receu de grands coups sur les lombes, ou auoir vsé de medicamens aperitifs & corrosifs, ou *d'aloës*, ou de pessaires acres, & corrodans, ou par resudations, ou pour des causes internes, comme de bile acre, ou

 pituite

pituite salée : à cause dequoy il faut bien reconnoistre l'habitude du corps. Elle peut prouenir aussi du coït excessif, & pour auoir affaire à homme qui a sa verge virile trop grosse & longue ; autresfois pour auoir enfanté vn enfant gros & grand lors l'euacuation s'arreste d'elle-mesme ; quelquesfois aussi apres vn avortement, d'où la mort arriue souvent.

Indices. On connoîtra le flux immoderé prouenir de l'ouuerture ou ruption des grands vaisseaux, lorsqu'il fluë & sort soudainement & en grande quantités: mais des petites veines le sang sort petit à petit, & non en si grande abondance comme des autres. D'erosion il sort peu à peu, mais c'est auec de grandes douleurs. Dauantage, il se connoîtra immoderément & plus que de raison lesdites menstruës fluër, par la couleur bouffie de tout le corps & desagreable, les pieds mols & enflez, la force du corps abbatuë, l'appetit perdu, & la digestion deprauée, & pour le dire en vn mot, les mesmes accidens qui suruiennent apres toutes les euacuations du sang immoderées, soit qu'elles prouiennent d'hemorrhagie du nez, ou d'hemorrhoïdes, ou d'autres parties.

Regime. La maniere de viure doit estre incrassante, comme d'vser de boüillons de gigots de veau, cuits auec du *riz*, manger des *extremitez* des animaux, tels que sont les *pieds* de mouton, ou de bœuf, ou de pourceaux de *tripailles*, viandes *rosties*, du pain bien cuït, fait de fleur de farine, ou biscuit de froment : faire cuire dans les potages *du pourpier, du plantain, de la renoüée, sommitez de roses, boire de l'eau ferrée, ou de lames d'or.* Et si son naturel ou debilité requiert qu'elle boiue du vin, il sera couvert, & ne descendra par des degrez, ni fera aucun exercice violent.

Curation. Pour la curation, il ne se faut tant du premier iour informer de la cause du flux, mais soudainement s'efforcer de l'arrester, car le sang estant le tresor de la vie, on le doit soudain arrester, & pour cela incontinent on *saignera* le malade de la basilique droite, faisant vne petite ouuerture, & par interualles tirer peu de sang à chaque fois, ayant égard aux forces. On vsera souuent de fortes *ligatures* aux extremitez ; aussi il ne faut oublier d'appliquer de *grandes ventouses*, auec quantité de feu sur le foye, sur la rate, & sur le nombril, & principalement sous les mammelles, & ne laisser en arriere les frictions. Aussi on appliquera souuent de l'onguent suiuant sur le penil lombes & vulue.

Réuulsions.

Onguent. ℞. *Olei myrtillorum, nempharini, & cydoniorum ana* ℥. iij. *succi plantaginis, lingua passerina, semperuiui ana* ℥. j. *coquantur ad succorum consumptionem, quibus adde coralli rubri seminis plantaginis, myrtillorum, & seminis herberis, cerusa, & boli Armeni ana* ʒ. ij. *cera quantum satis*, & sera fait vn onguent, y adjoûtant vn peu *de vinaigre rosat* à chaque fois qu'on en voudra vser.

Remedes internes. Par la bouche il sera bon d'aualer quelquesfois *le blanc d'vn œuf* fort battu, sans y mesler autre chose qu'vne dragme de tragachant, ou gõme Arabic en poudre: semblablement le mucillage de semence tirée de *psillium*, auec d'eau de *centimodia, ou plantin, auec du syrop de roses seches*, ou de *pauot*, ou des jujubes en petite quantité, ces choses corrigent l'acrimonie, & arrestent le flux de sang. Le jus d'herbe, dite *bourse à pasteur* arreste le sang de quelque cause qu'il vienne ; si le sang vouloit toûjours fluer, il faudra appliquer les emplastiques suiuans, composez de medicamens froid, astringeans & refrigerans, comme de *semperuiua, polygonum, fabaria*, de feuilles de *vigne*, de concourdes, & autres meslées auec de la farine de froment, d'amydon & de feves. Et si ces emplastiques se trouuent inutils, il faudra appliquer du fien de porc frais, meslant parmi de la poudre de *roses* pour oster la fureur : les cendres de *coquilles d'œufs brulées* & puluerisées, incorporées auec *des blancs-d'œufs*, ou de jusde quelque herbe astringeante: *l'os de seche* puluerisé & beu, les trochisques de *carabé*, de *spodium*, font de mesme, de *terra limnia* plus que de toutes les choses susdites.

Pillules astringeantes. Or je vais metre icy vne façon de pillules fort propres à cet effet : ℞. *Terra lemnia, thuris, boli Orientalis, mastiches, gallarum ana* ℈. ij. *sanguinis draconis, hamathitis ana* ℈. j. *cornu cerui vsti, hypocidis, acacia, corallorũ rubeorum ana* ℈. ij. *succini* ℈. j. *excipiantur serapio myrchino, vel cydoniorum*, & seront faites des pillules, desquelles

on

on donnera vne dragme, ou dragme & demie pour dose. Aussi vn *demi-bain*, duquel l'eau sera peu chaude, composée comme s'ensuit : ℞. *Summitatum rubi polygoni, equisceti, tapsi barbati, plantaginis pampinorum vitis ana* M. j. *rosarum rubrarum* p. iij. *calicum glandium, corticis roboris, gallarum, nucum cupressi & aluminis ana* ℥. ij. le tout sera boüilli en parties égales d'eau, & du vin vert, ou asere, pour faire vn demi-bain. Et sortant d'iceluy, on vsera derechef de *l'onguent* susdit en ce Chapitre, & sur les mesmes parties. *Demi-bain.*

Il ne faudra pas oublier *metrenchytes*, qui sont injections dans la matrice, composées de suc de *plantain* seul : car Galien liure 5. de la therapeutique methodique, chapitre 5. dit qu'en ayant vsé en semblable maladie ; il en guerit vne femme, sans y auoir meslé autre chose, & en faut mettre à chacune injection six onces. Et si ce remede ne peut profiter, on en pourra faire de sucs de *polygonum, centinodia, verbascum*, ou de decoction *d'hypocistis, d'acacia*, ou d'autre de mesme vertu. Les *pessaires* ne s'oublieront, composez de cette façon : ℞. *Gallarum, balaustiorum, thuris ana* ℥. j. *gummi Arabici, acaciæ, succini, cornu cerui vsti ana* ℥. ij. *boli armeni* ℈. ij. le tout sera reduit en poudre, & enuelopé dedans de la laine trempée en huile *rosat*, ou de *myrtilles*, ou du suc de *plantain*, & sera fait vn pessaire, qui sera mis dans les lieux naturels de la femme. *Injections.* *Pessaires.*

Lors que le flux vient d'acrimonie, & l'humeur tenu & clair, & ayant perdu sa fureur, & se venant à alentir, sera bon de *purger* la malade, auec de *syrop de roses, manne, sené*, auec decoction de *fumeterre* ou *soldanella* : & par les syrops & decoctions, rendra l'humeur doux & traitable, comme auec ceux de *laictuës, de coings, de nenuphar & de pauot à toute extremité.* Il se faut prendre garde diligemment, de quelle part pourra prouenir ce sang menstrual, si du fond de la matrice, comme des *cotyledons*, ou du col, dans lequel il y a plusieurs vaisseaux, lesquels pour auoir esté élargis par violence à vn enfantement, se sont rompus & dilacerez. Si telle defluxion procede de la matrice, le sang sera noir, caillé & thrombeux ; si du col, le sang sera liquide. On sera aussi aduerty que quelquefois le flux vient par voye de *crise*, & alors il ne le faudra arrester s'il n'est par trop impetueux, car lors il se faudroit employer de l'arrester. *Aduiser d'où le sang fluë, & les indices.* *Notez.*

Mirepsus écrit que les antidotes *athanasia & micleta* seruent grandement à arrester les flux immoderez de la matrice. Dans la Pharmacopée de Quercetan il se trouua vne decoction pour trois doses, qui sans doute dans trois iours, voire en vn ou deux, arreste le flux matrical immoderé. *Remede de Mirepsus, & de Quercetan Spagiric.*

L'hemorrhagie de matrice qui surpasse raison, amene des syncopes & defaillemens de cœur ; & continuant, la mort, ou vne cachexie, auec debilité de l'appetit & digestion, & enflure des extremitez, mauuaise couleur, enfin amene la malade à vne hydropisie. *Prognostic.*

CHAPITRE IX.

Du flux ou flueur *de matrice, qu'aucuns appellent* stillicidium vteri.

LE flux muliebre, est vne continuelle distilation de la matrice, tout le corps se purgeant par iceluy, & il differe des menstruës qui se manifestent à tous les quadrats de la Lune, & ne fluent que certains iours, si ce n'est quand il se rend immoderé par quelque accident, duquel nous auons écrit au Chapitre precedent, & celuy est presque continuel, au moins quelques heures tous les iours à quelques-vnes, apres auoir vuidé les menstruës lunaires, à d'autres il vient entre-deux seulement, & cettui-cy est beaucoup plus frequent que les susdites menstruës. *Difference des menstruës, & du flux muliebre.*

Par

Differences. Indices.

Par la *couleur* de ce flux, eſt reconnu l'humeur qui cauſe ce flux, d'autant que celuy qui eſt *rougeâtre* denote l'abondance du ſang ſereux : celuy qui eſt *blanc*, la pituite, le *paſle*, la bile ; autre *ſereux*, l'aquoſité : mais ſi le *ſang* fluoit *tout pur*, ainſi qu'on le tire des veines par phlebotomie, il ſe faudra efforcer promptement de l'arreſter, car il y a apparence qu'il y auroit quelque eroſion dans la matrice.

Autres ſignes.

Par le flux matrical on connoiſt les *ſignes* ſuiuans : car les parties naturelles ſont toûjours pleines d'humiditez variantes en couleur, la malade toute decolorée, n'ayant point de ſentiment de ce qu'elle mange, auec vn degoûtement, & en cheminant, elle reſpire difficilement,& a les yeux tous enflez & humides. Aucunesfois ce flux eſt auec *des douleurs*, autresfois *ſans douleurs*, comme auſſi auec des vlcerations enflammées, ſordides, ou ſans icelles. L'on connoit la varieté des cauſes, comme nous auons dit, par la couleur des humiditez qui en ſortent.

Curation de la ſeroſité ſanguine.

La curation ſe fera de la ſeroſité ſanguine, ſi on donne premierement vn *cliſtere* à la malade composé ainſi que s'enſuit : ♃. *Calamenti, origani, ſiclæ, meliſſæ, & chelidoni ana* M. j. *florum camomillæ, meliloti & hypericonis ana* p.j. *ſeminum aniſi & cumini ana* ʒ. ij. *fiat omnium decoctio, in colatura diſſolue benedictæ ſolutiuæ & ſucci betæ ana* ℥.j. *mellis anthoſati* ℥ ij. & ſera fait vn cliſtere ſans huile,ny aucun remolliant,qui ſera reïteré ſouuent. Apres il ſera purgé ainſi que s'enſuit : ♃.*Catholici* ℥. ß. *electuarÿ de ſucco roſarum* ʒ. iij. *ſyrupi Bizantini* ℥. j. *diſſolue in aqua chicorÿ*, & ſera faite vne potion, & reïteré tous les quinze jours. Puis on fera vſer ſouuent du *julep* ſuiuant: ♃. *Aquarum abſinthÿ,bugloſſæ,& acetoſæ ana* ʒ.iij.*ſyrupi roſarum ſiccarum,& capillorum veneris ana* ℥. ij. *miſce*, en ſera fait vn julep qu'elle prendra en quatre priſes, puis ſera repurgée comme deſſus. La maniere de viure ſera deſſechante & temperée en chaleur & froideur.

Curation du flux bilieux.

Si la bile cauſe cette maladie, outre les ſignes ſuſdits, la femme ſentira des douleurs aux ailerons, & prés de la vulue, c'eſt pourquoy elle ſera purgée comme s'enſuit : ♃.*Aquæ chicorÿ, endiuiæ, & de portulaca ana* ℥.j. ß. *in quibus infunde mirobolanorum, chebulorum, & Indorum ana* ℈. j. ß. *rhubarbari* ʒ. j. *ſyrupi de chicoreo compoſiti* ℥. j. *electuarÿ de citro ſolutiui* ʒ.ij.& ſera faite vne purgation, puis vſera de *l'apozeme* ſuiuant: ♃. *Endiuiæ, chicorÿ, cuſcutæ, adianti ana* M. ß. *quatuor ſemin. frigidorum mundatorum ana* ʒ. j. *trium florum cordialium ana* p. j. *fiat decoctio in libra* ß. *in colatura diſſolue ſyrupi violacei & de limonibus ana* ℥. ij. pour trois priſes, & ſera reïteré ſouuent, comme auſſi la ſuſdite purgation, les femmes bilieuſes, negociantes, tracaſſantes, & qui viuent de viandes chaudes, ſont diſpoſées à cette ſorte de flux : c'eſt pourquoy elles s'abſtiendront de viandes acres, échauffantes, & diuretiques. Apres elle vſera de *l'opiate* ſuiuante, pour en prendre ſoir & matin : ♃. *Conſeruæ roſarum antiquæ* ℥. ij. *conſeruæ florum chicorÿ* ℥ j. *pulueris triaſantali* ʒ. ij. *coralli rubri vſti & loti* ʒ.j. ß. *cum ſyrupo conſeruationis cotoneorum & conditorum, fiat opiata, capiat* comme a eſté dit.

Curation du flux pituiteux, ou fleurs blanches.

Si la cauſe eſt pituiteuſe, on la purgera ainſi : ♃. *Pillularum de hiera & de aromatibus ana* ʒ. j. *agarici trochiſcati* ʒ. j. ß. *cum melle roſato,fiant pillulæ*, deſquelles il prendra les matins de trois en trois iours, la premiere fois ſix ou ſept, & les autres iours ſuiuans trois ſeulement. Apres elle prendra les ſyrops ſuiuans : *Mellis roſati colati* ℥. ij. *ſyrupi de ſtœchade, & de arthemiſia ana* ℥. j. *aquarum bethonicæ, hyſſopi, abſinthÿ ana quartarium vnum, pulueris electuarÿ diarrhodonis abbatis* ʒ. ß. le tout ſera meſlé pour trois doſes. Apres la femme prendra les pillules ſuiuantes : ♃.*Pillularum aggregatiuarum & coccarum ana* ℈. j. auec de *l'eau d'armoiſe*, ſeront faites des pillules, qu'elle prendra apres le premier ſommeil : apres on vſera de l'opiate ſuiuante: ♃. *Mithridatÿ & theriacæ mediæ ætatis ana* ʒ. ß. & ce de grand matin, cinq heures auant manger : puis les matins & les veſpres vſera de la ſubſequente : ♃. *Conſeruæ acori vulgaris* ℥.j. *conſeruæ anthos, ſtœchados ana* ℥ ij. *pulueris diarrhodonis abbatis, aromatici roſati ana* ʒ. ij. *cornu cerui, & coralli rubri vſtorum ana* ʒ. iij. *concharum*

marinarum,

marinarum, vstarum & lotarum in vino ʒ. vj. *cum syrupo conseruationis corticis citri, fiat opiata*, en vsera comme dit a esté.

Il faut roborer l'estomach en cette pituiteuse defluxion par l'onguent, ainsi : ℞. *Olei cydoniorum, de absinthio, & nardini ana* ℥. ij. *cyperi, galangæ, cariophyllorum ana* ʒ. j. *corticis citri, & comæ absinthij, ana* ʒ. iij. *menthæ siccæ* ʒ. j. *ceræ quantum satis*, sera fait vn onguent, duquel on oindra soir & matin. On pourra faire des *sachets* & *emplâtres* à cette mesme intention, comme du *cerat de Galien*, & de *l'emplâtre pour l'estomach.* Apres les purgations & preparations, il ne sera que bon d'vser *d'injections* long-temps, qui ne se feront de *decoctions d'orge ou de lentilles*, & y mesler vn peu de sucre, ou de miel despumé. Apres il faudra mettre sur les lombes & ventre des emplâtres astringeans, composez, de ceux qu'on dit *de pelle arietina*, *ou pro matrice*, & faut en toutes causes exciter les parties superieures par des frictions, & vser *de regime dessechant* & attenuant, & de medicamens qui extenuent les humeurs cras, & visqueux par la voye des vrines.

Onguent & emplâtres roborans l'estomach.

Decoctions.

Emplâtres.

Regime.

Les *parfums* aromatics y seroient aussi conuenables, & tels : ℞. *Radicum ireos, bistortæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana* ʒ. j. *zedoariæ* ʒ. ij. *thuris, mastiches, & ladani ana* ʒ. j. ß. le tout sera reduit en poudre, & seront faits trochisques auec un peu de therebentine, desquels on mettra vn ou deux sur des charbons, & receuront par le bas la fumée auec vn entonnoir, & apres reprendra les emplâtres sus-écrits.

Parfums.

Il se faudra bien prendre garde, que ce qui fluë par la matrice n'est pas toûjours du *flux muliebre.* Mais quelquefois procede d'vn *vlcere de matrice.* Mais sera aisé à le discerner, parceque ce qui est de l'vlcere est *puant*, *de tres-mauuaise couleur*, *& en petite quantité*, & ce qui sort du flux matrical au contraire en *plus grande quantité, non si puant ny de si mauuaise couleur.* Et pour deterger en semblables vlceres, on vsera de *l'injection* suiuante : ℞. *Matricariæ, arthemisiæ, athanasiæ, opij ana* M. ß. *rosarum, & florum centaurij minoris ana* p. ij. *aluminis* ℥. j. *mellis despumati* ℥. iv. que le tout boüille dans 4. ℔. d'eau de fontaine, jusques à la consomption de la moitié, & de cette decoction on en fera souuent des injections dans la matrice; certains y meslent de *l'egyptiac* : mais je le trouue dangereux à cause du vinaigre. Le lieu de l'vlcere se connoitra, si la femme habite auec l'homme, elle sent douleur, indice qui est au col de l'vterus ; si aussi il est jetté par l'acte Venerien, autrement il faut croire qu'il est dans la matrice, & est bon de *vomir* qui pourra auant & apres le repas à la cause pituiteuse.

Aduertissement.

Metrenchites.

Notez.

Pour connoître le lieu de l'vlcere.

Touchant le flux qui procede d'humeur melancholique, s'il y a quelque acrimonie, il la faudra traiter comme la bilieuse, si ce n'est qu'il la faut purger par des medicamens varians l'humeur atrabilaire, tels que sont *l'epiteme*, *la cuscute*, *le thim*, *le sené*, *decoction mercuriale*, *confection de Hamech*, *triphera Persica Alexandri*, *diasena*, & autres, & vser d'emplâtres mineraux apres les *eaux minerales naturelles*, comme sulphureuses, vitriolées, ferrugineuses, alumineuses, & autres, sont tres-bonnes à tous flux matricaux, desquelles l'experimenté Medecin choisira les conuenables à chacune maladie.

Curation du flux atrabilaires.

Eaux minerales.

Nicolas écrit, que l'antidot *climax*, l'antidot mitridat, l'antidot *ad mala muliebris vteri accommodata*, sont propres à ce mal. Fauentin écrit, que si on donne à boire de l'eau distilée *d'anthera*, de roses blanches, par quelques jours, & en mesme temps vn noüet, ou *nascale* composé de *roüille de fer*, & mis dans la vulue : vn demy-bain composé de *roüille de fer*, le flux incontinent cessera. Ce remede comme ie pense n'est pas mauuais, si le corps est premierement bien purgé.

Antidots.

Remede de Fauentin.

Les Spagirics, pour la mondification de la matrice, approuuent le syrop *de succo mercurialis*, & de racine de brionia, le syrop elleborat aussi, *l'electuarium hystericum*, *tragea hysterica*, *l'extractum hystericum*, toutes lesquelles choses se trouuent écrites dans la Pharmacopée de Querceran.

Spagirics.

Ce flux matrical ou *muliebre* debilite & lasse le malade par tout son corps, auec vne

Prognostic.

Prognostic. vne couleur pasle, l'appetit abbatu, *amaigrissement*, tristesse, qui ne se peût appaiser pour la honte d'vn tel flux, *enflures de iambes*, & cause quelquefois des *vlceres* dans l'*vterus*. A quelques femmes se font des *apostemes aux reins* & hanches qui est souuent la cause de *leur mort*, & bien souuent ce mal se rend incurable, parceque les femmes ne découurent leur mal pour la honte, ou c'est l'orsque le mal a surmonté les forces de nature.

CHAPITRE X.

Du mal de Mere *ou* Suffocation *de matrice.*

Cause de la suffocation. LE *mal de mere* ou *suffocation de matrice* se fait à cause de la dilatation ou inflation d'icelle laquelle comprimant les intestins & le ventricule, serre la hampe ou diaphragme, autrement le *septum transuersum*, qui est l'vn des plus necessaires instrumens que la personne puisse auoir pour auoir libre respiration. C'est pouquoy les femmes qui sont touchées de cette maladie, semblent estre demi-mortes, & quelques-vnes sont tenuës comme mortes entierement, & n'est pas vne chose fabuleuse ce que le vulgaire dit, qu'on en a enterré & inhumé certaines qui n'estoient pas mortes. *Aduertissement. Obseruation.* Et d'autres de bonne maison qu'on fait ouurir par des Chirurgiens en presence des Medecins, les croyant mortes & qui ne l'estoient pas; jen ay connu aucunes qui ont esté traitées comme cela, ce qui n'est arriué en France seulement, mais aussi en Espagne de mon temps.

Comme on doit connoître si vne personne est viue ou morte. *Or si le mal estoit si violent, qu'il semblast que la respiration fust du tout supprimée, la malade estant sans sentiment, mouuement, ni parole, le corps tout froid, sans apparence de pouls, on doit auant que la tenir pour morte, mettre deuant la face de la malade vn* miroir bien poli, *& net, & s'il se* ternit, *sans doute il y a de la vie.* Certains mettent vn *duuet de plume*, ou vn floquet de *laine* ou de *cotton* sur la bouche, pour sçauoir s'il se remueroit pour la respiration: mais cette derniere n'est si assurée que la premiere. Aussi on doit tenir long-temps *la main sur la region du cœur*, pour connoître s'il y auroit quelque mouuement : aussi mettre vn *fort sternutatoire* dans le nez, comme *d'ellebore blanc*, *d'euphorbe*, & si le corps est en vie, sans doute il éternuëra.

Erreur que la matrice soit ambulatoire. Il ne faut point croire ce que les femmes disent que l'amarry ou matrice court par leur corps de tout costez, comme feroit vn animal dans vne chambre : mais elle semble monter en haut, pour la grande extension qui est en elle, & par la retention des menstruës, ainsi que Galien écrit au liu. *de locis malè affectis.* D'autres dissent que les vapeurs veneneuses sont cause de cette suffocation, procedante de *l'vterus*; le mesme dit aussi que ce mal peut prouenir de la *semence* retenuë, & qui seroit demeurées dans la matrice, & puis se seroit pourrie dedans : cela vient souuent aux femmes en dormant, *Question, si le sperme se pourrit.* & ne faut croire ce qu'aucuns disent, qu'elles se pourrir *dans les vaisseaux spermatics de la femme*, disant que le sang se pourrit bien dans les veines.

Or je repons que ce n'est pas mesme chose, d'autant que le sang n'est pas tant cuit, & a plus d'humidité excrementeuse, mais la semence est cuite, & repurgée de tous excremens, & parce qu'estant *dans la matrice*, n'y ayant rencontré de la semence virile pour s'y mesler, & faire vne conception, elle s'y pourrit. Ce que l'on voit arriuer souuent aux *vefues* plus qu'à nulles autres, faute d'vser du coït, & parce qu'elles ont l'entrée de la matrice close, aussi plus difficilement elles guerissent, & y tombent plus souuent que les autres, si elles ne sont medicamentées par pessaires, ou titillations de femmes, par leur doigts dans leur vulue, oincts de quelque huile de bonne odeur, pour *Causes de ce mal.*

leur

leur faire vuider cette geniture corrompuë. Il suruient aussi d'vne refrigeration de matrice, qui vient au temps qu'elles doiuent auoir leurs mois, d'autresfois aussi pour vn *auortement*, & pour auoir *reprimé vn flux de sang* plûtost qu'il n'estoit besoin : ou d'vne *aposteme* faite en la matrice, *ou fleurs blanches*, & autres mauuaises humeurs qui se pourrissent, ou de flatuositez, ou pour s'estre refroidies *l'vterus*, apres auoir eu leurs purgations, l'air y estant entré, ou d'auoir senty de *bonnes odeurs*, comme de ciuette, & autres.

Indices. Les accidens suiuans accompagnent presque toûjours cette maladie,& par iceux il se reconnoit infailliblement quelque temps auant que l'accés veut prendre, mesme auparauant l'esprit de la femme est comme *assoupi*, & se fait paresseuse, & a *debilité* de cuisses & jambes, la *face pasle*, & est d'vn regard triste. *Mais lorsque la suffocat on est preste à la saisir, le dormir lā prend, réveries, les sens & la parole se perdent,& les jambes se retirent, le pouls est petit & debile, & bien souuent on n'en apperçoit aucun. Et à certaines l'haleine & la respiration, qui souloit sortir de la bouche & du nez, est abolie*; neantmoins celle qui est interieure, est aux arteres renfermée, lorsque la maladie decline, les jouës commencent à rougir, & elles ouurent aucunement les yeux, & leur sort des lieux naturels quelque humidité grossiere & visqueuse, & à d'autres liquide, facile à connoître par le tact,& les intestins murmurent,& font bruit. D'ailleurs il faut sçauoir, que cette maladie vient par accés & retours de temps, comme l'epilepsie, sçauoir lorsque *l'vterus* se remplit derechef de cette semence putride, ou d'autres humeurs malignes.

Mais où la matrice de soy-mesme est malade, pour la quantité ou qualité, tant des menstruës que de la geniture, quelquesfois ils se font par des accidens bien diuers les vns des autres:car la cause refrigerante a puissance de tellement refroidir tout le corps, que l'on ne peut connoître aucune respiration ny de pulsation aux arteres. Que si la cause ou matiere est crasse, visqueuse & acre, elle engendre des conuulsions ; que si elle tient de l'humeur atrabilieux ou melancholique, elle engendrera vne tristesse & des pleurs. Tout ainsi comme les syncopes & defaillances de cœur ont accoûtumé de suiure les grandes & extremes extensions & vexations d'estomach. Ce mal peut venir en tout temps ; neantmoins plus souuent il surprend les femmes en Automne & en Hyuer, & plûtost les jeunes & bien nourries, qui hantent les hommes, qui parlent de l'acte venerien ordinairement que les autres. Les steriles sont aussi enclines à ce mal : plusieurs en échappent,& d'autres en meurent,& soudainement aux accés,ce qui arriue lorsque le pouls est frequent, sans ordre, & enfin se perd du tout.

Autres indices.

Auec quelles maladies conuient & differe. On sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne autre,d'autant qu'elle conuient en beaucoup de signes auec d'autres, elle peut estre prise pour vne epilepsie,ce qui n'est pas : car *l'epileptique* jette de l'écume baueuse par la bouche, & la femme tourmentée de ce mal de la mere, n'en jette point. Aussi l'epileptic n'entend, ny voir, & n'a aucun sentiment : mais cette-cy n'est priuée d'aucune de ces choses, *sinon qu'elle ne peut parler*. Elle sera aussi discernée de *l'apoplexie*, par les mesmes signes que nous auons écrit de l'apoplexie. Elle differe aussi de la *lethargie*, parce qu'il y a de *fiévre* en icelle ; & à la suffocation il n'y en a point. Elle se connoîtra aussi d'auec les *syncopes* du pouls,car aux syncopes & defauts de cœur *le pouls* cesse,& à cette maladie il *demeure* : mais petit, rare & languide. Aux syncopes il y suruient vne *sueur froide*, comme à vne personne mourante,il n'y en a point à celle-cy. A la suffocation les femmes sont bien pâles, mais non pas tant. Est discernée du *catoche*, ou *catalepsie*, de laquelle j'ay parlé au premier liure de ce Tome, en ce qu'elles sont *priuées* de tout jugement & *mouuement*, demeurans en la mesme figure que le mal les aura pris ; mais à la suffocation la femme volontiers met ses mains sur son ventre, & *retire ses jambes* contre-mont.

Curation. C'est pourquoy ayant bien reconnu sa maladie, & estre tourmentée du mal de la mere, on ne doit s'amuser à discourir pour rechercher la cause de la maladie, afin de pouuoir secourir la malade, qui est au chemin de la mort, & ne luy faut donner vin ny du

De l'vsage du vin. *Obseruation.* *Ventouses où doiuent estre posées.* *Notez.*

vinaigre, ny *d'eau rose*, ny autre *bonne odeur* à sentir, comme on fait aux syncopes pour faire reuenir ses esprits: ce que j'ay veu pratiquer à vn vieux Medecin de Guyenne enuers vne Damoiselle, qui ne pût jamais sortir de ses accés, que je ne luy eusse *interdit le vin*, parce qu'il est de bonne odeur, luy faisant toûjours monter la matrice en haut. Aussi il luy faisoit appliquer de grandes *ventouses sur le nombril*, à quoy aussi je fus de contraire opinion, d'autant qu'elles font que les matieres putrides ne coulent de la matrice, & ne soient vuidées: mais il les faut poser entre le nombril & *l'os pubis*, & sur *l'interieur des cuisses*, le plus prés qu'on peut de la vulue. I'en ay fait appliquer *sur la vulue* vne grande auec du feu de filasses, qui soudainement par leurs vehementes attractions faisoient passer le paroxysme aux malades. Apres on viendra aux frictions & ligatures aux parties inferieures, *on ne luy tirera du sang* d'aucune partie de son corps, car on emporteroit la vie comme le sang tout à coup.

Odeurs fedides des bonnes par le nez. *Odeurs souëves propres par le bas.* *Operation de Sage-femme.*

Et d'autant que les *odeurs puantes* sont contraires à la suffocation, on luy en fera prendre *par le nez* & par la bouche, faisant brûler sur vn rechaut des *plumes* de beccasses, de perdrix & d'autres oiseaux, ou du *cuir vieux*, ou leur faire sentir & odorer du *galbanum*, ou *assa fœtida*, de *l'opopanax*, de bitume, *petroleum*, ou huile de jayer, qui ne sont qu'especes de bitume congelées; aussi la fumée des *chandeles* fraichement *éteintes*. L'odeur des herbes puantes, telles que sont la *vuluaire*, la *rhuë*, & autres, par leur odeur tiennent la matrice en sa place. Par contraire raison les bonnes & *souëves odeurs*, estans appliquées *par le bas*, ou mises en parfums, contiennent *l'vterus* en son lieu par vne proprieté naturelle; c'est pourquoy il seroit besoin qu'vne sage-femme, matrone ou autre, oignist ses deux doigts, à sçauoir l'indice & son prochain, *d'huile d'aspic*, ou *d'amandes douces*, dans lesquels on auroit mis quelque grain de *ciuette* ou de *musc*, & qu'elle les mette dans la vulue de la femme malade, tant profondement qu'elle pourra, jusques à l'orifice de *l'vterus*, & chatoüillant, titillant, tant & par tant de temps, qu'elle luy fasse sortir les humeurs putrides ou sperme corrompu. Aussi quand elle sera profondement assoupie, il luy faut *tirer du poil* de ces parties honteuses, *l'appeller* par son nom, luy appliquer des poudres *sternutatoires*, apres venir aux pessaires, qui seront tels:

Pessaires. *Parfums.* *Secret de Fauentin.* *Remedes particulieres.*

℞. *Hiera picra composita* ℥.j. *euphorbij, pulpa, colocyntidos ana* ℈. ß. *moschi grana* iij. *misce, & excipiantur bombace*, qui seront enuelopées dans du taffetas; & en faire vn *pessaire* aussi gros que le doigt, & long de sept doigts, lié par vn bout auec vn fin filet, il sera mis dans la vulue. Et de celuy qui suit: ℞. *Galla moschata* ℥.iij. *cinnamomi, folij nucis, cariophyllorum ana* ℈. ß. *moschi* ℈. ß. *ambra grani* ij. le tout sera meslé auec vn peu *d'huile d'aspic*, & mis proprement dans vn linge ou taffetas, & sera fait vn pessaire, duquel on vsera comme cy-dessus. Les parfums pris par le bas auec vn entonnoir sont propres, dont voicy vne description: ℞. *Stiracis sicca, ligni aloës, resina, calami aromatici, macis ana* ℥.ß. seront toutes ces choses puluerisées auec vn peu d'eau rose, & redigées en trochisques, y adjoûtant trois ou quatre grains de *musc*. On pourra mettre sur le nombril vn *ail* cuit sous la cendre, meslé auec de *l'aloë*: Fauentin tient cecy pour vn grand *secret*. Auicenne a écrit pour certain, que de boire auec du vin ou hydromel *quatorze grains de poivre* en l'accés y est bon, neantmoins je l'ay *experimenté* enuers aucunes: mais cela n'est pas tant assuré remede, comme il en fait cas. Le *castoreum* beu auec eau de vie, ou d'armoise, le poids de *demie dragme*, soulage fort la malade, comme aussi fait la theriaque. On dit que le *petrolo* & l'huile de *jayer*, ou *d'ambre jaune* mis sous la langue, surpassent tous les autres remedes.

Suffocation de ventositez. *Injections.*

Si on iuge la matrice estre pleine de ventositez, ce qui se connoit par l'enflure qui apparoit exterieurement, & qui mene bruit, on fera des *injections* carminatiues dans la matrice de cette façon: ℞. *Calamenti, origani, mentha sicca, artemisia, & athanasia, lauendula ana* M.ß. *anisi, cumini, dauci, & fœnugraci ana* ℥.iij. *florum camomilla* p.ij. *bulliant in libris duabus aqua pluuia, ad medietatis consumptionem*: de cette decoction prenez en demie liure, dans laquelle dissoudrez *hiera, & benedicta solutiuas*,

le

le tout meslé,& il sera fait vn *metrenchite*. On pourra composer de mesmes herbes des clisteres : mais on y adjoûtera des huiles *irin*, & de *rhuë* , & par mesme moyen en faire des *fomentations* ou insessions, & appliquer sur le ventre l'onguent suiuant : ℞. *Olei Laurini, & irini ana* ℥.j. *axungiæ cuniculi, & taxi ana* ℥.j. ß. *benjoin & stiracis ana* ʒ.ß.*pulueris florum matricariæ* p.j. *cum pauca cera*, dequoy il sera fait vn liniment. Il faudra *bander le ventre* d'vn linge large de plus d'vn demi-pied, faisant quelques reuolutions, par ce moyen les ventositez sortiront dehors par la vulue, & par le siege. Enfin tous les mesmes medicamens que nous auons ordonnez à la colique venteuse. Et pour toute fin, tous les Praticiens voyans si leurs industries ne ramenoient aucune vtilité, commanderont à la femme si elle est mariée, *d'habiter* souuent auec son mari.

Clisteres. Fomentations. Linimens. Coït tres-vtile.

Le paroxysme passé,& la femme reuenuë à elle, si on connoit cette maladie prouenir des *menstruës retenuës*, parce qu'au temps qu'elle les deuoit auoir,elles ne sont fluées, & sentoit de douleur de ventre : alors connoissant la plenitude, elle sera saignée de la basilique, puis apres des *saphenes*, & prendra des medicamens internes, & fera ainsi que nous auons écrit au Chapitre des menstruës retenuës : mais comme j'ay dit, *ne sera saignée nullement aux paroxysmes*. Les *femmes enceintes* ont quelquesfois ces maladies, aussi bien que celles qui ne le sont, je donne aduis qu'on *ne leur fasse aucuns des remedes susdits* pour le danger qu'il y auroit de les faire auorter : mais on se contentera de leur faire mettre les doigts par quelque femme oints de quelque liqueur bien *odorante dans la vulue*, & leur faire porter au col de *l'assa fœtida*, & leur appliquer l'emplâtre suiuant sur le nombril : ℞. *Galbani* ℥.ij. *liquefiant in vino albo*, le tout coulé, & étendu sur de l'alude,pour faire vn emplâtre,mais au milieu d'iceluy il faudra mettre trois grains de *ciuette*.

Curation de suffocation des menstruës retenuës. Notez. Aux femmes enceintes, comme proceder.

La maladie venant à decliner, & d'autant qu'il demeure toûjours quelque temps apres quelque douleur morte, on appliquera dessus, non pas vn emplâtre décrit *pro matrice*, parce qu'il resserre : mais d'vn attractif, tel qu'est le *ceroneum*, & le faire en façon d'écusson, auquel il y aura vne *pointe* qui viendra descendre jusques à l'entrée de la vulue en haut, à laquelle on aura mis deux ou trois grains de *musc*, ou de *ciuette*, la matrice attirant cette odeur, ne s'enflera plus, ny les vapeurs ne monteront. Si la femme tombe en ce mal, pour auoir senty de bonnes odeurs penetrantes, ce qui arriue souuent, il faudra au contraire luy faire sentir des *odeurs puantes*, & reuulsions, comme nous auons dit, & se donner garde à l'aduenir d'en sentir. I'ay veu vne Damoiselle, nommée de Villier, de la suite de feuë Madame la Connestable, épouse de feu Annet de Montmorency, qui tomba en vne grande suffocation, à laquelle auparauant elle n'auoit jamais esté sujette,pour vn chat qui s'estoit venu frotter & décharger de sa ciuette contre sa robbe ; sa maladie dura neuf jours. Si la suffocation venoit de refrigeration, on échauffera la matrice de fomentations,parfums & onguens chauds,sans oublier les autres remedes susdits,& sur toutes choses la confection de *Nera*, qui outre ce qu'elle aide beaucoup à la conception appliquée en parfums,ne manquera de rappeller soudain la matrice.

A la declination. Pausée d'odeur souëve. Histoire. De refrigeration.

Et si la suffocation vouloit reïterer souuent, & que les susdits remedes ne l'eussent pû déraciner, il faudra appliquer *phœnigmes*, *dropaces*, *sinapismes*, aux lombes, & sur le penil : boire des eaux sulphurées & vitriolées, qui y sont tres-propres. Les *filles*, *les vefues & Dames de Religion*, qui sont plus sujettes à cette maladie que les femmes mariées, si elles sont persecutées à cause de la retention de leur sperme dans la matrice, & qui s'y putrifie, qui amene les plus grands accidens que d'autre cause, il faut qu'elles *jeûnent*, viuans de grande parcimonie, *s'abstenans* de l'vsage des œufs, de chairs de bon suc,& de vins delicats & bons, qu'elles mangent du pain bis, & *couchent sur la paille*, par ainsi cette maladie leur passera, car elle leur vient d'abondance de semence, pour estre trop bien à leur aise ; c'est pourquoy elles matteront leur chair, & porteront à leur col la pomme qui suit : ℞. *Assæ fœtidæ, & Galbani ana* ℥.ß. *rutæ* ʒ.ij. *cum pauca*

Qu'il faut faire le mal continuant. Regime pour filles & femmes salaces.

forcocola nutrita & aqua nicotiana, fiat pomum, & ne porteront ny en leurs mains, ny en leurs seins aucunes fleurs ny drogues de souëue odeur.

Histoires admirables de plusieurs femmes suffoquées de matrice.

Il ne sera pas mal à propos de joindre icy des histoires qu'on a mises dans les Commentaires de Hollier, & premierement de Madame de Rochepot, laquelle estoit tourmentée de cette maladie, rioit tres-fort vn temps, puis apres elle *pleuroit*, & se lamentoit grandement. Et deux filles d'vn President du Parlement de Roüen, qui estoient affligées souuent de cette suffocation, en leurs accés elles *rioient* excessiuement, & quoy qu'elles en fussent menacées, elles *ne s'en pouuoient garder*. I'en ay veu vne en vne illustre maison de ce païs de Lymosin, qui se mettoit à *danser & chanter*, laquelle fut battuë par sa mere vne fois en son accés, & pourtant elle ne cessa de continuer ses réveries : je luy fis prendre force remedes hysterics, *& dans quatre mois elle guerit* : à present elle est mariée, & enfante heureusement.

Autres sortes de suffocations de matrice.

Il se fait aussi vne *conuulsion de matrice*, dont je me suis apperceu, quand elle se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis d'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle. Et si elle s'échauffe dauantage, elle fait ce qu'on appelle *furor uteri*, prouoquant toute sorte d'insipience ou extrauagance. I'en ay *veu* qui en leurs accés faisoient soûlever la couuerte de leur lict, auec de grandes agitations, & les remedes y servoient peu, neantmoins ie donne aduis de se seruir des remedes sus-écrits.

Remedes de Mirepsus. Spagirics.

Mirepsus écrit, que l'antidot *athanasia melior*, *l'antidotus Theodoretos*, *anacardios*, prises par la bouche, & *l'antidotus alia Ægyptia*, qu'il a inuentée par experience, appliquée en pessaire, sont singulieres à la suffocation de matrice. Et les Spagirics disent *l'electuarium hystericum Quercetani*, aussi vn *claretum præstantissimum*, *elixir vitæ maius & minus*, *oxymel benedictum*, & les pillules *de castoreo*, tous lesquels remedes se trouuent dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

Lorsque le mal mene la malade iusques à *perdre la respiration*, la *mort* s'en ensuit bien souuent, principalement quand *l'accés* ou paroxysme est *long*. Plusieurs deuiennent *insensées*, ce qui leur dure *perpetuellement*, des vnes à qui le jugement retourne, & guerissent par le benefice de nature, ou par aide de la Medecine.

CHAPITRE XI.

De la peruersion, Precipitation, *ou descente de la mere ou* matrice.

Comme la matrice est attachée par ligamens.

LA matrice est attachée & liée par *deux forts ligamens qui la retiennent à la partie inferieure*, afin qu'elle ne comprime ou presse les parties superieures, & qu'elle ne tombe à la partie dextre, ou senestre : mais dilatent son orifice, que si l'vn desdits *ligamens* est *relaxé*, elle tombe en la partie senestre ou dextre. Sa *partie superieure* est arrestée & liée par les *vaisseaux spermatics*, & veines qui y paruiennent : & parceque les veines & arteres se romproient facilement, si elle n'estoit attachée & liée bien fort de quelque lien, la nature les a reuestus & garnis de la *tunique du peritoine*, tant les veines, arteres, que *l'vterus*. Que si le peritoine est relaxé, lors *l'vterus* tombe en bas, plus aux vnes qu'aux autres : car à aucunes la matrice demeure dans le col, & ne se connoit que par le *tact*, à d'autres elle sort hors la vulue, & *se voit* oculairement aussi grosse comme vn œuf de poule ou d'oye ; il n'y a difference sinon de sa grande ou petite quantité. Et ne faut croire, comme quelques ignorans pensent, que *l'vterus* soit iamais separé de tous ses ligamens, d'autant que quand cela seroit, iamais il ne sçauroit estre restauré : & combien que cette maladie soit rare, si est-ce qu'il y a plusieurs causes de sa descente.

La

La descente ou peruersion de l'amarry, prouient d'une *cheute* que la femme a receuë tombant de haut lieu sur ses cuisses, ou croupion, les susdits ligamens estans rompu, ou pour s'estre *difficilement deliurée* de la secondine, ayant esté separée rudement de la matrice, aussi pour *l'extraction de l'enfant mort*, par l'ignorance de celuy qui s'ingere de le faire, par vn coup, ou pour auoir *leué vn pesant fais*, ou pour quelque grande *tristesse*, toutes les parties du corps estans relaxées, ensenble la matrice aussi peut prouenir d'vne *paralysie vniuerselle*, ou *d'imbecillité* de ses muscles, ligamens & membranes, ce qui arriue souuent aux vieilles femmes : elle prouient aussi d'vne *defluxion* abondante, tenace & visqueuse, & pour auoir enfanté souuent, les appendices s'étans relaxez & allongez, d'vne toux violente, d'vne *retention d'haleine*, d'extension *leuant le bras en haut*, de trop crier, d'auoir esté tourmentée des *éprintes*, ou *difficulté d'vriner*, ou de trop *éternuer, danser, sauter*, & autres semblables.

Causes.

Les signes que *l'vterus* est descendu si l'on ne le voit sortir hors de la vulue, sont des douleurs assiduelles aux lombes, & à *l'os sacrum*; & il se connoit aussi si on met le doigt dans la vulue, & lors qu'elle est sortie en telle quantité qu'on la voit aussi grosse qu'vn œuf de couleur rouge, quelquesfois plus ou moins grosse, *& donne difficulté d'vriner*, aussi quand la femme sent en cette partie vne pesanteur qui l'ennuye & l'empesche de cheminer & d'habiter auec l'homme.

Pour parvenir à la curation, en premier lieu on fera vriner la femme, puis par des clisteres luy faire vuider les excremens des intestins, afin que la matrice ne soit aucunement empeschée à sa reduction. Or est à sçavoir, que l'amarry ne tombe quelquesfois que sur vn costé, & il se connoist par vne tumeur que l'on voit audit costé au dessus de l'aine, sur lequel elle est couchée, & cette sorte s'appelle peruersion de matrice: il faudra faire mettre au lit la femme, & qu'elle éleve les cuisses en haut, comme si on luy vouloit tirer vn enfant ou arriere-fais, & croisant les vnes sur les autres, luy donner à sentir à son nez des drogues de bonne senteur, & par le bas mettre *vn pessaire* fait comme s'ensuit : *℞. Assa fœtida & galbani ana ℥ ß. foliorum ruta recentium* p. j. *malaxentur omnia simul*, & sera enuelopé dans du cotton, puis couuert de quelque linge, sera fait vn pessaire & mis dans la vulue. Apres on appliquera vne grande *ventouse* au costé opposite de la tumeur ou relaxation, laquelle on y tiendra vn bons quart-d'heure, apres on en appliqueta vn autre sur le nombril, & souuent on commandera à la femme *d'attirer* souuent *son halaine*, se garder d'éternuer, de crier, de toussir, & faire aucun mouuement contraire, & se tenir toûjours *couchée à la renuerse*, & sur les reins l'espace de *quinze iours*, appliquer sur les parties honteuses & petit ventre, *fomentation* qui s'ensuit :

Situation de celle qu'on veut guerir.

Curation.

℞. Balaustiorum, gallarum, rhois obsoniorum, rosarum rubrarum ana p. ij. *decoquantur in aqua calibeata, & vino ustringente*, pour fomenter le petit ventre, & apres oindre ladite partie de l'onguent suiuant : *℞. Olei myrtillorum, & rosarum rubrarum, corticis malorum granatorum, & sanguinis draconis ana ℥*. j. *cum pauca cera & therebentina*, & sera fait vn liniment duquel on vsera comme dit a esté, & sur les lombes on portera vn *emplâtre*. comme s'ensuit : *℞. Emplastri ceron, emplastri masliches, & pro matrice ana* ij. le tout malaxé, & sera fait vn magdaleon, pour faire *emplâtres*, qui sera posé sur les lombes & lieux où sont les hauts ligamens de la matrice, & sur le petit ventre vn autre, apres l'vsage de fomentation & onguent : ce faisant la femme se trouuera guerie. L'on tiendra mesme ordre de curation à celle qui sera nouuellement sortie hors la vulue, mais auant que rien faire, *la faut remettre doucement auec vn linge fin vn peu chaud*, ce que fera facilement vne matrone, & plusieurs souuent n'y ont rien appliqué apres la reduction, & pourtant depuis elle n'est retombée.

Onguent.

Mais quand l'amarry ou *l'vterus* est depuis long-temps descendu hors de la vulue, & qu'elle s'est grandement rafroidie & endurcie, alors le Chirurgien fera asseoir la femme dans vn *demi-bain*, tant & si long-temps, que la matrice sera ramollie & ridée, comme nous voyons les doigts de ceux qui se baignent long-temps dans les bains artificiels

Emplâtre.

par

par la grande resolution qui s'est faite en ses parties, dont la forme s'ensuit : ℞. *Artemisia, athanasia, matricaria, malua, bismalua, beta, calamenti, origani, polij, absinthij foliorum hedera, & lauri ana* M.j. *anthos, stœchados, & rosarum ana* p.j. *meliloti, camomilla, & summitatum anethi ana* p.ij. *baccharum juniperi & hedera contusarum ana* ℥.j. le tout estant meslé, & il sera fait vn *sachet*, qui boüille dans l'eau de demi-bain, dans lequel la femme se tiendra long-temps, & luy frottant doucement auec la main la matrice sortie : puis quand on connoîtra icelle aucunement desenflée, la malade sera bien essuyée, & couchée dans le lit, & peu de temps apres le Chirurgien s'efforcera à la mettre ainsi que s'ensuit :

Forme de reduire la matrice sortie de long-temps.

Il aura vn petit bâton gros comme le petit doigt de la main, & long d'vn pied, au bout duquel sera bien attachée vn linge delié & fin, plié en plusieurs doubles, fait en façon d'vn gros bouton rond, apres oindra la partie honteuse & matrice de la malade auec d'huile d'amandes douces ou d'autre commune, & auec ses mains, peu à peu s'efforcera sans grande violence de la reduire dans la vulve. Et apres mettra son bâton dedans, mettant premier le bout où sera attaché le linge susdit, faisant forme de bouton, & poussera la matrice dans son ancien lieu, jusques à ce qu'elle n'apparoisse plus au tact ni à la veuë, & en faisant son operation, il faut que la femme retire à soy son haleine à tous momens. Ce fait essuyera tout l'huile qu'il pourra, apres il mettra vn *pessaire* dans la nature fait de cuir, de la longueur de sept ou huit doigts, qui sera de moyenne grosseur, selon la corpulence de la femme, qui sera rempli de cotton, ou de bourre, l'extremité duquel sera ointe d'vne gousse d'ail : puis la faudra bander d'vne bande, qui luy passera au trauers du col, qu'on appelle chappe, comme celle que les hargneux portent, mais il faut que le dernier soit si long, qu'il puisse passer dessus la vulve, & se venir attacher à vne aiguillette sur le nombril, à l'autre bout de cette chappe, & si bien qu'il contienne le pessaire, qu'il n'en puisse sortir. Et quand elle déchargera son ventre, ou vrinera, il faut que quelque femme ou elle même ; si elle peut, mette la main fort serrée sur la vulue, afin que le pessaire ne puisse sortir.

Cependant on oubliera d'vser sur le petit ventre de ventouses à l'endroit du nombril, & de *fomentations astringeante*, & tels comme j'en ay mis ci-dessus vne description, & sur les lombes de *l'emplâtre pro matrice*, & se contiendra *quarante iours à la renuerse*, & croisera les cuisses De cette methode j'*en ay gueri vne douzaine*, & n'y à pas long-temps que la femme d'vn Parcheminier de cette ville d'Vserche fut guerie, à laquelle en vn accouchement sa matrice sortit dehors la vulue, & ne fut remise de dix-sept mois apres, qui apparoissoit plus grosse qu'vn œuf de geline d'Inde, blancheâtre & dure, & de honte elle n'osoit demander secours. Et en ayant esté aduerti par quelque honneste femme, par charité *je la gueris* en la façon sus-écrite : mais elle porta des bandages *quatre mois*, & si durant ce temps, & par necessité & pauureté elle faisoit les lesciues, & portoit bonne partie du temps vn sien enfant âgé de dix-sept mois, gros & pesant ; à l'enfantement duquel la matrice sortit, & fut remise tant bien que mal par la Sage-femme, qui ne pût iamais la faire contenir en son lieux ; chose fort contraire à son mal, neantmoins elle guerit contre toute esperance que j'en auois, & a depuis porté des enfans, & à present elle se porte bien.

Histoire notable. Experience.

Or combien que la femme se trouue guerie, elle se doit, *abstenir* trois ou quatre mois apres, d'habiter auec homme, car il n'y a rien qui fasse tant retomber la mere que le coït, d'autant que l'acte Venerien se tire en bas, afin de receuoir la semence de l'homme, s'en seruant comme de main. Le *frequent vomissement* aussi y est necessaire apres la reduction, & faudra luy faire prendre vne fois la semaine vne dragme de graine de pastenade puluerisée, meslée auec deux trauers de doigts de bon vin ; ce que j'*ay experimenté* souuent auec heureux succés. Fauentin écrit le suiuant auoir esté *experimenté* de luy auec heureuse issuë : ℞. *Foliorum myrthi siccatorum, cornu cerui puluerati ana* ℥.j. qu'on donne cette poudre à boire à la malade auec du vin, comme dit a esté, par vne proprieté occulte ces choses retirent la matrice en haut.

S'abstenir du coït quand. Vomissement quand bon. Experience.

Si

Si cette procidence prouient de grande humidité, mollesse ou paralysie, il faudra vser de maniere de viure dessechante, aussi de mesme medicamens internes, de mesme faculté, comme de decoctions *sudorifiques*, sans oublier de faire porter au col de la femme vne *pomme de senteur*, dont je donne la description : ℞. *Laudani* ℥. iij. *stiracis, calamitæ*, ℥. ij. *cinnamomi, maceris, cariophyllorum, nucis moscatæ, ana* ʒ j. *ligni aloës* ℈. j. *spicæ nardi* ℈. ß. *myrrhæ, mastiches, thuris ana* ʒ. ß. *moschi & ambari ana* g̃. iij. le tout reduit en poudre, & auec *gomme tragacant & eau rose*, soit faite vne pomme de senteur. Et exterieurement oindra les pessaires de gousses d'aulx, de *castoreum*, ou de *galbanum*, ou d'autres matieres de fascheuse odeur. Il aduient souuent que la matrice, pour estre longuement demeurée hors de la vulue, est toute frayée & contuse des cuisses en cheminant, & estre abbreuuée d'vrine ordinairement, elle s'vlcere, putrefie, & quelquesfois tombe en *gangrene*; alors il ne se faut mettre en deuoir de la remettre, mais *l'amputer*, l'ayant liée de son fond premierement le plus prés qu'il pourra, & apres la *trancher* & *cauteriser*, & encore que toute la matrice fust ostée, la femme ne laissera pas de viure apres : *je l'ay fait extirper* deuant moy à deux honnestes femmes, ausquelles non seulement la matrice, mais les genitoires, le tout s'estant par putrefaction separé, & sorti dehors la vulue, ont esté tirez du Chirurgien par mon ordonnance. Et que cela puisse estre, Paul d'Egine le confirme. *Les Chârtreus* d'animaux ostent & arrachent aux truyes & chiennes leurs matrices, & pour ce ne laissent de viure, & ne sont apres si farouches. Rondelet a laissé par écrit, qu'en *Prouence* il a veu vn grand Village, auquel toutes les femmes sont presque sujettes à la peruersion & precipitation de matrice, parce (disent-elles) qu'elles sont toûjours dans vne riuiere qui passe prés de ce village, & neantmoins ne laissent pour cela d'engendrer, & porter des enfans. Enfin il n'y a gueres de difference en la curation de cette maladie, & de la cure du *sphincter*, ou siege relaxé.

Procidence causée d'humidité.

Pomme de senteur.

Obseruations.

La matrice auec ses genitoires, quelquesfois par putrefaction sort hors de la vulue.

Histoire de Rondelet.

Nicolas écrit, que de mettre vn œuf couué, puant & battu, puis imbibé auec de la laine, l'enuelopant dans vn linge, & en faire vn pessaire, cela contient la matrice dans son lieu apres sa reduction : mais qu'il faut bien se donner garde, que la puanteur ne paruienne au nez de la femme, & reïterer souuent ce remede, qui est tres-assuré, & je *l'ay trouué bon* quand j'en ay vsé, j'ay reconnu *l'extractum symphyti maioris* de Quercetan estre conuenable à ce mal, si on en vse long-temps, comme aussi est la *tryphera persica*.

Remedes de Nicolas & Spagirics.

Combien que tant aux vieilles qu'aux jeunes femmes, la matrice qui a demeuré long-temps dehors de la vulue, iamais ou rarement se remettre; neantmoins on s'efforcera de la reduire & contenir par les remedes & artifices que nous auons dit : car il arriue des guerisons contre toute esperance quelquesfois, & principalement en cecy; mais plûtost enuers les *jeunes* qu'enuers les vieilles. Et pour celles qui ne l'ont relaxée, que d'vn costé à l'vne des aines, *facilement* elles guerissent.

Obseruation.

Prognostic.

CHAPITRE XII.

Du faux germe, *que les Medecins appellent* Mole.

LA Mole a esté definie de quelques-vns d'vne façon, & de quelques autres d'vne autre : car Galien *liu.* 14. *de la methode*, la definit & décrit estre vne chair sans forme, & aussi au 14. *de l'vsage des parties.* Aëce & Paul disent estre vne tumeur dure, engendrée à l'entrée ou autre partie de l'vterus. On l'appelle informe, parce qu'elle ne represente aucune forme d'animal; cela prouient de la semence & quantité de sang cras & épais, que la chaleur exuberante, & par trop grande, assemble & transforme en chair.

Definition de mole.

Causes.

Comme se forme la mole.

Cela fait lorsqu'il fluë plus de sang menstruel quil n'est besoin pour former vn enfant d'autant que l'esprit genitif, ou la vertu engendrante & formatrice, comme dit Galien, ne peut tant elaborer & mettre de matiere en œuure, pour en faire vn enfant, car la semence de l'homme & de la femme y suffisent. Mais le sang menstruel n'est attiré que pour nourrir & augmenter lesdites substances meslées, & c'est l'opinion de Galien, de Fernel, & d'autres illustres Medecins. Et semble que Galien, Fontanon & Fauentin ayent *erré* d'écrire, que la *mole s'engendre sans semence virile*, que si cela estoit, les femmes impudiques couuriroient leurs grossesses sous ces moles. On l'appelle mole, parceque cette chair informe est comme vne *mole de molin*, ronde, & difficile à mouuoir, & par vne racine ronde qui adhere à quelques-vns des cotyledons, & se tient à la matrice comme vne poire par la queuë à l'arbre, laquelle racine est faite de la membrane qui l'enuelope, & des vaisseaux qui la nourrissent. La mole ou *faux germe*, en Italie, s'appelle *frere des Lombards*, parceque les *femmes Lombardes* sont fort sujettes à produire tels monstres.

Pourquoy appellée mole.

Racine qui tient la mole.

Obseruation.

On connoîtra la femme tourmentée du mal de la mole, par la *pesanteur* qu'elle a à l'*vterus*, & par la *tension* qu'elle a beaucoup plus grande & differente qu'à la grossesse d'vn enfant; & de plus les menstruës sont supprimées, toutes decolerées, & le degoutement dure dauantage. Les plus certains indices sont, lorsqu'elle passe le temps ordonné de nature d'enfanter & se décharger: car souuent on ne se deliure de ce faux germe de douze mois, voire de plus, apres qu'on l'a conceu: quelquesfois, & le plus souuent, on le porte tout le temps de sa vie, neantmoins on en a veu sortir dés le premier mois. D'abondant le mouuement se fait *comme d'vne pierre* tombée d'vn costé à autre bien different à celuy de l'enfant, qui donne des pieds & des talons, & se remuë de luimême; au *troisiéme* mois, si c'est vn *masle*, & au *quatriéme* si c'est vne *femelle*. De plus le sang menstruel, qui coule, fluë & tombe dans la matrice, ne se tourne en aliment, mais se corrompt; d'où vient que l'*vterus* s'en trouue plus mal, & par consequent tout le corps se trouue plus enflé, dur & tendu: mais il n'y a point de plus certain indice, que si les *mammelles sont enflées*, c'est *sans laict*; aussi ne faut oublier à reconnoître le mal auec vn *miroir matrical*.

Signes.

Speculum matricis.

La maladie bien reconnuë, on viendra à la cure, qui se fera en faisant exercer la malade, & violemment, contre l'opinion d'aucuns, en sautant & dansant; elle sera saignée, tant des veines des bras, que des poplitiques ou malleoles, pour luy oster son aliment, & apres purgée. Aussi on n'oubliera les medicamens diuretics, & qui font auorter, & sortir dehors les secondines, dont nous traiterons plus bas en vn Chapitre particulier, de la difficulté de s'accoucher. Et que si pour tous ces remedes, la mole ne peut estre vuidées, il faudra aduiser si on la pourroit *arracher*, appliquant, comme j'ay dit, le miroir matrical, & s'il estoit impossible de la dilacerer, & écorcher auec vn ferrement tranchant, comme vn crochet courbe, ou la prendre auec vn instrument qu'on appelle *pied de griffon*, & tout doucement la tirer. Cela s'entend, si elle estoit detachée de sa queuë ou racine, autrement on pourroit tirer la matrice auec la mole, & est tres-difficile de l'auoir auec la main: car elle se *coule facilement* sous icelle à cause de sa rotondité: & quelquesfois se trouue si grosse, qu'elle ne peut passer par l'orifice de la matrice. Il est à noter qu'il se trouue quelquesfois deux ou trois moles separées les vnes des autres, le plus souuent qu'vne, *i'en ay veu* qui se sont suppurées & gueries, d'autres qui durant la suppuration sont mortes.

Curations.

Hollier recite dans ses Commentaires au chapitre *de mola*, qu'il a veu vne femme qui auoit porté sa grossesse neuf mois & enfin ne sortit de sa matrice, que plusieurs *animaux semblables à grenoüilles*, auec plusieurs aquositez sanguinolentes & corrompuës. Et vne autre qui s'accoucha d'vn enfant, auec vne mole, comme si c'estoit vne superferation; ce que j'*ay veu*, m'étant trouué à l'accouchement d'vne Damoiselle prés du Château d'Autefort en Perigord. La femme d'vn Procureur en cette ville d'Vierche, nommé Maistre Pierre Balle, accoucha il n'y a pas long-temps d'vne *mole grosse comme les* deux

Moles suppurées.

Histoires.

deux poings joints ensemble, de figure ronde, couuerte d'vne membrane fort dure, qu'vn coûteau ne pouuoit trancher que mal-aisément; il y auoit au dedans vne capacité pleine d'vn sang noir, horrible à voir, & y auoit vn ligament veneux & arterieux, par lequel elle estoit attachée à la matrice, qui de luy-mesme se détacha, & fallut tirer ladite mole de violence auec les mains : car elle ne pouuoit passer par le col de la matrice. Et apres luy vint vne grande hemorragie, qui dura sept iours, dont elle pensa mourir, puis la matrice se tourna à suppuration, non sans endurer beaucoup d'accidens fascheux. Enfin dans trois semaines elle guerit, & n'y auoit que cinq mois qu'on luy auoit tiré de la matrice vn enfant mort : à present elle se porte bien.

Il est à presumer que la mole fust auant l'enfantement.

Mirepsus approuue contre la mole les antidots *hamagogos*, & le *pulcherrima*, & celle de *sotorios*, ou *Theodoros*, c'est à dire, *donné de Dieu*, & l'antidot *panchrestos*. Les Spagirics écriuent les syrops *de succo mercurialis*, *radicis bryoniæ*, comme aussi le syrop elleborat de Quercetan : *l'electuarium Ducis*, & *d'asa*, *l'extractum hystericum maius & minus*, & *l'oxymel benedictum*, y estre propres.

Remedes de Mirepsus, & Spagirics.

C'est vne cure bien difficile que la mole, laquelle ne se fait pas toûjours de chair informe, mais de quantité de *sang coagulé*, quelquesfois de beaucoup de *ventositez*. Cette maladie persecute les femmes quelquesfois *quatre ans*, d'autresfois *tout le temps de la vie*, & lors qu'elle est inueterée, & que la nature ny l'art n'y ont rapporté aucune aide : on n'entreprendra de la guerir, mais on se retirera auec vn *prognostic douteux*. Aussi on sera aduerty de ne prendre cette maladie pour vne *hydropisie*, comme ont fait quelques-vns de nostre temps à leur grand deshonneur.

Prognostic.

Notez.

CHAPITRE XIII.

De l'Inflammation *de la matrice.*

L'Vterus est sujet aux inflammations, comme les autres parties du corps humain, elle se fait lorsqu'il y court, & s'accumule grande quantité de sang menstruel, ou apres l'enfantement, lequel retenu, engendre inflammation. Or il est retenu à cause du froid qui est en l'air, ou par le frequent vsage des ventouses sur le ventre. Cette inflammation est accompagnée *de fiévre continuë*, comme il arriue à toutes les inflammations internes, pour le grand consentement qu'elle a auec le cœur par les arteres ; il y a douleurs aux aines & cuisses, aucunesfois sur les iles & costez, voire quelquesfois paruient jusques à la clauicule. Et s'il suruient grande compression au diaphragme, lors il se fera *suffocation* de matrice ; si petite, il n'y aura qu'vne *difficulté de respirer*. Les Medecins peu experimentez pensent que c'est vne pleuresie, ignorans le consentement qu'il y a de *l'vterus* auec le diaphragme & la clauicule, douleur de teste, principalement à la partie posterieure, auec dureté de ventre, & retention d'vrine.

Causes de l'inflammation de l'vterus.

Indices.

Erreurs d'aucuns.

Cette maladie se guerit en tirant du sang, & par des remedes locaux : car les *medicamens purgatifs y sont contraires*, si ce ne sont le *syrop violat* de plusieurs infusions, la *casse*, & la manne, & rien plus, d'autant qu'ils attireroient à la partie quantité d'humeurs. C'est pourquoy premierement on donnera vn *clistere* refrigerant & emolliant, apres on *saignera* la malade de la basilique, & le iour suiuant de la veine poplitique ou du malleole : enfin des *ventouses auec scarifications* aux cuisses parties internes, il faudra vser d'onguens, *cataplâmes* repellans du commencement. Et tout à l'instant faire des *injections* composées d'huiles de roses, de myrtilles, auec fort peu de vinaigre, & sera encore meilleur si on y adjoûte des *ius de plantain*, de sommitez de capreoles de vigne, de *semperuiuu*, & d'autres herbes froides & astringeantes ; qui voudra y mélera des eaux distilées auec lesdits sucs de mesme faculté.

Curation.

Cataplâme de Galien.

Galien au 2. liu. à Glaucon, ordonne d'y appliquer vn cataplâme tel que s'ensuit: ℞. *Farinæ hordei* ℥.vj. *cum sapa, redigantur ad formam pultis, postea adde succi semperuiui, & vini austeri ana* ℥. ij. *corticis mali granati puluerati* ℥.j. ß. le tout meslé, il sera fait vn *cataplâme*, & sera appliqué sur le petit ventre; ou l'*onguent* suiuant: ℞. *Olei rosarum & myrtillorum ana* ℥.ij. *olei de absinthio & cydoniorum ana* ℥.j. *rosarum pulueratarum, mastiches, & nucis cupressi ana* ℥.iij. *cum pauca cera fiat linimentum*, pour mettre sur les lombes, penil, & entrefesson, & apres auoir vsé de l'vn, ou de tous les remedes susdits, on vsera du suiuant cataplâme:

Autres cataplâmes.

℞. *Radicum althea, maluarum, & violarum ana* M. j. *florum violarum, camomillæ, meliloti ana* p.j. & sera faite vne decoction, lesdites herbes battuës & passées par le tamis, puis adjoûterez de la farine d'orge, & de lin, de chacun deux onces, d'huile rosat quatre onces, auec deux jaunes d'œufs, sera fait vn *cataplâme*. Il se peut aussi composer d'autres *cataplâmes de miette de pain blanc, de froment, de laict & d'huile de camomille.*

Metrenchites.

Dans la matrice on fera des metrenchites, *injections*, qui repellent mediocrement du commencement, comme sont les *eaux ou sucs de solanum, de plantain*, puis quand il commencera à sortir quelque humeur de ladite partie, s'il y a douleur, on fera des injections de laict tout pur, tiede, & apres que la defluxion sera arrestée, on appliquera le *cataplâme* suiuant: ℞. *Radicum liliorum, & bismaluæ ana* ℥.iij. *maluarum* M.j. *arthemisiæ, & matricariæ ana* M.ß. *florum camomillæ, & meliloti ana* p.j.ß. & sera faite vne decoction, que les herbes soient contuses & passées, ausquelles on adjoûtera *trois onces de farine de féves, graisse de porc, & beurre frais, de chacun vne once, huiles de camomille & de lys de chacun vne once & demie*, le tout meslé sera fait vn *cataplâme*. I'ay ordonné ces derniers cataplâmes emollians, parce qu'il *ne faut toûjours vser de repellans*: mais le mal estant à sa declination, il faut vser de *digerans*, & continuer jusques à ce qu'il faille vser de detergeans, & mondifians, puis des dessechans, parceque ce membre est sujet à deuenir dur & scirrheux, & s'il en vient là, on vsera de pessaires, cataplâmes, emplâtres, onguens, demi-bains emollians.

Remedes selon le temps.

Remedes de Nicolas. Spagirics.

La *tryphera persica Ioannis Damasceni*, & le *diatrium santalon* sont fort propres contre les inflammations des visceres internes: le Quercetan dit, que *aqua hepatica* fait de mesme, principalement contre l'ardeur de matrice, comme aussi l'eau *de nymphæa* tirée chimiquement.

Prognostic.

L'inflammation de matrice est *mortelle*, neantmoins bien souuent se termine en *suppuration*; que si le pus est loüable, nullement puant, c'est vn bon presage: mais au contraire s'il est puant, & de mauuaise odeur & couleur, c'est vn *indice de gangrene & de mort*, ou d'vne grande & *longue langueur*, quelquesfois deuient *scirrheuse*.

CHAPITRE XIV.

Du Scirrhe, *ou dureté de la matrice.*

LE scirrhe ou dureté suit toûjours volontiers les inflammations mal gueries, ou pour auoir vsé mal à propos de medicamens repellans, resserrans & astringeans au commencement, ou par l'application de forts discutians, à la fin ou declin, ayant resout ce qui estoit tenu & subtil, & endurcy ce qui estoit plus terrestre & cras, il y sera procedé par les remedes que nous auons écrit, pour la declination de l'inflammation de l'*vterus*; & parceque le scirrhe se fait sans fiévre, il faut vser de remedes fort resolutifs & remollitifs sur la partie, dont la fomentation suiuante y sera propre.

Curation.

Fomentation.

℞. *Radicum liliorum, bismaluæ, & cucumeris agrestis ana* ℥.iij. *maluæ* M.j. *artemisiæ, nepetæ ana* M.ß. *ficuum* p.xx. *seminis lini, fœnugræci ana* ℥.ij. *florum camomillæ, violarum,*

meliloti ana p.j. & sera fait vne decoction en huile commune & en eau de fontaine, & de cette decoction sera fomentée la region de la matrice scirrheuse. Et le marc ou residence sera passée & pilée pour faire vn cataplâme, qui sera appliqué sur la partie apres la fomentation, puis on vsera de l'onguent suiuant : ℞. *Butyri recentis, axungia porci ana* ℥. ij. *pinguedinis gallina, anseris & anatis ana* ℥.j. ß. *olei amygdalarum dulcium & liliorum ana* ℥.iij. *mucillaginis seminis lini & fœnugraci extracta in vino albo* ℥.j. *therebentina & cera quantum satis*, sera fait vn *liniment*, duquel on vsera apres la fomentation, & apres l'vsage dudit onguent, on retournera à la fomentation, puis à l'onguent, qui n'aimera plûtost vser du suiuant : — *Cataplâme. Liniment.*

℞ *Opopanacis, bdellij, ammoniaci ana* ℥.j. *styracis, myrrha ana* ℥. ß. *radicis iridis* ʒ.j. *croci* ʒ. ß. *soluantur lachryma in oleo liliorum & amygdalarum dulcium & vino optimo, depurentur, quibus adde parum therebentina & cera*, & sera fait vn onguent. Les *emplâtres* de *diachilon* & gommes, & *ireatum*, sont fort propres à ce mal, car ils remollissent grandement, & faire des demi-bains de mesmes simples que la fomentation suiuante : ℞. *Nepeta, polij, vtriusque, artemisia, calamenti, florum anthos, stœchados, sambuci ana* M.j. toutes cesdites herbes soient cuites en grande quantité d'eau, ne dessecheront pas, mais digereront suffisamment : les racines de *concombre sauuage* & de *Bryonia* font de mesme. C'est pourquoy les medicamens chauds & dissoluans sont propres en y meslant des remollians, afin que ce qui est tenu soit discuté & le plus terrestre demeure remolly; on fera des injections frequentes desdites decoctions, y meslant des *mucillages de lin, fenugrec, de semence de mauues, & huile de lys.* — *Onguent. Emplâtres. Autre sorte de fomentation. Metrenchites.*

Dioscoride écrit la racine de *mandragore* cuite en vin, pétrie auec d'huiles d'amandes douces, & de graisse de porc, remollir les tumeurs les plus dures, principalement si on y adjoûte de *l'opopanax* : comme aussi la *fomentation* de feüilles & racines d'hiebles, & sa graine beuë auec du vin. Le cerat d'hyssope, de la description de Philagrius indubitablement remollit les matrices scirrheuses. Les Spagirics font grand cas de *l'extractum hystericum*, & de celuy de la matrice d'vne vache. — *Remedes des Grecs. Spagirics.*

Le scirrhe de *l'vterus*, s'il n'y est promptement remedié, est *incurable*, ou se tourne *en chancre* qui mene la malade à la mort. — *Prognostic.*

CHAPITRE XV.

Du Chancre *de la matrice.*

TOutes les parties qui souffrent inflammation, peuuent aussi tomber en scirrhe, & se transmuer en chancre, pour la semblance de la matrice. *Scirrhe & cancer* se font de la matiere melancholique : le chancre de l'aduste, & le scirrhe de matiere crasse. On connoit le scirrhe transmué en cancer, quand premierement il estoit sans douleur, pour la frigidité & siccité de la matiere, vient à faire de la douleur : à cause de la chaleur qui cause vne acrimonie, dont s'ensuit le chancre. On sent vne *dureté* dans *l'vterus*, tel qu'estoit le scirrhe sans beaucoup d'empeschement. Le chancre est double, *vlceré*, & non *vlceré* : celuy qui n'est pas vlceré, s'engendre le plus souuent au corps de la matrice, & l'vlcere au col, ou à l'orifice de la matrice. — *Causes du Cancer. Signes. Chancre double.*

Lorsque le chancre commence, il est negligé, parce qu'il ne fasche pas beaucoup, & c'est alors qu'on peut empescher son accroissement par des medicamens & regime de vie. La curation de ce mal se fait par *mission de sang* du bras gauche de la veine de la ratte, puis de la poplitique ou du malleole, ou par *apertion de veines hemorrhoidales du siege*, afin de diuertir à la partie prochaine de la fluxion du sang melancholique, & par frequentes purgations, qui n'échauffent pas beaucoup, & qui euacuent la bile — *Curation.*

noire. Ce qui se fera par les confections *d'hamec, maior & minor*, décrites par Mesué; aussi par le *diasenna Nicolai*, & *tryphera persica Alexandri*, & par *l'electuarium purgans melancholiam* de Quercetan, & par les pillules *Inda de lapide lazuli*, *de lapide armeno*.

Injection. On fera des *injections de sucs de plantain*, *morelle*, auec huile violat : on fera aussi vn cataplâme auec *farines de feves*, *de lentilles*, *d'orge*, auec de decoction *de mauues*, *violiers*, *& d'huile de camomille & violat*. Et si au chancre il suruient *vlceration*, il faut vser de metalliques, comme *d'onguent de diapompholigos*, *emplâtre de ceruse*, *d'emplâtre noir*, & de tous ceux dans lesquels il entre de *l'antimoine*, *plomb*, *ceruse*, *tuthie*, & afin de le dire en vn mot, de tous les metalliques qui refrigerent & dessechent sans mordication. *Notez.* C'est pourquoy aucunes larmes, ny autres medicamens attirans & digerans, ne doiuent estre meslez parmy les onguens ny injections, tels que sont *l'encens*, *myrrhe*, *gomme*, *assa fœtida*, *cinnamome*, *spicanard*, & autres de telles facultez.

Onguens & autres. Les metalliques seront tres-subtilement redigez en poudre, apres lauez en plusieurs eaux distilées refrigeratiues, & puis en composer des onguens auec des huiles, *jus*, *cire blanche*, *& suif de bouc*, car les autres graisses engendrent putrefaction : *Experience.* *l'huile d'œuf* agité en vn mortier de plomb, jusques à ce qu'il ait acquis vne épaisseur & couleur plombine, est vn tres-excellent remede, que *j'ay souuent experimenté* : *Cendres de cancres.* les *cendres des cancres* de riuiere lauées en eau de plantain, meslées auec de la *poudre de plomb* ou *d'antimoine*, on tient qu'elle guerit les chancres vlcerez assurément. *Curation palliatiue.* Que s'il ne les guerit, pour le moins appaise les douleurs, desseche & empesche qu'ils ne rongent les parties voisines : car il est tres-difficile de remollir cette partie ayant vne telle dureté, & la rendra plus saine. Et tous metalliques, partie en repellant, partie en digerant, sans aucune acrimonie, sedent les douleurs : & cette curation s'appelle palliatiue.

Remedes des Grecs. Dioscoride & Galien approuuent fort *l'ortie* deuoir estre appliquée aux chancres, c'est pourquoy de sa coction ou suc on en pourra faire des injections, & sa graine puluerisée doit estre mise parmy les onguens : de mesme il faut croire de l'herbe nommée *linaria*. *Spagirics.* Les Spagirics écriuent que la *teste d'vne gruë* & son estomach mis dans vn pot neuf, & puis dans le four, & jusques à ce qu'ils soient reduits en cendre, & appliquez sur les lieux chancreux, infailliblement guerissent : de mesme l'eau tirée chimiquement de la semence de *dracontia*.

Prognostic. Polixenus appelle *chancre acculte* celuy qui possede les boyaux & la matrice, & qu'il est incurable à la matrice, parce qu'il ne peut estre touché ny separé d'icelle, aussi que c'est vne partie humide & chaude, receptacle d'immondices : c'est pourquoy on vsera de *curation palliatiue*, tant au chancre vlceré que non vlceré en cette partie : l'Autheur traite derechef du cancer de *l'vterus*, au 13. Chap. Liure 2. du second Tome.

CHAPITRE XVI.

De l'inflation ou enflure de la matrice.

Cause. L'Inflation de *l'vterus* communement vient apres l'enfantement, les bains, étuues, ou apres les purgations menstruelles, ou que les vents sont par tout le corps, à cause de l'imbecillité de la chaleur ; *apres les bains & étuues*, *si les femmes prennent vent*, & lors se connoist manifestement au tact ; quelquesfois il y a du mouuement, d'autresfois il n'y en a point, & lors que les vents se meuuent çà & là, principalement en haut, il se fait lors vne suffocation de matrice, autresfois des douleurs.

S'il arriue qu'elle vienne apres les bains & étuues, les femmes le plus souuent sont steriles

steriles à iamais, à cause que l'air épaissit & resserre les parties relachées & échauffées ferme & condense la partie interieure de *l'vterus*, & les voyes par lesquelles la semence descend aux testicules dans la matrice par ses cornes : la flatuosité qui s'engendre peu à peu dans l'vterus, à cause des cruditez, & en tout le corps, n'est pas tant incommode que les susdites ; & cette espece se guerit en euacuant la pituite & l'humeur froide, dont s'éleuent les ventositez, corrobant la chaleur naturelle, toutes les parties naturelles. Et apres discuter les ventositez engendrées & amassées : Le petit ventre s'enfle en cette maladie, auec dureté & douleur poignante, qui paruient jusques au diaphragme & estomach, neantmoins s'étend aux costez, voire jusques à l'vne des aines, autresfois à toutes deux, & quelquesfois au nombril, penil, & lombes, la teste mesme se ressent de ces douleurs. *Indices.*

Si les vents sont contenus seulement dans la cauité de *l'vterus*, on entend de grands bruits, & lorsque la femme se flechit & plie, comme à ceux qui ont des vents enfermez dans les boyaux, & si ont le touche auec les doigts, ils rendent vn son comme qui battroit vn tambour : mais où les flatuositez seroient contenuës aux conduits & meats de rare texture, les douleurs sont beaucoup plus vehementes, & plus difficiles à guerir. *Signes, quand l'vterus enfle.*

La maladie reconnuë, on fera donner vn *clystere* emolliant & purgeant à la malade, puis sera saignée de la basilique droite, & sera tiré du sang selon les forces & l'âge : Puis on preparera les humeurs ainsi que s'ensuit : ℞. *Mellis rosati colati, syrupi de stœchade ana* ℥ j. *syrupi de artemisia* ℥. iij. *aquarum absinthij, artemisia, apij, petroselini ana quartarium vnum, fiat julep pro quinque dosibus in die.* Le julep fini sera purgée comme s'ensuit : ℞. *Pillularum aggregatiuarum, & coccearum ana* ℈. j. *agarici trochiscati* ʒ. ß. soient formées cinq pillules auec du syrop Bizantin, qu'elle prendra enuiron minuit auec regime. Apres par des suiuantes, de huit en huit iours : ℞. *Pillularum de aromatibus, & de bdellio ana* ʒ. j. *agarici trochiscati* ʒ. ij. *castorei* ℈. ß. *misce*, soient faites six pillules, & en prendra demie ʒ. pour dose, & si la femme se trouue de nature bilieuse, semblablement si la saison estoit chaude, il faut s'abstenir de l'vsage du *castoreum*, le lendemain prendra vne ʒ. de mithridat ou theriaque vieille, ou l'opiate suiuant: *Curation.*

℞. *Conserua radicis eringiorum, corticis citri conditi* ʒ. j. *confectionis aromatici rosati* ʒ. j. ß. *pulueris diagalanga* ʒ. iij. *diacymini* ʒ. ß. *cum syrupo conseruationis corticis citri*, sera faite vne opiate de laquelle on prendra aussi gros qu'vne avelane, beuuant vn peu de bon vin pur apres, ou de l'eau de menthe, ou d'absynthe. Apres on oindra les parties sous la gorge, toute la region du ventre & de *l'vterus* de l'onguent suiuant : *Opiate.*

℞. *Olei rutacei, anethini, & nardini ana* ℥ ij. *cariophyllorum, macis galanga, piperis, spica vtriusque, schœnanti ana* ʒ. j. *cyperi, rosarum ana* ʒ. ß. *cera vel therebentina quantum satis* : sera fait vn onguent. On pourra oindre de mesme les susdites parties de *cerat stomachal de Galien*, ou mettre sur le ventre & matrice l'emplâtre *de baccis lauri*. On pourra aussi vser des huiles suiuantes : ℞. *Olei de absinthio, & ruta ana* ʒ. iij. *aceti, vel vini* ℥ j. on en oindra toute la region du ventre. Certains n'approuuent le vinaigre en cette partie, mais en son lieu on pourra mettre de l'eau-de vie ou du vin blanc : on mettra aussi des *sachets* composez *auec du millet, sel & semences chaudes, carminatiues fricassez*, qui dissipent les flatuositez. *Onguens.* *Cerat.* *Huiles.* *Sachets.*

Si cette maladie vient apres vn enfantement, il ne la faut purger par des pillules ou autres medicamens, car la purgation naturelle que les femmes ont alors par leurs lieux naturels suffit, que si elle ne se presentoit, il la faut provoquer, & aider la nature par des pessaires attractifs, & par des ventouses appliquées aux cuisses, & par d'autres remedes écrits au chapitre des menstruës retenuës, les pessaires de *benedicta solutiua*, & d'autres compositions discutiantes, les flatuositez sont conuenables. *Bander le ventre* d'vne bande large d'vn bon pan, serré mediocrement, qui est *vn des meilleurs remedes* pour chasser les ventositez de *l'vterus* : C'est pourquoy *toutes les femmes si-tost apres les accouchemens doiuent estre bandées*, afin qu'il n'entre nul mal dans la matrice. *Curation apres l'enfantement.* *Notez.*

Il se compose des *cataplâmes tres-bons de crotes de brebis, de moutons, de chevres,* *Cataplâme.*

de

de bouze de bœuf ou vache, y adjoûtant quelques medicamens carminatifs, *ut stercoris vaccæ* ℔.j. *Cumini* ℥. ij. *seminis apij*, *petrosel. ana* ℥. iij. *mellis cocti parum*, *vini maluatici* ℥. ij. le tout sera meslé, & fait vn cataplâme pour mettre sur le ventre. Les purgations muliebres acheuée, on vsera de force *clisteres carminatifs*, composez *de vin hypocras*, ou *de maluoisie*, ou *de decoction propre*, ou *de vin*, & *d'huile de noix*, s'il y avoit de la pauureté, comme aussi d'injections ou metrenchites de mesme, & toûjours auant le repas.

Curation apres les purgations muliebres.

Ventouses.

On n'oubliera d'apliquer des *ventouses*, & les arracher auec violence, voire à toute extremité, auec legeres scarifications, aussi n'y aura que bien de faire mettre le doigt dans la vulue pour sçauoir si quelque *thrombus* de sang auroit fermé la bouche de l'vterus, qui empecheroit la sortie des humeurs & ventositez contenuës, par ainsi la malade se trouueroit guerie. Quelquefois cette maladie est si longue & fascheuse, qu'on est contraint de venir aux aux dropaces & *sinapismes*.

Du thrombus de sang.

Des purgations & poudres discutiantes.

Que si la femme auoit besoin de quelque euacuation à cause de cacochimie, ou crudité du ventricule, on luy fera souuent prendre des pillules de hiere simple, ou *d'aromaticum.* A toutes les causes de cette maladie, les poudres discutientes la flatuositez, & dessechantes y sont requises; mais il faut boire apres vn peu de vin muscat, ou de la maluoisie, lesquelles on prendra plûtost auant le repas, qu'apres. Et pour les ventouses, elles sont propres apres les purgations & clistere, pourueu qu'il n'y ait suffocation; si vne grande estoit appliquée sur le nombril, il seroit bien fait, & au dedans sur le plat des cuisses, & aux aines pour attirer le vent par le bas.

Vsage de la ventouse sur le nombril.

Remede de Mirepsus.

Spagirics.

Il se lit dans Mirepsus, les antidots *de aniso*, & de *seminibus*, plus les deux compositions du mithridat, gueri ce mal. Les Spagirics font grand cas de *l'electuarium hystericum Quercetani*, comme aussi de celuy *Ducis*, & *ex asa*, & à la verité ils sont meilleurs que ceux de Mirepsus, ce que *j'ay connu par experience.*

Cette maladie le plus souuent est mortelle, & elle cause bien quelquesfois vne tympanie ou hydropisie venteuse.

CHAPITRE XVII.

De l'Vlceration *de la matrice.*

Causes.

LA matrice ou *vterus* deuient souuent vlceré apres plusieurs maladies, comme apres vne inflammation ou abscés, ou apres que les menstruës qui estoient acres, ont flué, ou pour auoir enduré des injections vlcerantes dans *l'vterus*, comme de *sauinier*, de *nigelle*, ou autres sortes & vlcereuses, ou apres vn accouchement difficile, ou apres l'extraction d'vn enfant, ou de la secondine.

Signes particuliers des malades de matrice.

Indices.

Celles qui sont tourmentées de ce mal, sentent dans la matrice, ou à son col, vne douleur poignante, & par des interualles il en sort des humeurs sanieuses & puantes, comme d'vn vlcere sale. Et tous les autres signes s'y trouue, comme à celles qui ont des maladies à la matrice, comme de *douleur de teste*, *principalement sur le deuant*, *& aux tendons du col*, *& à la racine des yeux*, *qui iusques aux creux des mains & doigts s'étend*, & les mesmes que nous auons écrit pour l'inflammation de la matrice: l'vlcere aussi se peut reconnoître par le miroir matrical, dit *speculum matricis*, s'il estoit à *l'entrée:* mais celuy qui sera au profond, se reconnoît par la sanie qui en sort, qui est fort variable: car de l'vlcere enflammé il en sort fort peu de sanie, mais sanguinolente ou puante auec beaucoup de douleurs. Et lors qu'il est sordide, il en jette plus grande quantité, & auec moins de douleurs: mais quand il est rongeant & rempant, la sanie est puante & noirâtre, auec douleurs plus vehementes.

Quand

Quand l'inflammation accompagnera l'vlcere, il faudra vser de saignées, & de medicamens internes, écrits au Chapitre de *l'inflammation de la matrice*, vsant au commencement de medicamens qui repriment la defluxion des humeurs,& leur intemperie chaude,tels que sont les sucs & eau de *pourpier, de bourse à pasteur,de morelle*, & d'autres que nous auons déja écrit. Et pour l'vlcere sordide, on vsera de detergeans qui n'ayent aucune acrimonie, comme est le *petit laict*, auec vn peu de sucre, ou du *miel rosat*, ou de la decoction *d'orge*, & de *roses*, auec *miel rosat*, ou *syrop de roses seches*, ou decoction de *lentilles*, *de plantain*, *de feuilles de myrthe*, *d'oliuier sauuage*, *de ceterach, d'agrimoine & d'autres herbes ameres*, sans grande chaleur, auec des racines *d'aristolochie, & d'iris*. Et aux vlceres qui rongent les parties voisines, il faudra faire des injections de *laict* de jument ou *d'anesse*, tiré fraischement, & mesler parmy des racines *d'iris* en poudre, si l'vlcere est profond. Il y en a plusieurs qui vsent pour detergeans *d'Egyptiac*, ou de decoction de *centaureum*, & d'autres acres pour deterger, lequel mondifie, laissans les remedes acres reprenans les premiers benins, on y pourra dissoudre assurément de la *myrrhe*, *aloës*, *iris*, *trochisques blancs de Razis*. Apres il faut vser d'onguens *diapompholigos*, *de cerusa*, *de plomb*, & autres metalliques beaucoup dessechans. Que si pour ces choses la cicatrice ne se pouuoit faire,il faudra venir aux *parfums* pour secher la partie, qui se feront de sarcotiques, & engendrans de la suye, comme les larmes, resines & autres ; y meslant d'autres simples parmy, comme de la *sandaraque*, *orpin*, *encens*, *ladanum*, *& hypocistis*. Or je vais mettre vne forme de trochisques pour faire lesdits parfums : ℞. *Thuris*, *mastiches*, *ladani puri*, *myrrhæ*, *styracis rubræ ana* ʒ. iij. *marchasitæ*, *& lapidis pyritis*, *auripigmenti rubri ana* ʒ. ij. *excipiantur therebentina*, *& fiant trochisci*, *pro suffumigio*. Que si la femme ne pouuoit supporter ce parfum, pour n'estre de bonne odeur, on en fera vn autre composé en cette maniere : ℞. *Benjoini*, *styracis*, *ladani puri ana* ʒ. iij. *mastiches*, *thuris*, *& corticis eiusdem ana* ʒ. ß. *alipta & galliæ moschatæ ana* ʒ. ß. *cum gummi tragacanthæ*, soient faits trochisques,pour en vser comme dessus.

A l'vlcere sordide.

A l'vlcere rongeant.

Parfums.

Aëce fait grand cas du medicament suiuant : ℞. *Ceræ albæ* ℥. j. *olei rosacei optimi* ℥. iv. *liquefiant in duplici vase*, puis estans refroidis, seront lauez plusieurs fois auec du *laict de femme ou d'anesse*, plus on y adjoûtera *vn scrupule de saffran*, sera fait vn cerat. Que si vous desirez qu'il soit plus mitigatif, vous adjoûterez derechef *d'huile violat*, *ou rosat*, *de graisse d'oye*, *moëlle de cuisse de veau*, *de chacun demie once* ; ce cerat doit estre appliqué sur le petit ventre, hanches, lombes & cuisses, & il dit que sa faculté se porte par les pores inconnus dans la matrice, & *l'experience* demonstre estre vray.

Remede de Aëce.

Experience.

Nicolas écrit que *l'vnguentum curatorium*, dont il donne la forme au traité des onguens, y est propre. Dariot en son œuvre de la grande Chirurgie, liure 3. chap.7. écrit beaucoup de bons remedes Spagiriques contre les vlceres. Le Quercetan approuue fort *l'aqua extemporanea cancrorum*, *& aqua balsamica*, qu'il a décrites dans sa Pharmacopée.

Remede de Nicolas & Spagirics.

Les vlceres de la matrice & de la vulue sont *difficiles à guerir*,& bien souuent *mortels:* car cette partie est toûjours humide, pleine d'excremens, échauffée de l'vrine qui est contenuë dans la vessie, qui se couche dessus icelle, & du boyau culier plein d'excremens, qui sont chauds comme du fumier renfermé ; outre ce,ladite matrice a plusieurs vaisseaux, par lesquels il fluë souuent du sang, & plus qu'il n'en seroit de besoin. C'est pourquoy on doit tenir la guerison douteuse, le plus loüable, ou sordide, inégal, ou puant,aide beaucoup à la connoissance de la curation.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Du Prurit *ou demangeaison de la vulue, & parties viriles.*

Difformité du Prurit.

Les femmes âgées, comme aussi certains hommes, sont plus sujets à ce *Prurit* & demangeaison que les jeunes, ce qui est vn fascheux accident, & qui ne laisse la personne gueres en repos, qu'il ne le prouoque á se grater, ce qui est indecent : ce mal prouient d'vne pituite salée. Il faut purger le corps auec de *casse, manne, pillules d'agaric, ou cochées.* Apres faut faire vn *demi-bain,* dans lequel on fera asseoir le malade, composé ainsi que suit, non seulement vne fois, mais plusieurs.

Cause. Curation.

℞. *Fumariæ, lapati acuti cum suis radicibus, scabiosæ, apij, asphodelorum, maluæ, violariæ, fabariæ ana* M.j. *seminis fœnugræci* ℥.iv. *meliloti & violarum ana* p.ij. le tout sera mis dans vn sachet, pour le *demi-bain.* La partie ayant esté bien rarefiée & remollie, on mettra dessus quelques iours de *l'eau de sublimé,* ou de l'eau alumineuse, ou de l'eau seconde fort éteinte des orfevres : & si pour ces eaux le mal persistoit, on mettra apres dessus de *l'vnguentum enulatum.* Ou ℞. *Succorum fumariæ, enulæ campanæ, chelidoniæ, scabiosæ ana* ℥.j. ß. *salis communis* ʒ.j. ß. *ceræ quantum sufficiet ; olei communis* ℔. ß. on fera boüillir le tout jusques à la consomption des sucs, & sera fait vn liniment. Les *vesicatoires* appliquées sont propres, comme aussi les *cornets, ventouses, sangsuës,* & si ce mal occupoit tout le corps, il faudra vser de mesme remede vniuersellement, il se faut abstenir de viandes acres, chaudes & salées en ce mal.

Demi bain. Eaux composées. Onguent.

Varietez de topiques.

Autheurs Grecs.

Dioscoride atteste que le liniment fait de fumées de chevres nourries és montagnes, cuites en du vin où vinaigre, est vn remede assuré à ce mal. Nicolas approuue l'onguent *nominatum diasaponium,* & l'onguent *ex litargyrio,* & son suiuant, qu'il dit *mirabile.* Les Spagirics, Euonyme alleguant, comme Arnaud de Villeneuue dit que *l'eau de vie* rectifiée plusieurs fois, & *l'huile de froment* tirée par distilation, est singuliere à ce prurit.

Spagirics. Prognostic.

Ce n'est pas vne chose si facile qu'on penseroit de faire perdre vn prurit à vne personne *vieille,* quelque part qu'il se mette, notamment quand il est inueteré ; c'est pourquoy il ne faut promettre la guerison certaine, & en bref temps. On en a veu plusieurs qui apres auoir esté gueris, n'ont gueres vêcus.

CHAPITRE XIX.

Du retrecissement *de la vulue, ou bouche de l'*vterus, *qu'on dit en terme de Medecine* phymosis, *& de celuy qui s'engendre au prepuce de l'homme.*

Definition de phymosis.

Phymos, ou *phymosis,* en Grec, est vn étrecissement du col, ou de la bouche de la matrice, qui cause que les voyes de cette partie sont tant étroites, que le membre viril n'y peut entrer, ou retenir la semence au coït, ou s'ils la reçoiuent, ne la peuuent conseruer, à cause d'vne dureté calleuse, qui empesche la retention. Quelquesfois estant jettée est retenuë dans *l'vterus,* il s'en forme vn enfant : mais le temps de l'accouchement venu, ne trouuant le passage deuëment ouuert, il cause la mort de la mere, s'il n'est tiré par artifice à temps, *la mere morte, il mourra aussi.*

Il y a deux cauſes de cette maladie, à ſçauoir naturelle & accidentelle. La *naturelle* eſt, que dés la premiere conformation elle eſt plus étroite qu'elle ne devroit eſtre, & ne peut endurer le coït. *L'accidentelle* eſt, quand la femme a eu quelque inflammation precedente, ou quelque vlcere, ou vne playe, dont il s'en eſt enſuiui vne cicatrice. L'indice pour connoiſtre cette maladie, il n'en eſt beſoin, parce qu'au tact, ou par le recit de la malade, ou du mary, ou par la veuë facilement il ſe connoiſt ſi le mal n'eſtoit profond, & lors par le recit de l'homme & de la femme on tire la verité.

Cauſe.

Indices.

Si le mal eſt depuis la premiere conformation, il faut vſer de medicamens remollians, relaxans, & de demi-bains de meſme faculté, comme *d'hydrelaon*, & d'onctions. Les demi-bains ou fomentations ſeront tels : ℞. *Radicum biſmaluæ & cucumeris aſinini ana* ℥.iv. *ficuum quartarium vnum, ſeminum lini, & fœnugraci ana* ℥.iij. le tout meſlé ſera faite vne decoction pour faire les fomentations ou demi-bains: puis on vſera de l'onguent ſuiuant, qui eſt propre à toute telle vicieuſe conſtitution : ℞. *Mucillaginis ficuum & fœnugraci ana* ℥. ij. *ſtiracis, myrrhæ, ammoniaci diſſolutis in oleo irino ana* ʒ. j. *ceræ nouæ quantum ſatis*, ſera fait vn onguent pour oindre le canal de la matrice. Et pour les pauures on vſera de *graiſſes de geline, de porc, de beurre deſſalé*, on pourra faire des peſſaires *diachylon*, & afin qu'il n'adhere contre les parois de la vulue, il les faudra oindre auec *de l'huile de lys* ou *d'amandes douces*, & les couurir de quelques linges fort clairs, d'autres le font de *laine ſurge*, ointe de graiſſe remolliante.

Curation.

Les lieux remollis il faudra mettre de *l'éponge ſeche dans le lieu retreſſi*, attachée auec vn filet, qui ſortira hors la vulue, & quand cette éponge y aura demeuré quelque temps, on la tirera, ſi d'elle-meſme elle ne tombe, & on en remettra d'autres plus groſſette qui s'enflera derechef, & dilatera plus que la premiere, & continuera ce remede quelques iours, & cela ſans doute dilatera le col de *l'vterus*. D'autres vſent de racine de *gentiane* recente. Paul d'Egine liure 3. chap. 73. vſoit de ce remede, à ſçauoir d'vn *peſſaire* composé *d'œſipus, nitre, reſine, & therebentine*, & apres il faut qu'elle habite auec ſon mary, & encore qu'il luy faſſe quelque petite douleur, la volupté que la femme prendra en cet acte la luy fera oublier.

Vſage de l'éponge.

Il faudra auſſi aduiſer ſi le manche du mary ſeroit monſtrueuſement gros cela eſtant, il ne faudra tourmenter la femme : car l'homme & la femme ſe peuuent ſeparer, le iugement *Eccleſiaſtique* y interuenant, & lors chacun ſe pouruoira.

Auis ſur les groſſeurs des parties pudibondes.

Quelques-vn on vſé du medicament ſuiuant, duquel ils ont imbibé l'éponge, qu'ils ont mis dans la vulue. ℞. *Mellis* ℥. ij. *elaterij & aluminis puluerato rum ana* ʒ. ij le tout ſera meſlé. Ce remede mangera les calloſitez, & fera le paſſage grand : mais ſi on reconnoit qu'il y ait laiſſé de l'inflammation, on vſera apres d'onguens refrigerans & deſſechans, comme de *tuthie*, ou de *ceruſe*, apres on continuera l'vſage des éponges, & par interuales de l'acte Venerien.

Onguens.

Aucunes filles ont vne membrane à l'entré du col de la matrice nerueuſe, qu'on appelle *hymen*, de la forme d'vn parchemin fort delié aux vnes, & aux autres plus fortes ou foibles, ayant vn petit trou au milieu, par où coulent les menſtruës : ce qui eſt aſſez rare à voir, & il ne faut croire que toutes en ayent, *je n'en ay veu* que cinq en toute ma vie, & pluſieurs fameux Medecins & Chirurgiens m'ont dit n'en auoir iamais veu. Ie fis fendre cet *hymen* deuant moy à quelques filles, & appliquer des linges trempez en *d'eau alumineuſe*, qui ſe ſont trouuées apres capaples à la generation, & ont eu enfans, & n'auoient le col de la matrice étreſſi pour cela. Et combien que pluſieurs ieunes filles, aux premiers coïts ſaignent vn peu, cela ne prouient de cet hymen, mais des petites venules & arteres, deſquelles le col de la matrice eſt tiſſu qui facilement ſe rompent aux premiers actes Veneriens : les Medecins Arabes ſont de cette opinion.

De l'Hymē.

Experience.

Du premier coït d'aucunes filles.

Il y a vne autre indiſpoſition dans le col de la matrice, choſe encore plus rare que le *phymoſis*, qui eſt que les deux parois d'vn coſté & d'autre, du col ſont ſi bien joints enſemble, qu'il n'y a apparence de iamais pouuoir auoir compagnie d'hommes; à telles

Filles non pertuiſées.

 filles

filles ne faut toucher ni medicamenter, car ce seroit peine perduë, & j'en *ay veu* quelques-vnes, ausquelles tous les mois les *hemorrhoïdes fluoient*, *d'autres qui saignoient par le nez*, *d'autres qui auoient vn flux de sang par les vrines*, autres s'ouvroient certaines *veines aux jambes, ou au bras*, à certains quadrats de la Lune, & quand cela n'arriuoit, si elles *n'estoient saignées*, elles estoient malades. Celse appelle telle filles *imperforatas*, c'est à dire, *non pertuisées*.

Obseruation.

Et aux hommes quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, nous appellons aussi *phymosis*, c'est qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté retressi par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or de quelque chose que ce soit, on y remediera à la forme que s'ensuit, qui est, *qu'il le faut fendre auec la pointe d'vn ciseau entre le prepuce & le gland*, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus prés du gland que l'on pourra, & quād on a commencé de faire l'incision, il faut derechef encore tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant lors il se trouuera bien fait; apres il faut guerir la playe comme les autres, en *rebour sant* tous les iours, ou de deux iours l'vn le prepuce, sinon il se reprendroit. Autres le pratiquent autrement, qui est qu'on tire le prepuce en deuant, l'étendant & ouurant autant qu'il sera possible, on *coupera le prepuce en trois ou quatre endroits en son interieure partie*; ce qui se fera proprement auec vn bistori courbé, & il ne faut que lesdites incisions penetrent jusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles sont distante également l'vne de l'autre. Et où le prepuce seroit *tout en sa circonference* ad'herant contre le gland, il ne reçoit curation, & n'y faut toucher.

Curation de phymosis des hommes, par operations manuelle.

Autre maniere.

Quand incurable.

Plusieurs de nostre temps ont vsé heureusement de certains onguens décrits par Mirepsus, qu'ils mettoient dans la vulue, comme exterieurement, tel qu'est l'onguent *de nitro* &, l'onguent *de albatro*, & celuy *de althea*: mais les Spagirics loüent beaucoup plus les *extracta* de gommes de *galbanum*, & ammoniac, & leurs huiles tirées chimiquement.

Remedes de Mirepsus, & Spagirics.

C'est vne chose qui *n'est pas facile* de pouuoir guerir qu'vn *phymosis* à vne femme, soit qu'elle l'ait de nature, ou par accident, & ce n'est pas besogne faite de rendre apte la femme au coït, mais de la faire deliurer de ses accouchemens si elle vient à conceuoir, c'est pourquoy on vsera toûjours de remedes emollians & dilatans tant qu'elle sera grosse. Et pour *l'hymen*, il se guerit *facilement* par incision sans aucun danger: Pour le *Phymosis* des hommes il se guerit aisément par les incisions. Les filles non percées ne reçoiuent guerison, ni le phymosis de l'homme, auquel y a coalescence du prepuce auec le gland, autrement il est curable.

Prognostics.

CHAPITRE XX.

Des Hemorrhoïdes, *verruës*, condylomes, ragadies, *ou fentes de* l'alongement des nymphes, *ou aislerons de la partie honteuse de la femme, appellez* tentigine.

Difference des hemorrhoïdes au col de la matrice.

AFin de ne rien obmettre de toutes difformitez qui viennent en quelque partie que ce soit de la femme, de leurs vices & maladies, je mettray la curation des *hemorrhoïdes*, qui viennent au col de la matrice, comme nous voyons au siege de plusieurs hommes, & à quelques femmes aussi, lesquelles fluent en si grande quantité de sang, & d'vne eau roussâtre, puante, qu'il y a bien affaire de les arrester. Il y en a de plusieurs

plusieurs especes, car il y en a qu'on appelle *morales*, parce qu'elles representent vne meure de couleur rouge; d'autres à vn grain de raisin, dont sont appellées *vuales*; d'autres *verrucales*, parce qu'elles ressemblent à vne verruë. On leur impose tels noms, pour les choses qu'elles ressemblent le plus: ces hemorrhoïdes sont volontiers variqueuses. Si elles sont en quelque partie du col de la matrice qui ne puisse estre veuë, il faudra vser de miroir matrical, dit *speculum matricis*, pour les voir: mais si elles se presentent à l'entrée de la vulue, elles seront plus traitables. Quelquesfois elles s'ouurent d'elles-mesmes, autresfois de grandes douleurs & ne fluent point, lors il y faut appliquer des sangsues; enfin les mesmes curations que nous auons écrit au Chapitre des hemorrhoïdes du siege, où je renuoye le Lecteur.

Difference des verruës du col de la matrice.

Les verruës s'engendrent quelquesfois aux bords du col de *l'vterus*, dont les vnes sont appellées morales, parce qu'elles sont composées de plusieurs petites eminences, comme vne meure de grains: il y en a d'vne autre espece, que les Latins appellent *hothorales*, & les Grecs *acrocordon*, qui est vne eminence calleuse, qui a sa racine, & la teste grossette, les Latins les appellent *pensiles*, parce qu'elles semblent estre penduës à vn filet. Il y en a vne autre espece qu'on appelle *thymus*, parce qu'elle ressemble à la fleur de thym. Ces verruës sont irritées, si les femmes cheminent beaucoup, & si elles exercent le coït. Toutes ces especes viennent souuentesfois malignes & tiennent du chancre; si elles sont douloureuses, à telles ne faut vser que de curation palliatiue; mais à celles qui ne tiennent rien de toutes ces choses, on les peut tirer ou couper par leurs racines, & apres leur cheute appliquer dessus vn peu *d'eau forte*, ou de la *poudre de mercure*.

Curation.

Scissures. Condilomes.

Dauantage il se fait des *ragadies*, scissures ou fentes au col de la matrice, comme aussi des *condilomes*, ou eminences de chair, & quelquesfois on voit ces maladies occuper la partie, chacun à part; d'autresfois toutes deux ensemblement. Et parceque cesdites maladies dernieres se mettent plus souuent au fondement ou siege qu'au col de la matrice, desquels j'ay bien traité amplement *au 3. liure, chapitre 24. & 26.* où je renuoye le Lecteur, qui y trouuera ce qu'il desirera pour la curation d'icelles.

Tentigo, & sa curation.

Ie ne veux passer sous silence vne difformité, qui vient à la partie honteuse de la femme, qui est que les pterigies, nymphes, ou aisles *s'allogent* plus que le naturel ne requiert, & sortent dehors la nature, ce qui fasche les femmes, & les rend honteuses si les hommes les voyent découuertes. C'est pourquoy celles qui auront cette difformité, & qui desireront y remedier, se feront lier dextrement vers leurs racines, puis couper, & cauteriser. Apres par des onguens desiccatifs seront curées; quelques-vnes les font tomber par des ligatures, mais cela est beaucoup plus long à guerir & douloureux: quelquesfois la femme ne l'aura que d'vn costé, & lors on ne touchera que la partie allongée.

Prognostic.

Les hemorrhoïdes qui fluent à certains temps, & qu'on connoit décharger la femme d'humeurs, ne doiuent estre supprimées, ni arrestées. A toutes especes de verruës, comme morales, vuales, ficales, si elles sont auec de grandes douleurs, *l'on n'y touchera point*: car elles semblent tenir du chancre. Pour les condilomes, & ragadies, elles guerissent assez facilement aux jeunes, aux vieilles difficilement, & quelquesfois iamais. Et touchant l'alongement des pterigies, *facilement* elles guerissent aux femmes de tous âges: mais si on les coupe trop prés de leurs racines, il s'en ensuit grand *flux de sang*, qui ne s'arrestent que rarement.

CHAPITRE XXI.

De la Sterilité, tant de l'homme que de la femme, & le moyen d'y remedier.

Opinion des Philosophes touchant la sterilité.

ARistote, & tous les Philosophes qui ont esté auant & apres luy, attestent que toutes choses viuantes & animées, qui ne peuuent engendrer leurs semblables, sont imparfaites & difformes. Doncques l'homme, & la femme, qui sont steriles, sont tenus en ce rang. Et à la verité vne femme tant belle puisse-elle estre, & vertueuse, lors qu'elle est mariée, si elle ne produit des enfans, est estimée grandement difforme, & ne paroist bien en compagnie. Et l'homme qui a vne femme d'habitude bonne, & bien formée de son corps, qui ne luy peut faire des enfans, est estimé vn monstre de nature. Et afin qu'ils puissent obuier à telle difformité, ils trouueront dans ce Chapitre ce qui sera requis en tel affaire.

Causes de sterilité des hommes.

L'impuissance d'engendrer ne procede sans raison de l'homme, lorsque sa geniture est chaude, & comme rostie, ou froide, claire aqueuse, languide, comme celle des decrepites, & personnes tres-vieilles, ou plus épaisse & crasse qu'il n'est besoin; ou qui de nature est chastré, n'ayant point de témoin ou testicules apparens ou dehors, ou qui ont la verge virile tant courte, qu'elle ne peut porter sa semence dans la matrice. Ce qui peut arriuer d'estre trop gras, car semblables personnes ne se peuuent joindre à la vulue, tant qu'il fait besoin pour la generation. Ceux aussi ausquels on a tiré la pierre de la vessie, souuent ne peuuent engendrer, & qui s'exercent au trop frequent jeu de Venus, & ausquels on auroit incisé les veines derriere les oreilles, ni aucuns qui auroient receu quelques coups aux coüillons, comme il arriua à celuy qui poursuiuoit l'assassineur & meurtrier du feu Prince d'Orange qui depuis a esté maleficie; ou pour les auoir eu tors, comme on fait aux bœufs & agneaux; ce qui fut pratiqué il n'y a pas long-temps sur vn homme qui recherchoit la femme d'vn païsan riche en Lymosin, ou pour auoir la verge torte, ou monstrueusement longue ou grosse, comme vn Gentil-homme de Quercy n'y a pas long-temps, duquel la femme se plaignoit grandement à chacun, ou que le filet, qui est au dessous de la teste ou gland est retressi ou trop court, faisant courber la verge, ou pour n'auoir le pertuis à l'extremité du membre comme les autres, mais dessous le gland plus bas que le filet, ou qu'il a ces parties affectées de *paralysie*, & de tous ces accidens, j'en *ay veu* plusieurs touchez: ou pour auoir opinion qu'on leur aura *noüé l'aiguillette* à l'heure qu'on les marioit, comme la pluspart du peuple croit cela se pouuoit faire par les sorciers.

Obseruation.

Histoires.

Cause de sterilité de la femme.

De mesme par beaucoup de semblables raisons, la femme est sterile pour auoir la matrice trop chaude, humide, froide & seche: ce qu'Hippocrate a dit, *liure* 5. *Aphorisme* 44. 62. & 46. Plusieurs femmes aussi ne conçoiuent pour auoir *l'vterus* debile, étroit, ou petit, ou que ses vaisseaux soient bouchez & fermez, & qu'elle ait vne cicatrice en ces parties là, pour auoir esté bless , ou que le col de la matrice soit tors, ou que son orifice soit trop étroit, ou trop patent & ouuert. Pareillement l'habitation qui se fait auec vn grand regret, & sans amour, le plus souuent est sans fruit: car il n'y a rien qui aide tant à la conception que l'amitié, la trop grande jeunesse d'vne fille, & la vieillesse sont ineptes à la generation: la femme mal composée de son corps peut estre sterile. Celles est habile à engrosser qui n'est ni grasse, ni maigre, bien formée, de bonnes habitude, ayant les lombes, & le ventre de bonne largeur, fessu, sa nature releuée, la poitrine aucunement étroite, & les mammelles de mediocre grosseur, & les bouts faits comme vn gland.

Les

Les signes pour connoître la diuersité des causes, sont les suiuans ; le temperament chaud de l'homme se connoît par la multitude des poils noirs, qui sont aux enuirons & au milieu des cuisses : car ceux qui sont ainsi velus, executent bien le jeu de Venus, mais aussi-tost ils s'en trouuent las : le froid temperament se remarque par la rareté & peu de poil qu'il y a aux enuirons des parties honteuses, & tels ne se donnent gueres peine du coït.

Indices du temperament chaud & froid de l'homme.

L'*vterus* ou matrice de la femme se reconnoit de temperament plus chaud par la chaleur qu'elle a ordinairement par tout son corps, aussi si elle n'a gueres de menstruës, & si elle en a, ce n'est pas sans quelque douleur, comme il arriue quelquesfois. Le temperament de la matrice froide se connoit par la suppression des menstruës, stupeur au penil, lombes & cuisses, ne prenans plaisir qu'on les leur manie, se soucians peu du coït, ayans fermé la porte de *l'vterus*. La matrice humide se connoit, si à la futuation elles jettent beaucoup d'humiditez & claires ; si en leurs menstruës de mesme, & en grande abondance. *L'vterus* de temperament sec est reconnu par les indices contraires à l'humidité, & pour toutes les autres causes externes, qui se voyent & peuuent palper & toucher, il n'y faut point d'indices.

Indices de la matrice chaude, froide, humide & seche.

Communement tant l'homme que la femme doiuent entretenir leurs personnes auec vn bon temperament qu'ils acquerront par labeurs, exercices, alimens, & autres choses conseruatrices moderées ; dauantage les hommes, qui par vne maniere de viure deprauée corrompent les genitures, la doiuent changer à vne meilleure & plus temperée, par ainsi ils se rendent capables à generation. La femme pareillement ne doit trop trauailler, ny aussi estre du tout oiseuse, car l'oisiueté rend le corps plein d'humeurs vicieuses, & l'autre desseche le sang, & consomme les menstruës : on vsera de bonnes viandes, & de facile digestion. Et sur tout, tant l'homme que la femme, pour leur maniere de viure, doiuent éuiter de deuenir gras & ventrus, parce que telles personnes ne se peuuent accoupler, & si n'engendrent beaucoup de semence.

Pour faire vn bon temperament.

D'abondant ceux qui ont enuie d'engendrer, doiuent vser de quelques remedes qui ne soient fascheux à prendre, mais *plaisans*, vne heure auant le repas, qui ayent vertu d'émouuoir au coït, dont je donne la description d'vne poudre experimentée : ℞. *Testiculi vulpis, testiculi seu radicis herbæ quam Græci cynosonchin vocant, testiculi dextri verris, seu porci masculi exsiccati in vmbra, rasura eboris, seseleos, matricis leporis exsiccata, & eius coaguli ana* ℥.iij. *saccari dimidium ponderis totius, fiat omnium puluis*, il en faut prendre vne *dragme* par dose. Or tous alimens qui échauffent mediocrement y sont conuenables, & entr'autres le vin *mediocrement* beu emporte le prix, & entre les herbes *la roquette, le basilic, le saffran, les raues, naueaux, le persil, le panaix, le coriandre preparé, affrodiles, cresson, & châtagnes*. Et se garderont de manger du *pourpier, des laictuës, des racines de flambe, de la rhuë, de moûtarde*, ny d'autres choses qui consomment la geniture.

Poudre propre & experimentée.

Choses qui aident la conception & generation.

Et si la femme estoit sterile par vne cacochymie, il la faudra purger, & tenir regime de vie ; & sur tout aura grand soin des choses qui appartiennent à sa matrice, & entr'autres choses, que leurs mois fluent naturellement, & sans aucun empeschement. Et lors que leurs mois veulent fluer, elles tiendront mediocrité à leur boire & manger, & en prenant quelques herbes, semences, fruits, racines, qui leur aideront à mieux fluer, comme sont toutes herbes de bonne odeur & acres, telles que le *persil, fenoüil, maceron*, & autres. Le temps des purgations acheué, doit rechercher son homme, car c'est le temps le plus apte à conceuoir.

De la femme cacochyme.

L'intemperie froide de *l'vterus* se corrigera par des fomentations, cataplâmes, parfums, demi-bains, pessaires, injections, & autres medicamens qui auront faculté d'échauffer, tels que sont *l'armoise, l'athanasie, le pouliot, sauge, anis, cumin, acorus*, & autres semblables, boire souuent du *castoreum*, & des semences chaudes & odorantes, comme de *bayes de laurier, de genevrier*, & plusieurs autres, dont nous auons fait mention au *chap.7. de ce 5. liure.*

Curation de la matrice froide.

L'intemperie

Curation de la matrice chaude.

L'intemperie chaude sera corrigée par des remedes *rafraichissans*, & pour les herbes, seront *laictuës, pourpier, mauues blanches, citroüilles, concourdes, arroches, & autres semblables*, & ne boira que de quelque petit vin sans force, *dormira* la grasse matinée, se baignera souuent en d'eau froide, on luy fera des injections dans la matrice, qui seront refrigerantes, comme auec suc de *plantain, de morelle, de semperuiua*, & autres, & oindra les lombes, & parties voisines de la vulue & matrice *d'huile violat*, ou de *nenuphar*, & autres.

Curation d'intemperie humide, & de la matrice trop ouuerte.

Celles qui ne conçoiuent pas à cause de l'intemperie humide, il leur conuient de tenir vne maniere de viure tendante à siccité, ne mangeant que de viandes rosties, de la croute de pain, ou de biscuit, boire de bon vin blanc, faire de grands exercices, vomir souuent, boire apres leurs repas, vser de frictions frequentes, & de decoctions sudorifiques. Sur la matrice on mettra des fomentations desséchantes & astringeantes, & sur tout elle sera purgée souuent : ces remedes seruiront aussi à la matrice trop ouuerte.

Au contraire le temperament sec se guerit par des remedes contraires, à sçauoir par des alimens humectans, injections & bains d'eau douce, le temperament mediocrement chaud, par le vin fort temperé, qui ne soit *gueres vieux*. Et celles qui ne peuuent conceuoir, pour estre pleines d'humeurs crasses, viscides, & qui sont erodantes, il faudra les purger par la composition d'hiere, par du *petit laict*, auec de la *diagrede*, ou auec du *diacarthame*, elles vseront sur tout de bonnes viandes : & celles qui seront pituiteuses, il faut qu'elles trauaillent, s'exercent jusques à bien suer, on les fera *vomir & purger*; enfin elles vseront de mesmes remedes que nous auons écrit au Chapitre de la suppression des menstruës, où il faut recourir.

Curation de l'intemperie humide & pituiteuse.

Curation des parties viriles paralytiques.

Quant à ceux qui ont les parties genitiues *paralytiques*, il se connoîtra s'ils ne dressent jamais leurs verges, & par le recit des malades, ou si on met leurs bourses & verges dans vn vaisseau où il y aura de l'eau froide, & n'ont comme point de sentiment en ces parties, & ne se retirent au dedans, mais demeurent comme elles estoient, alors il faudra appliquer à ces parties les remedes que nous auons écrit au *Chapitre de la paralysie, & ils boiront des eaux sulphurées*, & se baigneront dans les eaux naturellement chaudes, sans oublier les decoctions sudorifiques.

Et pour ceux qui de leur naissance n'ont point le bout du gland percé, mais au dessous d'iceluy, là où le bas du prepuce est joint à la peau par où ils vrinent & jettent leur semence ; & parceque cette imperfection les empesche de lancer droit la semence dans la matrice, outre que semblables affections causent des insignes difformitez, & rapportent aussi beaucoup d'incommoditez & de saletez en vrinant. Galien appelle cette maladie *hypospadias*, & dit que la curation est de percer le bout du gland, & mettre dans le pertuis qu'on aura fait vn petit canon de plomb, ou d'or. I'ay veu trois personnes touchées de cette imperfection ausquelles on s'est assayé de percer le gland, mais iamais ils n'ont pû tenir le canal & trou artificiellement ouuert, & n'ont eu le pouuoir d'vriner ny jetter leur geniture par iceluy : & le dernier me vint trouuer, qui s'estoit mis entre les mains des Chirurgiens, qui auoit la verge si enflée, que j'apprehendois qu'elle ne tombât en gangrene, apres luy auoir osté la canule de plomb, & par d'autres remedes, voyant qu'il n'auançoit rien en sa guerison apres trois semaines, sinon le danger de sa vie ; je luy donnay aduis de se faire couper tout le gland, jusques au pertuis de dessous ; il demanda terme jusques à ce que tous les accidens qui luy estoient suruenus à sa curation fussent du tout passez : mais il ne le fit que deux ans apres, par les soins de sa femme qui m'en vint parler, qui desiroit fort d'auoir lignée, & depuis elle a eu enfant. Enfin l'opinion de Paul d'Egine qui traite cette *hypospadie*, est beaucoup meilleure & plus assurée, qui commande de trancher & couper le gland, comme il a esté cy dessus dit, que celle de Galien, comme tres-bien *l'experience* quotidienne le demontre.

Hypospadias que c'est, & sa cure.

Histoire notable.

Galien s'est abusé.

De la tige trop longue.

Et quant à ceux qui ont le manche *trop long*, comme j'ay veu à vn Prouençal, Masson de son mestier, & à vn Mareschal de Paris demeurant en Greve, l'an 1563. qui offensoient

soient leurs femmes à l'acte Venerien, leur meurtrissoient leurs matrices, & leur faisans venir l'enuie de vomir, à tels il faut ordonner vn *bourrelet* de mediocre grosseur, que l'on mettra sur la vulue de la femme, afin que le membre viril touche le fond de la matrice. *Obseruation.*

Pour ceux qui ont le manche *trop court*, difficilement on y peut remedier, neantmoins s'ils desirent d'auoir lignée, ils doiuent épouser vne femme maigre, & vser de la situation à l'acte Venerien qu'ordonne ledit Paul d'Egine, liure 3. chap. 74. & la femme trop grasse laquelle l'homme ne peut engainer, vsera de mesme artifice au jeu de Venus. *De la verge virile courte.*

Touchant ceux qui ont la *verge tortuë*, il la leur faut remollir auec des decoctions & onguens, puis la mettre dans vn *étuy* de cuir boüilly, ou d'autre matiere, & l'y contenir quelques mois, sans doute elle se redressera, ce que j'ay pratiqué enuers vn Boulanger, auquel vne fille se voulant joüer à luy, luy auoit tordu son membre genital, depuis estoit demeuré tors & plié comme en façon d'arc, & il vrinoit auec difficulté, sans pouuoir habiter auec les femmes, je le gueris quatre mois apres. I'ay veu aussi vne Chmbriere au Chasteau de Puimaille, accusée de paillarder auec le Iardinier, elle nia le pouuoir faire, d'autant, disoit-elle, qu'elle auoit ses parties naturelles mal formées & tortes, elle fut visitée en ma presence, & se trouua telle, & justifiée: j'ay sceu qu'elle auoit la volonté, mais elle ne la pouuoit executer, telles filles sont *incurables.* *Curation de la verge virile.* *Histoire d'vne chambriere.*

Pour ceux qui abusent du coït, j'entens parler tant de l'homme que de la femme, & qui s'enyvrent de leurs vins, comme l'on dit, ne conçoiuent que fort rarement, ou point du tout, parceque leur geniture ne peut estre de deuë consistance, ny elabourée, mais sanguine & cruë; c'est pourquoy tels personnages ne doiuent coucher ny frequenter auec leurs femmes que fort rarement, comme vne ou deux fois la semaine: ainsi sans doute ils se rendront capables à la generation, moyennant qu'ils se nourrissent de bonnes viandes.

Ceux qui sont faciles à persuader, & qui croyent de leger, ausquels on fait croire qu'on leur a noüé l'éguillette, par imagination ils pensent estre incapables d'habiter auec leurs femmes, à tels il faut vser de ruses: car par des medicamens on ne gagneroit rien. Il leur faut amener des gens inconnus ou autres, qui leur diront qu'ils sont bons maîtres, & bien entendus à denoüer l'éguillette, & y aura gens d'authorité qui attesteront telles choses estre vrayes, & vser de quelques paroles & ceremonies simulées; ainsi ces abusez participeront facilement apres auec leurs femmes, ce que *j'ay veu* pratiquer souuent, & quant à moy, je ne puis bonnement croire que certaines paroles tirées de la Sainte Escriture, qu'on dit aux épousailles, en noüant vne éguillette, ayent vertu de dissoudre & défaire ce que Dieu & sa sainte Eglise ont institué. *Curation de ceux à qui l'on a noüé l'éguillette.* *Obseruation.*

La Pharmacopée de Quercetan approuue fort à cette indisposition, *l'elixir vitæ maius & vinus*, le melicrat du Comte Palatin, *l'extractum sanguinis satyrionis*, l'or potable. *Remedes Spagirics.*

Il sera facile de connoître ceux ou celles capables à la generation, notamment quand le vice procede *d'intemperie :* si par les remedes elle ne peut estre changée, quand cela arriue il *ne faut esperer* rien qui vaille. Pour ceux qui ont quelque defaut en leurs parties honteuses naturellement, ausquelles il n'y aura aucun remede, il *ne faut esperer* d'en tirer de la generation, les trop jeunes & vieilles femmes ne peuuent engendrer. *Prognostic.*

CHAPITRE XXII.

De la retention *du fruict ou enfant conceu, & de son* auortement.

IL y a quelques femmes qui conçoiuent, & souuent, mais elles ne peuuent retenir l'enfant qu'elles auroient conceu, de laquelle chose il y a beaucoup de causes : car certaines n'ont point la bouche de leur nature fermée, mais toute ouuerte, contre tout ordre de nature, & cela arriue par la trop grande humidité de cette partie ; d'autres ont durant leurs grossesses leurs menstruës, & l'aliment par ce moyen est osté à l'enfant: d'autres ont *l'vterus* petit & étroit, & à l'accroissement du *fœtus*, ne se pouuant prester & dilater tant qu'il seroit besoin, & pour cette raison il est contraint de sortir dehors: quelquesfois le troisiéme mois, autres au quatriéme ou cinquiéme, tant du plus que du moins. Et à ces accidens, il faut inuenter diuers remedes selon la varieté des causes, c'est pourquoy à quelques-vnes il faut appliquer des remedes auant la conception, & à d'autres apres.

Causes d'auortement.

Celles qui par trop grande humidité se déchargent, il les faut purger souuent auant la conception, par des pillules *de hiera picra*, ou par la *benedicta*, ou autres, ainsi que le Medecin auisera. Et apres auoir leurs naturelles purgations, il leur faut donner des pessaires attirans la pituite de *l'vterus*, tels que sont ceux qui reçoiuent *l'agaric, la coloquinte*, & autres qui purgent la pituite. Apres il faut parfumer la matrice pour la dessecher du parfum suiuant : ℞. *Nucis moschatæ, benjoinis, stiracis ana* ʒ.ij. *castorei* ʒ. ß. *Zingiberis, cinnamomi, folij spicæ nardi ana* ʒ.ij. ß. *excipiantur omnia therebentina, & fiant trochisci*, desquels on parfumera la matrice, ayant appliqué dans la vulue vn pessaire d'argent, de cuivre, ou de fer blanc, dilatant auec son ressort.

Curation.

Fomentatiõ.

La partie exterieure sera fomentée d'vne decoction astringeante, dans laquelle entrera vne once *d'alum*. Et sur le *sumen*, qui est la partie du ventre, qui est entre le nombril & *l'os pubis*, des emplâtres astringeans, comme *pro matrice, de masliche*, ou *comitissa*, ou autres de semblables vertus, & prendra souuent de la poudre suiuante : ℞. *Rasuræ eboris, corticis citri sicci ana* ʒ.iij. *cineris priapi tauri* ʒ.j. *coralli rubri vsti, & loti ana* ʒ.iij. *saccari ad pondus omnium*, le tout sera meslé, de cette poudre prendra deux dragmes pour dose, auec vn peu de vin blanc meslé, & vn petit *d'eau d'armoise*. Ou on fera vne opiate desdites poudres, y adjoûtant des *mirobolans confits*, & meslez auec syrops de la conseruation de *l'écorce de citron, & de coings*, & ils vseront de maniere de viure dessechante, non attenuante, ny diuretique.

Emplâtres.
Poudre.
Opiate.

Si on connoit le fruit ne s'estre pû retenir à cause de l'acrimonie du sang, la femme sera purgée auant qu'elle vienne à vne autre conception, auec *rhubarbe, mirobolans, syrop rosat*, & vsera de maniere de viure incrassante & temperante l'acrimonie. On connoîtra la femme auoir conceu, si le mary a remarqué sa tige auoir esté succée dans la vulue à l'acte Venerien, & s'il l'en a tirée aride & seche. Et d'autre costé la femme se prendra garde, si apres qu'elle aura receu la semence en son corps, elle ne s'écoule, mais l'a retenuë. Aussi les yeux de la femme qui a conceu, se font profonds & retirez, & le blanc d'iceux se rend de couleur plombine, & a le col chaud, & l'échine froide. Apres qu'on aura reconnu les signes de la conception, on oindra les lombes d'icelle de l'onguent suiuant : ℞. *Olei rosati omphacini, & cydoniorum ana* ℥. iij. *cerusa lota in aqua rosarum* ℥.ß. *radicis bistortæ, & coralli rubri ana* ʒ ij. *seminis berberis* ℥.j. *ceræ quantum satis, fiat vnguentum pro lumbis* : les emplâtres en cette cause n'y sont pas propres, parce qu'ils échaufferoient par trop.

Cause d'acrimonie du sang, & curation.
Signes de conception.
Onguẽt pour la femme retenir à la geniture.

Et pour celles qui s'auortent, pour abonder en trop de sang, parceque nature estant surchargée de cet humeur, outre les orifices des veines, & fait sortir quantité de sang,

Curation de plethore.
Façon de tirer du sang.

apres

apres le fruict, pour le peu d'aliment qui luy reste meurt, ou se jette dehors, pour cette cause sera tres-bien fait de les *saigner* de la basilique du bras droit, & qu'elles diminuent quelque peu de leur boire & manger, & oindront leurs reins de l'onguent susécrit, qui refrenast la fureur & ferueur du sang, afin de rafraichir ces parties, & qu'elles ne s'échauffent, & mesme à ladite ferueur & acrimonie on peut aussi bien saigner qu'à cette-cy, mais en plus petite quantité, ayant égard à l'habitude & abondance du sang. Si la femme a coûtume en ses menstruës de perdre beaucoup, à telle en faudra tirer plus grande quantité. Et s'il est necessaire d'en tirer beaucoup, il ne le faudra pas faire vne fois, mais en plusieurs fois, comme de dix en dix, de quinze en quinze iours, de mois en mois, ou de deux en deux mois, & le faudra faire principalement au *quatriéme ou cinquiéme*, à l'entrée *du septiéme* mois, ce qu'Hippocrate confirme, & ne faut point craindre, encore qu'il dit qu'elles s'auortent si elles sont saignées, car il entend des grandes euacuations, jusques à lipothymie, & qui sont debiles, & qui n'ont gueres de sang : car l'experience montre tous les iours, que celles qui auoient accoûtumé de s'auorter souuent par ce remede, apres ont bien porté leur grossesse à terme : & non seulement en cecy la saignée est approuuée, mais aussi sert grandement à la grande difficulté d'accoucher : car l'enfant ayant plus de sang pour sa nourriture qu'il ne luy en faut, deuient gros & gras, & tant que difficilement il peut passer par la vulue.

Interpretation du dire d'Hippocrate.

Vtilité de la saignée.

Or les femmes qui ont la matrice étroite & resserrée, il sera bien fait auant qu'elles conçoivent, qu'elles vsent de demi-bains, fomentations relaxantes, afin que par la mediocre chaleur elle se dilate : mais quand elle se connoîtra grosse, il faudra vser de ces remedes auec discretion, car tels medicamens en relaxant font auorter quelquesfois : mais de huit en huit iours elle vsera d'insessions, fomentations, onguens, meslant parmi quelque peu d'astringeans, & par mesme moyen on fera de petits pessaires, qui se mettent au col de la matrice, emollians, & quelque peu roborans, & en voicy vne forme.

Curation de la matrice étroite.

℞. *Radicis althea, & liliorum ana libram semis, florum camomillæ, & rosarum ana* p.iij. *fiat decoctio*, pour fomenter la partie, qui est entre l'os pubis & vmbilic. Ou desdites choses on en fera vn demi-bain, ou sera faite vne fomentation ou onction d'huiles relaxantes & rarefiantes, qui sans tant de chaleur actuelle n'échaufferont, estans appliquées sur la partie, comme l'huile d'iris d'amandes douces, de sesame, d'aneth, & d'autres semblables ; les axunges ou graisses ou font autant, comme du porc non salé, de geline, d'oye, de canard, & auec les susdits il y faut méler vn peu d'huile de mastic, ou de lentisc : car il emollit & resserre doucement, ou du stirax calamite ou du ladanum. Les matins & soirs elles vseront desdits remedes, ayant premierement déchargé leurs ventres & vrines. S'abstiendront durant leurs grossesses du jeu de Venus, qui a coutûme de faire auorter telles femmes par dilatation & agitation de la bouche de la matrice qui s'y fait : car quand la matrice s'émeut pour reprendre nouuelle semence, elle jette dehors le fruit tendrelet.

Faut mettre des roborans parmi les emollians.

Quand s'abstenir du jeu de Venus.

La pierre d'aigle portée par la femme aux bras gauche, empesche l'auortement. L'emeraude portée sur le nombril, est vne chose encore plus assurée. Mirepsus dans son liure des antidots en écrit vn, qu'il intitule, *Ad mulieres abortientes, mitigans etiam dolores*, comme aussi fait vn autre *antidotus Theodoretos anacardinos*. Les Spagirics, le *gummi è radicibus arboris pomi syluestris*, autant en font les eaux tirées chimiquement des poires & sorbes agrestes. Euonyme grand Spagiric alleguant Lullius, approuue fort contre les auortemens l'eau de fraize.

Pierre d'aigle & emeraude.

Remedes de Mirepsus.

Spagirics.

Les auortemens sont tres-dangereux, car souuent ils font mourir la femme par vn flux de sang, ou autre accident, ou elle demeure mal saine tant qu'elle viura. Souuent quand vne femme a commencé d'auorrer, elle veut continuer.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

Des causes du mauuais, fascheux, difficile, & dangereux Accouchement *de la femme grosse denfant, & des indices pour les connoître.*

Charité de l'Autheur enuers les femmes.

SAns doute la raison & charité nous commandent d'assister specialement les personnes en leurs angoisses, necessitez & accidens qui leur arriuent pour nous auoir seruis & aimez. Ie dis cecy, parceque la femme pour nous donner contentement, plaisir, volupté, & de la posterité à l'homme, pour rendre son espece immortelle, preste son corps à l'homme librement, n'apprehendant les trauaux, peines, douleurs & dangers qu'elle doit passer venant grosse de son fait. Et parceque souuent en ses enfantemens elle tombe en cesdits pernicieux accidens, en ignorant la cause, j'ay fait ce Chapitre exprés, afin qu'on y trouue dequoy l'y assister, ayant reconnu les causes du fascheux accouchement, qui prouiennent de la faute de la femme, ou de l'enfant, ou d'autres choses externes.

Causes prouenantes de la femme.

De *la femme*, si elle est grosse, grasse, & plus que la raison ne le requiert, ou si elle est d'vne nature craintiue & timide, n'ayant accoûtumé semblables douleurs, ou que la matrice fust étroite, ou qu'elle ait vne inflammation en cette partie, ou autre lieu de son corps, ou qu'elle ait esté, ou soit affligée de quelque grande maladie, ou qu'elle soit de nature imbecille & foible, & qu'elle ne puisse mettre dehors son fruict, ou qu'elle s'accouche auant le temps, aussi pour auoir la porte de sa matrice oblique, ou tortuë, ou en icelle quelque chair superfluë, qui se seroit engendrée là à cause d'vn vlcere precedent.

Causes venantes de l'enfant.

La cause peut prouenir de l'enfant, comme nous dit cy-dessus, pour estre trop corpulent, ou trop petit & debile, & qui auroit la teste extraordinairement grosse, ou monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou quatre bras, ou qui soit mort, n'aidant rien à sa mere à sortir, ou qu'il soit enflé, ou s'il estoit en vie par debilité ne se pouuant mettre en lumiere, ou s'il y en auoit deux ou plusieurs, que tous eussent leurs testes à la porte de *l'vterus*, s'empeschans le passage les vns les autres, ou s'il ne se presente au passage en deuë figure, mais contraire à la nature, car la *figure la plus naturelle & principale*, est de se presenter & sortir la teste droite, la face regardant en bas, & les bras & mains étenduës sur les cuisses. Les *autres figures* & formes de naître sont totalement contraires à la nature, comme celle qui a la teste penchante à dextre ou senestre, ou si l'vn des bras, ou tous deux sortent dehors de la vulue, & les jambes fussent écartées çà & là, ou s'il naissoit vne jambe dehors, & l'autre demeurast dedans, ou s'il se presentoit double, ou pour l'arriere-faix, ou lit de l'enfant, qui n'aura pû se rompre & dilacerer, se rend dangereux s'il n'est separé pour sa crassitude & tenacité, ou pour sa tenuité & minceté, soit auant le temps rompu : car lors l'humeur qui estoit contenu, dans lequel l'enfant nageoit, s'est écoulé auant le temps, & les eaux vuidées, le passage estant sans humeur & sec, l'enfant ne pouuant glisser & couler à la sortie que bien difficilement.

Des causes externes.
Obseruation.

Des *choses externes* peut venir l'accouchement difficile, à sçauoir de l'air froid, qui resserre sa matrice en son col, ou pour la trop grande chaleur qui fait perdre les forces ; aussi il y a certaines femmes qui ont le col de *l'vterus* calleux & dur, ce qui peut prouenir d'vne playe, cicatrice, ou de quelque vlcere, ou d'vne aposteme, dont il s'est ensuiuy des vlceres, brûlure, ou par enfantement difficile, qui aura rompu le conduit de la femme, ou par l'ignorance des *matrones*, qui aux enfantemens *coupent la vulue* auec vn trenchant

trenchant fort petit qu'elles tiennent caché dans leurs mains ; de telles, j'en *ay veu* vne au Bourg de Saint Viance en Lymosin, laquelle fendit par le haut la vulue à vne femme en son difficile accouchement, laquelle depuis n'a pû retenir son vrine car elle luy coupa le muscle qui lasche & resserre la vessie. On se doit donner garde d'vn tel coupement en semblable affaire : car si la femme vient derechef à enfanter, la cicatrice qui aura esté faite, sera cause de la mort de la femme, si derechef on ne coupe cette cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periroient.

Aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme de voir des hommes, en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir, ou que la matrice sera remplie du gros *thrombus* de sang, à la separation de la secondine, le passage estant fermé, ou qu'il y a vne mole auec l'enfant : ce que j'*ay veu* plusieurs fois, neantmoins par mon aide les femmes en cet estat guerirent, mais les enfans se trouuerent morts à leur extraction. Il se trouue au lieu de moles quelquesfois de *corps étranges*, comme j'*ay veu* à vne Damoiselle, laquelle auec vne fille qu'elle enfanta, jetta deux *pierres* plates en figure d'ouale, approchantes en grandeur comme des œufs de poules communs, qui sont gardées dans mon cabinet soigneusement, & la fille ne vécut que deux iours.

Autres causes.

Obseruation.

Si la femme auoit la vessie trop pleine d'vrine, ou les boyaux pleins d'excremens endurcis, cela donne aussi difficulté d'accoucher, ou pour auoir le col de *l'vterus* trop long. La mauuaise situation de la femme aussi peut causer mesme chose, comme il arriua il y a quelques années à Madame de Forçac, qui pour estre mal située & assise, demeura deux iours en trauail, & ayant esté appellé l'ayant mise en deuë situation, elle se deliura soudain d'vn beau fils, qui est viuant, & son premier nay, & depuis en a eu neuf, ausquels pour auoir esté apprise par moy, s'est accouchée depuis toûjours facilement: c'est pourquoy les Medecins, Chirurgiens & Matrones, qui seront appellées à tels affaires y prendront garde.

Continuation de causes.

Obseruation.

On connoîtra la trop grande graisse de l'habitude de tout le corps la debilité des maladies precedentes, l'imbecillité de l'enfant, par son mouuement tardif, la trop grande corpulence dudit enfant, par la connoissance des parens, & du grand ventre de la mere, qui a par mesme moyen vne ample matrice, dont l'enfant a eu assez d'espace de s'accroistre dedans ; la crassitie & épaisseur de la secondine, ou arriere-faix, si aucune des causes susdites n'apparoit, & que la femme soit robuste. Les autres causes se connoîtront d'elles-mêmes, comme la trop grande chaleur de l'air ou du feu que tient en la chambre, ou de l'air froid, & de la saison. La callosité & chairs superfluës du col de *l'vterus* & cicatrice, & *thrombus* de sang, se connoissant au tact, & par le recit de la malade, la crainte de mesme, la vessie & boyaux pleins d'excremens de la femme accouchante.

Indices pour discerner les causes.

Pour les enfans monstrueux, on n'en peut rien iuger assurément qu'ils ne soient dehors de la matrice, comme aussi le jugement est tres-difficile de iuger d'vne mole mélée parmi la grossesse d'vn enfant. La mauuaise situation est facile à connoître parceque la femme se tient dans vne fosse, couchée à la renuerse ; au contraire doit estre *presque droite*, comme dans vne chaire courbée en derriere, *sans aucun siege, en laquelle y eust des arreste-pieds, & ainsi des autres causes.* Les signes de l'enfant mort sont, si l'arriere-faix est sorti, car la respiration luy est ostée: si les mammelles de l'accouchée sont flêtries & amoindries, si l'enfant ne remuë plus, qui auparauant le souloit faire ; si la mere se retournant de costé à d'autre sent son enfant tomber cõme vne pierre & chose pesante, sans mouuement, si la vulue & le nombril de la mere sont refroidis, s'il sort de la vulue quelque humeur puante; si les yeux de la femme grosse séblent estre enfoncez dans la teste, & que le blanc de l'œil soit de couleur de fer, & que ses yeux, son nez, ses levres soient plombées & cõme demi-mortes; si ladite féme grosse sent de vehementes douleurs au dessous du nõbril, à l'entour des genitoires, & que la couleur de son visage se change en autre couleur, & pire que celle-là qu'elle auoit accoûtumé d'auoir, si elle se tourméte en songeant, & tõbe souuét en syncope, ou tourmente de strangurie, c'est à dire de

Situation de la femme en l'accouchement.

Signes de l'enfant mort.

de pisser goute à goute,& d'épreinte ou tenesme ait enuie d'aller à la selle sans pouuoir rien faire,& si l'haleine de la femme rende vne odeur puâte car cela luy arriua deux ou trois iours apres que son enfant fut mort, pour la putrefaction que rend déja son fruict. Autre indice de l'enfant mort, si on met la main moüillée dans de l'eau chaude sur la matrice, l'enfant ne se remuë point. Voilà les signes de l'enfant mort, lesquels bien reconnus, se faut essayer de le tirer par artifice comme il sera dit au Chapitre suiuant.

Prognostic. Toutes les causes susdites, auec leurs signes, *ne doiuent estre ignorées par ceux qui se voudront mesler d'assister les femmes*, qui ont de fascheux accouchemens, car il n'y a cause en ce Chapitre qui ne puisse causer la mort à l'enfant, ou à la mere; voire le plus souuent à tous les deux.

CHAPITRE XXIV.

Des Remedes *qui conuiennent à chacune cause particuliere,pour* deliurer *la femme* de son mauuais accouchement, *& de la* façon de tirer l'enfant mort *de la matrice.*

Commencement de remedes d'aualer le fruit. CEux qui voudront,ou seront employez d'assister à vn mauuais accouchement, s'ils connoissent la femme ne se pouuoir deliurer ayant demeuré plus qu'il ne faut en cette peine, sans se soucier beaucoup de la cause, doit commencer ainsi que s'ensuit, Il faut faire auec les mains *deualer* l'enfant en bas, apres on donnera vn *clystere* acre & fort lequel la malade gardera le plus long-temps qu'elle pourra. *Clisteres.* D'autres sont d'auis de ne donner des clisteres, disans qu'ils pourroient blesser l'enfant, ce qui ne se peut,mais *Suppositoires.* q'vn *suppositoire* acre luy seroit plus propre. I'ay fait vser de tous les deux, & le tout m'est heureusement succedé : d'abondant il faut faire *éternuer* souuent la femme auec *Sternutatoires.* de *l'ellebore blanc* en poudre ou du *poivre*, & luy comprimer les narines quand elle voudra éternuer, doit retenir son haleine souuent, elle vsera aussi du parfum suiuant: *Mirrha, castorei, galbani, omnia misceantur cum felle bouino*, & soient faits trochisques, pour parfumer les parties genitales de la femme : *Parfums.* Ou, ℞. *Sulphuris viui, myrrha, rubra majoris, galbani opopanacis ana partes aquales*, & sera fait vn trochisque pour parfumer comme deuant.

Pessaires. Il sera bon aussi d'vser de pessaires : ℞. *Succi ruta* ℥.ij. dans lequel on trempera de la laine, qui sera mise dans la vulue, & ℞. *Aristolochia rotunda, staphidis agria ana* ʒ.j.ß. soient meslés parmi vn peu de laine cardée, & sera fait vn *pessaire*. I'ay souuent *Experience.* *experimenté* le suiuant : ℞. *Opopanacis, ellebori vtriusque ana* ʒ.j. il sera meslé auec de la laine, & sera fait de mesme, & pour l'interieur elle prendra les choses suiuantes: *Poudres experiencées.* ℞. *Cassia linea pulu,erata* ʒ.iij. qu'elle la boiue auec du boüillon de chiches rouges, ou vin blanc : ou *aristolochia, myrrha, piperis ana* ʒ.ß. qu'elle boiue ces choses puluerisées auec de l'hypocrat, ou *myrrha, stiracis, castorei ana* ʒ.ß. soient puluerisez & meslez auec vin & miel. Le cataplâme suiuant sera appliqué : ℞. *Farina hordei, & lupinorum ana* ℥.iij. *succi ruta* j.ß. auec de l'eau, dans laquelle on auroit fait boüillir *Cataplâme experimenté.* *deux onces de coloquinte*, auec *trois dragmes de mirthe puluerisée*, & sera fait vn cataplâme & appliqué sur l'epigastre, *& ce cataplâme fait merueilles.*

Situation propre à la femme en son accouchement. Si pour toutes les choses sus-écrites la femme ne se peut deliurer de son enfantement il la faut faire mettre les genoux dessus quelque coussin, & luy faire pancher la teste en deuant, & que ses talons touchent ses fesses, afin que l'vterus en cette situation ait son orifice plus ouuert, & que la vulue soit *remollie d'huiles, & graisses emollientes, comme de beurre dessalé, de graisse de canard, d'oyes, d'huiles d'amandes douces & autres*

tres

tres semblables, & pour les femmes qui sont timides pour jamais n'auoir enfanté, il leur faut donner du courage par paroles, & qu'elles retiennent souuent leur haleine.

Consoler les femmes timides.

Que si la femme se trouuoit trop étroite, & qu'elle semblast estre trop serrée en la matrice, alors il faudra vser de remedes relaxans, *iettant dans la matrice* des huiles douces & remollientes, comme de lys, de graine de lin, d'amandes douces, & des decoctions de mesme faculté. Il sera bon aussi d'vser *de demy-bains* souuent, tels que cettuy-cy : ℞. *Malua, bismalua ana* M.j. *seminis lini* ℥.iij. *aristolochia libram vnam*, sera faite vne decoction en eau & huile commune, dans laquelle s'assira la malade, apres elle vsera de l'onguent suiuant : ℞. *Mucillaginis seminis lini, & fœnugraci ana* ℥.j. *extrahatur cum vino albo dulce, cui adde pistolochia, aristolochia rotunda & clematidis ana* ʒ.j. *stiracis rubea, myrrha, stiracis liquida ana* ʒ.ß. *propoleos* ℥. ij. *olei amygdalarum dulcium & liliorum ana* ℥.iv. du tout selon l'art sera fait vn onguent, duquel on oindra le ventre, le col de la matrice, & les lombes de la femme. Apres il faut émouuoir la femme, & la faire sauter assez violemment, & par ces moyens elle se pourra deliurer. I'ay *veu* vne pauure femme de Picardie, qui estoit de son naturel étroite, qui ne pouuoit aucunement accoucher, si elle ne tiroit demie douzaine de seaux d'eau d'vn puits qui estoit deuant sa maison : descendre des degrez en haste, ce qui fait accoucher.

A l'enfant trop serré & logé à l'étroit.

Onguent.

Exercices violens quand bons.

Obseruation.

La malade se trouvant debile, pour avoir esté vexée de maladie, ou pour auoir mangé trop peu durant sa grossesse, ou pour autre cause, il faudra restaurer ses forces, luy faisant tremper des rosties en de bon vin, par des boüillons bien nourrissans, & autres viures. Outre ce, on luy pourra faire prendre la potion cordiale qui s'ensuit : ℞. *Diambra vel diamoschi* ℈ j. *pulueris diagalanga, & diarrhodonis abbatis ana* ʒ. ß. *vini albi* ℥. ij. *aqua melissa, vel borraginis* ℥. j. ß. le tout meslé sera faite vne potion qu'elle prendra, & ne mangera rien de deux heures apres, ou vne dragme de confection Alchermes dissoute en l'eau de *chardon benit*. Et si la debilité venoit d'vne resolution d'esprits, ou de forces de son corps, alors il faut qu'elle s'aide de demi-bains, & des fomentations confortatiues, comme s'ensuit : ℞. *Pampinorum vitis, foliorum myrthi, & absinthij ana* M. j. *myrtillorum, corticis mali granati, & cuparum glandium ana* ʒ. ß. *rosarum* p.ij. le tout sera meslé & cuit en eau & vin, pour faire vn demi-bain. Plus elle sera ointe de *l'onguent* suiuant : ℞. *Olei nenupharini, & cydoniorum ana* ℥. ij. *olei rosarum* p. ij. le tout sera meslé pour oindre les lombes & l'epigastre. Quelqu'vn pourra trouuer mauuais, pourquoy ie mets des *astringeans* à ces derniers remedes. Ie *répons*, qu'ils sont tres-conuenables : car ils ne feront que plûtost sortir l'enfant, ce qui ne se pourroit faire autrement par la resolution & les forces perduës de la mere, & les parties genitales roborées & *confortées par ces astringeans* déchargeront plus brauement.

A la debilité.

A la debilité de resolutions d'esprits.

Objection.

Et si l'enfant donnoit peine à la mere, pour estre trop corpulent, il faudra vser de medicament qui ait la vertu de dilater & *relaxer* la porte de la matrice, & la vulue aussi. Et si l'enfant *ne venoit droit*, la teste deuant, ou les pieds premiers, ou d'vne autre fascheuse figure, il faudra que le Chirurgien ou la matrone mettent la main droite dans la matrice, & retournent l'enfant en sa figure, tournans tantost à droit, apres à la senestre, quelquesfois en le fléchissant. Et s'il jette *vn pied dehors*, il sera remis dedans lié d'vne cordette, apres on recherchera l'autre, & l'ayant trouué, il sera tiré dehors comme l'autre auec sa cordette ; ainsi l'enfant s'il estoit en vie ou mort, sera tiré tout entier par les deux pieds, ou s'il jette *vn bras dehors*, il faut suiure auec la main ledit bras, jusques à l'épaule, puis chercher la teste, & par le col tirer l'enfant dehors ; Certains remettent le bras dedans ; & cherchent apres la teste.

Si l'enfant est trop gros.

Autres situations extraordinaires.

Et si l'enfant estoit à l'entrée dans vne *indecente figure & compression de l'orifice*, il faudra mettre la main dedans, & *repoussant l'enfant en haut*, & le ramener à sa droite figure, puis le tirer. Que s'il y en avoit plusieurs, & qu'il s'empéchassent les vns & les autres au passage, il les ostera tous du lieu, & les repousser en haut, & prendre le plus commode, & le tirer, & faire ainsi des autres. Et si l'enfant estoit *monstrueux*, comme

En mauuaise figure.

A la multitude d'enfans.

ayant

ayant deux testes, double bras, s'il est en vie, il faudra essayer de le tirer par la teste premiere, ou qui ne pourra, par les pieds s'il est possible, ou laisser faire la nature : car on a veu tels monstres naître sans difficulté, ou s'il estoit *mort*, l'euentrer dans la matrice, ouurir la teste, *& le tirer* de là le plus doucement qu'on pourra, tâchant à preseruer la mere.

De la cicatrice dans la vulue.

Si on sçauoit qu'il y eust vne *cicatrice* dans la vulue, ou à l'orifice d'icelle, & que cela empeschât, ce qui arriue souuent, il faudra fendre auec vn rasoir bien trenchant ladite cicatriee, ainsi l'enfant passera aisément. *Et je l'ay pratiqué quatre fois auec heureux succés*, & puis penser la playe selon l'art, laquelle guerira facilement. Et si la *cicatrice estoit en haut*, il n'y faut pas toucher : mais la section se fera au fond de la vulue, à l'entrée, & apres on recoudra la playe : car *si elle se faisoit en haut, on offenceroit le col de la vessie, ou icelle mesme*, qui seroit en danger de la faire mourir, ou de perdre l'vrine tant qu'elle viuroit. Mais il ne faut vser de cette incision, sinon à toute extremité, & auant qu'en venir là, il faut appliquer de remollitifs, & dilater la vulue tant que l'on pourra auec les mains. Si la *voye estoit tortuë*, ce qui arriue souuent aux *boiteuses*, il faut qu'on mette (si elle accouche dans le lict) *vn coussinet* plus haut esleué & gros sous la hanche luxée, que l'autre qui sera sous la saine : ou bien si elle accouche dehors le lit, soit en chaire sans siege vuidée par derriere, on mettra quelques bois sous le pied court, qui fera que la vulue prendra figure droite, ainsi on mettra l'enfant en lumiere facilement. Et si elle n'auoit commodité de cette chaire, & qu'elle se fit tenir par quelques personnes toute droite, il faudra mettre le petit *morceau de bois sous le pied*, comme a esté dit. Et si l'enfant ne pouuoit sortir à cause de *la crasse de la secondine*, ce qu'on connoîtra lors qu'apres beaucoup de tranchées & ondées, les eaux ne sortent point, alors il faudra *rompre la secondine* auec les doigts, & faire passage à l'enfant.

Obseruation.
Aduis de l'incision où il ne faut toucher au spincter.
L'accouchement fascheux pour la vulue torte.
Si la secondine n'estoit rompuë.

Souuent l'enfant se trouue mort, à cause des maux & douleurs qu'il a souffert dans *l'vterus*, comme il se connoist assurément par les signes qui sont au precedent Chapitre. Et si la femme auoit des forces, on luy fera parfumer ses parties genitales de l'vn des *parfums*, ou de tous les suiuans : ℞. *Cornu pedi asini & fimi eiusdem q. s. misce rubea tinctorum, fimi columbini vel accipitris, omnia misceantur cum felle bouino*, & seront faits *trochisques*, desquels on vsera comme deuant, & prendra de la poudre suiuante : ℞. *Assa fœtida* ℥. ß. *myrrha* ℥. ij. *foliorum ruta* ℥. iij le tout meslé sera faite vne poudre, de laquelle on prendra le poids d'vne dragme auec du vin blanc, ou d'eau de sauinier : elle prendra aussi le pessaire suiuant : ℞. *Aristolochia rotunda, sabina, nasturtij hortensis, ana quantum sufficit*, le tout sera meslé auec du *fiel de bœuf*, & sera imbibé le tout auec de la laine, & reduit en *pessaire*. La femme qui est en trauail d'enfant, si elle boit du *lait d'vne autre femme*, cela la fait émouuoir à s'accoucher, & jetter le fruict mort : faire aussi vn petit *pessaire* de gomme *d'opoponax* est vn singulier remede. Le bain suiuant a vertu de faire sortir l'enfant mort : ℞. *Mentha aquatica, abrotoni, artemisia ana* M. j. *trifolij albi* M. ß. *rubea tinctorum* M. j. *camomilla* p. iij. *marrubij nigri* M. j. *fœnugraci* ℥. iij. le tout sera boüilli, & fait vn demi-bain ; & boire vne *dragme & demie* de poudre de *noyau de dattes, auec vn scrupule de saffran* fait sortir l'enfant mort. L'emplâtre suiuant a mesme vertu ℞. *Galbani infusi in succo artemisia* ℥. vj. duquel sera fait vn emplâtre qui soit grand, & posé sur le petit ventre. Et si pour tout ces remedes la femme ne se décharge, on s'essayera de *tirer l'enfant mort* ainsi que s'ensuit :

Si l'enfant est mort.
Parfums.
Pessaire.
Vertus du laict d'vne autre femme.

On fera mettre la teste de la femme plus basse que tout le corps, sur vn lit ou sur vne table, ayant auparauant fait faire dans la chambre vn grand feu ; qu d'autres les mettent en la façon, comme quand on veut tirer vne pierre, les pieds contre les fesses, & les faut attacher de mesme, ou bien les faire tenir par quelques-vns qui ayent bon cœur. Le Chirurgien ou Sage femme engraissera ses mains de beurre dessalé, ou d'huile d'amandes ou de l'ys, ou de mucillages, & mettra sa main gauche dans la matrice, & s'il trouue

Façon d'extraire l'enfant mort.

la teste à la porte de *l'vterus*, de la main droite mettra vn crochet tranchant dedans, qu'il fera couler entre les doigts de ladite main gauche, qui luy fera agrafer la teste dessous le menton de l'enfant, ou dans vn œil, ou dans la bouche, puis tirera ainsi l'enfant peu à peu se gardant bien d'offenser la matrice.

Autre façon.

Ou bien, s'il trouuoit l'enfant ayant *vn bras dehors*, ne le remettra dedans, mais le leuera en haut, & auec vn rasoir il fendra l'enfant sous l'aisselle, puis mettra dans l'incision vn crochet, & tirera tous les visceres & entrailles. Apres on mettra la main dans la matrice pour le tirer: car le corps estant desenflé, on le tirera facilement. *D'autres* ouurent la teste s'ils la connoissent pleine d'eaux, ce qui arriue bien souuent, & l'eau sortie, la teste se rend plus petite, & plus facile à sortir. I'ay veu plusieurs fois l'enfant en mauuaise figure, & *replié par le milieu du corps*, & on ne le pouuoit remettre en deuë & naturelle situation, qui a tiré par pieces, partie auec les mains, partie auec ferremens, & la femme se sauuer, & depuis tres-saine, & porter d'autres enfans.

Obseruation.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que *l'eau de vie rectifiée* assurément fait deliurer la femme du trauail d'enfant. Lullius & Euonymus l'attestent; le Quercetan, *l'extractum hystericum maius & minus.*

Prognostic.

Ceux qui se méleront de traiter les femmes en ces fascheux accouchemens, *ne promettront temerairement la vie ny de la femme ny du fruit*: mais ils vseront de *prognostics douteux*, car bien souuent & l'vn & l'autre en meurent, ou si la femme échappe coûtumierement sent des *douleurs aux lombes* tant qu'elle vit, & pense que ceux qui luy ont tiré l'enfant l'ont offensée.

CHAPITRE XXV.

De l'Incision Cesarienne *pour extraire l'enfant en vie, la mere morte. Le moyen & remede de faire* sortir *la secondine ou* arriere-faix.

Treues de remedes lors que l'accouchée va mourir.

IL arriue souuent que par les grandes douleurs, veilles & autres tourmens que la femme a enduré pour se deliurer, & pour tirer son fruit, on n'aura pû faire *qu'elle ne soit en danger de mourir.* Ce qu'estant connu on ne tourmentera plus ladite femme ny par parfums, emplâtres, onguens, pessaires, sternutatoires, poudres, breuuages, & autres qu'on donne interieurement: mais *on la lairra mourir à loisir*, afin de secourir l'enfant suudain qu'elle aura jetté les derniers abois, & sera tiré de la matrice, & preserué de la mort. Or ie vais décrire comme on connoîtra *les signes de la mort de ladite femme*, qui sont tels: Si elle est languissante & *perdant la memoire & ne peut mouuoir les membres*, ou estant appellée à haute voix elle ne répond point, ou bien peu, & bas comme perdant la parole, *& tombe en pasmoison*: si elle *rejette la viande qu'elle auoit prise*, si le *poulx bat lentement.* Tous lesquels signes, s'ils sont reconnus, le Chirurgien se tiendra prest pour ouurir la femme morte au dernier soûpir; autrement faute d'attirer l'air, l'enfant mourroit, & ne faut croire qu'il fasse son inspiration, & expiration par la bouche dans *l'vterus*, mais tire l'air par les mouuemens de l'artere vmbilicale. C'est pourquoy *en vain on ouure la bouche* de la femme grosse decedée, & tient-on sa vulue ouuerte. Ce que j'ay veu pratiquer enuers vne Dame de grande maison en Guyenne, par des Medecins & Chirurgiés qu'on croyoit estre sçauans, qui se montrerent ignorans, non seulement en mettant vn petit bâton droit dans la bouche de la defuncte: mais aussi ils luy fendirent la bouche des deux costez jusques aux oreilles; chose hideuse à voir, & à la vulue ils mirent vn autre petit bâton de trauers pour la tenir ouuerte, pensans

Indices que la femme est aux abois de la mort.

Abus.

Histoires.

pensans donner air & respiration à l'enfant par ces lieux-là,& temporisans que le corps fust refroidi,trop tard se mirent à extraire l'enfant qui se trouua mort. C'est pourquoy il ne se faut amuser à telles *superstitions* : mais aux derniers abois il faut tirer l'enfant; & comme il se doit faire, ie le vais écrire.

Comme il faut tirer les enfans, la femme morte.

Il faut faire vne grande *incision sur le costé gauche*, commençant au scutiforme ou brichet,soûleuant auec la main gauche l'epigastre,conduisans l'incision fort à costé, & la *faire finir prés de l'aine*, & puis soûleuera le corps de la matrice par en haut, l'ouurira,& trouuera l'enfant dans son lit, nageant dans l'eau. D'autres fendent au dessous du cartilage,nommé *Xyphcide*,qui est le mesme lieu que dessus, trauersant toute la largeur du corps,puis de costé & d'autre,tant dextre que senestre, incisent, soûleuans toûjours l'epigastre en forme d'écusson, les incisions viennent *finir au dessous des aines trois trauers de doigts*, puis leuer tout l'epigastre, & le renuerser sur les cuisses, ostant les intestins, verra la matrice transparente, & l'enfant dedans, laquelle il fendra en soûleuant,& *tirera ledit enfant auec son lit*, & le liurera aux femmes, pour estre traité comme les autres. *I'en ay fait tirer* quelque dixaine en ma presence,comme j'ay écrit,& qui sont viuans, dont il y a deux filles qui sont mariées, & portent des enfans. Cette façon s'appelle *Cesarienne*, parceque les histoires Romaines disent, que Iules Cesar, premier de ce nom, Empereur des Romains, fut tiré par vne incision faite au ventre & matrice de sa mere ; car en Latin *cæsus*, veut dire coupé, taillé. Ie donne auis à plusieurs Medecins nouueaux en la pratique, & aux inexpers Chirurgiens, *de ne permettre iamais de laisser fendre la femme estant en vie,pour auoir son enfant*;car c'est commettre vn meurtre sciemment,& ne pas croire vn bruit qui court, & quelques *liures mensongers*, qui disent qu'il y en a eu d'ouuertes,& tiré le fruit,& depuis estre viuantes,& auoir engendré d'autres enfans : cela ne peut estre, car la matrice ne se pourroit dilater tant qu'il seroit de besoin à cause des cicatrices,pour porter d'autres enfans.

Experience.

Incision Cesarienne.

Conseil aux jeunes inexperimentez.

De la secondine retenuë.

Il arriue quelquesfois que *l'arriere-faix*, ou *lit de l'enfant*, apres qu'il est sorty en lumiere,demeure dans *l'vterus*, & n'a pû estre jetté dehors par la mere, lassée & debilitée par les grands maux qu'elle a souffert, ou que l'enfant n'estoit pas à terme, & n'estoit detaché de contre la matrice, comme nous voyons les fruits qui ne sont pas meurs,& qui difficilement se separent de l'arbre, ou parce que la matrice est demeurée à sec, les eaux estans toutes coulées, ou que la matrice se soit fermée, & lorsque cela arriue, il faut donner ordre qu'il soit mis dehors par tous les moyens qu'on se pourra auiser ; car soudain & facilement il se pourrit, & fait monter à la teste de la femme des *vapeurs puantes*, qui luy causent des accidens, *epileptiques, vertiginositez, des lethargies, phrenesies,suffocations de matrice*, & quelquesfois deuiennent *asthmatiques*, dont s'ensuit souuent la *mort*.

Accidens pour l'arriere-faix retenu.

Or pour obuier à de si pernicieux accidens, il faut que la Sage-femme qui receura l'enfant *apres auoir accommodé le nombril d'iceluy, ne laisse rentrer dedans la matrice la reste qui adhere à la secondine, qui est comme vn petit boyau long d'vne bonne palme & plus* : mais il doit estre attaché à la cuisse de l'accouchée. Puis la Matrone,ou le Chirurgien mettront la main dextre *suiuant cette petite du nombril susdit*, iusques à ce que par son moyen ont ait troué ledit arriere-faix, qui couuroit l'enfant dans sa matrice. Apres l'auoir troué, il faut *auec la main le separer doucement des parois d'icelle*,puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure : mais si elle adheroit au corps de la matrice grandement, la separeroit s'ils peuuent doucement, *l'ébranlans* ou separans petit à petit : puis estant du tout separée, la mettront dehors, *se gardant qu'il n'en demeure aucune partie* Arriuant qu'elle demeurast toute,ou partie,pour cela ne faut desesperer,mais esperer bien: car elle se tourne souuent en pus,ou apostême, & par laps de temps nature le chasse dehors. *I'ay veu* vn enfant mort & pourry dans la matrice d'vne femme viuante, sans auoir esté tiré dehors,les chairs estre pourries & tournées en aquositez,ou par particules jettées dehors de la vulue par le benefice de nature, les os tant grands que petits,

Façon de tirer cette secondine.

Suppuration.

Obseruation.

six

six mois apres sortir par vne voye ou ouuerture qui naturellement se fit au dessous du nombril, & tous sortirent à diuers iours, partie par ladite voye, partie pour auoir dilaté icelle, & la malade s'estre trouuée guerie & saine. N'est-il pas vrai-semblable, qu'vne chose qui se peut reduire facilement en pus, se vuide plûtost que les choses tant solide comme sont les os? Ce que j'écris est tout manifeste, au lieu où je demeure j'ay gardé & assemblé les os de cet enfant mort dans l'vterus, desquels j'auois tiré auec fort peu de peine la plus grande partie, & en auois fait vn squelete. Vne grande Dame de Guyenne, que je seruois en ses maladies, estant à Vserche, & m'estant venuë voir en mon logis, & luy ayant montré ce que j'auois de rare dans mon cabinet, entr'autres le susdit squelete, me fit requeste de le luy donner & faire present, & ne le luy refusay: mais je puis assurer, que j'ay veu depuis que j'ay exercé l'art de la Medecine cent accouchemens, ausquels les *secondines ont esté tournées en apostemes, & les femmes apres gueries*, non sans auoir souffert beaucoup de mauuais accidens : je ne veux nier qu'aucunes ne soient mortes. Rondelet fameux Medecin à Montpelier, recite que de son temps il y eut vne femme épouse d'vn Chirurgien nommé Ausme, laquelle estant decedée, à sa sollicitation fut ouuerte, presens plusieurs Maîtres de l'art, & Escoliers par *l'vterus*, dans laquelle furent trouuez les grands os d'vn enfant.

Histoire admirable.

Plusieurs secondines suppurées.

Autre histoire.

Pour retourner à nostre premier propos, de ne pouuoir tirer la secondine ou partie d'icelle, que l'on doit rendre à suppuration, & pour icelle faire, on fera souuent des *injections* d'onguent *basilicum*, qu'on tiendra liquide auec d'huiles d'amandes, ou de lys, ou on vsera de l'injection suiuante: ℞. *Radicum maluæ, violariæ ana* ℥. ij. *radicum aristolochiæ vtriusque ana* ℥. j. ß. *seminis lini & fœnugraci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & centorij minoris ana* p. j. *sarmenti* ℥. ij. sera faite vne decoction auec d'huile & d'eau : & sans icelle on meslera de l'onguent *basilicum*, & sera faite vne injection dans la matrice. Et s'il y a besoin de detersion, pour la saleté, puanteur, on vsera de decoction *d'absinthe*, ou de jus *d'apium* auec du miel rosat? Certains y meslent de *l'egyptiac*, lors qu'il en sort vne grande puanteur : mais il faut que ce soit en petite quantité. Aussi on vsera de la decoction suiuante, en prenant deux fois le iour deux heures auant ses repas : ℞. *Sabinæ, artemisiæ, matricariæ ana* M. ß. *fiat decoctio in* ℔. ij *aquæ ad medietatis consumptionem*, & auec cette decoction on meslera vne liure de quelque bon vin blanc, le tout sera aromatisé d'vne once de fine canelle, & de ce breuuage en sera donné, deux fois du iour quatre onces par dose soir & matin, ou ℞. *Boracis* ℥ j. pulucrisée, qu'elle soit prise auec trois ou quatre onces de la precedente decoction, ou de vin blanc, ou qu'on luy donne *vne dragme des trochisques de mirrha*, mais plûtost de *carabé* quand on craint vn flux de sang. L'eau de *fleurs de féves*, & aussi l'eau distilée de *fleurs de saffran* sans sortir l'arriere-faix, appaise les douleurs. Enfin il y faut presque proceder comme à faire vuider l'enfant mort, à sçauoir vser de fomentations, de demi-bains, pessaires, & parfums, & sur l'epigastre des emplâtres ou cataplâmes suppuratifs.

Comme sera la secondine reduite à suppuration.

Mondificatif.

Potions hysteriques.

La femme déchargée de son fruit, & ayant passé par tant de trauaux perils, & tranchées de ventre, qui arriuent principalement lorsque la secondine se separe de la matrice, elle sera gouuernée par le mesme regime qu'on feroit à vne personne grandement blessée, & soudain on luy oindra le ventre d'huile nardin, apres elle sera bandée d'vne bande large de demi-pied, trauersant le ventre durant quatre ou cinq jours. Le lendemain on appliquera sur l'epigastre vn grand emplâtre de *gratia Dei*, qui se trouue toûjours prest chez les Apothicaires, & l'y portera quelques quinze iours, ou trois semaines: à la fin desquelles, si la femme se trouue sans fiévre & forte, elle sera baignée, & non plûtost dans vn bain artificiel, trois iours consecutifs, composé d'eau d'vn puits fort frequenté, d'herbes astringeantes, de vin austere & d'alum : ce bain rejoindra les os des isles, qui se separent de contre *l'os sacrum*, & *l'os caudæ*, qui s'est retiré en derriere la vulue, qui est toute dilatée & fracassée, se resserreront de telle façon, qu'il n'apparoîtra à l'homme que la femme ait iamais enfanté.

Regime & façon de gouuerner la femme deliurée de la secondine.

Remedes Spagirics.

Nous auons déja dit ci-deuant au Chapitre precedent certains remedes Spagirics, qui conuiennent à faciliter l'enfantement, que nous disons estre propres aussi à faire sortir la secondine, & de plus, que le syrop *radicis bryoniæ* vaut plus que tous les autres, dont on trouuera à la description dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic.

C'est vn grand honneur à vn Medecin & Chirurgien, quand ils ont tiré vn enfant, la mere morte, par incision Cesarienne, & que l'enfant peut viure : C'est pourquoy ils s'étudieront de s'y rendre adroits experimentez. Quant aux *secondines retenuës*, il y faut estre vigilant, d'autant que souuent les femmes en meurent, pour les grands accidens qui y suruiennent auant la suppuration.

CHAPITRE XXVI.

Cõme il faut traiter l'enfant si-tost qu'il est né, *remedier aux maladies de la mere, comme des* trãchées de ventre, *douleurs & suppuratiõs des* mammelles & mammellõs, *de la* restauration des difformitez *qui se trouuerõt en chacun membre* du corps de l'enfãt.

Proposition.

IL ne sera hors de propos, auant que de mettre fin à ce liure 5. d'écrire quelques *remedes desquels les femmes se pourront aider apres leurs accouchemens*, contre plusieurs douleurs qui leur restent, & aussi pour remedier à plusieurs difformitez & vices que peuuent rapporter certains enfans en leurs corps dés leur premiere conformation dans la matrice, afin qu'on ait dequoy se plaindre d'auoir obmis icelles par mon oubliance.

Deux causes des tranchées de ventre. Remedes de campagne.

Il me semble bon de commencer par les ondées & *tranchées de ventre*, qu'elles souffrent apres s'estre déchargées de leurs enfans, à cause de l'air qui est entré dans leur matrice, ou parce qu'elles ne se purgent comme elles devroient. La decoction de *schœnanthos* beuë chaudement appaise les douleurs qui procedent de l'air qui s'est coulé dans le corps. L'emplâtre *de baccis lauri* appliqué sur le ventre, *la bouze de bœuf* fraiche fricassée auec vn peu de bon vin, & le poids de deux écus de *poivre* puluerisé meslé auec vn *jaune-dœuf*, & appliqué chaudement : de ce dernier remede vsent les rustics, qui s'en trouuent bien. Les *oignons* boüillis auec eau & vin, puis fricassez en huiles de noix ou d'oliue, & mis chaudement sur le ventre. Et pour celles qui souffrent par les purgations matricales retenuës, la racine de piuoine beuë la grosseur d'vne amande auec *eau d'armoise* ou vin blanc, ou qu'on applique sur le petit ventre, & sur la vulue vn bon manipule de feüilles de menthe, boüillis dans du vin, reïterer souuent ce remede. La decoction de *fleurs de violette beuë*, comme aussi de l'herbe *verbene*; toutes ces choses émeuuent la matrice à se purger, & font quitter les douleurs de matrice aux accouchemens.

Causes des douleurs des mammelles, & remedes de faire tarir le laict. Pour faire venir le laict aux mammelles.

Souuent la trop *grande quantité de laict* fait enfler les tetins, & cause des inflammations aux mammelles, qui leur causent de grandes douleurs, à tel cas est bon de les *oindre* d'onguent *populeum*. Aussi vn linge trempé en du *suc de menthe & verjus de grains* meslez ensemblement ; ou prendre des *racines de choux*, cuites en d'eau bien battuë, & auec de la *farine de feves & de lentilles* vn peu de sel, poudre de *noix de ciprés*, sera fait vn cataplâme auec *oxymel*, & ces choses sont bonnes, non seulement pour faire fuïr le laict, mais pour le faire tarir, feront boüillir du refort & du son ensemblement dans du vin, le tout coulé, sera beu de ce vin souuent. Le boüillon de chair de poule, ou mouton, ou de veau, dans lequel aura boüilli de *l'aneth*, herbe connuë d'vn chacun & des Iardiniers, *fait venir le laict* en abondance. Le *crystal* puluerisé, & beu auec du vin,

vin, fait de mesme; qui en voudra sçauoir dauantage, lise le *chap. 20. du 2. liure de ce Tome.* Et pour celles qui ont leurs mammelles enflammées, seront ointes *d'huile de pauot, ou de mandragore, ou de jusquiame.* Il se traite aussi de cette inflammation *au 2. liure, chap. 18. de cedit Tome.*

Pour les tendrieres des mammellons.

Pour le *bout des mammelles* ou mammellons, qui se fendent à quelques femmes, & qui sentent de grandes douleurs quand leurs enfans les succent, auant que d'accoucher quelques semaines, elles oindront ces parties souuent d'vne *coine de lard gras, ou de graisse de canard ou d'oye,* & apres qu'elles sont accouchées, de *miel rosat.*

Contre la vulue large & baueuse.

Si la femme a épousé vn mary bisarre, hargneux, fascheux, dedaigneux, & qui ait en horreur de l'habiter auec elle, craignant de trouuer le passage trop spacieux, baueux & lippeux, elle *se rendra pucelle*, & si aura la vulue à iamais seche, de façon agreable à tous coïts, tant qu'elle viura, se seruant de ce remede: *Prenez alum friable, galles vertes de chacun vne once,* le tout sera contus & cuit dans *vne liure de vin fort couuert & rude,* pour en faire vne *fomentation* sur la vulue, & mesme y mettre dans vn petit linge trempé en cettedite decoction. Certains ne font que prendre de la *semence d'oseille,* ou de *parelle,* qu'on appelle *oxylapatum*, battuës & mises dans vn petit linge, appliquées dans la vulue; de ces choses Mireplus en est Autheur, estimé entre les Grecs, & *experimenté.*

Pour rendre vne femme sterile.

Or si *pour quelque bonne occasion* la femme ne vouloit plus conceuoir, comme si elle auoit vne cicatrice à la vulue, qu'il luy fallust fendre sa vulue à tous ses accouchemens, ou se fust toûjours accouchée d'enfant monstrueux, ou que de tous ses enfantemens elle vinst jusques aux abois pour éstre trop étroite, ou que son mary eût tué & étranglé les precedens enfans, comme il s'en est veu de tels de nostre temps en Allemagne & en France, ou pour autres causes que j obmets, elle vsera des remedes suiuans: ℞. *Nitri, aluminis, & picis ana* ℈. ß. *ceræ nouæ* ℈. j. la cire & la poix soient fonduës, puis on meslera tout le restant ensemble, & on en fera vn *suppositoire*, lequel la femme mettra dans sa vulue apres le coït. La femme qui portera ordinairement sur son petit ventre *la matrice d'vne cheure qui n'auroit iamais porté de cheurotins, ou d'vne mule,* manger à jeun *treize grains de lierre arborescent meurs, & puluerisez durant neuf mois*, tous ces remedes rendent la femme sterile.

Apres auoir rapporté tout le secours qui m'a esté possible aux femmes accouchées en leurs douleurs, ce ne sera moindre charité d'assister aux *enfans nouuellement nés*, qui ne sont non plus que leurs meres exempts de beaucoup de douleurs naturelles, comme de la cheute du nombril, des tranchées, le plus souuent de grandes difformitez & vices en leurs corps. L'enfant doncques estant entré en la valée de ce monde, on luy *coupera le nombril vn poulce prés du ventre, & lié, mediocrement serré, lequel on oindra d'huile rosat, jusques à sa cheute, & de beurre dessalé meslez ensemble:* puis sera laué en *eau ferrée, & vin blanc mediocrement chaud.* Et apres auoir esté essuyé, sera derechef laué, & frotté *tout son corps d'eau de vie rectifiée*, auec vn petit linge fin, ladite eau de vie chaudette, & sans l'essuyer, le mettre dans vn linge chaudement. Ces choses feront que l'enfant sera plus fort & vigoureux tant qu'il viura, & aura vn teint delicat, clair & luisant tant qu'il viura. *Ne faut donner à teter si-tost*, ny mettre dans la bouche que du *syrop de fleurs de pescher*, & qui n'en aura, de celuy *de roses pasles*, & à diuerses fois luy en faire aualer enuiron *vne once*, puis deux ou trois heures apres luy donner le tetin, ce syrop empeschera qu'il n'aura point de tranchées de ventre tant qu'il tetera, & luy nettoyera la bouche & l'estomach, & luy fera venir l'appetit de bien teter.

Ce qu'il faut faire à l'enfant si tost qu'il est né.

Quand restaurer les membres difformes.

Faudra aussi *auiser si ledit enfant auroit aucuns de ses membres luxez ou disloquez, ou torts*, seront reduits en leurs lieux, & les os redressez: Ce qui est fort facile aux Chirurgiens qui l'entendent, car les enfans ont lors les os mols & tendrets, comme aussi toutes les autres parties de leurs corps, aussi s'ils auoient la teste longue, ou platte, ou autrement mal formée, luy donneront vne figure qui est commune à tous les hommes.

Des conduits de son corps étoupez.

Pareillement il faut regarder *si tous les conduits de son corps sont ouuerts*, & non étoupez comme il conuient naturellement, & s'ils le sont, les ouurir & déboucher. Comme si les *sourcils* ou *paupieres* estoient *prises* les vnes contre les autres, *les dependre* & couper sagement, ou si elles adheroient & estoient agglutinées contre l'œil en les separant, faudra bien prendre garde de n'offenser ledit œil, specialement la prunelle, puis trouuer moyen de tenir l'œil ordinairement ouuert, de peur d'vne autre agglutination, & jetter souuent dedans du laict d'vne femme sortant de son tetin, & de fois à d'autre, du sucre candi fort puluerisé. De mesme si la bouche estoit close, pour les levres qui seroient agglutinées les vnes auec les autres, il faudra les separer & desagglutiner par vne incision. Aussi il faudra auiser dans sa bouche, & luy manier *le bout de la langue*, pour considerer si le filet ou ligament qui est sous icelle, seroit point trop court, & la fist replier & racourcir ce qui le garderoit de bien teter, & de parler à l'avenir: lors dextrement sera coupé auec la pointe d'vn ciseau, & *passer le doigt souuent dessus*, afin qu'il ne se reagglutine.

Du filet de la langue court.

Des oreilles, du nez, de la vulue, & du siege étoupez.

En faudra autant faire aux *oreilles*, car on a veu des enfans qui les auoient apportées étoupées de certaines membranes semblables à parchemin, lesquelles on rompra & coupera, apres mettre de petits linges trempez en miel & huile rosat meslez dedans, afin qu'elles ne se rejoignent: autant en faut-il faire au nez, les narines agglutinées ou bouchées: apres *passer le doigt dans la vulue de la fillette*, l'ouurir & aduiser si aussi il y auroit chose qui empeschast à l'aduenir d'estre femme parfaite, & y donner ordre comme dessus. De mesme à *la verge du petit*, s'il y auroit quelque empeschement qui le gardast d'vriner, & enfin au siege. I'en ay veu plusieurs touchez des difformitez susdites, & guerir: mais du *siege fermé*, je n'en ay pas veu vn guerir, combien que certains qui pensoient estre habiles se vantoient le pouuoir faire, enfin ils ont esté reputez menteurs & charlatans, car ils sont morts estans entre leurs mains.

De la croye.

On regardera dans la bouche, s'il y auroit quelque excrement semblable à de la *croye*, qui adhere contre la langue & palais, qui les garde de teter par des vlceres, qui leur causent la mort souuent. A tels faut *nettoyer la bouche* auec vn petit bâton, au bout duquel il y aura vn petit linge fin, trempé en *syrop aceteux ou oxymel simple*, & luy nettoyer doucement, & souuent sa petite bouche. L'on luy maniera tous *les doigts* tant des mains que des pieds, pour sçauoir s'ils seroient pris les vns contre les autres par vne petite membrane, tels sont appellez *patte d'oye*, alors faudra les separer par vne *incision*, & appliquer dessus vn restraintif, comme on fait aux playes recentes, ou de l'eau alumineuse, s'il n'y auoit effusion de sang.

Patte d'oye.

Curation des hermaphrodites.

Arriuant que l'enfant fust *hermaphrodite*, c'est à dire, qu'il semblast tenir des deux sexes, du masle & de la femelle, alors il faudra attentiuement regarder par lequel des membres l'enfant *pissera*; si c'est par la vulue, sans doute c'est vne fille; si par la verge, vn fils. Alors le Chirurgien bien assuré du fait, coupera cette chair superfluë qui est au dessus de la vulue de la fillette: car de genitoires il ne s'y en est iamais veu; & si c'est vn fils qui ait quelque chose qui ressemblast quelque peu à vne vulue à l'entrefesson, de mesme il le coupera, & fera regenerer vne peau. *I'en ay fait* ainsi accommoder plus de vingt en ma presence.

Obseruation.

Du bec de lievre.

Ie m'estois oublié d'écrire de quelques enfans qui apportent du ventre de leur mere les *levres fenduës*: cette difformité s'appelle vulgairement *bec de lievre*. Or comme elles se doiuent rejoindre je l'ay écrit au *chap. 65. du liure 1. de ce Tome.*

Prognostic.

Il ne faut point estre negligent à remedier aux femmes tourmentées de *tranchées*: & ondées de ventre en leurs accouchemens, ny de nettoyer leurs matrices, d'autant que souuent par semblable negligence elles tombent en *hydropisie flatueuse d'vterus*, qui les rend *steriles*, mal saines tant qu'elles viuent, enfin elles en meurent. Pour *l'inflammation des mammelles*, douleurs qui procedent du laict caillé, ou de trop grande abondance de laict, qui se tourne souuent en *apostemes* & suppurations tres-longues; ce qui cause qu'aux autres accouchemens il n'y vient point de laict, ou fort peu, par ainsi elles

sont

font frustrées de jamais pouuoir nourrir, alors les Chirurgiens doiuent obuier à tels accidens de leur possible. Et pour l'enfant qui rapporte les difformitez aux membres de son corps, étoupemens de ses conduits, de l'hermaphrodisie, ils doiuent estre *reparez soudain*, si ce n'est le *bec de lievre*, qui ne doit estre accommodé qu'il n'ait *cinq ans*.

Fin du premier Tome.

D. D. R. C. F.

REMARQVES CVRIEVSES, Secrets & Addresses, pour ceux qui veulent PRATIQVER heureusement la Medecine, lesquelles servent d'Accomplissement, ainsi que *d'Augmentation* au Miroir de la Beauté & Santé corporelle, contenuë en *trois Sections* sur le premier Tome d'iceluy.

SECTION I.

Du moyen facile de venir à la connoissance de quelle maladie que ce soit, par une methode connuë à peu de personnes.

L'ORDRE de pratiquer pour la connoissance & la guerison des maladies, qui les fait connoître par les parties qui se presentent à nôtre veuë, comme la teste, le tronc & les membres, les bras & les jambes du corps humain est *vulgaire*, tel que le propose M. de la *Nauche* apres icy auec les autres Praticiens; il a esté suiui depuis luy par MM. *Sennert* & *Riuiere*, & seroit suffisant *si on ne voyoit que des maladies simples*, & celles seulement qui sont nommées en leurs pratiques, sans ce mélange qui fait autant de maladies differentes, qu'il y a de differens malades en l'exercice de la Medecine.

C'est pourquoy ceux qui veulent bien reüssir en iceluy, doiuent avoir connoissance *d'vn autre ordre*, & sçauoir comme ils pourront estre conduits au *discernement* de cette *composition maladiue* si frequente & si ordinaire tous les iours dans les corps.

Il n'y a que les *accidens* ou *symptomes*, qui sont le veritable fil d'Ariadné pour penetrer, entrer & sortir, aller & venir dans ce *labyrinthe*. Et aussi c'est cette belle voye que nous a montrée apres soixante & tant d'années d'étude, & autant presque de pratique l'incomparable *Felix Plater*, lequel à cause de cela M. de *Varandal*, tres-celebre Professeur en l'Vniuersité de Montpellier, appelloit le Nestor de sa Profession, le tenant pour *le plus ancien & experimenté* Medecin de ce Siecle, en la lettre qu'il écriuit à Thomas Plater son Frere l'an 1613. & M. *Sarazin* ce fameux Praticien entre les Docteurs au College de cette ville de Lyon, duquel j'ay appris les fondemens de la Medecine, il y a plus de trente ans, *le plus sçauant* des Docteurs en cette Profession, comme celuy qui n'a laissé aucune partie de la Medecine, qu'il n'ait enrichie & renduë plus illustre par ses veilles. Mais parceque les œuures de cét Autheur ne se trouuent qu'en Latin, je suis bien-aise d'en extraire en nostre langue ce qui pourra seruir aux personnes qui voudront professer l'Art de *restablir* & de *conseruer* la Beauté & santé corporelle, par l'intelligence de la *Medecine en François*, dont nous auons icy composé le *Corps* ou le *Cours*, ou l'ajustant à ce que nous auons estably solidement en le demontrant par nos ELEMENS, lesquels à cause de cela nous auons appellez la CLEF de la Medecine, pour cela cecy ne sera pas vne simple Traduction.

Car posé qu'il n'y a que *deux esprits*, celuy qui fait la vie auec le poux & la respiration és parties, est dit *Vital*, qui loge & s'épand du cœur par tout le corps, & l'autre qui est connu par le nom d'*Animal*, parceque c'est luy qui excité par le vital, fait le sentiment & les mouuemens aussi differens des parties du corps que les *animaux* sont differens d'auec les *Plantes* & les *Mineraux* en general. Ainsi n'y a-il que *deux fonctions* à parler generalement, la *Vitale* & *l'Animal*. Quiconque donc à qui il paroist quelqu'vne de ces *fonctions incommodées* est dit *malade*.

Parce qu'aussi le corps humain a vne *Quantité*, vne *Figure*, & vne *Couleur* qui luy est naturelle, ou à chacune de ses parties, tout ce qui *diminuë* ou *augmente* contre nature la *Quantité* du corps ou de ses parties, tout ce qui les *difforme* ou defigure en quelque façon, & tout ce qui leur oste ou leur change la *couleur naturelle*, & les *salit*, est appellé disposition contre nature, c'est à dire maladie, sur tout estant joint aux premieres incommoditez.

De plus, pource il y a des choses qui sont *rejettées* du corps, comme n'estans pas de ses parties qui font paroître les personnes malades quand elles ne se maintiennent pas en *l'estat* où elles doiuent estre naturellement, on range entre les dispositions contre nature tout ce qui peut estre compris sous ces choses par le nom *d'excremens vicieux*.

Quand donc vn Medecin approche vn malade, il doit d'abord considerer la *Quantité*, la *Figure*, auec la *Couleur* de son corps. II. Apprendre des malades ou des assistans en les *écoutant*, & en les *interrogeant*, de l'attouchement du poulx, quelles sont les incommoditez des fonctions Animale & Vitale. III. Considerer ce qui est *rejetté* du corps, ou de ses parties comme vn excrement vicieux, & *faisant* comme vn *Catalogue* de tous ces accidens qu'on appelle *Symptomes* en son esprit, il doit en *meditant sur les causes de chacun en particulier*, assembler tout ce qu'il pourra par son raisonnement, pour en faire vn *Resultat*, & se determiner *ausquels Chapitres de la Pratique*, disposée suiuant l'ordre des parties du corps vulgairement il doit recourir pour estre *informé* pleinement de toute la maladie, pour en connoître la *cause*, en sçauoir la *Cure*, ou en faire le *Prognostic* qu'il appartient.

Mais comme on ne peut pas venir à la *conclusion* du *syllogisme* sans connoître distinctement les *premisses* qui en contiennent *les termes*; il faut aussi pour faire ce *Resultat*, sçauoir vn moyen facile de dresser ce *Catalogue des symptomes* ou accidens. II. Sçauoir les *Causes* de chacun.

Pour le premier, il faut recourir au Docteur *Plater*, & à nos *Elemens* subsidiairement, qui par l'ordre de la nature changent en quelque façon le sien, au moyen dequoy on trouuera

trouuera le *nom* de chaque ſymptome ou accident pour faire ce *Catalogue*, auſſi nous trouuerons

Premierement : Que les Accidens *ou ſymptomes* qui ſe rapportent à la fonction de *l'eſprit vital* incommodée, ſont les *pouls deſordonnez*, qui auec éleuation & chaleur contre nature accompagnent les *Fiévres*, que ce Docteur range pourtant mal, mais ce me ſemble moins proprement ſous les *douleurs*, parceque ce ſont incommoditez de la fonction animale ſenſitiue, mais moins principalement ce me ſemble, parceque les fiévres ſe connoiſſent par les *dereglemens du pouls*, comme chacun ſçait, s'il *continuë* ſeulement *quelques heures* apres le froid ou tremblement, on les appelle *Intermittantes*, deſquelles M. de la Nauche traite *au 1. liu. du Tome 2.* de ſon Miroir ; s'il *continuë pluſieurs iours*, on les nomme *continuës*, ou ſans malignité, ou *auec* malignité, comme les *pourprées*, *tachetées*, & *peſtilentes*. On range auſſi auec les continuës *les hectiques*. Les *ſymptomatiques*, qui ſe joignent à d'autres maladies, peuuent participer des vnes & des autres, c'eſt à ſçauoir de *l'Ephemere* qui ne dure qu'vn iour, ou des *continuës*, ſi elle va plus auant.

Aux *pouls deſordonnez* ſe rapportent encore ceux qui ſont peu *éleuez*, bas, foibles, intermittans, ou intercadans ſans chaleur, tels qu'ils paroiſſent au *manquement de forces, & defaillances*, ou *ſyncopes*, & en ceux qui ſont à *l'agonie* de la mort, deſquels traite M. de la Nauche au *liure 2. du 1. Tome*, & le Docteur Plater *Tom. 1. Prax. Med. liu. ch. 10.* Aux meſmes pouls deſordonnez ſe rangent *les inégaux*, ſoit également, ſoit inégalement, deſquels parle Galien au liure qu'il en a composé, qui paroiſſent *ſymptomatiquement* aux mouuemens du cœur *deprauez*, en la *palpitation* ou tremblement du cœur, dont traite la Nauche *ch. 15.* & Plater *ch. 11.* des liures alleguez.

Que les Accidens ou *ſymptomes* de la *fonction animale* entant qu'elle meut eſtant incommodée ſont lors qu'elle eſt *affoiblie*, la *Pareſſe*, la *Fatigue* apres le trauail, la *laſſitude ſpontanée* qui annonce les maladies à venir ſelon Hippocrate, ou lors qu'elle eſt impuiſſante, la *Paralyſie*, la *conuulſion*, ou *ſpaſme*, la *contraction* auec ſes eſpeces, particulierement celle qui tient les dents ſerrées, appellée *triſmos*, accompagnée d'vn *agaſſement*, qui empeſche de maſcher, celle qui fait les *Gorge-torſes*, & *ſpaſme Cynique*, *l'œil louche*, la *crampe*, *&c.* ou lors qu'elle eſt *deprauée*, en *l'inquietude*, le *tremblement*, *l'horreur*, la *rigueur*, *l'eſtendement*, le *baaillement* qui precede volontiers les fiévres, le *clinement* des yeux inuolontaire, les paupieres ſe tenans baiſſées, comme ſi on eſtoit appeſanti de ſommeil, de ces Symptomes pour la pluſpart il eſt traité par la Nauche *Tome 1. liu. 1.* & *Tome 2. liu. 1.* mais de tous par Plater *Tome 2. liu. 2. ch. 2.*

Que les accidens ou *ſymptomes* en la *fonction animale* entant qu'elle *ment* & ſe joint en agiſſant auec l'impulſion de la fonction vitale du cœur aux poulmons par la veine arterieuſe, pour la *Reſpiration*, eſtant *incommodée*, ſont ceux qui la *diminuent*, & la font comme defaillir, on les nomme en particulier *Strangulation* ou étranglement, *ſuffocation* ou étouffement, *diſpnoée* ou difficulté de reſpirer, *Aſthme*, *orthopnée*, ſuffocation *de Matrice*, *incube* ou chauche-vieille, *parole perduë*, *Begayement*, ou qui *la deprauent*, comme lors qu'elle eſt *trop preſſée*, dans les ſanglots & *ſoûpirs*, au baaillement, en *l'éternuëment*, en la *toux*, en *l'enroüeure*, de la pluſpart deſquels la Nauche traite és lieux marquez en la *Table* de l'vn & de l'autre Tome, & Plater aux *Chapitres 4. & 5. du liure 2. du 1. Tome de l'œuure* ſus-allegué.

Elle eſt encore incommodée en diuerſes parties du corps en particulier, ou elle agit par les muſcles ou membranes, pour l'vſage de l'œconomie humaine, lors qu'elle manque, comme en la langue, quand par faute d'eſtre meuë on ne peut pas parler, ce ſymptome eſt dit en Grec *αἰαυδία*, en Latin *abolitio loquelæ*, ou que la parole eſt deprauée pour ne pouuoir prononcer *vne lettre* ou *pluſieurs*, ou qu'on *heſite* en parlant ſans pouuoir paſſer outre qu'auec peine, ou qu'on *repete* la meſme *ſyllabe* plus d'vne fois, les Grecs diſtinguent tous ces accidens par ces noms *Traulotis*, *Pſelliſmos*, *Iſchophonia*, *Mogilalia*, ou *Auchylogloſſos*. Voyez M. Rioland le Fils *in Enchir. Anatom. l. 4. c. 12.* & Plater

*tom.*1.*lib.c.*4. & les Latins se seruent du nom de *Balbuties*, & les François de celuy de *Begayement*; En l'œsophague & estomach, en la difficulté *d'aualer*, & *de vomir*, dont la Nauche traite au *liu.*3.*du* 1.*Tome.* Plater *Tome* 1.*liu.*2. *c.*6. au degoust & manquement d'appetit, dit Anorexie, en l'enuie de vomir, en Latin *Nausea*. Voyez la Nauche là mesme, & Plater *c.*12. és boyaux ou intestins, en la *constipation du ventre*, où il y a difficulté de le vuider. Plat.*c.*7. ou en la vessie en la difficulté d'vrine dite *dysurie*, ou suppression d'icelle, dite *ischurie*, dont parle la Nauche *tom.*1.*liu.*4. & Plater *loco cit. proximè c.*8. en la Matrice, aux Accouchemens difficiles ou imparfaits, desquels traite la Nauche *tom.*1. *liu.*5. Plater *loc. cit. c.*9. comme encore quand elle n'agit pas la mesme, d'où vient la *retention de l'arriere-faix*, & des mois, & aussi au fondement la *suppression des hemorrhoïdes*, au dedans du nez la *cessation d'vne hemorrhagie*, qui auroit accoûtumé d'arriuer en éternuant de temps en temps, desquels écrit Plater par ordre *loc.cit.c.*14. & la Nauche en diuers chapitres des deux Tomes, pour lesquels il faut auoir recours aux *Tables* de son *Miroir*; quand les sueurs manquent, ce defaut se rapporte icy, selon le mesme Plater *ch.*15. ou le *laict* en nourrissant, dont parle la Nauche *ch.*20.*du liu.*2.*tom.*1. La fonction animale qui meut est encore incommodée en manquant, lors qu'en l'acte Venerien il y a *impuissance*, *langueur*, *imperfection*, & pour les femmes specialement *sterilité*, & pour l'vn & l'autre faculté *seulement* d'engendrer des *masles*, non des *femelles*, & au contraire, voyez Plater *loc.cit.c.*17 *&* 19. & la Nauche au *liu.*5.*du tom.*1.

On connoist aussi qu'elle est deprauée, qui est encore vne incommodité de cette fonction animale motiue selon Plater en l'estomach, lors qu'il y a vne grande faim dite *boulimie*, ou appetit canin, ou appetit desordonné, comme aux femmes grosses, ou filles obstruees nommée *Pica*, & és parties genitales dans la *lasciueté*, & dans la *fureur vterine*, ce qui pourtant semble plûtost appartenir à la fonction animale *sensitiue*, si ce n'est le *Priapisme*, à cause de l'erection de la verge: mais quoy que ce soit, en ces symptomes l'esprit animal est principalement incommodé en ses fonctions, & de ces incommoditez traite la Nauche en diuers endroits de son *Miroir*: Mais Plater en deux *chapitres* du liure 4. tome allegué, sçauoir le 13. *&* le 18.

Nous trouuerons par mesme moyen que les symptomes qui se rapportent à la fonction incommodée de *l'esprit animal*, en ce qu'il *sent*, sont lors qu'en l'interieur les especes n'estans pas suffisamment retenuës dans le *conarion*, comme nous l'auons demontré clairement & au long dans le 2.*liu.* de nos *Elemens*; cet esprit ou ne les peut sentir, ou ne les sent plus, ce premier symptome s'appelle *esprit tardif*, ou *hebeté & oublieux*, d'où vient l'imprudence selon Plater, & le second oubly & perte de memoire, dont il traite *tom.*1.*liu.*1.*c.*1. & la Nauche *tom.*1.*liu.*1.*ch.*18. Ce qui arriue aussi dans le *sommeil immoderé*, & profond, dans le *caros*, la *lethargie*, la *typhomanie*, *l'assoupissement causé par le diable és sorciers* qui s'imaginent d'aller au Sabat, selon Plater, quoy que non pas toûjours selon nostre sentiment, en celuy qui est auec *stupeur*, en *l'apoplexie*, en *l'epilepsie*, où le mouuement est aussi depraué comme il en est parlé en nommant la *gorge torse*, & *l'œil de trauers*, & louche, & conclusion ci-deuant, en la *catalepsie* & *coma* & en *l'ecstase*, desquelles traitent la Nauche & Plater, aux liures prochainement alleguez, le dernier au *chap.*2. parlant de l'esprit consterné & abbatu.

Ou ces especes sont *desordonnées* dans ladite *glande conarion*, & ainsi ne se representent pas en leur ordre naturel, pour se mouuoir elles-mesmes en desordre, sans s'arrêter distinctement où elles doiuent estre placées; ainsi l'esprit n'en pouuant pas joüir en vse mal, & sa fonction paroist deprauée, ce qui s'appelle, lors qu'il est plus agité en veillant, *émotion d'esprit*, és fols, és phrenetiques, és maniaques, és obsedez, és yvrognes, d'où viennent les noms des symptomes suiuans, *extrauagance*, *folie*, *phrenesie*, *delire*, *manie*, *demonemanie*, *yvrognerie*, dite en Latin *temulentia & chorea S. Viti*, ou moins agité en veillant quand *quelques-vnes* seulement de ces especes sont rangées *hors du lieu* qu'elles doiuent tenir naturellement en cette petite glande, d'où vient que celui-là en qui cette fonction sensitiue interieure est incommodée, n'erre pas en toutes choses, mais seulement

ſeulement en *quelques-vnes* ; d'où vient le ſymptome principal de la *melancholie*, ſoit *Idiopathique*, ſoit *Hypochondriaque*, le *mal d'amour* ou paſſion *Erotique* ; ou en dormant, d'où naiſſent les *ſonges* qui tiennent en peine, car les turbulens ſe peuuent rapporter à l'eſprit plus agité. Voyez ſur ce ſujet, pour eſtre plus inſtruit, les *Propoſitions du 2. liure de nos Elemens*, ou le fondement de cette doctrine eſt clairement demontré pour ceux qui entendent le Latin pour les autres *les 6. & 7. chapitres du Liure des maladies extraordinaires cy-joint*, adjoûtez-y pour plus d'inſtructions M. des Cartes en ſa *Dioptrique*, & au *Traité des Paſſions*, & ce que vous trouuerez de ces Symptomes *au liu. 1. tom. 1.* de la Nauche, & en la Prat. de Plater *Tom. 1. lib. 1. c. 3. & 4.* & vous apprendrez pluſieurs choſes inconnuës à nos deuanciers ſur ce ſujet.

Quand cette *fonction animale* ſenſitiue n'eſt incommodée que dans les *ſens exterieurs*, c'eſt ou dans *l'attouchement*, qui eſt comme la repreſentation de tous les autres, *Omnis ſenſus tactus*, ou dans le *gouſt*, ou dans la *veuë*, ou dans *l'oüie*, ou dans *l'odorat*. Les Symptomes de cette fonction incommodée dans l'attouchement, ſont la *ſtupeur*, quand on ſent quelque partie comme endormie, *fourmillement*, *vn faux ſentiment du chaud & du froid*, dans l'air ou dans l'eau, que la main ou le membre qui s'y expoſe reſſentent, quoyque veritablement ce ſoit tout le contraire, comme Plater l'a obſerué, & qu'on ſent ſouuent auſſi aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, quand on y ſouffre ſymptomatiquement des chaleurs extraxordinaires, leſquelles incommodent ; & enfin dans *lagacement des dents* : icy auſſi ſe rapporte ſous le nom de douleurs, ci-apres, la grande foule des ſymptomes.

Dans la veuë qui en nobleſſe eſt le premier des ſens externes, *les ſymptomes* qui ſe repreſentent aux Medecins és corps malades, ſont alors que les eſpeces *viſibles ne peuuans pas paruenir à la retine* (en laquelle l'eſprit animal fait ſa fonction de les ſentir, ce qui s'appelle *voir*) il ne peut en eſtre touché. L'Aueuglement, dont il y en a vn qui dure plus long-temps, & arriue ou par *goutte ſerene*, c'eſt ce qu'on nomme en Grec *Amauroſe*, ou pour la *cataracte* qui ſe forme au trou de la tunique vuée, par laquelle trauerſent les eſpeces viſibles venans de dehors pour paruenir à la retine, l'autre dure moins qui ſe fait par l'obſcurciſſement, dit en Grec *ſcotoma*, en Latin *obtenebratio*, laquelle arriue ſubitement, & ſe diſſipe en apres dans peu de temps ; que ſi les obſtacles ne ſont pas ſi puiſſans dans le paſſage des eſpeces, il ne laiſſe pas d'en eſtre touché, mais foiblement, on nomme ce ſymptome *éblouïſſement*, c'eſt le *caligo* des Medecins Latins, & *l'amblyopie* des Grecs, ſi elle eſt moindre elle eſt nommée en Latin *hebetudo*, ce ſymptome eſt familiers aux vieillards ; il y en a à qui cet accident n'arriue que dans l'arriuée des tenebres, car quoy qu'ils voyent ſans empeſchement le iour, la nuit tombante ils ne voyent goute, ou ſi peu que rien, ces malades ſont appellez *nyctalopes* en Grec, & en Latin *luſcioſi*, gens de courte veuë, qui ont beſoin de *beaucoup de lumiere* qui puiſſe *exciter* le mouuement des eſpeces pour faire effort à trauers les obſtacles, leſquels ſe treuuent entre la cornée & la retine.

Ces meſmes eſpeces, parceque pour paruenir à la retine de dehors, y arriuant du haut & du bas de l'objet par droite ligne, elles doiuent y tendre en s'vniſſant, il arriue qu'elles font par ce moyen vn premier cone en forme de pyramide ou triangle dont la *baſſe* eſt en *l'objet*, duquel partent les eſpeces viſibles, & *l'angle* qui luy eſt oppoſé dans *l'œil* où ces lignes eſtant jointes en vn *point* ſe croiſent, & en continuant leur cours, celle qui partoit du haut deſcend en bas, comme celle d'embas monte en haut par contre, pouſſans l'vne & l'autre ſi loin qu'elles arriuent à la retine pour ſe faire ſentir à l'eſprit animal, qui y aboutit par le nerf optique qui s'y dilate, & ainſi ces lignes forment vn ſecond cone ou triangle, duquel la *baſſe* eſt dans le *fond de l'œil* en la *retine*, & *l'angle* qui eſt oppoſé à cette baſe touche ce premier angle qui eſt oppoſé à la baſe que nous auons poſée ſur l'objet qui eſt veu : mais comme plus longues ſont les lignes plus auſſi la baſe oppoſée à l'angle a d'étenduë, ſi elle en a plus qu'il ne faut pour eſtre compriſe par la retine, laquelle conſequemment ne trouue pas auoir aſſez de capacité il

s'ensuit, que l'esprit ne pouuant apprehender que la partie de ces especes qui peuuent estre placées en la retine, ne peut pas bien comprendre non plus tout l'objet, & ainsi ne voit pas distinctement ce qui s'est presenté à l'œil, ce qui se fait par la situation de la tunique retine à l'égard de l'humeur crystalin, qui reçoit le concours des angles de ces deux pyramides lesquelles se touchent par leurs pointes, car à cause de cela cette tunique *s'approchant* en ceux qui par la longueur des ans & continuation de lecture ou de trauail en baissant la teste, ont laissé tellement couler l'humeur par le nerf optique, que peu à peu elle s'est enflée, & par ce moyen renduë *plus proche* dudit humeur crystalin, elle represente plus distinctement les choses éloignées que les proches; car comme dans cette *chambre noire* que décriuent les Docteurs *Plempius* en son *Ophtalmographie* imprimée l'an 1632. & M. des Cartes en sa *Dioptrique*, depuis en l'an 1637. la feüille de papier blanc approchée du petit trou de la fenestre où est la lentille de verre represente parfaitement les objets éloignez, comme en la tunique retine se peignent distinctement les especes des objets éloignez, estans plus proches du crystalin & de la lentille, la base qui est en cette tunique opposée à l'angle, lequel se croise dans le crystalin, n'estant point trop grande, parceque les lignes qui viennent de cet angle croisé ne sont encore gueres étenduës. C'est pourquoy les *vieillards* discernent manifestement les objets éloignez de leurs yeux, & ne voyent pas bien les proches; car il faudroit que cette tunique retine fust plus éloignée du crystalin, comme il faut que la feüille de papier soit plus éloignée de la lentille de verre qui est au trou de la fenestre, si on y veut remarquer distinctement tous les traits des objets voisins de l'œil, d'autant qu'il y doit auoir vne mesme proportion entre la *distance* qui est du crystalin, où se croisent les rayons visuels, & la *retine*, qu'entre la *grandeur des objets* qui causent les *images* par l'emission de leurs especes, comme le montre M. des Cartes par vne figure expresse qui se voit au *Discours cinquiéme de cette Dioptrique* alleguée, ou le Lecteur curieux aura recours s'il luy plait. C'est pourquoy les *ieunes gens* où l'a tunique retine est plus *éloignée du crystalin* moins encore imbuë de l'humeur qui n'y a pû couler si long temps, voyent fort distinctement les *choses proches*; Et pour reculer les Especes de ces objets proches, afin qu'elles paroissent comme celles des eloignées en les repoussant vn peu au delà de l'œil, on a trouué les *lunettes* qui retardent leur cours & les poussent en ce cours au delà, comme si elles estoient éloignées, ainsi elles font le mesme effet que les especes éloignées, en representant vn *triangle plus petit*, & consequemment la *base* qui s'étend dans la retine *moindre* est capable d'estre receuë par icelle auec les especes qui par l'attouchement se font sentir à l'esprit animal qui voit en cette partie.

I'ay traité si au long tout ce qui regarde ces Symptomes de ceux qui voyent les choses éloignées mieux que les proches, parceque M. de la Nauche, ni le commun des Praticiens *n'enseignent point* ce qui en est au vray, ni mesme le tres-docte Plater, comme le nomme & le reconnoit le sçauant & curieux Fortunatus Plempius sus-allegué, quoy qu'il ait penetré plus outre qu'eux par son admirable trauail & intelligence, parce qu'encore de là ou entre dans la connoissance de l'autre symptome que souffrent ceux qui *ne voyent que les choses proches*, & nullement les éloignées: En sorte que pour voir il faut qu'il mettent leurs yeux auec leur nez contre les liures qu'il veulent lire, & s'appellent *Myopes* par les Autheurs Grecs, & ce symptome *Myopie*, parceque la tunique retine est trop éloignée du crystalin.

Que si les especes à l'entrée de l'œil sont diuisées, comme si quelqu'vn auoit *diuers points* de quelque humeur ou matiere crasse sur la *cornée*, à l'endroit où elle fait le centre de la prunelle de l'œil, couurant la pupille qui est le *trou*, en *l'uvée*, par lequel les especes entrant à trauers les humeurs jusques à la retine, on verroit autant de choses qu'il y auroit de trous, ainsi que l'experience raportée par Plempius *lib.4. Probl.* 17. *de son Ophtalmographie*, d'vn papier troüé en plusieurs endroits tout percé auec vne epingle mis tout proche de cette fenestre de l'œil, le fait voir clairement, & encore ces *lunettes taillées à angles*, qui separans les especes par des lignes augulaires, font voir

voir autant de fois l'objet qu'elles en diſtribuent les eſpeces par leurs faces; c'eſt pourquoy auſſi en preſſant l'œil, & faiſant par ce moyen que les humeurs ſe ſerrent & font comme vne *areſte*, qui les diſtingue comme en *deux faces*, l'objet apparoit *double*, ne ſçachant celuy qui le voit quel eſt le vray d'abord, à cauſe dequoy ce ſymptome eſt appellé en Latin par Plater *Hallucinatio*, ou *Béueuë* de l'Eſprit Animal.

Et quand l'objet qui enuoye les eſpeces *eſt dans les humeurs de l'œil*, alors elles vont droit à la retine, & nous apperceuons comme des *mouches*, *des feſtus*, *des floccons de laine ou cotton*, *de toiles d'aragnées*, *des nuages*, quoy qu'il n'y ait rien de cela au dehors de l'œil, qui s'y preſente à luy, auſſi l'experience fait voir que cela precede les *cataractes*.

Que ſi la vapeur qui arriue aux *vertigineux* par les veines, que le ſuſ- allegué Plempius remarque en la retine, contre le ſentiment pourtant de Platerus, y entre en ſe roüant & roulant dans la chambre de l'œil, elle enueloppe les eſpeces qui s'y rencontrent paſſer alors, & cela eſt cauſe qu'on voit toutes choſes rouler autour de ſoy, tout de meſme qu'en *tournant*, ou fait prendre cette agitation à l'humeur aqueux, en regardant quelque choſe qui *tourne*, les eſpeces qui en partent repreſentans ce tournoyement, communiquent ce mouuement, comme par contagion à celles qu'elles rencontrent; d'où vient qu'il ſemble que tout tourne, & ſi la vapeur ſuſdite eſt *melancholique* & *noire*, elle les offuſque en ſorte qu'on ne voit qu'vne épaiſſeur nuageuſe, roulante & tenebreuſe, appellée *Scotodinos*, la premiere dite ſimplement *Dinos* en Grec, & *vertigo* en Latin.

Il arriue encore certains ſymptomes qui ſe rapportent à la fonction animale viſiue de cet eſprit, nommez en Latin *Splendores*, qui ſont des *feux* ce ſemble qui paroiſſent dans l'œil, comme en celuy à qui on a donné vn coup de poing, par la violence de l'impulſion des fibres de la retine, où reſide cet Eſprit, comme l'eſtablit fort bien M. des Cartes au *Diſcours 6. de ſa Dioptrique*, quoy qu'il ne fuſt pas pour ces eſpeces dont nous parlons.

Il ne reſte plus qu'à remarquer vn ſymptome qui eſt rare aux hommes, toutesfois aſſuré & obſerué en pluſieurs, tels que ceux que nomme Plempius au 25. Probl de ſon 4. liure, appellé diſtinctement par Plater *veſpertina acies*, pour ne confondre pluſieurs ſymptomes ſous vn meſme nom, comme font pluſieurs Eſcriuains qu'il improuue, c'eſt ce qui arriue aux *Choüettes*, aux *Chauue-ſouris*, & aux *Chats*, qui voyent dans les tenebres, parceque l'uuée en ſon exterieur a la meſme diſpoſition, qui fait que les *écailles de poiſſon* & le *bois pourry* paroiſſent auec vne lumiere ſans feu dans l'obſcurité des tenebres; car la nuit nous obſeruons cette lumiere ordinairement dans les yeux des chats, & c'eſt elle qui excite les eſpeces où elle peut ſe porter pour les émouuoir vers l'eſprit animal dans l'œil, en l'émouuant à voir l'objet d'où elles partent.

I'ay auſſi pensé qu'il pouuoit y auoir des *vapeurs paſſageres* dans l'œil, qui de la nature de celles, qui entre les meteores repreſentent certaines lumieres ſautelantes, & étoiles tombantes, peuuent repreſenter les ſplendeurs fluxes & inſtables qui s'y font ſentir ſans aucun coup ny violence exterieure faite à l'œil: Mais c'eſt aſſez s'eſtre arreſté ſur ce ſujet, paſſons outre & reuenons à reprendre noſtre diſcours pour dire,

Que la fonction animale ſenſitiue qui eſt incommodée dans les ſens externes, ne l'eſt pas ſeulement dans l'attouchement de la *veuë*, elle l'eſt auſſi dans *l'oüye*, ou quand les eſpeces des ſens ne peuuent point arriuer au nerf qui fait ouïr procedant de la 5. *conjugaiſon* du cerueau où l'eſprit animal eſt ſenſible à ces eſpeces, ce ſymptome s'appelle ſurdité *Cophoſis*, ou elles y paruiennent auec peine, cet accident s'appelle dureté d'oreille, & par les Medecins Grecs, *barycoia*, que ſi ces eſpeces ſont trauersées par des vapeurs, ou par quelques ſeroſitez, ou ventoſitez, ou ſi quelque animal, comme vne puce ou vn poux arriue juſques à la membrane, qui eſt terminée par le tympan ou tambour de l'oreille, alors il ſe fait des *tintins*, des ſifflemens, des fluctuations, des bruits comme d'vn tambour, ou celuy des canons, & diuers autres, qui ſont compris comme des eſpeces

sous le genre de symptome appellé *paracousis* en Grec, & *obauditio* en Latin. M. de la Nauche en traite *au 1. tom. liu. 1. depuis le chap. 51. iusques au 55.* & Plater *au 8. chap. du liure 1. du 1. Tome.*

Cette mesme fonction sensitiue est encore incommodée quand les *saueurs* ou ne peuuent point faire penetrer leurs sels resolus, dont les qualitez font le goust, jusques à l'aboutissement des nerfs de la troisiéme conjugaison du cerueau, où l'esprit animal peut les discerner, cet accident s'appelle defaut du goust, ou s'il y arriue auec difficulté, *goust grossier*, & peu delicat, ou si on trouue toutes choses *ameres, salées*, & quoy que ce qu'on gouste ne le soit point, ce symptome s'appelle *goust malade & deprauė.* Plater en traité *au 6. chap.*

Quand enfin cette fonction est incommodé dans le *nez*, où l'esprit par les productions mammillaires sent les odeurs, ou elles n'y peuuent porter les especes vapoureuses, qui sont les senteurs en l'odorat *supprimé*, ou *auec peine*, en ceux qui sont *enrheumez*, ou auec celles qui sont corrompuës, & viennent de quelque partie qui ont correspondance, ce qui s'appelle *punaisie*, odorat peruerty & corrompu. La Nauche en parle *au chap. 57. & 60.* du liure allegué, & Plater au *9. ch* aussi du lieu prochainement cité.

Et voila tous les *symptomes* principaux, qui paroissent, quand les fonctions de *l'esprit animal* sont *incommodées.*

Mais la grande foule des symptomes, dont il a esté remis de parler icy pour éuiter confusion, est celle qui se range sous l'attouchement incommodé, & est couuerte du nom de DOVLEVR, laquelle si elle s'étend generalement *par tout le corps*, par vne *chaleur, pesanteur, ponction, tension*, ce qui arriue en cette *lassitude*, appellée *spontanée*, parce que ce n'est pas celle qui arriue apres s'estre fatigué, mais celle qui vient *sans auoir trauaillé*, ou *phlegmonode*, c'est à dire *inflammatoire*, ou auec chaleur, ou pesante, ou *vlcereuse*, en Grec *elcode*, auec ponction acre & mordante, ou *Tonode*, c'est à dire *tensiue.* Comme les corps ordinairement abbatus & prosternez en ces *symptomes dans les fiévres*, le Doct. Plater les a rangées sous iceux, *au 3. liu. du tom. c. 2.* & nous icy autrement, parceque les *pouls* seruent plus volontiers à reconnoître la *Fiévre* que la lassitude, & que *l'esprit vital* est plus incommodé en sa fonction dans la *Fiévre* que l'Esprit animal, ainsi que le reconnoissent tous les Medecins.

Que si la *Douleur* s'épanche en la surface du corps, & sur le *cuir* & son *epiderme*, & sur les prochains *tegumens*; la premiere sorte est celle qui se nomme chatoüillemens, en Latin *Titillatio*, qu'on ne souffre ou peut souffrir longuement sans vne extreme incommodité, sur tout aux costez, sous les aisselles, & aux plantes des pieds, apres suit la demangeaison qui se nomme en Latin *pruritus*; la douleur qu'on sent en touchant quelque chose *d'aspre*, ou qui arriue mesme à quelques-vns aux *dents*, lors qu'ils oyent *limer* ou *ratisser* la muraille; la douleur élançantes des phlegmons, cloux de furoncles, la douleur *échauffante*, de *l'erysipele*, & de ses especes, la *pesante des œdemes*, la *cuisante* des écochures, des *cancers*, des *vlceres*, de la *gale*: Enfin toutes les *douleurs* qui arriuent en toutes les tumeurs contre nature, *playes, vlceres, fractures & luxations*, desquelles Plater fait le denombrement au 17. *chap. du 2. tome* qui est *le 3 liure de sa Pratique*; & la Nauche au *2. 3. 4. 5. & 6. liure du 2. tom. de son Miroir.*

Il est vray que celles qui se font en *l'habitude du corps*, se trouuent *pesle-mesle* és écrits de ce dernier Autheur, lesquelles Plater range separément au 16. *ch.* du lieu prochainement allegué; qui sont celles lesquelles arriuent par *fluxion*, dont il y a autant d'especes qu'il y a de differens lieux en elles, & se font par l'ouuerture de *l'anastamose* de quelque vaisseau lorsque le sang y coule, ou lorsque par la *synanastomose* de quelque artere auec la veine, il sort plus de serosité qu'il n'est requis selon nature, conformement à la 5. *Proposition du 1. liure de nos Elemens*; car de cette maniere se font les *rheumatismes*, les mouuemens *catarrhoïques* sur le gosier dits proprement *defluxion*, celles qui se font sur les dents, dites *douleurs de dents*, les *pleuresies* à la poitrine, les *gouttes* qui attaquent les articles des pieds, des genoux, des mains & du coude, mais aussi quelques-

fois

fois celles des épaules & des vertebres de l'épine, comme les *sciatiques*, celles de la hanche, & celles qui s'insinuent dans les articulations qui sont mesme *sans mouuement manifeste*, ou qui vont ronger les os ayans trauaillé premierement l'esprit animal dans la *perioste*, qui est vne suite de la membrane des nerfs où il habite, comme il s'obserue dans les *maux de teste anciens & inueterez* & dans la *maladie Venerienne.*

Mais pour se seruir vtilement du *symptome douloureux*, afin de faire le *catalogue* que je requiers au Medecin Praticien, il faut qu'en *suiuant les parties* il obserue que la douleur qu'on sent en la *teste* entiere, s'appelle *cephalalgie*,& *soda* par les Arabes, si elle est inueterée *cephalée*, comme il vient d'estre dit, si elle n'occupe que la moitié de la teste *migraine*, du mot Grec *Hemicranie.*

Que celle des *yeux* & la *demangeaison*, quelquesfois certaine chose qui y *pique*, d'autresfois vne douleur *conuulsiue au spasme de l'œil*, on en obserue encore en *l'ophtalmie* & en ses especes en *l'egilops*, és *vescies* qui s'éleuent sur le blanc de l'œil, és *vlceres* de ses angles, és *fistules* lacrymales, quand il y est entré quelque chose *d'étrange*, enfin en ses autres *tumeurs*, *vlceres & blessures.*

Que celles de *l'oreille* sont auec demangeaison, ou poignantes, ou pulsatiues, ou comme déchirantes, ou comme brûlantes.

Que celles du *nez* s'obseruent auec demangeaison, ardeur, ou vlcere dans les narines particulierement és *ozenes.*

Que celles de la *bouche* sont ou auec aspreté en la langue, quand on a pris vn cuillier de boüillon trop chaud és fentes *aphtes*, ou vlceres quelquesfois chancreux ou *scorbutiques*, des genciues auec humeur en la *ranule* auec chaleur dans les *fiévres ardantes* & malignes,qui rend la langue noire, à cause dequoy elle est nommée *brune* par les Allemans.

Que celles des *dents* sont en cette cruelle rage qu'on y souffre, & en cette douleur des enfans qui jettent les dents, & lors qu'on les arrache, ou qu'on les a agaſſées, ou qu'on entend ou voit limer quelque chose d'aspre, ou égratigner la paroy.

Que celles du *gosier* sont outre l'aspreté, celle que donne la *luette* basse, la difficulté d'aualer sur tout en *l'anguine*, ou esquinance,ou l'enflure des Amygdales, & és vlceres qui se forment en ces parties-là.

Que celles de la *poitrine* s'apperçoiuent és *pleuresies*, vrayes & fausses en la *peripneumonie*, & la *toux* & ses especes en la difficulté de respirer des *asthmatiques*, *orthopnoliques*, &c. suffocations de *matrice*, ou par replexion.

Que celles de *l'estomach* sont la *cardialgie* ou mal de cœur, le *gorgosset* des pictocholes ou lardeur d'estomach apres auoir mangé, couue, &c. comme vne ebullition de bile, *l'eructation*, & la douleur qui enfle & violente l'estomach, particuliement ainsi que le vomissement.

Que celles qui arriuent aux *hypochondres*, sont ce qu'on appelle douleur en la region du *foye*, douleur de *rate*, & au derriere douleur de *reins*, ou nephretique,

Que celles qui se font sentir au *ventre* sont les tranchées, la *dyssenterie*, la *colique*, *l'iliaque* passion ou *miserere*, les roulemens & bruits de ventre, les *diarrhées* acres, la *constipation*, les épreintes ou *tenesme*, les *hemorrhoïdes* de matrice, dans l'accouchement, les tranchées apres *l'accouchement*, ou par les vlceres & cancer, les enflures ou distensions de ventre,grossesses vrayes ou fausses, si les mois sont retenus, ou qui arriue en l'vn & l'autre sexe, par *alimens*, *excremens*, *vents*, *eaux*, ou *phlegmes*, ces trois dernieres matieres font les trois especes *d'hydropisie*, qui sont *tympanie*, *ascite*, *& leucophlegmatie*, les chaleurs & *inflammations* de ventre sont aussi entre les douleurs d'iceluy souuent suiuies ou accompagnées d'abscés internes, & vlceres, soit au flux de sang, soit ensuite de l'ouuerture des hemorrhoïdes, les playes de ces parties sont des douleurs comme és autres regions du corps.

Que celles qui arriuent aux *parties genitales* en commun, sont les suppressions, difficultez de l'vrine que les Grecs connoissent sous les noms *d'iscurie*, *dysurie*, *&*

strangurie,

strangurie, soit encore les *gonorrhées*, vlceres és vases spermatiques, tensions & enflures des parties par diuerses causes.

Au *fondement* apparemment particulierement al douleur causée par les *hemorrhoïdes les épreintes*, les *inflammations* & les *vlceres*, remarquées déja ci-dessus.

Et de toutes ces especes de douleurs vous traité le Docteur Plater par exprés en son 2. *tome*. Mais M. de la Nauche *en toute l'étendue de son Miroir*, comme *la Table* de l'vn & de l'autre Tome en instruit suffisamment.

Nous auons donc rangé dans le *Catalogue des Symptomes*, ceux qui paroissent lorsque les fonctions de *l'Esprit Vital & Animal* son incommodées, qui sont certainement ceux qui conduisent principalement le Medecin à la connoissance de la maladie; car nous tenons que la *maladie* proprement dite, n'est autre chose *qu'vn empeschement des esprits en leurs actions*, en sorte que par *iceluy* on peut dire qu'au corps animé il manque quelque chose pour la *naturelle perfection*; car autrement on pourroit dire qu'vn corps *destitué des Esprits* pour auoir quelque manquement seroit malade, ce qui à proprement parler est absurde.

Mais ceux dont nous allons faire *la liste* quoy qu'ils n'y conduisent pas si directement sont *subsidiaires* pourtant dans le corps animé pour seruir à *mesme vsage*. Et le Docteur Plater en a composé *le* II. *Tome de sa Pratique*.

En rangeant sous les symptomes qui *augmentent* le corps humain les *extuberances* qui paroissent és corps trop gras & pesans, en l'hydropisie, leucophlegmatie, ascite & tympanite, auec la grossesse, en la mole, aux mois retenus, aux sarcomes, aux chairs excroissantes, en la sarcocele, au polype, de la carnosité de la verge, au conlydome, à la chair qui surcroist aux genciues, l'epulis, enchantis, en l'œdeme, & des humeurs œdemateuses, és humeurs physodes ou venteuses, en l'enflure des pieds, en l'ernie aqueuse, dite hydrocele, en la venteuse pneumatocele, en l'enflure de bourse, en la tumeur aqueuse de l'aine, en l'hydrocephale, en l'hydromphale, bronchocele, phlyctenes, tumeur des mammelles, Varice, Hernie varisqueuse, dite Corsocele, en l'Aneurisme, aux Glandes, Scrophules ou Escroüelles, Goëtre ou strumes, Bubons, Parorides, dureté des testicules, Scirrhes externes & internes du foye, de la rate, de la matrice, és steatomes, Atheromes Meliceres, & la Ranule & la tumeur de la teste, appellée Talpa, & testudo, au Gauglion, au nœud dit *nodus* en Latin, qui arriue aux os & aux articles, és callositez des os, des ongles, du cuir, és cicatrices, fosses, en la prominence du nombril, és verruës, cloux, vares, orgeolets, gresles ou grandines qui arriuent aux paupieres, & en toutes sortes des hernies dont il a esté déja parlé ci-deuant. C'est le sujet du 3. *Chap.* du Tome de Plater, cité le dernier.

II. En rangeant sous les symptomes qui *diminuent la quantité* du mesme corps, la Maigreur, la Tabidité en Latin *Tabes*, la Phthisie, Marasmée, la colliquation du corps, l'atrophe generale ou particuliere des membres, comme de l'œil; ce que Plater comprend sous le nom de *Consomption* au *chap.* 5.

III. En rangeant sous les symptomes qui concernent la *figure* du corps ou de ses parties, ce qui les difforme ou defigure par *augmentation* de nombre, comme on voit aux corps doubles & monstrueux qui ont des parties doubles, tripies, six doigts, trois testicules, plus de dents que l'ordinaire; ou par diminution de celuy qui s'y doit trouuer naturellement quand il manque quelque partie à vn corps, ou quelque doigt, ou des ongles, ou du poil en ceux qui sont chauves, ou ont l'Alopecie & cheute de cheueux. Ou par *accroissement* de grandeur dont il a esté parlé en l'extuberance, ou quand le poil, les ongles, la chair, les mammelles sont plus grosses que la proportion du corps ne le requiert; ou au contraire par *diminution* de grandeur, dont il a esté parlé en la consomption ci-deuant; quand aussi les parties que la proportion des vnes auec les autres ne le montre naturellement & odirnairement, comme il arriue quand les orifices, sont trop étroits, ou bouchez dans la Phymose, ou qu'il y a mutilation, que les papillons des mammelles sont consumez, que les dents & les ongles sont trop courtes, que les

cheueux

cheueux ne croiſſent pas bien, que la barbe ne ſort point, que le corps eſt trop greſle, & les mammelles flaſques, ou que la figure n'eſt pas telle qu'elle doit eſtre naturellement en chaque partie, quand le poil eſt trop creſpu, ou que les ongles ſont inégales. Quand ce qui deuoit eſtre *continu* eſt *diuiſé*, comme on voit au bec de lievre, & la levre de deſſus eſtant diuiſée, en la cure & fracture des dents, és ongles rouges, fendus, raboteux, és cheueux qui ſe fendent, és écailles qui ſe ſeparent aux mains. Quand la *liaiſon* des parties déjointe ainſi qu'on l'obſerue lorſque la chair des genciues ſe ſepare des dents, ou quand ce qui doit eſtre *déjoint s'vnit* contre nature, comme quand les parties s'attachent l'vne contre l'autre, ou que les bouts de quelque orifice ſe joignans les ferment. Quand les *parties s'entrelaſſent* auec deſordre, comme quand les cheueux ſe meſlent & ſe broüillent en la *plica* ou autrement. Quand la *ſituation* eſt autre que la naturelle, és boiteux, boſſus, des yeux qui ſortent trop au dehors, aux dents qui branlent ou qui cheuauchent en s'auançant en la mobilité des ongles. Le D. Plater comprend tout cela ſous le nom general de *deformation* au *ch.* 1. & M. de la Nauche les indique pour la pluſpart, lors qu'il traite de la *beauté de chaque partie*, & des vices qui s'y obſeruent.

IV. En rangeant ſous ceux qui *peruertiſſent la couleur naturelle* que doit auoir le corps, & chaque partie & la decolorant la cachexie ou mauuaiſe habitude, la jauniſſe, la rougeur, la pâleur, la noirceur, les tachetures, & changemens de couleur : enfin toutes ſortes de taches, & entre icelles les lentilles, la goutte roſe, les dartres farineuſe, les meurtriſſures, l'eryſipele, les exanternes les rougeoles, le pourpre, le tac, les diuerſes couleurs és yeux, les taches des ongles, les cheueux diuerſement colorez, noirs, roux rougeâtres, les cheueux blanc & chenus. Plater comprend tous ces ſymptomes ſous la *diſcoloration* en ſon *chap.* 2.

V. Et ſous les *ſaletez* au chap. 4. de ladrerie, le mal venerien ou groſſe verole, le ſcorbut.

Il ne reſte plus au Medecin pour faire ſon *Catalogue de ſymptomes*, ſuiuant ce qui a eſté preordonné cy-deſſus, que de ſçauoir quels ſont ces ſymptomes qui paroiſſent par ce qui eſt *rejetté du corps*. Plater, duquel nous ſuiuons icy l'ingenieuſe methode, les diuiſe en deux bandes, ſçauoir ou en *parties* qui conſtituent le corps, & ſont, ou ont eſté *jointes* auec luy par vne *commune vie*, ou en ces *excremens* qui ſont veritablement contenus dans le corps, mais *n'ont point cette communion de vie.*

Sous la premiere bande ſont les *parties rejettées*, comme le fruit ou *fœtus* dans l'auortement ou la ſuperferation, ou celles qu'on retranche comme pourries, ou incommodantes, dont écrit Plater au meſme tome 3. liure 2. chap. 1.

Ou les parties qui *tombent* hors de leur ſituation naturelle, en ce rang ſont les cheutes ou procidances des inteſtins, de la coëffe du ventre dite *omentum* en Latin, de la matrice, du fondement, de l'œil, & des teſticules. Voyez Plater enſuite au *ch.* 2.

Sous la ſeconde bande ſont ces *excremens* qui n'ont point de vie commune auec le corps dans lequel ils ſont contenus, & ſont :

Ou *ventoſitez* & *puanteurs* qui ſe voyent en ceux qui ſoufflent en deſordre & contre nature, ou ceux à qui le ſouffle ſort par vne playe en la poitrine, ou ronflement des narines, és rots ou eructations en ceux qui petent, ou qui ont des bruits & roulemens de ventre, és vapeurs puantes de la bouche, du nez, des aiſſelles ; car tout cela eſt nommé *efflation* par noſtre Docteur en ſon 3. *chap.*

Ou *humeurs & excremens* particulierement. Ainſi l'excretion de *ſemence* eſt de ce genre de ſymptomes, en la Gonorrhée ou chaude-piſſe ſimple, & virilente en la ſemence, ou qui eſt imparfaite & indigeſte, ou qui s'épanche par d'autres endroits que les naturels, ou trop ſoudainement. C'eſt dequoy il écrit au *chap.* 4.

Icy ſuit l'excretion de ſang en l'hemorrhagie ou ſaignée du nez, en celle des hemorrhoïdes immoderées, & des mois aux femmes, ou quand elle arriue par les yeux, par les oreilles, la verge, la veſſie, & la matrice des femmes, le fondement, & les pores du cuir, ou autres. Voyez ſon *chap.* 5.

Que si le sang est conuerti en *pus* ou aposteme, on nomme cette *excretion purulente* aux yeux, aux oreilles, aux narines, en la matrice & ailleurs, où il a pû suppurer. Voyez le *chap.6.*

Que si ce n'est que *serosité* ou *pituite* on la remarque és larmes en la roupie du nez, aux fleurs blanches des femmes, és sueurs trop abondantes, & ailleurs où elle se peut faire, suiuant la 5. proposition du 1. de nos Elemens. Car c'est toûjours excretion d'eau, ou aqueuse en Latin selon nostre Docteur *chap.7.*

Quelquefois c'est *crachat* dans ceux qui crachotent: mais meslée auec les precedentes excretions quand il y a sang ou pus dans l'Hemoptoë & cracher puralent. Voyez de ces expulsions le *chap 8.*

Que si c'est par le conduit de *l'estomach*, quoy que ce fust par la bouche, ce *vomissement* qui est pituiteux, ou bilieux en la maladie nommée *cholera morbus*, ou sanguin, il en traite au *chap.9*

Que si l'excrement descend des *reins* par la vescie, les symptomes de *pisser* par apres sont exprimez par les noms de miction inuolontaire & immoderée, sous laquelle est le Diabetes, ou ardente, sous laquelle est la dysurie ou difficulté d'vrine, ou enfin turbulente, purulente, laicteuse, sanglante, ou qui ne peut estre retenuë, ou qui est teinte, ou qui coule par d'autres lieux que les naturels, recourez au *chap.10.*

Que si ce sont les excremens des *intestins* qui trouuent quelques-vns des conduits qui y aboutissent, les symptomes de cette *dejection*, sont diarrhée, lienterie, passion celiaque, dysenterie, tenesme ou épreintes, flux hepatic, ou quand on rejette du sang caillé, du pus, des glaires, de la graisse, ou que par en haut on regorge de la matiere fecale ou de l'vrine, ou que cette dejection se fait par la matrice aux femmes, ou par vne playe en l'vn & l'autre sexe: c'est dequoy traite le *chap.11.*

Que si ce sont *excremens particuliers* à quelque partie, on les appelle communement *ordures*, telles qu'on les obserue en l'oreille, dites *aurium sordes* en Latin, & *rypos* en grec, c'est à dire ordure par excellences; aux yeux c'est la *chassie*, aux angles des levres qu'on nomme *frenas*, ces ordures lesquelles si elles y sejournent longuement les vlcerent à la fin: dans la matrice des femmes c'est cela qui en fait exhaler quelquefois vne odeur puante sans qu'il y ait cause des autres flux, sur le cuir la *crasse*, & *celle* qui s'amasse particulierement entre les doigts de ceux qui ne se lauent pas biens les *mains*, & entre les *articles des pieds*; ce qui s'attache aussi aux *dents*, comme vne espece d'incrustation & de *limon*, a aussi icy sa place. Voyez le *chap.12.*

Il y a aussi entre les choses qui sont rejettées du corps symptomatiquement dès *Animaux* & des *choses animées.*

Les *Animaux* qui viuent & se meuuent sont les vers longs des intestins qui se nomment *Ascarides*, ceux qui sortent des narines, des oreilles, par la toux, auec l'vrine, des vlceres, des playes qui s'engendrent dans les dents creuses, celuy qui naist au nombril, le poux & les cirons, de tous lesquels le *chap.13.*

Les choses *animées* sont celles qui ont vie, mais n'ont point de mouuement, comme sont ces vers qui ressemblent dans les intestins des *semences de citroüille*, & ceux qui font vne longue chaisne nommez larges, & *Tœnia* en langue étrangere, & aussi les moles de la matrice. Voyez le *chap.14.*

Il y a aussi certains *corps terrestres*, qui doiuent estre rejettez du cops humain viuant, naturellement constitué, comme le teuf ou *tophus* qui adhere aux temps, l'arene ou sable qui descend des reins, & celuy qui se tient quelquesfois dans les yeux, les calculs de la vessie, des reins, & qui se sont obseruez sortir du nez, auec le crachat, ou rendus par le fondement auec les excremens du bas ventre, ou qu'on a trouuez en la langue aux amygdales & ailleurs, comme ont fait foy diuerses obseruations des Medecins dequoy traite le *chap.15.*

Enfin il y a certaines choses qui viennent *de dehors*, mais qui intruses par accident dans le corps humain viuant, en doiuent estre rejettées, comme ce qui est entré dans

les

les *yeux*, dans les *oreilles*, ou par quelqu'autre entrée fortuitement, ou violemment, & qui est rejetté, soit en crachant, soit en vomissant, soit par le ventre ou par les vrines, soit quelquesfois par les bouts des mammelles ; soit enfin par le cuir ou par quelque endroit que ce soit de la surface du corps : ce qui est décrit au *chap.* 16.

Et voilà *tous les symptomes* qu'on peut obseruc dans le corps humain viuant, comme *rangez* en bataille deuant les yeux du Medecin, desquels s'il a connoissance, il pourra en voyant *quel malade que ce soit* promptement faire le *catalogue* en son esprit le portant sur tous ces rangs distinctement, selon lesquels il conduira sa *veuë* pour obseruer, sa *main* pour toucher, & sa voix pour *interroger*, qui sont les trois instrumens dont il se doit seruir pour les tirer à soy, & en faire le catalogue.

Apres cela il a esté dit qu'il doit (pour faire *la seconde proposition* du Syllogisme de Pratique, qui doit conclure par le *Resultat*) auoir *connoissance de leur cause* ; c'est vn étude qui dépend du premier des noms & des ordres, si y prenant garde exactement il va *chercher ce qu'en ont écrit* le Docteur Plater, ou M. de la Nauche *és lieux alleguez* ; car par la voye des *Tables* il peut aisément s'instruire chez l'vn ou chez l'autre auec ce qui a esté dit ci-deuant, en sorte qu'il n'y a rien à dire icy dauantage.

Et ne reste plus au Medecin que de faire le *Resultat* de ce qu'il doit conclure de cette jonction & comparaison de symptomes & de leurs causes, pour se resoudre à prendre ses indications pour la cure, & les fournir de remedes qui seront aisément trouuez, parce qu'allans *en parallele* auec les noms des symptomes & leurs causes dans ces Autheurs, il n'a besoin auec cette étude & meditation bien faite, que d'vn peu de bon iugement, pour voir ausquels il se doit determiner pour luy faire son ordonnance.

Et voilà le moyen de pratiquer la Medecine *raisonnablement*, & non pas comme les Empyriques, tels que sont la plusspart des Medecins de ce siecle, quoy qu'ils ne se qualifient pas tels, lesquels traitent tous les malades comme atteints, ce leur semble, d'vn mesme assemblage de causes, quoy qu'il y ait diuers symptomes où ils font peu ou point de reflexion d'vne mesme façon, à quoy il est facile de remedier par l'étude, & l'ordre que je viens icy d'enseigner.

SECTION II.

Du moyen d'exercer la Medecine auec succés ; & ce qu'il faut faire pour estre Heureux en Pratique.

GAlien interrogé qui estoit le *meilleur Medecin*, respondit que c'estoit celuy lequel en *guerissoit le plus*, & lors qu'on le pressa dauantage par vne seconde interrogation en luy demandant qui estoit *celuy qui en guerissoit le plus* ; c'est, dit-il, *celuy en qui plusieurs se confient*.

Il faut donc qu'vn Medecin pour auoir cette *confiance*, ait *les Esprits*, *les Cieux*, *les Elemens & les Hommes* en sa faueur pour y estre aidé ; ce qu'il fera en s'efforçant d'acquerir *cinq* qualitez qui luy obtiendront tout ce qu'il peut attendre de ce costé-là.

La premiere est d'auoir Dieu de son costé, *sine ipso quod factum est nihil*, dit S. Iean, & luy-mesme en son Euangile, *sine me nihil potestis facere*, sans moy vous ne pouuez rien faire : Nous auons montré dans nostre *Philosophie des Anges*, que ceux qui ont ce secret, ont aussi les *Anges* pour eux ; & par la 31. Proposition du 2. liure de nos Elemens, comme les *Anges nous parlent*, & nous peuuent aider ; & de cela je sçay quelque chose par experience. Voilà le premier point, sans lequel tous les autres sont inutiles.

La seconde qualité qui fait celuy d'apres, est qu'il faut outre qu'vn Medecin soit craignant Dieu & homme de bien, qu'il soit *d'vn bon esprit*, & remply de toutes les idées que

l'obseruation de ceux qui ont exercé & enseigné la Medecine ont eues, sans quoy il ne peut pas acquerir cette science par la raison que nous auons demonstrée en la 20. *Proposition dudit second liure de nos Elemens*, pour cela donc il doit en second lieu estre *sçauant*,& étudier continuellement, & *iudicieux* auec cela.

La troisiéme qualité, est celle qui regarde les *dispositions du corps*, qu'Hippocrate a recommandées en son Traité *de decenti ornatu*;car la *propreté,netteté,& les beaux habits* rendent sans difficulté vne personne fort agreable, particulierement aux femmes qui estans aimées & considerées des hommes, leur impriment facilement les bons sentimens qu'elles ont pour quelqu'vn, & comme ce sexe conuerse plus volontiers ensemble, & s'entretient ordinairement des vns & des autres, il ne faut qu'vne Dame pour mettre vn Medecin en reputation; C'est pourquoy plusieurs *Empyriques*, quoy que destituez des deux premieres qualitez, estans la pluspart de mauuaise vie, & tous generalement *ignorans*,prenans par tout la hardiesse de se nommer Medecins,par ces fanfares d'habits & de pompe,qui les fait paroître aux bonnes & belles compagnies, gagnent de l'estime & s'insinuans dans les meilleures & plus grandes maisons, sont cause de plusieurs malheurs qui arriuent par la mort, ou longueurs de maladies qu'ils causent, en dupant finement quantité de personnes qui tres-habiles en toutes choses, ne pensent plus que *ny les habits ny la bonne mine, ny le train d'vn Medecin ne peut pas guerir la moindre maladie; mais la science de Medecine accompagnée du bon esprit assisté d'enhaut*, neantmoins cet éclat exterieur aueugle la pluspart du monde, & des plus rafinez, qui ne fieroient pas leur bourse s'il s'agissoit de prester de l'argent à quelqu'vn, sur ce seulement qu'ils le verront paroître bien couuert, bien suiuy & de bonne mine, sans s'informer plus particulierement de la valeur de ses biens, & de l'estat de ses affaires, & confient facilement leur santé & leur vie, laquelle manquant & *bourse & argent* reste *inutile* au premier Coquet & Galand qui porte le nom de Medecin excellent au dire de quelque Dame, laquelle sera mieux informée de la mode de ses habits que de la probité de sa vie, ou de la profondeur de son sçauoir. *Qui vult decipi decipiatur*, c'est à dire en bon François, qui voudra se laisser tromper soit trompé.

La quatriéme qualité, est qu'il soit *diligent*, car outre que la premiere y oblige par l'amour que celuy qui en a pour *Dieu*, doit auoir necessairement pour le *prochain*, les malades se loüent,aiment & font rechercher ceux qui sont prompts à les secourir, soigneux de les visiter;& se depitent contre ceux qui sont distraits ailleurs par quelqu'autre inclination, soit des compagnies, des voyages, du jeu, de leurs autres plaisirs particuliers quels qu'ils puissent estre, croyans que ces distractions ne peuuent aller qu'à leur prejudice.

La cinquiéme, qu'il soit *amy particulier* de la personne malade; car comme sans la connoissance de l'œconomie d'vn corps, on ne peut pas bien le gouuerner, & que pour le connoître il faut sçauoir tres-particulierement ce qui se passe en ses fonctions, qui est ce qu'on dit vulgairement *connoître le temperament de quelqu'vn*; il faut outre cela en connoître les déreglemens en l'abus qui se peut commettre au *boire, au manger, logement,sommeil,veilles, decharges d'humeurs, mouuemens du corps & de l'esprit*, qui est en y joignant quelques contraires, ce qu'on nomme *non-naturelles*, pour éuiter donc que cent particularitez ne soient ignorées au Medecin, il faut que le malade l'introduise chez soy, ou que le Medecin desireux de bien reüssir en son art, s'y introduise ciuilement,aux champs, à la ville, à la table, aux exercices : en sorte qu'il soit mesme aussi le témoin de ses passions pour en corriger les defauts par ses remontrances, ce qui ne se peut pas sans *beaucoup de familiarité*; & ne se faut pas étonner si quantité de Medecins autrement excellens en leur Art se *méprennent* à la premiere veuë de quelque malade qui ne peut souuent non plus que les assistans se souuenir de cent choses particulieres qu'il seroit important au Medecin de sçauoir pour faire le *syllogisme pratique*, dont il a esté parlé en la premiere Section.Il faut donc qu'il soit *amy familier* du malade.

Et de plus, s'il faut donner quelque chose aux *influences des Astres*, sur les Elemens

& les Animaux qui en sont composez ; le malade qui aura vn *Ascendant* en sa natiuité le plus *approchant de celuy du Medecin* sera mieux traité par celui-là, supposées les autres qualitez precedentes, *cæteris paribus*, comme on dit, que par vn autre : Ainsi j'ay obserué que plusieurs és maladies par lesquelles ils sont morts, ayans esté traitez precedemment par des Medecins qui les auoient auparauant heureusement secourus sont en ces dernieres maladies mortelles par l'absence, disgrace ou quelqu'autre semblable rencontre de ces premiers Medecins, tombez entre les mains de certains autres, qui auoient leur *Horoscope opposé* en vn quadrat à celuy du malade, & volontiers en la *maison du mort*, qui est la 8 de la figure Genethliaque du patient.

I'adjoûte encore sur ce sujet vne remarque d'vn Medecin Mathematicien d'Italie, duquel j'ay le *Centolique* curieux en ma Bibliotheque, que *pour estre heureux* autant que faire se pourra, le Medecin doit la premiere fois qu'il est appellé chez vn malade *n'y point entrer à l'heure de Mars ny de Saturne*, entre les sept Planetaires ; car j'ay obserué en quelques-vns, & plusieurs fois cela leur auoit mal reüssi, comme au contraire ceux qui *à l'heure de Iupiter, de Venus & du Soleil, de Mercure & de la Lune, ces trois dernieres bien disposées auec les deux premieres Planetes en la figure du Ciel*, alors auoir vn heureux succés & *bonheur* en leurs pratiques.

Et certainement le *Ciel*, qui est vn miroir lequel represente ce qui se passe en terre à ceux qui en sçauent l'vsage, nous apprenant que les *fortunes* sont du *Soleil*, *de la Lune*, *de Iupiter*, *de Venus*, *& de Mercure*, nous font connoître qu'vn Medecin qui veut s'auancer, ne le peut faire que par le *Soleil*, qui signifie *les grands*, par la *Lune* bien disposée, qui signifie la *populace*, laquelle dans son employ a esté preferée à celuy des grands : à cause dequoy M. Marescot grand & celebre Medecin de Paris, refusa des premiers employs de la Cour, disant à ceux qui l'en pressoient ces belles paroles : *Populus meus nusquam moritur : vno auulso non deficit alter aureus, & simili frondescit virga metallo.* On s'auance encore par les *Prelats & gens d'Eglise* qui peuuent donner des biens ou de la renommée, laquelle en fait venir d'ailleurs ; c'est pourquoy plusieurs Heretiques ont recherché & recherchent les *Religieux mandians*, ce qui est signifié par Iupiter. Les *Femmes*, comme j'ay dit, sont des plus puissantes pour mettre en vogue vn Medecin qui leur est agreable, sur tout les *grandes Dames* qui voyent ou reçoiuent compagnies, il n'en faut mesme qu'vne en sa veillée, ou quelqu'vne des femmes gardes, ou vne femmelette du commun en son écraigne, comme on parle en Bourgogne pour le mettre en bon predicament par tout le Quartier. Ie pourrois icy rapporter l'histoire d'vn Medecin qui est venu en la premiere place de sa profession proche la personne d'vn des plus grands Princes de l'Europe, par le moyen d'vne de ces *gardes de malades* ; car ces sortes de femmes y peuuent beaucoup, c'est ce que signifie *Venus* : Pour *Mercure* il n'y sert que bien disposé par le moyen des *gens d'esprit* & *Artistes*, comme sont les *Chirurgiens & Apothicaires* qui sont les plus souuent appellez les premiers chez les malades, & selon qu'ils sont bien ou mal auec les Medecins, les introduisent ou les détournent des maisons esquelles ils seruent ; toutes ces choses se connoissent en la *figure celeste* de la naissance d'vn Medecin.

Ce qui *détruit* l'employ d'vn Medecin est *Saturne* ou *Mars* ; le premier quand on apperçoit qu'il a *l'esprit tardif, pesant, melancholique, desagreable, caché, malin qui ne sçait pas parler, qui est sale en son corps, ses habits, sa façon de viure.* Le second lors qu'on découure qu'il est *violent, broüillon, discole, hargneux, hazardeux, vsant de remedes violens desagreables, en exposant le malade à la charcuterie des operations douloureuses.* Car voilà qui perd vn Medecin de reputation, ainsi que d'estre inconstant & se mesler des affaires des maisons autres que celles qui regardent son employ, ce que la *Lune* & *Mercure* mal disposez signifient.

Il est donc aisé à reconnoître par là *ce qu'il faut faire pour estre heureux en pratique*, si à ces aduis on en adjoûte quelques-vns que j'ay tirez d'vn ancien & fameux Praticien de Boulogne, dont les écrits sont tres-rares, ne les ayant veu imprimez qu'en lettre Gotique.

Cet homme experimenté donne donc aduis au jeune Medecin qui commence à pratiquer.

Premierement d'estre *fort circonspect au commencement de sa pratique*, remarquant les diuersitez, tant des coûtumes que des temperamens au pays où il sera, taschant de s'introduire plûtost en ce commencement chez les *malades moins perilleux*, declinant auec prudence les maladies les plus dangereuses, parceque si dés le *premier coup* il vient à luy mourir des malades, on le croira sans doute malheureux, voilà sa fortune faite, & on ne feroit point estat de luy : mais ayant *commencé par des heureux succés*, & s'estant enraciné dans l'esprit de plusieurs, quand les plus dangereux & incurables viendroient à mourir, cela ne fera aucune mauuaise impression, parce qu'on croira qu'il n'y a point de sa faute ayant déja si souuent bien reüssi, sur tout s'il fait toûjours vn *prognostic douteux ou mauuais*, quand il appercevra du peril, car le malade mourant on ne luy en attribuera pas la faute, puis qu'on pense qu'il a connu le mal, & que s'il ne l'a pû guerir, c'est tout ce qu'il a pû faire humainement, puis qu'on sçait bien qu'on ne peut pas empêcher de mourir, & qu'il y a des maladies incurables.

Auec cela il faut qu'il *prenne pour son salaire ce qu'on luy voudra donner*, sans estre importun, ou rude à se faire payer pour ses conseils & visites, du commencement attendant, dit cet Autheur, que sa *renommée soit étenduë* par les discours de la populace, qui parle aisément en faueur de qui ne luy demande que peu ou point d'argent, & qui décrie ceux qui sont rigoureux & pressent pour retirer payement des particuliers qui la composent, à qui la monnoye est chere & precieuse, & quelquesfois aussi considerée que leur santé, & qui parlent aisément en bien & en mal ; en bien quand on ne leur demande autre chose que leur bonne volonté ; en mal quand ils croyent qu'on leur veut arracher & extorquer l'argent qu'ils cherissent & affectionnent si fort, & sur tout quand c'est vn jeune Medecin, auquel on n'a pas grande creance auant que le temps l'ait approuué, pour sçauant qu'il puisse estre tenu ; parceque le *vulgaire croit plus à l'experience qu'à la science.*

Secondement, comme il *entrera la premiere fois vers vn malade*, il luy donnera le bon iour ou le bon soir auec vn visage gay, comme luy annonçant vne heureuse guerison à l'aduenir, apres s'estant assis sur vn siege au cheuet du malade il se fera dire le commencement de la maladie, le iour & l'heure, & s'enquerra comme il a vescu precedemment suiuant l'ordre des *choses non naturelles* qui sont *l'air*, 2. *le boire & le manger*, 3. *le dormir & le veiller*, 4. *le repos & l'exercice*, 5. *la retention ou rejection des excremens*, 6. *les passions de l'ame* ; & s'il n'a rien fait pourquoy il pense que sa maladie luy soit venuë.

En troisiéme lieu, il *s'enquerra* du malade, ou des assistans, s'il ne pouuoit parler commodement, s'il n'auoit *iamais eu ce mal*, & quand, & à quelles heures il auoit ses redoublemens, & comment il *se terminoit* volontiers, par flux de ventre, par sueur, par vomissemens, par flux de sang, du nez, des hemorrhoïdes ; & si c'est vne femme, des mois, ou par gale, ou pour auoir esté saignée ou purgée ?

En quatriéme lieu, il *jettera les yeux sur le malade*, le considerant comme on dit depuis la teste jusques aux pieds. Enquerant premierement *des parties destinées pour les fonctions animales*, s'il est trauaillé de veilles, de songes, de fascheux assoupissemens, de mal de teste, de bruits dans les oreilles, de tournoyemens, &c. selon ce qui a esté enseigné ci-dessus en la premiere Section pour faire son Catalogue. II. De celles qui sont *dediées aux fonctions vitales*, s'il a la toux, si elle est seche, ou auec douleur poignante au costé, difficulté d'auoir son haleine, s'il sent la fluxion qui luy descende par le gosier, s'il crache beaucoup, s'il est enroüé, si son inspiration & son expiration sont reglées, ou entre-coupées de soûpirs ou de sanglots. III. De celles qui *seruent aux fonctions dites naturelles*, sçachant s'il est degousté, s'il a la bouche amere, s'il est altere, s'il a flux de ventre, ou s'il est constipé, s'il sent quelque douleur aux hypochondres, s'il a le ventre mol, si la chaleur est égale par tout le corps jusques aux extremitez, ou s'il y a inegalité,

s'il

s'il se meut aisément sur les costez, s'il a enuie de vomir, ou s'il a vomi par effet, s'il a peine à rendre l'vrine, s'il se sent quelque douleur aux articles, ou aux parties musculeuses, s'il est las sans s'estre pourtant trauaillé, &c. selon la doctrine de la 20. dans premiere.

La cinquiéme occupation du Medecin apres cette enqueste *doit se faire auec la main*, laquelle en se tournant du costé du malade auec vn visage graue, moderé, attentif & comme attaché à ce qu'il fait par vne pensée qui marque vn esprit qui delibere meurement, il portera sur le poignet de la main droite, puis de la gauche étendant ses quatre doigts sur le lieu où l'artere bat, & pendant vn temps suffisant distinguant par leur attouchement les *differences des pouls*, remarquant s'il est long ou court, grand ou petit, fort foible, dur ou mol, rare ou serré, viste ou tardif, ordonné ou desordoné en ses pulsations. Alors *sans parler pendant quelque petit espace de temps*, mais portant la veuë contre terre, ou vers la face du malade auec prudence & circonspection, il gagnera sa creance, comme luy imprimant par ces soins en cette contenance, quelle est l'attention qu'il a pour reconnoître sa maladie, & trouuer les remedes pour soulager. Ce que tous les malades souhaittent, ayant de l'auersion pour tous ceux qui les negligent, ou ne les considerent qu'à la legere.

La sixiéme action du Medecin suiura ce cinquiéme acte, en se *leuant de dessus son siege*, & passant vers vne fenestre ou autre lieu lumineux, & se fera apporter *l'vrine* du malade dans vn verre, & la considerera hors des rayons du Soleil, demandant à quelle heure elle a esté renduë, si on ne l'a point gardée dans quelque pot ou vaisseau mal propre, ou bien mise proche du feu puis retirée; & pendant quelque temps il fera *reflexion sur icelle* remarquant ses differences, si elle est de substance grosse ou tenuë, comme on fait distinction du vin delié d'auec le gros; si elle est claire ou troublée, si la quantité en est grande ou petite, & proportionée à ce qu'il prend de boire & de boüillon, & à sa couleur citrine, rousse blanche, &c. S'il y a hypostase au fond, si cette hypostase est blanche, égale & éleuée en aiguille comme vne pyramide. S'il y a vne nuée qui pende au milieu, ou de l'écume au dessus, quelque grain ou écaille qui nage dans icelle s'il y a du sable, quelque poil, ou quelque filament spermatique au fond, & alors demandant l'estat de ses reins & de sa vessie, s'il n'y sent aucune douleur, afin qu'il ne se trompe point attribuant aux veines & au foye ce qui dépend d'ailleurs.

La Septiéme pause du Medecin doit seruir pour luy faire jetter les yeux sur les *excremens*, premierement ceux du ventre, considerant l'heure qu'ils ont esté rendus, leurs couleurs, & leurs consistance, mesme ne negligeant point l'odeur, qui peut toute infecte qu'elle est, seruir au Catalogue sus-mentionné en la 1. Section. De mesme des *crachats* si on en a gardé sur vne assiete ou dans vn plat.

Alors il *retournera en sa chaire* au cheuet du malade, & faisant vn peu de *meditation* sur ce *Catalogue* de Symptomes & leurs causes, il fera son *Resultat* pour deliberer sur ce qu'il aura à faire. Enfin auec vne contenance assurée, & vn visage posé *il declarera son sentiment*, disant quelle est cette maladie, & quelles en sont les causes. Par ce moyen le malade prendra toûjours *de plus en plus* de l'estime de ce Medecin, qui par cette conduite, maniere d'agir & de parler, luy paroîtra sage, sçauant, diligent & affectionné.

Le voilà par ce moyen arriué à la *septiéme station* de cette entrée, en laquelle il doit commencer de *trauailler à la cure en ordonnant* premierement à la garde ou autre qui seruira le malade, comme il se doit comporter en son *regime de viure* suiuant l'ordre des six choses non-naturelles mises ci-deuant, prescriuant la qualité du viure, la quãtité, le temps, & en quelle maniere il le luy faudra administrer. Et se rangeant vers la table, où il aura disposé ou fait disposer du papier & vn écritoire, *il fera son ordonnance*, qui est la conclusion de ce qu'il a à faire auec le malade, où il est seul appellé, pour estre *enuoyée au Chirurgien ou l'Apoticaire*, qui la doit mettre à execution.

Que si (comme il arriue volontiers au ieune Medecin qui fort peu exercé en prati-

que

que) il ne reconnoissoit parfaitement la maladie, il ne hazardera rien, mais suspendant le malade par vn regime temperé, & l'vsage de quelques remedes tels que s'ils ne font pas du bien au moins ils ne puissent pas luy faire du mal, il se retirera chez soy en son cabinet, & auec ses liures il étudiera sur ce qui a esté connu par luy pour faire bien ce *Resultat*, dont il se declarera plus ouuertemẽt en vne seconde ou troisiéme visite, ayant tenu *discrettement* en suspens son iugement auec des paroles douces & amiables qui ne puissent point donner d'ombrage au malade ou aux assistans de son peu de connoissance.

Car il a aussi affaire auec d'autres que le malade, auec ceux qui sont autour du malade, & ont interest à sçauoir ce qui sera de l'euenement de sa maladie & de sa durée, & qui estans souuent personnes d'esprit & d'intelligence, veulent qu'on s'explique à eux de la nature & des causes du mal de leur parent ou de leur amy, à quoy si on ne satisfait on se decredite, on passe pour rustic ou pour ignorant.

C'est pourquoy *auant que répondre il faut estre bien instruit*, sur tout en matiere de *Prognostic*, qu'on doit faire quand on sort de la visite : car s'il n'est pas bon, on n'a point à en répondre en verité au malade, mais s'il est douteux ou mauuais, il ne faut pas manquer d'auertir les assistans, afin que le malade ait du temps pour mettre en bon estat son ame & satisfaire à la Religion, le Medecin Catholique y estant obligé par l'Eglise dans les Bulles des Souuerains Pontifes, sur peine d'excommunication ; secondement de *donner ordre à ses affaires* pendant qu'il est en force de corps & d'esprit s'il y a quelque crainte qu'il ne déschée auec la suite du mal.

Pour cet effet ce Medecin auparauant que se declarer à eux, qui est le *huitiéme acte* de sa visite, on doit serieusement faire reflexion sur les forces du malade, sur le nombre & la grandeur des bons, ou mauuais signes qu'il y voit, conferant l'vn & l'autre pour conclure en soi-même lesquels preualent. Que si par cette conference il luy apparoit *clairement & manifestement* de la guerison ou de la mort, en estant bien assuré, qu'il leur die librement & nettement sa pensée, se souuenant pourtant *qu'il y va plus de sa reputation si ayant predit la guerison le malade venoit enfin à mourir, que si ayant prejugé la mort, il venoit pourtant à réchaper auec le temps*, car le premier luy mettroit dessus vne tache d'ignorance, dont il ne pourroit jamais se lauer, sur tout le malade ayant manqué de donner ordre à sa conscience ou à tester en faueur de ceux qui y auoient esperance, dont il feroit autant d'ennemis, & de trompettes de son incapacité. Et s'il trouue certainement que la mort doiue arriuer *en bref, qu'il se retire apres ce Prognostic, & ne retourne point chez le malade s'il peut*, ou s'il n'y est contraint par les prieres des assistans, protestant que c'est plûtost pour leur faire plaisir, en continuant ses soins quoy qu'inutiles, que pour aucun fruit qu'il en espere.

Que si le Medecin ne sçait pas certainement à quoy se determiner d'abord, il doit *suspendre son Prognostic*, en leur disant qu'il faut attendre le troisiéme iour ou le septiéme pour auoir plus de signes, en les remettant de iour à autre, iusques à ce qu'il voye clairement vne mort ou vne guerison certaine par la conclusion des Aphorismes de l'Art ; par ce moyen il declinera le blâme d'estre accusé de la mort du malade, & en quelle façon que la chose succede, il aura de la gloire de Prognostic.

Mais sur tout qu'il ne témoigne point par son visage, ni par ses paroles le danger au malade, sinon qu'il ne puisse le deliurer en luy donnant quelque crainte, ce qui m'est arriué en vne Dame qui perdoit son sang, laquelle autrement en danger de mourir fut remise par cette addresse, ce ne fut pourtant pas sans m'estre mis au hazard d'estre blâmé de quelques-vns qui condamnent d'abord ce procedé, sans sçauoir le motif qui m'y auoit obligé & qui eut succés, ce que je n'oserois conseiller au jeune Medecin auant vne longue experience.

Il *recommandera aussi aux assistans* qu'on ne trouble point le malade, qu'on ait soin de son repos, qu'on obseruera ce qui luy arriuera, pour luy en faire recit à la prochaine visite, qu'on prenne garde comme il dormira, à sa bouche, à ses yeux, sur quel costé, il reposera, s'il s'éueille point en sursaut ; Qu'il fasse toutes ces choses comme vn Maitre

ordonnant

ordonnant & commandant, pourtant auec des paroles ou d'empire, ou de respect, selon la qualité des personnes auec qui il aura affaire.

Il se rencontre volontiers chez les personnes riches & qualifiées, qu'on donne *vn Compagnon au Medecin, Docteur comme luy*, auec lequel estant lettré & collegue, il faut *conferer* de la maladie & des remedes amiablement, en vne chambre separée s'il se peut en particulier, & hors de la presence du malade & des assistans; afin que si l'vn ou l'autre s'emportoit dans l'excés des paroles que cause volontiers la difference des opinions, cette rixe ne *scandalise* les vns & les autres, & la *science* ne soit *méprisée* comme incertaine & broüillonne.

Il est vray que si le Medecin trouue ce Compagnon *d'humeur douce & raisonnable*, il le doit recommander au malade, & loüer comme vnissant ses soins auec la mesme affection & capacité pour sa santé: mais si c'est vn *glorieux & suffisant* qui tâche de le dethrôner par sa detraction, il y a moyen par artifice de se garantir de sa malice, allant chez le malade à vne heure qu'il n'y sera pas, à son insceu, alors remontrant les erreurs des conseils qu'il donne, & aduertissant des succés fascheux qui s'en ensuiuront; cela arriuant, ce Superbe perdra enfin son credit & sera rejetté.

Que si c'est quelque *ignorant* ou peu capable, il faut traiter comme de Maistre à Disciple auec luy, sinon que par son humilité il témoigne d'estre aise de profiter de sa doctrine, & la recommande lui-même par ses discours, auquel cas il faut le reconnoître en loüant par quelques paroles en passant son adresse & diligence, en rapportant quelques actions de son procedé, qui merite loüange & estime. Et voilà le 9. procedé du Medecin pratiquant.

Il reste ensuite les *Aduis* à luy donner pour *se bien comporter auec les Chirurgiens & les Apothicaires*; ce qui est en ce siecle tres-difficile, sur tout auec les Apothicaires, & déja du temps que viuoit mon Autheur; c'est à dire aux premiers siecles de leur establissement, il y trouuoit telle difficulté que voicy ce qu'il en dit, & que j'ay tourné mot à mot, afin qu'on ne croye pas qu'il y ait rien du mien: *Chaque Medecin*, dit cet ancien Docteur, *se procure à soy vn Apothicaire entendu en son Art, humble & fidele, afin que peut-estre il ne se mocque de toy & de ton Art, retardant l'vsage approprié au medicament que tu ordonnes, ou changeant sa substance, ou diminuant son poids, ou falsifiant sa nouueauté, & sa bonté, principalement pour les medecines laxatiues. D'où vient que je conseille que chaque Medecin les ait plûtost par deuers soy, que de les receuoir d'autruy, puisque en icelles il y a plus grand sujet de craindre, & que de leurs mauuais succés vient l'infamie & la destruction de la gloire des Medecins.* Mais aujourd'huy il auroit bien d'autres choses à dire, vous les trouuerez, Lecteurs Curieux, *au Chapitre de la Medecine malade*, auec les remedes s'il y en a ensuite du traité des maladies extraordinaires & nouuelles joint à ces œuures.

Voyons l'aduis qu'il donne pour les *Consultations salutaires* qui se font au logis du Medecin sans compagnie d'vn autre, il estoit important en ce temps-là, ou sur *l'vrine seule* on croyoit que les Medecins deuoient juger des maladies; & que des vieilles folles, & des putains se méloient de tromper les Medecins, pour s'enquerir si quelqu'vn estoit ensorcelé, ou pour se faire auorter: mais comme cela n'est plus en vsage, & qu'on soûtient ouuertement à present que *sans charlaterie on ne peut pas dire l'estat d'vn malade sur la seule vrine*, je ne grossiray pas cet écrit des *artifices* qu'il donne sur ce sujet, conseillant la voye commune, & de suiure le grand chemin, qui est *d'interroger* ceux ou celuy qui viennent trouuer le Medecin en particulier, comme il a esté dit ci-dessus en la premiere visite, & leur *ordonner* ainsi qu'on leur jugera plus à propos apres le *Resultat* fait en la maniere enseignée cy au long.

Nous n'adjoûterons rien du *Salaire* à ce qui a esté dit, sinon qu'estant plus experimenté il pourra se faire valoir dauantage, sur tout quand on a reüssi, autrement en cet estat on seroit méprisé: Mais il doit profiter du conseil qu'il donne de *n'aller iamais visiter vn malade sans estre appellé*, car on n'a gueres de confiance en ces chercheurs de

pratique qui se presentent, dont on soupçonne toûjours l'ignorance, comme vne consequence infaillible du peu d'employ d'vn Medecin, selon l'opinion vulgaire.

Il ne faut pas obseruer cela pourtant aux *pauures* & miserables, lesquels comme on visite *gratuitement*, aussi il faut les secourir *volontairement*, & lors qu'ils sont gueris, Dieu permet que par la bonne reputation qu'ils donnent on reçoit le centuple, comme ont fait S.Luc, S.Cosme & S.Damien, & autres Saints Medecins.

Enfin cet homme qui auoit vieilly en pratiquant & parmy les malades, & parmy les Medecins, & parmy les grands & les petits, exhorte le Docteur qui veut estre estimé en sa frequentation, d'auoir *reuerence pour son Ordre*, d'estre familier & *d'agreable conuersation*, tant auec les Religieux qu'auec les Seculiers, & honnestes gens auec beaucoup de respect, pour obtenir leur approbation & leur recommandation : Mais n'auoir *gueres de familiarité auec le vulgaire*, qui méprise aisément ceux qui familiarisent trop auec eux, ne leur estre point trop seuere, de peur que n'osans l'aborder ils ne s'adressent point à luy, estre propre en ses habits & en sa contenance, doux & modeste ; ne se mesler point des affaires ny des querelles d'autruy ; rendre le salut à chacun selon sa qualité, & preuenir ceux qui sont de plus éleuée condition que soy, en âge, en honneur & en richesses.

D. D. R. C. F.

SECTION III.

DES REMARQVES PARTICVLIERES sur chaque Liure de la Pratique de Medecine, contenuë dans le Miroir de la Beauté & Santé Corporelle : Selon les meilleures & plus nouuelles Obseruations des Medecins Anatomiques, & Praticiens, jointes à celles de l'Autheur de ces Remarques.

Moyen de deuenir en peu de temps bon Medecin praatiquant.

COMME pour enseigner en peu de temps tout ce qui seroit d'vne Ville, il n'y a point de meilleur que d'en faire voir d'abord le plan, & y faire discerner les riuieres s'il y en a, les ruës, les places, & les portes où elles aboutissent, les Eglises, les Palais qui sont situez le long ou proche d'icelles, & enfin on apprend aisément & distinctement où est située chaque maison des particuliers, laquelle on va rencontrer sans peine & sans confusion. C'est par ce moyen que ceux lesquels n'ont point encore esté à Paris, en prenant la Carte en Taille-douce *où est desseignée* cette grande Ville, en peu de temps sont si instruits de toutes les ruës, & de tous les endroits où ils veulent aller, que sans auoir besoin de demander le chemin aux coins des ruës, ils vont directement aux lieux où ils ont affaire.

Pour se seruir vtilement de ce Miroir de Beauté & Santé.

De mesme ceux qui voudront se seruir de cette Pratique, & auoir bien-tost *l'vsage de ce Miroir*, doiuent auoir en premier lieu vne notice du moins grossiere & *generale du corps humain*, dont il fait voir la *Beauté* & la *Santé*, & auec les *defauts* de l'vne & de l'autre, les *moyens d'y remedier*, & de les conseruer ou en les preuenant, ou alors qu'on les a ostez.

Aussi

Auſſi ils obſerueront que le *Corps* doit eſtre conſideré tout entier, ou comme ſi on le pouuoit partager en *quatre parties*, l'vne qui ſera *depuis la teſte iuſques au col*, de la Beauté & Santé de laquelle ainſi que de ſes maladies & de leurs remedes, il eſt traité au premier Liure du premier Tome de ce Miroir ; la ſeconde *depuis le col iuſques à la ceinture*, à laquelle appartient le ſecond Liure ; la troiſiéme *depuis la ceinture iuſques aux cuiſſes*, à laquelle le troiſiéme, quatriéme & cinquiéme liure ſont deſtinez, parce que la matrice eſt ample & qu'elle eſt indifferente ſelon le ſexe ; la quatriéme qui comprend *les bras & les iambes*, auec la reflexion qui ſe doit faire ſur *toute habitude du corps*, ſur les *parties cutanées, charneuſes & muſculeuſes*, os & les *vaiſſeaux* en general appartient à tout le ſecond Tome, ainſi qu'il ſera dit ci-apres.

Sommaire d'iceluy.

Voilà pourquoy ces *Remarques* ſeront diuisées *en quatre Chapitres*, & le premier traitera de la *teſte*, laquelle il faut conſiderer comme composée du viſage, & de la partie couuerte de poil en l'vn & en l'autre ſexe, & ſçauoir que ſous ce poil on trouue le cuir, & au deſſous d'iceluy vne peau ou membrane charneuſe, & apres cette membrane vne autre comme de parchemin nommée *pericrane*, ſous laquelle eſt le *crane*, diuisé par trois ſutures, coronale, ſagitale & lambdoide, lequel ſcié on voit ſous iceluy deux autres peaux, l'vne nommée *dure-mere*, dans des replis de laquelle ſont les *lieux* remplis du ſang, qui viennent des *plexus* ci-apres nommez ; l'autre qui eſt ſous elle *Pie-mere*, polie, ſubtile, & comme vn velin au regard du plus gros parchemin ; cette derniere oſtée on voit la *ceruelle*, laquelle coupée par tranches du haut en bas, on trouue vne *cauité my-partie* & toute pleine de petites arteres & veines s'embraſſans & lians enſemble, à cauſe dequoy elles ſont nommées *plexus choroide*, comme la cauité mi-partie, le *premier* & le *ſecond des ventricules* du cerueau, le fond deſquels eſt vne *voute* en triangle appuyée comme ſur trois *piliers*, chacun deſquels reſſemble à vne cuiſſe de petite grenoüille écorché, l'vn regardant du coſté du nez vers vn *os ſpongieux* comme vne pierre ponce, lequel on nomme *Ethmoïde*, & les deux du coſté de derriere de la teſte, ſous cette voute eſt vne *cauité* capable de contenir vne noiſette, tout garny d'vn autre *plexus* d'arteres & de veines, en telle ſorte qu'vne certaine quantité de ces dernieres pourtant va au *quatriéme ſinus*, au rencontre des trois comme dans vn carrefour qui s'appelle *Torcular* en Latin, & preſſoir en François, ſous cet embraſſement ou *plexus* de vaiſſeaux qui reſſemble à vn flocon de ſoye cramoiſie écruée, on voit l'admirable glande *Conarion* appuyée ſur quatre petites eminences rondeletes, comme ſur quatre petites boules d'yvoire, les deux plus hautes ſont nommées *teſtes*, les plus baſſes, *nates cerebri*, à coſté & au deſſus du *Conarium*, & de ces *teſtes* paroiſſent comme deux petites collines blanches de la ſubſtance du cerueau, entre leſquelles ſe voit vne petite ouuerture nommée *vulua*, laquelle conduit à vne partie nommée entonnoir, *infundibilium* en Latin, parceque les excremens tombent par iceluy ſur vne *glande*, laquelle repoſe ſur l'os qui ſert de baſe au cerueau, nommé *ſphenoïde*, pour emboire & retirer quelquesfois les eaux pituiteuſes ſuperfluës decoulantes des embouchures ou *anaſtomoſes* des vaiſſeaux de ce *plexus*, afin qu'elles ne tombent auec impetuoſité ſur le goſier, mais s'écoulent doucement & enſemblement aux *amygdales*, & ſur le lambris du palais par la *luette* pour humecter les parties qui ſeruent à la voix ; & qu'enfin le reſidu roule en coulant juſques dans l'eſtomach, où ſe fait vne *reïterée digeſtion* de ce ſuc pituiteux qui fluë du cerueau, auec le *chyle* lequel ſe forme des nouueaux alimens, ainſi qu'il ſera expliqué aux Chapitres qui ſuiuront celuy-cy. Et entre les *Nates* en la partie poſterieure il y a vne *fente* qui eſt appellée *Anus*, par laquelle ſe deriue dans l'épine du dos vne partie auſſi des ſeroſitez neceſſaires à humecter la *ſubſtance du cerueau* qui y eſt *prolongée*; car ſe communiquant par là au *quatriéme ventricule*, elle y rencontre cette ouuerture laquelle reſſemble aſſez bien à vne *plume* artiſtement *taillée* pour écrire, comme cette *ſubſtance du cerueau prolongée* dans l'*épine* eſt continuée auec la membrane qui la contient en tous les *nerfs* qui ſont autant de *canaux* leſquels la conduiſent ainſi par tout le corps, car les arteres, le ſang, de meſme la *ſubſtance* conte-

Diuiſion de ces Remarques.

Structure de la teſte & de ſes parties.

 nuë

nuë sous le crane, se produit & s'étend de costé & d'autre aux organes des sens, par lesquels nous *discernons* les odeurs, les couleurs, les saueurs, les sons, & ce qui se peut toucher, & quelqu'vne des branches enuelopées aussi de membrane se porte aux *muscles* qui seruent aux *mouuemens*, comme quelques autres d'icelles vont aux yeux, à la langue, aux organes seruans à la voix, & en quelque sorte à la respiration distribuées en *sept conjugaisons*, sans y comprendre la production de part & d'autre auec quelque ressemblance aux *mammelles* qui aboutit aux trous du crible de l'os *Ethmoïde*.

Quand on a connu toute cette structure du cerueau, on comprend aisément que *l'esprit animal* qui seul *sent & meut* dans le corps des animaux est situé principalement dans cette cauité, laquelle est autour du *Conarion*, comme l'esprit vital dans les ventricules du cœur, & qu'estant *nourry* d'eau & de sel qui se tient en la substance du cerueau, auec la serosité pituiteuse qui *extille des anastomoses* des veines & des arteres, comme il est demontré par la 5. *Proposition du* 1. *de nos Elemens*, tout de mesme que le vital du souphre & de la terre qui sont dans le sang, il a esté necessaire, que comme ce sang est conduit par les arteres, & les veines qui sont ses enuelopes, ainsi cette substance du cerueau auec la serosité dont elle est *imbuë* & ramollie est conduite par les nerfs qui forment de la prolongation des membranes, lesquelles enuelopent cette substance du cerueau sous le crane premier origine des nerfs, sortent en descendant non seulement d'iceluy, mais du gros tronc nerueux qui suit le col, le dos & les lombes, couuert & defendu des vertebres, & plus bas de *l'os sacrum* & du *coccix*, qui soûtient & termine l'étuy de cette production de la substance du cerueau.

Et afin que cette serosité ne croupisse pas en sejournant trop long-temps dans l'interieur des nerfs, où s'épaississant elle pourroit empêcher le passage de l'Esprit Animal en causant paralysie, les extremitez des membranes qui enuelopent les substances du cerueau en la composition des nerfs qui s'étendent comme en *s'épanoüissant* en vne continuation de membranes étenduës, ainsi qu'on le voit manifestement au *nerf optique*, & en la *tunique retine* qui en est produite, reçoiuent sur leur *expansion* cette serosité qui y aborde enfin & les nourrit, comme il est porté par la 5. *Proposition du second des Elemens*, & ce qui reste de superflu est imbu dans les *glandes*, desquelles il r'entre dans certains petits vaisseaux qui aboutissent à leur substance, & la reconduisent aux veines que ces petits *vaisseaux* nommez *lymphées* ou *lymphatiques* par Messieurs Bartolin & Rudbek, embrassent, s'insinuans en icelles comme font les lecteurs, lesquelles viennent du receptacle de M. Pequet, en la veine caue.

C'est pourquoy *l'esprit vital* portant auec violence de la cauité gauche du cœur par les arteres auec le sang qui le soûtient, cette serosité par vne infinite de petits rameaux qui sont comme autant de scyphons, lesquels s'embouchans dans autant d'autres petits rameaux de veines qui les reçoiuent formans ce *plexus* remarqué dans les ventricules du cerueau, le rapportent à la cauité droite du cœur par les trous des veines plus grosses, dont elles sont les rameaux, qu'on nomme *jugulaires & vertebrales*, comme les arteres qui l'éleuent, *carotides & vertebrales* aussi.

Et parceque *l'Esprit animal* est dans vn *repos perpetuel* s'il n'est *émeu* & excité continuellement par *l'action du vital*, comme le 2. liure de nos Elemens le demontre suffisamment, de la surabondance de cette vehemente transfusion du sang venant des arteres dans les anastomoses des veines qui les reçoiuent, ce qui regorge remplit les *sinus* par le moyen du quatriéme qui aboutit au pressoir ou *torcular* par lequel en partie le sang veneux est poussé par en haut le long de la *suture sagitale* jusques aux racines du *nez* sortant par les narines, lors qu'il se fait voye par l'impulsion de sa quantité ou de la chaleur de l'esprit vital qui se pousse en s'exhalant dans iceluy, apres auoir excité des douleurs de teste par la distention des membranes qui reuestent ces *sinus* & souuent des delires, ou par oppressions des assoupissemens accompagnez d'iceux ; ce qui se voit principalement és *hemorrhagies* critiques dans les fiévres continuës.

Voilà vne claire & briéve idée de *l'œconomie* de ce qui se passe dans la teste & les parties

parties animales, laquelle fait aisément connoître les causes de ses maladies, puisque les *douleurs de teste* viennent principalement lorsque le cuir, la membrane charneuse, ou les membranes auec leur *sinus* receuant ou trop de sang ou de vapeur, ou vne serosité trop acre, l'esprit animal est trauaillé, selon ce qui a esté aussi dit en la Prop. 24. du 2. liu. de nos Elemens.

Veritables causes des maladies du cerueau inconnuës aux Anciens.

Ainsi dans les causes des autres maladies décrites par le sieur de la Nauche suiuant les Anciens, on voit beaucoup *plus clairement* que par le passé, & on y trouue plus *certainement*, & plus demonstratiuement les remedes.

On reconnoit que *l'Apoplexie* se fait lorsque ces serositez qui decoulent par les anastomoses de ces *plexus* qui tapissent par haut & par bas les ventricules du cerueau, qui à dire le vray ne sont que la continuation d'vn mesme conduit & cauité, n'ayant pas libre issuë par *l'infundibulum* pour descendre par le palais au dessous de la *glande pituitaire*, où les ouuertures se trouuent bouchées par quelque empêchement, ou par *l'os Ethmoïde*, au moyen duquel elles s'écoulent par les narines, comme elles regorgent & remontent contre le haut des premiers ventricules vers la concauité du cerueau, apres en auoir imbu plus que suffisamment sa substance spongieuse, elles sont repoussées & redescendent par leur propre pesanteur sur l'embarras de ces *plexus*, & par l'oppression des arteres qui euibrent le sang du cœur, elles le contraignent contre le mouuement de sa circulation de redescendre vers le ventricule gauche de ce cœur, la flamme viuante de l'esprit animal oppressée en son dongeon est bien-tost suffoquée, si ces serositez ne sont bien-tost diuerties ailleurs, aussi l'esprit animal n'estant plus excité par le vital, ce premier demeure dans le silence du sentiment & du mouuement, d'où la *mort* s'ensuit par leur entiere desvnion; ce *silence* se rendant *perpetuel* par la *syncope* qui suit.

Pourquoy la Paralysie n'est que d'vn costé.

Que si la vigueur de l'esprit vital est plus forte que la grauité de la serosité, elle le pousse violemment de costé & d'autre; premierement au costé de l'anus vers l'épine, ou par l'action de ce feu qui l'a épaisse, en la cuisant elle oste le passage à l'esprit animal, ce qui fait la *paralysie*, laquelle n'est volontiers que d'vn costé, parceque l'ouuerture de *plume taillée* qui conduit en cette prolongation de la substance des vertebres, montre vne membrane qui *separe* cette substance en deux parties, l'vne dextre & l'autre senestre.

Difference de la lethargie d'auec l'apoplexie par sa cause.

Et dans les fiévres il arriue souuent que cette serosité *épaissie* par cette chaleur, y excite des *lethargies* qui seroient apoplexies, si la serosité estant plus pituiteuse & *gluante*, ne s'attachoit aux parois des ventricules où elles abordent la substance du cerueau, qui par ce moyen supporte vne partie de la charge: en telle sorte qu'il y a plus de silence en l'esprit animal, que d'oppression au vital, laquelle arriue enfin s'il n'y est poureu par les reuulsions generales & par les deriuations particulieres qui se doiuent faire particulierement par la voye du nez & du palais, au moyen des errhins & des gargarismes puissans.

De la conuulsion.

On voit que la *conuulsion* n'est qu'vne irritation de l'esprit animal dans ces *membranes époinçonnées* par quelque chose de *diuisant*, lesquelles conduisent cet esprit dans la substance du cerueau prolongé, qu'on appelle *nerfs*.

De l'Epilepsie.

Et que *l'Epilepsie* est meslée de cette conuulsion & d'vne apparence d'Apoplexie seulement de peu de durée, parceque la cause n'est qu'vne vapeur acre & épaisse, laquelle s'éleue par les arteres auec le sang, & sort par les anastomoses du *plexus* auec la serosité, ou y arriue par l'ouuerture de l'os Ethmoïde, ou y monte par les trous qui sont au dessous de la glande pituitaire.

Du vertigo.

Que si cette vapeur n'est point acre mais seulement trouble, & se porte jusques à l'aboutissement d'où le nerf optique de sa membrane forme la tunique retine en l'œil, le *vertigo* vient ensuite.

Aussi quand ces mesmes vapeurs ou humeurs en petite quantité, attaquent & s'attachent à la petite glande *Conarion*, elles y excitent les *melancholies*, que si ces vapeurs

Des diuerses especes de folie.

legeres & portées par l'esprit vital auec violence, lors qu'il est enflammé beaucoup dans son souphre, les *Phrenesies* s'en ensuiuent, que si cette flamme est plus douce & plus legere dans vn sang temperé, les delires sont plus doux, & si la petite quantité de l'humeur qui a causé la melancholie vient à y receuoir de ce souphre bilieux transporté qui y arriue par la continuation de l'impetuosité de l'esprit vital descendant sans fiévre mesme, la *manie* suit apres.

Causes de l'oubly.

Mais tout cela est bien au long expliqué dans le chap. *du Traité des maladies extraordinaires*, joint à ce Miroir, & n'y a qu'à considerer les Propositions du 2. de mes Elemens pour connoître tout cela fort nettement & distinctement.

Par la deposition aussi des *forces* de cette serosité lors qu'elle sejourne trop dans la capacité des ventricules sur la petite glande *conarion* les *especes* venans à s'obliterer on *perd la memoire* de plusieurs choses, & comme elle s'endurcit auec l'âge, il arriue que les *vieillards* oublient aisément ce qu'ils voyent ou ce qui leur est dit dans peu de temps, se souuenant pourtant de ce qu'ils ont veu ou oüi il y a long-temps, qui est comme *insculpé* profondement dans sa substance par les especes qui s'y sont approfondies lors qu'elle estoit de substance plus molle, pourtant mediocrement, car trop molle comme elle reçoit promptement les especes, elle les noye facilement dans l'humidité, dont abondent les *ieunes enfans*, où elle n'est pas assez solide.

Pour le reste il y a plusieurs choses en ce premier liure, ainsi qu'aux autres qu'il est important de sçauoir à celuy qui veut se perfectionner à la pratique de Medecine, obmises par la Nauche, qui se doiuent rapporter és *lieux où on trouuera des Estoiles*, comme en la

Autheurs qu'il faut lire pour les defauts de la veuë.

Page 107. Chap. 46. il importe au Lecteur curieux de lire la *Dioptrique de Monsieur des Cartes*, & *l'Ophtalmographie* de Vopiscus Fortunatus Plempius Medecin docte des Pays bas, où il trouuera la veritable cause de la *dilatation*, & de *l'étrecissement de la prunelle*; on verra aussi comme par des lunettes conuenables on peut remedier à la *Midryasis* aussi efficacement quelquesfois que par les collyres marquez en la page 108.

Aueuglement és Indes Orientales & son remede causé par le riz.

Page 109. Chap. 47. entre les causes de *l'aueuglement* il est bon de sçauoir ce qui arriue aux Indes Orientales à ceux qui nauigent vers *Amboina*, & vers les *Moluques*, pour manger des potages de riz trop chaud, sans les laisser refroidir, ils demeurent aueugles, à cause dequoy les Hollandois l'ont defendu à leurs Matelots sous certaine peine, & que pour y remedier assurément on leur fait manger le foye de la *lamie* nommée *een-Haye* en Flamand, auec du sel, & on frote les yeux de l'huile qui en distile au Soleil, nommé *Traen* en mesme langue, qui y remedie par proprieté de substance, ce qui pourroit estre transferé en la cure de *l'aueuglement* causé par les *vapeurs crasses* en ce païs. Voyez Bontius *de Medicina Indorum, Methed, medendi, cap.* 16

Instrument pour remedier aux cataractes cōmençantes.

Page 109. mesme Chap. on peut faire vn instrument de fer blanc, qui du bout qu'on aura dans la bouche formant vn canal recourbé contre l'œil s'épandra par vne coquille couurant effectiuement l'œil ouuert auec les paupieres, ainsi on pourra enuoyer soy-mesme la vapeur de ce qui sera masché vers l'œil sans employer autruy.

Page 124. Chap. 57. Notez que cette attraction, dont parle le sieur de la Nauche, ne se peut faire sinon aux enfans bien ieunes.

Nouuelle obseruation de la cause des douleurs de dents.

Page 145. Chap. 71. Il y a grande apparence que la *douleur des dents* s'engendre comme la goutte, & que ce qui exstille des nerfs de sereux, & des anastomoses des arteres jointes aux veines, arriuant jusques où aboutissent les extremitez des aponeuroses qui s'étendent dans la racine de la dent, sans pouuoir estre poussé plus outre, excite ce combat douloureux, qui ne cesse ou que lorsque la dent est arrachée ou rompuë; en sorte que cette serosité est souuent le sang poussé proche dans les genciues lesquelles reçoiuent des veines capillaires destituées d'arteres, puisse auoir issuë, ou qu'il soit transporté dans la genciue ou dans les muscles des levres & de la mâchoire inferieure, ce qui est aisé à comprendre à ceux qui sont bien instruits de la structure de ces parties, & qui ont pris garde à ce qu'en dit Riolan en son *Enchirid. Anatom.* liu. 6. c. 9.

REMAR

REMARQVES SVR LE II. LIVRE.

PAge 163. Chap. 2. Vn sçauant Medecin d'Angleterre nommé *Vvarthon* depuis six ou sept ans seulement, a donné au public par vn traité particulier vne belle *diuision des glandes*, & découuert leur *vsage* plus exactement que tous les anciens Medecins, ce qui ne se doit pas ignorer, car on ne sçauoit pas qu'elles retirent ces serositez que j'ay monstré ci-deuant s'écouler des nerfs du superflu de la nourriture de l'esprit animal, de l'accretion & entretien des parties spermatiques, suçant ce serum pituiteux superflu, & le rendant aux vases *lymphées* de Bartolin ou de Rudbek, lesquels le rapportent aux veines pour estre reporté au cœur & circulé auec le sang; ce qui a esté *par moy obserué premierement* en l'Appendix à mes Elemens de Medecine sur la Proposition II. du 1. liure; ou aux *vases* qu'il appelle *Saliuaux*, en Latin *ductus Saliuales*, ou autres de mesme vsage: car comme ces glandes qu'il appelle *excretoires* sont les amygdales, les glandes des mâchoires, les glandes lachrymales, la glande pituitaire, celles des mammelles, le pancreas, les testicules en l'vn & l'autre sexe, les prostates & vesicules seminales; ainsi les *vaisseaux qui leur seruent*, sont les conduits de la saliue, les points lacrymaux, les processus mammillaires auec *l'infundibulum*, ou entonnoir du cerueau, les tuyaux qui portent le laict aux papilles, les vaisseaux qui se rendent à celuy que Vvirsungus a obserué, le concours des cellules & vesicules seminales, les trous des prostates qui conduisent au *verum montanum*, les vases ejaculatoires aux femmes. Et les humeurs qui partent par ces excretions sont la saliue ou le crachat, les larmes, la morve qui coule par le nez, & coule en partie dans le palais, l'humeur pituiteux qui descend par *l'infundibulum*, le laict, l'humeur caillé insipide du pancreas, & la semence.

Nouuelles obseruations des glandes & de leur vsage.

Circulation qui se fait par les nerfs & les vases lymphées.

Pour les glandes *reductoires*, c'est à dire qui seruent à reduire & ramener la serosité aux veines par les vaisseaux lymphées, sont les parotides, celles du col, de l'œsophague, celles qui se trouuent aux diuisions des vaisseaux où il y a concours des nerfs, d'arteres & de veines, à cause dequoy ci-deuant, mais faussement, dit cet habile Medecin & Anatomiste, on a crû qu'elles estoient faites pour soûtenir cette diuision de vaisseaux; on peut encore icy rapporter les glandes du mesentere, de l'epiploon, des lombes & le *thymus*.

Pour les glandes qu'il appelle maladiues, *morbosas*, il met en liste le polype, les fics, les creuës des aines, & des autres lieux où elles s'auancent, & se manifestent au dehors, le goëtre, l'hernie charneuse, & celles qui sont comme étenduës en chaine le long du col, des oreilles, aux clauicules és écroüelleux. Toutes ces choses doiuent estre connuës par cette Methode aux studieux de la Beauté & de la Santé corporelle.

Page 166. Chap. 3. Le sieur de la Nauche qui allegue icy Galien, deuoit y joindre l'experience de l'excrement d'vn enfant, de laquelle le secret reüssit si heureusement de son temps, & qui coûta tant d'argent à celuy qui le voulut sçauoir; c'est au liure 10. *de Simpl. Medic. Facult.* où je renuoye le Curieux pour ne faire ces Remarques trop longues. Il deuoit encore y remarquer la *Section des veines jugulaires*, laquelle se fait heureusement & hardiment à present.

Secret communiqué à Galien.

Ouuerture des jugulaires.

Page 167. Riolan en ses Obseruations se sert heureusement du gargarisme fait auec de l'eau de plantain, & quelques goutes de l'esprit de vitriol, & j'ay veu quelquesfois le succés de ce medicament.

Secret pour la Squinancie.

Page 172. Chap. 7. Ie ne puis que je n'enseigne icy la maniere de dresser vn *specifique* externe & interne pour toutes les maladies en marquant icy la recepte de l'vn & de l'autre pour les *Escroüelles*, telle que je l'ay tirée de mes Obseruations manuscrites.

" *Specificum internum aduersus scrophulas*, ℞. *Spongiæ*, animale, ℥.v. *Talpam*, animale, *num.* 1. *Carthæ leucophea fol.* 9. *rad. scrophulariæ*, vegetabile, ℥. j. *spongiarum cinosbati* vegetabile signatum, ℥. ij. *pumicis*, minerale signatum, *& tartari, coralli rubri ana* ℥. j. *vrantur omnia in crucibulo vt fiat pulvis qui redigatur in trociscos sublinguales*

Maniere nouuelle & inuention de l'Autheur.

pour dresser les specifiques des maladies.

„ *guales cum melle pondere ℈. j. capiat vnum, vt sub lingua liquescat mane, alterum*
„ *nocturnis horis.*
„ *Specificum externum, ℞. Cineris vngularum asini, cineris talpa, cineris spongia-*
„ *rum, ana ℥ iij. stercoris caprilli ʒ. ij. gummi tuberosi, prunorum & cerasorum ana*
„ *ʒ. j. pulueris gallarum & nucum cupressi, rad. scrophularia, Bedegar, visci quern.*
„ *ana ʒ. j. sulphuris ℥. ij. aluminis rupei, tartari, miniј, punicis terra fornacum ana*
„ *ʒ. j. coralli rubri ℥. j. cum succis mentha & scrophularia & sepa q. s. ff. cataplasma*
„ *per dies xl. applicandum, sed renoueteur singulis diebus septem.*

Secret contre le Goëtre.

Page 174. Chap 8. l'Autheur deuoit icy joindre la poudre de Quercetan *ad Bronchocelem*, experimentée contre le Goëtre, elle se trouue en la Pharmacopée dogmatique restituée.

Secret à l'Asthme.

Page 178. Chapitre 10. Ie ne puis passer vn remede experimenté contre l'Asthme, qui est de tirer auec vne pipe comme on fait le tabac, la fleur seche auec la semence du *mou Athamanticum*, qui se cueille abondamment en Velay & en Viuarets par ce remede j'ay veu guerir vn Asthmatique nommé Garnier, domestique chez Madame la Mareschale d'Orcano.

Cause de la pleuresie nouuellement déceuuerte.

Page 180. Chap 11. I'ay fait voir en mon Traité intitulé *Doctrina noua & Arcana Febrium*, comme la vraye Pleuresie se fait d'vn sang extrauasé, & suiuant cette doctrine j'ay troué qu'on reüssissoit mieux en la cure d'icelle; c'est pourquoy afin de ne prolonger point trop ces Remarques, le curieux de la veritable science de Medecine y aura recours.

Remedes experimentez contre la pleuresie.

Page 180. L'onguent fait auec celuy de *l'Althea*, & l'huile d'amandes douces est merueilleux contre la vraye pleuresie, & contre la fausse, l'emplâtre fait auec le leuain & la fiente de pigeon.

Nouuelle maniere de guerir les peripneumoniques.

Page 183. Chap. 12. Il n'y a rien de plus important au Medecin qui veut traiter cette maladie, que d'auoir connu aussi ce qui est de la *Peripneumonie*, rapporté cy-apres au Traité des maladies nouuelles. Et faire tirer la vapeur des boüillons chauds, ou decoctions bechiques pour faciliter le crachat, en emplissant l'air renfermé des rideaux du lit du malade: car par ce moyen efficace se dissout ce que le froid a coagulé, & paruient aux poulmons plus promptement & plus vtilement. I'ay eu quantité d'heureux succés par cette intention qui est de moy, & mesmes depuis peu à Neuville proche cette Ville, dont le sieur Souchet Chirurgien present auec le malade gueri, viuant encore lorsque j'écris cecy, pourroient porter bon témoignage parmi vne infinité d'autres que je pourrois icy enrooler si besoin estoit; C'est pourquoy il faut bien se donner garde de bailler à boire froid au malade, car cela augmentent la coagulation qui a esté faite par l'air hiemal ou trop frais entre les anastomoses de la veine arterieuse auec l'artere veneuse.

Vtilité & necessité de la THEORIE jointe à cette œuvre.

Mais parceque tant pour ce Chapitre que les suiuans, il est necessaire absolument d'auoir la THEORIE de Medecine mise ci-jointe, j'y renuoye le Lecteur desireux d'exercer heureusement, autant que de bien entendre vn si bel Art.

Experience contre la Phtisie.

Page 187. Chap. 14. Le sieur de la Nauche deuoit bien remarquer icy les vertus admirables de la *Pulmonaria maculata*, puis qu'elle fait des choses si merueilleuses & asseurées pour la guerison de la *Phtysie*, dequoy vous serez confirmez si vous lisez ce qu'en a obserué Mathiole sur Dioscoride, traitant d icelle.

Cause de la syncope nouuellement découuerte.

Page 191. Chap. 16. Par la *Theorie* mise ci-jointe ensuite de la doctrine demonstratiue de nos *Elemens*, il est euident que par l'infirmité, & abatement des valuules du cœur arriue la syncope mortelle, la circulation du sang cessant.

Cataplâme merueilleux pour les maux de sein.

Page 194. Chap. 18. Ie ne veux pas que le Lecteur ignore la composition de l'admirable cataplâme de la Dame de Boursier, qui n'a point esté connuë à nostre Autheur, puis qu'elle empesche la suppuration & aposteme des mammelles, comme je l'ay obserué vne infinité de fois, s'il faut ainsi dire depuis trente ans que je pratique la Medecine, ℞. *Fol. agrimoniј, maluarum, althea, seneciј q. s. coque in s. q. aqua vt ff. cataplasma.*

cui ad ℔. j. *adde axungia porci masculi & butyri recentis ana* ℥.ij. meslez cela, & l'étendez sur des étoupes en le renouuellant deux fois, vous verrez merueille ; & il n'y a pas deux ans qu'vne femme en la ruë où j'habite auroit perdu le sein sans ce secours, il est vray que j'y faisois adjoûter de la *menthe*.

Page 195. Chap. 19. Il y a bien de l'apparence que le chyle suiue la voye remarquée par M. Pequet & de la Couruée, Medecin de la Reine de Pologne pour se rendre aux mammelles plus promptement que par le circuit de toutes les veines & des arteres ensuite d'vne entiere circulation. Mais puisque je suis contraint d'estre succinct en ces Remarques, afin que ce Liure ne deuienne trop gros & moins portatif, le studieux des admirables découuertes des Medecins & Philosophes de ce siecle tasche de recouurer le Traité imprimé composé depuis peu d'années par ce dernier Docteur en Medecine. *Nouuelle découuerte de la communication du chyle auec le laict.*

REMARQVES SVR LE III. LIVRE.

AVant qu'entreprendre de lire & employer ce 3. Liure ainsi que le second, il faut auoir leu soigneusement la THEORIE de Medecine, laquelle donnant de nouuelles lumieres à cette Pratique, fera qu'on profitera plus en vne semaine en cette lecture qu'on ne feroit dans vn an entier si on n'auoit pas receu cet éclaircissement. Au reste *Aduis important auãt que lire ce liure.*

Page 201. Chap. 2. Obseruez auec Amatus Lusitanus en ses Centuries que par cette resolution, ceux qui sont en *danger de mort* sentent tomber le boüillon & le boire *dans leur estomach*, comme dans vn tonneau vuide, & ce fameux Praticien qui a exercé la Medecine, presqu'en toute l'Europe, & mesme dans l'Asie, remarque qu'il n'en a veu gueres rechaper de ceux en qui il a obserué cet accident, ce qui merite d'estre sceu pour le Prognostique. *Prognostic extraordinaire.*

Page 202. Chap. 3. l'Autheur pouuoit joindre aux remedes exterieurs, lesquels seruent à fortifier la chaleur de l'estomach *la peau du vautour*, & celle des *loueteaux*. Par le porter de cette derniere, j'ay veu vn homme de qualité deliuré d'vne fascheuse douleur & imbecillité d'estomach, portant contre le sein vne portion de celle qui conuient à la poitrine du petit loup. *Remede éprouué pour fortifier l'estomach.*

Page 205. Chap. 4. l'obseruation de M. Boccon Chancelier d'Angleterre dans son *liure de la vie & de la mort*, doit auoir icy lieu, de celuy qui passant la mer pour frauder la doüanne, croyant cacher vn petit sac de saffran contre son estomach, fut exempt du vomissement que cause la mer à ceux qui commencent de se commettre à son air, puisque par icelle la vertu de ce simple est tres-recommandable en cette occasion. *Remede merueilleux du saffran pour l'estomach.*

Page 206. mesme Chap. Et je m'étonne comme entre les remedes chimiques le sieur de la Nauche a obmis le *vin emetic*, qui se fait en mettant tremper du *crocus metallorum*, dix grains sur quatre onces de vin blanc pendant vne nuit, en mettant le mesme vin dans vne tasse faite auec l'Antimoine, assez vsitée en ce temps-cy. La description dudit *crocus metallorum* se trouue dans les *Elemens de chimie* de Beguim. *Composition du vin emetique.*

Page 209. Chap. 6. Entre les causes d'vne extreme soif il faut mettre l'vsage du *vin pur* longuement continué, par lequel j'ay veu arriuer cette maladie en vn homme de lettres qui n'en a iamais pû estre deliuré, & que je crois estre arriué par la deposition d'vn tartre, qui ayant obstrué les anastomoses des vaisseaux qui aboutissent à l'estomach, empeschoit d'y exstiler cette humidité, laquelle y doit aborder pour humecter la viande & seruir à la confection du chyle, comme nous l'auons fait connoître en nostre doctrine nouuelle & secrete des fiévres, imprimée depuis vingt ans aux premieres exercitations. *Obseruation des causes de la soif nouuelle & digne d'estre sceuë.*

Page 221. Chapitre 15. Antoine Guaynier ancien & experimenté Praticien, recommande le *crystal* pris en substance contre cette maladie, & suiuant son obseruation en *Vertu du crystal admira-*

ble contre le cholera morbus.

ayant donné à vne Bouchere, elle fut deliurée des vomissemens & autres symptomes de ce *cholera morbus*.

Gelée de corne de cerf, & sa proprieté pour la diarrhée.

Page 227. Chapitre 17. Le sieur de la Nauche ne deuoit pas obmettre l'vsage de la *gelée de corne de cerf*, qui est vn present & agreable remede contre la diarrhée & autres flux de ventre immoderez, la description se trouuera en ma *Pharmacopée accomplie*, imprimée en cette Ville.

Vsage du receptacle du chyle nouuellement découuert.

Page 229. Chapitre 18. Si le sieur Guyon eust eu connoissance du *receptacle du chyle* lequel a esté découuert depuis par M. Pequet ensuite de ce qu'Aselius Italien auoit le premier reconnu des veines lactées, il auroit pensé, comme il est vray, que l'obstruction de ces vaisseaux qui conduisent le chyle en ce golphe auquel ils aboutissent peut infailliblement causer la *lienterie*, ou flux chyleux, ce que les Anciens ont ignoré sans difficulté.

Remede familier & éprouué en la dysenterie.

Page 231. Chap. 19. Exerçant la Medecine à Bourgoin en mes premieres années, il y a trente ans, & ayant veu comme par la *decoction des éclats d'vne sepe de vigne* vn soldat fut guery dans l'Hospital de ce lieu, j'ay employé quelquesfois ce remede auec succés en y joignant du *vin rouge* & vn peu gros, lors qu'il n'y a point eu de fievre, ce qui n'est pas vn petit secret, mais il faut obseruer que la sepe soit de raisins noirs plûtost que de blancs.

Cœur & sang d'vn pigeon experimenté au flux de sang.

Page 231. mesme Chap. I'ay veu par vne experience certaine en vne ieune Damoiselle affligée de dysenterie en cette Ville, que le *cœur d'vn pigeon* ouuert vif & encore palpitant, aualé crud en cette maniere auec *deux cuilliers du sang*, a deliuré la malade auec vne promptitude comme merueilleuse, & des douleurs & du flux immoderé du sang qui la trauailloit.

Autre vsage de la gelée de corne de cerf.

Cõme l'Autheur a eu la communication des secrets de M. de Mayerne, premier Medecin du Roy d'Angleterre.

Page 231. mesme Chap. Il faut en ce rencontre joindre à la gelée de corne de Cerf en sa preparation le suc de coins, ou le suc de berberi, qui luy donne vne couleur vermeille & de rubis fort agreable aux malades. I'ay de plus éprouué la *poudre de la Comtesse de Kent*, dont j'ay trouué le secret entre ceux de *Monsieur de Mayerne*, ce riche & celebre Medecin du feu Roy d'Angleterre, lesquels j'eus en mon pouuoir pendant trois iours, par le moyen d'vn certain personnage qui passa en cette Ville durant les troubles de ce Royaume, & les portoit auec luy en trois Tomes Manuscrits, desquels j'ay recueilli plusieurs admirables experiences que je conserue curieusement.

Vin vtile aux dysẽteriques, & histoire sur ce sujet.

I'adjoûte encore au mélange que nostre Autheur conseille d'vn peu de vin vieux & couuert au boire du malade qu'és années qui suiuirent l'an 1625. où la dysenterie fut tres-grande & bien frequente en ces contrées, vn Medecin qu'on tenoit pour Empyrique, mais qui pourtant y faisoit des cures admirables & continuelles, & lequel j'ay connu auoir esté sçauant, & bien versé en la doctrine des anciens Medecins, par la lecture de ses papiers que j'achetay en Dauphiné cherement par la curiosité que sa reputation m'auoit donnée de ses secrets apres sa mort, faisoit boire le *vin pur* aux païsans & à la pluspart des autres, pourueu qu'ils fussent robustes, quoy qu'auec fiévre, & en échapoit plus de ceux-là, que de ceux qu'on traitoit auec le breuuage d'eau ferrée. Ce Medecin se nommoit *la Vau*, & par ses lettres que j'ay veuës chez le sieur Larriué Apothicaire à Bourgoin, il estoit Docteur de Salamanque en Espagne, & disoit-on qu'il auoit esté Medecin de la Reine Marguerite en France.

Confection d'Hyacinthe recommandée.

Page 234. mesme Chap. La *Confection d'Hyacinthe*, dont l'vsage est si frequent en ce temps ne deuoit pas estre obmise par l'Autheur de ce Miroir en ce lieu; car c'est vn des excellens, & des plus familiers remedes, ainsi que des plus vsitez.

Pollution signe prognostic de guerison és dysenteriques.

Page ibid. mesme Chap. La *pollution nocturne* és hommes qui sont trauaillez de dysenterie est vn signe de santé prochaine; c'est vne Obseruation d'Amatus Lusitanus qui doit estre adjoûtée aux Prognostics.

Page 237. Baricellus in Horto Geniali, remarque dans vn Tenesme Epidemique, que ceux [illegible] qui on faisoit vser du syrop de rhamno, dit Nesprun en François, estoient heureusement [illegible]liurez de cette incommodité, & depuis par l'instruction de cette obseruation [illegible] m'étant

m'étant seruy de ce medicament composé auec le miel, mais sans les aromates & epiceries que Mathiole y adjoûte, j'en ay veu de tres-beaux effets & bien-heureux.

Nestrun experimenté contre le mesme.

Page 238. Chap. 21. Ie sçay par diuerses remarques, que ce qui se *seche* des vaisseaux vmbilicaux aux petits enfans, & qui tombe apres ce qui a esté lié, mis en poudre, & beu auec du vin, deliure de la colique.

Vsage du nombril des enfans seché.

Page 241. mesme Chap. Dans vne colique bilieuse vne verrée d'eau froide fait souuent des merueilles, ce que j'ay pratiqué vne fois entr'autres il y a bien vingt-cinq ans, en vn Gentilhomme Dauphinois qui vit encore, lequel estant tourmenté cruellement par son mal & par l'electuaire de *baccis lauri*, & autres ingrediens échauffans, qu'vn Medecin qui au reste estoit beaucoup plus ancien que moy, & tenu pour homme sçauant luy faisoit donner, fut comme par vn charme, ce luy sembloit, deliuré auec ce vil & facile remede en vn moment; ce qui montre que la grande finesse dans la Medecine n'est pas d'estre Empyrique *vsant des secrets sans prudence* & indiscrettement, mais examinant prudemment les causes, & y appliquant le remede à propos.

Remede facile contre la colique bilieuse.

Grande finesse en Medecine.

Page 241. mesme Chap. L'eau que l'on fait au mois de May de la fiente de bœuf ou de vache dite de *Mille fleurs* beuë est de grande efficace contre la *colique*, & mesme celle qu'on nomme nephritique par l'obseruation du docte & celebre Solenander *en ses conseils*. Mais quand on ne peut pas auoir commodement cette eau distilée, le susdit excrement adjoûté aux decoctions des *clisteres* & fomentations y reüssit tres-heureusement; je l'écris apres l'auoir souuent éprouué.

Eau de mille fleurs, & sa vertu.

Page 243. Chap. 22. Il manque en cet endroit vn discours de cette espece de colique frequente és pays où il y a abondance de vins verts, comme en Poitou, à cause dequoy elle est appellée *colique de Poitou*, de laquelle a fait vn docte Traité *M. Citoü*, celebre Medecin de Poitiers, & depuis le premier du Grand Cardinal Duc de Richelieu; elle a cette particularité qu'elle degenere volontiers en Paralysie, ainsi que celle que Gaspar Vvolph à son retour d'Italie obserua en Allemagne en 1559. rapporté par Schenkius au 3. Liure de ses Obseruations, Obseru. 177. du tom. 1. I'en ay veu vn prodigieux nombre en *l'Abbaye de Cluny*, il y a enuiron trois ans pour vne cause sans doute veneneuse & telle que celle de laquelle écrit Sabellicus *lib. 4. Ennead. 9.* découuerte sous l'Empire de Conrad III. par la malice d'Emanuel lors Empereur de Constantinople. Mais parce qu'on peut là lire cette Histoire, & que cette Obseruation, laquelle m'a rapporté honneur & profit, pour auoir reüssi heureusement en leur cure, est trop étenduë pour ces briéves remarques, je la reserue à vn autre lieu: mais cependant je veux bien enseigner au Lecteur curieux de la vraye Medecine, que la veritable cause de cette conuersion en Paralysie, arriue par la translation de l'humeur *obstruant* les anastomoses des arteres & veines mesenteriques, par l'endurcissement, fixation & constipation ensuite dans l'intestin *colon* particulierement, dans ces glandes mesenteres ausquelles aboutissent les nerfs faisans par l'obstruction aussi qu'elles causent, refluer dans la substance du cerueau, qu'ils conduisent la serosité laquelle s'y *filtre* depuis le sommet de la ceruelle par la suite de l'épine du dos, ainsi cette serosité se *condensant*, empesche le passage de l'esprit animal & cause la paralysie, ce qui n'a esté obserué, écrit, ny enseigné auparauant moy, comme reconnoîtra celuy qui sans enuie, ny autre preuention lira ce qui a esté remarqué ci-deuant sur le 2. Chapitre du liure second de ce Miroir, où il y a beaucoup de deu à mon inuention pour l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphez.

Discours de la colique de Poitou, & de ses accidens.

Causée par vn venin reconnu & dompté par l'Autheur.

Comme elle se forme.

Inuention de l'Autheur en l'vsage des nerfs, & des vaisseaux lymphez.

Page ibid. mesme Chapitre. Non seulement cette pituite se trouue mélangée auec les excremens, mais aussi quantité de tartre melancholique, la bile estant retenuë, qui *jaunit* tout le mesentere, comme j'obseruay en l'ouuerture d'vn de ces Religieux de Cluny, lequel estant moribond & mourut vn ou deux jours apres que j'y fus arriué en presence de Monsieur Viger leur Medecin sage & fort homme d'honneur, docte & ancien, & mon Precepteur il y a prés de cinquante ans aux Lettres humaines, pour se determiner sur vne maladie de laquelle on tenoit la cause inconnuë, & laquelle je découuris, comme le succés en ceux qui ont esté gueris du depuis l'a fait reconnoître euidemment.

Obseruation faite par l'Autheur.

Vers comme s'engendrent, Maniere inconnuë aux anciens.

Page 246. Chap.23. Ie ſouhaiterois que le curieux de ſçauoir les veritables cauſes qui produiſent les *vers* euſt leu auant qu'entreprendre la lecture de ce Chapitre ce qui a eſté écrit de la generation des Animaux par l'admirable *Herueus* Medecin Anatomiſte du feu Roy d'Angleterre, & euſt pris garde ſoigneuſement en ce qui ſe paſſe lors qu'on fait éclorre les œufs des poules, & ceux qui produiſent *les vers à ſoye* qu'on appelle leur ſemence : de plus qu'ayant leu en mon *Pentagone*, ce que j'ay écrit de la nature du *Mercure principe elementaire*, il euſt pris garde comme *Mercure* eſt la matiere de l'ame des animaux brutes, ſelon le mélange des autres *elemens & principes* où il s'attache, dont j'ay parlé là, & qu'il entendra tres-diſtinctement, s'il a vne fois compris ce que j'en ay repeté en mon *Idea Medicinæ veræ*, & depuis diſtinctement expliqué au 2. liure de mes *Elemens de Medecine*. Mais il faut lire auec temps & attention ces choſes, & on connoîtra comme ces lumieres *n'ont point éclairé juſques icy* ; ce que j'oſe dire ſans vanité, & la poſterité qui apres moy jugera de moy ſans enuie, le confeſſera ſans faute.

Obſeruation curieuſe de l'ame des animaux & toute naturelle.

REMARQVES SVR LE IV. LIVRE.

Les funerailles du foye.

PAge 257. Chap. 1. Vn Medecin Moderne a eu raiſon de faire *l'Epitaphe du foye* ; car enſuite de la doctrine verifiée par l'Anatomie & les experiences d'Herueus, d'Aſellius, de Pequet & de ceux qui ont adjoûté aux inuentions admirables de ces grands hommes que Dieu a fait viure en ces ſiecles pour l'exaltation de la Medecine, & enſuite de ce que j'ay enſeigné és Exercitations de ma *Nouuelle Doctrine des Fiévres* écrite en Latin, il eſt euident que ce que j'ay demontré au 1. liure de mes *Elemens de Medecine* ne ſe peut plus reuoquer en doute, c'eſt à dire que le Foye n'a autre vſage que de *lier comme vn amas de mortier le tronc de la veine porte, qui reconduit tout le ſang expulſé du ventricule gauche du cœur par le tronc de la grande artere, & enſuite par la cœliaque, dans les veines où ſes rameaux s'embouchent auec le tronc de la veine caue qui le doit reporter au ventricule droit du cœur en la circulation du ſang*, car il eſt vray, & tout bon Architecte, & voire le moindre maiſtre Maſſon en demeurera d'accord, qu'vn ſemblable nombre de tuyaux foibles ne pourroient pas ſe maintenir ny conſeruer en leur ſituation propre à conduire cette liqueur ſanguine, s'il n'eſtoit *muny ſouſtenu garny, & reparé*, par ce ſouſtien & fortification de *paranchyme*, c'eſt à dire affuſion d'vn ſuc craſſe & coagulé, comme la force de l'expreſſion de ce terme Grec le fait connoître à ceux qui l'entendent.

Flux chyleux & ſa cauſe.

Page 258. meſme Chap. Ce *flux Chyleux*, comme il a eſté montré ci-deſſus, procede de l'obſtruction des veines lactées.

Contre ceux qui s'opiniâtrent à ſoûtenir l'ancienne doctrine de l'vſage du Foye. L'an 1641.

Page 260. Chap. 2. Ceux qui auront de la curioſité pour la verité, conferans ce que Guyon écrit au commencement de ce Chapitre de *l'vſage des veines*, auec ce qui eſt enſeigné en la Theorie miſe dans ce Miroir de Pratique, ainſi que de Beauté & Santé, verront combien ceux qui par ignorance, pareſſe, opiniaſtreté, pour ne vouloir s'enquerir & examiner les merueilleuſes & nombreuſes obſeruations des Modernes, ſont eſloignez de leur compte, quand ils recourent au foye & ſes vſages auſſi vainement qu'inutilement : mais ce ſont de ces ridicules ignorans, Artiſans, groſſiers, qui veulent *chauſſer tout le monde à vne meſme forme*, dogmatiques maſquez, mais Empyriques veritables, contre leſquels j'ay écrit en mon Poëme *Richelius* l'an 1641. ſans replique ces vers qui commencent, *Dum veterum laruas opponit & impia turgens, Torua ſupercilio Hippocratis doctique Galeni corrumpit ſcelus infandum, &c.* qui ont eſté aſſez recompenſez, quand ſans les autres reconnoiſſances que me fit faire ſon Eminence, je n'aurois eu que l'Authentique *Breuet de Conſeiller ordinaire du Roy*, qui me fut donné gratuitement, & à la recommandation de ce Grand & immortel Cardinal pere des bonnes lettres.

Page 266. Chap. 5. Pour parler pertinemment des maladies de la *ratelle*, il faut ſçauoir ſon

son vray vsage, lequel sans doute n'a point esté connu des anciens Autheurs si bien qu'en ce siecle, nonobstant plusieurs differentes opinions qui en ont esté produites, & quoy que je sois peut-estre blâmé pour m'avantager d'inuenter des noueueautez de mon crû, j'ose dire pourtant que si ce fond dont on a la possession depuis dix ans entre presens, & vingt ans entre absens, sans controuerse est conserué par les loix à celuy qui le possede paisiblement, l'opinion que j'ay de l'vsage de la ratte, & laquelle j'ay publiée dans ma nouuelle doctrine *Exercit.* 1. *pag.* 10. doit estre receuë comme mienne, sur tout apres l'auoir plus clairement expliquée depuis au 1. *liure de mes Elemens Propos.* 10. & fait soûtenir par M. *Godefroy* aujourd'huy celebre Docteur en Medecine à Orleans, lors qu'il apprenoit de moy la Medecine en cette Ville, en quoy il a reüssi miraculeusement en fort peu de temps; je traduiray donc icy simplement la *These* telle qu'elle fut imprimée l'an 1655. en ces termes: *L'vsage de la ratelle est de lier quantité de petits rameaux de l'artere cœliaque, & des veines de la porte,* qui s'y embouchent, *lesquels elle contient plus de retenir les feces* ou de la lie noire *du sang,* qui est disposée par sa pesanteur *auec la serosité,* selon la Proposition 5. du 1. des Elemens, *& de traduire ou conduire cette feculence en l'estomach par le* vas breue, *ou la rejetter dans les intestins gresles, par ce vaisseau nouuellement découuert dans le pancreas,* duquel Vvirsungus est l'inuenteur, *& quelquesfois de les disposer à l'extremité de l'intestin droit,* dit Rectum *en Latin par la conduite des veines hemorrhoïdes internes.*

Vsage de la rate nouuellement découuerte de l'inuention de l'Autheur.

Page 270. Chap. 8. L'origine de l'hydropisie est toute autre qu'il n'est pas exprimé en ce Chapitre, *& le pauure foye est icy accusé mal à propos,* s'il plaist au Lecteur de voir pour sa iustification ce que *Beuerouicius* illustre Medecin & Senateur de Dordrecht au Pays-bas a fait imprimer en son liure intitulé *Epistolica Quæstiones cum doctorum responsis,* à Roterdam l'an 1644. dans la Response que je luy fis estant lors à Paris l'an 1641. au mois d'Octobre, car parceque j'y explique fort au long, & qui a esté receu des Doctes, comme il se voit par ce sçauant Autheur, & n'a esté refuté par aucun du depuis, il conste & ensuite de la 5. *Proposition du* 1. *de mes Elemens,* auec ce qui a esté dit de l'vsage du foye, & qui a esté publiquement soûtenu en forme de These sous nous par M. Godefroy ci-deuant nommé; *Que l'hydropisie ne se fait que par les serositez qui arriuent de ce grand nombre d'anastomoses qui lient cette prodigieuse multitude d'arteres & de veines qui arrousent l'epiploon* d'icelles és animaux, en François, la coëffe, ce qui arriue principalement lors qu'il y a obstruction dans les anastomoses des vaisseaux emulgens, comme on l'obserue au *Diabetes,* lequel s'appelle *intercus ad matulam* en Latin à cause de cela: car ce qui arriue soudainement & violemment ensuite de cette derniere maladie l'vrine estant supprimée, vient petit à petit par le reflus & la retention de la serosité, qui ramollissans les susdites anastomoses de *l'omentum,* les *relâchent* en sorte que la serosité découlant en ces lieux vuides, & ne trouuant point d'issuë les remplit d'eau, d'où vient proprement l'hydropisie *Ascite,* comme la *leucophlegmatie,* lorsque la serosité estant plus lente ne coule pas si promptement, mais relâchant les anastomoses des vaisseaux qui coulent en toute la superficie du corps, y cause vne habitude toute œdemateuse, & les *œdemes* particuliers, ny les *hydrocephales* & autres tumeurs aqueuses n'ont point d'autre origine, & ne different qu'autant que les embouchures & leurs vaisseaux sont differens en lieu, en situation, en quantité. Pour l'hydropisie *Tympanite* elle suit volontiers l'Ascite, & qui se fait lorsque l'air qui se coule par les Branches du poulmon, penetrant entre les anastomoses qui tiennent la veine arterieuse auec l'artere veneuse, par cette derniere dans le ventricule du costé gauche du cœur, & de là dans le tronc de la grande artere, & ensuite en toutes les parties du corps, s'écoule auec la serosité par quelques-vnes des anastomoses plus relachées par icelle se meslant auec cette humeur aqueuse, sans pouuoir non plus ressortir que le vent dont on a enflé vne outre, ou vne vessie de pourceau, quoy que les ventositez se poussent en vn endroit, & de vapeurs aqueuses, comme en *l'eolipile,* & des *efferuescentes* bilieuses, comme au *miel* qui boüillant s'enfle, de laquelle contemplation on tire bien plus de connoissance des

Paradoxe des causes de l'hydropisie.

Reflexion sur ce qui arriue au Diabetes.

Causes des tumeurs aqueuses, pituiteuses & veneneuses, nouuelles & paradoxes.

Cause des vents particuliere, & inconnuë cy-deuant.

Cause de certaines autres ventositez. *Excuse des Anciens, fort iuste.* *Indication pour la cure de l'hydropisie.* *Abstinence du boire necessaire en cette cure.* *Paradoxe de la soif.*

vents qui s'engendrent dans les corps des animaux que de ce que les Anciens ont écrit plus confusement, quoy qu'ils ayent fait ce qu'ils ont pû, & qu'il ne leur ait pas esté si facile qu'à nous qui sommes montez sur leurs epaules, comme sur celles d'vn Geant, comme de petits enfans qui voyent plus loin que le Geant aidez de sa commodité, sans laquelle ils verroient encore moins que luy.

Page 270. mesme Chap. de ce qui vient d'estre enseigné ci-dessus, qui est de dessecher plûtost *les anastomoses relâchées*, que de secourir le pauure foye qui n'est affligé qu'à la longue par les eaux restagnantes, croupissantes & refluantes sur les hypochondres & s'éleuans peu à peu contre mont, d'où vient qu'il se trouue gaste dans ceux qui meurent de ce mal : car *l'abstinence du boire* tarit & reduit enfin les aquositez à neant, le feu de l'esprit vital les consumant peu à peu, outre ce qui se distribuë aux parties spermatiques pour leur nourriture, & ainsi les *anastomoses se raffermissent*, & ne sont plus si lâches ; Et l'on s'habituë à n'estre plus si alteré auec le temps, la serosité estant mieux retenuë dans le corps, & sur tout dans les *poulmons*, où est l'origine d'icelle quand ils sont sans suc, & dessechez, ainsi que les membranes de l'estomach, ou ces serositez écoulent ailleurs par d'autres anastomoses, n'arriuent point par les combinaisons des vaisseaux qui y aboutissent en nombre, tant de l'artere *cœliaque* qui en tire son nom, que des veines *gastriques* qui en sont specialement dénommées, comme sçauent ceux qui entendent la langue Grecque. Entre ceux que j'ay gueris & veu guerir par cette abstinence, vit outre deux Damoiselles en Bourgongne, vn Mareschal de S. Iean de Thurignieu, village distant de trois lieuës de cette Ville de Lyon.

Gueris par l'abstinence du boire.

La delicatesse & repugnance des malades fait contre plusieurs maux incurables & qui autrement se guerissent. *Vsage d'vne maison de Medecine pour la guerison de ces incurables.* *Aduis aux riches goutteux.*

Page 271. mesme Chap. On peut aisément conclure de ce passage allegué de Celsus & des exemples joints à ce Chapitre & en ces Remarques, que les grandes maladies causées d'intemperance, plenitude & d'excés continuans comme la Goute, & la pluspart des fluxions sereuses & pituiteuses pourroient aisement se guerir si les malades vouloient estre obeïssans & bien resolus & constans à vne longue & opiniâtre obeïssance au regime qui leur est prescrit par les Doctes & auisez Medecins, comme on le peut encore confirmer par les Histoires des *Goutteux gueris*, apres auoir esté exercez par les trauaux & par les miseres de la prison, rapportées par Simon Goulard, en celles qu'il appelle admirables & memorables. Et qu'vn Medecin qui auroit vn *grand lieu, & pouuoir absolu* & souuerain sur tels malades, pour les tenir resserrez, & sous cette obeïssance rigoureuse & reguliere, feroit continuellement des cures merueilleuses ; adjoûtez à cela l'obseruation du Grand Hierosme, qui a remarqué de son temps plusieurs lesquels estans apres vne grande opulence & abondance de biens & de plaisirs, où ils estoient trauaillez de Goute & autres maux frequens aux riches, reduits à jeusner & souffrir le trauail & la nudité, ont le reste de leur vie joüy d'vne heureuse santé, s'estans par ce moyen entierement exemptez de ces maladies.

Pour faire suer les hydropiques, moyen facile & comment experimenté. *Obseruation & experience.*

Page 272. mesme Chap. pour prouoquer la *sueur* aux Hydropiques, je n'ay rien trouué de plus efficace que de les mettre dans vn grand tonneau échauffé par vne poignée de sarmens brûlez dessous, & la fumée passée ledit tonneau abbouché quelque peu de temps sur la braise : car estant deuenu extremement chaud, puis renuersé sur son cul foncé, le malade estant entré dedans auec la chaleur renfermée, en luy mettant forces bonnes couuertures par dessus les épaules, n'ayant que la teste à l'air, il suë à merueille & facilement. De plus la force du *tartre* qui y reste desseché porte vne force corroboratiue, aide grandement par la vapeur qui en sort & se communique par les pores, dont en mesme temps sort à la sueur, *à raffermir ces anastomoses relâchées*, dont il a esté parlé ci-dessus ; ainsi qu'encore il n'y a pas deux ans, que j'ay fait voir par experience en la personne d'vn Bourgeois de cette Ville, faisant trauailler de Guimples, qui abandonné hydropique entre d'autres mains, a esté heureusement guery par mes conseils & remedes, & entr'autres celui-là, contre luy-mesme viuant aujourd'huy fort sain le peut attester.

Page 273. Chapitre 10. Quoy que l'Autheur die qu'il ne faut point faigner en cette espece

espece d'hydropisie, l'experience fait voir que ce precepte ou aduis ne doit point estre si general qu'il le fait, puis qu'aux personnes plethoriques & sanguines dans les commencemens de cette maladie, de petites saignées souuent reïterées, en ont empesché le progrez, & ayans déchargé le malade d'vn fardeau de plenitude, la nature plus valide est aisément venuë à bout du reste, comme le confirme *Leonard Botal* par plusieurs cures & exemples en son *Traité de la saignée*, si estimé des Medecins de la Faculté de Paris.

Vsage & pratique de la saignée en l'hydropisie.

Page 274. mesme Chap. I'ay veu & trouué veritable non seulement ce qu'écrit cet Autheur d'vn succés des vesicatoires, mais de plus j'ay remarqué que si on les applique l'hydropisie estant bien auancée, il s'ensuit infailliblement gangrene suiuie de la mort de la personne malade, comme je l'ay veu arriuer apres vne consulte où contre les sentimens de feu M. Pancrace Marcellin tres-sçauant & tres-illustre Medecin, vn des fondateurs de la restauration du Royal College des Professeurs & Docteurs en Medecine de cette Ville de Lyon; c'est enfin le plus Ancien & Doyen d'iceluy, & des miens, quoy qu'alors jeune Praticien, car il y a trente ans passez, les voix des autres consultans ayans preualu en nombre, la Dame de Tensin l'éprouua malheureusement.

Vesicatoires malheureux aux hydropiques.

Page 275. mesme Chapitre. Ce qui fait que la *Paracentese* reüssit si mal, est qu'on attend *de la faire à l'extremité*; car alors les anastomoses estans si relâchées, qu'elles sont comme detrempées, la chaleur de l'esprit de vie n'y pouuant estre contenuë & arrestée commodement, s'éuanoüit si-tost que les eaux qui par leur abondance estans retenuës seruent encore comme de rempart à l'y fomenter & contenir, sont en peu de temps vuidées, & ainsi cette chaleur retenuë par cette espece de concentration s'éteint & se dissipe aisément.

Page 278. Chap. 12. Si l'Autheur auoit sceu l'vsage des anastomoses, des vaisseaux emulgens qui aboutissent aux reins, il n'auroit eu qu'à dire en peu de mots que leur relaxation trop grande & ample fait ce mal infailliblement.

Page 283. Chap. 15. Souuent il arriue que par beaucoup boire, & continuant longuement, la nature déchargeant des serositez par les anastomoses des mesaraïques plûtost que par celles de *l'Epiploon*, c'est à dire par le flux de ventre sereux, sans qu'il arriue enflure hydropique, enfin le calcul se resout & dissout, & est rejetté heureusement; ce qui arriua il y a quelques années à vne Bourgeoise de Dauphiné, laquelle par le conseil de son Chirurgien, ayant seulement opiniastreté de boire beaucoup d'eau pure sans autre remede, quoy qu'elle eust l'vrine supprimée durant quarante jours, continuant toûjours ce flux de ventre sereux: Enfin au bout d'iceux, rejetta du sable, & des pierres à diuerses fois, & si souuent, & si grande quantité d'vrine, qu'elle fut guerie, & l'ay veu viuante fort longuement & sainement apres cela.

Page 288. Chap. 17. Les raisons alleguées par le sieur de la Nauche en cet endroit sont foibles au respect de celle-cy qui est veritable, à sçauoir que les petits enfans sont plus sujets à la pierre de la vessie, parce qu'estans couchez & retenus par contrainte dans leur berceau, où on les laisse longuement sans qu'ils puissent aisément pisser, si les muscles qui seruent à l'expression de l'vrine se trouuent tant soit peu infirmes, l'vrine croupissant longuement en leur vessie ainsi couchée & située, y dispose facilement par ce sejour vn tartre, tel qu'on le remarque dans les pots de chambre à pisser, où on laisse longuement croupir l'vrine sans la vuider ny les nettoyer, qui est la veritable matiere du calcul dont les licts & les dispositions s'accumulent & se rangent insensiblement, & peu à peu les vns sur les autres, en se roulant dans le mouuement du corps & de la vessie y contenuë, & c'est la veritable cause du calcul des reins, ausquels par ce moyen sont plus sujets ces petites creatures, & les vieillards que l'âge contraint d'estre sedentaires par foiblesse, ou *ceux qui trauaillent assis* & occupez en des affaires d'esprit, ne se souuenans pas bien long-temps de rendre de l'eau, à cause dequoy j'ay veu des fameux Aduocats occupez à leurs écritures, & des riches Marchands & Banquiers à leurs dépeches, ainsi que des Caualiers contraints de demeurer à cheual, & ne rendre de l'vrine qu'à

Pierre de la vessie, comme se forme plûtost aux enfans, vieillards & sedentaires, qu'aux autres.

moitié en cette ſituation, pour peu que leurs muſcles ſe ſoient trouuez infirmes, calculeux : c'eſt à cauſe de cela que ceux qui ſe font continuellement traiſner en caroſſe, ou porter en chaize, y ſont plus ſujets que les païſans & autres perſonnes âgez qui ſe ſeruent ordinairement de leurs pieds ; & qu'on entend dire ſur tout és nouuelles d'Italie, que des Eminentiſſimes & Illuſtriſſimes perſonnes ont eſté ou taillées, ou ſont decedées apres auoir eſté trauaillées du calcul de la veſſie.

Obſeruations.

De la pierre adherente.

Page 289. meſme Chap. Quand la pierre eſt infiltrée, ou adherente & attachée aux parois de la veſſie, il y a bien douleur, mais *point de ſuppreſſion d'vrine*, ce que je fis remarquer à vn tres-ſçauant Docteur en Theologie, en le diſſuadant de l'operation, à laquelle nonobſtant s'eſtant reſolu, quoy que je luy puſſe remontrer, & qu'il auoüaſſe la bonté de mes raiſons, n'ayant laiſſé de s'expoſer, il reconnut auant que mourir, & confeſſa que par cette faute il eſtoit tombé en cet extreme malheur.

Aduis ſalutaire aux vieillards & aux pareſſeux.

Page 299. Chap. 23. Ceux qui par vne mauuaiſe coûtume, ſoit par pareſſe, ou pour ſe laiſſer aller à la foibleſſe de l'âge, *piſſent ſans ſe leuer du lict*, en mettant le pot ou vrinal ſous le linceul, ſe mettans en danger d'amaſſer à la longue vne pierre dans la veſſie, par la meſme raiſon qui vient d'eſtre alleguée n'agueres des petits enfans, qu'on contraint de croupir & piſſer dans leur berceau.

Remede pour ceux qui piſſent au lict ſans s'en apperceuoir.

Motif qui a obligé l'Autheur d'écrire en Frãçois de la Medecine.

Page 302. Chap. 24. I'ay vn *remede tres-experimenté & ſpecifique* pour cette incommodité, duquel j'ay veu de tres-beaux effets, entr'autres en vn jeune homme qui ne pouuoit eſtre receu en vne Communauté religieuſe à cauſe de cette incommodité, de laquelle eſtant guery par ce moyen, il a eſté depuis vn des ornemens d'icelle : Mais parce qu'ayant vne fille vnique à laquelle je veux auſſi laiſſer vne partie des *ſecrets Manuſcrits* que j'ay reconnus les plus certains, & en conſideration de laquelle j'ay eſté bien-aiſe *d'écrire de la Medecine en François*, n'ayant point d'enfant maſle, & que je ſerois bien-aiſe de luy laiſſer vne partie de la connoiſſance & des experiences que j'ay recherchées & obſeruées auec tant de ſoin, d'étude & de plaiſir depuis plus de quarante ans, leſquels j'eſtimerois plus que la plus riche hoirie que je pourrois luy laiſſer, la faiſant participante de ce que j'ay le plus aimé ; je luy reſerue ce ſecret auec pluſieurs Inſtructions, Obſeruations & Memoires rangées en deux Tomes Manuſcrits pour ſon vſage particulier, en ayant fait vne bonne part pourtant au public dans quelques-vnes de ces Remarques & en mes autres œuures, pour leſquelles je n'eſpere pendant ma vie que le reſſentiment & l'eſtime des honneſtes gens, ſinceres, ſçauans & ſans enuie, & leurs prieres pour moy au bon Dieu, tant en cette vie qu'apres ma mort, s'ils ſont Catholiques: Enſuite de laquelle je ſçay bien que l'enuie éteinte, mes écrits auront vne memoire immortelle plus generalement, autant que celle des hommes en commun le peut eſtre.

Paſcitur in viuis liuor, poſt fata quieſcit.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES,

CONTENVES DANS LE PREMIER TOME du Miroir de Beauté & Santé corporelle.

AMY LECTEVR, *les grands ſoins que l'on a pris de verifier toutes les Tables de cette Oeuvre, me donnent lieu d'eſperer qu'elles ſeront tres-fideles dans leurs renvois, j'eſpere auſſi qu'elles vous ſeront tres-profitables & commodes, puiſqu'elles ont eſté rangées avec un ordre nouveau, ayant ramaſſé tout ce qui concerne chaque maladie ſous le tître general de la maladie, dont l'on ſe trouvera obligé de rechercher les cauſes & les remedes, comme vous pourrez remarquer cy-bas, dans la premiere maladie qui ſe rencontre, où ſous le mot d'Accouchement, j'ay recueilly tout ce qui en eſt dit dans le corps du Livre: mais pour éviter les frequentes repetitions qui ſont ordinaires dans toutes les Tables, le mot de la maladie ne ſera mis qu'à la premiere ligne, & tout ce qui luy conviendra ſuivra immediatement; I'ay eſté bien aiſe de vous donner cet advis, puiſque l'on a tenu le méme ordre en toutes les autres maladies, ſuivant leur lettre Alphabetique.*

A

B

Cachexie

C

D

 les

I

L

N

O

R

S

PLVSIEVRS HISTOIRES NOTABLES, dignes d'estre leuës, qui sont au premier Tome du Miroir de Beauté.

D'vn

F I N.

LE MIROIR DE BEAUTÉ ET SANTÉ CORPORELLE.

TOME SECOND,

Traitant de la Goutte, Maladie Venerienne, Peſte, Petite Verole, & Rougeole, des Fievres, des Tumeurs, Playes, Ulceres, Fractures, Diſlocations & Difformitez exterieures;

Par M. LOUIS GUION DOLOIS, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine.

Augmenté du Traité des Maladies Nouvelles, Extraordinaires, Spirituelles, & Aſtrales, avec des Recherches curieuſes;

Par M. LAZARE MEYSSONNIER, *Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, & de ſon Alteſſe Royale.*

A LYON,

Aux dépens de GUILLAUME BARBIER, ruë Merciere.

M. DC. LXXVIII.

Avec Permiſſion, & Approbation des Superieurs.

TABLE DES CHAPITRES Contenus au ſecond Tome de ce Livre.

LIVRE PREMIER.

Traitant de la Goutte, de la groſſe Verole, autrement mal Neapolitain, de la Peſte, de la petite Verole, ou Rougeole, & des Fiévres.

LIVRE II.

Traitant des maladies externes, *& premierement des* tumeurs *contre* nature, *la connoissance & la* Cure desquelles *seruent grandement à la beauté & santé* corporelle.

XVI. *Des*

LIVRE III.

Qui traitte de la façon de curer, penser & gouuerner, en general & en particulier les Playes.

LIVRE IV.

Traitant des vlceres.

LIVRE V.

Qui traite des fractures, & dislocation des Os.

LIVRE VI.

Qui traite de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises, auec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour conseruer la beauté & se rajeunir.

Aux Remarques extraordinaires.

Explication

Explication des Notes des Receptes, & valeurs des poids dont on sert en Medecine, vsitez en ce Liure.

℞. Signifie en Latin, *Recipe*, & en François, *Prenez*.
g̃. Signifie vn grain pesant vn gros grain d'orge.
℈. ß. C'est à dire *demi Scrupule*, qui vaut dix grains.
℈. j. Vn *Scrupule*, qui vaut vingt grains ℈jj. ℈ijj. & ainsi des autres en consequence.
ʒ. ß. *Demi Drachme*, ou trente grains.
ʒ. j. *Vne Drachme*, ou 60. grains, & ainsi des autres en consequence.
℥. ß. *Demi Once* valant quatre Drachmes.
℥. j. *Vne Once* qui vaut huit Drachmes.
℔. j. *Vne Liure* qui est de douze onces en Medecine.
An. ou Ana. Cela signifie égale quantité de ce qui est auparauant, ou autant d'vn que d'autre.
S. Q. Signifie suffisante quantité.
M. j. Signifie vn Manipule.

PERMIS

PERMISSION.

SVr la requiſition de DANIEL GAYET, à ce qu'il luy ſoit permis d'imprimer *le Cours de Medecine en François, du Sieur Guyon de la Nauche*; attendu que le Priuilege accordé au Sieur Meyſſonnier à cét effet, eſt expiré depuis long-temps; Veu ledit Priuilege accordé pour dix années, en Ianuier 1659.

IE n'empeſche pour le Roy, qu'il ſoit permis audit GAYET, d'imprimer ledit liure, & que defences ordinaires leur ſoient accordées pour trois années. A Lyon le 23. Novembre 1675.

VAGINAY.

CONSEMTEMENT.

SOit fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, les ans & iour cy-deſſus.

DE SEVE.

LE

LE MIROIR DE LA BEAUTE', OU LA PRATIQUE DE MEDECINE, *TOME SECOND.*

LIVRE PREMIER,

Traitant de la GOUTTE, de la GROSSE VEROLE, de la PETITE VEROLE, ou ROGÉOLE, & des FIEVRES.

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de la Goutte, ou mal Arthritique.

POVRSVIVANT ma deliberation de traiter de la beauté & santé requise au corps humain, j'ay resolu d'écrire en ce second Tome de la GOVTTE, n'y ayant maladie qui difforme tant le corps : car outre qu'elle rend les personnes estropiés & mal-aisez de tous leurs membres, elle les rend aussi pasles, hideux, dégoutez, hargneux, graveleux, fâcheux, sans repos, voire engendre un ennuy de vivre, dont fort peu de gens échappent, s'ils vivent un âge commun, qu'ils ne s'en sentent peu, ou beaucoup. On trouvera en ce Traité, comme on se pourra *garder*, *preserver*, *& trouver allegement* d'icelle, & peut-estre *guerison*, ce qui arrive assez rarement,

Difformitez que la Goutte apporte.

Opinion de Fernel refutée.

Il se trouve peu d'Autheurs qui s'accordent de l'origine, cause, ou naissance de ce mal : car Fernel *liu. 6. de sa Pathologie, chap.* 18. écrit que toute la matiere goutteuse n'est qu'un *humeur sereux & pituiteux*, contre ce qu'en dit Galien. Il dit davantage, qu'il ne procede du cerveau, ny des ventricules interieurs : mais du *pericrane*, partie externe de la teste, qui est hors la caluaire, ne defluant pas par la moëlle de l'échine, mais par *dessus la peau superficielle*, aux parties inferieures. Or je vous prie me dire, qui est celuy qui ne jugera Fernel s'estre oublié en cecy ? d'autant que la *fievre* accompagne presque toûjours les goutteux, comme font aussi les inflammations ardentes, billieuses & sanguines. Ne voit-on pas journellement des gens adolescents ; d'âge viril & consistent, ayans usé de maniere de vivre billieuse auparavant ausquelles il n'y avoit nulle apparence de redondance de pituite, estre vexez de ce mal ? A ce propos quelqu'un me pourra objecter, que la douleur, rougeur, & inflammation procedent de la grande *tonsion* que fait l'humeur à la partie. Je réponds, que si cela étoit il faudroit toûjours medicamenter les Arthritiques, comme pituiteux & œdemateux. Ce qui ne se doit faire, & l'experience montre, qu'à la bilieuse, *l'huile rosat*, & autres remedes refrigerans sont souvent propres, qui nuiroient à la pituiteuse : aussi que les anodins digerans, resoluent ce qu'ils ne peuvent à la pituiteuse, mais requierent de beaucoup plus vehemens medicamens. D'abondant on connoit journellement des gens qui sont affligez de ce mal gouteux, qui auparavant n'ont jamais eu douleur ny pesanteur de tête, d'où Fernel dit, que la defluxion procede : & Hippocrate en son livre *de natura humana* affirme que les parties mandantes & recevantes, ont toûjours quelque douleur, & se manifestent par leurs accidens : aussi on ne reconnoit aucune voye au pericrane, par laquelle cette defluxion se puisse faire aux parties inferieures, non pas même pour parvenir dans la moëlle de l'échine.

Objection.

Solution.

Opinion de M. Pigray debatuë.

M. Pigray tres-docte & expert Chirurgien, dit que la cause de la goutte doit estre les *excremens des ligamens & parties nerveuses retenus*, qui sont capables d'engendrer les gouttes, par certains periodes suivant le mouvement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, mordicans & poignans, comme il se connoit aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse, qui est tenuë subtile, faisant douleur & inflammation, & souvent cause convulsion, & l'humeur qui sera hors des veines n'a telle acuité, ny ne se fait telle douleur que celuy des nerfs. Et si *en la goutte il se fait des defluxions, enflures & tumeurs*, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur survenu à la partie, attire l'autre *de dedans au dehors*, comme il se fait en la douleur des dents, quand *la jouë s'enfle*, puis se meslant avec l'interne, la rend apte & domptable à la resolution, laquelle auparavant estoit inhabile : mais au contraire, *s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur* à la partie, l'humeur de la goutte se desseche, demeure & s'endurcit, & souvent se convertit en une *dureté pierreuse*, comme on voit aux articles des doigts, qui ne sont capables de grandes fluxions.

On doit prendre garde si la cause de la goutte procedoit des excremens des ligamens, & parties nerveuses retenus, aux articles ne se pouvans resoudre & par consequent bouger de la partie sans une nouvelle fluxion, qui vient secourir l'article affligé, qui rend la matiere habile à la resolution par une tumeur qu'elle y fera ; & si tot faite la douleur cessera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme doncques se peut-il faire, que s'il survient *une colique*, incontinent les *gouttes cessent*? Ce *qu'Hippocrate* au 6. des Epidimies, sentence 3. section 4. atteste avoir vû en un malade. Et au contraire, quand la douleur coliqueuse le laissoit, les gouttes le reprenoient forrement. On voit journellement qu'un *flux de ventre arrêté mal à propos, causent souvent les gouttes*. Outre, qui est-ce qui ne sçait en un même jour une defluxion goutteuse affliger une partie, & dans peu d'heure *la laisser* totalement, & *s'en retourner* en un autre article ou jointure ? Ces choses estans ainsi, il y a apparence que les excremens des ligamens, & autres parties nerveuses ne peuvent causer les gouttes, parce qu'ils ne sont flexibles

Observatiō. Raison de goutte ne pouvoir proceder des excremens des ligamens & nerfs.

fluxibles transportables de jointure en autre : mais stables & immobiles où elles sont. Or ne me voulant plus longuement amuser aux opinions d'autruy qui sont variables, je vais declarer la mienne, que je ne veux estre cruë, si quelqu'un en met en avant une plus pertinente. Qui est, suivant l'opinion de Galien, & de ceux qui disent cette maladie proceder d'une grande plenitude qui est és veines, qui se *dégorgent & déchargent sur les articles* ; tout ainsi que nous voyons les grandes rivieres se deborder & sortir hors leurs licts. Et cette fluxion ne se fait non seulement desdites veines : mais aussi des *excremens d'aucunes parties*, comme du cerveau fluant aussi *par les veines* : car comment est-ce que les fievres continuës se termineront, si les matieres goutteuses n'étoient contenuës dans les veines ? Il est de necessité de sçavoir, qu'à toutes les maladies qui se font par defluxion, il faut avoir égard à la *partie mandante*, *partie recevante*, & à la *matiere envoyée* : comme si du cerveau toutes les gouttes estoient envoyées à toutes, il faudroit purger le cerveau, le roborer & secher, evacuant la pituite, qui abonde sur toutes parties au cerveau. Tous lesquels remedes ne conviennent à celle qui est matiere sanguine & bilieuse, & afin qu'on puisse mieux combattre ce mal, il faut bien connoître d'où il procede, car s'il vient du cerveau, il y aura avant la defluxion une pesanteur, puis douleur de teste.

L'Autheur s'accorde avec Galien.

Signes de la goutte procedant de la tête.

Mais si elle est *sortie des grandes veines internes*, se connoîtra parce que la douleur ou pesanteur de teste n'a precedé, mais se manifeste avec une fievre & autre inegalité, & la partie s'enfle aussi tôt, rougit superficiellement, se fait douloureuse, & se meut d'une partie en autre, principalement si elle est billieuse avec une plus grande inflammation de la partie sans grande tumeur : & au commencement de rouge se tourne en couleur jaunâtre, & ressemble presque du tout en tout un erysipele. Si la goutte est sanguine, il y aura plus grande tumeur, & s'étend la rougeur jusques à la partie charneuse voisine; si elle est pituiteuse, elle tiendra de la nature œdemateuse, n'ayant pas tant de douleurs qu'aux susdites. Et si la tumeur debilite la partie, elle sera plus longue à se resoudre, & la cause est, que des veines la materie fluë si tôt & promptement, ausquelles sont contenuës toutes humeurs ; ce que ne font toutes les humeurs qui se font par congestion. Pour celle qui est engendrée d'humeur *melancholique*, je n'en fais nulle mention, parce que jamais, ou rarement, les gouttes se voient engendrer de tel humeur.

Les veines internes.

Goutte bilieuse.

Goutte sanguine.

Goutte pituiteuse.

Goutte melancholique.

Or il est à sçavoir que telles defluxions ne sont jamais faites, au moins fort *rarement d'un humeur seul*, mais elles se connoîtront mélées avec un autre : parquoy on prendra garde à celuy qui sera en plus grande quantité, afin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces sortes de gouttes ne se doivent autrement curer, que comme les autres tumeurs. Il n'y a rien de si assuré, que si les malades *se mettoient la patience en l'entendement*, & que ceux qui les traittent *ne s'amusassent* en premier lieu de seder les douleurs, qui n'est pas une maladie, mais un symptome, ils gueriroient assurément plutôt : mais croyans avoir avancé beaucoup d'avoir fait telles choses ; au contraire, il se voit evidemment que l'intemperie & la *relaxation de la partie* demeurent.

Erreur qu'on fait à l'usage des stupefactifs.

Dautant que la cause & origine de la maladie Arthritique ou Goutte a esté comme inconnuë jusques à present, aussi n'a-elle encore trouvé de remede propre & assuré, qui empéchât de retourner fâcher son malade en certains temps de l'année. *Alexandre Trallien* dit, qu'on ne manque point de remedes pour guerir la goutte : mais bien de *connoître le mal*, & comme il s'engendre. Paracelse l'appelle *opprobrium Medicorum*.

Prognostics.

CHAPITRE II.

De la curation de la Goutte, *ou mal* Arthritique.

Curation de la goutte sanguine.

Lors qu'on connoîtra la matiere goutteuse estre *sanguine*, ce qui se fera si le malade avoit des veines enflées, non seulement de tout le corps : mais principalement autour de la tumeur, qui bien-souvent est grande, avec une couleur rubiconde ; & ne trouve soulagement aux remedes échauffans ny refrigerans, parce qu'également & continuellement il se fait une fluxion d'humeur sanguin sur la partie : l'âge, la maniere de vivre, & la saison, telle qu'est la Primevere, le demonstrent couvertement. Ces choses reconnuës, incontinent & sans delay *on saignera le malade*, non seulement une fois : mais l'on reïterera par deux ou trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chaque fois : car si la *saignée* est *méprisée*, & qu'on vienne à user de *medicamens repellans*, on sera cause de grands maux, d'autant qu'on repercutera les humeurs qui estoient envoyées des parties ignobles aux nobles, qui sont necessaires à l'entretenement de la vie. C'est pourquoy si quelqu'un avoit la goutte sur une *jambe*, il faudroit faire la *saignée du côté même* au *bras* : semblablement si la *main* droite estoit tourmentée de fluxion, il faudroit tirer du sang de la jambe du même côté de la veine poplitique, ou malleole ; car la saignée qui se fait *directement* & à *l'opposite* du membre malade a grande faculté de guerir ; ce que Galien & Aëce affirment, & faut saigner au commencement que ce mal veut venir, venu, & avant l'état : car si le malade avoit déja enduré un long-temps ce mal, il ressentiroit plus de dommage de la saignée, que de profit, principalement si le corps estoit imbecille & froid.

Notez.

De quelle partie il faudroit saigner.

Pour les *purgations* elles sont fort *suspectes*, principalement si elles sont trop violentes. Les anciens souloient user de *pillules de hermodactes*, tant approuvées des Arabes, lesquelles *je n'approuve au commencement* : car elles sont violentes, si fais bien avant que les gouttes ayent saisi la personne : mais au lieu d'icelles on pourra user de *clysteres* lenitifs, *de casse, de manne, d'infusion de sené* avec son correctif, de *syrop rosat solutif.* Et sur la partie on appliquera des *topiques anodins* ; comme est l'onguent suivant : ℞. *Unguenti puleonis, & nutriti, ana* ʒ. ij. & appliqué sur la partie. Ou ℞. *Cerati rosacei* ℥. i. *mucillaginis seminis psillij* ℥. ß. *opij* ℈. ß. *croci* gr. iij. le tout sera mélé avec du *laict*, puis y ajoûtant de l'huile rosat, il sera fait un *onguent :* & lors que la maladie sera sur l'état, on usera d'huiles discutientes, comme d'huile de *camomille, de sesame, de lys, d'aneth.* Ou bien faire un tel onguent. ℞. *Mucillaginis seminis lini, & fœnugraci, extracta in vino albo, vel rubello ana* ℥. ß. *adipis anatis, & gallinæ ana* ʒ. vj. *cum pauca cera, & oleo liliaceo, fiat unguentum*, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine dessus : ou fomenter la partie avec de *l'oxyrhodin* en Esté tiedement, en Hyver chaudement.

Medicamēs lenitifs propres.

Onguens anodins.

Cataplasmes.

Les *cataplasmes* y sont tres-convenables, qui seront composez de farine de *fenugrec, d'orge, de féves, de lupins, fleurs de camomille*, & semblables, & les faut appliquer chaudement, & changer souvent. Le suivant sera aussi propre : ℞. *Lactis caprini* ℥. v. *vitellos ovorum duos, olei rosacei* ℥. i. *croci* ℥. ß. *medulla panis, quod satis est*, sera fait un cataplasme. Et sur la declinaison on pourra composer un cerat de cette façon : ℞. *Galbani & ammoniaci ana* ℥. i. ß. *liquefiant in aceto, resinæ* ℥. ij. *thuris* ℥. i. *olei rosacei* ℥. iij. *croci* ℈. i. *ceræ quantum satis, fiat ceratum :* il a vertu de repeller, discuter, & dessecher moderément. Cependant la malade tiendra regime de vivre, *ne beuvant* durant ses grandes douleurs *que de la ptisane*, ou autre breuvage propre, comme de l'hydromel : ne manger

Cerat.

Regime.

de

de *viandes qui échauffent* , comme sont toutes chairs: mais usera de fruits cuits , & de boüillons *d'herbes refrigerantes* , & par des *clysteres* il se tiendra le ventre libre ou par suppositions.

Curation de goutte bilieuse.

Mais si les douleurs estoient causées de fluxions *bilieuses*,on usera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit donner quelque benin medicament, tel que sont *deux onces de syrop rosat laxatif avec eau d'oseille ou de chicorée*, ou avec un boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerantes , ou de *syrop de chicorée composé.* Et sur la partie on appliquera des remedes refrigerans & astringens, jusques à la vigueur du mal, tels que sont les sucs de *semperviva* , *de roses recentes* , *d'oseille* , *de morelle* , *de plantain* , & autres semblables : & à cette sorte de defluxion , pour les extremes & insupportables douleurs, & qui importune beaucoup les malades , on est contraint d'user souvent de stupefactifs : & pour ce faire, on pourra user du susdit *cataplasme*, composé de *laict*, *de miette de pain*,*de saffran*, *jaunes d'œufs* , *avec deux dragmes de semence de pavot* , *ou demie dragme d'opium*, plus ou moins selon la grande douleur : par même raison on y appliquera des feüilles de ciguë ou de jusquiame : mais aussi on sera adverty qu'aprés l'usage desdits narcotics, & la douleur sedée,il faudra *rechauffer les parties* par des fomentations d'herbes chaudes , onguens & huiles de même qualité ; il faudra provoquer aucunement les *sueurs* au malade & faire user de *diuretics* à divers temps , car il n'y a rien qui tant fasse évacuer l'humeur bilieux, que telles choses. Aussi il sera bon s'il avoit des inquietudes de luy provoquer le *dormir* , car il *arreste* grandement *les defluxions* : il le faut aussi provoquer à manger souvent , & peu , des viandes refrigerantes & mediocrement humectantes, & *il s'abstiendra de vin.* Et pour bien connoître cette defluxion bilieuse , c'est la *couleur jaunâtre* , combien que souvent il y a de la rougeur mélée parmy la bile jaunâtre , avec une chaleur lancinante , quelquesfois avec acrimonie , l'humeur se montrant à la superficie sans beaucoup de tumeur, & tels se réjoüissent des choses froides, & s'offensent des chaudes; & *si on touche la partie avec le doigt* , *cette couleur rouge jaunâtre s'enfuïra*, puis le doigt levé *soudain elle retourne*.

Advis sur les narcotics.

Quand il faut provoquer le dormir , & les sueurs , & le manger.

Indices de la goutte bilieuse.

Goutte pituiteuse.

La goutte *pituiteuse* se connoit si on pese dessus la tumeur avec le doigt,il y laisse une *fosse*, la partie est mollastre & blanchastre. Cette sorte de goutte afflige ordinairement ceux qui sont de temperament pituiteux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que si la *pituite est salée* , il y aura grande *demangeaison* & mordacité. Pour sa cure , je suis de contraire opinion à plusieurs Autheurs , mon advis estant qu'il ne faut purger le goutteux à l'entrée de son mal : mais attendre la declination , ou que les douleurs soient du tout , ou presque appaisées : car comme j'ay dit , les *medicamens laxatifs* , & principalement les phlegmagogues sont violens , & *émeuvent grandement les humeurs :* mais il suffira d'user de *clysteres* purgeans cette humeur, reïterez souvent. Et si le malade avoit fievre à cause de la trop grande douleur , & le temps estant chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de *tirer un peu de sang* : car telle évacuation arrestera la fluxion , & amoindrira la fievre. Le *vomissement y est fort propre* , si le malade y estoit accoûtumé , sinon il ne le luy faudra provoquer. Et pour sa maniere de vivre , elle sera attenuante, & mangera peu , sinon pour entretenir ses forces ; & tant qu'il aura sa defluxion, *il s'abstiendra de vin.*

Notez.

Du vomissement.

Remedes externes.

Pour les medicamens externes , on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs , d'aucuns desquels nous avons parlé cy-devant, & qui auront faculté de discuter , & moderément dessecher , y mélant quelque peu d'astringens. Quelques Autheurs Arabes écrivent, que de mettre les *mauves cuites sous les cendres* , enveloppées dans des feüilles de choux , puis batuës & mélées avec de la *farine d'orge* en forme de cataplasme, est un remede sedatif de douleurs , comme aussi les *racines de guimauves* cuites avec du *sapa* ou vin cuit ou avec de l'eau & du miel puis concassées & appliquées. Certains assurément en disent autant des feüilles d'hiebles; Anne de Montmorency Connestable de France , âgé de soixante douze ans, goutteux de pituite, m'a dit plusieurs fois, qu'il ne trouvoit remede qui luy appaisast sa douleur goutteuse,

Histoire. Experience.

Contre les toffes. goutteuse, que *des linges trempez en laict & souphre*, appliquez tiedement. Ou bien l'onguent suivant : ℞. *Oleorum laurini & irini ana* ℥. i. *adipis suillæ veteris, & butyri ana* ℥. iij. *galbani in aceto dissoluti* ℥. ij. *hissopi siccæ, radicis altheæ, seminis fœnugraci ana* ʒ. ij. *terebentinæ* ʒ. v. *ceræ quantum sufficit, fiat unguentum.* Et s'il demeure des toffes ou teufs aux articles, on usera de l'emplastre de *diachilon cum gummis* dessus, ou de *graisses*, ou d'huiles remolliantes. On en a fait baigner plusieurs dans des *bains* artificiels, remollitifs, & sulphurez : je l'approuve si les grandes douleurs sont passées, & qu'il n'y eût point de fievre & auparavant bien purgé, & qu'il y eût des roborans dans ledit bain, & qu'il fût en air mediocrement chaud.

Medicamẽs purgeans les humeurs viscides.

Quand il faut purger les goutteux. Or les compositions qui purgent les humeurs viscides & pituiteuses, sont le *diaphenicon* de Mesué, *diacarthamum* d'Arnold de Villeneufve, *diaturbith, benedicta laxativa Nicolai, electuarium Indum maius* Mesué, *hierapicra Galeni, cum agarico, hiera Pacij*: les pilulles *cocceæ, fœtidæ majores Mesuë, de agarico, de hiera cum agarico, de sarcocolla, de colocyntide*, le *caryocostinum* sur tous. Et comme j'ay dit, on ne *purgera* le malade sinon au temps *avant que les gouttes ont coûtume de le surprendre, ou lors que le paroxysme est du tout passé, & que les douleurs sont du tout appaisées, ou au temps que le malade sentira en luy une replexion.*

De s'abstenir de vin. *Razes* Autheur Arabe, & *Rondelet* Chancelier & Professeur en l'Université de Montpelier, tiennent pour un grand *secret* à ceux qui sont tourmentez de la goutte pour la guerir, & qu'elle ne retourne plus, de *s'abstenir du tout en tout de boire du vin.* L'experience quotidienne montre cette abstinence de vin *n'estre point un asseuré remede*, d'autant que plusieurs goutteux, sages & sobres, desireux de guerir, l'ont fait l'espace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne cessoient d'avoir les gouttes à l'accoûtumée, j'en ay communiqué, avec plusieurs fameux Medecins qui m'en ont autant dit. Quant à *Razes* & *Rondelet*, il ne se faut étonner s'ils le defendoient du tout en tout : car *Razes* estoit de la religion *Mahumetane*, qui defend sur la vie de ne boire jamais du vin, c'est pourquoy les Turcs n'en boivent point, où s'ils le font, ils sont griefvement punis. Et quant à *Rondelet. Il m'a dit*, que dés qu'il a eu jugement, il a toûjours hay le vin, & qu'il s'en est vû aucuns en sa race qui naturellement n'en burent jamais, que s'il en a bû c'estoit par importunité qu'on luy en faisoit boire : mais qu'il s'en trouvoit tresmal aprés. Pourtant je ne veux inferer qu'un gourmand de vin, ne soit plus apte à la goutte qu'un sobre, & que quand on est tourmenté, si on en vouloit user, on le pourroit faire : mais fort trempé : & si on avoit de la fievre s'en abstenir du tout. Ceux qui ont voyagé & frequenté avec les Turcs, écrivent, qu'il y a *grand nombre de goutteux parmy eux*, qui ne burent jamais vin. Frere Jean Castela Religieux Observantin à Bourdeaux, a écrit qu'en l'an 1600. estant à Rama ville de la Terre-Sainte, distante de Jerusalem quinze lieuës ou environ, le *Sous-Bacha* demanda aux Chrestiens Pelerins, s'il y avoit quelques Medecins parmy eux : car luy & d'autres dudit lieu estoient fort tourmentez des gouttes : mais il ne s'y en trouva point. C'est pourquoy je serois d'avis qu'on ne s'asseurât plus à ce remede tant incertain : aussi je ne mettray icy plusieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes Praticiens ont mis par écrit, pour estre connus d'un chacun : mais je vais mettre en avant les Spagirics, comme plus excellents subtils & purifiez.

De Razes, de Rondelet abstenuës.

Turcs qui ne boivent du vin sujets aux gouttes.

Remede de Quercetan. Le Sieur de la Violette dans sa Pharmacopée écrit que l'eau tirée chimiquement des fleurs & des feüilles de *tapsus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'espace de trois jours, cette eau tant beuë qu'appliquée sur le mal, appaise les douleurs goutteuses, de quelque cause qu'elles proviennent : de même il faut entendre de l'herbe qu'on appelle *barbe de bouc*, ou chandeliere, de celle *d'hieble*, & *d'iva arthritica*, l'eau *podagrica*, & *antipodagrica*, en fomenter les parties dolentes, diminuant soudain les douleurs. Le syrop *elleborat* purge bravement les humeurs goutteuses : aux grandes douleurs & fievres, *l'hydromel vineux* du Comte Palatin bû au lieu de vin est excellent. *L'extractum phlegmagogum*, purge aussi proprement, & garde de rechute.

Cõme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent.

Descriptiõ, de la grosse verolle.

Il ne sera pas hors de propos de mettre icy la description de *Galien*, de cette goutte : car de definition je n'en ay leu aucune, & apres nous mettrons celle de *Paracelse* Spagiric. Galien écrit estre vne *imbecillité & humeur alienè de nature defluant aux articles & jointures.* Paracelse dit, que c'est *vn sel ou vne substance tartareuse, qui est découlée des chairs, & est recueïllie & amassée en la cauité des jointures, contre nature, laquelle infecte la morve naturelle qui est en elles, empesche leurs mouvemens, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par certains interualles.* Cette definition, ou plutôt description de Paracelse, semblera d'abord ridiculu aux Aristotelique & Galenistes, mais qui l'épluchera de bien prés, & qui entendra les termes Spagirics, trouvera que Galien & Paracelse s'accordent bien. Or ce n'est en ce lieu mon intention de commencer sur la definition Paracelsiste, car ce seroit trop long : & qui le voudra sçauoir, lise le liure que *Dariot de Beaune* en a écrit. Cependnt ie diray en passant, que le Lecteur doit entendre par le *seul tartareux*, non pas vne substance solide, comme le sel duquel nous vsons : mais vne liqueur, comme aussi tartareuse, c'est à dire, ressemblant au tartre ou lie seche, qui se trouve au tour du dedans des tonneaux où on met le vin, & non pas à celle qui est au fond d'iceux liquide, combien que quelquefois ce sel tartareux par vne chaleur estrange, ou pour auoir appliqué sur la jointure, où il a flué quelque medicament échauffant & dessechant deuient solide, & apres par vne bonté de nature, ou par l'art medecinal il se peut resoudre, liquefier & éuacuer. Et pour le faire court, je vais mettre les *remedes Spagiriques*, qui m'ont semblez estre propres à ce mal, qui ne different en rein de ceux des Grecs & Arabes, sinon qu'ils sont *purifiez de leurs feculentes*, & penetrent jusques au lieu où est le mal : ce que ne font pas les autres des Grecs & Arabes, comme sont leurs *huiles rosat*, de *cheiri*, de *camomille*, *d'aneth*, & autres qui pour leur crassité étoupent les pores du cuir, dont il ne peut rien s'exhaler de la partie goutteuse, affligée d'intemperies, & de matierés.

Definition de Galien & de Paracelse.

Sel tartareux, que c'est.

Les medicamens Spagirics, purs & subtils.

Or je vais commencer à écrire des *remedes Spagiriques :* pour le commencement l'huile ou *baume de Munie*, recente tirée chimiquement surpasse tous les autres, *l'huile rosat, d'œuf, de camomilles, d'aneth,* de *cheiri*, de *vers*, tirée chimiquement tempere l'acrimonie du sel, *l'huile des Philosophes*, preparée auec des plus gros os des animaux, mais plûtôt d'os humains, non pas auec des briques & carreaux ; l'huile de genoüilles distillée, non pas faite auec coction, & non seulement en oindre la partie, mais les lieux par où l'humeur coule & passe. Que si cette huile n'appaisoit assez les douleurs, il se trouue vne autre *huile composée de narcotiques*, & autres simples dans *Dariot* au livre qu'il a composé du discours de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut craindre les narcotics preparez chimiquement auec leurs correctifs : car ils ne debilitent jamais les parties, la description se trouvera au *Chap.* intitulé *de la guerison de la Goutte.*

Remedes Spagirics anodins.

Les Spagirics approuvent les purgations aussi bien que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de preparatifs auant : car ils tiennent que l'humeur goutteux est tres-subtil, & qu'il ne faut aussi vser de diuretics, d'autant que *cette humeur engendre les calculs aux reins*, & l'experience quotidienne le confirme. La forme de purgation est vn *extraict laxatif* excellent, qui se trouvera aussi au même discours & chapitre: comme aussi vn *vin medicinal*, duquel on prendra trois onces par dose, auec *vne once d'eau* distilée *d'yue arthritique*, ou de sa decoction. Ils approuvent sur toutes compositions le *cariocostinum* le poids de *demie once* par dose. Il ne faut oublier les pillules mercuriales, preparées *à la Dariotique*, desquels *j'ay veu* de beaux effets. Paracelse, apres la purgation, approuve fort vne huile qu'il compose de *sang de Cerf*, pour appliquer sur le mal.

Observation, Extraict & vin medecinal dans Dariot.

Pillules mercuriales.

Huile de sang de Cerf.

Il est à sçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuëment vsé des remedes susdits, les humeurs sereuses qui sont tombées & recuës dans la cauité des joinctures, où elles infectent la morve & viscosité naturelle, qui leur sert comme de

L'homme goutteux se coagulant ce qu'il faut faire.

graisse pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuuent estre dissipées ny exhalées entierement, tant par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur sont appolez, & peuuent encore moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, mais elles s'endurcissent & coagulent comme le sel, & font vne autre nouuelle maladie quand elles se fondent d'elles-mesmes, ou par l'aduenement de quelque humilité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée, puis qu'elle ne peut estre dissipée, ny repoussée comme nous auons dit, il faut faire ouuerture pour luy donner passage, afin qu'elle sorte, pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue en apres si facilement les humeurs qui voudroient entrer.

Cautere potentiel propre à euacuer l'humeur tartareux.

L'ouuerture se fera auec vn *cautere potentiel* indolent posé sur la jointure, au lieu qu'on pourra iuger que la matiere croupisse, & tenir l'vlcere ouuert, mettant vn pois dedans, ou autre chose, pour le tenir ouuert, iusques à ce que toute cette matiere tartareuse soit vuidée. Certains sont d'auis qu'il n'en faut mettre qu'vn, vn peu plus haut que la jointure, & plus bas, mais il n'y a apparence qu'ils puissent rapporter soulagement au malade : car pour celuy qui seroit posé plus haut pour empescher la defluxion sur l'article, il s'en voit fort peu qui en soient soulagez : neantmoins si aucuns s'opiniastrent, il le faut mettre à costé de la plus grande veine qui passe au costé de la jointure. Et de celuy qui seroit posé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui seroit dans l'article : car la cauité qui y est, & qui contient l'humeur goutteuse visqueuse, empesche qu'il ne tombe en bas. Il se voit doncques pour faire euacuer la cause qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture sur l'article, & ne faut suiure les anciens, tels qu'*Aëce, Galien, Archigenes, Paul,* & autres, qui ordonnent des *dropaces sinapismes, vesicatoires, cauteres actuels, crottes de chevres enflambée, fromage vieil, auec lard salé, & craisson*, & autres semblables : car ils ne font faire aucune éuacuation de la matiere, comme le cautere potentiel, & l'actuel cause des grandes douleurs, fievres & autres pernicieux accidens.

Emplastre. remollitif.

Mais auant que d'appliquer le cautere, il faut vser de l'emplastre suiuant, pour remollir les matieres gipsées & pierreuses, & les rendre fluides, qui sera tel : ℞ *Galbani, ammoniaci, bdellij, nitri, sulphuris ana* ℥. j. *ladani in vino dissoluti* ℥. ij. *lithargyrij* ℥. vj. *olei liliorum* ℥ xij. il sera fait vn emplastre selon l'art pour poser sur la jointure à l'vsage que j'ay dit. La matiere vuidée, lesdits Spagirics disent qu'il faut *fortifier les jointures* par des lauemens faits de *decoctions* de la teste, des os, des pieds, & jambes de *Cerf*, ou de *Bœuf*, cuites auec des feüilles *d'hieble, de saulge, de mauues, de primeuere, & d'yue arthritique*, & auec des *cendres* desdites herbes, y adjoustant de *l'alum*, dequoy on fera lauer la partie le soir quand on se voudra coucher.

Precaution. Notez.

Ce liure à esté composé auant que Bauderen en enseignât la description. Description de l'electuaire caripcostinum.

Qui voudra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en estre griefuement tourmenté, il se doit accoustumer à *vomir* vne ou deux fois la semaine, si son naturel s'y accommodoit ; & s'il y estoit difficile, qu'il se prouoquast apres son disner, ayant pris de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il se fasse purger à toutes les *Primes*, & à l'entrée de *l'Automne*, voire *saigner*, si la matiere estoit sanguine; qu'il soit *sobre* à son manger & au boire, & qu'il vse le moins qu'il pourra du jeu de *Venus* ; son exercice se fera deuant le repas; il ne faut dormir apres le disné, ny si-tost apres le soupé, il ne viura en oisiueté. L'équitation trop frequente & ordinaire, comme aussi le trop cheminer à pied, sauter, dancer, se tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide, & les éuacuations naturelles supprimées, *à toutes ces choses*, qui y prendra garde, *ne sera sujet aux gouttes*, & s'il en auoit, ce sera peu. Et pource que plusieurs mettent grande creance à l'vsage de l'electuaire de *caryocostinum*, suiuant l'aduis de Bajus Docte Medecin de Turin, duquel il vsoit trois ou quatre fois l'an, & qui depuis ne s'en est senty, lequel ne se trouve dans aucun Autheur ny dispensaire, sinon dans son Enchiridion. Ie l'ay bien voulu mettre icy, afin que ce remede à tous ceux qui en voudront vser soit sceu, & de vray tous

tous ceux que *i'ay connu* qui en ont vsez, disent s'en estre bien trouuez & grandement soulagez, dont la description est telle.

℞. *Hermodactylorum alborum à cortice superiori mundatorum, diacrydij ana* ℥.j. *costi, cymini, gingiberis, cariophyllorum ana* ℥.j. toutes ces choses seront reduites en poudre, & passées par le tamis, & meslées auec du syrop composé de miel & de vin blanc, & sera fait vn electuaire en forme d'opiate, on en peut prendre par dose *deux ou trois dragmes*, voire jusques à quatre, selon que le corps est facile ou difficile à émouvoir, qu'on pourra mettre dans du pain d'hostie, trempé dans vn peu de vin blanc, ou le dissoudre dans du mesme vin.

Ceux qui sont vezez des gouttes naturelles, c'est à dire qui les ont hereditaires, ne guerissent jamais parfaitement, ou bien rarement. La goutte noüeuse & inueterée n'a point de remedes. Les gouttes de causes froide ne sont tant douloureuses, que celles de cause chaude : mais sont de plus grande duré, & volontiers de quarante jours, & les autres de quinze ou vingt. Les gouttes bilieuses causent de pernicieux accidens, comme delires, fiévres ardentes & souvent la mort. La goutte causée *de matiere grosse & visqueuse*, fluant sur vne partie, souvent rend *les membres courbez & tortus*, jusques à jetter les os hors de leurs propres joinctures. Lors que le *virus* causant les gouttes n'est jetté aux joinctures, par l'imbecillité de la faculté expultrice, il cause *des maladies internes*, cruelles grandes & mortelles. Les *vieillards* ne peuvent jamais estre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuvent venir au plus grand froid de l'Hyver, & aussi au plus grand chaud de l'Esté, aussi bien qu'au Printemps & Automne. Les goutteux *se ressentent des changemens de temps*, & des vents Austraux & Meridionaux. Certains goutteux *desirent l'acte Venerien* en leurs grandes douleurs pour la chaleur renfermée dans leurs corps : mais ils *doiuent se contenir*, autrement ils s'en trouueront tres-mal : les riches sont *plus sujets à la goutte que les pauvres*, parce que la pluspart vsent de varieté & multitude des viandes, & menent vne vie sedentaire ; & les pauvres par necessité vivent sobrement & trauaillent. Les enfans & les chastrez qui vivent dissolûment y sont sujets. La femme *tant que les menstruës luy fluent* n'en est affligée. Cette goutte rend difformes les personnes, leur ostant le plus souuent les *os de leurs places*, & rend le corps *emaciez* & de *mauvaise couleur*.

Prognostic.

CHAPITRE III.

De la Sciatique.

IL m'a semblé bon de faire vn Chapitre à part de la goutte *Sciatique*, à l'imitation de plusieurs Praticiens, d'autant que l'on ne procede à la guerison comme aux autres gouttes, & si elle rapporte au corps humain plus de difformité que les susdites; car elle rend à la longue non seulement la cuisse, jambe & pied atrophiez, mais aussi tout le corps, & fait perdre toute contenance honneste, soit estant assis ou debout. Cette sorte de goutte proprement est appellée des Grecs *Ischias*, douleur vehemente, qui se met dans la jointure appellée desdits Grecs *Ischion*, des Latins *coxa*, & des François *Hanche*. Ceux qui en sont affligez, sont dits *Sciatics*, qui rapporte plus grande douleur qu'aucune autre espece desdites gouttes.

Difformité que rapporte la Sciatique.

Origine du nom.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des quatre humeurs vitiées tant en leur qualité que quantité, mais principalement d'vn humeur crasse & pituiteux, qui reside dans l'articulation : il n'y a rien qui l'engendre plus que les assiduelles cruditez, l'vsage de l'acte Venerien immoderé, promenades violentes, les suppressions hemorrhoïda-

Causes.

les,comme aussi d'auoir laissé le vomissement accoustumé, suppression de menstruës,& autres purgations familieres, l'equitation ordinaire, & sur toutes choses, s'estre *desisté de l'exercice accoustumé.*

Indices auãcoureurs. Lors que cette maladie veut saisir la personne, on sentira les douleurs aux muscles prochains de l'article, & principalement les lombes, d'autresfois commence en l'article,il arriue souvent que la douleur se transporte jusques au genoüil, d'autresfois jusques au talon,autresfois la cuisse & la jambe seront également tourmentez. A plusieurs la douleur est fixe à l'aine,& lors la vessie endure du mal, d'où s'ensuit difficulté d'vrine, & apres la douleur s'estend depuis la hanche jusques au talon. *Gerdon* écrit, que cette partie *ne s'enfle jamais*, parce qu'elle n'est gueres bien dilatable: mais cela n'est pas toûjours certain,d'autant que *ie l'ay veu à plusieurs grandement enflée.* Et pour connoistre si elle est composée de sang,d'autres humeurs chauds, ou de pituite froide, c'est que celle qui s'engendre *d'humeurs chauds*,afflige plus *le iour*;& l'autre de *pituite de nuit*, comme aussi quand elle prouient du *mal Neapolitain.*

Obseruation.

Curation. Touchant la curation, si on connoit l'humeur estre chaud, & donner de la fievre, & que l'humeur fust pituiteux, mais que la douleur eust attiré quantité de sang à la partie, en suiuant l'advis de Galien,il faut *saigner* le malade du bras du costé opposite, de la veine *basilique*, puis l'autre jour ensuiuant de la *malleole*, ou poplitique. Et si on connoist qu'il n'y eust nulle attraction de sang, que l'humeur fust tout pituiteux, il se faut contenter de phlebotomer des veines poplitiques ou malleoles. Apres on *purgera* le corps comme nous auons écrit au precedent chapitre selon l'humeur qui sera cause du mal, & le disposer à purgation, & reïterer si besoin est: puis on viendra aux *vomissemens, qui sont des premiers remedes*, ils se peuvent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'atriplex du commencement. Apres auec decoction de racine, ou semence *d'asarum*, ou cabaret, qui par vne proprieté occulte, conuient plus à déraciner ce mal, qu'aucun autre simple qu'on sçache. Et pource qu'il purge à la façon de l'elebore, il faut avoir égard à quelles personnes il sera propre, d'autant qu'il ne *conuient* nullement à ceux qui crachent le sang, ny à ceux qui ont la poictrine estroite. C'est pourquoy aux autres on donnera à boire *quatre onces* de la decoction *d'asarum*, ou cabaret tiede, non pas à jeun: mais apres auoir mangé force potages,& diuerses viandes grasses, pendant trois diuers jours consecutifs, apres venir aux clisteres dont j'en mettray icy vne description.

Saignée.

Purgation.

Notez.

De l'Asarum.

Du vomissement.

Clystere.

℞. *Centaurÿ minoris, asari iberidis, saluia, verbasculi odorati, rutha, camapitheos ana* M. j. *radicis acori* ℥. j. *stœchados* ℨ. iij. *seminis anisi,& fœniculi* ℨ. ij. ß. *agarici albissimi* ℨ. ij. *polipody* ℨ. v. *decoquantur singula in aqua iusta quantitatis ad tertias*, dans la colature d'une liure on dissoudra *hiera picra* ℥ ß. *antidoti Indi maioris* ℨ. ij. ß. *fiat clyster*; ie n'y approuve point les huiles ordinairement,mais quelquesfois,entr'autres on y pourra ajouster de l'huile de lys,ou rhuë, de chacun vne once & demie, & sera reïteré souvent; & de dix en dix jours prendra demie once ou trois dragmes de l'electuaire *caryocostinum*, duquel nous auons donné la description au Chapitre precedent.

Aux remedes topiques, on se donnera garde d'appliquer de refrigerans, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny repercutians, d'autant qu'ils pourroient chasser les humeurs aux parties nobles, ny d'vser de medicamens acres avant les purgations ou euacuations. Et partant on oindra au commencement la partie d'huile de rhuë,puis monter à d'autres,telles que sont *d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, de lumbricis, de piperibus, iuniperinum*, auec lesquelles on n'oubliera de mesler de *l'eau de vie.* Apres les huiles, on appliquera les onguens, *Aregon, Martiatum*, *Agrippa, de Althaa, œsipus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum, anatis, & vulpium*, fonduës auec vn peu de malvoisie, ou de quelqu'autre bon vin,sans oublier jamais au temps de l'onction vn peu *d'eau de vie.*

Huiles.

Onguens.

Fomentation. Les fomentations & insessions composées de saulge, des *feüilles de rhuë, laurier, d'hiebles, de sureau, de poliot*,& autres de mesme faculté y sont singulieres. Apres il faudra

dra vser de longuent suivant : ℞. *Vnguenti Martiati* ℥. iij. *oleorum irini, liliacei ana* ℥. ß. *succi ruta & chamæphiteos ana* ℥. ij *mellis* ℥. j. ß. *saluia. pulegij, piperis ana* ℥. ß. *pyrethri, staphidis agria ana* ℈. j. *cera quod satis est, fiat vnguentum.* Les emplastres *oxycrocum, de meliloto & cum sulphure*, y sont propres. Ou bien le cerat suiuant : ℞. *Oleorum costini, vulpini ana* ℥. ij. ß. *olei de piperibus* ℥. ß. *opoponacis, bdellij, styracis ana* ℥. iij. *radicis bryonia, nitri, foliorum sambuci, ana* ℥. ij. *aristolochia rotunda, rutha ana* ℥. j. ß. *euphorbij* ℈. j. *gummi in acerrimo aceto dissoluantur cum resina terebentina, & cera quod satis est,* sera fait vn cerat. La diete faite de *guyac*, ou autres sudorifiques y est tres-bonne, comme aussi les eaux sulphurées, alumineuses, & vitriolées naturellement, tant beuës, que s'y baigner, y rapportent beaucoup de santé.

Insessions.

Emplastres.

Diettes sudorifiques.

Eaux naturelles medecinales.

Le mal persistant, on appliquera vne grande *ventouse sur l'endroit de la iointure*, partie posterieure, si la douleur estoit là fixe : mais si elle estoit interne & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne de la cuisse, le plus prés de l'article qu'on pourra, auec scarifications, & les lauer d'eau marine. Ces choses faites, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux *dropaces*, *sinapismes*, & medicamens excitans des vessies ; entre lesquels l'herbe *iberis* est estimée entre tous. De laquelle racine on battra en bonne quantité, auec de la graisse fraische de porc, & sera appliquée sur la jointure, voire mesmes sur bonne partie des enuirons de l'article, & l'y laisser deux heures, cela s'entend aux femmes & personnes delicates, aux robustes quatre heures. Cette herbe excite des rougeurs, vessies tirant les humeurs morbificantes du profond à la superficie: les vessies bien repurgées de leurs eaux, & gueries, on baigne le malade, & luy applique-on des huiles anodines. Aëce dit, qu'on luy avoit amené forces personnes dans des littieres qui auoient des Sciatiques, esquelles on auoit appliqué de cette *iberis*, qui s'en sont retournées sur leurs pieds. Et pource qu'en tous lieux cette *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du *cresson sauuage*, ou *alenois*, qui a la mesme vertu, voire plus grande si j'ose dire ; pour l'avoir experimenté. I'en ay veu vser à des Mareschaux sur les jambes des Chevaux enflées & pleines d'eaux, & sur des jointures, battuë seulement auec du sel, qui faisoit miracle, comme l'on dit, & sur plusieurs hommes tourmentez des Sciatiques.

Vsage de la ventouse.

De l'herbe iberis.

Obseruation.

Cresson sauvage.

Democrates a écrit la forme, figure & vertus singulieres de cette plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cause du païs où il l'a veuë, qui est vne Prouince d'Espagne nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut guery d'vne Sciatique, & ne la connoissant que de veuë, & ayant perdu la memoire de son nom, la nomma du païs auquel elle naissoit frequemment. Les Grecs l'appellent *Cardamantica*, ou *Lapidium*, les François *chasse rage*, ou *passe-rage*, ou *nassitor* sauvage. Il faut noter quelquesfois on ne voit aucune tumeur en la partie. Aussi au contraire, on voit quelquesfois qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait vn si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chassent du tout *l'os hors de la cauité*, & s'il y demeure long-temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre jamais reduit, & qu'il se tienne en sa place ; à cause que l'humeur a occupé la teste de *l'os femoris*, & aussi que les bords de la boëtte qui sont cartilagineux se sont estressis, & les ligamens relaxez & alongez, dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme *claudication perpetuelle*, amaigrissement de toute la cuisse, & de toute la jambe, voire de tout le corps, parce que les esprits n'y peuvent reluire. Alors il faudra venir à l'extreme remede, qui est *l'vstion*, ainsi que l'a écrit Hippocrate.

Cardamantica.

Lepidium.

Chasserage.

Passerage.

Notez.

Cause de claudication.

Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de son temps on vsoit de *cauterisation* aux Sciatiques, à sçavoir *par des crottes de chevres*, voicy comme Dioscoride en a écrit la façon, qui vivoit auant l'an de IESUS 40. qui estoit auant Archigenes deux cens ans ou enuiron ; l'on appliquoit, dit-il, auec vne pincette vne crotte de chevre embrasée *dans la cavité* qui se trouve, estendant le poulce de la main du costé malade, en la racine, & troisiéme jointe d'iceluy, engraissant premierement le

Quãd il faut vser de cautere.

Cauterisatiõ par crottes de chevres.

le lieu d'huile, puis mettant dessus de la laine emoncelée, trempée & abbreuvée d'huile, sur laquelle on met ladite crotte, laquelle refroidie, estant ostée, on en met vne autre continuant ainsi jusques à ce que la malade sente la vapeur par le bras venir en la hanche douloureuse, & mitiger la douleur, & lors on cesse la cauterisation. On nommoit cette façon de cauterisation Arabique en ce temps jadis, & encore aujourd'huy on cauterise les vezez de longues Sciatiques en Grece, à ce que dit Belon Medecin, qui l'a veu pratiquer lors qu'il y estoit l'an 1550. & vit vne Iuifve guerir par cette façon.

Obseruation.

Cauterisation du poulce du pied.

Antylus aussi Medecin Grec, qui vécut apres Galien, appliquoit la crotte de chevre embrasée *sur l'échine du poulce, ou gros orteil du pied, du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle*, cauterisant jusques à l'os. Ce fait, par des medicamens, il diminuoit la douleur, & faisoit tomber l'escarre, tenant l'vlcere ouverte long-temps, sans permettre qu'elle se cicatrisast, que le malade n'eust du tout perdu sa douleur, & de cette façon que j'ay veu vn de ces passans, qu'on appelle *Operateurs*, qui s'essayent de guerir les hernies, qui en a guery quelques-vns en ce païs de Lymosin. Paul d'Egine Medecin, Autheur Grec, qui a vécu quelque deux cens ans apres Galien, écrit que pour guerir les sciatiques inueterées, il faut appliquer expressement le cautere actuel sur le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse, sortant hors de sa boëtre, tombe & se transporte, car par ce moyen l'humidité superfluë se tarit & desseche, & le lieu resserré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui se voudroit déplacer. A cette cause il faudroit profonder & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a saisi non seulement la hanche, mais le genoüil, & environ la cheville du pied, il faudra appliquer *trois cauteres*, premierement par derriere sur la cauité de la rondeur de la boëtte; le second au dessus du genoüil à l'exterieure partie; le troisiéme au dessus de la cheuille exterieure, là où la greue est plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profondant gueres avant. *Aujourd'huy* on applique trois ou quatre cauteres cultelaires actuels, autour de la jointure de *l'ischion*, les faisant profonder en la chair l'épaisseur d'vn doigt, plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre, auec la cauterisation susdite.

Paul comme ordonne le cautere actuel.

Des trois endroits qu'il faut cauteriser.

Cauterisatiō de ce temps.

Prognostic.

La Sciatique *inueterée* difficilement ou jamais ne guerit. Pour la recente si le malade obeït à la medecine, & tient regime, il peut guerir. Si le membre est *atrophié & maigre*, il n'y a pas grande esperance de guerison.

CHAPITRE IV.

De la grosse verole, *autrement* mal Neapolitain, *& de nouveau* Cristaline, mal venerien, *&* infection venerienne.

Aduertissement.

SI les jeunes & vieilles personnes, de quelque sexe qu'elles soient, desirent de conseruer leur beauté & santé, ce sera en cette *verole & cristaline Neapolitaine*: car elle *difforme* entierement le visage, *& fait tomber les cheueux les poils des sourcils, & de la barbe, couvre la face de sales pustules, ronge le nez & les levres*, & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses ce qui fait qu'on haït & fuït les personnes touchées de ce mal, contre lequel & ses difformitez ils trouveront de l'assistance & par quelle façon, il se lira cy-apres.

Il faut sçavoir que l'infection Venerienne est bien d'vne autre nature que toutes les maladies

maladies desquelles nous auons traitté & traiterons cy-apres, qui se peuvent engendrer en nous par vne mauvaise maniere de vivre, ou de l'air, ou hereditairement, ou d'autres causes : mais celle-cy provient *du coït qu'on exerce auec vne personne infectée de ce mal*, soit homme ou femme. Ie ne veux pas nier, qu'on n'ait veu, & voit-on tous les jours *des enfans l'apporter du ventre de la mere*, parce que le pere & la mere en sont infectez, & *l'enfant* le donnera infailliblement *à la femme qui l'alaictera*, & cette *nourrice* le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encore *à celuy qui participera auec elle.*

Comme se prẽd la grosse verole. Elle se prend aussi à *coucher*, comme j'ay veu à Paris, qu'vn compagnon passementier de son mestier, qui auoit cette contagion, la donna à trois apprentifs de ce mestier, & le plus grand n'auoit pas dix ans, qui d'ordinaire dormoient tous dans vn lict. *Observation.* Elle se prend aussi pour *coucher dans des l'inceuls où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres*, ou qui auroit sué dedans, ou *porté des habits qui auroient seruy à vn infecté*; ce dernier se voit souvent arriuer en Italie & Espagne, rarement en France; ou *pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux lévres, à la langue, ou au palais :* mais la principale origine de ce mal vient immediatement & principalement du *coit*. Il arriue souvent que la *femme* n'aura point de mal presentement, n'y à l'auenir : *mais ayant affaire auec vn verolé, & jetté sa semence dans la vulve; si vn autre vient la frequenter*, cette geniture infectera ce *dernier*, combien que la *femme n'ait aucun mal.*

Comme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent. Au contraire, si vn homme sans mal vient à se mesler auec vne femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulve, *l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus desdits vlceres*, sans avoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien laué sa verge, cét homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra *donner à vne autre femme saine.* Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens de d'écire, d'autant qu'il se voit journellement des hommes & des femmes de *ce naturel*, que combien qu'ils habitassent auec des personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins *ne prennent iamais mal*, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la *moindre confrication* qu'ils auront fait, seront entachez de ce mal. Et de ceux & de celles qui ne prennent jamais ce *virus*, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encore inconnuë.

Description de la grosse verole. Or cette maladie de grosse verole Neapolitaine, contagion Venerienne, ou cristaline, n'est autre chose qu'vne *mauvaise intemperie des parties externes, auec vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souvent de pustules, vlceres malins, tumeurs & douleurs.* Et auparauant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point oüi parler de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les païs Leuantins, & les païs de la vraye Inde. Il arriua ainsi que Christophle Colomb Genois, Capitaine de Mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Reine de Castille d'aller découvrir le nouveau Monde, que nous appellons improprement Indes, avec 1500. Soldats, prit terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de cette Isle, appellée depuis de Saint Dominique, estoient depuis tous remplis de verole & de bubes. *D'où & par quels, & quand fut apporté la verole.* Et comme les Espagnols eurent affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent *saisis de ce mal*, qui est maladie fort contagieuse, & qui tourmente les personnes auec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun allegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayans encore appris le remede qui estoit audit païs pour se faire guerir; autres pour leurs affaires, lesquels firent *part de leurs maladies à des femmes & des courtisanes*, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faveur du Roy Ferdinand II. contre les François : par ce moyen ce mal se donna de l'vn à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui *La verole au nouueau mõde, est comme la peste à nous.*

qui estoient lors au Royaume de Naples, qu'ils avoient de nouveau conquis, nommerent cette maladie *mal Neapolitain.* Et ceux de Naples qui ne l'avoient connu auant la venuë des François, l'appellerent *maladie Françoise*, croyans que les François la leur eussent apportée.

Iean de Virgo, Medecin Italien, Antoine Sabellic, Historiographe & autres font mention de ce mal, disans qu'il commença d'estre apperçu en Italie audit an.

Bartanan écrit qu'au même temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté méme en *Calicuth*, Royaume au pays des *Nigrites*, que les Portugais ont conquis auec beaucoup de peines & d'honneurs. Cette maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoient encore veu ny connuë, fist languir & mourir beaucoup personnes. Et comme ce mal est venu du nouveau monde, aussi le remede s'y est trouvé, qui est vn autre argument vray-semblable, que son origine est de là, qui est guayac, autrement *saint bois*, les montagnes estans toutes couvertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouveau monde se guerissent. Mais nous autres qui habitons par deça, nous vsons *d'argent-vif*, que l'on a par longue experience connu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque temps apres la guerre de Naples finie, quelques Espagnols retournerent à Ayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudit Roy Ferdinand, & à ce second voyage ils apprirent à se guerir de cette verole par le moyen de *guayac*. Il faut noter que plusieurs du premier voyage en rapporterent des fievres quartes, & autres maladies lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air: mais ceux qui furent frappez de cette contagion, pour les choses susdites ne guerirent, mais au contraire leur maladie empira toûjours, jusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est pourquoy il ne faut pas que les verolez croient *par laps de temps* de guerir, *comme des autres maladies* à nous frequentes & presque naturelles: mais de necessité il faut que *l'art de Medecine* y soit appliqué.

La verole quand fut connuë au païs des Nigrites.

Gayac antidot à ce mal au nouveau monde.

Argent-vif à nous antidot.

La verole ne peut guerir que par remedes.

Indices.

Ce mal se connoist, si premierement se manifestent des pustules aux parties honteuses, crousteuses, qui jettent vne sanie lente & crasse. D'abondant au front & à la racine des cheveux se font aussi des vlceres, & des tumeurs de diuerses couleurs qui facilement se guerissent en d'autres parties. Dauantage il y a grande pesanteur de teste, auec douleur de col & dépaules, & par succession de temps, viennent jusques à l'extremité des articles, lesquelles affligent plus la nuit que le jour. Il suruient aussi des tophes, nodositez aux articles, & au milieu des os, & qui jamais ou tardiuement suppurent. Et de plus au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y engendre des pustules noires & puantes, & à la longue ils n'en sont exempts à la gorge. Il se faut aussi informer si le malade a eu des bubons ou poulins, qui n'auroient suppurez, & retournez au dedans, si le malade a aucun vlcere qui n'ait jamais pû guerir, la douleur des dents sans carie, accompagnée d'vne goutte sciatique, la douleur du sternon, plus la nuit que le jour, *vne constriction dans le thorax*, sans toutesfois difficulté de respirer: *si le poil tombe* enuiron les os crotaphites, & sur le derriere de la teste, ou de sourcils & de la barbe. Ces *derniers* sont des *plus certains indices.* Ceux qui ont des *fissures* aux mains & pieds, demontrent ce mal auoir laissé des reliques, *l'onglée* aussi indique cette maladie, c'est qu'ils ont les *ongles rabouteuses*, comme les lepreux & recourbez, & souvent aussi la *peau des mains* leur tombe, & se separe, ce qu'on appelle *paralelle*; ils sont tristes, & ont perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs *parties viriles flacques* & ternies pourveu qu'ils n'y ayent de vlceres, car l'acrimonie des excremens les prouoque au coit. Toutes ces choses sont des indices de ce mal Neapolitain, sans oublier qu'aucunes veroles inueterées sont accompagnées *d'aneurismes*, principalement à la poitrine: il y a aussi des veroles & cristalines qui n'occuperont qu'vne partie, comme vn œil ou autre, comme vn petit doigt auquel se fera vn vlcere petit indolent.

Neantmoins je conseille le Lecteur, s'il n'estoit experimenté à la connoissance de

de ce mal, de penser que *tous ces indices ne se trouvent en vn corps*, mais les vns en l'vn, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont *difficiles à reconnoistre*, comme *pour auoir eu au prealable* certaines *fievres*, qui les auroient prouoquez aux *sueurs*, & qui auroient empesché que la maladie ne se manifestast, ou pour auoir eu des *dysenteries & flux de ventre*, ou pour auoir fait des *diettes*, ou *purgez* & *seignez*; ce que ie puis attester pour l'auoir découvert & reconnu en plusieurs.

Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestent.

Les pustules qu'on voit au front, *ne sont pas tousiours des indices certains de veroles.* Aussi n'est pas toûjours necessaire que la *premiere connoissance* d'icelle se manifeste aux *parties pudibondes*. Les *douleurs nocturnes ne sont pas aussi vn indice incertain*, d'autant qu'il se voit d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuit. Pareillement *ne se prend toûjours au coit*, mais quelquesfois par d'autre moyen, comme nous auons écrit cy-dessus: Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien guery, s'il arriue qu'il ait des enfans, ils n'y sont sujets.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De combien il y a de sortes de veroles, *& des Dietes qu'on fait avant les* frictions *d'onguent vif-argenté.*

LA maladie bien reconnuë par ce qui en a esté écrit au precedent Chapitre, il faut aduiser à oster les difformitez, vices & maladies que cette contagion peut auoir rapporté, ce qui se fera si nous considerons qu'il y en a de quatre façons. L'vne est celle qui est composée d'vn venin tenu, subtil & n'estant presque qu'vne seule vapeur *qui se prend seulement aux cheveux, barbes*, & autres poils du corps, qui les fait tomber, & c'est celle qu'on appelle *pelade*, qui est la moindre de toutes, & la plus facile à guerir. La seconde est plus forte, & cause plusieurs petites taches rouges sur la peau, de couleur jaunastre & rouge, cette-cy a plus de racines que l'autre. La troisiéme est celle qui se manifeste auec plusieurs pustules au front, temples, & derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teste, & parmy les corps, qui sont des couleurs rouges & jaunastres, comme les precedentes: mais plus amples & larges, crousteuses sans fange ou aposteme, qui aucunefois se tournent en vlceres malins & sordides, ou si elles se déseichent, elles engendrent d'autres vlceres au nez, en la gorge, & autour du siege; signe certain que le foye, le sang & autres humeurs sont affectées de la virulence, & non de corruption, laquelle ils communiquent aux parties molles & charnuës, ligamens, nerfs, membranes: mais la quatriéme, engendrant aux os des *toffes, nodositez, & caries*, qui causent des *douleurs nocturnes* & insupportables.

Quatre especes de verole.

On connoistra comme la maladie sera acquise par le coït, ou autrement. Par le *coit*, si la maladie a commencé à se manifester aux parties pudibondes, si c'est vne femme, pour auoir *donné à teter* à vn enfant, elle commencera à se faire connoistre par certaines *pustules ou vlceres aux mammelles.* Si au contraire la nourrice l'auoit *donnée à l'enfant*, il viendra en premier lieu du *mal aux levres, gosier & bouche* de l'enfant. Si elle se prenoit pour auoir couché auec quelque infect, elle se prendra premierement par la *partie qui auroit touché la peau de celuy qui auroit esté verolé*, ainsi du *baiser*, de l'*haleine*, & autres façons. Quelquesfois elle ne se manifeste qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, aux glandes prostates, les premiers s'appellent *bubons*, ou *poulins*, & le dernier *gonorrhée* vilaine & feride, ou *chaude-pisse*, ou par vn grand vlcere, qui jettera grande quantité de matiere par vn long-temps, & se déchargera de son venin. De quelque façon que soit

Indices de quelle façon on est infecté de verole.

Les bubons ou poulins.

De la chaude-pisse.

Cause que l'on dit l'argent-vif ve-

neneux.

soit des quatre sortes de verole, & comme acquise, ne se peut guerir que par l'application de *l'argent vif*, & ne sert de rien d'alleguer que l'argent vif est veneneux, narcotic, engendrant spasmes, tremblement de nerfs d'autant que tous *ces accidens ne prouiennent que de n'en auoir vsé bien à propos.*

Medicamens lenitifs premiers, ou clysteres.

Or je vais écrire au Chapitre suiuant, comme il est necessaire d'en vser, & comme il faut preparer le corps auparauant. Premierement il conuient sçauoir qu'il faut purger *auec des medicamens lenitifs*, comme auec vne *once de casse*, qu'on reduira en *bolus*; & si le corps estoit robuste, y ajouster deux dragmes de *diacartami* : ou si c'estoit vn jeune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne suffiront, dissoutes en d'eau de chardon benit, ou boüillon de poulet : ou si le malade abhorroit les choses susdites, on luy fera prendre vn clystere laxatif & remolliant, puis on doit *saigner le malade de la basilique*, ou plutôt de la *mediane*, selon les forces, âge & constitution de l'air, & ne faut differer, encore bien que certains Praticiens en fassent difficulté par leurs écrits, disans cette maladie estre froide & putuiteuse, mais ils ne considerent qu'en ce mal le plus souuent la pituite se rend salé & acre, qui cause de malignes pustules, fissures paralleles & herpetés, qui ne procedent que d'humeur échauffée; c'est pourquoy la saignée y est conuenable.

De la saignée.

Pillules.

Apres le malade sera purgé auec les pillules suiuantes : ℞. *Massæ pillularum coccearum aurearum, de colocintide, & de agarico, ana* ℈. j. *malaxentur simul cum syrupo bizantino, & fiant pillulæ septem, capiat mane cum regimine.* Ou la potion suiuante: ℞. *Acori, cyperi, polipodij passularum ana* ℥. ß. *thymi, hyssopi, chamedryos, chamæpiteos, ana parum anisi, fœniculi ana* ʒ. iij. *anthos stœchados, ana* p. j. *foliorum sennæ mundatorum* ℥. ß. *fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colatura dissolue electuarij Indi maioris, Mesue, & diacarthami ana* ʒ. ij. *syrupi bizantini, & de epithymo ana* ʒ. vj. *misce, fiat dosis, capiat mane cum regimine.*

Purgation liquide.

Opiate.

Apres il prendra par trois matins suiuans l'opiate qui s'ensuit : ℞. *Conseruæ radicis angelicæ, saluiæ, & anthos ana* ʒ. iij. *conseruæ rosarum* ℥. j. *misce, fiat opiata*, de laquelle il prendra *demie once les matins, trois heures auant que rien manger*, sans garder autre regime. Il y en a plusieurs qui donnent de la theriaque au lieu de cette opiate, suiuant le conseil de Fernel : mais l'experience a montré qu'elle n'est propre à ce mal.

De la theriaque.

Quelle sorte de boïs de guayac faut prendre pour preparer.

Ces choses faites, il faut preparer l'humeur verolique auec vne decoction faite de bois de guayac, non de celuy qui est noir & d'vn gros tronc, mais du plus petit, & jaune; je dis cecy pour l'auoir entendu de plusieurs Espagnols, Flamans, Bourguignons, & de quelques François, qui auoient eu ce mal, lesquels furent tant infortunez en leur cure, qu'ils ne pûrent jamais guerir, ny en Italie, ny aux basses Allemagnes, ny en France, ny en Espagne, & furent traitez par plusieurs fois par des gens methodiques: mais on leur donna aduis de se transporter à l'Isle de Saint Dominique, ou de Saint Laurens, qui sont situées *au nouveau Monde*, découvert par Colomb, ainsi que disent les Histoires, le Roy Catholique Philippe, leur ayant octroyé passe-port, & quelque argent par charité : car ils luy auoient donné à entendre, qu'ils l'auoient seruy en des guerres. Auquel lieu arriuez, quelques femmes Indiennes les guerirent auec de la *decoction de jeune & tendre guayac* découpé menu auec vn couteau, *sans couurir le vaisseau, qui estoit de terre*, & en bevoit les matins enuiron *huit onces*, apres alloient travailler s'ils vouloient à vne mine d'or prochaine, pour s'echauffer, ou couroient le taureau, la vache, qui s'estoient rendus sauvages, tant ils auoient multipliez ces animaux audit païs, dont l'engeance y auoit esté menée par la Colonie Espagnole. Apres *s'estre échauffé, & vn peu refroidis, on les faisoit disner*, auec du bled appellé *maiz*, boüilly ou reduit en farine, & fait du pain cuit sous les cendres, ils mangeoient de la chair de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches; d'autres fois de certains oiseaux, tant aquatics que montagnards, & des poissons de mer, & d'eau douce, dont nous n'en auons de semblables par deçà. Et si le temps estoit nebuleux ou pluvieux, on les faisoit *coucher dans vn linceul de coton, attaché par les quatre bouts à des paux, & couverts d'vn autre linceul, & ils suoient enuiron deux heures : l'vsage n'y est point de frotter & essuyer*, aussi ils

Histoire notable.

Comme les Indiens traitent les verolez.

ils n'ont point d'autre linge : ils en prenoient autant sur le vespre, & de cette façon (*dix-huit qu'ils estoient*) guerirent *dans vingt-cinq jours* : toutesfois les vns plutôt que les autres, & il ne leur fut appliqué aucun onguent. Par cette histoire on reconnoit le guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouvoir servir à la guerison de cette contagion Venerienne, mais bien pouvoir preparer & disposer le corps à recevoir l'onguent; car *j'ay veu* quelques malades faire des diettes auec ce guayac *quarante iours & plus*, à des inueterées maladies Veneriennes, *pour ce ne sont guery*, & j'ay parlé à trois Soldats, apres leur retour par deçà, qui me l'ont raconté, ainsi que ie l'ay écrit, & *ne beurent de seconde decoction*, mais d'vn breuvage fait *de certaine racine* & d'eau boüillie ensemble, qui enyvre si on en prend trop : breuvage à ces Sauvages ordinaire, qu'ils appellent *canonin*. I'ay fait mention en mon premier Tome des diverses Leçons, de deux adolescens Parisiens, de bonnes & honorables maisons, qui ne pûrent jamais guerir par deçà, mais pars advis d'aucuns estrangers, entr'autres de l'Ambassadeur du Roy Catholique, ils se transporterent ausdites Isles, & y recouvrerent guerison l'an 1567.

Le guayac qu'on nous apporte ne peut guerir, & la raison.

Obseruation.

Canonin breuvage.

Pour reprendre nostre premier propos, comme il faut vser du guayac de par deçà, pour preparer le corps à recevoir l'onguent vif argenté, on en vsera à la façon suivante: ℞. *Scobis ligni guayaci rufi, ex paruo stipite* ℥. iv. *aquæ fontanæ libras octo, infundantur super cineres calidos per duodecim horas, vase bene obturato, deinde bulliant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto,* le malade en boira *sept ou huit onces*, & dans vn lict couvert, il suera *vne heure & demie*, ou *vne heure* pour le moins, s'il peut, sans aucune contrainte deux heures. Apres s'estre fait essuyer, il disnera, mangeant du potage fort nutritif, & de la viande boüillie, & son boire ne sera seconde decoction, mais de bon vin mediocrement trempé. A soupé il n'vsera que de viande rostie, & quelque pignon, ou raisins de damas pour son dernier mets : il continuera cette maniere de vivre sept ou huit jours pour le plus.

Comme se fera la decoction, & du regime de vivre.

Plusieurs meslent des gerbes, & autres drogues parmy leurs decoctions, pensans bien faire, mais ils ostent & diminuent la vertu du *guayac*, qui cause que ces diettes font plus de mal que de bien : comme quand on y mesle des *chicorées*, *des semences froides*, pour ceux qui ont le foye chaud; aux melancholiques du *sené*, aux pituiteux de la *canelle, girofle, gingembre*, & autres fatras : mesmement certains contre toute raison l'ont par écrit : d'autant que cette contagion se trouvant en vn corps accompagné d'vne autre maladie, comme d'vne fievre quarte, si le malade est pensé, comme ayant la verole auec la fievre quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y mélant desdits ingrediens parmy les decoctions, *il ne guerira de l'vne ny de l'autre maladie* : mais si on luy en donne le *guayac sincerement*, & apres estant oinct de l'onguent propre, il se trouvera *guery de la verole & non de la fievre.* Aussi on pense vn febricitant auec des medicamens contraires à la fievre, *sans avoir égard à la verole*, il guerira de la fievre, *& non de la verole.* Si vn verolé reçoit des playes en quelque partie de son corps, & que les playes suppurent fort puis cicatrisées, pource le verolé ne se trouvera guery de sa contagion. C'est pourquoy *chacune maladie desire son propre remede*, & ne les point mélanger, comme font plusieurs parmy leur guayac.

Advis sur le mélãge qu'on fait aux decoctions.

Notez.

De la playe d'vn verolé.

Il s'en trouve d'autre, lesquels sans beaucoup de raison legerement méprisent l'vsage au bois de guayac, & mettent en vsage vne racine qui s'apporte, & ne s'est trouvé encore qu'en la grande, populeuse, riche & pleine de toutes sciences, artifices & ciuilitez la Chine, qui est la Scithie Asiatique, que ceux du païs appellent *Lampatum*, connuë d'vn chacun, & en vsent comme du guayac, à preparer les corps veroliques, qui sont secs & maigres, remplis d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, propre aux tabides & cachectiques, ce disent-ils : mais *Garcias ab Horto* Medecin, qui a esté sur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit cette contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais est propre aux paralysies, tremblemens, gouttes, sciatiques, enflures scirrheuses, écroüelles, œdemateuses.

De la Chine.

A quoy propre.

Il apporte grand secours à la debilité de l'estomac, douleurs antiques de la teste, au calcul & vlceres de la vessie, & que plusieurs par son aide ont esté delivrez, qui n'avoient peu recouvrer guerison par d'autres medicamens, on en peut autant dire du guayac.

Salsepareille. L'on nous enuoye aussi de certain sarment, quod appelle *salsepareille*, du nouveau monde de cette partie, qu'on nomme Espagnole, qu'on dit auoir mesme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & mesme maladie susdite. Les Espagnols luy ont donné ce nom, à cause qu'elle semble la *smilax aspera* de par deçà, & de vray on y a trouvé qu'elle prouoque les sueurs,& desseche les corps humides,comme celle qui s'apporte du nouveau monde. Apres la salsepareille,on a trouvé vn arbre,qu'on appelle *Sassafras*, lequel ne se trouve qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui est du nouveau monde, on ne sçait d'où luy est donné ce nom, car les habitans l'appellent *Pauamé*,on met en vsage sa racine auec son écorce en decoction, comme le guayac, & dit-on qu'il est propre contre la verole, si on en fait de longues diettes:il a la senteur de canelle,& le goût de fenoüil,il oste les obstructions,& robore les parties internes,propre aux rhumatics,asthmatics & maladies froides,aux nephretiques passions; fait sortir le calcul,dissout les flatuositez;c'est pourquoy il est propre à faire concevoir,émouvant les menstruës, arreste les vomissemens, aide la digestion, & si il lâche le ventre. I'ay bien voulu écrire de toutes ces drogues en particulier, pour aduertir le lecteur, & ceux qui auront cette contagion, *de ne se fier à l'vsage de la decoction d'aucuns de ces sudorifiques* pour guerir, car ce sont de *pures menteries*, qu'elles ayent bien guery: mais bien pour vn temps dessechent les pustules, vlceres, allegent les douleurs, mais de là à quelque temps toutes ces choses reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Espagnols, & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux païs d'où *l'Esquine* s'appelle, *salsepareille & le sassafras*, qui m'ont assuré, qu'ils en vsent en ce païs que contre les maladies susdites, & contre la verole, *que pour oster les reliques* qui pourroient demeurer apres les onctions.

Pauamé ou sassafras.

Ses facultez.

La guerison ne se fait par decoctions sudorifiques.

Témoignage.

Histoire digne d'estre sceuë d'vn Medecin, & d'vn verolé. Qu'il ne soit ainsi,en composant ce liure,vn jeune Medecin, peu experimenté, estant de retour de ses estudes,trouva vn de sa connoissance, âgé de dix-huit ans ou enuiron, qui auoit la verole,lequel on auoit deliberé de mettre entre les mains d'vn vieil Chirurgien, qui ne sçavoit ny lire ny écrire: mais avoit de grandes experiences à guerir cette contagion, & peu de gens se voyoient qu'il eust traitez, qui ne fussent bien gueris. Ce Medecin éventé pour montrer son grand sçavoir, attaque ce Chirurgien en langue Latine, de la curation de cette verole: mais il luy dit qu'il n'auoit autre raison que l'experience. Et apres l'auoir baffoüé,aduertit les pere & mere dudit malade de l'ignorance du susdit Chirurgien;le prend en cure,assurāt qu'il le rendra sain sans estre frotté ny graissé d'onguens püans,& autres médisances de la cure ordinaire,qu'on pratiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au jeune homme, de *decoction de racine d'esquine,de sassafras, & de salsepareille, l'espace de 50. iours*: dont les pustules qu'il auoit autour du siege, au front, aux cuisses, se secherent: mais le mal se prit au nez & au palais, qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit tomber des os du nez; il eut le palais troüé, tellement que depuis il a parlé renaud, & partie de ce qu'il boit & mange luy sort par le nez,outre deux exostoses ou nodositez, qui se sont engendrées au milieu des os des jambes, qui sont tournées à suppuration. Enfin le Medecin inexperimenté voyant son malade mal guery,s'absenta.On le donna en cure apres au susdit Chirurgien, qui l'oignit,le fit baner quelque jours,tous les accidens cesserent, comme les nodositez supurées, l'vlcere du nez,ny du palais ne persista à ronger:mais ce qui auoit esté rongé & perdu,ne retourna plus, mais il parle du nez,non pas tant comme il faisoit:au surplus depuis il vit sainement,& sans douleur. Il y eut *quatre autres jeunes hommes* qui auoient pris cette verole, auec vne mesme putain, & en mesme temps, lesquels *sans faire diette*, mais ayant esté *frottez d'vn mesme onguent verolique*, dans vn mois *furent tous gueris, & à present sains*,& gaillards de leurs personnes,aucuns d'eux mariez,qui ont engendré des enfans bien sains.

Plusieurs sont gueris sans faire diette.

En

Et en cette mesme année, vn Gentil-homme de nos quartiers prit la verole estant amoureux d'vne Damoiselle de bonne maison, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter sa future épouse, il se mit entre les mains d'vn fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans la quinzaine toutes les pustules, qu'il avoit en plusieurs parties de son corps, notamment à la partie pudibonde, sechent, la douleur de teste de mesme, il se persuade d'estre guery. Le Chirurgien le croit, luy permet de sortir du Purgatoire, à la charge d'auoir mon advis s'il devoit estre frotté d'onguens : ie le visite, ie reconnus son mal se devoit remanifester en bref, ce qui le contrista grandement, neantmoins comme il desiroit de guerir, il va trouver vn Medecin peu versé en cette maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy assure d'estre guery, pourveu qu'il prist vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne seroit obligé de garder la chambre qu'vn jour. Il accepte la condition, moyennant quatre écus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va visiter sa fiancée, les parens se veulent dédire du mariage ; enfin il fut accordé, que si au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut jugé bien guery, il épouseroit. Il fut visité, interrogé, fut jugé sain & exempt de ce mal. Le mariage accomply, vn mois apres les épaules luy font mal, le palais & luette se commencent à vlcerer, douleurs au milieu des os, la femme perd le poil des sourcils, & les cheveux, sa vulve vlcerée. Enfin ils furent mis entre les mains d'vn homme demeurant en vn village, qui avoit le bruit de guerir de ce mal tous ceux qui se mettoient entre ses mains, de son mestier il estoit Teinturier de draps, qui avoit appris à guerir, parce qu'il avoit autresfois eu cette verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguens *vif argentez*, ils sont bien gueris tous deux, & ont vn enfant bien sain. L'année suiuante, vn Praticien, fils vnique de bonne Maison, Champestre nommé Cambret, de la Parroisse saint Brice, lequel m'ayant demandé advis sur le mal verolé, qu'il avoit, & vouloit estre traité loin de sa maison, afin qu'on ne sçut son inconuenient ; car les verolez sont mal veus de tous, chacun les fuït, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'addressay à vn Chirurgien de bonne ville, avec vne ordonnance de le traiter. Iceluy voyant ce Cambret auoir la bource garnie de quelque soixante écus, outre le marché qu'il auoit fait auec luy par jour de le nourrir, & fournir des medicamens, il luy persuada, qu'il auoit besoin d'appeller deux Medecins de la Ville ses comperes, qui se donnoient des pratiques les vns aux autres, sans qu'il en fust besoin le plus souvent, mais pour le lucre, l'autre insista qu'il se contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté : mais le Chirurgien luy persuada, que pour son grand bien, il estoit necessaire qu'il fust visité desdits Medecins : le croyant homme consciencieux, enfin il y consentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vne *diette de sassafras* fort tenu pendant vingt-cinq iours, & auant l'expiration desdits iours, les vlceres, douleurs, & difficulté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux cesserent. Le Chirurgien & les Medecins le croyans guery, & luy aussi ils le congedient, & fut renuoyé en sa maison, où il ne fut vn mois, qu'il se trouva plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouver accompagné de sa mere : ie le mis entre les mains d'vne femme, vefve d'vn Barbier champestre, laquelle *le frotta*, & fit bauer par vn onguent que j'ordonnay, dans vingt iours il se trouva guery.

Autre histoire d'vn Gentil-homme & de sa femme.

Tierce histoire.

D'vne diette trompeuse.

I'ay écrit ces histoires afin que ceux qui se meslent de traiter les maladies veroliques y prennent garde, n'abusans les malades, mais que s'ils voyent estre besoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accoustumées, il fassent faire des *diettes courtes*, comme de sept à huit iours pour le plus, & encore leur faire manger des *potages* & viandes boüillies *les matins*, boire du vin au lieu de seconde decoction, ne les contraindre aux *sueurs* plus haut que *deux heures*, ne leur donner de purgations *qu'vne*, au commencement, & que la *saignée ne soit tant abondante*, gardans mediocrité en tout, comme aussi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choses extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui se fait par

Raison pourquoy les diettes longues & extremes ne guerissent.

 le

le benefice du *fugitif*, par la bouche & par le ventre, & cela presque d'ordinaire; & lors que cela n'arriue cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité & humidité insinuée, ne se peut bouger pour estre éuacuée, pour la grande desiccation que la diette a faite, & à cause de ce, souuent la maladie se rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir le malade, & corriger la faute precedente, il faudra ordonner au malade vne maniere de vivre humectante quelque espace de temps: apres luy appliquer des *emplastres des onguens*, pour faire euacuer les humeurs veroliques. I'en ay veu traiter ainsi vne infinité à Paris, l'espace de *sept ans* que j'y ay demeuré, ayant eu cette faueur du Ciel, d'estre aimé, & bien veu durant mes estudes, des plus fameux, & doctes Praticiens dudit Paris, qui est le type de toute la France, comme Galien dit Rome de son temps estre celuy de tout le monde, outre ce que i'ay pratiqué depuis *quarante-cinq ans ou enuiron*, dont ie rends graces à Dieu, ie ne me suis apperçû aucun se mécontenter de moy.

Moyen de reparer la faute de la diette.

Remedes des Spagirics.

Les Spagirics font vn *extractum*, ou *gomme* du bois *de guayac*, de sassafras, dont ils donnent des pillules par dose, faisans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement desdits bois, apres la prise des pillules, qu'ils disent guerir assurément la verole: mais en ayant fait vser à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades, mais ie me suis apperceu que ces *gommes font suer plus proprement, & non plus grande quantité*, que les decoctions communes, & ie crois qu'elles preparent le corps en moins de jours, c'est pourquoy on ne doit laisser apres leur vsage d'vser d'onguens, & ne se fier à leurs promesses.

Prognostic.

Encore qu'vn verolé bevant des decoctions sudorifiques ne *suast* pas, il ne faut pourtant prognostiquer qu'il ne guerisse. Estant *meilleur* pour vn verolé, que les vlceres *sechent & disparoissent* durant le temps qu'il fait diette, auec decoctions sudorifiques.

CHAPITRE VI.

Façons de guerir par des onguens, emplastres, parfums, pillules, & autres remedes Spagirics, où il entre du mercure.

Quantité de remede doit imiter la force du malade.

Description de l'onguent verolique.

Indice de la crise prochaine.

LE corps *preparé* à receuoir l'onguent par le guayac, salsepareille, ou pour l'esquine, d'autres ayans eu le jugement de faire les decoctions sudorifiques, purgations fortes, ou foibles, selon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on *appliquera l'onguent* qui sera *composé ainsi que s'ensuit*, & le plus sincerement que l'on pourra: *Prenez d'argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, que vous mettrez dans vn mortier de plomb, ou autre metail, auec quatre onces de terebentine fort claire, tant jusques à ce qu'il n'apparoisse plus, puis y mesler vne livre de graisse de porc, exempte de sel & de pellicules, peu à peu bien méler & battre l'espace de six heures:* de cét *onguent* le verolé sera *oinct peu à peu*, augmentant de jour en jour les frictions jusques à ce que la parfaite *crise*, qui se fait communement par le *flux de bouche* qui est le plus loüable, soit manifeste.

Comme se doit seder la douleur de la bouche.

De la quantité des onctions.

La crise estre prochaine se connoistra par la *puanteur de la bouche, ou enflures amigdales, perdition d'appetit, lassitude par tout le corps*, & souvent *vn syncope*: lors que cela est, il faudra *desister* de plus oindre le malade, & laisser faire nature, qui conduira sagement son euacuation, & coûtumieremét quand cela arriue toutes les douleurs precedentes veroliques cessent, *& on ne doit reprimer* nullement le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargarismes astringeans: mais le malade se contentera de se *lauer la bouche de lait*

tiede

tiede, ou de *decoction d'orge ou d'eau tiede*; il se gardera de s'exposer à l'air froid, *& il se tiendra coy dans le lit* pour quelques jours.

Plusieurs croyent qu'il ne faut exceder le nombre de *sept onctions*: mais l'experience quotidienne montre que l'on en peut appliquer *quatorze ou quinze* à vn corps bien robuste, s'il paroissoit que la nature fust assoupie, & ne voulust produire aucune crise, à iceux il faut *augmenter la dose de l'argent vif, de deux onces par liure d'axonge*; & hors ce nombre, je serois d'auis qu'on ne passast outre. Il arriue le plus souvent, que tels *n'ayans eu aucune crise*, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receu sur leur corps, se sont trouvez tres-bien *gueris*. Et le dernier duquel je me suis apperceu cela luy estre arriué, a esté à vn Marchand de Lymoges, que chacun voit & connoist exercer ces negociations, qui a épousé en secondes nopces vne jeune fille, laquelle depuis luy a fait bon nombre d'enfans, sains & gaillards; il se voit bien par cette histoire, que le vray antidot de cette verole *est le vif argent*, veu qu'il guerit les parties du corps affligé d'vlceres & de douleurs, encore qu'on ne les en frotte, comme la tête le ventre & autres, & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplastres, comme plusieurs croyent.

D'augmenter la dose du mercure.

Loüange d'argent vif.

Aussi l'experience quotidienne nous enseigne, que l'onguent composé d'autres que de trois simples que nous auons écrit cy dessus, gastent & empeschent totalement de faire ses bonnes actions ainsi que nous auons écrit des decoctions; Certains y *ajoustent des mineraux, comme de la ceruse, vitriol, souphe, litharge, antimoine, & autres, comme encens, mirrhe, storax liquide, huile d'aspic, graisse de serpent, de canard, de blereau, & autres*: plutôt par curiosité que de besoin & necessité. C'est pourquoy mon opinion est (sauf le meilleur jugement d'autres) *qu'on se doit tenir à l'onguent experimenté depuis quatre-vingts dix ans en ça, & n'vser d'autres*, qui ne voudra mettre les malades en danger de ne jamais guerir, ce que je vais prouuer par l'histoire d'vn grand Seigneur d'Allemagne, qui se fit porter à Paris dans vne litiere, l'an 1576. taisant son nom, sa qualité & ses moyens, qui estoient enuiron deux cens mille dalles de reuenu; ayant vn grand estat dans l'Empire, & neantmoins petit train.

L'onguent verolique quel.

Ce Prince Allemand amena auec luy vn Medecin de sa nation, qui apporta vn grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics de ces païs-là, lesquelles il auoit toutes accomplies, neantmoins il ne l'auoit pû guerir d'vne verole qu'il auoit prise à Vienne, estant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher des remedes à Paris, estoit vn sien seruiteur, Lorrain de nation, Sellier de son mêtier, qui luy dit, qu'il auoit eu ce mal, & pris à Paris, & qu'il auoit communiqué son mal à vn Chirurgien dudit Paris, nommé M. Pigray, qui le guerit *dans vingt iours entierement*. Ce que dit le Medecin Allemand à M. Muret, l'vn des fameux de son temps, present ce Medecin, lequel luy respondit, que veu les remedes qu'il auoit pris, & n'estoit guery, il seroit bien fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens, notamment M. Pigray, qui auoit traité son Sellier, pour aduiser à sa guerison. Le Medecin Allemand replique que le Prince ne vouloit autre aduis que dudit Duret & Pigray: neantmoins il fut arresté, qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens, & le sieur Duret prit la charge de les faire venir. Et pour ce faire me dit d'aduertir ceux qui desiroient d'assister à cette consultation: car j'estois l'vn *de ses auditeurs*, bien veu & aymé de luy, qu'il desiroit auancer sur tous autres. Ayant fait venir les conuoquez, entre autres M. Pigray, lesquels ayans veu ce Prince extenué, maigre, degousté, plein de grandes inquietudes, tout d'vn consentement luy ordonnent *durant vn mois vn maniere de viure libre, auec licence de manger & de boire tout ce qu'il trouueroit de goust*. Et parce que contre le naturel de la nation, il auoit en cette maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de biere, telle qu'il voudroit. Vn mois passé, il se trouva quelque peu remis: il fut *baigné trois matins consecutifs* dans vn bain d'eau douce, sans aucune mixtion de simples ny de mineraux. Apres il receut *sept onctions d'onguent composé de quatre onces d'argent vif, d'vne liure de graisse de pourceau, & de terebentine*

Histoire d'un Prince Allemand.

Regime d'vn extenué.

La curation.

trois

trois onces. Il eut *flux de bouche*, & fut traité comme les autres de petite condition : car ainsi il le vouloit, & dans vn *autre mois* il se trouva guery, puis il s'en retourna en son pays. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'vn grand, duquel ie tais le nom, luy auoit dit, qu'il auoit eu ce mal, & que jamais il n'auoit pû guerir, qu'il ne fut esté *traité comme son cocher*, qui auoit esté verolé, & que tant qu'on l'auoit pensé à la Royale, il empiroit à veuë d'œil.

Repudiation des emplâtres composez de plusieurs drogues.

Il y a vne autre façon d'vser de mercure, ou vif argent, *pour emplastres*, qui ont même vertu que les onguens, pour ledit argent-vif qui y entre. Certains vsent de l'emplastre de la description de *Iean de Vigo : mais il n'est point si assuré que celuy qui est composé communement* sans tant d'artifice, duquel les doctes Praticiens de Paris vsoient de mon temps, & heureusement, dont la description semble ridicule & contemptible neantmoins il vaut plus que celuy où il entre vne infiné de drogueries.

Emplastre des Parisiens. Description de l'emplatre verolique assuré.

Prenez fugitif bien purifié huit onces, emplastre de diachilon *blanc deux liures, soient fonduës auec vn feu lent, ou plustôt auec doubles vaisseaux, puis il sera ietté peu à peu dans le mortier auquel on aura dissout & meslé le fugitif, auec cinq onces de terebentine; le tout si bien meslé, que le mercure ne paroisse nullement.* Apres on en fera vn grand emplastre, estendu sur de la peau blanche qu'on appliquera *sur le col & omoplates*, d'autres qui tiendront *depuis la sommité de l'espaule*, que les Grecs appellent *epomis*, jusques au dessus *du metacarpe*; d'autres qu'on appliquera *sur les cuisses*, commençans *quatre ou cinq doigts plus bas que les aines*, finiront sur l'avant-pied, & les y laisser tant de iours, que l'on verra le flux de bouche estre bien venu & fluer, alors les oster, vray est que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les pourra oster, & *fomenter* vn peu le lieu demangeant, *auec vn peu de vin & de sel* tiedis l'essuyer, & apres *remettre lesdits emplastres*, & tenir même maniere de viure, comme on a fait à l'oction : cependant qu'il aura lesdits emplastres sur luy, il *ne doit bouger du lit*, & moins de la chambre, comme quelqu'vn auoit ordonné à vn solliciteur de procez à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplastres, *sans gardes le lit & la chambre*, le malade acquiesça, il n'eut qu'vn peu la bouche échauffée n'ayant qu'vn peu baué, tous les os des cuisses, bras, jambes, se trouverent couverts de *nodositez*, & ses chairs *d'vlceres malins.* Il fut repensé par d'autres methodiquement, mais apres se trouvant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui est le lieu de sa natiuité, il se met derechef entre les mains d'vn tres-experimenté Chirurgien, qui a pû faire moins que les autres, lequel je fus visiter en composant ce Chapitre. Ie n'ay pas encore sçeu quelle a esté l'issuë : j'écris cette histoire, afin *qu'on n'vse plus d'emplastres, qu'on ne garde le lit & la chambre.*

Histoire.

L'argent vif n'entre dans les corps par les onguens ny par les emplastres.

I'ay dit cy-deuant, que largent-vif *n'entroit point dans le corps aux onctions & emplastres*, mais que par vne proprieté occulte, quoy qu'appliqué exterieurement, il faisoit ses operations. L'experience me fait certain de ce que je dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal auec des emplastres, apres que j'eus fait oster les emplastres, ie fis *refondre* à l'Apoticaire lesdits *emplastres, & trouvasmes au fonds du bassin le poids de l'argent-vif*, que j'auois ordonné de mettre dans l'emplastre, & de celuy qui entre dans les onguens. I'en ay veu amasser vne bonne partie dans des écumes seche, où les malades auoient sué apres les onctions, & aussi dans les chemises & linceuls, si on les montroit au feu. Certains ont écrit que les emplastres ont esté inuentez seulement pour les veroles inveterées, où il y auroit des nodositez. Mais il ne faut croire absolument semblable opinion : car ils sont aussi propres aux veroles recentes & ausquelles il n'y a nulles nodositez, que les onguens, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplastres que les onctions: mais il faut prendre les remedes vniversels auparauant.

Des pillules où il entre du mercure.

Il y a vne autre façon d'vser du susdit *mercure par des pillules*, dans lesquelles il y en entre, dont quelques-vns ont vsé qui en sont gueris: mais les guerisons n'en sont pas frequentes, comme de celuy qui s'applique exterieurement, ny si sujet à calomnie, d'autant que plusieurs malades, ou leurs amis, sçachans qu'ils ayent *pris de l'argent vif interieurement*

rement, au bout de douze ans, s'il leur suruient quelque douleur au ventre, ils se persuaderont prouenir du mercure. C'est pourquoy qui voudra vser de ces pillules, *ne le doit dire au malade*, ny a aucun dequoy elles sont composées, & ne les doit laisser tenir, ny manier : mais le Medecin ou Chirurgien les doit tenir riere soy. Il y en a de trois façons ; la premiere se compose ainsi : ℞. *Mercure vne once, terebentine autant, croute de pain sechée & reduite en poudre demie once, le tout bien mélé, iusques à ce que l'argent vif ne se connoisse plus, en fait de la dragme cinq pillules, desquelles le malade prendra vne tous les matins vn mois durant* : mais si le flux de ventre, ou flux de bouche suruenoit durant le mois, alors il faudra arrester & n'en plus donner ; de même *s'il venoit vne puanteur de bouche & échauffement*, elles se doiuent prendre *le matin, demeurer trois heures sans boire ny manger*, vaquer à tous negoces qui voudra apres. La seconde façon est cette-cy : ℞. *Aloës non lota ℥. ß. ladani puri, hipocistidis ana ʒ. ß. argenti viui loti in vino ℥ j. ß. Incorporentur simul cum syrupo rosarum laxatiuo*, & seront faites des *pillules*, desquelles il prenda *vn scrupule* tous les matins tant qu'elles dureront. La troisiéme est la suiuante : ℞. *Argenti viui ʒ. xxv. rhabarbari electi ʒ. x. diagridij ʒ. iij. moschi, ambræ ana ʒ. j. farinæ frumenti ʒ. ij. cum succo limonum, fiat massa pillularum, ex qua formentur pillulæ quantitatis ciceris*, desquelles on donnera vne pendant trente jours aux malades : les riches y pourront faire mesler de la *limure d'or*, à sçauoir *vne dragme*. Baïrus excellent Medecin de son temps, a écrit que cette derniere façon fut apportée de Turquie, & qu'auparauant on n'auoit vsé de mercure interieurement entre les Chrestiens, & que celuy qui en vsa le premier, mourut soudainement sur le pont d'Auignon, & qu'il le vit. Pour conclusion, *j'ay veu* certains qui en ont vsé : mais en petit nombre des biens gueris, & mon aduis est, que quelque medicament qui soit, tant benin puisse-il estre, s'il exerce ses operations aussi bien appliqué exterieurement, qu'interieurement, il doit toûjours estre mis à l'exterieur, & jamais n'en vser autrement. Et parce qu'il y a des Medecins, Chirurgiens, & des malades, qui aiment l'vsage de ces *pillules*, ils seront aduertis de n'en vser que premierement les corps *ne soient bien purgez & preparez, & s'il leur survient grand flux de bouche, qu'ils gardent la chambre.*

Aduis pour les Medecins & Chirurgiens.

Trois formes de pillules mercuriales.

D'vn qui mourut.

Obseruatiõs.

On sera aduerty, que si les *dents viennent à trembler*, ce qui est arriué souvent, il ne se faut hazarder d'en tirer aucune : mais les genciues seront touchées vne couple de fois *d'eau de separation*, ainsi seront rafermies, & cela ne prouient tant de la virulence du fugitif, comme d'auoir vsé aux diettes de biscuit, qui a ébranlé les dents : c'est pourquoy comme chose inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit plus vser : *mais du pain molet en son lieu.* Davantage si vn verolé traité methodiquement ne guerit pour cette fois, de là à quelques mois il se doit encore faire *retraiter, voire iusques à trois ou quatre fois. Il y a des corps qui ne peuvent guerir qu'à diuerses reïterations, & ne s'attendront ou espereront santé pour faire grandes diettes* : mais se confieront aux onctions ou emplastres. *Si le flux de bouche estoit immoderé & trop long*, & que toutes les douleurs & vlceres fussent gueris, *alors il le faudra arrester par les benignes purgations*, application de ventouses sur les *omoplates, frictions, ligatures, esluves, gargarismes repercutiens*, & qu'on vse de ces remedes *auec grande discretion*, car on en a veu mourir, ou deuenir hectiques.

Rafermir les dents tremblantes.

Malice du biscuit.

Quoy, si l'on ne guerit la premiere ou seconde fois.

Il s'est trouvé vne autre façon de penser la verole, qui a esté apportée d'Alemagne, à sçauoir par des parfums, qui se pratique en mettant le malade tout nud sous vn pavillon qui couvrira vne tine, dans laquelle il sera assis, & dans icelle y aura de la braise dans vne chauffette, dans laquelle on jettera des *trochisques de cinabre*, telle quantité que la methodique Chirurgien verra estre à faire, & reïterera tous les matins ces parfums, jusques à ce que le flux de bouche soit bien sorty, ou autre crise. Il faut sçauoir, qu'on doit prendre aussi bien le parfum *par la teste* que par les autres parties, mais peu : c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pauillon durant les parfums, *& la mettra dedans aussi par fois*, tenant mediocrité ; & apres auoir pris le parfum, il sera mis dans

Curation par parfums.

Comme on en doit vser.

le lit, couvert modestement ; enfin le traiter comme on fait à l'onction. Ie vais mettre icy la description *de trois façons de trochisques de cinabre*, pour en vser ainsi qu'on trouvera estre conuenable.

Trois sortes de trochisques à faire parfums.

℞. *Mastiches, gummi hedera, iuniperi, ladani, hypocistidis ana* ℥ ß. *corticis thuris* ʒ. ij. *auripigmenti rubri, vel citrini* ʒ. iij. *cinabrij* ℥. ß. *excipiantur therebentina, fiant trochisci.* Autre: ℞. *Thuris, stiracis, calamita, cinabrij ana* ℥. j *calami aromatici zedoraia, ana* ʒ. iij. *olibani, sandarara ana* ʒ. ij. *cerusa* ℥. ß. *excipiantur omnia therebentina*, & soient faits trochisques. Autrement : ℞. *Cinabry* ℥. ij. *ladani* ʒ. ij. *corticis citry sicci* ℥. ß. *sublimati* ʒ j. *mastiches, thuris, stiracis, radicis, dictami ana* ʒ. j. ß. *cum therebentina sufficienti quantitate*, soient faits trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, lesquels on vsera selon l'art. La premiere recepte est *pour les delicats & debiles.* La seconde *plus efficace* és personnes plus robustes que les precedentes. La troisiéme, pour ceux qui *n'ont pû guerir* par aucuns des remedes precedens.

Comme se fait le cinabre.

Et est à noter que le *cinabre* ou vermillon, duquel on vse en cette maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines, mais artificiel; qui se compose aux mines, auec de *l'argent-vif & soulphre mélez ensemble en certains pots de terre bien bouchez*, les faisant cuire & brûler à force de feu par voye de sublimation, jusques à ce que cette composition soit rouge de haute couleur. *Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte-haleine, ne doiuent vser de ses parfums.* Et le chirurgien aduisera bien la force, & naturel de son malade, d'autant que ces suffumigations *données mal à propos*, causent quelquefois des *conuulsions, epilepsies, vertiginosités*, ce qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tienne qu'étant pris en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguens ou emplâtres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouvant dequoy agir, exerce sa vertu auec de beaux effets.

Erreur qu'on a des parfums.

Plusieurs ont écrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit pû guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures, & principalement des femmes. Ie puis assurer que j'ay veu plusieurs Empirique & des Chirurgiens methodiques auoir vsé de ces parfums aux recentes veroles, encore qu'il n'y eût d'vlceres, qui ont esté tres-bien gueries, & des inueterées de même : mais ils vsoient de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'éuacuations.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics voulans participer à l'honneur qu'on rapporte de la guerison de cette verole, par leurs inuentions ont corrigé & changé d'autre substance le mercure, que tous les plus doctes Medecins & Chirurgiens expers tiennent pour vn vray alexipharmaque, qu'ils en ont bâty vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus*, lequel se mêle auec quelques pillules, comme *aurées ou d'hiere*, & la dose est depuis trois grains jusques à sept : & on en prend toutes les semaines jusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soient gueris. Ils ont composé vn autre medicament, qu'ils appellent *sal mercurij, vel magisterium mercurij* & la dose est d'vn grain seulement, qui se prend auec vn peu de boüillon, ou auec de la conserue de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les toffes & nodositez ; mais l'on n'en prend que de cinq en cinq jours.

Poudre, le mercure d'Euonyme.

Euonyme au liure du thresor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauemens, de laquelle il ordonne cinq grains, meslez auec de l'electuaire du conciliateur, & autres choses que le Lecteur pourra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pillules, lesquelles le verolé prendra vne heure deuant le jour, puis se tienne au lit l'espace de cinq heures, assuré que les douleurs veroliques seront dejettées par ces pillules. Le phlegme aussi, & la colere par vomissement & dejection du ventre; & si pour vne seule prise ils ne se trouuent gueris, de dix ou de huit en huit jours, s'ils estoient robustes, pourront repeter ce remede, jusques à ce qu'ils se sentent du tout bien sains. *I'en ay veu* plusieurs gueris par ces remedes Spargirics de veroles inueterées : mais il n'en faut vser que le corps & les humeurs ne soient bien preparez. Or ayant assez écrit au Chapitre suiuant des remedes pour hommes & femmes, ce sera fait

charitable-

charitablement d'écrire des remedes pour les petits enfans, dont aucuns apportent ce mal du ventre de la mere,& *en ay veu aucuns*,d'autres le prennent de leurs nourrices;ou pour auoir esté baisez,ou auoir couché auec personnes veroliques, oú d'autres façons, & semble que ce sera œuvre plus que charitable de secourir l'innocent. Les prognostics que nous ferons des grands & âgez sont tels.

Il pourra estre que l'on ne seroit guery *pour auoir esté traité vne fois*, par onguens, emplastres, parfums,pillules de mercure,ou remedes Spagirics, pourtant ne le faut tenir pour incurable : mais bien esperer dauantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui desirent & veulent estre derechef traitez, non seulement vne ou deux, mais plusieurs fois par parcelle ils laissent leurs venins. Les *remedes Spagirics ne sont si assurez*, que ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme enceinte ayant la verole,est traitée durant sa grossesse si elle ne s'auorte ne guerira pour celle fois, & l'enfant produit en lumiere apres la curation faite *aura toûjours la verole*, comme aussi la mere en toutes ses couches.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De la façon qu'il faut traiter les petits enfans verolez.

APres auoir traité de la façon de guerir les grands de tous les sexes,ie veux écrire *les remedes pour ceux qui allaitent*, *qui innocens n'ont acquis ce mal par paillardise.* Lors doncques qu'vn enfant est entaché de ce mal, l'ayant apporté du ventre de la mere, le plus souvent il ne peut vivre qu'vn moment de temps apres qu'il est né : elle se connoit le plus souvent par les bubes & pustules qu'ils ont eu plusieurs parties de leur corps. Et combien qu'on en ait veu qui ont vécu quelques mois,si est-ce qu'enfin il leur faut mourir auant l'an reuolu le plus souvent : ie dis cecy de *longue experience*, & les remedes leur seruent peu.

Chose digne d'estre notée. Obseruation.

Il y en a d'autres qui *le prennent des nourrices* qu'on leur donne, & ceux-cy *ne gueriront iamais, tant qu'ils teteront*, d'autant qu'ils ne boiuent que du lait verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices, autant en infecteront-ils, & ainsi ce sera toûjours à recommencer, encore que certains ayent mis en auant que de lauer le mammelon de la nourrice de vin austere, ou de quelque eau de decoction astringeante ; qui est celuy tant hebeté qui ne juge cette ceremonie inutile, & que le venin consiste plus au lait qu'en aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il faut tenir : il faut recouvrer vne femme qui ait ce don de nature,d'avoir force lait,laquelle le fera rayer de son mammelon dans la bouche de l'enfant, & souvent tant qu'on connoistra l'enfant estre assouvy, ou bien qu'elle fasse tomber son lait dans vne écuelle, & dans iceluy tremper un linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, sans doute il le succera, & lors qu'on connoistra ledit linge estre tary, il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainsi le petit, & qui voudra luy donner vne ou deux fois le jour de la pulte ou boüillie faite de farine de froment auec du *lait de vache*, ou de *chevre*, cette viande luy aideroit beaucoup à sa nourriture.

Façon de nourrir l'enfant allaictant sans infecter la nourrice.

D'autres y a qui ne pouvans trouver telles femmes susdites pour nourrices, se servent du lait de chevre, mesme on a veu certaines *chevres se laisser teter à des enfans infectez*, qui les ont nourris jusques à ce qu'ils eussent deux ans & plus,& cette inuention est tres-loüable, d'autant que les enfans verolez ne peuvent gaster ny infecter, les nourrices, qui est chose digne de punition de faire gaster ces pauvres femmes, qui pour le bien qu'elles pensent faire, sont tres-mal reconnuës. I'ay veu beaucoup de

Chevres qui nourrissent des enfans verolez.

Obseruations procez à Paris pardeuant le Lieutenant Ciuil, des femmes requerans leurs dommages & interests contre les parens, lesquels estoient condamnez sur le champ à certaine somme de deniers, *les Iuges ayans appellé les Medecins & les Chirurgiens à la taxe.* L'enfant estant échappé, & atteint l'âge de quatre ans, on luy appliquoit de *l'onguent verolique, vne once de mercure par liure, ou once & demie,* ils guerissoient, ayans baué & craché; j'ay pris bien garde si les chevres s'en trouveroient infectées, mais ie ne m'en suis apperceu.

Onguens pour les petits. Certains pendant que les enfans tetent, les frottent de graisse de pourceau aux *genoüils & à la plante des pieds, & aux aisselles,* & disent qu'on en a veu guerir; cette graisse leur émouvant le flux de bouche moderé *ie l'ay veu pratiquer* par vn Medecin, qui l'assuroit, mais sa graisse ne servit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. D'autres y mettent de l'onguent composé d'vne *demie dragme* ou deux scrupules de fugitif, & de *quatre onces de graisse de porc, & autant de coq-d'Inde,* & qu'on n'en mettoit que *sur les bubes & vlceres du petit,* & on s'abstenoit d'en vser lors qu'on leur connoissoit la bouche sentir & échauffer. Il s'en est *guery quelques-vns* de cette façon: mais qui pourroit *attendre* qu'ils eussent atteint *l'âge de quatre ou cinq ans,* la guerison seroit beaucoup plus assurée.

Eaux philosophales, & theriacles. *Mathiole* a composé vne *eau philosophale,* qu'il assure guerir les enfans & leurs nourrices sans estre touchez d'onguens, comme aussi il ordonne de sept en sept jours des pillules d'ellebore noir, & continuer jusques à entiere curation. *Nicolas Massa* Chirurgien tres-expert, au sixiéme liure, Chapitre deuxiéme traitant de la verole, décrit vne *eau* qui guerit les boutons & vlceres veroliques sans aucune onction. *Chalmetée, Paré, Pigray & Bondele,* ont décrit dans leurs œuvres certaines eaux, qu'ils appellent *theriacales,* presque diuerses, qui assurent que si on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, ils gueriront, *j'en ay fait vser,* comme aussi plusieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins: mais l'assurance n'est pas grande à ces eaux, & il n'y a *rien de plus assuré que les onguens, ou emplastres, auec le mercure,* s'accommodant aux âges & forces des malades. *Histoire.* I'ay *guery* vn petit enfant, qui à present est pourueu d'honorables & grands benefices, persecuté de cette verole, lequel fut traité & nourry par vne femme donnant de son lait auec vn linge, comme dit a esté, & vne petite fille de bonne maison qui l'auoit apporté du ventre de sa mere, qui fut nourrie du *lait de chevre,* qui à present a des enfans bien sains, marié noblement en Perigord, & plusieurs autres, que pour éuiter prolixité ie passeray sous silence.

Prognostic. Il ne faut se *promettre assurément* la guerison des petits enfans allaictans, car l'imbecillité de leurs personnes empesche qu'on n'ose appliquer les vrais remedes, qui causent le flux de bouche; parce que lors ne pouvans prendre leurs vivres, ils meurent presque tous, où ils ont vécu beaucoup d'années mal sains, sujets à des douleurs de dents, sciatiques, nodositez & leur mal ayant esté tourné en habitude, *ils n'ont pû guerir,* encore qu'on leur ait fait faire beaucoup de diettes. Neantmoins il s'en voit deux à la Parroisse de Segur én Lymosin, lesquels l'ayans apporté de naissance, & ayans esté traitez enuiron *l'âge de seize ans,* se sont trouvez gueris, & ce par le moyen des *onguens,* sans diettes.

CHAPITRE VIII.

Des vlceres *qui viennent aux parties putibondes*, ardeurs d'vrines, *ou* pisses-chaudes, *&* carnositez, *& des* bubons *ou* poulins.

COmmunement il arriue, que la verole *se découvre* en son commencement par vn *vlcere*, à plusieurs *à la vulue de la femme*, ou *sur le gland ou prepuce de la verge virile*, auquel lieu il est plus dangereux à cause des veines qui y sont qui l'abreuvent, & aussi peuvent porter le virus aux parties nobles. Mais sur le *gland il n'est si dangereux*. Ces vlceres seront traitez au commencement par des remedes attractifs & non repercussifs, puis mondificatifs, comme *miel rosat*, ou *d'apium*, & s'il se vouloit dilater & ronger les parties voisines, il le faudroit arrester auec de *l'eau de sublimé*, *d'eau forte*, ou *seconde*, ainsi que le Chirurgien methodique verra estre à faire. Et si à l'vlcere il y auoit superfluité de chair, il mettra dessus de la *poudre de mercure*, enfin de l'onguent dit *Pompholigos* auec lequel il auroit mélé vn peu *d'onguent vif argenté*. Il se voit des vlceres en ces parties là fort bien traitables, & d'autres grandement rebelles & fâcheux à la guerison notamment quand ils sont *calleux aux bords*, ou qu'ils sont de *mauvaises cicatrices*, alors ils *predisent la verole*, lors qu'ils se font *feroces*, & menacent de gangrene, sans dilayer pour arrester vn si pernicieux accidens, il faut venir aux *onctions vniuerselles*, & faire baver & cracher, & soudain la malice cessera.

Indice premier de la verole, & vlcere.

Traitement de l'vlcere.

Il y a difference de ces vlceres, les vns sont envoyez par la force & *preuoyance de nature*, pour estre purgée par vn long-temps de ce venin verolique, d'autres sont engendrez par *l'attouchement*, & confriction des parties genitiues, de l'vn ou l'autre sexe auparavant vlcerées & sanieuses, sans apporter de la verole. Qu'il ne soit ainsi, on voit des vlceres aux parties honteuses, tant de l'homme que de la femme, qui ont duré longt-temps; & si-tôt qu'ils ont esté cicatrisez & fermez, les douleurs veroliques se sont manifestées, & les vlceres qui par le seul attouchement & confrication ont esté produits, comme a esté dit, se consolident & cicatrisent facilement, ne laissans nulle callosité autour. C'est pourquoy le Chirurgien vsera de grande preuoyance à sa cure.

Difference d'vlcere.

Touchant *l'ardeur d'vrine* ou *gonorrhée fetide & sale*, que le vulgaire appelle *pisse-chaude*, elle procede d'vn *esprit veneneux, verolique & contagieux*, qui se prend au coit, à l'ejection de la geniture soit homme ou femme, par celuy des deux qui sera net, & donné par l'infecté, lequel apres communique le venin aux *prostates*, les faisant *enfler & vlcerer*, dont s'ensuit *vn flux de certaine sanie corrompuë, puante & acre*, & selon la bonne ou mauvaise habitude du corps où elle se met & fluë, se fait plus benigne, ou fâcheuse d'autant qu'à certains elle se communique jusques aux *testicules*, & les fait enfler, & quelquefois à d'autres *occupe toute la verge virile*, auec de grandes douleurs par vne acrimonie piquante, *vlcere le canal & conduit vretel*, & souvent faire retirer, *courber & replier toute la verge* auec son *nerf cauerneux*. Et *à son erection* aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'ensuivent de *grands flux de sang* qui causent bien souvent la mort. Les *douleurs* au commencement sont *grandes*, car à chacunefois que le malade vrine, il en sent depuis le col de la vessie, jusques à l'extremité de la verge. Et encore que l'on n'vrinât, *la tention du nerf cauerneux moleste ordinairement*, & la *cuission*, qui est causée de l'excoriation. Et quelquefois occupe *tout le canal vretel*, donnant de grandes inquietudes, & souvent y cause de petites *superfluitez de chairs, qui empéchent d'vriner*, rapporte grandes

Cause de la pisse-chaude.

Indices de symptomes de la gonorrhée.

Notez les grands accidens de ce mal.

grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne soit supprimée à tous momens. Bien souvent, outre la *carnosité*, cause vn *abscez* ou *vlcere au perinée*, par où le malade vrine tant qu'il vit, sans obmettre que *l'vrine* estant *empéchée* par lesdites carnositez *prend son cours* par le *scrotum* ou bourses, se faisant faire voye par des vlceres qu'elle y fait par son erosion. D'autresfois *l'vlcere qui est au col*, se communique *au corps de la vessie*, qui cause beaucoup de mauuais *accidens*, comme *hectise, fievre lente, douleurs de cuisse, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunefois suppression du tout*, à cause d'vne grande quantité de certaine *sanie glaireuse*; *qui engendre la vessie vlcerée*, qui bouche & occupe le conduit vretel.

Souvent vne fin funeste.

Erreur populaire.

Ie donne advis, que voyans ces accidens, pire quelquefois que la verole, qui est éparse par tout le corps, les malades ne doiuent mépriser ce mal, mais *donner ordre le plutôt qu'ils pourront*, & ne croire ceux qui disent, que soudain qu'on se connoit estre touché de cette chaude-pisse, le meilleur remede est de r'habiter plusieurs fois auec la femme qui l'a donnée, ou qui ne pourroit recouvrer cette-là auec vne autre, & que le mal cessera. Ie dis tout le contraire *car le coit fait redoubler le mal*, & s'il cause bien souvent des hemorrhagies : mais le meilleur est de se tenir coy, & *en repos* de tenir *bon regime de vie, boire peu de vin*, ou le fort tremper, & qu'il soit couvert, non blanc, ny clairet, ou plutôt n'en boire point du tout, *& fuïr les alimens acres & aigres*; *boire de la ptisane, composée d'orge, de reglice, & de pruneaux doux*, l'vsage de *lait d'anesse deux fois le iour y est bon, auec du succre rosat, prendre des clysteres refrigeratif.* Et si on est d'avis que le malade soit *purgé*, que ce soit seulement auec de la *manne*, & *decoction de semences froides*, ou auec de *syrop violat ou rosat* de plusieurs infections, *& fuïr la terebentine, & la casse pour le commencement*, d'autant que ces deux medicamens attirent toûjours les humeurs qui font fluer sur les reins, vessie, & parties genitiues : mais les grandes douleurs passées, & *le mal se mitigant, ie ne les reprouve : mais au commencement les emulsions refrigerantes sont plus propres.* Et pour la *saignée*, ie l'approuve *des veines poplitiques*, & des ventouses sacrifiées au dedans des cuisses, tant à l'homme qu'à la femme.

Regime.

Purgation.

Saignées.

Remedes topiques.

Et pour les remedes topiques, ils oindront leurs verges du *cerat blanc* refrigerant de Galien, ou *d'onguent populeum* recent, ou d'vn *jaune d'œuf batu auec force d'huile d'amandes douces, & vn peu de farine d'orge pour luy donner corps*, ou à faute de telle huile il faudra prendre du *violat.* On fera des *injections de lait de brebis*, ou autre qui ne soit point ebeurré, tiede, tout pur. Autres font leurs *injections mucillagineuses*, de semences de *psillium*, & de coings, tirées auec de l'eau rose, & de *solanum*, dont par tel medicament, *repercutiant* le venin au dedans, comme au foye qui *peut causer vne verole vniuerselle*, ou bien vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des prostrates, & d'autres pernicieux accidens. C'est pourquoy si on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vser : mais les douleurs appaisées, la maladie venant au declin, il faudra prendre *demie once de guayac jaune*, & non du noir rapé, & le mettre *infuser auec du lait* de vache & de chevre, l'espace de *six ou sept heures* enuiron *demie livre*, sans qu'il soit chauffé ny boüilly: car le *lait boüilly se rend acre*, & estant coulé on fera des *injections dans la verge*, & à la femme *dans la vessie & vulve*: car les femmes jettent de la sanie par ces deux endroits, & pour mondifier, on ajoustera dans le lait où aura infusé le guayac, vn peu de *syrop de roses seches*, enfin *d'eau alumineuse*, lors qu'il ne sort gueres plus de pus, & qu'il y a encores quelques excoriations restantes; & lors ils pourront prendre vn peu de *terebentine* non lauée, parce que lauée, elle perd sa tenuité, pour deterger les reins, vessie, canal vretel, y ajoustant de la *rhubarbe* en poudre. Autres vsent de casse recentement mondée, à mesme effet, *l'équitation & le coit sont fort contraires*, jusques à l'entiere guerison.

Ne faut repercuter.

Injection propre.

Quand vser de terebentine & casse.

Des carnositez de la verge & indices.

Or pource que les chaude-pisses causent bien souvent de caruncules, ou *carnositez*, qui sont superfluitez de chair engendrées sur les vlceres, que la virulence de l'ardeur d'vrine avoit fait. Et pource qu'ils sont cause de beaucoup de fatigues & souvent de la mort, j'en décriray quelques remedes. *Les indices sont suppression d'vrines, ou difficulté d'vriner,*

d'vriner, de travers & fourchu. Si on aperçoit vne *dureté exterieurement à l'endroit où elles sont*, ou en vn seul endroit, s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile : & si y mettant vne *sonde*, elle ne pouuoit passer dans la capacité de la vessie, empeschée par la caruncule.

Il y en a *deux especes*, l'vne qui est *traitable*, pour estre recente, & l'autre qui est inueterée, calleuse, dure, & couverte de peau, la consomption d'icelles est difficile, parce qu'il est mal aisé de porter, & poser justement, & sans faillir *les medicamens exedans* sur la caruncule, qu'on n'en touche aussi les parties saines, voisines d'icelles. Neantmoins la necessité suruenuë en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des *chandelles de cire*, ointes d'onguens propres par vn bout, & des canules de même, pour y porter des ferremens, ou medicamens, emplastiques, poudres, onguens, desquels je vais décrire icy bas bonne partie de ceux que *j'ay experimenté.*

Deux sortes de carnositez.

Chandelles instrumens.

Or auant toutes choses, si la caruncule est calleuse, il faut trouver moyen de l'écorcher, auec sondes & autres instrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti alburasis* ℥. j. *pulueris mercurij* ʒ.j. *misce*, duquel on mettra au bout d'vne chandelle de cire, & sera mise dans la verge sur la carnosité, qu'on y laissera jusques à ce qu'il voudra vriner, & reïterer toûjours cedit remede jusques à entiere guerison. I'en ay *guery plusieurs* auec le remede qui s'ensuit : mais il faut estre bien dextre à l'appliquer : ℞. *Emplastri palmei fideliter dispensati* ℥.j. *sublimati* gr. xij. le tout bien malaxé, & en soit appliqué à l'extremité d'vne bougie, comme a esté dit cy-dessus. Cetuy est aussi approuvé : ℞. *Cineris guayaci rufi, non nigri, nec cariosi* ℥. ß. *vnguenti basiliconis* ℥ j. le tout bien mêlé, & en soit vsé comme dessus. Autre : *Prenez soulphre vif vne once, mercure puluerisé auec du plomb fondu vne dragme, écaille d'airain brûlée & lauée plusieurs fois, & apres puluerisée, quatre scrupules, le tout sera mêlé auec deux onces de l'onguent de tuthie*, & sera appliqué sur la partie comme dessus. La *poudre* subtilement pulverisée *de sauinier*, dite des Latins *Sabina*, mange & consomme sans douleur les carnositez, ou qui la voudra rendre plus exedente, il y faut mêler autant *d'ocre* que de savinier, & doit estre appliquée auec vne *canule fenestrée.* Ces remedes serviront autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée, mais qu'elle soit excoriée. La carnosité consommée, ce qui se connoist par la libre emission d'vrine du malade, on *cicatrisera* l'vlcere restant auec de *poudre de tuthie*, *d'eau alumineuse*, ou par vne *sonde de plomb*, portée long-temps dans le canal vretel de la verge, *frotée de vif argent*, approuvée avant moy de plusieurs bons Praticiens.

Experiences.

Curation des carnositez.

Il arriue quelquesfois que ces *carnosités s'enflent* de telle façon, & se rendent si *enflammées*, qu'elles *suppriment du tout l'vrine*, & ne trouvent aucuns secours à la sonde, ny à aucuns autres remedes, d'où sont les malades en danger d'y laisser la vie, alors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui est *d'ouvrir le perinée auec vn bistori*, & incontinent le malade vrinera par l'ouverture & playe, ce que *j'ay executé deux fois* auec vn heureux succez. Et s'il y a bien mieux, c'est que l'on peut guerir facilement la carnosité par l'incision ; laquelle guerie, il faudra refermer ladite incision. Et faut noter que tant que le malade aura de caruncule, doit porter sus de *l'emplastre de mucilaginibus vif-argenté.*

Moyen de faire vriner à vne suppression.

Experience.

Incision du perinée.

Pour le regard des *bubons*, ou *poulains*, ils procedent aussi de même cause, à sçavoir de la forte nature de la personne, qui renuoye *& chasse ce venin verolique aux aines*, qui sont les emonctoires du foye, les *purgatoires* y sont fort *contraires*, mais la *saignée de la poplitique ou malleole y est convenable.* Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeât de viandes chaudes & acres, comme épices, oignons, ails, moûtarde, & autres, font plutôt *suppurer le bubon :* Mais *les decoctions sudorifiques* & diettes y sont du tout *contraires.* Pour les topiques, on mettra dessus des *ventouses, des cataplasmes attirans, maturans, & emolliens des emplastres de gommes & de diachilon :* puis s'il y auoit apparence de suppuration, il seront *ouverts par des cauteres potentiels*, plutôt qu'avec le fer tranchant, l'escarre estant faite,

Cause des poulains.

Curation des bubons.

faite, il faut donner à trauers d'vne lancette, procurer la cheute de l'escatre, & tenir ouvert long temps l'vlcere. Et cependant on fera bien lors qu'il sera en son entiere suppuration, de tenir vn bon *regime de viure* autre que le precedent, & sur le declin, il faut mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, auquel on aura meslé vn peu de *mercure*, qu'on continuera iusques à la fin de guerison. Quelquefois ils demeure long-temps scirrheux sans venir à suppuration, & se consomment auec vne longueur de temps par insensible perspiration, & ne causent pourtant point cette verole.

Remedes des Spagirics.

Les Spagirics, aux gonorrhées, ordonnent vne *eau excellente* décrite en la Pharmacie de Quercetan; comme aussi le syrop *de mucilaginibus*. Et pour les vlceres de la verge, qui ne sont calleux, & qui ne tiennent de la verole l'eau ou *sanguis symphiti* meslé auec d'eau de plantain les seche soudain, ou l'eau balsamine, décrite en ladite Pharmacie, meslée auec d'eau de *solanum*, si on en met sur les vlceres quelques iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approuve qu'on boive durant quelques jours de l'or potable, ou des sels de coraulx, & de perles avec quelques eaux cordiales, entre autres de melisse, puis à l'exterieur, il veut qu'on applique vn emplastre pareil à celuy qu'il ordonne contre les morsures des chiens enragez, qui est tel : ℞. *Libargirij dissoluti in amurca olei liliorum* ℥. j. ß. *gummi ammoniaci oppoponacis*, *& Bdelly in acerrimo aceto dissolutorum ana* ℥. j. *mumiæ* ℥. j. le tout sera meslé selon l'art, & soient faits magdaleons, pour en vser iusques à fin de la guerison.

Prognostic des vlceres.

Prognostic des chaude-pisses.

Prognostic des carnositez. Histoire.

Prognostic des poulins.

Les *vlceres* de la vulve, & de la verge virile sont les auant-coureurs de la verole : il y en a de deux façons, les vns malins, qui causent souvent la gangrene, & autres pernicieux accidens, les autres *non*. Ceux qui sont sur le prepuce sont plus facheux & dangereux, & qui *presagent la verole*, & ceux qui se voyent sur le gland, bien souvent apres que les vlceres tant de la vulve, que la partie virile sont gueris, la *verole se manifeste*. Quant aux ardeurs ou chaude-pisses, souvent elles sont *pires que la verole*, d'autant que leur *virus* se communique depuis les grandes prostates jusques à la vessie qui y cause la *gangrene* ou vne *scabie*, ou des mucositez qui suppriment l'vrine; outre les caruncules, qu'elle cause par son excoriation dans le canal vretel, & au col de la vessie de mesme elle arreste l'vrine, dont plusieurs encourent la mort. La plus grande part, tant hommes que femmes, portent ces ardeurs d'vrine *tant qu'ils viuent*, sans y pouvoir trouver remede, & à chaque fois qu'ils vrinent, ils sentent de grandes cuissons en leurs parties honteuses. Toute personne qui en sera touché, s'il fait excez ce mal s'enflamme, & souvent conduit son malade à la mort. Autant en faut entendre des *caruncules*, d'autant que si on fait excez de faire trop longue equitation, ou au coit, ou au boire & manger, elles se tumefient & enflent, & par consequent suppriment l'vrine qui souvent cause la mort, & si malaisément on vrine tant que l'on vit. I'ay connu deux Rois, qui ont porté des ardeurs d'vrine & des caruncules, tant qu'ils ont vescu, & n'y ont pû jamais trouver remedes, & s'ils estoient fort obeïssans à leurs Medecins & Chirurgiens, si ce n'est qu'ils estoient fort addonnez à la luxure, comme sont volontier tous ceux touchez de ce mal, & cela provient de *l'acrimonie* de l'humeur qui sort des vlceres qui les prouoque à ces voluptez, & j'ay veu des hômes & des femmes engendrer des enfans sains ayans ces chaude-pisses & carnositez. Pour les bubons ou poulins, ils *ils ne sont si dangereux*, pourveu qu'ils ne rentrent dedans le corps *auant le quatorziéme iour* : mais encores qu'ils ne se tournent en suppuration, mais se rendent scirrheux, se resoluans à la longue, ils ne causeront la verole. Et pour celuy qui rentre dans le corps peu de jours qu'il s'est manifesté, *peut rapporter la verole*, ainsi estant *on en sera guery* traitant le malade comme nous auons écrit cy-dessus.

CHAPITRE IX.

Des nodositez, toffes *ou* tœufs *qui s'engendrent sur les* os, *& des* os tombez du palais, *des* vlceres du nez, *&* douleurs *en certaines parties restées* apres la curation vniuerselle, *& des* herpes, scissures *ou* fentes *qui viennent aux* pieds *&* mains.

Nodositez des os où s'engendrent.

SOuvent il arriue, sans auoir jamais esté traité de la verole, ou apres en auoir esté pensé par des remedes vniuersels, que plusieurs accidens, entre autres des *toffes, exostoses*, & *nodositez* sur les *os*, qui sont des *tumeurs dures, & douloureuses*, causent de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent aucunesfois sur le *crane*, sur les *mandibules*, sur les *os* furculaires du *sternon*, & sur *l'os* de *l'humerus*, des *os des bras, cuisses, jambes.* Le Chirurgien employé, doit reconnoistre de quelle nature tiendra le toffe ou nodosité, d'autant qu'il y en a souvent qui se mettent sous le perioste, sans carie ou corruption. Si les remedes vniuersels ont precedé, il faudra appliquer dessus l'emplastre qui s'ensuit: ℞. *Emplastri de vigo cum mercurio* ℥. ij. *diachyli ireati, & emplastri filij Zacharia ana* ℥.j. *scobis ligni Indi rusi* ℥.iij. *olei guayacini* ℥.ß.*misce,fiat magdaleon*,duquel on fera emplastres pour appliquer sur les tumeurs. Autre: ℞. *Ammoniaci, bdellij, galbani, in acerrimo aceto dissolutorum ana* ℥. j. *mucillaginis seminis lini, fœnugraci, & althea extracta, cum decocto guayacino, ana* ℥ ß. *lithargyrij* ℥ ij. *bulliant omnia ad mediocrem consistentiam, semper agitando, postea adde emplastri diachyli ireati, & de meliloto ana* ℥. iij. *emplastri filij Zacharia, & Apostolici chirurgici ana* ℥.j. ß.*olei laurini* ℥. ij. *euphorbij* ℥. ß. *thuris, mastiches ana* ℥. iij. *hermodactylorum* ℥. ß. *mercurij extincti cum therebentina libram semis, fiat massa emplastri.* Cette emplastre a beaucoup consommé de nodositez,& appaise les douleurs dans peu de jours,& resout les toffes:mais si on n'auoit encore les frictions vniuerselles, ou qu'on n'eût pas esté purgé par le flux de bouche,par l'application d'emplastre,ou autre medicamens vniuersellement,il le faudra faire, & arriue plus que souvent par cesdits remedes vniuersels, que les toffes s'éuanoüissent.

Emplastre pour nodositez apres les onctions approuvé.

Espece de nodositez insensibles.

Toutes ces nodositez sont faites *d'humeurs gros & visqueux*, imbuës en la substance des os, quelquefois sans corruption d'iceux, la substance propre de l'os s'en imbibant, qui le tumefie & enfle,puis se desseche,sans le carier ny corrompre,& la tumeur demeure dure,& insensible qui est vne autre espece de nodosité.

Toffes suppurantes.

Il y en a d'autres qui sont de nature suppuratiue, il les faut aider à maturation, puis les *ouvrir auec des cauteres potentiels, & ne ruginer l'os, encore qu'il soit découvert.* Car tres-souvent la nature le *recouvre* de chair sans y estre carié, y faisant bon fondement, & *n'est pas necessaire que tous les os s'exfolient*, sur lesquels il s'est engendré du *pus*, ou qui ont senty de l'air.

Nodositez scirrheuses & douloureuses.

D'autres nodositez sont composées d'vn humeur *dur* comme pierre, *scirrheux, qui corrompt l'os, ne donnant patience au malade ny iour ny nuit*, alors le Chirurgien fendra la chair qui les couvre auec vn razoir, ratissera bien tout le perioste, emplira la playe de cherpis imbibé de restraintif, le lendemain auec des cauteres *actuels* cauterisera l'os couvert de cet humeur grossier & pierreux, puis procurera la *cheute de l'os* qui le plus

souvent se trouve carié, lors qu'on a porté long-temps la nodosité.

Os du palais tombé.

Vn méme humeur gâte & corrompt *l'os du palais*, & en fait tomber vne piece *d'os* souvent, qui cause que ce qu'ils boiuent & mangent *sort par le nez & parlent mal.* A ce mal on n'y peut proceder par aucun remede topique, si l'on a vne fois vsé de remedes vniuersels, sinon de *gargarismes* composez d'eau de sciures de *guayac jaune*, & si par ce moyen on n'a pû empêcher la cheute de l'or, on mettra au palais sur le trou vne *l'ame d'or, ou d'argent, ou de plomb*, en laquelle y aura vne agraphe, pour y accrocher vn petit *morceau d'éponge*, qui entrera dans le trou, laquelle soudain *s'enflera* & tiendra ferme ladite lame chose qui seruira au lieu de l'os : ou comme d'autres font, mêlent auec de la *cire blanche* vn peu de *coton*, & en font vn *corps de forme plate* assez épais, & le mettent dans ledit trou.

Instrumens pour former l'os du palais

Vlceres du nez.

Quelquefois auant & apres les euacuations vniuerselles, il se fait des *vlceres dans le nez* qui gâtent les os, qui sont difficiles à guerir, & demandent des remedes doux & aimables, dont on pourra vser des suiuans : ℞. *Corticis mali granati* ℨ. iij. *sanguinis draconis, & corticis thuris ana* ℨ. j. *gummi tragacanti leniter assi & contusi* ℨ. j. le tout mélé sera faite vne poudre de laquelle on mélera auec du mucillage fait de fenugrec en eau rose, & de sauge ; ou du suiuant : ℞. *Ichyocolla* ℥. ß. *calcis viua nouies lota in aqua pluviali, deinde cum aqua plantagini* ℥. j. sera fait vn mucillage. Et si par ces remedes on n'auançoit rien, on vsera de parfums, de trochisques tels : ℞. *Gummi iuniperi, myrrha, olibani, mastiches, corticis thuris ana* ℥. ß. *rosarum rubrarum, santalorum omnium ana* ℥. ij. *auripigmenti rubei* ℨ. iij. *marchasita, id est, pyritis lapidis,* ℨ. ij. *cum mucagine gummi tragacanthi, fiant trochisci, quibus suffugimentur* les habillemens de tête & l'vlcere, y ajoûtant des *balaustes* & de l'éponge bedegar, & si encore l'vlcere se rendoit rebelle, on ajoûtera audit parfum trois dragmes de cinabre. Plusieurs sans faire tant de ceremonies s'enferment de nuit dans vne *fort petite chambre*, bien fermée, & toute la nuit estans dans le lit dormans & veillans, tiennent vne *chandelle de resine*, allumée pendant plusieurs jours, qui leur desseche l'vlcere, par le moyen de la suye que fait ladite chandelle. Aussi toute la chambre en deuient noire, qui demontre cette suye entrer dans le nez, ce qui rend la chair noirâtre : *j'en ay veu* guerir de cette façon n'y a pas long-temps *vn soldat*, qui auoit porté vn vlcere au nez plus de deux ans auec cheute d'os, & guerit.

Parfums.

Vertu de la chandelle de resine.

Tumeur verolique à la teste.

A la téte il s'y fait des *tumeurs veroliques*, quelquefois auec corruption d'os, qui quelquefois viennent à suppuration, & parce qu'il y convient souvent de faire ouverture on la fera auec lancettes, ou bistoris, faisant petites ouvertures, ou auec *cauteres potentiels*, ce qu'il ne faut si on peut faire autrement : car apres la guerison, les lieux où ils ont esté posez demeurent dénuez de poil, ce qui fait croire au peuple que le malade a esté teigneux. Autant en faut penser des *cauteres actuels*, car outre la note susdite, l'empyreume, ou le feu se communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerveau qui outre les dangereux accidens, bien souvent causent la mort.

Des dartres serpigineuses.

Touchant les *herbes, dartres serpigineuses, scissures, ou paralleles*, qui viennent assez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps *apres l'vniuerselle cure* de ce mal, ce qui vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le *virus* s'est caché. Autres disent qu'ils procedent de quelque intemperie du foye ce qui arriue rarement : mais si elle en est la cause, on vsera de *purgations rhabarbarisées*, autrefois de syrop de chicorée composé *d'epitemes* sur le foy, & de *cerats* refrigerans. Et pour les topiques, sera bon de faire *tremper la partie dans du lait tiede*, frais & gras, *durant vne heure*, & apres l'essuyer, puis *oindre la partie d'onguent Neapolitain* de nostre description, ou du suiuant : ℞. *Butyri recentis non saliti, axungia humana, caponis, anseris & cuniculi ana* ℥. ij. *fugitiui extincti in succo exylapati, & saliua hominis ieiuni* ℥. ij. le tout mélé, sera fait vn onguent, & qu'il en soit vsé comme j'ay dit. Qui ne voudra vser de lait à remollir la partie, il prendra de la decoction guayacine aqueuse, dans laquelle il fera boüillir des racines de guimauves, *des semences de coings* & de *psyllium*, il ne faut pas imiter plusieurs qui *vsent des parfums* en ces herpeteuses maladies, car ils

Topiques. Notez.

ils rendent l'humeur verolique, qui a acquis vne acrimonie plus contumace à guerison: mais la partie herpeteuse fort humectée & remollie sera touchée de l'eau suiuante, *experimentée* souvent: *Aquæ vitæ* ℥.viij. *sublimati* ʒ.j.ß. le tout sera mélé ; de cette eau on touchera souvent la partie scissurée.

Eau propre.

Et si certaines *douleurs retournoient* sur quelques parties *apres auoir esté aussi pensé vniuersellement*, qui sont causées de quelque humeur acre, alors il *ne faut* si soudain faire *repenser par des frictions vniuerselles* : mais à tous les accidens susdits, & à cettuy notamment on vsera de diettes bevant durant icelles decoctions de *salsepareille esquine, sassaffras*, ou plutôt de *guayac*, tel que j'ay écrit cy-dessus, comme estant plus propre par vn *don du Ciel* sans y méler aucun simple. Et sur la partie on appliquera l'emplastre suiuant : ℞. *Emplastri de gratia Dei, emplastri de mucillaginibus ana* ℥.j. *emplastri palmæi* ℥.j.ß. *ireos Illiricæ puluerate* ℥.iij. *olei guayacini* ʒ.vj. *therebentinæ* ʒ.ij.ß. le tout estant mélé, il sera fait vn magdaleon lequel on appliquera sur la partie. Et si la douleur persistoit, on y appliquera *vn cautere potentiel*, & si *l'ayant porté long-temps on n'y trouvoit pas du soulagement, on retournera aux onctions vif-argentées vniuerselles.*

A certaines douleurs de quelque partie.

Les Spagirics écrivent, qu'vne *pierre de chaux esteinte en huile commun*, & distilée en alambic de verre, il en sortira vn huile vallable pour les nodositez. L'emplastre de Dariot composé de gomme, guy de chesne, & autres simples, si on y ajoûte de la *gomme ou extrait de guayac*, dont on trouvera la description entiere dans son traité de la goute, est tres-propre aux exostoses & douleurs veroliques ; comme aussi l'huile de la graisse *de canard* tirée par quintessence mélée auec huile *de guayac* : Il se fait vn liniment, ou plutôt vn emplastre de la *fondraille des elixirs de vie*, tant du grand que du petit, apres qu'on en a tiré les liqueurs, mélées auec de l'huile de guayac qui fait merueille. L'eau *hypnotique* de Quercetan, si on en prend deux onces par la bouche, appaise toutes les douleurs veroliques : & contre les vlceres du nez, il les faut toucher souvent avec vn peu d'eau balsamique.

Remedes Spagirics.

Si quelques exostoses ou nodositez d'os tiennent le moins du monde de mollesse aucunefois se resoluent par le benefice de nature, ou *s'euacuent* par suppuration. Les dures & insensibles *qui ne causent nulles douleurs* ne demandent point de topiques. Celles qui sont dures, eminentes & douloureuses, se peuvent guerir par *apertion*. Et quand vniuersellement tous les os sont imbus de ce *virus* visqueux, ce qui cause cesdites exostoses, c'est chose *incurable*. Les os du nez & palais se carient facilement, & tombent d'eux-mesmes, & laissent *à iamais* de grandes difformitez, incommoditez tant au parler qu'au manger & boire: l'vlcere du nez sans corruption d'os, se guerit facilement. Et pour quelques autres douleurs qui occupent certaine partie du corps apres la cure vniuerselle, elles se peuvent guerir par diette & application de *remedes propres* à la partie. Touchant les dartres, scissures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, si elles sont recentes, souvent & auec peu de peine & de temps elles guerissent : mais si elles sont *inueterées*, elles ne se peuvent guerir que par mutation d'âge.

Prognostic.

CHAPITRE X.

De la peste, *autrement appellée*, contagion, *maladie Diuine, triste, & de ses premieres causes.*

Deformité que rapporte la peste.

APres auoir parlé au precedent Chap. de la contagion venerienne, qui par vne proprieté occulte s'attache aux nerfs, perioste, jointures, & au milieu des muscles,

& à la face plustost qu'aux parties nobles : parce que les charbons qui souvent accompegnent les bosses ou bubons, pestes, se saisissent aussi souvent d'aucunes parties de la face, la defigurans autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne sera doncques hors de propos poursuiuant d'écrire des maladies contagieuses, de parler de cette *contagion*, que les Grecs appellent *epidemie*, la proprieté de laquelle est de se saisir des parties nobles, tant vitales, qu'animales & naturelles, pour les destruire totalement. Et afin que le Chirurgien sçache mieux la connoistre par sa definition, j'en mettray icy deux ou trois.

Proprieté, & fin de la peste.

Peste, est vne maladie diuine, commune & populaire, prouenant d'vne ventosiré vaporeuse de l'air, lequel attiré, infecte le cœur ; ou peste est vne vapeur veneneuse conceuë en l'air du tout *ennemie à l'esprit vital* ; ou autrement, *peste est maladie contagieuse, accompagnée le plus souvent de fievre chaude, de bubons, de charbons, de pourpre, & autres griefs accidens.* Par Galien est appellée *corruption d'air*, & par Philon definie *mort de l'air.*

Trois definitions de peste.

Contagion pourquoy appellée.

Cette peste est appellée *contagion*, parce qu'elle se donne de l'vn à l'autre, encor que l'air ne soit corrompu, comme on voit communement, que si vn empesté venant d'vn lieu *infecté* en vn autre qui ne le soit, & que l'air soit net & pur, neantmoins cette personne empesté peut *infecter* les personnes, qui seront habitans de ce lieu salutaire & net, par la frequentation : c'est pourquoy la coustume est en toutes villes bien policées de s'informer des passans, & qui voyagent tant par Mer que par Terre, s'ils ont pasé par des lieux infectez.

Pourquoy appellée diuine.

Elle est aussi appellée *Diuine*, pour estre si estrange & variable, qu'elle met hors de jugement tous les plus sages & doctes, qui voudroient rendre raison de ses fins : car quelquesfois elle saisit toutes les personnes de bas âge, en certain lieu, & en d'autres lieux non gueres éloignez de ses premiers les plus vieux & anciennes personnes : en d'autres les femmes, épargnans les hommes, en d'autres lieux les vns *meurent soudainement*, sans auoir eu autre connoissance de mal, d'autres viuent quelques jours. Autres apres auoir vécu trois semaines & plus ayans des charbons, & bosses, & autres accidens accompagnez de beaucoup de mauvais signes, ne laissent de mourir : j'ay veu vn enfant en temps pestilentiel sortant dehors le ventre de sa mere, auoir la peste sous l'aisselle, & le charbon à vne jambe, & la mere n'auoit aucune apparence de ce mal ; & neantmoins ny l'vn ny l'autre ne moururent, mais sont encore à present tous deux viuans.

Obseruation.

Chose digne d'estre bien notée.

Quelquesfois *les plus sobres & de bonne habitude* sont frappez de peste, & les gourmands & de mauvaise habitude n'en sont touchez. Certains qui s'estoient retirez en leur maison de Campagne en bon air, *& qui vsoient de preparatif* ont pris ce mal, & d'autres qui conuersoient auec les pestez *sans aucuns preseruatifs* ; n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On voit ordinairement *des gens qui n'ont aucune crainte de la mort*, & qui n'vsent d'aucun preseruatif, sinon de *boire de bon matin*, à toutes heures du jour, & exercer le jeu de Venus de mesme, vsans indifferemment de toutes viandes, se fourrans par tout, *vivre sainement*, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appellé cette maladie *Diuine* prouenante du Ciel.

Les *Astrologues Genethliaques* ont voulu appeller les Medecins de la connoissance de la cause de cette maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quand *Saturne & Mars entrent en conjonction*, alleguans pour raison, que cesdites Planettes taschent par tous moyens de destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne dépend que de la siccité & frigidité. D'autres *Genethliaques* disent, que pour causer vne peste, il faut que la conjonction des susdits soit auec *des signes bons & humains*, comme en *Virgo & Gemini*. I'alleguerois bien d'autres réveries de ces vains Astrologues judiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de briéveté : car qui est-ce qui ignore que les Astres ne sont creez que pour les hommes, & non les hommes pour les Astres, & pour n'estre aucunement cause

de

de ce mal, mais pour signes de temps & saisons? S. Augustin *au livre 5. de la Cité de Dieu*, atteste que les Priscillianistes Heretiques furent dejettez & anathematisez hors de l'Eglise Catholique pour auoir cette creance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes. Les *Ethniques*, comme les Grecs, & tous les Poëtes, ont tous reserué la cause de cette maladie au *courroux ou vouloir des Dieux*.

Priscillianistes declarez Heretiques & la raison.

Opinion des Ethniques.

Entre autres *Homere* attribuë la cause de la peste des Grecs suruenuës en leurs innombrables armées, s'acheminans à la guerre Troyenne, *à Apollon*, pour auoir esté irrité, ayans quelques-vns de leurs armées mal-traité son Sacrificateur, & rauy vne sienne fille belle au possible. *Thucydide* recite qu'on imploroit le secours des Dieux, quand on vit que l'aide des hommes ne pouvoit chasser ce mal inconnu, & *Lucrece*, écrit que la Medecine n'en osoit parler. *Tite-Live* en sa 1. decade, livre 5. écrit que les Romains ont eu recours aux livres Sybillins, d'autant qu'il ne se trouvoit aucun remede à cette maladie mortelle: les *Romains* autrefois pour cette cause mesme edifierent vn *Temple à Esculape fils d'Apollon*, pour appaiser la peste fort échauffée, & ce par la response de l'Oracle de Delphe. Mais les *Iuifs* qui auoient connoissance du vray Dieu, & depuis *les Chrestiens*, ont opinion certaine que la peste n'est *qu'vne vengeance diuine*, & que Dieu n'a besoin d'astres pour engendrer la peste guerres, famines: mais seulement *de sa volonté*: & que soudain elle afflige la region ou peuples qu'il luy plaist chastier, comme il se lit au *chap. 25. du Deuteronome, au Leuitique chap. 25. en Hieremie chap. 24.* & en plusieurs autres livres des Prophetes.

Variables Opinions de plusieurs Autheurs Payens.

Opinions des Iuifs & Chrestiens sur la peste.

CHAPITRE XI.

Des secondes causes de la Peste.

Les secondes causes de la peste, reconnuës des Medecins, sont l'vne, l'air tout changé & alteré de son temperament, & l'autre les *humeurs* amassées dans les corps des hommes *disposez à pourriture*, prouenans d'vne mauuaise maniere de vivre, qui se rendent *veneneuses & contagieuses* par l'inspiration de l'air. Il se voit donc manifestement, que l'attraction de l'air est l'origine pourquoy tant de personnes sont pestez, parce que personne ne peut vivre sans aspirer l'air. Quelquefois le *principe de putrefaction* vient d'vn grand *nombre de corps morts qui n'ont esté inhumez*, comm'il arriue apres vne grande & sanglante bataille, ou suite d'vne armée, ou par *l'euaporation de quelque lac ou estang* en Esté: il arriue aussi aucunesfois *auant le temps de peste vne grande chaleur en l'air* qui aura duré long-temps, lors doncques que la *temperature de l'air sera conuertie en trop grande chaleur & humidité*, il est de necessité que la peste s'en ensuiue: à raison dequoy Galien a dit, que de tous les temperamens de l'air, le plus pernicieux est le *chaud & humide immoderé*.

L'infection de l'air cause seconde.

Or la mauvaise maniere de vivre engendrant de mauvaises humeurs, comme nous auons dit, est sujette à putrefaction, qui est la principale cause pourquoy le plus souvent ces corps sont plustost enclins à estre saisis de peste qu'autres. Il ne se faut pas ébahir si quelqu'vn entre autres se voit frapé de peste: mais rarement, *encor qu'il n'y ait apparence l'air estre infecté; car ceux qui tiennent bon regime, & ne sont pletoriques*, ne se ressentent, que bien peu ou point du tout du vice de l'air quand il est pestilent, ou s'ils s'en ressentent, ils guerissent facilement. C'est pourquoy il est facile de répondre à ceux qui demandent pourquoy, puis que tous les hommes attirent l'air en vne ville ou region pestée, & ne sont également touchez de peste.

Mauuaises humeurs sujet de peste.

Demande.

La premiere cause est, que les vns sont remplis d'humiditez superfluës, & vsent d'vne maniere de viure, & exercices moderez, & que les pores de leurs corps sont

Responsé.

perspirables. L'autre raison est-, pour la difference des natures & temperamens, d'autant que les maladies sont de tout temps dissemblables & variables, & aucuns facilement vaincus, & promptement patissent de la cause efficiente. Et d'autres qui sont invincibles par les maladies, ou c'est bien difficilement. Il n'y a que la disposition qui soit cause qu'on prenne la peste,& autres maladies.Car nulle cause ne peut auoir aucun effet,sans auoir vn sujet habile à iceluy. Et voilà les causes pourquoy toutes personnes aspirans l'air infect,ne sont habiles à estre pestez,comme tres-bien le demontre Galien *libro de differentiis febrium.*

CHAPITRE XII.

Des signes *du temps futur pestiferé, & des personnes, & quels* lieux *sont plus sujets à ce mal, & aussi quel* quadrat de la Lune *y est plus enclin.*

Intemperatures de l'air donnent indices de la peste future.

LEs signes pour connoistre quand la peste arriue,sont pris en partie du changement des années;quand on voit les *pluyes durer long-temps, auec vents Astraux ou de Midy,quand l'Hyuer est pluvieux,sans froidure, le Printemps froid & sec,l'Esté suiuant chaud & humide,& fort pluvieux;quand on voit l'air trouble,gros, nebuleux, sans vents,principalement Septentrionaux,*& quand en mesmes iours il fait *froid & chaud*; quand l'air s'éclaircit & trouble *en mesme iour,*ou estant nebuleux, menasse de pluye,& ne pleut point, & lors qu'on voit les Cometes & Estoilles ardentes,Eclipses & autres impressions celestes,nous preuoyons ainsi la peste arriuer. Comme aussi quand nous voyons la *petite verole,le pourpre & les vers* saisit plusieurs tant grands que petits, *la multitude d'animaux engendrez de pourriture,comme mouches, araignées,crapaux,puces, grenoüilles,chenilles,vers de terre,& semblables,*témoignent grande putrefaction & corruption. Nous connoissons l'infection de l'air prouenir des exhalaisons basses, quand les *bestes qui viuent sous terre sortent de leurs cauernes,& laissent leurs gistes,*& les bestes qui ont la teste basse,sont plutôt saisies. Et quand l'infection procede d'en haut, & du seul vice de l'air,les *oiseaux tombent morts,* ou changent de ciel,& lors la contagion de peste est plus grande.

Impressions celestes.
Maladies populaires.
Animaux sortans de la terre.
De la terre.
De l'air.

Indices de la peste presente coniecturatifs.

Les indices par lesquels nous connoissons la *maladie presente,* sont diuers & variables pour la varieté des corps & humeurs.La *fievre par dehors* n'a chaleur acre ny vehemente: mais plutôt vne froideur des extremitez,& au *dedans* il y a vne chaleur intolerable auec agitation & inquietude, auec *vomissement* ou appetit de vomir, *soif extreme,* degoustement, *syncope* ou foiblesse de cœur, *douleur de teste auec resveries, sommeil profond,* principalement quand le *bubon,*bosse,ou le *charbon veulent sortir,difficulté d'haleine auec puanteur,le poulx* debile,obscur,petit,viste,frequent,& inégal,*l'vrine* quelquesfois blanche,cruë,noire,trouble,rougeastre,liuide,les *excremens* noirs, puants,quelquesfois *flux de ventre* d'vne matiere claire,spumeuse & fetide,iettans des *vers* parmy quelquesfois & *lors que plusieurs decedent en mesme lieu, meurent soudainement,* & plutôt qu'on ne pensoit; *le poulx ny l'vrine ne varient rien de naturel.*

Indices oculaires.

Les *signes tres-assurez sont bubons ou bosses,charbons,pourpre,ou tac de diuerses couleurs.* Les indices pour *connoistre si vn corps mort estoit infecté de peste,* sont, *grande mollesse de tout le corps, grande puanteur, bosse, charbon, morbilles, vers, taches noires, liuides, ou violettes, ou pustules noires. ou plombées,* & s'il n'apparoist aucun signe susdit, pour estre mieux assuré du fait on tient que si le corps mort de peste est laué *de fort vinaigre chaud,* les *taches* qui seront rentrées au dedans du corps *retourneront au dehors,* & apparoistront manifestes.

Bien

Bien que toutes les maladies peuuent arriuer en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus aptes à quelques maladies. Aussi la peste, encore qu'en toutes saisons de l'année se puisse engendrer, elle est toutesfois plus frequente vers la *fin de l'Esté*, ou au *commencement de l'Automne*, selon le cours de nature, & *quelquesfois au Printemps* car communement on tient, *qu'en vn grand Hyver & Esté, elle perd sa force*: La *Lune defaillante & en son plein*, la peste saisit & emporte plus de gens. Les lieux *maritimes* exposez au *vent Austral*, qui sont chauds & humides, & pleins d'exhalaisons, sont plus sujets à la peste que les Mediterranés exposez au Nort, qui sont secs & froids. Et où *l'air est plus gros & impur*, plus la contagion pestilente y regne; comme aussi aux *villes palustres fort peuplées, & voisines des grandes riuieres.*

Du temps & saison sujets.

Du quadrat lunaire.

Des païs, regions, villes.

Tous les corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides, intemperans, trop addonnez à Venus, mal nourris, viuans salement, & en ordure; qui sont de texture rare & lasche, ou aussi trop dense, sont *fort sujets à cette maladie.* Les enfans, les femmes, principalement les enceintes, sont en plus grand danger. Les melancoliques & bilieux *resistent plus à ce mal*; & ceux qui sans peur & crainte avec confiance viuent sobrement, nettement, & fuyans oisiueté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux sont aussi moins sujets à la pestilence, selon Pline liure 7. chap. 50.

Quelles personnes.

CHAPITRE XIII.

Regime *de ceux qui voudront* entreprendre *de penser &* medicamenter les pestiferez.

LEs Medecins & Chirurgiens, qui par charité voudront assister aux pestez, car à la verité telles personnes, qui se voudront ingerer de les traiter, ont beaucoup de merite enuers Dieu, ne s'y doiuent mettre *par auarice, ou necessité*, qui les inuiteroient pour acquerir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doiuent le faire de *bon zele, & amour Chrestien.* C'est pourquoy s'ils sont en resolution, ayans *inuoqué l'aide de Dieu*, ils se doiuent preparer & aider des moyens qu'il a reuelé aux hommes, pour estre secourus contre cette dangereuse maladie. Doncques ils ne seront trop audacieux ny temeraires, ny aussi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'est vn œuvre charitable & agreable à Dieu: ce qu'estant courageusement se voüans au seruice des miserables malades doivent sçauoir en eux mesmes s'ils *se sentent capables* de traiter de si aiguës maladies, autrement ils rendront compte deuant Dieu des ames qu'ils auroient perduës; comme vrais homicides par leurs ignorances.

Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiens qui desirent penser les pestez.

Et pour se munir contre vn si estange venin, prendront *à jeun* chacun matin vne *pillule d'euphorbe* de la description de Querceean, plustost que celles de Rufus, car elles émeuvent le flux de sang par tous les conduits du corps, ou prendre deux ou *trois grains de la theriaque celeste*, ainsi appellée pour les grandes vertus qu'elle a tirées aussi de Quercetan, ou prendre vne ou deux gouttes *d'huile de vitriol doux*, auec d'eau de *soucy*, ou de *veruaine*, ou de la *theriaque, mithridat*, ou de la *conserue de citrons, & limons*, ou de *l'opiate*, qui sera décrite cy-aprés, ou des *tablettes* de mesme, afin de n'accoustumer la nature à vn mesme remede: ils porteront des pommes *& sachets de senteurs*, ou choses semblables, comme aussi de *l'eau odorante*, de damas de la description de Liebaud, au liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. *ils changeront souuent d'habillemens*, qui seront faits de matiere qui ne soit propre à receuoir facilement

Medicamens preseruatifs.

Senteurs.

Habillemens quels.

la

la contagion, comme de *camelots*, *de taffetas*, *satin*, *de cuir*, *& sur tout de maroquin parfumé* : mais les habits de laine, de cotton & de velours peuuent estre facilement pestiferez, & changeront souvent d'habits, qui seront nettoyez, éventez, & parfumez toutes les fois qu'ils les prendront & laisseront. Certains Praticiens sont d'avis, que ceux qui se mesleront de visiter les pestez, doiuent auoir des fontanelles, c'est à dire, vlceres faits auec cauteres potentiels, lesquels ie n'approuve, comme estans inutils.

Advis sur des fontanelles.

Preparation pour aller visiter les malades.

Ils se donneront garde d'aller visiter les malades *auant Soleil leué*, comme aussi de nuit, principalement *au plein de la lune*, de peur d'estre plutôt surpris de la peste, & ils se *frotteront les mains* de quelque peu *d'huile de genevrier*, tirée par *ascensum* ou expression, de mesme du *laurin*, ou autre onguent odorant, & le *nez & les temples de bon vinaigre* rosat, ou *d'eau de vie*, dans laquelle aura infusé de la racine *d'angelique* ou de l'onguent suiuant, par moy *experimenté* souvent, qui est tel : ℞. *Theriaca* ℥.ij. *succi sex citronum vel limonum, bulliant omnia in vasculo vitreato, igne lento, ad succorum consumptionem:* apres que cette decoction sera refroidie, meslez-y *deux dragmes de saffran, carnine, dictame blanc, deux dragmes de chacun*, & sera le tout si bien incorporé, qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins ils oindront la *region du cœur*, sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller penser les malades, en frotteront dans le nez, & les arteres des mains, où bat le poulx.

Experience.

De ce qu'ils doiuent tenir en la bouche.

De l'entrée de la chambre.

Du feu.

Contenance.

Parfums.

Chandelles.

Du lieu de l'habitation.

Pourquoy Medecins & Chirurgiens morts.

Dauantage ils n'iront iamais visiter ny penser les malades qu'ils n'ayent en leurs bouche quelque tablette cordiale, ou écorce de citron, orange, limon, ou quelque peu du *zedoaire*, ou de racine de *helenium* ou *d'angelique* confite, ou autrement, ou de *tormentille*, ou d'vn *clou de girofle*. N'entreront en la chambre du malade, qu'ils ne fassent *ouvrir les fenestres* pour l'éuenter, & commanderont qu'on y fasse du feu soit matin en Esté, & en Hyuer ordinairement, ne s'approcheront *trop prés* du pesté, & choisiront le lieu que *le vent* ne portera l'haleine du malade : auront *deuant eux vne chaufferette pleine de braise viue*, dans laquelle ils ietteront des *trochisques*, ou *poudre odorantes*, ils vseront de *chandelles de cire*; & quand il faudra toucher le malade, luy feront tourner le *visage en arriere*, & eux aussi tourneront le leur, de peur d'attirer son haleine, & n'est besoin de faire *trop longue demeure* auec le malade, & sera bon qu'ils ayent leurs *logis à part*, ou pour le moins leur *chambre éloignée* de celle du malade, afin de ne communiquer & receuoir ordinairement l'air infect, bevans, mangeans, & dormans auprés de leurs infects & pestez : ce qui a esté cause, qu'apres auoir seruy quelque temps lesdits pestez, enfin ces Medecins & Chirurgiens pour n'auoir voulu suiure cet aduis sont morts auec beaucoup de blasmes & moqueries, le peuple disant qu'ils s'estoient meslez d'vn art auquel ils n'entendoient rien.

CHAPITRE XIV.

De la curation du pestiferé.

Ce qui advient au cõmencement.

LE Medecin & Chirurgien *appellez*, & estans *preparez*, comme ie leur ay donné advis, ayans tres-bien *reconnu le mal estre pestilentieux*, ils donneront au pesté vn couple de cuiller *d'eau de noix vertes* ou *d'eau theriacale bezoardique de* Quercetan, ou vn peu de *conserue de citrons, ou de limons*. Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y ait aucun empeschement pour la saignée, comme par le flux de sang, trop grande debilité, ou vieillesse, incontinent il faudra tirer *du sang du costé que le bubon ou bosse sera apparuë* comme si elle apparoissoit derriere les oreilles, ou aux enuirons, il faudra tirer du sang de la cephalique. Si sous les aisselles, de la basilique ou mediane, ieco-

De la saignée, & à quoy se prendre garde.

raire

raire ou lienaire, du costé que sera la tumeur : que si le bubon apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou maleole ou saphene interne du costé mesme.

S'il n'apparoit aucune tumeur, il faudra tirer du sang du costé où le malade sentira plus de douleur ou de pesanteur, suiuant l'ordre que nous auons dit cy-dessus. Et si à consideration de l'âge, debilité, ou autre cause *il ne seroit loisible de saigner*, on vsera de *ventousés*, qui seront appliquées sur le col, sur les omoplates, à l'échine, aux cuisses, fesses & autres lieux plus commodes, ainsi que le Chirurgien docte & bien versé verra estre à faire. Et si quelqu'vn se sentoit frappé en prenant son repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de vomir incontinent. Pour la *purgation*, nous en parlerons en vn autre lieu, & demontrerons quand il sera besoin d'en vser.

Des ventouses.

Quand le vomissement est bon.

Les Medecins & Chirurgiens, apres auoir saigné bien à propos le malade, ordonneront cette *maniere de viure*, qu'il mangera souuent & peu, afin que les forces ne faillent, & que les viandes soient alterées de sucs, de fruits aigres, & on luy defendra d'vser de viandes de difficile digestion, & qui facilement se pourrissent : c'est pourquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes, il y aura *du ius d'ozeille, du verjus, ou ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.*

Regime.

Apres la saignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les sueurs, & principalement quand il n'y a aucune apparence de bubons, ou bosses, pourront estre émeuës en donnant à boire *deux dragmes d'or potable, auec trois onces d'eau de chardon benit*, ou de *magisterium rubini* vne dragme, auec eau de *buglosse*, ou vn breuuage suiuant : ♃. *Cardui benedicti* ℥. ij. *verbenæ, scabiosæ ana* M. j *foliorum rutæ, saluiæ, calendulæ ana* M. j. ß. *macerentur in vino albo, & distillentur*, & de cette eau en faut donner deux onces au pesté, & sera couuert dans son lict l'espace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les sueurs. Et encore qu'on luy mist des *carreaux échauffez, & des bouteilles pleines d'eaux bouillantes aux pieds & aux costez*, s'il estoit rebelle à la sueur, ce ne seroit que bien fait, ou de cette autre *decoction, de salsepareille deux onces, eau de buglosse, & de chardon benit de chacun vne once, poudre hydrotique cy-bas écrite deux dragmes*, & sera faite vne potion.

Potions sudorifiques.

Poudre hydrotiques.

Cette *poudre hydrotique* de l'inuention de Ficin, docte Medecin Florentin, est telle: ♃. *Pimpinellæ, zedoariæ, myrrhæ, ana* ʒ. ij. *santalorum omnium, terræ sigillatæ ana* ʒ. ß. *corticis citrij & croci ana* ℈. ij. *cerui vsti, & fragmentorum lapidis hyacinti ana* ʒ. j. sera faite vne poudre, ou prendre de la poudre de pierre bezoardique, la dose est de six grains, auec eau de scabieuse, elle fait suer incontinent. Et ceux qui sont pauures, n'ayans pas le moyen d'auoir de ces choses cordiales, cheres, boiront *vn verre de vin blanc ou clairet*, & puis se mettront *dans vn four mediocrement chaud*, & qui puissent tolerer cette chaleur, & y suer selon leurs forces, apres ils s'iront coucher dans vn lict, où ils demeureront quelques deux heures ; ou prendront des *estuues seches*, composées de vapeurs, de decoctions d'herbes chaudes, comme de *marjolaine, origan, poliot, fenoüil, sauge, angelique, & autres.* Et si le corps estoit cacochyme, & qu'il n'eust aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le pesté de cette façon : ♃ *Myrobolanorum citrinorum & chebulorum ana* ʒ. j. *tamarindorum, sebesten ana* ℥. iiij. *fiat decoctio in aqua scabiosæ, colaturæ adde syrupi rosarum laxatiui* ℥. ij. *fiat potus.*

Sueurs pour les pauures.

Estuues seches.

Apres il faudra venir à roborer le cœur par des potions, comme est la suiuante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie loüe fort, pourueu qu'il n'y ait pas vn grand flux de ventre, à cause du *lapis lazuli* qui entre dedans ; ou, ♃. *Aquæ calendulæ & bardanæ ana* ℥ j. ß. *confection. alchermes* ʒ. j. *misce, fiat potio*, ou : ♃. *Aquarum buglossæ & violarum ana* ℥. j. *theriacæ & mitridatij ana* ʒ. ß. *pulueris electuarij diamargariti frigidi* ℈. ij. *misce, fiat dosis*, & qu'ils en reprennent de iour à autre ; ou qu'ils prennent de *l'extractum radicis angelicæ*, ou de la gomme de geneurier vn ℈. ou de *l'eau de vie* de Guaynerius, qui guerit & preserue. Il se faut bien donner garde de donner aucunes choses, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir,

Purgation quand bõne.

Potions roborantes le cœur.

d'autant que l'on feroit retenir le venin dedans : mais *passé le cinquiéme iour*, s'il y a des inquietudes, on le pourra faire assurément.

Comme preparer les boüillons des pauures & riches.

Dans les boüillons des *pauures*, on meslera de la *poudre de corail*, *de la limature de corne de cerf, du pourpier, de l'oseille, des feüilles de boüillon blanc, feüilles de buglosse, bourraches, scabieuse.* Et pour les riches on pourra faire la distillation suiuante : ♃. *Foliorum verbenæ, scabiosæ, acetosæ, scordij, buglossæ, ana* M j. *granorum citri, vel arantiorum* ℥.j *corticis citri* ℥.ß. *rosarum rubrarum* p.j *fiat decoctio in iure pullorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui vsti, corallij vtriusque & bene vtriusque, radicum pentaphylli ana* ℥.j. *pulueris diamargariti, & de gemmis ana* ʒ.ij. *pulueris bezoardici* ℈.j. *succi arantiorum vel omphacij* ℥.ij. *aceti* ℥.j. *foliorum auri numero quatuor*, le tout sera distillé au bain de marie, ou soient cuits durant vne heure dans vn pot bien couuert, & de cette decoction le malade prendra deux ou trois cuillerées dans ses boüillons.

Apres il faudra *roborer le ventricule*, d'autant qu'il est souuent debilité en cette maladie par l'assidu vomissement, duquel on tombe souuent en syncope. Et s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicamens qu'on leur presente, alors la superieure partie du ventricule sera oincte de l'onguent suiuant :

Onguent stomachique.

♃. *Olei rosacei, myrthini, & cydoniorum ana* ℥. iij. *olei nardini* ℥. ß. ces choses meslées, on en fera vn onguent auec vn peu de cire, ou de cerat de Galien stomachique. Il ne faut oublier les epithemes pour mettre sur le cœur quatre ou cinq fois; tant de iour que de nuit, qui seront composez de cette façon :

Epitheme.

♃. *Aquæ rosarum, oxalidis, buglossi ana* ℥. iv. *aceti* ℥. ij. *pulueris electi de gemmis* ʒ. j. *xiloalcës, santalorum rubeorum, corticum mali citrij in puluerem redactorum ana* ℈. j. *ossis cordis ceruini* ℈. j. *croci grana sex*, le tout meslé sera fait vn *epitheme.*

Du boire.

Le malade en ses grandes soifs, hors ses repas boira d'eau d'orge, auec du syrop de limons, ou de citrons, ou *oxisacchara*, & en ses repas il doit boire du vin, *encore qu'il ait grande fievre*, car il resiste à la putrefaction & au venin, & s'il conforte le cœur : mais on le pourra tremper auec eau de quelque bonne fontaine, ou puits : il ne faut oublier de corriger l'air de la chambre du malade, autrement on trauailleroit en vain. Ce qui se fera en Esté, si on jette des herbes & fleurs refrigerantes & odorantes par la maison, comme *violettes* de toutes couleurs, *œillets, roses, passe-fleurs, pasquettes*, & d'autres : faut arrouser auec beaucoup d'eau fraiche, en laquelle on pourra mesler du vinaigre, voire de l'eau de rose qui auroit le moyen. Rases Medecin Arabe dit, que de son inuention est d'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on mette dans les chambres de grandes pieces de toilles moüillées d'oxycrat, comme nous faisons les tapisseries en Hyver, durant les grandes froidures faire bon feu, & *parfumer* la chambre, pour les pauures du bois de *genevrier* & de sa graine aussi, du bois de *genevre*, de *laurier*, de *lauende, sauge, romarin, marjolaine*, & de *l'encens*. Et pour les riches, auec trocisques ou *oiselets de Chypre, d'alipta moschata* & autres, & faire changer de *chambre* au malade de iour à autre, & de licts, & sur tout se tenir nettement.

Comme faut rectifier l'air de la chambre.

Des fenestres & portes.

Et quant aux *fenestres*, elles ne seront ouuertes la nuit ny le iour, si l'air est nebuleux, ny si le vent de Midy souffle, & ne leur donne entrée : mais si l'air estoit sans vents, ou que la bise soufflast, il faudra laisser les fenestres ouuertes de iour : car entre tous les vents, les Aquiloniens ou Septentrionaux sont les plus salutaires.

Obseruation des crises.

En traitant ainsi le malade, s'il suruient des sueurs és iours critiques flux de ventre, hemorrhoïdes, vomissement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebullition de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang moderé par le nez, & que le malade s'en trouuast aucunement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de donner des choses *cardiaques*, tant interieurement qu'exterieurement, afin de fortifier la nature ; & par ces crises, j'en ay veu fortifier plusieurs pestez, qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses les Medecins & Chirurgiens doiuent estre bien versez, afin qu'ils ne prennent vne perturbation de nature pour vne crise, & que voulans aider, ou laisser faire nature, ils soient cause, ou pour le moins aident à faire mourir leurs malades.

Chose qui doit estre bien notée.

Ie mettray icy certaines choses cordiales, dont le malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son cœur, dont il me semble les tablettes suiuantes y estre propres: ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemmarum, saphyri, hyacinti, margaritarum ana* ℈.j. *seminis cardui benedicti, oxalidis, radicis tunicis, tormentillæ, angelicæ, doronici, ossis de corde cerui, & rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *terræ lemniæ, & boli armeni, ana* ʒ j. *moschi succini, ana* g̃. vj. *saccari albi dissoluti aqua calendulæ, libram semi*, soient faites tablettes du poid d'vne ou deux dragmes: ou qui voudra, vsera des electuaires *d'aromaticum rosatum* Mesué. Monsieur du Chesne approuue le *syrop de cinamome*, comme aussi *l'electuarium lætificans*, qu'on attribuë faussement à Galien, *le diambra, diamoscum*, & plusieurs autres.

Electuaires cardiaques.

CHAPITRE XV.

Du Bubon, *ou bosse qu'on appelle* Peste *vulgairement.*

IL arriue que la nature trauaillant pour la décharge de son venin, il se fait vn *bubon* ou *bosse*, qui s'engendre communement sur quelqu'vn des *emonctoires*, comme nous auons escrit cy-deuant, alors il ne faut vser d'aucun repercutient: mais on appliquera auprés ou au dessous des ventouses pour tousiours aider à la nature. D'autres, outre les ventouses, appliquent au dessous des vesicatoires pour faire vne plus grande attraction; & afin qu'elle soit mieux connuë au Chirurgien à son commencement, les malades sentent vne *pointe douloureuse*, & trouuent comme vne petite noisette, laquelle peu à peu s'augmente comme vn *œuf*, ou comme vne *pomme*, & quelquefois vient plus grande; au commencement sa forme est longuette & mobile, c'est pourquoy les Parisiens l'appellent *fusée*, en apres elle deuient ronde, ou *pointuë & immobile.*

Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.

Indices que la peste ou bosse s'engendrent.

Apres l'application des ventouses, auec scarifications sur la tumeur, s'il se peut plus bas au dessous, on mettra des sangsuës, & les laisser suffisamment tirer: on peut aussi prendre vne *poule viue*, luy arracher la plume qu'elle aura au cul, & *l'appliquer sur la bosse*, & luy fermer le bec aucunes fois, afin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & *poules d'Inde* de mesme. On peut aussi prendre *poulets, pigeons*, ou *petits chiens*, fendus tout vifs, & les appliquer tout chaudement, & remettre d'autres auant qu'ils soient refroidis, & faut leur casser les osselets.

Comme il ne faut traiter cette bosse.

Certains mettent apres cet emplastre, pour remollir: ℞. *Bdellij ammoniaci, & galbani ana* ʒ. j. *pulueris ireos* ʒ. ß *olei liliorum, & Keyri quantum sufficit, fiat emplastrum:* d'autres y appliquent *emplastrum diachylon magnum*, mais *ie n'approuue ny l'vn ny l'autre*, parce qu'ils empeschent la perspiration & exhalation du venin. Les *cataplasmes & onguents sont plus propres*, & cettuy est *approuué* d'vn chacun & de long-temps: Prenez vn *oignon cuit* sous les cendres, *demie douzaine de figues cuites*, boüillies auec du *beurre* & du *leuain*, le tout meslé, sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Radicum liliorum* ʒ. ij. *maluæ, bismaluæ, violarum ana* M.j. *farinæ seminis lini, hordei & tritici ana* ʒ. j. *ficuum parta duo, florum camomillæ, & violarum ana* p.j. *florum sambuci* p. ß. de tout sera faite vne *decoction*, & le tout passé par vn crible; on adioustera de la *graisse de porc, de geline, ou de veau de chacun vne once, d'huile d'amandes douces, ou de lys, ou de violat deux onces, saffran demie dragme*, le tout meslé selon l'art, sera fait vn cataplasme, si vous voulez, y adiousterez vn *oignon cuit sous les cendres.* Plusieurs vsent aussi de l'onguent *de althæa*, le meslant auec de l'onguent *basilicon.*

Emplastres remolliants non approuuez.

Cataplasme & onguents approuuez.

Et quand la matiere sera presque suppurée, & meure, le bubon sera ouuert, ne faut attendre

Il ne faut attendre

l'entiere maturation. attendre du tout l'entiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à certains en vne ville du pays bas de Lymosin, & ailleurs, qui se méloient de traiter des pestiferez, ausquels auec vn razoir ou coûteau fendoient en croix fort profondement la bosse, & mettoient dessus vn oignon rouge, crud, battu auec du sel, & l'y laissoient vingt-quatre heures : *il n'en échappa gueres de ceux qui furent traitez de cette façon*, car quelques-vns moururent du flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs : mais il sera mieux fait & plus assurément de suiure la methode susécrite. Aussi ceux qui exerçoient ces cruautez, n'estoient pas Chirurgiens, mais paysans ignares, qu'on appelle en ce pays *Meges* de bœufs. *Histoire cruelle.*

De l'ouuerture du bubon. L'ouuerture se fera auec vne lancette, quelques-vns approuuent le cautere potentiel, mais l'actuel est le meilleur fait en ponctuaire : Aucunesfois tous les bubons ne viennent pas à suppuration : mais à resolution, & pourtant plusieurs se sauuent, alors il faudra tousiours continuer les cataplasmes ou onguens remollians, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon *percé* sera pensé comme les autres abscés supputez. *Notez.*

Prognostic. Le bubon apparoissant *plustost* que la fievre, c'est *bon signe* : car il demontre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bubon ou bosse qui sort apres la fievre, si ce n'est en vn iour critic, & qui croist lentement, est *signe mauuais*, qui montre la nature estre déja surmontée du venin, par la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge est le moins dangereux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels. Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant auec mauuais accidens, est vn signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

CHAPITRE XVI.

Du Charbon pestilentiel, & de sa cure.

Description du Charbon. LE Charbon pestilent est vne petite tumeur ou *pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'vn grain de millet, ou de plusieurs, auec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie semblable à celle de brûlure, fait par adustion vn vlcere auec crouste, aux parties prochaines grande inflammation*, quelquefois apparoit *sans pustules*, & dés le commencement est *vlceré auec crouste*, les *veines d'alentour* sont de diuerses couleurs à la semblance de l'arc celeste, au lieu où est le charbon, on sent grande pesanteur. Au reste on y trouue les signes & symptomes qui accompagnent la peste, comme *inquietudes, defaillances de cœur, dégoutement, resveries* & semblables ; bien souuent est *accompagné de bubon*, il se peut engendrer en toutes les parties du corps, il est de diuerse grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noisette, quelquefois comme vn œuf, plus ou moins : il est plus grand volontiers au ventre, aux fesses, au milieu des cuisses & des bras. *Indices.*

Le dormir quand mauuais. Incontinent que le charbon apparoistra en quelque partie, on defendra le dormir au malade principalement le premier iour, on baillera des *antidotes*, & potions sudatiues comme a esté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le resoudre, à quoy est fort loüé le remede suiuant : *Prenez vn citron ou orange, lequel party par le milieu, sera mis sous les cendres vn quart d'heure, en couurant de theriaque chaque moitié en son interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui est dedans, & sera ce*

remede souuent renouuellé , à sçauoir de cinq en cinq heures. Quelques-vns y appliquent de la miette du pain blanc toute chaude , ainsi qu'elle vient du four. Le *cataplasme* suiuant attire fort le venin exterieurement : *Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces , feüilles de rhuë , & de scabieuse , de chacun deux manipules , soient cuits & passez, ausquels adiousterez du leuain vne once, de theriaque vne dragme & demie , trois ou quatre jaunes d'œufs , sera fait vn cataplasme* , lequel sera renouuellé auant qu'il soit sec. La ventouse aussi auec scarifications assez profondes , au commencement est profitable, principalement si la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene.Les sangsuës aussi y doiuent estre appliquées,pour attirer & vuider le sang veneneux.Apres il faudra mettre le cataplasme fait auec deux jaunes d'œufs, auec suye de cheminée du four , & vn peu de sel , & pource que la maladie est extreme , aussi elle requiert d'extremes remedes. Celsus dit , qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'est facheux parce que la chair estant mortifiée , n'a nul sentiment. Ce qu'estant venu à la notice, quelques Medecins, Chirurgiens, & autres qui se meslent de curer les pestez , y appliquent vn grand culier de fer rougy au feu, qui emporte tout le corps du charbon: mais ie n'approuue cette façon de faire , à cause que tous ceux ausquels a esté appliqué ce remede de ma connoissance sont morts , pour estre trop inhumain & cruel : mais il sera mieux fait d'appliquer vn *ponctuaire embrasé, & petit* sur le lieu où est la pustule,ou vn cautere potentiel , ou vn petit grain de sublimé au milieu, & l'y laisser six heures, par ce moyen sa furie sera arrestée.

Curation du Charbon.

Ventouse.

Sangsuës.

Cataplasme.

Comme se faut comporter à l'vsage du cautere.

Aux parties circonuoisines , il est bon de mettre l'onguent suiuant : *Prenez d'huile rosat trois onces, vinaigre rosat vne once , bol armenien vne once* , sera fait vn onguent : Le *cataplasme de plantain , lentille & pain commun boüilly en eau , ou en oxycrat* , peut estre mis és enuirons : aussi quelques-vns en appliquent dessus pour rafraichir la grande ardeur du charbon,& la digerer,le cataplasme aussi de grenades decouppées,cuites auec du vinaigre,pour estre appliqué à l'entour : combien que Paul d'Eginette le met dessus, peut arracher le charbon , & le separer des parties adiacentes. Apres on continuera de faire tomber l'escarre auec du beurre frais seul,ou graisse de poule, auec jaunes d'œufs meslez ensemble. Ou auec ce liniment : ℞. *Mucillaginis de althea & de semine lini extractæ in aqua scabiosæ ana* ℥. ij. *butyri recentis, & axungiæ porci ana* ℥. j. *vitellos ouorum tres, fiat linimentum.* L'escarre estant tombé,il sera mondifié comme a esté dit au bubon, ou auec egyptiac, ou du suiuant mondificatif : ℞. *Syrupi rosarum siccarum & de absinthio ana* ʒ.j. *therebentinæ* ℥.iij. *pulueris aloës, myrrhæ, ana* ʒ. ß. *farinæ hordei* ʒ.j.

Defensifs aux enuirons.

Comme faire tomber l'escarre.

Mondificatif.

Et parce qu'à la peste & au charbon on a de grandes fiévres accompagnées d'extreme soif,& ne trouuent les pestez aucun rafraichissement aux ptisanes qu'on leur fait, on meslera parmy vn peu d'esprit de vitriol , & de soulphre , qui desaltereront promptement par leur aigreur, & qui y voudra adiouster quelque *syrop* aussi aigret , comme de limons , le tout n'en sera que meilleur.

De la grande soif.

Le charbon apparoissant auant la fievre, est vn *bon signe,* comme aussi a esté dit de la bosse, ceux qui sont rouges, ou citrins, sont moins dangereux que les noirs , liuides, ou verds. Ceux qui sont *situez* sur l'endroit du cœur , ou sur l'estomach , sont *pernicieux :* aussi ceux qui occupent le menton ou la gorge,*estouffent* bien-tost le malade : le charbon s'en retournant est signe de mort , principalement s'il suruient quelque mauuais signe. Le charbon *suppuré* & ouuert,qui desseche *sans cause manifeste,* predit *la mort,*les moindres sont moins malins que les grands. Les *grands & difformes tuent* le plus souuent les malades. Ceux qui ont plusieurs charbons , *difficilement en échapent.* Les charbons qui sont situez *plus haut* que la bosse,sont estimez *tres-malins.* Celuy qui a vne *pustule noire,* & dure, & qui ne se creue point tost, *est mauuais.* Celuy qui est *en la partie nerueuse,* est plus *douloureux,*& laisse son escarre plus tard.

Prognostic.

CHAPITRE XVII.

De la preseruation de la Peste en general.

Premiere cause de la peste, sont les pechez.

ENcore que Dieu permette que la peste se mette parmy les hommes pour leurs pechez, si est-ce que comme misericordieux il ne veut pas que tous en meurent appaisant son courroux, & veut que bonne partie n'en soient attaints, & ce par vne reuelation, qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy-bas écrits.

Quelle doit estre la police publique.

C'est pourquoy *ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades & villages*, donneront ordre qu'on tienne les *ruës & places publiques nettes* de toutes immondicitez puantes, qu'on fasse des feux de nuit aux ruës & places publiques, de bois, feüilles, fleurs, graines, & herbes odorantes, comme sont *saulge, lauande, thim, romarin, laurier, genevrier, marjolaine, calament, origan, sauinier, cyprez*, & autres semblables.

S'absenter de bonne heure, retourner tard.

Pour les *particuliers*, ceux qui craindront de tomber en ce mal le plutôt qu'ils pourront, *se retireront* du lieu infecté de peste, & en vn lieu *lointain*, qui soit bien sain, & en *retourneront tard* : le *lieu* de la demeure doit estre tenu *net*, auquel ne se doiuent faire grandes *assemblées* de gens, comme on fait aux dances, processions, foires, marchez, festins, & cours de Iustice : on y gardera toute netteté, & dans les chambres des logis on fera du *feu* de bois odorant, & de sarment sous les cheminées, les *lits* seront *parfumez* & auant que de s'y coucher, doiuent estre exposez *au vent*, ou mis *dans vn four tiede*, il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorans, comme *d'oiselets de Chypre*, & autres parfums semblables, & les *pauures* se contenteront *d'encens, de graine de genevrier, & de bon bois, & parfumer les linceuls & habillemens, les fenestres de la maison seront closes, les iours nebuleux, ou pluuieux*, les autres iours soient *ouuertes*, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

Assemblées defenduës.
Des parfums.
Des fenestres.

Regime en temps de peste.

Il ne faut sortir de la maison que le Soleil n'ait dissipé les vapeurs, & purifié l'air ; & il est bon auant que de sortir, auoir vn peu *déjeuné* ; on doit estre *sobre* en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les *viandes* soient de *bonne nourriture & concoction*, & qu'en toutes y ait quelque *acidité ou aigreur*. Le *vin* soit *trempé de bonne eau de fontaine*, si la contagion vient d'embas ; si d'en haut, de l'eau de quelque *puits profond*, & ne faut croire ceux qui disent vn puissant vin estre antidot assuré contre la peste : *veiller trop*, outre ce qu'engendre cruditez, affoiblit aussi, le dormir assez long de nuit est *loüable:* dormir *sur iour*, & incontinent apres le repas cause des cruditez, & remplit la teste de vapeurs fâcheuses. L'exercice moderé & non violent, le matin & au vespre auant le repas, en lieu non suspect, & loin de la multitude de gens, est vtile ; la tranquillité d'esprit, & la joye sont fort bon : *Venus* en temps de peste est *dangereuse*, les corps cacochymes & excrementeux seront purgez, & les obstructions & oppilations ostées par des medicamens propres.

Simples preseruatifs.

Il sera bon auant que de partir au matin, â ceux qui ne voudront déjeuner, de prendre quelque *antidot*. Nous parlerons premierement des plus aisez & simples, & y ajoûterons des composez : on tient que les *limons, citrons & oranges*, ont vne merueilleuse vertu contre la contagion, & l'air pestilent : La *racine d'angelique & de gentiane*, sont fort recommandées : le commun peuple croit, que de manger vn peu de racine *d'enula campana*, & d'en porter sur soy penduë au col, trempée dans du *vinaigre*, preserue de la peste : *le jus de boüillon blanc*, exprimé auec du vin blanc, & beu, non seulement preserue, mais aussi en guerit ; la *verueine* mâchée en son suc auallée seul, ou auec du vin est vn antidot. Guainerius loüe fort la vinette, *ou oseille ronde*, en prenant quatre ou cinq feüilles

feüilles d'icelles, auant disner ou souper : La conserue de la fleur *d'œillets*, ou l'eau distillée est vne chose assurée.

Conserue & eau d'œillets.

On loüe fort aussi *l'eau de noix vertes*, & de leurs écorces, pour s'en preseruer, *Galien* loüe fort le *bol Armenien*, *la terre sigillée vraye est doüée de mesme faculté*, on en prend vne *demie dragme*, ou *deux scrupules*, ou *vne dragme* pour le plus auec du succre, ou on la boit auec du vin blanc, ou auec *d'eau de chardon benit*, auec vn *boüillon*, ou auec des *iaunes d'œufs* : il suffit d'en prendre de *huit en huit iours*, car plus souuent causeroit vne indigestion, & vne courte haleine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que de sortir de la maison, & boit vn peu de vin aspre. A ceux qui sont accoustumez aux ails, il peut estre permis en temps froid, & personnes de pituiteuse matiere : aussi Galien nomme l'ail, la *theriaque des rustics* : la *rhuë* resiste merueilleusement à tous venins, & sur tous à la peste, de laquelle on vse diuersement : car on pile quelques feüilles auec du vin, & sont beuës ou auec vn peu de sel & de beurre, & l'on en mange quelques feüilles. Le remede suiuant est estimé de Galien liu. 11. *de antidotis*, & celuy qui en prend, ne peut estre endommagé d'aucun venin, qui est : *Prenez vne feüille de rhuë, deux noix communes, deux figues grasses, vn grain de sel, meslez tout ensemble, & en prenez le matin vn morceau & beuuez vn peu de vin apres.* On se gardera d'vser *de noix rances*, car elles sont *veneneuses* : *la theriaque & mitridat sont de souuerains remedes, leur dose est d'vn scrupule, demie dragme, ou d'vne dragme pour les plus robustes & naturels, on en vse quatre ou cinq heures le matin, ou le soir auant le repas*, quoy qu'on en peut prendre *à toutes heures* & en toutes saisons contre tout venin & poison, apres auoir vomy, qui pourra, & contre l'air pestilentieux, & sont baillez en forme de *bolus* auec du succre, ou detrempez auec vn peu de *vin ou eau de chardon benit, ou meslez auec la conserue de buglosses, ou de violettes, ou de roses, ou autres semblables.*

Eau de noix vertes.

Terre sigillée & bol Armenic.

De l'ail.

De la rhuë.

Theriaque & mitridat.

Quant aux *pillules de Rufus*, elles causent de grandes hemorragies aux femmes par leur matrice, aux hommes par le nez, ou hemorrhoïdes du siege, *& i'en ay veu mourir plusieurs*, c'est pourquoy qui en voudra vser, n'en prenne souuent, mais rarement, & que la quantité de six grains pour le plus. L'opiate suiuante est tres-approuuée : ℞. *Conserua florum borraginis, corticis citri conditi, conserua florum ocellorum ana* ℥. j. *pulueris electuary diamargariti frigidi, & de gemmis ana* ʒ. ß. *terra sigillata, boli Armeni ana* ℈. j. *rasura eboris, cornu cerui vsti, corallij rubri & albi praparatorum ana* ℈. ß. *theriaca* ʒ. ij. *cum syrupo conseruationis corticis, fiat opiata*, de laquelle chaque matin auant que de sortir de la maison faut prendre aussi gros qu'vne noisette, & apres boire vn peu de vin, ou bien on vsera des tablettes suiuantes : ℞. *Radicum angelica & tormentilla ana* ʒ. j. *boli Armeni, terra sigillata ana* ʒ. ß. *seminis acetosa & citrij ana* ℈. j. *santali citrini, corallij rubri, ligni aloës ana* ℈. ij. *cinnamomi, cariophylorum, macis ana* ℈. j. *ambaris grisei & moschi ana* ℈. ß. *saccari rosati dissoluti in aqua rosarum, & scabiosa* ℥. viij. *fiat electuarium in tabellas pondere* ʒ. ß. *vel* ℥. *vnius*, desquelles il faut prendre vne le matin, lors qu'on n'vsera d'autre remede, & sur le iour quand on voudra. Nicolas estime plus *l'antidotus alia Ægyptia, & l'acharistos* que toutes les theriaques & mitridats. Du Chesne dans sa Pharmacie a mis vne eau que i'ay experimentée, laquelle non seulement guerit de la peste, mais aussi preserue assurément ceux qui en prendront le moins du monde les matins, & qui s'en frotteront le nez, les levres, & l'a intitulée, *Aqua ad pestis curationem & praseruationem.* Les Apothicaires en doiuent auoir tousiours de faites, comme aussi du syrop *de pomis Quercetani.* Et pour les pauures l'antidot dudit Quercetan *de granis iuniperi maturi*, dite la *theriaque d'Alemagne*, ou de *l'extractum* du geneurier Liebaut liu. 2. des remedes secrets, chap. 8. fait grand cas d'vne eau qu'il appelle *deliurance de mort*, qui est souueraine de preseruer de la peste, *ie l'ay experimentée* souuent auec beaucoup de profit.

Opiate approuuée.

Electuaire cabellé.

Remede de Nicolas.

Obseruation.

Remede de Quercetan & Spagirics.

Eau deliurante de mort.

Plusieurs ont crû que de *sentir les latrines* tous les matins, ou *boire de l'vrine d'vn enfant*, ou de la sienne à ieun, c'estoit vn souuerain remede ; & disent que les Sarmates, que nous appellons Polonois, Russiens, Tartares, Lituaniens, Moscouites,

Erreur de plusieurs.

Getes,

Getes, & autres peuples Septentrionaux, en temps pestilentieux ils *iettent par les ruës des chiens, cheuaux, vaches, brebis, loups morts & puants*, disans que cette horrible senteur chasse l'air pestilentiel. Quant à moy j'accorde bien d'vn corps humain, que quelquefois vn venin jette bien l'autre : mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement se confortent & delectent de bonnes senteurs, aussi de puanteur ils meurent. Il seroit mieux fait de porter en vn air pestiferé vne *pomme* composée comme s'ensuit :

Pomme de senteur.

℞. *Storacis, benjoin ana* ℥. ß. *radicis angelicæ, ireos, calami aromatici, nucis moschatæ ana* ʒ. ß. *santalorum omnium ana* ℈. ij. *ambaris grisei & moschi ana* ℈ ß. *cum mucagine gummi tragacanti, extractæ in aqua rosarum*, sera faite vne paste, de laquelle il sera formé vne pomme de senteur, qu'on pendra au col pour sentir souuent, ou bien on portera des *sachets de taffetas contrepointez*, dans lesquels on mettra de la poûdre suiuante, qu'on portera ordinairement sur la region du cœur : ℞. *Radicis ireos, cyperi, calami aromatici, radicis angelicæ ana* ʒ. ij. *florum ocellorum, & rosarum rubrarum ana* ʒ. ß. *santali citrini* ʒ. ij. *ligni aloës* ʒ. j. *menthæ, maioranæ, origani ana* ʒ. j. ß. *ambaris grisei & moschi ana* ℈. j. *misce, fiat puluis grossus*, de laquelle on mettra dans de petits *sachets de taffetas*, pour en vser comme auons dit. Et ne faut pas croire qu'il fust meilleur de porter sur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaisseau de verre, ou d'autre matiere, ou dans du taffetas, quelque forte poison, ou de *l'argent vif*, pour accoustumer le cœur à la poison dont l'air pestilentiel en tient. Les *enfans* pourront prendre desdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allaiteront selon leur capacité.

Sachets odorants.

Erreur ridicule.

Prognostic.

Ceux qu'on voudra connoistre estre pestiferez, & qu'on se doute qu'ils le sont, il leur faut faire regarder *le Ciel*, & s'ils disent ne le pouuoir, parce que la teste leur tourne, & s'ils sont tristes auec froideur des extremitez, il se faut garder d'eux & les *tenir comme empestez*, notamment s'ils ont méprisé les preseruatifs, & regimes sus-écrits.

CHAPITRE XVIII.

De la petite verole & rougeole.

Petite verole & rougeole precedent souuent la peste.

Difference de verole & rougeole.

COmme volontiers, quand la peste veut arriuer, elle enuoye ses *auant-coureurs*, comme des *fievres de difficile iugement, sueurs inutiles*, & entre autres la petite verole ou rougeole, qui coustumierement se produisent à la saison de la *Prime*. C'est pourquoy i'ay trouué bon de traiter apres la peste, de la *verole* ou *rougeole*, qui ne sont autre chose que *petites pustules & taches, qui sortent & se manifeste à la superficie de la peau*. La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole est éleuée en tumeur pointuë, cause de matiere crasse & visqueuse, c'est à dire de matiere sanguine & pituiteuse. La *rougeole* de sang bilieux, *qui n'est que taches rouges*, qui ne s'éleuent nullement, mais ne surmontent le cuir, & sont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn & l'autre sortent, comme au premier, second & tiers iours, *il est mal-aisé de les connoistre* l'vne d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes elles ne different que bien peu : mais *le tiers ou quatriéme iour*, la verole croît, & se blanchit auant qu'elle vienne en croûte. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau, & ne *croît nullement*. Outre ce, la *verole picque*, & est accompagnée d'vn *prurit*, & la *rougeole n'a rien de tout cela.*

Indices.

Cette maladie est *accompagnée* souuent de pernicieux accidens, à sçauoir d'vne vehemente douleur du dos & de teste, de difficulté de respirer, demangeaison du nez, &

& d'oreilles, fievre, bâillemens frequens, & sternutations, mais quand elle commence à sortir, on reconnoît en la face certaines taches qui s'éleuent, & se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, cette-cy s'appelle rougeole, & les autres petite *verole*: mais quand elles ont *auancé* de sortir, les malades ont des *douleurs au palais & genciues, auec vne voix rauque.*

Monsieur Pigray écrit la cause de telle maladie estre vne infection de *l'air contagieux*, plus en certaines années qu'és autres, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans, qui sont plus sujets & disposez à receuoir cette infection, que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à quelques-vns de plus grand âge, c'est selon leur disposition. *Gordon* écrit qu'accidentellement elle peut proceder à quelqu'vn qui seroit engendré au temps *des menstruës*, & à ceux qui vsent de viandes corruptibles, qu'elle peut proceder d'vn air corrompu & pestilentiel : mais les *Medecins Arabes*, & autres attribuent la cause de cette maladie au *sang menstruel*, duquel l'enfant a esté nourry du plus pur, & l'impur s'est gardé dans les pores du corps, jusques à ce que nature a esté assez valide, pour jetter dehors cette impureté, qui cause ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue certains qui n'approuuent cette cause, disans, que si la matiere de ces exanthemes & morbilles prouient du sang menstruel, pourquoy est-ce que les femmes ausquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement ? D'abondant tout le monde n'est pas sujet necessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu ou beaucoup caché dans les pores : c'est pourquoy aucuns Medecins nouueaux ont attribué la principale cause de cette maladie à la constitution de *l'air*.

Cause.

Elle s'engendre plus souuent à la Prime, qu'en autre saison, parce que la *nature* en ce temps se purifie de toutes ses humeurs superfluës, plutôt qu'en autre : elle saisit *plutôt les ieunes* que les vieux. Il y a d'vne espece de verole, qui est *noire*, qui carie les os & qui ronge les ligamens, & le plus souuent est *mortelle*, entr'autres *i'en ay veu* vne si terrible en Lymosin, qu'outre qu'elle en fist mourir plusieurs, elle *osta la veuë* aux vns, l'ouïe aux autres, qu'elle *laissa estropiez* des bras & jambes, & à vn enfant du Bourg de Malmort lez Brieve, auquel insensiblement les deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est encore viuant. Et telle verole est noire, c'est pourquoy on y doit prendre garde, & prognostiquer, le danger aussi est extraordinaire. Ie pense que c'est de cette noire que *Rases* dit, estre vne vraye *peste & contagion* : car à la verité, si la constitution de l'air demeure chaude & humide, il ne faut douter que l'an suiuant ne soit pestilentieux, lors principalement que ces verolez se manifestent en abondance.

En quelle saison elle paroit, & en quel âge.

Verole noire mortelle.

Histoire.

La cure de cette maladie se parfera, si le malade estoit déja d'âge, de luy donner vn *clystere lenitif*, si on reconnoît qu'il fust pletorique, le purger auec *deux ou trois onces de manne, auec de l'eau de chardon benit* ; ou par vn *bolus de casse*, ou de syrop rosat laxatif, & ne faut trouuer estrange ce que i'ay dit : car Galien *en sa methode curatoire*, le commande apertement, apres saigner le malade s'il estoit adulte, & ce sera le premier ou second iour s'il estoit possible, non pas de la basilique du bras : mais des saluatelles, & appliquer des ventouses aux parties externes charneuses, auec legeres scarifications, apres on enueloppera les malades dans des linceuls ou draps teints en rouge, mesme les courtines du lit & couuertes doiuent estre de mesme s'il estoit possible ; cecy se pratiquoit déja du temps de Galien, qui ne le reprouue pas en son liure de la curation empirique ; & aux *petits enfans* qui n'auoient atteint l'âge de dix ans, il *ne les faut purger ny saigner* : mais on se contentera de leur donner vn *clystere fort benin*, ou vn suppositoire, & afin d'aider la nature à chasser par le cuir son venin, on donnera vn *apozeme sudorifique*, & ne faire comme certains qui mélent parmy les ordonnances des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans.

Purgation.

Des draps rouges.

Notez.

Apozeme sudorifique.

℞. *Salsæ parellæ* ℥. ij. *radicis bardanæ* ℥. j. ß. *ficuum paria v. cancros fluuiatiles numero v. Aquæ libras duas, bulliant ad medias, coletur, & aromatisetur pauco cinnamomo, & santalo citro, deinde adde syrupi de limonibus & oxysaccaræ ana* ℥. iij. *fiat apozema,* duquel si le malade estoit grand, il prendra tous les matins *quatre onces à ieun*, sans manger de trois heures. Que si les malades estoient petits enfans, on s'accommodera à leurs âges : cét apozeme facilite la sortie de la verole, & diminuë la fievre. Et lors que le tout est bien sorty, il ne faut plus vser de ces vestemens rouges, ny du susdit apozeme.

Apozeme pour la verole noire.

Mais *à la verole noire*, il faut vser d'vn autre qui luy sera plus propre, tel : ℞. *Morsus diaboli, caprifolij cum toto, melissophylli, acus pastoris, & vincetoxici ana* M. ß. *florum genistæ, athanasiæ & enulæ campanæ ana* p. j. *seminis citri, & arantiorum ana* ℥. iij. *cornu cerui, & vngulæ capræ ana* ℥. iij. *misce*, sera faite vne decoction du tout en *trois liures d'eau*, iusques à la consomption de la moitié, dans laquelle coulée, vous dissoudrez du *syrop de limons six onces*. Si l'enfant tetoit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au soir. S'il estoit âgé de *trois ou quatre ans*, ou de cinq, en prendra *deux onces*. Si adulte, *quatre onces*, & ce deux fois du iour : ie proteste par cette apozeme d'en auoir preserué plusieurs, qui ne sont pas morts ny reconnus mutilez, comme les autres qui n'en auoient vsé.

Comme l'on obuiera aux mauuais accidens.

Cette *maladie* est quelquesfois *si estrange*, qu'elle se veut euacuer par les *yeux*, par les *oreilles*, par le *nez*, par le *gosier*, qui fait que les malades à la fin se trouuent *aueugles, sourds*, les narines prises l'vne contre l'autre, & la *luette toute corrodée*, dont apres ils parlent comme piolans. Et pour éuiter telles choses, ne faut faire comme l'on a fait par cy-deuant, qu'estoit, qu'on mettoit de *l'eau rose* meslée *auec vn peu de saffran*. Car le *saffran* n'est pas assez astringeant ny roboratif, ny *l'eau rose* de mesme pour repercuter de si fâcheux accidens. *Mais l'experience m'a montré*, que si au commencement du mal on munit les susdites parties du *collyre* qui s'ensuit, il n'y viendra aucun accident. Qui est, qu'il faut tirer du suc *de centinodia*, & de l'herbe appellée bourse à pasteur quatre onces, & le laisser purifier, puis y mettre infuser du *sumac vne dragme & demie, camphre cinq grains*, exprimer le tout bien fort auec vn linge & de ce *collyre* en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme aussi *dans les oreilles, & narines*, auec de petites *tentes de linges* qu'on y laissera, afin que les distances & conduits ne s'écouppent. Et pour la trachée artere gorge, luette, on vsera du gargarisme suiuant : ℞. *Decoctionis hordei duas libras, pentaphylli, plantaginis, tapsi barbati ana* M. ß. *rosarum violarum ana* p. j. *coquantur omnia ad libram vnam, in colatura dissolue syrupi rosarum siccarum, & cydoniorum ana* ℥. ij. le tout meslé soit fait vn gargarisme, duquel lauera la bouche, & le gosier souuent.

Erreurs des Anciens.

Plusieurs vsent de certains onguens pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croûtes, & pour remplir les fosses qu'elle laisse quelquefois, ce qui rend fort difformes les malades tant qu'ils viuent. Il se trouue plusieurs remedes dans diuers Autheurs anciens : mais ie suis d'auis *pour la mauuaise issuë que i'ay reconnu*, qu'on n'en doit vser, comme aussi de *percer auec de paille, éguilles d'or ou d'argent* ces petites tumeurs, quand elles sont pleines d'vn pus gluant, combien qu'aucuns disent, que cela empesche qu'il ne paroisse : ie persiste qu'il ne faut rien attenter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souuient d'auoir veu traiter le Duc d'Anjou, fils du Roy Henry II. frere de trois Roys, qui à l'âge d'enuiron onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieusement des Medecins François & Italiens, auquel apres plusieurs onguens appliquez, & toutes veroles exactement percées auec des éguilles d'or ; neantmoins il demeura l'vn des plus difformes personnages de nôtre temps qu'on eût sçu voir, qui fut cause (encore qu'il fût d'vne fort belle taille, & bon Prince) qu'vne grande Reine ne l'épousa pas.

Histoire du Duc d'Anjou.

Remedes nouueaux

Neantmoins ie me suis apperceu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles *d'huile de lin recente*, dissoudre vn peu de *camphre*, & l'appliquer auec vne plume,

plume, ce remede sert de beaucoup à empescher qu'il ne paroisse aucunement. I'ay dit *recente*, que si elle estoit autre, elle y nuiroit grandement : *l'huile de cire* grasse y est aussi fort propre, & *l'huile de terebentine* aussi : mais cela s'entend à la declination du mal ; & *l'eau de la fleur de lin* beuë au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes les croûtes sont tombées, & qu'on commence de s'exposer à l'air, afin qu'il y paroisse encore moins, on se lauera la face & autres lieux du *lait de truye blanche*, ou d'vne *ânesse*.

pour decorer la face gâtée de petite verole.

Liebaut dans son second Liure des Remedes Secrets, chapitre huitiéme, met la description d'vne certaine eau experimentée à blanchir la face, subtiliser la peau, & oster toutes les taches & macules du visage, tirée de Fumanel, l'huile de baume tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole : autant en fait l'huile de fleurs de romarin, l'huile de myrthe tirée chimiquement, embellit grandement la face, & la fait rajeunir si on estoit vieux. L'huile de litharge, tenuë pour vn grand secret, parce qu'elle est merueilleuse pour effacer les macules & lentilles du visage, subtilise les cicatrices de la petite verole, & oste leur rougeur. Liebaut liu.3. chapitre 34.

Remedes Spagirics experimentez.

Et pour la *macule* ou albuginosité que ladite petite verole a laissée *dans l'œil*, on vsera de *l'eau suiuante experimentée : Prenez du miel blanc deux liures, antimoine, tuthie preparée, succre candy de chacun trois dragmes, aloës demie dragme, esclere, rhuë, euphraise de chacun demie poignée*, distillez par alembic. Arnaud de Ville-neufve a laissé la description d'vne *eau de tuthie*, qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

Eau Spagirique pour les yeux gâtez.

Il se voit peu de gens & d'enfans mourir de cette petite verole, & rougeole, *s'ils sont tenus chaudement au commencement*, & qu'ils tiennent vne bonne maniere de viure, & aussi que la *constitution de l'air ne tende à pestilence*, car alors *plusieurs y laissent la vie*, quelque remede qu'on y sçache faire. Quelquefois l'humeur est si acre & glutineux, qu'auant qu'il soit paruenu à maturité, il *ronge le derme & epiderme*, voire la chair subjacente, dont apres la guerison se voyent des fossettes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encore que les tumeurs ayent esté ouuertes bien à propos. Touchant la *verole noire*, bien souuent est mortelle, laisse de pires accidens que la verole Neapolitaine, *comme carie d'os, perdition de la veuë, de l'ouïe, mutilations de membres*, & d'autres encore plus pernicieux.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

De la Fievre, & de ses genres.

NOus ajoûterons à ce liure le *traité des Fiévres*, la connoissance & remedes desquelles sont necessaires à tous ceux & celles qui desirent conseruer leur santé, beauté & embonpoint, d'autant que ceux qui sont sujets à la fievre, *n'ont iamais bonne couleur*, à cause que par icelle leur foye, la ratte, l'estomach, & autres parties internes se corrompent, & *ne sont iamais sans chaleurs, froidures extraordinaires, & douleurs de teste*. C'est pourquoy ceux & celles qui desireront conseruer leur santé, beauté, & bonnes graces, se doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres écrits.

Difformitez qui apportent les fievres assiduës.

Or auant que de traiter d'icelles, i'en veux faire vne definition generale, puis de combien de genres. *Fievre* doncques *est vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, d'où elle est portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offençant ses actions.*

Definition de fievre.

Trois genres de fievres. *actions.* Il y a trois premiers genres des simples fievres, dont le premier consiste aux esprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties solides, qui sont les os, & autres parties tenans de leur qualitez. Et les fievres, qui causées par les esprits échauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres des Grecs*, & des Latins *Diaires*, parce que de leur propre & seule nature, elles ne durent *qu'vn seul iour* naturel, ne faisans qu'vn accez, & la peut-on comparer à vn vaisseau échauffé, qui est remply d'vn vent ou esprit chaud, flatueux & boüillant, ie commenceray au Chapitre suiuant d'écrire de cette *Diaire*, ou *Ephemere*, & autres suiuans des *deux autres genres*, & de leurs especes. Les *prognostics* des febricitans ordinairement sont inserez à la fin de chaque Chapitre. *Prognostic.*

CHAPITRE XX.

De la Fievre ephemere *ou Diaire.*

Description de la diaire. LA fievre *diaire*, est celle qui n'a *qu'vn accez qui ne dure le plus souuent qu'vn iour* suiuant son naturel, & ne surpasse le temps de *vingt quatre heures*, pourueu que le malade ne fasse aucun excez, à cause de la matiere sur laquelle elle est fondée, qui est l'esprit lequel facilement se discute. *Matiere de cette fievre.* C'est pourquoy Galien l'appelle *tres-simple*, parce qu'elle est tres-brieve, plaisante & nullement maligne : mais s'il est commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, de ceux qui les seruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede *d'elle*, mais des fautes & *erreurs* commises. *Notez.*

Cause. La fievre diaire prouient de ce que sans aucune putrefaction *l'esprit* contre nature, *est enflammé* & échauffé, ce qui procede de plusieurs causes, à sçauoir, pour auoir la peau constipée & resserrée, les vapeurs & esprits fuligineux estans retenus, ayans acquis vne acrimonie, pour auoir trop trauaillé, il s'en ensuit de grandes lassitudes, ou pour auoir souffert de grandes veilles, de cruditez, de tristesses, craintes, courroux, trauaux d'esprit, chaleur du Soleil, froidure, de faim, d'ebrieté, des enflures, ou bubons des aines, & d'autres semblables causes, qui peuuent échauffer & enflammer les esprits.

Les signes pour connoître cette fievre, il y en a de communs & de particuliers : des communs il y en a six, ainsi que Galien le demontre. *Lib. 3. prædictionum.* Le premier est le pouls, lequel en cette fievre ne change gueres de naturel, mais est égal & mol, presque comme d'vn homme sain : Le *second*, par les vrines de mesme, qui ne changent rien de naturel : Le *troisiéme*, par la chaleur qui n'est pas vehemente comme aux autres fievres, mais assez insupportable. Le *quatriéme*, par la solution ou judication, d'autant qu'elle se fait par l'expiration, & euaporation inconnuë au sens, ou par moiteurs & sueurs benignes : Le *cinquiéme*, en ce qu'il n'y a aucun mauuais symptome, comme de grandes douleurs de teste, d'estomach, & d'autres parties, grand dégoûtement, grande soif, & autres symptomes. *Indices.* La *sixiéme*, en ce que les causes de cette maladie sont externes, contre tout l'ordre des autres genres de fievres. Pour les *signes particuliers* des autres choses, comme des *lassitudes, veilles, craintes*, & autres, que ie laisse pour brieveté, d'autant que l'on s'en peut enquerir du malade, ou des assistans domestiques, ce qui seruira d'indices asseurez.

Regime. Le *regime* sera institué selon les causes, comme si cette fievre prouenoit de trop *veiller*, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les esprits. Si pour auoir trop trauaillé, ordonner le repos, & contrarier tousiours aux autres causes : le *vin n'est point contraire* à cette sorte de fievres, pourueu qu'il soit blanc ou clairet, de tenuë substance, & que le malade n'eût grande douleur de teste,

ou

ou qu'il ne fust de son naturel bilieux, autrement il luy seroit contraire. Enfin les viures doiuent estre *humectans, & refrigerans* pour la pluspart, & doiuent estre concedez peu & souuent : mais quand cette *fievre* procede d'vn *bubon, le vin y est contraire*, & la maniere de viure doit estre tenuë.

Curation.

En cette maladie il ne faut vser de trop de medicamens, vray est, que si le malade auoit mauuais ventre, il le faudroit prouoquer par vn *clystere emolliant & refrigerant*, ou *suppositoire*. Galien sur tous remedes ordonne le *bain d'eau douce*, sans grande chaleur, mais *tiede* ; & tous ceux qui ont écrit depuis luy, ont esté de son opinion, & de vray, il y a grande apparence qu'il y soit propre ; il sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le susdit Galien ordonne qu'apres le bain, on oigne le corps *d'huile tiede seulement*, dequoy ie me suis émerueillé : mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Trallian y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il faloit vser *d'hydrelaon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul : car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & s'il rafraischit dauantage les jointures échauffées par trop grand labeur ; que si ce mal prouenoit d'vne *crudité d'estomach*, il faudra faire vomir le malade, puis luy *fomenter l'estomach d'huile d'absinthe, & de mastic*, & luy donner des *clysteres*, puis on le pourra faire baigner.

Diaire de plusieurs iours.
Synoque non putride.
Indices tirez par la main.

Quelquesfois quand il y a grande obstruction en la peau, que rien n'en peut exhaler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'vn bain composé des choses astringeantes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroient traité, auroient commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, alors cette fievre s'estend iusques *au troisiéme iour*, & lors on l'appellera *diaire de plusieurs iours, ou synoque non putride.* Elle se connoist entre les autres *par le tact de la main, car le mouuement de la chaleur en cette fievre semble estre suaue & amiable* : mais si on *continuë y tenir la main*, on apperçoit en sortir *vne chaleur acre & fâcheuse*. Et lors *si les malades ne sont assistez par la nature d'vn flux de sang, ou de grandes sueurs, ils tombent en danger de mort* : c'est pourquoy on vsera *de saignée de la veine basilique*, & tirera-on du sang selon les forces du malade. Et s'il y auoit apparence d'obstruction, *il sera purgé* ainsi que s'ensuit :

Saignée.

Purgation.

℞. *Aquarum apij, fumiterræ, & fœniculi, ana* ℥.j. *in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum* ℥.iij. *anisi* ℥.j. *colaturæ iterum infunde rhei optimi* ℈.iv. *spicæ* ℥.v. *expressioni dissolue syrupi de chicoreo compositi* ℥.j.ß. *misce, fiat potio*, & apres on *baignera* le malade dans vn bain preparé de telle façon, *qu'on le fera suer, & lors la fievre se perdra*, & le malade se trouuera hors de danger.

Bain.

D'autant que plusieurs sont sujets à ces fievres ephemeres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de *l'aqua antifebritica* de Quercetan, ou de son *Catholicum ad febrium curationem & præcautionem.*

La fievre ephemere, ou diaire, est volontiers & coustumierement *briefue*, ne deuant durer qu'vn iour naturel, se terminant par vn esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité : mais *quelquesfois par le mauuais regime du malade, & estrange nature du corps, dure iusques au quatriéme iour* : passé ce terme, cette *fievre* ne se doit plus appeller *ephemere*. Que si le pouls se fait variable, & si vrine indigeste, ce sont indices *qu'elle s'est tournée en putride*, principalement si les excremens qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides. Que si le corps au toucher est sec & aride, il faut craindre vne *fievre hectique*, c'est pourquoy il faut *prognostiquer douteusement en cette fievre.*

Prognostic.

CHAPITRE XXI.

De la Fievre Synoque *& putride.*

Definition de synoque. *Trois sortes de synoques.*

SYnoque des Grecs, est vne *fievre putride*, en laquelle il n'y a *qu'vn accés qui dure depuis son commencement iusques à la fin*, ou qui n'a point de grande mutation iusques à son indication ; & des Latins est appellée bien à propos *continente*. De ces fievres *synoques putrides*, il y en a de trois sortes differentes, car il y en a certaines, qui *d'vne mesme grandeur & vigueur* se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours il s'y adiouste quelque chose; il y en a d'autres qui dés leur commencement *vont tousiours en diminuant*, ce qui a esté remarqué de Galien.

Lib.2. de differẽt. febriũ. *Cause.*

Cette fievre synoque putride ou continente, s'engendre dans tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont également autour des aisselles, lors que *toutes les humeurs s'y putrefient.* Ce qui arriue lors que la chaleur febrile est resserrée au dedans le corps, par vne opilation de cuir : parce que toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement se putrefient : c'est pourquoy cette sorte de fievre *ne surprend iamais* ou fort rarement les *maigres*, qui sont *de rare texture*, ou qui sont *de temperament froid, âgez & vieux* : mais ceux qui ordinairement *abondent en sang*, & qui sont de *temperament chaud*, & à cause de leur âge naturel, maniere de viure, principalement charneux & corpulens, ayans les pores du cuir resserrez, ou qui sont *replets*, d'excremens chauds.

Indices.

Ceux qui sont tourmentez *de cette sorte de fievre*, ont le *pouls haut, grand, vehement, & égal*, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel ne requiert. Les indices de la putrefaction se connoissent tant par les *vrines*, que par *l'acrimonie de la chaleur.*

** Lib.9 therap. metho. cap.4.* *Curation.* *Saigner iusques à lipothymie.*

En premier lieu, il faut commencer par la saignée, si les forces estoient valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise : n'y ayant point de plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien * a laissé par écrit, elle se peut faire tous les iours indifferemment, pourueu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui rafraischisse tant comme l'experience le montre, puis que tant la chaleur naturelle, que contre nature est contenuë, tant au sang qu'aux esprits ; par ainsi sera changé en habitude contraire : car l'habitude chaude est changée en froide : & par ce moyen la nature se trouue soulagée, les malades aussi, de l'éuacuation d'vn sang boüillant & chaud : mais parce que certains sont d'vn naturel qu'ils ne peuuent supporter tout à vn coup vne grande euacuation, à iceux il faut partager la saignée à diuerses heures ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine, que toûjours auant que de saigner, ou bien tôt apres, il faut tousiours remollir le ventre par *clysteres* ou *suppositoires*, autrement il pourroit arriuer qu'apres la saignée nature attireroit les excremens fecaux dans les veines vuides, dont s'ensuiuroient de tres-pernicieux accidens. Et s'il arriuoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile ; il faudra appliquer de grandes *ventouses* sur les omoplates, ou sur les cuisses, auec scarifications, & tirer le plus de sang qu'on pourra ; par ainsi le malade trouuera vn grand soulagement.

Ventouses.

Boire quantité d'eau fraische.

Apres le second & plus exquis remede ; c'est de *donner à boire de l'eau pure sans estre boüillie, tant qu'il en voudra*, pourueu qu'il y ait apparence desia au commencement *de concoction* de la maladie : ce qui se connoistra par les *vrines & remissions de la fievre.* Mais on sera aduerty de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs, qui ont des obstructions, phlegmons, erysipeles, scirrhes, œdemes aux visceres, ny aussi

à

à ceux qui ont l'œsophague debile, le ventricule ou estomach, mais est propre à ceux qui ont cette fievre pour les obstructions, ou estoupemens de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes : toutefois on se comportera *sagement* de laisser boire de l'eau au malade, car Galien dit; qu'il en a veu quelqu'vn pour boire de l'eau immoderément, estre bien-tost apres surpris d'vne difficulté d'haleine, d'vn spasme, & tremblement des membres.

Mais, comme a esté dit, quand il y aura commencement de concoction, & principalement quand le malade y est accoustumé, & que la saison sera chaude, on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fraische, & en quantité : car quand la nature des parties solides de l'animal est corroborée, elle commence à retenir les humeurs, qui sont propres pour la nourrir, & reietter les inutils. Nous voyons par experience qu'elle n'offence pas ceux qui n'en beuuoient pas, leur en faisant boire quand ils ont la fievre, ce qui vient de la chaleur febrile, qui est comme defensoire de la frigidité de l'eau.

Comme il faut vser de l'eau.

L'eau froide est moins assurée à ceux qui ont *peu de sang & peu de chair* : car ainsi que dit Galien, en tels corps la frigidité de l'eau paruient promptement aux parties solides, veu qu'il n'y a pas grand empeschement & obstacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux *ethiques*, car elle touche aisément les parties solides, consideré qu'ils ont le corps extenué, & de peu de sang : mais à des *gens de bonne habitude, & qui suent facilement, l'eau leur est propre.* Galien dit au liure de sa methode, qu'il a veu plusieurs de ceux qui brusloient d'vne fievre ardente, auoir esté *gueris pour boire de l'eau*, combien qu'ils ne fussent accoustumez d'en boire en santé. Il y a certains Medecins tant scrupuleux, qui ne donneroient point d'eau pure, & froide, à boire à vn malade, quand il deuroit mourir, mais de cuite, quant à moy, suiuant l'opinion d'Auicenne, ie suis d'auis qu'on ne fasse iamais boüillir la bonne eau, car tout ainsi que la mauuaise s'amende par ebullition, ainsi la bonne se corrompt par coction. Et qui plus est, c'est vn vray remede à cette fievre putride synoque. Or pour conclurre, les principaux remedes à cette fievre, sont la *saignée*, & *la potion d'eau fraische*, pourueu qu'on se souuienne des exceptions susdites.

A quels l'eau est contraire.

Aduis de Galien.

Aduis sur l'eau boüillie.

Et s'il arriue que l'estomach soit remply de viandes cruës, alors il se faudra abstenir de la saignée & potion d'eau froide, iusques à ce que la digestion soit faite, ce qui sera reconnu par les excremens fecaux, apres on viendra à la curation. D'abondant, si au commencement les purgations muliebres, ou les hemorrhoïdes fluoient, il les faut laisser fluer tant & si copieusement qu'il suffira, pour amoindrir la fievre, & rafraischir le corps : autrement apres que ces euacuations naturelles seront arrestées, il le faudra saigner encore, suiuant l'aduis de Galien.

Aduertissement.

Leur maniere de viure ne doit estre que d'orge mondé, & leur en faire manger au commencement, comme aussi des *boüillons de poulets, & de veau alterés d'herbes refrigerantes*, ayant égard toutesfois aux forces, & à l'estat de la maladie. Aussi on sera aduerty, que si l'eau ne conuenoit aux malades de cette fievre, on leur donnera à boire de l'eau d'orge, auec laquelle on pourra mesler hors le repas du *syrop de grenade, aceteux simple, ou de limons, ou de l'oxysaccara.*

Regime.

L'or potable donné pendant trois matins auec d'eau de scolopendre est tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* auec *eau d'ozeille* de la quantité d'vn scrupule.

Remeds Spagiric.

Si dans le *quatriéme iour inclusiuement* il n'apparoissoit aucuns signes de coction & crise future, sans doute le malade *mourra le septiéme.* Auicenne dit, que si on entend du bruit dans le ventre, c'est *signe tres-pernicieux*, comme aussi les *larmes tombent inuolontairement, la difficulté de respirer*; & si apres auoir dormy il se trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns si apparoissent *taches noires* en leurs peaux, tous ces *signes sont mortels.* Au contraire si la sueur, *flux de sang par le nez, ou flux de ventre, ou vomissement* venoient *vn iour critique*, seroit vn *signe de santé* : mais *aux autres iours, mortel.*

Prognostics.

CHA

CHAPITRE XXII.

De la Fievre ardente, *ou plustost tierce* continuë.

Differences de causon, & de tierce intermittante.

CE que les Grecs appellent *causon*, est dit des Latins *fievre ardente*, espece de *fievre continuë*, qui s'engendre lors que la bile est putrefiée aux veines, est de mesme genre que la fievre exquisite, vraye & tierce intermittante, d'autant qu'elle s'engendre de mesme humeur ; toutefois elle differe d'icelle en ce qu'en la *tierce exquisite* la bile flaue est dispersée *par toute l'habitude du corps*, & en la fievre ardente cette dite bile n'est que continuë *dans les veines auec le sang*. Et cela est cause pourquoy en la fievre ardente les accés ne paruiennent iusques à *l'infebrication*, c'est à dire, sans apparence de fievre : mais lors que la bile est agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, alors il suruient vne rigueur par laquelle la fievre se finit ; ce qui est écrit par Hippocrate.

Rigueur quand bonne.

Indices.

Cette fievre se connoit entre les autres especes en ce que la *langue* des malades est aride, seche, crasse, aspre & noire, *erosion du ventricule, soif intolerable, veilles*, & bien souuent *delires, ou resveries, flux de ventre, auec deiections* liquides de couleur pasle.

Regime.

Les malades seront exposez & couchez en quelque *air frais*, garnis de matelats, & ils changeront de place souuent, afin de se rafraichir ; aucuns mettent sous leurs reins des *peaux de marroquin*, ou de camelot, pour les rafraichir dauantage, & seront couuerts de linceuls seulement. Que si l'air estoit grandement échauffé, comme il seroit au milieu de l'Esté, on luy dressera quelque vent auec des *euentoirs*. Et pour la chambre on iettera force *eau fraische*, auec vn peu de *vinaigre*, & pareillement des herbes refrigerantes ; & pour les viures, ils seront refrigerans & humectans : son boire sera de l'eau froide, ou s'il se presente quelque cause pourquoy on ne luy en doiue donner, vsera d'eau d'orge, hors ses repas, on y meslera du *syrop violat, de limons, d'oxysaccara, aceteux* simple, & autres semblables.

Curation.

Pour la cure il faut commencer par *elysteres refrigerans* & emollians, puis venir à la *saignée*, qui se fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, auec mesmes curations & circonstances. Puis venir à purger modestement les premieres regions du corps, & *n'vser de myrobolans, ny de rhubarbe*, comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La *manne* aussi n'y est propre, car elle se tourne facilement en bile, & aussi qu'elle tient de la nature du miel : mais la *casse* y est plus conuenable, quoy qu'elle tienne de la douceur, neantmoins elle est humide, & a quelque saueur aigrette. Et pour alterer la chaleur bilieuse, les Anciens n'ordonnoient que de *l'eau pure & fraische* : mais aujourd'huy on s'est aduisé d'vser de syrops attenuans, tels que sont de *citrons aceteux, & limons, d'endiue, du suc de grenade, de agresta, de acetosa, de berberis*, & de ceux-cy on choisira les plus conuenables à la maladie, & aux symptomes. Comme *aux réveries* des syrops de *pauot*, & de *nenuphar*, que si aucun symptome n'affligeoit le malade, on pourra indifferemment vser de tous, si ce n'estoit du *syrop rosat*, qu'on pourroit mesler auec vn couple d'onces de l'eau *de laictuës* pour purger, si la casse estoit odieuse au malade. Il faut auoir égard aux eaux distilées ou decoctions des herbes, fleurs, semences, racines, ainsi que des syrops, pour les mesler ensemblement pour rafraischir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne crise.

Quel medicament propre à purger.

Des eaux distilées, & syrops refrigeratifs.

A la debilité.

Plus si on voit le malade s'affoiblir, on luy fera vser du *pressis, panades, coulits, boüillons restaurans*, tous tendans à nourriture, rafraischir & restaurer. I'en mettray icy vn d'vne autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales

tout

tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus : ℞. *Conserua buglossi* ℥.ij. *conserua violarum, nenupharis ana* ℥. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ.iij. *folia auri numero* iv. *decocti capi perfectè cocti* ℔.ß *aqua rosarum, violarum, nymphea ana* ʒ. iij. Que s'il y auoit debilité fort grande, & de la chaleur naturelle, grande dissipation, il sera bien fait d'y adjouster vn peu de *vin blanc.* Toutes ces choses seront mises *dans vne fiole de verre*, bien bouchée, & sera faite vne legere ebullition. Que si le malade avoit vn grand flux de ventre, qui fist craindre vne debilité, on pourra méler de *l'eau de prunelle, ou de pesouls de roses & de la conserue de roses* au lieu de violettes, comme aussi *des coraux.* S'il y a de la *resuerie*, au lieu desdits astringens, on mettra de *l'eau de laictuë*, & de *nenuphar.* Si les inquietudes, on mettra de testes de semences de *pauots blancs*, ou de *laictuës.* Si la *chaleur* immoderée du *crystal*, & de la semence de *citron.* Ces choses ainsi ordonnées, on vsera *d'epithemes* sur le foye, & sur le cœur qui seront tels.

Restaurant.

Au flux de ventre.

A la resuerie.

A l'inquietude.

A la grande chaleur.

℞. *Aqua buglossi* ℥.ij. *aqua rosarum, violarum, nymphea ana quart.* j. *trochiscorum de camphara,* ℈.j. *diamargaritonis frigidi* ʒ.j. *vini albi* ℥.iv. *corallorum, & ossis de corde cerui ana* ℈. j. le tout meslé sera fait vn epitheme pour le cœur, duquel on le fomentera auec du drap d'écarlate deux ou trois fois le iour temperément. Et ce suiuant sera pour le foye : ℞. *Aqua cichorij, endiuia, solani, lactuca ana quart.* j. *triasantali* ʒ. j. vinaigre rosat vne once, sera appliqué comme dessus : & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant : ℞. *Mucillaginis seminis psylly integri vel cydoniorum extracta in aqua rosarum vel violarum* ℥. ß. *saccari parum*, sera fait en forme de *loboc*, duquel il se tiendra souuent en la bouche, on peut autant faire du *mucillage de gomme tragacant ou arabic :* mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fraische, & fort peu de vinaigre meslez.

A la langue seche.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des *embrocations* sur la suture coronale *d'huile de nenuphar, de pauot*, ou plustost de *suc de semperuiua, de morelle, de laictuës*, & autres, y laisser des linges trempez dessus des susdits huiles & suc : Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me deporte, afin d'estre cour. Ces choses doncques bien & duëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle partie semblera se faire, afin de ne troubler la nature, ny diuertir, mais au contraire l'aider si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

A la douleur de teste, & delire.

Il faut imiter la nature.

Cette fievre est souuent briéve, & si dés le commencement de mauuais signes apparoissoient, *le quatriéme iour on mourra*, ou pour le plus tard dans le *septiéme :* De mesme il faut attendre la guerison si les bons & loüables signes apparoissoient du commencement. S'il survient vne rigueur à cette fievre, indice de *guerison*, & s'il sent vne grande *chaleur dans le corps* auec grande soif, & que les mains & pieds soient *froids*, ou fort peu chauds, *indice de mort.* Si le *troisiéme iour* la fiévre s'augmente, c'est vn *mauuais presage.* Si le moins du monde cette fievre *laisse le malade*, il est hors de danger. Si les vieilles personnes sont saisies de cette fievre ardente *difficilement ou iamais* n'en guerissent.

Prognostic.

CHAPITRE XXIII.

De la Fievre tierce intermittante vraye.

La fievre tierce intermittante, exquisite, ou vraye, prouient de *colere flave* ou iaune, qui est portée par les parties sensibles du corps, gardant son naturel entier & pur : C'est pourquoy quand elle est engendrée de cette *bile sincere*, sans estre meslée auec aucune humeur, est appellée des Medecins *exquisite*, c'est à dire, diligente, parce

Quelle est la fievre tierce vraye.

qu'elle ne dure le plus souuent que *sept accés* pour le plus, autresfois moins.

Causes. Elle s'engendre aux corps naturellement *coleriques*, en la fleur de l'âge en Esté, & regions chaudes & seches, par vn long trauail, veilles, soucis, grands pensemens, de la chaleur du Soleil. Incontinent & au commencement de chacun accés, on est saisi d'vne *rigueur*, auec des poinçonnades, comme qui donneroit des pointes d'alesnes par plusieurs parties du corps, le pouls fait sa systole & diastole ordinairement, & *également*, qui neantmoins s'augmente en la vigueur de l'accés. Dauantage en cette mesme vigueur le febricitant semble brusler, trauaillé d'vne grande *soif*, se découurant à tous propos, auec respiration frequente, comme flamme de feu, demandant à boire incessamment, & la chaleur est alors communiquée par tout le corps; la poitrine pour tous ces accidens n'est plus chaude que les extremitez. Que si on met la main estenduë sur le corps du febricitant, on sent vne *chaleur mordicante*, sortant auec vne vapeur, & continuant d'y tenir la main, cette chaleur semble estre vaincuë & plus amiable; dauantage il suruient des vomissemens, nausées, *flux de ventre*, & pissent *l'vrine de couleur bilieuse*, & l'accés passé il ne demeure aucune émotion, lequel accés dure volontiers *douze heures*, & c'est *pour le plus* aux vrayes & exquisites tierces. Quelquefois l'accés est plus brief, ce qui arriue pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, *la fievre tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraye & legitime*: mais *d'intense* & d'étenduë, comme Galien témoigne. La *maniere de viure* sera refrigerante & humectante, comme auons écrit au chap. precedent.

Indices.

S'augmente.

Raison de l'accés bref.

Pour la cure, il la faut commencer par vn *clystere* refrigerant & remolliant: puis aduiser de la *saignée*. Aucuns disent qu'il la faut faire *apres le premier accés*, ou second; Galien n'approuue que le troisiéme n'ait passé, neantmoins ie suis d'opinion qu'elle doit estre faite plûtost, d'autant que c'est trop prés de la vigueur de la fievre, qu'est le quatriéme accés suiuant, qui est tousiours accompagné de tres-griefs accidens. C'est pourquoy le Medecin doit tousiours vser de *prognostic sur ce quatriéme accés*, autrement l'on croira que ces remedes en seroient cause. Et pour retourner à la saignée, quelques-vns ne l'approuuent, ny apres le premier, second, tiers, ny d'aucuns accés; d'autant, disent-ils, que *le sang est le frein de la bile*, dont cette fievre est composée. A cela ie répons, que si on connoist qu'il y ait apparence de *plenitude aux veines*, ce ne sera que bien fait de saigner de la basilique, & tirer du sang en *petite quantité*, comme quatre ou cinq onces. Aussi Galien veut qu'à toutes fievres l'on saigne: mais aux vnes plus, aux autres moins.

Curation.

De la saignée.

Et s'il suruient des *vomissemens*, comme souuent il se presente aux accés, on fera *vomir* le malade tant qu'il pourra, mesme s'il n'y estoit enclin, on le prouoquera: car *l'experience montre que ceux qui vomissent ont les accés plus briefs*, & semblent estre gueris aux iours du repos. Au contraire *ceux qui n'ont vomi se sentent replets & pesans*: on empeschera le malade de dormir au commencement, & à la *vigueur de l'accés*; mais à la *declination sera bien à propos de dormir*.

Purgation. Pour la *purgation*, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'elle ne soit trop échauffante, comme celles qui se font *d'agaric, rhubarbe, mirobolans*, & autres: mais refrigerante, comme est la suiuante: ℞. *Decoctionis tamarindorum* ℥.iv. *diaprunis compositi* ℥.iij. *syrupi violarum* ℥.j.ß. *misce, fiat potio*, ou, ℞. *Aqua graminis vel decoctionis eiusdem* ℥.iv. *syrupi rosarum solutiui* ℥.ij. *misce, fiat potio*. Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuans tels que sont le *syrop d'endiue simple*, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction; comme aussi le *syrop de capillaires, aceteux, violat, oxysaccara*, & autres que l'on meslera auec *eaux alterantes*. Et lors que la matiere sera cuite, il la faut éuacuer par les vrines & sueurs, comme auec du *syrop d'endiue* composé, & *bisantin* auec d'eau de gramen, ou d'endiue, au declin des derniers accés, aucuns donnent du *vin blanc* à boire au malade, mais fort trempé, afin de plus émouuoir les sueurs & vrines.

Medicamens qui excitent sueurs & vrines.

Extraits Spagiries, & autres remedes.

Les *fievres tierces* ausquelles il y a de l'obstruction, seront ostées par *l'extractum chelidonia*, en donnant vn scrupule auec vne cuillerée d'eau distilée de ladite *chelidoine*, comme

comme aussi est excellent le *scholagogum solutiuum*, tous deux de Quercetan, duquel on donnera deux ou trois dragmes pour le plus, auec du syrop violat. *L'eau de cerises aigres* est tres-bonne à cette fievre beuë deux fois le iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de *petite centaurée.* Dioscoride & Serapio assurent, qu'appliquant de la toile d'aragnée sur les deux pouls des bras, comme l'accés saisit la personne, la fievre se perdra, que la *pierre chelidoine* liée & pliée dans vn linge jaune, & portée sur soy, fait de mesme : le *suc de pimpinelle* beu auant l'accés, fait perdre du tout cette fievre.

La fievre tierce vraye, est estimée *assurée contre la mort*, parce qu'elle se finit dans sept accés pour le plus tard. Il faut nombrer aux fievres intermittantes les accés, & non par les iours pour estre critiques. Cette fievre se doit terminer par vomissement, & excremens bilieux, fluans de tout le corps, parce que l'humeur est tenu ; que s'il *monte*, il prouoque le vomissement : s'il descend, il fait flux de ventre ; si aux pores & meats du cuir, émeut des sueurs, ou vne ictericie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que cette fievre se termine en *sept accés*, car souuent elle se finit en *trois* ou *cinq*, voire en vn *seul*, & cela prouient de la petite *quantité* de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terrestre, lors on iugera la maladie deuoir estre longue. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIV.

De la Fievre tierce, *nothe ou* bastarde.

CEtte sorte de fievre tierce, nothe, spurie ou *bastarde* s'engendre, lors que *parmy la bile* ou colere, s'est *meslée de la pituite*, d'où vient que *tous les indices* ne s'y reconnoissent si exactement comme à la vraye tierce : aussi en cette-cy les *accés surpassent les douze heures, & si ne se termine comme l'exquisite en sept accés.* D'abondant *la coction des humeurs y apparoist plus tardiuement*, & si à la vigueur des accés il n'y a pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes *sueurs*, comme l'exquisite. C'est pourquoy la maniere de viure en cette fievre bastarde, ne doit estre vniuersellement refrigerante & humectante, comme à la susdite : mais doit estre, qui ait vertu incidante, partie refrigerante, & échauffante, d'autant que la bile est plus crasse en icelle, & n'est tant chaude : c'est pourquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre auec des refrigerantes, des échauffantes mediocrement, comme *persil, mariolaine, thym, sarriette.* *Indices.* *Regime.*

Et pour le regard du temps de donner à *manger* au febricitant, on *ne luy en donnera* pas tant que l'accés durera, ny long-temps auant, si les forces le permettent, & parce que cette fievre est de *longue durée*, il faudra nourrir le malade *plus liberalement* qu'à vne aiguë, qui doit estre d'vne petite durée, c'est pourquoy on aduisera aux forces du malade. Son boire sera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu *d'anis*, & des racines de *gramen*. *Du temps de manger.* *Du boire.*

Les *clysteres* sont propres à cette maladie, dans lesquels on mettra de *l'agaric*, dont ie donneray vne description : ℞. *Malua, beta, parietaria, mercurialis ana* M. j. *florum cordialium & chamameli ana* p. j. *quatuor seminum frigidorum maiorum, endiuia, anisi, & fœniculi, ana* ℥.iij. *agarici recenter trochiscati in fine decoctionis positi* ℥.ij. *in colatura dissolue mellis rosati colati* ℥.ij. *catholici* ℥.j. *olei chamamelini* ℥.iij. *fiat clyster*, ou si on aime mieux n'y mettre point d'huile, il attirera dauantage : cette sorte de clystere fait *purger la pituite*, toutesfois on en pourra preparer d'autres sans agaric. *Clystere.*

Si les veines sont grandement pleines & tenduës, on *tirera du sang* au febricitant *le* *De la saignée.*

Du vomissement.

iour de son intermission, selon les forces & replerion d'humeurs, & ceux qui seront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra *prouoquer* en cette fievre, qui est causée de grandes obstructions & cruditez : car la plus grande partie de la matiere est *contenuë au ventricule & intestins.*

Premieres purgations.

Les *purgations* seront partie *cholagogues*, & partie *phlegmagogues* : on donnera pour commencement le bolus suiuant : ℞. *Catholici* ℥.vj. *diacarthami* ℥.ij. *misce*, auec du succre, & sera fait vn *bolus*. Apres on vsera au febricitant de la decoction suiuante, laquelle sans grande chaleur & exsiccation attenuera, & si prouoquera les vrines : ℞. *Radicum apij, fœniculi, & rusci, singulorum unciam vnam, chicorij vtriusque origani, hyssopi, singulorum* M.j. *lactucæ* M.ß. *seminum quatuor frigidorum maiorum ana* ʒ.j. *seminum anisi, fœniculi, & apij ana* ʒ ij.ß. *seminis agni casti* ℥.iij. Le tout sera cuit *en deux liures d'eau iusques à la consomption de la troisiéme partie*, à la colature clarifiée & aromatisée d'vn peu de *santal, & de canelle*, on dissoudra de *l'oxymel & du syrop d'endiue*, composé de chacun *deux onces, du succre fin vne once*, sera fait vn *apozeme*, duquel on prendra *cinq onses tous les matins, trois heures auant que de manger, & quatre onces trois heures auant souper*, & continuër iusques à l'acheuement : apres sera purgé ainsi que s'ensuit : *Glycirrhisæ polypodij ana* ʒ.vj. *medullæ carthami* ℥.j. *sennæ* ʒ.ij. *agarici* ʒ.j. *fiat decoctio vt artis est pro vna dosi, in vna parte infunde rhei selecti* ℈.iv. *spicæ* g̃.v. *in altera decoctionis parte dissolue diaphenici, & electuarij de citro ana* ʒ.j.ß. *syrupi de chicoreo compositi* ℥.j. *misce omnia, & fiat dosis*, l'on pourra *reïterer* le susdit *apozeme*, & cette purgation, ou qui ne voudra, vser du *julep* suiuant : ℞. *Aquarum fumariæ lupulorum, & capillorum veneris, ana quartaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana* ℥.ij. *syrupi acetosi simplicis, de bisantiis & de epithymo ana* ℥.ij. *misce capiat* deux fois du iour, puis sera repurgé comme a esté dit, ou pource que cette maladie traine apres soy vne *grande longueur*, que si l'on se fâche d'vser de tant de breuuages, on vsera des *pillules* suiuantes, qui dissiperont facilement la pituite & la bile, qui seront telles : ℞. *Agarici trochiscati* ʒ.iij. *succi acrimoniæ, petrosel. ana* ʒ.ß. *spicæ celticæ, schœnanti, cinnamomi ana* ʒ.j. *rhabarbari tenuissimè puluerati, & irrorati aqua endiuiæ* ʒ.ij. *cum syrupo rosarum laxatiuo, fiant pillulæ*, desquelles il prendra trois fois toutes les semaines, vne fois deuant le dîner ou souper, ces *pillules* different des autres, parce qu'elles *n'échauffent* point beaucoup, & si elles *resserrent* apres leur action. La decoction ou *l'infusion d'absynthe*, beuë par quelque jours, passé le septiéme accez est vn singulier remede.

Decoction attenuante.

Purgation.

Iulep.

Pillules.

Electuaires.

Cette fievre gâte bien souuent les *parties internes*. C'est pourquoy pour alterer & refrigerer, on donne des electuaires de *diatriasantali, ou de diarhodon Abbatis*, & s'il faut beaucoup rafraischir de *diamargaritum frigidum*, des poudres desquels on pourra faire composer des *tablettes*, pour en faire prendre au malade. Les *hypocondres* aussi sont affectez sur toutes les parties en cette sorte de fievre : & pour les tenir en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydropisie, seront *fomentées* de ce que s'ensuit: ℞. *Florum camomillæ, meliloti, anethi, ana* M.j. *absynthij* M.ß. *rosarum rubrarum* M.j. *semin. lini, fœnugræci ana* ʒ.iij. toutes ces choses seront *boüillies* en suffisante quantité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art, pour en vser comme a esté dit, & apres lesdites parties seront ointes de *l'onguent* suiuant : ℞. *Olei rosacei mastichini, & chamamelini ana* ℥.ß. *caryophylorum* ℥.j. *ceræ quod satis est*, sera fait vn onguent. Quant au *bain*, il ne vaut rien en cette maladie auant la coction des humeurs, pource qu'il appelleroit les humeurs qu'il faudroit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmenteroit les obstructions.

Fomentation pour les hypochondres.

Onguens.

Remedes Spagirics.

Empiriques.

La decoction *hydrotique* de Paré est souueraine en cette fievre, & à toutes autres intermittantes, qui se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tous les remedes *experimentez*, l'eau 5. des Philosophes, qui se rencontre écrite dans le liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chapitre 8. Nicolas écrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea trochiscata*, sans doute

doute elle fait perdre cette fievre, comme aussi fait l'herbe appellée ***bourse à pasteur***, battuë auec du sel, autant en fait la ***dentilaire***.

La fievre tierce ***nothe***, bien souuent est de ***longue durée***, voire se prolonge iusques à ***six mois***, ainsi que Galien le montre dedans son liure qu'il a dedié à Glaucon, ch. 8. qu'elle gâtera la ratte plus que nulle autre partie, d'autant qu'elle la rend molle & enflée, & enfin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie.

Prognostic.

CHAPITRE XXV.

De la Fievre quarte intermittante.

Pourquoy dite quarte.

APres auoir écrit des ***fievres bilieuses***, ou coleriques, il ne sera pas hors de propos de traiter ***de celles qui s'engendrent de la bile noire***, ou humeur melancholique. Nous commencerons par la ***fievre quarte intermittante***, laquelle retourne de ***quatre en quatre iours***, en contant pour le premier iour celuy de l'accez, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriéme le iour auquel l'accez retournera: & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine.

Deux especes de melancholique. ***Fievre cruelle.*** ***Fievre traitable.***

Cette fievre se fait quelquefois ***d'humeur melancholique naturel***, & d'autresfois de celuy qui est ***contre nature***, comme est celuy qui s'engendre de bile aduste: La ***premiere*** espece est plus traitable & tolerable, & moins fâcheuse, mais plus longue. L'autre est plus fâcheuse, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accez, les febricitans sentent encore de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée, ce qu'on ne connoît pas en l'autre espece, en laquelle ***on ne perd point l'appetit, & la soif n'y est pas grande***, & comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est diuerse la curation: car celle qui est composée de ***bile aduste***, & brûlée, se guerit par les mesmes remedes que la tierce. Et celle qui est faite ***d'humeur melancholique naturel***, sera traité ainsi que nous écrirons cy-apres.

On appellera doncques ***exquisite quarte***, cette fievre intermittante, qui est engendrée d'humeur seul qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se connoîtra en ce qu'au premier iour elle ne saisit le malade auec vne grande rigueur, mais auec telle froideur qu'endurent ceux qui sont au temps des fortes gelées, & comme elle va en auant, aussi ***s'augmente la froideur***, & croit iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir, comme la tierce vraye, mais seulement vne grande froideur, & comme à vn, à qui on auroit brisé les os, ***le pouls est rare & tardif*** au commencement des accez, & en accroissant, il est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur sont bien diuers à ceux des fievres tierces, d'autant que cét humeur s'allume & échauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os, ou autre corps semblable, froid & sec; & lors qu'elle est échauffée, elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose humide en son accez: mais tout y est brûlé & consommé. C'est pourquoy les ***intermissions sont plus longues qu'en la fievre, qui se fait de pituite***, & l'infebrication se reconnoît pure & exquisite, parce que tout ce qui est allumé de la bile noire, est épuisé & consommé. D'abondant les ***vomissemens sont bilieux, les vrines sont tenuës, claires & aqueuses***. Dauantage elle suruient communement sur l'***Automne***, suiuant les fievres erratiques. Outre les choses susdites, il faut considerer le ***temperament du malade, la region, l'âge, & telles choses semblables***. Que s'ils sont secs & froids, pour certain on pourra prendre vne fievre quarte, principalement si c'est au temps que les fievres quartes saisissent les personnes communement.

Indice.

Curation.

Ceux qui ont la fievre quarte, ***au commencement ils doiuent estre traitez doucement***, & on

on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cause la fievre, est difficile à euacuer, & l'humeur n'obeït facilement auant sa concoction, & ce par sa crassitie & frigidité, & que les voyes par lesquelles elle doit passer sont étroites, ce qui cause de grandes obstructions, ainsi que Galien a tres-bien remarqué. Or il faut commencer par vn *clystere remolliant*; & si le corps se reconnoist *pletorique*, il faudra *saigner le quartenaire*; que si le sang apparoist noir, il le faut laisser fluer. Au contraire, s'il estoit bon, il le faudra *arrester*: mais *rarement on saigne* du commencement de cette fievre, mais enuiron le milieu du temps de son accroissement, & que toutes les circonstances s'y accordent. C'est certes vne chose bien *difficile de connoistre les quatre temps de cette maladie*, d'autant qu'à plusieurs elle ne dure que *deux ou trois mois*, à d'aucuns *neuf*, ou *vn an*, voire dure souuent *trois ou quatre ans*, & cela est assez ordinaire: car alors qu'on en pense sortir, c'est lors qu'on y entre plus auant, tellement que bien souuent, quelque habile que soit le Medecin, il ne peut discerner le temps.

De la saignée.

Obstruction. *Curation des humeurs.* *Purgation.* *Roboration des hypocondres.*

Il faudra diligemment auiser auant que de donner aucune purgation, si la ratte seroit *enflée*, ou si autre viscere souffre obstruction; & cela estant, il faudra vser de medicamens qui les ostât, tels que sont le syrop *bizantin*, *de duabus radicibus*, *de fumaria*, auec leurs eaux de mesmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune tumeur ny obstruction, la matiere ou l'humeur sera cuit auec *syrop violat*, *de buglosse*, *de fumeterre simple*, apres sera purgé auec *catholicon*, *diaphenicon*, *confectione inda maiore*, *confect. hamec*, si on ne connoissoit qu'il y eût crudité au ventricule: car lors il faudroit deterger la pituite, apres sera éuacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces euacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, *d'huile de camomille & nardin*, & pour conforter le cœur, on donnera *l'opiate* suiuante.

Opiate cardiaque.

℞. *Conserua radicis buglossa* ℥. j. *conserua anthos, & capilli veneris ana* ℥. ß. *pulueris aromatici rosati diarrod. abbatis ana* ʒ. j. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ. j. *cum syrupis conseruationis corticis citri*, soit faite *opiate*, de laquelle le febricitant viera alternatiuement beuuant vn peu de vin apres. *Les conserues de tamariscs, de ceterac, de racines d'ache*, y sont aussi requises, principalement s'il y a des obstructions. De plus, s'il vient des *nausées* au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accez, parce que le vomissement a telle vertu en ce mal, que *par ce seul remede plusieurs se sont trouuez gueris.* Le vomitoire sera preparé ainsi: ℞. *Florum camomilla* ℥. j. *florum anethi* ℥. ß. *fiat decoctio in aqua raphani*, ou bien auec sa decoction, de laquelle il boira au commencement de son accez. Ou soit faite decoction de semence *d'asarum*, ou de sa racine: il conuient aussi à chaque quatriéme iour prendre vn *clystere*, par lequel l'humeur melancholique & pituiteux est facilement attiré & euacué, pour ce sera le clystere composé de cette façon: *Malua, bismalua ana* M. j. *mercurialis* M. ij. *passularum ficuum paria* iij. *anisi, fœniculi ana* ℥. ij. *seminis apij, petrosel. ana* ʒ. j. *medulla seminis cartami polypodij ana* ʒ. ij. *agarici* ℥. ß. *florum camomilla, meliloti, sambuci, tamarisci ana* p. j. *fiat decoctio in libra vna, dissolue mellis rosati* ℥. ij. *olei camomilla, & succi mercurialis ana* ℥. ij. soit fait clystere.

Conserues contre telles obstructions.

Vomitoires.

Clystere.

Il y en a plusieurs qui vsent au commencement des accez de la poudre suiuante: ℞. *Piperis, myrrha, foliorum senna ana* ʒ. iij. le tout sera meslé, & on en donne vne *dragme* auec quatre doigts de vin blanc au commencement de l'accés, si l'humeur estoit cuit. Ces choses faites on donnera vn *apozeme* pour euacuer la matiere qui est contenuë dans les veines, & autour de la ratte & du foye. Celle qui est dans les veines, doit estre euacuée par les vrines, & celle qui est autour du foye, & dans les veines meseraïques, doit estre purgée par les intestins, & siege. C'est pourquoy il conuiendra faire des apozemes de *racines aperitiues*, qui ostent les obstructions, qui attenuent les humeurs crasses, & qui émeuuent les humeurs, ausquels apozemes on ajoûtera des fleurs, semences, fruits à cette fin. Et à cause que cette quarte ne peut gueres durer sans que la ratte ne soit interressée, les simples & autres ingrediens doiuent estre splenitics pour la pluspart.

Par quelles voyes faut euacuer. *Apozemes.*

Dans

Dans la Pharmacopée de la Violette il se trouve de beaux & singuliers remedes, tels que sont les pillules *menelagoga*, *tartarea*, *vel de ammoniaco*, ou de *sagapeno*, comme aussi le *diacalamentum Galeni*, le *diazingiber Nicolai*, & le *diatrium pipereum Mesua*, l'antidot *splenitica maior & minor* dudit Quercetan, *aqua scorbutica & hydropica*, vne certaine decoction du mesme Autheur. Le vin de *senné*, le boüillon d'vn *vieux coq*, le *syrupus de piperibus*, *l'extractum ellebori albi & nigri*, *l'extractum zingiberis*, duquel la doze est de la grosseur d'vn pois, tous lesquels remedes se trouvent en la susdite Pharmacopée. Famanel a décrit vne eau laquelle fait de beaux effets contre la fievre quarte, de laquelle la description est telle. *Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglosse & de coins, de chacun quatre onces, saffran demie dragme*, pilez le tout ensemble, faites tremper en *deux liures de vin blanc* dans vn vaisseau de verre, que mettrez sous le fien pour distiller, & de l'eau, on en boira *tous les matins demie once*. Certains donnent à boire deux onces *d'eau de vie* rectifiée au commencement de chacun accez. La *theriaque* donnée au declin est fort recommandée, & si on la donne auant, elle fait redoubler la fievre, ainsi que dit Galien & tous ceux qui suiuent sa doctrine; neantmoins depuis vingt ans en ça les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps *auec heureux succez*, dont i'ay pris garde : mais cela se pratique enuers les gens robustes, & de forte habitude.

Remedes Spagirics, & des Grecs.

Eau excellente de Fumanel.

L'eau de vie.

De la theriaque.

La Violette écrit, qu'avant, ou apres, si on prend vne *pillule* aussi grosse qu'vn pois de la description de *Camille*, que l'on frotte le col & toute l'eschine d'vn *liniment* composé de *theriaque, d'eau de vie, de sauge, & un peu d'huile laurin, ou d'aspic*, assurément on guerira la fievre quarte. Communement les Medecins de nostre temps font oindre d'huiles échauffantes, telles que sont *d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile* dans lequel auroient infusez des feüilles de *dentillaire*. Le *poivre* & toutes choses qui échauffent aidans par leur chaleur à la digestion sont propres aux quartenaires. Il faudra auiser diligemment si quelques vlceres, ou parties internes seroient enflées, scirrheuses ou oppilées, à cause de certains humeurs visqueux, & apres avoir vsé de remedes internes propres, que nous auons écrit cy-dessus, on vsera de *l'onguent* suiuant qui remollira & relâchera: ℞. *Olei irini, & de capparibus ana* ℥.ij. *olei amygdalarum dulcium* ℥.j. *seminis apij, cuminis, radicis iridis* ℨ.j. *cera quod satis est*, & sera fait vn onguent pour oindre la ratte, ou autre viscere.

Onguent.

Et parce que quantité de peuples voyans cette fievre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien dit, qu'elle pouvoit durer *douze ans*, croyans que l'art de Medecine n'y auoit aucun pouvoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit, *Qu'à la fievre quarte & à la goutte, le Medecin n'y voit goutte.*

Faux proverbe.

On s'adonne à des superstitions & choses ausquelles il n'y a pas grande raison: si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes: *Prenez quatre petites araignées auec leurs toiles, qu'elles soient écachées sur le pouls du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accez, & apres le bander d'vn linge, & l'y laisser neuf iours, ,puis y en remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisiéme fois.* Autres prennent *trefle marquetée* de blanc, & des feüilles de saulge, de chacun quatre feüilles, battãs le tout ensemble auec de suye prise de la gueule d'vn four, auec vn peu *d'eau de vie*, le tout attaché *aux deux pouls des deux bras*, & porter *quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois.* Aucuns ont beu au temps que j'écriuois ce liure en ce païs de Lymosin, pendant sept jours continuels, aux jours qu'ils n'avoient d'accez, trois heures auant que manger, deux trauers de doigts de *sucs de raues*, auec vn peu de *sel* & de *poivre*. I'en ay veu d'autres qui prenoient vne pillule, vne heure avant l'accez composée de mirrhe, de theriaque pendant *quatorze iours*. Ces choses peuvent auoir guery certains, plus par opinion que par effet : ce que i'ay reconnu à plusieurs quartenaires que j'auois traité, se faisans accroire d'estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empiriques, neantmoins aux jours accoustumez auoient de la fievre & accidens de mesme, ou bien la fievre changeant d'heure, croyans estre gueris: autres

Remede empirique.

autres pour auoir pris ces remedes *mal à propos*,tomboient en de griefs accidens,puis iceux passez se trouvoient gueris.

Regime. La maniere de viure sera,que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, mais de celles qui engendrent vn bon suc ; ne mangeront de viures *viscides* , *tenaces* , & qui font mauvais ventre , ny de ceux qui rafraischissent & dessechent : mais ils mangeront des volailles , comme chappons , poulles , & autres oiseaux comme de perdrix , & de ceux qui frequentent les montagnes ; fuyans ceux qui viuent aux eaux palustres & limoneuses , qui sont excremens engendrans vn humeur cras , & visqueux,comme oyes, canards , becasses,& pour les poissons , qu'ils soient *saxatiles.*

De l'vsage du vin blãc. Le febricitant boira du *vin blanc ou clairet* , car par leurs qualitez ils trouvent la crassitude de cette humeur melancholique , & échauffent par leur chaleur mediocre le corps refroidy de cét humeur melancholique , & si il aide à la concoction de la maladie,& prouoque les vrines. Si on *boit au commencement de l'accez du vin blanc*,il prouoque le *vomir* , par lequel plusieurs se sont trouvez gueris , & s'il est pris & beu à la fin de l'accez , il aide à prouoquer les sueurs. *Des exercices.* Si les malades auoient accoustumé d'vser de frictions , d'ambulatoires , promenades , & autres exercices accoustumez,ils ne s'en doiuent pourtant abstenir , mais les continuër plus moderément que lors qu'ils estoient sains : parce que les exercices violens causeroient des obstructions; encore faut-il faire ces choses aux jours d'intermissions, & auant les repas. *Des estuves & bains.* Ils s'abstiendront d'aller aux estuves,& bains domestiques , & de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses échauffent , si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs qu'elles causeroient des obstructions & estouppemens à l'exterieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les accez estoient petits , ou mediocres,& non pas violens,les malades aux jours d'intermission *ne laisseront d'aller à leurs negoces* accoustumez. *Regime le iour de l'accez.* Auicenne défend que le jour du paroxisme *on ne doit rien manger* ; d'autant, dit-il , qu'il est meilleur que la fievre trouve son malade l'estomach vuide , afin que nature s'occupe plutôt à la concoction de la matiere morbificante , que des viandes , & veut que le jour de l'accez luy soit ordonné le *ieûne* , & qu'il ne boiue *nullement de l'eau fraiche.*

Chacun sçait que rarement il arriue que les fievres quartes ne durent qu'vn an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en ait qui ne durent que *trois,cinq* , *sept* , *mois*, communement *neuf* , aucunes *douze ans*. Les Estiuales sont *brefves*, & les Automnales *longues* principalement si elles paruiennent jusques à l'Hyuer. *Prognostic.* La fievre quarte *sanguine* sera toûjours plus briefve, & celle qui sera de colere aduste plus longue , & l'autre encore plus longue , qui sera engendrée de *phlegme*, & celle de melancholie naturelle, & qui a trouvé vn personnage de bonne habitude,ayant les parties nobles saines,exemptes de schirres , ou de tumeurs , rendra plus sain son malade ; laquelle volontiers se terminé par *flux de sang moderé* : mais il y en a de si malignes, qui se *tournent en continuës* , & lors le malade est en grand *danger de mourir* , sans grande esperance de se pouvoir sauver. Quelquesfois elles se *transforment* en de tres-pernicieuses maladies, comme *epilepsies, convulsions hydropisie* , *chancre* , & *scirrhe de quelque partie interne* , & *souvent en ladrerie* , principalement si à ce vice il estoit enclin naturellemenr. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe , *Que oncques fievre quartaine* , *ne fit sonner la campane* , cela s'entend des jeunes qui sont de loüable temperament , & non des vieux.

CHAPI

CHAPITRE XXVI.

De la Fievre quotidienne, *intermittante.*

Fievre quotidienne.

Apres les fievres qui s'engendrent d'humeur melancholique, celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumierement elles durent cinquante iours, & quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'écrire de la *quotidienne*, qui fait tous les jours vn accés, qui dure dix-huit heures s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel accés, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps, hors des grandes veines : les Grecs les ont appellées *amphimerines*, parce qu'à chacun iour elle fait vn accés. Que s'il arriue que la pituite *vitrée*, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engendrera vne *fievre* qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent *en mesme temps grande chaleur, & grand froid*, parce que les parties de cet humeur pituiteux vitré, qui n'ont encore senty putrefaction, & qui sont esparses par tout le corps, engendrent la rigueur : & les putrides la fievre chaude.

Combien d'accés a la quotidienne, & combien son accés dure d'heures.

Epialon.

Or cette quotidienne dans les *premiers iours ne tourmente si tost le febricitant auec rigueur*: mais par certain temps ; *commence ses accés par froidure, le pouls du commencement est reglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop frequent, ny éleué: la chaleur* n'est si vehemente ou acre qu'en la tierce, & ne contraint les febricitans se découurir, se tourmenter & soûpirer, jettans par la bouche des vapeurs chaudes & brûlantes, & souhaiter à boire beaucoup d'eau fraiche, mais on reconnoit seulement *vne vapeur humide, & fumeuse*, elles s'allument difficilement, & par vn long-temps auant que paruenir à son estat, & n'ont que *bien peu de soif*, parce que le corps est tres-humide, voire la *langue* mesme ; *les vrines sont blanches, tenuës, ou aqueuses, ou crasses, ou turbides* : & aux premiers iours ne sortent aucunes sueurs, ny ne sont qu'ils n'ayent toûjours quelque peu de fievre, l'accés durant pour le moins dix-huit heures, comme nous auons dit cy-dessus. Il leur suruient *des vomissemens pituiteux, & leurs deiections sont humides, froides & aqueuses.*

Indices.

Combien d'heures l'accés dure.

Cette fievre ne se met que dans les corps naturellement pituiteux, humides, & en vne saison de mesme, comme en Hyver : *les vieilles gens & enfans* y sont plus sujets que les autres âgez : c'est pourquoy Galien a dit, qu'il ne vit iamais enfant de nature bilieuse & seche saisi de fievre quotidienne. Il n'y a que ceux des plus âgez qui sont pituiteux, d'habitude grasse, menans vne vie oiseuse, gourmans, adonnez à l'yvrongnerie, qui vsent d'estuues & de bains & d'exercices soudain apres le repas, qui soient sujets à cette sorte de fievre. La *maniere de viure* en cette fievre vniuersellemét sera incisante & extenuante.

Quelles personnes sujettes à la quotidienne.

Regime.

Pour la *curation* on aduisera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel *clystere*: ℞. *Malua, mercurialis, parietaria, beta, ana* M.j. *passularum, ficuum ana paria* xx. *anisi, fœniculi ana* ℥.iij. *florum cordialium, & camomilla ana* p.j. *hordei integri* p.ij. *fiat decoctio in libra vna, colatura dissolue mellis rosati & saccari rubri ana* ℥.ij. *olei chamamelini* ℥.iij. *misce*, sera fait vn clystere : mais auec le temps il faudra adjouster du suc de bete, autresfois de l'agaric, ou de la semence de la moüelle de carthame, ou du *diaphenicon*. Et si on voit les veines pleines, & abonder en sang, on saignera le febricitant de la basilique droite, non pas en trop grande quantité ; & *si on voit n'y auoir de plethore*, il s'en *abstiendra* ; ou si ayant ouuert la veine on reconnoit le sang estre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus : car la *saignée n'est pas propre en cette fievre exquisite, & vraye quotidienne*: combien que Galien écriue estre necessaire en toute fievre.

Curation.

Clystere.

Saignée quelle.

Apres on purgera le malade ainsi que s'ensuit : ℞. *Medulla seminis carthami* ℥.ß. *florum*

Purgation.

rum cordialium p.j. *anisi* ℥. ij. *fiat omnium decoctio ad* ℥. iv. *in quibus infunde agarici recenter trochiscati* ℥. j. *spica celtica* ℈. ß. *expressis dissolue diaphenici & electuarij Indi ana* ℥. j. ß. *syrupi rosarum ex multis infusionibus* ℥. j. *misce*, & sera faite vne potion, qu'il prendra auec regime. Apres on fera prendre au malade le julep qui s'ensuit : ℞. *Oxymelitis simplicis* ℥. iv. *syrupi de quinque radicibus* ℥. *aquarum graminis, apij, & petrosel.* ou de leurs decoctions, *ana* ℥. iij. le tout meslé sera fait vn julep, duquel il prendra vne fois le iour hors l'accez quatre onces ; estant finy, sera repurgé comme dessus. Puis vsera du syrop suiuant, l'vsage duquel & principal but, est de roborer les parties internes, afin qu'il ne s'engendre des cruditez, qui seroient cause de retarder la curation, & pour aussi oster les obstructions, & expeller toute matiere cuite.

Iulep.

Syrop.

℞. *Radicum apij petrosel. graminis, asparagi ana* ℥. ij. *herbarum capillarium, agrimonia, chicorij ana* M.j. *mercurialis* M.ß. *betonica, hyssopi, ana tertiam partem* M.j. *passularum* ℥ ij. *quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ℥. j. *seminis apij, petrosel. anisi ana* ℥. j. ß. *florum buglossa, camomilla, borraginis ana* p.j. *medulla seminis cartami, polypodij querni, ana* ℥. ij. ß. *agarici trochiscati* ℥. ß *fiat decoctio, in libra vna semis dissolue mellis rosati*, ℥. ij. *saccari quantum satis, fiat syrupus perfectè coctus, aromatisatus* ℥. ij. *diarrhodonis abbatis*, duquel il prendra de quatre en quatre iours *deux ou trois onces* auec la decoction de pois *chiches rouges.*

Huiles pour le ventre.

On *oindra* hors l'accez *tout le ventre* auec de *l'huile de camomille*, & vn peu de *vin blanc* meslé, aussi les matins trois heures auant que de rien manger, prendra vne tablette de *diarrhodon abbatis*, pour corroborer le foye, & autres parties dediées à la concoction. Et à cette sorte de fievre quotidienne inueterée, laquelle n'aura pû estre domptée par des medicamens digerans, ny euacuans, il sera bien fait de prendre de la *theriaque* vieille durant quelque iours, trois ou quatre heures auant que rien manger, l'estomach vuide, & les excremens reiettez de la premiere concoction. Il sera bon aussi de *prouoquer le vomissement* de la façon que nous auons dit au precedent chapitre, & en mesme temps les onctions de l'échine auec d'huile d'auronne, & autres huiles chaudes, comme nous auons aussi écrit audit lieu, & de mesme reïterer le clystere. Certains vsent de vin ou decoction *d'absynthe :* mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fievre, pour fortifier les visceres ; comme aussi les electuaires roborans, & onctions *d'huiles nardin, & camomille* sur tout le ventre.

Theriaque.

Vomissement.

Decoction d'absynthe.

Electuaires & onctions roborantes.

Remedes de Nicolas & Spagiriç.

Myrepsus écrit beaucoup d'antidotes contre cette fievre, telle qu'est *aurea Alexandri, Adriani de damascenis prunis è marrubio, magna tryophillos, nobilis panchestos, aromatica xoarchia, ex asaro, ipsotheos, musa panacea*, tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan écrit d'vne eau composée *cum formicis*, prouoquant le vomissement, l'eau aussi qu'il appelle *antifebritica*, vne autre eau *ad febres chronicas*, qui sont aussi approuuées, comme aussi la *fœnicula radicis aronis.* Liebaut dans le 2. liure des secrets, chap.8. dit que l'eau 4. des Philosophes, a grande puissance beuë à jeun auec *eau d'hyssope*, l'or potable auec eau de scolopendre, donnée auant l'accez guerit la fievre quotidienne.

Prognostic.

La fievre quotidienne est tousious longue, parce que difficilement l'humeur ne se peut cuire par sa crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente, & à la fin de grandes sueurs, ce sont des indices de briefve guerison. Toutes les fievres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accez, le mesme iour aussi l'accez cessera. Razes dit, que souuent apres que cette fievre a longuement tourmenté son malade, elle le meine à la mort. Enfin souuent elle laisse beaucoup de pernicieux accidens, sur tout des douleurs d'estomach, d'où se peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicieuses maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoistra par les vomissemens, qui sont *bilieux & amers*, mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux, aussi que coustumierement cette fievre a ses accez apres midy.

CHAPITRE XXVII.

De la Fievre hectique.

ON appelle fievre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs, mais aussi contre les parties solides, & est appellée *hectique*, ou parce qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse comme vne habitude; ou parce qu'elle *possede l'habitude du corps*, on a ainsi de coustume d'appeller ces parties solides, les separant des humides.

Fievre hectique pourquoy ainsi nommée.

Les febricitans n'ont aucunes douleurs en cette fievre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fievre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également échauffées, comme Galien l'a tres-bien enseigné au liure de l'inégale intemperie.

Indices de hectisie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement *de grandes fievres ardentes*, qui tirent en vne grande longueur, de sorte que par vn long espace de temps elles consomment l'humeur, qui est contenu au corps du cœur, encore qu'il resistast long-temps. Et telles sortes de fievres ne sont non seulement appellées *hectiques*, mais *morasmodes*, c'est à dire, *tabides*. L'autre moyen est qu'aussi-tost qu'elles ont saisi, il semble *estre vne fievre diaire*, ce qui peut prouenir ou de *tristesse*, ou *d'vn grand courroux*, ou d'vne trop grande lassitude, ou d'auoir enduré vne trop grande *ardeur de Soleil*, & autres semblables. Cette *derniere* sorte est assez facile à guerir : mais l'autre *premiere*, qui a desia amené le corps à vne grande maigreur & consomption, qu'on appelle *Marasme*, & qui a desia pris vne grande racine, qui le plus souuent vient de l'ignorance du Medecin, il est *presque impossible de les guerir*.

Cause.

La fievre hectique, qui est *tombée en marasme*, est facile à connoistre : car tels febricitans ont les *yeux grandement enfoncez*, ayans tout le *visage décharné*, *crasseux*, & ont perdu leur bonne couleur viuide, & la peau du front fort *aride & tenduë*, les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie; mais c'est vne impuissance de veiller. Les os des *temples sont eminens* & de grandes *cauitez* dessous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus *que la peau & les os* : car si on parle & touche leur ventre, on n'y connoistra aucun viscere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute seche, & sans humeur, & si on la pince, on croira de manier du cuir. Le *pouls est frequent*, debile & dur, aussi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur semble debile, puis apres acre & corrosiue, & ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus assuré indice est, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente, & le pouls se fait plus grand & frequent; on l'appellera hectique, tant qu'il y aura d'humeur naturel, & substantifique : mais où on ne croira plus y auoir d'humeur, alors s'appellera marasme.

Indices de marasme.

Le *regime* de viure sera *humectant & refrigerant*, autant qu'on pourra dés le commencement du mal, & par le dehors & par le dedans, parce que les parties solides sont dessechées, & échauffées interieurement par des medicamens alimenteux, qui porteront plus de profit que les alterans : parce que la nature les attire aux parties solides, & empesche la siccité, & assation. Ce seront doncques herbes, fruits, racines, semences, entre les herbes, la *laictuë* est propre, comme le *violier*, *le pourpier*, *buglosse*, *l'endiue*, *la lentille aquatique*, *& les mauues* ne doiuent estre reiettées, principalement si le ventre est dur. Et pour les fruits, *les coucourdes*, *concombres*, *pommes*, *prunes recentes & seches*, *raisins frais*, *& secs*, *amandes recentes*, *les pignons* aussi de mesme. Mais au *marasme*, *les semences froides*, grandes & petites recentes, par leur humidité, *semences de pauot*, *berberis*, *de coings*, *fleurs de buglosse*, *de violes*, *de nymphée*, bref de tous les alimens

Regime.

 qui

qui sont froids & humides, desquelles on mettra dans les boüillons, qui seront faits d'vn poullastre, desquels le malade prendra tous les matins : on pourra aussi composer de *masse-pain ou paste Royale*, dans laquelle on mélera de la *chair de tortuë*, ou *d'écreuisses*, qu'il pourra manger à ses desserts ou à son banquet sur iour : les coulits, pressis, restaurans, gelées, sont bons, & sur tous les *hordeats, l'auenat, la fromentée, amandez*, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafraischir & humecter. Le boire sera de l'eau d'orge, tousiours fraische : comme aussi *l'eau de reglice froide, vn petit vin* sera aussi propre : le malade demeurera en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel : il se gardera aussi *de faire aucun exercice ny mouuement violent*, qui le pourroit debiliter, il mangera peu & souuent, tant de iour que de nuit, ayant quatre heures d'interuale seulement entre chacun repas. *Ores aualera vn couple de iaunes d'œufs frais auec du succre ; autresfois prendra le pressis d'vne perdrix, d'vne palombe, d'vn gigot de mouton, de veau, d'vn chapon, & autres ; d'autrefois vn orge mondé, vn amandé, de la gelée d'vn consommé, d'vn boüillon, de la paste Royale, des fruits susdits, cuits selon son appetit, sans oublier d'vser de chair de tortuës, de cuisses de grenoüilles boüillies sont tres-bonnes, auec vn bon chapon ou geline. Les cochons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de pourceaux de mesme : mais qu'ils soient tres-cuits, & le leurau, la perdrix, le lapereau, le chevreau, l'agneau, le pigeonneau boüillis, & le poullet, & vne infinité d'autres que i'obmets pour cause de brieueté.* Les viandes boüillies sont *plus propres que les rosties*, toutesfois Aristote dit, *que les chairs rosties à vn bon feu, & qui ne sont retenuës longuement deuant le feu, n'ayans que presque la superficie rostie, que le dedans des chairs de cette façon rosties, sont plus remplies d'vne humidité substantifique, que les boüillies, & y a grande apparence de raison.* Et quant aux *poissons, les saxatiles*, & qui ne sont visqueux leur sont propres, comme *la truite, brochet, perche, vmbres, l'anguille rostie & boüillie, les huistres, aussi les écreuisses, & tous autres saxatils.* Et pour conclurre sur la maniere de viure, la trop grande repletion, & *ieusner* luy sont fort *contraires*, & la tristesse mortelle.

Du boire.

Nul exercice.

Viandes propres aux hectiques.

Question.

Curation.

Quant à la cure cette maladie ne requiert point de *saignée, ny de purgation*, si on ne reconnoissoit le sang putride, alors au commencement, outre le *clystere benin*, on donnera quelque lenitif, comme est le *diaprunum simplex*, ou le *disebesten*, de l'vn ou de l'autre *demie once*, dissout en eau de chicorée, *auec vne once de syrop rosat solutif*, ou auec vne once de casse, tirée fraischement sans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meslé de l'electuaire de sucs de roses *deux dragmes.* Apres on donnera à boire durant vn mois, voire plusieurs, *du laict d'vne asnesse*, nourrie d'alimens refrigerans & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puissance & volonté du malade : mais communement doit estre de quatre onces pour le moins ; vray est que si apres qu'on l'a pris on a soif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on connoisse qu'il y ait de la fievre putride, meslée parmy l'hectisie, on n'en vsera plus. Plusieurs y meslent du miel ou du succre, afin qu'il ne se corrompe dans l'estomach : mais ie ne suis pas de cet aduis, car ils se tournent facilement en bile & colere : mais au lieu y mettront vn peu de sel, comme aussi certains, qui ordonnent des juleps & apozemes, auec de syrop & succre : mais on meslera les herbes, fleurs, semences, & autres refrigerans & humectans parmy leurs boüillons, & potages, & autres viandes.

De la saignée & purgation.

Du laict d'asnesse.

Du miel, & sucre.

Et quant à l'exterieur, il faut vser d'epithemes de facultez refrigerans & humectans & appliquez tiedement chauds sur le foye & sur le cœur, & qu'ils soient aussi plus humectans que refrigerans : ℞. *Aquarum violarum buglossæ, & lactucæ ana* ℥. iv. *pulueris electuarij diamargariti frigidi, & diacoralli ana* ℈. j. *aceti modicum*, pour penetrer, ou si on craint trop la trop grande siccité, on y mettra *cinq grains de camphre*, ou bien on vsera des suiuans sur toute la poitrine, & hypocondres : ℞. *Aquarum violarum, succi semperuiuæ, & portulacæ ana* ℔. ß. *vini generosi* ℥. iv. que l'on trempe des linges dedans, & seront appliquez ; ou *hordei mundati* p. j. *cucurbitæ, poponum, & cucumeris*

Epithemes.

ana ℥. ij. *decoquantur*, & à la fin de la decoction on adiouftera de *l'huile violat*, ou *d'amandes douces trois onces*, le tout fera agité & bien meflé, & dans ces liqueurs on trempera des linges, qui feront mis fur toute la poictrine & hypocondres, & lors qu'ils commenceront à s'échauffer, ils feront oftez, & il le faudra faire le matin, & auant foupper.

Du bain.

Les *bains d'eau douce & tiede* y font propres, Galien le confirme, & de fon temps on en compofoit trois, à fçauoir vn *mediocrement chaud*, pour ouurir les pores; le fecond *tiede* feulement, pour humecter; le troifieme *froid*, pour refrigerer & refferrer les pores du cuir. Cette ceremonie eftoit bien fafcheufe pour les malades, mais aujourd'huy on ne fait qu'vn *bain dans l'eau*, auquel auront infufées des herbes, fleurs refrigerantes & humectantes, qui fera *mediocrement chaud* & lors que le malade y aura demeuré les trois quarts d'vne heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité que l'eau ne fera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à fçauoir vn *tiers ou demie heure*, on remettra dans le bain telle quantité d'eau fraifche, que l'eau du bain fe trouuera actuellement froide, dans laquelle il demeurera autant de temps comme nous auons écrit des autres. Par ainfi fans bouger d'vn mefme vaiffeau, le malade fe trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Quelques vns faifoient receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs feulement de l'eau de bain: mais comme cela eft fâcheux, incommode & douloureux au malade, i'en fait iuge le Lecteur.

Des onctions.

Ce n'eft pas tout: car il faut oindre tous les iours l'échine & la poitrine du malade *apres les bains*, & aux iours qu'il ne fe baignera, la poictrine duquel fera ointe ainfi que s'enfuit: ℞. *Olei violarum in aqua hordei loti libram femis*, on en oindra toute la region pectorale: ou, ℞. *Olei feminis cucurbitæ, melonum & citruli ana* ℥. ij. on en vfera comme deffus. Et l'échine, fuiuant l'opinion de Galien, fera frottée *d'huile de coings, de myrtille*, ou *rofat*: on fe donnera garde de prouoquer les fueurs aux bains, par cette methode i'en ay veu guery plufieurs, il fe baignera de treize en treize iours.

L'eau de chapon décrite par Euonime, qui eft tirée par alembic, eft fort approuuée contre l'hectifie. La Violette dans fa Pharmacopée donne vne autre defcription *d'eau de chapon*, & vne autre fe trouue dans Guayner, au chap. de la cure de l'hectique, laquelle ne fe doit point diftiller: mais feulement cuire en vn vaiffeau de verre, mis en vn pot plein d'eau boüillante. Le fufdit de la Violette, dans fa mefme Pharmacopée met vne eau tirée de Gefner, qu'il écrit eftre admirable à reftaurer les forces, à conforter les efprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vitæ*. Liebaut au liure des remedes fecrets, liure 4. chap. 5. décrit vne eau tres-falutaire pour l'hectique: & au 2. liure, chap. 5. il décrit de *fept façons d'eau de chapon*, qui toutes font grandement loüables pour l'hectifie: & au chap. 7. fe voit vne autre certaine eau reftaurante pour les hectiques, approuuée de plufieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choifir à fa fantaifie.

Remedes Spagirics.

Prognoftic.

L'hectifie à fon commencement eft *difficile à connoiftre*, & pourtant facile à guerir: mais quand elle eft degenerée en tabidite ou *marafme*, elle eft du tout incurable.

CHAPITRE XXVIII.

De la Fievre quarte continuë, *& quotidienne* continuë.

Des matieres des fievres.

QVelqu'vn pourra dire, que i'aurois erré d'auoir obmis de traiter des fievres continuës, tierces, quotidiennes, & quartes, comme auffi des compliquées, & d'au-

tres, comme de *l'epiale* & *lypirie*; ie dis que ie l'ay fait sciemment pour n'estre ennuyeux au Lecteur, car ledit Lecteur pourra conceuoir par la lecture des chapitres des fievres intermittantes, la nature d'icelles, comme des *lypiries*, *epiales*, & autres. Et afin qu'on le puisse comprendre auec peu de paroles, l'art de Medecine tient, que la matiere des fievres intermittantes est contenuë *hors les veines & arteres*, & celles des *continuës*, *és grands vaisseaux*, *veines & arteres*, *qui sont entre les aisselles & les aines*, où est le sang ou masse sanguinaire, lequel vient à se pourrir par quelqu'vne des cinq causes efficientes, dont la premiere est le mouuement excessif & violent, tant du corps que de l'esprit: la *seconde*, la pourriture ou putrefaction: la *troisiéme*, la retention & suppression des excremens: la *quatriéme*, l'attouchement & voisinage d'vne chaleur externe; la *cinquiéme*, est la prise & mélange de quelque substance chaude, parmy la nostre interieure. Ces *cinq* causes, dis-je, nous font quatre especes de fievres continuës, *synoche*, *tierce continuë* (desquelles deux nous auons écrit) *quarte continuë*, & *quotidienne continuë*. La *quarte continuë*, quand en la masse sanguinaire il y a plus de melancholie; quotidienne continuë, quand il y a en la masse sanguinaire plus de pituite que les autres humeurs: ainsi faut-il entendre de la bile en la tierce continuë. Elles sont appellées continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'a la matiere dont elles sont excitées auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie; mais aussi elles sont appellées l'vne *tierce*, l'autre *quarte*, & l'autre *quotidienne*, parce qu'estans excitées d'vn sang ou plus bilieux, ou plus melancholique, ou plus pituiteux; elles donnent quelques exacerbations, & se montrent plus violentes & ardentes, ou *de trois en trois*, ou *de quatre en quatre iours*, ou *de iour en autre*, donnans au reste quelque relasche & remission, sans toutesfois *intermission absoluë*, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittantes, selon que la matiere pourrie, dont elles sont exultées, a plus de bile, ou de melancholie, ou de pituite: comme ainsi soit que le propre de la bile est de mouuoir de trois en trois iours; de la melancholie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et, comme ie vous ay donné aduis cy-dessus, vous le connoistrez par le traité que i'ay fait de chacune intermittante.

Causes efficientes des fievres.

Quatre sortes de fievres continuës.

Pourquoy appellées continuës.

Mouuemens des humeurs certains iours.

Il est certain, que si *l'humeur melancholique* ne peche qu'en quantité, il engendre vne *iaunisse noire*: mais s'il se pourrit, il cause la fievre continuë, il faut commencer par vn *clystere*, puis *saigner* le malade de la façon que nous auons écrit à la quarte intermittante, de la lienaire, qui est au bras gauche, laissant reposer le malade deux iours. Apres on donnera vn *bolus de casse* ou de *catholicum*, auec de la decoction de *mercuriale*, ou de *petit laict*, ou decoction de *polypode*, *& de sené*. Et pour cuire & refrigerer, alterer la matiere, les syrops *violats*, *de laictuës*, *de pourpier*, *de buglosse*, *de bourraches*, *le syrop de fumeterre simple*, *& l'aceteux*, *de citron*, si la chaleur estoit grande, lesquels on mesle auec des eaux de mesmes facultez, y font bons. Et quant aux syrops composez qui sont purgatifs, il n'en faut vser qu'il n'y ait apparence de concoction, tels que sont de *epithymo*, & de *fumaria* composez, & encores ils purgent plus commodement, si auant leur vsage on donne vn *clystere*, comme aussi de quatre en quatre iours, il est bon d'en prendre, si le ventre n'estoit libre.

Iaunisse noire.

Curation de fievre quarte continuë.

De syrops composez.

Il sera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder ses forces, tant par *epithemes*, appliquez sur le foye, cœur, par condits, conserues, confections. Et *s'il ne dormoit*, luy faire vser de *syrops somniferes*, comme aussi de *frontaux*, & autres remedes.

Conseruer les forces en la quarte continuë.

Et à la fievre *quotidienne continuë*, il faut proceder par des *clysteres benins* du commencement, & puis par phlebotomie, saignant le malade de la basilique droite, & tirer du sang selon les forces, s'il n'y auoit quelque empeschement, & par succession de temps faire lesdits *clysteres plus attirans* pour purger la pituite viscide & recuite, y adjoustant

Curation de la quotidienne continuë.

de l'agaric. Et enuiron l'estat de la fievre, il s'y faut porter discrettement, parce *que souuent elle se termine par vn flux de ventre, ce qui est tres-dangereux*, c'est pourquoy on s'abstiendra alors des clysteres acres & forts.

Cet humeur pituiteux doit estre cuit par des medicamens mediocrement detergeans, incisans, & aperitifs. Et à cause de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vsera aussi de refrigerans. On *purgera* le febricitant deux iours apres la phlebotomie, auec vn petit minoratif, comme s'ensuit : *℞. Catholici ℥.vj. diaphenici ℥.ij. cum saccaro, fiat bolus.* Ou *℞. Polypodij querni, & seminis cartami contusorum ana ℥.ij. anisi ℥.ij. ß. foliorum senna mundatorum ℥.ij. fiat omnium decoctio ad vnam dosin, in qua infunde agarici recenter trochiscati, cum suo zingibere ℈. ij. expressioni dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥.j. misce, fiat dosis.* *Purgation.*

Et pour *deterger* apres cette pituite, on vsera du *julep* qui s'ensuit : *℞. Mellis rosati colati, vel mellis violacei ℥.j. syrupi capillorum veneris ℥.ij. aqua hordei vel graminis ℥. vj. misce*, & sera fait vn julep pour deux prises qui sera reïteré. Et pour inciser : *℞. Syrupi acetosi simplicis, de bizantis & oxymellitis simplicis ana ℥. j. aquarum apij, & petrosel. ana ℥.iij.* sera fait vn julep pour deux prises, qui sera reïteré. Et où il y accroit grande fievre, on meslera parmy des syrops refrigerans. Et où la matiere seroit cuitte par la force de nature, la maladie se trouue surmontée le plus souuent par sueurs copieuses, ou flux de ventre, qui ne peut auoir esté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedens seront propres à cettuy-cy. *Crises.* *Spagirics.*

La fievre *quarte continuë est tres-dangereuse*, & rarement on en échape, pour la *quotidienne*, il s'en guerit plusieurs : toutesfois elle n'est pas sans danger. *Prognostic.*

CHAPITRE XXIX.

Des Fievres hemitritée, ou demy-tierce, epiale, & lypirie.

Combien qu'il y ait vne infinité de fievres composées, ainsi que recite Galien, toutesfois entre tant d'especes, nous n'en traiterons que d'vne qui sera *composée de tierce intermittante, & quotidienne continuë*, que les Grecs appellent *hemitritée*, non pour autre cause, sinon que de toute sa nature, l'vne & l'autre fievre la composent, & afin que suiuant l'exemple de la curation en cette fievre, on l'imite aux autres fievres compliquées & composées. *Raison du nom d'hemitritée.*

Cette hemitritée se fait lors que la pituite se pourrissant se mesle auec la bile putride, il est certain que l'accés de la fievre tierce prendra auec rigueur, & la quotidienne auec froideur des extremitez, & parties externes. C'est pourquoy estant ainsi meslée, des deux fait vn horreur, qui est moindre que la rigueur : mais plus grand & vehement *que la refrigeration*, tellement que les choses estans ainsi meslées & confuses, ny l'vne, ny l'autre desdites fievres ne se peut bien discerner ny connoistre. *Cause.*

Elle s'engendre de *deux façons* : ou soudain deux accés se joignent, ou s'entremeslent, ou separément ils se produisent : Lors doncques que la tierce surmonte, la fievre se fait plus horrifique ; & l'accés s'augmentant, il se fait auec quelque rigueur, & se fait vne chaleur plus grande & ardente, & lors le febricitant rejette la bile, ou par vomissement, ou par decoction, ou par quelque exhalaison vaporeuse. Quand l'autre pituiteuse quotidienne surmonte, les froidures extremes saisissent les febricitans, fort peu d'horreurs ; toutesfois ils n'ont ny soif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils sont pareils en grandeur, à sçauoir la tierce intermittante & quotidienne continuë, l'accés se fait auec horreur : mais lors que la pituiteuse fièvre precedera, le pouls & horreur seront petits. Et par les deux chaleurs febricitantes qui suruiennent, il s'y fait & engen- *Indices.*

dra

Curation de l'exquisite.

dre vne ardeur & inflammation. Ainsi se fait *l'hemitritée exquisite* de mélange égal des deux fievres, à sçauoir de tierce intermittante,& quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle,il faut prendre des remedes que nous auons écrit au chapitre *de la fievre tierce intermittante, & de la quotidienne continuë, les mesler ensemblement*, & la maniere de viure de mesme.

Hemitritée non exquisite.

A *l'hemitritée qui n'est exquisite*, il ne faut proceder de mesme, parce que la bile ou la pituite,l'vn ou l'autre tousiours surpasse, aussi la curation se doit varier : comme si la bile flaue surmonte en quantité, il se faudra aider des remedes que nous auons dit au *chapitre de la tierce intermittante* ; si la pituite, au *chapitre de la quotidienne :* Enfin on aura égard au plus pressant & fatiguant,sans toutefois negliger l'autre humeur. Il n'est doncques besoin à cause des choses susdites, d'écrire des remedes de cette hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres susdits, de la tierce & quotidienne ; car qui connoist la nature des simples fievres facilement aussi connoistra les composées, comme sont les fievres *epiales & lypiries*. Les *epiales* qui se composent, ainsi que Galien * veut,du suc pituiteux, qui est froid, lequel Praxagoras appelle *vitré*,& de *bile amere*, qui est chaude,abondent égalément,qui passent par les parties sensibles. Ce n'est doncques pas merueille si le febricitant sent le *chaud & le froid ensemblement.*

De la fievre epiale.

** Lib.de inaquali intemperie.*

Indices d'epiale.

En cette fievre,comme a esté dit,on sent le chaud & le froid en mesme temps,l'vrine est blanche,cruë,tenuë,le pouls est rare, tardif, ayant égard aux autres fievres, ausquelles coustumierement il est frequent ; & quelquesfois engendre vn accés *de tierce, & de quarte*, à cause de sa crassitie & petite quantité : car la matiere ne permet abonder cet humeur ; Et le temps qu'elle tient son homme, est coustumierement vingt heures, ou vingt-quatre pour le plus : & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup plustost. Cette fievre a esté appellée *epiale* des Grecs, c'est à dire, *douce & paisible*. Sa curation se fait de mesme que la quotidienne : mais il y faut vser de medicamens plus chauds & incisifs.

Origine du nom.

Curation.

Lypirie, & ses indices.

Lypirie est vne fievre en laquelle les parties externes & superficielles sont grandement *refrigerées*, & le *profond* du corps *bruslé* ; les excretions sont retenuës, la soif grande, la langue deuient aspre, le pouls est petit & obscur : pour la chaleur retenuë interieurement en cette fievre,on saigne,on donne des clysteres refrigerans : Les Arabes écriuent, qu'il conuient vser *d'oximel*, puis *de purgation auec hiere & rhubarbe*.

Curation.

Remedes de Nicolas Spagirics.

L'antidot *è marrubio,& de prunis damascenis*, *Isotheo*,de Nicolas sont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme aussi l'eau *antifebritica*, & la *facula radicis aronis* de Quercetan ; & Liebaut dans les remedes secrets y met l'eau quatriéme des Philosophes assuré remede,beuë auec eau d'éclaire,comme aussi l'or potable beu auec eau de *centaurium minus*. Il est certain qu'il y a *beaucoup d'autres especes de fievres*, desquelles ie me deporte de traiter, parce que le Lecteur ingenieux connoissant les humeurs chaudes & froides par leurs actions qui bastissent ces accés extraordinaires, se *rememorant de la cure des fievres antecedentes*, y remediera facilement.

Prognostic.

Hemitritée.

L'hemitritée, quand elle dure long temps, gaste l'estomach, & rend bouffies les personnes, & laisse des enflures des jambes ; enfin elle rend les personnes *cachectiques*, pource les febricitans ont besoin de tenir pendant icelle bon regime. Et pour le respect de *l'epiale*. Serapio dit que cette fievre ne peut durer long-temps, & pour le plus que vingt accez,se diminuant en tous accez vn peu. Et pour le regard de la *lypirie*, Hippocrate dit, *qu'aux fievres non intermittantes si les parties sont froides, & les internes brûlantes, c'est chose mortelle.* Galien écrit *si la teste,les mains & pieds sont froids,le ventre & les costes chaudes, cela est tres-dangereux.*

Lib.4. aphor. 28.

2. Progn. comment.4.

Fin du premier Liure du second Tome.

LIVRE DEVXIE'ME.

TRAITANT DES MATIERES externes, & premierement des TVMEVRS contre nature, la connoiſſance & curation deſquelles ſeruent grandement à la Beauté & Santé corporelle.

CHAPITRE I.

Du Phlegmon, *ou inflammation.*

Origine des tumeurs.

Les tumeurs contre nature ſont engendrées de *ſang*, de *bile*, de *pituite*, ou *d'atrabile*, & traiterons premierement de celle qui s'engendre de ſang, que les Grecs appellent *phlegmon*, & les Latins *inflammation*, qui eſt pris en deux ſortes, à ſçauoir pour toutes les *tumeurs, chaude, douloureuſe, auec ferveur*, en cette façon les *herpes, eryſipelles, carboncles*, ſont appellez *phlegmons*, duquel nom Hippocrate, & autres anciens Medecins ont vſé. Mais plus proprement, car ce nom de *phlegmon*, eſt entendu vne *tumeur rougeâtre outre l'inflammation & efferueſcence, dure & renitente* : ce qu'a demontré Galien.* Et en ce lieu nous n'entendons écrire que du *phlegmon*, qui ſe manifeſte à *l'exterieur*; car des *internes inflammations*, nous en auons aſſez écrit cy-deſſus.

Phlegmon proprement que c'eſt ?

** Lib. 3. Therap.*

Cauſe.

Cette tumeur s'engendre d'vn ſang bon, & de craſſitie mediocre, par defluxion, & qui pour ſa multitude & ſuperfluité s'eſt rendu fixe en quelque partie ; Ce qui arriue à cauſe des playes, fractures contuſions, luxations, vlceres, & autres accidens qui peuvent exciter douleur & defluxion. L'inflammation eſtant tombée ſur quelque partie, elle cauſe de grandes douleurs, ſi la partie n'eſtoit d'vn difficile ſentiment ; vne pulſation fâcheuſe & profonde, auec une grande chaleur, enſemble la partie eſt comme diſtenduë ou rompuë. Le malade y ſent vne tres-grande chaleur, ſi bien qu'il ſemble qu'on le brûle, & ne demande que d'eſtre rafraîchy. Et telle rougeur apparoît à la ſuperficie, comme il arrive à ceux qui ſe ſont baignez en de l'eau plus chaude qu'il n'eſtoit de beſoin, ou qui ſont grandement échauffez du feu: auſſi y a renitence & dureté en la partie. Toutes ces choſes denotent le phlegmon.

Indices.

Saignée.

Lors doncques que l'inflammation aura ſaiſi la partie ſans aucune cauſe manifeſte, il faut euacuer au commencement par ſaignée tout le corps, principalement s'il abonde en ſang, les forces valides, & ſi la ſaiſon, region & âge y conuiennent. Donceques ſi le phlegmon, ou inflammation eſtoit tombée ſur quelque partie, comme ſur le genoüil alors on tirera du ſang des parties *ſuperieures*, à ſçauoir du bras de la baſilique ou mediane du côté malade, ſi mieux on n'aimoit tirer du ſang des parties inferieures comme de la poplitique de l'autre jambe : mais auſſi s'il arriuoit que quelque partie *ſupe-*

rieure enduiât inflammation, alors il faudra phlebotomer, ou tirer du ſang des parties *inferieures*, d'autant *qu'il faut toûjours attirer le mouuement de la fluxion ſur la partie oppoſite, ou contraire.* Et cette revulſion ſe doit faire ſelon la rectitude ou *droiture des fibres*; ce que Galiẽ a tres-bien remarqué deuoir étre fait, en ſon liure de la ſaignée. Ou s'il y a quelque choſe qui empéche la ſaignée, on vſera de *ventouſes* ſcarifiées ſur les feſſes épaules, & autres parties diuiſibles, & de ligatures & frictions. Pour les *purgations*, en ce cas elles ne ſont gueres approuuées, ſi elles ne ſont fort benignes, comme *ſyrop roſat, caſſe, manne*, & autres ; ou bien ſi le malade auoit mauvais ventre, vſer de *clyſteres remollitifs* & refrigeratifs.

De reuulſion

Purgation quelle.

Apres la ſaignée, il faut appliquer des *repercuſſifs* ſur la partie, ſi l'inflammation n'étoit en quelque *emonctoire*, ou qu'elle fût *critique*, ou *ſcirrheuſe*, c'eſt pourquoy on vſera *d'oxyrrhodon*, puis du cataplaſme ſuiuant: ♃. *Succorum plantaginis, ſemperuiuæ, ſolani, lenticulæ aqueæ ana quartarium vnum, aceti* ℥. j. *olei roſarum* ℥. j. ß. *farinæ hordei* ℥. j. *malicorij, & rhois puluer atorum ana* ℥. ß. *miſce, fiat cataplaſma.* Ou ♃. *Oua integra vel albumina duorum, olei nenupharini & roſacei ana* ℥. j. *ſucci lactucæ, & portulacæ ana* ℥. ij. le tout ſera agité enſemble, & de cette miſtion ſera fait vn liniment.

Repercuſſifs au principe.

A l'augmẽt.

Ayant écrit ce qu'il faut faire *au commencement & à l'augment*, il faut changer de remedes, à ſçauoir de diſcutiens & repercutiens, tels : ♃. *Farinæ hordei, & ſeminis lini ana* ℥. ij. *florum chamemeli* p. j. *roſarum* p. ij. *foliorum & baccarum myrthi ana* ℥. j. ß. toutes ces choſes ſoient cuites auec du *vinaigre & eau* juſques à leur conſomption, seront battuës, puis y ajoûtant *trois onces de graiſſe de geline, huile roſat, & de camomille de châcun vne once & demie*, ſera fait vn *cataplâme* : il ſeroit encor meilleur ſi on y ajoûtoit du *ſon de froment, de l'aneth, camomille, jaunes d'œuf*, afin de diſcuter, repeller & tenir la douleur.

A l'eſtat.

A la *vigueur* ou eſtat, il faut *diſcuter dauantage*, & y méler quelque choſe de refrigerant, & de repellant, ſi la fluxion n'eſtoit du tout arreſtée, combien que proprement il ne ne faut point appeller état, ſi la fluxion n'eſt arreſtée, & lors on vſera du remede ſuiuant: ♃. *Panis triticei in aqua macerati libram vnam, maluæ* M. j. *roſarum* p. ij. *ſubigantur cum oleo chamemelino*, & ſera fait vn cataplaſme: Ou, ♃. *Siclæ parietariæ, maluæ ana* M. j. *anethi & fœnugræci ana* ℥. ß. *florum camomillæ & meliloti ana* p. j *furfuris* p. j ß ſoiẽt cuits en *vin rouge & couvert*, partie en *huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie*, ſera fait vn *cataplâme*, *au declin* on vſe de reſoluans, & qui ſoient mediocrement chauds, d'autant que s'ils eſtoient autres, ils feroient nouuelles defluxions. Et ſi le phlegmon vouloit venir *à ſuppuration*, plutôt qu'à reſolution, ce qui ſe connoit par la pulſation lors on vſera de *maturatif*, dont il ſe trouuera des deſcriptions en beaucoup de chapitres cy-bas. Puis eſtant venuë à ſuppuration, la tumeur ſera percée, mondifiée, cicatriſée ſelon que l'art le requiert.

A la declination.

S'il y apparence de ſuppuration.

Des Narcotics.

Et s'il aduenoit qu'à l'état les *douleurs* fuſſent *intolerables*, on vſera de *narcotics auec mediocrité*, parce que l'vſage d'iceux indeuëment appliqué, cauſe que la tumeur vient quelquefois en ſcirroſité & iduration, ou de la nature meſme de l'humeur: lors faudra vſer de remollians tels que s'enſuiuent: ♃. *Radicum altheæ* ℥. iij. *volubilis* M. j. *farinæ hordei, lini fœnugræci ana* ℥. j. *olei anethini, & irrini ana* ℥. j ß. ou d'autre forme, comme les Medecins ou Chirurgiens aſſiſtans verront eſtre à faire.

A la dureté.

Pour éuiter la gangrene.

Aucunefois à ces inflammations on a veu la *gangrene* s'y jetter, lors la partie ſera ſcarifiée, lauée d'eau marine, & on appliquera de *l'Egyptiac*, auſſi le cataplâme ſuiuant: *Farinæ fabarum, lupinorum, & orobi ana* ℥. ij. *coquito cum oxymelite, adde ſalis* ℥. iij. & ſera fait vn cataplaſme, & appliqué deſſus. C'eſt aſſez écrit du phlegmon.

Prognoſtic.

Tous phlegmons ne ſe terminent par voye de reſolution, mais pluſieurs ſe tournent *en pus*, autres *en ſcirre*, autres *en putrefaction*, & aucuns *en gangrene*, choſe fort à craindre ; c'eſt pourquoy le Chirurgien qui traitera telle tumeur, auiſera diligemment où la nature tendra, pour appliques ſes remedes methodiquement, iuſques à ce qu'il ſera aſſuré de la fin.

CHAPI

CHAPITRE II.

Du furuncle, *ou petit* Antrax.

APres le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doiue plûtost écrire que du *furuncle*, attendu qu'il est composé de sang. Plusieurs Practiciens n'en ont daigné écrire, méprisans ce mal, qui semble estre petit : mais les vieux Practiciens m'avoüeront, que plusieurs pour les auoir negligez se sont tournez en nature de *charbon:* ce qui a esté reconnu par Iean de Vigo, dont la fin a esté funeste. *Or furuncle est vn petit aposteme pointu, qui le plus souuent est engendré d'vn sang gros, auec de grandes douleurs*, principalement enuiron le temps de sa maturation, *auec pulsation :* & en tous ces accidens il imite presque les phlegmons. Il est reconnu d'entre le phlegmon, en ce que son ouuerture se fait toûjours *sans fer*, ou autre Chirurgie : mais en sort *naturellement* vne matiere grosse, semblable à vn *nerf pourry.* L'on tiendra mesme regime qu'à vn phlegmon.

Negligence tancée d'aucuns Autheurs.

Description du furuncle.

Indices.

Regime.

Galien écrit, que le *froment mâché* à jeun, & appliqué dessus le guerit. Ie ne puis croire que ce remede estant seché n'amene des douleurs à la partie, ou d'heure en heure il le faudroit renouueller. Aëce loüe fort l'emplâtre dit *Macedonic* qui est tel : ℞. *Piscis naualis* ℥.j. *adipis suilli* ℥.v. *adipis taurini, & œsipi ana* ℥.ij. *resinæ pini* ℥.iv. *liquefiant omnia simul, & addantur ceræ* ℥.iij. & si la douleur se fait insupportable, on dissoudra vn *jaune d'œuf auec huile rosat & de lys, farine de froment vn peu, de safran vn scrupule*, sera fait *vn cataplâme*, & appliqué : par ce remede il ne demeurera gueres qu'il ne perce.

Curation. A la douleur.

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à suppuration, lesquelles on perce auec le fer pour auancer la curation ny vser de tentes : car il *se perce de luy-mesme*, vray est (comme nous auons dit) que l'on y met des *medicamens suppurans :* aussi on n'vse de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a suppuré, on met dessus *vn emplâtre du diachillon*, il se mondifie de luy-mesme, & n'a besoin de mondificatif : on connoit qu'il est *prés de se percer, lors que sa pointe est noire.*

Auertissement.

On voit communement, que quand vn furuncle arriue à vne personne, s'il s'en retourne sans suppurer, il en renaîtra d'autres, & bien qu'il suppure de mesme. S'il suruient à vne personne force furuncles *en temps de peste*, il se trouuera volontiers *assuré de telle contagion :* le furuncle grand & gros negligé, *se tourne aucunefois en charbon.* Rases mesme estime qu'il en est vne espece. Pour la *curation du charbon* nous en auons traité *cy-dessus* au lieu que nous auons écrit *de la peste :* & bien qu'il pût aussi s'engendrer *en autre temps* qu'en pestilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne mesme cure, en tout temps est souuent mortel.

Prognostic.

CHAPITRE III.

De la gangrene, *sphacele, syderation, ou* estiomene.

PVis qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la *gangrene*, il ne sera pas mal à propos d'en traiter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus souuent d'vne trop grande abondance de sang qui tombe sur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'est autre chose qu'vne *mortification d'vne partie*, à cause de la grandeur d'vn

Que c'est gangrene.

 phlegmon,

phlegmon, non pas encor totale & confirmée : parquoy en la gangrene la partie *n'est encore priuée de sentiment*, mais tend à tous momens à mortification & extinction,

Auertissement. Ce mal a tant de puissance, que si on n'y donne promptement ordre, la partie malade incontinent se trouuera sans sentiment, & par consequent *morte* ; & alors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais *sphacele*, *syderation*, & *estiomene* : c'est pourquoy il y a *difference* ; car la *gangrene* n'occupera jamais que les parties charneuses, nerveuses & veneneuses : mais la *syderation*, estiomene & sphacele, outre les parties susdites, saisit les *os*, & ce mal n'est autre chose que ce que le commun peuple appelle le *feu S. Antoine*.

Syderation, sphacele, & estiomene.

Causes. Or la gangrene, syderation, sphacele, ou estiomene, ne prouiennent que de la *faculté vitale*, qui n'est plus enuoyée à la partie ; ou qu'aux *grands phlegmons* ou inflammation la *chaleur naturelle est esteinte* & suffoquée, ne plus ne moins qu'vne petite estincelle de feu est surmontée, & perduë par vn grand feu. Elle prouient aussi de plusieurs autres causes, comme de *brûlures* causées par feu, d'huile, d'eaux boüillantes, poudres d'arquebuses, ou par *application de cauteres potentiels*, ou autres *medicamens acres*, comme sublimé, vitriol, & autres semblables ; ou pour estre *trop refroidy*, comme il arriue souuent en Hyver, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & en des temps glacez, ou pour auoir enduré mal à propos des *remedes stupefactifs & narcotics*, de *luxations*, *grandes fractures*, & *contusions*, *de playes* d'épées, de fléches, garrots, & harquebusades, *fortes ligatures*, *morsures* de bestes veneneuses, ou autres qui ne le sont pas, *piqueures de nerfs ou tendons*, & de *playes* faites *aux jointures*, ou aux enuirons, ou faites *à vn corps plethorique*, ou de *mauuaise habitude*, ou par les vaisseaux ou *veines coupées du tout, ou en partie*. Et bien que i'aye rapporté plusieurs causes de la gangrene, si est-ce que mon intention n'est que de traiter de celle qui prouient *d'vn grand phlegmon*.

Indices. Elle sera connuë par les indices suiuans, à sçauoir par la *couleur* vermeille ou rouge, qui estoit au phlegmon, qui s'est *esteinte* & renduë pâle, & de plus la *douleur & pulsation ont cessez*. Et si-tôt apres le membre deuient *mol, noir, & pourry*, ayant vne *senteur cadauereuse* ; & si on *scarifie* la partie à la superficie, ou profondement, ou qu'on l'a perce de quelque corps pointu, le malade *n'en sent rien*.

Regime. La maniere de viure sera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui se debilite des vapeurs puantes, qui monteroient sans ce secours.

Curation. Pour la cure, quand cette gangrene ne fait que de commencer, on donnera vn *clystere* refrigerant & remollitif, puis *saigner* le malade selon la rectitude des fievres, & tirer du sang selon les forces, & *purger* de mesme auec *demie once de diaprunis, diagredié, & trois onces d'eau de buglosse, & vne once de syrop de roses, auec vn bolus de casse rhabarbarisé* : apres on fera des *scarifications superficielles* sur la partie, lesquelles on *lauera auec eau & sel*, & les laissera saigner, tant qu'elles pourront auant le lauement : puis par dessus appliquer ce qui s'ensuit : *Decoctionis absynthij, libram vnam, aneti* ℥.v.*aqua vitæ* ℥.iij. *salis* ℥.j. le tout meslé, & de cette decoction on imbibera des linges, que l'on appliquera dessus la partie, & la bande aussi : ou bien on dissoudra du *diapalma* vne liure, *auec cinq onces d'huile d'absynthe, & deux onces d'egyptiac*, & de cét onguent on couurira la partie, & sera pensée *de cinq en cinq heures* : puis aux enuirons de la partie on vsera du liniment suiuant, pour repercuter le sang, & les humeurs qui y accourent : ℞. *Lithargirij* ℥.ij. *boli armeni, & terræ lemniæ ana* ℥.j. *olei myrtillorum, & rosarum ana* ℥. iij. ß. *succi solani, & symphyti ana* ℥. ij. *misce*, & soit fait vn *nutritum* selon l'art pour en vser comme a esté dit.

Remedes cardiaques. Cependant il faut *fortifier le cœur* par des *epithemes*, & *potions cordiales*, dont on en trouuera des formes au *chapitre de la cure de la teste* ; & s'il arriue qu'ayant fait vne scarification il ait troué dessous la chair mortifiée, il laissera les scarifications, & fera plusieurs *incisions*, profondant *iusques à ce qu'il ait troué le vif* ; & puis le lauera

Scarificatiōs.

de

de *lessiue faite de bois de figuier*, ou pailles de feves, *auec de l'egyptiac*; ou bien vser d'vn suiuant remede, *dont ie me suis aidé souuent*, qui est de prendre *vne drachme de cauteres potentiels, & la dissoudre dans quatre onces d'eau de vie, & en lauer souuent les incisions, & mettre des linges & cherpis imbibez dedans lesdites incisions*; ou bien on aura de la *decoction de lupins*, & y dissoudra on de *l'egyptiac* fortifié, pour faire de mesme que dessus. Et par dessus on mettra le *cataplasme* suiuant : ℞. *Farina orobi, & lupinorum ana* ℥. iv. *dissolue in oximelite & aqua vitæ quantum satis, postea adde mellis rosati* ℥. v. *succi cicla, & apij ana* ℥. ij. *myrrha, & aloës pulueratorum ana* ℥. ß. le tout meslé sera fait vn *cataplasme*, & appliqué sur la partie : il faudra apres tremper les linges & bandes dans du *vin rouge & austere*, & ne gueres charger la partie de linges & de medicamens pesans : il ne faut oublier aussi de faire des *scarifications mediocres entre la chair saine & gangrenée*, & d'y appliquer au commencement des remedes susdits plus benins.

Incision.
Experiences.

Varieté des remedes.

Et si apres auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on reconnoisse la partie sans chaleur ny sentiment, ayant profondé ses incisions iusques *à l'os*, & qu'il en sortit vne *puanteur* insupportable; Et si on touche le membre auec les doigts, & qu'ils laissent *vne fosse qui ne se remplit* nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangrene : mais *syderation & sphacele*. Alors on fera soudain *l'extirpation du membre*, car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne se corrompe, & que la *mort* ne suiue sous vne *sueur froide*. Cependant ie donne auis au Chirurgien methodique & expert, que pour restraindre le sang apres l'extirpation, *il n'vse de cauteres actuels faits en façon de boutons* : mais de *punctuaires assez longs*, comme de trois doigts, car ceux-cy soudainement étanchent le sang, & les autres mal-aisément, les mettant *tous ardents dans les veines*. Aussi ie donne auis de *n'vser de ligatures de veines*, car souuent on voit la ligature pourrie retourner des hemorragies mortelles : mais de se seruir de *cauteres actuels*. Et dans le *medicament restrainctif*, qu'on fait communement de *blanc d'œufs auec farines* & autres astringents, y meslera *vn peu de chaux viue en poudre*; sera assuré que le flux de sang ne viendra plus, ne faut *oster l'appareil que le troisiéme iour* ne soit venu, & faire toûjours tenir le *membre mutilé* beaucoup de iours *haut en situation*. Sera aussi auerty, que si la necessité le presse *d'amputer à vne iointure*, il n'en fasse aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en arriuera aucun accident.

Extirpation de la partie.

Auis des cauteres.

Liebaut au 3. liure des remedes secrets, chap. 12. fait mention d'vne eau, qu'il appelle *air du sang humain*, de l'inuention d'Arnaud de Villeneufve, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacele; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faites d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2. liure, chap. 8. dudit Liebaut, vne autre *eau pour extraire les os*, & pour empécher que le membre ne se pourrisse, *l'huile de soulphre* mis dans vne gangrene empéche l'estiomene.

Remedes Spagiries.

Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, il vsera de *prognostic*, auertissant que facilement la *gangrene degenere en sphacele*, estiomene ou syderation. Et combien qu'on ait fait tout ce que l'art commande; & qu'on ait à propos & à temps extirpé le membre sphacelé; neantmoins aucunesfois *ces méchans accidens* ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, mais *sont interieurs*. Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, il se doit faire prier de l'executer, & qu'il y *appelle conseil* : par ainsi il éuitera calomnie.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De l'Eryſipele.

Definition d'Eryſipele. *Indices.*

POurſuiuans de traiter des tumeurs ſanguines, ou qui en tiennent en partie, nous traiterons d'Eryſipele, qui eſt vne tumeur composée d'vn ſang tenu & feruent ; ou c'eſt vne fluxion composée de ſang, *bile flaue, échauffée beaucoup plus que de naturel:* les cauſes ſont connuës de ce que deſſus. L'Eryſipele eſt *plus ardente* que le phlegmon ou inflammation, & ſe preſente en *couleur rouge jaunaſtre*, tirant ſur le paſle. Que ſi on le vient à preſſer du doigt, *le ſang facilement s'enfuit*, *& derechef ſoudain retourne* comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation ; ny auſſi tant qu'aucunes eſpeces d'inflammations, n'ayant telle tenſion, compreſſion, ny pulſation. La tumeur eſt petite, contenuë plûtoſt *au cuir*, qu'en la profondeur de la chair ; c'eſt pourquoy elle ne rapporte pas beaucoup de douleur, & lors eſt appellée *vraye, & exquiſite* Eryſipele.

Vray & exquiſite eryſipele.

Et s'il arriue que cette humeur *ſe meſle parmy la chair ſubjacente*, alors c'eſt vn indice qu'il y a du ſang & de la bile, & n'eſt *pas vraye eryſipele*, mais vne tumeur composée d'inflammation & d'eryſipele. Et d'autant que bien ſouuent eſt accompagnée la plus grande partie de ſymptomes eryſipelateux, eſt lors appellée *eryſipele* enflammée, ou *phlegmoneuſe*. De meſme peut-on dire l'inflammation, lors que ſes ſymptomes ſurmontent, *inflammation eryſipelateuſe.* Et que ſi les ſymptomes de chacune deſdites deux tumeurs ſont égaux en cette maladie, lors on pourra dire que c'eſt vn phlegmon & eryſipele meſlez enſemblement.

Eryſipele non exquiſite.

Curation. *Saignée.* *Purgation.*

Il eſt bon de toûjours commencer par de *clyſteres* refrigerans & humectans en cette maladie : & s'il y auoit apparence de plenitude *faut tirer du ſang* mediocrement ſelon la rectitude des fibres : car le ſang eſt le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande, afin d'euacuer la bile. Apres l'on purgera le malade, comme s'enſuit : ℞. *Caſſiæ recenter extractæ* ʒ.vj. *rhei puluerati cum ſuo cinnamomo* ʒ.j. *ſyrupi roſarum* ℥ ß. *miſce, fiat bolus.* Ou, ℞. *Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum ſatis, in quibus infunde rhei conquaſſati* ʒ. j. ß. *ſpicæ* ℈.j. *expreſſis diſſolue ſyrupi roſarum ſolutiuarum* ℥.j. ß. *miſce, capiat cum regimine.* Apres on alterera la bile de l'apozeme ſuiuant: ℞. *Lactucæ, roſtri porcini, bugloſſæ borraginis ana* M.j. *prunorum, ſebeſten ana* p.v. *quatuor ſeminum frigidorum maiorum ana* ʒ.ij. *aniſi* ʒ.j. *florum cordialium* p.j. *fiat decoctio, & in libra vna diſſolue ſaccari libram ſemis, ſyrupi nenupharis, & violarum ana* ℥.ij. *fiat ſyrupus mediæ coctionis, capiat* ℥.iv. *ſingulis matutinis. La maniere de viure ſera refrigerante & humectante*, comme au phlegmon, & autres inflammations : & il ne faut oublier les *epithemes* ſur le cœur, ſur le foye, condits cordiaux, *ſyrops*, tous tendans à refrigeration.

Apozeme alterant. *Cardiacs refrigerans.*

Topiques.

Et pour les *topiques*, il faut qu'ils ſoient du commencement refrigerans & humectans. C'eſt pourquoy on prendra des *ſucs* de quelqu'vne des herbes ſuiuantes, comme *de pourpier, joubarbe, laictuë, lentille d'eau, cotiledon, coucourde, pyllium, glaucium craſſula, ſolanum*, deſquels ſimples ſi on n'en pouuoit recouurer, on prendra de leurs eaux diſtillées, ſi c'eſtoit en Hyver, auſquelles on pourra meſler vn peu *d'opium* ou de *juſquiame, ou de mandragore, ou de ciguë: L'oxycrat* y eſt bon, *l'onguent roſat* de Meſué fort *laué* en eau d'orge, ou de roſes auec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la graiſſe dudit onguent, & ainſi preparé, *empéche l'vlceration* que l'acrimonie de la bile peut faire. Et qui y voudra ajoûter des *mucillages* de *pyllium*, de ſemences de coins, il n'en ſera que meilleur.

L'eryſipele

L'Erysipele semble occuper *plutôt la place* qu'autre partie, parce que sa peau est déliée, & ne resiste pas : on appliquera dessus de *linges trempez* aux sucs desdites herbes, & aussi dans l'oxycrat,& reïterer souvent,& vser *d'opium*, de jusquiame, voir de mandragore, qu'on mélera parmy lesdits sucs. Et quand il occupe *la teste outre la face, il n'est pas sans danger*, d'autant qu'il communique sa malice aux meninges du cerueau, alors il faut *raser les cheveux*,& on *oindra toute la teste & face* de longuent suiuant: ℞. *Olei rosacei* ℥. iij *olei nimphaæ* ℥. ij. *santali citrini, & rubri ana* ʒ. j. *trociscorum de camphora* ʒ. j. *succi solani & aceti ana* ℥. j. auec cire, le tout mélé sera fait vt liniment. *L'onguent refrigerant de Galien* fraichement composé & fort laué y est fort propre, comme aussi l'onguent *populeum* fraîchement laué.

L'Erysipele à la face & à la teste.

On connoîtra quand il faudra changer de remedes, & que la maladie est vaincuë, *lors que la partie a changé de couleur* : car si on continuoit d'vser desdits refrigerans, il y pourroit venir vne *gangrene ou scirrhe*. Que si la tumeur deuenoit *liuide* & noirâtre, il faudra appliquer dessus vn *cataplasme fait de feüilles de coriandre, ou de guimaulues, auec de farine d'orge & d'huile d'aneth*, & persistant la liuidité, il la faut *scarifier*, puis la fomenter *d'eau marine*.

De la liuidité.

Quelquesfois il se fait des *vessies* sur les erysipeles, alors on y appliquera l'onguent suiuant: *Olei violarum & rosarum ana* ℥. ij. *vnguent. rosacei* ʒ. j. ß. *litargirij auri & argenti ana* ℥. ß. *tutiæ præparatæ* ʒ. ij. *cerusæ* ʒ. vj *camphoræ* ʒ. j. *succorum semperuiuæ, & plantaginis ana* ℥. ß. le tout sera reduit en onguent, qui sera aussi propre à vn *vlcere virulent* s'il s'y en engendroit vn; & souuent on a veu l'erysipele s'y degenerer.

Aux vessies.

S'il se rendoit *scirrheux*, on vsera du cerat suiuant: ℞. *Olei violacei & rosacei, pinguedinis gallinæ, & butyri ana* ℥. ij. *axungiæ caprinæ, & vitulinæ ana* ℥. j. ß. *medullæ cruris vituli* ℥. j. *mucaginis seminis althea, maluæ, & psyllij* ℥. iv. le tout sera boüilly iusques à la consomption des mucillages, puis y ajoûterez *litargirij auri* ℥. iv *ceræ albæ quantum satis*, sera fait vn cerat mol. S'il arriuoit que l'erysipele eût occupé la face ou autre partie qu'on ne peut bonnement toûjours couurir, on vsera des remedes suiuans, pour ôter la difformité que l'erysipele aura laissé, comme vne couleur blaffarde, des rides, & autres vices.

A la scirresité.

Arnaud de Villeneufve a laissé vne description d'vne eau, qu'il appelle des metaux, qui se trouve dans Liebaud au 2. liu. des remedes secrets, chap. 10. vne autre qu'on appelle eau dorée & *elixir de vie*, qui embellit sans mentir tous les vices de la peau humaine, contenu au susdit 2. liure, chap. 9. l'huile de baume, ou baume artificiel décrit par Fiorauenti Medecin Italien, duquel se trouue la description au 3. liu. ch. 9.

Remedes Spagirics.

L'Erysipele, combien qu'il occupe le plus souuent la face pour la disposition de la partie, *n'est pas sans danger*, principalement *s'il est grand* : car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par consequent de grands accidens, mesme la mort. *S'il occupe la matrice*, il est *mortel* : lors qu'il *retourne* du dedans au dehors, c'est *bon augure* : mais du dehors au dedans, c'est vn signe *mortel* : il se termine le plus souuent *par resolution*. C'est chose *mauuaise* lors qu'il se tourne à *suppuration*, car il cause souvent vn *vlcere malin*.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De Herpes.

LOrs que la bile flaue, non naturelle, n'estant mélée auec aucune autre humeur separée, occupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que si la substance & corps est crasse & acre, elle *ronge* toutes les peaux, à sçauoir l'epiderme, derme & panicule

Epiderme double.

nicule charneux, jusques à la chair subjacente, & alors elle s'appelle *herpes exedant* & rongeant. Mais est tenuë & claire, moins acre & chaude, elle fera de petites *pustules semblables à des grains de millet*, & à cause de la similitude, on appelle *herpes miliaire.* Doncques *herpes exedant* se fait de bile flaue *miliaire* & aussi de bile: mais auec quelque portion de pituite, comme Galien * veut; les signes sont connus de ce que j'en ay écrit cy-dessus.

** Lib. 14. Therap.*

Des *deux sortes* d'herpes, nous commencerons de traiter de la curation de *l'exedant* ou rongeant; dequoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui sera refrigerante, tendant aucunement à dessecher, *defendra le vin* au malade. Pour la cure la *saignée n'est pas requise* en ce mal, si ce n'estoit que la fievre fût grande, & qu'il y eût pletore: mais *la purgation* y sera bonne, ainsi qu'auons écrit au chapitre precedent, & des *syrops alterants & preparants*, comme aussi les *clysteres*: il ne faut obmettre les autres *reuulsions*, comme applications de *ventouses, frictions, ligatures*, aux parties conuenables & lointaines de la partie affectée. Et pour les *topiques*, il faut qu'ils soient d'autre qualité qu'en l'erysipele, d'autant qu'en iceluy il faut vser de refrigerans & humectans & *l'herpes desire des refrigerants, & dessechans*, comme il conuient faire au commencement du phlegmon, & si n'est qu'à l'herpete, ils seront encor plus dessechants.

Regime. Curation d'herpes excedant. Reuulsions.

Simples.

Lors doncques que l'humeur tombe & fluë encor sur la partie, les simples suiuants y sont propres, à sçauoir, la *morelle, la lentille aquatique, le rhus, les pampres des vignes, sommitez de ronces, feuilles de saules, d'oleastre, balaustes, écorces de grenades, couppes de gland*, & autres de mesmes facultez, desquels on prendra leurs sucs & leurs eaux distillées, les *farines d'orge & de lentilles.* Ie vais mettre en auant des remedes composez & experimentez: ℞. *Malicorij* ℥.iv *rhois vtriusque manipulos duos, farinæ hordei, & lenticulæ ana* ℥.j.ß. *coquantur in vino austero, & fiat cataplasma*, Ou, ℞. *Arnoglossæ summitatum rubi, capreolorum vitium, oleastri, vel salicis ana* M.j. *balaustiorum* p.ij. *fiat decoctio, cape de colatura* ℥.x. *adde farinæ hordei* ℥.ij. *farinæ lupinorum*: pour resoudre, ℥.j.ß. *olei nymphea vel rosarum* ℥.j.ß. le tout sera cuit, & faites vne pulte, laquelle on appliquera sur la partie, ou du suc de racines de *lapatum, acutum*, trempées long-temps auant en du vinaigre auquel pourrez adjouster de la *poudre de balauste, galles vertes, & de l'alum.*

Cataplasme.

Apres que l'humeur aura flué, alors suffiront des medicamens desiccatifs & discutiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'est le suiuant onguent: ℞. *Succorum plantaginis & solani ana* ℥.j *succi radicum lapatij acuti* ℥.ß. *balaustiorum* p.j. *rosarum rubrarum* ʒ.j.ß. *aluminis* ʒ.j. *aceti* ℥.ij. *bulliant ad aceti & succorum consumptionem*, puis soient battus l'espace d'vne heure dans vn *mortier de plomb*, y adjoustant des deux *litarges de chacune deux onces, ceruse vne once, tuthie deux dragmes*; & si on veut plus dessecher, il y faut adjouster de *l'écaille de fer preparée deux dragmes, fleur d'airin vne dragme, ou de la chaux lauée par neuf fois, trois dragmes, huile rosat & vinaigre* tant que besoin sera, pour faire vn *nutritum* dans vn mortier de plomb. Ou ℞ *Lanæ succidæ vstæ donec in puluerem reducatur* ʒ.ij. *corticis pini vsti, & loti* ʒ.j.ß. *adipis caprini* ℥.j. *olei myrtini* ℥.iij. *ceræ quantum sufficit*, sera fait vn onguent. Pareillement les emplastres *d'Arnoglosse, les deux especes de grenades, ausquels on meslera des balaustes, & galles vertes* s'y trouueront propres, comme aussi sont les onguents de *pompholix*, de *blanc de razis* & de la *lame de plomb*, qui auroit esté longuement trempée en *d'eau alumineuse.*

Nutritum discutiant, & dessechãt.

Onguent.

Emplastres.

Que s'il arriue que l'humeur par son acrimonie ait engendré des *vlceres* il faudra vser de la decoction suiuante: ℞. *Bursæ pastoris, centinodiæ, plantaginis, solani ana* M.j. *calicum glandium viridium, & nucum cupressi ana* ℥.ß. *baccarum mirthi, malicorij, & balaustiorũ ana* ℥.j. *acaciæ & hypochist. ana* ʒ.vj. *myrrhæ, thuris ana* ʒ.v. & faire *decoction* auec de *l'eau ferrée*, de laquelle l'vlcere sera laué & fomenté. Cette decoction robore la partie, deterge l'vlcere, & arreste la defluxion: Apres l'vsage de ce remede, on vsera des remedes des susdits onguents.

Decoctions au commencement de l'vlcere.

Mais lors que l'humeur sera venu en vne si grande acrimonie, qu'elle sera vn *vlcere phagedenis*, c'est à dire, douloureux, & rongeant toutes les parties superficielles & subiacentes, & qui ne voudra ceder aux remedes susdits, il faudra auoir son recours à d'autres efficacieux, & ne s'amuser à ceux que les anciens Grecs appliquoient, qui sont trochisques *d'andronis*, *polyda*, & autres, parce qu'ils ne sont plus en vsage. On en a inuenté de nostre temps de plus assurez : qui sont les *cauteres potentiels* de la description de Monsieur Pigray, tant & si largement, qu'ils comprennent toute l'espace de l'vlcere, puis il faut faire *tomber l'escarre*, mondifier & sigiller l'vlcere, & qui n'auroit que des cauteres potentiels en pierre, les faudra *liquefier auec vn peu d'eau de vie en forme de pulte*, l'estendre sur du papier, l'appliquer sur le lieu, & l'y laisser trois heures : ce remede n'est pas si douloureux que celuy des anciens, ny que les cauteres actuels, & s'il arreste mieux la fureur de l'humeur virulent, qui est la cause qu'apres leurs applications ils guerissent.

Derniers remedes caustics.

Apres auoir traité assez ce me semble des remedes d'herpes exedant, il est necessaire d'écrire de ceux du *miliaire*, auquel on ordonnera la maniere de viure, qui sera *contraire à la bile & pituite*. Et apres comme nous auons cy-deuant dit, les humeurs seront preparées & purgées. Et quant à la saignée, elle n'y conuient nullement, non plus qu'à l'exedant, toutefois auec mesmes exceptions. Et pour les topiques, le *cataplasme d'arnoglosse, auec poudres de balaustes, & de galles vertes*, comme aussi celuy des deux especes de *grenades*. Le suc de racines de *parelle* trempées long-temps en *vinaigre* auec ladite poudre & alum : car la *parelle remollit, seche*, & le *vinaigre dompte & amortit* la bile. Ou bien. ♃. *Gallarum malicorij, balaustiorum, boli armeni, ana* ℥.j. *aqua rosarum* ℥.iij. *aceti acerrimi* ℥.j. le tout sera meslé & appliqué dessus.

Curation de l'herpes miliaire ou dartre.

Cataplâme.

Et pour discuter, le *suc d'asphodeles*, ou de *smilax aspera*, y sont fort propres, ou l'huile de genest ; qui est vne liqueur qui sort par le bout de son bois lors qu'on le brusle, ou de la *gomme de prunier, dissoute en fort vinaigre* : plusieurs vsent de *testes de poissons salées*, bruslées, & estans reduites en poudre, & meslées auec du vinaigre : autres vsent de la *cendre* de laine surge, meslée auec de l'eau rose : Certains prennent du *verd de gris & soulphre, de chacun vne drachme, d'eau de vigne*, qui est de celle qui distille du sarment lors qu'on l'a taillé, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Quelques-vns ont vsé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, ou de mesme, où il entre de *l'argent, & du soulphre*, & s'en sont trouuez gueris. Et si tous les susdits remedes n'y seruent, on vsera quelque temps de l'eau bleuë ou verre des Orphevres, ou *eau seconde*, & si ce remede ne sert, de *l'eau de separation* vne ou deux fois seulement.

Remedes discutiants & dessechants.

Ie crois qu'aux vlceres exedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux distillées de trois de mesme matiere, l'vlcere laué vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le montre ; la description desdites eaux se trouue au 4. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 5. *l'huile de Saturne* ou de fer a les mesmes proprietez que dessus, mise sur les vlceres de la face, liure 3. des remedes secrets, chap. 34. comme aussi l'huile d'antimoine. Et touchant l'herpes miliaire, *l'eau de Theophraste* est tres-singuliere, pour l'auoir *experimentée*, la description s'en trouue dans le liure 2. des remedes secrets, chap. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de geneure de mesme, la description de laquelle se trouue au 3. liure chap. 20.

Remedes Spagirics.

On ne méprisera les herpetes, cardes exedans & corrodans, il s'en ensuit bien souuent des vlceres tres-douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donné beaucoup de molesties, par les prurits & demangeaisons ils durent iusques à la mort, ou s'ils guerissent, ils retournent en certain temps, ou changent de lieu ; quelquesfois ils occupent tout le corps, & difficilement apres, ou iamais on n'en guerit : mais ceux qui n'occupent que bien peu de place, & qu'il n'y a *guere de matiere bilieuse au corps*, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge & region, *souuent on en guerit*.

Prognostics.

CHAPITRE VI.

De l'Oedeme.

Description d'œdeme. OEdeme selon Galien,& d'autres posterieurs Medecins, est vne *tumeur laxe, molle, sans douleur*, engendrée d'vne substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. Les signes sont; que si la tumeur est *pressée du bout des doigts, il se fait vne fosse* ou cauité, *qui ne se remplit de long temps apres, de couleur blanchastre*, ainsi que nous voyons arriuer aux jambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude : mais à cesdites maladies l'œdeme n'est que symptome ou accident, n'ayant de propre & particuliere cure : car il faut premierement auant qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir d'hydropisie, tabidité & cachexie.

Indices.

Oedeme symptomatique.

Regime de viure. Pour la cure, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, auec vn peu de chaleur attenuante, & le vin fort & genereux ne luy doit estre defendu. Ses viandes seront *enchymes*, c'est à dire engendrantes bon sang, plustost rosties que boüillies, éuitant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, si elles ne sont composée d'herbes chaudes & attenuantes, comme de *persil*, *saulge*, *thym*, *marjolaine*, *hyssope*, & telles semblables, on n'vsera aussi nullement d'aucune legume, ny de fromage, ny autre viande composée de laict, & sur tout on fuira les fruits d'Esté, specialement ceux qui ne sont meurs, comme aussi toutes sortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne sont alumineux, sulphureux, nitreux ou bitumineux, faut faire bon exercice auant le repas, se garder de dormir sur le iour, encore faut-il que leur dormir de nuit soit court, comme de cinq à six heures. Pour la guerison, il luy faut donner vn *clystere* au commencement, composé comme s'ensuit.

Clystere. ℞. *Mercurialis, malua, sicla, parietaria, ana* M.j. *anisi, fœniculi ana* ʒ.iij. *fiat decoctio in sufficienti quantitate aqua ad libram vnam, in qua dissolue succi beta* ℥ ij. *hiera diacolocyntidos* ʒ.iij *mellis rosati* ℥.j.ß. *olei anethini* ℥.iij. *salis* ʒ.ij. *misce, fiat clyster.* Puis prendre le *bolus* suiuant : ℞. *Catholici* ℥.ß. *diaphœnici* ʒ.iij. *misce, fiat bolus*, qu'il prendra auec du succre, ou dissout en eau d'hyssope. Apres prendra l'apozeme suiuante pour preparer la pituite : ℞. *Radicum acori, cyperi, fœniculi, petrosel. apij ana* ℥. *polypodij, passularum ana* ʒ.vj. *betonica, chamadrios, chamapithyos, thimi, hyssopi ana* M.j. *semin. anisi, fœniculi, corticis citri, ana* ʒ.iij. *florum primula veris, anthes, stœchados, bethonica, ana* p.j. *zingiberis cinamomi ana* ʒ.iij. *coquantur, vt artis est, ad libram vnam, colatura clarificata, & aromatisata* ʒ.j. *cinamomi, &* xij. *cariophyllis contusis adde syrupi de prassio, & de calaminta ana* ℥.ij. *saccari* ℥.iij. & sera fait vn apozeme. Puis dans de semblable decoction on fera bouillir *trois dragmes de sené, semence de carthame autant*, & dans cette decoction pour vne dose, on infusera *vne dragme d'agaric* recentement trocisqué, à l'expression on dissoudra *du syrop bisantin vne once, diacartame trois dragmes*, & sera faite vne potion de laquelle on prendra auec regime.

Bolus.

Apozeme preparant.

Purgation.

Vomissement bon. Ces choses faites, on fera par artifice vomir le malade souuent, & si de son propre naturel il n'y estoit enclin, on le fera auec de l'oxymel ou de l'ydreleon, qui est d'eau, & d'huiles tiedes, ou de racines de *cyperus*. Apres il faudra vser tant interieurement qu'exterieurement des remedes roborans le ventricule, pour faire bonne concoction.

Methode bonne. Puis enfin on vsera de remedes topiques, lesquels au commencement seront repellans mediocrement, d'autant que l'humeur qui cause l'œdeme est souuent cras & épais, il seroit par les medicamens grandement repellans trop violenté : car difficilement il se remuë & retire en arriere, bien que coustumierement il se mesle auec de la serosité du sang qui luy sert de vehicule.

Mais

Mais pour parler du vray œdeme, auquel du commencement nous vsons de repellans plus pour roborer la partie que pour repercuter, auec lesquels neantmoins nous vsons de discutiens, comme lors que nous vsons *d'oxicrat*, que nous composons de deux parties *de vinaigre & vne d'eau*, pour les corps les plus robustes & durs, imbibans & trempans des feultres ou éponges dedans, appliquez tiedement dessus ladite tumeur, & qui adiousteroit de *l'aphronitre*, ou autre espece de sel, il ne seroit que plus resolutif, car le vinaigre ne repousse seulement que par la frigidité, mais incise & attenuë, & par sa siccité resout. Plusieurs y meslent du *bol armene, des noix de cypres & de l'alum*, ce qui ne se doit faire sans discutiens, pour la raison susdite : autant en faut-il entendre des autres astringens, tant au commencement qu'à l'augment, iusques à l'estat, ainsi que s'ensuit, par les remedes suiuans.

Oxicrat & sa composition.

Prenez de la lessiue composée de cendres de troncs de choux, de sarmens de vigne, de figuier, & de tartre de vin, tant qu'il vous plaira, ausquels vous adiousterez vn peu de vinaigre & d'huile, & dans ce meslange on imbibera vne éponge ou feultre, ou linge, en double, & les appliquera-on dessus l'œdeme, ou on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y est contraire, parce qu'il incrasse : si aussi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation *le cataplâme de choux* y est propre, qui se fera si l'on fait cuire dans ladite lessiue deux manipules de feüilles de choux battuës, & par apres reduits en forme de cataplasme ; ou du suiuant : ℞. *Nucis cupressi, schœnanthi, farinæ hordei, & lupinorum ana* ℥. ß. *blattæ, bisantiæ, aluminis ana* ʒ. ij. *seminis papaueris cornuti* ʒ. iij. *aloës, myrrhæ ana* ʒ. j. *croci* ℈. j. *succi brassicæ, & aceti quantum sufficit*, & sera fait vn cataplasme. Si on veut, on y adioustera de *l'acacia, de l'hypocistis de chacun deux dragmes, de fiente de pigeon & de chevre, de chacun trois dragmes*. Ou, ℞. *Cinerum sarmentorum, ficus, brassicæ, & tamarisci ana* p. j. *foliorum ebuli, & tamarisci ana* M. ß. *boli armeni* ℥. j. ß. *aquæ chalibeatæ libras tres, aceti acerrimi* ℥. iv. *fiat decoctio ad consumptionem tertiæ partis*, & la partie sera fomentée de cette decoction. Apres on l'oindra de l'onguent suiuant : *Cineris radicis brassicæ* ℥. ij. *axungiæ suillæ* ℥ iv. le tout meslé il sera fait vn onguent. Si on n'auoit des cendres de trones de choux, il faudra prendre de celles de chesne, ou de figuier ; ou vser de l'onguent suiuant : ℞. *Boli armeni, acaciæ, ana* ℥ j. *cyperi* ʒ. ß. *aloës, myrrhæ ana* ʒ. v. *croci* ℈. ß. *succi brassicæ* ʒ. ij. *olei rosati* ℥. iv. *aceti* ℥. j. ß. *ceræ quantum sufficit fiat vnguentum*. Et apres qu'on aura oint la partie, il faudra mettre des compresses & bandes trempées dans la susdite decoction.

Fomentation de lessiue.

Notez.

Cataplasme.

Lors que la *fluxion sera cessée*, il ne faudra plus vser que de *resoluans*, dont voicy des formes de cataplasmes, d'onguens & linimens : ℞ *Sulphuris* ℥. j. *stercoris columbini* ʒ. vj. *farinæ fabarum* ℥. j. ß. *mellis tantillum, succi brassicæ, vel decoctionis asphodelorum quantum satis*, & sera fait vn cataplasme. Ou, ℞. *Succi ebuli, sambuci, oxylapati leuistici, fœniculi ana* ℥. j. qu'ils soient cuits iusques à la consomption des sucs, & en sera fait vn liniment ; ou ℞. *Foliorum ebuli, sambuci, absynthij ana* M. j. *aluminis, sulphuris, & salis ana* ℥. ß. & sera faite vne decoction, de laquelle on fomentera la partie : puis le marc sera battu auec, on adioustera du *dialthæa* ℥. ij. ß. de graisse de pourceau ℥. j. ß du miel assez largement, & sera fait vn cataplasme. Et s'il y suruenoit de la douleur, ce qui arriue rarement, on vsera du liniment suiuant : ℞. *Oesypi* ʒ. ß. *olei chamæmelini, & anethini* ℥. ß. *misce fiat linimentum.*

La fluxion cessée, quels remedes.

A la douleur.

Si *l'œdeme* deuient *scirrheux* les onguens suiuans y seront propres ; ℞. *Axungiæ bubulæ* ℥. iv. *galbani, bdellij, ammoniaci in aceto dissolutorum ana* ℥. ij. ß *picis* ʒ. ij. *terebintinæ* ℥. iij. *corticis thuris* ʒ. ij. *olei veteris* ℥. iv. *fiat vnguentum*. Ou du suiuant onguent : ℞. *Mucaginis, altheæ, lini, & fœnugræci ana* ℥. ij. *butyri* ℥. j. *croci* ℈. ij. *vitellos ouorum duos*. Les mucillages & farines seront cuits auec vn feu lent, puis on y adioustera le reste : si on y adiouste de *l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du storax liquide*, ce sera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides.

A l'œdeme scirrheux.

Lors que la tumeur *ne pourra estre discutée*, mais tiendra à *suppuration*, on vsera du

suiuant cataplasme : ℞. *Radicum althea* ℥.iv. *radicum liliorum* ℥ ij. *ficuum* par v. *florum camomillæ & meliloti ana* p.j. *farinæ hordei, & fœnugraci ana* ℥.j. *coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butyri recentis, olei liliorum & chamemelini ana* ℥.j. *fiat cataplasma*, ou de celuy qui est plus efficacieux : ℞. *Radicum liliorum* ℥.ij. *cepæ* ℥.ij. ß. *althea & maluæ ana* M.j. ß. *florum camomillæ, meliloti ana* p.j. *farinæ seminis lini & fœnugraci ana* ℥ j. *coquantur, terantur, adde axungiæ suillæ* ℥ iij. & sera fait vn cataplasme, ou du *diachylon*, & estant venu à maturation, sera ouuerte à la partie la plus eminente ou éleuée, auec vn medicament *vesicatif, ou caustic*, ou plûtost auec vne lancette. Apres on vsera d'onguent de mondificatif ex apio, ou *d'Apostolorum*, & par dessus on mettra de l'emplastre diuin, ou du *diachylon auec des gommes* meslées par ensemble, enfin du *diachalcitos*.

A la suppuration.

Comme il doit estre ouuert.

Liebaut alleguant Fumanel liu. 1. chap. 9. des remedes secrets, décrit vn eau de diuin effet, qui guerit toutes playes & apostemes en peu de temps si on en applique dessus, d'autant qu'elle les fait resoudre, autant en fait vne autre eau dorée, chap. 9. au mesme liure, au 3. liu. chap. 23. de la description de Falloppe, se trouue *l'huile corrosiue de vitriol*, qui ouure toutes les apostemes, & mondifie toutes sortes d'vlceres pourries, les attouchant seulement par dessus, & à la legere, & fait son operation soudainement ; c'est pourquoy je jugeois qu'elle fust propre à ouurir l'œdeme.

Remedes Spagirics.

L'œdeme est de *longue durée*, & se termine communement par resolution ou exhalaison, rarement par suppuration, aucunefois elle *se conuertit en nodositez*, ou autres excroissances ou abscés, & vient plûtost en Hyver qu'en Esté : parce qu'en ce temps le corps est plus enclin à engendrer la pituite, qu'en autre saison. Les gourmans, crapuleux, & vieilles gens y sont plus sujets qu'autres.

CHAPITRE VII.

De l'inflation ou tumeur venteuse.

Description d'inflation. Des sieges.

INflation est vne tumeur qui est engendrée en quelque partie *d'vn esprit flatueux ou venteux*, assemblé & amassé en icelle : elle differe d'œdeme, en ce que celuy-cy est engendré d'humeur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations quelquefois se mettent sous le cuir, d'autresfois sous les membranes, qui couurent les os, qu'on appelle periostes, ou des muscles, ou de quelques vlceres, d'abondant il s'en fait au ventricule, ou estomach, dans les intestins, ou boyaux, au milieu de leurs espaces, comme aussi du peritoine, differe de l'œdeme en ce qu'estant *pressée du bout du doigt*, il n'y demeure aucun vestige : mais il *s'y fait renitence.* Et si on frappe dessus, il rend vn son comme qui toucheroit vne vessie remplie de vents, & de plus est contenuë dans vne cauité sensible, & grande bien souuent.

Difference de l'œdeme & tumeur venteux.

Cause.

La cause de cet esprit flatulant, qui aussi est appellé vent, est l'imbecillité de la chaleur naturelle, qui ne peut discuter par transpiration sensible cette matiere humide: parquoy ayant excité la vapeur & matiere humide, ne la peut resoudre, ce que Galien a tres-bien noté.* Que s'il arriue qu'il y ait de la densité, obstruction, ou épaisseur aux meats & pores, par lesquels les flatuositez s'éuaporent, l'inflation sera beaucoup plus grande.

* *Lib. 3. de sympt. causis.*

Indices.

Les signes sont la tumeur *renitente* au tact, estant lucide, & comme i'ay déja écrit, si on la touche, elle rend quelque son. Aussi on voit souuent du vent *courir çà & là* par tout le corps, & qui par sa tentation fait douleur. Et pour venir à la cure, il faudra ordonner vn regime de vie tel que nous auons dit à l'œdeme : mais outre ce il faut qu'elle soit tendante à chasser les ventositez, fuyant les legumes & autres viandes flatueu

flatueuses. Le bon vin & fort n'y est pas contraire, il faudra aussi purger le malade, & preparer auant les humeurs flatueuses pituiteuses, roborer le ventricule, puis que l'indigestion en est cause, en la sorte que s'ensuit, & commencerons par le clystere. *Regime.*

Curation. ℞. *Radic. bismaluæ* ℥.iij. *maluæ, brancæ vrsinæ, absynthij ana* M.j. *ficuum* par xx *seminis lini, fœnugræci ana* ℥.ß. *anisi, carui, cymini ana* ℥ j *florum camomillæ, meliloti, sambuci ana* p.j. *fiat decoctio ad libram vnam, in colatura dissolue benedictæ* ℥.j. *olei camomillæ, & anethi ana* ℥.j.ß *vini* ℥.iij. *fiat clyster, iniiciatur.* Apres prendra les *pillules* qui s'ensuiuent: ℞. *Massæ pillularum de hiera* ʒ.ß. *agarici trochiscati* ℈.j. *turbith gummosi* ℈.j.ß. *misce, fiant pillulæ, capiat cum regimine* La *saignée* n'est pas conuenable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme, apres il faudra preparer l'humeur flatueux de cette façon: ℞ *Radicum apij, petrofœniculi, graminis & asparagi ana* ℥.j. *hyssopi, betonicæ marrubij, pulegij, calaminthæ ana* M.ß *quatuor semin. frigidorum maiorum ana* ℥ ß. *seminis anisi* ℥ ß *passularum mundatarum, ficuum ana* p.xx. *florum anthos, stœchados, buglossæ, borraginis, ana* p.j. *glycirrhisæ rasæ* ℥.j *fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ, ad libram vnam semis, cum melle & saccaro, fiat syrupus*, duquel le malade prendra deux onces tous les matins, auec *deux autres onces d'eau d'hyssope.* Apres faudra purger l'humeur ainsi que s'ensuit: ℞. *Polypodij* ʒ.iij. *seminis carthami* ℥ ß. *sennæ orientalis* ℥. ß. *anisi* ʒ.iij. *caryophyllorum numero* v. *fiat omnium decoctio, addendo florum borraginis, & hypericonis ana* p.j *ad vnam dosin, colaturæ expressæ, infunde agarici recenter trochiscati* ʒ j. *expressæ dissolue hieræ Pacij* ℥ ß. *syrupi rosarum laxatiui* ℥.j. ß. *misce*, & sera faite vne potion. *Clysteres.* *Pillules.* *Apozeme preparant.* *Purgation.*

Le corps preparé & purgé, le malade vsera de l'opiate suiuante tous les matins pour remettre sa concoction, & rechauffer le ventricule, qui est pour la plusspart cause de ce mal: ℞. *Confectionis aromatici rosati* ʒ j. *diagalangæ, & rosatæ nouellæ ana* ʒ.iij. *saccari parum, cum syrupo conseruationis corticis citri*, & sera faite vne opiate, de laquelle il prendra & boira vn peu de vin apres, la quantité de la dose & de la grosseur d'vne auelane. Le malade aussi auant les repas vsera de la poudre suiuante: ℞ *Anisi conditi* ʒ. ij. *galangæ, cinnamomi ana* ʒ.iij. *piperis longi* ℈. ß. *corticis citri sicci* ʒ.j. *saccari optimi ad pondus omnium*, soit faite poudre, de laquelle prendra auec vn cuillier *vne dragme* deux heures auant le repas, aussi il portera vn écusson de tafferas contrepointé, farci des poudres suiuantes: ℞ *Galangæ maioris & minoris, cinnamomi, spicæ nardi, schœnanthos ana* ʒ. iij *cymini, carui maceratorum in aceto, apij, petrosel ana* ʒ.j. ß. *seminis rutæ* ʒ j. le tout meslé sera faite vne poudre pour composer l'écusson, que le malade portera ordinairement sur l'estomach; ou bien on oindra son estomach de miel antosat, ou d'huile de menthe, puis saupoudrera la partie desdites poudres, & par dessus on mettra vn papier, & faut renoueller ce remede de trois en trois iours; se purgera de quinze en quinze auec des *pillules alephangines.* *Opiate.* *Poudre carminale pour manger.* *Escusson stomacal.*

Pour les topiques, on appliquera dessus de la decoction *d'hyssope*, auec d'huile de *rhuë*, d'autres vsent de lexiue auec du nitre & vinaigre, & en fomentant la partie, & y appliquent des éponges, feutres, ou compresses des linges trempez en cette lexiue, puis les bandent. Autres font cuire de la *parietaire, du centaureon, semences d'anis, de fenoüil, de daucus, carui, cymini, fleurs de camomille, aneth, stœchas, anthos, miel, son, par egales parties, eau & vin blanc*, & fomentant la partie auec des estouppes de lin trempées en cette decoction. Apres appliquent l'onguent suiuant: ℞. *Olei laurini, olei rutacei ana* ℥.j. *aquæ vitæ* ℥.ß. *ceræ modicum*, & sera fait vn onguent. Plusieurs appliquent dessus vne vessie de porc ou de bœuf à demie pleine de la susdite decoction. Autres appliquent de *l'emplastre de bayes de laurier*, ou de semence de moûtarde, d'autres vn *pain chaud* du four, premierement trempé dans des huiles *nardin, de rhuë & costin*, y adjoûtans des semences discutientes. Autres appreuuent vne *decoction à fomenter*, composée de bon vin & de fiente de pigeon, & autres simples discutiens. Les remedes suiuans ont esté souuent approuuez. ℞. *Olei chamemelini, anethini, amygdalarum amararum, & rutæ ana* ℥. j. *vini albi* ℥. iij. *seminis anisi, dauci, fœniculi, carui, ameos & rutæ ana* ʒ.j.ß. *bulliant ad vini consumptionem, & adde expressioni ceræ quantum sufficiet*, soit fait *Topiques.* *Onguents.*

 onguent,

onguent. Ou, ℞. *Oleorum mastichini, rutacei, anethini, laurini, costini, & de spica ana* ℥. j. *foliorum calamenti, centaurij, absynthij, sambuci, in puluerem redactorum ana* ℨ. j. *seminis fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri pulueratorum ana* ℨ. ij. *mellis crudi quantum sufficit, & fiat forma vnguenti.* Ou, ℞. *Milij libram vnam, foliorum artemisiæ, sambuci ana* M.ß. *seminis fœnugræci, carui, cumini ana* ℥. j. *florum camomillæ, meliloti, stœchados, rorismarini ana* p. j. le tout sera fricassé dans vne poësle, arrousée de quelque bon vin, & seront faits deux sachets, & appliquez alternatiuement chaudement sur la partie. Apres on appliquera l'onguent suiuant: ℞. *Gentianæ* ℥. j. *foliorum agrimoniæ, calamenti, origani siccorum ana* ℥. ß. *rubeæ tinctorum* ℨ iij. *schœnanti, mastiches, ana* ℨ. j. ß. *spic. nardi, & croci, ana* ℈. iij. *aquæ vitæ* ℥. j. ß. *oleorum anethini, nardini de castoreo ana* ℥. iv. *ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. Que si tous les remedes precedens n'ont de rien seruy, on vsera encore de ce suiuant, *par lequel vn personnage a esté guery*, d'vne grande inflation, qu'on estimoit incurable à vn genoüil: ℞. *Facis ceræ nouæ ex prælo expressæ libram vnam semis, micæ panis syncomisti, libram semis, rosarum rubrarum* ℥. j. *bulliant in vino albo, pinsentur, adde pulueris cariophyllorum piperis, nucis moschatæ, zingiberis ana* ℨ. ij. *cumini, anisi, fœniculi, apij, ameos ana* ℥. ß. *cum oleo anethino, rutaceo, chamemelino ana* ℥. ij. & sera fait vn *cataplâme*, qu'on luy appliquera chaudement sur la partie, l'ayant premierement *scarifiée.*

Sacellation.

Cataplasme experimenté.

Des flatuositez courãtes. S'il y a des esprits flatueux ou ventositez qui courent çà & là en diuerses parties du corps, lors qu'on les verra arrestez en quelque membre, où l'on pourra exercer l'operation suiuante, qui est, que l'on liera au dessus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie auec vn fer chaud ou rasoir, selon l'auis des Anciens, mais aujourd'huy auec vn cautere potentiel, scarifier profondement, puis mettre apres dessus vn emplastre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummis*; on tient telles flatuositez tenir du venin; c'est pourquoy l'vsage de la theriaque semble y estre vtile.

Remedes Spagirics. Entre tant de remedes internes & externes, *l'antidotus alia tryphera de* Nicolas emporte le prix, tant prise, qu'appliquée exterieurement. L'eau septiéme de conseruation tant beuë qu'appliquée sur la tumeur est vn singulier remede, qui se trouue décrite dans le liure deuxiéme des remedes secrets de Liebaut, chapitre huitiéme. *L'extractum de baccis lauri*, comme aussi celuy *ex seminibus apij, fœniculi, & dauci*; *l'electuarium de baccis lauri*, contenuë dans la Pharmacopée de Quercetan.

Prognostic. Ce mal n'est point à mespriser d'autant que l'esprit flatueux, qui ne peut estre resout, apporte souuent & beaucoup d'incommoditez, & celuy qui est *errant & courant*, n'est pas sans soupçon de *venin*, comme nous auons dit cy-dessus. Et celuy qui s'enferme dans les intestins, s'il est en grande quantité, ne trouuant issuë, aucunesfois les *rompt, dilacere & cause la mort.* Et s'il arriue que cette tumeur se mette sur vn *article*, il cause souuent vne *luxation.* Les Chirurgiens seront *auertis* de ne se laisser deceuoir, pensans trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point, & sont apres méprisez.

Auis aux Chirurgiens.

CHAPITRE VIII.

De la tumeur aqueuse.

Quelles parties sujetes. IL s'engendre bien souuent des tumeurs qui sont aqueuses, c'est à dire remplies d'eau, & qui communement occupent les parties les plus imbecilles, comme les *jointures* des

des genoux, & autres aussi, comme jambes, pieds, bourses, voire la *teste*, plus des petits enfans que des grands. Or cette espece de tumeur ne differe gueres en signes de l'œdeme, si ce n'est que quand on la presse auec les doigts, on *ne laisse point de fosse*, & est plus laxe, lucide & claire toûjours accompagnée de quelque peu de vent. La cause est, la faculté alteratrice lezée & vitiée d'intemperie froide, comme aussi le plus souuent l'vsage des viandes, qui n'engendrent qu'vn sang aqueux. *Signes.*

Il faudra *preparer* le corps par des *clysteres*, *pillules*, *apozemes & purgations*, comme nous auons écrit au chapitre precedent, traitans de l'inflation, de mesme roborer le ventricule & digestion : toutefois apres les remedes susdits, ils vseront souuent des syrops d'endiue simple, & composez de chicorée auec de rhubarbe, & entr'autres le suiuant est experimenté à vuider les humeurs aqueuses, par les vrines : ℞. *Quinque radicum aperitiuarum, & radicis rubeæ maioris ana* ℥.ij. *radicis valerianæ* ℥.j. *herbarum capil. chicorij, endiuiæ, chamæpiteos, chamedryos ana* M.ß. *absynthij* M.ß. *seminis apij, petrosel. seseli, azari ana* ʒ.ij. *florum genistæ & tamarisci ana* p.j. *fiat decoctio ad* ℔ j. ß. *de qua fiat syrupus cum saccaro quantum sufficiet*, & de ce syrop le malade prendra *deux onces* de trois en trois iours pour luy faire vuider ses aquositez ainsi qu'a esté dit, & on le meslera auec de l'eau ou decoction de gramen : aussi quand il se fâchera d'vser longtemps du susdit syrop, il prendra de l'opiate suiuante : ℞. *Conseruæ anthos, & radicis apij ana* ℥.ß. *confectionis aromatici rosati* ℥.j. *pulueris diarrhodonis abbatis* ʒ j. *trochiscorum de eupatorio* ʒ.ß. *cum syrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio*, & sera faite vne *opiate* de laquelle faut prendre le poids d'vn écu, beuuant apres vn peu de vin meslé auec d'eau d'absynthe. *Preparation & purgation.* *Syrop excellent.* *Opiate propre.*

Quant aux *topiques* qu'on mettra sur la tumeur, il faut qu'ils soient *absumans* & digerans les aquositez. Galien veut qu'on vse au commencement *d'oxyrrhodin* pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de sel. Apres on appliquera de la *lessiue* de cendres de sarment, & autres matieres, comme nous auons écrit au Chapitre d'œdeme, y ajoûtant vn peu de sel *aphronitre*, ou du *soulphre*, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs ajoûtent à ladite lessiue de *l'aristolochie ronde, de l'ammoniac, du bdellium* : Mais auant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn onguent qui suit, afin que la partie ne se ressente de la mordication d'icelle. ℞. *Olei de absynthio rutæ, & de therebintina ana* ℥.j. *cum pauca cera fiat vnguentum.* Apres la fomentation faite de ladite lessiue, on oindra la partie de l'onguent tel : ℞. *Salis nitri* ʒ x. *piperis & baccarum lauri ana* ℥.j. *olei laurini* ℥.vj. *ceræ quantum satis, fiat linimentum* ; aucuns y ajoûtent de la pulpe de raisins de damas, *ou radicis ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi, ossis tibiæ hominis cremati, cinerum radicis brassicæ ana* ʒ.ij. *chrysocollæ & nitri ana* ʒ.j. *olei anethi, & ceræ quantum sufficit, fiat linimentum.* L'emplâtre de semence *de moutarde* y est plus propre qu'aucun autre remede, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cettuy : ℞. *Seminis sinapis, seminis vrticæ, sulphuris, aristolochiæ rotundæ, spumæ maris, bdellij ana vnc.j. ammoniaci, olei veteris, & ceræ ana vnc.* ij. & sera fait vne emplâtre selon l'art. L'emplâtre *Apostolic* Chirurgical n'a pas son pareil en cette affection ou maladie. *Topiques.* *Lessiue.* *Onguent.* *Emplâtres.*

L'Antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philanthropos, aquæ inter cutem conferens experta & probata, ces deux tirées de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, que *l'huile de soulphre* appliquée dessus, resout lesdites tumeurs aqueuses, & prise par dedans auec d'eau d'éclaire, a les mesmes effets, l'huile *d'anis* appliquée exterieurement & interieurement resout les apostemes aqueuses en peu de temps : autant en fait l'huile de geneurier, *l'extractum iridis*, comme aussi est celuy *d'hedera* pris, qui font vuider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliqué dessus. Que si pour tous ces remedes on n'en pouuoit venir à bout, il faudra vser de vesiccatoires ; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteres potentiels, & les tenir longuement ouuerts. *Remedes de Nicolas & Spagirics.* *Apertion.*

Lors

Prognostic. Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeïssent aux remedes, cela prognostique vne cachexie, enfin l'hydropisie.

CHAPITRE IX.

De Hydrocephalos, *c'est à dire de l'eau assemblée en la teste.*

Hydrocephales. *Cause double interne.* AEce dit que l'humeur qui le plus souuent fait cette affection, est quelquefois *sanglante ou grosse*, & semblable à de la fange, ne faisant ponctions ou douleurs aiguës, la cause est externe & manifeste, ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux contenans le sang, faite sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslée auec le sang coule & s'amasse en vn lieu, voilà comme par les causes internes cet humeur est assemblée.

Externe. La cause externe est vne ruption des vaisseaux par contusion ou playe, à raison dequoy le sang est épandu, qui se liquefie & dissout en humidité sanglante, & semblable à de la fange : ce mal arriue souuent aux enfans, lors que la sage femme, qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracasse quelque partie de la teste.

Cet humeur s'assemble *entre la peau de la teste & le pericrane*, ou entre *le muscle temporal, & le pericrane*, ou entre *le pericrane & la teste*, ou au dessous du *test*, entre iceluy & la *membrane du cerueau*, ou comme certains anciens Autheurs ont écrit, entre *la membrane & le cerueau*, qui est vne maladie pernicieuse. Si cet humeur vicieux, & de tardif mouuement, est accumulé *entre la peau & le pericrane* au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le test, la tumeur est au lieu où cet excrement est amassé, molle, obeïssante & remuante, quand on la touche des doigts sans douleur, & changement de douleur, principalement si la cause est interne : mais si elle est externe, de playe ou contusion, premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur *Indices.* est assemblée au dessous du test, entre *iceluy & la membrane du cerueau*, la tumeur est petite du commencement : la teste est chargée & assiduellement tournée, les sens sont hebetez, à sçauoir l'oüye, la veuë, & les autres, & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste, à cause de la quantité de l'humeur, se laschent & separent, c'est pourquoy la teste grossit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur se manifeste à l'endroit où la tumeur obeït au doigt.

Curation. Pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane, semblablement aussi entre le pericrane, & le test, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en sa sommité auec vne simple taillade ; si elle est plus grande, on y en fait deux ou trois proportionnées à sa grandeur aux lieux commodes, pour l'éuacuation de l'humeur les sections faites, il ne faut, comme quand on ouure vn abscés, mettre dedans vne tente, mais entretenir la playe auec du cherpis, pour empescher l'agglutination, à ce que l'humeur fluë ordinairement, & par dessus vn emplastre *basilicon*, & imbiber le susdit cherpis de miel rosat. La teste apres sera bandée ou coëffée, ne la chargeant que mediocrement. Passé le septiéme iour, on pourra auancer l'agglutination de la playe par quelque onguent & emplastre qui ait vne vertu glutinatiue, comme sont l'onguent *aureum*, l'emplastre de *gratia Dei*, ou de *betonica*.

Curation si sous le muscle temporal. Si l'humeur est amassée sous le muscle temporal, il faut *attendre que la matiere soit augmentée*, & lors il faut faire vne incision à costé du muscle : puis separer & écorcher auec les ongles, ou bout de l'espatule, les parties qui sont au deuant de l'hu-

meur,

meur, & l'ayant iettée dehors, poursuiure le reste de la cure, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentée, & les coustures entr'ouuertes & laschées ; & alors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué ; & l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout déchargée.

A l'interne.

I'ay esté appellé à la tres-illustre Maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure-mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Ie luy fis raire la teste, & luy appliquer l'emplastre *de bacca lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'vn mois ; l'humeur enfin sortit par les yeux, qui ne les luy offença aucunement, & flua deux mois, & se trouua guerie, criant auparauant incessamment que la teste luy tournoit ; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present est bien saine, & la teste ny les yeux depuis ne luy ont fait mal.

Histoire.

I'ay esté appellé aussi en la maison de noble sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'vne sienne fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal ; i'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels i'ay fait ouurir à l'endroit des sutures auec cauteres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iournellement il s'en voit de gueris par ces apertions.

Autre histoire.

Myrepsus écrit, que *l'antidotus soteria* est fort propres à ces internes hydrocephales: Et du Chesne Spagiric approuue l'oxymel cephalic, & *l'antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de soulphre, & d'antimoine.

Remedes Spagirics.

Lors que les eaux du crane sont molasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'éuacuë par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme lethargiques s'ils ne sont trépanez des deux costez de la suture sagitale : ce que i'ay pratiqué à l'endroit d'vn ieune adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle, nommé Roërgois, Capitaine de mer.

Prognostic.
Obseruation.

CHAPITRE X.

Des strumes, glandules, écroüelles, ou mal du Roy.

STrumes, que les Grecs appellent *charados*, n'est autre chose que glandules, ou selon Galien,* des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire truye, pource que les pourceaux & truyes ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent le plus souuent au col, aisselles & aines, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain.

** Lib. 3. Therap.*
Scrophules.
Cause.

Elles different entr'elles de grandeur, & de nature, de lieux, de naissance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaisseaux : de grandeur, parce qu'il y en a certaines qui sont petites, d'autres beaucoup plus grandes, d'autres tres-grandes, d'autres mediocres de nature, car quelques autres sont benignes, autres cruelles : les benignes sont sans inflammation & douleur auec vne mediocre dureté, n'estans

Des differences entr'elles.

De grandeur. *De nature.* *Du lieu.* molles comme steatomes, ny dures comme les scirrhes : mais les malignes sont enflées d'inflammations pulsatiues, douloureuses, inégales en leurs tumeurs, adherantes à des vaisseaux & nerfs qui s'irritent si on les manie. Du lieu different, parce que certaines sont engendrées à la partie posterieure du col, auprés du gosier, d'autres aux côtez des veines jugulaires ; d'autres sont comme superficielles, ne se tenans que comme à la peau. *De naissance.* *Des membres.* Autres sont profondes & cachées prés les grands vaisseaux internes de naissance, d'autant que quelques-vnes ne se tiennent que bien peu à leurs racines : autres adherent fermement à la chair, tellement que sont de tres-difficile extirpation. De nombre & quantité, parce qu'aucunefois il ne s'en trouue qu'vne deux ou trois. Autresfois en quantité innombrable : different aussi de complication de vaisseaux, en ce qu'aucunes *De complication.* sont pleines & entournées de veines & arteres ; autres nullement.

Toutes ont leurs membranes particulieres, sont engendrées comme les scirrhes, *Indices.* de crasses humeurs glutineuses : d'indices pour connoître ce mal, on n'en a de besoin ; *Regime.* d'autant que par la veuë, & par le tact se connoissent assez. La maniere de *viure* doit estre tenuë & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn sang grossier, ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble : mais leur boire sera quelque vin clairet ou blanc. *Curation.* D'abondant doiuent s'adonner à *vomir souuent*, & vser de masticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur est tres-propre, & le trop dormir nuisible, comme aussi l'oisiueté.

Purgation. La purgation principalement capitale, qui se fait communement auec des pillules, y est propre, & doit estre reïterée souuent, auec pillules qu'on dit de *agarico*, ou *cochées*. Que si on veut faire liquefier & euacuer la pituite, on vsera de *pillules fetides*, *de hiera cum agarico*, *de sarcocola*, *de coloquinte*, ou qui se faschera de prendre des pillules, *Poudre laxatiue.* vsera de la poudre suiuante : ℞. *Specierum diacartami* ʒ. ij. *agarici trochiscati* ʒ. ß. *turbith*, *hermodactylorum ana* ʒ. j. le tout meslé, la dose est de *deux scrupules* auec du vin, ou quelque peu de boüillon. La *saignée*, quand on connoîtra les strumes inflammées, douloureuses, n'y sera pas contraire : mais que ce soit de la cephalique qui est *Des viperes.* au bras, & tirer du sang mediocrement. L'vsage des viperes cuittes, & mangées souuent, *Eaux sulphurées, & alumineuses.* est vn *singulier remede* ; comme aussi boire, & se lauer dans les *eaux alumineuses & sulphurées*.

Pour les remedes *topiques*, il faut commencer par les emolliens, comme sont les *Emolliens simples.* *moüelles & graisses*, telles que sont de *cerf*, *de veau*, *de lyon*, *d'ours*, *& de taureau*. Et pour les oiseaux, sur toutes sont estimées *les graisses d'oyes*, *de poules*, *de chapon*, *de coqs-d'Inde*. Et qui n'en voudra vser à part ; ou meslées, mais composées des emplâtres, cerats, onguens, le pourra faire auec gommes, larmes, poudres, fleurs & huiles, *Emplastre.* comme s'ensuit : ℞. *Dragacanti*, *florum camomillæ*, *picis liquidæ*, *ammoniaci*, *galbani*, *medullæ cruris vituli ana quantum sufficit*. On dissoudra les gommes dans du vinaigre, & la poix, & la moüelle seront fonduës, & l'on méslera le tout diligemment, en *Onguent de althaa.* broyant dans vn mortier, il sera fait vn emplastre, ou vser d'onguent de *althaa*, qui se trouue dans les boutiques des Apothicaires, toûjours preparé, qui y est tres-propre.

Autre emplastre. Ou : ℞. *Ammoniaci, bdellij, ana* ʒ. x. *opopanacis, galbani, ana* ʒ. j. *ireos pyretri, radicis caparis, & liliorum ana* ʒ. v. *liquefiant in aceto gummi*, *ficuum pinguium numero* v. *aluminis*, *sulphuris*, *myrrha ana* ʒ. x. *sebi vaccini* ℥. j. ß. *ceræ picis ana* ℥. ij. ß. *visci quercini*, *croci*, *aristolochia longa*, *& rotunda ana* ʒ. iij. Le tout meslé selon l'art, soit fait l'emplâtre pour remollir.

Remedes discutiens. Apres auoir remolly les strumes, il faudra venir aux *discutiens*, dont la *farine de lupins* emporte le prix, cuite en *oxymel*, reduite *en forme de cataplâme*. Comme aussi *la bouze de bœuf*, cuite auec de *vinaigre*. La *chaux viue* meslée auec *miel*, *huile irin*, *ou graisse de porc*, assurément discute les strumes. Le cerat suiuant a esté souuent *experimenté* : *Cerat.* ℞. *Sulphuris, seminis nasturtij, & vrticæ ana* ʒ. ij. *nitri* ʒ. j. ß. *myrrha galbani, ammoniaci ana* ʒ. j. *olei veteris* ℥. iij. ß. auec cire & terebentine, soit fait cerat. Et pour les faire suppurer

purer, s'ils ne se vouloient resoudre, apres auoir vsé de remolliens, faudra appliquer parmy les susdits medicamens, tant emplâtres qu'onguens, de *l'oignon cuit sous la braise* ou le mesler auec onguent *basilicon, diachilon, cum gummis.*

Pour faire suppurer.

Les glandules *venuës à suppuration*, il les faut *ouurir* auec vne lancette, & qu'elles soient du tout maturées, autrement elles repulluleront, & *mondifier* l'vlcere, puis *dessecher*. Que si le Chirurgien en reconnoît d'autres qui soient superficielles *mobiles*, ayans vne petite base, il fera *incision* à la peau, éleuera la glandule en haut auec vn crochet, & le liera par le bas à deux tours auec vn filet bien fort, ainsi elle tombera d'elle-mesme. Ces operations se doiuent faire lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou vne & éloignées les vnes des autres, & qui ne tiennent à des nerfs, veines, ou arteres : car les malades pourroient mourir du flux de sang, ou perdre la parole, principalement lors que les nerfs recurrens sont dilacerez ou coupez.

Comme on doit regir les suppurez.

Des mobiles.

Aduertissement.

Myrepsus décrit vn antidote, qu'il appelle *regia*, qui a de grandes vertus, pour resoudre & empécher ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer dessus, qu'il nomme *è stercore caprino.* Les Spagirics disent que l'eau distilée des viperes, leurs queuës & testes iettées hors, est singuliere contre les écroüelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distillation appliqué en forme d'emplâtre sur le mal. Liebaut liu. 2. chap. 7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chap. 8. huile souueraine d'Arnaud de Ville-neufve, qui se trouue décrite dans le 3. liure des remedes secrets, chap. 11.

Remedes de Myrepsus.

Remedes Spagirics.

L'on tient de grande antiquité, que les Roys de France guerissent les scrophuleux en les touchant, y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special ; non seulement cette opinion est tenuë en France, mais presque par tout le monde, car lors que Louys IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie, Palestine, & autres païs Leuantins, pour vaincre les Mammelus, l'an mil deux cens cinquante-cinq, on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne reconnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont écrit *s'en estre bien trouuez.*

Don de guerir donné de Dieu aux Roys de France.

Ce mal de luy-mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité : si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils les porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcerées, malignes, chancreuses, *on ne les doit toucher de ferrement*, ny d'vn *medicament acre*, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. Elles occupent non seulement la gorge, mais aussi le col, les aisselles, aines, la poitrine, & autres parties.

Prognostics.

CHAPITRE XI.

Du steatome, atherome, meliceris, ganglion, testudo, talparia, *louppe, nœud, ou* nodus, nota, *ou* sarcoma.

Atherome est vne tumeur dans laquelle est contenuë vne humeur semblable à la *boüillie* qui est composée de lait, & de fleur de farine de froment. Et de mesme, steatome est vne enflure dans laquelle est engendrée vne humeur semblable à du *suif*, ainsi que les mots Grecs le montrent. Et dans la meliceride, il se trouue vn humeur semblable en couleur, & consistance à du *miel* commun.

Description d'atherome.

Steatome.

Meliceris.

Les indices pour les discerner les vnes des autres sont, que le *steatome* est *plus dur*

Indices.

que

que les deux autres, & n'obeït si soudain au tact quand on presse dessus, & la fosse qui a esté faite par lesdits doigts, se remplit assez tardiuement par la crassitude de l'humeur : la figure de sa tumeur est longue, de couleur semblable à la peau. La *meliceride* au tact *obeyt*, comme vn corps laxe & mol, & touchée peu à peu se dilate : puis incontinent s'en retourne à sa premiere forme ; & *differe de figure & substance de l'atherome.* Voilà les indices qu'en donnent Albucasis, Aëce, & Paul d'Egine.

Toutes ces tumeurs difficilement se guerissent par des medicamens resolutifs, & fort rarement par suppuratifs, à cause que toutes ont *vne bourse, ou membrane*, dans laquelle elles sont conceües, & engendrees : c'est pourquoy tous les Chirurgiens experimentez viennent *d'abord à l'operation manuelle* pour leur curation, qui n'ont qu'vn méme but, à sçavoir *d'oster la membrane ou bourse* susdite : c'est pourquoy le Chirurgien *fendra en croix la peau* en l'éleuant en haut, sans plus profonder, afin qu'il ne touche à la bourse ou cyste : puis *separera* icelle d'auec la peau s'il luy est possible, & *tirera la bourse & l'humeur* tout ensemble puis *recoudra la peau* de dessus, s'il voit qu'il soit de besoin. Ie l'ay ainsi pratiqué comme encor dernierement enuers le sieurs de Montroux, l'vn des cent Gentil-hommes de la maison du Roy âgé de quatre-vingts ans, qui auoit vn *atherome* gros comme le poing serré d'vn homme *sur le synciput*, qu'il avoit porté trente ans, chose qui luy rapportoit de grandes incommoditez, & qui le rendoit difforme.

Curatiõ par Chirurgie.

Histoire.

Ces separemens de bourses ou cyste, coûtumierement ne se peuuent faire *qu'à de vieilles personnes* ou abscez inueteré, c'est pourquoy lors qu'il arriuera que le Chirurgien par necessité ne pourra faire autrement son operation, il *incisera la peau, & le cyste* tout ensemble, ayant fait *euacuer l'humeur estrange* contenuë, mettra *dedans* quelque medicament *corrosif auec cherpis*, imbibez d'iceluy, comme est *l'egyptiac* fortifie, ou *vitriol calciné*, ou *poudre de mercure* meslée auec vn peu *d'alum bruslé*, ou vn *cautere potentiel dissout en eau de vie*, sans doute le *cyste* s'en ira tout en pus, & ne retournera plus; ladite tumeur apres sera mondifiée, & sigillée comme les autres abscez. Et s'il arriue qu'aucune desdites tumeurs ait sa *racine* adherante à quelque nerf, veine & artere, il la faut tirer par sa racine, faisant vne *ligature* à deux contours auec vn nœud seul & tous les iours le serrer vn peu : & si la cordette de la ligature estoit *trempée* en de la paste d'vn cautere potentiel fondu, ou dissout en eau de vie, *l'extirpation ne s'en feroit que mieux*, & plustost.

Comme se gouuerner au cyste.

Par ligature.

Les Practiciens ordonnent, apres l'ouuerture & vuidange de l'humeur, de *trancher de la peau*, & n'en laisser que ce qui semblera suffisant pour recouurir le lieu de la tumeur, d'autant qu'elle avoit esté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Ie proteste auoir beaucoup *veu* de ces tumeurs fort grandes, & incisées, que ie *n'ay iamais voulu qu'on retranchât rien de la peau*, quelque superfluë qu'elle semblast, & toûjours dans peu de temps s'est *resserrée*, & retournée à son premier naturel : c'est pourquoy ie donne aduis de ne *plus vser de ce tranchement*, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

De ne trencher la peau alongée aux abscez.

Pour les *ganglions* qui s'engendrent aussi comme les glandules en plusieurs parties du corps ; mais coustumierement plus à la *iointure de la main*, qu'on appelle *poignet*; les vieux practiciens ont écrit qu'il les faut souuent *frotter rudement* en contournant auec le poulce, les ayant au prealable humectez auec de la saliue, & frapper dessus apres de quelque petit maillet de bois plat & poly, ou du fond d'vne escuelle de bois, iusques à ce qu'on connoisse la tumeur estre abbaissée, & le cyste rompu, & l'humeur contenuë estre dissipée par resolution. Apres il faut appliquer dessus vne *lame de plomb*, & vne bande qui pressera fort le lieu où est la tumeur : mais d'autant que *ce remede ne reussit pas à bien tousiours* on vsera dessus de *l'emplastre* suiuant : ℞. *Oxycrocei* ℥ j. *mucillaginis althea, lini & fœnugraci ana* ʒ. v. *euphorbij, sagapeni, ammoniaci ana* ʒ. iij. *therebenthina resina* ʒ. vj. *cera alba* ʒ. iij. les gommes seront dissoultes dans du vinaigre, & il sera fait vn emplastre, duquel on mettra sur le ganglion, & en vsera long-

Cure de ganglions.

temps;

temps; enfin on *on appliquera vn gros cautere* potentiel pour *l'ouurir*, & estant ouuert & vuidé, *r'appliquer* vn autre cautere potentiel sur le mesme lieu, ainsi sera consommé, & ne retournera plus, ou *les lier à leurs bases*, s'il se peut faire, & y proceder comme j'ay dit cy-deuant: *j'en ay veu* guerir quelques-vns pour auoir continué de mettre dessus des feüilles de *suyer*, qu'on appelle en Latin *sambucus*, battuës auec du *sel*.

Obseruatiõ.

La *testudo* dite ainsi, pource que cette tumeur ressemble à vne *tortuë portant sa coquille*. Et *talparia* vne autre enflure qui s'engendre le plus souuent *sous le cuir de la teste*, toutes deux abscez mols & larges, semblent estre especes d'atheromes, de meliceris, & *n'ont point de cyste*, ou c'est fort rarement, & ne different sinon de figure: car l'vne ressemble à vne *tortuë*, & l'autre à vne *taulpiere*, qui ressemble à vn petit tertre, que la taulpe fait allant dessus terre, voulant prendre l'air, ou manger. A leur cure on procedera, non *comme aux abscez, comme dans lesquels il y a des cystes*, mais apres l'ouuerture qui doit estre ample, on vsera de mondificatifs *ex apio*, ou *Apostolorum*, ou de quelqu'autre, puis appliquer des desiccatifs.

Curation de testudo ou talparia.

La *louppe*, ou louppie, est vne tumeur ronde & molle, qui a pris son nom de la semblance qu'elle a auec le *petit loup nouuellement né*, qui est grasset, mol & rond, & s'engendre le plus souuent aux parties dures & seches, comme aux *paupieres, & parties nerueuses*. Telles loupies sont pleines d'vn *humeur jaunastre*, ou de quelque humeur congelée en façon de *petits grains*, qu'on trouue dans les figues, & souvent les choses ne sont contenuës dans vn cyste, *viennent de coups & contusions*: la cure ne differe en rien de *testudo ou talparia*.

Curation de la louppe.

Nodus, ou nœud, est vn abscez dur, scirrheux, qui se tient d'ordinaire aux parties *nerueuses, immobiles*, qui s'engendre de phlegme, & par la similitude qu'il a auec vn nœud de corde, il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra auec du *diachylon cum gummis*, ou *de mucillaginibus*, ou de l'onguent *de althaa*, ou de *basilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux *cauteres potentiels* dessus consecutiuement, pour aller iusques à la racine, sans doute il se tournera tout en *pus*, & ce sans aucun danger. Les anciens n'y osoient toucher, disans qu'ils tenoient du chancre. I'ay *pratiqué souuent cette cure* auec vn heureux succez, & donné aduis de n'vser de cauteres actuels ny de fer tranchant: car ils causent de pernicieux accidens; il y a quelques années qu'vne femme âgée de trente-cinq ans fut guerie, qui auoit vn nœud qui estoit attaché au milieu des *tendons* parties posterieures *de la jambe*, demy-pied au dessus du talon, qui luy causoit des proximes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iusques à Vespres, l'espace de quinze mois, & és autres heures auoit patience: mais elle alloit boiteuse, & n'y peut trouuer remede que le suiuant: ie luy fis appliquer *deux cauteres potentiels* l'vn apres l'autre, apres auoir fait oster l'escarre du premier auec vn rasoir; le *second profonda* iusques à la racine, & dés ce iour les douleurs cesserent, cet abscez estoit gros comme vn marron de Lyon, il *se tourna en pus dans quinze iours*, & se trouua guerie, & depuis n'a repullulé: elle demeure au Bourg Massac en Lessaudonnois du Lymosin.

Curation de nœud.

Histoire.

Nata, ou *Sarcoma*, est vne grande tumeur charneuse de la figure d'vn *melon*: c'est vn nom Arabe, & non deriué du mot de *nares*, comme aucuns ont pensé, parce que cette chair luxurieuse suruient plus souuent aux fesses, ou cuisses, qu'en autres parties, & se peut aussi engendrer en toutes les parties du corps. Elle est causée aucunefois d'vne *contusion*, ou d'vn humeur glutineux qui sort hors des veines. En son commencement elle peut estre empeschée, mais estant accruë grandement, non. Et si on y reconnoit de la *pulsation*, on se donnera garde d'y toucher, sinon faisant palliatiuement, autrement souuent *degenere en vlcere malin & chancreux*; ou il s'y fait vne si *grande hemorrhagie de sang arterial*, dont les malades en meurent: j'en ay fait trancher vn à vn notable personnage en ma presence, qui fut pesé incontinent apres son extirpation, qui estoit à la joüe senestre, & pesa *dix-huit onces*; il y eut assez à faire d'arrester

Curation de nata ou sarcoma.

Histoire.

rester le flux de sang, neantmoins i'en vins à bout, il guerit, & n'est point retourné.

Prognostic. L'on se prendra garde que bien qu'on puisse guerir quelques-vnes desdites tumeurs *toutes ne le peuuent pas estre :* car certaines que l'on veut guerir, *degenerent*, en de malins vlceres, ou il y suruient de grandes hemorrhagies, parce que lors qu'elles sont grandes, aussi les vaisseaux, qui leur donnent nourriture, sont fort grands, & par consequent malaisez à refermer ; ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui causent des *conuulsions* souuent : c'est pourquoy auant que d'entreprendre telles cures, on y doit bien aduiser.

CHAPITRE XII.

Des Scirrhes.

Deux sortes de Scirrhe. IL est raisonnable apres auoir traité des tumeurs causées de sang, bile, & pituite, que nous écriuions à leur rang de celles qui se font *d'humeur melancholique*, & commencerons par le *scirrhe.* Il y en a *de deux natures*, l'vn qui est vne tumeur dure, indolente, n'ayant pas encor du tout perdu le sentiment, engendrée d'vn humeur melancholique naturel, nullement corrompu. *L'autre* scirrhe est de telle nature, qui n'a aucun sentiment, qui est engendré des autres tumeurs mal gueries, à sçauoir, quand tout ce qui estoit tenu ou liquide, s'est resolu : & ce qui estoit demeuré par coagulation, s'est endurcy, & s'appelle *scirrhe exquisit* & parfait, & l'autre *non exquisit.*

Cause du premier & non exquisit. La cause du premier scirrhe, qui n'est pas exquisit, prouient de la maniere de viure engendrant vn sang crasse, melancholique, qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'vsage & office est de repurger la masse sanguinaire de cet humeur, comme aussi elle peut prouenir de grandes tristesses, suppressions d'hemorrhoïdes, de menstruës, ou quelque vice du foye, ou de la ratte. *Indices.* Les signes sont tumeur dure, renitente au tact, à laquelle se trouue vn sens hebeté, de couleur entre noir & rouge.

Clystere. Pour venir à la cure, il faut remollir le ventre ainsi que s'ensuit : ℞. *Quatuor remollitiuorum ana* M.j. *polypodij* ℥.j. *sennæ orientalis* ʒ.vj. *anisi & fœniculi ana* ℥. ß. *ceterach* M.ß. *summitatum anethi, florum meliloti, & camomillæ ana* p.j. *fiat omnium decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad* ℔.j. *in colatura dissolue succi borraginis, & buglossæ ana* ℥.ß. *confectionis hamech* ℥. ß. *mellis despumati* ℥.ij. *sine oleo, & sale, detur clyster*, lequel sera *reïteré* souuent. *Saignée.* Si le malade estoit pletoric, on pourra *tirer du sang* du costé que sera la tumeur, obseruant la rectitude des fibres ; que si le sang estoit noir, il en faudra laisser couler vne quantité mediocre : mais s'il estoit lucide & bon, l'on n'en tirera, mais on bandera la veine. *Bolus.* Apres le malade prendra le *bolus* suiuant : ℞. *Cassiæ recenter extractæ* ℥. ß. *tryphera Persica Alexandri* ʒ.iij. *vel confectionis Hamec, misce cum saccaro, fiat bolus*, ou si le malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le dissoudra auec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, *Apozeme.* apres prendra *l'apozeme* ou decoction qui suit. ℞. *Corticis radicum caparis, tamarisci, fraxini, & genistæ, ana* ℥.j.ß. *endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana* M.j. *passularum* ℥.ij. *seminum quatuor frigidorum* ʒ. iij. *florum cordialium* p.j. *violarum* p.ij. *fiat decoctio ad libram vnam, aromatizetur pauco cinnamomo, & nuce moschata, postea adde syrupi de borragine, & de fumaria ana* ℥.j. ß. *saccari* ℥.ij. *misce, fiat apozema ad quatuor doses*, apres sera purgé le malade ainsi que s'ensuit.

Purgation. ℞. *Sennæ mundatæ* ʒ.iv. *passullarum ab arillis mundatarum* ℥.j. *polypodij* ℥. j. ß. *anisi* ʒ.iij. *fiat omnium decoctio in aqua buglossæ & borraginis, quantum sufficiet pro vna dosi, in qua dissolue tryphera Persica, & Catholici ana* ʒ.iij. *syrupi rosarum* ℥. j. *misce, fiat potio, capiat mane :* Les pillules *Indæ, de lapide lazuli, & de lapide armeno*, y sont tres-bonnes: c'est pourquoy en *chacune Lune*, les malades en pourroient prendre *vne dragme* des vnes,

vnes, ou des autres : apres ils vferont de *l'opiate* fuiuante : ℞. *Conferuæ ceterach* ℥.ij. *trochifcor. de caparibus* ʒ.j. *diarhodonis abbatis, diagalangæ ana* ʒ j.ß. *limaturæ chalybis maceratæ in aceto, & tenuiffimè tritæ* ʒ. iij. *feminis portulacæ* ʒ. j. *fiat opiata cum fyrupo acetofo fimplici,* de laquelle on prendra tous les iours la groffeur d'vne auelane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamarifc. — *Opiate.*

Or parce que la meilleure partie de la guerifon confifte en des *remedes locaux*, le Chirurgien fera aduerty de n'vfer aucunement de repellans, d'autant que cét humeur cras & froid ne bougera iamais pour les repercutiens, mais au contraire fe rendra plus impact & dur, c'eft pourquoy il conuient appliquer des *remollitifs difcutiens & incifants* par enfemble, aufquels ne faut oublier de mefler des chofes qui roborent la partie, & neantmoins bien aduifer de n'y mefler des remolliants, *que mediocrement*, car ils cauferoient vn vlcere chancreux : auffi faut aduifer de n'y appliquer *immoderément* de difcutiens, parce que le plus tenu fe refoult, & le plus terreftre demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable. — *Aduertiffement.*

Entre autre onguent plus propre à cette maladie, eft celuy de *althaa*, auec des gommes, *d'ammoniac, galbanum, opopanax, fagapene* diffouts en bon vinaigre. *L'emplâtre* fuiuant a toutes les qualitez requifes cy-deffus declarées : ℞. *Litargirij auri tenuiffimè triti* ℥. iv. *nutriantur oleo camomillæ in mortario, deinde coquantur femper mouendo donec infpiffentur : deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto diffolutorum ana* ℥. ß. *ceræ* ℥.v. *therebentinæ* ℥. ß. *Iridis* ℥.j. le tout meflé felon l'art, il fera fait vn *emplaftre*, en le malaxant auec les mains, eftans oinctes d'huiles de lys, ou d'amandes douces. — *Onguent de althaa.* — *Emplâtre.*

℞. *Florum chamæpithyos* M.j. *radicum maluæ & cucumeris agreftis ana* ℥.iij. *incidantur & materentur in olei antiqui duabus partibus, & vna vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur litargirij* ℥.iv. *deinde diffolue picis, colophoniæ, pinguedinis porci ana* ℥.vj. *galbani, ammoniaci opopanacis, diffolue in oleo amygdalarum ana* ℥.j. *iridis, myrrhæ, ftyracis, propoleos, mastiches, ceræ ana* ℥.ij. le tout meflé fera fait vn emplaftre felon l'art. — *Autre.*

℞. *Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupreffi, fcrophulariæ, & radicum geniftæ contuforum, ana* ʒ.v. *lithargirij ana* ℥.j. *mucaginis, feminis lini, & fœnugræci* ℥. iv. *olei vulpini, & de lilio ana* ℥.iv. *ceræ quantum fufficit*, foit fait onguent, & y faut adioufter vn peu d'eau de vie à chacune fois qu'on voudra oindre le fcirrhe. — *Onguent.*

Quant au *fcirrhe exquifite* & vray, il y faut tenir mefme regime & purgations qu'au precedent : mais il faut que les topiques foient plus remolliants & incififs, & mediocrement difcutiants, & refoluants. On vfera de *fomentations* du commencement, telle qui s'enfuit : ℞. *Radicum cucumeris agreftis & althea ana* ℥.ij. *foliorum maluæ, brancæ vrfinæ ana* M.j. *feminis lini, fœnugræci ana* ℥.ij. & fera faite vne decoction pour la fomentation du fcirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du *fauinier*, duquel on vfera fur des cailloux rougis au feu, & faire *receuoir la fumée* à la partie fcirrheufe l'efpace d'vn quart d'heure, par apres oindre la partie de l'onguent fuiuant : ℞. *Ammoniaci, bdellij in aqua vitæ diffolutorum ana* ℥.iij. *myrrhæ, thuris, & olibani ana* ℥.j. *pinguedinis anguillæ, gallinæ, & vulturis ana* ʒ.ij. *adipis vituli* ʒ.j. ß. *olei anethini, & de lilio ana* ℥.iij. *ceræ quantum fufficit*, foit fait onguent. — *Euaporation.* — *Onguent.*

Le Chirurgien ayant vfé quelques *fept ou huit iours* de l'euaporation & onguent, en laiffera l'vfage, apres il vfera du *cataplafme* fuiuant : ℞. *Radicum althea & liliorum ana* ℥.iij. *foliorum maluæ, feminis lini & fœnugræci ana* ℥.ij.ß. *coquantur, terantur, poftea mifce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & cerui ana* ℥.iij. & fera fait vn cataplafme. Et apres auoir vfé dudit cataplafme quelques *huit ou dix iours*, il faudra retourner à la fomentation & euaporation du *vinaigre fabiné* cōme deuant, & vfer de *l'emplaftre* fuiuant: ℞. *Stercoris fuilli ficcati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ diffoluti, ladani puri & mastiches, ana* ℥.iij. *axungiæ anatis* ℥.ij. *olei de mastiche, anethini ana* ℥.ij. ß. *ceræ quantum fufficit, fiat emplaftrum.* Et apres auoir vfé dudit emplaftre auffi quelques iours, il faudra reïterer les parfums, les onguents, cataplafmes, & emplaftres alternatiuement. — *Cataplafme.* — *Emplaftre.*

Tous ces remedes ont efté ordonnez pour la plufpart en la methode de Galien, & depuis

L'Autheur n'approuue le vinaigre.

depuis de Paul d'Egine suiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, & de Vigo, qui ont écrit de nostre temps, tel que Pigray, Chalmetée, Paré, & autres, ont écrit les mesmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay aussi tres-bien imité, sinon en *vinaigre, lequel ie n'approuue nullement, parce qu'il endurcit tout ce qu'il touche, & par tout où il est meslé :* ce que nous enseignent les faiseurs de saulces, & d'achis de chairs, lesquels ne mettent aucunement de vinaigre dans iceux afin de n'endurcir les chairs : mais au lieu de vinaigre, on pourra vser assurément *d'eau de vie*, qui n'endurcit nullement, mais mollifie, incise & porte la vertu des autres medicamens au plus profond des tumeurs. L'on sera aduerty que les *eaux* sulphureuses, nitreuses & alumineuses, & autres eaux medicinales naturelles sont fort *contraires* à ce mal.

Des eaux medicinales.

Les Spagirics écriuent *l'huile* benoiste, ou autrement *de brique*, décrite dans le liure des remedes secrets liure 3. chap. 35. y estre vn remede certain, si on en frotte ces tumeurs scirrheuses, meslée auec d'eau de vie : & au 4. dudit liure, chap. 5. il est fait mention d'vne eau de vie, qui dissoult le fer, & autres metaux, qui aura encor vne vertu plus propre de dissoudre les scirrhositez, comme aussi *l'huile de cire* grasse y est *experimentée.*

Remedes Spagirics.

Le Scirrhe exquisit, qui n'a ny douleur, ny sentiment, *ne guerira iamais.* Et celuy qui n'est vray exquisit scirrhe est *tres-difficile* à guerir. Celuy qui se tournera en suppuration, se *change* souuent *en chancre ou fistules,* les scirrhes à leur naissance sont fort *petits,* mais par succession de temps deuiennent fort *grands.*

CHAPITRE XIII.

Du chancre, dit des Latins cancer*, occulte, & vlcere, de celuy de la matrice.*

Origine du nom de cancer.

LE chancre ou cancer est vne *tumeur inegale, liuide, d'horrible aspect, & accompagnée de douleur :* il a pris son nom du cancer aquatic, car tout ainsi que cét animal a cinq pieds de chaque costé, ainsi pareillement les *veines tout autour de cette tumeur sont tumefiées*, & remplies de sang, ressemblant du tout en tout les pieds de cét animal. Il est appellé (selon quelqu'vn) du nom de *cancer*, parce que ses premiers pieds sont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois attrapé, il ne le lasche iamais : ainsi le cancer où il est vne fois attaché, si ce n'est par Chirurgie quelquesfois, iamais ne se guerit.

Espece de cancer.

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes : mais le plus souuent aux *mammelles* des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menstruels, parce que ces parties sont rares, & lasches, & qui promptement reçoiuent la matiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme le scirrhe *d'humeur melancholic*, mais plus *boüillant & échauffé*, & s'il se fait encor plus acre, il fera vn *cancer vlceré :* il y en a de deux especes, car l'vn n'a point d'vlcere, qu'on appelle *occulte*, ou caché, & l'autre a vlcere, qu'on dit *manifeste.*

Cette tumeur est beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui sont autour sont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy-dessus, parce que le sang copieux, inutil & atrabilieux, est attiré par icelles du profond du corps. Plus elle est de couleur cendrée, tirant sur la couleur de pourpre, & comme plombée, & semble en apparence, molle: mais si on la touche de la main, elle se trouuera tres-dure & accompagnée de beaucoup

coup de douleurs, neantmoins souuentesfois *par certains interualles, il n'y en a point* ou elle est tolerable : mais si elle vient à s'vlcerer, *continuellement l'humeur rongera* voire iusques au plus profond, & ne l'en sçauroit empescher, d'où il en sort vne sanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes faites de morsures de bestes veneneuses, abominable par la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il est paruenu à ces pernicieux accidents, il est *incurable.* Cette maladie à son *commencement* (auant qu'elle soit augmentée) *se peut guerir* : mais quand elle est venuë *à vne certaine grandeur, elle est incurable*, Ou s'il se peut guerir, ce sera par vne grande operation, & cela arriue à cause de la crassitie de son suc, qui ne peut estre repercuté, ou discuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerselle purgation du corps: il méprise les remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eschauffe.

Indices.

Les chancres donc en leurs principes, pour empescher, qu'ils ne s'accroissent, ce sera premierement par la maniere de viure qui sera froide & humide, & on vsera de viandes qui engendrent vn bon sang, non melancholic, fuyant les acres & salées, vsera de façon de *clysteres, purgations, preparations, syrops, pillules, saignées*, comme nous auons escrit au chapitre du scirrhe. Et toutefois selon le lieu où sera le cancer, l'on saignera selon la rectitude des fibres, des bras, ou des veines poplitiques, ou sublingues, considerant la qualité du sang, on *prouoquera les hemorrhoïdes, le flux menstrual*, si besoin en estoit. Ces choses vniuerselles faites on fera vser au malade d'vn *electuaire, dont i'ay veu plusieurs s'en estre bien trouuez.*

Regime.
Remede vniuersel.

℞. Ranarum, & limacum siccatorum ana ℥. ij. *pulueris cancrorum fluuiatilium, vel marinorum præparatorum* ℥. ij. *corticis citri conditi* ℥. ß. *rasuræ eboris, ossis de corde cerui ana* ℨ. iij. *xylobalsami, ligni aloës, santali muscatellini, coralli rubri, limaturæ calybis ana* ℥. ij. *seminis acetosæ, citri, endiuiæ ana* ℨ. j. *ambræ* ℨ. ß. *conseruæ borraginis, buglossæ & anthos ana* ℥. ij. *aquarum melissæ & tormentillæ ana* ℥. ij. ß. & sera fait vn *electuaire*, duquel on prendra à toutes heures *aussi gros qu'vne auellane*: apres on vsera de *topiques* qui discuteront l'humeur impact, & conforteront la partie, l'on vsera par le suiuant article, partie des simples, desquels on composera des remedes, qu'on appliquera sur le cancer vlceré & non vlceré.

Electuaire.

A sçauoir toutes les especes *d'intibes, d'endiues, morelle, ceterac, agrimoine, hypericum, toutebonne, du ius de coriandre, lentilles cuites en vinaigre.* Et par vne proprieté occulte, des *huistres & mulles boüillies : les cancres des riuieres*, qu'on applie *astaces*, & à faute d'iceux des *escreuices, grenoüilles vertes* aucuns sales y appliquent du *stercore humain* tout chaud : aussi y conuient *le plomb* en quelque façon qu'on le puisse appliquer, & son onguent, & tous metalliques, *l'onguent de tuthie, l'onguent de cancres de riuieres*, auec du suif de bouc & tuthie, *l'huile de grenoüille* qu'on appelle *de ranis*, sur tous y est propre, tant pour discuter que pour appaiser la douleur : car *la grenoüille verte est vn excellent & singulier remede à ce mal*, & afin qu'on sçache comme il le faut preparer, ie le vais declarer.

Simples propres.

Il faut auoir enuiron cent *des grenoüilles qui viuent dans des eaux claires & nettes*, ou dessus les arbres, on les mettra dans vn grand vaisseau de terre, vernissé, & pertuisé de plusieurs pertuis en son fond, comme un arrousoir de iardin, & tous cesdits pertuits seront bouchez de *beurre frais* en l'exterieur : puis il conuiendra bien luter la bouche du vaisseau afin que rien ne s'exhale : & on mettra vn autre vaisseau dans terre de mesme grandeur, toutefois vn peu plus que le susdit. Cela fait, on mettra le fond dudit vaisseau pertuisé dans la bouche de celuy qui est dans terre puis on fera du feu autour dudit pot superieur, où sont les grenoüilles, pour faire distiler *per descensum* l'huile ou liqueur qui sortira desdites grenoüilles ; & de cet huile on oindra le cancer, *il n'y a remede pareil à cetuy-cy.* Et en cet affaire il ne faut suiure la description qu'en fait Mesué, ny Bauderon, qui la composent par ebullition faite auec des huiles : Mesué n'y ordonne que les testes de grenoüilles, combien que le corps d'icelles ne soit que meilleur:

Huile de raines, ou de grenoüilles.

& s'il vient à s'vlcerer, on vsera des onguents suiuans, comme aussi s'il n'estoit vlceré.

Onguent.

℞. *Boli armeni, terræ sigillatæ ana* ℥. j. *lapidis calaminaris, & cerusæ lotæ ana* ℥. ß. *tuthiæ præparatæ, marchasitæ ana* ℥.iij. *pulueris cochlearum & ranarum viridium in clibano exsiccatarum ana* ℥.j. *litargiry auri* ʒ.ij. *olei rosati omphacini* ℥.iij. *olei de ranis* ℥.j. ß. *albumina duorum ouorum cera quantum sufficit*, le tout bien batu dans vn mortier de plomb, & sera fait vn onguent.

Liniment.

Ou, ℞. *Succorum vtriusque plantaginis, solani vermicularis, & symphiti minoris ana* ℥.ij. *olei rosarei omphacini* ℥ iij. le tout bien batu dans vn mortier comme dessus, au plus chaud du Soleil iusques à qu'il ait acquis vn corps glorieux. Ou, ℞. *Testarum cancrorum fluuiatilium combustarum* ℥.j. *pulueris ranarum* ʒ.iij. *litargiri auri* ℥.j. *plumbi vsti & loti, tuthiæ præparatæ ana* ʒ.ij. *cerusæ in aqua rosarum lotæ* ʒ.j. ß. *succorum bursæ pastoris, & arnoglossæ ana* ℥.iij. *olei rosarum omphacini, vel myrthini ana* ℥.iv. *in mortario plumbeo diutissime agitentur*, & sera fait vn onguent. Ce remede est tiré de Paul Egin, & a esté experimenté souuent auec vn heureux succez. Ou, ℞. *Lithargiry & cerusæ lotorum, tuthiæ præparatæ ana* ℥.j. *plumbi vsti in vino & succo acetosæ* ℥.ij. *olei rosarum* ℥.vj. *aquæ rosarum* ℥.iij. *aceti* ℥. j. *albumina duorum ouorum, ceræ albæ* ℥.j.ß. *camphoræ* ℈.j. & sera fait vn onguent. Et pour reprimer la fureur, & appaiser la douleur, on vsera du suiuant : ℞. *Olei rosati* ℥.iv. *seminis papaueris albi* ℥.j. *seminis hyosciami, opij, ana* ʒ.ß. *gummi arabici* ℥.ß. *ceræ modicum, fiat vnguentum.*

Onguent.

Sedatif de douleur.

Anodins.

Quelques-vns aussi aux grandes douleurs appliquent de gros *rats de grenier* : fendus par le milieu tous vifs encor chauds, ou de *petits chiens, chats, pigeonneaux, poulets* de mesmes, ou de *lesches de chair de veaux, de mouton* vn peu échauffez deuant le feu, à toutes telles choses on y a troué allegement de douleur : le *laict d'vne femme*, tiré chaud & fraischement, comme aussi de *truye, ou d'anesse, ou de brebis*, & dans iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer sur le mal, reïterer souuent, reprime l'acrimonie de l'humeur. Les anciens ont vsé de *lame de plomb* sur le non vlceré, trempé en *l'argent vif*, que Galien loüe fort : mais pas vn des malades que *i'ay veu* ne s'en sont mieux trouuez, au contraire par sa pesanteur & solidité il blessoit & faisoit beaucoup plus de douleur qu'il n'y en auoit : toutesfois ie laisse chacun qui voudra y croire en la liberté. Et pour le dire en vn mot, il se faut garder lors que le cancer sera *vlceré, d'vser* d'aucuns medicamens *attirants ny digerants*, les meslans auec les autres, tels que sont l'encens, myrrhe, *galbanum, assa fœtida*, cinamome, aspic, & tels semblables.

Aduertissement.

Il faut noter que tous les *mineraux*, desquels on vsera en ce mal, doiuent estre *lauez* pour faire des onguents, & les mesler auec des sucs & huiles refrigerantes, comme de *roses, violettes, cire blanche, & suif de bouc*, d'autant que les autres graisses putrefient: *l'huile d'œuf* broyé quelque temps dans vn *mortier de plomb*, iusques à ce qu'il se soit rendu épais, & ait acquis la couleur de plomb, c'est vn *remede de grande efficace* : les cendres des *cancres de riuiere* lauées en eau de morelle, meslées auec de la *poudre de plomb*, ou *d'antimoine*, on tient qu'elle peut guerir le cancer : que s'il ne le guerit, au moins il appaise les douleurs, desseche & arreste sa fureur corrosiue : car il est tres-difficile de ramollir vne partie endurcie, & la reduire en repellant, partie en digerant, sans aucune mordication, rendent le mal plus supportable, & c'est ce qu'on appelle cure palliatiue.

Remedes palliatifs.

La femme est sujette à auoir dans la matrice des chancres qui requierent autre methode curatoire que les externes : ils se connoistront si la *femme sent douleur aux aisnes, au dessus du penil, & aux reins ; auec difficulté d'vriner.* Et s'il est vlceré, *il sort de la vulue vne sanie tres-puante, & souuent defaillement de cœur*, pour les fumées infectes, qui montent au cœur & au cerueau de cette partie. Et pour *appaiser les douleurs*, car de guerison par onguent, & autres topiques en cette partie, *l'on ne gueriroit iamais*, ny par extirpation, car elle ne s'y peut faire ; on y fera des *iniections de laict d'anesse tiede*, ou d'autre laict de quelque animal, ou de *decoction de semence de pauot*, faire en *d'eau d'orge*, ou de *mucillages de racines de althæa*, ou de *semences de psillium*, tirées auec eau

Indices du cancer à la matrice.

Remedes.

eau de morelle & de plantain, y meslant de l'huile rosat ; ou prendre des ***euaporations par la vulue***, qu'on tiendra la plufpart du temps ouuerte, auec vne canule grosse comme le doigt auec son ressort, composées de ***decoction de plantain, morelle, ioubarbe***, & autres refrigerantes : & appliquer sur le ventre, & sur les reins aucuns des onguents sus escrits.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent que l'eau de fleurs de rosmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée sur les chancres les guerit : Liebaut en son œuure des remedes secrets, liure 2. chap. 4. escrit l'eau de fiente d'homme rouge ou rousseau, estre souueraine contre les chancres, parmy laquelle en distillant, on auroit meslé vn peu de musc. Au mesme liure, chap. 9. il y a vne description d'vn huile ou eau magnifique contre le chancre. Au mesme liure, chap. 1. il se lit ***l'experience d'vn certain Chirurgien*** pour les chancres: il iettoit de l'eau alumineuse sur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille estant refroidie & penchante, amassoit l'eau qui distilloit, puis baignoit vn linge dans cette eau, qu'il mettoit sur le chancre vlceré, par ce moyen en peu de iours il guerissoit toutes sortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumanel. Au mesme liure 2. chap. 1. il se trouue la description d'vne eau contre les chancres qu'vn Religieux tenoit pour vn grand secret, tirée aussi de Fumanel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des metaux y est escrite, experimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville-neufve. Au liure 3. chap. 10. il se voit vne huile tres-precieuse pour les chancres, tirée de Fumanel, & au mesme liure & chapitre se voit vne autre huile composée des excremens des petits enfans, propre contre les chancres. Au mesme liure 3. chap. 29. l'huile d'Antimoine, laquelle arreste le chancre vlceré, & empesche d'vlcerer celuy qui ne l'est point. Il y a beaucoup d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes secrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Obseruation.

Amputation du cancer.

Apres qu'on aura fait tout ce qu'on aura pû, & que le chancre vlceré ne veüille donner patience au malade, auant qu'il se rende hors d'esperance de pouuoir estre extirpé, comme à vne levre, à vne main, à vn pied, à vne jambe, ou à quelque autre extremité, à la mammelle mesme, il faut venir à son ***amputation***, faire selon l'art, & qu'on se garde de ***n'y laisser aucune racine***, tant petite soit-elle, car il ***repulluleroit*** : puis laisser couler assez largement de sang, apres il sera pensé, & curé comme les autres playes.

Prognostic.

Le chancre ou cancer, s'il ne peut estre entierement trenché, est ***incurable***, l'vlceré est plus fascheux que l'autre qui n'est vlceré. Plusieurs pour auoir esté traitez par des ***medicamens benins***, ont ***vescu long-temps***, d'autres ont auancé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir esté traitez auec des medicamens chauds & corrosifs. Enfin c'est vne ***ladrerie particuliere***.

CHAPITRE XIV.

*De l'*Aneurisme.

Definition d'aneurisme.

L'Aneurisme est vne ***tumeur qui preste & obeyt au tact, engendrée de sang & d'esprit.*** Galien escrit de cette disposition ce que s'ensuit : Quand l'artere est ouuerte par ***anastomose***, c'est à dire, tant par l'imbecillité du vaisseau arterial, que par l'abondance du sang qui se ruë impetueusement sur ses orifices ouuertes, accompagnées quelquefois d'vne acrimonie certaine du sang, il se fait vne maladie nommée ***aneurisme*** : elle se fait aussi quand l'artere estant blessée de playe, la ***peau qui gist au dessus*** se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre agglutinée, bouchée, ny remplie de chair, comme il arriue aucunefois ***en vne saigné***, en laquelle la veine a esté percée par le Chirurgien de part en part, & a offencé l'artere de dessous.

Causes.

Signes.

On connoit cette maladie par le ***battement des arteres :*** d'auantage, quand on presse ***l'enflure*** auec les doigts elle ***se perd***, parce que la substance dont elle est engendrée, retourne dans les arteres auec un sifflement & bruit, si elle est causée par anastomose, & non de playe. Certains ont mis la ***diapedese*** entre les causes d'aneurisme ; ce que ie ne puis approuuer, c'est à dire, par ***resudation :*** car ***l'artere a deux tuniques,*** & l'vne d'icelle tres-épaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder : par ainsi il n'y a que les deux causes auant dites de cette maladie.

Diapedese ne peut rien.

Curation.

Pour la curation, *la saignée* y est propre, & les purgations inutiles; & pour les ***topiques,*** ils seront fort ***astringents*** & repercussifs, comme sont les ***poudres*** qu'on applique sur les playes, ausquelles il y a flux de sang, incorporées auec ***huile d'hypericon, huile rosat, therebentine, & cire,*** & mettre dessus des compresses épaisses pour comprimer, trempées en sucs d'herbes astringentes, comme de ***morelle, plantain, bursa pastoris, tapsus barbatus, semperuiua centinodia,*** & autres. L'emplastre ***de bolo,*** contre rupture, vne lame de plomb, pour bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoient de l'emplastre de cypres, qui est l'inuention de Necepsos Roy d'Egypte, duquel Galien fait mention au chapitre du Iaspe : il est composé de feüilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistence de liniment auec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renouueller souuent.

Curation de l'aneurisme interieure.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunefois aux interieures, principalement à ***l'artere veneuse,*** comme il aduient à ceux qui ont ***plusieurs fois la verole***, ou qui l'ont portée long-temps, qui ont esté ***frottez*** souuent d'onguents vif-argentez, vsé de decoctions sudorifiques, estuues, & ceux-cy ***difficilement en guerissent :*** parquoy à tels l'vsage du ***vin*** soit ***defendu***, mais boiront de l'eau de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viandes tendantes à refrigeration, ne feront exercices violents : les ***purgations*** leur seront fort ***contraires***, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme exterieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira : autant en disent-ils de l'huile de cloux de gerofle. Et pour celle interieure ou verolique, l'or potable pris auec d'eau de consoulde la guerit, l'huile de vitriol, i'entens du doux, pris à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi ***l'extractum, siue sanguis symphiti maioris.***

Curation par Chirurgie.

Et s'il arriuoit que les remedes des vns & des autres ne seruent de rien, lors qu'il sera inueteré, il faudra proceder par ***operation manuelle***, qui se fera en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer dextrement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, ***la lier*** & la ***couper***, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle ***prouient d'vne playe***, comme d'vn coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, alors il faudra appliquer deux aiguilles, l'vne qui piquera l'artere de ***long*** à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra ***de trauers :*** lesquelles demeurans en croix, & prés l'vne de l'autre, il faut ***entourner le fil*** à l'entour d'icelle, comme de la cousture de l'vmbilic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiens se donneront garde de prendre cette tumeur pour vne autre, car ***la venans à ouurir,*** sans doute ***la mort s'en ensuiuroit.***

Prognostic.

Les aneurismes, qui ***sifflent*** en les comprimant, sont ***curables,*** parce que l'ouuerture est petite : mais ceux qui ***ne sifflent pas*** sont ***incurables***, par contraire raison. Si les aneurismes sont ***grandes*** estans aux aisselles, aines & autres parties où il y ait de grands vaisseaux, ***ne reçoiuent curation.*** Celle qui se fait ***interieurement*** à l'artere veneuse, ou autre, est ***incurable*** aussi ; neantmoins on y peut trouuer du ***soulagement***, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

CHAPITRE XV.

Du Bubon *ou tumeur qui vient aux emonctoires* qui n'eſt pas peſtilentiel ny verolique, *& de la* tumeur *qui vient à* l'aiſſelle.

IE n'entends pas de parler en ce chapitre des tumeurs ou bubons, qui procedent du venin verolique, ny du peſtilentiel : mais de ceux qui viennent auſſi bien aux emonctoires que les ſuſdits, cauſez d'vne *criſe*, ou d'autre cauſe, les parties nobles ſe voulans décharger de leurs humeurs nuiſibles, pour leſquelles guerir ne faut ny purger, ny ſaigner, ny vſer de medicamens repellants ſur la partie, afin de n'empeſcher le ſage mouuement de la nature : mais bien ſouuent nous vſons *d'attrahants*; principalement aux ſuppurations, neantmoins les Chirurgiens methodiques communement ont recours aux *anodins roborans, diſcutians, & aucunefois ſuppuratifs.* Quelques-vns vſent *d'huile roſat, de camomille, d'aneth, de ſurge de laine, de graiſſe de poulle,* deſquels auec la *cire* on pourra compoſer des onguents, pour diſcuter la matiere, auſſi le *diachylon* eſt fort recommandé, qui eſt composé de toutes les eſpeces de gommes, ou du cataplaſme ſuiuant : ℞. *Florum camomillæ, meliloti ana* p.j. *farinæ ſeminis lini, & fœnugræci ana* ℥.j. *ammoniaci* ʒ.vj. *cum oleo chamemelino, fiat cataplaſma.*

Cauſe du bubon.

Curation.

Or les *tumeurs* qui viennent ſous les *aiſſelles*, s'y rendent en apoſteme plus ſouuent qu'aux autres emonctoires, parce que la matiere eſt chaude, auſſi bien que la partie, quelquefois auſſi il arriue ſous leſdites aiſſelles vne *tumeur* cauſée *de matiere froide*, que les Arabes appellent *fugile*, il faut pour le guerir (outre la maniere de vſure & purgation, dont nous auons parlé au chapitre des *ſtrumes*,) le connoiſtre par ſa difficile reſolution, & empeſcher qu'il n'ait pas grande douleur, ou fort peu d'inflammation à la partie, nous approuuons en ce mal *l'emplaſtre de cendres de limace auec du miel & de graiſſe*, ordonné par Archigene; auquel on peut adiouſter de la *therebentine*, ou bien le compoſer de miel & de terebentine. Souuent auſſi les bubons s'engendrent des douleurs des extremitez, comme par exemple, quand on a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à vn arteil du pied, il ſuruient à l'aine, ou à l'aiſſelle vne *tumeur*, pour laquelle guerir il faut purger & ſaigner, apres faut vſer de remedes topiques, comme nous auons dit plus haut.

Aiſſelles faciles à ſuppuration.

Du fugile.

Emplaſtre d'Archigene.

Autre cauſe de bubon, & ſa curation.

Les Spagirics diſent, que l'eau qui eſt composée de tartre blanc calciné, c'eſt à dire, cuit auec argent vif, & depuré, d'eau ardente tant qu'il en faudra de chacun pour diſtiller : ſi on le diſtille pluſieurs fois, il en ſera plus efficacieux. Liebaut liure 2. des remedes ſecrets chap. 8. l'a tiré de Fumanel, qui atteſte les bubons ſe reſoudre incontinent, s'ils en ſont fomentez, principalement de ceux qui tiennent du ſcirrhe. Autant en fait l'eau admirable, dite mere des baumes. Liebaut liure 3. chap. 8 Et ſi leſdits bubons tendent à ſuppuration, l'huile de vitriol corroſif appliqué deſſus les fera percer.

Remedes des Spagirics.

L'on prendra garde de quelle eſpece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en voit d'aucunes qui ſe rendent incurables & *fiſtulées*, principalement celles de deſſous les aiſſelles ; & pour les autres des aines, aucunesfois le zirbe ou *toile du ventre ſe putrefie*, & ſort par l'emiſſaire, qui auoit eſté fait de nature au bubon, difficilement ou iamais ils ne ſe conſolident, mais ſe rendent durant la vie *fiſtuleux*, & auancent la mort.

Prognoſtic.

CHAPITRE XVI.

Des tumeurs *qui viennent au bras, & ailleurs* à cause de la saignée, *& des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les veines cachées, & autres choses touchant la* phlebotomie.

Aucuns escriuains taxez.

EN continuant d'écrire des tumeurs, nous n'oublierons de traiter de celles qui arriuent quelquefois apres la saignée, tant aux bras qu'aux pieds, ou ailleurs. Plusieurs des Practiciens modernes, & des plus fameux, qui ont escrit de nostre temps, & certains qui viuent encor, ont escrit que telles tumeurs procedent de *l'ignorance du saigneur*, ce qui n'est pas tousiours, car le plus souuent procedent de la *faute du malade*, qui a retiré le bras, ou haussé de crainte du coup, ou pour s'estre couché dessus le bras apres sa saignée en dormant,ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela se voit ordinairement. Ie puis asseurer veritablement, que i'ay veu saigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps, tant à Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des *tumeurs au bras*, & autres parties de ceux qu'ils auoient saignez, & autres mauuais accidens, & aussi souuent qu'apres la phlebotomie, que les peu estimez Chirurgiens auoient faite, parquoy ils deuoient auoir écrit plus modestement, & ne reietter tous les mauuais succez sur les saigneurs : mais auertir les malades d'estre continents en toutes leurs actions, pour éuiter telles tumeurs, & douleurs qui suruiennent apres les phlebotomies.

De l'artere & nerf, ou tendons piquez.

Vne tumeur qui se fait quelquefois *pour auoir penetré la lancette trop auant*, & auoir percé tout outre la veine, & ouuert l'artere, qui est dessous la basilique, dont il se fait vne tumeur, qu'on appelle *aneurisme*, cela arriue assez rarement. Pour la cure on y trauaillera ainsi que nous auons écrit au chap. 4. de ce liure. Pareillement vne *tumeur* vient *pour auoir offencé le nerf ou tendon* de la partie qu'on a saignée,qui est proche de la mediane,dont il s'ensuit quelquefois *conuulsion*,ou bien vne *tumeur*, qui par long espace de temps *iette vne humeur roussastre & bruslante*, qui donne beaucoup de fascheries au malade.

Curation du nerf offencé.

A tel accident est bon de *dilater la playe*, & faire distiller quelque quantité *d'huile d'Euphorbe*,& de *therebentine*, dedans,& *sur le nerf blessé*,oindre la partie d'huile de rhuë, *de lumbricis* & appliquer par dessus des *cataplâmes anodins*, & continuër ainsi iusques à la fin de la guerison,tenant tousiours la playe ouuerte iusques à ce que les pernicieux accidens soient passez.

Ecchymese & son remede.

Souuent aussi il suruient vne *ecchymose*, qui est vn *sang* sorty hors de la veine percée de part en part, *respandu sous la peau*, qui fait premierement la partie de couleur plombée, puis iaunastre : la curation au commencement s'en fera par des remedes *astringens*, puis *discussifs*, apres desiccatifs, desquels nous auons par cy-deuant écrit, dont le *diachylon ireatum*, ou le *diapalma* dissout en huile rosat, y conuient.

De la petite ouuerture.

Aussi il arriue qu'il se fait vne tumeur apres la saignée, lors que le Chirurgien a fait vne *petite ouuerture*, au lieu d'ample ou de mediocre, & lors il *s'amasse force sang* interieurement autour de la playe, lequel ne se pouuant resoudre,se tourne en *pus* : alors il faudra tenter à *resoudre* la tumeur par *diapalma*, comme nous auons dit, & s'il tend à suppuration,dilater l'ouuerture : par ainsi ladite tumeur se trouuera guerie.

Et

Et parce que tous les accidens susdits procedent le plus souuent de ce que les *veines n'aparoissent*, pour estre petites comme cheueux, ou qu'elles sont couuertes de graisses, ou que le sang s'est retiré au dedans par vne grande apprehension, ce qui fait que la veine se trouuant vuide de sang se remplit de vent & d'air, fuyant dessous le poulce, qui la deuoit arrester, le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop fâcheux, hargneux, inconsideré; donne dans la veine auec sa lancette, n'en tire nullement du sang, au contraire souuent il s'y fait vne tumeur, alors il n'est pas blasmable, mais le Medecin, s'il est present, qui doit differer la saignée en temps & heure plus opportune, & pour mieux faire à telles personnes qui ont les veines composées de telle maniere, les faut *saigner enuiron vne heure apres midy*, ayans premierement deschargé leur ventre par clysteres, ou naturellement, & apres s'estre repeus. Et ceux qui se pourront *promener* ou faire quelque peu d'exercice, le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoîtront, & le sang s'en tirera mieux, sans aucun accident, & voilà de ce que j'ay bien voulu advertir le Lecteur.

Moyen de faire voir la veine cachée & petite.

Et si quelqu'vn m'allegue, que plusieurs ayent failly de toucher la veine, & de bien saigner, d'autres estans employez apres, ont fort bien phlebotomé & tiré du sang tant que besoin estoit, & que ce seroit chose vaine de differer la mission du sang à autre temps. Ie respons, que ce que i'ay écrit cy-dessus ne s'addresse qu'à ceux qui ont *les veines petites* & peu de sang, ou couvertes de graisse: mais de ceux qui ont les vaisseaux amples, pleins de sang, & profonds, ausquels les premiers saigneurs n'ont pû tirer du sang, ie dis qu'il y a de leur faute, & qu'il manque de bon iugement en ce fait. Ie me passeray legerement d'instruire le ieune Chirurgien de faire enfler les veines par *frictions*, battement de membre en l'eau, *ligature*, & d'assurer le malade de ne luy faire aucune douleur, car cela est fort triuial.

Des veines profondes.

Les Chirurgiens iadis souloient vser de *flammettes*, qui ne causoient si souuent cesdites tumeurs, & autres accidens: mais parce qu'il n'estoit possible de trouuer les veines profondement situées, ny inciser auec icelles, l'inuention des lancettes a succedé. Ainsi on n'est point contraint de faire tant d'ouuertures à vne saignée, qu'on faisoit anciennement; & ce que i'escris des flammettes, est encor pratiqué des mareschaux, lesquels ne saignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celse Medecin Latin, trouue de grandes difficultez à saigner, disant qu'il y danger de toucher vne artere, ou vn nerf: & par ces considerations, ceux qui s'en voudront mesler, s'y doiuent porter prudemment. Celse n'a écrit cela sans grande raison, car si le nerf ou tendon estoit pipué, & qu'apres auoir dilaté la playe, & cauterisé le nerf ou tendon auec d'huiles propres, la *Conuulsion* suruinst, il faudra *coupper le nerf* ou tendon tout de trauers, par ainsi on éuitera la mort: vray est que l'action de la partie sera perduë: mais il vaut mieux tomber en cét inconuenient, que de perdre tout le corps.

Des flammettes.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que pour empescher l'aneurisme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme aussi le nerf piqué, l'huile de vitriol appliquée dans la playe les guerit, & garde de conuulsion.

Prognostic.

Si à la saignée l'artere ou nerf n'ont esté touchez de la lancette, la personne n'en vaudra moins, mais en sera quitte d'vne *suppuration.* Si l'artere n'a esté touchée qu'vn peu, il se fera vn *aneurisme*, qui se pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneurisme: mais si la playe est *grande*, le malade sera *incurable.* De mesme si le *nerf* est coupé en partie, ou seulement *piqué*, & qu'il y suruienne *conuulsion*, le malade est *en danger*, & pour y obuier on trenche tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour éuiter tous les accidens susdits, celuy qui voudra saigner *ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trenchant ou coupant, & sera l'ouuerture mediocrement grande.*

CHAPITRE XVIII.

De l'enflure, *ou tumeur* du nombril.

Causes.

LE *nombril* se voit enfler à cause de la *rupture du peritoine, puis la coëffe & les intestins sortent apres*; autrefois il se tumefie par des *ventositez*, ou *eaux* renfermées dedans, aucunefois auec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & *laissé trop long* quand l'enfant nâquit, ou que la *ligature*, pour auoir esté *trop serrée*, causa la cheute du nombril auant son temps, ou pour *n'auoir esté assez serré*, que l'air ait entré dedans: il se peut aussi enfler à cause d'vne *effusion de sang veneux, ou arterieux*, comme on voit arriuer aux aneurismes pareillement d'vne *carnosité* qui tient aucunesfois du chancre.

Indices.

La rupture du Zirbe & peritoine se connoit si le nombril n'a point changé de couleur, mais est semblable à l'autre peau, & se trouue molle: quand on la couche à la renuerse l'enflure disparoit sans aucun bruit: mais si les *intestins* estoient cause de cette tumeur, le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se reconnoit lors que l'enflure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hernieux. Si ce sont *flatuositez*, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renuerse, ne rentre dedans; mais se tient ferme; & se connoit aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle: mais elle n'obeyt point quand on la foule, sans diminuër ny augmenter. Si c'est *effusion de sang veneux*, la partie se montre liuide; si c'est *sang arterieux*, ne differe en rien des aneurismes; à cause d'vne *carnosité* ou substance charnuë engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & demeurera tousiours en mesme grandeur. Sostratus écrit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a écrit Paul d'Egine en propre texte en son sixiéme liure.

Cure de la tumeur zirbale & intestinale.

Si la tumeur est causée par le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorty par mesme moyen, ces deux tumeurs requierent vne mesme methode pour la cure, que si la tumeur estoit grande, *il n'y faudra toucher*: mais si elle estoit petite, on vsera de fomentation, onguents, emplastres, & bandages, *comme à l'hernie zirbale & intestinale.* Et si pour ces remedes il ne guerissoit, faut venir à *l'operation* manuelle, esleuant le nombril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers, enfilées, & les entortiller apres de fil retors, fort, serrer & laisser le tout, iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. *I'en ay fait traiter aucuns* sans y appliquer des aiguilles: mais ie *liois la tumeur* par son fond; & la serrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base, se trouuant tranché, *tomboit dans quelques iours*: mais ce remede n'est si asseuré que le premier. Se faut prendre garde de *ne lier l'intestin auec la tumeur*, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de *l'aquosité*, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, ou on y appliquera vn *seton*, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse: & sera entretenuë long-temps. Et quant à la venteuse, on vsera du remede de Razes, ℞. *Pulueris spicæ celticæ* ℥ ß. meslée auec vn peu de therebentine, il sera appliqué

pliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de *l'huile de sesame & d'amandes ameres, & de la cire* tant que besoin sera, & sera fait vn onguent. D'autres font vn *cataplasme de farine de lupins & autant de cendres de linge brûlé*, meslez auec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estouppes. Enfin tous medicamens externes astringents y conuiennent : mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la *charnuë*, si elle est petite, & qu'on craigne qu'elle s'accrust, il faudra la lier à sa racine, auec vne cordette trempée en *eau de sublimé, ou des cauteres potentiels* fondus, & serrer tous les iours comme nous auons dit, la carnosité tombera d'elle-mesme, mais *si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher*, si ce n'est palliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique.

Nota.

Les Spagirics attestent les tumeurs flatueuses du nombril se guerir par l'eau appellée de conseruation, dont la description est au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. & l'elixir de M. Iean Bentiuole, aussi liure 2. chap. 9. Et pour l'intestinale l'extraction ou *sanguis simphiti maioris*, appliqué dessus, & l'or potable beu auec eau de consolde. Et pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousseau. Et vne autre eau, dite *des hydropiques*, beuë, contenuë dans ledit liure des remedes secrets, liure second, chapitre huictiesme, & appliquer dessus la tumeur de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la *charneuse*, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour auec vne cordette la fera tomber.

Remedes Spagirics.

Les enfans, qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites *operations manuelles*, mais ceux qui sont entre le septiesme & quatriesme an. Outre ce il faut que le corps soit *sain*, de *bonne habitude*, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir que les grandes, qui sont coustumierement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, elle est *incurable*.

Prognostic.

Les peres & meres qui desirent de voir leurs enfans, & specialement les filles belles & sans macules corporelles, connoissans cette tumeur leur arriuer y donneront ordre promptement (qui enlaidit autant le corps, que *fait la bosse de l'eschine*) par les remedes que nous auons dit ; autrement cela estant reconnu, on craindra de les frequenter, & *coucher auec eux*, qui seroit cause qu'on *fuiroit leur alliance.*

Aduertissement touchans la beauté.

CHAPITRE XVIII.

Du panaris, ou paronychie.

En ce chapitre nous traiterons du *panaris*, ou *paronychie*, qui est vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'est promptement pourueu, par vne certaine *virulence* fait *tomber les ongles*, & les *os* des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main en apres se voit tres-difforme : c'est pourquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de cette partie, y trouueront des remedes pour éuiter cét accident. Chacun sçait qu'apres le visage, la *main est la partie qui est plus regardée* & contemplée de toute la personne : or apres auoir donné cét aduertissement en peu de paroles, nous viendrons à declarer comme cette maladie s'engendre.

Difformité que rapporte le panaris.

Gordon escriuant la definition du *panaris*, dit que c'est vn *aposteme chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelquefois auec vlcere, d'autres auec vne sanie virulente, & lors le doigt n'est pas sans danger.* Par sa definition on reconnoit le mal n'estre petit, d'au-

Definition du panaris.

Gaule Narbonnoise sujette au panaris.

qu'il habitoit à Montpelier, ville située en la Gaule Narbonnoise, *où ce mal est plus frequent* qu'en autre prouince que ie sçache, & qui *cause la mort bien souuent*, ou pour le moins la perte de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere joincture, quelquefois de tout le doigt.

Autre description.

Les Auteurs modernes n'en ont pas moins dit que le susdit Gordon, ayans laissé par leurs écrits, que c'est vne tumeur qui se fait au bout des doigts, causée d'vn *humeur malin & veneneux*, auec grande *inflammation*: laquelle commence souuent à *l'os* se communicant au *perioste & nerf*, qui sont en cette partie, qui cause de cruels accidents, comme *grandissime douleur pulsatile* ou battemens d'arteres, *fievre*, & grande inquietude, ressemblans à ceux qui sont grandement vexez de charbons; il n'est besoin de mettre aucuns indices pour connoistre ce mal: car le lieu où il se forme, & la douleur, demontrent assez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, qu'il commence à la *racine de l'ongle*: mais *l'experience* montre, que la defluxion s'attache plûtost à *l'os*, qu'en autre partie du doigt.

Erreur de Gordon.

Solution sur les repercutians.

A cette tumeur la mesme *maniere de viure*, saignées & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pour les *topiques*, il faut vser au commencement d'*anodins*, auec des *repellants* meslez par ensemble, & il ne faut que le Chirurgien craigne d'vser des *repercussifs*, parce qu'en la definition, où plûtost description des modernes, il y a vn humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ses clarifications a bien noté & éclaircy, disant, qu'en cette maladie les repercussifs n'y sont seulement propres, mais aussi les *narcotics*, pour la sensibilité de la partie, & que ce qu'on dit de la *venenosité*, n'est que pour le respect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente son malade, qui le rend tant debile, & prest à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin & pour le commencement on vsera des remedes suiuans:

℞. *Succi portulacæ, solani, plantaginis, crassulæ, & vmbilici veneris ana* ℥.ij. *mucaginis, seminis psylly cum succis extracta* ℥.ij. *boli armeni* ʒ.ij. *gallarum* ʒ.ij. *camphoræ* ℈.j. *olei rosarum* ℥.iij. le tout sera meslé, & fort agité, & en appliquer souuent auec des linges sur la partie, & mesme sur toute la main; Aussi au commencement y sont conuenables les *huiles de myrtilles*, & lys meslez auec vn peu de *camphre*: car ce meslange repercute moderément, rafraischit, & fait suppurer l'humeur chaud: aussi les feüilles ou sucs de jusquiame cuits auec axunge & mucillage de *psyllium*, ou de mauues meslées, ou bien on les pourra mesler auec de l'onguent blanc camphoré & *populeum*. Auicenne approuue qu'on mesle auec les onguents refrigerans durant les douleurs insupportables, de *l'opium* en assez bonne quantité: mais quant à moy *i'ay connu par experience qu'vn blanc d'œuf bien battu auec d'huile rosat*, rafraischit plus que tous les narcotics: aussi mon opinion est, qu'on ne doit point mettre dessus la tumeur aucuns *astringents*, mais aux parties voisines, parce qu'en incrassant & arrestant l'humeur, ils nourrissent & *augmentant la douleur*, & par consequent ils sont cause de la *corruption de l'os*: mais il conuient plustost d'vser de discutiants & suppurants, & mediocrement roborants.

Topiques.

Nota des astringeans.

Suppuration.

Dauantage, il faudra *tremper* souuent *le doigt* dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long-temps apres *l'oindre* d'huile rosat. Et pour *supprer & appaiser* les douleurs le suiuant est propre: ℞ *Olei rosati* ℥.ß. *axungiæ gallinæ* ℥.iij. *vitellum oui vnum, butyri recentis modicum*, & sera fait vn onguent sans feu, dans vn mortier de plomb; ou du mucillage de *psyllium*, *graisse de porc*, *du beurre*, *deux jaunes d'œufs*, y meslant vn peu de *farine de lin & de fenugrec*, & sera fait vn *cataplasme*. Et apres auoir vsé quelques iours de ces remedes, si le mal persistoit en sa vigueur, & douleur, suiuant l'auis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour éuiter la mort, ou la perte d'vne partie totale du doigt, il faut *ouurir la tumeur*, encor qu'elle ne soit paruenuë à maturation, faisant *l'incision grandette* & penetrante iusques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laisser saigner la playe, tant qu'elle pourra. Et apres faut vser d'onguents lenitifs, suppuratifs, detersifs, & sigillatifs, comme

Incision en la partie.

comme on procede aux autres playes recentes. Et si *l'os* n'estoit corrompu, il le faut laisser : mais s'il estoit trouué & reconnu *iaunastre & corrompu*, il conuient *l'arracher* en *couppant ses ligaments* qui le tiennent à sa base, qui n'ont nul sentiment, ou le laisser, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Plusieurs apres telle cure se trouuent *sans ongle* au doigt affecté & racourcy : quelquefois il s'y fait & engendre vne *chair superfluë douloureuse*, laquelle on fera consommer par des medicamens sans douleur, comme auec *poudres de sabine, ou sauinier, de mercure, d'antimoine*, & autres semblables.

De l'os.

De la chair superfluë.

On sera aduerty, que tousiours la fluxion ne se fait à l'extremité, mais à *l'os du milieu*, laissant sain celuy de l'extremité & l'inferieur ; *i'en ay veu l'os sortir*, & apres ceux qui les pensoient, laissans fermer l'ouuerture par où estoit sorty l'os, les malades trouuoient leurs *doigts flacs & mols, & inutils*, leur amenans vne grande incommodité, c'est pourquoy il faloit recourir à *l'amputation*, laquelle il faut faire, non pas prés de la jointure, mais *au milieu de l'article*, pour autant que ce qui reste s'endurcit, & raffermit beaucoup le doigt à faire ses operations. Ce mal est autant *coustumier au pays de Lymosin*, qu'és Gaules Narbonnoises.

Du panaris à l'article du milieu.

On lit dans le thresor d'Euonime Spagirique, chap. 75. qu'vne femme ayant esté long-temps vexée d'vne paronychie, dont on luy auoit desia osté quelques petits osselets, & ayant en vain essayé plusieurs remedes, finalement on y appliqua vne fomentation *de mousse de noyer, cuite en du vin*, & tenant quelque espace de temps le membre affecté à la *vapeur*, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent elle fut *guerie*. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prise, qu'appliquée exterieurement, appaise toutes les douleurs, & resout plus assurément que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pillules *de cynoglossa*. La pillule de *laudanum* est aussi fort propre à ce mal. Encor lesdits Spagirics sur tous lesdits remedes, loüent le *sal prunellæ* appliqué exterieurement, & pris interieurement.

Obseruation.

Remedes Spagirics.

La *gangrene* en cette maladie, se met souuent à l'extremité d'vn doigt, qu'il faut extirper auec des tenailles incisiues : quelquefois on *guerit par suppuration*, mais l'ongle tombe aussi, qui ne se regenere apres : ce qui fait de grandes douleurs, c'est pourquoy le Medecin & le Chirurgien qui auront en cure telle maladie, *n'assureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque difformité*. De Vigo & Guidon, tres-excellens en l'art de Chirurgie, ont écrit ce panaris mener *souuent* leurs malades à la *mort*.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Des abscez, inflammations, tumeurs froides, des genitoires, scrotum, & membre genital.

IL n'y a point de doute, que ces parties ne soient sujettes à des inflammations & abscez, comme les autres parties du corps : mais encore plus pour plusieurs raisons que ie passe legerement, pour estre connuës d'vn chacun. Les vns sont faits par des *defluxions* d'humeurs chauds, & sanguins, les autres par *congestion*. Et comme les tumeurs en ces parties sont *plus douloureuses* qu'ailleurs, & sujettes à la *gangrene* plus qu'autres parties, ce qui arriue souuent, les *clysteres* leniants, & refrigerans au commencement y sont fort bons, la *saignée* aussi de la basilique, puis apres de la saphene, ou malleole. Le vomissement y est requis, pourueu que le malade ne soit disposé à tabidité, & que sans violence il le puisse faire : on *se donnera garde* d'vser de medicamens *purgatifs*, ny de *diuretics*, d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs sur les parties malades, qu'il n'y en auroit.

Parties genitiues sujettes à inflammations.

Cause.

Curation.

Topiques. Pour les *topiques*, au commencement on vsera d'*huiles de myrtilles*, *& de coings*, auec vn peu de *bol de Leuant*, le tout agité auec vn *blanc d'œuf* en forme de liniment, ou *sucs de plantain, de solanum*, auec *huile rosat* battus, ou *iaune & blanc d'œufs* tout ensemble, tant pour repercuter que seder la douleur. Le mal estant en son accroissement, il faut en partie *repousser*, *discuter*, *remollir*, *& seder les douleurs* : ce qui se fera par le cataplasme suiuant : ℞. *Radicum liliorum* ℥.ij. *radicum cucumeris agrestis* ℥.j.ß. *radicis althea* ℥.iij. *malua. violaria ana* M.j. *summitatum absynthij* M. ß. *rosarum rubrarum*, *florum violarum ana* p. ß. *florum camomilla, meliloti, sambuci ana* p.j. seront cuits, battus & passez par le tamis, & vous y adiousterez de la *farine d'orge & de feves de chacun deux onces, graisse de geline recente vne once & demie, d'huile de camomille & de roses, de chacun deux onces, saffran demie dragme*, le tout meslé, il sera fait vn *cataplasme*.

Cataplâme.

Cataplasme à l'estat. Estant prés de l'estat, si on veut *discuter*, on le pourra faire en cette forme : ℞. *Radicum althea* ℥. iiij. *malua, plantaginis, caulium rubrorum, ana* M. j. *florum camomilla, meliloti, sambuci ana* p.j. *rosarum rubrarum* p.ß. *tere, atque adde farina fabarum, seminis lini, & fœnugraci ana* ℥. ß. *seminis cumini puluerati* ℥.j. *coriandri etiam puluerati* ℥. ß. *coquatur iterum ad crassitiem postea adde olei camemelini, aut anethini, aut de lilio ana* ℥.j. ß. *pinguedinis caponis* ℥.j. le tout estant meslé, il en sera fait vn *cataplasme*. Et pour seder ou *lenir la douleur*, qui est en cét endroit presque insupportable, on vsera *de laict, de beurre non salé*, & frais, *d'huile* rosat meslez, ou cataplasme de *feüilles de hyocyame, maulues, fleurs de camomille, farine d'orge, feves, huiles rosat, & de camomille* : ou *feüilles de hyocyasme* seulement battuës & contuses, appliquées sur la partie, qui causeront vne stupeur. Que si la tumeur ne se peut discuter, il la faut amener à *suppuration*, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et si-tost que l'on connoistra la suppuration faite, il faut donner issuë à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties facilement, ce que i'ay veu arriuer souuent par ladite chaleur & humidité desdites parties.

Anodins.

Suppuration.

De l'abscez pituiteux. Il se fait aussi en ces parties des tumeurs *& absces froids*, qui peuuent venir par defluxion, mais le plus souuent par congestion d'vne humeur lent & visqueux, qui adhere à *l'epiderme*, qui quelquefois est mollastre, autrefois dur, comme chose difficile à resoudre : celuy qui sera mollastre, il le faudra traiter comme vn œdeme, c'est pourquoy on aura recours au chap.6. de ce liure. Et pour le dur ou schirreux, il faudra vser *d'huiles d'axunge, graisses, moëlles, & onguents, emplastres remolliants*, & que le malade porte vn *brayer à bources*.

Abscez de la verge. La *verge virile* souffre mesmes accidents que le scrotum & genitoires, il y faut proceder *de mesme* que nous auons escrit en ce chapitre, sinon qu'il faut appliquer des remedes plus astringeants à ceux-cy : mais aussi comme souuent il s'y mesle des *flatuositez*, on aura recours aux remedes des tumeurs flatueuses, chapitre septiéme.

Spagirics. Les Spagirics asseurent que *l'huile de hyocyame*, & celle de *mandragore*, oste soudain les inflammations des parties genitiues, & les empéche de tomber en gangrene : ils disent aussi que de fomenter ces parties d'eau de fraise tirée chimiquement, dans laquelle on auroit dissoult vn peu de camphre, cela reprime soudain toutes les defluxions chaudes, & empesche la gangrene. Et pour la tumeur qui seroit causée d'humeurs froides, lentes & crasses, l'huile des Philosophes, & celle de bayes de laurier y estre tres-propre. Et si elle estoit flatueuse, *l'huile d'amandes ameres*, meslée auec celle *d'anis* tirées chimiquement.

Ceux qui seront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genitiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, elles *sont de difficile guerison*, principalement celles qui sont causées d'humeurs froides, lentes & crasses, donnent occasion d'estre *ridicules* à personnes qui n'ont pas beaucoup de iugement, principalement enuers les *femmes*. Et touchant les defluxions ou maladies de ces parties causées de chaudes humeurs, on y doit bien prendre garde, car elles sont cause souuent de la *gangrene*, qui est difficile à oster en cesdites parties. Et pour celles qui prouiennent

Fẽmes mocqueuses, & pourquoy.

uiennent de cauſes froides, tartareuſes, & lentes, elles ſe tournent ſouuent en ſcirrhes, ou tumeurs œdemateuſes, & par conſequent *incurables.*

CHAPITRE XX.

De la tumeur, inflammation, & abſces du genoüil.

S'Il y a de la deformité au corps de l'homme, du mépris & mocquerie, de ſouffrir des fluxions ſur les parties genitiues, qui ne ſe voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui en ont ſur les *genoux :* car quelle incommodité peut eſtre plus grande, que d'aller clochant, ſe tenir appuyé ſur des baſtons en cheminant, ou ne ſe pouuoir tenir qu'aſſis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honorables compagnies, eſtre à charge à vn chacun ? Or ie donne aduis à ceux qui ſe trouueront chargez de tumeurs, d'inflammations & abſcez de genoux, que pour s'en garentir, & reparer cette difformité, ils vſent du *regime & remede* contenus en ce chapitre.

Notes de grande difformité.

Toutes ceſdites affections procedent de cacochymie, plethore ou repletion, de violent exercice, ou de defluxion, ou debilitation de ceſdites parties, qui ſuiuent les grandes maladies.

Cauſes.

Lors que l'humeur ſera chaud, qui cauſera cét abſcez, il faudra vſer de maniere de viure attenuante, & froide, la ſaignée du bras y eſt neceſſaire, comme auſſi les ventouſes ſur les cuiſſes parties interieures, comme auſſi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent eſtre diſcutiants & repellans ſelon la varieté du temps, ſans y oublier aux grandes douleurs les anodins, de tous leſquels remedes nous auons écrit au chapitre precedent : mais ſi la matiere ſe faiſoit rebelle, il faudra vſer de veſiccatoires, qui déchargeront aucunement la partie.

Regime.

Curation.

Et ſi pour tous iceux la tumeur perſiſtoit, & qu'il ſemblaſt qu'il y euſt de la matiere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus aduiſez Chirurgiens ſouuent ſe trouuent deceus, pour ſentir quelque inondation ſous les doigts, & l'ayans ouuerte, il n'en ſort que du vent, autrefois la matiere eſt contenuë entre la roture & l'artible, & ne ſe peut conſommer, pour la debilité & frigidité de la partie, & iette les os quelquesfois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que faite par le Chirurgien, eſt touſiours ſuſpecte : car les malades l'accuſent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, ſoit qu'ils l'ayent fait auec le fer trenchant, ou cautere actuel, ou potentiel, diſans leur auoir offencez les nerfs, membranes, qui leur cauſent la claudication perpetuelle. I'en ay veu auſſi pluſieurs auſquels on a ouuert ces abſcez purulents au genoüil, qui ſe ſont trouuez bien gueris, ſans deperdition d'aucune action. Et pour éuiter la calomnie, afin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne ſe racourciſſent, il faut attacher au pied du malade vn morceau de bois, peſant deux liures ou enuiron, pendant auec vne cordette hors du lict ; neantmoins il faut auoir égard ſi le malade eſt ieune ou vieux, pour s'accommoder de la peſanteur du bois, afin qu'en eſtendant & tenant droit le genoüil, les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourciſſent, & qu'il ne ſe trouue boiteux, quand les tumeurs & abſcez ſeront gueris.

Aduertiſſement aux ieunes Chirurgiens.

Moyen d'éuiter la retraction des nerfs.

Bien ſouuent cette tumeur de genoux eſt causée d'humeur flatueux, ce qui ſe connoiſtra ſi on y regarde auec de la chandelle, comme auſſi d'aquoſitez de pus : car la flatueuſe & aqueuſe ſont tranſparantes : mais la venteuſe plus. Pour le pus eſt obſcur, & ne ſe peut voir à trauers : à la flatueuſe n'y faut proceder par aucune ouuerture, mais on vſera des remedes diſcutiants, attenuants, & diſſipans les flatuoſitez, fortifiant la digeſtion & la partie malade par des remedes eſchauffants, & purger le malade,

De ces tumeurs venteuſes, ou aqueuſes, en a eſté traité au chap. 7. & 8. de ce liure.

comme aussi à l'aquosité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vsé de veficcatoires.

Mais la tumeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, & principalement sous l'aponeureuse du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron le muscle & l'article d'où leurs propres substances sont abbreuuées, la cure en est difficile. Quand il y a du pus bien élabouré, il faut ouurir la partie; rarement les malades demeurent estropiez, ou boiteux si on applique au temps de la maladie les *huiles, cataplasmes, onguents* & autres medicamens, par degrez. Et à la fin du mal, on appliquera *des emplâtres ceroneum, oxicroceum, de meliiot* meslez ensemble, ou *palmeum, auec ireos.*

De la tumeur cachée.

Ceux qui ont escrit de la Spagirie, disent que *l'huile de semence de grenoüille* est vn singulier remede contre les inflammations & tumeurs des genoux. L'inflammation cessée faut appliquer *de l'huile de baume*, dont voicy la description: *Prenez therebentine vieille deux parties, mastic recent vne partie, opopanax & écorce de grenadles,* de chacun vn peu, mettez dans alambic pour distiller. Dauantage ils escriuent pour remede certain, que de fomenter la partie d'eau de sang humain, appaise toutes douleurs & resoult les tumeurs; que si la tumeur estoit causée d'humeurs froides, comme d'aquositez & flatuositez, *l'huile de graisse d'oye*, meslée auec celle de *soulphre* les guerit.

Remedes Spagirics.

Il se faut comporter sagement à la curation des tumeurs & abscez du genoüil, d'autant qu'à cette partie membraneuse nerueuse les matieres visqueuses s'y glissent, debilitent & abbreuuent cette partie, & causent beaucoup de douleurs, dont s'engendrent apres des tumeurs aqueuses & venteuses. Et quand la matiere est sanguine, il en sort souuent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cét accident à ceux qui les auront traictez.

Prognostics.

CHAPITRE XXI.

De la tumeur des pieds & jambes, *qu'on appelle* elephantie.

Beauté des iambes, pieds, & talons.

IL ne suffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux sains & grassets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroient affligé ces parties: mais aussi il est necessaire & pour la santé & pour la beauté du corps, d'auoir les jambes saines, & non enflées ny grosses, soit à l'homme ou à la femme, ausquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Ce qu'estant la personne est belle qui les a longues & rondes, auec vne pulpe grasse, charnuë, & massiue, & de forme ouale, amenuisant par bas, sans toutesfois estre destituées de chair. Le talon est beau quand il n'est pas beaucoup releué, ny si plat qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand, ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Si ces parties sont enflées & grosses, telles comme sont les pieds des Elephants, d'où les tumeurs ont pris le nom *d'Elephantiasis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'ensuit pour chasser cette difformité.

Cause.

L'enflure & tumeur des jambes est familiere à toutes personnes âgées, qu'on dit *œdemateuses*, & elle prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de se tenir debout, comme est la charpenterie, menuiserie; ceux qui trauaillent en fer, comme serruriers, mareschaux, & autres, comme massons, & ceux qui se tiennent debout & descouuerts d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes promenades, sauteurs, danseurs, & autres semblables personnes, comme aussi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, sans oublier ceux qui sont

font iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual ; tous les susdits sont sujets d'auoir les jambes elephantiques & enflées. Aussi quelquefois par des defluxions ou inflammations, comme il arriue aux bubons, qui viennent aux aînes, ou pour quelqu'autre descharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons écrit cy-dessus, n'en parlons plus.

Regime. Doncques ceux qui ont les jambes œdemateuses, pour les causes susdites, le repos leur est bon, & ils ne se doiuent promener que peu, ny estre chargez d'habillemens pesans. Le vomissement frequent leur est bon ; se purger aux quatre saisons ; la sobrieté tres-propre, & par consequent les diettes & sudorifiques, & conuerser vn air bon & sec, ne s'adonner à dormir sur iour ; ny exercer le jeu de Venus debout : mais rarement en tout temps.

Curation. Et pour leur curation, ils vseront presque de mesmes remedes qu'à l'œdeme, appliquans des medicamens attenuants, remolliants, rarefaciants, detergeants, discutiants, auec des astringeants. Pour rob·rer la partie, le lauement ou fomentation se fera

Fomentation. d'vne *lessiue composée de cendres de sarment, ou de bois de chesne, ou de figuier, ou de racines de choux bruslées*, dans laquelle on aura cuit du *poliot, calament, origan, lupins, stœchas, soulphre*, & vn peu de *sel*, sans oublier des astringeants, comme *acacia, hypocistis, alum, roses, escorce de grenades*, & autres : le *vinaigre* aussi auec de *l'eau ferrée* y sont propres. Apres la fomentation, on vsera du *cataplasme* suiuant.

Cataplâme. ℞. *Sulphuris* ℥.j. *stercoris columbini* ʒ.x *farinæ fabarum, furfuris ana* ℥.ij. *cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto, fiat cataplasma*, apres l'auoir appliqué sur les pieds, & jambes, faudra imbiber les *bandes en du vin austere & rouge*, ou en quelque decoction astringeante, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par *l'emplastre* qu'on dit de *sulphure* descrit

Emplastre de sulphure. dans la Pharmacie de Bauderon : autres portent des *vlceres sous les jarrets*, qu'ils se sont fait faire par des cauteres potentiels, & les tiennent ouuerts : mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les jambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Chausses de peau de Lion, ou de chien. Les Egyptiens aujourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des *chausses de peau de Lion*, conroyées & lassées contre l'enflure des jambes. En France on porte de mesmes *chausses de peau de chien*, & à la verité il y a du soulagement.

Curation du talon. Lors que le *talon* est *enflé*, il faut se garder qu'il ne soit offensé par les chausses, ny souliers, & porter d'ordinaire vn *emplastre* qu'on dit de *gratia Dei* : le dessus du pied de mesme. On sera aduerty que les *arteils* des pieds sont sujets aussi bien à la *paronichie*, que les doigts de la main, & requierent mesme cure.

Remedes Spagirics. Il n'y a rien de si assuré, que ce que disent les Spagiriques *de l'eau de vie rectifiée par trois fois* ; que si on met des linges trempez vne fois le iour sur les tumeurs des jambes, on les rendra saines & desenflées. L'huile de genevrier ou de bayes de lierre y sont tres-souueraines, i'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les jambes, & puis les tenir bandées, & qu'on vse du repas, & maniere de viure comme nous auons dit.

Prognostic. Les tumeurs inueterées de *trois ans*, sont difficiles à guerir : celles qui procedent d'vne *fracture* d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi *tres-difficiles* à guerir, ou incurables. Si la personne qui a ces tumeurs, a passé *septante ans*, difficilement en guerira, ou iamais. Les gens gros, gras, & plethoriques iamais *n'en guerissent*.

CHAPITRE XXII.

Des jambes variqueuses.

Difformité & incommodité des varices.

LEs jambes *variqueuses* sont ainsi appellées, lors que l'on y voit des varices, chose laide & difforme soit à l'homme ou à la femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon qui s'ensuit : auparauant ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle *varices.*

Les *varices* sont *dilatations de veines sur les iambes & pieds*, prouenantes d'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe la bas ; elles sont familieres à ceux qui portent de *gros fardeaux*, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui viuent melancoliquement : aux *femmes* aussi quand elles sont *grosses*, a cause du sang melancolique qui est retenu durant la grossesse, ce qui fait que les veines se dilatent & deuiennent variqueuses, par la grande multitude du sang : elles viennent aussi à cause d'vn grand & *vehement mouuement*, de courir, sauter & danser ; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en écrire, car elles se manifestent grandement à la veuë.

Touchant la cure, il est meilleur de *ne point toucher aux inueterées*, non plus qu'aux hemorroïdes, ja enuieillies, parce qu'elles *preseruent de plusieurs maladies*, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, d'où s'ensuiuroient des vlceres & chancres lors qu'elles sont plusieurs, & joinctes ensemble : *dedans icelles* on trouue des trombes de *sang dessiché & dur*, causant des douleurs aux malades lors qu'ils cheminent : on fera *ouuerture au corps de la veine*, afin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, ensemble les trombes comprimans tant en haut qu'en bas, afin de les faire sortir: puis appliquer *l'emplastre de bolo*, & autres semblables remedes astringeants & repellants, entre lesquels *l emplastre contre rupture* a lieu.

Quand l'on couppe la varice.

On couppe souuentefois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessus du genoüil, où à la plus part se trouue la production de la veine variqueuse, car communement plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation en est plus mal-aisée. La cause qu'on les couppe, est à celle fin de fermer le chemin, & faire rempart au sang, & autres humeurs contenus auec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux jambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux *jambes*, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainsi grande, estenduë & dilatée, ne s'y fasse ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grand flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru, ainsi que *i'ay veu* arriuer à trois personnes: à cette cause les anciens ont commandé de les *inciser*, & comme il conuient faire cette operation, il n'y a si ignare Chirurgien qui ne le sçache faire. Paul d'Egine l'a descrit disertement, & des derniers *M. Pigray*, & Guillemeau encor plus facilement, en deux ou trois façons.

Aux peu apparentes.

Quand elles ne sont tant apparentes, il n'est pas besoin de les coupper, mais plûtost de fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue si promptement l'humeur qui descend auec l'emplastre *contra rupturam*, de la *terre sellée vraye*, *noix de cyprez*, *de galles*, *acacia*, *hypocistis*, *souchet*, *encens*, *tragacanth*, *farines d'orge*, *de millet*, *d'iris*, *de feves*. Et seroit bon que tels medicamens ne soient seulement appliquez sur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où est la source de la veine variqueuse, afin de plus facilement empescher le cours de l'humeur qui descend.

Outre

Outre les emplaftres aftringeants, il faudra *bander la jambe* bien eftroitement, commençant depuis le pied, & montant en haut, iufques au genoüil auec vne bande, que l'on aura trempée en du gros *vin auftere* & acerbe, ou quelque *decoction aftringente*, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & eftant affis il tienne fa jambe haute de terre. Par mefme moyen faudra refoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on voit qu'il y a efperance de guerifon, auec fomentation de leffiue, & de cataplafmes attenuants & difcutiants, compofez de *fientes de chevre*, *de femence de raues*, *de rhuë*, *de farine de lin*, *de fenugrec*, *de guimauues*, *& de lupins*, ou bien auec de l'emplaftre *diachilon*, *ireatum* ou *diachilon magiftrale*, ou *de vigo fine mercurio*, y adiouftant du *diacalciteos*, diffout en *huile rofat*.

De la bande.

Medicamens attenuants.

Les Arabes tiennent que d'vfer fouuent de la confection *hamec maior & minor* de Mefué, ou de *Diafenna Nicolai*, ou de la *trifera Perfica Alexandri*, ils ne feront fujets à obftruction de ratte, ny aux varices. Et les Spagirics difent, que le fyrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme auffi le *fyrupus florum genifta compofitus*, *& l'extractum melanagogum*, de la pierre *lazuli*, *& de lapide armeno*, preparées à leur mode, & la façon fe trouuera dans la Pharmacie de Quercetan.

Remedes des Arabes & Spagirics.

Les *recentes* varices, de mediocre plenitude, font quelquesfois *gueriffables* : mais les *inueterées*, couppées & trenchées, fouuent *caufent hydropifie*, *alienation d'entendement*, ou autre pernicieux accident, comme des *cancers* ou *lepre*, neantmoins fi le variqueux tenoit regime, & fe faifoit faigner aux faifons opportunes, & purger par les medicamens que nous auons dit, il éuitera les accidens fufdits.

Prognoftic.

CHAPITRE XXIII.

Des cloux, *& des trois efpeces de* verruës, *comme* myrmecies, acrochordons, *&* thymies, *& des* cors & cals.

LE *clou* eft vne callofité ronde, blanche, femblable à la tefte d'vn clou qui fe fait en toutes les parties du corps : mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, caufant douleur & empefchement au marcher : il le faut *defcharner*, & incifer à l'entour : puis l'emporter auec vne pincette, ou auec vne lancette, ou rafoir, le couper & tailler iufques à fa racine : aucuns pour empefcher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'vfage du rafoir.

Curation du cloux.

Myrmecie eft vne excroiffance eminente en la fuperficie de la peau, petite, calleufe, ronde, groffette, qui eft abbaiffée en fa racine, & quafi à l'égal de la peau, qui donne vn fentiment, comme fi des fourmis piquoient & chatoüilloient quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux *mains* : aucuns la *gueriffent*, & du nombre d'iceux eft Galien, auec le *canon d'vne plume dure*, comme feroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vn aigle, ayans defcharné & incifé la racine en eftournant & *contournant*, pouffent de force iufques au plus profond d'icelle, & ainfi les arrachent de force : les autres font les mefmes operations auec vn petit *canon de fer ou de cuivre*. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la *defcharner* à l'entour, puis les empoigner auec des *pincettes*, & d'vn *rafoir* bien trenchant, les extirper comme les *cloux*.

Curation.

Chap. 17. liure 14. de la methode.

Acrochordon des Grecs & des François *verruë cordée* ou noüeufe, eft vne eminence fuperficielle, petite, fans douleur, calleufe, ronde pour la plufpart, qui a fa racine eftroitte, de forte qu'elle femble eftre fufpenduë à quelque ficelle, ce nom luy a efté impofé, parce qu'elle reffemble au bout ou nœud d'vne corde, l'on foûleue la

Acrochordon.

sommité d'icelle, & la tranche-on, ou bien on la serre & lie auec vne *ficelle* de lin, ou du *poil* de queuë de cheual : Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verruës & autres semblables eminences, par *cauteres froids*, ruptoires, caustiques, cautere potentiel, ou *eau de separation*, qui est meilleur.

Thymus ou poirreaux.

Thymus, ou comme dit Celse : *Tymion*, est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble de figure ou de couleur à la teste du vray *thym blanc* de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas ; le nostre est noir. *Thymus* donc est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacée par dessus, qui estant coupée, *iette plus de sang* qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment *verruë pourtalle*, parce que la teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux *parties honteuses*, au *siege*, au milieu des cuisses,& quelquefois au *visage*. On reconnoist plusieurs especes de *thymus*, l'vn est petit,qui se nomme simplement *thymus*, l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecs *sycosis*,& des Latins *ficus*,de nous fic. L'vn est malin, l'autre doux & gracieux. Le *benin* est vne petite chair inégale aspre,auec des eminences peu apparentes,blanchastres ou rougeastres, sans douleur. Le *malin* est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux, comme si on piquoit le membre,& s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes : c'est pourquoy à iceluy on vsera de cure palliatiue. Le benin se guerit facilement par coupement, puis par applications de cauteres actuels ou potentiels.

Où s'engendre.

** lib. 4. method.*

Galien * dit que plusieurs choses s'inuentent à present qui estoient ignorées par nos predecesseurs qui n'en auoient pas eu l'inuention, maintenant à Rome on guerit les verruës formillieres, & noüeuses auec la bouche. Quant aux noüeuses,parce qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueille : mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certes il semble vne chose fort estrange.

Curation par suction.

Pour les guerir on y appliquoit les levres, & les tiroit-on à soy comme en succant, pour les ébranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant on les empoignoit,& tout d'vn coup les ostoit,& voilà le texte de Galien acheué.

Curation de cors & cals.

Touchant les *cors & cals*, desquels les anciens n'ont parlé, au moins fort peu, ils se guerissent en les couppant iusqu'au vif & sang,& y appliquer vn petit *emplastre de galbanum* dessus, & l'y porter long-temps : quelques-vns apres les auoir coupé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'vn cautere actuel, & ils ne retournent plus : & par apres ne porter que des souliers composez de cuir delicat & liegez par dessous, larges & longuets ; par ainsi ils ne reuiendront plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds,& à la semelle.

Remedes qu'on applique dessus.

Or parce que les *myrmecies & acrochordons* qui guerissent souuent aux ieunes personnes, voire-mesme en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases auec poils de queuë de cheual ; certains qui les voyent rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent des liniments faits de cendres de saules, meslées auec du vinaigre : la teste du *picarel* salé bruslée ; teste de *lezard* fenduë & appliquée ; *fumées de brebis* appliquées auec du vinaigre,du *miel cuit auec d'alun*. Dioscoride écrit,que à la Lune nouuelle il faut prendre autant de *grains de chiches* qu'aurez de verruës, & de chacun grain prenez-en vn, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous : *Squille* bruslée & enduite, *verd de gris* appliqué, liniment fait *d'esclaire* & de vin, farine *d'yuraye* cuite en vin,auec *fiente de pigeons*. Il se trouue & pratique vne infinité de semblables remedes, dont quelques-vns sont gueris : mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soient touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se connoit si elles sont douloureuses quand on les manie & qu'il y ait des *venules* apparentes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre,qui s'en fit lier,puis coupper vne à son barbier, vn peu au dessus de la levre du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea

Indices des chancreuses.

Histoire.

mangea le nez, presque tout le visage, dont il mourut auec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique.

Eau experimentée. Remedes Spagirics.

Les Spagirics font d'vne *eau caustique*, qu'en appliquant vne seule goutte sur toutes especes de *verruës, cals & cors* en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et parce que ie l'ay veu experimenter, i'en mettray la description. *Prenez d'huile de tuile fort bonne, du mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces*; ce qui peut estre pilé sera pilé, & le tout meslé ensemble, pour estre distillé par alembic : incorporez cette eau auec *demie liure de cendres de faux*, distillez derechef par alembic, & ce qui fluëra reseruez en vn vaisseau de verre bien estouppé; *l'huile d'œuf* admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaut des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit troisiéme liure, chap. 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprietez.

De la difformité.

C'est vne chose bien difforme à l'homme & à la femme d'estre possedé de ces verruës & cloux, car ils tiennent pour la pluspart certaines parties de la face, comme aussi des mains, des cuisses, & parties honteuses. C'est pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons écrit, ainsi la beauté naturelle se restituera: mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné sur deux choses, l'vne est d'empescher qu'elles ne retournent apres leur cure; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, car elles rapporteroient vne plus grande difformité des douleurs, & mal incurable.

Prognostic.

Quant aux cals qui souuent ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des souliers estroits, ou des bas mal rapiecez, ou pour auoir cheminé ordinairement par des chemins aspres, & pierreux, ils sont faciles à guerir, si on suit la methode que i'ay écrit.

LIVRE TROISIE'ME.

QVI TRAITE DE LA FACON de curer, penser & gouuerner en general & en particulier les PLAYES.

CHAPITRE I.

Playe *que c'est, sa definition & cure.*

Incommoditez que rapportent les playes.

CE liure est destiné pour traiter des *playes*, lesquelles deprauent la pluspart des actions des parties où elles suruiennent, & les rendent laides & difformes, & si quelquesfois elles causent vne mauuaise santé tout le temps de la vie. Cela est mal-seant de voir vne cicatrice au visage, & autres parties que l'on tient descouuertes? Et celles qui sont receuës aux parties tendineuses, nerueuses, ne

peruertissent-elles pas les actions faisans les personnes bossuës, & tortuës,& estropiées? Pour empescher que tels accidens ne suruiennent,& pallier les difformitez,on trouuera icy dequoy ce faire, & nous commencerons par sa definition.

Playe que c'est.

Playe n'est autre chose qu'vne separation ou solution de continuité, ou du continua: les Latins l'appellent *vulnus*,& les Grecs *trauma*. Galien liure 3.de sa Methode,chap. 1. escrit, que c'est vne solution de continuité faite en la partie charneuse, causée de quelque corps externe : les interpretes d'Auicenne,& tous les escriuains Barbares l'appellent *plaga*.

Causes.

Les causes des playes sont toutes extrinseques, suruenantes, qui ont puissance de trancher, pertuiser, inciser, rompre, contondre ou meurtrir, comme sont les armes, coûteaux, instrumens trenchants, pointus; comme aussi certains animaux qui peuuent mordre, & tous les corps qui donnent impetueusement sur quelque partie, qui la rompent, & les pesantes, & dures qui meurtrissent; il ne faut autre chose pour en auoir indice, que la veuë & le tact.

Indication.

L'vnion est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'autres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme du fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre,bourre,cotton, plomb, & autres choses semblables, qui se connoistront par la sonde, ou auec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus assuré, en faisant mettre le blessé comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi il se connoistra quand la partie est inégale & aspre,& si on la touche & manie,on sent quelque chose dedans,& la playe n'est pas souuent droite : mais apparoit grande, la chair quelquefois se trouue noire,liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur; vne autre sera de contenir & retenir vne fois ce qui sera rejoint : l'autre d'apres sera la conseruation de la substance de la partie; la derniere d'empescher les accidens ou les mitiger.

Pour tirer hors les choses estrange.

Emplastre.

La seconde intention se parfera par des instrumens à ce propres, dont plusieurs Autheurs ont escrit, & mis les figures dans leurs liures, ou le Chirurgien mesme en inuentera,selon que la chose le requerra. Par des medicamens,comme par *escargots terrestres* pilez auec leurs coquilles, la *teste de lezart* fraischement coupée & appliquée, bulbes meslées auec cataplasme,*oignons de narcisse* appliquez auec *farine d'yuraye*,*dictame*,racines de *spatula fœtida*,racines *d'aubepin* ou de *cannes*,graine de *seneué*,la pierre *d'aimant*: de ces simples on pourra composer des cataplasmes,ou emplastres,& auant toutes choses aduisera s'il sera besoin de dilater la playe,apres il vsera des remedes suiuans.

℞. Dictami, aristolochiæ vtriusque, seminis canabis, cineris cancrorum fluuiatilium, & polipodij querni ana ℥.ij. lapidis magnetis ℥.j. seminis hormini, lumbricorum terrestrium siccatorum,& pulueratorum,limaturæ cornu arietis ana ℥.j. ß. cum oleo liliorum,vel sambucino,cum cera,resina & terebentina quantum sufficiet,fiat emplastrum; ou composer vn *cataplasme* desdites choses, y adioustant *farine de lupins,d'orge & lin.* Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé auec du *miel rosat,sucs de choux rouges*, incorporez auec *huile de terebentine & cire*. Il faut noter, que la tente imbibée du susdit medicament, ne doit toucher la chose estrange, qui est dans la playe : mais en sera vn peu esloignée : par ainsi aura plus grande vertu d'attirer, ce qui se connoit au festu attiré de l'aimant, qui attire le fer.

Cataplâme.

De la tente.

Attractif des Spagirics.

Les Spagirics ordonnent l'attractif suiuant, qui est tres-bon : *gemme extraicte de la seconde escorce du tillet deux onces*,& de *l'aimant preparé vne once*,*ambre iaune demie once*, *opopanax preparé & laué auec d'eau de serpentaire trois drachmes*, *terebentine* & *cire* à suffisance pour former vn emplastre.

Les deux autres intentions se parferont, à sçauoir, la premiere par vne ligature, ou plûtost bande, qui fera approcher les bords de la playe,c'est à dire, si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer; ou combien qu'elle fust longue,selon la rectitude des fibres d'vn muscle, comme sont ceux qui sont aux bras,cuisses,& jambes, se pourra commodement faire. Que s'il ne se pouuoit faire

commodement, parce que la playe trancheroit en biais, ou transversalement, il faudra faire certains points d'aiguille. Ce fait il faudra traiter doucement la playe la mettant en deuë situation. L'autre intention s'accomplira par vne bonne maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé; grandeur de la playe, & disposition de tout le corps: neantmoins la maniere de viure sera tenuë & refrigerante, pour éuiter les symptomes: la *saignée* y est requise quelquefois, & rarement la purgation. La partie estant située en façon que le blessé prenne repos sans douleur, sur laquelle on appliquera des *cataplâmes* composez *de blancs d'œufs*, *d'huile rosat*, & autres refrigerants, & fomenter la partie quelquefois *de vin astringeant.*

Remedes & coustures agglutinantes.

La derniere intention consiste en la correction des *symptomes*, ou accidens, qui sont le *flux de sang*, *l'enflure ou tumeur*, *paralysie*, *conuulsion*, *fievre*, *syncope*, *delire*, *prurit*, *ou demangeaison.* Et le premier est le *flux de sang*, auquel il faut prendre garde s'il auoit assez flué: car s'il n'auoit raisonnablement coulé, il ne le conuiendroit restreindre pour encore, d'autant que la playe se trouueroit apres plus seche; & par ainsi plus proche de la guerison, & ne se trouuera pas si sujette aux symptomes & accidens, comme de *phlegmon*, *inflammation*, & autres. Et s'il n'estoit flué de sang ce qu'il seroit de besoin qui fluast; il faudra ouurir la veine selon la rectitude des fibres pour faire reuulsion, & tirer du sang selon la grandeur & force de la playe, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cause l'inflammation & la fievre.

Comme se faut comporter au flux de sang.

Philippe Aureole, dit Paracelse, grand Medecin & Philosophe entre les Allemans, & Theophraste tres-excellent Spagiric, reprouue les sutures ou coustures tant aux petites qu'aux grandes playes, disant que nature les r'agglutine premierement par leurs fonds, & apres les parties superficielles. Et que lesdites sutures ne rapportent que de grandes douleurs, inflammations, fievres; bref, redoublent tous les symptomes. Il y a apparence de verité, car i'ay veu de grandes & larges playes, les labres ou bords distants de plus de trois bons trauers de doigts, par le benefice de nature r'approcher & agglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils *d'huile*, ou de *baume*, ou *d'onguent vulneraire*, qui soit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs qu'on aura fait macerer dedans l'huile: puis apres ayant mis par dessus de *l'emplastre contre les pointures*, tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe auec les mesmes remedes, sinon qu'on la veüille estuuer *d'huile & vinaigre rosat* meslez ensemble, ou bien de *vinaigre rosat tiede.* Voilà l'aduis de Paracelse touchant les playes, où il faut appliquer des coustures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il est temps de traicter du *Prognostic*, dont on doit vser aux playes.

Aduis de Theophraste Spagiric des sutures vulneraires.

Celuy est *mortel* qui auroit les parties suiuantes blessées, à sçauoir le *cerueau*, *le cœur*, *l'estomach*, *les lobes du foye*, *la moüelle de l'eschine*, *le milieu de la substance du poulmon*, *l'intestin dit ieiunum*, *& autres gresles*, *les reins*, & celuy qui a les grandes *veines iugulaires tout entierement coupées.* Et rarement guerira celuy qui aura les *membranes*, *qui contiennent le cerueau*, *la matrice*, *& la vessie*, blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées, comme celles qui sont aux *aisselles*, aux *aisnes.* De mesmes *les playes des genoüils*, *testicules*, *siege*, & de tous les articles, voire entre les doigts, tant du pied que de la main; ny celuy qui sera *blessé à l'origine ou tendon d'vn muscle*, ou qui aura vn *nerf offensé*, ou *l'os*, *vn cartilage*, ou *vne membrane:* mais la playe qui est en *partie charneuse*, pourueu qu'vn grand vaisseau ne soit offensé, est asseurée de guerir. Aussi lors que la playe aura esté faite en vne saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par vne intemperie d'air, ne sera sans danger. Celuy qui pensera les playes, vsant de ces prognostics, éuitera calomnie, & conseruera sa reputation; & ne sera comme les affronteurs & charlatans, qui d'vne petite playe en feront grand cas, & d'vne mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic.

Philippe Aureole, dit Paracelse, écrit qu'il faut considerer de plus le temps, l'heure du

Prognostic Spagiric.

du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement, & la nature, qui font quelquesfois mortelles les playes qui estoient fort aisées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la connoissance, mais la faut acquerir petit à petit.

CHAPITRE II.

De flux de sang qui suruient aux playes.

Reuulsion.

S'Il arriue que le *flux de sang* soit immoderé en vne playe, il sera arresté premierement par *reuulsion*, qui se fera par *fomentations, frictions, ligatures, ventouses* appliquées à la partie opposite, par *saignée*, tirant du sang en petite quantité, & par interualles : puis par l'vsage de viandes incrassantes, & refrigerantes, comme sont l'vsage du *ris, lentilles, fruicts acerbes, astringeants, austeres, & boire de l'eau*, & par des *topiques*, qui sont de cinq sortes : la premiere est la *ligature*, l'application du doigt sur le lieu d'où fluë le sang, la cousture commune, ou du pelletier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de substance en la partie. La seconde sont les *charpis*, cottonnades, estoupades imbibées en *oxicrat, blancs d'œufs* ou medicaments astringeants, puis pressez lors qu'il y a deperdition de substance. La troisiéme est *l'amputation* de toute la veine ou artere, de laquelle procede l'hemorragie, lors qu'elle est profonde, ou sa ligature en sa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce qui se fait commodement auec vn point d'aiguille. La quatriéme est l'vsage du *caustic*, comme du cautere actuel, principalement lors que les vaisseaux sont corrodez de pourriture. La cinquiéme est l'vsage des medicaments, qui se prennent par la bouche, ou s'appliquent à la partie blessée. Les potions sont telles, qui se prennent de quelque partie que le sang fluast.

Cinq manieres de topiques.

Potions arrestans le sang.

℞. *Trochiscorum de terra sigillata, & de spodio, vel de succino ana* ℈.j. *coralli rubri, lapidis hæmatitis ana* ʒ.ß. *aquarum solani & plantaginis ana* ℥. iij. de ces choses en soient faites deux doses ; ou ℞. *Sanguinis draconis, & boli armeni ana* ʒ.ß. *lapidis hæmatitis* ʒ.ij. *saccari rosati* ℥.ß. *aquæ centinodiæ vel plantaginis* ℥.ij. *fiat potus.* Quant aux topiques certains par vne manifeste faculté sont astringeants, glutinans, refrigerants, dessechants, comme sont les ingrediens qui entrent en la suiuante recepte : ℞. *Thuris, aloës, & myrrhæ pulueratorum ana* ʒ. ß. & seront agitez auec des blancs d'œufs, & appliquez auec du poil du ventre de lievre, ou qui se trouue sous la queuë ou : ℞. *Terræ sigillatæ* ʒ. ij. *boli armeni* ℥. j. *farinæ volatilis* ʒ. ij. *gypsi, calcis viuæ ana* ℥. j. *thuris, aloës ana* ʒ.j. *fiat puluis* : laquelle on agitera auec blancs d'œufs.

Poudre à mesme but.

Ou ℞. *Lapidis hæmatitis* ℥ j. *thuris, mastiches, boli armeni, gallarũ viridiũ, ranarum exsiccatarum, gypsi, fuliginis, farinæ volatilis. telæ aranearũ molendini ana* ʒ.ij. *vitrioli cõbusti, calcis viuæ, tragacãthi ana* ʒ.iij. *rasuræ pellis arietis, vel hirci per coriarios præparatæ, chartæ papyraceæ, pilorũ leporis, & bombacis torrefactorũ ana* ʒ.j. *stercoris asini* ℥. ß. *fiat puluis tenuissimus*, lequel sera gardé pour restreindre le sang auec de blanc d'œuf, lors qu'il en sera besoin, & ce medicament a esté experimenté de plusieurs Chirurgiens une infinité de fois. Entre les simples qui de proprieté occulte restreignent le sang, la poudre ou cendre de crapauts emporte le prix ; & pour la preparer ; il faudra mettre vn ou plusieurs crapauts dans vn pot de terre neuf, bien lutté & couuert, & les faire brusler dans vn four, puis estans reduits en charbon, ils seront mis en poudre, laquelle sera mise dans vn petit sachet, & apres appliquer au dessus de la playe quatre doigt loin. Et lors que l'on sera contraint d'vser de medicaments

Autre poudre experimentée.

Cendre de crapaut.

Escarotics quels.

eſcarotics, il faut qu'ils ſoient compoſez de ſimples qui ayent vertu aſtringeante, comme eſt, l'arſenic, vitriol calciné, & ne s'efforcer de faire tomber l'eſcarre : mais le laiſſer tomber par le benefice de nature. Il faut noter, que iuſques à ce que le bleſſé ſoit aſſuré de n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation, les bandes, compreſſes & eſtoupades doiuent eſtre imbibées *d'oxycrat*, mais plûtoſt *d'oxirrhodin*.

Les Spagirics diſent les huiles de guy, de pommier ſimple, le *crocus Martis & Veneris colcothar* ſimple & dulcifié, *bol armenien* preparé, *chaulx* de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choſes repriment aſſurément le ſang. Semblablement ils atteſtent, que pour repouſſer le ſang coulant de tous coſtez, & appaiſer toutes les douleurs & defluxions, il n'y a rien de plus aſſuré que le *laudanum*, ſi on en prend la groſſeur d'vn grain de poivre. Ie mettray icy deux receptes deſdits Spagirics pour cét effet.

Remede Spagiric des ſimples ſeulemẽt.

Prenez du *colcothar* preparé auec du vinaigre deux onces, de la *chaux des coquilles de limaçons* demie once, du *beurre frais* quatre onces, & ferez vn onguent ; ou au lieu dudit beurre les meſlerez auec vn *blanc d'œuf*. Autre, *crocus Martis* preparé vn ſcrupule, de la *chaux de coquilles d'œufs* demie dragme, ſyrop de *roſes ſeches*, & de *myrtilles* de chacun vne once : & auec de *fleurs de pauot rouge* ſera fait vn *breuuage*, que le malade prendra trois heures auant que rien manger.

Onguent & potion Spagirique.

Lors que le flux de ſang eſt immoderé, & qu'il fait *ſyncopiſer*, ou amene des *conuulſions*, il eſt mortel : mais eſtant mediocre, & ne debilitant, il eſt ſans danger de la vie.

Prognoſtic.

CHAPITRE III.

De la playe qui eſt en partie charneuſe, *& de la profonde, ſans deperdition de ſubſtance, & de celle en laquelle y en a.*

LA playe ſimple, eſtant en quelque partie charneuſe, ſans aucune deperdition de ſubſtance, ſi elle eſtoit petite, en y appliquant deſſus quelque medicament agglutinatif, auec vn bandage qui approchera les parties diſtantes, guerira facilement ; mais ſi elle eſtoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante ; & s'il y auoit quelque choſe d'eſtrange, il ſera oſté. Auſſi il faudra ſçauoir la profondeur d'icelle par vne ſonde, ou auec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y ait rien entre deux, non pas meſme vn poil, ny qu'il y entre vne ſeule goutte d'huile, ainſi que Galien le témoigne, qui empeſcheroit l'vnion, & les tiendra-on ſi bien vnis & ioints auec certains points d'éguilles, & deſſus y appliquer vn medicament glutinant, & par deſſus des compreſſes, bandes trempées en du *vin auſtere*, la partie ſera miſe en decente ſituation, & en toute façon on conſeruera ſa temperature ; enfin il ſe faudra oppoſer à tous les ſymptomes qui pourroient ſurvenir à vne grande playe : les *medicamens* ſuiuans *glutinants*, ſont la *ſarcocolle, aloës, myrrhe, terebentine, maſtic, thus, terre ſcellée, bol armene, ſang de dragon, balauſtes, galles vertes, noix de cypres, plantain, gummi elemi*, & autres ſemblables, qu'on meſlera auec *terebentine, huile d'hypericon, & iaunes d'œufs, & vn peu d'huile roſat* ; ou pour mieux faire auec vn *blanc d'œuf* aux trois premiers appareils.

Playe ſimple.

Playe grande.

Medicamens agglutinans.

Le remede ſuiuant eſt fort approuué de long-temps, pour *agglutiner* vne playe : ℞. *Aqua vitæ ter vel quater diſtilata libram vnam, therebentinæ claræ* ℥. iij. *thuris, maſtiches ana* ℥. ß. toutes ces choſes ſeront miſes dans vn vaiſſeau de verre expoſé au plus grand chaud du Soleil en Eſté durant trente iours, & de cette eau il faudra fomenter

Remede approuué.

menter la playe au premier appareil. Et si elle estoit en vn nerf auquel y eust ponction d'iceluy, on y en mettra tous les jours trois fois : apres on vsera de *l'emplastre* suivant: ℞. *Gũmi elemi* ℥.iiij.*resinæ pini* ℥. v. *therebentinæ claræ* ℥. iij. *ammoniaci in vino albo dissoluti* ℥.ij.*olei rosati omphacini* ℥.ij.& sera fait du tout magdaleon selon l'art, duquel il sera fait vn *emplastre* qu'on appliquera dessus la partie apres l'vsage de ladite eau. Plusieurs Chirurgiens vsent d'autres remedes, ou de semblables *poudres astringeantes* cy devant dites, meslées auec des *blancs d'œuf*, & *huile rosat*, *ou de myrtilles*.

Emplastre pour les playes neruales.

Voicy la description d'un baume, duquel le Chirurgien pourra estre pourueu, pour mettre au premier appareil : ℞. *Therebentinæ* ℥.xij.*gummi elemi* ℥ v. *resinæ* ℥. iij. le tout sera fondu ensemble, puis mesterez les poudres suiuantes : ℞. *Aristolochiæ longæ* ℥.ij. *sanguinis draconis* ℥.iij. & en sera faite vne masse *d'emplastre*. Autre *baume*, qui pourra seruir au premier appareil en toutes les playes, & sur tout aux morsures des bestes enragées : ℞. *Therebentinæ libram unam, euphorbij*, & *sulphuris ana* ℥.ß. *salis* ℥.j. *olei libram unam*, le tout sera cuit ensemblement l'espace de deux heures sur vn feu lent, apres le faut couler, & de cét onguent *balsamum*, on appliquera sur les playes. Et si dans quatre iours la playe n'estoit reünie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre dessus vn emplastre de *diapalma*, & cõtinuër iusques à la fin de guerison.

Emplastre & onguent balsamite.

La playe qui est penetrante, & qui a son fond grandement distant de son orifice, sera guerie comme la precedente, tant aux choses vniuerselles, que particulieres & topiques : mais si par ce moyen elle ne pouuoit estre guerie, à cause de la sanie ou *pus* qui y est caché, en descendant continuellement au fond, il la faudra curer en faisant euacuer cesdites matieres, ce qui se fera facilement si on peut situer la partie blessée de telle façon, que *l'orifice* de la playe soit tourné en bas, & le fond soit en haut, par ainsi la playe sera tousiours seche, & se r'agglutinera. Et si elle ne se peut faire ainsi, il faudra faire vne incision depuis l'orifice, iusques au fond, ou seulement au fond, pour faire euacuer le pus : la nature du lieu enseignera, & la grandeur de la playe, lequel des deux il conuiendra faire.

Curation d'vne playe profonde & sinueuse.

La playe profonde auec perdition de substance, desire des remedes vniuersels, principalement le regime de viure, oster les choses estranges, la conseruation de la partie, & empescher les accidents : & parce que la solution de continuité ne se peut bien reünir pour la perdition de substance, il la faut regenerer ; ce qui se fera par le benefice de nature, laquelle s'aide de la chaleur natiue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & causes efficientes : mais de bon sang elle en vse comme de matiere. Et cependant elle est aidée par les medicaments, contre les choses qui empeschent que la chair ne puisse estre regenerée, à sçauoir l'excrement tenu & cras, donc les medicaments qui ont cette faculté, il faut qu'ils dessechent & abstergent sans aucune acrimonie & mordication, selon le temperament de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conseruer le temperament par des semblables, & ce qui est contre nature, le destruire par ses contraires.

Curation de playe profonde : auec deperdition de substance.

C'est pourquoy entre les medicamens qui sont les plus imbecilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres, qui ont les chairs molles, sont le *thus*, *sont escorce*, *mastic*, *aloës*, *colophone*, *la poix*, *la resine*, *farines d'orge*, & *de fœnugrec* : mais les plus forts seront appliquez aux corps & parties les plus seches, comme *l'aristolochie*, *l'iris*, *la farine d'orobe*, *de lupins*, *le suc de panais*. Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui sont plus seches, lors que l'vlcere est beaucoup profond; tel est le *centaureum*, le *polium*, *le glu*, *les limaces bruslées*, *cadmia*, *calcitis*, *le plombo*, *l'antimoine*, & autres metalliques : tous lesquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pour oster leur acrimonie.

Medicamẽts pour les molles parties & seches.

La *myrrhe* est vn sarcotic qui couure de chair les os qui en sont desnuez, & plusieurs on fait comme il suit, dissoudre de la *myrrhe*, & de *l'aloës* en vin stipric, ou austere, & en lauer la playe, ou bien de poudre de *thus*, *d'aloës*, *sarcocolle*, *bol armene*, *sang de dragon*, *farine d'orge*, ausquelles si on veut adioûter de *terebẽtine*, *suif de bouc*, *colophone*, par égales

Medicemens incarnants.

les portions, auec vn peu de cire, on composera vn onguent excellent, ou bien l'onguent suiuant : ℞. *Resinæ quartarium vnum, mellis quartarium semis, thuris, mastiches, myrrhæ sarcocollæ, aloës, croci ana* ℥.ij. *olei libram semis, ceræ citrinæ* ℥.iiij. & sera fait vn onguent. L'on pourra faire des *iniections* dans la playe, composées *d'herbes vulneraires*, & de poudres *catagmatiques* : comme aussi en faire des *potions* pour en boire, car on a reconnu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la composition sera telle.

Iniections.

℞. *Herbarum agrimoniæ, ophioglossi, prunellæ, veronicæ, ciclaminis, ana* M.j. *spermatis ceti* ℥.j. *oculorum cancri* ℥. ß. *mumiæ* ʒ. ij. *boli armeni veri* ʒ.j. ß. le tout sera infusé deux ou trois iours dans trois liures de vin blanc, & sera exprimé & coulé, & que la malade en prenne quatre onces au matin, & autant à vespres.

Potion vulneraire.

Les Spagirics disent qu'il seroit meilleur de n'vser d'aucun onguent, mais d'eaux distillées dans les playes, dont ie mettray icy deux descriptions : *Prenez du jus d'agrimoine, morelle, plantain, de chacun demie liure, du vin blanc quatre onces, alum crud trois onces, mastic deux onces, orpiment demy scrupule, blanc d'œuf six*, & sera le tout bien battu, puis distillé, les playes seront lauées deux fois du iour de cette eau, puis couuertes & remplies de cherpis & linges abbreuuez de cettedite eau. Autre, *prenez eau ardente quatre onces, du theriaque demie once*, & seront distillez par alembic, & mis dans les playes, en espandant la *poudre de myrrhe & d'aloës*, selon Fumanel. Du Chesne en sa Pharmacie descrit vne *potion vulneraire vniuerselle*, propre à toutes les playes, tant internes qu'externes, de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures, & pour le faire court, le Lecteur ira chercher en icelle la description.

Remedes Spagirics.

Obseruation.

Les petites playes menent aussi bien souuent à la mort le malade, que les grandes, non pas par la faute du Chirurgien, ny par l'intemperance du blessé, mais par sa mauuaise habitude, ou à cause d'vn mauuais air qui sera en la region, où sera le blessé. Aussi l'excellence de la partie affligée, comme le cerueau, le cœur, grands vaisseaux, encor qu'elles soient peu offensées. Aussi à cause de la grandeur ou quantité de la playe, comme sont les grandes, spacieuses, auec grande incision & dilatation, larges & profondes, sans qu'il y ait quelque partie noble offensée : aussi pour la malignité, comme sont celles qui suruiennent aux jointures, lesquelles sont souuent accompagnées de *cacoëthie*. Aussi il faudra aduertir le malade & assistans, de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie, principalement s'il y a perte de substance.

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la playe égale, *& remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.*

LOrs que la chair de la playe qui estoit perduë est regenerée, il ne reste plus pour sa totale guerison, sinon vne *cicatrice*, qui est selon Galien vne œuure de nature : mais quant à moy ie penserois auec l'aduis de Calmetée, qu'elle se feroit beaucoup plûtost par des medicamens, qui consommeroient non seulement l'humidité superfluë, mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicamens il y en a de deux especes, l'vn qui se fait de luy-mesme par deficcation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez, ayans vne acrimonie, & puis apres lauez ; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent mediocrement.

Pour auancer vne cicatrice.

Trois sortes de medicamens pour cicatriser.

De la premiere espece sont les *balaustes, escorces de grenades, les galles non meures, sumacs, l'espine Egyptiaque, bol armene, toute terre lauée, ceruse, le plomb bruslé & laué,* l'escorce

l'escorce de pin, les huistres bruslées. De l'autre espece sont le *cuivre bruslé & laué, l'escaille de cuivre, aussi l'alum, & vitriol calcinez, centaureum, bedegar, le plantain, l'aristolochie, l'écorce de l'orme & de chesne, & les semelles des vieux souliers.* Les balaustes, & sumach, faut faire cuire en *vin austere*, & en fomenter la partie vulnerée, ou *d'eau alumineuse*, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon.

Poudre. ℞. *Corticis pini* ℥. j. *nucum cupressi, centaurei minoris, aristolochia ana* ʒ.ij. *cerusa, litargirij ana* ℥.ß. sera faite vne poudre pour mettre sur la playe : mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui suit : ℞. *Lithargirij* ℥. ß. *cerusa* ℥. j. *olei rosarum, & aqua rosarum, sensim & vicissim affusorum quantum sufficit*, & sera fait vn liniment, si l'on adiouste du *thus, & du mastic*, il n'en sera que plus cicatrisant ; *l'onguent rouge*, & le suiuant est aussi excellent : ℞. *Cerusa* ℥.iij. *litargirij* ℥.ij. *minij* ℥. j. *camphora* ʒ.ij. *olei rosarum libram vnam semis, aqua rosarum* ℥.ij. *albumina trium ouorum, cera alba q.s. fiat vnguentum*, l'onguent aussi qui se compose de *chaux viue* lauée neuf fois aux iours caniculaires, & meslée auec *d'huile rosat*, desseche brauement les vlceres des nerfs & des brusures, l'emplastre aussi de *ceruse* y est propre, qui se doit preparer comme suit : ℞. *Cerusa* ℥. iiij. *litargirij* ℥. j. *therebentina quart*. iij. *thuris, mastiches, albuminis cochlearum limacum vstarum ana* ℥ ß. *camphora* ʒ.j. *coquantur cerusa, litargirium, oleum & cera lento igni*, & sur la fin de la decoction mettez la *therebentine* ; & ayant osté le vaisseau de dessus le feu, on mettra les poudres dedans.

Liniment.

Onguent de chaux viue.

Emplastre de ceruse.

Nutritum. L'onguent aussi dit *nutritum*, composé de *litarge, d'huile*, & de *vinaigre* y est propre, auquel on pourra adiouster de *l'airain bruslé, de l'alum, de l'antimoine, & du plomb tous bruslez, des balaustes, & du sang de Dragon*, & autres semblables, & sera encore plus recommandable aux *vlceres*, qui difficilement se cicatrisent. D'abondant la playe pourra estre *lauée d'eau alumineuse*, & par dessus apres il faut appliquer vne petite *lame de plomb*, qui sera frottée *d'argent vif*, ce qui est loüé & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'vn autre *emplastre d'Antimoine*, qui desseche sans aucune mordication :

Emplastre d'antimoine. ℞. *Litargirij & cerusa lotorum, antimonij aris & plumbi vstorum & lotorum, corticis thuris, sarcocolla, thutia praparata, aluminis crudi ana* ℥.j. *balaust.* p.j. *camphora* ʒ.ij. *cera alba libram semis, olei rosacei quartarium vnum, l'huile & la cire* soient fondus ensemble, puis estans ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & sera fait vn emplastre. Autre emplastre excellent : ℞. *Cerusa, litargirij ana* ℥.vj. *plumbi vsti, lapidis calaminaris, terra sigillata ana* ℥.iiij. *colophonia, picis naualis, resina ana* ℥.ij. *resina cruda, sarcocolla, ladani, ireos ana* ℥.j. *camphora* ℥.j.ß. *seminis porri* ℥.ij. *olei rosati libram vnam semis, cera alba* ℥.iiij. le tout sera cuit selon l'art, & sera fait vn *emplastre*.

Autre emplastre.

Remedes Spagirics. Eaux pour enduire la cicatrice. Les Spagirics attestent que l'eau suiuante fera couurir en peu de temps de peau vne playe, & y joindre les cicatrices ; prenez *d'eau de vie* tres-bonne & passée trois fois par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettez de *bethoine, veruaine, rosmarin, mille pertuis*, faites-les boüillir, ou les faites encore vne fois distiler ensemble, & de cette eau seront lauées les vlceres. Et la suiuante engendre encor plûtost la cicatrice, prenez *tartre blanc calciné*, c'est à dire, auec *argent vif*, & de pure *eau ardente* autant qu'il faudra de chacun pour distiler, & si on le distile plusieurs fois, il en sera plus efficacieux, tiré de Fumanel.

Prognostic. Il est tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe desia remplie de chair, encor qu'il n'y ait aucun accident, à vne personne de mauuaise habitude, ou intemperant, & qui exerce ordinairement la partie blessée : mais à ceux qui sont de bon sang, & de bon regime, est facile.

CHAP.

CHAPITRE V.

Remedes pour embellir les cicatrices difformes.

Aduertissement qui doit estre noté.

EN ce chapitre ie traiteray des remedes pour embellir les cicatrices, chose qui ne doit pas estre mesprisée, principalement si les playes ont esté receuës au visage, qui est le principal siege de la beauté, & qui nous rend humainement amoureux l'vn de l'autre : & de vray i'ay veu plusieurs filles qui ont refusé d'honnestes personnes & de qualité, pour les auoir veu cicatrisez par la face, & des filles lesquelles bien qu'issuës d'illustre race, sages & vertueuses, n'ont pû trouuer party, les parents ont esté contraints de les confiner en Religion, auec vn grand regret, ou les laisser en charge à leurs heritiers tant qu'elles ont vescu, & le peuple croit qu'il se faut donner garde des personnes cicatrisées au visage, comme des gens pernicieux ; c'est pourquoy le cas arriuant pour n'estre tenus difformes, & mesprisez ils trouueront dequoy remedier à cette indisposition.

Onguents.

Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle il la faut prendre en cure, & non pas quand elle est inueterée & enuieillie, mais encore recente. Faites *boüillir en huile commune des racines de coleuurée, ou de concombre sauuage,* iusques à pourriture, & en *oindre les cicatrices* quelque temps ; ou *prenez d'huile de tartre, & mucillage de semence de psilium, extraicte en d'eau rose, de chacun vne once, ceruse dissoute en huile rosat autant, borax, sel & gomme de chacun vne dragme, & en faites vn onguent*, l'onguent *citrin* seul, auec poudre de *coquilles d'huistres bruslées, de graine de raue, de borax, de ceruse,* y est fort singuliere.

Liqueur.

Ou bien *prenez deux onces de mastic, vne once d'escorce de grenades douces, autant de gomme arabique, demie once de saffran, quatre onces de terebentine, quatre onces d'huile d'olive fort vieille,* pilez menu le mastic, l'escorce de grenades, & la gomme arabique, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine susdite : distilez le tout par alambic de verre, gardez la liqueur qui en distillera, & en oindrez au soir allant au lict la face, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infusion de la *graisse d'asne,* meslée auec *litarge d'argent, d'huile de lys*, ou de *myrrhe*, surpasse tous les remedes. Et pour blanchir lesdites cicatrices, le liniment suiuant y est experimenté souuent : ℞. *Olei de tartaro* ℥. iij. *mucaginis seminis psillij extracta in aqua vita* ℥ ß. *cerusa in oleo rosarum dissoluta* ℥. j. *boracis* ʒ. ij. sera fait vn liniment. Cependant si le Chirurgien voit que la cicatrice soit grandement difforme & esleuée, & que les susdits remedes n'ayent serui de rien, ce ne sera que bien fait d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer auec vn rasoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cicatrice mieux seante.

Notez.

A blanchir la cicatrice.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics escriuent que *l'huile de myrrhe* tirée chimiquement, embellit non seulement la face, mais efface les laides cicatrices, *l'huile de cire* grasse en fait de mesme, *l'huile de litarge* est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilise & efface les cicatrices. Ils ont encor vn plus grand secret pour vser quand il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Felop, composée ainsi que s'ensuit: *Prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six dragmes, calcinez toutes ces choses iusques à rougeur ; puis puluerisez subtilement, & mettez ensemble dans la boëte bien bouchée, distilez six iours continuels à force de feu.* De cette liqueur on mettra vne goutte auec un petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, à l'instant la dissipera sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plustost que le medicament : on en vse à l'extirpation des membres sphacelez.

Prognostic.

Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe au visage à guerir, ou autre partie qu'on ne puisse éuiter vne cicatrice difforme, fera son *prognostic*, principalement si elle transuerse les fibres, comme elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut; à la joüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement. Mais si elles sont selon la rectitude des fibres, lesdites cicatrices n'apparoîtront pas tant difformes.

CHAPITRE VI.

De la playe joincte auec contusion, *& compliquée en d'autres accidens.*

Description de la contusion.

AVant qu'écrire plus auant de la playe joincte auec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracassement, rupture, & separation qui est sous le derme ou peau. Or ces playes contuses requierent d'autre methode que les autres, parce que cette-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en dessechant modestement. Il y a trois choses requises à la cure.

Trois choses requises à la curation.

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenuë & froide. Secondement des reuulsions, pour empescher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions, ligatures aux parties opposites, & mesme quelquefois par purgations. Tiercement par des *topiques*, desquels quelques-vns empescheront l'agglutination, & appaiseront les douleurs, putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. C'est pourquoy à la partie blessée & contuse il seroit bon de mettre de *l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys, ou de basilicon*, ou du *digestif* qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de *jaune d'œuf, d'huile rosat ou commun*, meslez : Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser *d'huile violat*, ou *d'huile d'amandes douces*. L'onguent *resumptif* ou de *althaa* accelerent la maturation; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn *cataplasme* composé de *blancs d'œufs*, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera des *poudres de roses, myrtilles, sandaulx*, & autres pour repercuter; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime que toutes les chairs grandement contuses, il faut qu'elles se tournent en pus; & le contour de la playe sera oinct *d'oxyrodin, ou d'huile de coings, ou de nenuphar, ou d'onguent refrigerant de Galien, ou de bol.* Pour empescher la defluxion, on continuera ces medicamens par trois appareils, apres on appliquera le *cataplasme* suiuant, pour tenir les douleurs qui sont causées, à cause de la solution de continuité, & intemperie en plusieurs parties.

Digestif, sa composition.

Topiques.

Maxime.

℞. *Radicis liliorum, althaa ana* ℥.iij. *branca vrsina, & maluarum ana* M.j. le tout sera cuit à perfection, battu dans le mortier, & passé par le tamis; apres adioustez-y de la *graisse de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, d'huile de lys vne once & demie, trois jaunes d'œufs, suffran vn scrupule, & farine de froment & d'orge tant que suffira*, & sera fait vn cataplasme selon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede, le *tetrapharmacum* de Celse, qui se compose de *cire, poix, resine, de suif de taureau, & de veau*, fait suppurer.

Cataplasme suppuratif.

Lors que la suppuration sera faite, il faut vser de *detersifs*, comme de *miel rosat, mondificatif ex apio*, & autres; apres se mettre à la regeneration de la chair, qui se fera par des medicamens *sarcotics*. Certains vsent de *sutures larges* lors que les bords de la playe sont fort distants, il me semble que les bandes suffiront pour les approcher, sans vser d'icelles.

Mais

Mais s'il arriuoit que la partie blessée fist demonstration de vouloir tomber en *gangrene*, alors il faudra appliquer de l'onguent Egyptiac, & d'autres medicamens, qui se liront au chapitre de la gangrene.

Contre la gangrene.

Les Spagirics assurent que l'huile des Philosophes, ou de *brique* est singulierement propre aux contusions, & oste toute gangrene & corruption, qui y pourroit suruenir. Le liure 2. de Liebaut des remedes secrets, chap. 6. contient vne autre *eau dorée*, & de singuliere vertu, bonne specialement contre les contusions, froissures, coups orbes, & cheute de haut, si on en boit quelque goutte durant quelques iours ; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, *l'huile de soulphre* y est propre : l'eau, air ou feu de sang humain, en termes de chimistes, si on en mesle auec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en fomente la partie contuse, sans doute dans peu de temps elle guerira, & sera exempte de gangrene.

Remedes Spagirics.

Les contusions souuent laissent apres leurs guerisons de grandes douleurs à la partie contuse, specialement au changement de temps ; outre qu'elles sont sujettes à receuoir des fluxions. Les Chirurgiens doiuent prognostiquer que ces playes contuses sont sujettes à la gangrene, afin que si elle arriue, ils n'en soient blasmez.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

De l'ecchymose, c'est à dire, sang respandu entre cuir & chair.

Ecchymosis des Grecs n'est autre chose que ce que nous appellons en France *meurtrissure*, qui se fait par vne sortie de sang de ses veines, residant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contusion. La cure de cét accident demande le mesme regime que la contusion, la *saignée* aussi se fera de la partie opposite : si la meurtrissure estoit particuliere, tant pour euacuation, que reuulsion, on rendra le ventre libre par des *clysteres*, & par quelques medicamens benins, comme auec du *syrop rosat laxatif*, *casse*, *manne*, il faudroit aussi vser des syrops qui empeschent la putrefaction, tels que sont *l'aceteux*, de citrons, ou de limons, apres il faudra venir aux medicamens qui esmeuuent les sueurs, & qui *dissoluent le sang*, & roborent les parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit.

Ecchymosis que c'est.

Curation.

℞. *Salsaparellæ* ℥.iiij. *radicis bardanæ* ℥.ij. *pulueris radicis tormentillæ, & consolidæ vtriusque ana* ʒ.iij. *rhabarbari* ʒ.ij. le tout sera meslé, & infusé dans vn vaisseau vitré, auec trois liures de vin blanc, l'espace de sept heures : puis sera boüilly iusques à la consommation de la moitié, & par trois diuers iours il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le lict couuert mediocrement ; plusieurs assurent que *l'eau de noix vertes* y est tres-singuliere ; l'eau de *cloux de geroftes* descrite dans la Pharmacopée de Quercetan, pour l'auoir experimentée, si on en boit trois onces le matin, guerit l'ecchymose, tant interne qu'externe ; ou qui ne voudra vser de sueurs, prendra trois matins durant de la poudre qui suit: Prenez *poudre* du deuant *des escreuices* sechez au four dans vn pot neuf, *deux dragmes*, *mumie vne dragme*, le tout sera reduit en poudre, & d'icelle en donnera à boire au malade *vne dragme* au matin pendant trois iours auec du vin blanc quatre trauers de doigts, ou auec de la decoction de *garance*. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne decoction: ℞. *Consolidæ vtriusque, anagallidis, osmundæ regalis, ebuli, absynthij, arthemisiæ, chamemeli, rosarum, & pulueris, qui sub fœno reperitur* M.ij. toutes ces choses seront mises dans vn sachet, & boüillies dans l'eau du bain, y adioustant du vin rouge tant qu'on verra estre à faire.

Decoctions sudorifiques.

Plusieurs

Liniment saulpoudré.

Plusieurs enueloppent le malade dans des *peaux de mouton*: mais ie n'y vois pas grande raison, ie serois plustost d'auis qu'on oignist tout le corps du malade *d'huile de rose, & de myrtilles*, meslée auec un peu d'esprit de vin, puis sera sinapisé de la poudre suiuante: ℞. *Rosarum, myrtillorum, nucum cupressi, limaturæ ferri tenuissimè pulueratæ ana* ʒ.ß. & sera enueloppé dans vn linceul, mis dans le lict, & demeure en cét estat sept heures: par ainsi se trouuera fortifié, & l'ecchymose se resoudra, & reïterer ce remede souuent.

Onguent.

Apres on pourra vser du *cataplasme* suiuant: ℞. *Radicis symphyti vtriusque ana libram ß. florum chamemeli, meliloti ana* p.ij. *croci* ʒ. ß. *farinæ fabarum* ℥. j. *farinæ fœnugræci* ℥.ij.ß. *butyri recenti* ℥.j. & sera faite vne decoction en oximel simple, apres on adioustera du *suc d'absinthe, & poudre de cumin de chacun vne once, d'huile d'aneth, & myrtille, de chacun vne once & demie, de cette mixtion* sera fait vn cataplâme. Les *ventouses* aussi appliquées dessus auec *scarifications*, aussi sans ventouses l'expert Chirurgien peut faire des scarifications, s'il voit qu'il soit besoin.

Ventouses scarifiées.

De la suppuration & resolution.

Ces remedes font resserrer les orifices des veines ouuertes, & digerent le sang qui est sorty: mais si la contusion tend à *suppuration*, il luy faut aider pour donner issuë au pus, & du reste s'y comporter comme au phlegmon suppuré: mais si l'humeur rend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxicroceum* ou *coroneum*; ou de l'emplastre *apostolicum chirurgicum*. Que si la partie demeuroit liuide, & comme morte du sang caillé, on la fomentera de *vinaigre chaud*, ou de decoction de *refort, serpentaire, d'arum* cuits auec du vin, s'il y auoit de la chaleur auec de l'eau, & apres sera appliqué dessus de *l'emplastre diachilon*, ou de la *cire meslée auec poudre de cumin*. I'ay escrit ces choses pour les grandes meurtrissures ou ecchymoses: mais pour celles du visage, ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas, & qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit.

Remedes externes.
Contre la meurtrisseure du visage.
Contre la meurtrissure du visage.

Il faut destremper *ceruse, graine de cumin, & farine de feves en ius de coriandre, ou ius de marjolaine*, & l'appliquer sur le lieu, ou bien prendre vne *tranche de la racine du seau de nostre Dame*, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne guerisse point, epithimez-le par plusieurs fois auec de *l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammoniac* reduits en liniment auec *ius de coriandre, ou d'ache*, l'aluine aussi est tres-bonne auec le miel, le *diachilon ireatum* aussi y est loüé. Et pour s'en depescher plustost, on y met de la *ceruse auec eau*, ou de *l'onguent blanc* de Rasis.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que *l'eau de fleurs des tilliers* oste toute liuidité du visage en peu de temps, ce qui est vray: car ie l'ay experimenté; la suiuante est aussi asseurée: Prenez *miel rouge deux liures, gomme arabic deux onces*, meslés ensemble & distilez par alambic à petit feu. Liebaut deuxiesme liure des remedes secrets, chapitre 8. a tiré de Fumanel la description d'vne eau, laquelle appliquée auec linges sur la face, oste toutes taches & macules du visage, blanchit & subtilise la peau.

Prognostic.

Bien qu'vne meurtrissure, ou ecchymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, elle le difforme grandement. Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur: mais souuent il demeure vne couleur roussastre, laquelle quelquefois dure autant que la vie, c'est pourquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

CHAPITRE VIII.

De la playe ou morsure des animaux, *& entre autres de celle du* chien enragé.

Regime.

LA maniere de viure aux playes faites par des piqueures & morsures d'animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistante à la putrefaction & venin parquoy

parquoy l'vsage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de *prunes*, de suc *d'oseille* dans les boüillons, potages de *grenades*, *d'oranges*, *citrons verts* & autres semblables : la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, afin de n'attirer le venin ou virus au dedans : mais apres il faudra preparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit.

Quand il faut saigner & purger.

Apozeme.

♃. *Fumaria, acetosa, endiuia, scariola, buglossa, borraginis, violarum, lactuca, portulaca ana* M. j. *passularum* ℥.ij. *seminum quatuor frigidorum maiorum ana* ʒ.iij. *florum cordialium* p.j. *violarum* p.ij. *fiat decoctio in sufficienti quantitate aqua ad libram vnam, colatura adde syrupi de limonibus, & de acetositate citri ana* ℥.ij. *fiat apozema pro tribus dosibus*, puis sera purgé par le bolus suiuant : ♃. *Cassia recenter extracta, cum vapore folliculorum sena, & foliorum melissa* ℥.j. *diapruni solutiui* ʒ.j. *cum saccaro, fiat bolus.*

Casse.

Apres on repetera ladite preparation susdite, & sera repurgé ainsi que s'ensuit : ♃. *Aquarum chicorij & fumaria ana* ℥.j.ß. *Catholici* ℥.j. *confectionis hamec* ʒ.ij. *cum syrupi rosacei* ʒ.j. *fiat potio*, auant & cependant on s'estudiera de faire *attraction de venin* par la playe, auec medicamens fort attrayans, principalement s'il estoit tres pernicieux, comme est celuy du chien enragé : mais s'il estoit d'vn qui ne le fust, il faudroit appliquer des remedes plus benins. Et auant toute application, si la playe estoit à vne partie qui se pût lier, on y fera vne *ligature* mediocrement serrée plus haut que la playe afin de n'empescher les esprits que la nature y enuoye, pour luy donner vie : ou ceindre ladite partie d'vn *emplastre de galbanum*, afin que le venin ne montast au cœur, & autres parties nobles.

Purgation.

Ligature & emplastre de galbanum.

Premierement les *cornets* ou les *ventouses* tiennent le premier lieu, qu'on appliquera auec grandes flammes, & *scarifications* profondes, selon que le mal le requerra : mais si la morsure n'estoit en si grande consequence, suffira de mettre des *coqs*, ou *poulets*, *palumbes*, *coqs d'inde*, leur ayant premierement *plumé le cul*, les mettre sur la playe, & fermer le bec de cesdits oiseaux. Et par cette partie attireront le venin, & en ce faisant il faut par interualles leur donner haleine, & s'ils meurent, on en prendra d'autres. Il y en a aucuns qui y appliquent de petit animaux quadrupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, sinapisez de poudre attrayante, tels que de *graine de moustarde*, *soulphre*, *sel*, comme sont de *petits chiens*, *cochons*, *gros rats*, *lapereaux*, & autres.

Ventouses, cornets. Scarifications.

Vsage d'animaux pour attirer le venin.

Les choses qui s'ensuiuent font grande attraction, comme le *leuain*, *le galbanum*, *le fien de pigeon*, *l'euphorbe*, *les asphodeles*, *la bryone*, *l'aristolochie*, *le dictam*, *scordium*, *chamadrys*, *polium*, *gentiana*, *calamentum*, *pulegium*, *scabiosa*, *flammula*, *la moustarde*, *l'oignon les ails*. Aucuns oignent la playe du *sang de cerf*, & de *lievre* ; Autres y appliquent *le foye de l'animal qui a mordu* ; autres de la *cendre de sarment de vigne*, ou du *figuier* auec du vinaigre, & autres de la *theriaque*, auec de la *gentiane*, *dictam*, *scabieuse*, *& terebentine*, ou vn *oignon* broyé auec du *sel*. L'on fait aussi des emplastres de *noix*, *d'ails*, *cuits* & meslez auec du *leuain & du sel* ; il s'en trouue d'autres qui composent vn emplastre d'ails & d'oignons meslez auec de la *theriaque*, cuits ou cruds, selon que le venin sera dangereux, & on en vse l'espace de cinq ou six iours ; ces iours passez, on pourra preparer des *crottes de chevres*, *bayes de laurier*, *& genevrier*, *gentiane*, *dictam*, *galbanum*, *euphorbe*, reduits en poudre meslez auec vin, ou auec huile laurin & cire. Ou : ♃. *Sulphuris*, *myrrha*, *piperis*, *assa fœtida*, *opopanacis*, *sagapeni*, *galbani*, *ana* ℥.ß. *stercoris anatis*, *& columbini ana* ℥.ij. *calaminta*, *mentastri ana* ℥.ß. les gommes seront dissoultes auec du vin, adioustant miel & huile vieux, soit fait emplastre. Ou : ♃ *Assa fœtida*, *galbani*, *myrrha ana* ℥.ß. *asphodelorum*, *bryonia*, *ana* ℥.j. *pulueris aristolochia longa* ℥.ij. & auec huiles de suin, & laurin, & de la cire soit fait emplastre, duquel on continuera d'vser iusques à ce qu'on ait connu le venin estre du tout vuidé. Plusieurs estendent leurs emplastres sur de la *peau de cerf*, croyans y auoir quelque grande proprieté occulte contre le venin. Plusieurs au commencement n'vsent de tant de façons de medicamens ; mais apres auoir appliqué les ventouses

Attractifs.

Varieté de remedes attirants.

Emplastres.

Cauteres actuels & potentiels.

touſes & ſcarifications, appliquent vn medicament *cauſtic*, ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par la chaleur il attire, & ſi conſomme le venin.

Auec toutes ces choſes, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & alterer la virulence, afin de ne nuite aux parties nobles, ce qui ſe fera par remedes internes: dont tous les iours deux fois on donnera de la *theriaque*, à chacune priſe *demie dragme*, auec eau de *bugloſſe*, ou de *chardon benit*, ou auec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'enſuit: ℞. *Theriaca* ℥.ij. *galbani, aſſa fœtida ana* ℨ.ß. *lapidis magnetis*; c'eſt à dire, de la pierre *d'aimant*, que pluſieurs approuuent en ce mal, *dragme & demie*, le tout ſoit meſlé auec du *vin de grenade*, ou eau de ſcabieuſe, ſoit faite *potion* pour trois fois: ou prenez *poudre d'eſcreuiſſe, gentiane, amaſſée ſous la canicule, de chacun trois dragmes*, meſlez auec *eau de pimpinelle* vne liure, *ſyrop de limons* quatre onces; en ſoit fait pour cinq priſes, durant cinq iours le matin à jeun, *l'aſſa fœtida*, & la *pierre d'aimant* ſe donnent enſemblement auec du vin; les *epithemes* auſſi appliquez ſur le cœur ne doiuent eſtre mépriſez, tel comme le ſuiuant: ℞. *Aquarum cardui benedicti, bugloſſa, & ſcabioſa ana* ℥.iiij. *croci* ℈.j. *pulueris electuarij, tria ſantali, & confectionis alchermes ana* ℨ.ß. *confectionis de hyacinto* ℈.ij. *miſce*, & ſoit fait *epitheme* pour appliquer ſur le cœur ſouuent auec du drap d'eſcarlatte.

Potion cordiale.

Epitheme.

A la morſure du ſerpent.

Or ſi la morſure eſtoit de *ſerpent*, le jus de feüilles de *freſne* y eſt fort ſouuerain, & en boire trois ou quatre onces à jeun, ſi on connoit le cœur n'eſtre encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq jours. Les ſignes que le venin occupe le cœur, & autres parties nobles, ſont manifeſtes, par la leſion de la faculté animale, & de tous les ſens du cerueau.

Nota de la morſure du chien enragé.

Hiſtoires.

Eſſay ſi le venin eſt vuidé.

Le Lecteur ſera aduerty, que les morſures des chiens enragez ne font pas plus de mal, ny de douleur que les autres playes, auſquelles n'y a aucun venin; & qu'il les faut tenir ouuertes, iuſques à ce qu'on connoiſtra que le venin ſoit du tout euacué, autrement on n'eſt point aſſuré qu'on ne tombe en la rage dans le quarantiéme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iuſques à ſept ans, dit Dioſcoride. I'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres ſa morſure, vne autre dans le quatriéme an: j'en ay veu beaucoup dans ſept, huict, ou neuf mois; enfin il n'y a point de temps determiné. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir touſiours la playe ouuerte, la traittant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour ſçauoir ſi le venin eſt du tout euacué, on mettra deſſus l'vlcere vn morceau de pain, & puis ſera bandé, y demeurera douze heures, apres ſera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laiſſer fermer la playe: car le venin eſt tout euacué, & le patient ſera exempt de la rage: mais ſi ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'eſt indice que le virus rageux n'eſt pas vuidé: parquoy on tiendra touſiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en quinze iours l'eſſay, par ainſi les perſonnes mordüës ſe trouueront exemptes de tomber en la rage.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en écriray ce qu'en a dit Dioſcoride, qui en a mieux écrit qu'aucun qui ait eſté deuant luy. Il luy a ſemblé qu'ils doiuent vſer de toutes choſes contraires à venins & poiſons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iuſques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empeſche le venin de penetrer. A cela eſt bon de boire le *vin pur*, du *vin cuit* & du *laict*: car toutes ces choſes y ſont bonnes, parce qu'elles reſiſtent au venin, & amortiſſent ſa malice & malignité. Il eſt bon auſſi de manger des *aulx*, des *pourreaux*, & des *oignons*: car ils ſont de fort difficile digeſtion; & eſt leur force mal-aiſée à dompter, de ſorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours, & cependant elles reſiſtent au venin, ſans pouuoir eſtre domptées par iceluy. Or voilà le regime de Dioſcoride entierement deſcrit. Voyons ce que d'autres Autheurs diſent.

Autre regime d'Aëce.

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny trop peu, toutesfois il vaut mieux manger aſſez, que trop peu: car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui eſt choſe

chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture : il faut aussi tâcher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ait aucune difficulté d'vrine; à quoy seruiront la *boüillie*, qui fait bon ventre, & si fait vriner : ***la chicorée sauuage, la cime des choux***, & toutes sortes ***d'asperges***, comme aussi la ***parelle***, ou ***oseille sauuage.*** Il faut vser de ***poissons*** qui ont la chair delicate, ***d'escreuisses, de cancre***, & ***d'erissons marins*** frais, auec vin meslé. Il est bon aussi de manger des ***despoüilles*** de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montagne, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voilà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidens toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicamens où il y a des cantharides, afin de faire vriner les patients iusques au sang : parquoy ne se faut émerueiller si quelquesfois nature fait rendre par l'vrine de petits morceaux de chair tendre, qui soit fait à mode de petits chiens, chassant le venin dehors auec fort grande peine. Et par ainsi il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. On dit que faire manger du foye du chien enragé qui aura mordu, il preserue de la rage; mais l'experience quotidienne montre tout le contraire.

Comme se voyent les petits chiens dans des vrines.

En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez, se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge sanguine : car selon que disent ceux qui l'ont veu par experience, s'ils manioient vne branche de ces bois, iusques à les laisser échauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendront enragez. De ce ne se faut émerueiller, car Matthiole, Medecin de plusieurs Empereurs de nostre temps, atteste auoir veu à Montalcin vn sien amy, qui autresfois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoient fait les Medecins, il battit long-temps de la laine (car il estoit cardeur) auec vn bâton de cormier, au moyen dequoy il deuint enragé, & en mourut.

Remedes des Toscans.

Obseruatiõs.

Les Spagirics, suiuans l'opinion de Dioscoride, approuuent fort *l'ellebore* en cette maladie, c'est pourquoy les syrops elleborats, tant grands que petits suiuant la description de Quercetan en sa Pharmacopée, y sont tres-bons, comme aussi les pillules dans lesquelles il entre dudit ellebore. Euonyme escrit, l'eau distillée de fiente humaine estre contrepoison, & remede contre la morsure d'vn chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. Arnaud de Villeneufve, & apres luy le susdit Euonyme, disent que ***l'eau de vie***, laquelle de dix parties du vin est reduite à vne, si on en boit & la playe, infailliblement elle guerit.

Remedes Spagirics.

Si on a esté negligent à le faire traiter, comme nous auons escrit cy-dessus, & qu'on n'ait tenu la playe ouuerte iusques à ce que le venin soit du tout vuidé, le malade tombera en *hydrophobie*, c'est à dire, en la rage, qui est le plus grand accident, auquel la personne puisse tomber, duquel nous parlerons au chapitre suiuant.

Prognostic.

CHAPITRE IX.

De l'hydrophobie, *c'est à dire, crainte d'eau.*

H*Ydrophobie* vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit *fuyant l'eau*, maladie coustumiere de venir à ceux qui sont mordus ou infectez de la baue ou morve d'vn chien enragé, ou comme Celse veut, est vn mal auquel on est pressé

Definition d'hydrophobie.

d'vne grand soif, & de crainte d'eau. Quelques-vns en changeant vne lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui est à dire, hayssant toute liqueur. Tous les Autheurs Grecs, & les Latins modernes Medecins & Chirurgiens, disent que lors que le malade est tombé en cette hydrophorbie, il est incurable : neantmoins les Medecins Arabes alleguent vne exception, à sçauoir si le malade se reconnoist en vn miroir estant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus escrit que Themison eschappa de cette rage ; & afin qu'on ne tombe en des apprehensions quand on est mordu d'vn chien, on connoistra quand il sera enragé par les signes suiuans.

Opinions sur la difficulté de la guerison.

Indices du chien enragé.

Le chien enragé ne veut ny boire ny manger ; il iette force escume par la bouche & par les nazeaux : regarde de trauers,& a vn regard plus morne que de coustume : il se iette sur le premier qu'il trouue sans japper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le connoisse ou non,du premier coup. Il ne fait autre mal,sinon que la morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe : mais par l'espace de temps ceux qui en sont mordus tombent en cette crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobia*. Les chiens viennent enragez aux deux saisons de l'année, à sçauoir en Esté pour l'adustion de bile qui abonde en eux, & en Hyuer pour le sang gelé & figé, ainsi qu'écrit Galien : combien qu'en toutes saisons il s'en voit d'enragez. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne soient sujets à la rage, car *i'ay veu des cheuaux, chameaux, mulets, bœufs, renards, foines, & autres* enragez. Le chien, ny aucuns autres animaux ne tombent en la rage seulement pour les causes susdites, mais aussi pour manger des viandes puantes, boire des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aiguës, comme espicées, poivrées, salées, comme ceux que les Damoiselles & Dames tiennent ordinairement entre les bras pour passe-temps, qui y sont sujets plus que les autres, & ay veu deux filles d'illustre maison de Poictiers, qui sont mortes enragées, non pour auoir esté morduës ; mais pour auoir esté touchées en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela est coustumier.

Saisons & causes de la rage.

Aduertissement aux Dames. Obseruation.

Lors que les remedes precedens, recitez au chapitre huictiéme de ce liure, n'ont esté appliquez à temps, & que l'homme est deuenu enragé, & qu'on en doute voicy les signes les plus coustumiers, par lesquels on connoistra la personne estre enragée. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le sont, deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste où ils n'auoient iamais pensé. Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patients ne dormiront que par interualles, & s'éueilleront souuent en sursaut tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils connoissent, & mesme de leurs domestiques, ayans vn regard hideux ; ils parlent tousiours entre leurs dents, & aiment à estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur : car ils hayssent la clarté & le iour. Quelquefois aussi ils ont le visage rouge, & ont comme vn *spasme* & vn retirement à l'extremité des nerfs, & enfin vne crainte de voir l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn signe infaillible, que la malice du venin emmenera ceux qui sont troublez, l'eau est leur vray remede, & ils la demandent & cherchent, & quand ils la voyent, ils l'ont en horreur, & en suent de crainte qu'ils en ont.

Indices de la personne enragée.

Haïssent les remedes.

Plusieurs croyent que cette horreur d'eau leur procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, & y a apparence : car Aëtius raconte qu'vn Philosophe estant mordu d'vn chien enragé, voulant resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres de la riuiere, en laquelle il se deuoit baigner, pour voir s'il craindroit l'eau, comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, s'il luy sembloit (car ceux qui sont mordus des chiens enragez ont tousiours de semblables visions) ayant demeuré long temps pensif, il commença enfin à dire, voire : mais qu'a à faire ce chien dans ce bain ? Cela dit, il se ietta dedans l'eau, & en but sans aucune crainte, & échappa par ce moyen de ladite maladie.

Cause de l'horreur d'eau. Histoire.

Vn

Vn Prestre du territoire de l'Esandonnois en Limosin, fut mordu en vne jambe d'vn chien rabide qui ne s'en ressentit de deux ans & demy, tomba en des resveries & crainte d'eau auec grande douleur en la jambe, au lieu où il auoit receu la playe, laquelle fut ouuerte promptement auec vn cautere actuel, au lieu de la douleur, puis porté en la riuiere de Vezere, fut baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade n'ayant rien mangé, par trois diuers iours executé par vn Chirurgien dudit territoire, homme illitere, par mon ordonnance, le malade à present est autant sain de son entendement & corps, qu'il fut iamais. Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de la maladie, & depuis i'ay demandé aux domestiques dudit patient, s'il auoit en horreur l'eau, qui tous m'asseurerent estre assuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine l'aspect des chiens. Ie tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre gueris d'hydrophorbie que ces deux.

Autre histoire.

Ledit Aëtius fait grand cas du *bitume du lac de Sodome* contre les enragez, s'ils en prennent *vne dragme* auec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui seroit celuy qui pourroit faire boire ledit bitume aux hydrophorbiques, veu qu'ils ont en haine toute liqueur ? Le susdit Autheur dit, qu'il a guery plusieurs enragez auec racines de *lapatum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée : mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plûtost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn *caillé de petit chien* auec du vinaigre seulement, il prendra incontinent appetit de boire l'eau, & fait grand cas dudit *caillé* : pour cette raison, s'il estoit possible, il luy en faudra faire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du *limen* de sa saliue, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophorbie : aucuns approuuent de forts *vesiccatoires* sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Bitume Iudaïque. *Lapatum acutum.* *Caillé de petit chien.* ** Liure 29. chap. 5.*

Les Spagirics escriuent que le *sel* composé de la teste d'vn chien rabide, si on en prend par cinq fois le poids de demy escu par dose, guerit, comme aussi son *extractum*, ou son essence, autres attestent n'auoir rien plus assuré que l'essence de la *viperine*, *herbe* fort frequente pour ce jourd'huy aux jardins en France.

Remedes Spagirics.

Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophorbie a saisi la personne, d'autant qu'il n'en échappe nul qu'il n'en meure, ou chose rare.

Prognostic.

CHAPITRE X.

De la piquure des nerfs, *de ceux qui sont couppez du tout, ou en partie, transuersalement, ou en long, ou contus seulement.*

LE *nerf*, ainsi que Galien escrit liure 6. de sa methode, quelquefois est blessé par *ponctions*, autresfois aussi est couppé & taillé transuersalement, & ces playes nerueuses sont quelquefois auec contusion, autresfois sans icelle. Des *ponctions*, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse connoistre. Les causes de toutes ces playes nerueuses, sont toutes choses qui tranchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se connoissent estre offensez, blessez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fievres & convulsions s'ensuiuent, & à aucuns des delires & réveries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Especes de playes nerueuses. *Causes.* *Indices.*

Et

Curation. Et pour commencer la curation, le Chirurgien se donnera garde de mettre aucun *glutinatif* sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle n'estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis, & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidens causent la conuulsion; & pour les éuiter, *Regime.* il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenuë. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur: car le froid est contraire aux parties nerueuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'opposera à diuertir les matieres qui pourroient fluer sur la partie. Ce qui se fera suiuant le conseil de Galien, par la *saignée*, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y mettoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suiuant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y ait apparence de plenitude. *Purgation.* Que si le corps sembloit cacochyme, il sera repurgé selon que l'on connoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier *Diuersion.* les frictions, ligatures aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir à seder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement fluë de cesdites parties.

Quand il faut dilater la playe. Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'vne aiguille, espingle, ou autre corps pointu, faudra dilater la playe auec vn rasoir; autres auec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, afin que les medicamens puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour éuiter les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'assecher la playe de quelque liqueur de tenuë substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur, tel est *l'huile de sauinier, de phu, d'irin,* ou *sycionium*, ou *d'euphorbe*, auec vn peu *d'eau de vie*, ou vne dragme *de soulphre cuit en deux onces d'huile commun*, y est tres-bon & experimenté souuent. *Remedes pour mettre sur les nerfs.* Quelques-vns fondent de la *resine, de la therebentine, & l'euphorbe* ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de bon temperament, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes, *l'huile seule de therebentine* chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de *vin cuit, & farine d'orobe.* Auicenne loüe fort le cataplasme composé de *farine d'orge, & de lentille, auec oxymel : l'huile* y est fort propre, dans lequel on auroit fait boüillir du *sel* auec de la *therebentine* : le remede suiuant est fort experimenté.

Ne faut remollir. ℞. *Furfuris* M. j. *olibani* ℥. j. *musci quercini* M. ij. *bulliant in vino ad spissitudinem,* laquelle chose sera appliquée. Et sera aduerty le Chirurgien de ne mettre aucun remolliant ou putrefiant, afin de ne les point debiliter: Et à la douleur vehemente vsera *d'huile d'œuf, ou de therebentine meslée auec huile rosat,* ou *huile de vers,* & iceux meslez auec *farine d'orge* ou *de lentille*, & en faire cataplasme, ou s'accommoder du suiuant:

Pour seder les douleurs. ℞. *Micæ panis frumentacei à suo furfure mundati, & aqua abluti* ℥. iiij. *lactis bubuli quantum satis, vitellos ouorum numero tres, croci* ℈. j. *olei rosacei, & camomillæ ana* ℥. ij. le tout meslé sera fait vn cataplasme. Et si la douleur persistoit il faudra venir aux *Narcotics.* *narcotics & stupefaciens*, comme du pain reduits en cataplasme, auec decoction de *pauot blanc*, ou *suc de iusquiame*, ou s'il estoit besoin auec de *l'opium*, du suiuant: ℞. *Farinæ tritici* ℥. ij. *succi foliorum hyosciami* ℥. iij. sera faite vne *pulte* qu'on appliquera sur la playe.

A la conuulsion. Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence de conuulsion, ou qu'elle y fust desia, soudain il faudra *oindre la teste, le col, & toute l'eschine*, l'espaule, & toute l'aisselle, si la playe estoit au bras ou en la main. Et si c'estoit à la cuisse, jambe ou pied, faudra *oindre le penil, les lombes, & les aisnes* d'huile *laurin, de costus, d'aspic, de* *A la suppuration.* *poliot, ou huile commun*, dans lequel on auroit fait boüillir vn peu de *castoreum*, ou *d'euphorbe* fort chaud. Si l'inflammation y estoit suruenuë, tendante à suppuration, on

vsera

vſera du *cataplaſme de Guidon*, ordonné à cét effet fait de *farine d'orge, de feves, d'orobe, diſſoults en lexiue, ou vin cuit*, auec *huile de lumbricis*, *& ius de pourreaux* en ſuffiſante quantité. Apres que le *pus* eſt engendré, la playe ſera detergée de l'onguent ſuiuant: ℞. *Farina hordei, & fabarum ana* ℥.ß *farina lupinorum & orobi ana* ℥.ij. *pulueris lumbricorum* ℥.j. *vini decoctionis cauda equina, vel matricaria, vel praſſij quantum ſufficit, coquantur, deinde adde mellis roſati vncias duas, ſarcocolla, ſagapeni, in dicto vino diſſoluti ana drachmam vnam*, le tout meſlé ſera fait onguent. Quelquefois il ſuruient en ces playes de la putrefaction, alors on vſera *d'egyptiac*, ou du *cautere actuel*.

Deterſifs.

De la putrefaction.

Lors que le nerf eſt couppé du tout tranſverſalement, on n'y doit craindre aucune conuulſion, mais doit-on penſer la playe comme les autres : & l'on ne ſe doit hazarder de coudre le nerf; car il pourroit cauſer conuulſion, & autres pernicieux accidents : ce que i'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut ſuiure, car le nerf du tout couppé ne ſe reprend iamais : mais la partie demeure ſans ſentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il eſt bleſſé en long, penſera la playe comme nous avons dit de la pointure. Et s'il n'y a que portion du nerf tranſverſalement couppé, dilatera la playe pour mieux iuger, & vſera de nos premiers remedes. Et s'il connoiſt que nonobſtant la conuulſion menaçaſt la partie, ou l'auroit deſia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainſi on évitera de pernicieux accidents, & peut-eſtre la mort. Auſſi on ſera aduerty, combien que quelquefois le nerf ſoit offenſé à la façon que nous auons dit-cy deſſus, tant de pernicieux accidents ne ſuruiennent pas touſiours, parquoy traitera lors ſon malade plus gracieuſement.

Du nerf tout tranché.

Notez.

Du nerf tranché en partie.

Quand faut traiter humainement la playe.

Or quand le nerf n'eſt que contus auec la peau, pour le commencement il faudra mettre deſſus de *l'huile roſat battu auec vn blanc d'œuf* durant quelques iours, apres continuer à mitiger la douleur par fomentation de vin tiede : mais s'il n'y auoit point d'apparence de contuſion à la chair, mais ſeulement au nerf, ce qui ſe connoit par le ſens exquis douloureux, qui trauaille le malade, faudra fomenter la partie *d'huiles chauds*, qui ayent vertu de diſcuter, tels ſont *l'huile de camomille, d'aneth, ſambucin, irin, rutacée*, & par deſſus appliquer de la *laine ſurge*, ou l'on appliquera apres, ſi la douleur perſeueroit, l'emplaſtre ſuiuant : ℞. *Farina hordei, fabarum ana vnciam ſemis, radicis lilij vnciam vnam ſemis, mellis vncias quatuor, picis naualis, & liquida ana vnciam ſemis, aceti vncias duas, vini rubri quantum ſufficit, fiat emplaſtrum*; ou, ℞. *Corticis radicis althea mundati vncias tres, radicum lilij vnciam vnam, foliorum maiorana, agni caſti ana* ℥.ij. *coquantur, terantur, deinde adde bdellij, vino & aceto diſſoluti vnciam ſemis, ſtiracis liquida* ℥.iij. *miſce*, ſera fait vn onguent : emplaſtre *d'oxycroceum* auſſi y eſt tres-propre.

De la contuſion charneuſe & nerueuſe.

A la nerueuſe ſeule.

Les Spagirics atteſtent *l'huile ſainte* empeſcher les conuulſions, & guerir les playes nerueuſes, dont voicy la deſcription : *Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, ſemence de mille-pertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once*, le tout ſera pulueriſé, meſlé enſemble, & mis dans vn vaiſſeau de verre, & ſera diſtillé aux iours caniculaires ſelon l'art chimique. Le *baume de Ieſus-Chriſt* auſſi eſt fort propre, dont ie donneray la deſcription ſelon Theophraſte Paracelſe : *Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures*, diſtillez, puis adjouſtez *huile de mille-pertuis ſix onces, liqueur de mumie quatre onces*, diſtillez encores vne fois, & gardez : car il eſt ſingulier pour les playes nerueuſes. Fumanel donne la deſcription d'vn onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui eſt telle : *Prenez trois liures de cire neuve depurée*, ſoient macerez en *douze liures de vin blanc puiſſant* : la cire ainſi macerée, ſera maniée & battuë long-temps auec la main, puis jettea en vn autre vaiſſeau aſſez capable, auec quantité egale de *vin*, & diſtilée trois fois par alambic, ce qui diſtilera ſoit gardé dans vn vaiſſeau de verre. Vn autre tres-bon : *Prenez reſine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, terebentine vne once*, fondez-les tous enſemble, puis adjouſtez *encens, maſtic. de chacun vne drachme, gomme elemi deux drachmes*, appliquez-le chaud ſur du cotton,

Remedes Spagirics.

Il se trouue dans le 3. liure de Liebaut, chap. 11. la description d'vne *huile precieuse pour les nerfs piquez* ou coupez: au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille-pertuis, propre à ces playes, chap. 12.

Prognostic.

Notez.

Prognostic.

Aduertissement.

Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnées de conuulsion : la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture, puis la longue; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tranché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. Galien a laissé par escrit, que le septiéme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asseuré, soit homme ou femme, qu'il est paralytique ou a perdu quelque action pour la blessure d'vn nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel accident, vseront des remedes contenus en ce chapitre.

CHAPITRE XI.

De la playe auec fracture d'os, *ou seulement découuert.*

Regime.

De la saignée.

De la purgation.

Comme sonder.

Des os fracturez & reduits en esquilles.

On guerira la playe auec fracture d'os ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à sçauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé: la *saignée* y est aussi conuenable. Et la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'esmouuoir les douleurs sur la partie, ouy bien les clysteres. Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé s'il peut auec le doigt ou auec vne sonde; & s'il trouue quelque corps estranges, on les iettera dehors, comme aussi des os qui seroient fracturez & reduits en esquilles, s'ils n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os ébranlée, qui tinst encor bien fort, on ne la tirera de force, parce que peut-estre elle causeroit vn delire, flux de sang, vne conuulsion, plus grande fiévre, ou fistule: c'est pourquoy on feroit mieux de differer son extraction à vn autre temps, que nature mesme y auroit aidé, & cependant vser de medicamens attirants, pour plûtost faciliter son extraction, on mettra au fonds de la playe de la *poudre catagmatique*, meslée auec *terebentine*, *ou syrop de roses seches*, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn *restrainctif*, *composé de blancs d'œufs, d'huile rosat, & poudres agglutinantes*, & suiure la cure comme aux autres playes, & n'vser nullement de coûture, si d'auanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor il ne faut pas qu'elle soit si joincte. Et pour faire deplacer & aider à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

Remedes pour faire sortir les os.

♃. *Emplastri de betonica, & de gratia Dei ana* ℥. vj. *lapidis magnetis puluerati* ℥. j. *pulueris aristolochiæ longæ, radicis centaurij minoris, & myrrhæ ana* ʒ. iij. le tout meslé auec huile de petits chiens, il sera fait vn magdaleon pour faire vn emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouuellé de cinq en cinq iours, & infailliblement il attirera les esquilles d'os. Et s'il arriue qu'il y ait fracture d'os en vne jambe, ou cuisse auec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, il faut que le Chirurgien fasse dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle façon qu'il laisse la playe découuerte afin qu'elle soit pensée comme il appartiendra, sans se mettre en deuoir de debander, & par *embrocations auec du vin austere chaud*, arrouser ledit bandage.

Comme bander & asteller vne fracture auec vlcere.

S'il arriue que l'os ne fust nullement interessé, mais seulement desnué de la chair & perioste, soudain & soigneusement le faut recouurir de sa chair, & y faire quelque coûture, s'il n'y auoit deperdition de substance, mettre de la *poudre agglutinatiue* dessus, & au reste y proceder comme aux autres playes. Lors qu'on trouue les os alterez

terez, il les faut ratisser auec vne *rugine*, iusques à ce que le sang en sorte, ou les perforcer en plusieurs lieux, & y mettre desdites poudres *catagmatiques* (c'est à dire qui font exfolier les os) non pas toutes seches, mais meslées auec un peu *d'eau de vie*, ou *miel rosat*, ou autre liqueur conuenable. Ces choses font separer les os alterez, & apres penser les playes auec medicamens sarcotics. Il ne faut pas croire ce que certains ont escrit, que tous les os qui ont veu l'air, il faut de necessité qu'ils s'exfolient, d'autant que cela n'est pas tousiours : Aussi aucuns Autheurs ont écrit, que les os qui ont veu l'air, ou senty de l'alteration ou ruption, se separent dans quarante iours, cela arriue souuent, non pas ordinairement : mais ne s'exfolient souuent d'vn an, & quelques-vns de quatre ou sept ans.

A l'os descouvert seulement.

A l'os alteré.

Opinion sur l'exfoliation des os.

Et parce que chacun n'entend pas dequoy est composé la *poudre catagmatique*, ie l'ay bien voulu icy inserer : ℞. *Radicis ireos, aristolochiæ ana* ℥.j. *centaurei* ℥.ij. *corticis pini* ℥. ß. meslez le tout, & sera pulverisé. Ie vais mettre la description d'vne autre. ℞. *Pulueris aloës, cretæ combustæ, pompholigos ana* ℥.j. *ireos Florentiæ, aristolochiæ rotundæ, myrrhæ, cerusæ, ana* ℥.j. *pulueris ostreorum combustorum* ℥. ß. le tout sera reduit en *poudre subtile*, & sera appliqué comme nous auons escrit cy-dessus.

Description de la poudre catagmatique.

Les Spagirics, entre autres Theophraste Paracelse, donne la description d'vn *baume*, contre les os descouuerts & froissez, qui est tres-bon, la composition est telle. *Prenez de graisse de mumie, suc de mille-pertuis, centauro sophie de chacun sept onces, liqueur de myrrhe, mastic, encens de chacun demie once, litharge* preparées, des liqueurs de *trebane, centaure, spicaire*, c'est à dire, Lauande Romaine, *paronique, de chacun vne dragme, huile de bayes de laurier le poix du tout*, façonnez-en vn *baume*. Semblable vertu a l'huile ou *liqueur grande* de Leonard Fiorauenti, descrite au 3. livre des remedes secrets, chap. 11.

Remedes Spagirics.

Toutes playes ausquelles il y a l'os blessé ou descouuert, se tiennent longuement ouverts; ou si se ferment, sont sujettes à se r'ouurir, lors qu'elles se veulent descharger d'vn os corrompu, par ainsi sont de difficile sibillation, & laissent de laides cicatrices qui s'embellissent par l'application frequente de bonne eau de vie.

Prognostic.

CHAPITRE XII.

Des playes des Arquebuses, *& autres armes à feu.*

ENtre toutes les armes offensiues, & les autres choses qui causent des playes aux personnes, il ne s'en voit pas qui rendent plus des difformes cicatrices, en quelques parties du corps qu'elles tombent, que celles qui sont causées par les armes à feu, comme *pistolets, arquebuses, canons, artillerie, petarts, mousquets*, & autres semblables. Ainsi qu'il s'est veu à la face d'Henry Duc de Guise, qui estoit auparauant que d'auoir receu la playe de l'arquebuse, l'vn des plus beaux Princes de son temps, & depuis nommé par le peuple le balafré : j'ay veu vne Damoiselle en Languedoc au bourg d'Encausse nommée Beuues, qui auoit esté (à ce qu'on m'a recité) l'vne des plus belles de son temps, & qui a esté priée de plusieurs excellents Peintres de se laisser pourtraire pour servir d'original pour les autres Dames qu'ils tireroient : mais il arriua qu'étant enuiron de l'âge de quarante ans, son mary ayant vne querelle auec quelques Gentils-hommes habitans aux montagnes de Foix, qui le voulurent assassiner en sa maison, elle se mit au deuant de son mary pour le preseruer, les meurtriers n'ayans aucuns respect, luy tirerent vne pistolade au visage, sur l'endroit de l'os *xigoma*, qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, mais il luy causa vne telle difformité qu'elle sembloit la plus laide, & affreuse de tout le pays. Le sieur de Iugeal Gentil-homme Lymosin, vaillant & lettré, l'vn des plus beaux de cette Province, ayant

Armes à feu difforment grandement.

Histoires des difformitez.

ayant la plus belle voix qu'aucun de son temps eust : mais au siege de Miremont, chasteau d'Auuergne, vne arquebusade, luy perça les deux ioues, & fracassa les deux levres, tellement que les cicatrices luy ont laissé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, ce qui luy a gasté & deprauė totalement sadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veu, & le voyent à present, ont grande compassion de son accident. I'ay allegué ces histoires, aux fins d'aduertir ceux qui se mesleront de traiter les playes arriuées des bastons à feu, qu'ils prennent garde non seulement à la vie des blessez : mais aussi de faire en façon que leurs cicatrices ne soient difformes, ce qu'ils peuuent faire s'ils mettent modestement aux visages des medicaments caustiques, putrefactifs, cauteres, incisions, scarifications, & autres operations. Et apres à la sigillation, comme ils vseront des *remedes cosmetiques*, c'est à dire, qui embellissent : car qui a la face & le corps cicatrisé, porte la trongne d'vne personne hideuse, cruelle & mal vouluë & pour éuiter cette chose, on trouuera sur la fin de ce chapitre & de ce Tome d'excellents remedes, tant des anciens que des Spagirics, lesquels ont inuenté de nostre temps des admirables remedes, pour entretenir la beauté & santé corporelle.

Aduertissement aux Chirurgiens.

Celuy qui voudra entreprendre de traiter les playes des armes à feu, que le vulgaire appelle arquebusades, pistolades, & canonades, se doit proposer, pour s'en bien acquiter, qu'elles different grandement des autres playes, qui sont faites par les fers tranchants, piquants, ou autres coups orbes. La raison est que la forme de celle-cy est tousiours ronde, emportant la piece, l'autre estroitte, la sortie large, rarement au commencement sujettes à l'hemorrhagie, si sont bien souuent quelques iours apres. Les autres playes, comme aussi celles-cy sont aussi quelquefois accompagnées de contusions : mais elles different, d'autant que celles des arquebusades, & autres armes à feu, *leur contusion n'est qu'vne chair corrompuë, gastée, meurtrie, sans sang, sans esprits*, ayant vne corruption és veines, nerfs, arteres, auec *rupture des os* en plusieurs pieces ; mais les autres n'ont que contusion simple comme vn fracas de chair, sous la peau sans passer plus outre. Dauantage la playe de l'arquebusade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offense seulement la partie qu'elle touche, mais les prochaines & circonjacentes, voire iusques aux esprits & humeurs, iamais ne sont simples, mais composées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, auec perdition de substance, contusion, fracas de plusieurs fibres nerueux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cause conjoincte, n'est autre chose qu'vn humeur hors des veines, sujet à corruption, changeant sa qualité par l'agitation & violence du coup.

Quelle difference il y a aux playes.

Celuy qui voudra proceder à la cure de ces playes, commencera par la sonde, & pour ce faire, il mettra s'il peut le doigt *index*, ou son prochain, pour connoistre l'estat interieur de la playe ; ou s'il ne pouuoit, ny l'vn, ny l'autre, il vsera d'vne sonde de fer ou d'argent, qui aura vn bouton gros à son extremité, & en forme d'vn lupin, pour trouuer la part où sera la balle si elle n'avoit passé d'outre en outre, & la tirer. Et si elle estoit en quelque lieu cachée, qu'il fust impossible de la ietter dehors, on commettra cét œuure à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle, mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup : par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte de maille, lardons attachez à la balle, pieces de harnois, habillemens, & autres semblables, se tirent facilement auec instruments propres : quelquefois la balle se manifeste à la partie opposite & on la peut tirer facilement, en faisant vne contr'ouuerture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement.

De sonde & tirer la bale.

I'ay dit cy-deuant que l'hemorragie, ou flux de sang, ne manifeste communement les premiers iours en ces playes, neantmoins il arriue quelquefois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il fluë, & est difficile de l'arrester ; alors on lairra tous

tous autres remedes pour subuenir à cét accident : car le sang est l'ame corporelle, qui estant vuidé outre mesure, cause la mort. Pour l'arrester on vsera du remede suiuant : *Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bol armenien deux onces, sang de dragon, & grains de meurte, de chacun vne once, suc d'hypociste, & de prunelles, de chacun demie once, huile rosat, & cire blanche*, tant qu'il en faudra pour reduire tout en formē d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restrainctif, il leur faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompus. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit pas d'en appliquer sur la partie blessée, mais aussi sur *l'emonctoire plus haut*, qui est sous *l'aisselle*. Et si c'est à la jambe ou cuisse, sur les *aines*, ce qui est vn remede experimenté; la *saignée* y est aussi propre, pour faire reuulsion, les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les *parties viriles* souuent dans l'eau froide. Et si tous les remedes susdit ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée *vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol*, qui ne soit calciné. Et si la veine n'est pas descouuerte, on la pourra toucher desdits medicaments par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée : mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel.

Remedes cōtre l'hemorragie.

Notez.

Les Spagirics vsent pour arrester le sang de l'onguent suiuant: Prenez du *crocus Martis*, bien reuerberé, du *crocus veneris* de chacun deux onces, *d'huile de guy de pommier* simple, tant qu'il en faudra, & sera formé en onguent ; ou, prenez du *colchotar preparé deux onces, de la chaux des coquilles de limoçons demie once, beurre frais quatre onces*, & sera fait vn onguent, ou qui le voudra rendre plus efficacieux, vous meslerez les choses susdites puluerisées auec *blanc d'œuf*. Les susdits Spagirics approuuent fort aussi la potion suiuante: Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de *coraux*, de chacun vn scrupule, de *l'eau de semence de grenoüilles*, ou *d'eau rose* autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste auec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs & reprimer les defluxions, que le *laudanum*, si on en prend vne pillule de la grosseur d'vn grain de poivre, l'vsage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour cét heure.

Remedes Spagirics à estancher le sang.

Notez.

Apres qu'on aura osté toutes ces choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sang, ou qu'il ne se soit presenté, alors on pensera la playe au premier, second & tiers iour, d'vn baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole, intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquirent les Espagnols au nouueau monde. Les habitans de cette Isle, laquelle se nommoit auparauant *Quisqueya*, le tirent d'vn arbre nommé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisions, ou bien ils font boüillir quantité de coupeaux & bois chaplez de ce dit arbre, dans suffisante quantité d'eau, puis estant refroidie, ils amassent auec des coquilles de mer le baume qui nage dessus, & c'est de celuy qu'on nous apporte par deçà, car du premier les Espagnols, & autres habitans de *Quisqueya*, le gardent soigneusement pour eux, sçachans bien qu'il a plus grande vertu que le second. Qui en voudra sçauoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelle maladie il est propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerses Leçons que j'ay composé depuis douze ans, liure 5. chap. 8.

Baume du Perou ou d'Amerique pour les premiers appareils.

Pour reuenir à nostre premier propos, du premier, deux & troisiesme appareil, on instilera telle quantité que le Chirurgien iugera suffisante pour abbreuuer toute la playe. Cela fait, on y appliquera vnę tente chargée de quelque peu du mesme baume mediocrement chauffé, & si le coup estoit beaucoup grand, comme aussi la contusion, il seroit bon d'y mesler vn peu d'eau de vie. Ce baume desseche & consomme tellement toute humidité superfluë de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux, & neantmoins il ne consolide ny fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, ostant la contusion. La contusion estant preseruée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la boüe

Façon d'vser du baume.

s'y fait bien-tost, ou de soy-mesme, ou par l'aide du moindre suppuratif qu'on y instileroit soir & matin, commençant le troisiesme & quatriesme iour.

Où se peut recouurer du baume.

Ie pense que ce baume n'est pas connu d'vn chacun, bien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la connoissance : il s'en recouure facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a traffic maritime, comme en Bretagne, Normandie, basses Allemagnes, & aux Espagnes, la liure ne couste communement que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Espagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once se vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on connut qu'il auoit de guerir : la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once se vendoit cent ducats, & depuis il est venu à ce petit prix, comme i'ay escrit cy-dessus, ainsi qu'il arriue de toutes choses dont il y a abondance ; & cependant qu'il fust cher, il fut en grande estime, mais depuis qu'il est deuenu à bon marché, il est comme mesprisé, quoy que ce soit le mesme baume qui se vendoit cent ducats l'once : qui n'aura de baume naturel susdit, qu'il vse du suiuant.

Baume artificiel & ses vertus.

Prenez de la terebentine, & de l'huile rosat, six onces de chacun, le sommet de millepertuis, qui soit pleine de semence auec *sommité de petit centaure, & de la semence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, saffran, styrax liquide, vne drachme de chacun, d'eau de plantain quatre onces :* mettez le tout dans vne fiolle, laquelle vous lutterez bien, l'enseuelirez dans du fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous passerez la liqueur dans vn linge, & la garderez en bouteille bien bouchée, pour s'en seruir à l'vsage susdit. Si on le veut proprement preparer pour cas vrgent, il faut faire *boüillir quatre heures la fiolle dans vn chaudron plein d'eau,* ou en autre double vaisseau, puis couler la liqueur ; on y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere est trop humide, sans inflammation, principalement en Hyuer, ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & réueille la chaleur naturelle, & comme stupefiée, amortie, & dissipée, ou repoussée loin par le coup. Pour cette cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie, ou bien si elle est du tout morte, il la cuit pour le moins, & suppure, diuertit la gangrene & mortification qui suruient ordinairement à ceux qui ne sont traitez methodiquement.

Pour chasser l'inflammation.

Or durant l'vsage de ces baumes, voire iusques au cinquiéme iour, pour empescher l'inflammation & mitiger les douleurs qui ont accoustumé de suruenir és premiers iours, on vsera autour *d'oxyrodin*, ou d'onguent de *nutritum*, ou d'vn repercussif. *Prenez bol armene, sang de dragon vne once de chacun, de poudre de myrtille, & de roses rouges demie once de chacun, du vin vermeil, d'eau de plantain, de morelle, de pourpier & rose, de chacun demie once, ou enuiron, du vinaigre vne once, quatre blancs d'œufs,* battez-le tout ensemble, y adioustant de l'huile rosat ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment : on le peut diuersifier comme il plaira à celuy qui traitera la playe. Apres elle sera bandée selon l'art, les compresses & bandes trempez en du vin austere & noir : le vin appliqué exterieurement rafraischit, & conforte merueilleusement la partie.

Remedes Spagirics aux premiers appareils.

Les Spagirics au lieu des baumes susdits, au premier appareil appliquent chaudement quelques gouttes d'huile de guy de pommier, de celuy de boüillon blanc, ou de celuy des œufs tirez chimiquement : apres ils commandent d'oindre les charpies & tentes du medicament qui suit : *Prenez du suif de bouc & colophone, de chacun trois onces, moüelles de pied de bœuf, & œsipe, de chacun deux onces & demie, du beurre frais deux, du suc d'esclaire & de centaure de chacun vne once, d'huile de pommier & de cire autant qu'il en faudra, pour faire vn onguent,* duquel on prendra *trois onces du precipité, dulcifié & preparé à leur maniere, du crocus veneris bien fait, de chacun trois drachmes,* meslez le tout, & en oignez les tentes & setons, si leur application est requise. Pour leur medicamens defensifs, ils ne different en rien de celuy que i'ay écrit cy-dessus, sinon qu'ils adioustent aux poudres astringeantes *deux drachmes de crocus martis,* ces premiers-appareils faits.

Le

Le regime & maniere de vie sera tenuë & refrigerante, si le malade n'auoit bon ventre, on le luy esmouura auec vn *suppositoire* ou *clystere* remolliant. Et si la playe n'auoit excessiuement saigné, ou point du tout, on saignera le malade, si la phlebotomie semble estre necessaire des veines communes de la partie opposite. La purgation est fort suspecte, veu la grande agitation des humeurs, & de tout le corps qui se pourroit faire, neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle soit faite auec des *medicamens benins*, comme de *la manne, casse, sené, syrop rosat, syrop de chicorée* composé, & autres, voire les reïterer, si les forces du malade estoient bastantes, & que la maladie le requist. Quelques-vns outre les tentes, quand la balle a passé à trauers du membre vulneré, passent vn *seton*, ce qui est bien fait pour trois raisons ; l'vne est afin qu'on ramene plus aisément aux orifices les superfluitez & choses estranges qui sont au passage, l'autre pour faire que le medicament abbréuue mieux tout le dedans ; la troisiéme, qui a souuentesfois lieu, quand les esquilles des os demeurans droites piquent la chair, & autres parties sensibles : car le seton en passant les abbaisse & couche, dont il faut tousiours depuis tirer le seton à reuers desdites esquilles pour les ébranler & attirer ; & l'oster lors qu'on connoistra que l'vlcere en quelque façon est mondifié.

Regime de vie.

De la saignée & purgation.

Raison de l'application du seton.

Apres les trois ou quatre premiers appareils, il faudra vser de *suppuratifs*, qu'on nomme *digestif*, duquel on oindra les tentes & plumaceaux, qui seront grosses au commencement, & menuës à la detersion. Et pour tous digestifs on doit vser de *basilicon*, auec lequel on meslera de *l'huile de cire*, tant au seton, tentes, qu'emplastres, & qui aimera mieux du *macedonicum*, en pourra vser ; & pour plûtost faire suppurer, il ne faudra vser d'onguent, ny *d'huiles repellants*, parce qu'ils sont communement froids, & empeschent la digestion : mais on se contentera *d'huile d'absynthe* meslée auec *huile de cire*. Les *deux diachilons*, à sçauoir *le simple & composé*, font fort bien suppurer, & sont plus propres que les cataplasmes composez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs sur la partie, & boucher les pores du cuir, dont la gangrene peut arriuer.

De la suppuration.

La suppuration de digestion du pus faite, il faut vser d'vn onguent *detersif*, tel qu'est le suiuant : *Prenez de farine d'orge vne once, de farine d'ers*, ou si l'vlcere estoit fort sordide, *de lupins demie once, aristolochie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole, & myrrhe, de chacun deux dragmes, du saffran demie dragme, terebentine lauée demy quart, d'huile d'hypericon deux onces, d'huile de cire rosat & cire neuue* tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il deterge & fait sortir les pieces des os froissez, & toutes autres choses estranges qui empeschent la regeneration de la chair, & parfaite consolidation. Plusieurs vsent aussi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe est cauerneuse, dont en voicy vne forme : *Prenez plantain, petit centaure, mille-pertuis, agrimoine, absynthe vulgaire, vne poignée de chacun, du rupins grossement battu vne once, de racine d'aristolochie ronde, de gentiane, deux dragmes de chacun, du borax vne dragme* : faites boüillir le tout en vne liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc : puis coulez la decoction, & y dissoluez de *l'aloës demie once, de la myrrhe deux dragmes, du syrop d'absynthe, & miel rosat de chacun vne once & demie*, faites-en iniection dans la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriesme partie *d'eau de vie* : mais qu'on n'oublie de repousser le tout dehors, en comprimant doucement le fond auec les mains, autrement il fait distention en la partie & debilité, s'il n'y a grande sinuosité, le meilleur est de se contenter des detersifs liquides, tel que celuy que i'ay escrit cy-dessus. Et la partie blessée sera située en sorte, que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere, autrement il faudroit faire vne issuë à la bouë, plus bas par section ; *l'eau du sieur de Commelles*, qu'on dit eau des arquebusades, est approuuée au temps de la detersion pour en syringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin.

Detersifs, ou mõdificatifs.

Iniections.

Incision au sinus.

Il arriue quelquefois qu'on n'aura pû tirer la balle, ou autre chose estrange, pour estre tombée dans des parties nerueuses, membraneuses & musculeuses qui empeschent souuent de cicatriser la playe, & qui amenent d'autres pernicieux accidens:

alors pour les attirer dehors, on vsera des remedes suiuans : *Prenez des racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chacun deux drachmes, de celles d'aristolochie ronde, manne, d'encens vne drachme,* de chacun faites vne poudre, de laquelle auec de *terebentine & du miel rosat* on fera vn onguent.

Attractifs des choses estranges. Les Spagirics ordonnent le suiuant, qui à la verité est tres-excellent : *Prenez de gomme extraicte de la seconde de tillet, deux onces, de l'aimant preparé vne once, d'ambre jaune demie once, opopanax laué auec d'eau de serpentaire trois drachmes, de terebentine & cire à suffisance,* pour former vn emplastre. Ils attestent aussi que la *langue d'vn renard* arrachée, lauée auec eau de fleurs de tillet, puis dessechée dans vn four, ou à la grande ardeur du Soleil, puis la laisser tremper quelque peu de temps dans la *decoction d'aristolochie, & serpentaire,* faite auec du *vin rouge,* appliquée sur la playe, attire la balle, & toutes les choses estranges de la playe des plus profondes parties, sans aucune douleur: l'vlcere mondifié, & detergé, on vsera de remedes incarnatifs, tels que sont l'onguent *aureum,* ou l'emplastre *de gratia Dei,* ou l'onguent *cerafeos* de Mesué, & pour cicatriser, il faut l'onguent *de minio,* l'emplastre de ceruse, le delicatif rouge. *Pour embellir.* Et pour embellir les cicatrices que ces meschantes machines font, qui sont tres-difformes, elles seront oinctes long-temps *d'huiles de sel de tartre, ou d'huile de talc,* sans doute elles les embelliseut ; ou *d'huile de myrrhe,* meslée auec de la *nature de balaine.* *Aduis sur les iniections & setons.* Lors que les playes sont au trauers du corps & penetrent, on n'vsera d'iniections, ny de setons dans icelles, mais elles seront pensées par des tentes & onguents.

A la douleur. Il suruient à ces playes plusieurs accidens, desquels nous n'auons parlé, comme *douleur, fievre, convulsion, paralysie, syncope, brusture, gangrene, & sphacele,* qu'il faut empescher par les remedes qui suiuent, & on commencera par la douleur qui s'appaisera par vne *fomentation de racines de mauues, guimauues, des fleurs de boüillon blanc, camomille, melilot, semence de lin, & fenugrec,* le tout cuit auec du laict : on oindra la partie en suite d'onguent composé ainsi : *Prenez mucillages de semence de psillium, fenugrec & de coings, trois onces, huiles de cire & violat de chacun vne once, huile de guy de pommier, œsipe de chacun six drachmes,* & sera fait vn liniment, ou onguent.

Narcotics. Lors que les susdits remedes ne seruent que peu, que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire, il faudra venir aux *narcotics,* ou stupefiants : *Prenez de racines de iusquiame, & de lys d'estang de chacun demie liure,* mettez-les infuser & confire dans du *vinaigre rosat & d'huile de nenuphar,* les exposer quelques iours au Soleil, puis le tout sera exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offensée estant vn peu chaud. Et apres on appliquera dessus le liniment qui suit : *Prenez du suc de fueilles de iusquiame, & de ioubarbe, de chacun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & nenuphar, de chacun vne once & demie, du beurre frais deux onces, de cire neufve tant que besoin sera,* & sera fait vn liniment.

Contre la fievre. La fievre sera arrestée par la *saignée,* & maniere de viure tenuë & refrigerante, par *juleps, apozemes refrigerans, & purgations benignes, clysteres & epithemes,* sur les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout son soin & diligence.

Contre la convulsion. En la convulsion qui procede d'vn nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie, on oindra la partie *d'huile de terebentine d'euphorbe, de lys, & de renard,* y adioustant *l'eau de vie.* Et si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du *cataplasme* fait *de miette de pain blanc boüilly en du laict, & decoction de pauot* s'il est besoin : la douleur persistant il faudra couper le nerf tout à trauers, ainsi la convulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suiuantes : *Prenez huile de beurre, de resine, de chacun deux drachmes, d'huile d'euphorbe, distillé* à la maniere chimique, & *d'huile de bayes de genevrier, de chacun demie drachme, d'huile de terebentine vne drachme & demie, l'huile de jaune d'œuf, vne once,* meslez le tout.

Paralysie. A la *paralysie* l'huile laurin, de *costus,* de *piperibus,* meslez auec *d'eau de vie,* y sont tres-bons. Et si on boit aussi souuent de *l'eau de vie rectifiée,* ou si on prend par le dedans *trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol dulcifié, auec vn peu d'eau de sauge.* Les

Spagirics

Spagirics atteſtent que *l'huile de graiſſe de veau* diſtillée auec d'eau de vie appliquée, comme auſſi *l'huile de poix nauale*, tirée chimiquement, eſt propre.

Pour la brûlure. Contre la brûlure qui ſe met aux playes, quand le coup eſt tiré de prés, le feu y eſtant porté par la poudre, & par l'habillement qu'elle auroit enflammé, *l'huile de noix tiré ſans feu, l'eau de neige, l'onguent populeum y ſont tres-propres*; ou de la *chaux lauée ſept fois, meſlée auec d'huile roſat.* Les modernes font grand cas de l'onguent ſuiuant : *Prenez d'huile de ſureau & de noix, de chacun deux onces, d'huile d'œuf demie once, du ſuif de cerf, & de moüelle de pieds de taureau, de chacun vne once, quatre oignons cuits, & vn peu de cire,* dequoy ſera fait vn onguent pour mettre ſur la bruſlure.

Syncope. Le ſyncope ou defaillance de cœur ſurprend ſouuent les bleſſez, à raiſon de la grande douleur ou effuſion de ſang, à laquelle on s'oppoſera toſt : car ſouuent c'eſt l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il faut remettre les eſprits & forces abbatuës auec de bons alimens, donnez en petite quantité, & par interualle, comme auec des *preſſis, gelées, du pain trempé en du vin*, & auec les choſes *aromatiques*, & laiſſez ce que certains pratiquent, qui donnent des *conſerues, opiate perlée, couuerte de feüilles d'or, & d'autres pierreries*, qui n'eſt qu'abus : les Spagirics neantmoins aſſurent que la *teinture de l'or, & celle de coraux*, ou de toutes les eſſences de pierres precieuſes y eſt bonne, d'autres *l'extraict de geneurier*, deux ou trois gouttes *d'huile des Philoſophes*, auec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les alimens deuëment donnez ſont les plus aſſurez.

De la poudre qui eſt dans la peau du viſage. S'il ſuruient que la piſtolade, arquebuſade ſoit tirée de prés, & que la poudre ſe ſoit inſerée dans la peau du viſage, ou que cela prouienne d'auoir eſté ſurpris du feu de poudre d'arquebuſe, ſi les grains tiennent au cuir, comme il arriue ſouuent, il faudra taſcher à les oſter promptement auec la pointe d'vne groſſe aiguille, & puis mettre le liniment qui s'enſuit : *Prenez onguent citrin deux onces, ſperme de baleine vne drachme, d'huile roſat, & de lys de chacun demie once,* meſlez le tout. Les Spagirics approuuent le ſuiuant, comme de vray il eſt excellent, *l'huile de litarge, celuy de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn ſcrupule, ſperme de baleine vne drachme, huile d'olif deux onces*, meſlez le tout pour en oindre la face, & pour aſſuré elle s'embellira, & n'y paroiſtra plus, *l'huile de talc* y eſt fort excellente : mais c'eſt pour les riches.

Potion vulneraire. Et qui deſirera d'auancer la gueriſon, il vſera de *potion vulneraire*, dont voicy vne deſcription fort vſitée, & approuuée : *Prenez des racines des deux conſouldes & de tormentille, de chacun vne once, anicle des deux limons, pyrole, veruene, alchimille, perſicaire, de chacun vn manipule, d'herbe Robert, & peruenche, de chacun demie poignée, des fleurs de boüillon blanc, de mille-pertuis, & petit centaure, de chacun deux poignées, cancres de riuieres, ou faute d'iceux groſſes eſcreuiſſes en nombre ſix, mumie demie once*, le tout trempera durant deux iours dans du *vin blanc*, & *eau de veronique*, pres d'vn peu de feu, dans vn vaiſſeau de verre, apres le tout ſera paſſé par vne *manche d'hypocras*, auec *vn peu de canelle & de ſuccre*, tant que beſoin, & ſera gardée la *doſe*, & en prendre les matins à jeun *deux ou trois cuillerées*, autant le ſoir : elle eſt bonne auſſi pour en *ſyringuer* dans les playes, ſoit dans le corps, ou dehors, *ſauf au thorax*, auquel le ſeul *hydromel* eſt propre. *Notez.*

Gangrene, Sphacele. Et comme il n'y a playes plus ſujettes à la *gangrene, ſphacele, & ſyderation*, maux tres-miſerables, que celles des armes à feu, les Medecins & Chirurgiens s'appliqueront à ce qu'elles ne ſaiſiſſent leurs bleſſez, & comme on connoiſtra qu'elles viennent, & au moyen de les empeſcher ; le Lecteur trouuera vn diſcours au liure 2. de ce 2. tome, chap. 3. qui en traite bien au long.

Remedes Spagirics. Les Spagirics eſcriuent qu'aſſurément l'eau ſuiuante empeſche la *gangrene*, qui procede des playes d'arquebuſes : *Prenez de terebentine bien nette & blanche*, ſans eſtre lauée, de *poix nauale*, ſemblablement bien nette, de *miel de mouches de chacun vne liure, reſine de pin blanche, & recente cinq liures*, le tout ſera diſtillé par alambic de verre, l'eau

sera gardée en vne fiolle pour en boire demy douzaine de gouttes le matin, meslée auec d'eau de boüillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours; l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Ville-neuve, qui l'exalte fort, y est aussi tres-bonne pour empescher la gangrene, le moyen d'en vser, est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & d'en lauer la playe de mesme, durant dix ou douze iours : la description se trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap.2. l'huile de soulphre de mesme.

Prognostic. L'on prendra garde que plusieurs pernicieux accidens suruiennent aux playes d'arquebuses fortuitement, inopinément, & occultement, long-temps apres la blessure, comme *l'hemorrhagie ou flux de sang* la gangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Et lors que le blessé est *cacochime*, ou qu'il a quelque *viscere mal affecté*, la fin n'en peut estre heureuse, encor qu'elle fust petite. Le temps humide, & l'air mal sain aux blessez sont tres-dangereux.

CHAPITRE XIII.

Des playes *de la* teste.

Regime. POur guerir methodiquement les playes de la teste, il faut ordonner vne maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflammation, & que d'autres accidens n'y suruiennent, *Saignée.* il faut *saigner* de la veine cephalique si la playe le requiert, & les forces le permettent, *Purgation.* ayant premierement ramolli le ventre auec vn *clystere*, les medicamens purgeans selon l'humeur qui dominera, & tiendra-on tousiours le ventre libre, éuitant toutes choses vapoureuses, & qui entestent, comme *sené, & la casse.* Entre autres choses il faudra tenir *La façon de coucher.* vn air mediocrement chaud en la chambre où se tiendra le malade blessé. Il se couchera sur la partie de la teste qui luy fera moins du mal au commencement, iusques à ce que le pus, ou aposteme soit faite, lors au contraire il s'efforcera de coucher sur la partie la plus offensée, afin que la fange coule & sorte mieux, si la grande douleur n'empeschoit.

Remedes Topiques. Lors qu'on voudra venir à la cure topique, il faudra diligemment prendre garde si l'os seroit offensé, le pressant auec les doigts, mesmement descouurir l'os, qui est le plus seur, que non pas de mettre vne cordette en la bouche du malade, & la frapper *Incision.* du doigt, ou luy faire casser vne noisette, pour sçauoir s'il y auroit playe en l'os. Et si la playe estoit petite, il faudra en premier lieu raser le poil du cuir musculeux, & l'inciser; bien separer le pericrane d'auec le crane en forme de croix, apres auec de cherpis ou des estoupes fines couuertes de quelques astringeans, vous remplirez la playe pour reprimer le flux de sang, d'autres n'appliquent que de cherpis tout sec sur l'os, sur les bords de la playe & contour du medicament astringeant composé de *bol, sang de dragon, encens, mastic, aloës, roses rouges*, puluerisées & meslées auec vn *blanc d'œuf.*

Vices des os, quels. Le crane estant descouuert, les vices de l'os se connoîtront s'il y a *scissure ou fente, contusion, embarrure, enfonçure, incision ou marque*; ou quand l'os est esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et les causes de toutes lesdites fractures sont *Causes.* externes, comme *cheutes, coups de baston, de masse, de lance, d'halebarde, pierres d'arquebuse, d'espée*, & autres semblables. La playe de l'os par l'incision reconnuë, sera bon pour sçauoir si la scissure ou autre penetreroit iusques aux membranes; on fera vn *plumaceau couuert de blanc d'œuf*, battu auec du *mastic puluerisé*; & lors qu'on viendra à oster le plumaceau il faudra prendre garde en quelle partie il se verroit plus sec,

&

& là sera le lieu où la playe en l'os est penetrante, iusques aux membranes du cerueau. De mesme, il faut faire à la contusion de tout le crane, à sçauoir appliquer dessus toute la teste vn mesme medicament, & au lieu où il apparoistra plus sec, il faudra croire le crane estre là dessous fracturé ; ou bien on vsera de l'emplastre suiuant, laissant le blanc d'œuf auec le mastic, qui est tel : ℞. *Terebentinæ, farinæ fabarum, aceti ana* ℥.j. *ceræ, thuris & ladani ana* ℥ ij. & sera fait vn cataplasme qu'on appliquera sur toute la teste, estant premierement rasée. Et s'il y a fracture au crane, le cataplasme se trouuera plus sec, ou l'os sera offensé sans doute. Ce fait, il faudra faire vne incision (ainsi que nous auons dit) au cuir musculeux, & descouurir le lieu entierement du perioste. Et si la fracture de l'os estoit si grande, que par icelle le pus ou aposteme puisse sortir, alors il ne faudra vser de rugines, raspatoires, ny trepans, ou scies pour dilater : quelquefois il arriue que la fracture est pileuse, c'est à dire, que l'os n'est pas fendu que comme vn cheueu, ou comme point apparente, ce qui trompe souuent le ieune Chirurgien, alors on mettra dessus tout l'os descouuert & raclé, de l'ancre meslée auec *vn peu d'huile rosat*, auec vn cherpis, puis recouurir toute la playe. Ostant cét appareil le lendemain on trouuera la fissure noire : d'autres n'vsent en ce cas que *d'ancre meslée auec du mastic*, ou de *tartre calciné* ; alors il faudra auec *rugines*, & autres instrumens dilater la fente, tant que l'on pourra, pour sçauoir si la fracture penetroit : & si on trouue l'os tout blanc & net, sans noirceur, alors il faudra cesser de racler : mais si on apperçoit que la fente penetrast les deux tables iusques aux membranes, & pour en estre mieux asseuré il faudra faire serrer le nez au blessé, & le faire expirer, & aduiser si par la fente sort quelque humidité sanguinolente. Et si telle chose apparoit, ce sera vn indice certain que les deux tables sont rompuës entierement, & lors faut vser de *scies*, *trepans*, pour donner issuë à la matiere, se gardant de toucher aucunement la dure mere. Si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure : mais on se doit contenter qu'il y ait suffisant passage à la bouë ou fange. Il est necessaire de faire ces operations s'il est possible auant le troisiéme iour passé, auant que la fievre, & autres accidens soient venus, bien qu'il s'en est trepané & ruginé aux quatriesme, cinquiesme & sixiesme iours, qui sont eschappez, & faut vser des prognostiques du danger qu'il y a, auant que descouurir le cerueau, fuyant les sutures, & le plein de la Lune & trepaner en lieu vn peu penchant s'il se peut faire, & s'efforcer d'oster toutes esquilles d'os & pointures qui peuuent offencer les membranes, auec des pincettes ou cousteaux lenticulaires. Le Chirurgien sera aduerty, outre les choses susdites, de ne trepaner sur les sourcils, ny vers les parties inferieures du crane, ny aux temples.

Indices de la playe en l'os penetrante.

Quand ne faut vser d'ouuerture au crane.

Methode à la fente pileuse.

Indice certain des deux tables fracturées.

Quand il faut vser du trepan & autres ferremens.

Aduertissement.

L'operation faite & paracheuée, on mettra vn *morceau de taffetas*, teint en *escarlatte*, ou *blanc*, entre la teste & la dure mere, *trempé en du miel & huile rosat*, meslez, mediocrement chauds. D'autres y meslent de *l'huile rosat seul*, mais d'autant qu'il humecte, il n'est pas trouué bon, & par dessus *force plumaceaux secs sans comprimer*, & sur le reste de la playe on y mettra du digestif composé de *jaune d'œuf, d'huile rosat & terebentine*. Et s'il se voyoit quelques os qui fust difficile à faire separer, il le faut *arrouser souuent d'huile rosat*, & il se separera dans peu de iours, aussi on sera aduerty, que les playes de teste qui sont à la cime, ne se doiuent coudre : mais seulement celles qui sont aux parties plus basses du crane : & ne faut couurir tant la teste, mais mediocrement, & sinon tant que le froid n'y puisse nuire ; car tant d'habillemens pesants de teste ne font qu'échauffer, & enflammer le cerueau, & si empeschent la perspiration.

Du traittement apres le trepan.

Ne couurir beaucoup la teste.

Trois ou quatre iours passez, il faudra s'abstenir de ces digestifs, & venir aux suiuans. Et on mettra sur le taffetas l'onguent suiuant. *Prenez terebentine vne drachme, d'eau de vie dix gouttes, du miel rosat deux onces*, le tout sera meslé pour faire vn onguent. Et pour vser sur le reste de la playe comme de mondificatif, on en composera vn tel : ℞. *Vnguenti aurei* ℥.ij. *Mellis rosati* ℥.ß. *Terebentinæ lotæ* ʒ.iij. *Pulueris myrrhæ, corticis thuris, sarcocollæ, ireos, ana* ʒ. ß. *Olei hyperici parum*, & sera fait onguent pour mettre sur

Changemẽt de remedes.

ſur les cherpis. Et lors que la menynge, ou dure mere ſera couuerte, il ne faudra plus vſer de taffetas, & continuer le mondificatif ſuſdit ; & par deſſus tous les cherpis, on appliquera vn grand emplaſtre *de betonica*, *ou de caprifolio*, ou de *diapalma* diſſout en *de lumbricis.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics pour mondifier vſent de l'onguent ſuiuant : ℞. *Poudre de myrrhe, ſarcocolle, & ius d'iris de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne drachme & demie, de racine de conſite & de ſarraſine vne drachme, de farine de veſſes noires, deux drachmes & demie, du miel roſat & terebentine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut pour rendre le tout en forme d'onguent* ; ou prenez l'onguent de *petum* de la deſcription de la Violette *trois onces, d'huile de myrrhe, trois drachmes, de celuy d'ambre iaune diſtilé, & purifié deux drachmes, de poudre de ſarraſine vne drachme, faites vn onguent* ; & par deſſus l'application de ce mondificatif, on mettra vn emplaſtre composé ainſi qu'il ſuit : *Prenez du ſuc de peruenche, de chelidoine & de la grande conſite de chacun vne once, mumie, myrrhe, ſarcocolle de chacun ſix drachmes, de racine de ſarraſine demie once, d'ambre iaune pulueriſé deux drachmes, & de terebentine & miel de chacun trois onces, crocus martis du ſubtil trois drachmes, de cire* tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplaſtre.

Enflures de la dure mere. A la chair ſpongieuſe & ſuperfluë.

Or s'il arriue que la dure mere deuint tant enflée, qu'elle ſortiſt par le trou que le trepan auroit fait, on appliquera deſſus de *l'huile d'œuf*, & par deſſus vne compreſſe, ou morceau d'eſponge imbibée de *decoction de roſes, de camomille, & melilot.* Pareillement s'il ſe faiſoit vne chair ſuperfluë ſur ladite membrane, on appliquera deſſus de *l'alum calciné*, ou de la *poudre de mercure*, & de celle d'hermodactes, ou de l'onguent *apoſtolorum.*

Contuſion de tout le cuir muſculeux.

Quelquefois tout le deſſus de la teſte eſt contus, ſans que l'os ait eſté offenſé, alors il ſera bien fait en quelque endroit où l'on connoiſtra du ſang meurtry, d'y faire vne ouuerture mediocre, & luy donner iſſuë, ayant premierement raſé tous les cheveux, & n'y appliquer aucuns ſuppuratifs : mais oindre *d'huile roſat, & la ſinapiſer de poudre de myrtilles, & de roſes, & trois iours apres* mettre vn grand emplaſtre deſſus de *gratia Dei.*

Quand l'os eſt enfoncé ſans fracture.

Souuent par telles contuſions le crane s'enfonce, notamment aux ieunes enfans, plûtoſt que de ſe rompre, à cauſe de la molleſſe, alors on vſera de l'emplaſtre ſuiuant : ℞. *Mellis, ceræ ana* ℥.iij. *lapidis magnetis* ℥.ß. *lapidis pumicis* ʒ.iij. *abſinthij, cumini, ſulphuris ana* ʒ.ij. *ſalis* ℥.vj. *ſurfuris* p.j. *vini optimi* ℥.iij. le tout meſlé ſera reduit en forme d'emplaſtre, lequel ſera appliqué, l'ayant premierement raſé ſur le lieu deprimé, & le faut porter quinze iours, car il eſt de grande vertu.

Et pour tous ces remedes l'os ne ſe pouuoit eſleuer, on fera vne playe deſſus l'enfonçure, & y mettra-on vn *tireſons*, qui penetrant vne partie de l'os en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en ſon premier eſtat; ou avec vn *eleuatoire* fait en trepied, tel qu'il ſe trouue figuré au liure de Monſieur Paré, Chirurgien inſigne.

Inſtruments éleuatoires. Aduertiſſement de tirer les os.

Souuent les grands *coups orbes*, comme de *pierres, baſtons, maſſes, en ruant, frappant & par des cheutes*, cauſent vn *froiſſement d'os* au crane, *fentes, enfonçures*, plus ou moins, en diuerſes manieres : ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela ſe preſente, il ne faut vſer de trepans, ou rugines, mais d'éleuatoires qui éleueront toutes les pieces d'os, ſeparées les vnes des autres, puis apres tirées auec pincettes ; & s'il y a beſoin d'vſer en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer ſur les os fracturez, mais ſur le ſains & entiers : & puis pourſuiure la cure comme nous auons dit cy-deuant.

De la playe dite merque.

Les meſmes remedes conuiennent à cette eſpece de fracture, qu'on appelle *inciſion* d'Hyppocrate, *merque* ou *ſiege*, autrement *figure delaiſſée du baſton*, duquel l'os a eſté fracturé, qui a fiſſure, fentes ou enfonçures : partant il nous conuient d'eſcrire de cette fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup.

Du contre-coup.

Il y a vne eſpece de fracture en l'os capital, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup, comme ſi le coup eſt en la partie dextre ; la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre, qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on ne peut connoiſtre le mal. Et

il

il n'y a moyen ny artifice vray pour le connoistre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens sont excusables, & qui croient que cela ne peut arriuer, sinon à ceux qui ont les commissures fort serrées, ou qui n'en ont point du tout. Certains Autheurs ont écrit que cela ne peut arriuer. Hippocrate neantmoins atteste, que si, & pourtant n'a donné aucun indice de la connoistre, & mesme nul remede, neantmoins il seroit bon de prendre garde si le blessé porteroit point sa main souuent en quelque partie de sa teste, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os, ce que ie iugea y estre veritable à vn serrurier blessé, & contre l'opinion de tous, ie luy fis raser tout le poil de sa teste, & luy fis appliquer vn emplastre *d'oxycroceum*, & ayant reconnu la partie où il estoit plus sec, ie luy fis faire vne incision, où fut troué l'os fendu sur l'os parietal gauche, & le coup de marteau de fer auoit esté donné sur l'os du costé droit parietal; il fut trepané le cinquiéme iour, ayant grande fievre, pensé comme telles playes le requierent, & guerit. L'on peut aussi iuger parce que dessus, qu'il se fait de la commotion ou ébranlement du cerueau de mesme cause, dont il sort du sang hors des veines dans le cerueau, & au *diploé* qui se putrefie, & peut causer la mort; à tel accident il est bon de *saigner, d'appliquer des medicamens discutiants & resoluants sur la teste*, d'vser de *clysteres* & medicamens *lenitifs & benins*.

Histoire.

A la commotion du cerueau.

Il ne faut mespriser les playes de teste: encor qu'il n'y ait que le cuir blessé ou meurtry: mais encore moins lors qu'il y a fracture au crane: il faut aussi considerer la grandeur des accidens: la fievre qui vient du commencement n'est pas si dangereuse, que celle qui vient passé le septiéme iour, si ce n'est qu'il se presentast vne tumeur erysipelateuse, qui voulust sortir en la face. C'est vn tres-mauuais signe, lors que le blessé vient comme apoplectique, cela demontrant le cerueau estre offensé; les playes faites par contusion, sont plus longues & fascheuses à guerir, que faites par incision; les fractures d'os en la teste sont difficiles à guerir à ceux qui sortent de maladie, & mesme mortelles, comme aussi aux cacochimes, de mauuaise habitude, comme sont les *verolez, ladres, hydropiques, phtisiques, hectiques*. Il y a quelquefois de certaines constitutions d'air humide, & de quelqu'autre qualité inconnuë en laquelle la pluspart des blessez à la teste meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourrissent plus facilement que des autres & vieux. Vn blessé vit plus long-temps en Hyuer, qu'en Esté. C'est chose mortelle quand la convulsion saisit vn blessé à la teste: ce n'est pas chose si dangereuse de la paralysie, neantmoins aucunement douteuse. S'il faut vser du trepan, il faut que ce soit dans le troisiéme iour, bien qu'on en ait trepané plus tard, quelques-vns en sont gueris. Il ne faut faire election du iour, ny du quadrat de la Lune à la cure des fractures du crane: les playes qui sont faites sur les commissures sont fort à craindre, & celles du deuant de la teste, & mesmement des temples, ou des costez de la teste, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui viuent quelques iours apres leurs blessures, auant que de mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il sort bien peu de sanie puante, & lors se noircit, & des pustules apparoissent à la langue, & quelque rougeur sur les yeux, & autres tels signes, qui demontrent la mort estre prochaine, qui arriue souuent auec convulsion & resverie.

Prognostic.

CHAPITRE XIV.

Des playes de la face, *comme du* front, *du* nez, *des jouës, & autres parties.*

Aux playes du visage quelle methode.

LEs playes du visage, ou de la face requierent vne autre methode de cure que les autres playes, qui sont aux autres parties du corps humain, i'entends des simples

qui n'ont point d'os subjacents offensez, & qui ne sont profondes, & qui ne participent de contusion; car dans icelles il ne conuient y mettre de *cherpis, ou plumaceaux*, ny de tentes, afin de n'empescher l'vnion, au contraire tascher par tout moyen d'agglutiner ces playes, & n'y laisser engendrer aucune chair entre les deux levres de la playe, car c'est vne chose fort difforme.

Des revulsions, & du regime.

A toutes ces playes les *saignées, purgations*, & autres revulsions y sont propres, comme aux playes susdites auec vn regime de vie attenuant, & refrigerant, & sur tout on fera que le malade ait bon ventre, par clysteres, ou autrement. Nous commencerons par les playes qui suruiennent au front.

Premier appareil.

Le Chirurgien n'ayant pas trouué d'os fracturé, ny de contusion en la playe du front, si elle est transversale il s'en doit resiouïr, car la cicatrice apparoistra moins : il lauera la playe *d'eau de vie* premierement, ou à faute d'icelle, de *vin vn peu chaud* puis il vsera de cousture commune, & fera les points assez prés l'vn de l'autre. Apres il mettra par dessus vn linge fin replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du *baume*, dont ie donneray cy-bas la description, & ne pensera la playe de deux iours. Au second appareil il coupera la moitié des points d'aiguille, tousiours vn entre deux, & ne faut craindre d'autant que l'agglutination se fait en vingt-quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle se fasse en autre temps : mais elle n'est pas encore solide ny forte. Or j'ordonne que partie des points soient coupez pour éuiter inflammation, & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face est composée de telle nature, qu'elle se reprend facilement. La playe sera repensée de mesme façon & du mesme *baume* iusques au cinquiesme, le sixiesme il ostera tous les autres points d'aiguille; le huictiesme y mettra vn *emplastre de diachalcyteus mol*, ou de *ianua* : d'autres approuuent sur tous *l'emplastre de ceruse* : mais il n'y aura aucun inconuenient duquel on se voudra seruir. La description du *baume* est telle.

Second appareil. Quand couper les points. Emplastres à la fin, quels.

Baume.

Prenez carpobalsame, myrrhe, noix d'Inde de chacun demie once, fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choses battuës grossierement, seront laissées en *deux liures de vieille huile*, l'espace de six mois, puis il sera distillé. En voicy la description d'vn autre tres-excellent : *Prenez d'huile vne liure & demie, de myrrhe, xylobalsame, opopanax, bdellium, aloës, carpobalsame, ammoniac, serapin, noix d'Inde, hyperic, macis, gomme arabic, encens, tragaganthe, de chacun vne once, huile des Philosophes trois onces.* Chacune de ces choses bien battuës à part, puis toutes ensemble broyées en mortier, seront distillées comme l'eau de rose, & cela sera gardé comme chose precieuse, pour faire agglutiner les playes simples, recentes, chose experimentée. C'est pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuroient auoir tousiours de prest de l'vn ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laissent les playes en la face, car ils n'agglutinent pas seulement, mais ils laissent les cicatrices belles, & qui peu se connoissent.

Description de deux baumes.

Curation des playes du nez.

Quant aux playes du nez, si elles sont de trauers, elles ne peuuent estre bien cousuës, sinon auec vne aiguille courbe, c'est pourquoy le Chirurgien en doit tousiours auoir, & il faut que les points d'aiguilles soient faits plus profonds qu'aux autres parties de la face, & apres mettre dessus vn linge imbibé de l'vn des susdits baumes, sans aucuns cherpis, & par dessus vn *emplastre de diapalma*, dissoult auec fort peu *d'huile rosat*, & n'y toucher de deux iours, & apres renouueller le mesme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures : toutesfois on sera aduerty, que s'il y auoit fracture d'os, il faudra auant que de coudre, reduire les os en leurs places, comme il se doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, & comme on doit bander les playes du nez. Hippocrate en escrit, comme aussi Albucasis, Celse, & plusieurs autres : mais ils ne s'accordent point, & le meilleur est de n'en y point mettre, si ce n'est que le nez fust coupé de trauers, tombast en bas, & l'ouuerture fust fort grande; alors pour aider encor aux points d'aiguilles, & à la nature, il seroit bien fait de passer vne bande sous le nez, pertuisée, qui se vinst attacher par les deux bouts au bonnet, à l'endroit des deux oreilles. Le cinquiéme iour passé, on coupera les points d'aiguilles,

d'éguilles, & sera traittée comme nous auons dit de celles du front.

Pour celles des joües, il y conuient proceder de mesme qu'à celles du nez, vray est qu'il ne faut aussi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'vn pourra trouuer estrange, comme c'est que ie ne suis d'advis qu'on vse des coustures seches, qui se font auec du linge colé des deux costez de la playe. L'experience monstre qu'il paroist moins aux susdites qu'à celles-cy, toutefois chacun pratiquera comme il luy semblera pour le mieux, comme aussi les bandages.

Des playes des joües.

Il sera difficile qu'il ne demeure quelque vestige de la playe, & cela est plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de nostre corps : mais on y remediera de cette façon : en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'embellir vne cicatrice, advisera s'il y aura quelque chair qui surmontast, alors il l'amputera auec vn tranchant, ou la liquefiera auec quelque medicament commun d'huile de vitriol, *calcantum* ou autre, puis la sigillera. Que si la cicatrice estoit profonde il la faudra excorier, & puis auec d'onguents sarcotics, tel qu'est celuy qu'on appelle *aureum*, on la fera remplir & sigiller ; ou, selon les Spagirics, auec *huile de sarcocolle*, ou de *mumie, d'encens, ou gomme de cynoglosse.* Et pour cicatriser, du *crocus martis, d'huile de sel de tartre,* & autres. Et apres pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuaises couleurs, elles seront embellies par les remedes suiuants.

Des cicatrices.

L'huile de myrrhe tirée chimiquement, tient le premier lieu si l'on en oingt souuent, l'eau de metaux d'Arnaud de Villeneuve, *l'huile de noyaux de pin, l'huile de terebentine, l'huile de cire grasse*, est tres-approuuée *l'huile de litarge* est tenuë pour vn grand secret entre les Spagirics. Ou *prenez borax*, dont se seruent les orphevres, de *camphre deux drachmes*, puluerisez à part, & soient incorporez auec miel blanc, & soit souuent frottée la cicatrice: la *gersa*, autrement dite *ceruse de serpentaire*, il n'y a remede semblable, l'huile ou l'humeur visqueux qui se trouue aux follicules ou vesses de l'orme, seule, ou meslée auec du laict d'anesse est singuliere. Autre, prenez *le tronc d'vn bouleau, percez-le* auec vn foret, il en decoulera grande quantité d'eau, laquelle est admirable pour destruire vne cicatrice. Vn autre, *prenez de farine de chiches, de feves & d'orge mondez, de gomme tragacant, de chacun vne once, de graine de raues demie once,* pulverisez le tout subtilement, & destrempez dans du *laict de chevre*, & de cette mixtion en sera lauée souuent la cicatrice.

Remedes Spagirics pour embellir les cicatrices.

Autres remedes approuuez.

Les playes qui trauersent les fibres de quelque partie de la face, laissent volontiers de laides cicatrices : les playes des yeux ausquelles sont blessées quelques-vnes des membranes profondement, font perdre la veuë; & les autres qui passent l'orbite, & que l'os soit fracturé le danger est de mourir, & celles qui sont sur les cils, encores qu'elles soient transversales ou droites, elles ne se releuent iamais bien, & couvrent l'œil, si ce n'est qu'on vsast de l'operation qu'écrit Paul d'Egine en son 6. livre, chap. 8.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

Des playes du col, *tant anterieures que posterieures.*

Avant que de parler des playes du col, ie veux écrire succinctement que c'est qu'il faut entendre par le col, qui n'est autre chose que cette *partie contenuë depuis l'os occipital, iusques à la premiere spondyle du metaphrene*, lequel est composé de *pannicule charneux, veines, arteres, nerfs, de muscles*, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chaque costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit col : des sept mouuans la teste, & auec elle le premier spondyle, les vns l'étendent

Parties du col descrites.

tendent & releuent, les autres la flechissent & abbaissent, les autres la meuuent obliquement; ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdite. Ce col est aussi composé de *sept vertebres, œsophague, trachée artere, veines carotides iugulaires,* tant internes, qu'externes, nerfs recurrents de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefveté.

On voit par cette description, que les playes de cette partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la *voix, la parole, la respiration:* d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, enfin des *hemorragies.* Parquoy le Chirurgien bien advisé, s'estudiera à bien reconnoistre la nature de la playe, afin d'vser de prognostic pour éuiter calomnies or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit.

Advertissement.

Playes de la nuque.

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cy-deuant; vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidents ne different gueres de ceux du cerveau, lesquels s'il surviennent on vsera de mesme cure qu'à celles de la teste. Et si quelques *arteres carotides* estoient coupées, *l'hemorragie* pourroit causer la mort; & se faut éuertuer de l'arrester par cousture; ligature de l'artere, ou autrement: car on n'y peut appliquer des bandages, parce qu'elles suffoqueroient si elles serroient.

Des carotides.

Des iugulaires internes.

Quant aux veines iugulaires, si elles sont internes, & que le sang ne pût estre arresté par aucun artifice, il faut mettre l'vn des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir jusques à ce que la nature ait fait vn *thrombus* qui aura bouché la veine blessée; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souuent. Et aussi fut fait de mesme en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anvers à la gorge au dessus de la maschoire droite, de si prés, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, bruslant la fraise de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perça la veine iugulaire & la langue neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la joüe gauche au costé du nez.

Histoire.

Les Chirurgiens appellez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé cette veine jugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'escarre (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine jugulaire s'ouvrit, & saigna de telle façon que tous les remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sçurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie: car combien qu'on luy eust appliqué des cauteres, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'escarre venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouueau; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut advisé, qu'on mettroir l'vn des doigts de la main de quelqu'vn pour estoupper la playe, qui estoit en ladite veine, jusques à ce que nature eust formé vn *thrombus,* ou autre chose qui arrestât le flux de sang, ce qui fust fait & furent ordonnez, tant de Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorrhagie cessa, par cét vnique & facheux remede, qui ne fust sans luy faire de grandes douleurs, lesquelles neantmoins ce Prince endura, & enfin il guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voila comme on pourra proceder aux hemorragies des veines jugulaires internes.

Nouueau moyen contre vne hemorragie.

Des jugulaires externes.

Pour les externes, si elles estoient offensées, encor qu'il y eust vn grand flux de sang, il ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vser de cauteres; il suffira d'appliquer dessus la playe du *poil du ventre d'vn lievre,* couppé fort menu, imbibé d'vn *blanc d'œuf,* & de *poudres astringeantes,* & apres tenir le doigt dessus, & tant & si longtemps, qu'on apperçoive la veine estre fermée ayant fait practiquer cette façon sur vn jeune Gentil-homme blessé d'vne pistolade, luy ayant couppé la veine jugulaire exter-

ne

ne gauche;ie me suis aduisé d'vn autre remede,qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant vn point d'esguille,par lequel il sera arresté facilement. Ce que j'ay pratiqué sur vn soldat nommé Fraumond,Perigordin,& ces cures ne se peuuent faire que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soient fort descouuertes.

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souuent blessée, ce qui se reconnoist par le vent qui sort par la playe; & si elle n'estoit que mediocrement offensée, on pourroit guerir; mais quand elle est du tout couppée; ou plus que de la moitié offensée, la playe est mortelle:il faut recoudre la playe,& y mettre de *baume*, & au dessus d'autres medicamens agglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira, & pour la grande, estant cousuë & pensée comme dit a esté : si le malade auoit perdu la parole,il pourra parler par cét appareil,& donner ordre aux affaires du monde auant que mourir, & ainsi j'ay veu arriuer souuent. Quant à *l'œsophague* ou *meri* blessé, l'indice est que le malade jette le sang pur, crachant sans toux, & la viande qu'il aura pris,sort par la playe, alors il faut coudre la playe, & faire vser de viandes liquides au malade, comme *d'orge mondé, pressis,coulits,gelée*,& sur tout de *poisson*, dans lesquelles on meslera du *diatragacanth*,& de la *sarcocole*;la playe en cette partie,tant soit-elle petite,est tres-dangereuse.

Playes de la trachée artere, & de l'œsophague.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes contre les playes nerueuses,& des veines,inuentées des Spagirics,& autres, qui seruiront à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pour appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Remedes Spagirics.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue quelque muscle offensé,des nerfs,tendons, ligaments,ou froissement de quelque vertebre,& cela cause perdition de quelque action, ou ils amenent des conuulsions,ou paralysie,ou tremblement, & s'ils penetrent jusques à la moüelle spineuse, necessairement elles sont mortelles : & quand elles sont en l'anterieure partie du col,si elles sont profondes, elles peuuent blesser les veines carotides, ou jugulaires, tant internes, qu'externes, nerfs recurrens, *l'œsophague* ou *meri*, la trachée ou artere, ou autres parties musculeuses & nerueuses,ces playes pour la pluspart sont mortelles.

Prognostic.

CHAPITRE XVI.

Des playes des oreilles.

CE chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celle du col, neantmoins cela n'empeschera point le jeune Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont pas si aisees à guerir comme l'on croit, lesquelles sont quelquefois du tout couppées ou vne partie d'icelles, & quelquefois reste quelque portion qui tient. Si le Chirurgien connoit qu'il reste dequoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, alors on vsera de la suture commune, & il se faut garder de toucher au *cartilage* pour ne tomber en gangrene (ce que j'ay veu souuent arriuer) mais il conuient de prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy dessus escrit, il n'y faut point de bandages,mais l'ageancer si dextrement, la couurant de laine,ou de cotton, ou de linges fins & appliquer dessus toute la teste vne grande coeffe, qui luy couurira toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroient les autres bandages, luy causeroit de grandes inflammations.

Advis d'éviter la gangrene.

Du bandage.

Quelquefois il arriue que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, & penetrent dans le conduit de l'oreille, ou peu ou beaucoup, alors il faut empescher de

tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans iceluy, afin qu'il ne s'y fasse obstruction,& cause vne surdité. A raison dequoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans,attaché par le bout de dehors auec vn petit filet,afin de tenir le trou de l'oreille ouuert,& vser de medicaments dessechants,la partie le requerant. Il arriue aussi que nature faisant sa cicatrice,elle serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la surdité.

Des playes dans le trou auditif.

Prognostic.

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne promettra la guerison de celle du cartilage que le septiesme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille, quelque diligence qu'on y sçache faire, il est fort difficile que la surdité n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour éuiter calomnie.

CHAPITRE XVII.

Des playes des espaules, *des* bras *&* *des* mains.

Curation des playes des espaules.

AVx playes des espaules,bras,& mains,il s'y faut comporter és choses vniuerselles, comme nous auons dit cy-deuant,sçauoir en la maniere de vivre, revulsions, purgations, d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la iointure de l'espaule, grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes, à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercussifs,enfin des mondificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut mesler tousiours aux medicaments des playes des iointures quelque chose de roboratif,& desiccatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite il la faudroit dilater,cela feroit que la guerison en seroit plus briefve,il ne faut mettre aucune compresse sous l'aisselle comme vne chose tres-pernicieuse.

Des playes du coude.

Pour celles qui sont au ply du bras ou coude, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, comme sont aussi toutes celles des articles, ou qui n'en sont gueres esloignées,specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez,la cure en est assez facheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre : c'est pourquoy le Chirurgien éuitera autant qu'il pourra les accidents qui suruiennent ordinairement en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et parce que volontiers l'on demeure estropié apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dés le commencement de la cure, il faudra faire plier le coulde du blessé, & le porter ordinairement ainsi, car il s'aidera mieux du bras en cette forme à l'advenir.

Curation des playes de la main.

Et pour les playes de la main, on y vsera de beaucoup de sedatif de douleur, car elles sont douloureuses, & tres-facheuses à penser, & volontiers il s'y fait beaucoup d'abscez à cause des nerfs, tendons, ligamens, veines & arteres, qui sont en grand nombre en cette partie. Et si les playes estoient grandes, il faudra vser de sutures, comme nous auons dit aux autres; apres appliquer dessus du baume, ou de *l'huile de cire, de genevrier, d'heuphorbe, d'œuf, de terebentine, ou d'huile de soulphre fait auec terebentine,* & on sinapisera apres la playe de la poudre suiuante : ℞. *Boli armeni, terræ sigillatæ, sanguinis draconis, thuris ana* ʒ. ij. *masliches, aloës, ana* ʒ. j. *fiat pulvis* : apres on appliquera vn defensif autour,& par dessus la playe, composé ainsi qu'il suit: ℞. *Farinæ hordei* ℥. j. *thuris & myrrhæ ana* ʒ. j. *albumina ouorum duo, fiat cataplasma, addendo olei rosati, & myrtillorum ana* ℥. j. & si on y met vne tente,elle sera courte & molle, & sera oincte du digestif commun,mais on y ajoûtera vn peu de saffran. Il sera bon d'vser

ser apres du cataplasme suiuant : ℞. *Farinæ fabarum, & orobi ana* ℥. ij. *florum camomillæ, meliloti ana* p. ij. *terebentinæ* ℥. iij. *mellis anthosati* ℥. ij. *olei rosarum* ℥. j. *cum oxymelite simplici, fiat cataplasma*, il se faut abstenir d'vser aux parties nerueuses de medicamens humides, & oleagineux : mais tousiours dessechans, & sur tout il faut tenir lesdites parties chaudes, car le froid est vn mortel ennemy des playes nerueuses, tant potentiellement, qu'actuellement, il faut continuer de traiter ainsi les playes des joinctures, des parties neruales, ligamenteuses & membraneuses. Il ne faut oublier que sur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, se veulent rejoindre, il faut que la main & les doigts soient à demy pliez, d'autant que la cure en sera mieux son operation, à prendre & serrer, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils demeuroient droicts : c'est pourquoy on mettra vne pelotte d'estoupes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il serrera mediocrement.

La main doit estre pliée.

Les playes des joinctures, comme des espaules, du coude, mains, & doigts, sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, notamment en Hyver, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les tiennent, ausquels s'inserent des nerfs, qui ont vn grand sentiment, ce qui leur cause de pernicieux accidens, & encore dauantage à la partie interieure des joinctures, comme sont les aisselles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & sous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui sont en ces parties.

Prognostic.

CHAPITRE XVIII.

Des playes de la poictrine *ou* thorax.

APres auoir escrit des playes des parties superieures du corps, comme de celles des espaules, bras & mains, il ne sera que bon, suiuant l'ordre, de parler de celles qui luy peuuent suruenir aux parties interieures. Nous diuiserons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient en deux ; à sçauoir, en vitales & naturelles, & nous commencerons par les vitales : & le corps qui les contient s'appelle thorax & poictrine. Les playes donc qui ne sont que superficielles, & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les simples playes : mais si elles penetrent, ce qui se connoistra par les esprits ou vents qui en sortiront, & qui n'offencent nullement les parties internes, n'y ayant rompu aucune chose, ny grande dilaceration en la *pleura*, lors les accidens ne seront fascheux, comme sont la *fievre, inquietude, soif, inflammation, & le pus* qui en sortira, sera en petite quantité, alors il ne faudra gueres continuer les tentes, mais tascher à consolider la playe le plustost que l'on pourra, afin que par le long-temps que l'on mettra à traiter cette playe, l'air exterieur entrant dans la playe nullement élaboré, n'altere les poulmons, & autres parties internes, qui causeroit vne playe fistuleuse, tant que le malade viuroit, & enfin vne phtisie.

Diuision en parties vitales & naturelles.

Indice de bonne issuë.

Quand conuient fermer la playe.

Or on connoistra les parties nobles & internes offensées, par les pernicieux symptomes & accidens qui se presenteront, comme grande quantité de pus mal élaboré, qui sortira par la playe, fievre lente, comme ont volontiers les hectiques amaigrissement de tout le corps, sueurs inutiles, alors il faudra tenir la playe long-temps ouuerte. Et tenir vn regime de viure dessechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois selon ses forces : les viandes astringeantes au commencement n'y conuiennent point, afin qu'elles ne causent vne asthme ou courte haleine, & cailler le sang s'il en estoit tombé dans le thorax : mais le malade viura de viandes qui dilateront la poictrine, comme *d'amandes, d'hordeats, de passules, pignons*, & autres viandes pectorales. Apres il faudra

Indice de la playe mortelle.

Regime.

Purgation.

faudra venir à l'euacuation & reuulsion, rarement à la purgation, ou s'il estoit tant necessaire, ce sera seulement auec vne *decoction pectorale, & deux ou trois onces de manne, & du syrop violat.* Les clysteres remolliants y sont propres, & apres si les forces sont valides, on saignera de la mediane du costé que panchera plus la playe: les ventouses appliquées sur les fesses, & autres parties inferieures, *ligatures, frictions,* font reuulsion.

Curation.

Aussi au commencement on prendra garde, s'il seroit tombé dans le thorax quelques esquilles de la coste rompuë, ou qu'il fust tombé quantité de sang dans le thorax qui se seroit grumelé, ce qui causeroit des syncopes, & l'on s'efforcera de le faire euacuer, en tenant la playe fort dilatée, tant pour tirer les esquilles, s'il y en auoit, que lesdits trombus de sang, faisant pancher le malade sur la playe, & mettre le doigt dedans, & y faire des iniections. Et pour dissoudre le sang caillebotté, on donnera à boire au malade de la potion suiuante: ℞. *Aqua nucum viridium* ℥.iij. *in quibus dissolue mumia* ℥. ß. *syrupi rosarum solutiuarum* ℥ j. *misce, fiat potio*; ou, *succi mali punici, decocti rubia tinctorum ana* ℥.j.ß. *oxymelitis* ℥.j. le tout meslé il sera fait vne potion. Certains ordonnent d'autre façon, à sçauoir: ℞. *Rhabarbari, mumia, ana* ℈.j. *terra lemnia grana* x. *dissoluantur omnia in aqua graminis*, & sera fait vn breuuage.

Potion à dissoudre le sang caillé.

Les Spagirics attestent que *l'eau de lombricis* tirée chimiquement surmonte tous les autres remedes à cét effect. Et pour les iniections seront faites auec du vin doux, ou auec *melicrat*, ou de la decoction suiuante: ℞. *Lentium, lupinorum & hordei ana* p.j.ß. *equiseti, plantaginis & agrimonia, ana* M.j. *rosarum & florum hypericonis ana* p. ß. *fiat omnium decoctio in libris tribus aqua fontana, ad medietatis consumptionem, in colatura dissolue syrupi rosarum solutiuarum* ℥ iiij. & sera faite vne iniection. Apres la detersion de la playe, il faudra laisser cesdites iniections, & en faire *d'astringeantes* auec *balaustes, mirthe, acacia, hypocistis, coings, mirabolans, d'eau de plantain, de roses, suc de grenades douces, & autres semblables*, desquelles on pourra faire vne decoction, pour faire vne iniection.

Forme d'iniections.

Potions des Spagirics.

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion suiuante, deux onces par dose soir & matin: *Prenez de suc de veruenne, betoine, veronique, de chacun deux onces, d'eau de canelle vne liure*, laissez tremper le tout vingt-quatre heures prés du feu, puis le couler pour en vser ainsi qu'il a esté dit.

Ouuerture empiemale.

Et s'il arriue que par les susdits remedes le pus ou sang caillé qui seroit respandu sur le diaphragme, ne se voulust purger, il faudra faire vne nouuelle ouuerture auec vn cautere actuel, entre la quatriesme & cinquiesme vertebre, du costé de la playe faite par le dernier, quatre doigts prés de l'eschine moüelleuse, & penetrer dans la capacité du thorax, & appliquer vne tente courbe, grosse du commencement, attachée auec vn filet, afin qu'elle ne se perde dans le thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le blessé s'efforce de tousser, afin qu'il reiette le pus plus facilement, & en plus grande abondance. Par dessus la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de *ianua*: & au cas qu'il y eust fracture de costé, on vsera de l'emplastre *oxycroceum.*

Quand faut vser de tente canulée.

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se fait facilement, si exterieurement elle estoit petite, & par le dedans grande auec discussion de la pleura, & la coste descouuerte, ce qui arriue souuent; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy possible de consolider ladite playe, lors il vsera pour quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent ou d'or, & par dessus vn gros morceau de cotton, pour attirer le pus. Cela fait, par espace de temps si on connoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se bien nourrir, il faudra oster la canule, & laisser fermer la playe, ce que i'ay veu arriuer souuent; & pour adoucir les douleurs pectorales durant la cure on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax: ℞. *Vnguenti de althaa & resumptiui ana* ℥.iiij. *olei amygdalarum dulcium* ℥.j. *croci* g̃.vij. *misce vt artis est, & fiat linimentum*; pour faire cesser la toux, que les playes du thorax font & laissent apres leur cure, elle se pourra

Liniment.

soulager

soulager & par la decoction suiuante : ℞. *Hordei mundati* p.j.ß. *passulatum, iuiubarum & ficuum pinguium ana* p.viij. *quatuor seminum frigidorum maiorum ana* ʒ.iij. *penidiarum* ℥.ij. *saccari optimi* ℥.iij. *fiat decoctio ad libram vnam*, & de cette decoction il en boira soir & matin, & sera reiterée si besoin est, ou bien la reduira en syrop.

Pour le *Sternon*, os, ou cartilage de la poictrine, s'il se trouue blessé, descouuert, & alteré par l'air, il se faut garder de le ratisser, ou ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regenerer la chair dessus : mais auec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air, le faisant couurir *d'oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par espace de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que i'ay veu arriuer à plusieurs, & entr'autres au Sieur du Prel, Maistre d'hostel de feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offensé le cartilage du sternon, guerit contre l'opinion de plusieurs expers Chirurgiens.

Playe du sternon.

Histoire.

Les Spagirics asseurent, que pour euiter les douleurs, difficultez de respirer, & autres accidens apres la cure des playes thoraciques, l'vsage de *l'extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable ; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesme. Et à l'exterieur, si on oint la poictrine d'huile de brique ou de terebentine, voire-mesme s'ils prenoient interieurement quelques gouttes d'icelles auec d'eau de scabieuse.

Remedes Spagirics.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si elles sont superficielles, ou penetrent dedans : car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature : mais quand elles penetrent, quelquefois elles offencent les costes & la membrane pleura, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite & interieurement grande, telle playe degenere facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se connoist par les frequents syncopes, on meurt à l'instant ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, il se connoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deuiendra phtisique ; la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'ait passé de part en part, mais ait esté arresté à la partie posterieure auec playe ; telles playes amenent aussi leurs blessez à phtisie, puis à la mort. Enfin toutes les playes penetrantes laissent tousiours quelque debilité douloureuse à cette partie.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Des playes du ventre.

Ayant traitté des playes du thorax, il faut escrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, elles ne different en rien des autres playes en general, sinon en ce qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes doncques dudit ventre, ce qui se presentera presque ordinairement, sera l'omentum ou zirbe, lequel s'il estoit dehors, il ne le faut remettre dedans, pour peu qu'il ait demeuré dehors, & qu'il soit refroidy, autrement il se pourriroit, & causeroit de grands accidens. Au contraire, le faudra lier le plus prés que l'on pourra de la playe & apres couper tout ce qui apparoistra dehors, & remettre dedans ce qui a esté lié, laissant sortir dehors les bouts des filets longuets, dont a esté faite la ligature. Et auant que la playe se ferme, la nature ayant fait son callus, & agglutine le zirbe, elle iettera dehors lesdits filets, puis il faudra suiure la cure de la playe.

Du Zirbe offensé.

Mais si auec le zirbe, ou sans iceluy, l'intestin sortoit, le Chirurgien aduisera

Curation pour la reduite de l'intestin.

diligemment s'il seroit blesse auec solution de continuité ou liuide, & s'il n'y auoit nulle playe, il s'essayera de la reduire en son lieu. Et s'il ne pouuoit à cause des flatuasitez, dont il seroit enflé à cause de son rafroidissement, alors on vsera d'vne fomentation échauffante,& carminatiue. Et si pour icelle on n'avoit rien auancé,on percera le boyau en plusieurs endroits, pour donner issuë ausdites flatuositez,auec vne aiguille ronde en son extremité. Et si pour ces ponctions il ne pouuoit encor estre reduit,il faudra dilater la playe tant que besoin fera, & se garder bien d'offencer l'intestin subiacent, ny celuy qui est sorti, puis on le remettra.

Façon de remettre l'intestin sans dilater.

Or souuent il est arriué qu'en dilatant la playe, on a offencé les intestins, on aduise, que si la playe estoit au fond du ventre, il faut reduire le boyau par des cuissinets ou autrement; ou faire mettre le blessé sur vn aix, ou sur vne eschelle garnie de couuertures,& y mettre & arracher le malade,& dresser l'aix contre vne muraille ou table,comme on fait celles auec lesquelles on veut chastrer vn hargneux, ainsi la teste se trouuera basse, & les pied hauts, les intestins se retireront à la partie decliue, & par mesme moyen celuy qui seroit sorti dehors, & par vne autre raison sera plus aisé à remettre, pour la vacuité qui se trouuera ou dessus de la playe. Au contraire, si la playe estoit en la superieure region du ventre,il faudra faire tenir le malade sur les pieds comme presque droit, pour faire descendre l'intestin en bas. Par mesme raison, si la playe estoit au costé droit du ventre, il faudroit faire tourner le blessé sur le costé gauche, si au gauche, sur le costé dextre. L'intestin remis, il faut secoüer le malade,& tenir cependant la playe fermée mediocrement auec la main, puis la coudre selon l'art. Les Grecs appelloient cette sorte de cousture *Gastruraphie*, c'est à dire cousture conuenable particulierement au ventre, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue,pour donner issuë à la sanie; telle suture se fait en cette maniere : l'éguille doit estre passée au trauers de la premiere levre, prenant seulement le peritoine, de l'autre levre on ne prendra que la chair, & non le peritoine : puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen il se fera vne consolidation dudit peritoine auec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut ioindre, si ce n'est par le benefice de la chair,& n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe vne enflure, qui ne peut, ou bien difficilement estre guerie.

Comme se fait la Gastruraphie.

De l'intestin vulneré.

Et s'il arriue que l'intestin, quel qu'il soit, fust lezé auec solution de continuité, promptement on le lauera de quelque vin chaud, ou qui aura la commodité & le loisir, auec du vin,dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absinte*, *roses*, *camomilles*, *melilot*, & puis il sera cousu en surget, ou de la cousture du peletier, de façon que les deux extremitez du filet, dont l'intestin sera cousu, soient dehors la playe : puis on mettra dessus, & aux enuirons du baume susdit, ou de la *terebentine chaude*, puis saulpoudrer ladite playe de *poudres de mastic*, ou autre agglutinante. Apres l'epigastre sera recousu comme l'on dit de cousture gastroraphique : l'on donnera par certains interualles de clysteres au blessé, composez de decoctions d'herbes, fleurs *vulneraires*, & *d'hiperico*n, & encor qu'il y eust des agglutinantes dedans meslées, ce ne seroit que le meilleur.

Erreur notée.

Ie trouue fort estrange ce que quelques Chirurgiens ont écrit, que l'intestin blessé il falloit mettre vne *canule faite de bois de sureau*, vuide de sa moüelle, ou vn tuyau de quelque grosse plume, pour seruir de boyau, car nature ne bastiroit iamais revnion sur telles choses estranges:au contraire elle tacheroit par tous moyens de les expulser auec beaucoup de tourmens, i'ay veu pratiquer semblable chose sur vn soldat au Bourg de saint Robert en Limosin, qui en mourut.

Faute reconnuë aux indices.

Il se treuue quelque Medecins, & Chirurgiens, qui ont écrit, que pour connoistre lesquels des intestins estoient vulnerez, c'est que si la playe estoit par dessus le nombril, c'estoit vn indice que les intestins gresles estoient offencez; si dessous le nombril, c'estoit

c'estoit le gros. Ce qui est vne erreur, car la dissection monstre bien le contraire, puis que la plus grande partie du colon, qui est l'vn des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles chacun sçait que *l'ileum est dessous l'vmbilic.* C'est pourquoy ie conclus, que ceux errent grandement qui tiennent cette opinion.

Outre les intestins & le zirbe offencez, l'estomach le peut estre, ce que j'ay veu arriver souuent, & il se connoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au *dessous du cartilage xiphoide*, autrement appellé du vulgaire *la forchette*, sans doute si la playe penetre auant, elle aura offencé l'estomach ; ce qui asseurera mieux la chose, sera qu'il sortira par la playe du chile, ou de la viande, on pourra mettre quelque tente ou cherpis par l'exterieur : mais dans l'estomach il s'en faut donner garde : l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants, tels que sont la *sarcocolle, ictiocolle, ou gelée de poisson,* du *bol* leuantain, potions d'herbes vulneraires.

Curation des playes de l'estomach.

Si l'hypocondre droit est blessé, & que la playe penetrast, ce seroit vn indice que le foy seroit offensé, & il en sortira quantité de sang fort rouge ; si le malade sent douleur à la mammelle, à l'aine du même costé. On peut aussi connoistre la playe de la ratte, lors que la playe est entre les fausses costes gauches ; & si le sang qui en sort est liuide & noir. La playe des reins est counuë, si elle est vn peu plus basse que l'vmbilic, & au costé lors que le sang est aqueux. La vessie est reconnuë blessée, lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'vrine. Si la matrice, il en sortira du sang par la vulve.

Indices du foye blessé. *De la ratte.* *Des reins.* *De la vessie.* *De la matrice.*

A toutes ces playes internes, comme j'ay dit cy-deuant, on mettra des tentes : mais qui y pourroit faire glisser ou couler du *baume*, de *l'huile d'ypericon*, *de myrrhe*, ou autre liqueur vulneraire, il seroit tres-bon, la playe exterieure sera traittée comme les autres. A toutes icelles le malade tiendra maniere de vivre tenuë, dessechante, astringeante, & agglutinante : C'est pourquoy parmy les boüillons ils vseront d'herbes & medicaments astringeants, comme *d'eau acerée & ferrée, de la terre sellée, ou bol leuantain, de poudre de mastics, balaustes, roses seches,* & autres.

Regime.

Les revulsions y sont conuenables, qui se feront tant par phlebotomie, ventouses, frictions que ligatures. Les clysteres au commencement composez *de boüillons de chappons, de trippes,* & extremitez de *moutons*, dans lesquels auront boüilly de *l'orge*, du *son, camomille, aneth,* & y dissoudre du *baume*, ou de *l'huile d'ypericon:* & s'il y auoit besoin de detersion, on y adjoustera du *miel violat, ou rosat, & quelques jaunes d'œufs.* Apres on viendra aux astringeants, glutinants, composez de *vin rude*, auec *vne drachme de poudre astringeante*, pour roborer les intestins, & autres parties internes debilitées. Aussi il ne faut oublier qu'aux playes des intestins gresles, il faut mesler parmy leurs aliments des medicaments anodins, d'autant qu'elles sont tres-douloureuses, & la douleur est l'vn des cruels symptomes qu'on sçauroit sentir.

Des clysteres. *De la douleur.*

Les purgations à toutes les playes du ventre sont contraires, d'autant qu'elles debiliteroient les parties internes, enuoyans quantité d'humeurs sur icelles. Bien souuent en ces playes les aines se tumefient, & viennent à suppuration, c'est pourquoy on y procedera comme aux autres tumeurs. Et quant aux playes de la verge & bourses, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, sinon que les medicaments seront de temperature plus seches, que d'vne partie charnuë.

Des purgations. *Tumeur des aines.* *Playes de la verge & bourse.*

Les Spagirics asseurent, que *l'extractum*, ou *sanguis symphyti*, est tres-propre contre toutes les playes des parties internes du corps ; ils en disent autant de l'eau balsamine, aux vlceres des reins, vessie, le *syrop de mucillage* de Quercetan y est particulierement propre. Bref, indifferemment le syrop composé de suc *d'archimilla*, de plantain, & *sanicula* est conuenable à toutes les playes qui offensent les parties internes. Et pour l'exterieur, *l'huile de gerofle*, tirée chimiquement, consolide les playes, comme aussi fait *l'huile de mastic* tirée chimiquement: ils disent aussi que *l'huile de soulphre* est le thresor des playes, & que l'huile cumin sans doute cicatrise les playes de la ratte particulierement, la quintessence de miel distilée chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le plûtost que l'on peut, la guerira.

Remedes Spagirics.

Prognostic. Toutes les playes tant des inteſtins greſles, que gros, ſont mortelles : mais celles des greſles plus que des autres. Celles qui ſont aux enuirons du nombril, ſont auſſi mortelles, bien qu'elles ne ſoient penetrantes, à raiſon de la colligance des grands muſcles qui ſont conjoints à l'vmbilic. Pour celles du *foye, de la ratelle, des reins, de la matrice, de la veſſie*, ſi elles ſont petites, nature les peut guerir : mais ſi elles penetrent elles ſont mortelles infailliblement : la raiſon pourquoy ces parties ne gueriſſent, eſt parce qu'elles ſont touſiours en action. Toutes les playes des lombes qui penetrent juſques à la moüelle, ſont auſſi neceſſairement mortelles. Les playes du ventre faites ſelon la longitude du corps, ſont plus dangereuſes que celles qui trauerſent, à raiſon que les inteſtins ſortent plus facilement, & par conſequent plus difficiles à remettre. Le zirbe, qui commence à ſe putrefier, remis dedans le ventre peut cauſer la mort ; comme auſſi l'inteſtin meurtry, & liuide de meſme.

CHAPITRE XX.

Des playes des hanches, cuiſſes, genoüils, jambes, *&* pieds.

Quelles reuulſions. EN ces playes il faudra faire les revulſions, touſiours aux parties ſuperieures, ou bien ſur la partie oppoſite, ſi elle eſtoit ſaine, & qu'elle ne fuſt bleſſée, comme faire vne friction à l'autre hanche, cuiſſe, & jambe; les purgations y ſont contraires : mais le vomiſſement y eſt tres-bon, ſi le bleſſé vomiſſoit facilement.

Curation des hanches. Commençant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des eſpaules, & y appliquer vne ſuture ſi elle y eſtoit neceſſaire, vſer de *baume, huiles glutinantes*, au commencement : puis du *digeſtif fait d'huile roſat, terebentine & jaune d'œuf*, apres du deterſif de *apio*, ou du ſyrop, ou *miel roſat*, puis des *ſarcotics*.

Des playes de la cuiſſe. Touchant les playes des cuiſſes, elles ſont le plus ſouuent mortelles, car elles font des ſacs ou ſinuoſitez, lors qu'elles profondent, & ſouuent il y ſurvient de grands accidents, à cauſe de grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & maſſif, garny de quatorze gros & grands muſcles, cheuauchans & ſe croiſans les vns ſur les autres. Et parce que chacun muſcle a ſa membrane qui le couure, & lors que ceſdites membranes viennent à putrefier, cauſent multitude de pus non loüable, qui quelquefois amene vne atrophie & ſechereſſe non ſeulement ſur la partie, mais à tout le corps, & enfin la mort. A cauſe dequoy le Chirurgien advisera, ſi la playe eſtoit petite à ſon orifice, de la dilater, & c'eſt l'vn des meilleurs remedes pour empeſcher ces accidents, puis vſer d'injections vulneraires, & point de cataplaſme farineux, car ils empeſchent l'exhalation fuligineuſe, que nature fait par les pores du cuir, mais il ſe retient au dedans ce qui cauſe de pernicieux accidents : mais au lieu on vſera des liniments compoſez *d'huiles de ſucs d'herbe, & d'eau de vie*, & d'autres ſortes, ſelon que l'on connoiſtra eſtre à propos.

Raiſon de la mort. Il ne faut trouuer eſtrange quand j'ay dit que les playes de la cuiſſe ſont le plus ſouuent mortelles, ie n'entends pas ſeulement à la longue, mais ſoudainement : ce que j'aſſure auoir vû pluſieurs fois ſans aucune effuſion de ſang ; la cauſe eſtoit que la playe penetroit la groſſe veine ſaphene, ou groſſe artere, & aux nerfs qui les accompagnent.

Obſeruation. Les playes du jarret ſont auſſi dangereuſes, voire plus que celles de la cuiſſe, témoins le Sieur de la Chaſtaineraye, qui mourut d'vn coup d'eſpée qu'il receut au jarret en vn duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cauſe des aponeuroſes, tendons membra

membraneux, qui lient cette joincture, auſquels s'inſerent des nerfs qui leur donnent vn ſentiment exquis, principalement ſi la playe eſt tombée en la partie interne; ſi elle eſt petite, elle ſera dilatée pour donner iſſuë aux matieres qui decoulent de ſes parties nerueuſes, qui ſont acres, & ainſi le malade en ſera ſoulagé; ſi la playe eſtoit grande, il faut vſer de ſuture, & à la partie la plus decliue y mettre vne petite tente, pour donner euacuation à la matiere, & du reſte vſer comme nous auons dit aux autres playes.

Playes du jarret.

Auſſi le Chirurgien doit eſtre ſoigneux de tenir cette partie chaudemét, car toutes les playes nerueuſes ſouuét ſont mortelles en ſaiſon froide, & en chaude ne le ſont pas tant: c'eſt pourquoy on mettra des *veſſies de bœuf, ou porc à demy pleines de decoctions chaudes aux enuirons deſdites playes, ou des briques eſchauffées,* ou ſeront couuertes de fourrures. Et il ne faut vſer de medicaments remolliants ny humectans, au contraire il faut qu'ils ſoient aſtringeants, & deſſechants, d'autant que ceux-cy confortent & roborent la partie, & les autres la debilitent.

Eſchauffements.

Certains Autheurs ſont d'advis que pendant la cure l'on faſſe plier vn peu le genoüil, afin que le bleſſé eſtant guery puiſſe mieux cheminer. D'autres ſont d'advis qu'on le tienne touſiours eſtendu & droit, ie ſuis de leur opinion, & le Chirurgien s'eſtudiera de le faire: car il ne faut point vſer d'artifices à le faire, d'autant que de ſa nature il n'y eſt que trop enclin, c'eſt pourquoy on voit pour vne contuſion ſeulement, ou vne petite playe ou abſcez, pluſieurs boiteux; & ſi-toſt que les playes de ſes parties ſont reünies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements: autrement l'article ſe remplit d'vn humeur qui le deſſeche, & coaleſce autour des os, comme vne roüille, s'ils ſont long-temps en repos, & fait perdre enfin l'action du mouuement. Cette roüille s'appelle des Grecs *anchyloſis*, & des Chirurgiens modernes, *anchyloſie.* Et cecy doit eſtre bien remarqué & noté, en toutes les fluxions, & playes tant ſur les parties nerueuſes, qu'à tous articles ou joinctures.

De la figure du genoüil.

Les playes de joincture du pied, du talon & du pedium, ne different gueres des autres, & eſt difficile pour la pluralité des petits os, des ligamens, tendons, & autres parties nerueuſes, joint que c'eſt vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur naturelle, & ſujete à fluxion, & plus facheuſe ſi la playe eſt accompagnée de contuſion, ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon, la playe duquel eſt ennuyeuſe, difficile à guerir, & non ſans danger.

De la jambe pieds, & talon.

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la cure on les contraindra à ſe tenir droits, au contraire de ceux de la main: car eſtans eſtendus, le bleſſé apres en cheminera mieux; comme auſſi en toutes les bleſſures des hanches, cuiſſes, jarrets jambes pieds, & faut faire contenir les volucres dans le lict, ſur tout la partie offenſée, & qu'il ne pende nullement contre bas, & que les bandes & ligatures ſoient repellantes, c'eſt à dire commençans aux parties inferieures, & finiſſans aux ſuperieures.

Figure des articles.

Situation & repos du membre.

De ſes bandes.

Theophraſte Paracelſe exalte fort ſon baume, contre les playes nerueuſes & joincturales, dont la deſcription eſt telle: *Preneƶ de graiſſe de manne, de ſuc de mille-pertuis, centaure, ſophie de chacun ſept onces, de liqueurs de myrrhe, maſtic, encens de chacun demie once, de litarge preparée, des liqueurs de centaure, trebane, ſpicaires,* c'eſt à dire, *lauande romaine, patonique de chacun vne drachme, d'huiles de bayes de laurier, le poids de tout,* faites-en vn baume, à la verité tous ceux auſquels i'en ay veu vſer, s'en trouuoient merueilleuſement bien. Braſauole loüe fort *l'huile d'aſpic.* Fallope eſtime fort aux playes joincturales *l'huile de terebentine* compoſée. Pluſieurs approuuent *l'huile de briques:* comme auſſi les ſuiuantes. Les *huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de ſoulphre* composée auec de *terebentine.*

Remedes Spagirics.

Toutes les playes penetrantes aux hanches, & cuiſſes, principalement aux parties internes, ne ſont ſans danger de mort, ou de perpetuelle fiſtule, & de quelque action leſée; de meſme faut entendre du jarret, genoüil, & pied.

Prognoſtic.

LIVRE QVATRIE'ME.
TRAITTANT DES VLCERES.

CHAPITRE I.

De l'vlcere simple, sans estre accompagnée d'aucun accident.

Diuerses definitions d'vlcere.

CE que les Grecs appellent *olcos*, les Latins *vlcus*, & les François *vlcere*, n'est autre chose que solution de continuité en la partie charneuse, sans playe. Galien liure troisiesme de la therapeutique, chapitre troisiesme appelle vlcere simple, diuision en la chair, sans aucune perte de substance. L'vlcere simplement consideré, est solution de continuité en partie molle & charneuse, sans aucun symptome ou accident.

Cause des vlceres.

La cause de tous les vlceres, n'est qu'vne cacochymie, c'est à dire, vn vice aux humeurs, qui ont puissance & faculté de ronger, & corrompre quelques particules du corps; il ne faut point requerir d'autres signes pour connoistre les vlceres, que la veuë.

Curation.

Pour la cure du simple vlcere, dont nous traittons icy, & sans aucun accident, il faut auoir vne seule indication, à sçauoir guerison, qui se fera par vne mediocre exsiccation, en purgeant & & euacuant les humeurs vicieux & peccants, desquels le corps sera chargé, & qui affluent à la partie vlcerée, & soient corrigez en diuertissant la fluxion:

Diuersion.

ce qui se fera commodement par *purgation, saignée, diette*, & maniere loüable de viure. Les fluxions sont arrestées & diuerties par *ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & astringeants.*

Vlcere faits par congestion.

Lors doncques qu'il sera causé par vne defluxion mediocre, & sans beaucoup de malignité, il faudra appliquer des remedes astringeants & refrigerants sur les parties de dessus l'vlcere, par lesquelles passent les humeurs qui causent l'vlcere, & commencer le bandage sur la partie vlcerée, & la conduire jusques en haut où est la partie saine; telle façon de bandage empesche la fluxion sur la partie.

Remedes pour vlceres simples.

Et si par ces remedes la defluxion ne vouloit s'arrester, il faudra s'informer diligemment apres de la cause, si ce seroit pour l'imbecillité de la partie, & lors il la faudroit roborer, ou fortifier, puis le corps bien purgé, auec peu de peine, on guerira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplastres. Par eaux, comme

Decoction.

d'eau de plantain, ou *ferrée*: par *eau alumineuse*; par decoction telle que la suiuante: ℞. *Verbenæ, plantaginis, saniculæ, consolidæ maioris, & betonicæ ana* M. ß *florum camomillæ, centaurij minoris, & hypericonis ana* p.j. *balaustiorum, maïcorij, nucum cupressi, calicum glandium, sanguinis draconis, aloës, myrrhæ ana* ℥.ij. le tout sera boüilly en *d'eau ferrée*, & de cette decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer sur l'vlcere, & renouueller souuent, de cette façon plusieurs ont esté gueris d'vlceres simples.

Onguents.

Qui ne voudra vser ny d'eaux, ou decoctions, se seruira d'onguents, comme de *diapompholigos, du blanc de Rhases, du desiccatif rouge*, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront composer.

Il y a des emplastres qui ont mesmes vertus, qui sont le *diapalma, de ianua, de minio,* de ceruse, *de plumbo*, *le nigrum*, & autres. *Emplastres.*

Pour les *poudres*, *l'alum calciné* en petite quantité desseche, la *tuthie lauée*, preparée & puluerisee; *l'aloës* seul meslé par égales portions auec du *drapeau bruslé*. Ou cette-cy: ℞. *Æris vsti & loti, lithargiri argenti, cineris cranij humani, aloës ana* ℥.j. le tout meslé sera reduit en poudre, pour mettre sur l'vlcere vne fois le iour, tous cesdits remedes desseicheront l'vlcere simple, & le gueriront. *Poudres.*

Les Spagirics assurent que la quinte-essence de miel fait engendrer la peau dans peu de iours: Autres assurent que *l'eau de fulgon* passe tous autres remedes, dont la description est telle: *Prenez quinze blancs d'œufs, alum de roche, ius de plantain, pourpier, morelle, eau rose, ius de grappes de verjus, de chacun deux liures*, meslez le tout ensemble, & le distillez par alambic, gardez-la soigneusement. *Remedes Spagirics.*

Les vlceres simples quand ils sont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, guerissent facilement: mais en vn cacochyme, negligent de sa santé, de simple & curable se rend incurable. *Prognostic.*

CHAPITRE II.

De l'vlcere auec intemperie.

Toute intemperie quelle qu'elle soit, s'oste par remedes vniuersels, à sçauoir par maniere de viure decente, purgations propres, si elle est conjointe auec quelque humeur; enfin par toutes sortes de reuulsions. L'intemperie chaude, soit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, se corrigera par *onguent blanc, camphre, ou desiccatif rouge*, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de *plomb*, ou de *ceruse*, *lauez auec eau rose, sucs de plantain, morelle, & joubarbe.* *Curation de l'intemperie chaude.*

L'intemperie froide se guerira par vne fomentation de *vin chaud* seule, ou dans lequel on auroit fait boüillir de *l'absynthe, de la menthe, hyssope, pouliot, calament, origan, rosmarin, stœchas*, & autres semblables; ou auec vne *lessiue alumineuse*; ou d'onguent *basilicum*, ou d'onguent *citrin*, ou *dialthaa*. *De la froide.*

L'humide intemperie est reduite à la naturelle par onguents desséchants, tels que sont de *pompholigos*, *de plumbo*, *de gratia Dei*, *diacalcitheos*, ayant égard à l'humeur, d'autant que cette intemperie n'est pas seule, mais accompagnée d'humeur: mais il faut en la cure se mettre deuant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de desséchans. *De l'humide. De la nature de la partie.*

L'intemperie seche est corrigée par des fomentations & perfusions d'eau chaude, ou auec l'onguent *basilicum*, ou de l'onguent qu'on dit *de poix*, ou de *diachylon*, qu'on dissoudra auec *de l'huile*, & par once de chacun on y dissoudra *vne drachme de poudre de roses.* *De la seche.*

Les indices de ces intemperies chaudes se connoissent par la chaleur, rougeur & recit du malade, qui se voient autour & dans l'vlcere. La froide par la blancheur, mordacité de l'humeur, & le dire du malade. La seche par la surdité de l'vlcere; l'humide par la grande quantité des matieres qui en sortent. *Indices des intemperies.*

Les Spagirics disent que *l'eau de pilosellé*, autrement *peluette*, est singulierement bonne contre toutes vlceres tenantes, de quelque intemperie que ce soit, moyennant qu'en vne liure de cette eau on ait mis premierement du *miel rosat, de myrrhe, & litharge de chacun deux onces, & peu de camphre*, & puis on la laissera au Soleil pendant trois iours entiers, apres la faut couler, en fomenter les vlceres, & appliquer dessus des pieces de linges trempez en cette eau, & faire cela deux fois du iour. Cette eau *Remedes Spagirics.*

doit

doit estre distillée au mois de Septembre, principalement en beau temps & serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des additions des Pandectes, & souuent experimenté.

Prognostic. Les Medecins & Chirurgiens bien aduisez, n'entreprendront de guerir l'vlcere, que premierement ils n'ayent osté l'intemperie, qui se trouuera en iceluy; ou s'il se guerit, dans peu de temps il retournera plus malin que iamais.

CHAPITRE III.

De l'vlcere accompagné de douleur.

Definition de douleur. LA douleur est vne soudaine mutation, & changement de temperament & future solution de continuité, selon Aëce. D'autres escriuent que la douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperie, ou de solution de continuité, *Cause.* elle est causée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrosion. Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuans: les *sucs de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyosciame*, les eaux distillées desdites mesmes *Curation.* herbes, ont les mesmes vertus, lesquelles se pourront mesler auec *d'huile rosat, & peu de vinaigre.* Le *blanc d'vn œuf, ou auec son jaune,* meslé auec *d'huile rosat,* profite grandement; comme aussi le cataplasme fait de *manne, plantain, & de son*, cuits ensemble, auec *d'huile rosat & litharge,* battus diligemment dans vn mortier de plomb, puis cuits lentement sur vn petit feu, dans vne liure de *suc de semperuiua*, iusques à la consomption dudit ius, ou mesler *vn œuf entier* auec *d'huile rosat & de terebentine*, autrement mesler *vne once d'huile de jaunes d'œufs, auec demie once populeum; ou de l'onguent blanc camphré; les onguents de litarge, de minio, de tuthie, de plomb: l'onguent rouge auec camphre:* tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedante d'intemperie, & humeurs chaudes.

Curation de cause froide. Et si la douleur estoit causée d'intemperie, & d'humeurs froides (car le froid est ennemy des vlceres pour sa mordacité) il faut fomenter auec de vin, dans lequel on auroit fait cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le *basilicon* y est aussi tres-bon, comme aussi celuy qu'on dit *Curation de douleur, de solution, de continuation.* *fuscum*, & vn autre *citrin*. Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous les remedes anodins y seront propres; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont les *jaunes d'œufs, le saffran, la terebentine, l'huile de sapin, rosat*, lesquels tous meslez ensemble, se pourront appliquer à l'vlcere, & au fonds de l'vlcere les *graisses de geline, d'oye, de canard,* *Anodins.* *de truye*, & de semblables. La *graisse de la laine, les mucillages de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mauues*; tous ces remedes y sont conuenables, comme aussi les *huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat,* *Cataplâme.* *vulpin*, & autres; ou le cataplasme suiuant: ℞. *Malua* M. j. ß. *farina seminis lini, fœnugraci, & hordei ana* ℥. ß. *olei chamemelini, & liliorum ana* ℥. vj. *olei rosarum* ℥. iiij. *mucaginis seminis althea* ℥. j. ß. *vitellos* ij. & sera fait vn cataplasme.

Narcotics. Mais lors que la douleur s'augmente, & par les precedens remedes ne cesse, faudra vser de *narcotics*: parquoy on composera des *cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, de nymphaa, ou de mandragore, auec du laict ou vin cuit, ou auec du pain infusé premierement en eau*, puis reduit en *paste* auec *huile rosat, jaunes d'œufs, saffran,* ausquels on adioustera vn *demy scrupule d'opium*, ou vn cataplasme composé de *feüilles de pauot blanc*, ou de *mandragore*, ou de *iusquiame*, auec poudres de *camomille*, ou

on

on appliquera du *philonium*, ou de la *theriaque recente*, ou des *huiles de pauot, de mandragore, d'hyosciame* auec *opium*, ou du *ius d'hyosciame* auec *laict de femme*, ou de *brebis, & opium*; *l'huile de grenoüilles* y est aussi propre.

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui appaise les douleurs des vlceres, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, en voicy la description : *Prenez du soulphre iaune, d'alum de roche, de sel gemme, de chacun deux liures : borax, mastic, de chacun deux onces, pilez dans vn mortier*, & mettez en la boëtte garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distilez selon l'art à vn feu bien ardent, & tirez toute humidité ; l'eau qui en est distilée est blanche & trouble, qu'on doit couler dans vn linge fort delié, & garder en vne bouteille de verre, y adioustant de *musc* dissout *vn scrupule, d'eau rose demie once* : apres qu'elle sera reposée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, experimentée souuentesfois. *Remedes Spagirics.*

Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il n'en faut point attendre de guerison, que premierement elles ne soient ostées. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De l'vlcere qui est auec tumeur.

S'Il suruient tumeur ou enflure auec vlcere à cause de la douleur, il la faut oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle procede de solution de continuité, de mordication, ou d'intemperie : mais si cette tumeur est causée de grandes abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra faire tenir regime de viure tenu, & froid, vser de la saignée : il faudra aussi purger selon la nature de l'humeur ; reprimer l'humeur fluant, & resoudre celuy duquel est imbibé l'vlcere : de la maniere comme il s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure deuxiéme de ce Tome, où il est traitté des tumeurs contre nature. Et si la tumeur estoit causée d'vn humeur chaud, au commencement il y faut appliquer vne *pomme de grenade* douce, cuitte auec du *vin rude*, & redigée en pulte, ou des *coings*, ou des *poires sauuages*, auec de *poudre de myrtilles*, ou *lentilles* cuittes, meslées auec poudres *d'escorce de grenades, de roses, de terebentine*. *Vlceres de defluxion.* *Remedes vniuersels.* *Topiques.*

A l'augment il faut aussi continuer les susdits medicamens, adioustant des *farines de feves, de froment, & de fleurs de camomille*. A l'estat on appliquera vn cataplasme de decoction de *mauves & d'absynthe*, fait auec du *vin doux, de farine de semences de lin, fenugrec & son* : mais si la tumeur tendoit à suppuration, on composera vn autre cataplasme de *mauues* cuittes en eau, auec *farine de semences de lin, fenugrec, & graisse de porc*; ou auec de *farine de froment, huile commun, & saffran* ; le tout reduit en forme de cataplasme. Si les emonctoires, à cause de la douleur de l'vlcere se trouuent enflées, & que la matiere soit chaude, il faudra faire vn cataplasme composé de *trois manipules de mauues, auec du son*, cuittes auec de l'eau, & sera appliqué sur la tumeur vlcerée. Si la matiere est froide, on vsera du suiuant : ℞. *Mumiæ in vino ad crassitiem coctæ* ℥. j. *œsypi* ℥. ij. *farinæ tritici* ℥. ß. *bulliant ad crassitiem*, & sera fait vn cataplasme. *Tumeurs des emonctoires.*

Les Chimiques disent, que *l'huile benedicte* de Fallope guerit toutes les vlceres accompagnées de tumeurs ; autant en disent-ils de *l'huile de graisse d'oye*, & de *l'huile d'antimoine*. *Remedes Chimics.*

Tout ainsi que nous auons dit des vlceres, auec intemperie & douleur, ne guerit iamais bien que tels accidens ne soient absens, autant en disons-nous de ceux qui sont auec tumeur. *Prognostic.*

CHAPITRE V.

De l'vlcere contus.

Topiques.

NOus auons écrit au troisiéme liure de ce Tome, chapitre sixiéme, que c'estoit que contusion, traittant des playes accompagnées d'icelle contusion. Or à present, suiuant mon ordre commencé, ie veux traitter le plus briefvement que ie pourray de l'vlcere contus, lequel pour la cure a besoin de remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme est la *pulte de farine de froment, d'huile & jaunes d'œufs*, cuits auec de l'eau, ou appliquer du froment maceré longuement, puis cuit & appliqué : ou vn cataplasme composé de *racines de guimauues, & de figues*, cuits ensemble, & auec de la *farine de froment*, le tout reduit en forme de pulte. Si on desire de sçauoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu susdit.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics assurent que l'huile suiuante guerit en peu de temps la contusion, quelque grande qu'elle soit. *Prenez huile de terebentine vne liure, gomme de lierre recente six drachmes, encens, vernix lucide & fort clair de chacun deux onces, distillez* le tout par alembic, & gardez cette huile dans vne fiole de verre.

Prognostic.

La contusion guerie, l'vlcere sechera plustost, & se cicatrisera.

CHAPITRE VI.

De l'vlcere auquel y a superfluité de chair.

Remedes benins.

LEs Grecs appellent l'excroissance de chair, tant des playes, que des vlceres, *hypersarcose*, laquelle on peut oster auec vn *cautere, ou rasoir, ou ciseaux ardents*, ou par des *medicamens corrodans*, lesquels le moins qu'on pourra seront mordicants : desquels les plus imbecilles sont *l'alum bruslé, meslé auec du bol*, ou sans iceluy, *hermodactus auec du tartre calciné*, la poudre de *sauinier, noyaux de dattes bruslez*, l'onguent dit *Apostolorum*, semence *d'ortie, serpentaire, escaille d'airin, airin bruslé, racines d'asphodeles, cendres d'erisson, cherpis ou estouppes decoupées fort menu.*

Plus forts.

Mais les suiuans sont beaucoup plus forts, tels que la *poudre de mercure seule, ou meslée auec de poudre d'alum calciné, par esgales portions* : les onguents Egyptiac, *Apostolorum*, auec de rasure de *verd de gris* : ou prenez *deux onces d'eau de vie, de verd de gris deux drachmes*, soient meslez ; ou du *cherpis trempé* trois ou quatre fois dans de *l'eau de sublimé*, puis seché à chacune fois. Et ceux qui s'ensuiuent sont tres-forts, & douloureux, à sçauoir la *chaux viue, le calcitis, le calcantum bruslé, le sublimé*, & les receptes suiuantes ont de miraculeux effets : ℞. *Hydrargyri* ʒ. j. *aluminis sublimati crudi* ʒ. v. *aquæ rosarum vel plantaginis* ℥. vj. le tout soit boüilly iusques à la consommation de la quatriesme partie, cette eau fait vne operation admirable.

Tres-forts.

Remedes approuuez.

Autre : ℞. *Salis nitri, vitrioli Romani, aluminis ana* ℥. ß. *hydrargyri sublimati* ʒ. ß. *aquæ plantaginis* ℥. vj. *aceti* ℥. ij. qui boüillent comme nous auons dit. Et lors qu'on applique ces forts remedes, on doit couurir les parties voisines d'onguent de bol, pour conseruer l'excellence de la partie, & bien considerer la quantité de la chair qui surmonte.

Faloppe

Faloppe asseure que *l'huile de vitriol* de sa description, estant touchée vn peu superficiellement, destruira promptement vne chair superfluë. *Remedes Chimiques.*

Iamais vlcere tant qu'il y aura chair qui surmonte, ne se cicatrisera, ou mettra peau. *Prognostic.*

CHAPITRE VII.

De l'vlcere qui a mauuaise couleur, auec dureté de ses bords.

L'Vlcere de mauuaise couleur, & que ses labies soient calleuses, & si la dureté est petite, elle pourra estre guerie par remolliants, & resoluants, telles que seront les *graisses d'oye, de geline, de canard, de veau, de bœuf, d'ours, de lion*, auec leurs moüelles, & entre toutes les plus recentes sont plus estimées : les *huiles* y sont tres-propres, comme sont ceux *de lys, d'amandes douces, de lumbris, vulpin, de la graisse de laine, de mucillages, de guimauues, & fenugrec*, comme aussi toutes sortes de *gommes, le basilicon, de diachylon, l'emplastre de mucillage, la moüelle des os de la cuisse, & jambes de bœuf, auec mucillages de althæa, tragacanth, & terebentine, l'huile omphacin* auec vn peu de *cire, la graisse* pareillement qui se trouue nageante dessus la decoction de testes de moutons, pieds & tripes, faite auec du *vin doux*; la *moüelle de la cuisse de cheual*, cuite de mesme. *Remedes locaux.*

Et si par ces remedes benins la dureté ne se ramollit, il faut scarifier lesdits bords de l'vlcere: puis appliquer dessus de la poudre de mercure, & apres quelqu'vn desdits medicamens, ou bien y mettre vn cautere, ou oster toute la dureté auec vn rasoir, ou bien vser de remedes forts & corrodants, comme nous auons escrit au chapitre precedent, auparauant il se faut informer du courage & volonté du malade, comme aussi il faudra auoir esgard à la sensibilité de la partie, dont voicy vne forme. *Remedes Chirurgicaux.*

℞. *Litargirij, lapidis hæmatitis, vitrioli Romani ana* ʒ.ij. *hydrargirij sublimati* ʒ.ij. ß. le tout meslé en sera faite vne poudre. *Poudre caustique.*

Ie vais donner la description d'vn onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences en la guerison de ces vlceres decolorez.

℞. *Climiæ, chrysocollæ, aluminis ana* ℥.j. *floris æris, squammæ æris ana* ʒ.ij. ß. *gummi cupressi* ʒ.vj. *olei myrtini, ceræ ana quantum sufficit, fiat vnguentum.* *Onguent experimenté.*

Les Spagirics attestent que l'huile de cuivre guerit tous vlceres decolorez, & qui ont les bords calleux, si on mesle auec icelle quelque goutte *d'huile de soulphre.* *Remedes Spagirics.*

Aucun vlcere, ayant les labies calleuses, & ayant mauuaise couleur ne guerira, s'il n'est bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées. *Prognostic.*

CHAPITRE VIII.

De l'vlcere compliqué auec varices.

IL n'y a point d'occasion de beaucoup escrire touchant la cure des vlceres compliquez auec des varices, parce que nous auons desia traitté de cette matiere au liure deuxiesme de ce Tome, chapitre 22. Reste seulement qu'il conuient sçauoir que l'vlcere ne pourra jamais guerir que la varice ne soit ostée, par laquelle l'vlcere est entretenu, & nourry; laquelle estant ostée & coupée, sans autre aide l'vlcere guerira. *Advertissement.*

Comme faut desengorger la varice. Elle s'oste, & se perd en deux façons ; l'vne en ouurant la varice au dessus de l'vlcere auec la lancette au lieu plus apparent & aisé, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere. *Façon de coupper la varice.* L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, est de la coupper & arracher totalement : le moyen est, de la prendre au dessus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la descouurir auec le rasoir, la separer & disioindre du nerf de l'artere estant bien & deuëment separée, il faut passer deux filets par dessous, & la lier ferme: premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'euacuer le sang qui est en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & coupper la veine de trauers, entre les deux fils, & l'vlcere se guerira ayant perdu la cause qui l'entretenoit.

Comme lier vne varice. Vne autre maniere de guerir la varice, est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier, & laisser le fil iusques a ce qu'il tombe de soy-mesme, mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net, & bien purgé par diuerses fois, autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidens, que sont les hemorrhoïdes supprimées.

Aduis des Spagirics. Les Spagirics se vantent d'estre les premiers inuenteurs des cauteres potentiels, dont non seulement on vse presque à toutes les maladies, mais on en abuse grandement auiourd'huy, disant que si on en applique vn qui soit moyennement gros sur la veine variqueuse, au dessus de l'vlcere, il la cauterisera entierement, & qu'il faut laisser tomber l'escarre d'elle-mesme, & puis la laisser recouurir sans artifice, que l'vlcere ne sera plus fomenté par cette veine variqueuse, & qu'elle le guerira. Ils assurent aussi, que si vn variqueux boit tous les iours durant quinze iours vne goutte *d'huile de vitriol doux auec d'eau de fresne*, la varice se perdra : autant en disent-ils de *l'or potable beu auec d'eau de tamarisc.*

Prognostic. Rarement ou iamais guerissent les vlceres abbreuuez de veines variqueuses, c'est pourquoy ceux qui entreprendront telles cures, y prendront garde.

CHAPITRE IX.

De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, *ou corrompu.*

AVant que d'essayer d'oster la carie ou corruption d'os d'vn vlcere, il faut ordonner les remedes vniuersels, tels que sont la maniere de viure, la saignée si elle semble y estre bonne, comme aussi la purgation. Ce fait il faut denuër l'os de la chair, la faisant consommer par des medicamens, ou la coupper. *A la carie superficielle.* Et si la carie est seulement superficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iusques à ce qu'il iette vn peu de sang, puis on appliquera les poudres suiuantes.

Poudre catagmatique. ℞. *Corticis panacis, corticis pini, thuris ana* ʒ.iij. *radicis aristolochia rotundæ, ireos, & peucedani ana* ʒ.ij. *aloës* ʒ.j.ß. de toutes ces choses sera faite vne poudre subtile, de laquelle on meslera auec du *miel* despumé, ou onguent *regis*, ou *Egyptiac*, qu'on appliquera sur l'os, & par dessus on mettra vn emplastre composé de *diacalcitheos*, ou *diuin*: que si la carie est si profonde, qu'elle ne puisse estre ruginée, l'on fera l'iniection suiuante.

Eau distillée. ℞. *Iridis illirica, radicum aristolochia vtriusque, centaurij minoris ana* ℥.j.ß. *agarici* ʒ.iij. *symphiti hyperici, pedis columbini, herba Roberti ana* M.j. *corticis pini* ℥.ij. *rosarum rubrarum & anthos ana* p.ß. *mellis rosati colati quartarium vnum*, le tout sera trempé dans du *vin blanc*, & distillé auec vn alembic de plomb, & de cette eau on fera iniection deux fois le iour.

Mais

Mais lors que la carie est grande, il n'y a rien de plus propre que le cautere actuel; d'autant qu'à la superficie & au profond il desseche assurément, neantmoins il se faut bien prendre garde d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & profondeur de la carie : car l'on a veu souuent à cause de la grande vehemence du feu, la retardation de l'exfoliation de l'os; que si on apperçoit la carie estre plus profonde, apres l'vsage du premier cautere, afin que l'os carié & corrompu se separe plus facilement, il y faudra faire plusieurs pertuis auec des instrumens à ce propres, & qu'ils penetrent iusques à la partie saine, & iusques à ce qu'on en voye sortir quelque humeur sanguineuse, & dans ce pertuis y mettre de petits cauteres actuels, afin de dessecher tres-bien l'os, ou les faudra remplir *d'eau forte*, & par ce moyen l'os estant desseché, la carie sortira peu à peu, & sous icelle nature bastira vn fondement de chair bon & loüable, afin que l'os sain ne soit derechef corrompu par l'air, apres ne sortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'vlcere qui se dessechera.

Quand le cautere actuel conuient.

Modestie à vser de cautere.

Quand l'os doit estre perforé.

Apres l'application du cautere aux premiers iours, afin que l'escarre tombe il faudra mettre sur l'os de *l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf, vn peu chaud*, & aux autres trois suiuans vn *digestif fait de jaune d'œuf, & d'huile rosat, apres du beurre* mesle auec du *miel* : & tout le reste de la cure on touchera la carie de l'os de l'eau suiuante.

Quels medicamens apres la cauterisation.

℞ *Prenez d'eau de vie trois fois distillée, & de rose de chacun trois onces, sublimé vne drachme*, le tout boüillira ensemble iusques à la consommation du *sublimé* dans vne fiole; cette eau sera conseruée pour l'vsage cy-deuant dit : apres l'vsage de cette eau, la poudre suiuante sera appliquée.

Eau desséchante & cauterisante.

℞. *Corticis pini, aristolochiæ rotundæ ana* ℥.iij. *radicis peucedani & arundinis ana* ʒ.ij. *agarici albi, & tartari ana* ʒ.j.ß. *euphorbij* ʒ.j. le tout sera reduit en poudre tres-subtile, de laquelle on couurira l'os carié : mais (sauf meilleure opinion) ie pense que lesdites poudres n'ont pas beaucoup de vertus toutes seches, si elles n'estoient meslées auec du *miel*, ou quelques onguents, tels que le *regis, & miel despumé, ou onguent egyptiac*, & appliquez apres l'vsage de l'eau precedente, & par dessus vn emplastre de *diacalciteos, ou diuin*, ou le suiuant, qui oste la carie, deterge & engendre la chair, l'vsage duquel *Calmetée* grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Autre poudre.

Emplastres.

℞. *Corticis ouorum, ossium humanorum, & panni combustorum, & in pulverem redactorum ana* ʒ.ij. *radicis peucedani, lumbricorum similiter puluerisatorum ana* ℥.ß. *emplastri de gratia Dei, diachili communis, & picis naualis ana* ℥.ij. le tout sera meslé, & sera faite vne masse d'emplastre, & appliquer apres l'iniection vn peu de poudre ou liniment cy-dessus écrit.

Masse d'emplastres excellente.

Mais si la carie ou corruption de l'os arriue iusques à la moëlle, le seul propre & vnique remede est de retrancher & separer tout l'os, pourueu qu'il ne fust à la teste de l'os de la hanche, ou à l'espine du dos, ausquels lieux conuient vser de cure palliatiue.

Curation de l'os tout carié.

Les Chimistes font grand estime du meslange des huiles suiuantes : *Prenez d'huile de myrrhe* distillée *per descensum*, & putrefiée par l'eau de vie *demie once, d'huile de geroffles deux drachmes, d'huile de soulphre* distillée auec le *colcothar vne drachme & demie*, meslez le tout, & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié auec du cotton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de la spatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gasté tombera en brief.

Remedes chimiques.

Tout vlcere qui est sur l'os carié, ne guerira iamais absolument, que la carie n'en soit ostée.

Prognostic.

CHAPITRE X.

Des vlceres malins, *qu'on appelle cacoëthes.*

Lors qu'on entreprend de guerir les vlceres malins, & cacoëthes, il faut auant toute chose rechercher la cause, à sçauoir si c'est la plethore, ou cacochimie, ou cachexie, ou intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye, de la ratte, du ventricule, ou de la partie vlcerée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long-temps suruenuë, ou defluxion de mauuaises humeurs, ou d'aucune des causes predites. Les causes seront ostées suiuant leur nature, comme aussi par vne maniere de viure decente, par des saignées, purgations, & par medicamens qui ostent l'intemperie des parties, telle qu'elle sera en quelque partie. Or de l'intemperie des parties vlcerées, nous en auons desia escrit cy-dessus, & approuuons l'vsage de *guayac, ou de salsepareille, ou d'echine*, à la cure desquels plusieurs y ont trouué vn heureux succés, apres les purgations & euacuations vniuerselles. Et le regime de vie doit estre qui engendre bon suc, & loüables humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entretient l'vlcere : de toutes ces causes pour les dissiper nous en auons traicté cy-dessus.

Causes. Remedes generaux. Decoctions sudorifiques. Regime de vie.

Touchant les topiques, la principale intention doit estre l'exsiccation vehemente, sans aucune mordication, laquelle se fera de repellants & discutiants : car il faut reprimer ce qui y fluë, & discuter ce qui est adherant, & desia arresté en la partie. Et pour paruenir à ce but, les choses suiuantes y sont propres. *L'aristolochie, l'escorce de racine de ceppes, le malicorium, la racine de panaix, sarcocolle, le verre bruslé, & les testes de poissons bruslées,* comme aussi sont tous les *metalliques bruslez*, & lauez, tels que sont la *cadmia, calcitis bruslée* & lauée sous la canicule, & battuë ou triturée auec du vinaigre, *l'antimoine, le diphryges, le plomb bruslé, laué, l'escaille d'airain & de fer, la scoria plumbi, la raclure du verdet* bruslée & lauée, toute *d'alum, & la terre sellée.*

Simples dessechans.

Outre les choses susdites, il faut auoir esgard à quelles natures de personnes on a affaire, d'autant qu'aux sensibles & delicats, il faut que les metalliques soient lauez. Et aux robustes, qui ne sont sensibles, on pourra mettre asseurément lesdits metalliques sans estre lauez, qui desecheront beaucoup mieux. Et auant que d'en vser, on fomentera & lauera lesdites vlceres d'vne decoction astringeante, ou *d'eau alumineuse*, comme s'ensuit :

Des mineraux non lauez.

℞. *Succi agrimonia, solani, plantaginis ana* ℔. ß. *vini albi* ℥.iv. *aluminis crudi* ℥.iij. ß. *auripigmenti* ℈. ß. *albumina sex ouorum, agitentur simul & distillentur*, & de cette eau on lauera deux fois du iour l'vlcere, de mesme cette eau profite à glutiner les playes : apres cette ablution, on applique l'onguent suiuant : ℞. *Olei rosarum & myrtini ana* ℥. iij. *cerusa* ʒ. ij. ß. *tuthia praparata, boli armeni ana* ℥. j. *camphora dissoluta in aqua rosarum* ʒ.ij. *olei de papauere* ℥.ij. *cera quantum sufficit*, & sera fait vn onguent: apres on vsera du suiuant :

Eau desiccatiue. Onguents.

℞. *Olei rosarum & myrtini ana* ℥.ij. ß. *succi solani, plantaginis, & semperuiua, ana* ℥.j. ß. *sebi hircini & vitulini ana* ℥. ij. *pinguedinis suilla liquefacta* ℥.iij. *aluminis crudi, calcis tertiò in aqua extincta, & lota ana* ℥. ß. *malicorij, balaustiorum, myrobolanorum citrinorum, ana* ℥.vij. *aruginis rasilis* ʒ.v. *scoria ferri* ʒ. x. *sarcocolla* ʒ. ij. toutes ces choses contuses & meslées, seront infusées vn iour entier, puis boüilliront vn peu, puis adiousterez des *deux litarges, de chacun dix drachmes, cerusa six drachmes, plomb bruslé cinq drachmes, antimoine vne once, du camphre vn scrupule, de cire tant que besoin sera.* Le tout sera meslé diligemment dans vn mortier de marbre, & fait vn liniment ; & qui y voudra mesler *vne once d'argent vif*, ce ne sera que mieux fait.

Liniment.

Les

Les Chimistes vsent d'vne eau tres-excellente, qui n'est pas fascheuse à composer, qui desseche asſurément, comme l'ayant experimenté, qui est, *Prenez d'eau de vie tres-bonne, & trois fois passée par l'alembic demie liure, ou tant que vous voudrez*, en laquelle mettrez *bethoine, veruene, rosmarin, mille-pertuis*, faites-les boüillir, ou les distillez encor vne autre fois ensemble, & de cette eau sera laué l'vlcere beaucoup de iours.

Remedes chimiques.

Il est tres-difficile de guerir ces vlceres cacoëthes & malins, que la cause ne soit bien connuë & ostée : apres qu'on vse des remedes tant interieurement, que sur l'vlcere tres-desiccatifs, autrement en vain on croira de guerir l'vlcere.

Prognostic.

CHAPITRE XI.

De l'vlcere virulent, *corrodant, &* consommant.

TOutes ces trois sortes d'vlceres, *virulent, corrodant, & consommant*, ne different entr'eux, sinon de grandeur & petitesse, & ne different que bien peu en leur guerison qui consiste en trois poincts. Le premier en la maniere de viure froide & seche. Le second en l'euacuation de la matiere antecedente, tant par la saignée, si elle y est requise, que par des medicamens purgatifs, comme il a esté dit aux chapitres d'herpes, & d'erysipele. Les particulieres reuulsions y sont tres-propres, qui se feront auec des frictions, ventouses, ligatures des parties opposites, comme aussi auec *l'onguent de bol*, pour repercuter l'humeur affluant : la troisiéme se refere aux topiques, qui doiuent estre composez de choses froides, seches, astringentes & discutientes.

Curation consiste en trois points.

Les simples qui seront pour ce mal propres, sont les *lentilles, arnoglesse, la morelle, les cimes des ronces, feüilles d'ormes, de pauot, & les coings, balaustes, escorce de grenades, la galle* qui n'est pas meure, *bol armene, l'escorce d'encens, les myrobolans, le mastic, la grande consoulde, le plomb brusté, laué*, & tous metalliques, desquels nous auons escrit au chapitre precedent, de tous lesquels on pourra faire des fomentations, linimens, onguents, cerats, & emplastres.

Simples propres.

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'vlcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'vlcere, & par dessus ils mettent vn emplastre d'onguent *de minio*, iusques à ce que la malice de l'vlcere soit esteinte. Apres ils lauent & fomentent l'vlcere de *l'eau alumineuse* escrite au precedent chapitre, ou des suiuantes.

♃. *Succi rubi, sumach, verge à pasteur, plantain, morelle, oseille de chacun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum* puluerisé, le tout sera distillé dans vn alembic de plomb. Autre eau distillée, qui est propre aux vlceres corrodans & sordides.

Eau distilée.

♃. *Ceruse, litargiri ana* ʒ. j. *plumbi vsti, lapidis calaminaris ana* ʒ. ß. *boli armeni* ʒ. j. ß. *sanguinis draconis, terræ sigillatæ ana* ʒ. j. *aluminis combusti* ʒ. ß. *calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrthi, psidiarum, balaustiorum, sumach ana* M. j. *coriandri, seminis plantaginis ana* ʒ. ß. *rosarum rubrarum* p. ij. le tout sera boüilly en d'eau ferrée en suffisante quantité & lors qu'elle sera posée, l'vlcere en sera lauée & fomentée. Cette eau desseche puissamment, & qui voudra, y adioustera des *feüilles de hyosciame, de mandragore, de pauot* : si on connoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée auec l'vlcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit vlcere estoit sordide.

Autre eau plus excellente.

Ou ♃. *Aqua rosarum, & quinqueneruia ana quartarium* j. *aluminis* ʒ ij. *saccari* ʒ. j. le tout sera boüilly iusques à ce que *l'alum & le succre soient fondus*, & apres on en lauera l'vlcere ; & si on y adiouste du *miel*, il seruira aux vlceres sordides. Autre ♃. *Sublimati*

Lauatoires.

mati ℨ.j. *salis ammoniaci* ℨ.j.ß. *salis communis* ℨ.ij. *aluminis* ℨ.j. *aqua plantaginis* ℥.vj. le tout sera boüilli dans vne fiolle de verre, iusques à la consommation de la quatriéme partie. Apres auoir laué l'vlcere de l'vne de ces eaux, on mettra dessus des emplastres *de minio*, *de plumbo*, ou *d'onguent rouge desiccatif camphré*, ou de *l'onguent blanc aussi camphré*, ou de *tuthie*.

Onguents nourris. Ou, ℞. *Vnguenti populeonis* ℨ.ij. *vnguenti de plumbo* ℥.ij. *succi plantaginis* ℥.j. *albumen oui vnius*, le tout sera agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre. ℞. *Tuthia praparata* ℥.ß. *plumbi vsti & loti, cerusa lota ana* ℥.j. le tout sera nourri dans vn mortier de plomb auec *d'eau de plantain*; apres vous adiousterez *boli armeni*, & *terre sellée*, de chacun deux dragmes, *d'huile rosat, & cire blanche*, tant qu'il suffira, & sera fait vn onguent. Ou, *litarge quatre onces, d'huile rosat, & du vinaigre*, tant que besoin sera pour faire vn onguent nourri : mais si on y adioustoit vn peu de ceruse, il seroit plus propre aux chancreuses dispositions. Et encor il se rendra plus excellent qui y mesleroit de la *noix de cyprez*, *tuthie*, *borax*, *airin bruslé & l'antimoine* profiteront grandement à toutes sortes d'vlceres, tant indomptables fussent-ils.

Onguent. Ou, ℞. *Olei myrtillorum & rosarum ana* ℥.ij. *succi periclimeni* ℥.ij. ß. *succi plantaginis* ℥.j. *sebi hircini* ℥.j. ß. *aluminis vsti* ℨ.j. *litargiri auri & argenti ana* ℥.j. *escaille de fer* ℨ.ij. toutes choses seront battuës subtilement, & boüillies durant trois heures; apres vous adiousterez de *cire blanche vne once*, *de terebentine six dragmes*, *d'argent vif* esteint selon l'art *trois dragmes*, de *camphre vn scrupule*, *de rasure de verdet vne once*, le tout meslé sera fait vn onguent.

Cerat. D'autre, *terre sellée, bole armene, pierre calamine, ceruse, litarge, de chacun vne once, de santal blanc & rouge, bayes de myrthe, de roses rouges de chacun deux dragmes, de semences de pauot, mandragore, hyosciame de chacun vne dragme, d'huile rosat, violat de chacun trois onces, de cire blanche autant, de camphre vne dragme*, le tout meslé, il sera composé vn cerat.

Autre cerat. Apres le suiuant ℞. *Olei rosarum, & myrtillorum ana* ℥.ij. *succi periclimeni* ℥.iiij. *succi plantaginis* ℥.ij. *pinguedinis vituli* ℥.ij.ß. *foliorum caprifolij & periclimeni ana* M.j. *coquantur herbis prius tritis, ad succorum consumptionem, subinde addantur litargirij* ℥.ij. *minij* ℥.j. *camphora* ℨ.j. *mastiches* ℥.ß. *cerusa, antimonij, plumbi vsti ana* ℨ.v. *cera alba quantum sufficit*, sera fait cerat.

Lame de plomb. La *lame de plomb* aussi est propre à ces vlceres virulents & corrosifs, macerée durant quelques iours *en d'eau alumineuse*, *frottée d'argent vif*, & pertuisée en beaucoup d'endroits. *Cautere actuel.* Et si ces especes d'vlceres ne peuuent estre surmontez & vaincus, il faudra y appliquer vn cautere actuel, ou vser du medicament suiuant, qui a vertu caustique : ℞. *Sublimati* ℨ.ij. ß. *vnguenti populeonis, & de althaa ana* ℥.j. le tout sera meslé & *Onguents caustics.* appliqué, ou du *sublimé meslé auec d'onguent blanc*. Apres la chute de l'escarre, on vsera de *l'onguent de la chaux*, & de *pompholigos*, meslez par égales portions, ou des precedens onguents.

Medicamens specifiez. Il n'y a medicament simple, qui tant arreste la virulence & corrosion des vlceres, que *l'airin bruslé* sans aucun danger : pareillement toutes les especes de *titimal*.

Remedes Spagirics. Tous Spagirics disent que *l'eau de vie trois fois rectifiée*, arreste les vlceres corrodants, si on les en fomente. *L'huile d'antimoine* y est aussi conuenable, & *l'eau alumineuse*.

Prognostic. Les vlceres virulents & corrodants sont de si difficile & de fâcheuse consolidation, & qui causent de si grandes douleurs, qu'on a esté contraint plusieurs fois de venir à l'extirpation du membre, par la requeste mesme des malades.

CHAPI

CHAPITRE XII.

De l'vlcere ſordide, *& pourry.*

Difference des vlceres putrides & ſordides.

ON appelle en vlcere ſordide, qui ne rend qu'vn excrement cras & viſqueux, qu'on dit ſale, putride, ou pourry, duquel il ſort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaiſe odeur, voire cadauereuſe, ſemblable à celles qui ſont des chairs pourries & corrompuës. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Et ſi ſa malice s'augmente, il ſe tourne facilement en ſphacele, que le vulgaire appelle eſtiomene.

Cauſes.

La cauſe de ces vlceres ſont les mauuaiſes & craſſes humeurs, repreſentans le naturel du ſang, c'eſt à dire ſanguines, leſquelles boüillantes d'vne grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventoſité, & ces vlceres pour la pluſpart imitent les carboucles, & abſcés malins, & les playes mal gueries. Les indices ſe connoiſſent par leurs definitions.

Regime de vie.

L'vlcere ſale & putride requiert meſme maniere de viure, ſaignée, & purgation que nous auons eſcrit au chapitre du phlegmon carboucle, & gangrene. I'approuue fort les decoctions ſudorifiques, compoſées de bois de *gayac*, *ſalſepareille*, & autres, afin de deſſecher les excremens du corps, & qu'elles ſoient vuidées par les ſueurs, afin qu'elles ne fluent à la partie malade ſi facilement.

Diettes bonnes.

Simples detergeants.

Les tropiques ſimples, qui ſont propres contre cette maladie, ſont les *farines d'orge, de feues, chiches, orobes, lupins, ariſtolochie, iris, hypericon, petit centaure*, le ſuc duquel ſe prepare auec du miel, contre les vlceres de la verge virile & ſiege, de *marrube*, *gentiane, abſinthe*, *ache*, *miel*, & toutes choſes ameres, ſalées, & nitreuſes, deſquels on compoſera des lauatoires, linimens, & onguens. Les ſordities ſe detergent auec de *l'hydromel, ou d'eau marine*, ou d'vne liure de *leſſiue*, compoſée de *cendres de tronc de choux, & paille de feues, auec vne once de miel, & deux drachmes de precipité.* Autre lauement qui ſe formera de decoction de *rhois*, *balauſtes*, *d'eſcorces de grenadès*, *de myrabolans citrins*, *roſes & miel*, auquel ſi vous voulez, adiouſterez de *l'alum.*

Aduertiſſemens.

Neantmoins il ſe faut prendre garde qu'en cet vlcere putride, on n'vſe mal à propos d'aſtringeants, car ils rendent la ſurdité plus tenace, & font que par apres l'vlcere ne ſe pourra que difficilement mondifier. Ou on lauera l'vlcere de la ſuſdite *leſſiue*, dans laquelle on auroit diſſout de *l'egyptiac*, ou appliquer du ſeul egyptiac, ou meſlé auec de l'onguent *regis*, ſelon la grandeur de la ſaleté, ou on vſera du ſuiuant mondificatif, & deterſif.

Detergeans compoſez.

℞. *Succi apij & mellis communis*, *ana* ℥. iv. *terebenthinæ* ℥. ij. *pulueris ireos exſiccatæ* ʒ.vi. *farinæ hordei* ℥. iij. ſera fait vn onguent. Autrement. *Succi plantaginis, apij & abſinthij ana* ℥ iij. *farinæ hordei, & orobi ana* ℥. j. ß. *terebentinæ* ℥. j. *mellis quartarium vnum, fiat vnguentum*, *adde myrrhæ* ʒ. iij. A meſme fin l'onguent de reſine ou *fuſcum* de Nicolas, ou l'onguent *apoſtolorum*, ou de gomme, ou de *diapompholigos* auec de poudre de *mercure*; car il deterge merueilleuſement, les emplaſtres de *gratia Dei diuin*, & le doublement rouge, car tous les ſuſdits detergent & attirent du profond à la ſuperficie la ſorditie, comme auſſi les os cariez, ou le ſuiuant.

Emplaſtre.

℞ *Galbani, opoponacis, bdellij, ammoniaci, ana* ℥. j. *ceræ nouæ* ℔. j. *olei communis* ℔ ij. *reſinæ* ℥. iij. *lithargiri auri* ℔. j. ß. *olibani, myrrhæ, aloës, thuris, maſtiches, ariſtolochiæ rotundæ ana* ℥. j. ß. *ſtiracis calamitæ* ℥. ß. *ſucci betonicæ, verbenæ, caprifolij, plantaginis, pimpinellæ, cynogloſſæ ana* ℥. j. *lapidis hæmatitis* ʒ. ij. *æruginis raſilis* ℥. j. le tout meſlé ſelon l'art, ſera ait vn emplaſtre.

Mondificatif plus fort.

Si la sorditie degenere en putrefaction, il conuient de lauer l'vlcere *d'oxycrat ou saumure.* Apres former des *emplastres de chairs de poissons salez, de farine d'orobe, aristolochie longue, squille, & miel cuits* auec du *vin*; ou bien vser d'onguent egyptiac, lequel on peut faire penetrer iusques au profond de l'vlcere, dissoult en la lessiue cy-deuant dite, ou auec de la *mulse*, qui est du *vin & du miel*, meslez ensemble. L'onguent d'Auicenne est fort recommandé, qui se compose de cette façon. ℞. *Auripigmenti, calcis viua, aluminis, corticis mali punici ana* ʒ.vj. *thuris, gallarum ana* ℥. ß. *cera & olei quantum sufficit.*

Onguent d'Auicenne.

Autre aduertissement.

On sera aduerty, que lors qu'on vsera de medicamens acres, douloureux & cuisans, on doit mettre autour de l'vlcere de *nutritum*, refrigerant, ou du cerat de Galien, ou de *l'onguent de bol*, & par dessus des compresses trempées en *oxycrat*, & ce pour euiter l'inflammation que les douleurs appellent.

D'abondant si les vlceres corrodants de plus en plus rongent & consomment, il faudra auoir recours aux medicamens propres à cesdits vlceres; & enfin coupper & trancher ce qui est de pourry & corrompu. Cela se fera auec le cautere actuel, ou auec quelque medicament acre, comme sont les *trochisques d'asphodele, ou d'arsenic*, ou bien le suiuant caustic, qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait point tant de douleur que l'arsenic sublimé.

Caustics quand en faut vser.

℞. *Chaux viue deux liures, de cendres de chesne, de troncs de choux, de paille de feues, & lie de vin de chacun vne liure, de la soude dequoy se fait le verre demie liure, de graisse de verre vn quart, auec du capitel, dequoy on compose le savon,* toutes ces choses soient infusées dans cedit *capitel* l'espace de sept iours, puis coulées, apres il faudra faire cuire cette colature iusques à ce que soit tournée en pierres. Ce medicament est propre non seulement pour composer & manger la chair, mais aussi les duretez fistuleuses. On peut aussi vser *d'eau sublimée* décrite au chapitre precedent, qui corrode sans grande douleur, & guerit les vlceres de la bouche, comme aussi des autres parties; ou le suiuant, qui se fera aussi en forme solide, duquel on fera les tentes ou plumaceaux: ℞. *Therebentina lota vnciam semis, cera alba drachm. duas, liquefiant simul, postea adde sublimati vnciam vnam,* le tout soit meslé, iusques à ce qu'ils soient froids, ou *sublimati vnciam vnam, sanguinis draconis drachm. duas*, & sera faire vne poudre, de laquelle on saupoudrera l'vlcere, ou la veine de laquelle flueroit le sang: car il est caustic & astringeant. Si la gangrene ou sphacele se mettoient en ces vlceres, on aura recours aux chapitres qui en traittent.

Description des cauteres potentiels.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics disent, que le suiuant medicament empesche & oste soudainement toute la putrefaction. Prenez du *miel deux onces*, du *crocus martis & veneris de chacun demie once, de poudre de myrrhe & d'aristolochie ronde de chacun deux drachmes, de camphre drachme & demie, de phlegme de vitriol aigret quatre onces*: cuisez le tout en consistence d'onguent, & y adioustez du *precipité demie once*, pour engraisser les tentes & cherpis, ou du *beurre d'arsenic fixé deux onces, mercure precipité demie once, d'huile de myrrhe trois drachmes*, incorporez le tout auec du miel laué auparauant auec du *suc d'esclaire.*

L'vlcere sordide tombe facilement en putrefaction, ce qui cause souuent la gangrene & sphacele: c'est pourquoy le Chirurgien ayant vsé de detergeans, & mondifians, & n'auançant rien, ny aussi par caustics, predira le danger qu'il y a de la perdition totale de la partie, voire de tout le corps.

CHAPITRE XIII.

De l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux.

Description d'vlceres sinueux.

L'Vlcere cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, est, duquel l'entrée est estroite, & sa profondité se dilate grandement, & est presque inconnuë, ayant plusieurs

plusieurs voyes, comme connillieres & destours, quelquesfois droites, autrefois obliques, sans durté ou callosité : les Latins appellent ces vlceres *sinus*, parce qu'ils ont quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme fait. Il s'engendre lors que la peau, qui est située aupres des vlceres, par vn long espace de temps ne se reprend & agglutine aux corps subiacents : *Differents.* il y en a de plusieurs sortes, car les vns sont profonds, d'autres gueres, les autres tendent en haut, d'autres en bas, finissans en parties charneuses, ou cartilagineuses, droictement ou tortueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. *Indices.* Autres indices ne faut chercher que la sonde, soit de plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Curation. La curation de ce profond & sinueux vlcere requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intemperie, ou autre chose semblable, entretient cet vlcere cuniculeux, car il faut tousiours s'opposer à la cause.

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluera ordinairement, & l'vlcere se rendra sec. Et s'il ne le peut faire ainsi, il faudra inciser toute cette sinuosité du haut en bas, *Incision.* principalement quand la cauité est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se dust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fond de l'vlcere, puis passer vn seton du trou superieur, par l'ouuerture inferieure, qui sera oinct d'vn onguent detergeant. Et si quelques-vnes de ces choses ne se peuuent faire commodement, on fera des iniections de medicaments de- *Topiques.* tergeants & dessechants : pourquoy *l'oximel*, la mulse composée de *miel & vin astringeant*, *l'eau alumineuse auec du miel, la lessiue, l'eau marine, l'egyptiac*, meslé auec de *lessiue & du miel*, comme aussi la *poudre de mercure*.

Iniection. ℞. *Aqua solani & peculi rosarum ana* ℥.iij. *vnguenti ægyp.* ℥. j ß. *fiat iniectio* : ou *Aqua bursæ pastoru, caprifolij & plantaginis ana* ℥.iiij. *vini albi* ℥. ij. *aluminis vsti* ℥. ß. *baccarum myrthi, & aloës ana* ʒ. j. *fiat iniectio*, ou ℞. *Hordei integri* p.j.ß. *ceterac agrimoniæ ana* M.j. *centaurij minoris, absinthij ana* M. ß. le tout estant cuit en melicrat, il sera faite vne iniection. Et lors que l'vlcere sera assez detergé, on vsera de la suiuante, pour faire venir la chair.

℞. *Hordei* p.j. *semis, radicis ireos, foliorum oliuæ, plantaginis, agrimoniæ ana manip. semis*, faut faire cuire le tout auec de l'eau, & à la colature, iusques à vne liure & demie, on dissoudra *du miel rosat* ℥. ij. *myrrhe deux drachmes & demie, encens, mastic, de chacun vne drachme*, & sera faite vne iniection, ou *decoctionis hordei* ℔.j. *mellis rosati collati* ℥.iij. *sarcocollæ* ʒ. ij. *myrrhæ, thuris ana* ʒ.j. *vini* ℥.vj. *bulliant ad tertias, adde si velis aloës* ʒ. ß. *Item.*

Onguents. ℞. *Farinæ hordei & lupinorum ana* ℥. j. *mellis* ℥. iij. *thuris, mastiches ana* ʒ. ij. *myrrhæ therebentinæ tostæ* ℥. j. ß. *olei hyperici quantum satis*, sera fait vn onguent. *Emplastres d'vn cerat.* Apres on appliquera l'emplastre suiuant : ℞. *Nitri tenuissimè puluerati* ℥. ij. *aquæ rosarum* ℥.iij. *bulliant simul lento igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde therebentinæ, & olei veteris ana quart. i. ceræ quantum sufficit, fiat ceratum.*

Varieté d'emplastres propres. On pourra aussi commodement vser de l'emplastre *de minio*, ou *de l'apostolicum Chirurgicum*, ou de *diacalcitheos*, & pour luy augmenter la vertu desiccatiue & astrictiue on y pourra mesler vn peu de *calcitis, d'escorce de grenades, & des galles immatures*. Et il ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutiant, ou on vsera de la suiuante decoction.

Remedes Chimiques. ℞. *Calamenti, origani, saluiæ, matricariæ, absinthij, & roris marini ana* M.j. *chamæmeli, stœchados, & rosarum rubrarum ana* p.j. *nucum cupressi numero* x. *salis* ʒ.ij. *aluminis* ß. x. *mellis* ℔. *vnam*, le tout sera boüilli en lessiue, & vin austere iusques à la consommation de la troisiéme partie, & sera fait vne fomentation. Ou bien vsez d autres astringeants, comme de *sumach, plantain, balauste, berberis, roses, mytilles*, & vous

ferez cuire le tout du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, afin que le pus fluë tousiours, & vne ligature exprimante auec compresses, & vne esponge à l'orifice, pour attirer le pus comme le sucçant & attirant, par ainsi l'vlcere sera rendu plus sec.

Prognostic.

Fumanel excellent Chimiste, ordonne contre les vlceres fistuleux, vne *eau de viperes*, leurs queuës & testes jettées dehors, distilée par alembic, laquelle guerit s'ils en sont lauez & fomentez, mesme le marc de la distilation, appliqué en forme d'emplastre sur le mal.

Il faut le plûtost que l'on peut, faire guerir les vlceres sinueux & cuniculeux, auant que la callosité y suruienne: ils se rendroient plus rebelles & douloureux à la cure.

CHAPITRE XIV.

De la fistule.

Affinité de l'vlcere cauerneux, & de fistule.

LA fistule ne differe en rien en sa definition, differences, signes, regime & purgations, de l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux, duquel nous auons escrit au chapitre precedent, ny mesme en sa cure, sinon en ce que la fistule est calleuse, & l'autre non. Et ne faut douter nullement, que la fistule ne guerira iamais, si les callositez qui y sont ne sont ostées; & comme elles s'engendrent, & seront curées, ie le vais enseigner.

Callosité que c'est

La callosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion d'vn excrement pituiteux, dessechè, ou melancholique, aduste, qui a imbibé la circonference de l'vlcere, & occupé le lieu sur lequel la bonne chair se devroit engendrer. Pour oster les callositez, il faut vser de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, auec de l'esponge preparée, de laquelle on fera vne tente, ainsi qu'il suit:

Esponge preparée.

℞. *Ceræ, resinæ ana* ℥.j. *sublimati* ʒ.j.ß. que la cire soit fonduë, comme la resine, apres y adjousterez le sublimé, & dedans cette mistion chaude & fonduë, vous tremperez vn morceau d'esponge, apres vous l'osterez soudain, & la mettrez en presse, incontinent: lors que l'orifice sera assez dilaté, il faudra extirper la fistule par medicaments acres, & appliquer le cautere.

Consommans callositez.

Les medicaments pour consommer les callositez, sont les *trochisques des asphodeles, d'auripigment rouge, le sublimé, l'eau sublimée*, par cy-devant écrite, *l'arsenic, ou les trochisques dudit arsenic*, qui se composent *d'arsenic, trois ou quatre fois arrousez de sucs de morelle, ou de mandragore deux onces*, & autant de fois desseché. Et lors qu'on applique ces choses, il faut munir tout le contour *d'onguent de bol*, afin que la douleur survenante, l'inflammation ne suruienne.

Et lors seurement on ne peut vser d'incision, ny appliquer le cautere, il faudra faire des iniections acres, & corrodantes, & entre toutes j'approuue la suiuante: ℞. *Vnguenti egyptiaci*. ℥.ß. *sublimati* ʒ.ß. *arsenici* ℈.j. *lixiuij* ℥.j. *aquæ rosarũ* ℥.ij. *aquæ plantaginis* ℥.iiij. vous ferez bouillir le tout iusques à consommation de la quatriéme partie, & ferez vne iniection durant trois iours, vne fois par chacun iour, on fermera l'orifice de la fistule auec de *cotton*, ou de la *cire*, afin que demeurant dedans long espace de temps, il fasse mieux son operation, consommant les callositez, ou faire l'iniection *d'eau forte*, ou de *caustic* sus-escrit. Et apres l'vsage de ces medicaments il faudra faire tomber l'escarre par choses onctueuses: l'escarre separée, il conuiendra deterger l'vlcere auec du *vin miellé*, ou auec de decoction & de miel, puis on vsera du medicament suiuant, qui seruira à faire reuenir la chair.

℞. *Terebentina in aqua vitæ lota* ℥.iij. *succorum apij & cynoglossæ ana* ℥.vj. *mellis rosati colati* ℥. j. ß. & sera faite vne decoction iusques à la consommation de la moitié des sucs, on adioustera apres deux drachmes d'aristolochie ronde, de farine de lupins demie once, de racines de *pucedanum, ireos*, myrrhe, & sarcocolie de chacun vne drachme? Celles qui seront prés des grands vaisseaux, comme veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne se doiuent toucher, si ce n'est auec grande prudence, ou vser de cure palliatiue. Nicolas fait grande estime de l'emplastre de *dictam* contre les fistules.

Sarcotique. Aduertissement. Emplastre de dictam.

Les Spagirics ont inuenté vne eau pour destruire toute fistules en peu de temps, laquelle se compose ainsi: *Prenez de vers de terre*, faites-les distiler par alembic; faites aussi distiler à part des *racines de raues*, apres vous meslerez ces eaux par esgales portions, & en faites vne iniection: l'experience monstre qu'elles guerissent les fistules. Ie ne pretends en ce lieu d'escrire aucunes choses de la fistule lachrymale, car i'en ay desia traitté bien au long au premier liure du 1. Thome, chap. 46. ny de *fistula ani*, ou du siege: car il se trouuera ce que i'en ay dit au 1. Tome, chap. 27.

Remedes Spagirics. De la fistule lachrymale, & de fistula ani.

Les vieilles fistules, qui ont coulé pendant plusieurs années, lors qu'elles se ferment causent souuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes personnes.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De la fistule du thorax.

Les fistules de la poictrine se font de causes externes, ou internes. Les externes sont les playes ou contusions. Les internes sont causées de phlegmons, inflammations, defluxions sur les parties internes, pectorales. Et de celles qui sont de causes externes, aucunes prouiennent quand la playe est petite exterieurement, & au dedans est large & grande la *pleura* estant dilacerée, & souuent auec la coste descouuerte, lors nature ne pouuant raccommoder cette partie interne, ny les remedes n'y pouuants estre posez; ainsi l'vlcere se fistule, encor que les parties internes ne soient offencées. La fistule se peut aussi faire, quand les parties internes sont offencées par les externes, comme par playes, disruptions & contusions, qui flueront quelquefois tant que l'homme viura, d'autant que les poulmons sont tousiours en action, & ne peuuent iamais parfaitement guerir, ny se reünir.

Causes des fistules thoraciques externes. Raisons de la difficile curation.

Les internes prouenantes d'empyemes, de defluxions, pleuresies, qui n'ont esté suffisamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'estant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie, debilité, ou infirmité de quelqu'vne desdites parties internes thoraciques, qui causent des suppurations, puis des fistules, lesquelles font de facheuse guerison, & souuent impossible: c'est pourquoy les Medecins & Chirugiens y procederont moderément.

Causes internes.

Quelquesfois ces fistules peuuent prouenir d'auoir tenu trop long-temps la playe ouuerte, encor qu'il n'y eust ny os offencé, ny grande dilaceration de *pleura*, ny aucune partie interne blessée, dont icelle playe par vn long espace de temps auroit acquis vne *callosité*. Voilà les causes des fistules du thorax pour la guerison desquelles on aura recours au chap. 3. du 2. liure du 1. Tome qui traite de *l'empyeme* ou aposteme du thorax; & au *chap. 17. du 4 liure de ce Tome, qui traite des playes du thorax*. Et à toutes il faut *oster la callosité* par medicamens *exedans*, ou auec *cauteres actuels* ou *potentiels*, desquels nous auons parlé cy-deuant.

Autre cause de fistule. Curation.

Les Chimistes vsent du liniment suiuant aux fistules pectorales, qui n'est douloureux: *Prenez huile de miel distilé par expression de feux deux onces, d'huile de plomb, & de* mercure

Remedes Chimiques.

mercure sublimé, de chacun vne dragme, huile de petreol, & de geroſles, de chacun vne dragme & demie, meſlez tout auec de la terebentine en forme de liniment, duquel vous oindrez les *tentes* qui toucheront la callosité.

Prognoſtic. Les fiſtules thoraciques, auſquelles n'y a qu'vne callosité au contour de l'vlcere sans autre accident, pourront guerir facilement : mais ſi la *pleura* eſt grandement *dilacerée*, & l'os *découuert* ou *carié* interieurement, ou que les *parties internes* fuſſent *leſées*, & *ne puſſent ſe mondifier*, les fiſtules procedantes de ces cauſes ſont incurables. Le chapitre ſuiuant devroit traiter du *cancer* ou chancre, *vlceré* : mais pour en avoir déja traité bien au long, & de celuy qui n'eſt vlceré, qu'on appelle occulte, & de celuy de *la matrice*, ie renvoye le Lecteur au chap. 3. du livre 3. de ce Tome. Et pour les fiſtules qui ſont *aux emonctoires*, & du ventre inferieur, ſi elles ſont *cauſées* de quelque *vlcere interne* qui ſe décharge ſur cette partie, il ne faut entreprendre de les guerir, mais vſer de *cure palliatiue*, principalement ſi elles auoient flué long-temps ; toutesfois par *laps de temps*, & *changement d'âge*, pluſieurs ſont *gueris* : mais quand elle procede d'vne cauſe *externe*, comme d'vne playe, en *eſtant la calloſité*, on la *peut guerir* par meſme methode que les autres.

Du cancer vlceré & autres.

De la fiſtule des emonctoires.

CHAPITRE XVI.

De l'vlcere vermineux.

Curation. Pour guerir bien-toſt les *vlceres vermineux*, il faut oſter l'humidité & pourriture qui cauſent les *vers*. Les vers *mourront* incontinent ſi on les fomente de ſuc, ou decoction d'abſynte, *d'eupatorium*, de *centaure*, *marrube*, & autres ſemblables ameres, le ſuc de feüilles & fleur de *peſcher*, triturez & appliquez ont meſme vertu. L'emplaſtre ſuiuant y eſt trés-propre :

Emplaſtre. ℞. *Succi marrubij, centaurij, & abſynthij ana* ℥. ij. *olei amigdalarum amararum* ℥. ij. *olei de abſynthio, & rutacei ana* ℥. ß. *pulueris dictami, aloës ana* ℥. ij. *cera quantum ſufficit*, le tout ſera cuit en conſiſtance d'emplaſtre, duquel on pourra vſer en appliquant ſur la partie vermineuſe du *leuain acre*, battu auec du *vinaigre*, & appliqué ſur la partie, ſoit ſur le ventre, ou ſur l'oreille ou autre partie, *fait mourir promptement les vers*, & empéche leur *generation* : l'herbe de *mille feüille* eſt fort eſtimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne aux petits enfans par doſe, *vne dragme* auec du vin : mais aux plus âgez *plus grande quantité* : on peut faire des iniections ou lauatoires deſdits medicamens.

Du leuain.

Mille-feüille.

Remede Spagiric. Les Spagirics aſſurent entre autre remede, que l'huile *de maſtic* tirée chimiquement, fait *mourir les vers* ſi l'on en applique ſur le lieu d'où ils ſortent.

Prognoſtic. Les *vlceres du ventre*, quand il en ſort des vers, iamais ou rarement *ſe forment*, des *autres* parties *facilement*. Pour ceux qui ſont dans les inteſtins, nous en avons écrit au *livre 3. du 1. Tome chap. 23.*

CHAPITRE XVII.

De la Combuſtion ou brûlure.

Empiriques. Les brûlures auiourd'huy ſont traitées pour la pluſpart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple mépriſant l'aduis des Medecins & Chirurgiens:

giens : auſſi ne voit-on le plus ſouuent que de *laides cicatrices* apres leur gueriſon: d'autant que l'on deſſeche l'vlcere quelquefois plus ou moins, *qu'il n'eſt de beſoin* : car par la trop grande deſiccation, il ſe rend aride & ſec, & la peau ſe retire, qui fait vne cicatrice groſſe, épaiſſe, & dure, laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que ſi on humecte trop, on fait les vlceres ſordides, auec des chairs ſurcroiſſantes, & de tres-difficile gueriſon. De façon que pour ſe tres-bien comporter à la cure, il faut vſer de *ſuppuratifs* & ramener la partie peu à peu à ſon temperament. Et apres que l'vlcere ſera rendu ſimple par laps de temps, le faire cicatriſer, comme on fait les autres : mais ſi la combuſtion eſtoit grande, & qu'elle euſt procedé iuſques aux *os*, alors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel y auroit alteration d'os.

Comme il faut proceder à la curation.

On prendra garde à trois ſymptomes, qui ſuiuent les bruſlures, à ſçauoir, à *la douleur, aux empoulles ou veſſies*, & à *l'vlceration*. Donc les combuſtions ont beſoin de medicamens, qui moderément faſſent *ſuppurer*, ſans manifeſtement *échauffer*, comme ſont certains mucillages, & autres medicamens deſquels i'écriray cy-bas.

Des trois ſymptomes.

Et pour le *premier appareil*, pour appaiſer la douleur, & oſter l'inflammation, on prendra le *iaune & blanc d'vn œuf, ou de pluſieurs, d'huile violat, du laict de brebis, ou de femme*, battre ou meſler toutes ces choſes enſemble, & auec des linges fins trempez en ce madicament, ſera *fomenté tout froidement* ſur la bruſlure, & *de trois en trois heures* reïterer. Apres on appliquera le ſuiuant liniment : ℞. *Mucillaginis ſeminis pſillij, lini, & cydoniorum ana* ℥. ß. *infundantur in vnciis ſex aquæ niuis vel violarum, expreſſionis diſſolue albumen & vitellum oui vnius, & fiat, vt dictum eſt, linimentum.* ℞. *Vnguenti populeonis recenter compoſiti* ℥. ij. *vnguenti baſiliconis* ℥. j. *camphoræ* ℈. j. *olei nenupharis* ℥. j. ß. & ſeront tous ces onguens fondus en double vaiſſeau, & fait liniment, qu'on appliquera ſur le mal auec vne plume.

Pour les premiers appareils & ſeconds.

Il ne faut *pas croire* ce que le peuple dit, par la perſuaſion de certains Empiriques, qui ne pouuans, ny ayans moyen & induſtrie d'appaiſer l'inflammation & douleurs, diſent que le feu ou inflammation va toûjours croiſſant iuſques au neuuiéme iour ; & paſſé ce terme qu'il va toûjours en diminuant, & ce par le moyen de certains *exorciſmes* qu'ils font ſur la partie bruſlée : mais tous leurs remedes ne ſont que vanitez, auſquelles il n'y a raiſon, & moins encore à leurs paroles.

Fauſſe opinion.

Il ne faut auſſi *ſuiure les Anciens*, qui ſoudainement appliquoient de la *terre cimolie*, auec des *blancs d'œufs*, qui eſtoit vne terre qui s'apportoit de Crete, Iſle de Grece, & vſoient d'icelle iuſques à parfaite gueriſon, comme encore ils font auiourd'huy és pays Leuantins, qui eſt vn remede certes qui cauſe beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy pluſieurs, voire la pluſpart des Chirurgiens y appliquent de la *chaux viue, eſteinte ſept ou neuf fois en l'eau*, à chaque fois changée, meſlée auec *d'huile roſat*, ou commune, ou *huile de noix* que ie *n'appreuue* principalement aux combuſtions de la face, parce que l'vſage de tel onguent fait des *cicatrices dures*, contractes & *horribles* à voir : mais comme i'ay dit, il faut garder vne *mediocrité*.

Onguent de chaux.

Quelqu'vn me pourra obiecter, qu'on me montrera des perſonnes qui ont eſté brûlées de *poudre d'arquebuſe au viſage*, auſquels n'eſt demeuré aucun veſtige, pour auoir vſé de cet *onguent de chaux*. Ie réponds, que *i'en ay veu* traitter quelques-vns par *Empyriques*: mais c'eſtoit vne *legere bruſlure*, prouenant de poudre d'arquebuſe allumée qui n'auoit fait que paſſer legerement, ſans auoir bruſlé que la premiere peau. Mais vne bruſlure faite de vray feu, de groſſe ou ſolide matiere, ou *d'huile & d'eau boüillante*, qui ait le moins du monde *profondé*, l'onguent de chaux n'empeſcheroit qu'il ne s'y faſſe vne *laide cicatrice* : au contraire nos medicamens font de *belles cicatrices*, & le plus ſouuent ils n'en laiſſent aucune.

Or pour pourſuiure la cure autour & deſſus l'vlcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compreſſes deſſus imbibées dans des ſucs, ou d'eaux diſtillées de *ſolanum, ſemperuiua, de laictuë, de plantain*, & autres herbes refrigerantes,

Experience.

Oxycrat ennemy des vlceres. rantes, & *iamais d'oxycrat*, ny aucun autre medicament où il entre du *vinaigre* : car il feroit de *grandes douleurs*, outre ce qu'il est ennemy des vlceres : continuer ces remedes iusqu'au huitiéme iour, & n'vser de cette cimolie, argile, terre scelée, ny de la fange qui se trouue dans les auges des meules aiguisoires, car ils renferment la chaleur au dedans.

Onguent. Apres on appliquera des onguens suiuans, qui auront vertu de faire *supurer & rafraichir*, comme est le suiuant : ℞. *Vnguenti albi Rasis, & de tuthia ana* ℥.j. *vnguenti basiliconis* ℥.ij. le tout sera meslé. La suppuration faite, puis la mondification, pour *cicatrizer* on vsera de *diachylon ireatum* seulement : car aux bruslures il *fait belle cicatrice.* Ou comme d'autres veulent, de l'emplastre de ceruse : enfin d'huile d'œuf recentement tirée.

Curation des empoules. Application des onguens. Et quant aux vessies & empoules, il les faut ouurir auec la pointe d'vn ciseau, pour donner issuë à l'eau qui y est contenuë ; mais il ne faut *iamais enleuer la peau*, mais la laisser separer d'elle-mesme. Plusieurs mettent au premier appareil des *oignons* battus auec du sel : mais ie ne conseille d'en vser, sinon aux *bruslures faites de poudre à canon*, & non pas aux autres ; les soldats Alemands disent qu'ils ont trouué *l'experience* de l'effet des oignons & du sel, & qu'ils empeschent les pustules aqueuses, & la difformité.

Opiniõ d'Aristote. Aristote au premier Probleme dit, *que de montrer la partie à vn feu mediocre, auec vne chaleur temperée, appaise la douleur, parce qu'vne chaleur amortit l'autre.*

La maniere de viure doit estre refrigerante, & humectante, les purgations y sont suspectes : mais la saignée aux grandes inflammations y est conuenable.

Remedes Spagirics. Du Chesne Spagiric, assure qu'il n'y a rien qui tant appaise les douleurs des adustions, ny qui les fasse plustost cicatriser, que fait *l'eau de fougere*, comme aussi *l'eau de cancres*, qu'il décrit en son antidotaire, il fait aussi grand cas d'vne autre eau composée *expressement* pour les bruslures au mesme liure, & de *l'huile d'œuf* distillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroist bien peu, apres qu'on en a vsé : mais il n'en faut vser sinon quand l'vlcere est du tout fermé. Il approuue aussi fort l'huile de Saturne, & son sel.

Prognostic. Les cheueux ou poils ne se rengendrent iamais sur les lieux bruslez. Les bruslures laissent communement de laides cicatrices, si elles penetrent iusques au panicule charneux. Lors que la bruslure est en partie nerueuse, & que passant iusques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iusques à l'os, le mal sera grand & difficile à cicatriser. La bruslure profonde & large, principalement si elle est en la poitrine ou ventre, est mortelle.

CHAPITRE XVIII.

Des vlceres de la bouche.

SI ceux qui ont des vlceres dans la bouche sont d'âge competant, ils seront purgez selon que l'humeur abondante & nuisante dominera, & aussi *saignez* tant de veines cephaliques, que sublinques. Cela estant si l'vlcere est causé, d'vn humeur *chaud & acre*, le gargarisme suiuant y sera propre : ℞. *Mellis rosati colati* ℥.j. *succi mali punici, vel omphacij* ℥.ij. *aquarum plantaginis, rosarum, seu acetosæ ana* ℥.iij. *misce, fiat gargarisma.*

Gargarisme. Si l'vlcere estoit engendré d'vn humeur pituiteux, on fera vn *lauatoire* auec du vin blanc, dans lequel on meslera vn peu *d'alum* calciné. Aussi est fort bon de toucher l'vlcere *d'eau sublimée* ; la suiuante decoction ou *gargarisme* est propre à toutes sortes d'vlceres, de quelque humeur qu'elles soient engendrées.

Autre lauatoire. *Prenez cupules de glands, de noix de cypres, des fueilles d'oliues, sumach plantain, sauge,*

romarin, lentilles, & roses; seront toutes ces choses cuites auec de l'eau ; à la colature vous adjousterez *d alum bruslé, & du miel ou du succre*, & de cette decoction il s'en faut lauer la bouche à toutes heures tiedement, ou de feüilles d'oliuiers cuites auec *du suc de grenade & miel*. Et s'il y auoit grande pourriture & puanteur, on adjoustera de *l'egyptiac*. Si la *luette* estoit *rongée*, on la touchera auec vn linge fin, ou cotton trempé en de *l'eau forte* : apres *lauer la bouche* des eaux susdites : si l'vlcere estoit simple, & sans aucun fascheux accident, il suffira d'vser de l'vn de suiuans.

℞. *Herodei* p j. *lentium* p. semis, *corticis granatorum vnciam semis, foliorum oliua, sumach, myrtillorum, lentisci, balaustiorum ana* manip. j. *fiat decoctio. colatura* lib ij. *dissolue syrupi acetosi simplici, syrupi rosarum, & diamori ana* ℥. ij. ß. *succi mali punici* ℥. iij. *mellis rosati colati vncias duas, clarificetur, & fiat gargarisma*, ou jus de piloselle auec du vin & miel, pour en vser comme de gargarisme.

Aux vlceres benins.

Il faut tousiours obseruer qu'au commencement il conuient plustost *deterger*, puis *restraindre*, commençant par le doux, puis au plus fort, & pour amener lesdits vlceres à cicatrice, *pulueris balaustiorum rosarum, gallarum, mirobolanorum citrinorum, ana* ℥. ij. *cyperi dragm. semis*, le tout meslé sera faite vne poudre, que l'on mettra sur les vlceres auec du cotton mis au bout de la spatule. Et pour arrester la defluxion, les choses suiuantes y seront propres.

L'ordre de la curation.

℞. *Ammoniaci galbani ana* ℥. j. & seront estenduës auec le pilon chaud en forme d'emplastre, & sera appliqué sur le derriere de la teste qu'on appelle occiput. Apres on fera vser du parfum suiuant aux habillemens de teste seulement : ℞. *Mily* p. j. *rosarum purpurearum* p. j. ß. *auri pigmenti* ℥. j *myrrha, thuris, mastiches ana* ℥. iij. *santalorum omnium ana* ℥. j. *cubebarum* ℥. ij. *misce*, & sera faite vne poudre grossiere, de laquelle auec de la *terebentine* on fera des trochisques. Le malade aussi tiendra souuent des suiuantes *formules* dans la bouche : ℞. *Gummi arabici, tragacanti assatorum, ana* ℥. j. *boli armeni* ℥. ij *corticis thuris* ℈. ß. *cum syrupo, de rosis siccis*, & seront faites des *formules*, comme *lupins*, desquelles il tiendra dans la bouche la nuit & le iour, ou du *succre candi*.

Pour arrester la defluxion.

Si les vlceres sont au *palais*, il y faudra diligemment pouruoir, car *l'os* dudit palais *se carie* facilement, tant à cause de l'humidité, chaleur, que spongiosité qui y est, lequel par laps de temps tombe, & par apres on ne peut parler articulément, *si le trou* que l'os carié a laissé apres sa cheute *n'est bouché*. Ce qui se fera auec de la *cire* auec vne *lame d'argent* qui couurira le pertuits. Certains remplissent cette cauité de cotton deuëment incorporé auec de la *cire blanche*, le faisans selon la forme *de la cauité*, qui conuiennent aussi bien aux vlceres verolliques, qu'aux autres.

De la cheute de l'os du palais.

Les tireurs d'essences asseurent que *l'eau balsamique*, écrite en la Pharmacie de du Chesne, si on en touche les vlceres de la bouche auec vn peu de cotton, les guerit & empesche la carie de l'os du palais. Comme aussi si on mesle auec de *l'eau d'orge du syrop de mucillage*, ou de celuy *d'alchmilla, ou de plantain ou de sanicle*, pour faire vn gargarisme, ils guerissent dans peu de temps : tous lesquels syrops sont comme a esté dit, dans la Pharmacie de du Chesne Fumanel écrit, que l'huile d'or guerit toutes sortes d'vlceres de la bouche asseurément, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmy les gargarismes.

Remedes Chimiques.

Il y a deux especes d'vlceres qui affligent la bouche ; la 1. est celle qui n'est que *superficielle*, comme celle que communement on voit en la bouche des petits enfans, qu'on appelle *aphtes*, qui ne prouiennent le plus souuent que de la *mauuaise qualité du laict de la nourrice*, laquelle se guerit facilement, auec quelques petits detersifs, & puis d'astringeans. L'autre espece qui est engendrée d'humeur *chaud si virulent* n'est pas sans danger de *corruption de la luette*, de la chair qui est au palais, autour des *gencives*, & de la *langue* mesmes, mais aussi des *os* subjacens & des dents, qui apres leur separation *depravent la parole, & la mastication*, & aucunesfois la *mort* s'en ensuit.

Prognostic.

CHAPITRE XIX.

Des vlceres des cuisses, jambes, & pieds.

Remedes generaux.

LEs vlceres de ces parties, de quelque qualité & espece qu'elles soient, se guerissent par *methodes generales* : car toutes requierent certain regime de vie ; outre ce, aucunes la saignée & purgations, ainsi que les habitudes du corps, la qualité des humeurs, l'espece & disposition de l'vlcere requerront, pour lesquelles choses vous pourrez auoir recours au liure que nous auons écrit de la cure des tumeurs contre nature.

Topiques.

Aux *topiques* principalement la nature des parties doit estre obseruée, sur lesquelles, à cause de leur situation, tous les excremens y tombent facilement, & faut empescher cela tant par des remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomenter *d'eau de plantain*, dans laquelle aura esté fondu vn peu *d'alum*, il les conuiendra oindre d'onguent de *minium*, & que s'ils estoient de figure ronde, il leur conuiendra donner vne autre figure, par cauteres ou tranchans, & qu'on tienne vn perpetuel repos.

Cause d'obmission.

Plusieurs écriuains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traitez des vlceres, y ont compris beaucoup de *sortes d'vlceres*, qu'il semble que nous ayons obmis en ce mesme liure, ce que nous n'auons fait : car il en est *traitté aux autres liures de ce volume*, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre fait, *suiuant l'ordre des parties affectées* dont i'écriuois, comme quand ie traittois des maladies de la *teste*, tant internes qu'externes ; i'y ay compris aussi ses vlceres, ainsi faut-il entendre de celles des *oreilles*, du *nez*, & ainsi de toutes les autres parties.

Où faut auoir recours.

Qu'il ne soit ainsi, i'ay écrit du chancre vlceré, au liure 2. de ce tome, chap 13. des *vlceres de la teste*, au 1. liu. du 1. tom. chap. 5. des vlceres des yeux, au liu. 1. du 1. tome, chap. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la *fistule lachrymale*, audit liu. 1. du 1. tome, chap 47. des *vlceres du nez*, au liu. 1. tom. 1. chap. 60. *des vlceres des oreilles*, liu. 1. tom. 1. chap. 51. *de ceux de la poitrine*, liure 2. tom. 1. chap. 3. & au 4. liure, tom. 2. chap. 15. l'entends de ceux qui penetrent dans la capacité : car pour les autres, ils n'ont besoin d'aucune autre cure, que de celle que nous auons dit *en general*. Pour les *vlceres de la verge* tant internes qu'externes, nous en auons escrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des *vlceres de la matrice, & de son col*, au liure 5. tome 1, chap. 17. Des *hemorrhoïdes* au 3. liure, tom. 1. chap. 24. de la *fistule de l'anus*, ou du siege, liure 3. tom. 1. chap. 27. des *fentes & condylomes* liure 3. tom. 1. chap. 26. C'est pourquoy qui desirera de voir les matieres, qu'il semble que j'aye obmises, les recherchera aux lieux susdits. Et parce que les *vlceres* qui *durent* long-temps, laissent de *laides cicatrices*, ie veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour seruir à ceux qui desireront de conseruer ou acquerir vne beauté corporelle apres les maladies ; le suiuant est *experimenté* iournellement :

℞. Ireos, litargirij loti, cornu cerui vsti, salis ammoniaci, baurach gummi ammoniaci, lupinorum ana ℥. ß. dissolue ammoniacum cum aqua hordei, & incorporentur reliqua simul, & fiant trochisci, que l'on fera secher à l'ombre : on en dissoudra vn dans l'eau d'orge, ou de feves. Les Spagirics approuuent fort *l'eau de jaune d'œuf*, qui *fort auant l'huile*, lors qu'on la fait chimiquement : *l'huile de talc* est fort excellent, preparé selon la description de du Chesne, en son *traitté des arquebusades*. Le suiuant est aisé à faire.

Pour embellir les curations des vlceré.

Prenez de la pomade deux onces, mucillage de semence de psillium tirée auec d'eau rose vne once, camphre vn scrupule, huile d'amandes douces demie once, meslez & en vsez *trois ou quatre fois le iour*. L'eau dorée surpasse tous autres remedes qui embellissent la cicatrice,

rice, la description de laquelle se trouuera dans le 2. liure, chap. 8. de Liebaut, des remedes secrets. *L'huile de baume* a mesme faculté, la description se trouue dans ledit liure des remedes secrets, chap. 9. liure 3.

Remede Spagiric.

Les *vlceres* qui empeschent le repos, qui causent des nausées, & degoustements des viandes, qui alterent & font febricitans leur malades; & si la matiere qui en sort est bourbeuse, ou subtile & virulente, ou sordide, de couleur autrefois rougeastre, cendrée, inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fetide, telles choses sont *de mauuais presage*: mais si ce qui sort desdits vlceres est blanc, égal, & en petite quantité auec vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, c'est vn bon signe, & que nature fait generation de chair.

Prognostic.

CHAPITRE XX.

De la galle, rongne ou scabie.

LA galle, rongne, ou *sabie*, & *psora* des Grecs, est vne *aspreté* de sommité & *superficie du cuir* auec *prurit*, c'est à dire demangeaison, par laquelle le corps petit à petit se consomme. Elle prend son origine ainsi qu'atteste Galien, liure 2. cap. 10. des causes symptomatiques, de *l'atrabile*, ou *pituite salée*, crasse, & lente. Le commun des Medecins, disent qu'il y en a de *quatre especes*, la premiere *espece*, qui demange extremement; en laquelle se font plusieurs pustules, dont la matiere est acre & salée. La *seconde* espece, en laquelle les pustules sont grandes, blanches, & viennent à suppuration; & cette-cy est sereuse, pituiteuse, & ne cause pas tant de demangeaison que la premiere. La *troisiéme* espece est, en laquelle les pustules sont larges & rougissent autour, & sont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui se fait en la chair. La *quatriéme* espece, est celle qu'on appelle le *mort-mal*, qui est vne rongne composée d'humeur melancolique, auec beaucoup de crouste, qui s'engendre principalement aux *jambes*, & si elle se guerit, elle retourne facilement.

Origine.

Quatre especes de galles.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, *la saignée* abondante est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les *purgations*, chacune selon la cause de l'espece du mal, & auec ce il faut tenir regime, fuyant toutes les viandes *acres, salées, épicées*, & autres: ils seront apres *baignez* dans tel bain: ℞. *Radicis elenij, & lapatij acuti ana* M. ij. *Sicla, & sponaria ana* M. iij. *florum anthos, camomilla ana* p. j. *fiat decoctio pro balneo, cui adde salis* ℔. iv. auquel bain il se lauera trois fois. Que si pour cedit bain il ne se trouuoit guery, le faut oindre de l'onguent suiuant: ℞. *Vnguenti enulati* ℥. viij. *lithargirij*, ℥. j. *cerusa lota* ℥. ß. *calchitidis* ʒ. ij. *argenti viui extincti in succo limonum* ℥. ij. le tout meslé: & de cét onguent en seront ointes *les palmes des mains*. Ou de cette autre façon d'onguent: ℞. *Resina* ℥. iv. *terebentina lota in aqua rosarum* ℥. ij. *cerusa lota in aqua fumiterra* ℥. j. *lithargirij loti in aceto* ℥. ß. *argenti viui* ℥. ij. *succi limonum vel aranciorum* ℥. iv. le tout sera meslé en forme de *nutritum*, & fait vn onguent. Que si la *pituite salée* cause la maladie aux *vieux*, il la faut purger en cette façon.

Bain.

Onguent.

℞ *Liquiritia rasa, & radicis enula campana ana* ℥. ij. *betonica, buglossi, borraginis, mercurialis, herbarum capillarium ana* M. j. *fumaria sicla, foliorum brassica marina ana* M. ß. *seminis carthami* ℥. iij. *florum anthos, & buglossi ana* p. j. *hordei & cicerum rubrorum ana* p. ß. & sera faite vne *decoction* en deux parties d'eau de fontaine, & vne d'*absynthe*, jusques à *deux liures*, dans lesquelles on dissoudra du *miel rosat trois onces*, du *syrop rosat laxatif cinq onces*, du *sucre fin tant que besoin sera*; & soit fait vn syrop aromatisé d'vne dragme de poudre de *diarrhodon abbatis*, qu'il prendra pendant cinq matins. Les

 syrops

Pour les vieux. syrops finis, on dissoudra en vne de la decoction susdites, *trois dragmes de diacarthame*, ou *de l'electuaire du citre laxatif*, ou *demie once* dissout en decoction de mercuriale, auec *deux onces de syrops rosat laxatif*. Il faut vser de forts remedes aux maladies qui sont en l'habitude du corps, ou de benins : mais les reïterer plus souuent. Apres on oindra les parties rongneuses de l'onguent suiuant : ℞. *Terebentinæ* ℥. ij. *argenti viui* ℥. j. *styracis* ℥. ij. *vnguenti enulati* ℥. iv. duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que si le mal est de matiere melancolique, ou d'humeurs adustes, le malade sera purgé comme s'ensuit.

Si l'humeur est melancolique. ℞. *Diaphœnici* ℥. ij. *catholici* ℥. j. *dissolue in decoctione mercurialis, &* ℥. j. *syrupi rosarum laxatiui*. Apres on vsera de la decoction suiuante : ℞. *Buglossæ & liquiritiæ ana* ℥. j. *radicis enulæ* ℥. ß. *passularum mundatarum, prunorum & sebesten ana* num. xx. *anisi* ℥. iij. *polypodij querni* ℥. iij. *seminis carthami, senæ orientalis, summitatum thymi ana* ℥. ij. *camomillæ, buglossæ, & borraginis ana* p. j. *tamarindorum* ℥. ij. *fiat decoctio ad* ℔. ij. *colaturæ, dissolue syrupi violarum & rosarum laxatiui ana* ℥. iv. *syrupi de fumoterræ* ℥. iv. le tout meslé, sera aromatisé auec deux dragmes de *diarrhodon abbatis*, qu'on prendra cinq matins durant, apres il sera purgé ainsi que s'ensuit : ℞. *Confectionis hamech* ℥. iij. *diaphœnici* ℥. ij. *dissolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum* ℥. j. *syrupi rosarum laxatiui*, & sera faite vne potion, & le lendemain prendra *vne dragme de theriaque*. En apres.

Onguent. ℞. *Vnguenti nutriti* ℥. ij *lithargirij* ℥. j. *cerusæ lotæ in aqua scabiosæ*, ℥. j. ß. *argenti viui* ℥. iij. *terebentinæ* ℥. j. ß. *olei rosacei* ℥. iij. *succi lapatij acuti, & succi limonum ana* ℥. ij. le tout sera meslé pour oindre les parties. Vn autre plus efficacieux : ℞. *Cerusæ lotæ, lithargirij ana* ℥. ij. *plumbi vsti, & loti, antimonij ana* ℥. ij. *calchit.* ℥. iij. *vnguenti pompholigos* ℥. iij. *argenti viui* ℥. ij. *olei rosarum, & irini ana* ℥. ij. *succi scabiosæ, plantaginis, & limonum ana* ℥. j. *axungiæ porci* ℥. iv. le tout estant incorporé sera fait vn onguent.

Onguent sans argent vif aux galles benignes. Le suiuant est triuial simple, duquel on vse le matin: ℞. *Olei rosacei* ℥. iv. *sulphuris viui* ℥. j. *succi limonum* ℥. ij. *resinæ pini* ℥. iij. meslez le tout pour oindre la palme de la main. Vn autre plus efficacieux: ℞. *Olei de iunip.* ℥. ij. *olei nucum* ℥. j. *tartari vini albi* ℥. j. *vitrioli, salis communis, sulphuris, ana* ℥. iij. *terebentinæ lotæ in succo limonum* ℥. j. *lithargirij* ℥. j. ß. *ceræ parum, fiat vnguentum* : mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adjoustera de *l'argent vif deux onces, & deux dragmes de sublimé*, par ainsi il aura plus de vigueur, & sera appliqué apres l'vsage du bain, les croûtes estans mollifiées, afin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn *nutritum* tres-bon. ℞. *Olei de iunip.* ℥. iij. *olei lucernarum & nucum ana* ℥. ij. *tartari vini albi puluerati* ℥. j. ß. *vitrioli, salis communis ana* ℥. iij. *litargirij auri* ℥. iv. le tout sera incorporé, vous adjousterez de plus, *des sucs de plantain & de limons, de chacun trois onces, du vinaigre scillitique* ℥. j. le tout incorporé, sera fait vn *nutritum*.

Remedes Spagirics, Les Spagirics assurent que *l'huile de tartre* tirée chimiquement embellit la peau des rongneux en les guerissant; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si assuré, que la 3. eau des Philosophes, qui est appellée *petralis*, guerit la galle, tant maligne soit-elle *dans trois iours*; si elle en est lauée, & beüe au matin rectifie le sang. Liebaut en ses remed. sec. liu. 2. ch. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic : *Prenez des racines d'enulæ campanæ quatre onces, de la graisse de porc demie liure, d'argent vif vne once, du soulphre deux dragmes, distillez le tout : gardez cette eau, qui est excellente contre toutes galles, gratelles, teignes, pustules, dartres, rongnes, & ladrerie blanche.* C'est pourquoy ceux qui desirent d'estre vûs beaux & qui sont atteints de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est *tres-experimentée*, & facile à recouurer & faire.

Prognostic. Les personnes de *mauuaise habitude, qui sont galleux, guerissent difficilement*, comme aussi *les vieux & decrepits, qui l'ont porté long-temps*, iamais ou rarement ils guerissent, & à iceux il faut vser de cure *palliatiue*. Celle qui est *vlcereuse, occupant bonne partie du corps, est incurable* : mais si elle n'occupe qu'vne *petite partie*, elle est curable. Il suruient

au corps de petites *gratelles* qui viennent auec prurit & demangeaiſon, qui procedent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir ; leſquels pour leur craſſitude ne tranſpirent ny s'exhalent facilement, ainſi ſont de petites gratelles auec demangeaiſon en ſortant, qui gueriſſent facilement par les bains & remedes benins.

CHAPITRE XXI.

De la Lepre ou Ladrerie.

LEpre, ladrerie, ou *elephantiaſis*, n'eſtant autre choſe qu'vne *tumeur de tout le corps, prouenante d'vne aduſtion ou torrefaction de l'humeur melancholique, participant de qualité veneneuſe* On connoiſt cette definition eſtre valable, par ces mots de *qualité veneneuſe, méchante & cruelle*, veu que tous ceux qui ſont *melancoliques*, ne ſont pas de neceſſité ſaiſis de la lepre. Celle des Arabes eſt bien autre que celle des Grecs & Latins; *car la ladrerie Arabeſque* n'eſt qu'en *tumeurs variſqueuſes des jambes* : mais celle des *Grecs & Latins*, qu'on appelle vulgairement *ladrerie*, eſt execrable, cruelle, abominable, qui *ronge la perſonne iuſques aux os.* *Definition.*

On voit en cette lepre *trois maladies*, *l'vne eſt l'intemperie chaude & ſeche*, laquelle neantmoins deuient froide, la chaleur & aduſtion s'alentiſſant. La 2. *la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps.* La 3. *eſt la ſolution de continuité, qui ne ſe manifeſte que trop par ſes indices.* Cet humeur morbifique, impure, maligne, combien que peſle-meſle elle infecte les parties *internes*, ſi eſt-ce qu'elle fait ſa principale reſidence à la *rate* & *au foye*; laquelle eſt diſtribuée par apres *par tout* le corps; & neceſſairement auant qu'elle ſoit manifeſtée au cuir exterieurement, a *long-temps croupi* en ces parties nobles & internes. Elle vient quelquefois *de race* & generation, pour auoir eſté engendré des perſonnes ſujettes à cette maladie lepreuſe ou de *contagion*, pour auoir frequenté, attiré l'haleine, attouché, couché au lict, mangé, conuersé auec telles gens infectées ou du *propre vice de tout le corps* qui abondent grandement en atrabile, qui peu à peu acquiert par aduſtion la qualité veneneuſe ſuſdite. *Trois maladies ſont en lepre.* *Siege de lepre.* *Cauſes.*

Cette maladie en ſon commencement rend la *couleur* de la perſonne *changée*, aucunesfois noiraſtre, jaunaſtre, blanchaſtre, ſelon le naturel de l'humeur aduſte, qui afflige meſmement le *viſage*, la *peau* duquel ſe voit plus *eſpoiſſe*, *dure*, *aſpre*; les *mains*, & les *pieds*, tous *enflez*, a le *ſentiment* tout *hebeté*, & les *extremitez froides*, principalement les *pieds*, à cauſe de la craſſitude des humeurs qui eſtouffent les eſprits. C'eſt d'où procede la *pareſſe* dont ils ſont touchez, la *reſpiration tardiue & puante*, le *mouuement difficile, dureté de ventre, rottements aſſidus, & touſiours preparez au coit.* Et comme le mal croit, leurs *yeux* ſe font *ronds*, & les *narines larges* : il ſe fait des *vlceres caues* & profonds, prouenants de la malignité vilaine & *acrimonie* des humeurs. C'eſt vn ſi miſerable mal, que dés le temps qu'il a pris racine, jamais il ne reçoit gueriſon : car ſi ſeulement vne petite particule affectée d'vn *cancer* eſt incurable, comme ſe fera qu'occupant tout le corps on pourroit guerir ; ainſi que dit Hippocrate ; car *lepre* eſt vn *chancre vniuerſel*: neantmoins ſi le Medecin au commencement d'vn tel mal ſçait bien ordonner & appliquer des remedes, ſans doute in empeſchera que *le mal n'augmentera pas*, & ne prendra ſi grandes racines. *Indices.* *Cancer vniuerſel.*

Les remedes donc ſeront la *phlebotomie* frequente, comme auſſi les *medecines purgatiues* des humeurs peccantes *repetées* ſouuent. Les *bains, eſtuues, cornets, cauteres potentiels* en nombre, *abſtinence de vin, du coit, boire de l'eau, l'vſage du laict d'aneſſe, boüillons de poullets*, alterez d'herbes refrigerantes & aigrettes, *orge mondé* : mais à la *lepre confirmée*, il faudra vſer de *theriaque*, & de *chair de viperes.* *Remedes generaux.*

Castratiō des peuples Meridionaux.

Aux *regions Meridionales* qui sont *sujettes à cette lepre* pour l'air bruslant qui y domine ordinairement pour pallier leurs vlceres,tumeurs,rougeurs,boutons,saphirs,qui sortent au visage,S'ils sont hommes *on leur ampute les genitoires*, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligez. Et certains en ont esté *gueris* si du commencement que la lepre se fait sentir le moins du monde,on fait ce remede:mais quant à ceux qui ne veulent,ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues;comme aussi les femmes illustres des villes vsent de *fards* sur leurs visages pour *palliation*, & couurir leurs maladies dont en voicy *vne forme*, laquelle j'ay *experimentée* sur la face de plusieurs lepreux, & lepreuses,& autres qui auoient grande defectuosité de cuir, principalement au visage,ce qui a fait que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal reconnu,chose qui a gardé l'honneur de leurs familles, dont en voicy la description. Premierement il faut *fomenter* le mal du visage auec vne *lessiue*, dans laquelle on auroit cuit de *sesame*, & *de fenugrec*,& les *fomenter durant trois iours tiedement*:apres on appliquera *l'onguent*,suiuant, notamment à celle qui est *farineuse*.

Fomentation.

Onguents.

Vnguenti de litargirio ℥ iij. *mucillaginis,fœnugraci,seminis lini, radicis althea ana* ʒ. iij. *farina orbi quantum sufficiet*, & se fera vn *onguent* dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on oindra les pustules,les vlceres,tuberositez, boutons de la face,& seront *mollifiées*, apres elles seront touchées auec *l'eau de capitel*, de la troisiéme collection, ou auec de *l'eau forte* des orfevres, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'asseure qu'on s'en trouuera bien.

Eau de fraises.

L'eau de fraises a grandes vertus contre ces *morphées lepreuses* du visage,soit beüe ou appliquée,qui se fait en cette façon:mettez des *fraises* assez bonne quantité dans vn *panier*, composé de vergettes de sauie, & *sous luy* on mettra quelque *vaisseau de verre*,ou de terre plombée,& qu'on laisse *pourrir* lesdites fraises dans le panier,& *l'eau qui en distillera* sera gardée au susdit visage. Le suc de *choux rouges*,dans lequel on aura fait fondre de *l'alum*, n'a pas son remede semblable à tel mal.

Remedes chimiques.

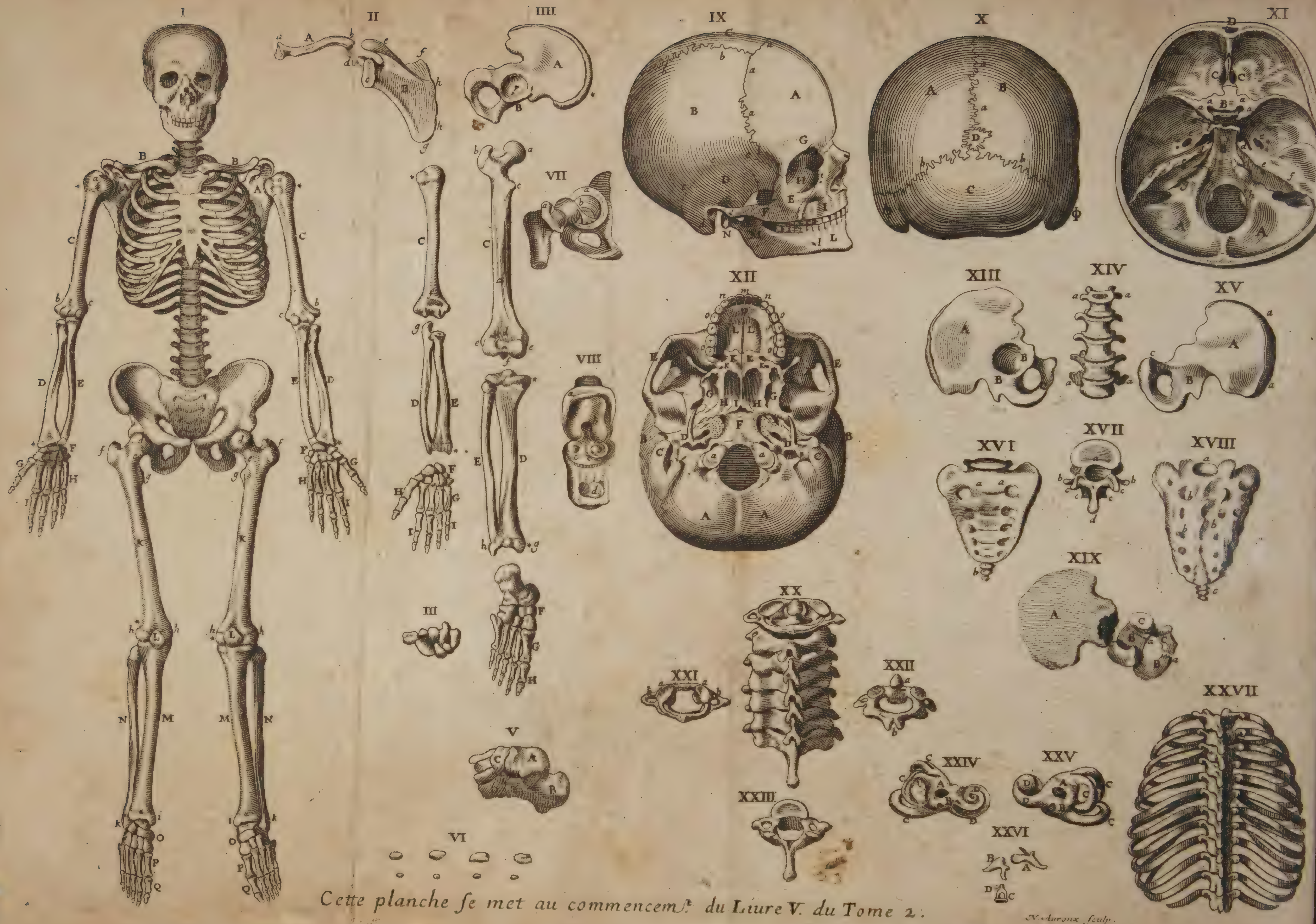
Les Chimiques asseurent, que le long vsage de *l'eau de larix*, guerit la ladrerie;comme aussi *l'eau de serpens* & l'eau *du sang humain* d'vn ieune homme de bonne temperature, *l'eau de grenoüilles*,*l'eau de vipere*,sur tout *l'huile de vitriol* doux, en prendre trois gouttes les matins auec d'eau de fumeterre beüe, guerit la ladrerie, ou elle la pallie grandement: on tient que *l'eau de vie rectifiée* par trois fois, si on en vse long-temps,empéche l'accroissement de ce mal; & *l'or potable* la guerit indubitablement.

Histoire.

Cette maladie *se prend* facilement entre l'homme & la femme *qui habitent ensemble* charnellement. Gordon Medecin de Montpellier, qui viuoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville pour se faire guerir de la lepre, auec laquelle vn ieune fringant,& mal-aduisé *Escolier* habita,dont il tomba en peu de iour en ce mal,& ny elle,ny luy ne purent jamais guerir : l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'vne lictiere, *vn Gentil-homme* des enuirons de Dieppe en Normandie, qui estoit *lepreux*, pour se faire guerir, qui s'estoit logé en la ruë de l'hostel d'argent, lequel eut affaire auec la *fille* de son hoste, à laquelle il donna cette maladie, & cette-cy en fit autant à vne sienne *sœur*, âgée de treize ans, auec laquelle elle beuuoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil-homme *ne pouuant* jamais *recouurer la santé*, s'en retourna mourir en son pays. I'ay veu deux jeunes soldats Champenois, lesquels suiuans les armées aux guerres ciuiles de la France se jetterent dans vne *maladerie*,& eurent affaire *auec les femmes infectées* durant trois iours,lesquels *deuinrent lepreux*, & quelque chose qu'ils y fissent ny purent jamais trouuer remede.

Histoire d'vn autre.

I'ay traicté vn *homme* des montagnes de Limosin, qui *habita* trois ou quatre nuits auec *vne ladresse* qui demandoit l'aumosne,auquel sortirent quelques *boutons* au visage, auec vne *soif* tres-grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits;il se fascha enfin d'vser des *viperes*, car elles luy coustoient cher, & me demanda si



Cette planche se met au commencem.t du Liure V. du Tome 2.

N. Auroux sculp.

EXPLICATION DES LETTRES qui sont marquées à la Table des Os, pour l'intelligence de ce qui est representé dans la Taille-douce, servant au cinquiéme Livre du second Tome de ce Miroir de Beauté & santé corporelle.

FIGVRE I.

Represente le *Squelette*, c'est à dire tous les os du corps d'vn homme de moyen âge.

AA LE costé interieur de l'vne & l'autre épaule, ou *Omoplate*.
BB L'vne & l'autre des *Clefs*, ou *Clauicules*.
CC L'os de l'épaule, autremẽt l'os du *bras*.
aa La teste du *bras* qui est fait de son aboutissement.
bb L'eminence *Tubureuse* externe de l'vn & l'autre *bras*.
cc L'eminence interne aussi *Tubureuse* de l'vn & l'autre *bras*.
DD Os du coude dit *Radius* ou *petit focile*.
EE Os du coude dit aulne, en lat. *vlna* ou grand *focile*.
FF Les huit os Poignet dit *Carpe*.
GG Le pouce composé de trois os.
HH L'auant-poignét composé de quatre os, *dit Metacarpe*.
I Les quatre doigts composez de quatre os
KK L'os de la cuisse dit *Femur* ou *Crus* par quelques-vns.
LL La patelle ou *rotule* du genoüil.
dd La teste de l'os de la cuisse ou son appendix superieure.
ee Le col de l'os de la cuisse.
ff Le grand *Trochanter* ou *Rotateur* grand.
gg Le petit *Trochanter* ou *Rotateur* petit.
hh *Appendix* ou testes interieures de l'os de la *cuisse*.
MM L'vne & l'autre Iambe dite *Tibia*.
NN Le *Peronné* ou petit focile de la jambe, en latin *Fibula*.
ii Malleole *interne*.
kk Malleole *externe*.
oo Les sept os du *Tarse* composans le *Pied*.
PP Os du *Metatarse*, ou de *l'auant-pied*.
QQ Les os des doigts ou *Arteils*, desquels il y en a deux qui font le pouce, & trois pour chaque autre doigt *ou arteil*.
** Les *Appendix* du *Bras*, du *Coude*, de la *Cuisse*, de la *Iambe* separées du reste de leurs os, par vne ligne.

FIGVRE II.

Comprend *l'Espaule*, dont la partie superieure, tendant vers le col est dite *Epomis* ch. 8. auec la *Clauicule*, à laquelle les *os* des *Bras*, *Coudes* & *Mains* sont articulez.

A Clauicule *gauche*, laquelle on obserue.
a Vn petit chef tant soit peu sinueux du costé qu'elle touche au *Sternum*, où s'estoit fait la luxation de Galien, remarquée audit chap. 8.

b L'autre extremité de la clauicule qui s'articule à la production ou Apophyse épineuse dite Espine, lat. *Spina*, de l'omoplate ou Palleron dont le bout s'appelle *Acromium*, à qui elle se doit joindre.
B Omoplate ou Palleron, *Voyez* ch. 10.
c La plus courte production de l'Omoplate, qui reçoit l'extremité du bras ou *Humerus*.
d La production dite *Apophyse* coracinde de l'Omoplate parce qu'elle ressemble au bec d'vn Corbeau, en partie découuerte & visible en cette figure.
e La production Espineuse de l'Omoplate dite Espine, lat. *Spina* cy-deuant nommée.
f L'Angle superieur ou de *dessus* de l'Omoplate.
g L'Angle inferieur ou de dessous.
hh La ba*s*e l'Omoplate.
C L'os du bras comme il est à remarquer en sa partie posterieure.
f Le *Sinus* qui est le plus grand au derriere de l'os du bras, ou *cauité* plus notable.
g La production ou Apophyse, recourbée dite l'os *Olecranum*, ch. 11. en l'os de dessous depuis le coude, iusques à la main, dit *Cubitus* & *Vlna*.
D Ledit os explique *Aulne*, en François parce qu'il fait moitié de cette mesure.
E L'os du Coude ou rayon, lat. *Radius* il est au dessus.
F Le *Poignet*, ou *Carpe*, comme il paroit.
G La region du *Metacarpe*, contenant *quatre* os comme il paroit articulé.
H Le *Pouce* ayant trois os.
II Les *Phalanges* c. les ordres des os rangez en doigts, comme des rangs de soldats dans vne compagnie.
,, Voyez pour l'vsage & intelligēce de ce, qui est marqué depuis g. le *Ch.* 5. & 11.

FIGVRE III.

Contenant les os du Carpe representez vn peu à l'auantage, afin qu'ils puissent estre mieux distinguez. *Voyez* encore le susdit Chap. 11.

FIGVRE IV.

Seruant aux Chapitres 12. 13.

Demonstre l'os des *Iles* dit *Ilium*, conjoint à l'*Ischium* & au *Pubis*, sous lequel est compris la *Cuisse*, la *Iambe* & le *Pied*.

A La face externe de l'os *Ilium*, ou os des *Iles*.
B L'emboëture qui reçoit la *Teste* de l'os de la cuisse, dit *Femur*.
C L'os de la cuisse cōme on le voit par derriere, dans lesques remarqués
a La production superieure, ou *Appendix* de dessus.
b Le grand *Trochanter* ou *Rotateur*.
Δ La *Ligne* aspre & rabouteuse en l'os de la cuisse.
c Le petit *Trochanter* ou *Rotateur*.
d Le *Sinus* posterieur de l'Appendix inferieur.
ee Les *Testes* du même Appendix inferieur.
f L'eminente grosseur de l'os de la Iambe distinguant les *Sinus* d'iceluy.
D La Iābe en veuë par le derriere *Tibia*.
g La *Malleole* interne.
E Le petit focile de la Iambe dit en Grec *Peroné*, en Latin *Fibula*.
h La *Malleole* externe.
** Les appendices de la Iambe.
F La region ou lieu du *Tarse* au pied.
G La region, lieu ou partie du pied dite *Metatarse*.
H Le gros doigt ou pouce du pied ayant *deux* os.

FIGVRE V.

Montre plus distinctement les os du tarse.

A L'os

A L'os *Aſtragal* reſſemblant à vn noyau d'arbaleſte, ou le *talon.*
B L'os *Calcaneum*, ou Pterna, ſur lequel s'appuye le talon.
C L'os dit Nauiculaire gr. *Scaphoides*, creux comme vn petit bateau ou gondole.
D L'os joint à l'aſtragale reſſemblant à vn *Dez*, dit cubiforme.
EEE Trois os *Cuneiformes*, ou en forme de *coing*, coignans ou ſerrans les autres pour tenir leur articulation en raiſon.

FIGVRE VI.

Demontre les quatre grands os auec les quatre petits trous dits *Seſamoidiens*, parce qu'ils reſſemblent à la graine de ſeſame en forme & en groſſeur, *Voyez* la 182. Plante dans les Figures.

FIGVRE VII.

Sert au Tome 2. au Chap. 12. du Liure V.

Demontre la *portion* ſuperieure de l'os de la cuiſſe auec ſon emboëture.

aa C'eſt le *Ligament large*, coupé embraſſant l'article de la cuiſſe.
b Le *Ligament mince*, né de l'emboëture.

FIGVRE VIII.

Au même & au 13. Chapitre.

Montre la portiõ du bas de l'os de la cuiſſe auec la ſuperieure de celuy de la jambe.

a C'eſt le *Ligament large*, entourant l'article.
b Le ligament produit de celuy qui l'enuironne.
cc Les ſinus ou cauitez de la jambe receuans l'os de la cuiſſe.
d L'os ſeruant au Couuercle au deuant du genoüil dit en Latin *Patella*, dejettée de ſon lieu, & pendant à vne portion du tendon, afin de le faire voir diſtinctement.

FIGVRE IX.

Sert en pluſieurs endroits du Liure, mais particulierement au Chapitre 13. du 3. Liure du Tome ſecond, & au Liure V. Chap. 1. 4. & 7.

A L'os *Frontal* ou du front.
aaa Suture *Coronale.*
a Le trou de l'os du front pour le paſſage du nerf de la 3. paire ou conjugaiſon.
B L'os droit du *Sinciput*, ou Parietal droit.
bb La ſuture *ſagitale.*
C L'os gauche du *ſinciput*, ou Parietal.
D L'os gauche du *temps*, en Latin *os temporum.*
ee La ſuture *fauſſe*, du coſté droit vers la tente au deſſus de l'oreille.
d La production ou Apophyſe *mammillaire* reſſemblant au poupeau d'vne mammelle.
e La productiõ double de l'os des temps & de celuy de la machoire (F)

faisant comme vn Ioug, dit *iugalis*, & *Zygoma*.

E Le premier os de la machoire superieure.

F La production apophyse, l'os de la machoire se joignant à celle de celuy des tempes faisant le *zygoma*.

G Le *second os*, de la machoire caché icy dans le dessus par les ombrages la portraiture.

H Le *troisiéme os* de la machoire.

I Le *quatriéme os* de la machoire *superieure* sus-mentionnée.

i Son *trou* pour le passage du nerf, ou troisiéme paire ou conjugaison.

K Son *cinquiéme os*.

L La machoire *superieure*, ou dessous.

l Son trou de deuant duquel sort la quatriéme paire.

M La production ou apophyse aiguë de la machoire inferieure.

N La production ou apophyse obtuse, ou mousse de la machoire de dessous, dite inferieure.

FIGVRE X.

Sert aux mesmes Liures & Chapitres.

A L'os gauche du *Sinciput*, ou parietal gauche.

aa La suture *Sagitale*.

B L'os droit du *Sinciput*, ou parietal droit.

bb La suture *Lambdoide*.

C L'os de *l'Occiput*, ou du derriere de la teste.

D Le petit os triangulaire, dont les Rabins disent des merueilles, & ne se trouue en tous les cranes.

pp Partie de l'os des tempes, auec la production ou apophyse dite *Mammillaire*, ou mammiforme, ressemblant au pouppeau d'vne mammelle ou teton.

FIGVRE XI.

Sert à l'intelligence du I. Liure du Tome I. aussi bien qu'au V. du Second.

AA Les *Sinus*, ou cauitez de l'os du derriere de la teste, dit *Occiput*, dans le crane dans lesquels repose ce qu'on appelle petit cerueau, en lat. *Cerebellum*.

B La face de l'os sphenoïde comme elle paroit au dedans du Crane.

CC L'os Ethmoïde, c'est à dire, cribleux.

D La cauité de l'os du front sur le nez.

aa Le *premier trou* de l'os *Sphenoide*, ou cuneiforme, c'est à dire, seruant comme de coin à serrer & tenir en raison les os du *Crane ainsi que la Clef fait les* pierres d'vne voute estant comme la base ou fondement d'iceluy & au milieu d'iceux: d'où vient qu'il est aussi appellé *Basilaire*, par quelques-vns, par ce trou passent les nerfs optiques de chaque costé pour aller aux yeux.

aa Le second trou qui est comme vne fente en rond dans cet os sphenoïde, sert pour le passage des nerfs qui meuuent les yeux auec de petites arteres, & veines qui vont aboutir vers le *Zigonia*.

bb Le troisiéme trou dudit os sphenoïde sert pour faire passer vne branche du nerf de la troisiéme conjugaison au *Muscle temporel*.

cc Le sixiéme trou de l'os sphenoide donne issuë au nerf de la troisiéme conjugaison allant à la langue, où se discernent les *Saueurs*.

† Le *Septiéme* trou qui sert encore à cela.

dd Le *cinquiéme* trou dit *Carotique*, dans le mesme os creusé comme vn canal par lequel l'artere *carotide* entre dans le cerueau.

ee Le premier trou de l'os des tempes où les nerfs de la cinquiéme conjugaison

jugaiſon paſſent à l'oreille pour y receuoir les ſens.

ff La production petreuſe de l'os des tempes.

gg Le troiſiéme trou de l'os des tempes par où paſſe la veine jugulaire interne, & les nerfs de la 6. conjugaiſon.

hh Le quatriéme & cinquiéme trou de l'*Occiput*, qui laiſſe paſſer le reſte des veines & arteres qui ſe communiquent au cerueau.

FIGVRE XII.

Sert au Chap.7. du 5. Liure du Tom.2.

AA L'os occiput à découuert par embas.

aa Les productions de l'Occiput, par leſquelles la *premiere vertebre du Col* eſt jointe à la *teſte*.

BB La partie de l'os *Temporel*.

CC La production ou *Apophyſe* mammiforme.

DD La production ou Appendix *Stiliforme*, c'eſt à dire, fait en forme d'aiguille pointuë.

EE La production double ou jugale.

F La face exterieure de l'os cuniforme ou *Sphenoide* au deſſous de la Teſte.

GH.GH. Les productions ou Apophyſes *Pterigoides*, ou reſſemblantes à des aiſles de Chauue-ſouris.

I L'os qui diſtingue & ſepare les *Narines*.

KK Le *ſixiéme* os de la *Machoire* ſuperieure.

kk Les *trous* qui enuoyent au *Palais*, la production des *Nerfs du quatriéme Paire*.

LL Vne partie du *quatriéme* os de la *Machoire* ſuperieure.

m Denote les quatre dents tranchantes.

nn Denote les deux *dents canines*.

oo Denote les autres reſtes des *Dents* dites *Molaires*.

FIGVRE XIII.

Voyez Tom.2. Liu.1. & 3. Et Liur.5. Chap.5. & 12.

Repreſente la face externe de l'os de la *Hanche*, dite *Coxa*, comme elle eſt jointe en ceux qui ſont de bon âge, dans lequel on la comprend ſelon les Autheurs Modernes.

A L'os des Iles, *Ilium*.

BB L'os de l'*Iſchion* dit en latin *Coxendix*, qui ſe joint à celuy de la cuiſſe, fait la hanche.

C L'os *Pubis* en François du *Penil*, joint de part & d'autre, fait aux femmes l'os *Bertrand*.

FIGVRE XIV.

Voyez Tome II. Liure V. Chapitre II. & IX.

Demontre les cinq *vertebres anterieures* des *lombes* dans leſquels ſont

aaaa Les *proceſſus* productionis ou *apophyſes tranſuerſes* d'icelle.

FIGVRE XV.

Voyez les lieux marquez en la Figure XIII.

Montre la face externe de l'os coxæ, en laquelle eſt derechef

A L'os *Ilium.*
aa *L'eſpine* de l'os *Ilium.*
B L'os du *Coxendix* ou *Ilium.*
CC L'os *Pubis.*

FIGVRE XVI.

Voyez Tome ſecond, Liure V, Chapitre 1.6.9.

Repreſente la face interne de *l'os* ſacrum diſtinguée en ſix parties où ſont à remarquer

aaaa Les *trous* par où paſſent les *nerfs* qui deſcendent aux cuiſſes & jambes.
b Trois petites parties du *Coxyx* dit *os de queuë,* ou *Croupion.*

FIGVRE XXII.

Montre vne vertebre des poſterieures des *lombes*, dans laquelle il faut obſeruer

a Le *trou* pour la *Moëlle* de l'Eſpine.
bb Les productions ou Apophyſes *Tranſuerſes.*
cccc Les productions ou Apophyſes *obliques.*
d La production ou Apophyſe aiguë ou *l'Eſpine.*

FIGVRE XVIII.

Demontre *l'os ſacrum* en ſa face exterieure, dans laquelle remarquez

a Vn *trou* pour la deſcente de *la Moëlle* du d'os.
bbb Les petits *trous* pour les *nerfs.*
c L'os du *Coxyx* ou *Croupion.*

FIGVRE XIX.

Demontre les differentes diſtinctions de l'os *Coxa* ou de la hanche des petits enfans.

A L'os *Ilium* vn peu ſeparé des autres.
BB L'os du *Coxyx.*
c L'os *Pubis.*
aa Les *Fentes* qui diſtinguent l'os de la hanche & l'os *Pubis.*

FIGVRE XX.

Voyez Tom.2. Liure 5. Chapitre 1. & 9.

L'aſſemblage des ſept vertebres du Col.

FIGVRE XXI.

Voyez les meſmes lieux qu'en la figure cy-deſſus.

Demontre *la premiere vertebre* du Col.

aa Deux *Sinus* ou Cauitez qui reçoiuent l'os de *l'Occiput.*
bb Les *trous* à coſté par leſquels les *Arteres* montent au cerueau.

FIFVRE XXII.

Voyez les meſmes lieux.

Demontre la *ſeconde Vertebre* du Col, en laquelle il faut noter

- *a* La production appellée *Dent.*
- *b* L'Epiſne fourcheuſe.

FIGVRE XXIII.

Voyez les meſmes Liures.

Demontre la *ſeptiéme Vertebre* du Col.

- *a* La ſimple *Eſpine* au reſte ſemblable aux autres vertebres du Dos.

FIGVRE XXIV.

Voyez Tome 1. Liure 1. Chapitre 51. & ſuiuant.

Demontre exactement le labyrinthe entier, auec toutes les parties d'iceluy, & la *Coquille* ou conche de l'oreille dite Cochlea.

- *A* Le *trou* en *Ouale* dans le tambour, ou tympan qui appartient au labyrinthe.
- *B* Le trou *Rond* dans le tambour tenant le *Milieu* entre le labyrinthe, & la coquille ou *Conche* de l'oreille.
- CCC Trois *Cercles* oſſeux du labyrinthe.
- DD La *Coquille* ou *Conche* des Oreilles *Cochlea* en Latin.

FIGVRE XXV.

Voyez les meſmes.

Demontre la face *Interne* de la *Coquille* auec le labyrinthe.

- *A* Le trou en *Ouale.*
- *B* Le trou *Rond.*
- CCC Trois *Cercles* du labyrinthe vn peu ouuerts.
- DD La Coquille rompuë en ſorte qu'on peut voir le petit contour interieur, remply de *Pores.*

FIGVRE XXVI.

Voyez les meſmes.

Demontre les petits *os des Oreilles*, vn peu hors de leur ſituation.

- *A* Le *Marteau* lat. *Malleus.*
- *B* L'*enclume* lat. *Incus.*
- *C* L'*eſtrieu* lat. *Stapes.*
- *D* Vn tres-*petit os* attaché au ligament de l'Eſtrieu ; découuert premierement par M. Siluius.

FIGVRE XXVII.

Sert au Tome 1. Liure V. Chapitre 2.3.8.& 9.

Demontre le derriere des *Coſtes*, auec les *Vertebres* & leurs *Productions* ou Apophyſes *Eſpineuſes.*

lès *serpents* luy seroient bonnes ; mais ie les luy accorda, de *celles des riuieres*, & durant *cinq ans* il en vsa, *ostant les testes, & queuës*, en pastés, roties, boüillies, auec ails, pourreaux, saffran, & s'est *trouué guery* ; vray est qu'il *vse encor de sel theriacal*. De se vouloir laisser *amputer les genitoires*, iamais il *n'a voulu*, il a vne tres-belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

Estrange lepre des Israëlites.

D'auantage outre les ladreries susdites, il y en a d'autres, dont les *sainctes Escritures* font mention : mais la cause en doit estre referée à la permission & *volonté de Dieu pour les pechez* des hommes. Et cela estoit anciennement entre les Israëlites ; à sçauoir si le peché que l'homme auoit commis *estoit des mediocres*, la ladrerie n'apparoissoit qu'aux *murailles* de la maison, en de petites fossettes verdoyantes, ou taches rougeastres vn peu enfoncées dans la paroy. Si aussi le *peché* estoit *plus grand* que le premier, ces taches & macules se mettoient *aux vestements* : mais si le *crime* estoit *tres-grand* & horrible, ce personnage tomboit en vne *lepre & ladrerie incurable* ; puis estant jugé tel du Sacrificateur, estoit *sequestré de la societé des hommes* : ces choses se trouuent escrites au *Leuitic chap. 13. 14.*

Prognostic.

Quand la *ladrerie commence*, elle peut estre moderée & empeschée qu'elle ne vienne en sa perfection, par les bons regimes & medicaments deuëment pris & appliquez : mais quand elle est *confirmée*, il n'y a *nul remede*.

Fin du quatriéme livre du second Tome.

LIVRE CINQVIE'ME.

QVI TRAITE DES FRACTVRES, & dislocations des os.

CHAPITRE I.

Des fractures en general.

BIEN qu'il y ait plusieurs maladies & certaines playes, qui difforment & *enlaidissent* la personne, si est-ce qu'il n'y en a point qui le fasse tant que les *fractures & dislocations* : car les os par leur solidité sont le *fondement de tout le corps*, qui le tient en sa *decente figure*, & tant qu'ils sont entiers & en leur *deuë situation*, ils rendent *le corps beau & agreable*, outre la santé qu'elle y rapporte : c'est pourquoy ceux & celles qui desireront telles choses, quand il leur suruiendra des fractures & dislocations, prendront garde de *bien faire restablir les os*, & d'obeïr au Chirurgien qui les traitera en ce qui concernera leur santé, *sans y rien obmettre*, autrement ils tomberont en telles difformitez, qu'il ne se trouuera aucun remede apres.

Ayant traité au liure precedent assez amplement de la *solution de continuité* qui suruient aux *parties* du corps *molles* & charneuses. La raison & ordre nous contraint d'écrire

crire de celle qui suruient aux parties *solides*, & *dures*, qui sont les os. Et cette *solution* s'appelle *fracture* qui n'est qu'vne *solution de continuité qui se fait en l'os*, que les Grecs appelent *Catagma*. Il conuient en cecy plûtost de *suiure l'opinion de Galien*, que d'aucuns Chirurgiens modernes qui n'appellent *fracture*, sinon lors que *l'os* est *brisé* & *rompu*. Et *playe* lors que *l'os a esté couppé* auec quelque instrument trenchant, comme d'ache, & autre : mais *tous deux* se doiuent comprendre *sous le nom de fracture*.

Fracture & catagma que c'est.

Le susdit Galien reprend les autres Medecins qui ont escrit depuis Hippocrate, de ce qu'ambitieusement ils ont fait & mis en auant plusieurs *differences de fractures*, selon la *varieté* que l'os pouuoit estre fracturé: mais en suiuant son opinion, ie n'en mettray que *deux*, à sçauoir la *fracture trauersale*, & l'autre *en long*. Les composez se connoissent facilement des simples. Et il me semble que les nouueaux Medecins ont erré, d'auoir escrit y auoir plusieurs differences de fractures pour les symptomes ou accidents, qui accompagnent quelquefois les fractures. Pour parler proprement, ce ne sont differences, d'autant que ce qui peut consister à part soy, sans autre que par luy-mesme, iamais ne peut seruir de difference, ce qu'Aristote atteste, & mesme Galien. Or la *playe* suruenant en la chair, *l'inflammation*, *la gangrene*, & autres affections de telle farine, peuuent suruenir d'eux-mesmes. & separément au corps sans fracture d'os ; car ce sont des maladies du corps contre nature : mais la douleur & le prurit sont compris sous le genre des symptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent estre vne vraye difference.

Deux differences de fractures.

Les *causes* des fractures sont *toutes externes*, à sçauoir tout ce qui *par violence* peut briser, ou rompre les os, comme sont *gros*, *massifs*, *durs*, *gros & pesans*, comme aussi la *cheute* de bien haut principalement si les os sont tres-secs & gros. La fracture aussi peut suruenir par *extorsion*, comme il se voit ordinairement aux *luicteurs*; ce qui se reconnoit à vn bois, comme à vn baston, pourueu qu'il ne soit point trop gros ; lequel s'il est mis sur la cuisse, & que par les deux bouts il soit pressé, & tiré en bas, on verra que dans peu de temps il sera rompu par le milieu. Et l'opinion n'est receuable de ceux qui disent, que *l'erosion & carie des os* qui se font par le dedans, ou à raison d'vn vlcere virulent, ou autre cause, soit *occasion de fracture interuenuë*, & que par ainsi il peut y auoir *deux* occasions de fracture.

Causes.

Solution de l'objection.

Les indices des os fracturez, principalement par le trauers sont, si au tact par la disionction des parties, il se reconnoit inégalité de mauuaise figure du membre. Et si on manie lesdits os, alors on entend vn *groulement & crepitation* pour la *collision* des os: *la douleur perseuerante*, & si le malade *ne se peut tenir* nullement, *ny appuyer sur le membre fracturé*: aussi le *rapport du malade* y sert beaucoup. Et quant à la *fracture* qui s'est faite en *long*, elle se discerne par la grosseur de la partie plus que le naturel ne le requiert. Il ne faut attendre d'autres indices sinon la *douleur*, *& l'inégalité*, qui par les sens de la veuë se découurent.

Indices.

Pour la cure aux premiers iours, faudra ordonner au malade vne *maniere de viure tenue*, *& tirer du sang si on craint l'inflammation*, il ne faut donner *aucune purgation*, principalement si la fracture estoit aux *membres inferieurs*. Le Chirurgien mettant *la main à l'œuvre*, aura deux *aides forts*, lesquels auec du linge fin *contearnans* la partie inferieure & superieure du membre fracturé, *tireront auec modestie chacun à eux* le membre : *le restaurateur* estant *au milieu* d'eux, *reduira la fracture*, & *confrontera* le membre *restauré* auec le *sain opposite*, & y trauaillera si bien, qu'il *le rende égal*, tant en longueur qu'en figure. Et qui ne se voudra seruir de *linges*, pour tirer & estendre le membre, le fera *auec les mains* : mais auec les linges il se fait moindres douleurs. Et s'il arriuoit que les os fracturez se continssent en leurs lieux, comme il se fait à la jambe, à laquelle il y a deux os, & au bras, & qu'il n'y en eust qu'vn de rompu, l'autre sain pourroit contenir l'autre en sa place ; par ainsi il ne faudroit en ce cas *vser d'aucune extension* : mais *appliquer ses remedes* pour le commencement.

Regime.

Remedes generaux.

Curation manuelle.

Aduertissement.

Il se faudra prendre garde que *l'extension soit mediocre*, principalement aux *corps secs* &

& bilieux, afin de ne pas faire de si grandes douleurs, ou des conuulsions ou resolutions qui s'ensuiuent; comme aussi on *s'abstiendra de rompre* aucun os en restaurant: car la cure apres en seroit beaucoup plus difficile. L'on connoistra les *os bien reduits*, si la *douleur* est *appaisée* & la *ponction perduë*, alors il faudra *oindre* tout le membre fracturé *d'huile rosat*, ou *d'huile de coins chauds*, y adjoustant vne quatriesme partie *d'huile de terebentine* pour l'agglutination. Apres cette coction, tous les practiciens anciens y mettoient vn *cataplasme* composé *de farine folle*, qu'on trouue aux moulins & aux boulangeries, *de bolarmene*, & autres astringents incorporez auec des *blancs d'œufs*, estendus *sur des estoupes* bien vnies, & des *cherpies imbibées d'oxycrat.*

Premier appareil.

Apres il faudra auec vne *bande molle, longue & large*, mais *forte*, selon que requiert le membre, trempée en *oxycrat, roulée à deux chefs, & commencera à faire deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé, puis en bãdera de cette potion la partie superieure, & de l'autre partie refera quelques deux reuolutions sur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure, puis la retournera en haut, & finira enuiron la fracture :* il faut tenir *mediocrité au serrement* desdites bandes, d'autant que celle qui *serre trop*, amene de *l'inflammation*, empesche le membre *de se nourrir*, & que *l'esprit ne s'y communique*, & s'il *empesche l'euaporation* des excrements, & pareillement quand elle est *lasche*, ne peut *contenir* les os fracturez en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre *vn petit plus serrées sur la fracture* qu'ailleurs.

Des bandages.

Ces choses estans faites il faut appliquer les *attelles & ferules* tout autour, *distantes* enuiron d'vn poulce, *non point pour serrer* le membre, car elles feroient de la douleur & inflammation, mais seulement *afin qu'elles contiennent les os* en leur lieu, & que *l'appareil premier soit retenu plus ferme :* il *ne les* faut *du commencement beaucoup serrer*, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & *alors on le pourra serrer plus fort :* lesquelles *attelles* doiuent estre *legeres, licées, & égales*, composées de quelque *bois* doux, leger, & ployable ou de *cuir* fort, dont on fait *semelles* des souliers, ou de *carton*. Et si à cause de *l'inégalité* du membre les attelles ne se peuuent accommoder, il faudra *remplir les parties caues de linges*, comme aussi lesdites *attelles* doiuent estre *entourées de petites bandelettes* de linges, non d'estouppes ny de laine, comme certains ont escrit, car elles sont renduës inégales & bossues, puis elles seront si *bien liées* qu'elles ne puissent bouger; & seront *de telle longueur*, qu'elles *n'offencent* aucunement *les articles* qui seront au dessous la fracture.

Des attelles.

L'on sera aduerty, que si la *douleur* ou *inflammation vexent* la partie fracturée, il ne faudra appliquer ny le *bandage* susdit, ny aussi les *ferules*, mais se contenter *d'oindre* la partie *d'huile rosat*, ou appliquer des *estouppes* trempées en des *blancs d'œuf*, & *huile rosat*, & suffira d'vser d'vne *seule bande* pour contenir les medicaments qu'on y appliquera : Les *accidens passez* & finis, on retournera aux *ligatures* que l'art commande : on connoistra si les *os sont bien reduits*, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a *aucune douleur*, & que le membre fracturé est *bien situé* quand il est droit, & vn peu esleué, afin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit *posé à l'aise* du malade, *afin qu'il ne luy fasse* aucune *douleur*, & si le malade *s'y tient long temps* sans se faire changer. Pour mieux conseruer la bonne restauration des os, plusieurs mettent des *torches de paille* de chacun costé du membre, liées proprement, qui seruent comme de *cuissarts*; autres vsent d'vn petit coffret ou *quaisse*.

S'il suruient des accidens.

Et quand il *n'y a* aucun prurit, douleur, phlegmon, ny vlcere, ou aucun autre symptome, & les *os* estans *en leurs deuës situations*, on n'innouera rien au premier appareil, iusques au *quinziéme iour*, & durant ce temps il faut *oindre* & fomenter la partie *inferieure* & *superieure* de la fracture *d'huile de myrrhe & mastic.* Les *quinze iours expirez*, il faudra *descharger* la partie de ferules, compresses, ligatures & cataplasme, & la *fomenter* de decoction faite *d'absinthe, de roses, & de vin couuert*, adioustant vn peu de *sel.* Ce fait, faudra *rappliquer* de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy-deuant, & *mesmes ligatures & ferules*, lesquelles on laissera sans rien innouer durant

Quand il faut oster le premier appareil.

sept iours: Apres il faudra *refomenter* la partie de mesme decoctiõs, & apres y appliquer vn emplastre *d'oxycroceum* qui tiendra tout le contour du membre. Il faut noter, que s'il arriuoit entre ces temps quelque *accident* ou que les *os se fussent disioints*, alors de *trois en trois iours* il faudra *visiter* la fracture du malade, & *la reduire & rebander* comme deuant, & tel est l'aduis d'Hippocrate.

De la generation du callus.

Ces choses faites, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le *regime* de vie ; qui sera vn peu *plus ample* qu'au commencement. Il vsera doncques de viandes qui engendrent *bon suc*, & qui *nourrissent* beaucoup (s'il n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn succrasse & tenace ; car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les aliments suiuans seront conuenables: *les riz, la fromentée, les extremitez & intestins des animaux*, principalement des *cheureaux & moutons.* Au commencement la maniere de viure doit estre tenuë, car il se faut *abstenir de vin & de chair iusques au dixiesme*, que le *callus* commence à se former ; & *aidera* à la nature à le faire, par la perfusion ou *embrocation d'eau* mediocrement *chaude*, comme aussi *l'emplastre de poix*, les *frixions*, d'autant que toutes ces choses attirent beaucoup d'aliment à la partie : mais les medicamens qui digerent & resoluent ; empeschent le *callus* de se bien former, & les font tousiours petits, & minces, sujets à se rompre, comme la *lame de plomb* appliquée, & fort serrée, comme aussi la *fomentation* qui se compose *d'huile de sel, & de nitre*, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement; *le vomissement*, & la maniere de viure tenuë, & consecutiuement on prendra garde, à la correction des accidens, outre lesquels le *callus mal formé* doit estre mis.

Choses qui le font.

Choses qui empeschent la generation du callus.

Aduertissement.

Il arriue souuent qu'il y a solution de continuité en la chair, c'est à dire, vne *playe* auec la fracture de l'os, à laquelle il faut attentiuement prendre garde s'il y auoit *aucuns fragments d'os qui piquassent* la chair, car *auant que de reduire les os*, il les faudroit *oster* du premier commencement, traicter ce mal comme vne *playe contuse*, dont nous auons escrit par cy-deuant. S'il y suruient du *phlegmon*, il y faut proceder par les mesmes remedes que nous auons dit, traictans du phlegmon ou inflammation, *au liure des tumeurs* contre nature. S'il se reconnoit vne enorme & grande *contusion*, ou meurtrissure à la partie affectée, il faudra vser de *scarifications* : mais si la *gangrene* auoit desia occupé la partie, le Lecteur aura recours au *chapitre de la gangrene.*

Aux accidents.

Du bandage auec playe.

Et quand la *fracture* est *auec playe* en la chair, contusion, ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours, *il ne faut bander* la iambe, comme quand il n'y auoit vlcere, ou contusion : mais le *bandage* doit estre *de deux chefs*, commençant en la *partie posterieure* de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire, par la matiere estrange de la playe qui seroit retenuë ; apres il faut conduire *l'vn des chefs* de la bande en haut, passant vn peu aux dessus de la playe, pour *r'amener l'autre chef* au dessous d'icelle, faisant *vne croix* aupres, & *conduire* iusques à la *fin* ; l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante.

Ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie n'ay pas en pratiquant tousiours donné aduis de suiure ces deux sortes de bandages predites aux fractures, fussent-ils auec vlcere ou non, ausquels il conuient de faire tant de circonuolutions, d'autant que coustumierement l'os reduit & bien bandé, peut sortir hors de son lieu, le malade se tournant de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillements qui viennent lors qu'il dort ; que s'il y auoit contusion, vlcere, prurit, esquilles d'os qu'il faut tirer, le *suiuant bandage* me semble aussi propre & plus commode; il faut passer seulemẽt vne fois au tour du membre fracturé, & au lieu du mal, vne *bande large* d'vn grand *pan* de main en *trois doubles*, comme vne compresse de linge mediocrement gros, ou sera de telle largeur qu'elle *cõprime entieremẽt toute la playe & fracture*, laquelle sera dextrement *cousuë*. En cette façon il ne faudra *éleuer* ny remuer la partie pour la bãder & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouueaux medicaments & ne la bougera-on pource de sa quaisse ou coffret ; I'ay dit ces choses, car i'ay veu souuent les *os se demettre*

Autre bandage plus aise & facile.

mettre & sortir hors de leur situation *en les éleuant, bandant & rebandant.* Il y a en ce pays plus de trente illustres personnes viuans, qui n'ont esté pensez autrement que par *cette derniere methode*, qui ont esté tres-bien gueris ; entre autres Monsieur de Courson, Baron du Vendier, qui auoit les deux os de la jambe droite rompus, qui dans quarante iours alla, & lequel se voit à la suite du Roy iournellement, sans aucune difformité de sa jambe, & il trouue que c'est vne grande commodité, tant pour le malade que pour le Chirurgien : car il ne faut *que découdre* ladite bande, & *la recoudre* lors qu'on voudra preuenir quelque accident, & s'il sert à donner air & respiration à la partie, quand on la traitera plus souuent, & auec moins de crainte.

Contre prurit & liuidité.

S'il suruient du *prurit* ou des *pustules* à la partie, ou qu'elle deuienne *liuide*, pour la *bande qu'il auroit trop serré*, ou pour le *sang meurtry*, on y appliquera le suiuant *onguent*, qui robore, empesche l'inflammation & appaise les douleurs : ℞. *Lithargirij, cerusæ, lapidis calaminaris ana* ℥.j.ß. *boli armeni, terræ sigillatæ ana* ℥.vj. *santali albi & rubri ana* ʒ.ß. *olei violacei* ℥.vj. *ceræ* ℥.j.ß. *camphoræ* ʒ.j. *fiat vnguentum*, à ce mesme effet on peut appliquer le cerat santalin. Que si la *demangeaison* pour cét onguent *ne cessoit*, il faudra *fomenter* la partie *d'oxycrat*, dans lequel on auroit laissé fondre vn peu de *sel* ; apres on reappliquera du susdit onguent, ou du *cerat santalin*, ou de *l'onguent blanc*, ou *pompholigos*, ou du *nutritum*. Et s'il suruenoit vne *tumeur* pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la *pulte* suiuante : *Farinæ cicerum* ℥.j. *balaustiorum, acaciæ, lycij, aloës ana* ʒ.ij. *bdellij in aceto dissoluti* ʒ.iij. *olei chamæmelini, myrtini, ana quantum sufficit, albumen oui vnum*, le tout meslé on fera vne pulte.

Contre la tumeur cachexique.

De rompre le callus.

Il arriue plus que souuent, que les os n'ont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escrit cy-deuant, & que le *callus s'est fait*, les os *cheuauchans* les vns sur les autres, dont le membre demeure *difforme & racourcy*. Si le malade insiste, qu'on luy r'habille son membre, à quelque peril que ce soit ; & s'il est jeune & que le callus ne soit point *plus* engendré *de quatre mois*, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que de le *rompre*, il vsera *d'onguents remolliants* dessus, tel qu'est le suiuant : *Radicis althea* ℔. *ireos, & scyll ana* ℥.ij. *iuæ arthriticæ, herbæ paralysis, cynoglossæ, ana* M.j. *coquantur, terantur, exprimantur, & colaturæ adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana* ℥.ij. *butyri recentis* ℥.j.ß. *axungiæ suillæ* ℥.j. *amurcæ olei irini, & de lilio ana* ℥.ij *ceræ, terebentinæ, gummi hederæ, galbani ana* ℥.ß. *colophoniæ, resinæ, ana* ℥.ij. *fiat vnguentum* ; ou le suiuant : *Vnguenti de althæa & agrippa ana* ℥.j. *olei camemelini, de lilio, & amigdalarum dulcium ana* ℥.ß. *olei laurini* ℥.j. *pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & œsipi ana* ℥.ß. *mucaginis seminis lini, & fœnugraci ana* ℥.j. cire tant qu'il faudra, sera fait vn onguent.

Histoire du callus.

Il m'est venu en memoire escriuant de cette matiere, comme *i'ay veu* practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne jeune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Madamoiselle de Sauguin, qui auoit la jambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua *courte* d'vn bon poulce, chose qui fascha fort ses parens, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit *vne autre fois rompue*, & mieux restaurée, ce qu'elle fut *trois mois apres* le premier *callus* formé : il assista plusieurs Chirurgiens à cette *seconde rupture*, entre autres deux freres, l'aisné s'appelloit Desveux, & l'autre Nicole Rasse : l'on *fomenta* la jambe de la fille au lieu fracturé, d'vne *decoction de feuilles de ciguë*, l'espace de *douze iours, deux fois du iour*, & apres chacune fomentation, on *appliquoit* des mesmes *feuilles de ciguë*, cuites, batuës, & meslées auec de la *graisse de porc & de geline*. Le terme des *douze iours* eschu, on trouua le *callus* fort *ramolli*, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduite qu'elle n'estoit, elle fut pensée, mais auec la seule *bande en trois doubles & cousuë*, on y appliqua les *attelles & medicamens* accoustumez, dans *quarante iours* elle alla auec des *potences*, puis auec vn *baston*, enfin *sans* aucun *aide*, & depuis *ie l'ay veu* dancer, sauter & voltiger à des festins, mais ie serois bien d'auis qu'on *n'hazardast* cette sorte de cure aux *callus iointurez*, d'autant qu'il y auroit *danger de mort*.

Remedes Spagirics.

Pour la *fracture* qui est faite *en long*, il ne faut vser de tirement : Mais apres auoir *appliqué* dessus vn *astringeant*, il faut *bander* la partie auec vne *bande à deux chefs, & la serrer* assez, & si elle se lasche, il la faut *resserrer*, & appliquer nouueaux appareils, & continuer les embrocations iusques au *quarantiéme iour*, & il n'y faut appliquer des attelles, & arrouser la partie souuent de *vin astringeant* & chaud.

Nicolas écrit, que l'onguent appellé *heraclite*, contient les os en leurs lieux, apres qu'ils sont reduits, sans que iamais ils en sortent. Euonyme Spagirique, assure que *l'eau de vie* appliquée aux os rompus, & mise dessus toute chaude, auec des étouppes & emplastres, fait de mesme que l'onguent heraclite. L'eau de *meurte*, tirée chimiquement fait de mesme. L'essence du *boüillon blanc* prise en breuuage a mesme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & *écorce d'orme, n'a pas son pareil remede à contenir les os reduits.*

Prognostic.

Les os sont plus *aisez à se fracturer en temps de gelée & sec* qu'en temps humide, plus difficiles à se reünir, la reünion & *callus* se fait *plûtost aux jeunes qu'aux vieux.* Il ne se peut dire certains iours que le *callus* se doit former. A vn extenué & maigre, & qui sort d'vne maladie, le *callus* se fait plus tardiuement. La fracture *auprés des iointures fait perdre le mouuement.* Fractures faites aux deux os du bras ou des jambes, sont *plus difficiles de guerir*, que celles qui sont seulement *à l'vn des fociles* des bras, & des jambes. Il faut plus de temps à faire vn *callus* à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui sont rares, & spongieux, sont plûtost glutinez par le *callus*, que ceux qui ne sont de telle nature. Les os fracturez és corps de *temperature sanguine*, sont plûtost vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce soit les os rompus ne peuuent iamais *si bien* estre vnis, qu'il n'y dameure quelque *inégalité* & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le *callus*. La fracture la *moins fâcheuse est la simple*, & celle qui est *en éclats est la pire*, & la plus difficile de toutes est celle où il y a des *fragmens qui piquent.* Si les extremitez des os ne sont jointes *bout à bout*, le membre est plus *court* que le sain. Les fractures sont perilieuses, quand les *éclats sont grands* & sortent dehors, & encore principalement aux os qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus *ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie.* Si à vn mesme membre il a *luxation & fracture*, apres *auoir traité* la luxation, il faut *differer* à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'espine, & de quelques-vnes de ses parties, comme de ses apophyses.

Opinion estrange.

Apres auoir écrit en general des fractures, il m'a semblé bon de traicter *particulierement* d'icelles, ainsi qu'elles peuuent suruenir à chacune sorte d'os pour mieux secourir les malades, & ie commenceray par celle des vertebres, *os sacrum*, & os de la *queuë*, qu'on appelle *croupion* : bien que plusieurs Praticiens disent, *qu'on ne vit iamais vertebre rompuë*, si sont bien leurs *apophyses* ou saillies. Toutesfois *Albucasis* Medecins Arabe dit, qu'il *en a veu :* mais il n'écrit point par quel moyen cela arriue. Les Histoires portent que les Mahometans ou Sarrasins de son temps, i'entends les hommes de cheval, portoient à la guerre vne *masse de fer* à l'arçon de la selle, de laquelle ils pouuoient *rompre les vertebres*, comme aujourd'huy les balles de *mousquets* & harquebuses peuuent faire de mesme. Et encore pour le present les hommes de guerre de Syrie, Palestine, & Arabes, ont continué de porter de ces masses.

Par quel moyen se peut rompre vne vertebre.

Or

Or quand il arriuera que la spondyle sera fracturée par harquebusade, il faudra *mettre le doigt indice auec le poulce*, qui pourra, *dans la playe, ou la dilater & reduire en son lieu au mieux qu'on pourra, chose difficile* : apres mettre dans la playe du *digestif* commun, auec vn peu de *poudre catagmatique*, & tirer les *esquilles d'os*, s'il y en auoit de separez ou fort peu adherantes. & au reste *penser la playe comme vne contusion grande*. Et si ce ne sont que les *apophyses* ou saillies qui soient fracturées, ce qui se connoistra par l'attrition & *inégalité* de la partie, qu'il n'y aura *point de paralysie* aux bras ny aux jambes: lors si on ne les peut reduire, on fera vne *incision*, & auec les doigts qu'on mettra dedans, on reconnoistra certainement ce qui en est, puis on *tirera tous les os* separez de leurs periostes, ou qui ne tiendront que peu & on fera *reünir* les autres par des remedes *agglutinatifs*, ainsi que nous auons dit cy-deuant ; autant en faut-il faire à celles des *jambes* & *os sacrum*, & à toutes celles de l'espine du dos fracturée.

Curation.

Des apophyses fracturées.

Mais quant à *l'os cauda*, qu'on appelle l'os de la queuë, s'il est fracturé, ce que *i'ay veu* arriuer tant par des cheutes ou coups violents ; ce qui se connoistra par la veuë & au tact, & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on voit : alors il faudra *mettre* le doigt *medius* dans le siege, l'ayant oinct d'huile rosat, & *de la main droitte, il restaurera cette queuë* ou croupion qui est *composée de quatre petits os*, qui *facilement se demet* de sa restauration, si le malade ne se contient dans le lict, ayant vn *bourrelet* sous le croupion. Ou s'il se veut tenir hors du lict, il se tiendra assis dans vne *chere percée*, & on appliquera dessus la fracture des *remedes resserrans* & agglutinants, comme nous auons fait par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics ceux contenus au precedent chapitre de la cure generale des fractures seruiront, & à toutes les autres especes de fractures suiuantes.

Du croupion.

Lors que les vertebres du *col* sont fracturées, & que les membres qui couurent la moüelle spinale, ou elle mesme estant presśée, les *bras & mains* deuiennent *paralytiques*, & le plus souuent auecque *delire*, non sans danger de mourir, comme aussi pareillement si quelques *vertebres des lombes*, ou *l'os sacrum* sont fracturez, la *paralysie* se met aux *cuisses & jambes*, pour mesmes raisons que dessus. Et aucunefois il y suruient *difficulté d'vrine*, & *enuie d'aller souuent à la selle*, sans aucun effet, ou vn *flux d'vrine perpetuel*, ou vn *flux de ventre* inuolontaire ; tous ces deux symptomes contraires aux precedents, & lors que l'vn ou aucuns d'iceux interieurement denotent la *mort prochaine*. Et pour *l'os de la queuë*, s'il ne se peut contenir, apres auoir esté restauré, le malade à la descharge de son ventre à chacune fois y aura *tousiours de la difficulté*. Cet os ne se r'agglutine de *quarante iours*.

CHAPITRE III.

De la fracture de l'os furculaire, *de* l'omoplate, *ou palleron de l'espaule, des os du* sternon *ou brechet, & des* costes.

ENtre toutes fractures, il n'y en a point de plus aisée à remettre que la *furculaire*, notamment quand la fracture est faite de trauers, & que les os se iettent en dehors, aussi il se demet fort facilement : semblablement si les *os* sont iettez *en dedans*, ils sont beaucoup plus mal-aisez à remettre ou reduire. La façon de les reduire lors que l'eminence paroit, il faut *qu'vn homme tire les bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'épaule vers soy à l'opposite*, ainsi se fera la *contr'extension* : cependant le r'habilleur *r'habillera auec les doigts la fracture, poussant contre bas ce qui est eminent & releué, & retirant contrement en dehors ce qui est enfoncé en bas*. D'autres pour mieux racommoder

Curation.

cette fracture, *mettent une grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade; puis ils pressent le coude contre les costes, & le Chirurgien reduit la fracture.*

Quād l'os est rompu en pointe.

Et si l'os se trouuoit de telle façon rompu & éclaté, qu'il n'eust pû estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses éclats piquast & entrast dans la chair qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contraint de faire vne incision, & coupper tout ce qui pourroit causer de si grandes douleurs, puis remettre l'os en sa deuë situation, appliquer dessus des astringeans & remedes glutinatifs, & mettre des compresses aux deux costez, & vne plus grosse sur la fracture: puis bander la partie trauersant en croix la bande sur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort dessus, comme aussi mettre sous l'aisselle de la fracture vne pelote grosse, & faire tenir en arriere le bras, posant sa main sur la hanche.

Quand les os sont enfoncez.

Si d'auanture les bouts de l'os estoient tant enfoncez contre bas, & que par les moyens susdits ils n'eussent pû estre retenus; alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & vn homme luy mettra son genoüil, l'ayant garny d'vn oreiller, entre les deux espaules. Apres vn homme pressera contre bas les espaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez, descendus contre bas retournent contre mont. Et de cette façon on reduira facilement la fracture, puis il sera pensé comme nous auons dit de la fracture auec eminence.

Le palleron fracturé.

Et parce que l'omoplate est fort voisine de la clauicule, nous traiterons de sa fracture. L'omoplate, ou palleron, estant fracturé, *sera reduit auec la main, puis il sera conferé auec le sain*, apres on appliquera les remedes communs, astringeans, & glutinatifs; & auec des compresses & bandes larges sera traitée. Elle se reconnoist par la crepitation desdits os & inégalité quand elle est en sa creste. L'enfonçure se remarque de sa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur ou endormissement au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante quand on y touche.

Aduertissement sur les éclats.

Si les pieces de l'os ne sont du tout separées, & *ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle*, & les y faire tenir auec des remedes agglutinatifs: & si les pieces *bougent*, ou remuent, & piquent la chair, il sera faite vne incision pour les oster. D'abondant il faut noter, si les éclats ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, qu'ils tiennent encore au perioste & ligament, s'ils ne piquent la chair, il ne les faut oster, parce que souuent ils se reünissent & rejoignent ensemble: mais lors qu'ils sont du tout separez, & n'adherans plus au perioste, *necessairement il les faut tirer dehors*, ou autrement *nature les chassera dehors auec le temps*. Si la *fracture* est faite au col du palleron ou *à la joincture de l'espaule*, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais *rarement on en guerit.*

De l'os du col palleron.

Du sternon ou brechet rompu.

Ayant écrit des *parties posterieures*, je vais traiter des *anterieures*, & commencer par la fracture des os du sternon, ou brechet. Le signe quand il est fracturé, est qu'au lieu de la fracture on y trouue vne inégalité, & quand on touche dessus, il obeït au doigt, & on entend vne crepitation & bruit.

Curation.

Or pour reduire cet os, il faut coucher le malade à la renuerse, & on luy mettra vn coussinet dur sous son dos, & puis sera foulé sur épaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre, & l'on s'y portera si dextrement, que la reduction se trouuera bien faite.

De sa depression.

Les restaurateurs seront aduertis, qu'il se fait souuent vne depression, & enfonçure au dedans sans fracture, & l'indice est vne inégalité & cauité, & alors le malade sent de grandes *douleurs*, & *respire difficilement*, il est vexé d'vne *toux*, & a *crachement de sang* souuent. A cette depression on y procedera comme à ruption: mais de plus on pourra appliquer des *ventouses dessus*, que certains n'approuuent pas, & souuent faire *retenir l'haleine* au malade. Apres la reduction de l'vne ou de l'autre sorte, on appliquera le *mesme remede* que dessus, pour contenir les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront appliquées les *compresses* proprement

aux

aux costez, puis les *bandes* qui seront *croisées par dessus les espaules*, lesquelles *ne serreront que mediocrement*, afin qu'elles ne faschent la respiration. La *saignée* y est conuenable, & d'autres remedes presque *comme à vne pleuresie.*

Touchant les *fractures des costes*, les *sept vrayes* superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie : mais les *cinq inferieures*, qu'on appelle *fausses*, pour estre *cartilagineuses*, iamais ne se rompent, si ce n'est *cette partie qui est prés de l'espine* : mais c'est encor *rarement*, la fracture totale de la coste est aisée à connoistre comme des autres par *l'inégalité crepitation, toux, crachement de sang*, principalement quand les extremitez *piquent* la membrane *pleura*; alors le malade sera *couché sur le costé sain, & on s'efforcera de reduire la coste fracturée*, ce qui est assez difficile à faire, à cause de la *respiration* qui la *demet souuent.* Et s'il arriuoit qu'elle ne peut estre reduite par l'œuure de la main, on mettra sur la fracture *vn emplastre* couuert sur de la *toile neuve & fort*, fait de *sarcocolle, de mastic, d'aloës, de farine de froment, de poix noirs, resine, & terebentine*, & l'ayant laissé *trois ou quatre heures*, on tirera & *on soûleuera à force en haut ledit emplastre*, & reïterera-on cette éleuation plusieurs fois, tant & iusques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup aider en *toussant* & *retenant son haleine, quand on sousleuera l'emplastre*: & il ne se faut *beaucoup soucier du bandage*, sinon pour contenir les medicaments & compresses.

Des fractures des costes.

Curation.

Quelquefois il arriue, & *le puis attester*, que la *coste* s'est trouuée *rompuë en pointes*, qui à chacune diastole blessoient la *pleura*, qui causoient des *douleurs insupportables*: alors il faut faire vne *incision dessus la coste en long, & tirer la coste auec vn crochet, & couper lesdites esquilles*, & apres *reduire* bien *la coste, coudre la playe* comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le lict se tiendra comme *assis*, pour auoir la respiration libre, & par le dedans il *vsera de syrops vulneraires*, en partie & de pectoraux meslez; les *orges mondez* sont tres-bons à cette maladie, & ne *boira rien de froid*, ny aussi du vin, mais de la prisane.

Des pointes qui blessent.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque *difformité* apres l'agglutination de *l'os furculaire*, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os comme on fait au bras & à la jambe. I'en dis autant du *sternon* dont la *fracture* est *mortelle*. Pour *l'os de l'omoplate* ou palleron, s'il est fracturé *en son col*, auquel l'os du bras s'insere dans sa cauité, il est *mortel*, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des *costes*, outre beaucoup de *pernicieux accidents* qui les suiuent entre autre *l'os*, que la membrane qui couure la coste enuelope, est *dilaceré* beaucoup par dedans, la *chair* qui s'engendre sur la fracture aucunesfois, se fait *œdemateuse & boursoufflée*, & dessous se fait du *pus* qui *se reiette par la bouche*, dont s'ensuit vne *phtisie*, qui conduit la personne à la *mort* : cela arriuant pour la *chair* qui est *separée de l'os*. Et quant au *sternon* ou brechet souuent il laisse vne *gibbosité* ou *enfonçure* apres sa cure qui n'est iamais sans quelque *douleur*, principalement *aux changemens de temps.*

Prognostic.

CHAPITRE IV.

De la fracture de l'os du nez, *& de la* maschoire *inferieure.*

L'Os du *nez* par cheute ou coup, est souuent *rompu & cassé* : il le faut rétablir, soit qu'il fust enfoncé dedans, ou qu'il soit enleué au dehors, *mettant vn petit baston rond & poli, couuert d'vn linge fin dans les naseaux*, ou dans l'vn seulement, si la fracture n'estoit que d'vn costé; il le faut faire *auec la main gauche, & de la droicte restaurer les os*, & appliquer dessus de *l'onguent de bol*, ou de *l'onguent rosat Mesué*, & n'vser d'aucun

Curation.

d'aucun medicament où entre du *blanc d'œuf*, comme l'on fait aux fractures precedentes : car il *adhere si fermement*, que lors qu'on le veut tirer, *il fait derechef sortir hors de leurs places ces petits os du nez*, qui sont minces & peu espais : l'on sera aussi *aduerty de ne mettre ny laine, ny cotton, ny cherpie dans le nez*, car ces choses *adherent* si fort contre les naxeaux, que les voulans *tirer*, on fait un mal *pis* que deuant : mais au lieu on vsera de *tentes canulées d'argent, ou de plomb*, bien *polies*, qui seront *ointes dudit onguent*, & feront que la malade aura sa respiration libre, & à l'aise. Et à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn desdits onguents, on mettra des *compresses* de deux côtez du nez & par dessus vn *nez de fer blanc* contrefait, pour contenir tout l'appareil, auquel il y aura des *liens* qui se viendront *attacher à la calotte*, sans oublier *d'autres ligatures pour les tentes canulées*, & de cinq en cinq iours il faut *renouueller les appareils*. Le *bout du nez* ne reçoit point de fractures, car il est *cartilagineux*; mais bien *solution de continuité* : & quand cela arriue, il faudra vser de de *cousture* si besoin est, & penser comme les autres playes: les os de cette partie communement sont repris dans le *quinziéme* ou *vingtiéme* iour.

Tentes canulées.

Des cartilages.

Du temps de la reünion.

L'os de la mandibule ou *maschoire inferieure* est fracturé, par mémes causes que le nez ; i'ay dit *inferieure*, parce que la *superieure est mortelle*. Cette fracture est aisée à connoistre, par *l'inégalité des dents*, & par la tumeur interne & externe d'icelle. Le r'habilleur pour remettre cét os, fera *asseoir son malade sur vn siege assez bas* ; & *mettant les doigts ou le poulce dans la bouche du malade, la reduira en sa place*, & si pour l'application des doigts il ne se pouuoit reduire, il faudra *vser d'extension*: & pour la *contenir* apres, bien qu'il soit chose *difficile*, il faut *appliquer dessus de l'onguent de bol, ou de cerat santalin*, puis mettre de *compresses*, & *attelles* dessus ; i'entends s'il y a eminènce exterieure, de *cuir* ou de *carton*, & des *bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'attacheront à la calotte* ; & par *dedans* l'on mettra vn *linge plié en rond entre la mandibule & la langue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou decoction de consoude, à l'endroit de la fracture* : & à toutes heures *retremper ledit linge*, & empescher qu'il *ne parle* nullement, & qu'il *ne s'efforce de manger viandes solides*, mais *aualler de liquides* iusques à la parfaite guerison. Les Medecins Arabes tiennent que cette fracture se trouuera guerie dans *vingt iours*.

Curation de la mandibule inferieure.

L'os du nez plus que souuent n'est iamais si bien remis, qu'il ne laisse vne *difformité*, & qu'il ne rende *camuse* la personne. Pour la *mandibule*, elle est de *difficile* restauration & cure, & *le plus souuent est mortelle*. Et si on en guerit, elle laisse aussi souuent vne *difformité* à la bouche.

Prognostic.

CHAPITRE V.

De la fracture du bras, *& des deux* rayons *du* coude, *de l'os de la* cuisse, *& des deux* fociles *de la jambe, & enfin de la fracture de la* main *& du* pied.

CE seroit vne chose odieuse au Lecteur, de luy donner occasion de lire deux fois, vne chose, d'autant que si ie traitois de la *fracture des os du bras, de deux rayons, du coude, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la jambe*, ce seroit reïterer ce que j'aurois escrit au *premier chapitre de ce liure*, traitant des *fractures en general*, auquel on voit la *maniere* qu'il faut tenir à *restablir* lesdits os fracturez, quels *medicamens propres*, quels *bandages, attelles*, quels *instruments* pour les *contenir*, subuenir aux *accidents*, quelle *situation*, & du *temps de les reuisiter*, & penser, sans auoir rien obmis qui serue à

Fractures des os des bras, cuisses & iambes.

à la cure. A present, suiuant l'ordre anatomique, nous traiterons *des fractures de la main & du pied.*

Les os du *carpe* & *metacarpe*, ou poignet, *rarement* se fracturent, à cause de leur *petitesse & dureté*: le moyen de les *restablir*, est que *le malade pose sa main sur vn lieu qui ne soit pas rabouteux mais bien applani, puis il faut que quelqu'vn estende les os fracturez, & le restaurateur les remette en leur decente situation, & appesera dessus auec la main estenduë.* Apres on y appliquera les *remedes ordinaires, attelles, compresses, bandages*, & les *doigts seront liez ensemblément*, d'autant que de cette façon ils demeurent mieux : & il faut que la *ligature* soit vn peu *plus que mediocrement serrée* : car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade *dans la palme* de la main portera vne *tablette platte large* comme la main de bois ou d'autre estoffe, & tiendra ainsi quelques *vingt iours* la main en cét estat des doigts, autrement il seroit en *danger* apres le *callus* fait, d'auoir la *main difforme.*

Curation des fractures de main.

Notez.

Pour ce qui est du *pied*, les os de *l'auant-pieds, & arteils*, peuuent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra *proceder* à sa cure *comme à la main*, à sçauoir *faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & appeser dessus*, estant *restauré* y appliquer les *mesmes remedes, attelles, lier ensemble les arteils*, & les faire *contenir le plus droit qu'on pourra* : car s'ils se trouuoient *courbez* apres la cure, le *malade n'iroit iamais bien droit*, il doit garder le *repos* jusques à ce que le *callus* soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans *vingt iours.*

Les Spagirics assurent que la *suye* dont vsent les Peintres, appliquée auec du cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leur lieux: aussi que *l'eau de boüillon blanc* tirée spagiriquement, beüe & appliquée dessus a mesme faculté.

Remedes Spagirics.

Fort *difficilement* & rarement les os fracturez du corps, metacarpe, de l'auant-pied & du pied estans reduits, *se contiennent en leurs places*, quelque bonne diligence qu'on y fasse, qu'il n'apparoisse apres la cure des *gibbositez*, eminences ou *enfonçures*, & que l'on n'y sente des *douleurs* ordinairement, auec quelque *lesion de l'action* de la partie. Bien souuent la *gangrene* & la mortification y suruiennent, specialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour éuiter calomnie on vsera de *prognostic douteux.*

Prognostic.

CHAPITRE VI.

De la luxation *ou dislocation en* general.

Apres auoir écrit des fractures qui viennent particulierement aux *os*, à present il est à propos de traiter de leurs luxations ou dislocations en general : car *en toutes les deux maladies il conuient d'vser de même methode curatiue*, tant en medicamens, qu'à la façon de reduire, & des bandages, dont ie vais mettre la definition. La *luxation n'est autre chose qu'vne sortie ou chûte de l'os, qui sort d'vn article ou jointure de sa naturelle situation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire est empesché.* Il y a de *deux sortes de luxations*; l'vne *complete*, lors que l'os est du tout hors de sa conuexion, & cette-cy est appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre est *incomplete*, quand l'os n'est qu'en partie hors de son article, & des Grecs *parathrema*. Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont escrit, comme ils ont fait des fractures *de plusieurs differences*: mais plûtost sont *maladies* contre nature, ou leurs *symptomes*.

Definition de luxation.

Especes de luxation.

Les *causes* de luxations sont *externes* ou *internes* : *externes*, comme chûte violente, extension, distension, & autres choses semblables. *Internes*, c'est à dire qui prouien-

Causes.

nent des causes interieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'assemblent aux jointures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent laches à cause de leur trop grande quantité, poussent les os hors de leurs lieux. Elles sont *connuës* par les *peruerses compositions* des parties, d'autant qu'il y vne enflure manifeste contre nature aux lieux où les os luxez sont mis, & vne situosité & cauité aux lieux où ils estoient. Les *douleurs* & les *mouuemens deprauez* ou du tout *perdus* le demonstrent, comme aussi elle est *couferée auec la saine*. Il y a vne autre maladie qu'on appelle *élongation*, c'est à dire, allongement, qui se fait sans aucune dislocation d os, & semble que le membre soit suspendu par ses ligamens.

Indices.

Quatre intentions pour la curation.

Pour la cure il se faut proposer *quatre* intentions. *La premiere* sera, que la partie soit reduite en son propre lieu naturel. *La seconde*, que l'article reduit se contienne en son lieu. *La troisiéme*, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. *La quatriéme*, que l'on empéche d'y venir les autres accidens; où ils se presentent, les corriger. *La premiere intention se parfera, si on estend le membre luxé, & qu'en poussant au contraire du lieu d'où il est sorty, il soit remis en sa sinuosité.* On n'vse pas d'vne mesme *extension* en toutes restaurations, mais d'vne & d'autre façon, *selon la nature de la partie luxée*, & *disposition* des nerfs, tendons, situation, & *articulation* des os: car quelquefois auec *les seules mains*, autrefois auec des *cordages*, souuentefois *auec le moufle*, autres auec *la maniuelle*, ou d'autres instrumens, tel qu'est *glossocome*, on est contraint de reduire lesdites dislocations.

Premiere intention.

Seconde intention.

La *seconde intention* se parfera en *roborant & confortant la partie deloüée* auec des onctions faites *d'huile de mastic, de myrrhe*, & par dessus mettre vn *restraintif* composé de *poudres astringeantes*, liées auec de *blanc d'œuf, & huile rosat*, estenduës dessus des linges ou estouppes, des *charpies* trempées premierement en du *vin rouge*: puis *bander* la partie de compresses & bandes conuenables, imbibée comme dessus. Apres on *appliquera des attelles de cuir ou de carton*, pour *contenir* les os luxez, & *serrer* la partie auec modestie, pour éuiter les phlegmons: puis il faudra mettre en *deuë situation* le membre & qu'il prenne patience iusques au *septiéme* ou *dixiéme* iour sans rien innouer.

Tierce intention.

La *troisiéme intention* requiert, que l'on empesche par tous moyens que l'on pourra, *qu'il ne se fasse defluxion sur la partie*, parce qu'elle cause des douleurs & inflammations, qu'il faut éuiter, sur tout aux fractures & dislocations. On les éuitera, si on applique des *roborans & repellans sur la partie*; & si au commencement on ordonne vne *maniere de viure tenuë & froide*, & si la necessité y est, *tirer du sang*, & tenir *le ventre libre*. Or il faut *prendre garde* auant qu'y mettre la main, si la partie luxée seroit *desia saisie de douleurs & d'inflammations*: car alors il faudroit *differer la luxe* iusques à la cessation desdits accidens: puis icelle arriuée ordonner vne *maniere de viure* quelque peu *plus liberale*, mesmement *boire vn peu de vin*, sur la fin de la cure, les accidens cessez on vsera d'vne *parfusion* sur le membre luxé, de *decoctions de roses, d'absinthe, de mousse de chesne* pour roborer. La fomentation cessée, on mettra sur la partie luxée vn grand emplastre *d'oxycroceum, peu à peu se mettre à reduire* l'article en sa premiere action & mouuement, afin qu'il ne tombe en *Anchilosie*, c'est à dire, *sans mouuement*, pour certaine *roüille*, qui se mettroit *dans l'article* desloüé faute de l'exerciter.

Comme faut éuiter les accidens.

Anchilosie que c'est.

Quatriéme intention.

La *quatriéme intention* doit enseigner comme on *appaisera les douleurs*, & moderera-on les *inflammations* ou *phlegmons*. Et pour la *douleur*, elle s'appaisera si on met dessus de la *laine surge*, trempée dans de *l'huile, vinaigre & eau, chauds ou tiedes*. Et quant à *l'inflammation*, on vsera des *cerats refrigerants*, & autres remedes, dont nous auons écrit au *chapitre du phlegmon*. On sera aduerty, que si auec la luxation il y auoit *playe*, il y a grand *danger* de la *reduire*, mesmement de la *mort*: car par la distention, les nerfs adjacens, & prés, & les muscles de mesme *s'enflamment* aisément, d'où procedent des extremes *douleurs*, grandes *conuulsions* & *fiévres aiguës*, specialement si les *luxations* sont *aux grands & gros articles*, & tant plus elles sont *prochaines des nobles*, tant plus il faut

Luxation auec playe.

appre

apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que sçachant *Hippocrate*, dit, *qu'il n'y auoit aucune luxation asseurée d'extreme danger, que celle des doigts, plantes des pieds, & des mains*, encor s'y faut-il porter *sagement*, & non à la volée.

Et afin de recolliger tout ce que dessus en vn, il faut *le plûtost* que l'on pourra *remettre les articles* luxez en leurs lieux naturels, & lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Et si la luxation estoit *accompagnée de la playe*, il faudra vser *d'extension douce*, & non violente, car de cette sorte il ne se pourroit faire sans grand danger du malade. Et s'il arriue que la *reduction* soit *faite*, il faudra s'estudier *d'empescher* qu'il ne suruienne apres d'inflammation: mais si la conuulsion, du phlegmon, ou autres *accidents pernicieux suruenoient*, il faudra *démettre les os reduits*, qui estoient auparauant luxez de leurs places, c'est pourquoy si la restauration ne se pouuoit faire auec vn bon jugement, on *differera* (principalement si la desloüeure estoit au gros os) *iusques à ce que l'on fust assuré que le danger des susdits accidens seroit passé: ce* qui arriue coustumierement dans le *septiéme ou neuviéme iour*, & lors on trauaillera à la luxation, & pour la *playe* ou *vlcere*, s'il y en a, elles seront traitez comme les autres.

Recapitulation.

D'abondant s'il suruient *luxation auec fracture sans playe*, il faudra vser *d'extension, comme aux autres fractures*, & commencer *premierement par la luxation*, puis *proceder à la fracture*: mais *s'il arriuoit* que l'on ne pust guerir la luxation auant la fracture, il faudra *commencer la cure par la fracture*, & le *callus* d'icelle estant *bien formé*, alors il faudra curer la luxation. Et si à cause de la longueur du temps, *entre les os luxez* il se soit engendré quelque *substance calleuse*, dite *Anchylosie*, il faudra pour la ramollir *arrouser* la partie de decoction *de mauues*, & autres *remolliants*, & vser tousiours presque par tout de mesmes remedes, que nous auons escrit au chapitre des fractures.

Fracture auec luxation.

Anchilosie.

L'elongation ou alongement des articles, qui se fait des ligaments relaxez de la partie sans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, se guerira par *medicamens astringeans* & *stiptics*, y meslant quelques-vns de chauds, comme des *balaustes, acacia, costus, vsnea*, & quelque peu de *camphre*.

Alongement.

Dioscoride dit, que les feüilles & graines *d'agnus castus* appliquées en forme de cataplasme, *retiennent* en leurs places les os desloés, & empeschent qu'il n'y vienne de mauvais accidens. De mesme vertu sont toutes sortes *d'orties* appliquées comme dessus; & aussi la *branca vrsina*. Les Spagirics assurent que l'huile ou *l'eau de racine de roseaux* appliquez sur les luxations, empeschent les conuulsions, mitigent les douleurs, chassent la gangrene, autant font-ils d'estime de la *racine de bardane*, comme aussi de *l'huile* tirée des racines de *muguet*, que les Medecins appellent *narcissus*.

Remedes particuliers de Dioscoride, & des Spagirics.

La luxation qui n'est pas complete, est *plus facile* à reduire que celle qui l'est du tout. Les articles qui se luxent *facilement*, se r'habillent aussi *aisément*; au contraire de ceux qui se desloüent *auec difficulté, difficilement* aussi ils se restablissent: au *gras & charneux* les os ne se deboëttent pas si facilement qu'aux *maigres*: aussi quant ils sont luxez, *malaisément* sont-ils reduits. Les os des corps *maigres* & secs de nature, se *luxent facilement*, aussi ils se remettent sans grande peine.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des dislocations en particulier, *& premierement de celle de la* teste, *& de la* maschoire inferieure.

Apres auoir écrit des dislocations en general, pour mieux instruire les restaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traiter à present des *particuliers*, & ie commenceray pour

Situation de la teste, & sa luxation.

celle de la *teste*, bien que point d'Autheurs anciens n'en ait écrit que *Celse*. La teste est assise sur le *col* par le moyen de *deux apophyses* ou auancemens inserez aux *cauitez* de la *premiere* & plus haute *vertebre* ou roüelle. Ces *apophyses* sont quelquesfois *desloüées* en la *posterieure partie*, à raison dequoy la *moüelle* spinale, qui procede sous la derniere partie de la teste est *foulée & estenduë*.

Indices.

Le *menton attaché à la poictrine*, à cause de la *conuulsion*, nommée des Grecs *emprostotonos*, le malade *ne peut ny manger, ny boire, ny parler*; aucunefois il *jette inuolontairement sa semence*, qui sont de tres-dangereux accidents, voire assurément *mortels*, principalement quand cette dislocation est *parfaite*, ce qui est vn signe certain de la mort: mais si elle estoit *imparfaite*, & qu'elle ne fust que bien peu luxée, on

Quelle mortelle, quelle non.

Histoires.

en *peut guerir*, car *i'en ay fait traiter* deux en ma presence, qui sont *tous encor viuans*, l'vn estoit cordonnier riche, qui estant à cheual tomba en terre *la teste deuant*: l'autre estoit vn Gentil-homme âgé de dix-huit ans, qui estoit sous la charge du Sieur de Fourrilles, Capitaine d'vne compagnie des gardes du Roy, qui *tomba en arriere* sautant le saut de l'Alemand, lequel *perdit la parole 12. heures*, & luy ayant *remise*, qui n'estoit qu'vne partie demise, *guerit soudain*.

Curation.

Le *restablissement* de la teste *luxée imparfaitement* se fera, *faisant asseoir le malade contre terre*, & tenu par vn homme fort, *puis luy faut prendre la teste par les deux costez des oreilles, auec les mains, & la tirer sur le derriere: & celuy qui le tiendra il faudra qu'il mette son genoüil prés la premiere vertebre du metaphrene, & le tenir ferme par les deux épaules, vn autre homme tiendra le col ferme auec ses deux mains, puis le rabilleur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres il mettra vne main sur le front, l'autre sur* l'occiput *tirant en arriere, & reïterer tant de fois tousiours en soûleuant, iusques à ce qu'elle soit remise, cette cure est rare.*

Indices de guerison.

La reduction faite on appliquera des restraintifs comme aux autres, on fera tenir au malade le lit: & si elle est bien restablie, soudain on guerit, & recouure-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie; & le jugement aussi, il faut *oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine* meslez auec *d'eau de vie*.

Mandibule inferieure laxée.

Quant aux luxations & *déloüeures de la mandibule inferieure*, si d'vn *costé* seulement la partie déloüée, & le *menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine, les dents ne correspondent point droit à leurs pareilles*, mais les œillieres se rencontrent sous les cousteaux ou dents de lait.

Indices.

Si la dislocation est *des deux costez*, tout le menton *s'auance en l'anterieure partie, les dents de la mâchoire inferieure se foriettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on voit ses muscles temporels & mâcheurs exterieurs tendus. La saliue coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodement la langue pour parler.*

Curation.

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut differer, mais la reduire le plustost qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le *malade soit assis dans vne chaire assez basse, & par derriere qu'il y ait quelque homme fort & nerveux qui luy tiendra la teste immobile*; alors le rabilleur mettra dans sa bouche ses deux poulces, *enuelopez de bandes de linge fin*, afin qu'ils n'échappent & glissent, & appliquera ses autres doigs par dehors. Ayant ainsi empoigné fermement la mâchoire, si elle est déloüée d'vn costé seulement, *il secouera vn peu le menton, chassera & poussera la mâchoire en sa place, il fermera la bouche du malade, de maniere que toutes choses se fassent en vn instant.*

Indices de bonne restauration.

Si la déloüeure est des deux costez, il y faut proceder de mesme, sinon qu'il faut également pousser en derriere la mâchoire. L'on connoistra la restauration bien faite, alors que la bouche est bien droite, car de regarder d'abord en la bouche, apres la reduction, si les dents sont bien correspondantes les vnes aux autres, il n'est pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt-quatre heures, & apres appliquer dessus les lieux des onguens & emplastres accoûtumez, comme aussi des compresses imbibées de quelque vin aspre, & passer vne bande sous le menton qui se viendra attacher à la calotte.

Regime.

Le malade sera nourry *des viandes liquides*, & *ne parlera point du tout de trois iours*, & apres fort peu. Et *dans la bouche* tiendra ordinairement vn peu de *conserues de roses seches*, ou de *simphytum*, & qu'il garde le lit, estant tousiours couché à la renuerse,

l'on

l'on guerit communement dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze.

Quelques Autheurs Grecs croyent, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure se puisse luxer entierement & parfaitement, parce que de ces deux extremitez superieures elle est fermement serrée, & encloüée en la mâchoire d'enhaut, mais que souuent luy suruient vne luxation imparfaite Quant à moy ie ne suis de leur opinion, *pour en auoir veu plusieurs de parfaites*, & la plusspart de ceux qui estoient déloüez de ladite sorte, sont morts, & aussi d'autres sont échappez.

Opiniõ d'aucuns refutée.

Le Chirurgien ou Rabilleur sera aduerty, lors qu'il sera appellé à cette cure, de *prendre garde* qu'il ne soit trompé en ses luxations : car aucunefois les ligamens & muscles, desquels la mâchoire est retenuë & suspenduë, sont relaxez & affoiblis d'vne pituiteuse fluxion, ou par vne *continuelle exercitation* de *mastiquer des nodules*, ou autres choses, & de trop parler, se relaxent facilement, voire pour legere occasion, & lors faudra tenir regime attenuant & dessechant, imposer repos au malade, tant au mâcher qu'à parler. Et s'il procede d'vne defluxion pituiteuse, il sera purgé, & fera vne diette de quelque decoction sudorifique, n'vsant que des viandes liquides, portera des cauteres potentiels à l'endroit de la premiere *vertebre*. Messire Gillibert de Leuy, Cheualier de l'Ordre du Roy, Duc de Ventadour, & Lieutenant du Roy en Lymosin, en auoit vne de laquelle il ne peut iamais guerir, & l'ayant portée 35. ans, ou enuiron, il deceda : mais tant qu'il porta ce mal, il ne pouuoit vser de viandes solides, & *balbutoit* en parlant.

Aduertissement.

La luxation parfaite de la teste est mortelle necessairement, mais si elle n'estoit qu'vn peu disloquée, on en pourroit guerir, pourueu que le malade fust traité soudainement. Et pour la mandibule inferieure, si dans cinq iours elle n'est restaurée, iamais, ou difficilement ne se peut remettre. La mandibule disloquée parfaitement, & qui ne peut estre remise, cause la mort infailliblement, & auant que de mourir tomba en vn dormir profond auec vn flux de ventre bilieux, & des vomissemens aussi de pure bile & sincere, & dans l'onziéme iour coustumierement se meurt.

Prognostic.

CHAPITRE VIII.

De la dislocation de la clauicule, *des* costes, *& du sternon ou brechet.*

EN toutes luxations, les Rabilleurs & Chirurgiens se peuuent tromper, & en celle de la *clauicule* plus qu'en nulle autre : car si elle est separée d'auec l'acromion, il semble que l'auant-bras soit luxé, & non la clauicule, car alors la sommité de l'épaule, que les Grecs appellent *Epomis*, se voit & apparoit plus timide, & le *lieu dont est sortie* & separée ladite clauicule, est *caue & enfoncé*. Cette furcule se peut aussi luxer en l'endroit qu'elle est *jointe contre le sternon*, & combien que quelques Autheurs tiennent ces luxations rares, si est-ce qu'elles arriuent souuent, & à Galien elle luy est suruenuë en l'âge de trente-six ans.

Rabilleurs comme se peuuent abuser.

Ces deux sortes de luxations, soit en dehors ou en dedans, seront reduites, [faisant coucher le malade à la renuerse, ayant l'échine posée contre quelque ploton de bois, ou coussin dur, & auec l'vne des mains, tirant, deprimant, haussant le bras, le remuant deuant, derriere auec l'autre main, il reduira la luxation:]puis l'on mettra sur icelle l'appareil accoustumé, apres la bander & serrer selon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, sans oublier de mettre des pelotes ou grosses compresses dessous l'aisselle, & le faire porter en écharpe.

Reduction de la clauicule.

Restauration des costes.

Quant aux costes luxées, se connoissent par la cauité du costé qui est vers la *vertebre* où elle est jointe, & la tumeur ou eminence de l'autre costé. Outre ce il y a difficulté de respirer, & le malade ne se peut plier ny dresser, si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, il faudra commander aux malades qu'ils se tiennent debout & bien droits, ayant *suspendus les bras à quelque barre de bois attachée de trauers, ou à vne porte assez haute, puis l'on pressera la coste desloüée, si elle est iettée en dehors*, & fera-on si bien, qu'elle soit reduite en son lieu naturel; Au contraire si la laxation est faite du costé inferieur, le malade *se pliera, & mettra les mains sur ses genoux, puis l'on comprimera l'eminence iusques à ce qu'elle soit restaurée.* Estant reduite l'on mettra des onguens astringeans, & compresses imbibées comme dessus, & bandée d'vn linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine; & gardera-on le malade de tousser le plus que l'on pourra, n'vsant de viandes aiguës, & habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours coustumierement elles sont reprises. Paul d'Egine, ny aucuns Autheurs Grecs, n'ont point écrit de cette luxation, croyans que cela ne pourroit arriuer: mais il n'y a rien si assuré que tous les os du corps humain peuuent souffrir luxation.

Reduction du sternon.

Quant au *sternon*, il peut estre enfoncé dedans par quelque grand coup, *lors il fut faire coucher l'homme malade à la renuerse, ayant coussin ou autre chose dure entre les deux espaules, & vn homme sera derriere, qui par les deux espaules le tirera en arriere, faisant tousser le malade, & retenir souuent son haleine, ainsi il se reduira.* Mais quand il s'éleue en haut en sa partie externe, cela vient d'vne pituite, qui se met entre les jointures du *sternon*; alors il faut vser de purgations, de diuersions, fomentations, onguens remollians: puis le repousser en dedans, & le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'vn a vn impetueux vomissement, il a le cartilage, qu'on appelle forchette, situé au bout du sternon luxé: & certains hommes ou femmes se vantent de le remettre & restaurer auec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils mettent dessus, ce qui ne peut arriuer. Et parce qu'en toute la France cette fausse opinion a lieu, les Medecins le tolerent, comme il appert en la pratique d'Hollier: mais les Medecins & Chirurgiens qui voudront estre tenus en bonne reputation enuers les personnes de leur profession, ne l'accorderont iamais, d'autant que ce cartilage ne peut nullement se luxer, aussi n'écriray-je rien de sa guerison.

Le crochet abbatu.

La forchette ne se peut luxer, contre la creance commune.

Prognostic.

S'il arriue que la clauicule luxée ne puisse estre nullement reduite, car c'est chose rare de la pouuoir bien restablir, le malade ne s'aidera que bien peu du bras, & ne pourra iamais porter la main sur la teste, ny à la bouche, & touchant la luxation des costes, si elle est faite en la partie exterieure, elle peut estre reduite: mais si la chair de dessus la luxation se fait boursoufflée estant aux parties pectorales, il causera beaucoup de mauvais accidens, & ne sera iamais qu'il n'y ait de la douleur sur le lieu, & que la respiration ne soit lesée. Quand au sternon, s'il estoit grandement enfoncé, il est mortel: mais s'il ne l'estoit gueres, il est curable, & lors qu'il se jette en dehors, il est incurable, on a difficulté de respirer, & l'on n'est iamais sain.

CHAPITRE IX.

De la luxation des vertebres du col, *du* metaphrene, *des* lombes, *&* os de la queuë, *ou croupion.*

Double cause.

Toutes les luxations des vertebres viennent des causes internes, ou externes. Les externes, par des coups, des cheutes & concussions: Les internes, par tumeurs froides,

froides, engendrées aux ligamens des roüelles ou vertebres, ou vne ventosité qui estend les ligamens ou vne humidité superfluë qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui les efforce, ou vne immoderée siccité qui les retire, comme il se voit aux hectiques.

Toutes lesquelles causes Galien traite aux *Commentaires*, qu'il a fait sur les luxations liu.3. & rapporte qu'Hippocrates en son liu.3. aph.26. y adjouste encore vne autre, à sçauoir, *inflammation*. Aussi les vertebres se luxent ordinairement à ceux qui se panchent au deuant, ainsi que l'on apperçoit aux pauures vieilles gens, & autres semblables, les enfans & filles *qui apprennent à ioüer du luth qui se panchent d'vn costé, & sur le deuant*; semblablement les jeunes filles & enfans en leur tendre jeunesse, par leurs *pourpoints estroits & contrepointez, qui serrent fort leur tendre corps*, afin de les rendre gresles & menus, & les hanches releuées, sont cause de faire *luxer les vertebres*, & deuiennent voutez. Or ayant assez écrit des causes des luxations vertebrales, venons à la cure, & premierement de celles du col.

Continuation des causes.

Si vne, ou deux, ou toute les *sept vertebres du col* estoient luxées, soit parfaitement ou imparfaitement, c'est à dire en bon terme, que la luxation est complete ou incomplete. Si elle est complete, le malade *meurt* tout aussi-tost. Et si elle est *imparfaite*, & non pas beaucoup, on en a veu *guerir* quelques-vns: Mais auant que d'y mettre la main, on doit predire l'éuenement dangereux, puis on viendra à faire reduction. Et pour ce faire *on fera asseoir le malade fort bas, & il y aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ses épaules, & vn autre homme tiendra la teste du malade auec les mains, bien serrément aux deux costez, aux dessous les oreilles, ou bien mettra l'vne de ses mains sous le menton, & l'autre derriere la teste, & la haussera droitement, & le Chirurgien repoussera les vertebres en leurs lieux*, c'est à dire, si elles estoient luxées *en dehors*; & si en dedans on luy fera *pancher la teste sur le deuant*: l'on *s'efforcera* au possible *par extensions & contorsions* methodiques, *de reduire ladite luxation*, il se connoistra si elle est bien reduite, quand le malade dira auoir perdu la douleur, & tournera facilement la teste de costé & d'autre. Il faut oindre apres tout le col d'huiles astringeantes & neruales, comme sont les suiuantes:

Double luxation.

Curation de cause externe, qui luxe les vertebres du col.

℞. *Olei myrtillorum, & de absinthio ana* ℥. j. *olei lumbricorum de terebint. & hypericonis ana* ℥. j.ß *aquæ vitæ* ʒ. vj. Apres l'onction, il faudra bander le col d'vne bande large de six doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis auec vne ligature faire pancher la teste en deuant, qui sera attachée au pourpoint si la luxation estoit interne; si externe, en derriere; si à l'vn des costez, sera attachée sur la jointure de l'épaule, du costé opposite qu'elle sera luxée: dans quinze iours cette incomplete luxation est guerie.

Mais s'il arriuoit que la cause de luxation desdites vertebres fust *interne*, par vne humidité qui *relaxast les ligaments*; les Arabes approuuent, comme ie fais aussi par experience, les *onctions* des huiles suiuantes qui sont bonnes pour appaiser la malice de cet humeur, comme *d'aspic, de sauinier, d'absinthe, de laurin, & d'euphorbe, de castoreum, de piperibus*, & autres, *l'emplastrum cum sulphure, & l'oxicroceum* y sont tres-bon. La *diette* faite de bois de guayac, & les *bains sulphurez & alumineux* y sont tres-propres. Hippocrates *aphor. 26. liure 3.* écrit que *les enfans, auant que les dents leur sortent, sont sujets à la deloüeure des verbres interieurement & aussi faite par grande inflammation.* A tels est bon d'appliquer *sur les épaules des ventouses* auec scarifications, & des *onguens refrigerans*, tant sur le deuant que sur le derriere du col.

Curation de cause interne.

Des enfans luxez.

Pour les *douze spondyles du metaphrene*, quand elles sont disloquées fraischement & exterieurement si l'vne l'estoit, ou plusieurs, i'entends de *luxat on imparfaite*, car de *parfaite*, comme i'ay déja dit cy-deuant, *il n'y a nul remede*; il faut faire *mettre le malade sur vne table le ventre dessous & faire vne extension du corps auec des cordages, ou des fermetes longues & fines, qu'on attachera sous les aisselles: & d'autres sur les hanches: & deux forts & robustes hommes feront l'extension, tirans de leur costé chacun à leur possible, l'vn à dextre,*

&

Curation des spondyles du metaphrene luxé.

& l'autre à senestre. Et le r'habilleur qui sera au milieu, *auec ses mains reduira la vertebre, ou deux, ou trois, si tant y en auoit de luxées, les poussant au dedans, se donnant garde de rompre les apophyses en passant dessus,* apres l'on mettra dessus *des astringens accoustumez,* puis des *compresses & bandes larges,* *au costé* des vertebres des *artelles,* & renouueller de *cinq en cinq iours* l'appareil, & faut faire *coucher le malade tousiours sur l'échine.* Cette façon de reduire est aussi conuenable aux vertebres des lombes. Quelques-vns lors que par la distension ne peuuent reduire lesdites vertebres, font asseoir quelque personne grassette *dessus la dislocation,* tant de temps qu'ils pensent suffire pour la reduire.

De l'interne luxation.

Pour la luxation *interne* ou enfonçure des vertebres, certains disent qu'elle se peut reduire par extension: mais *iamais ie n'ay veu ny sceu que cela soit arriué,* & ie suis d'auis qu'on ne s'en essaye nullement, & qu'on n'y pratique l'vsage de la ventouse, car elle ne fait qu'attirer les humeurs sur la partie, mais il seroit meilleur de *faire coucher les malades sur le ventre, & suspendus à trauers d'vne grosse barre ronde, la teste penchante d'vn costé & les pieds de l'autre, pour faire l'extension,* ainsi les roüelles se pourroient jetter du dedans au dehors.

Indices du croupion.

Les indices de la dislocation de *l'os de la queuë,* vulgairement appellé le *croupion* sont *qu'auec peine on s'asselle,* & on *ne se peut tenir assis si ce n'est sur vn siege percé, on ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les fesses.* Pour le remettre, il faut faire *coucher le malade sur son ventre,* puis le r'habilleur *mettra le doigt medius,* oint de quelque graisse ou huile, *dans le siege si auant, qu'il trouue la dislocation, lequel auec force éleuera l'os iusques à ce qu'il soit reduit ;* apres il mettra du *restraintif* accoustumé, *des compresses & bandages.* Le malade se contiendra *dans le lict* durant *vingt-cinq iours,* ayant *vn bourrelet sous son croupion ;* & s'il se veut leuer, il *se tiendra assis dans vne chere percée,* qui est le temps qu'il se trouue affermy.

Curation.

Prognostic.

Les spondyles *parfaitement* luxées, quelles quelles soient, rapportent la *mort soudaine.* Et celles qui ne sont *qu'incompletes,* bien *difficilement* se restablissent ; neantmoins on ne laisse point de viure auec quelque incommodité. L'os que la queuë ou *croupion est fort difficile de faire contenir en son lieu ;* c'est pourquoy il y faudra prendre garde *souuent,* & à chacune fois qu'il se jettera hors de son lieu, *il le faut reduire,* car auec le temps il se contient.

CHAPITRE X.

De la luxation de l'épaule.

De quatre façons se luxe l'espaule.

IL n'y a point de joincture en tout le corps humain, qui souffre plus facilement la luxation que *l'espaule,* parce que l'os où s'insere celuy de l'auant-bras est *peu caué,* & n'y a *de ligament qui joigne interieurement l'articulation,* comme à celle de la hanche & genoüil. En *quatre façons* il se peut luxer, à sçauoir en *superieure partie, inferieure, anterieure & posterieure :* mais la *plus commune & frequente est l'inferieure.*

Indices.

Toutes ces luxations se connoissent au *toucher* & à la *vüë* d'autant que si *l'eminence passe dessus l'acromium,* & qu'on ne trouue *vne cauité dessous,* alors il sera facile de juger telle *luxation estre superieure.* Et si elle est *inferieure,* de l'eminence de la teste de l'os se connoistra *sous l'aisselle, & à la superieure partie* vne cauité. Ainsi faut-il juger *de l'anterieure & posterieure, car les eminences seront tousiours à l'opposite de la luxation & les fosses sur le lieu luxé.* Plusieurs Ecriuains se sont amusez à declarer les signes, pour connoître separément ces *quatre especes* de luxation, sur l'impuissance & action lesée du bras : mais mon opinion est, *qu'à toutes il y a impuissance de ne se pouuoir aider du bras,* & que le *tact* du Chirurgien que touchera l'endroit où l'os aura fait son *eminence, & l'enfonçure,* ensemble la *douleur,* que ce sont les plus *certains signes.*

Or

Or nous commencerons par la *luxation inferieure*, qui eſt la plus frequente, laquelle ſe reduit *par beaucoup de manieres : l'vne* deſquelles eſt, qu'on *couche le malade ſur l'échine ſur vn paué, ayant ſous luy vn matelas, ayant dépoüillé l'épaule & le bras nud. Le Rabilleur fera tenir par les épaules le malade par vn homme fort, & luy eſtant aſſis vis à vis contre terre, auec ſon talon, du coſté que la luxation ſera, qu'il mettra ſous l'aiſſelle tirant vers ſoy contre bas, & pouſſant le bras il le reduit facilement.* Certains entre le talon & l'aiſſelle font mettre vn *peloton de laine*, ou d'eſtouppes en faiſant la reduction.

Curation.

Quelques autres en vſent autrement, car le malade eſtant aſſis en bas ils font tirer le bras, & le reducteur auec la main & poing reduit l'os ; cette maniere ſe fait facilement aux maigres, ieunes & delicats, aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente, comme eſt la ſuiuante, qui eſt, qu'il conuient de mettre le malade *ſur vne échelle dreſſée contre vne muraille, ayant le bras ſain attaché par derriere, & il faut que le dégré où on poſera l'épaule d'iceluy ſoit de hauteur telle qu'il ne puiſſe toucher terre quand il y ſera mis, & lors qu'on luy mettra quelque peloton de bois, ou petite ſelle ſous les pieds pour le ſouſtenir, iuſques à ce que le rabilleur y mette la main, qu'il luy tirera le bras en bas*, alors on tirera ce qu'on luy aura mis ſous les pieds, ainſi l'épaule ſe reduira. D'autres la remettent auec vn baſton plat, fort & gros à proportion de l'aiſſelle, au milieu duquel il y aura vn linge bien remply de bourre, ou d'étouppe, attaché auec de cloux, que deux hommes forts, & vn peu plus haut que le malade ſouſtiendront chacun par vn bout ſur leurs épaules, & peloton rembourré ſuſdit ſous l'aiſſelle, & les deux hommes s'éleuant, alors le Chirurgien tirera le bras en bas, & il reduira.

Autre forme de rabiller.

Autres pratiquent autrement, *mettans l'aiſſelle du luxé ſur l'épaule d'vne perſonne plus grande & haute que luy puis le rabilleur tirant en bas le bras, le reduira*, & c'eſt de celle que ie fais vſer le plus ſouuent, & n'en ay iamais failly vn ſeul, pourueu que la luxation fuſt recente. Apres il faut mettre des aſtringeans accouſtumez & vn gros peloton ſous l'aiſſelle, puis ie le faiſois bander de pluſieurs reuolutions ſelon l'art ; & porter le bras en écharpe, le coude faiſant vn angle droit, & de cinq en cinq iours ie faiſois renouueller l'appareil, & par ce moyen l'os ſe rend ſtable, dans quinze ou vingt iours pour le plus tard. Les indices quand l'os ſera bien reduit ſont, s'il s'y fait vn bruit en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & quand la douleur ſera ceſsée.

Autre façon de curation.

Quant à la luxation ſuperieure bien que rare, elle ſe connoiſt à l'eminence & cauité de la partie, alors il faut eſtendre le bras de biais, & le Chirurgien pouſſera la teſte de l'os dans ſa boëte ; & mettra ſous l'aiſſelle vne groſſe compreſſe, puis vn reſtraintif, & bandera la partie comme nous auons dit és fractures. Pour l'anterieure & poſterieure luxation, il en faut faire de meſme ; l'inégalité demontre toûjours comme il y conuiendra proceder : car qui en ſçait bien reduire vne par vn bon jugement, eſtant bon anatomiſte, reduira bien toutes les autres.

Des autres trois luxations.

Et touchant les vieilles luxations, ſi on eſt importuné de les reduire, il faut premierement fomenter la partie de choſes remolliantes pendant vn aſſez long-temps, & d'onguens auſſi de meſmes ; puis les reduire & les tenir apres bandées vn long-temps, vſant de medicamens aſtringeans & confortatifs, parce que facilement elles ſe retournent luxer. Et pour celles qui ſe font par defluxions, & autres cauſes internes, il n'y touchera point, car l'épaule y eſt aſſez ſujette, pour la laſcheté & molleſſe des muſcles & ligamens : mais on ordonnera vn regime deſſechant, & quelques remedes de meſme faculté, & roborans. Cette luxation d'épaule trompe ſouuent le Chirurgien inexpert, car apres vne chûte, ou vn coup, ſouuent il s'y fait de la tumeur, inflammation, abſcez, & penſant y auoir deſloüeure, & prenant l'vn pour l'autre, peut cauſer au malade la mort, ou de pernicieux accidens.

Des luxations inueterées.

Des luxations faites par defluxion.

Aduertiſſement.

Prognoſtic.

Les anciennes & vieilles luxations des épaules ne ſe reduiſent iamais. Et s'il arriue vn délire & inflammation à cette luxation, cela n'eſt pas ſans danger. Couſtu-

mierement aussi, encore que la reduction soit bien faite, à tous changemens de temps on y sent de la douleur.

CHAPITRE XI.

De la dislocation du coude, *du* poignet, *du* carpe, metacarpe, *& des* doigts.

Le coude se luxe de quatre façons.

COmme l'épaule en quatre manieres se peut luxer, de mesme peut arriuer au coude, à sçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux costez lateralement. Cette desloüeure suruient rarement, & aussi elle remet difficilement. Ie suis de l'opinion d'Auicenne, qui écrit que cela peut prouenir de la force des ligamens, qui sont courts, & pour leur contraire position à la cauité.

Indices.

Le signe de la luxation exterieure est, que le bras demeure estendu & ne se peut plier, & la reduction en est tres-difficile: la déloüeure de l'interieure, est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié: l'indice qu'elle est faite aux parties laterales est, que la forme naturelle de la jointure du coude se voit effacée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations, *l'action du coude ne se peut faire*, iusques à ce que la reduction soit faite. D'abondant on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire, & qui est commune à toutes luxations.

Or pour venir à la cure, il faut faire faire l'extension par deux puissans hommes, l'vn tirant l'auant-bras, & l'autre bras: & le Chirurgien estant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque maniere qu'ils soient luxez, & connoistra facilement s'il est de bon jugement, & sçauant en la cure des dislocations, prenant *indices des lieux*, où les cauitez & *eminences* sont, *ce qu'il faudra faire.*

Curation du coude luxé.

Apres la reduction, il fera plier le coude; & porter la main *à la bouche & à l'échine.* Ne faut dilayer à restaurer cette luxation, d'autant que s'il arriue vne tumeur, douleur ou inflammation, ne pouuant alors le restablir, il sera *tres-difficile* de iamais bien le rabiller.

Que c'est, olecrane.

Et pour bien restablir cette partie, il ne faut iamais fléchir le bras: mais le restaurer en figure droite. Et où il ne pourroit estre reduit en la façon susdite auec les mains, *on fera embrasser*, suiuant l'inuention d'Hippocrate, *vne colomne de bois mediocrement grosse*, comme sont communement les pilliers des lits de par deça, *estant à demy plié, puis on empoignera le bout du coude d'vne tresse de fil, ou d'vne forte liziere, & la tirera-on vers sa cauité, auec vn baston tortillé dans ladite tresse ou liziere.* Ou si cette façon ne peut bien reüssir, on remettra le bras autour du pilier; apres *on posera vne ligature* de la largeur d'vn poulce *sur le bout dudit coude* qu'on appelle *olecrane*, puis il sera tiré par *quelque homme robuste, tant que l'os tombe en sa place.* L'indice que l'os sera reduit est, que *le malade estend & fléchit bien le bras.* La douleur cessée, & la forme du membre retournée, on *appliquera dessus des restraintifs* accoustumez, & *bandez huit ou dix iours*, apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coude à son action accoustumée, car il n'y a article qui soit plus sujet à *l'ancyclose* ou rotillure que celuy-là, & quelque diligence qu'on y sçache faire, il y demeure vne tumeur schirreuse, qui empesche l'enterieure action du coude naturel.

Le coude sujet à l'ancylose.

Luxation du poignet.

Apres la luxation du coude, il me semble estre conuenable, de traiter de la *déloüeure* qui est au bas du bras, que nous appellons *poignet*, qui n'est que la connexion du rayon auec les huit os du carpe. Cette partie comme les susdites jointures

tures souffre luxation en *quatre* manieres. Pour connoistre quand elle est faite *interieurement* est, que la main demeure renuersée, & lors qu'elle est *exterieure*, la *main* demeure tousiours *fléchie*; & si *à l'vn desdits costez*, elle est tournée *lateralement* du costé sain. Le moyen de la reduire est qu'il faut *faire vne extension par deux hommes forts, & poser le poignet sur vne table, & reduire les os luxez auec la main en poussant l'eminence en sa cauité, ou en comprimant dessous.* Puis on vsera des mesmes remedes comme aux autres; cette reduction est *asseurée en douze ou quinze iours*, le malade tiendra le bras en écharpe.

Curation.

Pour le regard du carpe, qui est composé de huit *petits os*, il peut estre déloüé par vne grande *violence*, & non pas facilement. Il se *connoist* estre luxé par les *eminences & enfonçures*, comme les autres os éleuez : la façon de les remettre est *de poser la main luxée sur vne table*, & s'ils sont hors de leurs places par le dedans, on *mettra la main renuersée sur ladite table*, & lors le Chirurgien *pressera de sa main sur ces os esleuez, & les remettra en leurs places.* Et s'ils sont *disloquez en dehors, le dedans de la main sera mise sur la table, & sera foulée & pressée*, comme nous auons dit. Et si c'est vers l'vn des costez, on les repoussera de la partie contraire. La remise estant faite, on appliquera les *remedes & bandages accoustumez*, & le bras sera mis en écharpe durant quelques iours.

Luxation du carpe.

Curation.

Si le *metacarpe*, qui est composé de quatre os, se trouue luxé de quelque forme que ce soit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement, il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Et touchant les os *des doigts de la main*, de quelque façon qu'ils soient hors *de leurs lieux*, il faut vser d'extension non pas forte, mais *douce*, d'autant qu'à chaque jointure il y a vne cauité, & aussi que les autres ligamens sont petits & gueres forts: c'est pourquoy ils sont *aisez à reduire*; & apres leurs reductions, l'on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& bandera tous les doigts ioints ensemble*, & on mettra *dans la main vne pelotte d'étouppe ou de laine*, & tiendra les *doigts vn peu pliez*, dans *quinze iours coustumierement* ces luxations seront gueries.

Dislocations des doigts de la main & curation.

La luxation du *coude complette*, difficilement ou jamais ne se peut bien reduire, & l'incomplette souuentefois se restablit bien, mesmement si elle est reduite auant l'inflammation, & y demeure apres coustumierement vne *tumeur schirreuse*. La dislocation *exterieure* du coude, est beaucoup *plus fâcheuse* à reduire que l'interieure. Quant à celle du *poignet*, si elle n'est *soudainement* & promptement restaurée, *iamais ne se reduira bien*, & pourtant on ne laisse de faire ses actions accoustumées, mais vn peu plus debilement: le *carpe se luxe difficilement*. Le *metacarpe* reduit facilement, comme aussi font les *doigts* de la main, & se contiennent s'ils sont bandez.

Prognostic.

CHAPITRE XII.

De la dislocation de la hanche.

DE mesme comme les autres os susdits, la *hanche* se disloque en *dedans*, *dehors*, *en deuant & en derriere* : mais rarement cet article souffre luxation imparfaite, si ce n'est de cause interne. L'indice qu'elle est disloquée *dedans*, est que la jambe malade se montre plus longue que la saine, & le genoüil plus abbaissé, & tourné en dehors, & ne peut plier la jambe; à l'endroit de l'aine on trouue apertement l'os de la cuisse. Signes que la déloüeure est faite en dehors, la jambe est plus courte que l'autre, le genoüil & le pied se tournent en dedans, & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais sur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la

Indices de luxation au dedans.

De la luxatiō en dehors.

De luxation en deuant. *Luxation en derriere.*

la jambe, laquelle porte aussi assez bien son corps: bien que rarement la luxation se fasse *en deuant*, nous ne laisserons pour ce d'en écrire les signes & cure: Qui sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse sur l'os du penil, l'aisné est enflée, la fesse ridée & décharnée, le malade peut estendre la jambe sans douleur, mais ne la peut plier vers l'aine: fléchissant le jarret, il sent grande douleur. La jambe malade est égale en longueur à la saine, & cheminant il s'appuye seulement sur le talon. Le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & souuent l'vrine s'y trouue supprimée. La luxation faite en derriere, est aussi rare que celle qui se fait par deuant. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la jambe, ny plier, & lors qu'il plie le genoüil, il y a douleur; la jambe malade est plus courte que la saine, & quand on presse sur la fesse on trouuera la teste de l'os, qui fait vne éleuation entre les muscles de la fesse, & on trouue vne cauité en l'aine, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne se peut tenir sur le pied de la cuisse luxée, sans quelque appuy, comme d'vne potence ou crosse, autrement il tomberoit.

Reduction de la hanche luxée interieurement.

Le moyen de restablir la hanche luxée en dedans est, qu'il faut mettre le malade sur vne table ou banc assez large, & au milieu d'iceluy on plantera vne grosse cheuille & forte, garnie de laine ou d'estouppes tout autour, & le malade couché à la renuerse, aura la *cheuille entre les fesses*, touchant l'entrefesson; puis on fera l'extension des deux costez, mettant deux liens ou tissus, l'vn *au dessus du genoüil*, & l'autre *autour de la jointure de la hanche*, au cas qu'il n'y eust de cheuille; lesdits deux liens tenus par des hommes forts, feront la contr'extention si forte que besoin sera. On prendra garde que le lien qui tient la partie luxée, soit par *dessus la teste de l'os*, qu'on voudra reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit r'entrer en sa place. Et apres auoir suffisamment *tiré l'os d'entre les muscles*, & auoir estendu *les ligamens*, afin qu'ils cedent faut lascher la corde, & cesser l'extension. Alors le rhabilleur *mettra* quelque chose *ronde dessus l'aine*, & incontinent *par dessus* icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort, & pressant sur la jambe à l'endroit de l'aine, & la mouuant au dedans vers la jambe le plus qu'il sera possible, par ce moyen on reduit l'os en son lieu. Tous les Chirurgiens ou Rabilleurs n'vsent pas de liens en leurs contr'extensions, ny de *cheuille* en cette interne luxation: mais de *la mouffle*, autres de la *maniuelle*; quoy qu'il en soit, il faut de la force & dexterité. Les signes que la luxation est reduite, sont que les jambes sont de *pareille grandeur*, aussi que le malade estend & plie sa jambe *sans douleur ny peine*. Lors qu'on est asseuré de la reduction, on appliquera les remedes accoustumez dessus, & on mettra dedans *l'aine vne grosse compresse de linge*, qui tiendra l'os dans sa cauité, afin qu'il n'en sorte: puis sera bandé *d'vne bande large de six doigts*, & il faut *lier les deux jambes ensemble*, & qu'il se tienne *à la renuerse dans le lict*, se remuant le moins qu'il pourra durant *cinq iours*. Apres on fera vn nouueau appareil, changeant de medicamens selon que le rabilleur iugera estre à faire, & lors on ne luy liera plus lesdites jambes ensemble, mais il la tiendra vn peu pliée; ainsi le malade supportera plus aisément son mal, & *gardera le lict trente iours*, apres lesquels il s'essayera de cheminer, s'appuyant dessus des crosses ou potences.

Aduertissement.

Indices de bonne reduction.

Remedes locaux.

Reduction de la luxation externe.

Lors que la dislocation est externe, ou en dehors, on mettra le malade comme dessus *sur vne table* ou banc, ayant vne cheuille, ou n'en ayant, à la discretion du rabilleur, & il faut qu'il soit *couché sur son ventre*: puis qu'on fasse *extension des deux costez*; *poussera du dehors au dedans l'os en sa place*, auec la main qui pourra, sinon on vsera des *machines* susdites. Cette luxation est plûtost reduite, que nulle des autres de la cuisse, car souuent apres l'extension, il se voit qu'en lâchant les muscles, l'os s'en retourne en sa boëte, sans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accoustumez, & mettre vne *compresse épaisse sur l'os disloqué*: puis *bander & attacher les deux jambes ensemble*, enfin faire comme nous auons écrit, traitans de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction

La maniere de reduire la dislocation en deuant, faite en la hanche, il faut mettre

le

le malade *sur le costé sain* estendu sur vn banc, ou table, & lié comme deuant. Apres le rabilleur mettra vne grosse *compresse dessus la teste de l'os*, qui fait tumeur, laquelle sera *tenuë fermement* par quelque personne forte : & apres auoir faite *l'extension* suffisante, le rabilleur *auec la main poussera la teste de l'os en sa cauité* : & si la main n'est assez forte, la poussera *auec le genoüil*, tant qu'elle soit remise, puis sera traitée & bandée ainsi que nous auons dit cy-dessus.

faite en deuant.

A cette déloüeure de la cuisse faite en derriere, le malade sera semblablement *couché sur le ventre*, dessus vn banc, ou *table*, & faire les *extensions* comme aux autres luxations de cette partie, & le rabilleur *poussera de ses mains la tumeur de l'os en sa jointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou separant de la jambe saine*; estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer s'il n'est bien bandé, & que le malade couche dessus, & ne cheminera de *trente iours*.

Reduction de la luxation faite en derriere.

La luxation de la hanche, de quelque sorte que ce soit, *se reduit difficilement* & *est sujette à se deboëter* apres sa reduction, notamment quand le *ligament interne est rompu*, iamais ne se contient, mais retombe hors de sa boëte. Les *parties* qui sont proches des luxations mal reduites, tombent en *atrophie*, ou *amaigrissement*. Les os luxez *ne croissent plus*, j'entens si la personne n'estoit paruenuë aux trois dimensions : mais aux autres se diminuent seulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui est causée de cause interne, comme d'vn humeur visqueux, se peut guerir *par medicamens dessechans*, tant interieurement, qu'exterieurement.

Prognostic.

CHAPITRE XIII.

De la luxation du genoüil, *sa* roüelle, *du petit & grand* focile du talon, *de l'osselet ou* astragale, *du* tarse, pedium, *auant-pied, des* arteils *ou doigts du pied.*

APres la hanche, il faut écrire de la luxation qui vient au genoüil, & à toutes ses parties qui souffrent dislocation, plus facilement que la hanche, & aussi plus facilemẽt se reduit. Le genoüil doncques en quatre façons se peut luxer, à sçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en deuant: mais rarement. Les causes sont de courir trop hastiuement, ou sauts, ou de chûtes d'en haut. Les indices sont, que le malade ne peut plier la jambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Quatre especes de luxation du genoüil.
Causes.
Indices.

Pour restablir les luxations du genoüil en dedans & en dehors, il faut faire estendre & tirer la cuisse & la jambe, la lier auec des tresses, ou auec les mains, & pousser l'os du costé d'où il sera sorty, iusqu'à ce qu'il soit bien reduit. Pour celle qui est faite en derriere, il y faut beaucoup plus de mysteres, & est beaucoup plus difficile à reduire que les deux precedentes. Et pour la restablir il faut faire *asseoir le malade sur vne escabelle*, moyennement haute, le dos tourné contre le visage du rabilleur, lequel luy mettra la jambe luxée entre les deux siennes, & de ses deux mains *la pliera contre la fesse*. Et si de cette façon il ne se pouuoit remettre, faut mettre vn baston de moyenne grosseur, *garny de linges* entortillez autour qui sera *mis au ply du jarret sur l'os paroissant*, & celuy qui aura charge de mettre le baston, *le poussera contre le bas*. Et vn autre mettra sur le genoüil vne bande, ou quelque tissu large *de trois doigts*, puis de ses deux mains la tirera contre-mont. Et tous *d'vn commun accord soudain plieront la jambe & le talon contre la cuisse ou la fesse*, & pour la luxation faite en deuant, il faut faire extension, ayant mis le malade sur vne table, soit auec des cordages, ou auec les

Restauration en dedans & en dehors.

Reduction en derriere.

mains ou machines, & reduire l'os luxé poussant & pesant dessus, jusques à ce qu'il soit reduit.

Reduction de la roüelle. La roüelle du genoüil, se déloüe en dedans, en dehors, en dessus, & en dessous, & non en derriere. Pour la racoustrer, le malade mettra son pied en terre, sur vn lieu fort vny, & s'appuyera sur sondit pied de la partie luxée : puis le rabilleur *la poussera de ses mains, du costé où elle encline* ; & l'ayant reduite, il faut remplir la cauité du jarret de grosses compresses, de maniere que le malade ne puisse lier la jambe: car la pliant on la fait derechef sortir de son lieu, & on mettra vne compresse du costé vers lequel elle estoit deplacée: apres on appliquera dessus les remedes accoustumez, *& les bandages, attelles de cuir*, & faut garder *le lit 20. ou 25. iours*, ou *vingt* pour le moins.

Restauration du petit focile. L'os *peroné*, autrement dit *petit focile de la jambe*, se peut disioindre, luxer & entr'ouvrir en trois manieres, sçauoir *en la partie anterieure, & aux deux costez*. Cela arriue dans vn faux pas, & quand le pied defaut, se tournant en dehors & en dedans, & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouvre, deprime & disloque: aussi en tombant de haut, ou pour quelque grand coup orbe : quelquefois ses epiphyses se déjoignent & dérompent. Et pour les reünir & rejoindre, la main du rabilleur les reduira en leurs lieux naturels, en les poussant, & apres il faut bander assez serré, & mettre des compresses au costé, auquel le petit focile estoit sorty. Le malade gardera le lit six semaines ou enuiron, encore ne sera asseuré de la reprise du susdit petit focile.

Reduction du grand focile. Pour la luxation du *grand focile auec l'astragale*, ou osselet, tant *au dedans du pied*, qu'au *dehors*, elle est reconnuë par la tumeur trouuée au costé où à la desloüeure est faite. Si la luxation est *imparfaite*, la restauration sera facile, en *poussant l'os* en son lieu, puis on appliquera les *remedes accoustumez*, *compresses*, *bandages*, & faut garder le *repos* autant de temps *qu'à la roüelle du genoüil luxé*. Si ceux qui tombent de bien haut, ou qui sentent qu'ils tombent sur l'vn, ou plûtost sur tous les deux, lors *l'os du talon se deplace*, & telle desloüeure se fait coustumierement plus vers la partie interieure qu'autrement. Cette restauration est facile, pourueu qu'il n'y ait beaucoup de fluxion & inflammation, & en tirant & *poussant les os en leurs lieux naturels* : apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, se donnant garde de trop presser les nerfs & le gros tendon. Cette restauration demandent repos dans le lit pendant *quarante iours*.

Reduction de l'osselet. L'osselet que les doctes Anatomistes appellent *astragale*, se luxe en toutes sortes, & voicy les signes pour connoistre chacune luxation particuliere, qui est quand il est deplacé *en dedans*, le dessous du pied se tourne en dehors, & quand au dehors, l'indice est aussi contraire, si en *deuant*, le gros tendon, qui s'implante au talon, est tendu & dur, & en derriere l'os du talon est si bien caché, qu'il ne se peut apperceuoir. Cet os *se restaure auec les main, en tirant & poussant* de grande force le pied *aux parties opposites* d'où il sera sorty. Apres son rabillement, on mettra les medicamens & bandages propres, & pour éuiter qu'il ne se démette, il faut que le malade *garde le lit enuiron trois mois* ; d'autant que pour peu de mouuement il se deplace, & si les ligamens ne sont communement affermis qu'enuiron six semaines.

Restauration du pied. Le *haut du pied*, que les Anatomistes appellent tarse, & *l'auant-pied*, qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenans les arteils, se démettent quelquesfois *sous* le pied, autrefois *dessus*, & quelques-vns d'iceux *aux costez* : si on les voit *éleuez sur le pied*, le malade pour estre restauré, mettra son *pied à terre* sur quelque chose bien vnie, puis le rabilleur pesera de ses mains fort & ferme *dessus l'eminence*, tant que l'os soit reduit en sa place: au contraire si la sortie *de l'os* & son *eminence* paroissent sous le pied, il conuient faire le semblable, c'est à dire, *presser l'os par dessus*, *tant qu'il soit remis*, *& aux deux costez* de mesmes.

Luxation des arteils. Les arteils ou *doigts du pied*, se déplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils sont aisez à reduire, parce que la sortie de leurs places est petite. On *les tire droitement*, & on les *pousse* en leurs jointures, puis on les traite *comme les autres luxations*,

luxations, & faut *garder le lict* ou repos *trois ſemaines*, ou enuiron, & les faut faire toûjours tenir droits.

Le *genoüil* eſt facile à reduire autant comme il eſt aiſé à ſe démettre; *mal-aiſément il ſe raſermit*, ſi ce n'eſt par vn long repos, & bien bandé, comme de trois ſemaines, & que peu à peu le malade s'eſſaye de cheminer; autrement tant qu'il viura, il ſe reſſentira de cette luxation, & la jambe s'atrophiera. La *roüelle du genoüil* luxée, demande comme deſſus vn *bandage ferme, & repos de trente iours*, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement ſi la reduction ne ſe contient, la jambe en cheminant ira en derriere. Le *petite focile* luxé, eſt difficile à tenir, parce qu'il n'a nulles cauitez, ſoit en haut ou en bas, auſquelles il ſe puiſſe inſerer, mais eſt conjoint par de fort ligamens au grand focile. Et difficilement ou jamais eſtant déplacé *ſe remet & contient*. C'eſt pourquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus ſouuent on eſt contraint de le ſeparer du tout de ſes ligamens, & le tirer dehors, ou bien *ſcier* cette partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & eſt ſorty. Cette déloüeure rapporte de ſi pernicieux accidens, qu'elle cauſe ſouuent *la mort* ou vne *grande langueur*. Le *grand focile* luxé, combien qu'il ſoit plus facile à reduire & faire contenir, neantmoins le malade a beſoin d'eſtre *bien bãdé*, & de tenir la jambe en repos: car ſi cet os ne ſe contient apres aucunes reductions bien faites, le plus expedient ſera de couper la *jambe*, car auſſi n'en pourra-il iamais cheminer. Le *talon luxé* eſt ſouuent *mortel*, notamment quand il y a de la contuſion, car la *gangrene*, puis la mortification s'y mettant, l'oſſelet *aſtragale* facilement ſe demet, encore qu'il ſoit remis, ſi le pied n'eſt bien bandé, & que le malade ne tienne vn long repos; il s'en voit *rarement de ſi bien reduit*, qu'il n'y ait de l'eminence & cauité accompagnée de douleur; *autant en faut* attendre *du tarſe, pedium*, ou *auant-pied*. Pour les *arteils* ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeſchent l'action de *bien cheminer*.

Prognoſtic.

Fin du cinquiéme Liure du ſecond Tome.

LIVRE

LIVRE SIXIE'ME.

QVI TRAITE DE CERTAINES BEAVTEZ, & difformitez de quelques parties OBMISES, auec plusieurs beaux remedes VNIVERSELS: pour se rendre beau de toute sa personne, s'ENTRETENIR en sa beauté, bonne disposition, & comme se RAJEVNIR.

CHAPITRE I.

De la beauté & difformité de la main.

Opinion des Philosophes de la main.

ARISTOTE appelle la *main*, l'instrument de tous les instrumens. Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes non, répondit, parce qu'il est sage & prudent. Il ne se faut donc émerueiller si cet instrument est doüé de plusieurs perfections de beauté : & si sa beauté est non moins agreable & desirable que des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, aucunement longuettes, & de largeur estroite, subtiles, tendres, doüillettes, & delicates à toucher & manier, polies, & où n'apparoissent aucuns nœuds, & n'excedent veines quelconques. Cette beauté est endommagée par plusieurs accidens, comme fissures, rides, pourreaux, verruës, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesses, gratelles, rongnes, enflure de froid, & autres telles infections & ordures.

Beauté de la main.

Difformité des fissures.

Nous commencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, qui sera fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuuer souuent les lieux fissurez, & auant tous remedes, il les faut toucher de sa saliue à jeun : il seroit bon aussi de les frotter de graisse de chapon, de canard, de poulle, & de coq d'Inde bien nettoyées & lauées en d'eau rose, & malaxées ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer échauffées ; la poudre de vernix, incorporée auec huile rosat ou de mirtilles. Toutes ces choses guerissent les creuasses & fissures des mains.

Prognostic.

Les Spagiries & entr'autres, Euonyme en son thresor, loüe fort en ce mal l'huile de foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que *i'en ay veu*, elle y est singulierement bonne.

Experience.

Toutes

Toute personne qui sera sujettes aux fissures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, d'empois, du sauon, de la moustarde, du sel, & choses salées, comme chairs & certains poissons, & qui ne tiendra compte de porter des gand lauez contre le vent de bise, iamais ne guerira bien desdites fissures.

CHAPITRE II.

Des pourreaux, verruës, & cals des mains, *veines grosses, mains enflées du froid, rongnes, aspretez, dartres, paralleles veroliques.*

LEs pourreaux, ou verruës & cals se gueriront à la façon que j'ay écrit au Chap.23. liure 2. de ce Tome, neantmoins j'en mettray icy deux remedes, desquels ie n'ay fait nulle mention, lesquels *i'ay experimentez* depuis. Le premier est, il faut prēdre le couuercle d'vn pot, ou vaisseau de terre à huile, qui de long-temps sert en huile, exposez-le à vn feu ardent, *la graisse qui en degoutera est singuliere pour faire tomber les verruës.* Autre, *prenez du sauon blanc vne once, de cendres de fayol demie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux dragmes, de sel ammoniac, autant de vitriol*, faites le tout boüillir, iusques à la consomption des trois parties de l'eau, *coulez-là*, & en touchez *les verruës*, & ainsi mourront, & ne retourneront plus.

Curation des pourreaux, & verruës.

Et pour faire disparoir les grosses veines, & apparentes, on prendra *vne once & demie de cire, trois de terebentine, d'encens, fenugrec, mastic, de chacun deux onces & demie, musc trois grains*, dissoluez la cire & la terebentine en vne cassolette, puis adjoustez *demie liure d'huile commune*, & quand elle commencera à boüillir, jettez le mastic, l'encens, fenugrec, & le musc en poudres, incorporez le tout ensemble; & faites vn onguent. Ou, lauez les mains auec d'eau en laquelle vous aurez fait fondre d'alum de glace, puis lauez les mains d'eau chaude, & soudain apres oignez-les d'onguent de ceruse, ou rosat, description de Mesué.

Curation des veines enflées.

Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à ceux qui ont les mains fort humides, & les voit-on enfler à veuë d'œil, auec vne grande douleur & demangeaison, quand ils presenterent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vsera des onguens suiuans: *Prenez mucillage de graine de lin, de guimauues, de fenugrec*, extraite en eau *de lys blancs, de chacun vne once, de la graisse de truye, & d'vne poulle blanche*, suffisante quantité pour faire onguent.

Des mains enflées du froid.

Contre les *gratelles, rongnes, aspretez, dartres paralleles veroliques*, bref à toutes defedations de chair des mains on fera cuire des racines *d'enula campagna, & de patience en du vinaigre*, puis lorsqu'elles seront remollies & & parfaitement cuites, elles seront battuës [auec de la graisse de conil, & de chat, de terebentine de Venise non lauée, deux onces de chacun, d'huile d'amandes ameres & de noix, de chacun vne once, de benjoin & storax, de chacun trois dragmes, de ceruse six dragmes, d'iris & aloës puluerisez de chacun vne dragme, du camphre le poids de demy écu, de musc trois grains, le tout battu ensemble, & sera fait vn liniment,] & le faut appliquer *quand on se va coucher*, & enuelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps se trouueront gueris.

Mains rongneuses, grateleuses, &c.

Pour les *pourreaux, cals & verruës*, les Chimistes vsent d'huile d'antimoine & de soulphre, car estans touchées trois ou quatre fois à diuers iours, elles se separent & ne retournent plus. Quant aux grosses veines, ils disent, mais bien qu'il ne faut porter

Remedes Spagirics.

ter le bras & mains pendantes, ny vser de frottement : mais sur les poignets, tant interieurement qu'exterieurement, faut porter vne compresse trempée en eau de l'herbe de mille-feüille, tirée chimiquement, ou d'eau alumineuse. Et contre les mains enflées de froid, il les faut tenir chaudement auec gands fourrez de peau de chat sauuage, ou de renardeau, & tous les soirs les lauer de l'eau suiuante, que j'ay experimentée souuent auec honneur. [Prenez des racines d'iris, fenoüil, persil, ache, brusc, houblon, de chacun deux poignées, de capillaire, scolopendre, tamarisc, de chacun vne poignée, de semence d'anis, fenoüil, cumin, persil, asperges, de chacun demie once, de gingembre, canelle, macis, de chacun trois dragmes,] le tout sera concassé, bien meslé ensemble, puis distillé.

Eau experimentée.

Prognostic.

S'il y a inflammation & douleur ordinaire aux verruës, pourreaux & cals, il y faudra vser de cure palliatiue, car elles semblent tenir du chancre. Pour les veines apparentes des mains, si on tient le regime que j'ay dit cy-dessus, & qu'on se fasse tirer vn peu de sang des deux basiliques, elles disparoistront : si pour les remedes qui sont écrits en ce chapitre, elles ne desenflent, l'on les portera tout le temps de la vie enflées, si les malades ne vont aux eaux sulphurées, baigner, boire, les couurir de la fange desdits bains : & quant aux rognes, aspretez, d'artres, parailels guerissent facilement.

CHAPITRE III.

Blanchir les mains *quand elles sont* ordes & sales, *les rendre* tendres, polies, & delicates.

Contre les mains sales.

PRenez *d'huiles d'amandes ameres*, lauez-la soigneusement en *d'eau rose*, ou autre eau odorante, & principalement auec d'eau de *violiers, ou de lys*, meslez-la auec de *cire blanche*, & les faites fondre toutes deux sur vn feu lent, à consistance d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites secher l'espace de huit iours telle quantité de *sauon commun*, mis par pieces à l'ombre du Soleil, reduisez le en poudre, meslez vne liure de cette poudre auec quatre onces de *ireos* puluerisé, trois onces de sandal, deux onces de *farine d'amidon*, pilez le tout ensemble dans vn mortier y adjoustant lors que les pilerez *du storax liquide, d'huile de benjoin* à vostre discretion, sur la fin adjoustez-y quelques *grains de musc & de ciuette*, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Gands de grande vertu.

Vn autre, faites vn lauement auec des *racines d'orties*, boüillies en vinaigre & vin blanc, & qu'on en laue les mains allant au lit, & le lendemain matin on lauera les mains *d'eau fraische & sauon.* Ou qu'on laue les mains auec *decoctions de racines & feuilles de lierre; enfin les gands preparez à la façon que s'ensuit*, font merueille à tenir les mains belles & saines & de bonne odeur.

Baignez les gands dans quantité suffisante d'eau d'oranger ou autre eau odorante, puis oignez-les auec du sein de chevreau, apres oignez-les derechef, & dedans & dehors en vne *mélange* qui sera faite *d'huile de jassemin, & de fleurs d'oranges*, y adjoustant aussi gros qu'vne noisette *d'ambre gris.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics approuuent fort *l'eau* suiuante, pour blanchir les mains : *Prenez des blancs d'œufs demie liure, du borax pierreux, sel, alum de roche, de chacun vne drachme,* triturez vn chacun à part, & les meslez auec les blancs d'œufs, puis elles seront distillées pour en vser. Il n'y a rien qui clarifie tant la peau des mains, que *l'eau* distillée *de fleurs*

Eau de

de tillier, & s'il nettoye les *macules* & vestiges imprimées *du Soleil*, si l'on y *trempe vn linge*, & qu'on le mette *sur les mains trois nuicts* consecutiues. *fleurs de Tillier.*

Iamais les mains ne seront blanches que de ceux qui porteront ordinairement des *gands*, & qui tremperont souuent les mains dans *l'eau chaude*, & qui n'auront soin de ne manier que *choses honnestes*. *Prognostic.*

CHAPITRE IV.

De la beauté & difformité des ongles.

Les doigts ne sont pas tenus pour beaux, si leurs extremitez ne sont closes & fermées de leurs ongles: Puis qu'ainsi est, que le doigt pour estre beau, doit auoir *belle ongle*; la *beauté de l'ongle*, qu'elle soit *blanche* comme vne perle Orientale, & *large* à la proportion du doigt, *nette*, bien *polie*, & bien *enracinée* à l'extremité du doigt, *sans enflure, ny aucune tache*. *Beauté des ongles.*

Celle doncque qui *ne tient à la racine*, & qui est *gastée d'vne aposteme*, qu'on appelle *panaris*, ou d'autre accident, qui est *liuide* ou de couleur morte, *taches blanches*, & qui se *déracine* auec de la *chair superflue, rongée, fissurée, lepreuse, scabreuse, boussue, tortue, tachée de noir*, & *trop longue*. L'on trouuera cy-apres les remedes à toutes ces difformitez & ie commenceray par le *panaris*. *Difformité des ongles.*

Le *panaris* ou aposteme, est ce qui *fait tomber l'ongle*, duquel ie n'écriray rien à present, car i'en ay traité bien amplement au *chap.* 18. *liure* 2. *de ce Tome*: mais contre les *ongles liuides* & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau lustre, il faut prendre du *cinabre & d'emeril* puluerisez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles *d'eau de sauon* odorante) apres faut frotter lesdites ongles *d'huile d'amandes ameres*, auec vn morceau de taffetas: & les faut *refrotter auec ladite poudre de cinabre & d'emeril*, ainsi elles deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & les faudra enfin frotter de *poudre de cypre*, & *reïterer souuent* ce remede, principalement quand l'ongle semblera sale, laide & morte. *Panaris. Ongles liuides & de couleur morte.*

Lors que l'ongle est tachée de quelque *tache blanche*, ou d'autre couleur; telles marques ne font aucun tort à la santé, ny du corps, ny de l'ongle: mais seulement à la beauté, d'autant que l'ongle en est enlaidie. Elle se perdra auec de *soulphre vif moulu* incorporé auec de *poix & de terebentine* y ajoustant vn peu de *vinaigre*, ou auec *myrrhe*, incorporée auec de *poix*. *Tache blanche de l'ongle.*

Pour l'ongle qui se *déracine* auec de la *chair surmontante*, on consommera cette excroissance de chair, y appliquant dessus des feüilles de *patience*, ou parelle pilée, ou mettre dessus de la *poudre d'alum calciné*. *L'ongle déracinée.*

Pour *faire renaistre l'ongle* qui s'en va decheoir, pour estre gastée; rongée, ou fissurée, elle ne demande rien plus que d'estre separée & de tomber; si elle ne peut tomber d'elle-mesme, on la fera cheoir auec du *glu & orpin*, appliqué dessus, ou auec du *soulphre & terebentine*; ou auec *orpiment & poix*, ou auec *grauelée & gomme de pin*. Estant cheute, elle *renaistra* si on la *fomente* souuent de *vin* où quelques *dattes* ayent trempé; ou si on applique vn *onguent* fait auec *du glu, chaux viue, & vin cuit*: certains ny mettent que des *emplastres de cire neuve*. *L'ongle qui va cheoir.*

Touchant les *ongles scabreuses & lepreuses*, le meilleur est de les laisser tomber, auant que d'y rien appliquer: toutesfois qui voudra y appliquera du *serapin*, *ou du sagapenum*, *& la poudre d'orpin auec l'huile*, *l'arrache sans faire aucun mal* à l'vlcere, & fait tomber l'ongle scabreuse & lepreuse: autant en font les *cantarides* appliquées auec quelque *onguent*. *Ongles scabreuses & lepreuses.*

L'ongle seche. Quand il tombe vn humeur salé, acre, ou nitreux sur l'extremité du doigt, il le desseche tellement, que l'ongle s'en ressent : car il *fend*, *ronge*, & *fissure* l'ongle. Pour y remedier, *fomentez* l'ongle de l'eau distilée de l'herbe dite *langue de chien*. Rien n'est plus *singulier* que cette eau à toutes *fissures d'ongles*, tant des hommes que *des animaux* ; ou oignez-la souuent auec vne *coine de lard*, ou du lard mesme, ou faites vn emplastre de *semence de cresson & du miel battus ensemble.*

L'ongle bossuë, tortuë. L'ongle *bossuë & tortuë* difforme plus la main que quoy qui puisse estre, d'autant que cette laideur procede le plus souuent de quelque humeur, ou excrement melancholique, qui s'est rangé & amassé en cette extremité de doigt, d'où elle s'est renduë grosse, & d'estrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut *purger* l'humeur melancolique ; & apres *fomenter* le doigt auec vne decoction remolliente, composée de *graine de lin*, *fenugrec*, *mauues*, guimauues, *ou de diachilon cum gummis*. Et quand l'ongle sera fort remollie, il la faudra *redresser*, *bander* & lier, ou *coupper* ce qui semblera deuoir l'estre.

Du sang meurtry. Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, ou pour auoir heurté le doigt contre quelque pierre, ou chose dure, est *en danger d'estre perduë*, ou d'estre marquée de quelque *tache noire*, ou autre telle, à raison du *sang caillé*, qui s'est amassé dessous, tout ainsi que nous voyons arriuer aux coups orbes, qui se font aux parties charneuses. Il est bon soudain de mettre dessus du *plantain long*, battu auec vn peu de sel. Au second appareil on y mettra vn emplastre de *diachilon ireatum*, mollifié auec vn peu *d'huile de camomille* ; & pour *resoudre le sang mort*, il y faut appliquer de *crottes de chevre*, incorporées auec du *soulphre*, & vn peu de *terebentine* ; la *graisse de canard* ou *d'ours*, meslée auec *euphorbe*, est le *meilleur de tous les remedes* susdits, pour resoudre ledit sang mort.

Ongles longues. Aux *ongles longues*, il n'y faut appliquer aucun medicament, mais les *coupper au declin de la lune*, & non à autre quadrat, parce qu'elles en recroissent beaucoup plus tard, & si cela empesche que plusieurs petits chicots ne *surcroissent* à la racine des ongles : les coupper le Vendredy, accourcit la veuë dit le peuple : mais cela n'est que resverie.

Remedes Spagirics. Les Spagirics aux *panaris* & apostemes du bout des doigts, attestent que *l'eau de mousse de noyer* y est propre, & empesche de corrompre l'os & de tomber l'ongle. *L'ongle liuide*, noire & de couleur morte, se rendra luisante si on la frotte souuent *d'eau de marrube blanc*. Les *taches blanches* qui se voyent aux ongles, se perdent auec de l'eau ou suc de limons. L'ongle qui se *déracine* auec superfluité de chair se guerira par application *d'huile de vitriol*. L'ongle *gastée, rongée, fissurée*, pour la faire renaistre belle, il la faut fomenter souuent *d'eau de cheneuy* extraite auec du *ius d'ails*. Les ongles *lepreuses*, *scabreuses*, l'eau de *tormentille* ou de *serpent* y est tres-propre. Pour la *tortuë & bossuë*, l'eau de *sang humain* Et enfin à l'ongle *meurtry*, auquel dessous l'on apperçoit de sang noir il le faut estuuer souuent auec *d'eau de scabieuse.*

Prognostic. Quand l'ongle est tombée apres vn panaris, lequel n'a esté traité methodiquement, elle *ne renaist iamais*, mais il demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire, guerit assez *aisément* par Chirurgie. L'ongle rongée, fissurée, déracinée, & qu'il faut faire tomber, il la faut fomenter *d'eau de cheneuy*, car il la fait tomber, & renaistre belle. Pour l'ongle scabreuse & lepreuse, *l'eau de tormentille ou de serpent* y sont *conuenables* : contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, *l'eau de scabieuse* y est tres-bonne.

CHAPITRE V.

Des beautez des flancs, hanches *& du* ventre *de l'homme, & de la femme, & de leurs difformitez & remedes.*

AYant escrit de la beauté & difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles nous descendrons aux parties inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes les beautez, & difformitez, maladies & vices qui peuuent suruenir au corps humains, depuis la cime de la teste, iusques à plante des pieds, à present ie vais parler du *ventre, flancs & hanches*, & aux chapitres suiuans, des fesses, cuisses & autres. *Proposition.*

Quelqu'vn me pourra dire qu'il n'est besoin d'écrire des remedes pour les difformitez de ces parties cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout: Au contraire ie responds, que l'homme & la femme se doiuent estudier à entretenir ces parties en beauté & conualescence, autant qu'aucune des autres. Parce que de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme lict, par la licence du mariage, *ou* autrement par amitié & faueur, se descouurent à nud, & se monstrent priuément, & laissent manier, palper, baiser chacunes parties de leurs corps, l'vn à l'autre, loüans & admirans leurs beautez, & prennent grand plaisir à telle chose: Dieu donna à Adam, premier homme du monde, viuant tout nud, sa femme aussi toute nuë. *Obiection, & la solution.* *Actions plaisantes des amoureux reciproques.*

Ce qu'estant, & quand quelques-vnes desdites parties sont *reconnues difformes*, cela souuent oblige l'autre de transporter son amitié ailleurs. Et puis auoir connoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs maris, par leurs difformitez, bien que vertueux & riches; autant en est arriué à certains hommes, témoin vn Gentil-homme Bourdelois pauure qui épousa vne femme tres-riche, voutée, bossuë, ayant demeuré auec elle quelques mois, l'eut en desdain & mespris, & tant qu'ils vescurent ils furent en mauuais mesnage; bien qu'elle luy eust enfanté de belles filles. Et vn fort riche Aduocat, boiteux des deux hanches, fameux & opulent, qui épousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauure, mais belle, qu'il orna de beaucoup de vestemens, pierreries, & joyaux de grande valeur, qu'il honnoroit aussi beaucoup, & luy faisoit de grandes caresses, & luy donna en outre de grands aduantages sur ses biens, nonobstant cela cette femme ne le pût aimer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & desanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir. *Histoire.*

Henry huitiéme, Roy d'Angleterre, viuant l'an 1530. Prince magnanime, & sagace, pour auoir reconnu sa premiere Femme fille de Ferdinand Roy d'Espagne, plus religieuse que mondaine, laquelle mesprisant de se tenir propre, & de se conseruer en sa premiere beauté, ou l'acquerir par artifice, il la desdaigna, & s'amouracha d'Anne de Boulen; laquelle ne voulant consentir à la recherche iniuste qu'il luy fit, comme il perdit temps à luy rauir son honneur, repudia sadite premiere Femme, bien qu'il eust des filles de leur mariage, disant qu'elle auoit esté mariée à son frere aisné Artus, & qu'il n'estoit licite aux deux freres d'espouser vne mesme femme: mais il ne disoit pas tout; car son frere constant le mariage, estoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. Sa Sainteté n'y ayant voulu consentir, il passa outre, & épousa cette Boulen, belle au possible, ayant toutes les beautez corporelles requises à vne Reine, Catherine mourut peu de temps apres de regret, & ladite Boulen *Amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.*

regna, qui a laissé vne fille nommée Elizabeth qui a regné beaucoup d'années auecques beaucoup d'honneur, & qui aimoit fort les François.

Marie Stuard Doüairiere de France, Reine d'Escosse, qui estoit l'vne des plus belles Princesse de son temps, pourueuë d'vn grand entendement, aimant les gens doctes & vertueux, s'estant retirée en son Royaume elle espousa en seconde nopces le Milord Arlay jeune & beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Espagne, Roy de Suede, & à d'autres grands & illustres Princes & Monarques qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage est sorty Iacques Roy de la grande Bretagne & d'Irlande, beau Prince, comme ses pere & mere, magnanime, & versé en toutes bonnes sciences.

Milord Arlay pour estre beau épousa la Reine d'Escosse.

Vne Demoiselle d'assez mediocre maison en biens, âgée de dix-huit ans ou enuiron, seruante d'vne grande Dame de Lymosin, estant en la compagnie de sa maistresse, voyageant en autre pays, voulant franchir vn fossé, tomba de dessus son cheual par terre; ses cottillons, robbe, chemise se trouuerent renuersez sur son corps, qui fut cause que les assistans ou bonne partie de la compagnie virent toutes les parties secrettes de cette Demoiselle, ventre, cuisses, & fesses. Et s'y estant troué vn ieune homme, Noble, & riche, il descendit de son cheual, & la contempla quelque peu de temps, apres il la recouurit, releua, baisa; & remonta à cheual, & à cause des belles & blanches parties qu'il auoit reconnu en elle, il en deuint amoureux, & pour recompence de son seruice, & amitié qu'il luy portoit, la pria de les luy prester tant & si peu qu'il luy plairoit: mais la fille fit la sourde. Ce que voyant, ses desirs & concupiscences s'accrurent; & il luy dit qu'il espouseroit: mais elle sage ne luy accorda que solemnellement il ne l'eust espousée; ce qu'il fit, ce que tout le monde trouua estrange, d'autant que les maisons & qualitez n'estoient reciproques. Et combien qu'elle ait desia plus de quarante ans, elle se sçait tenir si propre en toutes les parties de son corps, & principalement les parties qui premierement inciterent son mary à la rechercher, qu'il l'aime autant que iamais.

Histoire d'vne Demoiselle pauure qui épousa vn grand Seigneur.

L'histoire sacrée recite, que Dauid Roy d'Israël, se promenant vn iour sur la terrasse de sa maison qu'il faisoit chaud, enuiron sur le vespre, vit, reconnut & contempla vne belle femme toute nuë, qui se baignoit, & lauoit dans vn iardin, dont il fut soudain touché de son amour; & estant enquis qui elle estoit, & femme de qui, trouua moyen de se defaire de luy, l'enuoyant à la guerre, où il fut tué, l'espousa, & sortit de ce mariage le tres-beau surnommé *sage*, le Roy Salomon.

Histoire de Dauid.

Pour ces histoires, les femmes, & les hommes apprendront, que s'ils ne sont beaux de nature il faut *s'acquerir la beauté*, & corriger les difformitez qui sont en eux, non seulement des parties qui se voyent, mais des plus *secrettes*: car estans *belles* & blanches, nettes & tenuës proprement, *incitent les personnes à s'entretenir*, & plus ceux qu'on estime *les auisez* & sages que les autres; ce qui se reconnoit par les histoires susdites: & *l'amour* procedant de ces beautez, *assemble le pauure auec le riche*, sans auoir acception des personnes. Et pource que le *ventre*, *flancs*, *hanches*, sont des parties qui attirent les personnes aux allechemens susdits, nous commencerons d'en traiter.

Exhortation à s'acquerir beauté.

Les *flancs* donc *releuez, nets, polis, vnis, sans rides, sans fissures, sans taches* aucunes: le *ventre* sera *rond, mollet, & mediocrement gros, & releué: les hanches hautes, pleines, solides & charneuses.* Toutes ces trois parties sont renduës *difformes* en plusieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches sont abbatus, menus & chetifs, quand ils sont ridez: quand la hanche est hors de sa place, & autres tels. Ie ne veux pas mettre en ce chapitre le moyen d'engraisser & amaigrir toutes cesdites parties, quand ils en auront besoin: car il se trouuera au *chapitre suiuant*, traitant des cuisses & fesses, comme l'on pouruoira à ses difformitez. Tous les hommes & femmes qui n'auront les hanches releuées, le feront artificiellement; l'homme mettant vn bourrelet à l'endroit de la ceinture de son haut de chausses, & la femme mettra sur les hanches vn vertugalon ou

Beautez & difformitez des flancs, hanches & du ventre.

ou hausse-cul rembourré mediocrement, par ce moyen leurs corps se monstreront gresles, bien formez & beaux, ce que sçauent bien faire les Flamans.

Causes des difformitez du ventre.

Il arriue souuent que les hommes, pour estre sujets aux coliques, pour auoir vsé de fomentations chaudes, applications de ventouses, enflares, pour auoir receu des coups, chûtes, & que les femmes qui ont esté negligentes d'obuier aux inconueniens, & difformitez, que le pesant fardeau de leur enfant a accoustumé de porter, leurs ventres sont enlaidis, auec des rides, fissures, vlceres, escorchures, varices, ruptures de veines, cicatrices, & autres quasi infinies defedations de cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cause de la grande pesanteur de l'enfant, qui estend par trop la peau du ventre. L'homme doncque & la femme vseront contre les difformitez susdites des remedes suiuans.

Curation.

Prenez des os de seches, d'escume blanche de nitre, de marbre blanc, d'amidon, d'escume d'argent lauée, mastic, encens & ceruse lauée, de chacune vne once, vne liure de sauon commun, dix blancs d'œuf: jettez-en vne partie dedans vne lexiue faite de cendres de bois de sarment, & vous en lauez le ventre; cela ostera les rides, & fissures, & le rendra blanc comme neige.

Autre, *huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille-pertuits, de chacune vne once, sperme ou nature de balaine deux onces, cire neuue suffisante quantité,* sera fait vn *onguent,* pour en *oindre tout le ventre* chaudement & souuent.

Autre *prenez oignons de narcisse, & leuez leur escorce, taillez-les en pieces, & les faites secher à l'ombre,* estans sechez, prenez en *vne once, de racines de struthium, farine d'orge, & de féves, de chacun six drachmes, de farines de couleuurée, de iarrus, du concombre sauuage, de coste toute seche, de chacune quatre onces,* toutes ces matieres estans dessechées, reduisez-les en *poudre* subtile, & les passez par vn tamis, *incorporez* tout cela auec *huile de myrtil, mastic, & de coing,* & suffisante quantité de *ladanum.*

Remede facile.

Pour auoir plûtost expedié, & si on n'auoit de grands moyens, faites cuire en vinaigre des féves, ou en vostre propre vrine, pilez les, & les emplastrez sur vostre ventre.

Spagiric remede.

L'huile de cire grasse tirée chimiquement, meslée auec d'huile de terebentine par égales portions, y meslant de la nature de balaine & du suif de cerf l'on dit que c'est vn onguent asseuré contre les rides, taches, & difformitez *du ventre*; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a mesme vertu.

Prognostic.

Il ne faut penser, quand on est deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy-dessus declarées; mais il s'y faut appliquer quand on est en la fleur de jeunesse, & lors que le mal est recent.

CHAPITRE VI.

De la beauté des fesses, cuisses, *& autres parties, ensemble de leurs* laideurs *& difformitez, & comme on doit proceder à les rendre* belles.

Beauté des fesses & cuisses.

LEs *fesses* pour estre *belles*, ne doiuent estre que *mediocrement grosses* & amples. Les *cuisses* semblablement *blanches,* comme *albastre, polies, fermes,* & si toutesfois elles semblent trop grasses on les amaigrira; si trop maigres, on les engraissera par les moyens que nous dirons *cy-apres.*

Contre les taches & marques.

Si les *cuisses* sont *marquées de quelque marque*, ou *tannées*, ou *rouges*, ou *liuides*, à raison de la ligature & *iarretiere* de chausses trop estroittes, on effacera & *ostera ces*

marques

marques par *lauement*, fait auec *d'escume de mer*; ou s'il n'y a de cette escume; il faut prendre de *l'ellebore blanc, & de farine de féves, de chacune vne once. myrabolans Kebules, & escume de nitre, de chacun demie once*, battez, & meslez tout ensemble, & qu'on en *frotte les marques des cuisses.*

Fesses & cuisses molles. Si les *fesses & cuisses* sont *trop molles* & *flaques*, prenez *vne liure & demie d'eau de boüillon blanc, vne liure d'eau de soucy, eau rose & de plantain, de chacun demie liure*, dans lesquelles aurez dissout de *gomme Arabique vne once, dix huit blancs d'œuf*, le tout soit meslé ensemble bien fort, l'on y adioustera vn peu de *musc & d'armbre*: trempez y *vn linge, pour estuuer les cuisses & les fesses* & apres *ne seront essuyées*, mais laissez secher sur la chair. Ce remede *affermira* les cuisses, & fesses, sans delaisser aucunes rides.

Defformitez grande de la cuisse maigre. Il n'y a point de doute, selon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traité de cette matiere, qu'ils mettent entre les *trente six beautez* trois *choses grossettes & fermes*, à sçauoir *la cuisse, la fesse, & la partie honteuse de la femme*, & tiennent pour vne grande difformité la *cuisse heronniere* ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre grosseur, l'on tiendra *en repos* ces parties, sans les trauailler autrement, d'autant que le mouuement, trauail, exercice *desseche*, & le repos *humecte* beaucoup, & donne l'oisir à la partie de prendre suffisante nourriture, sa vertu retentrice n'estant diuertie de son œuure, ny son expultrice sollicitée de faire grande exhalation de la nourriture receuë. Apres on *attirera à la partie* le plus de nourriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée: enfin qu'on aide la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

Attractiõ de nourriture. L'on *attirera* la nourriture à la partie par des *frictions* legeres, & si long-temps continuées, que la rougeur y suruienne, par *fomentations tiedes*, faites d'vne *decoction de fleurs de camomille, de melilot, sommitez d'aneth, racines de souchets de campane, d'aristolochie, de gentiane, feüilles de thim, mariolaine, origan, calament*, par *emplastres* faits de *therebentine*, & de *martiatum*; y meslant quelque peu de *graine de seneué & de roquette.*

Cerat. Ou bien, *prenez huile de pin, & de lis, de la graisse de poules, d'oysons, & de canard, de chacun vne once, trois onces de poix nauale, deux onces de poix Grecque, autant de poix resine, & de therebentine demie once, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau*, faites boüillir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, ajoustez telle quantité de *cire neuve* que sera suffisante à composer vn *cerat*. Apres qu'il sera refroidy, *estendez-le* sur vne toile forte, si large & si longue, qu'elle tienne tout le membre, *appliquez-le la nuict*, & le lendemain, l'y laissez, ou bien *l'ostez au cas* que l'on y sentist quelque *pesanteur*, ou *prurit*. Apres qu'on *aura leué* le cerat, on *baignera la cuisse* de la

Lauement. *decoction*: suiuante: *Roses, absinthe, stœchas, herbe à chat, marrubium & squinanthe, de chacun demie poignée*, tous ces simples seront boüillis en du vin rouge, & de cette decoction on *estuuera* on baignera les *cuisses heronnieres*. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie.

Ou *emplissez* vn vaisseau plein d'eau, & là dedans iettez du *soulphre, de pierre, de gomme & de rhüe*, le tout boüilli ensemble, de ce fomentez & frottez en la partie, puis ayez de *poix fondue*, & liquefiée au feu, & en *frottez* toute la partie: laissez refroidir

Pication. dessus la poix, & estant refroidie, *leuez-la* de l'ongle de dessus la peau, ou *prenez du soulphre citrin, & poivre, de chacun vne quantité égale*, puluerisez subtilement, & le passez par vn linge fin fort subtil, *meslez-le auec du miel*, & en *frottez les mains, bras, ou cuisses* qui sont trop menuetes.

Clisteres qui engraissent. Les *courtisanes d'Italie*, entre autres remedes, quand elles ont les cuisses heronnieres, *prennent vn clystere* toutes les semaines, composé de *boüillon de teste de mouton, & vne demie longe d'vn petit veau fort grasse & tres-cuite, auec vn peu de riz, y aioustans d'huiles rosat & de noix, de chacun vne once, de penides reduittes en poudre*, ou manger tous les matins *vn laict d'amandes*: la *noix Indique* nourrit & *engraisse* merueilleusement, prin-

Alimẽts qui engraissent. cipalement les femmes qui sont déja ridées, & qui ont les jouës pendantes: autant en fait son *huile*, comme aussi les *pignons*, & les *pistaches.*

Ayant

Ayant parlé des fesses & cuisses difformes, pour leur maigreur, à present il faut traicter comme l'on reduira celles qui sont *trop grasses* à vne mediocrité, car outre ce que dessus elles engendrent des *sueurs puantes aux aines, à l'entrefesson*, & autres parties circonuoisines, chose qui fasche ceux qui les frequentent familierement, & qui couchent dans vn mesme lict. Pour remedier, il faut *repousser la nourriture accourante à la partie*, ce qui se pourra procurer par *liniments, emplastres, & cataplasmes*, à quoy seruira *l'onguent de terre cimolie*, ou de la bouë qui se trouue au fond de l'auge des esmouleurs de cousteaux; celuy *de ceruse, de plomb*, y meslant *ius de iusquiame blanc, & huile de myrtil*: autre, vn *bain ou fomentation faite à la partie*, auec *eau de pluye ou ferrée, vinaigre, sel, soulphre, sel nitre, alum de roche*. Le *cataplasme* suiuant y est tres bon. *Prenez du vinaigre rosat, de fange des esmouleurs de cousteaux, & de feüilles ou ius de iusquiame blanc*, faites vn *cataplasme* sur la partie. L'application du *ius de cigue*, ou *eaux de myrthe, de prunelles, de gobelets de gland, de pignons* recentement distillez, auec vn peu de *vinaigre & alum*.

Des cuisses trop grosses & grasses.

Curation.

Il se trouue la description d'vne *eau merueilleuse, de lutte* dans le liure du thresor d'Euonime, chap. 65. laquelle sans doute efface toutes les taches & difformitez du cuir, renouuelle & restaure la substance des chairs, des fesses, & cuisses, perduës de vieillesse, ou de maladie, ou de trop grand trauail, ou de trop ieusner, ou de tristesses. Autant en fait vne *autre eau*, qui se treuue dans Fiorauent, en son liure des remedes secrets, liure 2. chap. 9. au second de ses caprices, qui est merueilleusement excellente, pour mesme effect que dessus: mais il n'en faut lauer les *parties naturelles*, d'autant qu'elles sont *plus agreables noires* que blanches.

Remedes Chimiques.

Les cuisses maigres & heronnieres, soit d'hommes ou de femmes, qui sont *extenuez de nature, ne se restablissent iamais*: mais à vne personne *de bonne habitude*, encor que soit sur le commencement de sa vieillesse elles se peuuent reduire à bonne disposition. La cuisse maigre à cause d'vne *sciatique*, ou *dislocation* de la hanche, *iamais* ne reuient en bon point. Les fesses, cuisses, ventre & hanches, *se peuuent blanchir* si elles estoient blanches, & peut-on faire *perdre toutes les taches* en icelles, en quelque âge que ce soit par remedes à ce propres. Pour les fesses, & cuisses qui sont trop grosses, elle se reduisent assez facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au *commencement* que cette difformité se monstre, l'on vse de nos remedes.

Prognostic.

CHAPITRE VII.

Des jambes *trop grasses, vlcerées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, & enflées.*

NOus auons desia dit vne autre fois que les *iambes* sont *belles*, quand elles sont *longues, & rondes*, auec vne *pulpe grasse, charnuë & massiue, blanche comme neige*, & de *forme ouale, amenuisant par bas, sans toutesfois estre destituée de chair*. Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il sera fort difficile de les oster, & corriger par art; si elles estoient *trop grasses ou trop maigres*, on les engressera ou amaigrira de la façon que nous auons escrit au *precedent chapitre*, des fesses & cuisses.

Iambes trop grasses ou maigres, & le remede.

Plusieurs accidents les peuuent difformer, comme sont des *cicatrices* & taches qui demeurent apres les vlceres & les vlceres mesmes, s'il y en auoit: les varices, rongnes, & gratelles.

Autres difformitez des cuisses.

Et pour guerir les *vlceres des iambes*, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons escrit aux *chap. 1. 2. 3. & 4. du 4. liure de ce Tome*. Pour les *cicatrices*

Vlceres.

 qu'elles

Cicatrices. qu'elles y laissent, & autres defauts du cuir d'icelles, *l'huile de cire grasse* y *est* propre, comme aussi *l'eau de vie rectifiée*, si on les en fomente souuent, *l'huile de myrrhe* aussi, & plusieurs remedes seruans à cette fin, qu'on trouuera au *chap. 19. du 4. liure de ce Tome.*

Varices. Touchant les *varices*, comme il les faut faire perdre, il se trouuera *au 8. chapitre du susdit liure.* Quant est de la *gratelle & rongne* desdites jambes, l'on trouuera comme on guerira, *au 20. chapitre du liure susdit.* Et aux mesmes lieux alleguez se trouueront les remedes Spagirics & prognostics.

Enflures. Les Courtisans, & autres, qui ont les *jambes enflées les soirs*, pour auoir beaucoup sauté, & couru, pour les contenir en bon estat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les *bandent les soirs auec de bandes de soye ayans lisiere des deux costez*, ou de *toile fine, finement orlée aux bords, commençans à la cheuille des pieds iusques au iarret*; la bande *trempée en quelque vin rude*: ou qui ne voudroit vser du vin, crainte de rendre la peau noirastre, au lieu d'iceluy se seruira *d'eau de vie*, remede *tres-assuré.* Quelques-vns portent le iour des *chausses de peaux de chiens serrées auec vn lasset*, preparées auec de drogues desséchantes, & de bonne odeur. En Orient, & en quelques lieux d'Italie, les portent composées de *peau de lion*, preparées comme dessus, qui est vn *tres-bon remede* contre les *tumeurs, & enflures* d'icelles, & font la *greue belle.*

Chausses de peau de chien & de lion.

Remedes Spagirics. *L'eau de feuilles de tillier*, tirée Chimiquement, *l'eau alumineuse*, & *l'eau de vie*, de ces *trois eaux meslées* ensemble, & en lauer tous les soirs les jambes auec vn petit linge sans les essuyer, empeschent la tumeur des jambes, & font disparoir toutes les *cicatrices & taches du cuir.*

Prognostic. Toutes les difformitez de la jambe *naturelle* sont *incurables*, mais les *accidentelles* sont *curables*, si le malade tient regime qui luy sera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

CHAPITRE VIII.

De la beauté & difformité du talon & du pied.

Beauté du talon & pied. LE *talon* est *beau* quand il n'est *pas beaucoup releué, ny si petit, qu'on ne le puisse voir.* Le *pied* doit estre *grand* ou *petit*, selon la *proportion du corps*, bien assis, *rond & blanc.*

Difformitez. Ausquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme *fissures & mules*, *escorchure* procedante de quelque grosserie ou *nodosité* de la chausse ou soulier, *puanteur* des pieds, *froidure* perpetuelle, *lassitude*, la *goutte, cals, cors, durté de la plante des pieds*, & commencerons par le talon.

Fissures ou mules du talon. Le *talon* est sujet aux *fissures* qu'on appelle *mules*, qui procedent pour y auoir enduré longuement vn grand froid; & pour y remedier, *prenez demie once de litarge, faites-la cuire en huile, la faisant remuer à toutes heures: puis adjoustez trois drachmes de galbanum, faites vn onguent* selon l'art. Ou, faites *boüillir de la poix, & graine de lin subtilement puluerisée, partie égale en forme d'onguent*; *l'escorce de grenade* cuite en du vin, fort battuë, & appliquée. Et pour *l'escorchure du soulier ou de la chausse*, *l'huile d'vn linge brûlé* & mis sur le cul d'vn plat d'estain, ou de l'emplastre *calchitis*, dissout en *d'huile rosat*; ou à la quinte-essence de *cire*, qui est le plus singulier de tous.

Escorchures.

Puanteur des pieds. L'on pouruoira aux difformitez des pieds auec les remedes suiuans, & ie commenceray par leur *puanteur*, qui arriue à cause des humeurs vicieux qui decoulent en ces parties, ou à raison d'vne maniere de viure desreglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuuages, ou de la *negligence de tenir nettement* les pieds, qui en allant & cheminant cueillent tousiours quelque pourriture, de la boüe, ou fange, auec ce

que

que la *sueur* qui est excitée par le cheminer, demeure tousiours croupissante à la plante des pieds, & entre les arteils. Pour y remedier, il faut dissoudre *d'alum de roche* en d'eau chaude, & en *lauer les pieds*, souuent, ou qu'on fasse *boüillir* en d'eau & vin *bayes ou graines & feüilles de myrte, de roses rouges, feüilles de cyprez, de tamarisc, de tym, de menthe, de marjolaine, en lauer les pieds*. Et apres qu'on les aura laué, il les faut oindre de *poudre de litarge*, subtilement puluerisée, & incorporée *auec miel*. Tous ces remedes empeschent la *puanteur*, & *sueur* des pieds.

Froidure des pieds.

Quant à la *froidure* ordinaire *des pieds*, chacun sçait qu'il n'y a plaisir ny joye de coucher ny d'habiter auec telles personnes, car elle fait euanoüir la puissance de l'acte du mariage : soit en Hyver ou en Esté, ils veulent estre couuerts extraordinairement ce qui est souuent fâcheux aux autres. L'on dit que le cerueau est la froide partie du corps: mais ie pense que ce sont les pieds ; & ceux qui les ont tels, c'est pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les *pieds sont plûtost gelez*, & mortifiez qu'aucune partie du corps. Pour remedier à ce vice, il faut *tenir les pieds dans vne decoction de menthe, marjolaine, poliot, laurier, sauge, lauande, rosmarin, stœchas, racines d'enula campana, angelique, souchet, fleurs de camomille, melilot, cuits auec de vin blanc, ou clairet fort*, auec quelque peu de *lie de vin*. Et au cas que la froidure eust excité quelques *escorchures*, il les faudra faire dessecher auec vn onguent doux, composé *d'huile, & de cire, ou d'huile de lin, beurre frais, & iaunes d'œuf.*

Lassitude ordinaire des iambes.

Touchant la *lassitude* ordinaire qu'on a aux jambes, pour peu qu'on ait trauaillé, sauté dancé, couru, & cheminé, ou fait quelque honneste exercice, ou chose ennuyeuse & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont dispôts. Pour couurir ce defaut, *lauez les pieds auec d'eau & du vin*, dans lesquels auront boüilly des *hiebles*, ou *feüilles de ciprez*, & de la *feüille du pas d'asne :* ou mettre sous la plante des pieds de *l'armoise*. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des feüilles d'vn arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

Contre la difformité de la goutte aux pieds.

Pour la *goutte* qui difforme les pieds, & autres parties par des *tumeurs & callositez* & quelquefois par *atrophies, & amaigrissement*, i'en ay écrit amplement au *chap. 2. du 1. liure de ce tome*, où ie renuoye le Lecteur : toutesfois i'en donneray vn *remede tres-bon*, duquel ie n'ay pas fait mention. Et ie commenceray par vn *lauatoire ou bain:* faut prendre *douze liures de bois de geneure* concassé, faites-le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure : puis versez le bois & la decoction dans vne *cuve*, où le malade sera mis *iusques au nombril*, & se fera *frotter* les cuisses, hanches, genoux, & pieds *l'espace d'vne heure*, puis il le faut *mettre dans vn lict*, rejetter par *trois fois* ce bain, & il aura les jambes & pieds reduits à leur premiere beauté & santé.

Cals & cors.

Les *cals & cors aux arteils*, sont des difformitez & douleurs quand on chemine, qui communement procedent de contusion engendrée par le soulier estroit & court : i'en ay escrit *au 2. liure de ce tome, chapitre 23.* comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout ; Ie ne laisseray d'escrire icy quelques autres *remedes familiers*, dont le peuple vse; il faut *lauer les pieds*, & appliquer du *laict de figues, ou ius de ses feüilles :* mais apres il faudra *trancher ce qui se trouuera mort*, & s'il s'y fait *inflammation*, il faudra oindre le contour *d'huile rosat*. Autre, prenez des *racines de lys*, faites-les cuire iusques à pourriture, battez-les auec de la *graisse*, appliquez-les *sur le cal*, laissez-les dessus *trois iours entiers*, ce qui l'emportera.

Dureté de la plante des pieds.

La *dureté de la plante des pieds* ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira auec des *racines de concombre sauuage*, cuites à pourriture, incorporées auec de *therebentine de Venise, le leuain de farine de froment auec de sel* appliqué dessus : la *racine & feüille de mandragore*, cuite à pourriture en *vinaigre*, appliquée en forme de *cataplasme :* mais auant qu'appliquer tous ces remedes, il faut *ramollir* la dureté, auec vne *decoction remolliante*, & *trancher auec vn rasoir toute la callosité & dureté*, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront cette defectuosité de retourner plus.

Les *mules* ou escorchures du talon se gueriront auec de la *cendre de l'ongle du bœuf*, meslée auec d'huile de terebentine, de *ladanum*, & vn peu de *cire* pour en former vn onguent. Pour faire perdre la *puanteur des pieds*, il faut prendre de l'eau, intitulée ou dite *eau dorée*, & de singuliere vertu, descrite au 2. liure des remedes secrets, chap. 9. & en boire les matins vn plein cuillier d'argent. Et mesler vn autre plein cuillier dans quatre onces d'eaux de vie, auec vn petit linge trempé en frotter les pieds & arteils, au coucher & leuer : si l'on continuë de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la *froideur des pieds*, il faut auoir de l'eau de grenoüillette distilée par alembic, & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la *vapeur*, si on continuë ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la *lassitude* des pieds, *l'eau d'athanasie* tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes par les *gouttes* s'embelliront & restabliront, si on les frotte *d'huile de sang de cerf, d'huile de limaces*, tirées par des vaisseaux l'vn sur l'autre, qu'on dit *per descensum.* Pour faire mourir les *cors & cals*, l'huile *d'antimoine* y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, *l'huile de cire* tirée auec *ius musqué* les amollit soudain.

Remedes Spagirics.

Prognostic.

Les escorchures, fissures du talon, qu'on appelle *mules*, si elles sont *negligées*, l'os joignant se descouure souuent & *carie*. & fait vn *vlcere* apres *incurable* & douloureux. Les *pieds puants* par bonne maniere de viure & netteté *guerissent* facilement, si cela ne *procedoit de generation.* La *froidure des pieds* se peut guerir *à la longue*, si on les tient bien couuerts, & qu'on fasse de l'exercice tel qu'il y puisse attirer du sang & des esprits. Pour les *lassitudes*, les *eaux vitriolées & alumineuses naturellement chaudes* les gueriront. Pour les *gouttes* qui difforment les pieds, les *eaux sulphurées* les rendront beaux : & les *cors & cal.* facilement guerissent *par Chirurgie*, comme aussi font les *duretez des plantes des pieds.*

CHAPITRE IX.

Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps.

Cause du cuir sale & puant.

IE ne veux pas repeter ce que i'ay traicté desia au premier liure du tome 1. chap. 73. 74. 75. & 76. pour embellir la face ; mais du reste du corps, & c'est par des *bains & lauements*, lesquels non seulement blanchiront, & detacheront toutes les saletés du cuir : mais qui rendront la personne de bonne odeur & agreable, qui auparauant estoit laide, puante & malplaisante, qui prouenoit par les Excremens fuligineux refroidis & *espessis* sur la peau, qui la rendoit *noire & sale.*

Ce qui se voit oculairement és *chemises* & linges, qui touchent nostre corps, *qui deuiennent* sales & immondes : pour éuiter toutes ses difformitez, ie vais décrire pour des personnes de bonne habitude ; *non catarrheuses, ny pulmoniques*, ou attaintes d'autres *maladies incurables*, le *bain* suiuant qui est fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne senteur.

Description d'vn bain.

Prenez des *amandes douces pelées quatre liures, de pignons vne liure, semence de lin quatre poignées, des racines de guimauues, & oignons de lys, de chacun vne liure, racines de campane, vne liure & demie*, toutes ces choses seront coupées, hachées, & pilées bien menu, ces matieres seront distribuées en *trois ou quatre sachets*, & dans chacun outre les choses susdites, on mettra *vne poignée de son* : tous ces sachets boüilliront dans *l'eau* preparée pour le bain, qui sera prise *de quelque moulin, prés la rouë* qui fait tourner la meule : la personne qui se baignera, sera *assise* dans la cuue sur l'vn desdits sachets, & des autres on en *frottera* le corps, ce qui rendra la personne blanche & polie.

polie. Et qui le voudra faire auec *des bonnes odeurs*, il mettra *vne liure d'eau rose dans le bain*; les riches y mettent quantité *d'eau de senteur*, ou de *l'huile d'aspic* quelques *deux onces*, d'autres *du musc, d'ambre de ciuette, benjoin, storax, fleurs d'orange*, & autres; & faut demeurer dans le *bain trois heures*.

Senteurs dans le bain.

On pourra preparer vn autre *bain* de cette façon, qui sera encor *plus excellent* que le precedent; il faut *prendre d'eau de riuiere courante*, tant que besoin sera, & quand on la fera chauffer, on y mettra *vne bonne poignée de sel*, lequel fondu on ostera l'eau de dessus le feu, laquelle n'aura boüilly, puis on y meslera de *de miel blanc six liures, d'alum de roche puluerisé vne liure, de laict d'anesse six pintes*, ou le plus que l'on pourra. Le tout meslé & estant vn peu plus que tiede, on s'y *baignera*, & qui voudra, comme au precedent, y adjoustera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes senteurs, & s'y lauera *deux ou trois heures* se frottant le corps.

Autre description de bain.

Il y en a plusieurs auec beaucoup de raison, qui le iour precedent du bain, prennent par des canaux des estuues seches de decoctions d'herbes, fleurs, semences odorantes, & detergeantes; *& le lendemain ils entrent dans l'vn des deux bains*, que nous auons cy-dessus escrits, & disent pour leurs raisons que les pores du corps estans ouuerts par ces estuues, l'eau du bain y penetre mieux, & porte ses bonnes senteurs bien auant dedans, & tres long-temps on le connoit. Et si on les vient toucher, soit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en raporteront vne plaisante senteur, & faut reïterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

Raison des estuues.

Euonime en son thresor, *chapitre* 48. escrit vne *eau odorante* tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle si on en sauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur.

Remedes Spagirics.

Il sera aisé de tenir tout le cuir du corps net, si l'on se tient proprement vestu, changeant d'habits & de linges souuent, & si on se laue, ou qu'on se fasse sauonner ainsi qu'a esté dit, & si fera que le corps n'aura de mauuaise odeur.

Prognostic.

CHAPITRE X.

De la demangeaison, rongne & dartres.

PArce que c'est vne laide chose de *se gratter*, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes pour la faire perdre. Le *prurit* ou *demangeaison*, est vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui est *l'auant-coureur de la rongne, dartre, ou lepre*: y a *deux sortes* de demangeaison, *l'vne* legere & facile à guerir par le seul gratter, de laquelle ie ne parle plus: *l'autre* sorte qui est causée d'vn excrement pituiteux, nitreux, salé & amer, tenu & subtil, contenu sous la peau dense & espesse, qui empesche qu'il ne sorte hors du cuir, & pour remedier, le *bain* suiuant y sera bon, *apres auoir esté purgé, saigné, & vsé de petit laict*, dans lequel auroit tempé de la *fumeterre*, ou vser tous les matins durant vn mois de *decoction de scabieuse*.

Deux especes de prurit.
Causes.
Preparatifs.

Prenez de *racine de patience & de enula campana, de chacune vne liure, blette, scabieuse, parietaire, sapenaire, fumeterre, de chacun deux manipules, fleurs d'anthos, camomille, & de mille-pertuits de chacun deux pugils, sel commun deux liures*, le tout soit boüilly dans l'eau de bain; dans laquelle on se lauera *trois heures* tiedement: puis estant bien essuyé, on se fera frotter de *l'onguent* suiuant: *Prenez d'huile rosat quatre onces, soulphre vif vne once, resine de pin trois onces, du beurre de May deux onces, de suc de limons, de citrons, ou d'orange deux onces, & de cire tant que besoin sera*, dequoy il sera fait vn *onguent* selon l'art. Paul d'Egine dit auoir guery vne infinité de malades persecutez de ce

Bain.
Onguent.

 fascheux

Eaux Medecinales. fascheux prurit; auec de *l'écorce de noix communes*, *& du soulphre*, *de chacun trois onces* meslez par ensemble qui s'en frottoient. Les racines *d'oxylapathe* cuites en du vinaigre, & battuës en font autant; plusieurs vont boire des *eaux sulphurées* & s'y baigner; d'autres aux *eaux nitreuses, & salsugineuses.*

De la rongne. Touchant la *rongne* nous en auons écrit au 14. liure de ce tome; chap. 20 & des dartres au 2. traitans des harpes miliaires, chap. 5. Et de la lepre liure 4. de ce tome, chap. 21.

Remedes Spagirics. Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus singulier pour faire perdre le prurit ou demangeaison que de se frotter *d'eau de vie*, Brassauole Medecin Ferraroit dit, que *l'huile de soulphre sans distillation* si l'on s'en frotte, fait perdre soudain le prurit, en voicy la description: *Prenez du soulphre citrin & terebentine de chacun vne liure, autant de quelque bon vin d'huile rosat quatre liures, faites boüillir à petit feu iusques à la consomption du vin*, ce qui demeure *est huile de soulphre*, duquel on pourra vser en frottant la partie qui demange, ou tout le corps.

Prognostic. Ceux qui de nature sont pruriginеux, comme des maladies hereditaires, sont incurables comme aussi sont les vieilles personnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquise d'vne mauuaise maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'alimens, & vsant des remedes sus-escrits.

CHAPITRE XI.

Des matieres fecales, vrines & sueurs extraordinairement puantes.

La puanteur extraordinaire des excremens horrible à tous. PLusieurs personnes encores qu'elles soient saines, belles, & bien ornées, & qui parlent bien à propos, on ne laisse de fuir leus compagnies, alliances, conuersations, si leurs *matieres fecales*, *vrines & sueurs* sont *puantes extraordinairement*: car venans à se descharger dans vne latrine, ils *empuantiront toute vne grande & spacieuse maison*; autant en peut faire *l'vrine*, quand elle est renduë dans vne *chambre*, voire mesme en pleine campagne. La premiere fut reconnuë en vn chasteau d'vn Gentil-homme, & de l'vrine d'vne Demoiselle âgée de vingt-cinq ans, qui fascha d'autres Damoiselles, filles & femmes qui couchoient dans la mesme chambre, Les personnes semblablement qui ont les *sueurs puantes*, sont autant en horreur que les susdits.

Cause de la puanteur ordinaire. Cause de l'extraordinaire. Or la puanteur ordinaire des matieres fecales prouient non seulement de l'imperfection & *defaut de la concoction* des viandes, mais aussi de la *corruption* qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les boyaux, qui sont destituez de chaleur, car ils sont exangues & froids, & aussi là enfermée & close, elle ne transpire librement; toutesfois la *matiere fecale* qui est naturelle, & qui est renduë en bonne santé, encore qu'elle ait toutes les *conditions loüables*, à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnie par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit-elle, elle participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdite: mais la puanteur insigne & extraordinaire, prouient de putrefaction causée de la contrenature predominante sur la chaleur naturelle.

Pourquoy les excremens des bestes ne sont tant puants que ceux des hommes. Aphrodisée au probleme 29. de la premiere section escrit, que les dejections des *Hommes* sont de tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de diuerses viandes, & en grande quantité lesquelles il cuisent & digerent mal. Comme au contraire és bestes sauuages, les fecales dejections sont moins puantes, tant parce qu'elles vsent d'vne *simple viande*, qu'aussi elles *s'exercent assiduellement*: auec ce qu'à d'aucunes bestes les matieres fecales sont *odorantes*, comme à la ciuette, aux dains, & à l'oiseau cumanus. Vray est que les matieres fecales des hommes sont odorantes à d'aucunes be-

stes, comme au pourceau, à la panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes.

Ayant reconnu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent auec de la hiere, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger des ciboules, pourreaux, ailx, oignons : les œufs aussi s'ils ne sont bien apprestez, qu'ils se puissent bien digerer, font puanteur. L'on diuertira cette mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou clairet subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres-propre, selon Auicenne.

Regime.

Le *fenugrec* mangé fait le semblable, *asperges*, *l'ache*, la *canelle*, le *chardon estoilé*, le *fenugrec*, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour cette occasion *les rendent puantes*, nettoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, afin qu'il soit déchargé des humeurs vicieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach fasse bonne digestion.

Diuersions par les vrines.

Il est necessaire d'vser de poudres ou electuaires *aromatiques*, esquelles l'on meslera de *l'ambre gris, du musc*, telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, *latific. Galeni*, & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante : mais pour aider à la digestion de l'estomach. Sur tout on n'vsera de viandes grossieres, ny par trop excrementeuses, & s'estudier d'auoir plûtost le *ventre dur que lasche*; *boira le moins* que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toute action & façon de viure, afin qu'on n'empéche la digestion, & amasses *humeurs pourries* au corps, *cause* principale de telle puanteur.

Remedes internes.

Apres la puanteur des matieres fecales, nous parlerons de celle de *l'vrine*, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son sujet est plus tenu, mais retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est sujet dense & compacte. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient de l'imperfection & defaut de la digestion, ny de la froidure du lieu, ny de la transpiration empeschée comme la matiere fecale : mais du meslange de la bile qu'elle reçoit; & ce neantmoins n'est iamais de *bonne odeur*; si ce n'est par l'vsage de *terebentine*, *de musc*, de *l'ambre*, du *silphium*, & autres choses odorantes.

Cause de feteur de l'vrine.

Drogues qui rendent odorãte l'vrine.

Sa *puanteur* peut aussi *prouenir* de l'vsage des *choses puantes*, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, fenugrec; quelquesfois du meslange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainsi que nous voyons aux fievres & descentes du cerueau, ou d'vne matiere purulente, qui descend des reins, ainsi que nous voyons és vlceres des reins, ou de la vessie, ainsi que nous obseruons au calcul de la vessie; ou de quelque partie corrompuë, ou apostumée, comme il se fait és polmons vlcerez, ou apostumez; au foye, ou mesentere purulent, ou apostume.

Autres causes de puanteur.

Laissans la feteur de l'vrine qui vient és maladies, escriuons de celle qui est accoustumée & inéuitable *en santé* : il la faudra diuertir par les *sueurs* & par les *selles*, s'abstenir des choses diuretiques, & autres telles qui rendent l'vrine fetide, principalement du *fenugrec, des asperges & du vin aromatic*, qu'on appelle en vulgaire *hipocras*, lesquels deux, comme dit Auicenne *rendent l'vrine puante*, en ostant toute puanteur de la matiere fecale.

Diuersions à la feteur des viandes.

Il faudra vser de confections aromatiques, tel qu'est le *diamoscum dulce*, le *diambra latitia Galeni*, *l'aromaticum rosatum*; vser des poudres & electuaires nouuellement composez, où il entre du musc, de l'ambre *lignum aloës*, santal, schemanth, souchet, *spica nardi*, escorce de cedre, noix muscade, *calamus aromaticus*, canelle, *cloux de girofle* & autres telles, boire du *vin genereux*, non tant blanc ou clairet, & subtil, *vn peu couuert*, vser de quelque composition quelque peu *astringeante*, qui arreste aucunement la quantité d'vrine : en telle composition le *camphre* y sera singulier : les linimens & cérats astringeants, appliquez au perineum, aisnes & petit ventre.

Remedes aux vrines fetides.

Apres

Des sueurs puantes.

Apres la puanteur des vrines, il faut traiter des *sueurs puantes*, lesquelles portent, indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espanduë par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aisselles, encor moins celle qui vient des pieds. Il faut dont oster la cause de la puanteur par *purgation* & autres remedes vniuersels, principalement si le corps est déja malade, ou en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté *purgé*, *saigné*, & vsé de *bon regime* de vie, la sueur puante *ne laisse à sortir hors*, pour le moindre exercice que fassiez, soit par tout le corps, ou sous les aisselles, ou és pieds, l'on se seruira des *remedes* suiuants.

Remedes.

Prenez deux ou trois grandes poignées de feüilles tendres & bayes de meurte, qui seront boüillies à petit feu, en vingt-cinq liures de fort bon vin blanc, iusques à la consomption de la troisiéme partie; le vin sera coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra de matin deux heures auant déjeuné, & autant le soir, trois doigts de ce vin blanc, les sueurs soudain s'arresteront, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Il ne sera mal fait d'abbreuuer vne esponge de ce vin, & en fomenter toute la personne: *ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheute des cheueux, conforte les dents & gencives, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.*

Bain & sauonnement.

Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuant, qui est, qu'il conuient prendre vne *drachme de poudre d'encens, six drachmes de spicanard, sept drachmes de mirthe*, l'on incorporera ces poudres auec *d'huile de myrtil ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar*, & seront faites de *ballotes* qu'on fera seicher à l'ombre. Et quand l'on se voudra *baigner* dans l'vn des bains que i'ay décrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces *ballotes*, qu'on fera incorporer auec vn peu de *sauon*, & de ce mélange on se fera *frotter par tout le corps*, ou les *aisselles*, ou *pieds*, d'où cette sueur puante sort.

Diuersion.

Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les *vrines*, en vsant *d'asperges, graines de seneué, de fenugrec*, & autres racines *diuretiques*; & par le *ventre*, qui purge les mauuaises humeurs, l'on vsera *de la poudre apres le repas, de graine d'anis, de fenoüil, &*

Poudre digestiue.

de coriandre, de chacun demie drachme, des coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, de roses seiches, & de canelle de chacun vne drachme, du pain rosti deux drachmes: puluerisez chacun à part, puis les meslez, & adioustez *quatre ou cinq onces de succre rosat en poudre*, qu'on en prenne vne *demie cuillerée* apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin.

Remedes Chimiques experimentée.

Les doctes Chimistes assurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme *d'elixir vitæ maius*, auec vne once *d'eau* de *Enula campana*, les fecales matieres, vrines puantes & sueurs fetides s'amanderont, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, & belle, a recouuert, par l'vsage de *cét elixir*, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses *puantes sueurs, & vessies*. Vn Gentilhomme de ce pays de Lymosin, estant rejetté des honnestes compagnies, pour la grande puanteur de ces trois excremens, vsa *durant sept mois de l'eau imperiale demie once, auec d'eau de fleur de sauge*, ce qui l'a guery & rendu de bonne odeur.

Prognostic.

Les personnes sujettes à ces puanteurs d'excremens extraordinaires seront sujectes à prendre la *peste fievres pestilentielles*, & autres maladies populaires, plûtost que tous autres: c'est pourquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on sera aduerty, que si les sueurs tres-puantes viennent des *veines extimes*, & qui sont en l'habitude du corps, *il ne les faut supprimer ny diuertir*, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fieures, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines *intimes*, qui sont proche du cœur; du foye ou de la ratte, il les faut necessairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande pourriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs, ils ne sont que le plus subtil, & le marc, & plus grossier demeure, qui se doit purger par vn flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demonstre vne fort bonne temperature des humeurs ainsi que nous lisons de certains corps, comme *d'Alexandre* ou de *Mithridates*.

CHAPITRE XII.

De la multitude *& grande quantité de* crachats, *salive & puanteur d'iceluy.*

C'Est vne chose certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui sortent de la bouche de la personne, estant en compagnie, ne peut estre regardée qu'auec vn desdain & mal de cœur, & encore d'auantage lors qu'ils sont puants & purulents, c'est vne incommodité la plus importune que l'homme sçauroit auoir, où ceux qui en seront incommodez pourront remedier par les remedes qui suiuent.

Chose vilaine de cracher assiduellement.

La multitude & trop grande quantité de saliue, & crachats, vient de plusieurs causes, comme d'vne grande descente de cerueau, de *rheume* sur les deux glandes, qu'on appelle *tonsilles*, qui sont aux deux costez de la langue, ou de l'imbecillité de l'estomach, pour la trop grande *humidité* qu'il contient, ou d'vne chaleur d'estomach, principalement à ceux qui sont *à ieun*, & qui demeurent trop à manger, aussi de *beaucoup parler*, & d'vne *mauuaise coustume qu'on a* de crachoter, qui peut aussi estre irritée pour tenir *ordinairement des curedents* dans la bouche, ou de quelque inflammation ou *absces*, ou *vlcere*, ou *douleur* en quelque partie de la bouche.

Causes.

Ceux qui cracheront pour la trop grande descente de rheume sur lesdites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'estomach, consulteront les Medecins, qui leur ordonneront certaine *maniere de viure* pour dessecher, roborer le cerueau, puis des *purgations*, *parfums*, *ventouses* sur les omoplates, *sachets frotter la teste* en arriere, quelque *cautere* potentiel, des *emplastres* cucufes, & autres choses propres à cét effet, tant pour le cerueau, que pour l'estomach : celuy qui par trop jeusner crache abondamment auec vne chaleur interne, doit *manger* quelque chose *de bon matin*, afin de ne tomber en cét accident. Et ceux qui pour *parler beaucoup* crachent abondamment, *s'abstiendront* de trop parler & hastiuement : & aux autres qui irritent le crachement par curedents *frequents*, *n'en vseront plus*, car il se fait plus par mauuaise coustume que par necessité.

Curation.

Bien que ce soit vne chose fort ennuyeuse de voir cracher en si grande abondance, il est bien plus fascheux quand les *crachats* sont *puants*, ce qui procede de quelque corruption & pourriture de la pituite, ou pour quelque vlcere qui est és parties de la bouche, des gencives, ou luettes, ou des tonsilles; ou pour quelque viande pourrie & corrompuë qui est dans l'estomach, ou arrestée entre les dents, qui est corrompuë, ou pour auoir long-temps jeusné, l'estomach attirant les humeurs corrompuës pour s'alimenter.

Cause de puanteur des crachats.

L'advis du Medecin est necessaire lors que la pituite qui descend du cerueau, ou vient de l'estomach, est de mauuaise odeur pour sa pourriture, qui ordonnera de *l'oxymel*, des *purgations* qui dissiperont ces humeurs fetides, & des *diuersions* aux vlceres, comme aussi donnera ordre à la *digestion* qui tourne la viande en putrefaction. Pour la cure des *vlceres* d'aucune desdites parties, on y vsera du *gargarisme* suiuant: *Prenez eau ferrée vne liure & demie, de roses, balaustes, plantain, cheurefueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, d'alum trois drachmes, du verjus trois onces, de syrop de grenade, & miel rosat, de chacun deux onces*, le tout meslé & cuit iusques à la consomption de la troisiéme partie, il sera fait vn *gargarisme*; & si la cause procedoit d'vne *virulence*, les faudroit toucher d'vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau de separation.

Curation des vlceres.

Si les crachats estoient purulents, fetides & sanguinolents, il ne les faut arrester, au contraire les faire sortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'vn vlcere

Curation des crachats purulents.

vlcere des poulmons, ou de quelque partie voisine, autrement ils causeroient la mort, bien que telles personnes en meurent à la fin, neantmoins on leur peut faire prolonger la vie, leur faisant prendre des *lohocs* & *electuaires* mondifiants. Et pour la *feteur* des crachats & saliues, quelque sorte que soient, on y procedera pareillement par de *petits trochisques*, faits de *racine d'Iris, de souchet, d'angelique*, qu'on tiendra dans la bouche ou par des vins de *meurte, absinthe, ou de maluoisie, d'eau imperiale*, ou *clairette*, ou *theriacale*, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre chose odorante.

Remedes Spagirics.

Les bien versez aux extractions des essences, asseurent que l'eau dorée, ou elixir de vie pris d'vn liure Alemand, oste toute mauuaise senteur que les crachats amenent, si tous les matins on en prend *vne drachme* meslée auec *d'eau de cheurefueil*. Et pour ceux qui les font purulents & sanguinolents, *l'huile d'anis* y est propre si l'on en auale *quatre gouttes* auec *d'eau de pas d'asne*. La description de la susdite eau dorée se trouuera dans les remedes secrets, Liure 2. Chap. 9.

Prognostic.

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tous temps, demonstrent grande humidité de cerueau & d'estomach, sujets à *diarrhées* ou flux de ventre, & qui le plus souuent deuiennent *asthmatics*, & lors que la puanteur s'y mesle & qu'elle dure, c'est vn indice de *phtisie*.

CHAPITRE XIII.

De la morve *du nez*, oreilles sales, *& ordes.*

Morve que c'est.

LA morve n'est autre chose qu'vne pituite, ou tel autre humeur (excepté le sang) qui venant du cerueau, fluë par les narines, & ce non seulement de la descharge du cerueau : mais aussi des yeux, & pour ce profitable à la santé. Si est-ce que quand elle est immoderée & trop copieuse, puante, trop tenuë, & subtile, elle ne peut que donner vn mauuais indice de santé, & enlaidit beaucoup la beauté du visage : car celle qui est immoderée, signifie premierement vne *humidité excrementeuse du cerueau*, excitée par vn mauuais regime de vie, ce qui est des-honneste & ignominieux : elle témoigne aussi vne stupidité d'esprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'vne trop grande mollesse & humidité du cerueau : c'est pourquoy Plaute appelle morveux, les hommes stupides & niais.

Morve copieuse que signifie.

Causes.

Telle abondance de morve est excitée de *froid* qui condense, ou de *chaleur* qui liquefie, tellement qu'elle coule malgré nous sans estre irritée aucunement, ainsi que nous voyons à ceux qui ont toûjours la *roupie* aux nez, qui est vne chose laide & des-honneste.

Abomination & difformité.

Lors que cette *morve* est *puante*, est toûjours abominable & *detestable*, tant pour la beauté que santé du corps, parce qu'elle monstre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y sont, ou seront bien-tost, tellement qu'il arriue le plus souuent, que ceux qui rendent les morves fetides, ont des *ozenes*, ou *polypes* aux narines. Quand aussi la morve est trop tenuë & *subtile*, elle contraint auoir toûjours la main ou *le mouchoir au nez*, qui est fort mal seant au jeune homme, & à la belle Damoiselle, principalement quand cette morve est chaude & acre.

Curation.

A toutes ces difformitez de morves il y faut proceder selon la cause d'icelles ; & pour dessecher celle qui est en trop grande abondance, il faut *descharger le cerueau de son humidité*, par le frequent vsage des *pillules* capitales, par *frictions* de la teste en derriere, par *des ventouses*, & pain chaud appliqué sur la nuque, par des frictions faites de *sachets*, remplis d'herbes cephaliques, par *parfums* faits de poudre de *vernix, nigelle romaine, oliban, mastic, carabé*, par application *d'emplastre de bethonica*, description de Vigo, lequel est *asseuré* pour arrester le catarre.

La

Le feteur & puanteur de la morve sera ostée en corrigeant la putrefaction de *l'vlcere,* qui est és narines, dont nous auons parlé au premier liure, *tom.1. chap.72.* traitans des ozenes & polypes, qui sera attentée par des purgations de tout le corps, masticatoires, errines, detergeans premierement, puis par desiccatifs, comme par des onguens, de plomb, *de minie*, de *tuthie*, *de ceruse*, *eau alumineuse*, & autres.

Curation de la feteur.

La morve trop *subtile* sera incrassée & *arrestée* par des *syrops de roses seches*, *de pauot, & par le diacordium sine speciebus, & pillules de cinoglossa*, & par petites *pillules rondes*, que l'on tiendra *sous la langue*, composées auec le bol de *leuant*, *terre scelée*, *carabé*, *sang de dragon*, & autres semblables.

Curation de morve subtile.

Quant aux *oreilles pleines de crasses* & de saleté, il n'est besoin de repeter ce que nous en auons escrit bien au long *au liure 1. tom.1. chap.53.* ou ie renuoye le Lecteur.

Les experimentez Chimiques assurent que *l'or potable* beu tous les matins, la quantité de deux drachmes auec *d'eau de melisse*, guerit la morve. Et s'il y a vlceres qui causent la puanteur, les toucher *d'huile de Saturne*, on y mettra de *l'eau de piloselle auec du miel rosat*, dans lesquels auront infusez au Soleil par plusieurs iours, myrrhe, litarge, camphre.

Remedes chimiques.

Les narines *seches* demonstrent la *bonne santé*; au contraire la *morve* mauuaise habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui causent de la *feteur*, sont *difficiles à guerir*, & quelquesfois *incurable*.

CHAPITRE XIV.

Pour amaigrir *le corps humain trop gras.*

IL y a celuy qu'il ne iuge entre toutes les beautez corporelles, que celle qui est également maigre ou grasse, ne soit la plus accomplie, & par ce moyen que les excessiuement grosses & grasses ne rendent la personne difforme & incommodée pour lequel ie donne quelques remedes.

Gens trop gras monstrueux.

Certains d'iceux ont la digestion si valide & vehemente, qu'ils souhaittent *ordinairement de manger*, pour la quantité de graisse qui couure l'estomach, & le reste du ventre, qui leur cause vne *chaleur* en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps, tout ce qu'ils boiuent & mangent, & soudain ils desirent d'autres viandes : j'ay connu vn Baron en Bourgongne, qu'on appelloit de Montfort, Cheualier & Conseiller au Parlement de Dole, lequel estoit si couuert de graisse, qu'il estoit contraint, outre les cinq ou six repas qu'il faisoit de iour, en faire autres deux bons la nuict, auec de chappon, membres de mouton, de veau, levrauts & autres viandes solides, il estoit outre ce homme docte, de bon jugement opinant tres-bien; il ne put atteindre que l'âge de 50. ans, & mourut de mort soudaine, comme font presque toutes personnes *grasses*. I'ay connu vne Dame, vefve qu'on appelloit de Prollençac, du mesme naturel que le susdit Baron, qui *finit ses iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chappon sur la minuit.*

Leurs incommoditez.

Histoire d'vn Baron.

Pour remedier à cette excessiue grosseur, prouenante d'abondance de graisse, il faut tenir *regime de vie dessechante*, toutefois plusieurs ne voulans prendre cette peine laborieuse & penible, ont continué à se nourrir & beaucoup manger, & ont mieux aimé estre suffoquez que d'y remedier, comme cet infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table; l'Empereur Iouien & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace témoigne) moururent de mesme. L'Empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eut bien fait tourner vn moulin à vent à force de souffler, & il auoit tousiours deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuinrent ses membres par succession de temps si

Histoire de Maximin.

chargez de graisse, que les brasselets luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les histoires écriuent; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua enfin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir tout le iour; & fit en sorte, que la *graisse* gagna tout sur luy & ses membres, qu'ils deuinrent si *gros & monstrueux*, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict de se faire appliquer grande quantité de *sansuës sur* les membres pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il l'eust estouffé.

Lib. de aëre, aquis & locis.

Hippocrate * donne conseil aux Scythes de se *brusler les parties plus grasses*, afin de faire fondre l'humidité superficielle, afin que leurs corps fussent rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Romain, pour se degraisser *leuoit plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps*; vn autre pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit *inciser, & oster la grande quantité de graisse*, qui y estoit *amassée*.

Advis d'Hipocrate sur les Schythes bien cruel.
Apronius, & vn autre comme y procedent.
L'abstinence vray remede.
Du regime requis.

Laissant toutes les histoires, qui sont infinies & triuiales sur ce sujet, ie suis d'opinion qu'on n'vse du remede d'*Hipocrate*, ny de celuy du tyran *Heracleot*, moins de celuy d'*Apronius* Romain, & autres, comme choses inutiles & de nul effet: mais (comme j'ay dit cy-deuant,) *il faut tenir vn regime de vie dessechant*, comme de *manger* peu, d'autant que la graisse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseche & endurcit par les *exercices vehemens*, & *chaleur* immoderée.

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, *plûtost que temperé*; l'exercice du matin est assez *violent*; est bon auoir *l'estomach* vuide le plus souuent, & durant que l'estomach commence à poindre, mesme si possible est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer aux *estuues*, auant que manger; non pas journellement, mais vne fois ou deux la semaine selon les forces, manger peu, & long-temps apres l'exercice & estuues; se leuer famelique de table, en Hyver ne faites *qu'vn repas* le iour, & en Esté *deux petits*.

Viãdes grasses & huileuses.
Viandes acre.
Quel pain.

Les premieres *viandes* des repas seront *grasses*, onctueuses, huileuses, comme *rosties au beurre*, *boüillons gras*, *rosties à huile*, *pieds de moutons gras*, afin d'assoüir l'appetit, pour *empescher le trop manger*, & rendre le *ventre lasche*. Les secondes viandes la plus-part seront *salées*, & *espicées* & *ameres* aucunement, ou *aigres*, ausquelles n'y ait beaucoup de nourriture: le pain sera *cuit de deux ou trois iours*, non de pur froment, mais aussi auec de *l'orge ou segle*, ou *millet*, salé, anisé, rosty *biscuit*, & qui ait *plus de crouste que de mie*.

Chairs comme apprestées des potages.

Les chairs seront de *bœuf*, *mouton*, *vieil chappon*, comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout auec espices & fort *rosties*, lesquelles on mangera auec de *moustarde*, *saulces poivrée*, *vinaigre*, *ius de citron*, *d'orange*, *de vinette*, *verjus*, sans oublier diuersité de salades, on *s'abstiendra* d'œufs mollets, laict, fromage mol, boüillons ou potages, s'ils ne sont composez d'herbes ou *racines qui prouoquent l'vrine*, comme de *giroles*, *persil*, *oseille*, *cerfeuil*, *pourreaux*, *poix chiches*.

Des poissons.

Entre tous les *poissons les plus propres sont la perche*, *le brochet*, *viue*, *sole*, *tous salez*, *rostis & fricassez*, comme aussi les *œufs durs*, cuits de mesme, l'on *éuitera* les *raues*, *naueaux*, *pastenades*, toutes sortes de *raisins*, *figues*, *pignons*, *pistaches*. A la fin des repas on vsera *d'anis*, *coriandre*, *fenoüil*. En general toutes les viandes que l'on mangera doiuent estre *froides actuellement*, non chaudes ny tiedes.

Du boire.

Pour le *boire* sera de *vin blanc verdelet*, vieux, fort trempé, beu non auant ny durant le manger, ny à l'entrée, mais *à la fin du repas*; vray est que si l'estomach estoit bon, conseillent de boire du *vinaigre* à ieun; d'autres de boire vn grand *verre de vin pur*, long-temps auant que manger, disans que le vin remplit tellement l'estomach, & les veines, que *l'appetit de manger se perd* du tout, ou bien l'on mange fort peu.

Du coucher, dormir, veiller.

L'on *dormira* sur vn *matelats dur*, & le sommeil sera court, l'on *veillera beaucoup*, & si tost que l'on sera éueillé, on se leuera. La *colere*, *tristesse*, le *chagrin*, la charge de grandes affaires, *l'estude assidu*, ont grande puissance *d'amaigrir*.

Pour

Pour les remedes, le *sandarac & polypode* ont grande vertu attenuante contre la graisse,& carnosité contre nature du corps humain, la *racine d'aron* parboüillie, l'ayant separée de son boüillon,mangée,amaigrit. De plus si l'on donne *deux scrupules & cinq grains de sandarac* auec *d'oxymel*, amaigrit,comme aussi fait le *tartre du vin blanc*,si l'on en prend tous les iours le *poids d'vn escu*. La masse des *pillules* suiuantes amaigrit grandement : *Prenez du polypode, sarcocole, & d'alum de roche crud, de chacun vne drachme, du sandarac, vne drachme & demie, auec du suc de petite consolde*, & sera faite vne masse de *pillules*, de laquelle la personne grasse prendra *vne pillule* tous les matins. La *semence de rhuë sauuage, d'aristolochie ronde, de centaurée, poliot, gentiane, persil, sel de viperes*, l'vsage du *poivre*, & celuy du *vin* auquel aura trempé & infusé *d'ambre iaune*, & la *lacca* prise, toutes ces choses amaigrissent les gens gras.

Passion de l'ame.

Remedes.

Pillules.

Autres remedes.

Voicy la façon d'vn *bain* qui rend les personnes maigres : *Prenez de noix de cypres, gobelets de gland, de chacun quatre liures, escailles de fer preparées auec du vinaigre, d'alum de roche, de chacun vne liure, galles dont les conroyeurs vsent, trois liures*; le tout ferez boüillir en suffisante quantité d'eau pour faire bain,& sera reïteré souuent:il est *experimenté*. Quelqu'vns escriuent qu'il est bon de se faire *saigner aux deux saisons* de l'année, à la Primeure & en l'Automne,à sçauoir du *bras droit*,à la Prime,& *de l'autre* en l'Automne. Quant à moy, & *l'experience* me l'a enseigné, qu'il n'y a rien qui rende les corps tant froids & *disposez à la graisse*, que la *saignée frequente*.

Bain approuué.

De la saignée.

Les tireurs d'essences tiennent asseurément, que *l'eau de sauinier* tirée chimiquement,& en vser tous les matins & les soirs,fait consommer la graisse. *L'eau de polypode*, soit de pierre ou de chesne, tirée par alembic auec la sandarac, en vser comme de l'autre, amaigrit grandement.

Remedes Spagirics.

Les trop gras s'ils ne tiennent le regime que nous auons dit, *ne peuuent viure longuement*, car la graisse leur croistra iournellement, & la *moindre maladie* qui les saisira, est suffisante de les *estouffer*.

Prognostic.

CHAPITRE XV.

De maigre se rendre gras *mediocrement, & en bon poinct.*

LA *maigreur* rend autant difforme la personne, que l'obesité & graisse démesurée, & pour mettre en vne beauté & santé la personne trop maigre, ce chapitre l'enseignera. Or i'entend d'écrire de cette maigreur, qui n'est excitée par violence de maladies,& qui n'empéche, & n'a empéché la personne de viure passablement en bonne santé,non pas parfaite & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminuë beaucoup de sa naifve beauté. Donc entre les *causes de la maigreur*,nous remarquerons *l'intemperature* du corps, extremement chaude & seche, les *exercices* violents, *l'habitation* en lieu chaud & sec,*l'habitude* du corps de mesme qualité, les *veilles, soucis, tristesses, melancholies, cogitations, colere, defaut d'aliment*, les *vertus* nutritiues *debiles*, la *rareté du corps*,& tenuité des humeurs,& sur tout l'intemperie de tout le corps,*froide & seche*,telle qu'est la *vieillesse*.

Causes de maigreur.

Pour paruenir à ce but d'engraisser le corps maigre il le faut *humecter*, tant par des medicamens internes, & externes, qu'alimens, & c'est vne chose plus difficile d'engraisser que d'amaigrir,tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue,qu'aussi l'humidité radicale est celle qui a besoin de restauration, & ne peut estre si facilement humectée.

Difficulté.

Mais auant toutes choses, il faut *purger* le corps auec grande discretion, selon l'humeur & la cause, auec quelque benin medicament, comme *casse, manne, syrop rosat,*

Du commencemẽt purger.

violat, & autres, & *s'opposer* du tout *à la cause*; comme si la cause estoit froide, on y procedera par medicaments & aliments eschauffants; & par rafraischissement & humectation, à la chaude & seche. Pour *engraisser*, il faut vser de *laict de brebis* tous les matins, auec vn peu de *succre rosat*, & dormir apres, ou à manger de la *boüillie* faite dudit *laict*, & de *miette de pain de froment, jaunes d'œufs, & succre*: autresfois prendre quelques *jaunes d'œufs*, & vn peu de *bon vin* apres, ou quelque *bon boüillon*, fait de bonnes chairs, ou vn *orge mondé*, ou *amandé*, auquel y entre des *pignons*. I'ay dit cy-deuant, qu'apres auoir pris le matin l'vn desdits aliments, on *dormist* apres: cette façon de dormir se practique par les Courtisannes: mais les mieux instruits des Medecins n'approuuent le dormir nullement, mais apres qu'ils s'exercitent à s'habiller, ou autre petit exercice. En leur repas, qu'ils vsent de bonnes viandes, rosties mediocrement, & boüillies: aux desserts de table, ou collations, les *raisins de damas* y sont tres-bons, les pistaches *noyaux de cerises, auelanes*, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre exercice: le *vin* qu'on boira sera *clairet & doux*.

Alimens du matin, & du dormir.

Alimens du disner, souper & autres.

Quel vin.

Des frictions.

Se faire *frotter doucement tout le corps* auec les mains de quelque personne, qui les ait douces, & ce l'espace de *demie heure*, tous les iours *au coucher*, toutesfois *vne fois la semaine*, *s'abstiendra* de frictions, & entrera dans le *bain* composé *d'eau douce, & de decoction de testes & pieds de moutons*, & demeurera iusques à ce qu'il soit aucunement *refroidi*: puis sera *couché & oinct d'huile rosat*, ou *huile de myrtilles*, & *cinq ou six heures apres* faut oster lesdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conseillent qu'apres les bains, on couure tout leur corps *d'emplastres de poix*; autres *d'onguents*, comme de *Martiatum, Aregon, Agrippa, Althaa* meslez auec de *poix*, & garder ces choses sur leur corps *cinq ou six iours*: mais d'autant que cela est ennuyeux, on trouueroit peu de personnes qui en voulussent vser; ie me deporteray d'en porter plus.

De la pication.

Du coucher, leuer.

Ils coucheront sur des *coitres de plumes*, & dormiront *beaucoup* plus que les gras, & *ne se leueront tant matin*, & ne mangeront que des *viandes* qui leur seront *agreables*, & de goust, comme aussi leur vin de mesme.

Discours des clysteres nutritifs.

Plusieurs sont amaigris, parce que leur estomach ne retenant les viandes, les rejette par des vomissemens, ou flux de ventre, ou pour estre vieux, qui ont *vsé de clysteres nutritifs*, desquels ils se sont tres-bien trouuez: car les intestins ont faculté de digerer & cuire, d'autant qu'ils sont composez de mesme substance, & ont presque mesme situation que l'estomach: c'est pourquoy ils pourront alterer & preparer les alimens que l'on y clysterisera, & estre attirez du foye par les veines miseraïques, dont se pourra par apres engendrer du sang. Puis donc que ces parties ont la vertu concoctrice plus imbecille que le ventricule, il est necessaire que les choses qu'on y jettera soient de facile concoction, & de parties tenuës, afin qu'elles soient tirées si tost desdites veines.

Doncques si la personne maigre n'a douleur de teste, on luy donnera vn *clystere composé de cinq onces de bon vin & autant de decoction d'orge*, ou *vn boüillon de chappon bien cuit, ou du laict fraischement tiré de la beste, les jaunes d'œufs recents*, dissouts en du *boüillon d'orge cuit à perfection*. L'on *ne mettra* dans lesdits clysteres aucun succre, ny miel, ny sel, ny huile, ny aucune graisse, *afin que* par la detersion ou lubrification on ne fist sortir l'injection auant qu'elle fust transmuée en nourriture. L'on sera aussi aduerty de ne les clysteriser, *qu'ils n'ayent rendu les excremens* & matiere fecale premierement; car lesdits excremens seroient attirez par les clysteres alimenteux, qui causeroient de grands maux, & s'il est possible ils doiuent *dormir apres l'auoir pris*, & encor qu'il fust contraint d'en rendre vne partie, *il ne le faut empécher* pour cela.

Forme & façon des clysteres nutritifs.

Regime plaisant.

Ces choses faites, l'on cherchera tous les *moyens de se réjoüir* par *jeux* honnestes, *colloques* plaisans, *chansons*, & *musique*: car la joye conforte la vertu nutritiue; & l'vn des meilleurs aduis à l'homme est de *s'abstenir du coit*: mais la femme mariée en peut vser auec modestie, comme la chose la plus ennemie de la maigreur. Il faut tenir toûjours *le ventre lasche*, afin que le corps estant deliuré de ses excremens, puisse prendre plus soudaine & meilleure nourriture. Gesner & Veker grands Philosophes &

& Spagirics assurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour rendre vn homme en bon point, que de luy donner tous les matins *deux onces d'eau de chappon*, composée & tirée chimiquement : la description de cette eau se trouue dans la Pharmacie du Sieur de la Violette. Que si la maigreur procedoit mesme de quelque defaut de l'estomach, ou de trop grande vieillesse, elle y seroit encor plus propre. Euonyme en son thresor, chap 42. écrit vne eau de grande vertu, & merueilleuse, que si quelqu'vn trop gros, ou trop gras se veut amaigrir, boiue d'icelle eau ; & si le maigre se veut engraisser, en boiue auec du succre.

Remede chimique.

Tous personnages maigres de nature, qui mangent, boiuent, dorment & font toutes leurs actions comme les sains, ne laissent de viure longuement, mais d'autant que la maigreur enlaidit, ceux qui desirent acquerir vne beauté, outre leur maniere de viure accoûtumée se pourront aider de nos regimes & remedes, & ils s'embelliront.

Prognostic.

CHAPITRE XVI.

Pour faire engraisser vn membre trop maigre ; *& au contraire faire* amaigrir vn qui seroit trop gras.

Ceux qui seront bien composez de corps & de taille, mais qui auront quelque membre maigre, cela endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le visage maigre, & le reste du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flaques, maigres comme vne vessie de porc sans vent, le reste de sa personne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainsi des autres parties, telles choses enlaidissent grandement: pour remedier à semblable difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digestion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter auec linges ou auec les mains, iusques à ce qu'elle deuienne *rouge*, pour y attirer du sang, duquel le membre se nourrit.

Difformité de quelque partie seule du corps, grasse ou maigre.

D'abondant on laissera quelques iours les frictiõs, & on vsera de la fomentation suiuante : *Prenez de racines de souchet, d'Enula campana, d'aristolochie, de gentiane, de chacun trois onces, de fleurs de camomille, melilot, sommité d'aneth, thim, mariolaine, origan, calament de chacun deux ou trois poignées*, faut faire cuire le tout en *eau & vin blanc* par égales portions, pour en *fomenter & lauer la partie*, apres on appliquera *l'emplastre* suiuant: *Prenez de poix nauale & poix Grecque, de chacun quatre onces, de terebentine & onguent martiatum, de chacun deux onces, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau vne once, de graine de seneué, & de roquette, de chacun vne drachme*, puluerisé, le tout sera fondu ensemblement, & auec peu de *cire*, il sera fait vn *cerat*, qu'on estendra dessus vn linge, tant long & large que *contiendra tout le membre amaigri*, & l'appliquer, il l'y faut laisser tant que le malade s'en faschera, & apres refomenter la partie, continuer ces remedes, vsant tantost de l'vn, tantost de l'autre, & le membre se trouuera engrossi.

Frictions.

Fomentation.

Cerat.

Exemple, si quelqu'vn ou quelqu'vne auoit le *visage maigre*, & le reste de son corps en bon point, ne seroit-il point laid ? & pour couurir ce defaut, il faudra vser des remedes susdits, vsant de *frictions* au visage, à la teste, mettre souuent de *seruiettes* autour du col, & le *serrer assez*, pour faire monter le sang du visage, & à toute la teste, retenir souuent son haleine apres auoir beu vn demy verre de bon vin : se lauer la teste des decoctions susdites. appliquer sur le front & autres parties de la teste des cerats, enfin il faut y proceder tout au long ainsi que nous auons écrit.

Engraisser la teste maigre.

Semblablement si les *mammelles* d'vne Damoiselle, ou autre, estoient maigres & flaccides, on les fera enfler & venir grosses, si on applique souuent dessous icelles des

ventou

Mammelles maigres.

ventouſes ſans ſcarifications. Si elles ſont fomentées & frottées des ſuſdites decoctions, puis y appliquer les *cerats* deſſus. Ainſi faut-il entendre des autres parties qui ſont contre nature maigres, pour les rendre groſſes.

Amaigrir vn membre trop gras.

Et au contraire vn membre trop gras, au reſpect des autres, rend auſſi fort grande difformité, & donne mauuaiſe grace à la perſonne, qui eſt atteinte de tel accident : & pour y paruenir, il faut tenir la partie qu'on veut amaigrir, touſiours en repos, & fraiſchement, la tenant découuerte, & ſera arrousée ſouuent d'oxycrat : puis il faut ſerrer le paſſage par où vient l'aliment à la partie; comme ſi vn bras ou vne mammelle eſtoient trop gros de graiſſe ou de chair, faudra mettre les repercutiens ſous l'aiſſelle, du coſté de la partie engroſſie, qui eſt le paſſage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui ſe feront de ſuc de ciguë, de plantain, bourſe à paſteur, & capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œuf, meſlez auec bol, terre lemnie, roſes pulueriſées, ſantaux, eſcorce de grenade, noix de cyprez, & autres aſtrinſteans, tous meſlés & incorporez, & appliquez comme nous auons dit ſous l'aiſſelle, auec des eſtouppes imbibées en quelque vin rouge & auſtere, & quand elles ſeront ſeches, en rappliquer de fraîches.

Bras gros & gras comme amaigris.

De plus il faut *attirer cet aliment repercuté ſur la partie oppoſite*, comme ſi la groſſeur eſtoit au bras droit, il conuiendroit attirer ſur le gauche, par frictions, ventouſes, ligatures, & par la decoction ſus eſcrite & cerat. Et ſur la *partie qu'on voudra amaigrir*, d'ordinaire on y *appliquera le cataplaſme ſuiuant : prenez fange des émouleurs de couſteaux* qui ſe troue dans leurs auges, *du ius de iuſquiame blanc*, tant que beſoin fera, & ſera fait vn *cataplaſme*, & appliqué ſouuent vn bain ou *fomentation* faite en la partie auec *d'eau ferrée, vinaigre, ſoulphre, ſel, nitre, & alum de roche*, ainſi faut-il entendre des autres parties. Comme ſi la *teſte* eſtoit *graſſe*, & le reſte du corps maigre, on luy oſtera l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines jugulaires qui ſont au col, appliquant deſſus des repercutiens ſuſdits, prendre toutes les ſemaines des pillules de *hieracum agarico*; *ſaigner des deux cephaliques* qui ſe trouuent à chacun bras, *ſaigner la veine du front*, des temporelles, & qui ſont derriere chacune oreille, *appliquer des ventouſes* auec ſcarification derriere le col, & au deſſus des mammelles; ne point boire du vin, veiller plus que dormir, ſe lauer le viſage, & toute la teſte ſouuent, *d'eau de betoine* ou de *plantain*, ou de *parietaire*, ou de *polypode*, & y appliquer du *cataplaſme* ſuſdit composé de la *fange des émouleurs*, *auec ius de iuſquiame.*

Amaigrir la teſte trop graſſe.

Des cuiſſes & jambes.

Autant en faut penſer *ſi l'vne des cuiſſes ou* jambe eſtoit *touchée de graiſſe*, plus que les autres, faudra diuertir leur nourriture, appliquant *ſur l'aine les aſtringeants, ſaigner des veines malleoles*, ou poplitiques, & appliquer des *ventouſes à la partie oppoſite friction, ligatures*, & du ſuſdit *cataplaſme* des émouleurs.

Remedes Chimiques.

Geſner, eſtimé entre les Spagirics, dit que pour *engraiſſer* vn membre amaigry, il n'y a rien de plus ſingulier que *l'huile de pignons* & de *noix d'Inde*. Il y met auſſi *l'huile de cire graſſe* tirée chimiquement, ſi on en oinct la partie long-temps. Et pour amaigrir vne partie trop graſſe, *l'huile de guayac* tirée chimiquement, auec laquelle on auroit meſlé quelque peu de celuy de *geroſle*, frottée *amaigrira.*

Prognoſtic.

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbecillité de la partie, ou par quelque defaut de la vertu attractrice, eſt *curable*, par les remedes que nous auons eſcrit en ce chapitre : mais celle qui prouient d'vne grande playe, ou *contuſion enorme*, ou d'vn *mauuais abſces*, qui auroit pourry & peruerty le temperament des nerfs, muſcles, ligaments, os, veines, & arteres, eſt *incurable.* Touchant le membre engroſſi de trop de graiſſe, plus que les autres, pour eſtre poureu de grande attraction d'aliment, eſt curable.

CHAPITRE XVII.

Des six choses *conseruatrices de la santé, & comme* rajeunir.

LE bon *teint du visage*, & de tout le cuir du corps, est vn indice de la bonne ou mauuaise santé de la personne, comme aussi les humeurs qui sont au dessous d'iceluy, mesmement au profond du corps, & demonstrent euidemment quel est l'estat du *cerueau, du cœur, & du foye.* Il ne faut pas douter que la bonne & loüable disposition du teint & de la santé ne prouienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont déja de la beneficence de nature, est d'éuiter toutes occasions, principalement les exterieures qui peuuent alterer, corrompre, ou rapporter quelque changement aux humeurs & bonnes habitudes des parties nobles, qui sont six en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame toutes sont appellées conseruatrices, à raison qu'en bien vsant, elles conseruent & gardent le corps en santé, & l'on commencera par l'air.

Les six choses conseruatrices de la santé.

L'air le plus naturel & salutaire est celuy qui est exactement pur, subtil, & clair, & mediocrement agité, estant hors de toute corruption, tant des bestes, que d'autres choses putrefiées, esloigné des estangs, marescages, & cauernes, ny estant fait nebuleux par vne prochaine riuiere : tel air est conuenable, s'il est temperé comme au Printemps, à toutes maladies il est fort vtile. L'air qui est contraire au precedent, est du tout mal sain, & celuy qui est pourry, sans aucune perflation, humide, enclos entre montagnes corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelques marets, estangs ou riuieres prochaines.

Du bon & mauuais air.

Apres auoir parlé de l'air, il faut que nous traittions consequemment du boire & du manger, attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur nourriture est plus tardiue que celle de l'air; car ce qui s'épuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger; & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance : car *nous ne sommes composez que de ce que nous beuuons & mangeons*, à sçauoir par la *viande*, ce qui a esté dissipé de la substance seche, & par le boire de la substance humide : c'est pourquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boisson qui nourrissent tellement que nous n'en soyons offencez. Et afin que nous paruenions à ce but, il faut considerer *neuf* choses, à sçauoir, la *bonté des aliments, la mesure, qualité, quantité, coustume, delectation, ordre, le temps, l'heure, & l'âge.* Il nous conuient, apres auoir traité du boire & du manger, écrire de l'exercice & du repos.

L'exercice est vne des choses salutaires, vtiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy *l'oisiueté* & le *repos* le rendroit sujet : car *l'exercice fortifie* la chaleur naturelle, *consume* les superfluitez excrementeuses dont tous les corps abondent; *empesche la plenitude*; rend disposez & *agiles* les corps, *fortifie les nerfs* & les jointures, *maintient les pores* & conduits du corps *ouuerts*, & fait que les *vapeurs*, fumées & superfluitez, produites du sang & des esprits, qui sont les conseruations de nostre vie, *sortent dehors, & s'euaporent.* De là *vient que* toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens interiurs & exterieurs en font mieux leurs fonctions, nos poulmons en soufflent mieux & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleur assimilation, & donnent yssuë plus aisée à toutes

De l'exercice.

superfluitez qui en viennent. Voila les *les grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice*, quand il est moderé,& pris en *temps* & *lieu*. Et lors que la *respiration* change,& deuient plus frequente & espaisse,& quelque *sueur* au visage,alors faut *vser de repos*.

Le *repos moderé*, est contraire au mouuement & exercice continu, *repaist, restaure,& fortifie nos esprits*,qui donne & distribuë comme vne nouuelle force & vertu à nos membres lassez & debilitez par le trauail, membres qui ne pourroient long-temps subsister, ny durer sans ledit repos. Bref,tout ainsi que le *sommeil mediocre* est requis, comme vne chose tres-vtile & necessaire apres la veille : ainsi le repos est requis, vtile, & necessaire apres l'exercice, & le trauail.

Du dormir moderé.

Le *dormir & le veiller* sont aussi tres-necessaires à conseruer la santé, pris comme il faut : car le *dormir* ne fait seulement *concoction* des viandes,mais des humeurs,fait *oublier* les fascheries de l'esprit, & *remet le iugement* troublé, & rend les personnes au resueil *plus forts*, & robustes, plus aspres au trauail apres : tellement qu'il est *necessaire à tous les animaux*, pour leur santé,salut, & repos, sans lequel les forces du corps ne pourroient durer ny suffire.

De l'immoderé.

Or tout ainsi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que j'ay dites, au contraire celuy qui est *immoderé*, entr'autres maux & incommoditez qu'il apporte, est qu'il *empesche que les excremens* du corps ne soient expulsez à leurs temps & retenus: c'est pourquoy *ceux qui dorment sur iour ordinairement ne paruiennent gueres à la vieillesse*, amassans beaucoup d'excremens,non seulement au cerueau:mais aussi en toutes les parties du corps. Le *temps* du dormir est, *deux ou trois heures apres le souper*, *& de nuict*, & doit estre communement de *sept ou huit heures* pour le plus. Et touchant le *veiller*, quand il est *immoderé*, il engendre de grandes *cruditez* dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement:au contraire durant le sommeil agit interieurement: c'est pourquoy toutes les personnes bien aisées vseront du veiller & du dormir *moderément*, s'ils veulent viure sainement.

Du veiller.

Repletion.

La *Repletion* n'est autre chose qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs, contenuës dans certaines cauitez & espaces du corps ; laquelle plenitude ou repletion se fait plus communement par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluement,& trop abondamment ; c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment & repletion.

Causes.

Cette repletion arriue le plus souuent, & volontiers dans le *ventre*, & dans les *intestins*, dans les vaisseaux ou les *veines*,qui se bouchent, remplissent & s'enflent,ou estendent par fois si fort qu'elles s'en rompent, d'où vient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit : il n'y a repletion plus dangereuse aux maladies, que celle du *ventre*, qui s'euacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas, à sçauoir par le *vomissement*, ou par les *selles*, dont il appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif,qu'il s'engendre beaucoup d'excremens superflus, qui causent la repletion,& qui s'ostent & guerissent par l'euacuation, laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aidée de l'art.

D'inanision ou vuidange.

Comme nous voyons la *teste se purger* par les *oreilles*, par les *yeux*, par le *nez*, & par la *bouche*: le *corps* aussi par *vomissement,toux,par la bouche, par le siege,par la vessie,par la matrice, & par la peau du cuir*, comme par les *sueurs* & *perspirations insensibles*, & lors que les repletions ne sont euacuées par aucuns desdits conduits,par le benefice de nature,il faut auoir recours à l'art de Medecine, qui le fera, & ces euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

Ce n'est rien fait de bien obseruer toutes les choses susdites, si l'on ne se comporte bien aussi aux *perturbations de l'ame* : car la moindre d'icelles peruertit le beau teint, difforme & rend maladif le corps, accelere la vieillesse, & le plus souuent meine à la mort; & sont telles, *l'ambition,l'auarice,l'enuie,l'amour voluptueux;la colere,la ioye immoderée, la crainte, tristesse*, & plusieurs autres, que ie passe sous silence pour briefueté. C'est pourquoy le Lecteur jugera par ces escrits les grandes *vtilitez & profits*, quand

l'vn

l'on vſe *bien* de ces *ſix* choſes conſeruatrices & les *grands maux, laideurs, difformitez*, & autres faſcheries qui viennent d'en auoir *mal* vſé.

CHAPITRE XVIII.

Aucuns autres remedes pour entretenir le corps en ſanté, & faire qu'il ne ſoit maladif, & ne ſe rende laid, & difforme, & retarde la vieilleſſe, mais ſoit veu beau & pluſtoſt jeune que vieux.

Raiſon des noms d'antidote, electuaires & confections.

Nous auons promis au chapitre precedent, de mettre en ce ſuiuant certains antidots, electuaires, compoſitions tirées des Grecs, Arabes & Spagirics, pour maintenir le corps en bonne ſanté, & l'empécher de tomber aux infirmitez de la vieilleſſe à ceux qui s'en voudront aider, s'appellent antidots, electuaires, confections, parce que ce ſont remedes compoſez de drogues choiſies & exquiſes. Et commenceront par l'electuaire de gemmis, c'eſt à dire, de pierres precieuſes, la deſcription duquel ſe trouue dans Meſué, iſſu de la race des Rois de Damas, grand Philoſophe, & Medecin, qui ſe prend en tablettes, ou en forme molle, ainſi qu'il plaira à celuy qui en vſera, la quantité eſt le poids d'vn eſcu les matins, & boire apres vn trauers de doigt de vin meſlé auec eau de chardon benit, & c'eſt tous les iours, ou trois fois la ſemaine. Cet electuaire eſt conuenable contre les paſſions de l'eſprit, du cœur, de ſa palpitation, ſyncopes, debilitez d'eſtomach, propres aux perſonnes ſolitaires, rend les perſonnes de bonnes mœurs, le cœur noble, excite bonne ſenteur au corps, engendre vn beau teint, & retarde la vieilleſſe. Les grands Monarques, Rois & grands Pontifes en vſent tous. Les Apoticaires en ont la deſcription dans leurs diſpenſaires, & ordinairement en tiennent de preparé, ou s'ils n'en ont, ou qu'elle fuſt trop vieille, ont moyen d'en compoſer promptement.

Electuaire de gemmis.

Electuaire letificant.

Il ſe trouue la deſcription d'vn autre electuaire, dans le même Autheur, qu'on appelle letificant, c'eſt à dire réjoüiſſant, qu'on attribue fauſſement à Galien : car de ſon temps les perles ne ſe mettoient en vſage de la Medecine, ny d'autres drogues cy contenuës: pourquoy ſera mieux fait le nommer, letificant, de Zacharie fameux Medecin Arabe. Sa vertu eſt de tenir la perſonne gaillarde, & joyeuſe, comme ſon nom le demonſtre, rapporte vne viue couleur & beau teint par tout le corps, corrige la puanteur qui ſort du corps de la perſonne, de quelque part qu'elle vienne, entretient le corps en bon point, prouoque l'appetit à ceux qui l'ont perdu, retarde la vieilleſſe, & rend les femmes & hommes ſalaces. Cet electuaire ſe prend comme celuy de gemmes en tablettes, ou en forme d'opiate, & de même façon, & quantité.

Antidot è moſcho.

L'antidote *è moſcho* de Myrepſus, ne cede en rien en vertus excellentes aux deux ſuſdits, car ſon vſage tourne toute cachexie ou mauuaiſe habitude en bonne & loüable fait vn teint vermeil, empéche la canité, c'eſt à dire, deuenir les cheueux blancs; ſi le corps eſtoit maigre, le mettra en bon point, entretenir les facultez & forces animales, vitales, & naturelles, auec toute joye, ennemy de toute faſcherie, & ſollicitudes, incite à l'amour, & fait viure les perſonnes qui en vſent longuement & ſouuent : ſa deſcription ſe trouue dans la Pharmacopée dudit Mirepſus. L'on en prend tous les iours la groſſeur d'vne auelane le matin en forme d'opiate, il s'en trouue beaucoup d'autres propres à même fin, leſquels pour briefveté ie delaiſſe : mais ceux que i'ay mis en euidence, me ſemblent ſuffiſans pour entretenir la bonne ſanté, ſelon que l'experience quotidienne le fait paroître.

Remedes Spagirics.

Eau de Fiorauenti.

Les Spagirics & tireurs d'essences ont mis en euidence plusieurs beaux secrets à même intention, entr'autres Fiorauenti, au second de ces caprices, met la description d'vne eau pour contregarder la jeunesse, la description de laquelle se trouue aux remedes secrets de Liebaut, liure 4. chap. 5.

Melicrat vineux.

Le Melicrat vineux composé de plusieurs aromats, & singulieres drogues, qui a esté communiqué par le feu Prince Electeur Palatin Federic au sieur de la Violette Medecin du Roy, repare les forces affoiblies, & fait les sens assoupis aigus, corrobore la veuë, propre contre la sourdesse, fortifie toutes les parties nobles, telles que sont le cœur, le cerueau, le foye, l'estomach, la ratelle, & autres; & afin que ie le die en vn mot, c'est la consolation & allegement de la vieillesse, restauration de la chaleur naturelle, & contre les conuulsions, paralysies, & autres semblables maladies froides, esquelles la vieillesse est sujette, est vn assuré & salutaire remede, ce sont les propres paroles dont a vsé ledit de la Violette, * qu'il a inserées dans sa Pharmacopée, qui descendit en ses pays de Guyenne il y a quelque sept ans, & en ordonna à plusieurs decrepits, & estropiats, qui s'en loüent fort, & à son imitation i'en ay ordonné à plusieurs illustres Seigneurs, Dames, & Damoiselles grandement imbecilles & debiles, d'âge, & de maladies, qui à present sont viuantes, en bonne santé, qui en remercient Dieu iournellement.

* La descriptiõ se trouue dans sa Pharmacopée.

Eau excellente du sieur de la Violette.

Ledit sieur de la Violette a inuenté vne eau extraite par l'art chimique, qu'on appelle admirable pour les beaux effets qu'elle produit, qui entretient les forces de l'homme tant qu'il vit, & tient par beaucoup d'années la personne saine retardant la vieillesse, la description se trouuera dans le liure de sa Pharmacie.

Eau viperinée.

Euonime a écrit dans le liure du thresor, chap. 18. que l'eau de vipere tirée chimiquement, a encor plus de vertus que tous les remedes que j'ay écrit cy-dessus, c'est vne eau facile à recouurer, d'autant qu'il s'en trouue à Poictiers, & ailleurs à deux écus la liure. Il en faut boire vne once tous les matins, deux heures auant que rien manger, & prouoque la sueur: j'ay veu plusieurs, tant hommes que femmes, qui estoient couperousez, auec beaucoup d'inquietude, qui se sont trouuez gueris dans lan. Entr'autres vn Gentil-homme Gascon & deux de ses filles, l'année 1610. me rescrit que luy & ses deux filles estoient gueries, & qu'il estoit sur le point de les marier, qu'il me conuioit aux nopces. Quiconque sçaura bien vser des choses conseruatrices, & des remedes contenus en ce chapitre, se rendra presque immortel, & toûjours en bonne disposition.

Histoire.

Recapitulation des choses écrites par l'Autheur.

Ie m'arresteray icy, ayant accomply ce que j'auois promis au front & premieres pages de ce volume qui estoit d'écrire de toutes les difformitez, vices & maladies du corps humain ensemble les definitions, causes, indices, remedes, & prognostics, sans y auoir oublié les remedes des excellens chimiques & spagirics de nostre temps, & les prognostics, n'ayant seulement écrit des maladies internes, mais de toutes les externes, comme phlegmons, inflammations, & de toutes tumeurs, excroissances, vlceres, playes, contusions, fractures, dislocations, tant en parties charneuses, nerueuses, & offenses, defedations de cuir & defectuositez, desquelles iournellement peuuent vexer le corps humain, auec les moyens & remedes de s'en defaire. Oeuure que prendrez en gré, amy Lecteur, dont ie loüe grandement l'ineffable bonté de Dieu, qui a donné connoissance à l'homme, image de sa diuinité appellé Microcosme, ou petit monde, de l'art de la Medecine & de toutes autres sciences, lequel Microcosme est l'vne des plus belles œuures qu'il ait creé, remply de toute beauté, & santé à sa creation: mais est descheu de ces singuliers dons par sa preuarication & desobeïssance. Auquel neantmoins par sa douceur & bonté, il y remis la ressouuenance de l'art de Medecine, pour r'entrer en la santé & beauté corporelle, qu'il auoit oublié, & laissé effacer de sa memoire, par sondit peché, pour le bien & vtilité d'iceluy.

Dieu crea l'hõme beau & sain.

Deuenu laid & maladif par le peché.

Dieu par l'art de Medecine luy remet la beauté & santé.

Fin du Tome second.

TRAI

TRAITÉ DES MALADIES EXTRAORDINAIRES, NOVVELLES, OV DESQVELLES Guyon n'a pas écrit;

Par M. LAZARE MEYSSONNIER.

CHAPITRE I.

De la maladie des cheueux, appellée Plica.

Commencement de la plica en 1564.

ENVIRON l'an de nostre salut mil cinq cens soixante-quatre, vn Medecin demeurant au païs de *Brisgou*, commença de remarquer les accidens de cette maladie en la personne de Gaspar, frere de Sigismond de Hornstein Commandeur en Alsace; Depuis le mal s'épancha dans toutes les contrées voisines, & suiuit le long du Rhin iusques dans les Estats du pays bas. Et sans doute en mesme temps, ou peu apres sa même incommodité commença de se manifester en ce pays de montagne lequel est entre la *Pologne* & la Hongrie, en ces endroits d'où naissent tant de fleuues, qui se vont rendre au Danube; ainsi que grossissant continuellement de l'abord de plusieurs riuieres, il se va jetter dans la Mer Majeur par plusieurs bouches; ainsi que le Nil dans la Mediterranée. Ie tiens cecy pour tout assuré, d'autant qu'enuiron la fin du siecle passé cette maladie se communiquant aux Prouinces prochaines, auoit tellement occupé tout le Royaume de *Pologne*, que cela obligea vn excellent homme, Recteur, & Professeur dans l'vne des Academies de ces pays Septentrionaux, d'en faire aux Medecins de Padoüe, pour en apprendre les causes veritables, & les remedes qui pussent en faciliter la guerison.

Lieu de cette maladie.

Noms d'icelles.

Ceux *d'Alsace* lesquels en donnerent les premieres nouuelles, la nommerent en leur langue *Marenflecht*, comme qui diroit *cheueux tortillez* en la nostre. *Marenvirctung*, *Marenlockt*, pour la ressemblance qu'ont ces *tortillons* entremeslez auec ceux lesquels se trouuent sous le col des truyes, *Schrobetlinzoepffe*; *Indlezoepffe*; d'autant qu'ils ont opinion que les esprits malins qui ont accoustumé de molester la nuict, & hanter la

ſolitude des bois & des deſerts, prennent plaiſir à mettre ainſi les cheueux en confuſion, & les noüer en flocquets; tout de même que ceux leſquels on appelle vulgairement *foulons*, ou *eſprits folets*, ont coûtume de le faire aux crins des cheuaux, leſquels on eſtime qu'ils penſent de nuict. Et veritablement ce que le Prophete Eſaïe appelle *Saair* en Hebreu, & qui eſt traduit par Santes Pagninus *Beſte ſauuage hurlante, & Demon*, ou par Arias Montanus *Satyre*, eſt fort bien interpreté dans la verſion vulgaire, attribuée à S. Hieroſme *le pelu*; car *Saair* qui a même racine ſc. *Saar* ſignifie *poil*, ou *cheueux*. Buxtorfe rendant raiſon de cela dit, que c'eſt pource que les demons apparoiſſent volontiers en forme de boucs velus, & horribles: ce qui peut eſtre confirmé par vne infinité de veritables hiſtoires. Le plus ancien nom de cette maladie en Allemand ſe trouue eſtre *Vuichtel Zopffe*, pource qu'ils attribuent aux *ames des enfans morts ſans bapteſme*, appellez en leur langue *Vuichtel*, par vne incroyable ſuperſtition ce que les autres accordent aux eſprits malins, & incubes; les ſçauans mêmes, comme Schenckius le fils, qui en a donné au public la premiere obſeruation, ſe ſont laiſsé emporter à cette croyance, ils ont nommé cette confuſion de maux *Tricas Incuborum*. Hercules Saxonia, & le Sieur Tardin Medecin de Tournon ont eſté de même ſentiment: & auec eux Chriſtophle Rumbaum de Breſlau, perſuadez, à ce qu'ils écriuent, par experience. Les *Polonois* l'ont appellée *Gvvozdzice*, c'eſt à dire le *Clou*: & Minadoüs ſuiuant le vulgaire, s'eſt voulu ſeruir d'vn terme Grec, & l'appeller *Helotis*. Ceux de *Ruſſie* comme voiſins ne ſe ſont pas eſloignez de cette ſignification, la nommans *Koltu*, qui ſignifie en François vn *pal* ou *pau* qu'on fiche en terre: pource, ce me ſemble, que cela s'attache en diuerſes parties de la teſte, comme des gros cloux, ou paux fichez en diuers lieux, ou par l'ambiguité du mot Polonois, qui ſignifie *Hoſte*, pour eſtre venuë *de Ruſſie en Pologne*. Saxonia luy a composé vn mot Grec, & de Latin, quand il l'a voulu nommer *Ciragra*, la fin eſtant Grecque, & le commencement Latin; pour lequel quelques-vns ont nommé ce mal au rapport de Sennertus *Morbum cirrorum*, c'eſt à dire la maladie des cheueux noüez, friſez, & tortillez, ou comme on parle aujourd'huy, *beuclez*. Le mot le plus commun entre les Eſcriuains, eſt *Plica Polaca*, ou ſimplement *Plica*; à cauſe des cheueux pliez, & pourroit-on en François la nommer *la Plie*, par vne diction auſſi nouuelle en cette ſignification, que la maladie.

Qui en ſont affligez principalement.

Ce mal, comme nous auons dit, attaque les *truyes*, mais auſſi quelquesfois les *cheuaux*, comme celuy lequel vn Capitaine connu par Daniel Sennert, amena d'Hongrie iuſques à Dieſde, auoit vn de ſes flocquets entortillez, qui luy venoit iuſques à la corne du pied. Cette incommodité arriue principalement aux perſonnes, leſquelles ont quelque *diſpoſition à la groſſe verole*, ou qui ont eſté attaquez de la *rache*, laquelle s'eſt *éuanoüie*, & r'entrée dans le corps, comme on parle vulgairement; les *femmes* auſquelles les pertes reglées qui ſe font à chaque mois par la matrice, ſont *retenuës*: ceux qui ont la couſtume de *ſaigner par le nez*, & apres l'ont *perduë*; ceux leſquels ont de mauuaiſes diſpoſitions aux parties nobles, comme le *Scorbut*, s'en allans aux pays ou regnoit cette maladie, ſont tombez en icelle, comme le Comte Sapieha Porte-enſeigne du Duché de Lituanie, ainſi qu'il eſt aisé de voir dans l'hiſtoire de ſon incommodité écrite par François Miſtruitio de Friul ſon Medecin. Pluſieurs r'apportent les origines d'iceluy du ventre de leur mere, & de la *ſemence de leur pere*, comme le fils de ce Comte, lequel n'auoit pas encor ſix ans, & en auoit déja pluſieurs flocquets noüez & embroüillez eſpais çà & là parmy ſes cheueux. Auſſi ce vieux ſoldat Allemand de Duringen, allegué par Sennert, tenoit celuy qu'il auoit au derriere de la teſte, de ſa mere, laquelle en auoit ſept, qu'elle auoit gardé iuſques à la mort, chacune de la longueur de deux aulnes.

Cauſes.

Signes.

De tout ce qui a eſté dit cy-deuant, il eſt euident que le *principal accident* de ce mal, n'eſt qu'vn *entortillement de cheueux*, lequel arriue non ſeulement en vn endroit, mais en pluſieurs de la partie cheueluë de *la teſte*, & auſſi à la *barbe*, comme à ce Seigneur de Hornſtein, cy-deſſus nommé lequel l'auoit *longue* iuſques au nombril, &

ſi

si horriblement *entremeslée*, que son frere le Commandeur ne le pouuoit souffrir à table, & le menaça de le chasser s'il ne la coupoit, ce qu'il offrit d'accepter plûtost, que d'en oster la moindre partie, estant comme vne *opiniastre passion* en ceux qui sont atteints de ce mal, *de le souffrir* sans croire que cela leur soit à honte & des-honneur, neantmoins c'est chose fort *abominable*, tant à cause de quantité de *poux* qui s'y entremeslent inseparablement, que pour la *graisse* laquelle s'amasse autour de ces flocquets, lesquels sont pour le moins de la *grosseur d'vn doigt*; outre qu'estans *coupez*, ou le moins du monde piquez, ils *rendent de sang*, lequel ne peut estre que tres-impur & tres-corrompu; lors qu'il est accru & fomenté par quelque mauuais regime, esmeu ou excité par quelque mauuaise disposition des astres, ou de l'air, il fait vn deluge s'écoulant par les *anastomoses* ou embouchures que les veines ont auec les arteres, entre les articles qui lient les os ensemble, particulierement les vertebres, lesquelles conduisent le cerueau allongé le long du tronc de nos corps; d'où vient que plusieurs à cause d'icelles relachées, deuiennent *bossus*; & que les autres parties articulées s'amoncelent; ou relaxées deuiennent *impotentes*, comme on parle.

Voyez nostre Theorie.

Cela arriue lors que cette matiere est *repoussée par l'air froid*, lequel la fait regorger par ce moyen; ce qui suruient lors qu'on luy permet la communication, ne coupant lesdits flocquets composez de cheueux creux, & semblables à des tuyaux, dans lesquels la matiere contenuë est émuë par vn même *esprit* que celuy *qui accompagne les humeurs*, lesquels forment les *bubons* & les *charbons* en la peste, & duquel nous auons parlé bien au long dans nostre traité *de abditis Epidemion causis*: même gagnant le cerueau, comme plus proche il attaque les organes du mouuement, & des sens internes & externes par ce moyen les vns sont frappez *d'apoplexie*, & *paralysie*, de *manie*, de *douleur de teste* tres-violente & tres-difficile à vaincre, *d'aueuglement*, ainsi que ce soldat de Duringen, duquel il a esté parlé cy-dessus, lequel par les Turcs, combatant en Hongrie perdit la veuë, son maistre luy ayant *fait couper* le flocquet entortillé qu'il auoit derriere la teste, & la *recouura* lors qu'on luy permit de le laisser *reuenir*, en ayant declaré la cause. Quelques-vns mêmes sont *morts*, comme cette vieille, laquelle expira trois iours apres qu'on luy eut couppé les flocquets, au rapport de Moccius.

Comme se fait cette maladie.

Accidens qui suiuent cette maladie.

Que si on permet à la nature *de pousser cette matiere tout doucement*, & par maniere de crues; il arriue finalement que les flocquets *tombent d'eux-mesmes*, & les malades guerissent parfaitement, & même pendant qu'ils entretiennent ces cheueux sales & entortillez, ils sont *à couuert de toutes sortes de maladies* fascheuses. C'est pourquoy comme aussi par *l'esperance* de guerir, & *l'apprehension* des anciens cy-dessus specifiées, ils sont si *opiniastres* à conseruer cette vilaine cheuelure, & ceux qui veulent monstrer plus de propreté, cachent ceux de la teste dans les *tocques*, & ceux de la barbe sous vne espece de vestement semblable aux *bauettes*, lesquelles on met aux petits enfans en ces quartiers.

Comme elle se termine naturellement.

Pourquoy les malades ne veulent estre traitez d'icelle.

Ce ne sont pas simplement les *humeurs gluants, tenaces, corrompus* & disposez contre nature par le seul excez des qualitez manifestes, lesquels font cette espece de maladie, puisque dans des autres Prouinces qui sont en même éleuation, & sous vn même climat, ces choses s'y rencontrans assez frequemment, comme en diuers lieux en France, qui sont aussi bien sous le *septiéme climat*, que ceux d'Alsace & d'Hongrie, & toutefois on n'y a point ouy parler de semblables maux nouueaux, & du tout extraordinaires. Ce n'est pas qu'ils n'y puissent arriuer enfin: car nous voyons la Peste, & la Disenterie *rouler* ainsi de Prouince en Prouince, & la grosse Verolle s'est ainsi *pourmenée* par toute l'Europe. La Sueur d'Angleterre a aussi successiuement *couru* de lieu en autre, & s'est finalement esteinte; ce qui arriue par les *nouuelles* & extraordinaires *constellations*, lesquelles agissent *premierement* sur les lieux auec lesquels elles ont plus d'affinité, puis sur les autres auec qui elles en ont moins, selon que nous auons enseigné bien amplement & exactement en nostre traité *De abditis, &c.* sus-allegué, auquel nous renuoyons les plus curieux qui auront assez de bonne Philosophie & de

Pourquoy les maladies passent de Prouinces en Prouinces.

Effets des Actes des Demons.

Mathematique pour entendre ce qui y est écrit sur se sujet. Icy nous traitons seulement & assez en gros ce qui appartient purement à la Practique, Les *Demons* parfaitement sçauans en la nature des dispositions qui se forment en l'air par les influences des corps celestes, peuuent les imiter, & y accommoder les humeurs des corps, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçauent, & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance. Et bien que le pact du sorcier ou de la sorciere interieurement comme en cette femme peripneumonique de Breslau, qui menacée par vne enchantetesse, de laquelle elle ne vouloit pas se seruir pour sa guerison, s'estant lauée auec de l'eau tiede toute simple, & à l'accoustumé, se trouua subitement atteinte de ce mal. Il faut auoüer qu'il y a des *humeurs* déja panchantes à la corruption, qui sont bien *plus sujets* à produire cette maladie que les autres, comme ceux qui sont entachez de venin *verolique*, & de la virulence de la *teigne*, ou rache, ou du *scorbut*. Et que le *sang qui croupit* & regorge, estant à charge à la nature, qu'il soulageoit les autres fois, se vuidant par la matrice, ou par le nez, de temps en temps, est bien facile à estre gasté par la malice de cette *qualité particuliere*, laquelle en veut principalement aux *cheueux* & aux ongles : car ils sont aussi attaquez, ainsi qu'il conste par l'histoire du Comte Sapieha sus-nommé. Ils deuiennent *longs, raboutteux, & noirs* comme la *corne du pied de bouc*; & cela arriue principalement au *pulces des pieds*. La mauuaise nourriture, & tout ce qui aide à rendre le sang moins pur & temperé, soit en sa substance, soit en excez de froideur, & secheresse, ou humidité peut aider beaucoup à produire les causes de ces maux comme la *boisson de ceruoise* & de *biere*, fort familiere aux Polonois, & aux peuples de l'Allemagne, lesquels ont l'vsage du *vin* fort *rare*, & ceux qui en ont, c'est du vin *gros & espais*, plein de tartre, fournissant abondamment matiere pour faire vn sang terrestre & melancholique, ainsi que les autres susdits, vn pituiteux gluant, & fort sujet à se corrompre.

Des humeurs infectés retenus ou repoussez, partie affligée.

Alimens mauuais.

Cure.

La *guerison* de cette maladie consiste principalement au point tant recommandé par Hippocrate de *suiure la nature*, & n'entreprendre rien contre les mouuemens qu'elle donne aux humeurs; *l'aider* où elle se trouue empeschée, & luy *donner des forces*, soit en la *deschargeant sans l'irriter* auec violence pour l'émouuoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la *fortifiant* auec les remedes qui peuuent faciliter l'euacuation, apres laquelle elle s'occupe. Voila pourquoy il ne se faut pas estonner, si ceux, qui ont entrepris de vouloir guerir cette maladie auec *purgations* fortes & puissantes, & auec des *saignées*, y ont mal reüssi; car les premiers rappelloient la nature qui s'émouuoit en poussant ce qui luy nuisoit à la circonference du corps, ils rappelloient, dis-je, violemment au centre; ils faisoient r'entrer par les extremitez des vaisseaux dans les plus grands tuyaux, les humeurs qui sortoient pour se vuider, en s'allongissant dans les canaux des cheueux, & sortans hors du corps par ce moyen; & les saignées tirans sur les parties les humeurs corrompus non encor sequestrez des meilleures portions du sang, la nature s'excitant poussoit auec force en cet endroit, qui trop foible pour supporter vne si puissante multitude de matiere, qu'elle ne pouuoit euacuer par là, de tres-cruelles douleurs s'engendroient en la partie saignée, ainsi qu'il aduint à cette Dame Polonoise, au bras de laquelle se forma vne tumeur œdemateuse, auec des douleurs tres-cruelles suite d'vne saignée, au rapport d'Hercules Saxonia. La mesme chose s'est veuë apres vne saignée du pied.

Notes de la saignée & de la purgation.

Suite d'vne mauuaise cure.

Des sueurs.

Aussi est-ce vne chose tres-hazardeuse de vouloir prouoquer les sueurs, ou autre mouuement à la conference du corps, le centre estant impur comme nous auons aduerty il y a déja quelques années, par la vingt-cinquiesme de nos *Maximes de santé*. C'est ce qui fut cause que le Comte Sapieha sus-allegué ne receut point de soulagement de la decoction d'Esquine, de laquelle il vsa durant 40. iours, mais empira, d'autant que les premieres voyes estoient farcies de mauuaises humeurs retenus par les obstructions formées premierement en la fiévre quarte; puis aussi continuées en la suite du scorbut, lesquelles il faloit vuider doucement, & par remedes laxatifs sans violence.

Voilà

Voilà pourquoy le ſçauant & iudicieux Practicien Daniel Sennertus, Profeſſeur en Medecine à Wirtemberg, auquel il fut renuoyé par les Medecins de Padoüe qui y auoient perdu leur Latin, commença fort prudemment & heureuſement par iceux. Nous donnerons icy la forme d'vn clyſtere tiré de la matiere qu'il ordonna pour cét effet.

℞. Rad. Altea ℥. ij. ß. Rad polipodij ℥. iij. fol. parietaria, malua, mercurialis, branca vrſina, ſummitatum althea ana M. j. ſem. lini, fœnugraci ana ʒ. j. ß. flor. chamameli, ſambuci ana p. v. ff. decoctio in ℔. vij. aqua communis ad tertia partis conſumptionem. Vbi componendus erit clyſter, in colatura ℔. j. diſſolue electuar. catholic. ʒ. vij. vitellum vnius oui, ſyrupi roſati ſolutiui ℥. ij. ß. olei chamamelini, & liliorum alborum ana ℥ j. ß. miſce ff. clyſter.

On pourra fort ſouuent reïterer ce lauement long-temps apres le repas, & en temps que la diſtribution du chyle pourra eſtre faite en ſuite de la digeſtion, ou premiere concoction.

Voicy auſſi la façon d'vn *ſyrop magiſtral* purgatif ſelon ſa penſée; mais particulier à la maladie que nous traittons, laquelle n'eſt pas toûjours accompagnée du ſcorbut, duquel eſtoit atteint le Comte, lequel il traittoit auſſi bien que de la *Plica*.

℞. Rad. polypodij querni ℥. v. agarici electi ℥. j. rad. mechoacam vera ℥. j ß. ſena oriental. müd. ℥. iij. epithymi, cuſcuta ana ʒ. v. ſem. viol. hyperici, ebuli ana ʒ. ß. ij. flor. mali Perſica ſic. p. xv. his omnibus ex arte diſpoſitis affũdo decocti rad. enula cãpana, rad. violar. pimpinella totius, fragaria, capillorũ ♀, polytrici, cuſcuta, betonica, agrimonij, paſſularum, & ſebeſtem in ſ. q. aqua ad tertia partis conſumptionem facti, colati ℔. ij. ſucci roſarũ pallidarum depurati ℔ j. ß. aqua Mercurialis ℔ j. digerãtur per dies vij. in loco tepido vaſe bene clauſo: deinde tinctus liquor fortiſſimâ expreſſione per colatoriũ trãſmittatur, cui tãdẽ adiiciatur ℔. j. mãna electa cum aq. part. ſaccari albi & igne lent percoquantur omnia in ſyrupũ lenitiuũ & laxatiuum.

On pourra donner trois & quatre, voire cinq onces de ce ſyrop diſſout dans du boüillon de chicorée, ou de bugloſſe, quand il ſera queſtion de purger, y ajouſtant le poids d'vn écu de criſtal de tartre, ſur tout apres vne premiere priſe.

Cure ſuiuant les cauſes particulieres.

Apres cela il faut auiſer, ſi le mal vient de la rache retenuë, d'vſer des remedes purgatifs ordonnez pour cette maladie, & reïterer pluſieurs fois. Si cela vient de la groſſe verole, traiter les malades auec les dietes & ſudorifiques accouſtumez, ſans ſe ſeruir du mercure en façon quelconque. Si des purgations retenuës aux femmes, il faudra ſe ſeruir des moyens enſeignez au lieu où il en eſt traité. Si de ce que les ſaignées du nez ne viennent plus à l'accoûtumée, il faudra ſuppléer à leur defaut en ſaignant copieuſement aux veines les plus amples & apparentes des bras, aux endroits accoûtumez. Si du ſcorbut, continuer dans les remedes laxatifs, & aperitifs, leſquels ſeront ordonnez pour iceluy. Enfin il faudra ſe reſoudre à l'vſage des choſes, qui peuuent donner iſſuë à ces matieres par les cheueux; les vnes ſont remedes externes, les autres internes.

Remedes externes.

Experience & effets du Bain.

Des externes, les vns ſont plus generaux, les autres plus particuliers. Entre les generaux eſt le *Bain*, & certainement l'experience en a confirmé l'vſage par le moyen de ce Payſan, lequel en Pologne au rapport du Comte Sapieha, gueriſſoit tous ceux qui eſtoient frappez de ce mal, & qui ſe mettoient entre ſes mains, en 14. iours en les baignant. Les ſept premiers ils deuenoient tous velus, le poil leur ſortant plantureuſement par tout le corps, & les autres ſept par la continuation du même bain, il tomboit de ſoy-même, & ainſi ils gueriſſoient.

Sans doute il faloit que ce bain fuſt composé de ſimples, deſquels la vertu eſtoit de relacher, & ramollir le cuir, facilitant par ce moyen la ſortie des cheueux & de la matiere qui les ſuiuoit, & auec cela l'impulſion interieure de la nature, laquelle ſe faiſoit auec bien plus d'aiſe. Voicy la deſcription d'vn, lequel a cette faculté.

℞. Rad. althea ℔. j. ß. cepas num. vij. corium Erinacei terreſtris num. j. tomenti vrſini ℔. j. nicotiana, abro oni, fol. lauri ana M. iij. ß. branca vrſina M. v. ſem. fœnugraci contuſi ℔. j. ß. lana ſuccida ℔. ij. magmatis ex amygdalis dulcibus contuſis & expreſſis, oleo extracto ℔. ij. ß. cineris Echini terreſtris vſti ß. apum in ſuis alueolis ſuffocatarũ, exſiccatarum ℔. ij ladani ℥. v. ſtercoris caprini ℔. iij. decoquantur in capaciſſimo cacabo aneo cum ſ.

q. aqua fluuialis, post quarta partis consumptionem, per colaturam separanda, & in solitum balnearium traiicienda, noua affusa aqua, & decoctione eorundem pharmacorum repetita, donec tandem quod sufficiet pro totius corporis commoda ablutione habeatur, balneum labro exceptum sit, ac ab omni fæce depuratissimo, interposito rarioris texturæ linteo.

Medicamens qui font sortir le poil.

La matiere de ce bain est excellente, fondée sur la verité de plusieurs experiences faites par les Anciens & modernes, comme Pline, Dioscorides, Soranus, Galien, Auicenne, Rhasis, Bayrus, Variganna, Vlstadius, Amatus Lusit. Rondelet, Zacutus, & N. Fontanus Medecin d'Amsterdam, desquels les passages & obseruations pourroient estre alleguées, s'il estoit besoin, pour voir combien ces medicamens employez exterieurement sont puissans pour faire sortir le poil. De plus ayans force de ramollir & attirer au dehors, aidans le mouuement de nature, à laquelle en cet endroit sont contraires les remedes astringens & repercussifs. Mesme on y pourroit ajouster à la fin par maniere de dissolution, de la graisse d'ours fonduë, auec de l'huile de lezard, & du miel, remedes approuuez par les susdits Autheurs, & confirmez par la pratique, aussi bien que l'escume de la chair, laquelle fait merueille, employée pour mesme fin, ainsi que l'a laisse par écrit feu Monsieur Ranchio, d'heureuse memoire, iadis Medecin du Roy, Chancelier & Professeur à Montpelier, sous lequel j'ay receu les premiers enseignemens & les degrez de licence, & Doctorat en Medecine. On pourra continuer ce bain durant le temps susnommé de quatorze iours, cinq heures du moins apres les repas, éuitant le froid autant qu'on pourra, & laissant agir nature, si elle auance l'euacuation de cette matiere cheueluë par les parties du corps, où elle prendra plus de plaisir. Les remedes particuliers peuuent suiure les generaux. Voilà pourquoy on pourra lauer aussi la teste de decoction faite auec l'herbe appellée *Branca vrsina*, des Allemands *Barkich*, & des Polonois *Barszez*, laquelle on a reconnu par experience profiter beaucoup à cette maladie, au rapport de Sennert, sus-allegué.

Pour les remedes internes, il sera fort profitable d'vser de temps en temps de *myrabolans confits*, lesquels lachent auec certaine adstriction qui rend leur operation grandement confortatiue. Gordon celebre entre les Praticiens en Medecine les appelle nobles medecines, pour purger ceux lesquels sont attaquez des maladies qui viennent aux cheveux il faut en prendre vne couple le matin. On peut aussi boire à l'ordinaire vne *decoction* faite auec *cheueux de Venus*, & *figues*, lesquelles ont cette proprieté de pousser les impuretez à la circonference du corps, & les faire euacuer par là. En manger mesme fort souuent, & pour le principal regime éuiter les lieux froids & humides, auec tout ce qui peut se corrompre facilement, & engendrer vn suc visqueux ou terrestre.

CHAPITRE II.

De la maladie nommée en Latin morbus deliorum.

Origine de cette maladie.

Mercurial homme tres-sçauant, non seulement en Medecine, mais aussi en la connoissance de l'histoire, & des autres parties de l'Encyclopedie lesquelles peuuent faire nommer quelqu'vn veritablement *docte*, estime dans ses diuerses leçons, que cette maladie, que l'Orateur Eschines dans vne de ses lettres remarque en l'Isle de *Delos*, l'vne de celles qui sont encor en l'Archipel, fort peu esloignée du Negrepont, enuiron l'an du monde 4856. & 343. auant la venuë de Nostre Seigneur, estoit vne maladie nouuelle, laquelle ayant paru quelque temps s'estant enfin éuanoüie, on n'en a plus ouy parler. Mais ie ne puis pas estre dans ce sentiment, d'autant qu'Aristote lequel viuoit de ce temps-là, remarque que ces *taches blanches*, dont il parle, sont particulieres à l'homme, & ont cela de singulier

qu'elles teignent les cheueux de mesmes couleurs qu'elles. Tout cela se lit en deux de ses problemes ; si bien qu'il est euident que la maladie estoit déja de long-temps en ces quartiers là, & en plusieurs autres lieux de la Grece, puis que ce Philosophe en parloit comme d'vne chose toute connuë ; ce qui la rendoit merueilleuse à Eschine, est que y en ayant plus en cet endroit qu'aux autres, il s'en apperçut plûtost là qu'à Athenes, où il ne s'enqueroit point de ce qui estoit de la Medecine, estant continuellement dans les occupations du Barreau ; au lieu qu'Aristote recherchoit continuellement tout ce qu'il pouuoit d'obseruations, & dans la Medecine, & ailleurs, pour auancer la perfection de la Philosophie naturelle. Ie crois que c'estoit veritablement la *lepre blanche*, laquelle se fait auec tumeur, douleur, & laquelle est contagieuse au rapport des Medecins ; car ce bon Orateur en écrit ainsi à Philocrates: *La maladie des Deliens est pestifere, la face de ceux qui en sont frappez est toute infectée de taches blanchastres, ils ont aussi le col & la face enflée, sans fiévre & sans grande douleur.* Pour faire voir que le bon homme n'estoit pas beaucoup curieux de sçauoir ce que c'estoit, il se contente pour toute cause d'apprendre du commun que c'estoit *la cholere d'Apollon.* Vn Philosophe Naturaliste, & vn Medecin capable, ne reçoiuent point ces causes, & aujourd'huy c'est auec iuste sujet que les Chrestiens s'en mocquent. Voilà pourquoy nous renuoyons ceux qui voudront apprendre plus particulierement le reste de la theorie & de la pratique à ce qu'a écrit cy-deuant Guyon liure 4. au 2. tome, chapitre 21. & au docte & curieux Traité que Monsieur Ranchin, jadis mon Antecesseur en la Faculté de Montpelier, & lequel ie nomme par honneur, a laissé en François *de la lepre*, où il confirme l'accident de *blancheur*, lequel arriue au poil, & qui a fait suspendre le jugement que Mercurial voulut donner conformement à ce que nous assurons icy. Ie finirois ce chapitre, n'estoit que ie veux que le Lecteur curieux remarque que la *blancheur du poil* arriue *apres celle du cuir*, par le moyen de *la vapeur* qui se coune sous la condensation de cette couuerture du corps humain, à laquelle les cheueux sont si fort contigus qu'ils approchent tres-prés de la continuité, ce qui sera aisément confirmé à ceux qui seront tant soit peu Philosophes, par l'obseruation de ceux qui portent la *teste* fort *couuerte*, lesquels blanchissent plûtost que les autres ; de mesme en considerant les *herbes* qui s'amoncelent, comme les *laictues* & *choux cabus* ; celles qui sont *couuertes de terre*, comme la *chicorée* & les *costes d'artichaux*, lesquelles deuiennent blanches par l'empéchement que rencontre *cette vapeur* laquelle est de *nature mercuriale*, & aërienne, selon *nostre Philosophie* enseignée aux plus doctes dans le *quatriéme Rayon* de nostre *Pentagone vniuersel* écrit en Latin, aussi bien que *Doctrina noua & arcana febrium*, où cette matiere est examinée encor plus particulierement en faueur des mesmes, *Exercitatione* 2. L'occasion aussi des cheueux blanchis contre nature, m'oblige à faire part au Lecteur qui veut icy apprendre à pratiquer le secret d'vn *sauon merueilleux*, certain & experimenté pour les noircir en perfection. En voicy la recepte: *Prenez des gousses de feves ou des tiges desquelles elles ont esté separées en les battant, noix de cyprés, blettes, sauge, bois de laurier, le tout sec, soit conuerty en cendre, estant mis au feu en telle quantité que vous voudrez, à laquelle vous ajoûterez vne troisiéme partie de chaux viue, & verserez dessus suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez laissé pourrir les escorces qu'on rejette des noix vertes en les ékalant, ainsi qu'on parle en cette Prouince, iusques à ce qu'elle ait acquis vne espaisse noirceur. Ainsi vous ferez lexiue & fort capitel en les faisant boüillir, auquel coulé & liquide, espaisi en consistance conuenable, vous ioindrez la troisiéme partie d'huile de cades & d'oliues de celuy qui est appellé Omphacin. Et finalement de la poudre tres-subtile de noyaux de pesches bruslez, deux onces pour liure, & la moitié de bon noir à noircir, qu'il faut y mettre en dernier lieu, & en temps conuenable, n'estant pas necessaire qu'il sente la violence du feu ; selon que vous y ajoûterez plus de poudre vous le pourrez rendre plus dur. Ce qui se fait encor mieux y joignant de la chaux viue, du vitriol calciné, & de la noix de galle.*

Accident de lepre blanche.

Cause superstitieuse.

Cause de la blancheur du poil, nouuelle.

CHAPITRE III.

D'vn mal d'armée nommé Encephalonosos, *& de ses accidens.*

Origene de cette maladie.

AV commencement de ce fiecle aux enuirons de Nuremberg & dans le haut Palatinat commença de regner vne *violence, dangereuse, & contagieuse maladie*, non seulement dans l'*armée* laquelle estoit en ces quartiers là, mais encor par communication pestilentes aux villes, & villages, estouffant continuellement plusieurs personnes de tous âges, sexes, temperamens, & conditions, lesquelles estoient mal secouruës, ou qui ne l'estoient point du tout.

Accidens de la maladie.

Les principaux accidens de ce mal estoient la *fiévre violente*, & vne *douleur de teste insupportable*, de laquelle il a tiré le nom lequel nous luy auons conserué, & qui luy a esté donné par Iean Conrad Rhumel, le premier Medecin de ces quartiers-là, l'ayant emprunté de deux mots Grecs, ou de trois, si on veut que la preposition *en* fasse le premier, afin de signifier vn *mal* lequel est *dans la teste*. Les autres qui suiuoient ces premiers estoient en si grand nombre, & si differens que le susdit Rhumel en a fait tout vn roole tiré de *cent histoires* de diuers malades, lesquels il en a traité auec vn succez assez heureux.

Causes d'icelle.

La principale cause est attribuée par luy à la mauuaise odeur qui naissoit de la *corruption* plusieurs *charognes*, particulierement des *corps humains*, ce qui est assez familier aux *armées*. Mais outre cela certainement il y auoit de la *maligne disposition en l'air*, & aux autres elemens, causée par des *mouuemens superieurs*, d'où naissoit vne agitation violente des humeurs meslées auec le sang qui les emportoit violemment çà & là, principalement contre le cerueau où elle excitoit des *apoplexies, conuulsions, epilepsies, resveries, veilles*, & mesme quelquesfois se jettant sur les organes des sens externes des *tintoins, & difficultez d'ouyr, & vn aueuglement subit*, sans parler de la *lassitude des membres & des horreurs & frissonnemens*, lesquels estoient inseparable de cette incommodité. Quand la cause estoit plus puissante, les parties seruantes principalement à la vie, & à la respiration, en estoient diuersement affligées, par des *maux* & *palpitation de cœur*, auec des *difficultez de respirer*. Enfin les parties naturelles participoient aussi à cette affliction, estans trauaillées quelquefois d'vne *retention d'excremens* insupportable, & d'autre de *tranchées*, d'vn *flux de ventre* merueilleux, lequel se tournoit en *flux de sang* assez souuent, les vapeurs chaudes & malignes produisoient vne soif estrange, & *noircissoient la langue* & la *chargeoient d'vn limon blanc*, neantmoins gluant, rude & importun, ces deux accidens sont nommez par cet Autheur *prunelle noire* & *prunelle blanche*. Et de plus cette expiration maligne *enfloit la ratte* par fois, & prenoit comme vne *fausse pleuresie*, & pour l'ordinaire faisant *déborder le sang* par force, hors de ses propres conduits, elle infectoit tout le cuir de *marques & taches rouges pourprées*, & quelquesfois *noires*.

Prognostic.

Ces dernieres estoient volontiers *mortelles*; & si la nature ne se disposoit à vne *sueur vniuerselle*, il ne se trouue point qu'aucun guerit de ce mal, icelle arriuant & les parties nobles estans fortifiées, la pluspart eschappoit; le *flux de ventre* ne reussissoit point à produire la guerison, mais on estoit contraint de moderer & de l'arrester le plus souuent en *prouoquant les sueurs*, en quelques-vns neantmoins on estoit obligé de se seruir de *clysteres* & de *suppositoires*, ainsi qu'il fut fait en vn ieune homme lequel auoit esté *huit iours* sans aller du ventre.

Remedes à la constipation.

En ce cas donc on faisoit vn *lauement* en cette forme. ℞. *Violarum, lactuca, maluarum ana* M. ß. *prunorum par. xv. sem. anisi, fœniculi ana* ℥. ij. *coquantur in s. q. aq. fontis,*

in colat. ℥ xi. *dissolue saccari, mellis rosati ana* ℥.iij. *olei aneth. violar. ana* ℥.j. *ff. enema.*

Apres pour chasser la *soif*, la *fiévre*, les *ardeurs* internes, on se seruoit de cette *decoction Alexitere*, propre à dompter la malignité de ce mal. ℞. *Herb. & radic. fragaria M.j. florum nymphea, rosarum ana M.ß. radic. scorzonera* ℥. ß. *corticis citri* ʒ. j. ß. *santali rubri* ʒ. ij. *coquantur in mensuris duabus & dimidia aqua font. ad s. consistentiam.* ℞. *Colatura mensur. ij. quibus adde robribium* ℥. j. ß. *serap. acetos.* ℥. iij. *acetos. citri* ℥. j. *aceti rosacei* ℥. ij. *bulliant parum, clarificentur pro potu quotidiano.*

A la soif, & ardeur interne.

Voicy vne *potion sudorifique*, qui estoit le principal instrument de la guerison, laquelle prise il faloit suer par contrainte.

Pour prouoquer la sueur.

℞. *Aqua fl. papaueris erratici, acetosa, buglosſ. ana* ℥. j. *cardui benedicti* ℥. j. *confecti diascordy Fracastory* ʒ. j. *terra sigillata, mithridat. electi ana* ℈. j. *syrupi de acetositate citri* ʒ. ij. *misce, ff. haustus hydroticus.*

Pour vaincre la douleur de teste, chasser la réverie, & extrauagance d'esprit, & prouoquer le sommeil, voicy vne forme d'application, laquelle il employe ordinairement auec succez.

A la douleur de teste & à la resuerie.

℞. *Aqua senecionis* ℥. iij. *verbena, sambuci, papaueris erratici ana* ℥. j. ß. *aceti rosati, florum tunic ana* ℥. ß. *theriacalis* ʒ. j. *sem. papaueris albi* ʒ. iij. *anethi* ℥. ß. *nucl. persicor. num. xxj. ff. emulsio capitalis è linteis applicanda instar oxyrhodini, aut frontalis.*

Pour la *prunelle noire & blanche*, vn *gargarisme* y estoit employé, composé *d'vne once de trochisque de nitre*, pour lesquels nous pouuons mettre le *crystal mineral* autrement dit *sal prunella*, qui sans doute est entendu pour lesdits trochisques, dissouts dans suffisante quantité d'eau. Rhumel Autheur de ces remedes, en dissout *vne once* à la fois pour auoir du gargarisme à suffisance.

A la prunelle.

Voicy la description de celuy lequel est employé par luy, pour la *prunelle* blanche. ℞. *Aquar. solatri, sedi minor papaueris Rœad. an.* ℥. ij. *Aqua prunella* ℥. iij. *lactuca* ℥. j. ß. *trochiscorum de Nitro* ʒ. j. *misc.*

Pour resister aux *maux & palpitations de cœur*, aux accidens *d'epilepsie*, de tremblement & autres, il employe cette *eau* confortatiue. ℞. *Aqua cerasorum nigrorum, aqua rosarum an.* ℥. j. ß. *citri. acetosa borraginis an.* ℥. ß. *lapidis bezoar Orientalis* g̃. iij. *corn. cerui vsti, & preparati* ʒ. ß. *specierum diamargarit. frigid.* ʒ. j. *diambra* ℥. ß. *margarit. praparat.* ℈. j. *confect. Alkermes* ℈. ß. *manus Christi perlata cum oleo citri* ʒ. v. *aqua cinamomi* ℈. ij. *misce pro aqua confortatiua*, c'est pour en prendre quelques gorgées de temps en temps.

Aux maux de cœur & Acrid. Epilephis.

Pour fortifier, & accomplir la guerison, il employoit vne *poudre precieuse*, de laquelle voicy la recepte. ℞. *Specierum liberantis* ʒ. j. *diamargarit. frigid.* ʒ. ß. *de gemmis* ℈. j. *dianthos* ℈. ß. *cornu cerui praparat.* ℈. j. *corticis citri* ℈. j. g̃. vj. *boli armen.* g̃. vij. *coralli vtriusque ana* ℈. j. *lapidis Bezoart.* g̃. vj. *Trochiscorum de camphora* ℈. ß. *manus Christi perlata* ʒ. ij. ß. *olei macis* g̃. iij. *fol. aurin.* ij. *misce pro puluere.*

A fortifier.

De *saignée*, ny de *purgations*, ce n'est pas l'ordinaire, ny la practique obseruée par cét Autheur, lequel s'est contenté de montrer qu'il a reüssi seulement par ces remedes, la pluspart ayans vertu de *corroborer*, *dissoudre les sels malins*, ausquels s'attache cét esprit volatil & malefique, autheur principal des maladies epidemiques, pestilentielles, & aiguës, ainsi que plus à plain nous l'auons fait voir en nostre Traité latin, *de Abditis Epidem. causis*, où le Lecteur est renuoyé, s'il a plus de desir de sçauoir la veritable nature des choses. Au reste j'ay voulu icy fidelement transcrire les remedes experimentez par *Rhumelius*, tellement que ceux qui n'en trouueront pas les noms & les formes a leur goust, pour estre quelque peu esloignées de l'ordinaire, & non point tant accordantes auec les maximes Pharmaceutiques d'aujourd'huy, qu'ils s'en prennent à luy si bon leur semble. Il me suffit de dire que la matiere en est tres-bonne, & suit les preceptes de pratique si heureusement, que le succez en a esté cent fois le garand. C'est pourquoy en semblable rencontre, & aux accidens lesquels se voyent tous les iours aux *armées*, ils peuuent plûtost estre employez que

des nouueautez plus artificielles, pourueu que le bon iugement; & la connoissance soient conjoints, en se seruant de leur experience.

CHAPITRE IV.

D'vne maladie des enfans, nommée Siriasis.

Noms de la maladie.

VN Medecin Grec, lequel viuoit du temps de l'Empereur Constantin, qui prit son nom de celuy par lequel ses patriotes nommoient l'*Aigle*, le Roy & l'vn des plus clairs-voyans entre les oiseaux, à cause du jugement aigu, & de la subtilité qu'il apportoit aux recherches de la Medecine, fait mention de cette maladie, & dit qu'elle est *particuliere aux enfans*. Dioscoride, qui est le plus ancien de ceux lesquels en ont laissé quelque chose par écrit assez clairement, entre les monumens des hommes doctes, lesquels sont paruenus iusques à nous, est de même sentiment, apres luy Pline, qui l'appelle *Ardeur de teste*, & comme *brusture*; ce qui se rencontre auec Alexandre, lequel en ses Problemes le nomme *Cauma*, en mesme signification: mais encor il a cru que pource qu'elle arriuoit volontiers au temps de la Canicule, estoile autrement appellée *Sirius*, on la nommoit *Siriase*. Ce qui refute assez l'opinion de ceux qui sont alleguez par Mercurial, lesquels estiment que c'est le *Morbus Solstitialis* de Plaute, lequel attaquoit particulierement les Esclaues venus de Syrie; car outre la difference de Syrie & Siriase en la premiere voyelle, ce ne seroit plus vn mal particulier aux enfans, contre l'authorité de Dioscoride au chapitre *du grand Heliotrope*. Ie suis plûtost l'avis de mon Autheur premier allegué, duquel l'etymologie me semble plus accordante auec les passions de la langue Grecque, & les accidens plus considerables de cette maladie: car *Siros* à son dire signifiant vne de ces *fosses*, où on resserroit les bleds anciennement; qui ne confessera que la conformité est tres-approchante, puisque les signes qui nous font discerner particulierement cette maladie aux enfans, sont *vn creux sur le dessus de la teste, & les yeux grandement enfoncez*; ce qui arriue pource que les *membranes du cerueau* desséchées extraordinairement se resserrent & attirent les *os de la teste*, qui sont *à peine joints* par la suture sagitale & coronale, comme il est aisé de voir par l'osteologie des enfans nouuellement nez, & ayant aussi consentement auec les tuniques des yeux, les attirent par mesme raison au dedans. Cette *ardeur* est causée par vne *fiévre vehemente* émeuë par la *conspiration des pores* des extremitez des veines & arteres, par la secheresse qu'y produit l'air, rencontrant au dedans vne disposition d'humeurs salées & propres à estre enflammées, qu'on nommera si on veut auec le vulgaire vne *pituite degenerant en bile* par la vehemente adustion de la chaleur interne, fomentée par vne nourriture propre à échauffer, comme le *laict d'vne nourrice bilieuse*, ou qui boit beaucoup de *vin*, mange du *salé*, des *aulx*, & des *oignons*. Ie parle d'autant plus assurément de cecy, qu'il m'est arriué en pratiquant & icy, & en Dauphiné d'auoir veu cette maladie en des *enfans* de six mois, d'vn an, d'vn an & demy tout au plus, lesquels auoient le dessus de la *teste* si *chaude* que la *chaleur* se communiquoit à vn trauers de doigt proche de la main, & l'appuyant dessus doucement, on sentoit euidemment le mouuement qu'on attribuë au cerueau. Cela arriuoit l'Esté, & j'ay fait ces obseruations en deux diuerses années, m'estonnant bien fort que les praticiens ayent esté si peu soucieux de traiter de la veritable cure de cette maladie, laquelle est au reste *tres-dangereuse*, & dans le *quatriéme* iour pour le plus tard emporte l'enfant si elle n'est connuë & traittée par les remedes enseignez par Aëce, allegue cy-deuant, & par Paul d'Egine, si on ne *saigne* l'enfant promptement; car *si on attend* seulement deux iours, la saignée y est *inutile*, & nuit plûtost

Causes.

Obseruation.

De la saignée.

plustost que d'y aider : ie l'ay appris par la remarque de quelques Chirurgiens & Apoticaires de la campagne, lesquels m'asseuroient auoir obserué cela, mais ne croyoient point que ce fut autre maladie que la fiévre. Il faut donc pour y reüssir heureusement proceder comme s'ensuit ; Premierement donner ce *lauement* : supposé que l'enfant ait vn an : ℞. *Lactis optimi* ℥. vij. *in quibus dissolue mellis rosacei* ℥. j. ß. *misce ff. clyster*, deux heures apres l'auoir rendu le *saigner* du bras droit & luy tirer du sang autant copieusement que sa portée le permettra. Et incontinent luy faire ce *remede*, inuenté & experimenté par le docte Langius Allemand, en cette maladie: ℞. *Vrtica virentis contusa* M. ß. *vnguenti populeonis* ℨ. j. ß. *contusa vrtica admiscentur & in quatuor partes diuidatur*. On en applique deux aux deux *tempes*, où les arteres se manifestent par leur battement, deux aux poignets, où les Medecins recherchent le poulx : il faudra faire quantité de cette application, pour pouuoir *changer* de quatre en quatre heures. Dans *deux iours* l'ardeur s'esteint. Pour l'y aider, j'ay fait mettre tout proche de la teste de l'enfant des tranches vn peu grosses de *citroüille*, en telle sorte qu'elles ne le pouuoient blesser, car pour peu que ces fruits approchent quelque lieu, s'il y a de l'humidité ils l'attirent en y joignant la leur. Ce que sçauent ceux qui sont curieux de l'agriculture, & des secrets de nature qui se tirent de sa connoissance; les concombres font le mesme. Ce qui m'a persuadé que ce que Antoine Mizauld grand & celebre Medecin & Philosophe dit auoir leu dans les Georgiques des Quintiliens escrits en Grec, & qu'il a escrit auoir esté experimenté de plusieurs, est tres-veritable ; c'est que si *aux enfans de laict* estans encore dans le berceau, *on applique des concombres* de pareille longueur, les joignant à eux pendant qu'il dorment, ils seront incontinent deliurez de la fiévre, iceux attirants à soy tout ce qui cause cette chaleur contre nature. Mais retournant à nostre matiere, auant que finir ce chapitre, ie ne veux pas obmettre les remedes qui ont esté recommandez tant par Aëce, que par Mercurial, afin que ceux qui ne s'en voudront tenir à nostre experience, ayent dequoy pouuoir changer. Le *premier* prend seulement du suc de *coriandre*, auec de *l'huile rosat*, ayant pour intention d'adoucir le sentiment douloureux, & de rafraischir mediocrement tout ensemble. Ie preferois le suc *d'Heliotropium* auec Dioscoride, lequel sans doute n'a pas allegué la proprieté de cette herbe, sans l'auoir obseruée, ou fait obseruer par experience. Pour Mercurial il descrit vn remede vsité par le vulgaire, en prenant *vn iaune d'œuf, & deux onces d'huile rosat* qu'il *applique* sur le cerueau. Apres vn clystere fait de cette sorte. ℞. *Succi ptisana* ℥. iij. *Seri caprini, vel qualiscunque* ℥. v. *Saccari rubri* ℥. ß. *Misce, ff. clyster*. Et veritablement il faut obseruer ce qu'il dit, où il n'y aura pas moyen de saigner ; c'est à dire de ne seruir pas incontinent des remedes rafraichissans, crainte d'vn subit changement, d'vne contrarieté de temperament à l'autre, comme aussi de renoueller souuent les applications externes, & faire que la nourrice tienne vn regime tendant à rafraischir son sang. Et finalement la purger auec les remedes qui euacuent la bile, afin qu'aussi l'enfant soit purgé s'il tette encor.

Ordre de la cure.

CHAPITRE V.

De ceux qui sont picquez de la Tarente.

LEs anciens n'ont pas laissé par écrit assez exactement tous les *accidens* de cette maladie, laquelle est estrange veritablement : & bien qu'elle soit particuliere à vn certain pays, il arriue souuent que ceux qui en sont atteints (celle repre-

reprenant d'an en an) pourroient tomber entre les mains des eftrangers qui les laiffe-roient mourir, s'ils ne connoiffoient la caufe des accidens qui les trauaillent, & n'a-uoient appris le moyen de les guerir. Car moy qui écris cecy, me fouuient d'en auoir veu vn à Montpellier, où i'eftudiois en Medecine, attaqué de fon accez, & guery en la maniere que ie diray cy-apres. Mais auparauant il eft neceffaire que ie die quelque chofe de cet *animal venimeux*, lequel excite vne fi extraordinaire maladie, afin auffi que ceux qui pourroient aller aux pays où il eft, le puiffent connoiftre, fe preferuer de fa morfure, & de l'effet du venin qu'elle porte, les moyens que l'experience en a fait ob-feruer, & lefquels moyennant l'aide de Dieu, nous appuyeront de raifons autant verita-bles que nouuelles, plufieurs iufques icy s'eftans inutilement trauaillez à les recher-cher, & ayans finalement confeffé que c'eftoit vne chofe occulte, & qui n'auoit point encor fait paroiftre l'artifice du reffort que la nature auoit caché en elle.

Defcription de la Tarente.

Doncques pour reüffir heureufement en cette entreprife, il eft neceffaire de fçauoir qu'en toute la Calabre, *Puglia Piana, Terra di Barra* & *d'Otrante*, qui s'eftend dans la mer Mediterranée, à l'endroit où elle fe contourne pour former le *Golphe de Venife*, bref en toute cette partie Meridionale d'Italie, qu'on comprend ordinairement fous le Royaume de *Naples*, fe trouue vn infecte reffemblant à vne *araignée* des plus grof-fes, & noire, & qui ne fait point de toiles comme les autres araignées, dont elle fem-ble eftre vne efpece, mais fe cache dans de petits trous cauerneux fous terre, d'où elle fe produit auffi-toft que la chaleur de l'Efté s'accroit, le Soleil venant en fon fol-ftice auec tel venin que tous les mois de *Iuin*, *Iuillet*, & *Aouft*, on ne voit autre cho-fe par tous les bourgs & villages, mefmes dans les villes, finon des perfonnes lef-quelles en font frappées. Ceux qui feront curieux d'en voir le *pourtrait*, pourront le recouurer dans l'accompliffement des fept liures qu'Vlyffes *Aldouandrus* Profeffeur de Bologne a fait des animaux infectes, tout tel qu'il luy fut enuoyé par Ferrand *Im-perato* Neapolitain auec vn abregé de fon hiftoire, & le veritable nom qu'il a dans le pays où il eft appellé *Solofizzi*, c'eft à dire fuyant le Soleil, à caufe de la retraite fou-terraine qu'il prend ordinairement, & par les eftrangers *Tarente*, à caufe de la ville de *Tarento*, fort ancienne. Si toft qu'il a mordu la partie *s'enfle*, quelquesfois feule-ment *rougit*, ainfi que l'écrit *Epiphanius Ferdinandus*, Medecin *d'Otranto* qu'il l'a veu, & qui a traité durant vne vingtaine d'années plufieurs lefquels en eftoient picquez, *fans* en auoir veu *mourir* vn feul, & obferuant curieufement les accidens qui arriuoient à chacun diuerfement & en particulier. Il écrit que cela furuient incontinent, & en moins que d'vn *demy quart d'heure*; le malade *tombe* en terre auec vn *friffonnement* par tout le corps, qui deuient enfin *froid*, ainfi qu'il le preuue par l'exemple de Pierre Si-meon, malade & entre fes mains; il eftoit *mordu du cofté gauche*, au deffous des fauf-fes coftes, & la douleur fe communiqua incontinent au bas du ventre, auec vne *tenfion de la verge*, des *foufpirs*, des fentimens de *fuffocation*, voulant crier & ne le pouuant pas, ayant efté apporté des champs en la ville en cét eftat. Mais il y a bien d'autres fymptomes rapportez par le même Medecin, fi curieufement que fans recher-cher vne autre methode, ie me contenteray d'en donner icy la fimple reduction, pour venir puis apres à en examiner la caufe. De ceux qui font mordus les vns (dit-il) fentent vne *grande douleur*, les autres vne *moindre*, autres entre-deux, les autres *tremblent* in-continent, autres demeurent *ftupides*, deuiennent *paralytiques*, les *cuiffes manquent* aux autres, les *conuulfions* les furprennent, ils *perdent la parole*; aucuns fouffrent vne extre-me *douleur de tefte*, quelques-vns ont vne *douleur* dans les membres qui penetre iufques *aux os*, autres *refuent*, fentent quelque chofe qui leur *picque l'eftomach*, & ont des *tour-noyemens de tefte*; les vns font *affoupis*, les autres *ne peuuent dormir*, les autres *n'y voyent* du tout *goutte*.

Ses noms.

Accidens de ceux qui en font mordus.

Quelques-vns de ceux qui ont efté picquez par cet infecte, *ne peuuent aller du ven-tre*, d'autres ont vn *flux continuel*, fuent vne *fueur froide*, *vomiffent diuerfes matieres*, & diuerfement colorées de blanc, de pafle, de noir, de rouge, de couleur de jaune d'œuf,

d'œuf, toutes fort gluantes & espaisses. Il y en a ausquels *l'vrine* est arrestée incontinent, ceux qui en font la *rendent volontiers semblable à de l'eau assez claire*, à d'autres suruient vn *flux de semence*, ils *pleurent*, & ont de continuelles *enuies de vomir*. Plusieurs s'agitent & *se tourmentent* merueilleusement, aux vns le *ventre enfle*, le corps se *desseche*; la *face* leur deuient *jaune*, aux autres il est saisi *d'enflure*, particulierement la langue, le visage, & les levres. Ils estiment que tous ces symptomes ont esté reconnus par les anciens, & veritablement j'en ay remarqué vne bonne partie en lisant les Autheurs Grecs & Latins, entr'autres *Nicander, Aristote, Paul, Aëce, Pline, Celse, & Isidore*, lequel semble mieux auoir reconnu & discerné cét animal qu'aucun autre, même parmy les Arabes qui l'appellent *Rutelam*, au dire de Cardan, & de Cœlius Rhodiginus; *Rhasis* particulierement l'appellent *Sipta*. Mais voicy ce qu'ont obserué d'auantage les modernes, & que le susdit Ferdinand a veu. Vn *vieillard* de quatre-vingt & quatorze ans, reduit à ne se pouuoir bouger sans baston par la foiblesse, picqué par cet animal, entendant la musique *saute* aussi allegrement qu'vn chevreul tout *seul* & sans aide. Quelques autres attaints de ces picqueures venimeuses, *hantent les sepulcres*; d'autres espreuuent toutes sortes de douleurs; les pucelles *se iettent dans les puits, montrent leurs parties honteuses, s'arrachent les cheueux, hurlent*, autres *se couchent dans la biere* destinée pour les morts, *se iettent dans la mer, souspirent, chantent* des complaintes, se font *bercer*, & *enterrer* auec plaisir iusques au col. Il y en a qui *aiment* passionnément le *son* des cloches, d'autres *qu'on les remuë* auec violence, & *qu'on les couche* enveloppez par terre, qu'on les *foüette*; ils *se battent* eux-mêmes, & prennent plaisir d'ouyr *nommer la Mer*; sautent & *courent aux sons des instrumens de Musique*, la pluspart du *iour*, quelques-vns de *nuict*; cela continuë durant *plusieurs années*, aux vns à 10. 15. 17. 20. aux autres iusques à 30. ans. Il y en a qui *dansent* deux fois l'an, & bien qu'ils soient *sourds*, ils *ne laissent pas que de danser* iusques à ce que le venin soit entierement esteint. La *playe* paroist tousiours *noire, plombée*, ou fort *pasle*, ils ont tousiours vn extreme *degoust*, sur tout estans mordus; & lors qu'ils dansent en quelque lieu, comme *à Brindizi*, les *femmes* sont *plus sujettes* à estre picquées de la *Tarente*; en d'autres les *hommes* en sont frappez *plus frequemment* comme à *Otranto*; aux autres il semble qu'on leur *rompe les os*, pour cela sont-ils appellez *Spezzati, Scantati, minuzzati, rotrié tramazzati*, particulierement ceux lesquels sont mordus par *deux* Tarentes, lesquelles viennent du costé de Septentrion, & ont leur trou de ce costé. Ils *aiment diuerses couleurs*, & plûtost les vnes que les autres, comme le rouge, le verd, le bleu turquin, *rarement le noir*; & s'il y a quelque couleur qui ne leur *agrée* pas, faut que celuy qui la porte *s'oste* de là & s'enfuye, tant ils le prennent en haine. Ils n'ont *pas vne mesme affection* pour toute sorte *de harmonie*; Simeon, sus-allegué, prenoit plaisir à ouyr l'air Italien, dit vulgairement *Catena*; la *haute musique* leur *agrée* tousiours, neantmoins, plus souuent que la *basse*: les vns *dansent* au Soleil, & *tous les ans le mal recommence*, & a son accez nouuellement *enuiron le temps auquel ils ont esté mordus*. Ils *dansent au lieu où ils se rencontrent*, les vns *vn* iour, les autres *deux, trois, quatre, cinq*: autres durant *toute vne semaine*. Quelques-vns ont continué iusques à *quinze iours*, & même il y en a qui n'ont cessé de danser & sauter, iusques à ce qu'ils soient reuenus au lieu auquel ils auoient esté picquez, là où ils faisoient merueilles en contournant leurs corps en vne *infinité de postures* desordonnées. Ils *boiuent tous du vin & demeurent* fort long-temps *sans manger*, il leur semble qu'ils ont vne *masse de plomb dans l'estomach*: quelques-vns tombent en *fiévre*, & lors que la *sueur* commence à les prendre ils commencent aussi de se treuuer *mieux*: ils auroient vn extreme plaisir de *porter vne espée* si on le leur vouloit permettre: le vin pur *ne les enyure* point, ils *abhorrent l'eau*; & *plus* ceux qui sont mordus *s'abstiennent des œuures de la chair* & viuent *chastement, plus sont-ils trauaillez* de tous ces accidens.

Apres auoir allegué ce que dit cét Autheur, c'est en vain d'aller apprendre quelque chose des autres qui en ont écrit, comme chez le grand *Albert, Gaudentius, Merula, Xantes*

Xantess Ardoines, Alexander ab Alexandro, Cardan, Scaliger, Mathiole, Aldrouandus, Mercurial, Sennert, Ambroise Paré, & le R. P. Campanella qui estoit du pays, a écrit apres Ferdinand, & auec lequel j'ay parlé sur ce sujet. Mais tout cela ne m'a rien appris de nouueau, outre ce qui a esté cy-dessus transcrit d'Epiphane. Examinons generalement *la cause* de tous ces accidens, laquelle sans doute si elle est entenduë comme nous le desirons, il n'y aura point de peine à resoudre tous les Problemes qui pourroient naistre de chacun d'iceux.

Cause de ces accidens.

Ie souhaitterois icy que les sçauans d'entre les curieux voulussent prendre la peine de considerer attentiuement ce que nous auons dit de la nature des *esprits animaux*, & du *Mercure des Philosophes* aërien, elementaire, tant en la premiere, qu'en la seconde exercitation de nostre *Nouuelle & secrette Doctrine des Fiévres*, publiée en Latin depuis deux années; ils auoüeront qu'il y a même difference entre *l'esprit animal*, & la chaleur naturelle qui est *l'esprit vital*, seruant à nos corps à produire la vie, la digestion, le soustien & l'accroissement d'icelle dans nos corps, qu'entre *l'air* & le *feu*, lesquels bien qu'ils ne soient pas entierement contraires, neantmoins sont opposez d'vne telle sorte qu'ils se combattent perpetuellement, & dans leur debat neantmoins s'il n'est extremement inégal, suruient force à l'vn & à l'autre. Aussi desirerois-ie qu'on presupposast auec moy, que *tous les esprits animaux*, en quelle espece que ce soit, *ont des formes differentes*, en telle sorte que celuy du mouton est different de celuy du bœuf: celuy du chien d'auec celuy du coq, & ainsi des autres; car auec ces *deux hypotheses* il est facile d'expliquer toutes les difficultez lesquelles peuuent se rencontrer en ce sujet. Si on dit que *l'esprit de la Tarente*, *exhalé* par les humeurs de son corps extraordinairement émeus, au sentiment de *l'influence* de certaines *estoiles* fixes & *vertigales* aux pays où cet animal nuit, mises en acte comme parlent les Philosophes par l'approche du Soleil (venant au tropique le plus proche) *se lance* impetueusement au corps d'vn animal voisin, où il *tâche d'occuper les organes* dont se sert ordinairement l'esprit animal dudit corps; à quoy *s'opposant* iceluy *esprit premier possesseur* pour ne pouuoir compatir auec cette difference d'espece; & la chaleur vitale qui ne peut souffrir cét accroissement d'vne substance qui plus forte qu'elle se rendroit maistresse indubitablement & l'esteindroit, comme la violence d'vn air ramassé, la flamme d'vne chandelle; *s'ensuiuent* tous les accidens sus-nommez, & *ne cessent* que lors que la chaleur excitée plus violemment fait contenir son esprit animal en ses limites, en chassant l'autre par le cuir où il a fait son entrée, n'ayant pû occuper encore les organes interieur. Or pource que la *musique irrite lesdits esprits animaux*, ils se rendent plus vigoureux, & font par ce moyen que la chaleur naturelle demeure plus forte, en même analogie & proportion que celle de *l'air* venant d'vn soufflet auec le *brasier* d'vn Mareschal, ou de quelque autre fourneau, si bien qu'elle deuient facilement victorieuse de cét ennemy aërien & different d'espece, combatu par l'autre d'vn costé, & par elle de l'autre. Tout cela ne souffre nulle difficulté, si on a obserué auec moy dans mon *Pentagone vniuersel*, & au traicté *de Abditis Epidem. causis*, la sympathie & dispathie des Humeurs, des Elemens, & des Astres, si on a assez d'Astronomie, & d'Astrologie pour sçauoir la situation des estoiles, & leur habitude auec le soleil, si on a remarqué que *diuers animaux sont émeus en diuers temps de l'année*, & en diuers pays, à diuerses affections, à *l'amour* & à la *rage*, ce qui n'est ignoré par aucun Philosophe qui aura medité auec Aristote, Pline, Galien, Opian, & autres tant soit peu les poincts suiuans. Que les *serpents* sont *innocens* à Malte, que les *Araignées* même dont les Phalanges sont vne espece, ont esté *vne fois tres-dangereuses en France*, picquans & faisans mourir par leur venin quantité de personnes en ce Royaume, l'an de nostre salut 878. au rapport d'Aldrouandus, par le moyen des reuolutions astrales. Que *l'esprit animal* est capable de *separer vne partie de soy sans se diminuer*, ou perir, ainsi comme fait aussi le *feu*, ce qui se manifeste au *Coit* entre les animaux, par le moyen dequoy ils ont mouuement & sentiment, iceluy se *formant dans la semence des semblables organes à ceux qu'il auoit*

Voyez le 1. & 2. des Elemens de Medecine & la Theorie cy-jointe.

difference entre l'esprit animal & le vital.

Esprit Animaux differens en châque espece.

Esprits Animaux se contrarient.

Effets de la musique.

Esprit animal se traduit cõme le feu, & forme.

auoit dans le corps où à la partie plus grande qui l'a produit est restée, ainsi que les curieux pourront apperceuoir dans nostre premiere Exercitation *de Doctrina noua.* Si aussi on considere ce qui arriue à ceux qui ont *beu du sang de chat tout chaud*, d'où l'esprit n'est encor exhalé, comme il aduint à cette fille de Breslau, laquelle en auoit beu par le temeraire conseil de quelqu'vn, pour se guerir du haut mal dont aduint qu'elle *prit entierement la nature du chat, miolant, sautant, chassant aux rats* proche les trous des murailles, ainsi que l'ont laisse par écrit Martin Weinrich & Scholzius, Docteurs Allemands. Et ceux qui sont *mordus des chiens enragez*, *jappent & mordent* comme eux. La *sueur* qui arriue en la guerison, & la subtilité de Cardan sur ce sujet verifient assez le teste: & pour le consentement de la *musique*, & des *couleurs*, auec les esprits animaux il ne faut que voir que les mêmes choses agissent aussi enuers les bestes, de même qu'vn *coq mordu* a esté veu *danser & sauter* par Epiphanio sus-allegué, & que Sarius Lupus Chirurgien & Musicien, demeurant à Otrante, sçauoit à poinct nommé les *airs* qui *agreoient à chaque Tarente* voisine d'vne petite maison qu'il auoit à la campagne, & les faisoit danser au son de ses instrumens, laissant voir cette experience tous les iours.

à sa semblāce. Exemples & obseruations notables.

De la Musique.

Remarques sur les couleurs.

Et pour les *couleurs* des Tarentes, il est tres-certain qu'il y en a de diuerses, comme remarque le Pere Campanella, des *jaunes, vertes, rouges, bleüastres, variées*: mais il n'y a proprement que les *noires* de *plus nuisibles*. Les autres le sont, mais fort peu, & font de la toile & de la *soye*, & d'icelle auoit bien recueilly *deux liures* vn Medecin d'vne petite ville en ce pays-là, nommé Hierôme Marciano. *L'esprit* donc portant *l'idée de la couleur de la beste* auec soy, baille l'horreur à *l'esprit animal d'autre espece*, si bien qu'ils *haïssent* cette couleur, ainsi que les mordus des chiens enragez, celle du chien: & *aiment* l'autre qui est comme differente d'auec icelle. Ainsi Pierre Simeon d'Otrante aimoit le *rouge*, & haïssoit merueilleusement *le bleu turquin*, lequel sans doute estoit celuy de la Tarente qui l'auoit mordu. Au reste comme vn chien enragé pourroit *infecter* de son venin vn autre animal, bien que venu d'vn autre pays: ainsi fait la Tarente, comme l'espreuua à son dommage Iean Baptiste Quinzati Euesque de *Polignano*, lequel se fit picquer, croyant que pour estre Milanois elle n'oseroit luy faire mal: Mais, dit vn excellent Medecin du Païs, ie prends Dieu à témoin, si auec la musique, & de bons antidotes on ne l'eust puissamment secouru, il y a long-temps qu'il seroit en terre. De tout ce que dessus reconnu & aueré il sera facile à connoistre *pourquoy la musique est inutile à ceux qui ont beu du vin où cét animal a esté suffoqué inopinément*, lesquels en sont morts, & aussi *pourquoy ceux qui en sont picquez, n'estant secourus par la musique meurent*, la chaleur naturelle estant vaincuë par l'accroissement de *l'esprit animal de nature mercuriale*, tout de mesme que la *flamme* d'vne chandelle par la vehemence de trop *d'air*; ainsi que Franciscus Francus atteste estre arriué à vn de sa famille *dans 24. heures*, iceluy ne pouuant auoir la musique.

Venin de la Tarente contagieux.

Problemes curieux.

Il est donc à propos, veu les grands accidens qui arriuent de ce mal, de donner moyen à ceux lesquels iront en ces pays-là, de se *preseruer*; & à ceux qui s'en trouueront frappez de se *guerir.*

Cure.

Pour la *preseruation* le meilleur est de *n'aller point* en ces quartiers-là aux mois de *Iuin, Iuillet, & Aoust*; ou si on y est cõtraint, *d'éuiter les lieux champestres* & mal nettoyez, où ces insectes font particulierement leur habitation, & par effect la pluspart de ceux qui en sont ordinairement molestez, sont des païsans & femmes champestres qui negligent ces aduis; & sur tout *boire du bon vin*, duquel se tire *l'eau de vie*, qui *dompte tous les venins* estimez *froids* par le vulgaire des Philosophes. Cetuy-cy est du nombre, au dire d'Albert le Grand, & des Xantes Ardoines, & prendre les *preseruatifs* cy-apres décrits, moitié de prise; on les peut porter auec soy.

Preseruatifs.

Pour ceux qui en sont *frappez*, le meilleur & le plus court est de leur faire auoir la *musique*, qui est le souuerain remede, & les faire *dancer* tout leur saoul. Cependant,

De ceux qui sont frappez.

& pource que ce n'eſt pas par tout vn remede preſt, il faut auoir des autres moyens de ſecourir le malade. Le premier de faire *ſuccer la playe* par le derrierre d'vne poule, la faire *ſcarifier*, luy appliquer des *veſicatoires* fait auec les *cantharides*, leſquelles outre qu'elles ont vne vertu d'attirer hors, elles ont de plus vne *proprieté ſpecifique* contre ce venin, comme remarque Baptiſte Porta Neapolitain en ſa *Phytogno*, aſſurant que la nature a opposé cette inſecte à l'autre comme *anthora* au *Napellus*. I'eſtimerois que les *bourdons* & frelons n'auroient pas moindre proprieté en cette occaſion, veu qu'ils *recherchent par tout ces Tarentes pour les tuer*. Apres cela i'e trouue *cinq remedes* fort celebres & fort experimentez, tant pour la preſeruation que pour la gueriſon. Le *premier* eſt *l'eau de vie*, qu'Epiphanius Ferdinandus dit auoir heureuſement experimenté en cette maladie, l'appellant choſe admirable, de laquelle on peut donner vne, deux, & trois onces, ſelon l'âge, complexion & grandeur des malades. Le *ſecond* remede eſt la *quinteſſence de Roſmarin*, laquelle ledit Ferdinand a pluſieurs fois eſprouuée en ce cas là, & dit qu'elle a des forces & vertus merueilleuſes. Le *troiſiéme* remede eſt ſa compoſition nommée *Antiphalangium*, en voicy la deſcription certaine, veritable, experimentée vne infinité de fois. ℞. *Fruct. myrthi & tamariſci ana* ℥.j. *ſem. peſtinacæ, nigellæ, agni caſti, dauci, aniſi, cymini, origani ana* ʒ.j. *terræ ſigillatæ & boli armen. prapar. ana* ʒ.ij. *centaurij minoris, ariſtolochiæ rotundæ ana* ʒ.ß. *fol. meliſſæ, trifolij bituminoſi, chamæpithyos, abrotoni ana p. ſ. theriacæ opt. & mithridat. ana* ℥.ij.ß. *ſucci caparum, allij, plantaginis, attriplicis, hederæ depuratorum ana q. ſ. cum melle, f. ſyrupus, cum quo fiat electuarium addendo aq. vitæ q. ſ. doſis à* ʒ.j. *ad* ij. *ad* ʒ.iij. *in vino bis & ter, ad præſeruationem* ℈.ij. *ad* ℈.iv. Le *quatriéme* eſt *l'Oruietan*, electuaire, & par lequel le même Medecin deliura ſon allié Leonard Rina, qui ſans autre remede fut guery, & n'eut point beſoin des meneſtriers. La deſcription de cét *Oruietan* eſt dans vn liure François aſſez nouueau intitulé la *Quinteſſence de Chirurgie*. Le *cinquieſme* remede eſt du ſçauant Iules l'Eſcale, lequel il eſtime par deſſus tout autre en ſes *Exercitations contre Cardan*, ℞. *Ariſtolochiæ rotundæ, mithridatij ana* ℥.ij. *terræ ſigillatæ* ℥.ß. *muſcas quæ de napelli frondibus viuunt* n.xxj. *ſucci viri q. ſ.* Il ajoûte que contre toute autre eſpece de picqueure venimeuſe, & ſur tout contre celle-cy, il n'y a remede qui ſoit comparable à celuy-cy. Apres cela il n'y a rien à faire, ſinon de *prendre garde tous les ans au temps de leur picqueure*, *de les tenir en lieu où ils puiſſent auoir la muſique*, de violons, haut-bois, & ſemblables inſtrumens pour les ſecourir iuſques à ce que le reſte du venin ſoit entierement eſteint : le *temps ne peut eſtre definy*, eſtant faux que ce ſoit par la mort de la beſte, puiſque Mita Lupa qui auoit tué la Tarente par laquelle elle auoit eſté picquée, ne laiſſa pas de danſer dix-ſept ans.

Reme les experimentez.

CHAPITRE VI.

De la maladie appellée Chorea S. Viti.

Origine de ce mal.

BEda, Vſuard & Ado anciens & renommez écriuains Eccleſiaſtiques, nous apprennent qu'il y eu vn *Vitus* Martyr, lequel eſtant né d'vn Payen en *Sicile*, ſecrettement baptiſé, fut accuſé par ſon pere Hila, deuant le Iuge Valerien, où ayant perſiſté dans la confeſſion de la Foy Chreſtienne, fut foüetté par ſa ſentence. Mais s'en eſtant fuy auec Modeſte & Creſcence, qu'il l'auoient eſleué à la connoiſſance du vray Dieu, il vint à *Rome* ſous Diocletien, duquel ayant deliuré la fille trauaillée des Demons, il fut exhorté à quitter ſa creance auec eſperance de trés-grande recompenſe,

Hiſtoire du cemetiere de S. Vitus.

pensé, & aduantages en la Cour de l'Empereur. Ce que n'ayant voulu accepter, il fut exposé aux bestes,& mis dans du plomb fondu,d'où estant échappé on le foüetta cruellement sur vne espece de machine de bourreau, appellée *Catome*, seruant en place des espaules de ceux lesquels supportent les enfans qu'on chastie à l'eschole, ainsi que signifie le mot tiré du Grec par le sentiment des plus doctes. Enfin,il est dit qu'il mourut ayant victorieusement surmonté tout cela, auec les compagnons de son exil volontaire. *Surius* ajoûte que les reliques de son corps furent conseruées à *Roma*, iusques sous le regne de Pepin,auquel temps on les transporta à *Paris*, d'où elles furent prises enuiron l'an de nostre salut 836. & portées en vn Monastere au Pays de *Saxe*, nommé nouuelle *Corbie*, à l'imitation de la ville qui est encor aujourd'huy en ce Royaume: & ce par le commandement de Louys l'Empereur, persuadé par Adelhard son proche parent. Ceux du pays en firent vn tres-grand estat, & *Vvitichindus* Moine de cette Abbaye, asseure en ses Annales, que l'Ambassadeur de Charles le Simple,attribuoit la cause des guerres ciuiles & autres suruenuës du depuis en France,au transport de ces reliques. *Helmoldus* ajoûte qu'ils opererent la conuersion des Rugiens, lesquels s'emporterent iusques à la superstition, dit le Cardinal Baronius, & en faisoien leur Dieu. Mais finalement Vencestaus Duc de *Boheme* cent ans apres leur transport en Saxe, les demanda & les fit apporter à Prague; où, dit le P. Ribadeneïra Iesuite, au recueil des Vies des SS. il fit vne belle Eglise. M. René Gaultier lequel a traduit ces Vies d'Espagnol en François rend pour le nom de *Vitus* celuy de *Guy*; tellement que nous pourrions appeller le mal duquel nous traitons *la Dance de S. Guy.* Mais ie crois que le Sieur Gaultier auroit peine d'apporter autre raison de sa traduction, que celle de la conformité qu'a ce mot Latin auec vn autre qui en nostre langue signifiant quelque chose d'impur, doit estre esloigné des saintes pensées, pour ne les polluer point par quelque idée du vice contraire à l'honnesteté.

Et de ses Reliques.

I'ay rapporté sommairement tout ce qui se lit de ce Saint, tant pour satisfaire les Curieux qui n'en auront point ouy parler, qu'aussi pour donner raison du nom de cette maladie, en laquelle il semble qu'il y a quelque chose de *surnaturel*. Elle arriue plûtost en Allemagne qu'ailleurs,enuiron l'arriuée *du Soleil au Solstice d'esté*, comme l'a obserué Schenckius le fils, ainsi que le venin des Tarentes, & presque par vne mesme raison: car dit cét Autheur, tout le mois qui precede la feste Saint Iean Baptiste, ceux qui ont esté sujets à ce mal, ou y ont de la disposition, sont *tristes, craintifs & abbatus*. Cela arriuant le 15. *de Iuin*, comme il conste tant par le Martyrologe que par le Breuiaire Romain, plusieurs rendans alors leurs deuotions aux lieux où en est celebrée la memoire; la pluspart croyans d'estre deliurez par ces suffrages, ont nommé la maladie du nom de ce Saint grandement connu & renommé en toute l'Allemagne, pour les causes remarquées dans l'histoire cy-deuant. On l'appella en Allemand *Beits-dantz*, comme l'escrit Platerus en *l'indice du premier Tome de sa Pratique*, & de *Brischovv*, particulierement allans en pelerinage en vn certain lieu nommé *Biessen*, où il y a vne Eglise dediée au nom de ce Saint. Et pensé que ce qui s'est trouué dans les broüillards de Schenkius le Pere est fautif, où ce mal est appellé *Chorea S. Valentini* en l'ouurier d'Aelhausen, qui *au premier coup de cloche* qu'il entendoit au *matin* de temps en temps se prenoit à *danser*, & *continuoit depuis le matin iusques au soir que le mal le quittoit*, soupoit & discouroit auec les autres comme si de rien n'eust esté. Ceux qui sont tourmentez de la danse de *saint Vitus*, *dansent continuellement*, non seulement vn iour ou deux, mais *plusieurs semaines*; car la femme que Felix Platerus sus-allegué a veuë à Basle, dans vn *mois* tout entier, & luy furent donnez des hommes forts & robustes, lesquels tour à tour luy tenoient compagnie, un seul ne pouuant suffire, car ces sortes de malades prennent le premier qu'ils rencontrent courans çà & là, pour danser auec eux, comme témoigne ledit *Platerus*, & auec luy *Cornarius* en son *Traité de la peste*. Ils prennent aussi grand plaisir à la *musique*

Temps de l'année auquel elle arriue.

Raison du nom.

Accidens de ce mal.

que ceux lesquels sont picquez de la Tarente ; voilà pourquoy Bodin en sa Rep. assure qu'en Allemagne on paye les violons, & menestriers lesquels seruent à les guerir. Platerus susdit estime que quelques Arabes ont connu cette maladie & l'ont appellée *Saltuosam membrorum dispositionem*, selon la traduction latine. Quelques autres que ces malades sont les *Enterastiques*, descrits par Herodote estimé l'Autheur du liure des *Definitions de Medecine*, & que Gariopontus à qui on attribuë *le Pensionnaire*, a mis en lumiere sous le nom de Galien, a traitté de cette incommodité sous le nom *d'Anteneasme* au lieu *d'Entousiasme*, ainsi que l'a fait le liure publié sous l'authorité *d'Esculape*, plus conuenablement, & auec plus de rapport à son origine & veritable Etymologie. Tant y a que c'est *une espece de folie & transport d'esprit excitée par des causes extraordinaires, & auec des accidens qui sont si peu communs qu'ils estonnent & ceux qui les voyent, & ceux lesquels en entendent seulement parler.*

Definition.

Ie ne veux pas nier que les iustes iugemens de Dieu n'ayent quelquefois permis que ce mal ait saisi quelques *prophanes*, comme ceux lesquels le *Mircir des Histoires* dit, au rapport de Guillerin enuiron l'an de nostre salut 1012. du temps de l'Empereur Henry II. auoir esté *maudits par vn Prestre* ainsi qu'ils *dançoient dans vn cimetiere*, en nombre de 19. sçauoir 15. hommes, 3. femmes, & vn certain, qu'on nommoit *Orthoperth* qui les conduisoit, *chantans des chansons deshonnestes & profanes ils dancerent vn an tout entier* sans sentir ny chaud, ny froid, ny pluye, ny faim, ny soif, ny lassitude, mais ils enfoncerent en terre iusques au genoüil sans que leurs souliers pourtant, non plus que leurs habits fussent *vsez* : mais l'an reuolu les trois femelles *moururent*, & les autres dormirent trois iours & trois nuicts, sans s'esueiller, puis *moururent* en partie, en partie *tremblerent* tout le reste de leur vie. En tout cecy il y a plusieurs circonstances qui font voir euidemment que c'estoit vn fait surnaturel ; & peut-estre que comme c'estoit en Saxe ou la memoire de S. *Vitus* estoit en grande recommandation, cela arriua dans le cemetiere de quelque Eglise portant son nom, qui fut cause qu'on donna par apres le nom à d'autres attaques d'accidens approchans, *Orthoperth* luy-même ayant *laissé par escrit* ce qui luy estoit arriué & à sa compagnie. Mais on peut dire aussi que *naturellement* ce mal se peut faire, puisque la raison y est, & qu'il se guerit par des voyes purement *naturelles*. Gariopontus au lieu sus-allegué a cru que les causes qui obligeoient ces personnss à danser estoient certains *sons* lesquels s'excitoient *dans leurs oreilles* : Mais si nous considerons qu'ils prennent plaisir extraordinaire à la musique externe des violons & des haut-bois, nous iugerons qu'il arriue la mesme chose & par les *mesmes moyens* que ceux lesquels nous auons alleguez en parlant de la *Tarente*. Par effet qu'il se puisse *engendrer des principes & de la composition des humeurs du corps vn venin lequel ait mesme force que celuy de la Tarente*, pourquoy le nier, ou en faire difficulté ? puisque deux excellens Medecins Salius, & M. Donatus ont prouué par l'exemple de quantité d'obseruations que de cette *mesme mixtion* des principes internes s'est trouué vn *venin* dans diuers corps, lequel a fait paroistre les *mesmes symptomes* que celuy d'vn *chien enragé*, sans qu'il y ait eu soupçon de contagieux attouchement quel qu'il ait pû estre. Et à dire le vray les diuerses configurations d'estoiles, lesquelles varient les meslanges des principes elementaires en vne infinité de façons en chaque sujet, peuuent faire le même effet sur vn homme que sur vn chien enragé, & sur vne Tarente rencontrant des temperatures approchantes de celles de ces animaux. Qu'il n'y en ait, personne ne le peut reuoquer en doute, & de ceux lesquels auront pris garde auec quantité de Physionomes, particulierement Baptiste *Porta*, que des hommes les vns ont quelque *affinité* auec *la ressemblance* du *bœuf*, les autres du *chien*, du *pourceau*, du *singe*, &c. & en même temps *conformitez d'inclination animale* auec eux en plusieurs choses. Tellement que cela tenu pour constant que ce venin est grandement approchant de celuy de la Tarente, il n'y a pas dequoy s'estonner si en *lassant* continuellement les malades, on en dissipe la plus grande partie, tant par la sueur que par la transpiration, mais pource

Dance miraculeuse.

Causes.

pource que le venin a acquis ses forces dans l'interieur, il faut bien plus d'effort pour le vaincre; voila pourquoy dit Cornarius, ceux qui en ont soin voyant l'impetuosité de leur fureur, leur mettent au deuant des bancs & des escabelles pour les obliger à sauter par dessus & se *lasser* plûtost, car de les empescher autrement, on ne sçauroit, mesme il le faut souffrir aux *femmes enceintes*, lesquelles trauaillées de ce mal, *ne laissent point de danser*, en soustenant leur ventre auec vne bande large, & fort ample. Mais la Musique & les *antidotes* chauds ne suffisent pas pour faire ces guerisons, il faut venir aux remedes qui *vuident l'humeur melancholique*, où le *venin* tient ses principales forces; voilà pourquoy Iean Oethæus Medecin d'vn grand Prelat en Allemagne, en guerit vn Religieux, en luy faisant boire de la ceruoise, laquelle auoit receu la vertu de *l'Ellebore* noir, & apres estant reuenu à soy luy faisant *ouurir la basilique gauche*. Ie conseille de faire de même à ceux qu'on verra atteints d'vn semblable mal, & suiure ce conseil, voire même mesler à leur boire de cét excellent *syrop magistral esprouué contre la melancholie* par Donatus ab Altomari, leur faire prendre de la confection *Alkermes*, & y augmenter pour eux la quantité ordonnée de *lapis lazuli* bien preparée, remarquant au reste ce qu'ordonne le *Passionnaire* de ne leur donner que les *viandes* extremement *legeres* auec de *l'eau tiede*. Et puisque luy-même estime par l'aduis de plusieurs que ce sont des legions de *demon*, qui font cette maladie, il ne faut pas obmettre la priere, & de *recourir à Dieu sur toutes choses*, & employer tous les *remedes Ecclesiastiques* pour se mettre en sa grace, appeller son secours & sa sainte benediction. A cela sera plus vtile le conseil de quelque bon Theologien auec son instruction, que toute la Medecine & la Philosophie humaine.

Cure.

CHAPITRE VII.

De diuerses especes de Folie, & particulierement de celle qui accompagne la Passion Erotique, *ou le mal d'amour.*

IE suis bien aise qu'il se presente icy occasion de dire quantité de choses *nouuelles & inconnuës* aux Philosophes & Medecins iusques à present, en traitant d'vne maladie laquelle appelle assez extraordinairement le secours de la Medecine, bien qu'elle soit frequente, & qu'elle attaque le plus souuent ceux qui surmontent les autres maux fort facilement, se rendant inuincible & obstinée à toutes leurs intentions & remedes.

C'est la passion *Erotique*; laquelle nous pouuons appeller en parlant François le *mal d'amour*, lequel est vne espece de *folie*, par le consentement de la plusPart des Philosophes, Medecins, & Poëtes tant anciens que modernes, d'autant que le *Veritable amour* estant *vn desir de posseder continuellement quelque chose qui est bonne de sa nature*, le *desreglé* qui fait ce mal *prend pour bonne vie qui est mauuaise*, ou du moins qui n'a qu'vne *apparente bonté*, l'esprit estant trompé de la même façon qu'en ce garçon dont parle Galien, lequel estant en resverie à Rome, ne faisoit *point de distinction* en jettant par la fenestre vn enfant, aussi bien que des vaisseaux de verre, pour faire rire les badins, qui s'arrestoient à dessein de se donner du plaisir de son extrauagance. Les fols amoureux *ne distinguent pas* aussi le plus souuent *l'honneste* d'auec ce qui ne l'est pas, *l'vtile* d'auec le dommageable, mais *attribuent faussement* en leur creance la beauté, l'honnesteté, l'vtilité & toute la perfection qui peut former la bonté, *au sujet lequel a placé son image en leur esprit*, bien qu'il n'y ait rien de tout cela au iugement des

Accidens de ce mal.

autres hommes, lesquels ne sont point passionnez dans des dereglemens semblables, qui puissent les empescher de reconnoistre la proportion des qualitez, lesquelles peuuent faire estimer au vray vne chose bonne ou mauuaise. Et ce mal est si opiniastre qu'il se rend en la plusspart de la nature des *fausses imaginations* lesquelles affligent les melancholiques hypochondriaques, cét objet se representant en sa fausse nature sans intermission à la fantaisie des miserables Amans, qui reçoiuent en la contemplation d'iceluy les mêmes plaisirs que les coquins atrabiliaires, esquels s'estiment grands & puissans Princes dans vne illusion de thresors, de delices, de puissances, & de diademes; & les mêmes déplaisirs que lors qu'on leur represente leur erreur, & quand par viue raison, & discours on s'essaye de leur faire comprendre qu'ils sont dans la misere des plus pauures gueux: & qu'ils ne sont rien plus en effet que des malheureux belistres.

Ils se faschent & *s'irritent* continuellement auec toute la vehemence qui leur est possible *contre ceux qui s'efforcent de les guerir* par des raisonnemens, desquels tous les esprits qui ne sont point troublez sont capables, & tournent leur colere & leur haine à l'encontre de telles personnes, les estimans quelque chose de mal, pource qu'ils opposent les conditions d'icelles, à ce qu'ils imaginent faussement estre bien; ainsi ayans l'entendement peruerty ils croyent le bien estre le mal & le mal estre le bien.

Causes.

De sçauoir comme cela arriue, ny les Philosophes, particulierement ceux qui ont suiuy *Platon*, comme *Plotin*, *Pline*, *Ficin*, *Apuleus*, *Pomponace*, non plus qu'Aristote & toute sa secte, auec les Medecins tant Grecs, qu'Arabes, & les Poëtes Grecs & Latins, ne l'ont pas éclairci en telle sorte qu'on ait encor veu quelque écrit lequel soit paruenu iusques à nous, où les causes de cette maladie soient si intelligiblement couchées, qu'on n'en puisse plus douter; bien que quelques-vns se soient meslé d'en écrire de propos deliberé, comme *Plutarque*, *Cœlius Calcagnimus*, *Leon Hebreu*, *Langius*, *Horstius & Platerus* Medecins Allemands, *Valeriola* & *Delrio* en ses *Recherches de Magie*. Et à dire le vray il faut sçauoir *comme se font toutes les autres especes de Folie* & d'alienation d'esprit, pour bien expliquer celle-là; *ce qui n'a esté iusques à present*, selon mon sentiment, *declaré bien distinctement* par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'auoir pas trouué vne connoissance assez estenduë qui leur pût expliquer toutes particularitez qui se rencontrent dans les actions des sens internes des animaux, & particulierement de l'homme qui les possede le plus parfaitement. Ie diray icy *ce que i'ay pensé* sur ce sujet, & qui m'a paru vray-semblable, en ayant déja donné quelques traits dans mon *Pentagone*, & dans ma *Doctrine nouuelle des fiévres*, & aussi en ayant communiqué par lettres auec *Monsieur des Cartes*, l'vn des plus capables & plus dignes d'auancer par son esprit & ses continuelles obseruations la perfection que la Philosophie naturelle attend de ce siecle. Et peut-estre cét eschantillon fera que quelque personne plus heureuse & plus intelligente que moy, s'efforcera de donner quelque autre chose au public sur cette matiere, laquelle n'a pas esté traitée comme elle deuoit iusques icy.

Notez.

Doctrine fort curieuse.

De la glande conarion & de son vsage.

I'ay donc cru voyant dans le cerueau que cette *glande* appellée vulgairement par les Anatomistes *conarion* n'ayant *point d'autre* partie entre tant d'autres, dont est composé diuersement tout le corps, soit pour sa *substance*, laquelle ainsi que l'experience le fait voir dans les dissections *s'euanouyt* comme le camphre exposé à l'air en partie, & en partie se *resout* comme le sel au sentiment de l'humidité; soit par la *liaison* qui attache iusques aux moindres particules, les vnes auec les autres par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs; d'autant que cette *glande* ressemblante à vne *pomme de pin*, bien qu'elle soit assise tout proche, & au commencement d'vn tissu de veines & d'autres qui s'assemblent tant du vase veneux, lequel passe par dessus elle que des quatre branches d'arteres lesquelles viennent premierement de costé & d'autre pour s'emboucher auec les rameaux d'iceluy, elle *ne reçoit* pas le moindre rejetton

rejetton dans la ſubſtance, ſe ſeparant aisément de tout cét embroüillement de vaiſſeaux, eſtant ſeulement *contigue au canal du vaſe veneux*, où elle tient tant ſoit peu; en eſtant facilement detachée par l'Anatomiſte, lequel prend garde à ce qu'il fait; ainſi que le remarque Veſal. I'ay cru diſ-je, conſiderant ces particularitez ſi notables, outre la *couleur differente* du cerueau, & des glandes voiſines ſur leſquelles elle eſt *aſſiſe* comme ſur vn trône *au milieu* & comme au centre du cerueau, à l'entrée du dernier ventricule, & eſtant *ſeule en cét endroit, d'où* il ſemble que *l'eſprit animal s'eſtend* & ſe rapelle en ſoy dans ce noble donjon de noſtre corps. Qu'elle auoit vn *plus noble vſage* que ceux qu'on luy attribue ordinairement dans les anatomies; & que c'eſtoit le *receptacle de toutes les idées*, leſquelles *ſe rendent* par les cinq cens externes *au dedans*, & qui raiſonnablement doiuent *aboutis à vn meſme lieu*, comme à vn poinct & *centre*, lequel ne peut eſtre autre que cette partie, tant à raiſon du lieu de ſa *ſituation*, que pour la nobleſſe de ſa *ſubſtance*, & les autres *priuileges* dont nous venons de parler. Ainſi tenant pour tout aſſuré que leſdites *idées*, ou *eſpeces receuës* par les organes des ſens externes venans à ſe rendre en ce lieu, par vne communication toute telle que M. des Cartes ſus-allegué a enſeigné en ſa *Dioptrique*, & dont j'ay fait mention en mon *Pentagone*; j'ay cru que ie pourrois dire, que *les eſpeces de toutes les ſubſtances, auec leurs diuers accidens*, y pouuoient eſtre miſes en même façon qu'on peut voir en vn *miroir Spherique*, quoyque *petit*, la repreſentation de toutes les choſes qui ſont dans vne vaſte campagne; & en même *ordre* que les *indiuidus* ſont *ſous les eſpeces*, & les *Eſpeces ſous les Genres*. Que pour cela la *figure* de cette glandule eſtoit *plus eſtenduë* en ſa partie *baſſe*, & *plus aigue* en ſon *haut*; eſtant vray-ſemblable qu'il faut bien *plus de lie* pour eſtendre les *indiuidus* que les *eſpeces*, & les *genres* qui rangent tout cela ſous ceux; à quoy la figure du *Cone* ſe trouuoit tres-propre; & que toutes ces idées *ſe mouuoient* diuerſement par le mouuement de l'eſprit animal occupant ce lieu agité par l'eſprit vital de nature contraire, ſelon ce qui a eſté dit en *Doctrina noua Febr.* Mais que dans ces mouuemens d'idées, elles ſe trouuoient touſiours *jointes* par le verbe EST, lequel eſt comme *au ſommet* (rayonnant par tout de ce poinct) & ſelon leur *eſgalité*, ou *ineſgalité*, formoient par ce moyen le *vray* & le *faux*, comparées les vnes aux autres, comme *deux lignes* entr'elles & *à vne troiſieſme* par la premiere propoſition des *Elemens de Geometrie* d'Euclide. Et de vray la ſimple *enonciation* ſe forme de deux termes ſimples, conjoints par le verbe EST, & tout raiſonnement ou *Syllogiſme* parfait en peut eſtre formé qui *trois termes*, ou *idées comparées* les vnes aux autres, *jointes* ainſi que deſſus en forme de trois *propoſitions*, comme l'a ſi clairement & diuinement fait remarquer aux hommes le grand Ariſtote en cet *Organe* admirable qu'il nous a laiſsé.

Voyez le 2. liure de nos Elemens.

Ordre des eſpeces.

Cone ou pyramide propre à cette glande pourquoy?

Comme ſe fait le Raiſonnement.

Secret du fondement de la Logique.

Conſequence de cette doctrine curieuſe.

Tellement que les choſes eſtans de la ſorte comme ie le pourrois preuuer plus au long, s'il eſtoit de beſoin. On peut rendre raiſon *pourquoy les enfans ne peuuent parler ſi toſt qu'ils ſont nez*, du moins qu'ils ont vn peu de force: d'autant que par le moyen de cette doctrine on remarque aisément que *n'ayans encor donné entrée* & aſſiette aux *idées* des choſes *particulieres*, non plus qu'à celles de leurs noms, n'en peuuent parler, bien loin d'auoir receu les *idées generales* leſquelles ſeruent à faire la comparaiſon neceſſaire à cet aſſemblage qui forme le raiſonnement, pource qu'elles ne *naiſſent* dans cette partie que *de la multitude aſſemblée des particulieres*; *ces vniuerſalitez* ne venans *point dehors* par les ſens externes, mais *ſe formans* ainſi *au dedans*. Et c'eſt pourquoy *les enfans ne peuuent raiſonner qu'à meſure que l'âge* leur donne moyen de faire ces productions; & que *dans la virilité* ſur le milieu de la vie, les raiſonnemens & *les conſeils ſont meilleurs*. Ainſi quand le *mouuement* de ces *eſpeces* eſt trop *haſté*, & comme *troublé* & *confondu*, il arriue qu'on *reſue*, & dit-on choſes impertinentes, *aſſemblant mal à propos vne eſpece auec l'autre, & tirant des conſequences ridicules*, comme font les *yurongnes*, auſquels la partie ſulphurée du vin a eſmeu la chaleur de l'eſprit de vie; excitant par ce moyen, & troublant l'eſprit animal agité par la preſence de ſon aduerſaire; le

Idée generales comme ſe forment des particulieres, & où.

mesme arriue aux *phrenetiques* dans la fieure, ausquels la chaleur naturelle est concentrée violemment & contre nature, comme nous l'auons enseigné ailleurs; & aussi en dormant *dans les songes*, qui fait qu'on mesle des sujets si differents ensemble. Aussi les *bilieux* pour la même raison *se troublent*: & ceux qui ont le *sang* vn peu *vif*, font des *gaillardises* & extrauagance ridicules le plus souuent. Mais des *melancoliques* il en va tout autrement; car ils sont *attachez* presque tousiours *à vn mesme sujet*, ce qui ne dure qu'vn moment aux autres, *persiste* plus l'ong-temps en eux & souuent n'arriue *qu'en vne chose*; parce qu'il n'y a *que cette idée* mal disposée, & comme hors de son rang; en telle sorte qu'ils n'errent *qu'en ce sujet* comme font volontiers celuy qu'on nomme vulgairement *Hypochondriaques*, lesquels *au reste* ont le iugement bon, & *raisonnent* fort à propos, si ce n'est quand on tombe sur le *sujet de leur erreur*, lors ils font des pieces estranges, & s'emportent au delà de toute raison, parce que cette *idée* se treuue *comparée mal à propos à plusieurs qui n'ont nulle conuenance auec elle*; non plus qu'vn *homme* auec *du stile*, ou vne *pierre* auec vn *animal*.

Cause du mal d'amour.

C'est en ce genre d'extrauagances où nous auons rangé les *malades amoureux*, lesquels aussi sont *tristes*, si ce n'est lors qu'on leur parle du sujet de leur amour; car l'esprit animal venant à s'exalter en cette ideé, appliquée à d'autres qui luy sont agreables (car il faut remaquer que *l'esprit animal se plait à tout ce qui est bon, & se desplait en tout ce qui est mal*, i'en diray les raison ailleurs, * cela estant autant de la Philologie, que de la Philosophie) il attaque *l'esprit ignée* contenu dans les arteres voisines qui y montent du cœur, d'où vient que s'excitant par ce moyen comme le feu par le vent du soufflet, le poulx se hausse, & deuient fort & vite; variant en vn moment, comme le remarqua *Erasistrate* au *fils de Seleucus*, amoureux de sa belle mere *Stratonice*, qui faillit à en mourir, & Galien en la *femme de Boice* languissante d'amour pour le baladin *Pylades*. Aussi les *Philtres* principaux en troublant l'esprit *induisent l'amour*, & augmentans la chaleur & la secheresse dans le corps produisent vne incineration melancholique propre à rendre amoureux. D'où vient que le pauure *Lucrece* mourut *insensé* ayans pris de ses breuuages, & que cette pucelle à qui *Basile* en auoit fait donner, crioit & se tourmentoit pour le voir comme enragée, de mesme celle de laquelle S. Hierosme escrit en la vie de S. Hilarion. Et veritablement ce sont la plusspart des venins qui s'emploient pour cet effet, selon le recit des Poëtes, & de quelques Philosophes, mesme de quelques vieux liures Penitentiaux, ou de cas de conscience, alleguez par Delrio en ses *Recherches Magiques*. Ces *simples troublans l'esprit animal*, en depruaant *l'esprit vital qui l'émeut*, font tout ce desordre selon mesme ce qui s'est pû voir cy-dessus de ces filles *pucelles* piquées par la Tarente. Car pour ce qui arriue par *l'abus des choses sacrées* en plusieurs façons tres impies & tres-execrables, alleguées par le Iurisconsulte Grillaud, traittant des *sortileges*, par le Theologien Bossius parlant du *miracle* qui arriua en la Marche d'Ancone, dans la Chronique du Prestre Sifridus, & par Springerus Cuspinian, Lolhyerus, & autres, i'estime que les *esprits malins* qui ont la connoissance desdites drogues le peuuent *supposer* ou immediatement ou mediatement par le moyen des sorciers, le reste (i'entends les superstitions alleguées, & impietez) ne seruans que de pact & de signe entre le Diable & son valet l'Enchanteur; mesme les *demons* qui sont des esprits, *se pouuans introduire* (Dieu le permettant ainsi) *dans le corps* des personnes, *peuuent eux-mesmes esmouuoir & fixer ces idées & especes* par la science qu'ils ont beaucoup plus accomplie que les hommes des choses naturelles, & de leur action & vertu. Ie ne pense pas qu'il soit trop difficile de rendre raison des autres accidens, desquels tous les Practiciens font mention, apres ce que i'ay dit jusques icy. C'est pourquoy il est temps de traitter du moyen de guerir ces pauures affligez.

** En ma Medecine spirituelle.*

Comme les esprits agissent.

Cure.

Et puisque nous auons dit qu'ils sont attaquez de mesme espece de folie, que les *hypochondriaque*, il faut aussi les traitter comme eux. Or d'autant qu'ils ne se guerissent

ſent par des paroles, d'autant que ce ſont trop foibles idées, & qui n'entrent que par le ſens de l'oreille pour le guerir, il faut auoir *des effets* qui ſe communiquent par *l'attouchement* du ſens bien plus propre à communiquer quelque choſe à l'intereſt de la phantaiſie, qu'aucun autre, d'autant qu'à bien parler *tout ſens externe eſt attouchement*, mais plus foible, declinant de force apres le vray & proprement ainſi nommé. Ainſi celuy qui croyoit n'auoir point de teſte, ne pouuant eſtre amené par raiſon à reconnoître ce qui le trompoit, ſentant vn heaume fort peſant ſur la ſienne, & s'en plaignant, la raiſon le gagna pour le faire reconnoiſtre: mais quand on ne peut pas ſe ſeruir de ce *cinquiéme* ſens, il faut tacher de faire connoiſtre la verité du moins par *deux ou trois des autres*, comme on fit à celuy qui ne vouloit pas piſſer, croyant fauſſement ne le pouuoir faire ſans inonder tout l'vniuers, lequel fut amené au ſens de l'attouchement en piſſant par la perſuaſion, par les cris, & les allarmes des citoyens, faignans que le feu auoit embrasé la ville, & qu'il ne pouuoit eſtre eſteint que par ſon ſecours, en complaiſant à ſon erreur, & par la *veuë* & *l'odeur* de la fumée, montant iuſques au logis où il eſtoit s'accomplit le reſte. Il faut exercer le même enuers les amoureux malades, quand la ſeule raiſon ne peut pas penetrer en leurs eſprits, apres y auoir employé les remedes purgatifs, vuidans les humeurs melancholiques & ſalées, propres à tourmenter cette mauuaiſe diſpoſition, ſelon la deſcription de Valeriola traittant le fils d'vn Marchand affligé de ce mal, en ſes Obſeruations. Il faut leur faire comprendre leur erreur *par des effets* qui ſe communiquent par leurs *cinq ſens*, ce qui ſe peut faire commodement en ſe reglant à ce qui *contrarie* les trois ſortes de biens, ſçauoir *de l'eſprit du corps*, & *de la fortune*. Pour les *premiers*, il n'y a rien qui rompe le col à l'amour, comme la *contrarieté* qui arriue de la part de la *perſonne aimée* qui peut eſtre ſollicitée en cachette par des perſonnes accortes pour cét effet à contrarier les intentions & occupations ſpirituelles, auſquelles celle qui aime prend plaiſir auec plus de ſatisfaction, comme ſont la Philoſophie, la Muſique, l'Aſtrologie, la Marchandiſe; & voilà pourquoy prudemment les Caſuites ont cru que la *diuerſité de culte*, ou Religion, eſtoit vn des ſignalez empéchemens entre deux perſonnes qui ſe voudroient marier, ainſi que l'écrit Bonacina en ſa *Theologie Morale*, apres Angelus de Clauesio, & les autres, d'autant que les *perpetuelles alterations* qui naiſtroient de cette difference, pourroient diſſoudre l'amitié, & par conſequent l'vnion, conjonction, conſentement, & acceptation des mariez, qui eſt la forme du Mariage, comme dit le même Bonacina.

Pour ce qui regarde les *biens du corps*, ils fourniſſent vne matiere bien plus puiſſante pour rompre le col à cette deſordonnée paſſion, parce qu'ils peuuent ſe communiquer par les ſens plus aisément, & faire entrer plus facilement les effets des maux leurs *contraires*. Ainſi vne *maladie* connuë en la partie aimée, la rend haïſſable, ſi outre le recit de quelqu'vn on s'en apperçoit comme du *haut mal*, de quelque *affection ſale & contagieuſe*, comme des accidens externes de la *groſſe verole*, *la rache*, *la ladrerie*, *les dartres*, ou autres ſeulement ſales, comme la *couperoſe*; d'eſtre *punais*, rendre des excremens, ſoit vrine ou autres excremens *puans*, ainſi qu'il a eſté noté cy-deuant par Guyon en deux Hiſtoires notables, & qui ſeruent grandement à ce propos. Pareillement la *puanteur* des aiſſelles & des pieds; quelques *vlceres* vilains & horribles à voir, tel que celuy qui fit perdre à Remond Lulle l'amour incensé qui le tenoit pour certaine Damoiſelle qui l'en retira en le luy monſtrant par ce moyen. Cet artifice ſeruit grandement aux filles de Giſulfe Duc de Friuil, leſquelles tombées en la puiſſance des Barbares ne purent mieux leur oſter l'amour & defendre leur chaſteté qu'en cachant des morceaux de *chair pourrie ſous leur ſein*, qui puoient ſi horriblement que ces amoureux les quitterent bien-toſt, croyans que cette mauuaiſe odeur eſtoit ordinaire aux Lombardes. Ainſi Hypatia d'Alexandrie ſe defit d'vn amant fol & importun, en luy laiſſant voir l'horreur & la *ſaleté du vilain flux* qui luy ſuruenoit à chaque mois. Et cet homme de bien qui ne ſe peut guerir de la folie

 d'amour,

d'amour, où l'auoit precipité vne maistresse, même apres sa mort, qu'il ne l'eust embrassée toute pourrie & pleine de vers dans le tombeau, iusques à ce que *puanteur luy fit mal au cœur*, & le chassa. La consideration de la *fortune* peut aussi beaucoup, si à l'improuiste on peut faire voir par effet la *necessité* de la personne aimée en habits, en meubles & viures dans son logis, la *multitude de ses creanciers*, sur tout à l'endroit des femmes, comme il se voit par cette *amie de Sesierate*, de laquelle l'amour dura autant qu'il y eut de l'argent en sa bourse, ainsi que le dit l'epigramme Grec fait sur ce sujet. Contre les *arts du diable*, il faut *recourir à Dieu*.

CHAPITRE VIII.

De la maladie qui arriue aux enfans appellée les Soyes *par le vulgaire de ce pays.*

Noms de la maladie.

Accidens d'icelle.

CEtte maladie est celle qui est nommée par les Languedochiens, au rapport de Troignet Chirurgien à Paris dans le liure de Guillemeau, *le Masquelon*, Ambroise Paré, Chirurgien François, écriuant en sa langue maternelle, l'appelle des *Cridons*, mais ce nom aussi est tiré de la même Dialecte, qui dit *Criddar* pour *Crier*, à cause des cris que les enfans font estans atteints de ce mal. Ils *se tourmentent*, dit cet Autheur, *comme s'ils auoient des espines au dos, en se tournant çà & là*. Cela vient de certains petit *poils, gros & assez espais*, de la longueur d'vne petite espingle. C'est pourquoy nos Lyonnois, & leurs voisins les Dauphinois (chez lesquels j'ay exercé la Medecine) appellent ce mal *le Saye*, d'autant que ces poils ont la *durté*, & semblance en leur *bout* qui vient à paroistre noircissant au dessus du circuit aux soyes des pourceaux. Et pour ce que c'est espece de poil, il a esté nommé par Montanus, Saxonia, Crato, Dudithius, Horstius, & Tardinus *Morbus Pilaris*, bien que le vray *Morbus Pilaris*, duquel parle Aristote, soit bien autre chose, comme nous le ferons voir ailleurs, Dieu aidant. Sennertus, Schenkius, Kufnerus, Reusnerus, & Vierus ont cru que c'estoient de *petits vers qui naissoient sous la chair dans les parties musculeuses du corps*. Cette opinion n'est pas esloignée de ceux lesquels ont cru que le traicté de cette maladie appartenoit à celuy *de Dracunculis*, desquels Galien a parlé sans les auoir veu; comme aussi quelques autres Medecins Grecs apres luy, sçauoir Aëce & Paul d'Egine: mais particulierement les Arabes, comme Auicenne dans les œuures duquel elle est appellée *Vena Meden*, à cause du Pays de Mede, où elle est fort frequente. Rhazis a conserué ce nom, quoy qu'aussi elle soit appellée en ses liures *Vena ciuilis*; & dans ceux d'Abinzor elle est nommée *Vena Mediana*, & en Arabe *Halalalnachalardini*. Mais de tous ceux qui luy ont donné de diuerses appellations, il n'y a personne qui m'agrée plus que le sçauant Alzarauius, par lequel elle est dite *Vena exiens*; car veritablement ce n'est autre chose qu'vn *excrement moulé au dedans*, selon la longueur & la *circonference du tuyau de la veine*, en même façon que ce qui se voit (bien qu'assez rarement) arriuer aux gros boyaux, ainsi qu'il arriua à ce grand personnage Iustus *Lipsius* lequel *croyoit auoir rendu les intestins*, voyant dans ses excremens vne peau toute semblable à iceux, lors qu'il fut assuré par le docte Iean *Heurnius*, son Medecin en ce temps-là, que ce n'estoit que des *excremens* lesquels *assemblez interieurement auoient pris la figure des parties dans lesquelles ils auoient esté rangez*. Par effet ces *dracunculi* ne sont autre chose que des *excremens ramassez dans les veines destituées de la compagnie des Arteres, par lesquelles se descharge le sang dans les parties musculeuses* pour y accroistre les *chairs* qui y sont formées dés le commencement, ainsi que nous l'auons enseigné clairement en la premiere Exercitation de nostre

nostre *nouuelle doctrine des Fiévres*; car dans le sejour qu'il y fait, il *depose vn sediment ou tartre qui se range tout à l'entour du tuyau de la veine*, comme celuy du vin à l'enuiron d'vn tonneau, & enfin estant dissout & detaché, est poussé dehors par la force de l'esprit de la nature, lequel ne souffre rien qui empéche la liberté de ses actions, de la même façon que quelquesfois on voit de *longues peaux & fort espaisses* se separer dans du vin, ainsi que j'en ay veu plusieurs; même qui s'estoient escoulées dans les pots & les bouteill.s. Et ie ne pense pas que quelqu'vn puisse douter de cela, lisant la cure de ces *dracunculi* chez les Practiciens *Arabes*, confirmée par l'experience du Medecin Parahyas, auquel *Amatus Lusitanus* renuoya l'Ethiopien, lequel luy estoit tombé entre les mains frappé de ce mal en la ville de Thessalonique. Tellement que cela estant, & me rangeant facilement à l'opinion de ceux lesquels estiment que les soyes sont especes de *dracunculi*, ie puis croire sans difficulté que cette incommodité enfantine n'est qu'vn *excrement ramassé dans les vrines destituées de l'alliance des arteres*, desquelles nous auons parlé en nostre liure sus-allegué, & en la Theorie cy-jointe, d'autant que cela arriue principalement, & seulement aux parties grandement musculeuses, leur *multitude* & leur *petitesse* ayant tout le *rapport* imaginable qu'on pourroit souhaitter auec le *nombre* & la *grosseur* de ces *vaisseaux capillaires*, semblables à des cheueux lesquels se portent à la surface du corps, & pour faire voir euidemment que c'est vn excrement particulier qui fait ce mal, c'est qu'on a remarqué que les enfans ausquels il s'est *dechargé en cheueux dans le ventre de la mere, & qui sont nez auec le poil en la teste & par le corps, ne sont point sujets à ce mal*, ainsi que Gregoire Horstius Medecin d'Vlme l'a remarqué aux siens propres; car *lesdits cheueux tombent* apres. Et d'abondant ce qui en est vn signe manifeste, c'est que tandis que la nature est occupée à chasser ces superfluitez, les enfans tombent en vne extreme *maigreur* les voyes de la nourriture n'estans pas libres; d'où vient que ce mal est appellé par les Allemands *Mitteffer*, car les deux principaux indices par lesquels nous le decouurons, sont les *cris* continuels des enfans, & la *perte de leur embonpoint*, ausquels on peut ajouster ce qu'ils se *tournent & inquietent* continuellement, comme s'ils estoient sur des espines, & la connoissance qu'on peut auoir s'ils sont nez *pelus* ou non. Cela estant il faut promptement passer à la *cure*; car autrement cette *maigreur à la fin les consume* & la *violence des cris* souuent leur excite des *conuulsions*, & autres pernicieux accidens. Cette *cure* consiste à leur *ouurir les pores* & donner issuë excitant même la chaleur naturelle par quelques attractifs des plus legers. Les femmes de Languedoc au rapport de Guillemeau se seruent des *frictions* faites auec le plat de la main par le bas du dos & les reins iusques au croupion; celles de ce pays y ajoûtent leur *saliue*, & s'il apparoit des *bouts de poil picquans*, & fort durs, semblables aux soyes de pourceaux, incontinent elles les *ostent auec les ongles*, ou bien auec de petites *pincettes* semblables à celles desquelles on se sert pour attacher les poils des sourcils. Paré pour les faire sortir se sert de *l'eau vn peu plus que tiede*, *les lauant*, & puis les *frottant de miel* incorporé auec *farine de froment*, ayant ces deux simples medicamens beaucoup de force pour les attirer dehors. Sennertus atteste qu'en son pays on pratique la même chose; ce que j'estime plus que la *façon de traiter superstitieuse* obseruée en Pologne au rapport d'André Dudith par certaines personnes qui mettent les enfans dans vn *bain d'eau chaude* où on jette vne poignée de *mies de pain* auec vn peu de *cendre*, & ayans coulé l'eau de la cuue & ramassé tout ce qui est espars au fonds en vne masse, ils la tirent toute remplie de cheueux qu'ils lient meslangez par dedans, & *continuent plusieurs iours*. Voyans continuellement diminuer de temps à autre cette multitude de poil, iusques à ce qu'il ne s'en trouue plus. Pour moy ayant souuent traité des enfans affligez de ce mal, outre les remedes alleguez cy-dessus, ie me suis heureusement seruy d'vne *coüene de lard*, faisant frotter les parties charnues des enfans auec la partie interieure d'icelle en telle sorte qu'ils en ont esté merueilleusement soulagez & plus promptement

Voyez la Theorie cy-jointe.

Distinction.

Obseruation.

Prognostic.

Cure.

ment gueris. Ce remede agit outre les vertus manifestes par lesquelles il *attire* par vne *signature* merueilleusement conforme à plusieurs des choses lesquelles se rencontrent en ce mal. Et me souuiens qu'estant en Dauphiné ie fis pratiquer ce remede en l'enfant du Sieur Perrin auec vn succez nompareil, tous les autres ayans esté déja inutilement employez. Aussi sert beaucoup de donner aux enfans des *medicamens* lesquels ont vertu de corroborer & de *pousser les humeurs du centre à la circonference*, comme fait particulierement la *Confection d'Hiacynthe*, laquelle j'ay fait employer quelquefois auec quelques cueillerées d'eau de *Chardon benit*, & d'eau de *Noix vertes*, & quelquefois tant soit peu de *Theriaque* de moyen âge. Et voilà sommairement ce que j'auois à dire sur cette incommodité.

CHAPITRE IX.

D'vne maladie appellée Pleuripneumonia, *qui a regné en ces dernieres années en Italie, & se voit à present en ce Royaume.*

VIncent Baronius Medecin de *Forli* petite ville proche de Rauenne, située au bord du Golphe de Venise, voyant cette maladie regner populairement en ces quartiers-là principalement l'année mil six cens trente-trois en a fait vn long & *docte Traité* digne d'estre leu par tous les Medecins, lesquels voudront reüssir heureusement & auec honneur dans leur employ. Ce n'est pas qu'auparauant, ainsi que luy-même l'a remarqué, quelques Medecins ne s'en soient apperçu, comme Fernel, Dodoneus, Oetheus, Colle & quelques autres; mais ce n'a esté que par quelques *particulieres Obseruations*, & comme en passant. L'entiere découuerte appartient à cét Autheur nouueau, duquel j'emprunteray icy la description auec le nom pour expliquer cette incommodité, laquelle *i'ay veuë* en ce Royaume auec toutes ses circonstances en plusieurs & diuers malades, tant *icy* qu'à *Paris*, depuis que ie pratique la Medecine, & proteste auec verité d'auoir remarqué que la plusspart des Medecins lesquels ont rencontré des malades atteints d'icelle ont mal succedé, faute d'auoir appris plusieurs beaux preceptes tirez de la doctrine & de l'experience de cét excellent Docteur. Voicy donc comme il *depeint* ce nouueau monstre, en la preface de son œuure, tel qu'il apparut par toute la *Romagne* en la susdite année 1633. [Enuiron le *mois de Févrer*, apres certains *vlceres*, & certaines *fausses esquinances* se manifesta vne *douleur poignante* aux enuirons de la *poitrine*, accompagnée de *fiévre, toux, difficulté de respirer*, ne se tenant *pas* tousiours *en vn mesme endroit*, mais *tantost* occupant le *costé droit*, tantost le *gauche*, maintenant au *dessous de l'aisselle*, puis au *dessous de la gorge*, vers le *bras*, au *dos* sous les *espaules* se faisant ressentir : mais en la plusspart sous les *costes les plus basses*, & en quelques-vns *au milieu de la poitrine*, & enuiron le *creux de l'estomach* aux autres; aux vns elle dura *quatre iours*, aux autres *sept*, puis s'éuanoüissoit & *changeoit* quelquefois de *place* auec vne merueilleuse & notable *instabilité*. Cette douleur ne se manifestoit le plus souuent qu'apres le deuxiéme, troisiéme & quatriéme iour, ressemblant à la *pleuresie fausse*, & plusieurs ne se pouuoient coucher sur le costé malade. Il y en auoit lesquels *ne sentoient cette douleur* que lors que *l'enuie de toussir les prenoit*, & d'autres toussoient & *respiroient difficilement* sans grande douleur. Le plus commun accident duquel ils estoient tous saisis, estoit la *toux & la difficulté de respirer* auec vn *boüillement*, & carcassement (comme on parle en ce pays vulgairement)

Description de la maladie.

crachans

crachant crud & sanglant, & quelquesfois auec vn meslange de *couleur saffranée & verdastre* ; vne *ioüe* & quelquefois toutes les deux estoient extraordinairement *rouges* ; la *fiévre continuoit* , & s'augmentoit en quelques-vns par interuales, puis se diminuant auec vne *soif* intolerable, vn *degoust* estrange , *veille, douleur de teste , & réverie.* Par fois dans la rigueur du mal ils souffroient des *maux de ventre* , apres lesquels les malades rendoient des *vers.* Aux *femmes* particulierement & aux *enfans* sortoient des *taches* sur la peau en forme de *pourpre* ; à quelques-vns le mal se terminoit par la *guerison*, où par la *mort* au *septiesme iour* , & plusieurs à *l'onziesme* ; mais à la plusspart au *quatorziesme.* Ceux-là estoient plus facilement *delivrez*, lesquels *crachoient auec quelque facilité auant le septiesme*, principalement si on leur auoit *tiré beaucoup de sang au commencement* , ou s'ils auoient beu force *eau tiede* ; car ils *reposoient* longuement & se trouuoient deliurez par de grandes *sueurs.*] Voilà l'histoire de cette maladie fidelement traduite des Escrits de cét *Autheur Italien* , lequel a obserué auec grand soin tout ce qui pouuoit estre souhaité pour la bien connoistre, & ramassé auec grand labeur & diligence tout ce qui se pouuoit tirer des liures anciens & modernes pour faire sortir en public cette connoissance auec esclat & vtilité. Toutefois selon mon aduis, ny luy , ny ceux qui l'ont precedé , n'en ont pas reconnu assez particulierement & parfaitement les veritables causes , sans lesquelles on ne peut connoistre les moyens ny la methode pour en procureur tousiours vne heureuse guerison. Bien que i'estime que cet excellent esprit, (que le Ciel nous a enuoyé s'il est assuré ce que le Sieur Hieronymus *Bardius* tres-sçauant & tres-curieux Philosophe & Medecin de Gennes m'a escrit depuis quelques mois) a approché de si prez la voye certaine & indubitable d'entrer clairement en cette connoissance , que s'il eust tant soit peu apperceu les *principes* dont nous auons écrit sans ambiguité dans nostre *Pentagone* , & apres dans nostre *Doctrine des fiévres*; & de cette merueilleuse *œconomie* que nous auons nouuellement obseruée par la voye d'Anatomie dans le corps humain, apres en auoir apris les principes de l'admirable Docteur *Harueus* ; Il nous auoit preuenu pour dire : Que ce qui empesche principalement la respiration est vne *occupation des lieux les plus voisins* des *anastomoses* ou embouchemens de la *veine arterieuse* , *& de l'artere veneuse* dans le *centre du poulmon* , en telle sorte que *l'air froid n'y pouuant paruenir* , pour doucement *temperer* l'ardeur du sang esleué du ventricule *droit* du cœur par la *veine arterieuse* , afin de *le faire retomber* dans le *gauche* auec plus de facilité estant tant soit peu *condensé* par *l'artere veneuse*, il arriue comme vne *suffocation* , *& la chaleur s'augmente* en tout le poulmon , icelle *s'irritant* contre la matiere qui l'empéche d'exhaler & chasser son ennemy, qui est *l'air froid*, lequel la tient de si prés liée à vne *matiere salée* qui la reçoit aisément, en sorte qu'il soustient tout l'effort que peut faire le feu de la nature par son opiniastreté.

Causes.

Voyez la Theorie cy-jointe.

Cét *air froid* a esté appellé par nous aux lieux sus-alleguez *Mercure principe* , lequel a son siege dans *l'air* , demontré par experiences & obseruations naturelles, inconnu iusques à present sinon à quelques Philosophes Alkimistes lesquels ont tenu cette connoissance secrette & reseruée pour leur grand Oeuure , car c'est veritablement luy qui peut operer toute espece de transmutation , rencontrant vne conuenable disposition elementaire. Cette verité est euidemment confirmée par ce qui a esté dit cy-dessus de *l'effet de l'eau tiede* beuë en cette maladie ; icelle seule ayant pouuoir de resoudre les *sels mercuriaux & volatils* , comme parlent les Chimiques , il ne se faut pas estonner , si elle detache puissamment cét ennemy de nostre chaleur , du giste qu'il a occupé pour *arrester la liberté du mouuement du sang & du feu de la nature* , lequel prend la *racine de son mouuement* dans les concauitez du cœur. Car pour la *saignée* elle n'y profite que pource que *decroissant* la quantité du *sang* , il vient auec plus de *lenteur* & moins abondamment dans le ventricule droit du cœur; & par consequent *l'esprit* qui l'accompagne dans la veine arterieuse est *plus libre* pour se mouuoir auec luy *en la conjoncture des embouchures* qui suiuent de l'artere ve-

Du Mercure principe.

Des sols Mercuriaux.

neuse,

neuse, d'où vient qu'iceluy est bien plus facilement victorieux. Mais si on continuë, & le centre du corps estant *impur*, on attire les excremens *dans les veines*, le mal s'accroit, & si ce n'est que le malade soit extremement robuste, la cause *salée* se fortifiant pour receuoir la partie *froide & mercuriale de l'air*, la suffocation en arriue bien plûtost, comme il se voit par le *carcassement* où tombent les malades auant que mourir. C'est pourquoy l'experience a fait voir à ce prudent & auisé Baronius déja tant loüé par nous en ce Chapitre, que la cure auec vn conuenable *regime de viure* estant commencée par la *saignée* selon les forces abondantes, *apres vn lauement* à l'exemple de Heraclides; ainsi que l'a laissé par écrit Aurelianus, il faut la continuer incontinent dés les premiers iours *deuant le quatriéme*, selon l'auis de l'ancien Autheur auquel on attribuë *le quatriesme liure des Maladies aiguës* d'Hippocrate, & de ce diuin Vieillard, au chap. 29. Aphor. de la Sect. 3. & au 10. de la 4. en donnant vne *purgation legere & lenissante.* Sans alleguer les remedes qu'il propose, ny ceux lesquels Martin Rulan a employé en semblable cas appellant ce mal *Fausse peripneumonie.* I'en mettray vn lequel m'a souuent & fort heureusement reüssi premierement en la femme d'vn Maistre Apoticaire de Dauphiné.

℞. Decocti pectoralis j. ex fol. fructibus, seminibus & fl. pectoralibus temperatioribus in aqua facti ℥. ix. *in quibus dissolue pulpa cassia fistul. è tubulis recens extracta* ʒ. vij. *syrupi violati, violacei* ℥. ij. *misce, ff. potio.*

Ce breuuage est extremement trouble, mais ie proteste icy en verité de ne l'auoir iamais ordonné à aucun attaqué de cette maladie, au commencement selon l'ordre cy-deuant écrit, que ie n'aye veu venir le malade à vne *crise tres-heureuse par vn crachement facile*, & facilement par vne *sueur.* Au lieu que quelques-vns suiuans la methode de ceux qui saignent en tout temps & en toute rencontre par vn *abus* du siecle tres-damnable, ont veu mourir les malades qu'ils auoient entre leurs mains par la negligence d'vn si salutaire remede. Ce que j'ay obserué l'hyuer passé en vne grande Dame, lors qu'en mesme temps ie fis entendre à son mary estant appellé apres tous les autres Medecins, ainsi qu'elle estoit aux extremitez, qu'vn de ses sujets tombé de mesmes accidens que ladite Dame sa femme, se trouuoit en voye de guerison, n'ayant esté traité que par moy, mais par vn ordre tout opposite qui est le sus-allegué.

Abus de ce temps.

Que ceux donc qui se trouueront en semblable rencontre y auisent. Pour le *reste de la cure* il est si clair dans les autres Praticiens qui traitent de la *Peripneumonie* & *Pleuresie* que ie ne fais point de difficulté d'y renuoyer le Lecteur, s'il ne peut auoir tout le *Traité de Baronius* digne d'estre leu, examiné, chery & retenu par tous ceux qui veulent acquerir heur, capacité & reputation aussi au fait de la Medecine humaine.

Voyez au 1. Tome du Miroir.

FIN.

DES

D. D. R. C. F.

DES MALADIES SPIRITVELLES.

BIEN que par les *Remarques* ajoûtées à ce *Miroir de Beauté & Santé corporelle*, & en suite de nostre *Theorie nouuelle de Medecine*, nous ayons assez fait connoistre, que ce n'est pas ny la partie du corps, ny tout le corps même qui souffre dans les maladies, quoy qu'il puisse estre difforme & contre nature, ny aussi consequemment *malade*, puis qu'on ne peut dire qu'improprement & auec absurdité que la seule difformité soit maladie, pource qu'elle peut arriuer en la vieillesse naturellement, & qu'il s'ensuiuroit par vne conclusion ridicule qu'vn corps mort destitué d'esprits pourroit estre dit *malade*, ce qui repugne à l'vsage & à la façon commune & receuë de parler de tous les hommes, & des Medecins qui ne sont point appellez pour guerir les morts, ny resusciter ceux qui le sont veritablement.

L'Esprit est plustost dit maladie que le corps, & pourquoy?

Cette doctrine est plus amplement traitée en nostre *Idée de la veritable Medecine* & dans le *Breuiaire Medicinal* imprimé depuis peu de iours en langue Latine, dedié & presenté à cet incomparable Primat de France, plus que tres-illustre, Monseigneur l'Archeuesque, Comte de cette Ville, &c. que Dieu conserue & exalte; ce qu'on en écrit icy n'est que pour faire voir à ceux qui n'entendent pas ce langage estranger que quoyque toutes les maladies *des Animaux* soient proprement des *manquemens contre nature, qui interessent les Esprits par lesquels se regit toute l'œconomie du corps Animal*, il y en a de *particuliers en l'homme*, pource qu'outre la perfection de la structure du corps, & l'excellence de ses esprits au dessus des brutes, il y a vne *Ame raisonnable*, qui le fait differer d'auec les Bestes, & qui se joint à l'Esprit Animal moins parfait incomparablement pour le rendre vn *organe acheué des actions sensitiues plus parfaites*, & par cette adjonction estendre le raisonnement imparfait qu'on obserue aux bestes à vne *perfection* de *conceuoir* des especes inferieures d'autres plus generales, de celles-là d'autres encor plus, & de *comparer* les vnes auec les autres pour faire connoistre ce qui est *égal* ou inégal, *vray* ou faux, *bon* ou mauuais, *vtile* ou inutile, &c. ainsi que les doctes ont déja remarqué, que ie l'ay expliqué briévement & nerveusement és *Propositions* 2.12.15.18.19. & 20. *du second liure de mes Elemens de Medecine* écrits en Latin.

Breuiaire Medicinal Latin de l'Autheur.

Maladie que c'est?

Ame raisonnable en l'homme, & sa difference d'auec l'esprit animal.

Voyez la 2. & 13. Prop. du 2. de nos Elem. de Medecine.

Ces manquemens donc arriuent par ce qui peut mouuoir & *exciter l'esprit Animal* de l'homme, & l'ame immediatement apres, pendant qu'elle luy est alliée si conjoinctement dans le corps viuant animé.

Cause des maladies spirituelles.

Pour faciliter l'intelligence d'vne si belle matiere, ie souhaiterois que le Lecteur du moins pendant vne semaine eust voulu se faire instruire de l'explication des *deux liures de mes Elemens* sus-alleguez, particulierement du *second*, dediés à Monseigneur le Chancelier, le premier & le plus accomply des hommes les plus illustres de ce siecle, qui ayent joint toutes les belles Lettres & la Magistrature, & releu auec atten-

Explication familiere de cette sublime doctrine.

tion la *Theorie* jointe à cet œuure, auec les *Remarques* qui traitent de l'Esprit animal, & le Chapitre des *Maladies extraordinaires* qui traite du *mal d'Amour*.

Œuures de l'Autheur à lire.

En mesme temps qu'il eut fait vne serieuse reflexion sur vne *Musete vn Miroir*, & vn de ces *Tourne-broches* qui se meuuent par vn moulinet de fer blanc en feüilles rangées au dedans de la cheminée, que la fumée en montant vers son tuyau fait tourner, duquel j'ay parlé en suite de la 3. *Proposition du* 1. *Liure des susdits Elemens*, obseruant comme *l'air* d'vne chambre attiré & poussé par vn soufflet *chante* & articule diuers modes de musique passant du sac de la musete par les diuers trous de flutes & organisations qui y sont appliquées, combien qu'il fut si *muet* auparauant, & continuë de l'estre iusques à ce qu'il y reuienne ou par quelqu'autre rencontre il soit poussé dans vne autre musete, orgue, fluste, chalumeau, trompete, ou autre instrument qui le puisse faire oüir. De même comme toutes les choses corporelles enuoyans *de toutes parts des especes d'elles mesmes*, le font connoistre par la reflexion, au moyen de laquelle elles *s'expriment* sur la *glace d'vn miroir*. Enfin comme cette *fumée* qui viuoit *en silence* dans vne buche de bois verd, estant *excitée* par le feu quelquefois *chante* en sortant ainsi que l'air au partir de la musete, en s'éleuant contre-mont si elle rencontre ce *moulinet* de feüilles de fer blanc, dont l'agitation contraint vne roüe dentelée qui fait le mouuement de la lanterne qui tourne auec son pied, pource qu'elle y est attachée par ses dents & vne suite d'organes, non seulement *peut faire tourner vne broche*, mais faire *marcher vn horloge, sonner des cloches* par heures & *en musique*; & enfin *representer la pluspart des mouuemens* qui se peuuent faire par les corps animez, comme les sçauans en la *mechanique*, & les moindres *Horlogeurs* même le reconnoistront sans difficulté, & le pourront faire voir par experience.

Reflexion qu'il faut faire sur vne musete, sur vn miroir, & sur vn organe à tourner broche à l'antique.
Solution de diuers Problemes par ce moyen.
Especes viennët de toutes parts des objets.
Application de reflexions cy-dessus.

Car apres cela ayant philosophé vn moment sur la nature & disposition des especes *Ideales*, dont les premieres naissent *exterieurement* des *indiuidus*, portées par les nerfs, & arrangées dans la glande *conarion*; les autres sont conçues de ces premieres par l'esprit auec l'ame *interieurement*, pour par vne *troisiéme conception* en les *sublimant*, s'il faut ainsi dire, de celles qui n'estoient qu'*especes generiques*, en engendrer les *Genres* qui sont les *trois* sortes de *termes* qui liez par le Verbe, EST forment toutes sortes de *Propositions*, & *comparées* les vnes auec les autres, par l'ame humaine, toutes sortes de raisonnemens, comme le mettent au net clairement *les* 18. 19. *&* 20 *du* 2. *liure des Elemens* qui contiennent en tres-peu de lignes tout l'Art de Logique, & le secret de la Theorie des Geometres, de laquelle Aristote a finement extrait son Organe.

Effets d'vn mouuement continué.
Suite du raisonnement sur cette application & consideration des especes indiuiduës, specifiques & generiques.

Qui est ce qui ne conclurra pas que s'il y a quelques *maladies Spirituelles*, ce ne peuuent estre que *du dereglemens des especes*, ou en leur nature ou en leur application & comparaison, car puisque c'est l'esprit Animal auec l'ame qui les émeut & en doit estre émeu pour sentir & connoistre, si elles sont si agitées d'ailleurs, elle *l'excitent* aussi & le font agir de diuerses manieres, *s'émeuuent* mesmes quelquesfois *les vnes les autres* comme la *Prop* 23. *dudit* 2. *Liure des Elem.* le demontre, d'où vient qu'on dit que *les objets émeuuent les sens*. Et sont *émeuës* d'autrefois par les *Esprits* bons & mauuais les Anges & les Demons; par fois aussi excitées par les *vapeurs* des alimens ou des humeurs, dans les yvrongnes & les phrenetiques, par les *Propos.* 14. 16. 23. 31. *dudit Liure* 2.

Fondement du raisonnement, & de la Logique.
Conclusion pour les maladies spirituelles.

Toutes ces presuppositions retenuës, on voit que *l'espoir* & le *plaisir* à qui sont opposez la *crainte* & le *deplaisir*, d'où naissent toutes les passions dont les excez & les défauts font les maladies spirituelles, naissent de *l'inclination de l'Esprit aux especes reçues* selon qu'elle est renduë ou plus forte ou moins sensible à aucunes d'icelles; car tous les *maux qui affligent* estans *presens*, ceux qui sont *passez* ou *aduenir* ne sont affligeans que pour ce qu'ils se rendent *presens par les especes* qui par la memoire se rappellent presentement ou se representent en designant l'aduenir comme s'il estoit déja present.

Ce qui excite les especes.
Source des passions.
Exemples.

Ainsi Ænée craint de rappeller la memoire des calamitez de la prise de Troye & Didon s'afflige iusques au mourir de ce qu'elle se figuroit déja de deuenir, apres la fuite de cet Amant inconstant, auquel elle s'estoit abandonnée auec trop de precipitation.

Et en verité *la plus grande partie de ce qui afflige les hommes n'est qu'imagination*, ainsi de

L'imagina-

de grandes armées ont esté souuent mises en déroute par des *terreurs paniques*, & plusieurs sont souuent malheureux pour craindre de le deuenir ; il y en a au reste de bien sains, qui apprehendent toutes choses, qui craignent qu'on ne les tuë, qu'on ne les voie, qu'on ne leur cause quelques dommages en leurs corps, honneur & reputation, en leurs biens, ce qui les afflige auant qu'il soit arriué, autant bien souuent que lors que la presence réelle cause cette veritable douleur qui s'appelle *tristesse* & *chagrin*, comme l'autre *crainte* & *apprehension*, *tousiours pour le sentiment d'vn mal*; car ces objets venans *de dehors* agitent l'esprit par *l'auersion qu'il a à leurs especes* pour ce qu'elles sont comme les semences dont se forment les autres plus generales, ausquelles naturellement il repugne de *s'incliner*, comme ne luy estans, ny *conuenables*, ny *amies*, ce qui s'ensuit de la 30. *Proposition dudit 2. liure de nos Elemens*, où cela est fort nettement expliqué, *s'inclinant naturellement* seulement à ce qui luy *conuient* & qu'il *aime*, comme le *bon*, *l'vtile*, *l'aimable*, & pource que dans le *conarion* sous ces especes sont *subordinées* à d'autres en plus grand nombre dont elles sont *conçuës*, & sous celles-cy les *indiuiduelles* qui sont au plus bas de sa *base*, par la *Prop. 21. du mesme liure*, ainsi sur leurs opposées *Generiques*, *le mauuais*, *l'inutile*, *l'haïssable*, sont logées & rangés les *specifiques*, & au plus bas les *indiuiduelles* dont elles ont esté conçuës, & si par le mouuement de ces plus basses agitées par les esprits, les vapeurs, ou d'autres especes, il arriue du desordre, en sorte que ce qui doit estre sous le *bien* se trouue sous le *mal*. De cette comparaison qui fait le raisonnement à l'aide de l'Ame suiuant la 12. *Proposition du même liure* contre nature se font les *mauuais syllogismes*, par où arriue qu'on apprehende des choses qui autrement sont bonnes, pource qu'on les *pense mauuaises* ; qu'au contraire on en croit mauuaises plusieurs *qui sont bonnes* : mais parce que ie suis contraint d'abreger ce Chapitre, cet Ouure estant déja trop gros pour estre portatif, ie prie le Lecteur qui voudra vne satisfaction plus grande de lire ma *Medecine Spirituelle*, laquelle *medite en particulier* sur ces matieres ; & a esté si bien receuë de sa *Sainteté* mesme, qu'Elle eut la bonté de me faire écrire la satisfaction qu'Elle auoit euë de sa lecture, ayant enjoint à son Neueu Monseigneur l'Eminentissime *Cardinal Chisi* à present son Legat *à Latere* en ce Royaume, de m'écrire sur ce sujet comme il a fait conseruant vne Lettre si auantageuse du 5. Aoust 1658. entre quelques autres dont m'a depuis encore honoré cette Eminence.

tion fait vne grande partie du plaisir ou du déplaisir de cette vie.

De la crainte.

Fondement des mouuemens de l'esprit de l'homme sur l'ordre des especes dans le conarion.

Medecine Spirituelle de l'Autheur approuuée par sa Sainteté.

La *cause* donc de toutes les maladies spirituelles estant les *Especes reçuës ou conçuës placées* dans la glande *Conarion* quand elles *émeuuent* mal à propos *l'esprit* animal joint à l'ame raisonnable en l'homme, estans elles-mêmes *émeuës*, impulsées & agitées ou par les *Esprits*, ou par les *vapeurs* ou pour *d'autres especes*.

Cause generale des maladies spirituelles.

Il s'ensuit que la *guerison* des maladies spirituelles se doit faire en ostant ou chassant ce qui fait cette impulsion. Quand on reconnoist que cette agitation se fait par les *mauuais esprits*, il faut recourir aux *Sacremens*, aux *Exorcismes*, & autres moyens Religieux & approuué dont j'ay traité en mon *Pentagone particulier*, *Rud. 11.* & en ma *Philosophie des Anges*. Les Theologiens sont plus propres pour consulter en cette conjoncture, que les Disciples d'Hippocrate & de Galien.

Guerison des maladies spirituelles.

Contre les mauuais esprits.

Mais si cela vient des *vapeurs causées* par les alimens, medicamens, ou humeurs malignes ou veneneuses, ou excremens, l'Ecole de la Medecine corporelle doit estre écoutée dans les *Chapitres* où il est traité *en cet Ouurage* de Delires, de la Phrenesie, & de la Melancolie.

Contre les vapeurs.

Que si cela vient par *quelque espece interne ou externe* qui se represente importunément dans la *solitude* ou par la presence des *objets facheux*, le grand remede est de s'éloigner pour ne le pas sentir, & *d'incliner l'esprit à vn autre different, ou contraire* s'il se peut, ce qui se fait par la lecture, le discours, les exercices diuertissans, la chasse, le jeu, la musique ; & enfin ce qui peut faire *oublier & obliterer* cette espece, comme il arriue en la perte de memoire & aux lethargiques, selon la *Propos. 22.* C'est pourquoy le *sommeil* est singulier, témoin l'histoire du Soldat colere qui apres auoir dor-

Contre les especes fâcheuses.

Efficace du sommeil. De la Rhetorique. Methode pour agir auec art contre les passions & les pechez.

my ne se voulut plus battre, rapporté par le facetieux M. François Rabeetis Docteur en Medecine, ou si on peut par l'adresse de la *Retorique*, de la *Logique* plûtost, ie tacheray de faire voir que les especes qui trauaillent l'esprit, pource qu'elles paroissent *subordinées* au mal, sont veritablement *subordinées* au bien, & que l'affligé se *trompe*. C'est le vray ressort *de l'Art de la consolation*, qui n'est pas ignoré des Philosophes anciens, & fort vsité par les Chrestiens dans la doctrine Euangelique, si remplie de Paradoxes qui pourroit icy fournir vne infinité d'exemples. Et quiconque entendra bien tout ce qui est écrit en ce Chapitre, verra que sur ces fondemens il n'y a point de *passions* ny de *pechez*, à la guerison de qui il ne puisse proceder auec *art* & industrie par ce moyen. Si on pense outre ce qui a esté écrit de la conception des especes, qui produisent des indiuiduelles, les specifiques & generiques; qu'elle est comme celle des lettres, d'où se font les syllabes, les mots, & les sentences.

DES MALADIES ASTRALES.

Cibo potione, spiritu.

NOSTRE vie est entretenu[illegible]ion l'opinion de tous les hommes vulgairement, & Ciceron même le reconnoist, par le *manger*, par le *boire*, & par *l'air* que nous respirons. Cela estant, il n'y a point de doute que *ces choses* peuuent estans *corrompuës* se rendre aussi les *aduersaires de nostre vie*, par des qualitez contre leur nature, qui est selon icelle de la conseruer, maintenir & entretenir, ainsi qu'il vient d'estre écrit au commencement de ce Chapitre.

Des Astres que c'est?

Or ces qualitez contre leur nature procedantes de leur corruption, & cette corruption venant souuent par les *desastres*, c'est à dire par les malignes constellations dont les *influences* corrompent *l'air*, les *fruits* & les *semences*, certes les maladies lesquelles sont engendrées de ce genre de corruption peuuent estre nommées *Astrales* auec beaucoup de iustice.

Astres qui font le froid par leurs influences. Effluences qui échauffent l'air. Causes de la serenité de l'air.

N'est-il pas vray que *l'air* est susceptible du *froid* & dans *l'éloignement du Soleil*, & par les *influences de Saturne* & de la *Lune*, de *Iupiter* & de *Mercure*, quand par les lignes de leurs aspects ils ont certaine communication ensemble qui altere diuersement les vapeurs, lesquelles s'esleuent des eaux, & de la terre & lesquelles sont matiere de meteores, qu'au contraire par *l'approche du Soleil*, & par les *effluences* de *Mars* & de *Venus* auec qui Iupiter & Mercure peuuent cooperer par la *serenité* qui accompagne la chaleur d'Esté, & les vens chauds qui sont alors émeus par le satellite hermaphrodite du Soleil. Et qu'ainsi que *Iupiter purifie l'air* auec le Soleil, Mercure & Venus, & quelquefois Mars & la Lune par le mélange de ce qui *effiue* de luy, *Venus* auec ces *estoiles* les plus grandes qui tiennent de sa nature & de celles de *Saturne*, comme il se iuge par les couleurs d'icelles & de celles de la ceinture d'Andromede, du cœur de l'Hydre & de la queuë du Lyon, qui auec peu d'aide font les *pluyes* du commencement d'Avril, de la fin d'Aoust & de l'Esté, & encore auec d'autres estoiles qui tiennent de la nature du même Saturne auec celle de Iupiter, comme celles de la constellation de l'Orion qui appellé *aquosus* par le Poëte, c'est à dire, donnant de l'eau pour cette raison; Et celles qui tiennent de Mars y cooperent beaucoup comme les Hyades, c'est à dire, *pleureuse* ou pluuieuses en nostre langage; dont à cause de ce Hipocrate a recommandé d'obseruer les diuerses positions au regard du soleil dans son *Liure de l'air, des eaux, & des lieux* & en Hyver celles qui tiennent de la même *Venus* & de *Mercure* à cause de l'operation duquel en Hyver en ces climats au lieu des pluyes qu'elles causent entre les Tropiques, comme il se voit par l'effet de celle que les Arabes nomment *Fomaband*, & qui dans l'imagination des anciens Astronomes termine ce torrent lequel sort de la cruche du verseau, font tomber icy des *neiges* en abondance quand le Soleil les aborde éloigné de nous. Ie suis tellement

Causes des pluyes.

Causes des neiges.

certain

certain de l'effet de ces Aſteriſmes agiſſans, pour les auoir obſerué pendant pluſieurs années & pour auoir appris de toutes parts dans ce climat apres auoir donné depuis plus de *dix ans* de ces Eſcrits que les Arabes nomment *Almanach*, qui ſur ces hypotheſes ont ſi bien reüſſi qu'il s'en eſt debité en vne ſeule année iuſques à vingt mille exemplaires de chacun, & qu'ayans eſté recherchez par les Imprimeurs & Libraires qui leur en diſtribuoient de moy auec recompenſe conſiderable pour vn ſi petit labeur, il y en a eu que le gain a obligé de les contrefaire auec la marque qui les diſtinguoit d'auec les autres, iuſques-là que la choſe eſt venuë pardeuant la Cour, laquelle a donné Arreſt en faueur de ceux qui auoient droit de moy. Ce que ie dis pour montrer que ceux qui ont voulu paroiſtre mes Aduerſaires, & m'ont voulu blaſmer de m'occuper à ce genre d'écrit non moins vtile que vulgaire, & ſi neceſſaire au public, que perſonne ne s'en peut commodement paſſer, ſont à reprendre eux-mêmes d'improuuer ce que j'ay composé auec l'approbation de l'Egliſe & de l'Etat, puis que cela s'eſtant fait du conſentement de ceux qui ont authorité en l'vne & en l'autre; Le Souuerain Magiſtrat même l'auoüe & le confirme par ſes Iugemens. Et en verité ſi mes *Enuieux* ſe dépoüillent de leur vice, & que les *Heretiques* qui ſont irritez contre moy de longue main, pour auoir abjuré l'erreur dans lequel j'eſtois né de leur paſſion injuſte; car ie ne crois point d'auoir d'autres ennemis ſi ce n'eſt ceux qui les écoutent & les aiment, j'eſtime qu'ils ne diront plus mot. Pour les *autres* qui ne ſont pas inſtruits des bons motifs que j'ay eu pour cette ſorte d'occupation, ie leur auoüeray qu'elle eſt veritablement baſſe: mais en trauaillant comme il faut.

Diſcours ſur les Almanachs de l'Auteur.

Des emplois les plus bas on tire honneur & gloire.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Homere & Virgile n'ont pas cru que leur nom dût eſtre moins immortel dans la memoire des hommes, pour auoir occupé leurs eſprits apres des *Grenoüilles* & des *Moucherons*, qu'à leur faire publier les actions illuſtres de leurs Heros.

Ie diray, diſ-je, Meſſieurs, qui peſtent contre moy, mais pluſtoſt pour eſtre ſurpris par les premiers & peu inſtruits de l'importance, & du trauail des *Almanachs*; Qu'outre ce qu'*Hipocrate* a recommandé par exprés & fortement de l'Aſtronomie en general *au liure de l'air*, &c. ſus-allegué, puis qu'il veut au 3. *liure de ſes Aphoriſmes*, que les *changemens de temps faſſent les maladies*, & en ſes *Predictions* que le Medecin *preuoye* l'auenir. Comme quoy tout de bon pourront-ils *arriuer à cette preuoyance*, & preuiendront-ils à ces cauſes de maladies que par cette *doctrine des Almanachs*? puis qu'Almanach y a, & ſera-il plus honneſte à eux de l'apprendre d'vn Artiſan mechanique qui ne fut iamais en l'Eſcole où on deuient *Maiſtre aux Arts, qui eſt le premier degré pour monter au Doctorat de la Medecine*, ou d'vn de leur *Collegue* qui probablement eſt en auſſi grande *difference* que l'Empirique auec le Dogmatique, en cette ſublime ſcience.

Importance des Almanachs pour la Medecine.

Erreur des Medecins vulgaires.

Ie reuiens donc à ce que j'ay dit, que pour ces *alterations d'air* auec mon Maiſtre Hipocrate, il faut conclurre que les maladies pour la pluſpart en tirent leur *origine en general*, & quelques-vnes ſi *particulierement*, qu'on ne peut, ny les preuoir, ny les guerir ſans vne connoiſſance auſſi aſtrale que leur cauſe.

Origine des maladies ſont les Aſtres.

Car ces meſlanges *d'influences* corrompans l'air intempeſtiuement ou à contre-temps ſi vous voulez ne meſlent-ils pas les grains? ne rendent-il pas les *bleds* ſouuent plus *humides & plus ſujets à ſe corrompre*? ne cauſent-ils pas la *verdeur des vins*, ou la diſpoſition à *ſe pouſſer & s'aigrir*? ne corrompent-ils pas la *nourriture des Animaux*, dont s'enſuiuent leurs maladies, & enſuite *celles des hommes* qui viuent de ces herbes, & de ces Animaux; n'incitent-ils pas ces vens qui portent de Prouince en autre les *nuages* groſſis des *exhalaiſons des cadavres* qui ſont reſtez ſans ſepulture dans des campagnes, ou dans de grandes foſſes peu couuertes, apres les *batailles*, & dans les pays *infectez de la peſte violente*, & la peſanteur & l'agitation des mêmes mélanges ne les fait-elle pas tomber en pluye ſur les *vergers & les iardins*, dont les hommes man-

Effets des influences ſur la nourriture des hommes & des animaux, & leur ſuite.

Effets des vens & des nuages empeſtez.

Pluyes peſtiferées.

Gr. Miasma. geans puis apres innocemment les fruits & les herbes potageres, sucent la *semence* * *du venin mortel*, auec le boüillon de leur potage.

Vsage de l'astronomie jointe à l'histoire par la Chronologie.

Leur connoissance donc pour estre parfaite a besoin de celle de l'Astronomie pour voir par auance la face du Ciel, & s'instruire par vn calcul retrograde de celle du passé pour joindre l'histoire des calamitez par la *Chronologie* bien raisonnée, auec les *Obseruations* des Medecins & des Astronomes selon les temps, pour conjecturer par le *parallelle* de ce Miroir par *ce qui est arriué* dans le passé au Ciel & en Terre, *ce qui arriuera* icy bas, & qui doit estre veu selon le *calcul Astronomique* dans *la veste estenduë* qui brille d'estoiles.

Belle maniere pour connoitre l'auenir.

I'enseigneray icy en peu de mots vne *belle maniere* pour cela, parce que l'estude que j'ay fait ne pourroit estre autrement joint à cecy qu'auec vn gros volume.

Reuolution des deux Planetes superieures.

Triangles & Triplicitez.

Periode de la reuolutiõ des conjonctions des deux superieurs dans ces triplicitez des signes.

Exemple.

C'est que j'ay obserué auec les plus Anciens & les plus Modernes Mathematiciens que la *reuolution des deux planettes superieures* qui conjointement auec le Soleil font les plus signalées & les plus reglées alterations de l'air pendant l'année est à peu prés de 20. ans, & par vne difference de 120. degrez dans le Zodiaque sautans d'angle en angle de chacun de ces grands triangles qui diuisent en ce grand chemin des Planetes par tiers, suiuant *l'ordre* que les plus anciens Astrologues lesquels ont precedé les Arabes Albumazar & Alchabitius ont mis en la *nature des signes en la comparant auec les Elemens*, faisans vne *triplicité* de *feu*, vne de *terre*, vne *d'air*, & vne *d'eau*, à la fin de 800. ans enuiron ou plus exactement selon quelques-vns 794. ans, & 332. iours apres auoir *parcouru* toutes ces triplicitez ces deux Planetes superieures *reuiennent tout proche le mesme degré*. Ainsi la grande conjonction de Saturne & de Iupiter qui parut six ans auant l'an de grace par lequel nous comptons vulgairement ceux dés la Naissance du Fils de Dieu, a esté veuë vne autrefois proche le même degré, sçauoir vers le commencement du Bellier l'an 789. & en ces derniers siecles l'an 1583. & se vetra encore si Dieu ne preuient ce temps par celuy du dernier iugement l'an 1378. de la même Epoque, si bien qu'ayant vne *racine* il est aisé en procedant à rebours de sçauoir les années ou chaque grande conjonction est arriuée pour le *passé* par la soustraction, & pour *l'aduenir* par l'addition; En sorte, par exemple, que sçachant que l'année precedente 1663. auquel s'est faite icy la *grande conjonction de Saturne & de Iupiter*, a eu la même position de Ciel, pour ce qui est de ces deux Planetes à l'égard du Soleil pendant tout l'an auec l'an 869. & 75. de l'Epacte Chrestienne, esquelles on a pû obseruer les Planetes joints enuiron le commencement de la premiere decurie des degrez du *Sagitaire*, comme on les pût voir sur la nuit tombante le Dimanche 12. Octobre de l'année derniere, on sçaura que l'an que nous courons 1664. a la même conformité de constellation pour lesdits *Saturne, Iupiter & le Soleil*, que les années qui ont precedé 870. & 76. depuis la Natiuité de N. S. l'année prochaine 1665. auec les années 871. & 77. en telle sorte qu'estant assuré qu'és années 871. & 77. il y a eu mêmes aspects és mêmes lieux que celles qui se pourront obseruer l'année 1665. prochaine, ie pourrois si j'auois quelqu'vn qui eust *obserué le temps de ces changemens iour par iour*, comme a fait au commencement de ce siecle feu *M. Marquis* l'vn des premiers Docteurs du College de Medecine estably par l'authorité du Roy en cette Ville; ie pourrois conclurre par l'experience du temps qu'il feroit autant que par la raison, d'autant que les *sextils, quadrats, trines & opposition de Saturne* auec le *Soleil*, operans toujours même chose au même mois & même climat, à moins de quelque legere difference que la situation de Mars y peut apporter, qui n'opere pas pourtant ses grandes & solemnelles variations, non plus que Mercure ny Venus, qui ne sont que les Satellites du Soleil, ainsi que la Lune l'est de la terre; on peut conclurre de là aussi *generalement* que *l'Astrologie* licite le peut permettre, car elle ne peut pas aller sans *charlaterie* aux choses *particulieres*, comme l'auoüe Ptolomée au commencement de son *Centiloque*, des temps qui feront & de grandes mutations qui sont les plus considerables de l'air, & sçauoir par cette *conjecture* les temps *qui ont fait* iusques au commencement du

Methode de cette doctrine.

Exemple curieux.

Effets des Aspects de Saturne chaque année auec le Soleil.

Pour sçauoir quel tẽps il a fait iusques au commencement du

du monde de gros en gros comme on parle, aussi que ceux de l'auenir, auec des fondemens aussi *solides* pour le moins que ceux de la Medecine, dont les commencemens sont *l'experience* ainsi que des autres Arts.

monde, & pour l'auen

Per varios vsus Artem experientia fecit Exemplo monstrante viam.

Où l'exemple a seruy pour faire les Sentences.

Et c'est sur cela que j'ay affermie *l'Astrologie veritable* contre les *superstitions* des Chaldéens, des Egyptiens & des Arabes, dans le *Traité* que j'en ay dedié à SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE, non moins digne des Sceptres & des Couronnes pour son *Esprit* diuinement incomparable que par sa tres-auguste *Naissance*, par laquelle il n'y a point de Princesse qui soit sortie d'vn plus beau sang dans lequel se recueille celuy des plus grands Monarques qui ont regi le monde iusques à ce siecle, il n'y a qu'à sçauoir les *particularitez de l'Histoire, & les appliquer bien à leur temps* par les mouuemens *du Soleil & de la Lune, & des Obseruations des autres Planettes*, & mesmes des *Estoiles fixes* faites par les Anciens Astronomes, recueillies par Ptolomée, & en ces derniers temps par plusieurs doctes Modernes, comme ont fait le R. P. *Petau* de la Compagnie de IESVS, & entre les Protestans *Sethius Caluisius*, apres le Docte Ioseph *Scaliger*, & qu'on doit attendre du Laborieux, Sçauant & Curieux le R. P. *Iean Baptiste Riccioli* de la même Compagnie en sa *Chronologie reformée*, laquelle il nous fait esperer bien-tost, ainsi qu'il m'a fait l'honneur de me l'écrire, comme ie trauaillois à cet Ouurage.

Methode en peu de mots.

C'est par cet Art & non point par Magie que Maistre Michel *Nostradamus*, Grand Medecin fameux Astrologue & Historiographe signalé, a predit tant de choses qu'on admire aujourd'huy, & que ie pourrois moy-même faire la même chose augmentant ses *Centuries* iusques à plusieurs centaines d'années, auec autant de succez que ceux que j'ay eu *predisant la venuë du Roy* en cette Ville lors qu'on y pensoit pas, *la Paix & son Mariage* lors qu'il y auoit moins d'apparence, & tant d'autres choses qu'on ne peut point reuoquer en doute, puis qu'elles sont publiques par les succez confrontez en la seconde partie de mon Almanach pour l'an 1658. dedié au Seigneur Giouo, Gentilhomme Genois, qui par ses loüables qualitez, merita l'estime de l'vne & l'autre Cour qui s'assembla en cette Ville suiuant mon Prognostic, sous le nom de *Reuolutions periodiques, & Gazette des Nouuelles celestes*, & que l'Autheur des *Lettres en vers addressées alors à Madame la Duchesse de Nemours*, en celle du 24. Decembre 1658. l'a dit par ses Rithmes à tout le monde où court cette sorte d'Escrit toutes les semaines lors qu'il y a parlé,

Secret de M. Michel Nostradamus.

En la 2. partie du veritable Almanach pour l'an 1658. imprimée sur la fin de la precedente 1657. & du grand Almanach pour 1659. imprimée l'an 1658.

Confirmation publique des Predictions de l'Autheur de la maniere de celles de M. Nostradamus.

D'vn certain Docteur de Lyon
Admirable entre vn million,
D'esprit tout extraordinaire,
Medecin & Iudiciaire:
Qui luy enuoya l'an passé
Vn Almanach si bien dressé,
Que loin de debiter des fables
Entre autres choses memorables
Il predisoit diuinement
Qu'vn éclatant euenement,
Vn negoce de consequence
Et heureux à toute la France
Audit Lyon auant l'Hyver,
L'an present deuoit arriver.

Et sorte dit ce Poëte, que

Cet Almanach dont ce sage Homme
Me fit present n'estoit pas comme
Les autres Almanachs communs,
Dont certes ie n'estime aucuns:
Mais d'vne si docte maniere,
Si rare & si particuliere,
Que depuis qu'il est vn Soleil,
On n'a iamais veu son pareil.

Et pource que quelqu'vn pourroit soupçonner que par intelligence, & par flaterie

il

il auroit si auantageusement parlé, ie suis bien-aise d'ajoûter le reste de sa Poësie, par laquelle on iugera ce qui en est.

Ie prestay la piece susdite,
Piece de singulier merite,
A certain Raminagrobis
Au teint parsemé de rubis,
Qui malgré toutes mes instances,
Mes prieres, mes remontrances,
Ne m'a point l'Almanach rend
Et i'enrage d'auoir perdu
Le nom dans ma foible memoire
De cet Autheur digne de gloire.

Memoires manuscrites de l'Auteur.

I'ay entre mes papiers manuscrits les memoires d'vne *Conference Chronologique & Astronomique de la conformité des effets sous chaque conjonction & chaque triplicité*, par lesquelles j'ay reconnu que comme le froid & le chaud en *chaque climat* altere *periodiquement* les plantes & les temperatures des Animaux, & que comme on obserue auec Galien que les *mœurs des esprits suiuent volontiers les temperamens*; on voit certaines nations en certains temps plus portées à la guerre excitées par la chaleur de la *colere*, ou d'autres moins en certaines années plus sujets aux pestes & maladies populaires: Et si ie voulois particulariser icy les choses, ie pourrois faire voir que par exemple cette *grande peste* qui a regné sous la *grande conjonction* de ce siecle, qui s'est estenduë *depuis 1623.* qu'elle arriua au signe du Lion, iusques en 1643. qu'on la vit au commencement du Bellier, a esté precisément sous vne autre grande conjonction qui l'a immediatement precedé, characterisé des mêmes termes, sçauoir depuis *l'an 829.* iusques à *l'an 849.* Car Aimonius au liure 5. c.16. *de Gestis Francorum*, raconte que pendant cet interuale, notamment l'an 833. pendant que les Enfans de Loüis le Debonnaire poursuiuoient leur Pere en l'espace d'onze iours, vne *grande peste* courut par toute la France, de sorte qu'elle y esteignit même iusques à toute la Noblesse de ce florissant Royaume, & veritablement alors l'Empire, comme il y reuiendra, s'il plaist à Dieu. L'interuale qui est le premier en reculant dans les siecles passez est celuy de l'an de grace 35. iusques au 55. pendant ce temps-là sous l'Empereur Claudius sçauoir l'an 51. la *Famine* fut grande & la disette des bleds si excessiue qu'on s'en prit même à l'Empereur à Rome, cette disette preceda la peste. Et me souuiens que le bled en ce pays valut pendant l'interuale sus-mentionné en vne année iusques à 8. & 9. liures de Bichet, qui dans l'abondance mediocre ne vaut communement que deux liures dix sols, & quelquefois moins; ensuite de ce manquement de grains nous auons veu la *Peste*, comme a esté dit. On la vit *de mesme* qui s'estendit iusques sous Neron, lequel monta sur le thrône apres Claudius sur la fin de cet interuale; Car Suetone remarque en vn seul Automne à Rome sous cet Empereur iusques à *trente mille homme de peris par cette maladie* Epidemique.

Effets de la grande conjonction de 1623. cõferée auec ceux des années precedentes, ou la mesme au même signe, & proche le même degré est arriuée.

Conjonction grande l'an 829. au signe du Lion proche le 5. degré, comme celle de 1623. & les effets conformes.

Autres l'an 35. au même endroit du Ciel, & ses effets conformes.

Si nous remontrons aux années *deuant* I. C. nous trouuerons que les années 761. iusques à 741. font le même interuale, pendant lequel estant plein de *guerres*, & en *Iudée* sous les Rois Ioathan & Achas, les Syriens & les Israëlites y exciterent des desolations estranges dans le commencement du regne de ce dernier, qui sont rapportées 2 *Paral. c.*28. Ierusalem pressée d'vn siege & tout le pays mis au pillage; en Grece les *Lacedemoniens* & les *Messeniens* se pillans l'vn l'autre; En Italie les *Romains*, sous Romulus leur premier Roy *desolans* leurs voisins qui ne se defendoient pas mal, qui doute que ces guerres ne fussent suiuies de maladies pestilentes & populaires, dont la *sterilité des Histoires* écrites de ce temps-là, nous empéche de sçauoir les particularitez, pource que plus on remonte haut dans les siecles, moins on trouue de memoire de ce qui s'est passé cy-deuant: Mais cela suffit pour ouurir la porte à la connoissance des *causes des maladies Astrales*, par vne voye, laquelle comme j'ay dit peut auoir esté sceuë par *Hipocrate* qui par cette connoissance predit & pourueut à la *peste* dont estoit menacé le païs des Atheniens, par *Nostradamus* & quelques autres, mais non iamais diuulguée, ny si clairement & demonstratiuement expliquée.

Les mesmes conjonctions grãdes conferées és années auãt la Naissance de I.C. l'an 661. iusques à 741.

Mais cette connoissance seroit infructueuse si on ne donnoit autre vsage d'icelle que la *prediction*; Elle a encor celuy de la *preseruation* & de la *guerison*, car comme on sçait quels Astres font le mal, & consequemment quelles intemperies des Elemens, & quelle corruption des alimens ont produit ces mauuais effets ou les doiuent produire; qui est celuy qui instruit des Maximes de la veritable dogmatique n'y pouruoira par vn bon raisonnement, en *opposant le contraire au contraire*.

Vsages de cette doctrine pour la preseruation & la guerison des maladies.

En verité les effets de *Saturne* son froids, ils peuuent estre amandez par le *Soleil*, par *Iupiter & Venus*, quelquefois mesmes par *Mars*, puis qu'il est vray en Medecine mesme en l'Empirique, qu'vn *venin extermine l'autre*; Ainsi si *Iupiter* excedant par la chaleur du Soleil & de Mars excite la peste, comme nous l'auons remarqué par l'authorité d'Hesiode au §.8. de nostre Traité de *Abditis Epidimion causis*, on peut luy resister par *Mercure*, & par la *Lune*, quelquefois par *Saturne* par la mesme raison des venins qui a esté dite. C'est pourquoy les *plantes cueillies lors que les influences de ces estoiles se lancent auec vigueur sur nostre Horison, chacune selon la conformité & la simpatie que chacune a auec son Astre*, dequoy ont écrit au long *Carricter, Turkneisser, Etzler*, & quelques autres, sont *plus efficaces* que les autres remedes qu'on oppose à ces maladies Astrales, ayans seulement égard à leurs qualitez Elementaires; la plante Saturnine de *l'opium* par exemple, est plus forte estant tirée & recueillie lors que ce Planette est joint à la Lune qu'en autre temps, le *Guy de Chesne* Solaire est plus vtile par l'aueu de Galien mesme cueilly le Soleil estant en sa maison joint auec la Lune, & ainsi des autres; Car estant contraint d'abreger comme j'ay déja dit pour ne grossir par trop ce volume portatif, ie ne veux pas m'estendre sur toutes les autres, cela suffit à ceux qui voudront estre curieux d'auoir de beaux succez par des remedes conseillez, comme j'ay fait quand il s'est agy de quelque chose particulierement importante toutes les fois que j'ay troué des sujets propres à cela par les 15. *Remedes de ma Medecine Françoise*, pour la composition particuliere desquels m'estant reserué long-temps le *secret des noms, de leurs ingrediens*, & depuis en ayant donné la *Clef*, ie m'estois encore retenu de dire, que *pour les rendre accomplis*, il faut attirer *l'aide de Dieu & des Anges* sur celuy qui veut trauailler, en la maniere qu'on peut apprendre de ma *Philosophie des Anges*. 2. les *vertus des Astres* par les moyens enseignez cy-dessus, puis celles des *Elemens*, & en prenant chaque chose en sa saison, & son lien propre; finalement y apportant les autres soins auec *fidelité* que la *Pharmacie*, & Chimique, & Dogmatique requierent de *l'Artiste* bien intentionné.

Maxime dogmatique. Effets des influences de Saturne, par qui aidez, & comment. De Iupiter. Temps pour amasser les plãtes Astralement. Exemples. Excuse de l'Autheur. Moyen de cõposer de bons remedes de l'Autheur.

Quelques-vns peut-estre se plaindront que ie n'ay rien dit des *Talismans* sur ce sujet, i'ay l'excuse sus-alleguée qui m'oblige d'abreger pour y répondre, outre que leur vsage & employ est chose fort *delicate*, & si elle n'est bien menagée, fort suiette à estre peruertie par la superstition que i'abhorre & tout ce qui repugne à la Religion Catholique Apostolique Romaine, en laquelle ie desire viure & mourir.

Doctrine des Talismãs curieuse, mais delicate. Soumission de l'Autheur Catholique.

Fin des maladies Nouvelles Extraordinaires Spirituelles & Astrales,

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le second Tome du Miroir de la beauté & santé corporelle.

A

B

C

Chau

D

Morve

T

V

F I N.

THEORIE
DE LA
MEDECINE
D'vne maniere nouuelle, & tres-intelligible;

Par M. Lazare Meyssonnier, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon.*

ADVIS AV LECTEVR.

LES Liures qui ſont connus n'ont pas beſoin de mandier la faueur du public par des Prefaces recherchées, on ſçait aſſez le merite & la reputation de l'Autheur de celuy-cy, & pluſieurs Editions que l'on en a faites en peu d'années, font aſſez voir de quel vſage & de quelle vtilité il eſt. Ie diray ſeulement qu'il n'en a iamais paru de plus exacte, ny de plus riche que celle-cy, puiſqu'on a joint à la Pratique qu'il enſeigne, & dont l'experience a fait voir le ſuccez iuſqu'à preſent, vne Theorie nouuelle, qui reduit cette Pratique en Principes, & fait vn cours parfait de Medecine de ces deux Ouurages vnis. Ce dernier eſt vn fruit des veilles de M. Meyſſonnier Conſeiller Medecin ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Vniuerſité de Montpellier, & l'vn des Anciens Profeſſeurs aggregez au College de cette Ville. L'eſtime qu'il s'eſt acquiſe vniuerſellement par ſes Ecrits fera juger de la ſolidité de celuy-cy, où il a recueilly, & compilé tout ce que les Modernes ont remarqué de plus curieux dans la diſſection des corps, & dans les vertus naturelles des ſimples & des mineraux. Il a enrichi la Pratique de M. Guyon de quantité d'additions, qui ſont de nouuelles experiences; & des ſecrets, qui n'auoient pas encore eſté découuerts: car la Medecine eſt comme le monde, où il paroit tous les iours de nouuelles terres, qui furent inconnuës aux autres Siecles: & comme il ſemble que les corps contractent de nouuelles maladies dans la vieilleſſe du monde, on trouue auſſi de noueaux remedes à ſes maux, & ce ſont ceux qu'il vous donne dans ſes ſçauantes additions.

Sa Theorie eſt d'autant plus belle, qu'elle eſt de ſortes de Noueautez, qui ne ſont pas moins vtiles à la nature, qu'elles paroiſſent admirables, pour n'auoir iamais eſté veües auparauant. Il ſemble que la gloire des grandes choſes eſtoit deüe à ce dernier Siecle: Il a augmenté toutes les Sciences, enrichy tous les Arts, & fait

de nouueaux Miracles, s'il le faut dire ainſi, pour ne rien ceder aux autres que l'auantage de l'auoir precedé. Nous luy deuons la connoiſſance de la circulation du Sang, des Valvules, des Vaiſſeaux, de leurs vſages, des Veines Lactées, des conduits du Pancreas, & de l'autre Circulation, qui ſe fait des Seroſitez par la ſuite du cerueau dans les nerfs, par les glandes, & par les vaiſſeaux qu'on nomme Lymphées, & leur communication auec le chile & le ſang par les canaux du premier,& les veines du ſecond.

L'on a ſuiuy dans cet ordre celuy du progrez de la Medecine: Elle commença par des experiences, & des Pratiques caſuelles auant qu'elle deuinſt vn Art & vne Science reglée, & cet Ouurage commence par des pratiques certaines, pour finir par vne Theorie auſſi ſolide que bien digerée. Ceux qui veulent s'attacher à vne eſtude methodique, commenceront la lecture de ce Volume par ce dernier traité, tandis que les autres liront la Pratique, pour mettre en vſage aux occaſions qui ſe preſenteront.

Pour faciliter cet vſage, qui demande la connoiſſance des ſimples, on a mis icy les Figures de ceux qui ſont énoncez dans les Ordonnances, afin qu'on les puiſſe reconnoiſtre plus aisément: leurs noms ſont au deſſous de chaque figure en noſtre langue pour la commodité de ceux qui ne ſçauent n'y Latin, ny Arabe, qui ſont les langues primitiues dont ces noms ont eſté la pluſpart tirez. On a auſſi diſtingué de caracteres les Ordonnances, & les Remedes, du Corps du diſcours, & mis des Tables Anatomiques pour faire voir diſtinctement toutes les parties du corps, particulierement les Os, dont on pourra par ce moyen reconnoiſtre les fractures, & les diſlocations pour les remettre. Enfin il ſemble qu'on n'ait rien obmis de tout ce qui peut eſtre neceſſaire pour la parfaite intelligence de la Medecine Pratique, qui trauaille à maintenir la beauté & la ſanté du corps humain.

Prenez auſſi la peine de lire les aduertiſſemens, qui ſont en teſte des Tables de ce Liure, & vous en connoiſtrez plus parfaitement l'vſage & les vtilitez.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES de la Theorie.

PREMIER DISCOVRS,

DES CAVSES POVR LESQVELLES on est obligé de penser à la Santé; *les moyens d'y penser* vtilement *avec vn* Sommaire de ce qui est contenu dans ce Live.

L'INTEREST qui agit auec vne extréme violence en toutes les pensées de *l'Homme*, relache de sa force ce semble, en ce qui touche sa *Santé*, & consequemment sa *Vie*, laquelle ne cesse, que lors que le premier estat est entierement *ruiné* dedans luy. On se passionne estrangement apres les *richesses*, on rend si excessifs les soins qu'on prend pour les acquerir, qu'ils deuiennent bien souent les autheurs de la perte de ceux qui les prennent : Et ce qu'on apporte de consideration à la *conseruation de soy-mesme* semble si peu de chose, qu'on s'en décharge fort aisément sur autruy; Même *à qui on commet la conduite* ordinaire sont moins exactement considerez, que les personnes ausquelles on confie ce qui arriue du partage que la fortune fait de *certains biens, qui ne sont que pour faciliter nostre conseruation*, par le moyen de la société. La pluspart en font election sur le *rapport* du premier venu, & la *raison*, qui est la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que *foiblement* en cét endroit, faute d'estre conduite par la lumiere d'vne *connoissance assez parfaite*.

C'est en quoy l'aueuglement des hommes est extreme, ils prennent plaisir à connoistre plustost toute autre chose qu'eux-mêmes & dans la plus haute preuoyance des malheurs externes, ils se trouuent saisis par l'ennemy qui les mine interieurement, sans qu'ils songent tant soit peu à luy resister.

Il semble que ceux lesquels ont vescu du temps de ces anciens Grecs, lesquels faisoient particulierement profession de la Sagesse, fussent plus auisez que nous qui viuons en ce siecle, puis qu'ils faisoient cas d'vn homme lequel pour tout enseignement, ne leur donnoit qu'vn CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur montrant la glace d'vn *miroir* les conuioit par l'opposition de leur idée à rentrer dans eux-mêmes pour se connoistre particulierement.

Nous reuiendrons sans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, si nous pensons attentiuement combien *la vie est necessaire pour effectuer nos autres desseins*; Combien nostre employ & nos entreprises sont *apres nous*; Combien nostre *santé rend nos iours agreables*,

bles, & combien cette douceur eſt ſouhaitable, pour la ſatisfaction que nous attendons de tout ce qui peut *contenter nos ſens*, pour leſquels il ſemble que nous trauaillons inceſſamment. Le malheur qui nous détache ſi aiſément de ces conſiderations, n'eſt autre que celuy lequel fait que nous *oublions* ſi facilement les *maux ſoufferts*, & que nous ne faiſons pas aſſez de *reflexion* ſur ceux que les autres endurent. Le rétabliſſement de l'œconomie de nos corps eſt ſi charmant qu'il nous oſte en vn moment le ſouvenir de tout ce qui nous a incommodé par le paſſé, & nous n'y penſons plus, que lors *qu'vne autre cheute* fait que nous deteſtons noſtre impreuoyance, & que noſtre affliction redouble par la repreſentation de la faute qui nous a pouſſé dans vn effet ſi calamiteux.

Mon *deſſein* dans ce Liure eſt de *faire voir les moyens* par leſquels les plus raiſonnables pourront d'ores-en auant *s'en exempter*, en leur donnant la *connoiſſance* qui leur eſt neceſſaire pour faire agir leur *raiſon*, & former ſelon les diuerſes occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garentir contre quel accident que ce ſoit. Si ceux qui ſe ſont meſlés de faire des regles de ſanté iuſqu'à preſent euſſent donné ce *fondement* à leurs inſtructions, ſans doute leur labeur auroit eſté bien plus fructueux. Mais le mal eſt qu'ils ont fait comme les *Empiriques*, ils ont dreſſé vn *regime general* pour tout le monde, & ont attaché châcun à vne forme de viure, de laquelle ils ſe ſont reſerué le *ſecret*, en telle ſorte que la pluſpart ne pouuãs choiſir parmy cette multitude d'enſeignemens communs, ce qui leur appartenoit, ſe iugeans incapables d'en pouuoir aſſez bien diſcerner l'origine, afin de l'approprier particulierement à leur conſiderations, ont delaiſſé la lecture d'iceux comme obſcure, eſtimans qu'elle ne pouuoit eſtre aſſez aiſément entenduë *que par ceux qui faiſoient principalement profeſſion* de l'employer pour autruy. Rien n'agrée plus à noſtre eſprit que ce qui s'y place *tout entier*, & nous prenons bien plus de plaiſir à contẽpler la *varieté* des effets quand nous connoiſſons quelles cauſes les font naiſtre. Auſſi le *ſçauoir* le plus vtile vient des choſes connuës, & *l'admiration* inutile en ſoy, de celles qui ne le ſont pas. C'eſt à dire, qui partagent auec nous les effets & les cauſes, en ſe reſeruant les dernieres ſans nous les communiquer. Il y a encor vne autre choſe. C'eſt que ceux, qui *en noſtre langue* ont laiſſé des *écrits* qui peuuent fournir ce qui défailloit à cette premiere façon d'enſeigner la Santé, tâchans d'écrire parfaitement, & principalement pour pluſieurs qui veulent aujourd'huy ſçauoir la Medecine, ſans apprendre autre langage que celuy de leur mere, ont eſſayé de ne rien oublier de ce qui eſtoit dans les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non ſeulement ils ſe ſont étendus à des *particularitez* leſquelles n'étoient *point ſi abſolument neceſſaires* pour le voulgaire, mais encor ils y ont entremeſlé les *termes étranges* des nations parmy leſquelles ces Hommes Illuſtres ont vécu, ce qui a eſté troué ſi *étrange* que cette ſeule conſideration a fait *abandonner* vne étude ſi penible à pluſieurs leſquels auoient déja fait paroiſtre vne puiſſante inclination de s'y addonner.

I'ay reſolu de *pouruoir* à tous ces inconueniens le mieux qu'il me ſera poſſible, en donnant vne *briéue inſtruction* ſur tout ce qui ſe fait dans nos *corps* pour la *Nourriture* & pour la *Vie*, éuitant vne infinité de particularités leſquelles ne ſont bonnes que pour ceux qui s'addonnans entierement à la ſcience Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui ſe fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les *mots les plus vſités* pour expliquer de ſi belles choſes leſquelles ſe font auſſi bien dans les corps des François, que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arriue d'vſer de quelque *terme barbare*, ce ſera auec vne doctrine ſi claire qu'on n'aura point beſoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au meſme lieu la ſignification, & ſi *rarement* qu'il n'y aura point de ſujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

Ie ne ſuis pas d'aduis neantmoins d'entrer en matiere comme j'ay fait ailleurs, par le commencemẽt que les animaux prennent lors que les principes de la generation s'vniſſent pour leur conception. Mon intention eſt d'écrire non point pour les enfans qui viuent dans le ventre de leur mere, & n'vſent de raiſon; ie trauaille en faueur de ceux *leſquels auront l'vſage du raiſonnement aſſez puiſſant pour l'exercer en faueur d'eux meſmes*; & qui jouyſſant de l'accõpliſſement des parties qui forment leurs corps, pourront conſiderer vtilement auec moy la nature de cette *Chaleur qui nous fait Viure*, ſes effets ordinaires ſur les *Principes* qui l'entretiennent & qui luy reſiſtent, les *Organes* qui luy ſeruent pour communiquer la *Vie*,

&

de la *Nourriture*, iusques aux lieux les plus éloigne de son centre : car par la contemplation de ces choses on pourra d'ores-en-auant monter plus facilement à cette *connoissance* de laquelle on peut tirer les *moyens de prolonger la vie*, & de *se conseruer dans vne santé parfaite*, & *d'éuiter les maladies* qui nous font déchoir si souuent, faute de nous connoître assez bien.

DISCOVRS SECOND.

De la chaleur du Cœur, & quel est cét Esprit *qui fait* viure *les animaux.*

J'AY expliqué mes pensées sur ce sujet assez clairement pour les Sçauans, lors que j'ay publié ma *Doctrine nouuelle & secrette*, necessaire à ceux qui voudront sçauoir les moyens de paruenir à la guerison des *Fiévres* : Mais ce que j'en ay dit là, outre qu'il est écrit en *Latin*, il n'est pas assez estendu pour ceux qui n'ont qu'vne legere teinture de la Philosophie Naturelle. Puis que ie desire que mon labeur *serue* principalement *aux François*, & à ceux particulierement *qui n'ont pas employé toute leur vie* à éplucher la diuersité des termes & des sentimens de *l'Echole*, ie rediray icy la chose plus *intelligiblement*, afin que chacun y ait part, & en vne langue laquelle sera entenduë de tous mes Compatriotes: Ie mets en auant cét *aduertissement*, afin que quelque critique chagrin ne prenne occasion de là, pour blâmer injustement mon procedé : apres cela ie viens vous donner la satisfaction que vous attendez de moy sur cette matiere.

Il y a peu de personnes qui n'ayent, à dessein ou par rencontre, veu *égorger* en leur presence plusieurs *animaux*, & qui n'ayent remarqué, que le *sang*, lequel découle de leurs playes fraichement faites, est accompagné d'vne *chaleur* assez *sensible*. Mais ceux que la curiosité a porté plus auant, quand ils ont auancé les mains dans les *cœurs* qu'on en a arraché & fendu tout nouuellement, se sont bien apperçus que celuy duquel il est tout remply auoit vn *degré de chaleur* bien plus releué, & lequel a duré tout autant que le *mouuement* duquel on s'estoit apperçû à la premiere ouuerture & perseueré à leur faire voir ce battement reglé, qui est ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidemment. Ceux qui n'auront point eu cette connoissance se la peuuent donner tout à l'heure, en faisant *ouurir* en leur presence vn chien ou bien vn mouton encor viuant : Par ce moyen ils obserueront plus facilement & plus longuement ce que j'en ay rapporté, & qui ne peut estre inconnu qu'à bien peu de monde. C'est pour dire que cette chaleur vient d'vn *feu* semblable à celuy que le *Soleil* distribuë à tout l'Vniuers, & que nous reconnoissons plus sensiblement, lors que les rayons qu'il darde sur le climat auquel nous viuons, sont plus approchans de celuy qui *tomberoit à plomb* sur le sommet de nostre teste, si nous estions en lieu où il peut monter si haut à nostre égard, comme il arriue à ceux lesquels habitent en ces contrées où il ne se voit point d'ombre à midy; où bien lors que nous les contraignons à se *doubler*, par l'opposition du centre d'vn *miroir* d'acier conuenablement *creux* & poly; & à *s'vnir* dans le milieu d'vn de ces verres, lesquels on appelle vulgairement *miroir ardens*. Car bien que nous n'apperceuions point cette chaleur brûlante dans l'étenduë de l'air, quoy qu'illuminé de la grande clarté qui l'accópagne, si est-ce que sans beaucoup de Philosophie, nous pouuons aisément conceuoir, que puis que ce n'est *ny le verre ny l'acier* qui brûle, il faut par necessité que ce soit *cette lumiere* dont les *parties* estans *vnies*, produisent en fort peu de temps vne *flamme* si échauffante que personne n'oseroit nier qu'elle ne brûle, s'il estoit renuoyé au sentiment, qui luy pourroit faire trouuer bien-tost le repentir, s'il s'obstinoit à souffrir sa violéce sans retirer les doigts, s'il les y auoit posez vne fois. Cela fait voir qu'il n'est point toûjours necessaire que le *feu* nous fasse paroître son *éclat* pour nous obliger à croire que c'est luy-même, puis que persóne ne le pourroit discerner dans les espaces que la clairté de ce grand astre réplit, non plus que

celuy qui sort continuellement de terre *proche de Grenoble* en Dauphiné, & ne se montre sinon lors qu'on y jette de la *paille*, ou quelqu'autre chose de semblable : ou bien quand ils est violemment excité par son contraire; à sçauoir *l'eau*, laquelle on fait ruisseler d'vne fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui à cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle*. Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'vne substance qui ait les mêmes qualitez, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit differente d'auec le sang, comme la flamme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile, & de la mesche laquelle la soûtient; par consequent qu'elle soit d'vne nature grandement *subtile* & approchante de celle des *Esprits*, que nous considerons comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent chacun en leur particulier : Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommé Esprit de Vie, pource qu'elle ne se communique point à nous comme les matieres corporelles lesquelles sont veuës & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si tost qu'elle s'est separée du sang qui y est, nous ne trouuons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suiuions pour la chercher, elle *s'éuanoüit* comme le feu qui s'esteint & qui *ne perit point* pour cela, mais lequel se va *rejoindre* au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres-bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concouroit auec l'homme, pour engendrer l'homme; Et ce seroit estre déraisonnable de vouloir soûtenir que les plantes eussent plus d'aduantage en la nature, que les animaux par ce moyen; puis que nous apperceuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Esprit viuant* & procedant du *Soleil*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par consequent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence dans l'estre eminent que luy communique *l'Ame raisonnable*. La consideration de cette noble partie, qui le fait estre le chef-d'œuure que Dieu a mis au dessus de tant d'autres substances, creées & regies aussi bien qu'elle par sa prouidence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouuer l'vsage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale. à la nourriture & à l'accroissement du corps elle fait des effets bien plus releuez, & demande bien *d'autres lumieres* pour estre connuë, que celles d'vne connoissance *sensible*, & purement Physique, comme on parle à l'Ecole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'éleue point plus haut que le Firmament. Ie me reserue à l'auenir pour traiter separément d'vne si belle Philosophie si digne de la meditation d'vn Chrestien. Pour maintenant ie tache principalement d'estre consideré comme *Medecin Naturaliste* qui recherche les *causes de la santé, & de la maladie*, lesquelles sont *communes à l'homme, auec le reste des animaux* lesquels respirent *l'air*, & qui sont remplis du *sang* qu'ils font comme luy. Apres cela nous pouuons suiure & passer à la consideration des *effets* de ce merueilleux *Esprit* qui nous fait viure.

DISCOVRS TROISIE'ME.

Des effets de l'Esprit de Vie, *lequel communique la* chaleur, *qui est appellée* naturelle.

Novs ne pourrions iamais comprendre les *effets du Feu*, duquel nous nous seruons ordinairement, si nous n'auions connoissance des *sujets* pour lesquels, & par le moyen desquels il agit; car il y en a de toutes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé; & encor qu'il semble faire le même sur les autres substances comme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel, neantmoins puis qu'il ne les *conuertit* point *comme*

comme en soy & qu'il les laisse remarquer toûjours en même estat, ou changées en quelqu'autre chose que luy-même, il y a quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaite, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose tellement sienne, que nous ne sçauons qu'elle est deuenuë. Qu'on imagine sa violence si grande que l'on voudra, quand il agit sur le *verre*, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toûjours tel qu'il a esté; Et quoy que la *Terre* que nous auons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette *secheresse*, laquelle est charactere de son essence; Pour *l'air* il n'y a point d'argument qui puisse prouuer qu'il est diminué par le feu, dans l'estenduë de sa sphere. Tout ce qui luy peut arriuer, est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux broüillars, en éloignant ses parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au même temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les boüillons les plus éleuez qu'il excite dans *l'eau*, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle qu'elle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuient en forme d'vn autre meteore quand il pleut, ou qu'il gresle, neige, qu'il fait du broüillars, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes : mais qu'on sçache qu'est deuenuë de *l'eau de vie* bien rectifiée, où on a *mis le feu*, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vin tres-pur & tres-inflammable, se doit entendre de toute chose *huileuse & soulphreuse purifiée le plus qu'il se peut, d'eau de sel, & de boüe terrestre.* Comme celle laquelle est meslée dans le soulphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des oliues, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers vsages. *Ces essences* mêmes que les Chimiques font monter par leurs alembics & refrigeratoires, ont du *Sel* qui les empéche d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si prés que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que découuertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardente fine, & le *Camphre*, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette *flamme inuisible*, laquelle s'estend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil; d'où vient que pour empécher le Camphre de s'éuanoüir, les Droguistes mettent en la même boëte où ils le conseruent, des *grains de poivre*, pource que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du *Sel* qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent, ainsi qu'il a esté remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclurre de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que le *vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes* en se découurant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence, *est vn Principe, lequel peut estre conuerty en luy-mesme*, ou du moins deuenir tel qu'il *ne peut plus estre reconnu de nous*, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du soulphre. Ie remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma *Philosophie Medicinale*, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon *Pentagone vniuersel*, où j'ay traité ces matieres pour les plus sçauans. Icy ie souhaite passionnément de me rendre intelligible à tout le monde.

Apres auoir montré qu'elle est la *substance sur laquelle* on peut dire proprement que *le feu agit*, il faut passer aux *autres* par le moyen desquelles j'ay dit qu'il manifestoit ses *effets*. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouuenir de ce qui a esté dit precedemment de la *Fontaine ardente* qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclatantes & sensibles lesquelles s'élancent auec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merueille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal-aisé de conclurre, que *l'eau* n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'vne sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en *tirant* par la contrarieté de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de même qu'elle, ne fasse aussi le même comme *l'air froid*, & le *vent* lequel s'en forme. Ie me contente pour cette heure de comprendre là dessous, ce *Mercure* que j'ay découuert caché dans cét element presque inuisible, pource qu'il a besoin d'vne Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addonnent particulierement, & lesquels pourront lire auec intelligence, ce que ie n'ay écrit dans mon *Pentagone*, & assez au long dans la *Doctrine nouuelle des*

Fiévres, que j'ay donné au public en langue Latine. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'en *ſoufflant* on allume le feu, & que par la même action on l'eſteint, ce qui n'arriue que par le moyen de la *contrarieté* des qualitez qui ſont au feu ; & en l'air, Les plus opiniatres l'auoüeront, quand ils ſe reſſouuiendront que les fourgerons augmentent la force du braſier qui rougit leur fer, par vne roſée d'eau qu'ils renouuellent de temps en temps, à meſure que les ſoufflets font faire le même office à l'air qu'ils appellent, par des interuales auſſi reglez que ceux de l'inſpiration & de la reſpiration, qui ſe fait dans la poitrine des animaux.

Il ne reſte donc plus aucune difficulté qui nous empeſche de dire que *l'eau & l'air froid ſont les ſujets leſquels excitent le feu par leur contrarieté*, à manifeſter ſa force. Maintenant ſi nous voulõs examiner *pourquoy cela arriue*, nous trouuerons apres auoir bien raiſonné que ce n'eſt ſinon pour les *écarter loin de luy*, & de ſe ſaiſir de cette nourriture inflammable qu'il recherche, & laquelle il veut emporter quant & ſoy. De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait *chaſsé* en *fumée* les parties d'eau, leſquelles compoſent ſon mélangé, & qu'en hyuer lors que l'air eſt plus *froid*, le feu ſe rend beaucoup plus *violent*, pource que celuy que le Soleil communique alors eſt plus foible, à cauſe que cét aſtre eſtant plus éloigné de la ſituation des lieux où l'Automne a cedé la place à cette ſaiſon toute contraire à l'Eſté, il arriue que ſes rayons ſont trop obliques, & differens de la poſition qu'ils deuroient auoir, pour vne parfaite force en frapant à plomb ſur le ſommet de noſtre teſte, comme il a eſté dit au commencement. *L'eau* donc l'empeſche de ſe ſaiſir de ce qu'elle tient attaché auec deux autres liens elementaires & principaux qui ſont bien forts, le *ſel* auec la *terre* ; & l'air *froid* s'oppoſe lors qu'il veut le tranſporter auec luy pour ſe rendre à ſa ſource vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela ſoit tres-clairement expliqué, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas paſſer legerement par deſſus pour le bien comprendre : Il eſt beſoin d'y apporter tant ſoit peu d'attention ; & le *fruit* qu'on en receura ne ſera pas des plus petits, puis que de là vient *la connoiſſance de ſoy-meſme*, & d'elle ſe tire la leçon laquelle apprend aux hommes raiſonnables les *moyens de ſe conſeruer en ſanté & prolonger leur vie*, par des regles qui n'ont point eſté connuës iuſques icy, ou du moins leſquelles n'ont pas eſté renduës aſſez manifeſtes pour les faire penetrer diſtinctement, & auec facilité dans l'entendement de chacun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui reſiſte, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, auſſi bien que *l'air froid* : car pour la *terre* & pour le *ſel*, le feu les *priue* bien veritablement de cette *partie huileuſe*, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les *laiſſe pour tels qu'ils ſont*. De là vient que la cendre eſt meſlée auec le ſel, apres que le feu a paſsé par le bois ; & qu'il a chaſsé l'eau, auec certaines parties de cét air froid, leſquelles j'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais j'ay promis de n'entremeſler plus ce terme en ces diſcours, les plus ſpeculatifs l'entendront s'ils veulent, quand ie parleray de cette *portion d'air froid*, meſlée parmy les autres elemens & principes, dans l'aſſemblage des mixtes, c'eſt à dire des ſubſtances compoſées telles que ſont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement auec le ſel* en le *diſſoluant*, auſſi cette *partie d'air froid s'y voit en le coagulant*, ainſi qu'on voit en ces *ſels* que les Chimiques nomment *volatifs* & *mercuriaux*, leſquels ſe caillent dans l'eau froide, & ſe diſſoluent dans celle qui eſt chaude. Le ſel, lequel en eſt priué approchant plus du fixe, ſe *reſout* facilement par le moyen de l'vne & de l'autre, voire de celle qui eſt encor meſlée parmy l'air, dans les concauitez des voutes & lieux ſoûterrains. De plus cette matiere huileuſe s'y vnit par le moyen de l'eau qui la diſſout, ainſi que la compoſition du *ſauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces *trois ſubſtances* s'incorporent, ce qui ne leur arriueroit point autrement auec tant de facilité. Mais la *terre* eſt plus propre à conſeruer dans ſes embraſſemens cette partie, laquelle ſert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en eſt vne eſpece, brûle aiſément, & que ceux qui *dégraiſſent* les habits, pour oſter vne tache d'huile de noix ſe ſeruent de *l'argille*, laquelle attire à ſoy cette onctuoſité, qui rend tous les iours ſa difformité plus grande en s'eſtendant, & n'en laiſſe pas la moindre partie ſur le drap ; ce que toute l'eau d'vne riuiere ne ſçauroit faire en paſſant deſſus. I'en dirois dauantage ſi cela ne ſuffiſoit pour faire reconnoiſtre euidemment les *proprietez du feu*, qui ſont en peu de paroles, *d'eſtre maintenu,*

ſouſtenu

soustenu, nourry, & accru par le principe huileux, d'estre excité & irrité par l'air froid, c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu, *par l'eau en suite, & d'auoir le sel & l'element de la terre pour resistans en quelque façon*; c'est à dire comme les tours & les bastions qui resistent sans se mouuoir à ceux lesquels se veulent saisir des places fortes gardes par de *bons soldats*, ausquels peuuent estre comparez l'*air froid* & l'*eau*. Si bien qu'on peut dire que comme il est aisé d'entrer dans vne forteresse, & s'en saisir lors qu'il n'y a personne qui la garde, quelque force qu'ayent ses murs, ses fossez, & ses remparts; de même est-il facile au *feu* de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que la terre & du sel, quoy qu'auec quelque peu de difficulté neantmoins. Cela se remarque au *bois flotté* que l'eau a priué de son sel; chacun sçait quelle difference il y a pour s'en seruir, d'auec l'autre qui a esté *seché*, lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'auoir du sel, d'où vient que sa *cendre* est meilleur pour la lexiue, au lieu que celle de l'*autre* n'est point estimée.

DISCOVRS QVATRIE'ME.

SECTION I.

Des parties *où cét* Esprit habite, *& par lesquelles il se* communique *à tout le Corps.*

POVR ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris, & pour trouuer aisément les lieux où on a des affaires, ceux qui y arriuent nouuellement se seruent vtilement de la *Carte* qui leur en fait voir le *Plan*, & laquelle en vn moment (s'il faut ainsi parler) leur découure les noms, la situation, & la correspondance des ruës qui conduisent aux endroits où on veut aller, sans qu'on soit obligé de demander à chaque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'adresser bien ou mal selon leur caprice. De même il faut connoistre au moins *general*, quelle est la *structure du corps humain*, pour sçauoir quelles sont les *Parties* où la Nature fait ses *fonctions*, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Medecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette *partie de l'Art*, laquelle par le moyen du *Cousteau* met deuant les yeux la substance, aussi bien que la grandeur, la situation, la liaison, & la composition de chaque membre, & qui pour cacher leur defaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain, par le moyen de certains *discours remplis de termes* aussi mal prononcez, que sottement appliquez, & en telle sorte que le meslange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oüi des *mots si estranges*, formeroit vn agreable *galimatias*, s'il estoit fait en presence de quelque sçauant Medecin. I'en parle sçauamment, parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce *diuertissement*, qui m'a moins cousté, & souuent aussi bien satisfait que les plus agreables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'Hostel de Bourgognu. Ceux-là *s'empescheront* aisément *d'estre deçus* par de semblables harangues, & pourront auoir le même plaisir que moy, lesquels se donneront la patience de voir *ouurir* vn mouton, vn pourceau, ou vn chien, s'ils ne peuuent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain, pour y remarquer ce que ie décriray icy de gros en gros, sans m'obliger à embarasser ceux qui prendront la peine de lire cecy, d'vne infinité de particularitez de l'Anatomie, moins necessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper. Car comme j'ay dit au commencement, ie veux que *ce que j'écris soit entendu d'vn chacun*, auec le

plus de facilité qu'il me sera possible. Ceux qui auront dessein de porter leur curiosité plus auant, se ietteront dans les liures qui sont en assez bon nombre, & lesquels ont esté partie traduits, partie composez en nostre langue, par des Medecins modernes, auec tout l'ornement, le soin, & la pureté desirable. Poursuiuons la comparaison que nous auons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir sçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obseruer premierement *les choses plus considerables*, comme les Riuieres, s'il y en a plusieurs, les Ponts, les Portes qui sont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes ruës qui vont de l'vne à l'autre, les petites ruës qui se joignent de chaque costé en suiuant la longueur de ces premieres : En suite il est besoin de remarquer à chaque endroit les lieux qui sont destinez pour le seruice Diuin par l'Eglise, particulierement ceux qui ont quelque chose qui leur donne plus de recommandations dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Rois, & des grands du Royaume, aux places & aux edifices public, qui sont faits pour la commodité, ou pour l'ornement : Par cette *methode* il est tres-facile de *comprendre* en peu de temps comme est faite cette Ville, & puis apres où l'occasion y oblige d'en *parler pertinemment :* mais ce qui est bien plus auantageux, *d'aller sans se méprendre* où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Mêmes l'exacte connoissance de ces choses conduit à vne parfaite *intelligence* du Gouuernement, de la Police, du Commerce, qui sont les plus dignes *fonctions* lesquelles procedent de *l'Ame des Villes*, s'il est permis d'vser de ce terme pour exprimer vne chose qui n'a point d'autre nom propre pour la signifier. Ainsi pour bien *reüssir au dessein* lequel nous auons mis en auant, il faut sçauoir qui sont les *Tuyaux* qui conduisent les *Esprits* & les *Alimens* par tout le *corps de l'Animal*, les *Lieux* où les premiers établissent leur *demeure principale*, par quelle *voye* ils s'addressent à *chaque partie*, soit en *preparant*, soit en *y distribuant l'vtile*, & se seruant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y *retenir* durant certain temps, comme aussi pour faire *vuider* ce qui ne peut seruir qu'à *troubler* l'Estat de ce Gouuernement si bien ordonné, principalement dans *l'Homme*, lequel à cause de cela a esté nommé *Petit Monde* par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de son establissement.

Sur tout puis qu'il approche le plus de la Monarchie, & que nous y auons remarqué vn *Esprit de vie*, seul & tout de *Feu*; commençons par le *Palais auquel il fait sa demeure* ordinaire, & duquel il part pour se communiquer à tout l'Estat de ce Royaume animé. C'est le *Cœur* lequel auec iuste raison est nommé par vn grand Philosophe le *premier viuant & le dernier mourant*, c'est là où cette *flamme celeste* fait son sejour principal, & où Dieu semble l'auoir attachée comme au *milieu* du *Tronc*, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'Animal. Sa composition est aussi admirable que la liaison qui en procede, par laquelle il faut iusques à la moindre partie que tout y corresponde. Il y a bien peu de personnes qui n'ayent veu le *cœur de quelque beste*, comme d'vn pourceau, d'vn chien d'vn veau, de qui la difference n'est pas grande d'auec celuy de l'homme. Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux *parties* qui le composent. A cause de cela ie serois bien aise que ceux lesquels voudront deuenir sçauans pour leur santé, s'en fissent *montrer* vn auec le poulmon, & se donnassent la peine de remarquer comme il est *situé* dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au costé *droit* le *tuyau d'vne grosse veine* laquelle s'abouche dans vne cauité qui est formée au dedans d'iceluy, enuiron cét endroit, laquelle se ferme de ce costé là par *trois petites peaux* qui s'ouurent aisément dans icelle, mais lesquelles ne se repoussent qu'auec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen d'vn fil de fer assez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils poussassent en remontant, *trois autres peaux* semblables au premieres, qui se laissent enfoncer sans contrainte en montant contre le poulmon, & lesquelles s'obstinent par vne resistance égale à leur force, quand on les veut repousser par le dehors du cœur, dans le creux qui est au dessous d'elles. Cela fait qu'on leur fist comprendre, que c'est là l'ouuerture d'vn *second tuyau* lequel leur sera monstré en même temps, & qui se diuisant en vne *infinité de petites branches*, occupe tout le derriere du poulmon, s'estendant à droite & à gauche dans iceluy: En même temps qu'on leur fist voir *combien la substance de l'Artere est differente de celle que fait la veine*, par la *comparaison* de ce premier & plus gros canal, lequel a esté montré, & qui est la *mere des veines*, auec la *grande Artere*, laquelle se voit au costé gauche, comme cette

derniere

derriere est plus *forte*, plus *blanche* & composée *de deux peaux*, au lieu que la veine en a *vne tout simplement*, par consequent qu'il faut necessairement conclurre que ce *second tuyau* qu'on a fait considerer au sortir de la *cauité droite* du cœur, est vne *Artere*, & peut estre appellée plus conuenablement *Artere du poulmon*, que la *Veine arterieuse*, qui est le nom qu'elle a eu iusques à present. Aussi deuant que de passer plus auant, il seroit besoin de monstrer comme la *situation de ces petites peaux*, lesquelles sont à l'entrée tant de la *Veine caue*, qui a esté remarquée la premiere, que de cette *Artere*, *laquelle va au poulmon*, permet au sang *d'entrer* dans la fosse qui est creusée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon. mais *non pas de retourner* par la même voye dans le canal duquel il est sorty, qu'elles ont la figure d'vn C, & bouchent exactement le lieu d'où le sang est sorty. & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé *droit* du cœur, il faudra venir au *gauche*, & par vne ouuerture faite à propos, considerer qu'il y a vn *creux comme celuy lequel a esté marqué au droit*, cy-dessus; toutesfois qu'il est different d'auec luy en ce qu'il est plus *petit*, plus *renforcé* de chair, & auec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine *rondeur* laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celuy lequel est à droit a esté ostée. Sans s'attacher à d'autres particularitez on prendra garde en passant qu'ils sont separez l'vn de l'autre par vn *entredeux* de substance fort approchante à celle des *ligamens*, laquelle neantmoins est entremeslée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du *poulmon* il y a vne *veine qui se grossit de plusieurs tuyaux*, lesquels décendent de la *partie de deuant*, dans laquelle ils sont épandus diuersement, & qui finalement vient aboutir à la *base du cœur*, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à sa pointe, & s'ouurant dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de *deux petites peaux*, aussi *differentes* des premiers en *figures* qu'elles le sont en *nombre*, car elles ressemblent à peu prés le dessus d'vne *Mitre* d'Euesque, ainsi que l'écrit vn grand Anatomiste moderne; elles ont pourtant même proprieté que ces trois que nous auons veuës à la sortie de la grosse veine, au costé droit du cœur; elles *permettent* au sang *d'entrer* dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles *ne le laissent pas ressortir* par le conduit qui luy a donné cette entrée. C'est là la *premiere ouuerture* que Dieu a voulu former au *costé gauche* du cœur, la *seconde* est *fermée comme celle de l'Artere du poulmon* auec *trois peaux* de même figure, substance & vsage, que celles qui ont esté monstrées cy-deuant, aussi sont-elles posées à l'embouchure de la grande *Artere*, laquelle de là s'estend par cette multitude de branches qui s'alonge par haut & par bas, *en toutes les parties de nos corps*, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous *repasserons au poulmon*, & faudra contempler attentiuement ce *tuyau de veine lequel en part*, & qui s'est insinué dans la partie gauche du cœur. Nous le nommerons la *veine du poulmon*, & ce sera auec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellé *Artere veneuse*, car il est aisé de voir qu'elle a la *substance* aussi bien que la *composition* d'vne veine, suiuant ce qui a esté dit vn peu auparauant. Comme *l'Artere du poulmon* s'estend en la partie droite & gauche du *derriere* d'iceluy, aussi les parties de *deuant* qui leur sont opposées, sont garnies des rameaux de cette *veine*, de laquelle nous venons de parler en dernier lieu: Tellement que les extremitez de l'vne & de l'autre se trouuent *jointes bouche à bouche* dans le milieu du poulmon. Ce gros *tuyaux qui naist à la gorge* & apporte l'air froid dans la poitrine, *épanche ses bras vers l'vne & l'autre*. Il faut soigneusement remarquer la *dureté* de la substance vn peu moins solide que celle de l'os, & considerer comme il est fait de *plusieurs parties* qui sont maintenuës ensemble, estans reuestuës d'vne peau assez *fine*, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'vne autre qui s'estend interieurement contre les parois de la poitrine, & d'vne seconde vn peu plus *épaisse* par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les vnes des autres, est remply de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façon approchantes de ces attaches qui lient les os ensemble dans les articles. Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier iusques en bas vont toûjours en diminuant, & sont faites à peu prés comme des C, ou *demy cercle*, de sorte que le fond n'estant pas bien accomply, *la partie de derriere* est remplie de l'accomplissement de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a esté parlé cy-dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cét endroit la figure de ces parties qui forment le

circuit

circuit du tuyau, plûtost par celle d'vn D, que d'vn O la rondeur n'y estant pas assez exacte pour cét effet. Enfin il faut se faire montrer que cette partie que nous nômerons d'ores en-auant le *Tuyau de la respiration*, venant à se diuiser dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoye l'vne du costé *droit*, & l'autre du *gauche*, ces deux en *produisent* chacune deux autres, qui se *multiplient* aussi en plusieurs semblables, mais qui se diminuent, & sont composées de parties qui sont à *plusieurs angles*, & par consequent de figures fort differentes. Apres auoir consideré toutes ces parties de la sorte, il faut passer à ce *tronc d'Artere* que nous auons déja remarqué à la sortie du costé gauche du cœur.

SECTION II.

De la grande Artere, des Vaisseaux *qui naissent d'elle, & se distribuent par tout le corps.*

IL est assez mal-aisé de comprendre le *cours d'vn grand fleuue*, lequel coulant à trauers plusieurs Prouinces, reçoit en son lict l'eau de quantité de riuieres, qui se sont formées peu à peu d'vne infinité de ruisseaux lesquels y sont accourus de diuers endroits, si on ignore les *lieux* où ces *sources* ont pris naissance, & si on prend garde precisement aux *villages* & aux *bourgs* qui en sont les plus proches, aux *villes*, aux *ponts*, & aux *ports* qui se treuuent *au long* du chemin que ces eaux occupent : car tout cela est necessaire pour en dresser vne parfaite idée, laquelle puisse representer en vn moment ce qui ne pourroit voir effectiuement qu'en plusieurs iours. De même, ce seroit vne chose assez difficile de vouloir faire entrer dans l'esprit de quelqu'vn cette *grande distribution des vaisseaux* qui naissent du *gros canal d'Artere* que nous auons fait remarquer à la sortie de la cauité gauche du cœur, si on ne se seruoit de la *diuersité des parties* ausquelles les plus petits *aboutissent*, apres vne ou plusieurs *diuisions*: & si on ne se representoit ce *tronc* comme celuy d'vn *grand arbre*, qui se multiplie en quantité de branches, & en vne infinité de *rameaux*. Voilà pourquoy nous nommerons *chaque Artere* qui se *separera* de la *grosse souche*, du nom de la *partie* sur laquelle elle formera vne *branche*; & les *rameaux* qui en naistront, garderont aussi celuy des *lieux* sur lesquels ils estendront leurs extremitez.

Nous commencerons par les *petits vaisseaux* que cette mere Artere fait naistre de soy, auant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuirónne le cœur : ce sont *deux petites Arteres* qui l'embrassent en forme de couronne: nous les nommerons *Arteres du cœur*.

Artere du cœur.

Apres cette production, le gros arterieux monte *plus haut* tant soit peu, & se diuise en *deux tuyaux* : Celuy qui descend en bas est le *plus gros*, nous parlerons de luy cy-apres. L'autre qui se pousse droit *en haut*, & le quitte, est celuy que nous deuons suiure maintenant.

Incontinent qu'il est arriué à la plus haute des costes, il se separe en *deux branches* : la *gauche* est la plus basse & la plus petite ; celle qui est au *costé droit*, est plus releuée, & paroist auec plus de grosseur. Nous remarquerons seulement les rameaux que *celle-cy* produit iusques à l'extremité des doigts, pource qu'ils sont semblables à ceux lesquels viennent de la partie opposée.

Il y a bien peu de personnes qui n'ayent pris garde que nous auons *deux os sous le gosier*, lesquels sont cognez entre ceux de l'épaule qui se joignent au sommet du bras, & celuy lequel est comme vn plastron deuant la poitrine ; on les nomme ordinairement les *Clefs*.

Branche des clefs.

Cette *branche droite* se glisse dessous celuy qui est de son costé comme pour aller chercher vn passage par lequel elle sorte hors de cette grande voute, qui sert à loger le cœur & les instrumens de la respiration. Iusques à ce qu'elle l'ait trouué, nous la nommerons *la Branche des*

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa *partie haute* sortent *trois Arteres*. La *premiere* est celle qui se *recourbe* contre le *sein*, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribuë aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du *nombril*. Nous l'appellerons *l'Artere du sein*. La *seconde* monte droit par derriere, le long des *os*, qui soustiennent le *col*, & fournit à la moëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, vn bon nombre de rameaux, puis gaignant le *cerueau* par le trou qui est au dessous du test, elle fait rencontre de sa compagne qui vient d'vn autre costé, & s'étendent ensemble en cét endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy. On la pourra nommer *l'Artere du col*. La troisiéme monte aux *muscles du mesme col*, ce qui fait qu'on ne luy peut point donner de nom qui luy soit plus propre que celuy *d'Artere des muscles du col*. Apres il faudra voir comme de la *partie basse* de la branche qui soûtient ces rameaux, n'aist vne *quatriéme Artere*, qui s'étend le long des *quatre plus hautes costes*, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette moëlle qui s'allonge du cerueau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extremitez par ce moyen : Il faudra l'appeller *l'Artere des costes de dessus*. Quand on aura bien consideré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se *continuë en coulant au dessus des aisselles*; Apres par la mesme methode qui a esté obseruée cy-dessus, on remarquera comme de sa partie haute naist *l'Artere*, laquelle s'épanche *sur l'eminence de l'épaule*, son nom à cause de cela sera *l'Artere de dessus l'épaule*. Mais pource qu'elle est seule qui sorte du haut de la branche, on suiura sa longueur par embas, & on y trouuera premierement vn rameau lequel va dans la cauité de l'épaule, on le nommera *l'Artere de dessous l'épaule* : Proche de là en continuant, vn second qui se communique aux *muscles*, lesquels sont *étendus sur la poitrine*, & enuoye quelque petite portion de soy aux *glandes* qui sont *sous l'aisselle*; c'est *l'Artere du dessus de la poitrine* : La troisiéme n'est pas bien éloignée de ce lieu-là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrons appeller pour cette consideration *l'Artere du costé*, combien qu'on la nomme ordinairement, *l'Artere d'embas qui va à la poitrine*, ce qui semble moins propre pour aider la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souuent d'vn *mesme mot*, bien que diuersement appliqué.

1. *Artere du sein.*
2. *Artere du col.*
3. *Artere des muscles du col.*
4. *Artere des côtes de dessus.*
Branche cõtinuée au dessus des aisselles.
1. *Artere de dessus l'épaule.*
2. *Artere de dessous l'épaule.*
3. *Artere du dessus de la poitrine.*
4. *Artere du costé.*

Aussi-tost que tout cela aura esté exactement remarqué, il faudra continuer *par la longueur de la branche dans le bras*, iusques à l'article qui fait fléchir le coude, & nommer la partie de l'Artere qui occupe cét espace *la branche continuée dans le bras*. En son *progrez* il y a à remarquer vn peu au dessus de l'article, vn *rameau d'Artere*, lequel gaigne le *dehors*, du bras, il faudra le faire connoistre par le nom *d'Artere de l'exterieur du coude* : celuy-là est simple, mais plus bas, *où tout le bras se fléchit*, il y en a *deux*, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gresles, & tant soit peu échauffées.

Branche cõtinuée dans le bras.
1. *Artere de l'exterieur du coude.*
2. & 3. *Arteres de l'article du coude.*

Enfin on vient à la derniere partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée *des clefs des aisselles, & du bras*, vient *se terminer au bout des doigts*. Deuant que cela soit au milieu de la *Coudée*, nous nommerons ainsi cét espace qui est soûtenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extremité que nous appellerons la *branche finissante à la main*, se diuise en deux parties comme vne *fourche*, l'vne suit le *dehors* du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les *Medecins* ont accoustumé *d'appliquer les doigts pour taster le pouls*, nous l'appellerons à cause de cette particularité, *l'Artere du pouls*, bien que cela puisse conuenir à toutes les autres. Tout proche de là elle enuoye vn petit *rameau à l'exterieur de la main* : Apres elle en communique *aux trois doigts*; le *premier* va au *poulce*, le second au *doigt* qui est son voisin; ces deux sont doubles, car ils se diuisent en deux, mais le troisiéme est seul & simple, lequel va *au doigt du milieu*. L'autre partie suit le *dedans* du bras & passe par le poignet *sans y faire sentir son battement si ouuertement*, à cause qu'elle est comme *enseuelie sous les tendons* qui se rencontrent en cét endroit, apres imitant la precedente, elle donne vne petite artere *au gras de la main* au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribuë aussi par vn ordre tout semblable, à sçauoir les deux qui sont doubles *au plus petit des doigts*, & à celuy lequel est

Branche finissante à la main.
1. *Artere du pouls.*
2. *De l'exterieur de la main.*
3. *Du poulce.*
4. *du 2. doigt*
5. *du doigt du milieu.*
1. *Artere au dedans du poignet.*
2. *Au gras de la main.*
3. *Au petit doigt.*

est le *plus proche de luy*, le troisiéme qui est simple va trouuer son compagnon *dans le doigt du milieu*, lequel y est resté de la premiere diuision : Si bien que par vn *priuilege* particulier c'est le *plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé-là.*

4. au quatriéme doigt
5. au doigt du milieu.

Retournons maintenant au *Tronc*, lequel a produit cette *branche* qui partage auec sa compagne l'apartement des bras dans le corps humain ; & voyons comme d'iceluy, *deux autres s'élancent* vers les parties de la *teste* ; neantmoins auec vne certaine *disproportion*, laquelle doit estre considerée auant que de passer outre. Elle vient de ce qu'il semble, que la *Branche du costé droit* naisse de celle que nous auons d'écrite, laquelle passe *sous les clefs*, & que *l'autre* sorte *du Tronc* tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions est semblable à celle qui luy est opposée, & qui a esté suiuie iusques à present de tout son long.

Cela arriue à mon aduis, pource que ce *grand canal* dans sa premiere distribution estant *plus liberal du costé gauche*, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme necessaire pour conseruer cette *égalité de poids*, laquelle doit estre en chacune des moitiez du corps humain, *de reconnoistre le costé droit* ; premierement par vne *portion qui surmontast la gauche* par sa grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a été remarqué cy-dessus : puis apres par cette *approche* de la partie d'artere, laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est *mal-aisé à iuger* si elle vient du Tronc, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des *Mathematiques*, ne contribuë pas peu à produire cette égalité de poids requise) le corps humain se maintient *droit*, & reçoit *également* la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la *partie haute* de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses : car la Branche des aissellles ayant *trois* Arteres procedantes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naist de la haute, il falloit que celle des *clefs* eust au contraire *vne seule* Artere qui sortist par son bas, & *trois* qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne seroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la *troisiéme* en prenant son origine du mesme costé que les *deux*, qui pour monter au col, auquel elles doiuent se communiquer, sont comme necessitées à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche : & l'Artere du Sein *corrige* aisément l'incommodité qu'elle receuroit de cette *situation*, par la *nature* du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter *en bas*, comme font les autres substances *mixtes qui possedent beaucoup d'eau & de terre*. Cette obseruation qui n'a peut-estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la *digression*, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces *deux nouuelles Branches*, lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour *monter l'vne du costé gauche*, c'est celle qui vient au rencontre de la premiere; *L'autre du droit*, pour aller à la teste. Nous prendrons seulement *la gauche* pour la suiure, & remaquer les parties ausquelles elle enuoye les rameaux qu'elle produit ; car la droite les distribuë du mesme ordre & en mesme nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura *bien compris ce qui naist de l'vne, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre*, puis que les *noms* des parties sont de *mesme* pour tous deux. Nous appellerons ces Branches, suiuant la maxime prise cy-dessus, les *Branches arterieuses de la teste* ; car encor qu'il y en soit déja monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion, celles-cy par l'aueu des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.

Brãches interieures de la teste.

Doncques auant que sortir de la poitrine, *cette branche* se leue en haut le long de l'aspre Artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se separe en deux : L'vne suit *les parties exterieures de la face* ; mais l'autre qui est plus grosse entre *interieurement*, & se pousse iusques aux Os qui soustiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites *arteres de la langue*, qui l'embrassent de costé & d'autre : En mesme temps elle donne aussi celles qui vont aux *Larinx*, c'est à dire à cét amas de parties, qui forme le sommet du *Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poulmons*. Mesmes ainsi qu'elle est preste de penetrer dans ces substances dures & solides qui enuironnent le cerueau, elle se *diuise* pour vne seconde fois *en deux parties inegales*. La *plus petite* passe par vn trou qui est au derriere de

1. Artere exterieure.
2. Artere interieure, sa distribution.
Arteres de la langue.
Arteres du Larinx.

de la teste, & se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures, qui joignent ensemble les os du derriere, & des costés de la teste en forme d'vn Y couché, comme cette figure à peu prés ≻⊣ , par le redoublement de la peau la plus dure de ces deux peaux qui enveloppent le cerueau, de l'vsage duquel il sera parlé cy-aprés: Auant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties exterieures; nomons-la *l'Artere continuée dans les sinuositez de la teste.* L'autre portion est *plus grosse*; elle fait son entrée par vn trou qui l'attend *dans l'os des tempes*, lequel est de ce costé-là, & produit incontinent vn rameau qui ressort par vn autre endroit troué dans *l'Os*, lequel est comme le *centre de la voute* qui supporte le cerueau, pour aller aboutir au *Nez*: tellement qu'on peut l'appeller *l'Artere du Nez*, puis continuant son chemin elle s'introduit à trauers cette *peau dure*, de laquelle nous auons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *reünir* bien-tost apres; ce qui nous donne occasion de la remarquer par le nom que nous luy imposerons *d'Artere reünie.* Pour la considerer plus attentiuement en cét endroit, il faut vn peu se reprendre, afin de voir sans s'embroüiller comme apres quelque petit progrez dans cette *reünion*, elle s'écarte nouuellement pour distribuer d'vn costé *le Rameau de l'Oeil*, qui trouve passage pour ressortir par l'vn des trous de *l'Os Fondamental* de la teste, il se communique encor aux *Muscles des Tempes*, & entre auec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus deliée* & plus proche de la ceruelle, à laquelle elle en donne vne partie, qui s'écoule finalement dans la substance du cerueau. Nous nous en ressouuiendrons plus aisément, si nous disons que c'est *l'Artere de la peau delicate qui enueloppe la Ceruelle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais, reçoit les superfluitez pituiteuses qui descendent la plusspart dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouuerture premiere qui se voit bien profond dans le cerueau, quand on le couppe par dessus. Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule.* Là elle produit vne *infinité de petites arteres*, aussi bien que *celle* qui y est venuë *de la Branche des Clefs*, laquelle finit son cours au mesme endroit, ainsi qu'il a esté desia remarqué cy deuant.

Artere cötinuée dãs les sinuositez de la teste.
Artere du Nez.
Artere reünie.
Rameau de l'œil.
Artere qui va à la seconde peau du cerueau.
Qui finit dans la substance d'iceluy.
Artere qui va à l'ouuerture qui est dans le cerueau.

Redescendons maintenant à la gorge, pour suiure cette *branche d'Artere* que nous y auons laissée, c'est celle qui s'épanche à *l'exterieur de la face.* Voyons comme en se diuisant à la gorge elle iette ses premiers rameaux aux *Iouës*, apres comme elle grimpe vers *l'Oreille*, & comme elle forme à la *racine d'icelle* deux Rameux, *l'vn* desquels va se glisser tout le long de la *Machoire d'embas*, & communiquer ses productions qui sont vn peu plus grosses que des cheueux à chaque *Dent* qui y est enracinée. L'autre se distribuë dans *les Tempes*, où nous en apperceuons le battement; de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Muscles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy, *l'Artere des Iouës, l'Artere de la Maschoire d'embas, l'Artere des Tempes & du Front.* Ce qui seruira beaucoup lors que nous viendrons à *conferer* les autres vaisseaux à ceux-cy, pour en montrer plus euidemment & plus facilement les vsages.

1. Artere exterieure, & sa distribution.
Artere des iouës.
Artere de la machoire d'embas.
Artere des Tempes.
Artere du Front.

SECTION III.

De la Partie *de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur.*

IVsques icy nous nous sommes occupez à rechercher curieusement & exactement les parties où *aboutissoient* les productions du Tuyau que la *Mere Artere* enuoye à la *Teste.* Nous deuons maintenant reuenir au lieu où il s'est separé de cét autre, qui beaucoup plus gros se détourne pour aller *en bas* iusques aux extremitez des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celuy que nous auons tenu iusques icy. Mais la *diuersité des parties* que

nous rencontrerons, le rendra si diuertissant qu'il y aura plaisir à faire ce voyage, si principalement nous auons tant soit peu *d'inclination* à sçauoir de si belles choses, & si le *desir* de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'vne femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant auec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agreable disposition de son sein.

Toutesfois auant que d'entrer en matiere, ie souhaiterois que ceux lesquels n'ont iamais eu la curiosité d'assister aux *ouuertures* des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'vne cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par lignée pourroient aussi bien succeder aux infirmitez de leurs alliez qu'à leur heritage; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire generalement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouure à ce rencontre; Ie souhaiterois dis-ie qu'ils se fissent *dépecer vn animal* tel qu'vn chien, vn veau, vn cochon, ou vn mouton, pour y remarquer 1. cette *Peau* qui est tenduë le long des costes, au dessus du Cœur & du Poulmon 2. le *Foye* du costé droit sous icelle, & la *Ratelle* de l'autre costé 3. *l'Estomach*, encor tout enflé des alimens qu'il aura receu peu auparauant par le *tuyau* qui s'y communique du costé *gauche*, & qu'il eust vuidé par *l'autre* qui s'éleue dans l'homme au costé *droit*, d'où naissent les *Intestins*, lesquels doiuent estre considerez dans leurs entortillemens, auec cét aduertissement que dans le corps humain les plus *minces* sont enuiron le *milieu*, à costé & au dessous du *Nombril*, 4. aussi que *celuy* où se forme la *colique* passe *au dessous du fond de l'estomach*, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement *la Coëffe*, qui est toute *semée de vaisseaux* de part & d'autre. 5. Que les *Boyaux* sont entretenus par *vne autre Peau*, l'entremise de laquelle sert à leur faire *receuoir les Veines & les Arteres* qui y aboutissent; c'est celle qui est appellée par le vulgaire en François, *la Fraise*, à cause de la ressemblance qu'elle a auec cette façon de collets, lesquels en embrassant le col joignent tout ce qui l'enuironne, comme en vn certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appellée par les Medecins Grecs *Mesentere*,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin ie voudrois qu'ils vissent comme les *Roignons* sont *au dessous des boyaux* de costé & d'autre, comme ils estendent *deux tuyaux à la vescie*, & finalement comme au corps d'vne femme la *matrice* est *au dessous* dans le bas du ventre. Ie ne trouue pas en l'ouuerture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ce pays, vne figure assez approchante pour donner vne instruction assez claire, & laquelle puisse faire éuiter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que ie fuis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

2. Artere descendante & sa distribution.

Moyennant cela, ou du moins quelque legere connoissance de ces *Figures en taille douce*, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, qui se sont adonnez auec vn soin tout particulier à la contemplation du Corps humain; ie me promets que sans beaucoup de peine, ie pourray faire *conceuoir* à ceux lesquels auront tant soit peu de bonne imagination, que ce *gros Tuyau* qui se separe de la Mere Artere *en descendant* apres auoir communiqué auec *huit Costes d'embas* les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremitez, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moëlle laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos (ce seront les *Arteres des basses Costes*) en suiuant son cours, il arriue à cette *premiere peau* laquelle *separe* la poitrine d'auec le ventre, & luy donne du costé droit & du costé gauche de chacun vn *rameau*, lequel sépan par l'étenduë d'icelle, remontant le plus souuent iusques à cette autre, laquelle a esté consideré cy-dessus. Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette *enueloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage*, se trouue tenir par embas à cette-cy, laquelle est comme l'entredeux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoy afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeller ce petit rameau duquel nous auons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc, *l'Artere de l'enueloppe du Cœur*; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy *l'Artere de l'entredeux de la Poitrine*.

Artere des basses costes.

Artere de l'enuelope du Cœur.

Artere de l'entre-deux de la poitrine.

Apres que le Tuyau descendant a fait ces productions, il *perce* aussi cette separation, & fait

fait son *entrée* dans le *Ventre*, se coulant tout le long des os qui l'appuyent par derriere. Les premieres liberalitez qu'il fait, sont pour le *Foye*, du costé *droit*, & pour la *Rate*, du *gauche*, mais en allant à l'vn & à l'autre, il donne à *l'estomach*, à la *peau qui dépend de luy* & aux *boyaux*, lesquels sortent de son extremité, ou qui touchent son fonds, suffisamment dequoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'obserue pour cela, c'est qu'vne *Branche* que nous nommerons *la premiere du ventre*, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux : Du gauche sort premierement par la plus *haute partie* du vaisseau, *la grande Artere de l'estomach*, qui arrousant sa partie du derriere, produit vn rameau lequel va *couronner* l'ouuerture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & auec luy vn *second*, qui tend du costé droit vers *l'autre porte*, par laquelle il donne issuë à la nourriture, apres auoir éprouué les forces d'vne premiere digestion. En mesme temps par la *partie basse* du vaisseau, vne *seconde* Artere s'écoule au bas de cette *Peau*, qui est comme *attachée à l'estomach*, & laquelle semble nager sur les *Boyaux*, possedant d'entr'eux celuy-là particulierement auquel on croit que s'engendre la *colique*; Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette souche, que nous appellerons *l'Artere du bas de la Coëffe.* Vne *troisiéme* naist du mesme endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette *Coëffure du ventre*, mais pource qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement *l'Artere gauche de la Coëffe*, pour la distinguer plus aisément. Le reste s'écoule à la *Rate* comme il a esté dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font *deux* bandes; *l'vne* va au dessus, & à la fin se va insinuër dans le costé gauche de *l'Estomach*, par vn *vaisseau* qui est appellé le *Court*, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriuer. L'autre forme vn *tissu* d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le *fond* de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses prductions à la *Coëffe*, par deuant & par derriere, mais particulierement par enhaut. Il pourroit estre remarqué par le nom *d'Artere gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe.* Voilà ce qui sort de la *partie* de cette *premiere branche* du ventre, *laquelle va à la Rate.* Suiuons l'autre qui *va* par le costé droit *à la partie creuse du Foye.*

Bräche premiere du ventre, & ses rameaux en Arteres.

Grande Artere de l'estomach.

Artere du bas de la Coëffe.

L'Artere gauche de la Coëffe.

Vaisseau Court de la Rate à l'Estomach.

Artere gauche cõmune à l'Estomach & à la Coëffe.

Auant qu'y arriuer nous rencontrerons plusieurs ramages d'Arteres qui *montent* & qui *descendent* d'icelle, ceux qui *montent* sortent de la plus *haute partie*; *l'vn* est celuy qui fait *l'Artere droite de l'Estomach*, laquelle va s'attacher à l'endroit par lequel il donne *issuë* à la viande digerée pour la faire couler aux boyaux. *Lautre* consiste en deux vaisseaux qui sont petits & iumeaux, lesquels gaignent *la Vescie* qui contient le *Fiel*, tout proche du Foye; ce sont donc les *Arteres* qui doiuent porter *le nom d'icelle.* De ceux qui *descendent* : *L'vn* suit le costé droit, & va au bas de la Coëffe, pource qu'il est directement opposé à celuy duquel il a esté parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeller autrement que *l'Artere droite de la Coëffe. L'autre* descend pour aller aux *deux boyaux* qui succedent les premiers à l'ouuerture d'embas de l'estomach, afin de receuoir ce qui a esté preparé en iceluy; disons que c'est *l'Artere des premiers boyaux.* Vne *troisiéme* suit celle-cy, laquelle est comme opposée à l'Artere que nous auons vû naistre peu auparauant de la partie basse de celles qui sont arriuées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'vn costé *opposite*, elle va garnir le *fonds* de l'Estomach & le *haut* de la *Coëffe.* C'est pourquoy on la nommera *l'Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.* Ce qui reste gaigne la *partie creuse du Foye*, mais ce n'est pas auec cette quantité de rameaux que nous auons remarqué cy-deuant en considerant la *Ratelle* aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à vn canal bien moindre que celuy lequel tend aux parties gauches, & duquel nous auons parlé cy-dessus. Ainsi *finit* cette premiere Branche Arterieuse du ventre. Vne *seconde* la suit qui part de ce *Tuyau descendant*, lequel nous auons vû sortir *de l'Entredeux* qui borne la Poitrine par dessous. Elle s'étend particulierement à la *Peau* qui est *au milieu des boyaux*, laquelle les tient attachez à soy, & comme rejoints ensemble, hors ce *Sac* peut-estre qui est à la fin des plus déliez, encore semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filamens produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour, Dieu aidant, lors que nous communiquerons nos *remarques Anatomiques*, en vne langue qui puisse faire entendre aux Sçauans qui sont en toute l'Europe, la diligence & la curiosité que nous auons euë pour *rechercher les secrets* les plus cachez dans la *structure* du Corps humain. Cecy ne s'addresse point à eux particulierement : Ce n'est qu'vn *rude crayon* de ce dessein, que nous accomplirons moyennant l'aide de Dieu, auec autant de satisfaction, que

Artere droite de l'Estomach.

Artere de la vescie du fiel.

Artere droite de la Coëffe.

Artere des premiers boyaux.

Artere droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.

2. Branche du ventre.

ce que nous en auons desia exposé à la veuë du public, en langue Latine : Ie dis cecy pour m'exempter de *particulariser* icy dauantage; & pour aller au deuant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'auoir laissé quelque chose à dire. Ie le fais à dessein, & le dis encor vne fois pour toutes : Que ce n'est point pour les Medecins principalement que i'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas, lesquels auront enuie de contre-carrer ma Doctrine; Car ie sçáy qu'il y en a beaucoup & de tres ignorans qui font ce mestier, lesquels n'osans s'attaquer aux ouurages où les Autheurs ont écrit trop sçauamment pour eux, & par dessus leur portée, cherchent dequoy calomnier dans les autres, où il n'a pas esté necessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses, lesquelles ne doiuent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables, & qu'il embrasse les Matieres pour les traitter à fonds & en Docteur, comme on parle ordinairement. Ie déclare de ce nombre dés à present, & *indignes de responce*, ceux lesquels voudront se seruir de cette Piece pour cela, auant que d'auoir montré en refutant tout ce que j'ay écrit en Latin auparauant, qu'ils ont entendu parfaitement ce que ie veux dire, & cela pour vn dernier *auertissement* à telles gens. Ie continuë à parler generalement de ce qui est necessaire seulement, pour faire comprendre à chacun, ce qui peut faire vne *Santé* parfaite, produire vne *longue Vie* dans les Corps humains animez, & enseigner veritablement *d'où* viennent les *Maladies*, afin de venir plus aisément à connoistre & pratiquer les remedes vtiles pour les *preuenir* & les *chasser*, lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance. Ie retourne à cette *Peau*, laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer sa situation, ie l'ay nommée cy-dessus *la Fraise*, ie me sers & seruiray encor où l'occasion s'offrira de ce nom; Maintenant ce sera pour dire, que cette *seconde Branche* qui sort du Tuyau d'Artere, lequel est descendu dans le ventre, s'étend en la moitié d'icelle, laquelle va aux *Boyaux* qui successiuement se rencontrent les *premiers* au partir de l'estomach, apres celuy que nous auons dit tenir immediatement à l'ouuerture par laquelle sort le Suc digeré, car nous auons desia donné des arteres, & à luy & au commencement du *Second* qui le suit, mais à la partie qui l'accomplit au *Troisiéme*, & à la moitié de ce *Grand* qui se tourne au dessus du ventre, où on croit que la *Colique* s'engendre, iusques enuiron vers le Roignon gauche, proche duquel il se coule, c'est là où se distribuent les rameaux de cette branche arterieuse que nous nommerons, *la Branche de la premiere moitié de la Fraise*. Apres auoir fait ces remarques nous pourrons retourner au *Tronc* du Tuyau d'Arteres, lequel nous auons quitté; ainsi descendans vn peu plus bas, nous rencontrerons premierement vne Artere, laquelle sort au costé gauche, & va s'insinuër dans le Roignon qui est en cét endroit-là; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal, & va semblablement au costé droit. Ces deux sont les *Arteres des Roignons*. Continuant à suiure par en bas, on en rencontre apres celle-cy deux autres, lesquelles en sortant se touchent l'vne l'autre comme dans le milieu du Tronc, mais incontinent elles s'écartent l'vne à droite & à l'autre à gauche, c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties *Rondes* & semblables à des *glandes* qui sont deux ordinairement, & lesquelles on croit si vtiles pour former les principes lesquels seruent puis apres de matieres à nos corps. Mais aux *femmes*, c'est auec cette difference qu'elles ne leur communiquent qu'vne *partie* de leur rameaux, le reste va à la *Matrice*; Mesme il arriue quelquefois en ce séxe, que la droite ou la gauche *naist* de l'vne ou de l'autre *Artere des Roignons* : à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes, & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible; nous dirons que ce sont-là les *Arteres* lesquelles portent les *principes qui nous engendrent*. Poursuiuons le cours de ce fleuue lequel arrouse si plantareusement les lieux d'où nous prenons naissance, nous rencontrerons plus bas vn *cinquiéme* bras tout remply du sang qui coule aux deux derniers Boyaux, ou pour parler plus distinctement, entre la partie de ce grand Intestin lequel nous auons laissé auprés du Roignon gauche, & le reste du *Conduit* qui se *termine au Siege*, aussi occupe-il la face de *l'autre moitié de la Fraise*, & c'est luy qui fait ce rameau, lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les *Hemorrhoïdes internes*. Ces deux *dernieres Branches* naissent comme de la partie de deuant du Tronc, qui pour lors commence de changer sa situation, gaignant *dessus celuy de la Veine caue*, Mais de celle qui est dessous; il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux *Reins*, i'entens ces endroits du corps que les Latins ont appellé *Lombes*; car ce mot François est quelque

2. Branche de la premiere moitié de la Fraise.

3. Artere des roignons.

4. Arteres qui portent les principes qui nous engendrent.

5. La Branche de l'autre moitié de la Fraise.

quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souuent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles se communiquent à la *moëlle* des os qui sont au milieu entrans au dedans d'iceux par des trous lesquels s'y trouuent assez commodement pour cét vsage; mesmes elles donnent quelques *rameaux* aux *muscles* voisins, & à cette *Peau* laquelle est estenduë par dessus, & tout aux enuirons des *Intestins*. Dauantage on croit que les *surjons* lesquels s'éleuent *le long de l'Epine*, comme pour monter vers le cerueau auec les veines desquelles il sera parlé cy-apres, procedent de là. Tant y a que nous reconnoistrons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est *le Branchage des Reins*, aussi est-il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrez du Tronc, & vont comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre auec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle enuoye ses rameaux aux *Muscles* qui sont au dehors du ventre, & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous vn mesme nom, nous la nommerons *la Branche du ventre exterieur*.

Branchage des reins.

Branche du ventre exterieur.

L'endroit où l'Artere se fourche en deux.

Apres cette production, on voit manifestement l'Artere entierement *au dessus du Tronc* de la grosse Veine qui descend : Là en continuant par *en bas* elle fait comme *deux bras*, & se fourche, en telle sorte neantmoins, que dans le *point* qui fait sa desunion, il se *forme certains petits rameaux*, qui sont enuoyez à la *moëlle des os voisins*; C'est pourquoy nous les appellerons afin de nous en ressouuenir, *les Arteres des gros Os du derriere*. Mais chaque *Fourchon* suit sa partie, l'un va à la *droite* & l'autre à la *gauche*, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner *l'vn des deux*, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est *mesme chose* aussi bien d'vn costé comme de l'autre. Prenons *le gauche* pour cét effet, & voyons comme en s'allongeant apres cette commune diuision qui les a fait naistre, il separe vne *partie* de soy laquelle s'écoule au *dedans de l'interualle*, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouuellement né vn peu moindre que le canal duquel il est sorty, en forme d'autres, par cette diuision qui donne premierement *l'Artere des hanches*, qui leur communique principalement les *ruisseaux* qu'elle départ aux endroits où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par deuant, qu'on pourra appeller par distinction le *Ramage arterieux du bout du ventre*. Comme cette premiere *source d'Arteres* s'épanche à *l'exterieur*. La *seconde* qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule *au dedans* du ventre & distribuë ses rameaux à la *Vescie* & à son col, elle donne aussi les productions qui abordent aux *extremitez du siege* où se font les *Hemorrhoïdes externes*. Dans les femmes, ce ramage exterieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les *sources* qui arrousent le *fond de la matrice*, lesquelles n'ont point de nombre certain, c'est à cette artere que s'vnit la *production arterieuse* qui vient du *nombril*, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen dans le *cœur de l'enfant nouuellement formé* au ventre de la mere. Peu apres elle reçoit comme par retour, certains rameaux du *Fourchon* qui s'est tenu plus au *dehors*. Finalement elle *sort* du *Tronc* du corps, pour *entrer* dans la *cuisse* par les *trous* qui se voyent si ouuerts aux *os*, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution qu'elle fait, aux *muscles voisins*, puis *descendant* iusques au *milieu* de la cuisse, elle *aboutit* finalement à l'endroit auquel *s'épanche* l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien-tost. Retournons au *Tronc* que nous auons laissé separé *en deux* parties cy-dessus : ou pour descouurir sans s'embroüiller reuenons au *Fourchon*, lequel nous auons commencé de vouloir accompagner, & apres auoir vû exactement cette *Production interieure* qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va *plus au dehors*. Car continuant à descendre ainsi qu'il est prest de trauerser cette *Peau* qui enueloppe tous les boyaux, il produit vne branche laquelle *remonte exterieurement*, étendant sa principale partie à *l'endroit* auquel nous auons vû finir l'artere du sein; ce qu'elle enuoye au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y auoir égard nous nommerons cette branche : *l'Artere correspondante par en bas à celle qui descend du Sein*. Mais incontinent qu'il a laissé derriere soy cette *enueloppe des intestins*, on voit naistre de luy *l'Artere* qui est appellée par les Medecins *Honteuse*, pource qu'elle s'écoule aux bords, & dans les femmes vn peu au dessus des *parties que la honte ne permet pas* de

Artere des gros Os du derriere.

Fourchon gauche & sa distribution.

Tuyau interieur d'iceluy, & ses productions.

Artere des hanches.

2. Sources d'arteres.

Arteres de la vescie de la matrice.

Hemorrhoïdes externes.

Artere du nõbril pour l'vsage de l'ẽfant auãt qu'il soit né.

Arteres aux muscles qui sont proches des aines vers la cuisse.

Fourchon continué.

Artere correspondante par en bas à celle du sein.

L'Artere honteuse.

Ruisseaux arterieux qui vont aux aines.

de nommer publiquement; c'est d'elle que viennent les *ruisseaux* lesquels se communiquent *aux glandes des aines.*

Fourchon continué dans la cuisse.

Artere du dehors de la cuisse.

Artere du dedans de la cuisse.

Artere du derriere de la cuisse.

Artere du genoüil.

Apres il fait son *entrée* dans la *cuisse* pour se rendre bien-tost apres au *genoüil.* Auant que cela soit, successiuement *en descendant* il fait couler de soy premierement *deux Arteres*, l'vne va aux *muscles de deuant*, qui garnissent la cuisse; l'autre s'épand aux *chairs* lesquelles s'étendent *au dedans* d'icelle, c'est pourquoy la premiere est nommée. *Artere du dehors*, la seconde, *Artere du dedans de la cuisse.* Ces deux laissées plus haut, on découure la naissance d'vne troisiéme, laquelle occupe les *Muscles* qui sont employez à reuestir *le dernier de la cuisse*, & vient descendre vers le *jarret.* Par la maxime laquelle nous auons prise au commencement de ce discours, nous sommes obligez à la nommer *l'Artere du derriere de la cuisse.* Enfin estant arriué tout au bas, il forme vne nouuelle production dans le *jarret* mesme, laquelle va au *Genoüil*, & se branche en partie sur les muscles qui naissent de là: Elle sera appellée *l'Artere du Genoüil.*

Fourchon continué à la iambe & au pied.

1. Artere du dehors de la iambe.

1. Artere haute du gras de la iambe.

2. Artere du deuant de la iambe.

Trōc aboutissant finalement au pied.

Sa distribution au dehors & au dessus du pied.

Aux doigts du pied.

Comme il a passé au *dessous* du jarret pour se rendre à la *Iambe*, incontinent il se *partage* en *trois*: La *premiere* partie suit l'exterieur d'icelle, & s'insinuë aux muscles qui la remplissent: c'est *l'Artere du dehors de la Iambe*: *L'autre* naist au derriere, & fait *deux tuyaux*, *l'vn* qui est plus *haut* que l'autre: le *premier* se pourra appeller, *l'Artere haute du gras de la Iambe*, pource qu'elle distribuë là ses rameaux. Le *second* qui est plus bas se nommera *l'Artere du deuant d'icelle*, pource qu'elle se glisse le long de ces endroits-là, & va *finir* au *dessus du pied*, s'étendant beaucoup plus loing que les precedentes. Finalement la *troisiéme* partie laquelle coule dans le *profond*, & conserue le nom de *Tronc*, descend au pied, & ayant enuoyé vn *petit rameau* à sa partie qui est plus au *dehors*, passe *au dessus* d'iceluy. Elle fait vne distribution fort approchante à celle qui a esté remarquée par nous en la main, en formant *deux gros Rameaux.* L'vn qui tend au *dedans*, & se branche à double sur le *Poulce* & sur son *voisin*: Son compagnon fait le mesme sur le *petit doigt*, & sur *celuy* lequel est plus *proche de luy*; mais ny l'vn ny l'autre ne donnent qu'vne simple & droite production au *doigt du milieu*, & c'est ainsi qu'enfin se *termine la partie descendante de la grande Artere.*

SECTION IV.

De la *Communication que les* Arteres *ont auec les* Veines *par tout le Corps.*

NOus auons vû iusqu'icy comme la grande Artere *naist* du creux qui est en la partie gauche du Cœur, *va* par tout le corps s'étendant aux *bras*, montant à la *teste*, arroulant le *Tronc*, & s'allant rendre enfin à *l'extremité des pieds* apres auoir suiuy les *Cuisses* & les *Iambes.* Ce *gros Tuyau des Veines* qui s'est premierement presenté à nous, lors qu'il a esté question de reconnoistre particulierement les parties qui forment la composition du cœur, *fait la mesme chose*, car il s'étend par *haut* & par *bas*, pour se communiquer aux membres: il s'épanche aux deux *bras*, il grimpe à la *teste*, il coule çà & là par le *tronc*, & se *fourche* à la fin, auant que de quitter le ventre pour aller par la mesme voye que les Arteres *au bout de chaque pied.* Tellement qu'on pourroit aisément *s'exempter* par cette conformité de cours, du discours qui doit apprendre en particulier la distribution de ce grand vaisseau, & renuoyer le Lecteur à ce qui a esté écrit cy-dessus, si ce n'estoit que le *nombre des rameaux* qu'il produit est bien *plus grand que celuy qui vient de la mere Artere*: Aussi est-ce vne remarque laquelle est d'vn des plus grands Oracles de la Medecine: Qu'il n'y a *point d'Artere qui ne soit accompagnée de sa veine*, mais qu'il y a *beaucoup de veines qui vont seules* & sans auoir les Arteres pour compagnes; il est bien aisé de le verifier par cette petite *portion de veine* qui s'insinuë au dessous de

la

la partie *creuse* du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nom m *Pancreas*, à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec; De mesme ce *rameau* lequel va à la chair du *roignon par dessus*, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny; La *veine moyenne des Muscles* d'embas, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces *vaisseaux* qui rampant *exterieurement* par les *bras*, & *interieurement* le long des *iambes*, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs rameaux qui procedent d'elle, lesquels font societé auec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut *remarquer* que *tous les endroits au corps qui ont plus de chair*, soit musculeuse ou autre, & *moins* de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matiere principale, sont *bien mieux fournis de Veines que d'Arteres*, & c'est particulierement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux *ne sont pas appariez* si parfaitement qu'il seroit necessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits *ruisseaux* qui viennent *des veines*, lesquels *ne receuans point les Arteres*, se *terminent dans les Chairs* qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se *lie* par vne merueilleuse *vnion*, car la mesme branche de l'Artere se diuisant en vne multitude de forts petits *rameaux ressemblãs à des cheueux* espars çà & là, *chacun* d'iceux *s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formé*, en se multipliant par la diuision qui les reduit à deuenir aussi petites que les Arteres, desquelles nous venons de parler; ce qu'il y a de *differend*, est que la *veine* estant *plus lache* reçoit *auec plus de disposition l'Artere*, qui est d'vne *composition* plus *forte*, *se dégorgeant* continuellement & se *dilatant* tout ensemble, dãs cette *partie veneuse* qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle auec son Esprit le *pousse*, comme il sera montré cy-apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable: *qu'il n'y a point d'Artere qui s'embouche auec vne autre Artere*, en receuant le sang contre son cours; car ce qui arriue dans le cerueau de *l'Artere reunie*, n'est que pour la continuation d'vne mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouuemẽt de la chaleur qui élargit le vaisseau de l'Artere a chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le *liure de la Nature*. Que si quelqu'vn l'a laissé par écrit, *c'est* pour n'y auoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a *beaucoup de veines* qui s'estans *separées* & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par en bas *s'embouchent auec des autres rameaux veneux*, qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, deuant ou apres, ou bien d'vn costé opposé. Ainsi vne *partie des rameaux* lesquels sortent de cette *sinuosité* qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a esté parlé cy deuãt, se ioignent auec les autres qui mõtent en haut iusques au dessus du cerueau, & qui sont aussi produits par la *veine* qui s'écoulant *interieurement* du haut de la teste, vient *se rendre au gros tronc* qui semble l'auoir produite vn peu au dessous du gosier, la *veine* qui se communique principalement aux *costés d'embas*, par vn branchage si étendu, & qui va se joindre au tronc par vn si gros tuyau du *costé droit* vn peu au dessus du cœur, comme pour faire *contrepoids* à cette partie de l'Artere, laquelle descend en bas, à *vn de ses canaux*, s'écoule dans la *veine* laquelle *vient des roignons*, & dans ces branches qui s'étendent aux *reins*. Chacun sçait que la *veine* qui semble *naistre du creux* qui est sous le *foye* pour s'épancher dans la plus grande partie du bas ventre, *abbouche* par les rameaux que cette partie principale qui se cache au costé droit, couure d'vn sang qui est comme *figé*, auec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce *gros tuyau*, lequel se voit à l'issuë de la *bosse que fait le foye*. Semblablement la *veine* qui est destinée pour cette *peau* laquelle sert *d'entredeux* à la poitrine & au ventre, se communique par *embouchure* auec *celle* qui se coule dãs la *graisse du roignon*. La *veine du jarret* & *du gras de la iambe* se *ioignent* aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le *dessus du pied*, il y a telle *liaison des veines* qui s'embouchent l'vne l'autre, que la pluspart des Escriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contrains d'auouër que la grande *varieté* qui se voyoit en ce mélange leur *ostoit le moyen* de s'expliquer distinctemẽt en cét endroit cõme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien *retenir* toutes ces choses en *general*, puis apres en *particulier* il faut remarquer *à quelle veine s'attache chaque artere*, afin de sçauoir comme le *sang retourne au cœur*, par

cét ordre merueilleux qui eſt comme vn *cercle*, lequel ſe fait pour la *purification* du ſang & pour la *nourriture* de chaque partie qui peut ſe *maintenir* & *s'accroiſtre* dans les corps animez, c'eſt vne *beſongne toute nouuelle* & qui n'a encore eſté faite par aucun. I'ay reſolu de vous dire icy le plus diſtinctement qu'il me ſera poſſible, ce que i'en ay appris plus exactement de *mes obſeruations*. Comme nous auons *commencé* par le *cœur* quand nous auons voulu conſiderer les Arteres, auſſi dans la comparaiſon que nous en allons faire auec les veines, nous ſuiurons le *meſme ordre*, & prenans le *rameau d'Artere* dans la *partie*, iuſques où nous l'auons ſuiuy, nous le continuerons iuſques au *tronc de la mere des veines*, où le *ſang entre pour reuenir au cœur.*

Commençons donc par *l'Artere du cœur*, qui eſt la *premiere* de celle de qui nous auons fait mention auparauant, elle *rencontre* ſur le cœur où elle s'épanche *les petits rameaux d'vne veine* que nous nommerons auſſi pour cela la *veine du cœur*, & le plus qu'il nous ſera poſſible nous *retiendrons les noms des arteres pour les veines leſquelles ſe conioindront auec elles*, cette veine qui eſt double auſſi quelquefois ainſi que l'Artere ſe va *rendre au tronc* auãt qu'il s'ouure au coſté du cœur, & Dieu a ſi bien pourueu à cét *ordre circulaire*, duquel il a voulu nous donner *l'idée* en ce petit *abbregé*, *tout proche de l'origine de ce plus grand*, qui pouſſe & fait reuenir à ſoy le ſang de tout le corps, qu'il y a vne *petite peau* en cette veine laquelle *permet* au ſang *d'entrer* dans ce grand tuyau, qui va dégorger dans l'interieur du cœur, mais *non pas de retourner* ſur l'exterieur du cœur, d'où il eſt party. Ce qui deuoit ſuffiſamment conuaincre l'aueuglement de ceux qui par opiniatreté, ou par enuie de contredire, ne veulent pas voir vne verité ſi manifeſte. *L'artere du ſein* de chaque coſté ſe *ioint à la veine* qui va ſe rendre à ſa ſouche, enuiron *l'endroit* où ſort l'Artere correſpondante à celle du ſein, & par *contre cette Artere*, comme il ſera dit cy-apres, *s'embouche dans la veine qui s'étend par le ſein*, & ſe va rendre à la *Branche veneuſe* qui eſt *ſous les clefs* : Ce n'eſt pas que ie veüille entierement nier que les veines ne s'vniſſent pas enſemble, i'ay montré cy-deſſus que cela arriuoit en pluſieurs parties : Mais ie dis que quoy que cela ſoit ce n'eſt que *d'vne partie d'icelles*, & l'experience eſt facile, qui monstre *l'vnion des Veines & des Arteres* en ce rencontre, comme ie l'ay pratiquée quelquefois. *L'Artere du col* eſt accompagnée de la *veine du col*, auſſi qui la ſuit preſque en tout le chemin qu'elle fait, mais dans le cerueau elle s'vnit auec les *rameaux de la veine*, laquelle arrouſant *interieurement le cerueau*, vient aborder la *diuiſion qui ſe fait au deſſous de la gorge*, comme il a eſté deſia dit. *L'Artere des muſcles du col* eſt reçuë par *deux veines* qui l'accompagnent en partie ſeulement, l'vne deſquelles eſt nommée ordinairement, la *veine de deſſus*, l'autre, la *veine de deſſous* : Mais toutes deux pourtant *des muſcles du col*: Elles ont beaucoup de petits rameaux leſquels *s'écoulent dans la chair & y finiſſent*, ſans receuoir des petits filamens arterieux dans leurs bouches. *L'Artere des coſtes* de deſſus a quelquefois vne *veine* qui luy fait compagnie, & qui peut porter *même nom*, mais ſouuent elle manque, & les *rameaux de cette veine* de laquelle la branche *ſans eſtre apparuë* ſe rend au *gros tronc* par le coſté droit, *ſuppléent* à ce defaut. *L'Artere de deſſus l'épaule*, a la *veine exterieure de l'épaule* pour aſſocié, & ſe ſert de pluſieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits, pour *renuoyer* au cœur le ſang que la chaleur d'iceluy a pouſsé iuſqu'à elle, combien que de cette quantité qu'elle en reçoit, il en *regorge* quelque peu dans quelques autres, leſquels ſont *deſtituez d'arteres*, pour nourrir les chairs des muſcles voiſins. *L'Artere de deſſous l'épaule* fait le meſme, en la *ſocieté & l'vnion* qu'elle a *auec la veine* qui eſt épanchée dans *l'interieur de l'épaule*, & qui ſe va rendre en meſme lieu, car il faut *remarquer* cecy vne fois pour toutes: Que *les veines qui accompagnent les arteres pour la pluſpart ſe ioignent cõme en montant à leur trõc, à peu prés au même endroit où eſt le lieu dans la Souche Arterieuſe, duquel naiſt l'Artere accompagnée.* Si bien qu'il ne ſera pas beſoin d'employer plus de paroles pour expliquer *le lieu où ſe va rendre la veine*, quand on aura dit, *qu'elle accompagne vne artere de laquelle la naiſſance a eſté remarquée aſſez preciſement cy-deſſus.* L'Artere du *deſſus de la poitrine* a pour compagne vne *veine*, qui ſe nomme *tout de même*, & toutes deux ſe *rencontrent* dans le cuir & les muſcles du *deſſus de la poitrine* & dans ces *glandes* qui ſont au deſſous de l'aiſſelle. Il y a vne étroitte alliance auſſi entre *l'Artere du coſté* & la *veine* qui ſuit par *en bas la poitrine au deſſous de l'aiſſelle*: Il eſt vray qu'vne partie de ſes rameaux *meſlent leurs branches* auec celles qui *ſuiuent les coſtes*, & qui vont groſſir

cette

cette branche, laquelle est si apparente & *sans pareille* au costé droit du *grand Tronc de la veine*, au dessus du cœur.

L'artere *exterieure du coude* s'embouche auec les rameaux qui se vont *ioindre* à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruisseaux *arterieux* qui vont à *l'article du coude*, s'vnissent aussi à d'autres *veines*, qui sont plus proche de la main, & se vont rendre de mesme à elle, & aussi à cette partie de la *veine* appellée par les Grecs *Basilique*, c'est à dire *Royale*, qui va à *l'exterieur*, & laisse l'autre portion de sa diuision dans *l'interieur* du bras. Pour *l'Artere de l'exterieur de la main*, elle s'vnit tant auec les rameaux de cette *veine*, qui a suiuy la *partie externe du bras*, iusques au dessus de la main, produisant cette *veine qu'on saigne en la fiévre Quarte* si heureusement, laquelle se nomme *Saluatelle* tout proche du *petit doigt*, mais c'est *apres qu'elle a eu communication auec les rameaux voisins*, qui se vont ioindre pour former la *Royalle*, de laquelle il a esté parlé tout maintenant: d'où se tire cét *effet merveilleux* que les *Arabes* ont obserué depuis si long temps sans en auoir reconnu la cause, ce qui a fait passer ce remede pour superstitieux à plusieurs Medecins, qui n'ont pas esté assez sçauans en la *communication des vaisseaux*, lesquels se distribuent par nos corps pour en reconnoistre veritablement la cause. *L'Artere de l'interieur de la main* ioint les *extremitez* qui s'assemblent pour former la *veine* qui va estre *moyenne* entre celle qui monte par l'exterieur, & l'autre qui sort de l'interieur du bras, au *dessus du coude*, & laquelle est nommée par les Latins à cause de cela *Mediane*, veine du milieu. C'est celle-là que les Chirurgiens choisissent volontiers comme la *plus apparente*, quand ils veulent faire vne saignée au bras, des *extremitez* qui sont épanchées *sur la main*, font cette *veine* parmy elles, que quelques-vns recommandent *pour les yeux*, entre le *poulce* & le *doigt qui le suit*; Enfin *l'Artere* qui s'épanche aux *doigts* par l'ordre, lequel a esté montré cy-dessus, trouue vne *correspondance* parfaite auec la *diuision de ces veines*, qui rejointes font ce *tuyau Royal*, qui se coule interieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'est diuisée, pour continuer, & voyons *l'vnion* des vaisseaux lesquels montent à la *teste*.

Les *premieres productions* que fait *l'Artere*, laquelle *monte au cerueau*, vont à la *langue*, où se trouuent ces *veines*, lesquelles on *saigne pour l'Esquinance*, qui les reçoiuent & vont *aboutir* à ce ramage *exterieur de veine*, lequel arrouse *exterieurement la teste*, mais principalement la *face*. Au mesme lieu se rendent les *rameaux* qui *ont rencontré* dans le sommet du tuyau, qui porte l'air en la poitrine, les *arteres du Larynx*, l'artere continuée dans les *sinuositez de la teste*, s'vnit enfin auec cette plus grosse portion de la *veine interne du gosier*, laquelle est *entrée dans la premiere partie de ces sinuosités* apres auoir esté accompagnée continuellement par icelle; la partie *d'Artere* qui est plus *grande* est suiuie de *l'autre* partie de la *veine du gosier*, qui va *exterieurement* comme il a esté monstré vn peu auparauant, tellement que *l'Artere du nez* correspond, & le *Rameau de l'œil*, mais *l'Artere* qui va à la *seconde peau du cerueau*, rencontre les ramages qui appartiennent à la *veine interne du gosier*, ainsi qu'elle gagne la *premiere peau du Cerueau d'Artere* qui s'escoule dans la *substance du Cerueau* rencontre fort à propos les *veines* qui vont se rendre à la veine *interne du gosier*, *cachée dans les sinuosités* par la quatriéme d'icelles de même que cette *autre Artere*, qui occupe l'ouuerture laquelle est *dans le cerueau*, à l'endroit où se forme ce *meslange de vaisseaux*, qui cause tant *d'admiration* à ceux qui le voyent, & dégorgent par ce moyen en serositez dans ce petit tuyau qui les borne, estans *soustenuës* d'vne *infinité* de petites glandes, ce qui ne se peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veuë de ces *verres qui grossissent les objets*, & considerent les choses de bien prés, c'est à dire fort exactement. Enfin *l'Artere des iouës*, celles des *machoires*, celles du *front*, sont accompagnées & receuës par ce *branchage externe des veines*, qui vient du gosier, & se diuise à peu prés comme *l'Artere de la face*, c'est à dire enuiron la *racine de l'oreille*.

Reuenons maintenant *au cœur* pour *descendre* auec les Arteres qui s'épanchent au dessous de luy dans les parties du corps, ainsi qu'il a esté remarqué cy-dessus. Il y a premierement *l'Artere des basses costes*, laquelle se ioint auec ces *Rameaux* de veines qui l'accompagnent *le long des costes*, mais pourtant lesquels font vn tronc qui est fort gros, & qui va se dégorger dans le costé droit de la *mere veine*, au dessus du cœur tout proche de *l'endroit* où la grande

Artere se diuise en deux parties principales desquelles la gauche qui descend en bas semble auoir obligé la Nature à faire *contrepoids* d'vn vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle-cy nous auons fait mention de *l'Artere de l'enueloppe du cœur*, elle trouue en cette partie qu'elle arrouse *l'embouchure* des rameaux de la *veine qui se communique à cette peau, qui separe comme en deux la poitrine*, mais qui se *ioint à la mere veine*, sous les *clefs*, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche auec vne *autre veine*, qui va se rendre à celle de *l'entredeux* de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a vne artere qui porte le mesme nom, pour *compagne* & pour *adjointe*.

Nous auons remarqué *qu'au sortir de la poitrine*, & à l'entrée du ventre par enhaut, le *maistre tuyau d'Artere* épanchoit vn *branchage fort nombreux* par tout le ventre. Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps, a formé vn *grand nombre de vaisseaux veneux*, pour en receuoir les bouches, & les ayant ramassez tous en vn *tronc*, il l'a nouuellement diuisé en vn grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées iusques à la *mere veine*, par vn mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnies, font premierement naistre son *gros tuyau*, lequel se voit à la sortie de la *partie bossuë du foye, lequel n'est autre chose qu'vn amas de sang*, lequel quelques-vnes d'icelles, lesquelles ne sont pas appariées, épanchent pour seruir comme de ciment à la commune liaison des autres, & de ces *veines lactées*, desquelles il sera parlé cy-apres, & c'est pour cela qu'il y a si *peu d'arteres* qui ne seruent qu'à y pousser *l'eau* necessaire pour fortifier ce mortier & la *chaleur* pour aider à le cuire, & l'endurcir, & rendre plus *durable* ce meslange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy-apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on sçache que tous les *rameaux* qui composent la *veine porte*, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son tronc, comme au sortir de la partie creuse du foye; que *ces rameaux*, dis-ie, se *ioignent* principalement auec ceux de cette *premiere branche arterieuse du ventre* que nous auons décrite cy-deuant, & des *deux branches d'arteres*, qui appartiennent à la *fraise des intestins*, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la *grande artere de l'estomach* s'accompagne & se ioint auec vne *veine* qui se iette presque en *mesme lieu, du costé gauche*, apres que la *veine porte* s'est comme diuisée en *deux gros canaux*, l'vn desquels va *à droit*, & l'autre *à la ratte*. L'artere *du bas de la coëffe* trouue du mesme costé vne *veine*, qui merite d'auoir *vn mesme nom*, pour s'accompagner & se ioindre tout de mesme : cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gagner le tronc de la porte. *L'artere gauche de la coëffe* a aussi vne *veine* qui se distribue tout *de mesme qu'elle*, mais pource qu'il arriue souuent qu'elle *manque*, il faut se souuenir que la *veine du bas de la coëffe* que nous venons de quitter, *supplée* à ce defaut, c'est pourquoy elle est si *notable*, qu'elle fait vn des principaux rameaux de cette *branche gauche* qui va à la rate. Ce *vaisseau* si *court* que nous auons veu sortir d'icelle par enhaut, a *vn autre* veneux aussi bref, qui luy correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme *l'artere commune à l'estomach & à la coëffe*, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a digne d'estre consideré, est que la *droite* va se ioindre au tronc de la Veine porte, combien que *l'artere* auec laquelle elle *s'embouche dans le fond de l'estomach*, vienne de la diuision qui est du *costé droit*, & non pas *du tronc*. *L'artere droite de l'estomach* fait le mesme auec la veine qui se ioint à elle, proche du lieu où *l'estomach se décharge* dans les boyaux; Car cette veine est la *seconde* qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les *arteres de la veine du fiel* sont receuës par *deux veines*, qui vont aboutir en se reflechissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy vne *conionction* de vaisseaux qui est bien *differente* de celle-cy. c'est celle qui se fait de *l'artere droite de la coëffe*, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, auec *vne veine* qui a mesme nom, pource qu'elle se porte en *mesme partie*, & laquelle va se rendre à la *diuision gauche*, & partie basse de la veine porte. *L'artere des premiers boyaux* s'associe auec vne *veine* qui peut estre nommée *de mesme*, pour mesme raison. La *seconde branche du ventre*, qui fournit d'arteres à la *premiere partie de la fraise*, s'accompagne des *veines* qui suiuent la *distribution droite de la veine porte*, se ioignant à la *premiere partie* d'icelles, & à la seconde, laquelle va principalement à ce *sac*, qui est entre les boyaux, pour vn vsage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel *n'a encor esté expliqué* par aucun comme il le merite; nous en dirons

cc

ce qui en eſt en traittant particulierement de l'employ de chaque partie, la derniere partie, de cette *diuiſion droite* des veines, eſt occupée par la *cinquiéme branche arterieuſe du vẽtre*, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, s'étend par *l'autre moitié de la fraiſe*. Il n'eſt pas beſoin de lunettes pour voir que *l'artere des roignons* eſt receuë par la veine laquelle en ſort, & ſe va rendre au *tronc* de la mere des veines, au *deſſus* du foye & de la rate : & à moins que d'eſtre obſtiné il faut auoüer qu'il y a tres-grande conjonction *des arteres* que nous auons dit eſtre *celles des principes qui nous engendrent*, auec les *veines* qui ſont deſtinées à meſme fin par le conſentement de chacun, *l'vne* deſquelles va gagner le *tronc* de la *mere veine*, du coſté droit au deſſous des roignons, & *l'autre* s'attache à la *veine* qui vient du roignon gauche. Pour le *branchage* qui eſt fait par les *arteres des reins*, il trouue aiſément compagnie & vnion auec les *veines* qui arrouſent *ces lieux là*. Celuy du *ventre exterieur* s'embouche auec vne bonne partie de ces *rameaux*, qui vont former vn *tronc* à l'endroit où ſe fait la *diuiſion* de la grande veine pour deſcendre aux *cuiſſes*.

L'Artere qui va aux *gros os de derriere*, rencontre vne *veine* qui s'en retourne pour aller rencontrer le *tronc* au meſme endroit auquel *l'artere s'eſt ſeparée du gros tuyau*, lequel eſt comme ſa ſouche. *L'artere des hanches* eſt accompagnée d'vne *veine* qui l'accompagne & s'vnit auec elle aux *lieux* qui luy donnent ce nom. Ainſi les *arteres de la veſcie, & de la matrice*, formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent ſur elles, rencontrent des *veines qui leur font compagnie*, même au *fondement*, où les *hemorrhoïdes externes* ſe font voir ordinairement, & ne ſe *deſvniſſent* iamais que lors que preſſées par la quantité de ſang, elles déchargent de temps en temps cette quantité, laquelle ſort aux femmes *par deuant*, & aux hommes, auſſi bien qu'à elles quelquefois, par le *fondement*, meſmes il arriue ſouuent que la *veine* laquelle va aux *parties honteuſes* par deuant, fait cette *euacuation aux femmes*, mais en *l'vn & en l'autre ſexe*, elle va ſe rendre au meſme lieu d'où ſort *l'artere honteuſe*, pour entrer dans les tuyaux de la grande veine, qui ſont diuiſez apres s'eſtre ioints auec les rameaux arterieux, & là & aux veines. *L'artere du dehors de la cuiſſe* s'épanchant auſſi ſur le *deuant* d'icelle, ſe ioint aux rameaux de la *premiere production*, qui ſe fait *exterieurement* de cette *veine*, laquelle va *ſe rendre au dedans du pied*, qui ſe nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens *Saphene*, & à ceux d'vne autre qui ſe nommera, ſi nous auons les meſmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque, *petite veine de la Sciatique*, pource qu'en effet on croit que la ſaignée d'icelle eſt vtile pour le ſoulagement de ceux leſquels ſont trauaillez des *douleurs qu'apporte cette incommodité*. Pour *l'artere du dedans de la cuiſſe*, elle ſe ioint auec les rameaux qui appartiennent à cette *premiere production de la veine Saphene*, mais lequel coule *interieurement*, elle s'vnit auſſi auec la ſeconde production qu'elle fait. *L'artere du derriere de la cuiſſe* s'vnit auſſi auec vne *veine* qui l'accompagne, principalement dans les *parties auſquelles elle s'épanche*, c'eſt pourquoy elles pourront eſtre nommées *l'vne* comme *l'autre*, il y a toutesfois cela à remarquer, qu'elle enuoye de ſes rameaux par delà l'artere *ſeuls*, & *ſans* y eſtre *embouchez*. *L'artere du genoüil* a auſſi la *veine du genoüil* qui la coſtoye, & laquelle eſt cõme collée bouche à bouche auec elle, cette veine eſt vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la iambe, de qui *l'autre portion* ſe colle auec *l'artere du dehors de la iambe*. Mais *celle* laquelle va *interieurement* dans iceluy, ſe ioint par embouchure auec *l'artere* que nous auons appellée *du gras de la iambe* : Reſte *l'artere du deuant de la iambe*, qui va rencontrer cette grande production, laquelle va répondre à la *grande veine de la Sciatique*. Pour le rameau *d'artere*, qui va *au dehors du pied*, il s'accommode auec la portion de la *veine du gras de la iambe*, laquelle vient *aboutir* au pied. Enfin cette *grande veine de la Sciatique*, ſe noyant interieurement dans la iambe & dans le pied forme vne *diuiſion* toute *ſemblable à l'artere qui va ſe terminer aux arteils*, comme il a eſté dit cy-deſſus, & cela n'ayant point beſoin d'vne plus claire explication. Nous finirons icy le diſcours de la communication que les arteres ont auec les veines.

DISCOVRS CINQVIE'ME.

Du Mouuement *de l'Esprit, auquel consiste* la Chaleur *qui fait* Viure, Subsister, & Accroistre *tout le Corps.*

C'EST vne merueilleuse simplicité de croire, que le *Feu* dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphere* l'y inuite par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de commun & de semblable. Cette *pretenduë sphere*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entierement *imaginaire*, & le feu *n'encline point plus* à se mouuoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la *situation de l'air*, comme il sera fort aisé de faire voir incontinent. Nous auons parlé du *feu* qui partoit *du soleil*, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien long-temps & nous auons preiugé qu'il se manifestoit euidemment par l'vnion d'iceux, *en descendant* contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continuel que Dieu a estably en la nature, le feu *descend* à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient *incapables* d'vné *Philosophie si releueé* pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn *flambeau*, ou la *mesche d'vn mousquet allumée* par la partie laquelle sera esleuée & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans auoir besoin d'vne plus longue demonstration, ils ne m'auoüent que le feu est descendu naturellement en suiuant l'aliment qu'il embrasse auidement, ie veux que par le *sentiment commun* de chacun ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour monstrer que ce *mouuement*, lequel semble *éleuer* la flamme en haut ne vient que *de l'air*, & non point de cette sphere qu'on s'imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à trauers la moyenne region de cét element lequel est au dessus de nos testes, font paroistre *moins de chaleur* que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se *doubler* en chaque point de terre qui les fait *refléchir*, ils deuiennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette *partie de froid qui se cache dans l'air*, comme le *sel* dissout dans *l'eau*, & la *fait* gagner le lieu où est *son pole*, lequel est iustement au dessous de celuy du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces *lieux les plus éloignez du chemin que le Soleil fait* d'vn bout de l'an à l'autre, que se retire *cette substance* qui a pour *proprieté* specifique, de *glacer, geler, & refroidi,* entierement, ce qui a tant soit peu de chaud, si elle s'en rend vne fois maîtresse, de là vient qu'estant la *plus forte*, trouuant vn secours inégal à comparaison de celuy que les rayons tirent du Soleil en leur reflexion, par exemple en ces quartiers où nous les receuons *obliquement*; & par consequent auec moins de vertu, comme il a esté remarqué cy-dessus, la chaleur ne peut monter gueres haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déja de sa diminution méme en Esté, & plus on *s'éleue* au dessus de *cette ligne qui diuise la rondeur de la terre en deux parties égales*, plus on remarque que la froideur y regne auec vn Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience ceux lesquels ont voulu faire le *voyage de Nueua Zembla*, auec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller découurir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans se faire voir, & sans communiquer la douceur de son agreable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessein de donner à entendre, que le *feu de la nature qui est dans*

dans nos corps : c'est à dire cét *esprit* auquel consiste la *chaleur de vie*, estant si *semblable à l'autre feu*, comme il a esté enseigné cy-deuant, tient aussi cela de luy, de *se mouuoir de tous les costez* où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache, & où cette *partie froide de l'element de l'air*, qui est *vn des principes* des mixtes elementaires, l'oblige de se porter pour la *chasser* & la vaincre. C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le *cœur*, il ne laisse pas pourtant de *s'épandre par tout* le corps, & ce n'est pas seulement la *teste* où il monte par les arteres qui y vont *interieurement* & *exterieurement*, il suit *en mesme temps* toutes les autres, & se *dilate* auec elles aux *bras*, dans la *poitrine*, en toutes les parties du *ventre*, aux *cuisses*, aux *iambes*, iusques à l'extremité des *pieds*, & en mesme temps on s'apperçoit de ce *mouuement* admirable par le *pouls*, lequel se fait sentir de mesme façon, & dans vn *mesme moment*, en tous les endroits où le battement des arteres se peut apperceuoir. Tout cela se fait pour *trois fins* principales, *l'vne* pour *digerer* & preparer, & leur ramolissant la *nourriture* qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps, lesquelles doiuent s'accroistre & se maintenir par icelle ; *l'autre* pour la *distribuer*, ainsi qu'elle a reçû les premieres preparations, & qu'elle est paruenuë au creux gauche du cœur, par le moyen des arteres & puis des veines, où elle est necessaire pour cét *accroissement* & ce *soustien* requis. La *troisiéme* pour *separer les excremens* delayez, en les chassant auec impetuosité hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles, ou incommodes. Nous traiterons de ces *trois actions* en particulier dedans les chapitres suiuans, premierement nous parlerons de la *Digestion*.

DISCOVRS SIXIE'ME.

Des vaisseaux *qui seruent* à digerer la viande, *& à la conuertir* en sang, *comme cela se fait par la force de* l'Esprit, *lequel part du cœur, & qui peut estre appellé le* Feu de la Nature.

ENCOR que nous ayons parlé cy-deuant de plusieurs *vaisseaux*, qui se voient dans toute l'étenduë du corps Humain, nous n'auons pas pourtant touché assez particulierement *ceux* lesquels sont necessaire pour *digerer la viande*, & en tirer le *suc*, qui est la matiere du sang, lequel est porté *par la mere veine* dans le *creux droit*, que nous auons veu en considerant le *cœur*, mesme il y en a *quelques-vns desquels nous n'avons point parlé du tout.* Pour rendre plus intelligibles, les discours que nous auons dessein d'en faire maintenant, il sera bon de *suiure l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine*, qui est comme la souche & la *mere* de toutes les autres. Pour cét effet

Nous commencerons à remarquer, qu'il est necessaire, qu'il soit *haché* & reduit comme en paste, par le moyen des *dents* auant qu'il quitte la *bouche*, de laquelle il est chassé par l'aide de la *langue*, & des autres parties, qui seruent à ce mouuement, par le moyen duquel il est *auallé* dans vn *tuyau* fort long, & conuenablement large, *qui a son ouuerture au fond de la bouche* ; & s'etendant en partie sur les *os*, lesquels sont au *milieu du dos*, *aboutit* enfin à *l'estomach*, au *dessous de l'entredeux* de la poitrine & du ventre qui luy donne vn *trou* pour son passage du *costé gauche :* ceux qui n'ont pas veu *l'estomach*, peuuent *s'imaginer* comme il est fait, en se representant le *ventre d'vne Cornemeuse*, car celuy de l'homme a vne figure fort

fort approchante d'iceluy, apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous, *vis à vis de la rate,* & de mesme costé, il se reflêchit en haut comme en s'apetissant, pour aller se *décharger par le costé droit.* Auant que nous sortions par là, il faut considerer, que l'aliment *haché & auallé*, est *tenu dans cette capacité* enuirõ vn *couple d'heures* pour le moins, & que pẽdant ce temps il *souffre l'action de l'esprit*, qui y porte la *chaleur du cœur*, tant par la *branche Artere* qui le couronne, arrouse sa partie de derriere & s'étend iusques au costé droit, par où il donne issuë à la viande digerée, que par le *vase court* & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la Rate des *arteres communes à l'estomach & à la coëffe*, lesquelles des deux costez viennent *l'embrasser par le fonds*, & afin que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le *rotisse*, outre *l'humidité* laquelle y découle auec les liqueurs que nous beuuons, Dieu a voulu que ces *arteres, en s'embouchant auec les veines, laissassent écouler par le moyen de l'vnion molle & lasche, vne rosée des eaux qui sont meslées auec le sang*, que nous apperceuons aisément dans les paletes, lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du *petit laict*, sont appellées *serositez* d'vn nom Latin qui le signifie. Cette *rosée* s'épanche *en tous les lieux du corps où il y a des embouchures, ou anastomoses* (comme parlent ordinairement les Medecins auec les Grecs) *des arteres auec les veines pour la nourriture des parties qu'ont eu pour matiere en la cõceptiõ, plutôt de la semẽce, que du sang*, & lesquelles à cause de cela sont nommées *spermatiques*, par vn terme étranger, lequel a même origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans *l'estomach* qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre *vsage* apres cettuy - là, & c'est pour cela, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'enuironnent : Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, a démesler & ramollir ce que la chaleur rostiroit, autrement faisant par ce moyen cela mesme que nous voyons arriuer aux *moulins à papier*, où le linge est battu & conuerty en vne forme de boulie, laquelle est étenduë en feüilles sur des moules, & sechée, deuient comme vous le voyez icy, car dans les *auges* où tombent ces gros poutres qui seruent comme de pilon pour le battre & *reduire en ce suc blanc & épaissy, il distile* continuellement des *filets d'eau* qui seruent à le destremper peu à peu. Le mesme arriue à *l'aliment*, par cette *rosée* laquelle *découle* incessamment des *extremitez de ces vaisseaux*, où elle est poussée par la continuelle dilatation des arteres. Cette *distillation* continuée produit encore vn *autre effet*, c'est qu'elle fait vn *torrent* à la fin qui soûleue l'aliment à demy digeré, & l'entraine vers le costé droit, & s'augmentant par les *eaux* qui découlent de *l'embouchure*, que *l'artere droite de l'estomach* fait auec sa *veine*, enfin il est *precipité* dans les *intestins*, où il continuë de sentir la mesme *chaleur par les arteres* qui sont particulieres à la *coëffe*, & encor par les rameaux des *branches* qu'elle a *communes* auec l'estomach ; & c'est pour cela que cette *peau*, qui semble coëffer le ventre, *a tant de vaisseaux*, Pour *ceux* qui vont *aboutir aux intestins*, cõme *l'artere* des premiers boyaux, & les *branches* qui vont à l'vne & à l'autre moitié de la *fraise*, qui est le *Mesentere* des Grecs, outre cét effet de porter la *chaleur* pour la *digestion*, elles ont encor celuy *d'arrouser, ramollir*, & enfin *lauasser* (s'il faut vser de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres) les boyaux, en faisant *couler* plus aisément *les excremens*, par la *longueur* d'iceux, & *facilitant* par ce moyen *l'action*, qu'ils doiuent produire de les *chasser par leurs contours en pressant & serrant* comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que *ceux qui rendent beaucoup d'vrines sont ordinairemẽt durs de ventre* dautant que les *serositez* s'éuacuans par les *vaisseaux qui vont aux roignons*, il s'en porte *trop peu à ceux* qui se vont *emboucher aux intestins*. Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux, il y a vne *troisiéme espece*, qui se voit seulement dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron *quatres* heures apres les auoir saoulez. Ce sont de petites veines lesquelles s'étendent auec vne couleur blanche dans la fraise, ou Mesentere, & vont s'assembler sous la peau qui separe la poitrine d'auec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn reseruoir, duquel vn, & volontiers deux vaisseaux veneux de mesme substance qu'elles s'éleuent auec vn mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos, par dedans iusques aux concours de ces branches de la mere veine, que nous auons remarquées tendre à la teste par le gosier, ainsi qu'au bras proche des aisselles, à cause de quoy celle-cy est nommée en latin

Notez cecy qui est de grãd vsage.

Voyez Scauans la 5. Proposit. du 1. de nos Elemens.

latin Axilaire, & celle-là Iugulaire, où elles s'embouchent sous les clefs pour y mesler ce suc blanc, ressemblant à la boüillie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquefié, comme il a esté dit cy-deuant. C'est la veritable cause de cette blancheur par laquelle elles different des autres veines, & arteres qui courent par l'étenduë du susdit mesentere, à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere découuerte, les a nommées *Lactées*, à cause de ce suc de consistance & de couleur de laict, descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles reçoiuent, car iceluy estant presé auparauant auec sa crasse par iceux, par vne action fort semblable à celle de nostre main, lors que nous *serons* quelque chose, les *parties épaisses*, qui sont les *excremens* vont en *bas*, iusques à sortir par le fondement, & les plus *liquides* destrempées par cette *rosée*, & par les liqueurs que nous auons *aualées*, sont *poussées de costé & d'autre* dans les *trous de ces tuyaux*, qui aboutissent à l'intestin, & ne sont point embouchez auec les autres vaisseaux veneux ny arterieux, & cela arriuant successiuement tout le long des intestins, & *suruenant* continuellement des alimens, *l'vn pousse l'autre*, iusques à ce que le premier arriue à ce centre glanduleux, où ils se rassemblent de tous les boyaux, le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la *chaleur des arteres voisines*, qui vont s'emboucher auec les veines, lesquelles suiuent comme elles la largeur de la fraise du ventre : quand tous les canaux de cette troisiéme espece de vaisseaux sont arriuez à cét endroit glanduleux, où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'vne toile d'araignée, ils se reduisent partie à ce reseruoir, ainsi qu'il a esté dit & découuert par vn Medecin François, & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs par la continuation des canaux qui s'en produisent, partie à deux *branches* le plus souuent, quelquesfois neantmoins à dauantage : ces branches vont à costé de la veine qui va aux *portes du foye*, en l'embrassant mesme en quelque endroits, & finalement ils entrent par la *partie creuse* d'iceluy dans sa propre substance où ils se diuisent en *plusieurs rameaux* presque *aussi petits que des cheueux* lesquels sont receus par des autres, ausquels ils s'abouchent ; & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foye ayant esté dissout par le moyen du battement & de l'eau, les fait voir à net, qui vont à ce tronc qui est la *mere veine*, & y portent *ce suc*. Dans le foye donc où la veine caue reçoit la veine porte, les gouttes de ce supportées par les veines lactées, arriuent premierement en partie, & s'y meslent auec le sang que ladite veine *porte* y rapporte des arteres, pour estre rapporté à la cauité droite du cœur ; mais par vn plus long chemin & plus abondãment, ce mesme suc blanc, regorgeant dans le reseruoir par les deux canaux veneux, échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere, qui en partant contremont, est esleué & porté au tronc de cette mere veine qui monte au dessus du cœur, dãs lequel, ainsi comme dans la portion d'iceluy, descendante dans le foye, vne goutte de ce suc, pour blanc qu'il soit, n'est pas si-tost entrée, qu'elle ne perde cette blancheur en vn moment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge, & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite, puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour, & qu'vn sçauant Pere Iesuite à fait voir par plusieurs authoritez & experiences, notamment par la *façon de viure* qu'a tenu *vn Italien Cornaro*, qui a vécu fort longuement, & se contentoit de *quatorze onces de boire* par chaque iour, auec *douze onces de manger* ; iugez apres ce qui s'en alloit en *excremens*, ce qui pouuoit *rester d'vtile* & de necessaire pour son corps, qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitution & habitude, comme luy-mesme l'a laissé par écrit, inuitant la posterité à suiure ce bel exemple de sobrieté qu'il nous a laissé. De mesme qu'on cesse de s'émerueiller, de ce que celuy qui a découuert l'an 1622. seulement cette troisiéme espece de vaisseaux, n'a pû voir comme ils s'embouchent auec les petits rameaux qui vont à la mere veine, & qui ont seruy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril, & portoit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mere, d'autant *qu'on ne peut dissoudre le foye que l'animal estant mort*, & qu'en ce temps-là ces vaisseaux disparoissent, comme il a esté tres-bien remarqué par luy, ce que l'experience confirme aussi. Mais il ne s'est pas auisé d'vn moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veuë, apres la mort de l'animal, & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses. Ainsi ceux qui viendront apres nous trouueront les moyens de sçauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons, cõme a faits depuis luy, l'inuenteur du reseruoir & de sa suite, suffit pour cette heure que nous

auons fait voir comme ce ſuc eſt paſsé iuſques aux lieux, d'où il entre dans le trone de la mere veine, ayans pris la couleur auſſi bien que la conſiſtance de ſang, ce qui n'a encor eſté expliqué par aucun ſi diſtinctement comme il ſe peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouuelle*, imprimée & preſentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu, l'an 1641. Voyons maintenant par quelle force il *monte* au cœur, à l'endroit où la mere veine s'ouure du coſté droit.

Pour comprendre aisément la raiſon par laquelle cela ſe fait naturellement, il faut ſe reſſouuenir, que cét eſprit venant du cœur, qui pouſſe le ſang des arteres dans les veines, qui le portent continuellement & ſucceſſiuement au tronc de leur mere, & la cauité droite du cœur, y conduit par meſme voye le ſuc blanc, qui ſe meſle auec ce ſang, & ainſi font vn meſme chemin depuis le foye iuſques au cœur, comme auſſi celuy qui deſcend de la teſte là meſme, & qui y reuient des bras par l'abord du meſme tronc. Cela pourra ſans difficulté faire conceuoir tres-facilement, qu'il n'y a rien qui s'oppoſe à l'opinion qu'on peut auoir du ſang, qui entrant ſucceſſiuement dans le grand tuyau de la mere veine, par les voyes que nous venons tout fraichement de laiſſer, *vne goutte fait monter l'autre*, & chaque partie ſe *hauſſe* comme inſenſiblement iuſques au cœur, mais cela ſe fait d'autant plus facilement, que la *chaleur* qui eſt au cœur, les *attire* par cette proprieté que nous auons remarquée *au feu d'vne lampe*; ſi bien qu'il ne nous reſte plus que de preuuer, qu'il y ait *au ſang* vne *partie* ſemblable à *l'huile* comme nous auons fait voir cy-deuant que *l'eſprit* qui échauffoit ces grottes du cœur, auoit vne entiere reſſemblance auec le *feu*. Auſſi bien eſt-il neceſſaire de découurir quels ſont les *principes elementaires du ſang*, d'autant que ſans cela il ſeroit tres-malaisé d'enſeigner tres-parfaitement pourquoy c'eſt qu'il *enfle* le cœur, qu'il eſt *chaſſé* au poulmon, qu'il *retombe* au creux gauche par la veine d'iceluy, & pluſieurs autres choſes extremement curieuſes que nous éclaircirons à l'aduenir, Dieu aidant.

DISCOVRS SEPTIE'ME.

De quels principes *eſt composé* le ſang, *qui ſert de nourriture aux animaux.*

IAy fait voir dans vn *Traité de mon Pentagone imprimé l'an* 1639. que le Monde Elemẽtaire eſtoit composé de certains *principes*, leſquels eſtoiẽt *renfermez* dans *l'eau*, dans la *terre*, & dans *l'air*, comme les noyaux dans la coquille des noix, bien que d'vne façon quelque peu differẽte, & qu'ils eſtoient *émeus* par vne *ſeptiéme ſubſtance*, qui faiſoit principalement ſon ſiege dans le centre d'iceluy, épanchant ſa vertu de tous les coſtez de ſa circonference, i'ay nommé *l'vn* de ces principes *ſel*, à cauſe que ſa *proprieté* plus ſignalée eſt de *ſe diſſoudre dans l'eau*, comme le ſel commun, duquel nous nous ſeruons à la table, *l'autre* ie l'ay appellé *huile*, pource qu'ainſi que les matieres huileuſes, il a cela de particulier *de nager ſur l'eau*, & de gaigner le deſſus naturellement lors qu'ils eſt meſlé auec elle, mais encor pource que comme elles, il *ſert de nourriture au feu*, il l'entretient & *l'accroiſt*, comme il a eſté dit cy deſſus: c'eſt pourquoy ie n'ay point fait difficulté de l'appeller *ſoulphre* auec quelques-vns, qui conſiderans cette derniere qualité s'y ſont attachez, & en conſiderant que le *ſoulphre commun* eſt fort *ſuſceptible du feu*, ſe ſont donné la liberté de leur communiquer ſon nom: le *troiſiéme* n'a eſté deſcouuert par aucun, ou du moins iuſques icy, peu de perſonnes ſe ſont expliquée aſſez clairement, pour faire qu'on compriſt diſtinctement ſa nature. Neantmoins voyant que les *Alchimiſtes*, entre leſquels

il

il y a eu pluſieurs *tres-excellens Philoſophes*, ont attribué à leur *Mercure* pluſieurs choſes, leſquelles *conuiennent* aſſez bien *à ce troiſiéme principe*. Et voyant que cette ſubſtance a vn certain *conſentement harmonique*, par lequel il ſemble qu'elle depend du Planete *Mercure*, n'ayant point de terme pour l'exprimer, eſtant connuë tout nouuellement, ie me ſuis ſeruy de celuy de *Principe Mercurial*, quand j'ay eſcrit quelque choſe de luy, i'entens de cette *partie froide de l'air* qui *irrite le feu & qui gele l'eau*, ayant ſon *ſiege principal ſur les Poles* du Monde dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux deſquels le chemin du Soleil eſt plus eſloigné, c'eſt à dire les *points* des *Topiques*, où touche l'Ecliptique pour parler auec les Mathematiciens.

I'ay dit au meſme *Traitté* que *toutes les ſubſtances mixtes receuoient ces ſix premieres ſubſtance en leur compoſition*, & qu'elles eſtoient *changées par la ſeptieſme*. Tout cela ne ſouffre aucune difficulté dans le ſentiment ny dans la raiſon, apres qu'on en a fait *l'examen* par le *feu* & par *l'eau*. Tellemenr qu'il faut neceſſairement auoüer, que les *alimens* eſtans *tirez* principalement des *Animaux* & des *Plantes*, qui ſont du nombre de ces ſubſtances mixtes, il faut auſſi par neceſſité confeſſer que le *ſuc* lequel en eſt *extrait* pour faire du ſang, & le *ſang*, par conſequent eſt *meſlangé de ces principes* ainſi comme elle. C'eſt ce qui a fait dire à quelques-vns, que les *elemens* & les *alimens*, ont auec iuſtice *conformité de ſon* en leur prononciation, pource que veritablement ainſi que les *elemens* ſont les principes qui compoſent les *alimens*; ainſi les *alimens* ſont les *elemens* qui forment la compoſition de nos corps. Auſſi diſoit le Prince des Philoſophes: *Toutes choſes tirent leur nourriture des principes qui ont donné la nature à leur eſtre.*

Pour faire voir plus clairement que cela eſt, ie r'appelleray icy ce que j'ay dit en ma *Nouuelle Doctine de Fiévres*, ſur ce ſujet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont vne preuue ſenſible de cette verité, à prendre garde *au ſang qui ſort de la veine* quand elle a eſté ouuerte par le Chirurgien, ie penſe qu'ils auoüeront qu'il y a de *l'air* parmy cette *impetuoſité* qui le fait ſortir auec tant de roideur, s'ils ont tant ſoit peu de bonne Philoſophie & ſans cela, s'ils prennent garde ſeulement à *l'eſcume* qui eſt composée au deſſus d'iceluy de quantité de petites *veſcies remplies d'air*, ie n'eſtime pas qu'ils ayent dequoy s'oppoſer vn moment à mon ſentiment, ſi ce n'eſt que leur obſtination l'emporte par deſſus la raiſon. Pour *l'eau* c'eſt vne choſe trop viſible quand la *ſeroſité* eſt ſeparée, apres que le ſang eſt caillé. La *terre* auſſi n'eſt que trop manifeſte en ce qui *va à fonds* ſous icelle & qui eſt *caillé*, & comme endurcy en ſon milieu. Voilà les *Principes contenans*: Venons à ceux qui ſont *contenus*, & qui ſont comme leurs *noyaux*, ainſi que nous auons dit cy-deuant. Quand on a *fondu du ſel commun dans de l'eau*, il eſt tres-difficile de le connoiſtre ſans artifice par les ſens, ſi on n'en *gouſte*, de meſme pour ſatisfaire leur curioſité, ceux leſquels voudront ſçauoir *s'il y a du ſel dans le ſang*, ſans ajouſter foy à ce que ie leur en dis, pourront gouſter ſi bon leur ſemble cette *ſeroſité* qui ſe ſepare de luy: Mais ſans les obliger à faire vne experience qui n'agréra pas peut-eſtre à tout le monde, il vaut mieux les reſſouuenir que *l'vrine* qui eſt vne partie d'icelle *eſt ſalée*, & qu'ils ont ouy dire eux-meſmes, & qu'ils ſçauent que des lieux où les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le *ſalpetre*, qui eſt vne eſpece de *ſel* ſans difficulté. Cela meſme leur fera connoiſtre que le ſang contient auſſi beaucoup d'huileux, pource que *ſel eſt inflammable*, & qu'on s'en ſert pour faire *la poudre à canon*, ſemblablement qu'il a quelques parties de ce *troiſiéme Principe* continué, duquel il a eſté parlé cy-deuant; ce qui fait qu'il s'éleue auec tant d'impetuoſité, & ſi ſubitement, *irritant le feu* qui fait effort de la détacher de la partie huileuſe, laquelle il demande pour ſoy, cependant qu'il luy *reſiſte* auec le ſel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra eſclaircir cette Doctrine, ie deſire que ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits iettent les yeux ſur le *ſang qu'on tire du pied* dans l'eau à quelqu'vn, qu'ils voyent comme vne partie nage deſſus luy, qui eſt l'huileuſe, & qu'ils remarquent comme vne autre eſt *eſpanduë au milieu* entre deux eaux, ſans monter entierement en haut, & ſans deſcendre auſſi tout au bas du vaiſſeau: car s'ils ont quelque legere teinture de la connoiſſance que nous auons donnée de cette partie *ſpirituelle & volatile*, qui fait le *troiſiéme principe*, ils le reconnoiſtront là tres-aiſément, auſſi bien que les Chimiques en la *preparation* qu'ils font des *Chriſtaux de tartre* leſquels s'attachent aux coſtez du vaſe, & dans le milieu de l'eau ſi on y met des baſtions,

 car

car ce *principe* ne pouuant estre *arresté* que *par l'vnion du sel*, ce Mercure l'enleue auec soy, & l'éleue au dessus de la *situation* qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la *distillation*, & par le moyen du *feu* il separera sensiblement de *l'eau*, de *l'huile*, en deux temps differens, *vn sel volatil* qui contient le troisiesme principe. & vn *sel fixe*, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la *terre pure* & simple se trouuera seule & sans meslange, comme nous l'auons montré ailleurs.

DISCOVRS HVICTIE'ME.

Comme le Sang *entre dans* le Cœur, *passe par les* Poulmons, *& va se rendre dans la* grande Artere.

NOVS auons conduit le sang iusques à la *porte du cœur*, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y *entre*, & comme en mesme temps il en *sort*: Pour reüssir heureusement en cét endroit, il faut se ressouuenir de *trois choses*, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. *L'vne* qui nous montre *l'entrée* à la cauité droite du cœur, les *portes* qui y sont, & *leur disposition*, sa capacité, *l'ouuerture* qui en *sort*, ses *portes*, qui font *l'entrée de l'artere du poulmon*, laquelle va *rencontrer* en ses extremitez *les bouches* des rameaux de *la veine du poulmon*, entre les bras de ces *autres qui apportent l'air* du tuyau lequel vient de la gorge. *L'autre* qu'il y a *vn esprit accompagné d'vne chaleur*, *laquelle fait les mémes effets* que celle du *feu*. La *troisiéme*, que le *sang* est *composé d'eau, de terre, d'air, de fer, d'vn principe huileux, & d'vne substance volatile*, telle que celle qui est dans l'air *froide*, & laquelle est *chassée & escartée par le feu*, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous *comprendrons* distinctement que le *sang* remplissant le tuyau de la mere veine à *l'endroit* où elle *s'ouure* dans la *partie droite* du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arriue du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'en haut *enfonce* ces *trois petites peaux*, qui s'ouurent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere *goutte* y entre, elle est *surprise par la chaleur de l'esprit* qui y habite, laquelle *s'estend* tout de mesme qu'vne goutte d'eau laquelle tomberoit sur vne assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans vn rechaud, mais ne trouuant pas *où* se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cauité du cœur en *remontant*, elle *reforme* les trois petites portes qu'elle a ouuertes, & *estend* le cœur en *l'enflant*, *continuant* ainsi iusques à ce qu'estant *paruenuë en haut*, elle rencontre les *portes de l'artere du poulmon*, lesquelles elle pousse auec impetuosité en s'élançant contre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est *surprise* par le *froid de l'air* apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyẽ duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre *pesanteur*, & fait *reformer* ces trois dernieres portes qu'elle a ouuertes, iusques à ce qu'vne *autre goutte* venant comme la premiere auec impetuosité, l'éleue & la *chasse* dans les *bouches de la veine du poulmon*, par où elle va *retomber dans le cœur encore vne fois*, mais c'est dans *les creux gauche* auquel elle *s'épreuue*: de mesme *la chaleur* de l'esprit, lequel *la pousse dans la grande artere*, luy ayant *ouuerts les trois petites peaux* qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, *l'esprit la suit* & la conduit bien auant, s'étendant *iusques par de là les extremitez de l'artere dans l'emboucheure des veines*. C'est vne estrange merueille qu'il faille *tant de paroles & tant de temps* pour expliquer vne chose, laquelle se fait *en vn moment*, car *au mesme temps* que l'esprit agit sur la goutte laquelle tombe de la mere veine dans le creux droit

droit du cœur, *au mesme temps* encor il fait vn mesme effet sur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, si bien que l'artere du poulmon se dilate au mesme moment que la gauche Artere : & cette dilatation est le *pouls*, qui s'apperçoit au *bras*, aux *pieds*, aux *tempes*, & en quelqu'autre endroit, où les arteres sont plus proches du cuir, quand l'autre goute veut entrer le *repos* y succede cependant, lequel est appellé *Systole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne sera pas mal fait d'enseigner icy les diuersitez qui s'y voyent, & donner par ce moyen vne *connoissance facile des Pouls*, qui ont vn si *grand vsage* en la Medecine.

DISCOVRS NEVFVIE'ME.

De la diuersité des Pouls, *qui s'apperçoiuent par le battement de l'Artere & de leurs significations.*

POVR acquerir vne si *belle science*, il faut auoir *deux* pensées toûjours presentes. *L'vne*, que cette *chaleur*, qui est dans le creux du cœur, *agit* tout de mesme que celle du *Feu* : *L'autre*, qui remette en memoire les *principes desquels le sang est composé*, & comme chacun d'eux est diuersement *agité*, par les *inclinations*, ou *auersions* naturelles, lesquelles ils ont auec le *feu*, comme nous l'auons enseigné au *septiéme Discours* de ce Traitté Apres cela il faut considerer generalement, que *toutes les especes de pouls*, estans *rapportées à la quantité* par laquelle ils sont *grands*, ou *petits* ; au *temps* qui les mesure, par lequel les vns en employent plus que les autres, c'est à dire, coulans auec plus de *vitesse*, ou se mouuans plus *tardiuement*, & finalement à la *qualité de l'artere* qui leur communique la *mollesse*, ou la *durté* : il sera tres-aisé de sçauoir, & de connoistre les *causes*, & les *significations de tous les pouls*, si nous auons vne fois appris quelles causes produisent ceux-là, & ce qu'ils signifient generalement : car les autres estans *composez* de ces *premiers*, en *meslangeant conuenablement* ce qui les *cause*, auec leurs *signes*, il ne sera point mal-aisé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enseigner, comme se fait le *grand & gros* pouls tel que celuy qui se voit à ceux qui ont beaucoup de sang, qui sont ieunes, & d'vne bonne habitude, c'est celuy *qui remplit le dedans du doigt qui le touche* pour le connoistre, cela se fait par la plus grande *dilatation de l'artere*, qui arriue lors que le sang estant fort abondant dans les vaisseaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, sont fort *grosses*, & remplies de cette partie *huileuse*, qui sert à l'entretien de la *flamme naturelle* : car ainsi que celle de nostre *feu ordinaire* s'éleue auec plus de vigueur, lors qu'on verse vne quantité *d'huile*, ou *d'eau de vie* dessus ; de mesme en arriue-il, lors que *l'abondance du sang onctueux* est versée de la veine mere dans le creux droit du cœur, d'où elle *enflamme l'esprit*, & luy donne force pour chasser les autres parties de *sel & d'eau*, mais principalement de cét *esprit froid*, & volatil, qui luy repugne si fort : *l'effort* qu'il fait pour cela, attenuë les parties d'eau qui sont au sang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en sont veritablement, se joignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent ; tout cela *s'emporte* en haut, & tend auec *impetuosité* vers son *pole* naturel, suiuy & chassé par le *feu*. Dans cette grande violence, les parties terrestres & salées sont enleuées iusques au haut de *l'artere du poulmon*, où le *froid de l'air externe* suruenant, fortifiant sa partie, elle se *rejoint* à son *sel*, à son *eau*, & à sa *terre*, & à ce qui luy reste d'huileux, reuenant à sa premiere consistance, ainsi cette *goutte* roule, comme en descendant *dans la veine du poulmon*, iusques à ce qu'elle *retombe* nouuellement *dans le cœur*, au *creux gauche* d'iceluy, où elle

souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que *la grande artere vient à se dilater* tout *de mesme*, & par les mesmes raisons *que l'artere au poulmon*, mais comme *l'air externe n'y peut point communiquer son froid*, plus prés que vers ces endroits où les veines reçoiuent les *bouches* d s arteres, cela fait que cette *vigueur de dilatation*, & cette *force d'esprit*, *& de chaleur*, qui ne s'est estenduë dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estenduë) aille *iusques au bout de la grande*, & que cette dilatation qui se fait *au commencement du tronc*, s'estende en vn moment pour raison de *continuité*, comme si quelqu'vn tiroit le *bout* d'vne *corde* qui en auroit plusieurs autres attachées à soy, & toutes liées en diuers endroits bien esloignez, feroit mouuoir neantmoins tous les *bouts les plus écartez en vn moment*, ou ayant enflé vn fort long *boyau* soufflant nouuellement, feroit esmouuoir *l'extremité la plus reculée* d'iceluy : car le *pouls* qui se fait *au commencement de la grande artere* le *communique* en vn *instant* par *tout le corps*, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, *sur la nature des pouls*, il ne leur sera pas mal-aisé de conceuoir par ce moyen la raison pour laquelle dans les *fiévres continuës* & *sanguines*, appellées *Sinoches* par les Grecs, le *pouls* est *grand & fort*. Sur tout s'ils ont appris de nostre *Traitté des Fiévres*, *que* cette *augmentation* de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le *chemin* ordinaire qui tient le sang en passant des arteres dans les veines, est *bouché en plusieurs endroits*, estant iceluy *surpris*, & en quelque façon *caillé*, par *l'esprit volatil*, & le *sel* dans les *embouchures des vaisseaux*, ainsi qu'il a esté preuué fort au long, par nous en ces endroits-là : car il faut que le *sang empesché refluë* contre son cours naturel, & gagne le premier vaisseau non bouché ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la *veine mere se remplit plutost*, & vomit *de plus grosses gouttes* dans le cœur au costé droit, & de là se *communique consequemment au costé gauche*, duquel il represente l'action en abregé auec l'artere du poulmon. Aussi dans les *fiévres ardentes*, où il y a *beaucoup d'huileux*, qui est le principe prédominant en la *bile*, il arriue la mesme chose, auec ce que le *cours du sang* est aussi *interrompu*, mais de plus cette *vitesse* y est jointe, & vne goutte a peine d'attendre l'autre, *à cause du sang qui aborde de toutes parts* en vn mesme endroit, auec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cét *huileux* est en *moindre quantité*, & que l'empeschement *interrompant le chemin* s'y treuue; neantmoins il arriue, que la *vitesse* du pouls est bien *sensible* alors, mais *non pas sa grosseur*, tellement que les *pouls* deuiennent *petits* à faute de cét *huileux*, qui entretient le sang, les autres matieres estans parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à sa nature, d'où vient qu'enfin elles *l'esteignent*, & la *mort* arriue, auant laquelle les *pouls* vont tousiours *diminuans*, & *s'interrompans* iusques à vne entiere *cessation*. Mais nous discourrons sur ce sujet vne autre fois plus au long, Dieu aidant, & traitterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la *diuersité des pouls*, seulement en considerant que la *quantité* d'iceux *s'augmente* & *se diminuë* par l'excez, l'abondance, ou le *defaut* de la partie *huileuse*: Que la *vitesse* se fait principalement par la *plenitude* & la *fluidité* du sang. Pour la *mollesse*, ou la *dureté* des pouls, elle se fait par la *constitution de l'artere* naturelle, ou changée par les affections des *nerfs qui accompagnent les arteres*, pour la plus-part, aussi bien que les veines; car la *tention* d'iceux laquelle paroist auant les conuulsions, leur communique vne certaine *durté & aspreté*, & la *resolution des nerfs* dans les paralysies, leur donne certaine *mollesse* qui les rend lâches, comme l'experience le fait voir. Il est vray que cela arriue aussi dans des autres maladies, comme dans les *Hydropisies* de tout le corps, où les serositez abondantes auec le phlegme, rendent les *parties musculeuses molles*, & celles qui sont plus à l'exterieur, comme les veines & les arteres, auec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les *membranes* estans *dessechées* dans la *fiévre hectique*, font *compatir les arteres auec elles*, & simplement interessées, comme dans la *pleuresie*, où le pouls se fait sentir sous les doigts, comme *vne scie assez rude*, qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des *parties nerveuses mal disposées*, & par consequent des *nerfs*, desquels elles procedent. Pour parler plus particulierement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les *causes* qui sont *l'excez des principes* dans le sang, & *celles* d'où vient la *plenitude*. A la *premiere* appartient la consideration de ces *quatre humeurs*, que les

Voyez nos Elemens, pour les Sçauans, au 2. liure prop. 16.

les Medecins appellent *pituite*, *melancholie*, & *humeur bilieux*. Ce ſera le ſujet du *diſcours prochain*, auquel nous dirons comme le *ſang paſſe des arteres dans les veines*, & comme il *ſepare ces ſucs* ſuperflus des parties qui ſont neceſſaires pour la nourriture de nos membres.

DISCOVRS DIXIE'ME.

Comme le ſang *paſſe* des arteres dans les veines, & quelle eſt la *nourriture* de chaque partie, comme ſe *ſepare* la matiere des *ſueurs*, & des *crachats*.

AINSI que le ſang par la *force de l'eſprit de vie eſt arriué* à l'extremité des arteres, il *entre* dans les *bouches* des veines, où ſon cours eſt plus *lent*, & ne va qu'à meſure qu'il eſt pouſsé par le ſuiuant, lequel luy *ſuccede*, tellement qu'il s'arreſte plus long-temps, & par la conſtitution *láche* de la veine, en ſon *embouchure* auec l'artere, il prend le loiſir de laiſſer *découler* l'eau qui eſt meſlée parmy, & auec elle le *ſel* qui eſt *diſſout* dedans elle pour *nourrir les fibres*, les *membranes*, les *tendons*, les *ligamens*, & toutes les autres *parties ſont faites* principalement *de la ſemence* en la conception, ſur tout le *cerueau*, & les *nerfs* qui le conduiſent par tout le corps, de là vient qu'vne ſi grande quantité *d'eau* s'écoule du cerueau en forme de *ſaliue* & de *phlegme*, qui n'eſt autre choſe qu'vn *ſel reſoulu* dans *l'eau*, & *épaiſſi* par la chaleur, lequel ſurpaſſant la quantité qui eſt neceſſaire pour ſouſtenir & accroiſtre ces parties, eſt *reietté dans l'eſtomach* nouuellement *diſtillant* par les trous des os au teſt, dans les chairs des muſcles qui viennent aboutir dans la bouche, comme par des *filtres*, & ſuiuant ſes peaux, qui le conduiſent iuſques au fond de l'eſtomach, *pour eſtre recuit, eſtant remeſlé* auec les alimens qui ſont renuoyez dans le corps, vne partie méme eſt *reiettée par la bouche* l'autre ſuit les *conduits du nez*: le reſte s'en va *par les pores du cuir*, qui ſeruent de paſſage commun aux *eaux ſoit pures*, *ſoit accompagnées de ſel*, pour les vuider en forme de *ſueur*, quoy que ſeules elles exhalent & *tranſpirent* ſouuent en forme de *vapeurs*, par la meſme voye, le ſang s'eſtant déchargé de cette partie qui eſt particulierement *aqueuſe, ſalée, & aërienne*, en ſuiuant les tuyaux des veines, & courant aux plus groſſes branches, *pour retourner à la mere veine* trouue quantité de *rameaux* redeſcendans & ſuſpendans ça & là qu'il remplit, mais pour ce qu'ils *ne s'embouchent* auec aucun vaiſſeau, & qu'ils finiſſent auſſi petits preſque que des cheueux dans les *chairs*, particulierement celles qui forment les *muſcles*, il arriue que le ſang qu'ils contiennent s'épanche, & s'étend auec ſa partie terreſtre & huileuſe, en ces lieux où l'vne & l'autre eſt plus neceſſaire; par effet, les *chairs ont eu le ſang pour matiere* particuliere, dans les temps de la conception, ainſi que nous l'auons fait voir *au Traitté des Fiévres, & aux Elemens* 1. 2. *prop.* 41. Et que les Philoſophes & les plus celebres Medecins l'ont enſeigné. Cela paſſera ſans difficulté à ceux qui ſçauront que par l'artere ouuerte d'vn animal viuant, on en peut tirer *tout le ſang* du corps, & *en fort peu d'heures*, ce qui eſt vn témoignage tres-aſſuré qu'il y entre *tout*. Que quand on veut faire vne *ſaignée* au *bras*, ou lie *par deſſus*, comme voulant arreſter le cours du ſang qui *vient du coſté de la main*, où eſt la plus grande quantité des embouchures, & qu'on fait l'ouuerture au deſſous, que la *ligature oſtée*, ſi on met la main au deſſous de la playe faite au vaiſſeau, le ſang ne ſort *point ou fort peu*, & tout *au contraire* en la preſſant *en deſſus*, ce qui ne ſe doit entendre quand le ſang ſort ſans peine & auec violence, la ligature eſtant oſtée, ainſi que i'ay veu dans de grandes fiévres, où i'ay fait cette experience en preſence des Chirurgiens,

Voyez la 5. prop. du 2. des Elemens, pour les Sçauans.

Voyez en nos Remarques curieuſes *la* circulation *de cette* ſeroſité *par les* nerfs des glandes & les vaſes Lymphées, au Tom. 1. *qu'il faut preuuer à cette Doctrine.*

Chirurgiens. Car tout cela, auec ce qu'on *chauffe la main plustost que l'épaule en hyuer*, lorsque le *froid* empesche le sang de sortir aisément, montre que celuy qui sort enuiron le dedans du coude, où on fait ordinairement les saignées, est celuy que les *arteres du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gaigner le tronc*, *apres auoir passé sous les clefs des petites peaux valvules des veines*, *trouuées par Fabricius ab Aquapendente*, lesquelles sont *dans les veines*, enseignent la mesme chose, & n'y a personne entre les sçauans Medecins aujourd'huy qui ne sçache cela. Et ie ne pense pas que le vulgaire s'étonne, comme le sang lequel paroist *si épais*, puisse *passer* dans des tuyaux de veine si *petits que des cheueux*, s'il se ressouuient d'auoir veu des *insectes*, qui ont comme vn *boyau* au milieu de leur corps lequel en est *tout remply* & qui est aussi *petit que le plus delié poil* que nous ayons à la teste, sans alleguer cette effroyable maladie, *Plica*, qui regne aux pays plus Septentrionaux, où le sang est sorty souuent *par les cheueux* qui ont vn *tuyau bien estroit*, comme chacun sçait. Tellement qu'il n'y aura plus de peine à rechercher *comme nos corps se nourrissent & s'accroissent*, il ne restera plus qu'à faire voir comme ce qui est *superflu*, & qui n'est point sorty, ny par les *sueurs* ny par la *transpiration* par le *cracher*, ny par le *moucher*, s'écoule par les *reins* en forme, *d'vrine*, ou descend à la *rate*, & aux *intestins*, pour se *vuider*, cela nous fera voir ce que c'est que *l'vrine*, la *melancholie*, & la *bile*.

Voyez le Traitté des maladies extraordinaires cy joint. ch. 1.

DISCOVRS ONZIEME.

Des vrines, *comme elles se separent du sang dans les* reins, *& tombent dans la* vescie, *pour estre vuidées par en bas.*

Le sang estant également *poussé* par enhaut, & par en bas, suit la *force de l'esprit*, laquelle s'estend *circulairement* par tout le corps; mais il y a cette consideration à faire pourtant, que combien que cette émotion spiritueuse *s'étende* par tout le corps *en vn moment*, les *gouttes* de sang ne font *progrez* neantmoins que *l'vne apres l'autre*, & n'en sortant *qu'vne* à chaque dilatation, elles *le suiuent successiuement*, tellement qu'en arriuant à l'endroit où nous auons dit que la grande artere se *diuisoit* en deux principaux tuyaux vn peu *au dessus* du cœur, s'il y a quelque chose de plus *pesant*, il se separe facilement, retombant par son poid naturellement *des parties du sang qui sont éleuées* iusques au sommet de la teste, & auec cela les *eaux* qui sont *aggrauées par la quantité de sel* qu'elles ont englouty s'emporte comme vn torrent contre les pieds, & rendans volontairement où l'*inclination* de *leur centre* les appelle, & si quelque partie est transportée en haut, comme par effet cela arriue, c'est en forme plustost d'exhalaison & *d'esprit volatil*, qu'elle se *sublime* auec le sel, que par aucun mouuement dependant de la nature acqueuse, ou salée, si ce n'est comme il arriue dans les maladies violentes que *l'impetuosité de la chaleur* concentrée trop puissamment dans le cœur, & l'abondance de cét *esprit froid & aëien* s'y trouuant au rencontre, fassent que tout soit enleué & *transporté confusement* de part & d'autre, de la méme façon qu'il arriue quelquefois apres la *vehemence des orages* qu'on voit tōber des grenoüilles, de la terre, du bled, & autres choses prodigieuses, qui sōt de nature entieremēt terrestre. Mais ie parle icy principalement du corps humain, lors qu'il est dans sa *constitution* & disposition plus approchante de la *naturelle*, car les pouls n'allans que reglément conseruent cette *égalité* qui donne loisir dans le *repos*, lequel fait distinguer *châque moment* de dilatation, non seulement au sang en general, de s'arrester quelque temps, mais encore aux *parties d'iceluy* en particulier de faire élection, suiuant le chemin que *leur nature* leur indique; Par ce moyen donc *l'eau*, le *sel*, & la *terre*, qui se trouuent mêlez dans le sang, moins liez auec

l'esprit aërien, l'air, & *l'huileux, laissent les parties hautes à ceux-cy,* qui vont occuper le cerueau, en emportant neantmoins comme i'ay dit, quelque *portion* des autres qui y est sublimée, ou enleuée violemment, & en *descendant* en bas *suiuent le tronc* d'artere, qui tire vers les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des basses costes sont trop proches pour destourner *le cours* d'vn torrent *impetueux* & celle de l'entredeux de la poitrine est trop petite pour receuoir beaucoup de ces matieres en passant, bien que neantmoins l'vne & l'autre en reçoiue, car la *communication* laquelle nous auons remarquée *entre les veines des costes*, n'est faite à autre fin que pour *retirer dans le bas ventre*, & conduire aux intestins ce qui y seroit tombé *d'eau*, & pour ce qui regarde *l'artere de l'entredeux* de la poitrine & du ventre, elle *remonte à l'enuelope du cœur*, & son anastomose auec la veine y épanche cette *eau qui supporte le cœur* comme nageant : mais à dire de vray, la *premiere branche du ventre* est celle qui reçoit dauantage de ces eaux, pour *l'vsage* lequel nous auons enseigné, en parlant de la *digestion*, toutesfois sa situation trop *oblique* n'est pas assez fauorable, pour arrester assez long-temps & assez commodement pour les laisser couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la *seconde*, qui va *à la moitié de la fraise*, si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cét effet des *arteres des roignons*, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vuider les *serositez meslées auec le sang* arterieux, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui nous fait découurir aujourd'huy vne verité. Il y a bien plus, c'est que *le tronc de l'artere montant* contre sa coustume tant soit peu plus bas, au *dessus de celuy des veines*; n'aide pas peu à *retenir le cours* du sang, & le faisant croupir quelque peu en cét espace à pousser dans les roignons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouuent meslées : Cela se fait auec vn *artifice merueilleux*, en ce que la structure des reins, lesquels sont faits pour *soustenir* & retenir cette *notable embouchure* de deux vaisseaux, conserue de *petites chairs spongieuses* au dessous, qui béent & s'abreuuent des *eaux* que la *veine délache* en receuant le sang de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont fermer les *canaux vreteres*, qui vont porter l'vrine à la *vescie*, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le filtrant, de là il s'écoule dehors comme chacun sçait. Ce discours ce me semble, est assez clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu auec attention, ce qui a esté enseigné en ce Traitté iusques icy, de quelle matiere est faite l'vrine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'vn ils auoüeront que *l'eau & le sel dissoult* dans icelle, est ce dequoy elle est principalement composée, & apres qu'ils auront veu ce que c'est que *bile* & *melancholie*, comme ils se ressouuiendront que c'est que *l'huileux* duquel nous auons parlé, & *la terre*, il ne faudra pas beaucoup de paroles pour enseigner ce qui est cause de la *diuersité des couleurs* que nous y apperceuons; car la *matiere terrestre* la *noircit*, & la rend *verdastre*, *l'huileuse* la rend *rousse*, & ardente, la *salée* la fait *trouble* & épaisse, ce qui est *au milieu* tient de la nature de *l'air*, ce qui *s'esleue* en bas comme *en piramide* est *le sel volatil*, c'est à dire meslé auec cét *esprit d'air froid*, duquel il a esté fait mention si souuent aux discours precedens. Ce qui est *au dessus*, tient partie de *l'air & de l'huileux*, ce qui s'abbat au fond est necessairement sel, ou terre, le *grauier* aussi le *sable* est de la nature de *tous deux*, la semence s'y voit quelquefois, mais elle y écoule de plus bas. Apres auoir sçu & consideré vn peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a moyen de deuenir à *demy Philosophe* en cette matiere, & r'appellant les effets que nons auõs remarqué du *feu* appliqué *au sel, à l'esprit volatil, à l'huile, à l'eau, à l'air & à la terre*, en appropriant cela à cét *esprit chaleureux*, qui opere en nous le *viure* & le *nourrir*, & aux *principes qui composent la matiere de nostre sang*, & aussi de *deuiner* ce que *signifient les vrines*, & dire pourquoy les *rousses*, & ensemble trop *éclatantes*, monstrent vn *embrasement* extreme dans le corps, pourquoy les *claires qui succedent* aux *troubles* dans la guerison des maladies, signifient la *santé* certaine, pourquoy les *troubles* qui *s'éclaircissent soudainement*, témoignent quelque mal qui va attaquer la *teste*, & y causer des accidens pernicieux, cela arriuant sur tout sans autre *éuacuation d'ailleurs*, & sans que le malade en soit *soulagé* : pourquoy les *vrines troubles* sont *salutaires* apres les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cerueau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de *soulagement*, & vne infinité d'autres choses, qu'il sera trop aisé de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens donnez. Que si quelqu'vn est plus curieux d'apprendre les autres *subtilitez* que i'ay décou-

uertes, il peut lire & mediter s'il en eſt capable, ſur ce que i'en ay écrit en *Latin* dans ma *Doctrine des Fiévres*. Comme i'ay déja dit pluſieurs fois, ie n'écris pas cecy pour les Medecins particulierement, ie me contente generalement de faire icy connoiſtre *à chacun* les moyens faciles & intelligibles, par leſquels on pourra *conduire la raiſon* pour *la ſanté*, & appliquer par le moyen d'icelle à ſon vſage, ou de ſes amis, les auis des bons Docteurs en Medecine, deſquels on prendra conſeil, auſſi bien que les *Chirurgiens & Apothicaires*, qui ſe ſeruiront de ces inſtructions, les *diſcerner* d'auec ceux qui s'en attribuent le nom, ſans capacité & ſans merite.

DISCOVRS DOVZIEME.

De la Melancholie, *& de la* Bile.

NOVS venons de dire tout à l'heure que la *premiere branche du ventre* eſtoit la principale, entre les premieres qui ſe voyent au fleſſus des *roignons*, pour receuoir les *impuretez* les plus *terreſtres* qui découloient en bas, *le long du tronc de la grande artere*, & par effet nous experimentons que cela eſt, de ce qu'vne bonne *partie des arteres qu'elle produit*, vont finalement déborder dans la *rate*. où elles ſont *embouchées* auec les *veines* qui viennent du tronc; lequel ſe voit aux *portes* du foye, iuſques aux plus ignorans il n'y a perſonne qui ignore que c'eſt la le *ſiege de la melancholie*, c'eſt à dire d'vn *humeur terreſtre*, meſlé du *ſel volatil & ſpiritueux*, *aigre* comme les *Criſtaux de tartre*, ou comme ceux deſquels on tire *l'eſprit vitriol*, car le vitriol eſt vn *ſel criſtalin*, comme l'on parle vulgairement; ce que ie dis afin d'empeſcher que quelqu'vn ne croye que ie parle d'vne façon trop obſcure, pour couurir ce qu'ils s'imagineroient ne m'eſtre pas aſſez connu. Vne grande *quantité d'eaux* y conduit ces matieres, & cette *éponge charnuë la rate* qui enuelope les *embouchures* de tant de vaiſſeaux, a des concauitez fort proche à les retenir quelque temps, pour diſſoudre ces autres ſubſtances plus épaiſſes, c'eſt ce qui a occaſioné le grand Hippocrate de croire que la *ratelle* eſtoit le receptacle & la *fontaine des eaux* du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce ſujet, afin que *ces humeurs* ſoient pouſſées de *veine en veine* par communication de leur *ramification*, dans celles qui aboutiſſent au pancreas, qui eſt comme vne autre *éponge* de moyenne conſiſtance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iuſques au foye, dans laquelle *Virſungus* a depuis peu découuert vn *canal* qui les reçoit & les porte dans le ſecond des boyaux, proche les conduits qui y portent auſſi la bile, partie à celles qui ſe vont ietter au *derriere des boyaux*, & qui ſont du nombre de ces *rameaux des-appariez*, par leſquels elles ſe iettent dehors, ce ſont ce que nous appellons les *hemorrhoïdes internes* ouuertes. Il eſt vray qu'au *deſſous* de cette premiere brãche d'artere du ventre, il y a encor deuant qu'arriuer aux veines des roignons *vne autre branche d'artere*, qui eſt celle qui va à *vne des moitiez de la fraiſe*, laquelle *en dégorge beaucoup* auec les *ſeroſitez* qu'elle va vomir en *s'embouchant auec les veines* de la fraiſe, le long d'vne partie des inteſtins, *le meſme* arriue par le moyen de *l'autre brancke* qui ſe communique *au reſte de la fraiſe*, de là aux *veines* qui vont ſe rẽdre à leur tronc, au deſſous de la ſortie des arteres qui vont aux roignons, auſſi c'eſt de cette brãche que viennent les *rameaux* qui vont ioindre les hemorrhoïdales venans de la diuiſion droite qui ſe fait de la *veine porte*, ainſi *l'artere* qui va à la *matrice* & à la *veſcie* produite par le tuyau interieur qu'a laiſſé couler de ſoy l'vn & l'autre des fourchons arterieux, apres leur diuiſion commune en vuide vne partie *de mois en mois* aux femmes *reglées*, & qui ne ſont point enceintes, bien que *celles-cy* en vuident auſſi quelques fois,

mais c'eſt par des *autres* arteres,comme il eſt aiſé de remarquer de ce qui a eſté dit cy-deſſus aux ſections des arteres, la meſme artere qui ne peut point eſtre *appellée de la matrice* aux corps des hommes,ne laiſſe pas auſſi bien qu'aux femmes, d'enuoyer aux *extremitez du ſiege* des rameaux pour y ietter vne partie de ces *impuretez* & ce ſont elles qui font les *hemerrhoïdes externes* Le reſte de ces *ſaletez* du ſang *noiraſtres & terreſtres* eſtant en trop grande quantité coule iuſques aux extremitez des pieds,& puis remontant par les veines qui les ont reçeuës par embouchure, elles *ſe hauſſent* tout doucement *auec le ſang*, lequel les pouſſe, entrant ſucceſſiuement & continuellement par deſſous: Mais il arriue ſouuent qu'eſtans trop peſantes elles arreſtent ſur ces *petites peaux valvules des veines*, qui ſont posées par certains interualles pour empeſcher que le ſang ne redeſcende, & font des *varices* que le vulgaire nomme communement *veines rompuës.* Ces parties terreſtres du ſang arriuent auſſi en ces lieux bien ſouuent par la *force de la chaleur de l'eſprit de vie*, qui les trouuant meſlées auec le ſang, les écarte auec telle *violence*, que prenans leurs cours auec impetuoſité, elles ſont *emportées* par le chemin le plus large & le plus droit iuſques à ces lieux variqueux ſans s'arreſter de coſté ny d'autre, à quoy leur ſert beaucoup leur peſanteur. C'eſt pourquoy les Medecins iugent ces tranſports ſi *ſalutaires* dans les maladies Melancholiques.

Voyez le Poriſma de la 10. Propoſ. du 1. de nos Elemens pour les Sçauans.

Quittons ce triſte humeur & parlons maintenant de la *bile*, qui a ſa petite veſcie tout proche du *foye*,& des tuyaux leſquels en partent pour la conduire iuſques au *ſecond des inteſtins, ieiunum*, où elle ſe debonde plus ordinairement. Cét *artifice merueilleux*, qui procede de *l'action du feu de la nature* a eſté auſſi peu exactement reconnu de nos deuanciers,que celuy que nous auons conſideré premierement, car ce *ſuc* ne vient point d'ailleurs que des parties plus *huileuſes*, leſquelles liées aux terreſtres,& ſalées,ont eſté conduites par la violence de ce qui les attachoit iuſques dans la rate,par ces voyes que nous venõs d'enſeigner tout maintenant, car ainſi qu'elles ſe reconnoiſſent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'eſprit, qui les pouſſoit en dilatant les arteres,elles ſe ſentent en quelque plus grande liberté pour ſuiure leur pente naturelle,le long de ce rameau de la rate,qui va ſe rendre au tronc de la veine porte,cõme les parties *terreſtres*,plus affectionnées à gaigner le *bas* auec quelques-vnes des *ſalées*,ſuiuent la partie du tronc qui les conduit iuſques auprez du *fondement, elles*, par cette pente, ou *l'inclination* purement *naturelle* qu'elles ont *de s'éleuer au deſſus de toutes les autres liqueurs*, ſe hauſſent à la partie haute du tronc auec le *ſel qui ne ſe démeſle pas aiſément d'elles*, & vne *partie de terre*, qui eſt comme leur *matiere*, eſt malaiſément abandonnée d'elles,tellement que par ce moyen venant en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la ſubſtance du foye,qui s'embouche auec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement auec les eaux qui ſe rencontrent là, qui *diſſoluent* le ſel qui la tient attachée, & *delayent* la terre qui paſſe d'autant plus facilement que ces embouchures qui ſont là, ne ſont que de veine à veine, dont la conſtitution eſt extremement *laſche*, meſme il arriue que les *veines* leſquelles apportent des boyaux le *ſuc blanc* qui ſe doit transformer en ſang,en *s'embouchant* auec les rameaux de la mere veine,ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus,*laſchent* ainſi la partie plus impure d'iceluy, c'eſt à dire la ſalée & la terreſtre, tellement que ce mélange eſt cauſe que la couleur en eſt plus claire,enfin tout cela eſt receu par quantité de *petits vaſes* qui vont à la veſcie du fiel, & ſpecialement par ces *tuyaux* qui ſont appellez *cholidoches*, comme qui diroit les *receueurs de la bile* par les Grecs, & c'eſt par ces voyes qu'ils ſont emportez aux boyaux ainſi qu'il a eſté dit:Si on conſidere exactement ces choſes on ne s'étonnera plus pourquoy le *fiel* qui eſt la *vraye bile* nage deſſus l'eau,cõme le ſçauent tres-particulierement ceux qui détrempent les couleurs auec luy,pour les faire *nager* & marbrer les feüilles de papier qu'on y applique,& pourquoy il eſt *iaune* auſſi: meſmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cauſe de ſon *amertume*, ſi on a tant ſoit peu de bonne Philoſophie,puis qu'il eſt éuidẽt par ce qui a eſté déja démontré,qu'il y a beaucoup de *parties ſalées*, beaucoup de *terreſtres*, que les vnes & les autres ont déja *épreuué les ardeurs* d'vn feu qui peut *conuertir* les plus grandes *douceurs en amertumes*, s'il y rencontre ſemblable mélange,ainſi que nous l'épreuuons au *miel brûlé*. Ie laiſſe les autres conſiderations à part, me reſeruant d'en inſtruire plus au long en quelqu'autre occaſion les curieux qui le deſirent,ſi le bon Dieu me le permet,en me continuãt la vie auec la ſanté. Ie ſuis d'auis maintenant apres avoir accomply ces *trois* promeſſes que i'auois faites,d'expliquer en

Voyez la 9. Prop. du 1. de nos Elemens, pour ceux qui entendront le Latin.

Voyez Sçauans le 4. vrad. Pẽrag. Vniuerſal. *pour plus de clarté.*

 particulier

particulier les *trois fins* pour lesquelles *l'esprit de vie se mouuoit auec chaleur* dedans nos corps en *digerant* l'aliment, le *distribuant*, & *separant* les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de monstrer *ce* qui peut estre *appellé chaud & froid*, dans le corps humain viuant.

DISCOVRS TREIZIE'ME.

Qu'est ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, *dans le corps Humain.*

CELA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles *surprennent* si promptement nostre imagination, que la *raison* s'en interesse tout à l'heure, combien qu'enfin apres les auoir examinées de plus prés, elle les *connoisse* si éloignées de la perfection qu'elle attribuë, que *conuaincuë* par certaine espece de honte, elle seroit bien aise de n'auoir iamais eu vn mouuement si leger, & si attaché aux simples coniectures de l'imagination. Ainsi ceux à qui l'interposition d'vn *cristal à plusieurs faces* a fait faire vn mauuais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'étoient point autrement *en espece* que par le moyen de celles qui les representoient en *idée* au sens de la veuë, se treuuent merueilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont esté trompez. I'estime qu'il en sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre passion que d'y *rechercher les veritez* des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que c'est *parler improprement* à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'vn *aliment*, ou d'vn *remede* tiré de la boutique de l'Apoticaire *qu'il est chaud*, au lieu de dire qu'il *échauffe*, & que c'est la mesme chose qui voudroit en discourant, persuader qu'on peut en bon terme, & fort proprement dire, *qu'vn cotrest*, ou vn faisseau de serment est *chaud*, pource *qu'il allume le feu*, lequel communique la chaleur que nous sentons. Car il n'y a *rien de chaud dans nos corps*, à le bien prendre, *que cét esprit de feu*, qui a son principal domicile *dans le cœur*, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les *matieres huileuses* lesquelles sont parties des mixtes, & *de nature inflammable*, comme il a esté enseigné cy-dessus, comme le vin, le poivre, & generalement tous les *aromatiques* qui seruent d'aliment, ou de medecine. Et pour preuue entiere de ce que ie dis, quand on empliroit vn *corps mort* de *toutes ces choses*, on n'y appelleroit pourtant iamais *le moindre degré de chaleur*, qui pust estre apperceu par l'attouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'vne quantité mediocre des *mesmes substances* peut *causer vne chaleur* extreme en fort peu de temps, dans celuy qui est *en vie*, ce qui est vn témoignage assuré que c'est principalement de cét esprit de vie, que naist cét accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de son principe, si ce n'est *improprement*, & comme par vne *cause éloignée*, qui ne doit point estre considerée au prejudice de la *premiere*, & plus proche, laquelle toutesfois est *méprisée* aujourd'huy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la bouche, *cecy est chaud*, cette *viande*, ce *breuuage*, cette *medecine*, & ce qui est de pis & qui m'a fait *soûrire* en moy-mesme plusieursfois, en contemplant attentiuement *l'aueuglement* auec lequel on traitte aujourd'huy de la *science* des corps, & de *l'art* qui les peut conseruer en santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'on a si souuẽt inculqué cette *impropre façon de parler* à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaisémẽt trois personnes de celles qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins qui ne die incontinent qu'on luy a dit que le *foye chaud* est vne des principales incommoditez, au moins

si

si on disoit le *sang échauffé qui est dans le foye*, car ce qu'on appelle *foye* proprement n'est *qu'vn sang caillé*, *lequel assemble plusieurs & diuerses especes de vaisseaux qui ont communion ensemble*, pour les *vsages* lesquels ont esté remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien *petites arteres* par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car ie ne crois pas qu'il y ait quelqu'vn si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la *chaleur du cœur* se communique plus abondamment que par les *arteres*, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'arteres, là il y va plus de chaleur. Aussi à dire le vray, *l'estomach* en a bien *dauantage que le foye*, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la *coëffe & au gros intestin*, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la *rate* qui fomente le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suiuent où se fait veritablement la *premiere digestion*, & il est bien plus à propos de dire que la *seconde* se fait dans le *cœur*, que dans le *foye*, puis qu'apres auoir quitté *l'estomach & les intestins*, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successiuement & premierement, lequel ait *plus de chaleur* que le *cœur*, auquel il monte au sortir du foye, & souuent *sans y passer* par le *receptacle* de l'artere, dont les *canaux* vont plus droit & plus proche, comme il a esté montré cy-dessus. Mais c'est faire vne longue *digression*, pour dire qu'il est plus à propos, afin de *parler proprement & veritablement* tout ensemble, qu'on die que le *sang échauffé* est cause des maladies bien souuent, *que le foye* qui ne peut deuenir chaud premierement par *l'esprit échauffant*, & secondement apres par le sang échauffé qui a passé dans les veines des petites bouches des arteres, lesquelles le tirent immediatement du cœur, où loge primitiuement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que *froid* : C'est sans doute *ce qui est contraire & parfaitement opposé à la chaleur*, & puis que nous auons veu cy-dessus que cela appartenoit principalement à *l'eau*, & à cette *partie d'air froid* que nous auons si souuent considerée, & au *sel* pur, & separé de l'huileux fixe & vrayement principe, qui demeure dans le feu, sans y receuoir plus aucun changement : Sans doute nous trouuerons que tout ce qui est de cette nature pour estre *appellé froid*, c'est à dire qui est assez puissant pour *chasser le feu*, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle estre *esteint*, car à dire cecy en passant *il n'y a point de substance qui deuienne à rien* : ce qui les empesche d'estre veüs, & qui les oste pour vn temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait *changer* de *place* & de *face*. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, suffit que nous comprenions que le feu peut estre *esteint* par l'impetuosité de cét *esprit froid & volatil*, en *deux* façons *l'vne* estant *irrité*; tellement qu'il s'emporte apres cét esprit qu'il suit auec si grande impetuosité, qu'il se *détache entierement du siege qu'il a au cœur & s'éuanoüit* du tout, ainsi qu'il arriue aux *fiévres ardêtes*: l'autre estant *suffoqué* par luy, quand il vient auec *l'air*, & le *sel*, qui s'est *sublimé*, & a acquis vne matiere *venimeuse & maligne*, ce qui se voit en la *peste*. Par *l'eau*, le feu ne peut estre esteint que d'vne seule façon, estant *étouffé*. La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cét esprit mercurial : Ny le sel qui de soy ne peut point agir, pour cét effet estant seul, qu'à la mode de la terre, mais estant *dissout* dans *l'eau*, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauuais effet. Il ne reste qu'vne chose, c'est d'oster le *doute* qui pourroit rester à ceux lesquels seront estonnez de premier abord, quand ils liront que ie dis *le sel estre froid*, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a esté dit de *sa nature* au commencemẽt de ce Traitté, en le comparant auec le feu, & ce qui a esté étably icy de *celle du chaud* & du *froid*, en se ressouuenant que i'ay protesté de parler du *sel principe*, & non du *commun*, ny du *nitreux*, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouueront satisfaits. Car pour ce qu'on croit que le *sel échauffe*, & que les *cauteres bruslent*, c'est de la mesme façon que *l'air violemment froid pince* & *excite* en hyuer *vn sentiment douloureux* en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. *Penetrabile frigus adurit*. Qui ne sera pas content de cela aille à nostre *Doctrine Nouuelle des Fiévres*, où nous auons éclaircy cette matiere encor plus subtilement pour les Sçauans. Parlons maintenant *de ce qui peut augmenter* en nous *les principes*, aiguiser leurs qualitez & *alterer diuersement l'estat du feu* Solaire elementaire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.

DISCOVRS QVATORZIE'ME.

Des choſes *par leſquelles* la diſpoſition de nos corps *peut eſtre* changée *du mal au bien, & du bien au mal.*

COMME les *principes* conſiderez en leur nature *cauſent* diuerſes *affections* à *l'eſprit de vie*, auſſi les *ſubſtances* qui les reçoiuent dans le meſlange de leur compoſition *font le meſme.* Si bien qu'ainſi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont eſté reçeuës nous *ſentons euidemment* que leur *preſence* fait des *diſpoſitions étranges*, leſquelles donnent de l'admiration, & de l'etonnement d'abord à ceux qui y prennent garde tant ſoit peu. Car en meſme temps que *l'excez* fait *predominer la puiſſance* d'vn des principes, le *defaut* ſe manifeſte aux autres, & *l'inegalité* fait voir vne *injuſtice de temperament* en cét *entretien*, qui doit fomenter l'eſprit de vie, d'où viennent les *changement contre nature*, qui ſe font *au corps humain*, d'autant que cette *flamme ſpirituelle* demande * vne certaine *mediocrité de meſlange*, *qui la ſouſtienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épandre, *depuis* le centre du cœur *iuſques* aux extremitez du corps.* Autrement elle eſt *empeſchée**& facilement *eſteinte*, venãt à s'euanoüir, ou bien à eſtre *eſtouffée.* Par ce moyen les animaux ſont *malades*, & *meurent* à la fin. Mais auſſi par les conſiderations de ces choſes, ils *peuuent eſtre retirez* des *maux* qui les ont ſurpris, & ſe *conſeruer en ſanté.* C'eſt pourquoy la principale occupation de *celuy* qui fait profeſſion de la Medecine, eſt d'eſtre comme le *directeur de ce feu*, lequel il peut auſſi aiſément *regir*, que celuy qui eſt allumé dans le fourneau d'vn *Alchymiſte*, lequel reconnoiſt la nature des corps qu'il veut diſtiller, & ſçait *donner le feu* par degrez plus fort & plus foible, ſelon *la portée* des choſes contre leſquelles il agit, & ſelon *les eſſences* qu'il en *veut tirer*, aux eſprits, huiles (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils puſſent eſtre pris par l'origine du mot *eſtre*, pour les ſubſtances qu'on ſepare des mixtes *approchantes des principes*, ce qui ſoit dit en paſſant, afin que les calomniateurs n'ayent dequoy ſe fortifier en diſſimulant l'intelligence de ce terme) les ſels auſſi qui ſe ſubliment ſouuent : Comme celuy-cy le fait auec le bois, les *charbons*, par le moyen des *ſoufflets* de la *reuerberation*, & des *regiſtres* ; Ainſi le Medecin *augmente & modere le feu* de la nature, *par les alimens*, *par* vne conuenable adaptation de *l'air*, imbu diuerſement des *vertus des cieux*, de la force de ſon *principe interne*, ou des *vapeurs exhalantes*, de *l'eau*, de la *terre*, & des *mixtes*, *par l'exercice*, *par les paſſions* qui agitent l'eſprit, & ce feu qui ſympathiſe par vn lien bien étroit auec luy; *Par le ſommeil*, la *tranſpiration*, & *vuidange* des *ſuperfluitez* retenuës, car à dire le vray il eſt difficile de trouuer quelque choſe qui puiſſe ſeruir à cela, & qui ne ſoit point compris ſous leur ſignification; ou par la retention de ce qui peut ſeruir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellement que pour *inſtruire parfaitement ceux qui deſirent de deuenir Medecins d'eux-meſmes*, il eſt expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les reçoiue auec plus de facilité, & plus diſtinctement, il faudra ſe reſſouuenir que de ces choſes, les vnes ſont *hors de nous*, & ſe communiquent tellement à nous qu'on peut auſſi dire qu'elles ſont auſſi dedans en quelque façon, cõme l'air par lequel eſtant premierement inſpiré, nous reſpirons ; les autres *entrent dedans nous*, mais *auant* que d'y entrer *ſont en noſtre puiſſance*, comme tout ce qui peut eſtre employé pour le *boire* & pour le *manger* ; les autres *ſont entierement dedans nos corps*, mais elles en *peuuent eſtre miſes dehors par l'eſprit de vie excité* conuenablement par les ſubſtances conuenables, tirées des mixtes, *animaux, plantes, ou mineraux.* Ce ſont *les ſuperfluitez retenuës* qui peuuent eſtre vuidées à l'aide

1. Phyſiologie.
2. Pathologie.
* *maladie,*
* *mort.*
* *mort.*
3. Therapeutique.
4. Prophylactique, ou Hygiene.

l'aide des remedes qui ont des vertus & proprietez pour cela, comme quelques autres y peuuent *estre retenuës comme vtiles*, par les mesmes aides. *Il y en y a* enfin qui *dependent de l'esprit animal*, lequel est *different* de l'autre, qui tient & possede la chaleur de vie, *par lequel il est excité*, & meu diuersement, en méme façon que par cette *partie froide de l'air*, de laquelle il a esté parlé si souuent, le *feu irrite*, comme elle aussi *s'irrite* contre le feu: *L'esprit animal est émeu par celuy de vie* dans les *passions*, comme la *colere*, qui l'excite auec violence, & le fait monter dans le cerueau auec plus d'impetuosité, ainsi qu'il arriue aux *phrenetiques*, & à plusieurs de ceux lesquels ont *trop beu* de vin. Mais aussi il *émeut* souuent, & excite *l'esprit de vie*, par *l'exercice* qui ne se fait que par l'action de cette *substance spirituelle animale, influant par les nerfs dans les muscles*. Nous ne courons, sautons, ny ne nous plions que par ce moyen; Les *veilles* mesmes qui engendrent souuent des fiévres, & causent des excez de chaleur à tout le corps. Nous ne parlons point du *repos*, des *passions lentes*, ny du *sommeil*, pour ce qu'il *est aisé de reconnoistre ce que peut vn contraire, par la connoissance de celuy qui luy est opposé.*

Voyez mon liure Latin si vous estes sçauans, intitulé Medicina Spiritualis, *pour plus ample instruction. Voyez le fondement de cette Doctrine Sçauans, en Latin, par* la 4. Proposition du 2. de nos Elemens.

L'Air donc peut beaucoup pour *émouuoir* l'esprit de vie, lors qu'il est remply des influences ou *substances astrales*, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les *vnes* ont plus de communion & d'amitié auec la nature, comme celles qui *coulent du Soleil*, lesquelles sont de *feu*, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoistre sous le nom de *Venus*, qui fomentent la *matiere huileuse*, par leurs influences, & par consequent qui fournissent quelque chose pour *l'entretien de sa vigueur*. Les *autres* moins, comme celles de *Mercure*, qui *sympatize* parfaitement auec cette *partie froide qui est en l'air*, laquelle est *ennemie du feu* naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influë, & la *Lune* estant celle qui gouuerne les *eaux*, & le *sel*, accroissant leur force & les *émouuans* par son *cours* & ses diuerses situations, à l'égard du Soleil, qui doutera que sa communication n'aille à l'égal des effets du *sel* principe, & de *l'eau* element, qui sont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que *la nature de l'air*, est *hermaphrodite*, aussi susceptible du chaud que du froid: c'est pourquoy elle n'a point de peine de *retenir & porter* iusques à nous les effets des Planetes, qui ont des *influences meslées*: Saturne, de celles de *Mercure & de la Lune*, Iupiter, de celles du *Soleil & de Venus*: Mars, de celles *de Venus & de la Lune*. En sorte qu'on peut heureusement se seruir de *l'air*, *au temps qu'il est bien rayonné des astres en leurs aspects fortunez*, pour aider les mouuemens du *feu naturel* qui est excité par eux à bonne fin, comme *aux crises des maladies aiguës*, & aux *guerisons des longues*, qui sont leurs veritables crises. Et n'y a point d'ennemy de l'Astrologie si déraisonnable, qui ne m'auoüe qu'il est bien plus propre *d'exciter le feu de* la nature aux sueurs, quand *l'air est bien échauffé* par le *Soleil*, lors qu'il est au Tropique, lequel est plus nostre voisin, que lors qu'il est au delà de l'Equateur, au signe du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Aussi ils seront contraints d'auoüer que *Venus*, *Mercure*, *& la Lune*, & les autres, ne sont pas moins *Planetes* que le *Soleil*. Ainsi peut-on aussi *s'opposer* aux *mauuaises inclinations* qu'on apperceura arriuer *à l'air*, par les *influences* des autres rayons planetaires, en opposant tout le reste des *instrumens de la santé & de la maladie*, qui ont esté montrez en suite de *l'air*, pour faire que le *feu de vie soustienne leur effet* iusques à ce qu'elles soient *passées*, & que l'étenduë qui est entre le ciel & nous, en *reçoiue* de plus *fauorables*. De mesme on peut se guarantir des *incommoditez* qu'apporte le *froid exterieurement*, par les *maisons*, & les *habits, fourrures*, & choses semblables. & chacun sçait que la *chaleur du feu domestique peut* beaucoup pour nous *guarantir* de ses efforts, exterieurement & interieurement. Ainsi comme les mauuaises *exhalaisons* des marais corrompent *l'air*, les *lieux esleuez* le conseruent *pur*: comme les *puanteurs* des cloaques, la corruption & la pourriture, *l'infectent*; les parfums, les cassoletes, *les odeurs*, le rendent *doux* & agreable.

Le manger & le boire sont la *matiere de nostre sang*, comme il a esté enseigné cy-deuant, *& tels que sont les alimens, tel aussi est il*, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des *principes* qui suruiennent dans le mélange de la composition d'iceux. C'est pourquoy on peut *faire son sang tel qu'on le souhaittera*, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en *l'assujettissant à l'vsage de telle ou de telle nourriture*; mais principalement la *premiere viande*, ou *le premier breuuage* qui se presente apres la digestion paracheuée bien long-temps, est *celle* qui peut *produire cét effet*, comme nous l'auons montré ailleurs par raisons, par authoritez, & par des experiences certaines. Pour cela il est necessaire de sçauoir la *qualité* & la *quantité*

des

des principes, desquels est composée châque chose qui peut seruir à la nourriture, & en vser par raison, suiuant ce qui a esté dit cy-deuant.

Les *humeurs* ou *sucs* qui sejournent dans les corps, ayans tiré leur *matiere*, & comme leur naissance des *alimens*, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son œconomie pour faire le *bon sang*, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur; si *ils restent trop long-temps* à se *separer entierement* dudit corps, estans reiettez par leurs *voyes*, qui sont les *pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vescie, la verge*, & aux femmes *la matrice*, il faut de necessité qu'ils *fassent* quelque *desordre*, ou en se *remeslant* auec *luy*, ou bien *empeschant son cours*, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les *rompant*, ou en les *rendant ou plus étroits, ou plus larges* qu'il n'est expedient pour le *naturel*. Tellement qu'il faut auiser de les *vuider* par les *lieux conuenables*, & ne les laisser point *croupir*, autrement ils ne font que mal, & tout le *bien* qu'on imagine qui vient d'eux, n'est *qu'accidentel*, & comme le *petit mal* qu'on *souffre* pour en *éuiter* vn *plus grand*. Les medicamens qui *purgent la bile*, comme la *Rhubarbe, la Casse, le Syrop de Roses*; la *Melancholie*, comme le *Sené l'Epithim, le Syrop de pommes de Sapor*; les *eaux*, & le *Phlegme*, comme *le Mechoacam, le Ialap, & l'Agaric, le Syrop de Fleurs de Pesches, & de Nerprun*, sont propres à cela: Ainsi ceux qui *prouoquent l'vrine*, comme *les racines de Gramen, de Bruscus, le Politrich, le Froisier, la Chicorée, les Bayes d'Alkekengi*, & plusieurs Medecines y seruent de beaucoup. Les remedes qui *prouoquent les sueurs*, comme les *estudes exterieurement, & interieurement, les décoctions de chine, de Sal separeille, l'eau de Chardon benit*, & de plusieurs autres simples, y sont propres en temps & lieux; ceux qui *tuent les vers*, qui *rompent le calcul* qui font *vomir, cracher, moucher, esternuer, prouoquer les purgations retenuës aux femmes, les hemorrhoïdes arrestées*; tout cela en temps & lieu est necessaire. La *saignée* n'est bonne qu'en cas de *repletion de sang* qui peut *empescher les mouuemens de l'esprit de vie*, afin qu'il ait *plus de liberté* de se mouuoir en toute l'estenduë du corps, pour *détacher* & *chasser ce qui l'empesche*; ou bien *pour arrester sa vehemence* qui le fait suiure, les principes lesquels s'opposent à luy, en *quelque lieu* où ce combat peut faire beaucoup de *desordre*, par vn *transport* extraordinaire de matiere, comme au *cerueau*, à la *gorge, à la poitrine, au foye, rate, intestins*, & tous autres lieux où il peut arriuer vne *dangereuse inflammation*, ou *fluxion*, & n'y a point d'apparence qu'il faille *attirer* ce *qui est dans l'estomach* & qui *va du foye*, ou de la *rate, dans les intestins*, par les voyes que nous auons montrées tout au trauers du corps *dans les grands vaisseaux, pour la faire* finalement *sortir par l'ouuerture qu'on fait aux veines du bras & du pied*. Cela se fait auec trop de *peril*, puis qu'il faut que le *cœur* souffre *l'incommodité de ce passage*, d'où vient que plusieurs meurent souuent par des *saignées*, ainsi *faites sans consideration*, comme nous auons montré par des *exemples* veritables, en nostre *Doctrine des Fiévres Latine*. La *saignée* est vn *grand & excellent remede*, mais il en faut *vser auec consideration & iugement*, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenuë.

Voyez ce qui est extrait à la fin de ce liure de ma Medecine Françoise és Tables *iointes auec les* Figures des Plantes, par le Marchand Libraire.

Les *passions violentes émeuuent l'esprit de vie*, lors qu'vn *objet* desagreable cause vne *émotion* generale *parmy les idées* qui sont placées dans cette *partie du cerueau*, qui est leur siege, où elles sont *gouuernées*, soustenuës & disposées par *l'esprit animal*: car en mesme temps que le *sang* des arteres qui se ioignent aux veines dans le cerueau, *entre* dans les embouchures de ces seconds vases *auec plus de force*, & se coulant dans le grand tronc de la mere souche en suite, *s'il a plus d'huileux*, qui fait la plus grande partie de la bile, il *émeut la chaleur du feu*, nouuellement, *auec plus de vigueur*, comme de l'eau de vie iettée sur vne flamme mediocre, de laquelle l'étenduë le *hausse* par les raisons lesquelles ont esté alleguées cy-deuant & l'esprit chaleureux *monte* auec plus de force aux *parties hautes*, où il *augmente* encor *l'émotion animale*. Que s'il trouue d'autres impuretez meslées auec le sang, en ce temps-là elles sont *écartées* souuent *hors des vases*, ou *destituées* du gouuernement ordinaire de la *chaleur naturelle*, elles *se pourrissent*, & par des *exhalaisons corrompuës*, la vont *attaquer* iusques au *lieu principal* où reside la substance à laquelle elle est attachée, elle *bouche* souuent *les chemins de son cours*, & de *celuy du sang*, d'où viennent les *fiévres* & plusieurs autres sortes de *maladies*. Ainsi la *peur* subite a souuent amené des accidens du *haut mal*, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'vne façon vn peu differente, *& la ioye* a *finy la vie* de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conserué les noms par des perturbations

Voyez ma Medecine Spirituelle, des Elemens *pour plus ample instruction des Sçauans.*

bations, quoy qu'vn peu dissemblables à la premiere, desquelles nous ferons voir les raisons comme d'elle, en quelqu'autre occasion * Dieu aidant, n'ayans dessein pour le present de pousser la chose plus auant, suffit que nous ayons fait voir en parlant de la *colere*, vn échantillon de nos pensées naturelles sur cette matiere.

* *In Medicina Spirituali*, & au Traité des *maladies extraordinaires ch.7.* à la fin de cet œuure.

Il semble superflu de s'efforcer à persuader que *l'exercice excite* des mouuemens *en l'esprit* qui conserue la chaleur naturelle, par lesquels nous pouuons *deuenir* malades, & *reuenir* aussi de la maladie en santé, puis que tous les iours il se rencontre des personnes qui s'estans violemment *échauffée* deuiennent *malades*, & qu'il est *salutaire* souuent pour *émouuoir* nostre chaleur à la *transpiration* qui se doit faire des impuretez retenuës, aux sueurs, à *l'émotion* des matieres trop engluées & attachées aux parties de nos corps, de *s'agiter* & mouuoir vn peu *extraordinairement*. Quand il n'y auroit mesme que la consideration de *l'eau*, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme *par le repos* elle se *corrompt*, & deuient puante & mal saine, nostre sang sera de mesme n'ayant que le *mouuement* reglé de la *circulation* que nous luy auons attribuée, & nous serions tousiours en danger d'estre engourdis & accablez finalement des *superfluitez de la derniere distribution* des alimens, si les *muscles* par leur *mouuement* ne les *écartoient*, & les dissipoient, & les *chassant au delà* iusques à ce qu'elles soient ou reduites en la substance des parties, ou bien expulsées entierement hors des limites du corps. Voila pourquoy les personnes qui par leurs conditions sont obligées à vne *vie sedentaire*, sont bien *plus souuent malades* que les autres si elles ne prennent des *purgatifs* de temps en temps, pour suppléer au *defaut de l'exercice* requis.

Ie ne pense pas aussi qu'il y ait aucun qui soit à sçauoir que les *veilles dessechent* & que le *sommeil* aide à acquerir *l'embonpoint*: ie ne craignois d'estre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donnerois les raisons qui ne seroient pas malaisées à inuenter: cependant ceux qui auront bien compris ce qui a esté dit iusques icy, & qui fonderont leur *meditation* sur ce qui a esté dit de la *mutuelle action* de l'esprit animal, & de celuy qui fait la vie aux animaux, ensemble des *idées* des choses, comme elles sont *émuës*, & comme elles émeuuent ce premier, ce qui sera enseigné par nous quelque iour, s'il plait à Dieu, dans vn Traité exprés que nous donnerons, du *raisonnement* & de la difference, ainsi que de la communion de l'esprit animal, auec l'ame raisonnable, ou on verra les choses qui n'ont point encor esté écrites sur ce sujet. Pour maintenant il suffira d'auoir expliqué les moyens, qui sont les plus intelligibles, & lesquels estans dextrement appliquez, peuuent *conseruer* la santé, la ramener & la faire *succeder* à la mauuaise disposition.

Pour cela lisez le 1. & le 2. de nos Elemens.

DISCOVRS QVINZIESME.

De l'vsage de tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, pour se conseruer en santé, & se preseruer de maladie.

TOVT ce qui a esté enseigné iusques icy peut donner beaucoup de satisfaction aux *curieux*, mais il peut en mesme temps *profiter* bien dauantage à *ceux* qui se le voudront *appliquer* à eux-mesmes, pour se *maintenir* dans vn estat *sain* & bien disposé, *preuenans* par vn *soin raisonnable* la venuë & le seiour des *maladies* dans leur corps. Pour cét effet il est necessaire de faire *reflexion* sur *trois* choses, desquelles nous auons discouru amplemẽt cy-deuant. *La disposition de l'esprit de vie l'estat de ce qui le doit entretenir* en accroissant, & maintenãt chaque partie en son naturel; *les moyens d'empescher que cette disposition*, & cét estat *ne s'éloignent* point de leur *mediocrité naturelle* en laquelle cõsiste la *santé*.

Pour *connoistre la disposition de l'esprit*, il n'y a que de se bien ressouuenir qu'elle est *sa nature*; & ce qu'il *doit faire dans le corps humain* pour la *vie*, & pour la *nourriture* principalement : Nous reconnoissons que nous *vivons* quand nous respirons, & que les arteres battent aux endroits où nostre attouchement peut apperceuoir leur mouuement. sans que le sentiment, ny le mouuement qui se fait par la voye de l'esprit animal cessent de se faire connoistre à nous. C'est pourquoy on ne dit point qu'vn apoplectique soit mort iusques à ce qu'il ait perdu le pouls entierement, ce qui arriue quand la quantité d'eaux ayant entierement noyé & abysmé les parties du cerueau, empeschent que les nerfs ne communiquent plus leur aide à la respiration, ainsi le feu du cœur est suffoqué faute de l'auenement d'vn air froid, lequel fait que le sang acquiere nouuellement vne consistance propre pour retomber dans le cœur, & du cœur se communiquer en consequence auec cét esprit de vie à tout le corps : Que s'il ne perd point le pouls pendant trois iours, au bout d'iceux il se secouë de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire émotion qui produit la fiévre, par le moyẽ d'icelle la serosité est poussée iusques dans l'épine du dos, où se fait la paralysie, qui cause cette *impuissance* de mouuement, & quelquefois de sentiment bien souuent, laquelle nous apperceuons *en la moitié du corps*. Tellement qu'il est manifeste par là que *l'esprit animal* n'est que comme les *rouës* des montres, qui ne sont émeuës que par le *ressort* lequel est enfermé dans le *tympan*, qui estans vne fois *rompu* fait cesser tous leurs mouuemens, differents en vitesse, depuis celuy du *balancier*, estans la premiere, du moins plus apparemment euidente *cause* d'iceux, bien qu'il arriue souuent qu'vne des dents de ces rouës rompuë fasse arrester entierement le ressort, à cause du mutuel & reciproque consentement qui est en tout l'artifice. I'ay dit tout cecy, afin qu'on n'estimé pas vn homme *sans vie*, pour estre simplement *sans mouuement & sans sentiment*, & pour conclure que le *pouls* témoigne si nous *viuons* & *auec* luy la *respiration*; & c'est pour cela que lors qu'on *doute* dans les syncopes, & violence des accidens, afin de ne les mettre en terre auant qu'il soit temps on se sert de la *flamme d'vne petite bougie* approchée du nez, pour voir si le mouuement extraordinaire d'icelle, ne découurira point encor quelque reste de *souffle*; de la *glace d'vn miroir* bien nette & seche, pour experimenter si *l'air* retournant ne *s'épaissira* point contre icelle, en sortant de la bouche & la *tachant*, enfin d'vne *écuelle pleine d'eau iusques aux extremitez*, mise sur la *partie gauche du sein*, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouuement du cœur, qui pust faire agiter cette substance liquide, ou mesme la faire épancher dans cette extreme plenitude. Il faut doñc apprendre de nostre *pouls* l'état de *l'esprit de vie*, & discourir à part soy sur les causes des changemens extraordinaires, qui y arriuẽt incontinent, quelque temps apres auoir *remarqué* en *soy* quel est celuy qui est ordinaire en la *plus grande* tranquillité & *santé*, Ainsi il sera aisé à chacun par cette voye de *philosopher sur son naturel*, & connoistre par le *mouuement* de l'éguille qui est en cette *bousole naturelle*, à combien de degrez nous sommes du *vray estat* d'autre fois, de cette santé, qui est le iuste *équateur* auquel il faut auoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de la consistance de nôtre sang, & sans nous seruir des yeux, nous verrons à trauers les arteres & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les consequences de cette merueilleuse doctrine.

Voyez vne comparaison encor bien plus conuenable en la Prop. 3. du 1. de nos Elemens.

Aussi aurons-nous vn grand auantage pour reconnoistre *en tout autre temps*, l'estat *de ce qui doit entretenir* cette flamme spirituelle & chaleureuse, mais pource qu'il y a beaucoup d'occasions qui peuuent donner de l'incertitude aux augmens les plus asseurez, dans la diuersité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelq'autre témoignage qui les affermisse, il sera bõ pour auoir la *perfection* de cette cõnoissance, d'y ioindre la *consideration* que nous pouuõs faire, en *nous seruãt* de tout ce qui a esté dit cy-dessus des *vrines*, des *eaux* qui sõt la matiere des *sueurs & des vrines*; d'où naissent des *vapeurs* subtiles, qui transpirent par les pores de nostre cuir; des *phlegmes* qui sont faits des sels resolus d'icelle, qui forment ce que nous iettons ordinairement dehors en *mouchant*, *& crachant*; & de la *melancholie* & de la *bile* : car oignant la *constitution presente* de toutes ces choses, pensant à ce qui *sort*, & à ce qui *demeure*, il y a dequoy faire de belles & salutaires *meditations pour le bien de sa santé & de sa vie*, en s'attachant tousiours principalement à ce *qui continuë long-temps*: voilà pourquoy il est bon à ceux lesquels ont grande enuie de iouyr d'vne longue & saine disposition, de faire *l'examen* que

nous

nous auons conseillé dans nos XXV. *Maximes de santé*, & c'est le parfait antidote des maladies, & le grand stratageme pour *prolonger la vie*, en reculant la mort, qui peut arriuer par *maladie*. Ie renuoye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné *là*, auec vne methode extremement familiere. Pour les *petits changemens*, on *ne doit* n'on plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horloge, lesquelles n'obligent pas d'enuoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est aperçu qu'elles ont retardé ou auancé d'vn quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continuë.

Car en ce cas il faut *recourir* promptement aux *instrumens* qui *changent nos dispositions*, & tirer, *l'antidote* du mesme lieu où le *venin* a pris naissance, ainsi le scorpion & la vipere fournissent le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le *Napellus* nourrit auprez de soy *l'Anthora*, qui est son contrepoison. Si les mauuaises *constitutions de l'air*, remplies des *influences ennemies* du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des *simples* medicamens qui *consentent auec les planetes* qui sont d'vne nature contraire en attendant que la *reuolution* amene des *rayons* plus *fauorables*, pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont fauorables ; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a creé, soit *astre*, soit *element*, ou *principe*, qui soit mauuais de nature, puisque la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauuaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles *ne sont pas fauorables* à nostre conseruation : car mesme il arriue que le *feu de la nature*, en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait ioüer les facultez dans les animaux, par *sa violence* rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les causes qui *l'esteignent* & nous font *mourir*, & sans cette *substance froide* qui luy est ennemie dans l'air, nous ne *viurions pas* vn moment : De mesme *Saturne, Mars, Mercure*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Iupiter*, du *Soleil*, & de *Venus*. Quittons cét entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Ie dis que *l'air* infecté des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, *n'est pas vniuersel*, non plus que celuy qui est *embrasé* des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil enuoye, ou celuy que la *froideur* a saisi aux endroits plus *voisins des poles*. Tellement qu'il sera facile à choisir l'vn pour vn temps, l'autre pour vn autre, *opposant le contraire à son contraire*, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate. Si le serein nous incommode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'éuitant & se tenant au logis, ou en s'y *accoustumant* peu à peu si les forces les permettent; car c'est vne chose bien considerable que la *coustume* laquelle il *ne faut pas quitter temerairement*: voilà pourquoy *de ieunesse* & dans la vigueur d'vne bonne constitution il est fort bon de *s'accoustumer du tout*, lors que *l'âge* a fomenté long-temps nostre delicatesse, & l'a conduite iusques à vne habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est auec vne vigueur de l'esprit de vie, c'est vne *temerité* punissable *de l'entreprendre*, & n'y a personne qui ne sçache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé vne partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans auoir fait des exercices plus vigoureux, à faire *quinze iours* seulement *le mestier d'vn vigneron*, la plus grande partie ne mourust, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la *viande* & du *breuuage* comme de l'air, les especes qni sont contenuës sous ces genres sont en si *grand nombre*, qu'on peut *opposer* les qualitez des vnes aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le *trop*, soient *ramenez* par le *trop peu* à la *mediocrité* desirée ; par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abondance, peuuent *ieusner* sans estre obligez à pratiquer ce remede, duquel on croit deuoir l'inuention au cheual marin, qui est purement *artificiel*; celuy que ie dis est purement *dependant de la nature*, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce venerable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, *de n'auoir iamais trompé, ny esté trompé*. Il y a pourtant selon les temps & certaines occasions vrgentes où on doit recourir au fer des lancettes, des rasoirs & des éguilles ; au feu des cauterers, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien : mais la conseruation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuons nostre discours & continuõs à dire

que ceux que la *tristesse* a violenté, se remettent par les occasions que leurs amis recherchēt eux-mesmes, aidez de leur raison guidée par les *maximes Chrestiennes*, & *morales*, afin de se *réjoüir*, dans les mémes lieux se trouuēt les remedes de la *colere* la frequentation des Theologiens, & des Philosophes, est plus vtile à cette sorte de monde, que de ceux qui ne sont que simplement Medecins. Le *repos* excessif & prest à nuire, en est empesché par *l'exercice*; & les continuelles *agitations* se doiuēt temperer & remmettre en se *reposant* auec moderatiō: il faut souuent ietter les yeux sur cét article, & penser si nous ne donnons point trop le loisir aux *superfluitez* dans vne bonnasse, qui causera peu apres vne horrible tempeste si nous n'y prenons garde. Ainsi est-il bon d'intermettre quelquefois nos *violences*, & auiser qu'est-ce que peut produire leur continuation, en *émouuant plus qu'il ne faut* l'esprit de vie, & *violentant les organes* qui luy seruent. De mesme puisque les *veilles* ont auec elles les causes de plusieurs & tres-grandes incommoditez, il y faut remedier par le *sommeil* qui se prouoque en vuidant les humeurs qui émeuuent nostre chaleur auec trop de *perseuerance*, en sorte qu'elle imprime vne secheresse ennemie de la nature du cerueau, & des parties qui le conduisent par tout le corps, en donnant des viandes dont les exhalaisons soient doucement humides pour temperer la vigueur de cette flamme, & remettre les parties du cerueau en leur naturel. A cela seruent les orges mondez, l'vsage des viandes boüillies, dormāt vn couple d'heures apres s'il se peut, les lauemens des iambes auec des herbes froides, qui appellent la force de cette chaleur en bas par necessité, les arrousemēs, & frontaux humides, qui la reprimēt en haut, en y adioûtant de la semence de pauot blanc, si cela ne suffit. Au reste se souuenir qu'il ne faut point dormir si fort apres le repas, ny aussi de iour. Enfin il faut sōigneusement prēdre garde que les superfluitez, qui ont accoustumé de se vuider fort ordinairement de temps en temps, naturellement, ou par art, cōme à ceux qui se font *éternuer* auec du *tabac* ou *cracher* en l'attirant en fumée, & le maschant, se *purgent* auec quelque drogue ou autrement *s'éuacuent* à leur *ordinaire*, sinon c'est chose assurée que *croupissans*, ou se *transportans* en quelque partie du corps, ils font quelque *rauage*; il les faut donc *exciter à sortir* par les *voyes accoustumées*: Que si on l'a negligé, il faut *songer qu'ils sont deuenus*, & où ils se sont retirez, & tascher à les mettre dehors par le *ventre*, par les *vrines*, ou par les sueurs: Sinon il faut recourir à ce qui *purge chaque partie*, & continuër iusques à ce qu'ils soient dehors, *auant* qu'ils puissent mōtrer leur malice: Pour ce faire il faut sçauoir que ces *voyes* que nous venons d'alleguer, sont *generales*, & appartiennent à tout le corps, aussi bien que l'ouuerture de la veine, s'il s'agit d'vne prompte euacuation en vn danger imminent, & qu'il faut commencer tousiours par elles. Mais il faut obseruer que le *ventre* en particulier vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, sortent de l'estomach ou par les vaisseaux qui s'embouchent à la fraise, à l'endroit où elle y aboutit, & les tuyaux qui y abordent, apportās le fiel, apres auoir accompagné cette vescie qui en est remplie proche du foye, tellement que la bile, & la melancholie, & vne partie des eaux qui souuent se iettent par les embouchures des vaisseaux de la coëffe, entre les boyaux & ce qui les *enueloppe* produisant vne *hydropisie aqueuse*, peuuent estre vuidée par là. Il est vray que quand par vn mouuement naturel la lie melancholique se porte aux extremités des vaisseaux hemorrhoïdaux, il faut l'aider à sortir par là. La voye des *vrines* est propre aux eaux, & tire la principale partie de celle qui est preste de couler aux hydropiques. Les resolutions humides & salées du cerueau, doiuent se vuider par le *nez* & par le palais, en mouchant & crachant le plus qu'il se pourra. Ce qui est *entre chair & cuir*, par les *sueurs*, qui à cause de cela sont grādemēt bōnes aux *paralytiques, & hydropiques*. Aussi quand la nature est victorieuse des impuretez qui s'étoient caillées aux *passages* où le sang est conduit par l'esprit dans les veines, elle en donne signe, en les chassant par vne heureuse *crise à trauers, le cuir*, par cette *voye*, dans la plusspart des fiéures, ainsi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui est au *fond de l'estomach* se vuide fort commodement par les *vomissemens*, & ce qui est arresté dans les deux *derniers* des *intestins* les plus grossiers, a besoin des *lauemens* seulement pour l'aider à sortir, quoy que le *cerueau* se vuide en éternuant, & enuoyant la morue par le *nez*, & la *saliue* par la *bouche*, les *poulmons* affectent aussi cette voye pour vuider ce qui s'y est écoulé, ou par quelque *abscez* rompu, ou par ce qui est sorty par les entredeux quelque peu disjoints, des *embouchures* de la veine & de l'artere du poulmon, dans la *toux*, & dans *l'enrhumure*, de laquelle il y a bien

lieu

lieu qui ait mesme voye que le *crachat* ordinaire, découlant du cerueau par les muscles, comme il a esté dit cy-dessus. Les *oreilles* vuident quelque petit excrement aussi, auquel il faut prendre garde : & dans l'vn, & dans l'autre sexe, il arriue souuent du mal des principes qui seruent à nous engendrer quand ils sont retenus, ceux qui reconnoissent cette retention pour leur santé se doiuent marier, selon les formes & benedictions de la sainte Eglise Catholique : Ceux qui veulent se contenir, doiuent ieusner souuent, & s'exercer s'occupans mesme l'esprit auec grande contemplation, afin que la resolution des superfluitez qui naissent de là, se fasse sans offenser Dieu, ny l'honnesteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, lesquelles peuuent estre aidées par les medicamens, & quelquesfois par l'aide des instrumens du Chirurgien ; mais cela ne se doit pas faire sans le conseil du bon & parfait Medecin.

FIN.

TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

Escumes

FIN.

D. D. R. C. F.

TRAITE' DES MALADIES VENENEVSES,

Qui manquoit à ce Cours, composé par LAZARE MEYSSONNIER, *Autheur d'iceluy, adjoûté nouuellement à cette Edition septiéme.*

Maladies veneneuses quelles icy? Leur diuisiõ.

LEs maladies *Veneneuses* icy sont prises pour celles dont la cause vient *du dehors* immediatement, & est communiquée à l'interieur *par l'exterieur*, par la *bouche* quand on les aualé; *par l'exterieur*, quand on les reçoit par *l'attouchement*, virulent, soit *sans playe* comme le mal venerien, ou *auec playe* par les pointures ou morsures des Animaux venimeux; mesmes des personnes malignes se sont seruies des *autres ouuertures du corps* pour insinuer des venins dont l'Art doit estre plustost ignoré que sçu, crainte qu'en voulant enseigner pour vne bonne intention, qui est la *conseruation de l'homme*, & la connoissance des maladies veneneuses, il n'en arriue comme à ceux, qui en lisant les Liures defendus pour les confondres par leurs responses, retirer les abusez de leurs opinions erronées, ou montrer la laideur du vice, on ne s'y coule insensiblement, & on n'en reçoiue l'infection. C'est pour cela que les Hebreux ont pris garde depuis plusieurs siecles qu'on ne permist pas la lecture du *Cantique des Cantiques* aux *ieunes gens*, de peur que ces emportemens d'amour qui doiuent y estre entendus spirituellement, ne fussent appliquez par vne maniere sensuelle, prophane & sacrilege, dans ces esprits tendres, où la chair & le sang dans sa plus grande ferueur donne déja assez de peine à la partie superieure auec qui elle est si fortement engagée, comme nous l'auons expliqué dans nostre *belle Magie* en traitant de l'esprit vital & animal. C'est pourquoy nous traiterons icy de ces maladies *autant qu'il est necessaire seulement d'en estre instruit pour guerir les personnes qui en sont affligées* par quelque accident; & de celles que la malice des hommes, ou l'vsage plus vulgaire des choses qui ont quelque malignité, ont fait connoître quelquefois en ces derniers siecles, & en ces pays par des exemples funestes; ou par des euenemens perilleux, *faute* de secours, ou donné *trop tard*, ou trop *mal à propos*; comme sont entre les *Mineraux*, l'Arsenic, le Realgar & le Sublimé: entre les *vegetaux* l'Opium, la Ciguë, les Potirons ou Champignons: entre les *Animaux* les morsures des Serpens, des Scorpions, l'abus des Cantharides, l'accident de l'Aragnée aualée sans y penser,

Vsage de ce traité.

Prudence des Hebreux.

Intention de l'Autheur.

Pourquoy plusieurs meurent des venins.

Instruction des venins plus vulgaires.

penser, l'attouchement du crapaut, & la morsure du chien enragé. Ceux qui voudront auoir la curiosité de la connoissance du surplus pourront lire *en Latin* les Liures des Medecins qui en ont traité par exprés, apres Hippocrate, Nicander, Galien, Dioscoride & autres Anciens Medecins; Ferdinand Ponzet, dont le Liure ioint à celuy de Santes Ardoinus, fut mis en lumiere auec les premieres impressions à Venise par Octauio Scoti l'an 1492. & Antoine Gainier de Pauie, où on imprima ses Oeuures en l'an 1518 apres qu'elles auoient roulé en Manuscrit pendant prés de cent ans entre les mains des plus Studieux de la Medecine, car comme nous l'auons enseigné en nostre Chronologie des Medecins, il viuoit enuiron l'an 1438. & depuis Hierosme Cardan qui en a fait vn Traité aussi exprés, en quoy il a esté suiuy par Daniel Sennert, lequel a recueilly de tout ce qui concerne cette Matiere au sixiéme Liure de sa Medecine Pratique; Et pour *ceux qui n'entendent pas la langue Latine*, ils se contenteront de lire ce qu'en a escrit Iacques Greuin François, de Clermont en Beauuesis, Docteur en Medecine, & Ambroise Paré premier Chirurgien de nos Rois. Il suffira encore de remarquer icy pour l'intention que nous auons de connoistre les venins pour les guerir, d'enseigner les *signes*, & la *cure* d'iceux: Car pour *la cause*, nous auons enseigné que ceux qui sont veritablement tels & consistent comme en vn *Atome*, ainsi que celuy de la peste, en nostre Traité Latin *de Abditis Epidemion causis*, pechent generalement par vne *qualité dissoluante l'esprit vital* dans le cœur en *l'esteignant*; ou subitement, comme vn air violemment froid feroit vne bougie allumée; ou plus lentement comme vn glaçon mis sur vn *petit* charbon allumé l'esteindroit insensiblement en se fondant. C'est pourquoy tous les Antidotes les plus excellens contre les *venins dits proprement*, *sont composez* d'ingrediens *chauds*, comme le Mithridat, la Theriaque & l'Orvietan. Au contraire ceux que nous appellons *improprement venins*, & qui sont pourtant veritablement des poisons, parce qu'ils font mourir par vne qualité plus manifeste, en rongeant & *dissoluant les organes qui seruent à la vie* par la preparation & conduite du *sang* qui est comme *l'huile* dans lequel luit & subsiste l'esprit vital, lors qu'ils les rompent en cauterisant, *vlcerant*, & ruinant, comme font l'Arsenic & le Sublimé; ou *en obstruant* les passages qui seruent à cette conduite & à celle des excremens ou parties inutiles ou superfluës du mesme sang, comme le poison duquel estoient trauaillez les Moines de Cluny, desquels i'ay parlé en mes *Remarques* cy-deuant, au Tome II. Car par ce moyen les *excremens* estans *retenus* contre nature, empeschent la distribution naturelle du chyle, & le mouuement circulaire du sang, & son consequemment & successiuement *poussés iusques au cœur*, ou bien en y faisant *refluër* & aborder le *sang* plus abondamment & *auec plus d'affluence* que l'esprit vital n'a accoustumé de le receuoir dans l'vn ou l'autre des ventricules du cœur, enfin la *suffocation* s'ensuit par *oppression* & *l'extinction* finale de cet *esprit vital*, comme qui ietteroit vn seau d'eau tout à coup ou en telle abondance qu'il esteindroit & la flamme & le brasier, comme nous l'auons enseigné en Latin par nos *Elemens de Medecine*, en François en leur Traduction qui fait partie de nostre *Belle Magie*, imprimée depuis, à sçauoir l'année derniere 1669. page 239. & suiu. aussi bien qu'en la page 488. & 489. lesquelles en faisant voir par *Demonstration* ce que nous escriuons icy positiuement donnent vne claire, parfaite & entiere connoissance de l'operation des venins & des poisons qui causent la mort, laquelle est tousiours accompagnée de *Syncope* qui arriue; ou par oppression dont le symptome inseparable, si elle arriue *plus lentement* est le *rallement* comme d'vne liqueur qui boüillit dans le poulmon auant qu'on meure; car si elle arriue *subitement* & tout à coup, on meurt sans raller, comme fait le feu sur lequel on iette vne quantité d'eau qui excede sa force au centuple, de mesme aussi que lors qu'elle arriue par vn air violent, tel que celuy qui a fait souuent *mourir* des personnes dans de grandes cuues remplies de vendange, dont le vin boüilloit, ou qui sont entrées dans des puits, ou latrines empestées & enuenimées pour auoir long-temps en ces lieux croupis des ordures, lesquelles ont couué cette malignité, sortant à coup & suiuant l'air inspiré iusques au

Autheurs qui ont parlé entierement, & amplement traité des venins.

En Latin.

En François.

Ordre de ce Traité.

Cause des venins.

Comme arriue la mort par les venins.

Antidotes chauds, pourquoy?

Deux sortes de venins & poisons

Comme agissent les poisons.

Ce qu'operẽt les excremẽs retenus cõtre nature pour faire mourir.

Pour connoistre clairement l'operation des venins.

Comme se fait la Syncope qui precede toûjours à la mort.

cœur où loge en chef l'esprit vital comme tout cela est demonstré en ces *Elemens & Belle Magie* que ie viens d'alleguer.

Signes des venins. Passons donc aux *signes* de chacun de ces principaux & plus ordinaires venins & poisons, afin que par cette instruction on les discerne pour les guerir. Et parlons en premier lieu des *Poisons* qui agissent en destruisant les parties, vlcerans & cauterisans comme *l'Arscenic*, dont ceux qui en ont pris sont attaqués de cruelles douleurs au ventre, depuis l'estomach & dans tous les boyaux, vomissement violent, & sont trauailiez d'vne soif qu'ils ne peuuent esteindre, ayans la langue, le palais & le gosier aspre, sec & embrazé, puis la difficulté de respirer suruient, la toux, & le hoquet, & souuent s'ensuit flux de sang en forme de dysenterie, & l'vrine s'arrestant, finalement la conuulsion & vne espece de paralysie amenent la mort. Le *Realgar* fait la mesme chose, & *l'Orpiment*, cettuy-cy toutesfois à ses accidens moins violens: le *Sublimé* est tres-violent, faisant voir outre ces violens accidens la langue enflée auec tout le fond de la gorge, en sorte que le patient ne peut presque pas auoir son souffle, des ardeurs intolerables dans les intestins rendans la personne comme furieuse auec des cris, des pleurs & des plaintes qui font commiseration aux assistans, des defaillances de cœur frequentes & bien-tost suiuies de la mort si on n'y remedie. Ceux qui ont aualé par malheur des *Cantarides*, tombent aussi en plusieurs de ces accidens, car elles leur vlcerent la bouche & les parties internes qui conduisent à l'estomach & aux interstins avec vne estrange inflammation, ils ont continuellement enuie de vomir, la fiéure ardente les saisit, le ventre leur enfle, le flux de sang les prend non seulement par le fondement; mais encore par la verge, qui est le *signe qui fait distinguer* particulierement ce venin d'auec les precedens; comme encor ils ont singulierement vne ardeur intolerable és parties honteuses, & les hommes vne erection violente & continuelle de la verge, ce que i'ay veu il y a bien 35. ans à vn Cordier proche de Bourgoin en Dauphiné; apres vne difficulté d'vrine auec vn pissotement douloureux, elle s'arreste entierement; la Gangrene suruient & paroist par la noirceur de la bouche des parties honteuses, enflammées, & incontinent apres la mort.

Des Poisons. De l'Arsenic. Du Realgar. Du Sublimé. Des Cantarides.

Cure & Guerison des Poisons. Vomissement du commencement. Pour *remedier* à ces maux, il est bien plus aisé (ainsi que dans tous les poisons & venins) quand on y est *appellé incontinent*, & *qu'on sçait l'espece* du venin, soit par la confession du malade, ou coniecture de *ce qui a precedé*, *recité* par luy ou les assistans, que *quand le poison a fait progrés*; car en *vomissant* d'abord on en est à demy deliuré. Et les Operateurs, Theriacleurs qu'on nomme *Charlatans*, & Saltinbanques se moquent de tous poisons & venins, parce *qu'auant que les prendre* ils ont remply leur panse de soupe de boüillon gras, & viande molle & facile à vomir, & en aualant le venin ou poison subtilement ils *aualent finement* & par vne souplesse & tour de main adroit, *vne pillule de verre d'antimoine* mis en poudre, de laquelle auec quelque portion *d'aloës* ils composent vne masse, ce qui se peut faire aussi auec du *suc de Reglisse*; quelques-vns prenans du vin auec, ou incontinent apres, au lieu de vin commun qu'ils disent aualer, prennent du *vin Emetic* meslé parmy vn peu de vin claiset, nous en auons donné la composition dans nostre *Pharmacopée Accomplie*, qui contient tout ce qui manque à celle de M. Bauderon mon Parent & Compatriote, & si-tost qu'ils sentent l'enuie de vomir *en passant derriere la tapisserie* du Theatre, ils degueulent incontinent, sans que l'assistance s'en apperçoiue, pendant que les autres personnages de la trouppe entretiennent la compagnie; apres ils prennent de leur *Antidote ou Oruietan*, en quoy consiste (disent-ils) tout leur *Contrepoison*: Mais *sans le tour de souplesse* dont i'ay parlé, ils n'ont garde de s'exposer. Outre qu'ils *s'accoustument plusieurs mois auparauant* que de se hazarder, à prendre *à jeun tous les matins*, ou *du Theriaque* bien composé, ou du Mithridat, comme faisoit ce Roy du Pont qui a donné son nom à cette Ancienne composition. Et j'ay veu en cette ville aussi qu'vn de ceux-là en qui j'auois moy-mesme remarqué vne continuelle pratique de cette experience, estant appellé pour secourir vne personne qu'on

Addresse des Operateurs qui prennent des venins & Poisons sur les Theatres sans danger.

L'autre precaution dont ils vsent.

Pourquoy le Theriaque ne

sont aux poisons ny les autres Antidotes quelquesfois. auoit empoisonné d'Arsenic ou de Sublimé, apres deux fois vingt quatre heures, donne *inutilement* de son Antidote, dont presque tous les jours ils prenoit communement auec toutes sortes de poisons & de venins. Ce n'est pas que cette Antidote ne fust bonne, mais c'est principalement *contre vn venin froid*, & non pas contre ces *poisons chauds*, qu'il faut traitter comme s'ensuit apres les auoir reconnu par leurs especes. Contre ceux-cy *Quels vomitoires il faut aux Poisons chaud, comme est l'Arsenic.* il faut vser de *vomitoire* dans le commencement, composés *d'eau tiedes* enuiron vne liure, ou ℔. j. ß. & ℔. ß. *beurre* frais fondu en icelle; que si cela ne fait vomir dabord, faut auec la mesme quantité d'eau aussi tiede donner ℥.iv. *d'huile d'oliue*, ou si on a les ingrediens, faire le vomitoire composé comme s'ensuit :

℞. *Rad. althea & malua ana ℥. j. sem. anethi & raphani ana ℥. j. flor. ginistæ p. v. fiat decoctio in ℔. iij. aquæ ad quart. part. consumptionem; colaturæ adde butyri recenti ℥. ij. olei violacei ℥.iv. misce capiat tepidè.*

Pour exciter le vomissement. Et on se seruira du bout velu d'vne *plume* trempé en huile pour en le poussant doucement au gozier, exciter le vomissement s'il retarde trop.

Clystere. Apres il faut donner en *clystere* les mesmes choses par le bas, ou de la composition suiuante :

℞. *Decocti maluæ, altheæ, sem. lini in s.q. lactis parati, ℔.j. cassiæ recent. extractæ ℥.ij. olei violacei ℥.iij. fiat clyster.*

Eau tiede. Et le reïterer souuent, cependant faut continuellement faire *boire iusques à regorger* de l'eau *tiede* pure au malade, ou du *lait de vache* de mesme par le moyen duquel on *Laict & son excellent vsage en ce rencontre.* sçait plusieurs auoir esté gueris & deliurés de l'Arsenic & du Sublimé.

Mais pour ceux qui ont pris des *Cantharides*, il faut outre cela donner vne sorte d'emulsion composée comme s'ensuit :

Ce qu'il faut faire de plus contre les Cantarides. Emulsion. ℞. *Rad. maluæ siluestris ℥. iv. sem. lini ℥. ß. glycyrrhysæ ℥. ß. fiat decoctio in s. q. aq. addendo sub finem fl. Nymphea p.v. colaturæ ℔. j. ß. adde sem. 4. frigid. Mai. ana ℥. j. ß. sem. lactucæ & papaueris ana ℥. ß. Colatæ Emulsioni adde aquarum Nymp. & portulacæ an. ℥.iij. bibat mane amplis & repetitis haustibus per interualla exhibitis, ne vomitus prouocetur.*

Specific cõtre l'Arsenic. Pour l'Arsenic, le Conciliateur, Gainier & Mathiole ordonnent pour specifique du veritable *Crystal de roche* mis en poudre ℥. j. prise dans l'huile d'amandes douces ℥. ij. & force eau tiede. Schenkius en ses obseruations liure 7. assure par vne experience, que *Specific du Sublimé.* le suc de *pimpinelle* est aussi le specific Antidote de l'argent vif *Sublimé*, Sennert estime qu'en donnant de *l'huile de tartre* on oste la force corrosiue de ce Sublimé, parce qu'il *Raisons de l'efficace des remedes contre l'Arscenic, &c.* le precipite, ce que l'experience Chymique confirme, mais on peut au reste en tous ces poisons chauds suiure la methode & les remedes ordonnez pour l'Arscenic; lesquels ont force, premierement de *dissoudre ce sel* caustic par leur aquosité & le rendre impuissant à cauteriser & brusler : ce que l'on reconnoit si on met moüiller vn cautere en pierre, car resoulu il ne fait pas le mesme effect sur vne partie du corps en la bruslant, qu'il fait *Diuision des venins proprement dits.* estans bien sec. 2. De faire *tomber les escarres* comme fait le beurre, & ce qui est huileux & onctueux sans chaleur. 3. Il faut que tous les remedes vtiles en la cure de ces poisons soient de *qualité* froide ou au moins *temperée*. Venons aux *venins proprement dits*, & *Venins pris par la bouche plus ordinaires.* agissans par *froideur*, qui sont de *deux* sortes, les vns qui sont *pris par la bouche*, les autres par *ouuerture fait à l'exterieur* en general. Les premiers sont, entre ceux dont nous auons parlé, l'Opium, la Ciguë, les Champignons ou vne Aragnée auallée sans y penser.

Leurs signes. A ceux-cy aussi il faut vser de discernement par les *signes*.

De l'Opium. Ceux qui ont pris de l'Opium s'en apperçoiuent d'abord, parce qu'il est amer, & les assistans si on n'y a pas pris garde, (& passé outre) par les tournoyemens de teste auec cela qui ont suiuy par apres, par vn assoupissement grand & extraordinaire & si profond que quoy que le malade s'éueille par fois excité par vne grande demangeaison laquelle accompagne aussi son effect; on ne peut le tenir éueillé, quoy qu'on fasse; Il sort des parties de son corps vne odeur puante telle que celle de l'Opium, les lévres luy enflent, le hoquet suiuent, la respiration s'affoiblit & sort auec vn air froid, les yeux s'obscurcissent, le nez

se tord,& apres que les conuulsions sont arriuées le sang se caille dans le cœur, par cette congelation l'esprit vital est esteint, & l'animal demeure dans le silence de la mort iusques à la resurrection.

Signes de la Ciguë.

A ceux qui ont mangé de la *Ciguë* les yeux s'obscurcissent, premierement il arriue des tournoyemens de teste, apres lesquels ils entrent en réuerie & quelquefois deuiennent furieux, ils se sentent comme estrangler, ne pouuans respirer à leur aise, ils estouffent ce leur semble, le hoquet les trauaille, tout le corps leur deuient froid, les forces s'abbatent, le pouls cesse & enfin la mort arriue.

Signes des Champignõs venimeux.

On connoist que quelqu'vn a mangé *des Champignons venimeux*, ou des autres mal cuits ou en trop grande quantité (comme nous l'auons veu mesmes depuis peu par vne experience qui n'a pas esté malheureuse; puisque y estant appellé d'abord ces malades ont esté si bien secourus par nos Ordonnances qu'ils ont eschappé le peril & viuent en santé.) par le rapport de ce qu'ils ont fait, parce qu'ils se sentent estrangler & estouffer, ils disent qu'ils ont l'estomach enflé interieurement, on voit qu'ils ont le hoquet, ils sentent des douleurs dans les boyaux, ensuite desquelles ils s'vlcerent s'il n'y est pourueu à temps, leur corps deuient pasle, ils ne peuuent pisser, ils tremblent auec vne sueur froide, leur pouls se rend petit, ils entrent en defaillance, ont les accidens du haut mal, enfin deuiennent comme lethargiques & meurent en cét estat, quelques-vns deuiennent auparauant extrauagans; il y en a eu que lors qu'ils ont vomy horriblement, & auec violence sont tombé en fiéure ardente auec vne soif excessiue, & apres des vrines semblables à celles des iumens dans le cinquiesme iour, nonobstant le secours des Medecins, sont morts, comme celuy dont parle Epiphane Ferdinand Medecin Italien en ses Histoires.

Signes de l'aragnée venimeuse aualée.

Les signes d'vne *Aragnée venimeuse* aualée, sont l'enflure du ventre, & froid par tout le corps meslé de tremblement, la face pasle, de larmes qui sortent inuolontairement, vne retraction des extremitez des membres qui approche de la conuulsion, continuellement ayant enuie de pisser mais sans effect, dans les hommes, s'ils sont ieunes, vne cuison de la verge, & dans ceux qui sont âgez vn relachement d'icelle, & dans les vrines on remarque ainsi que dans ce qu'on reiette en vomissant quelque chose qui ressemble aux aragnées ou à leurs toiles.

Cure & Guerison de ces venins pris par la bouche.

Vomissement.

Vsage du Crocus Metallorum, *& dose.*

Autres vomitoires.

Le mal estant connu & le venin qui le cause pour auoir esté aualé, il faut y remedier par le premier moyen qui a esté proposé cy-deuant qui est de le *faire sortir du corps* en le reiettant par le *vomissement*, en quoy il faut garder la methode des Operateurs approuée si souuent par l'experience; & pour faire vomir auec moins de violence & de peril que par les petites pillules de verre d'antimoine, il faudra, si on n'a pas incontinent du vin Emetic, se seruir du *Crocus Metallorum* reduit en poudre tres-subtile, de laquelle *dix grains* pesant fait vomir sans peine, aualée auec du vin blanc s'il se peut, sinon auec de l'autre; c'est vn medicament qui peut se trouuer par tout & se doit tenir toûjours prest dans les Boutiques des Apoticaires selon la preparation que nous en auons enseignée au susdit Liure de nostre *Pharmacopée accomplie*, si on n'en auoit point par malheur on pourroit recourir à *l'huile*, au *beurre* ou à *l'eau tiede*, y adioûtant mesme du *miel* comme à l'hydromel simple afin de prouoquer plus aisément le vomissement en se seruant du bout d'vne *plume* trempé d'huile ainsi qu'il a esté dit.

Antidotes Specifiques.

De l'Opium, des Potirons, de la Ciguë. De l'Aragnée.

Antidote vniuersel.

Apres quoy il faut venir aux *Antidotes*, si on a les *specifiques* en main, il faut les mettre en œuure comme L'Asa, le Castoreum, & l'Origan pour *l'Opium*; l'Agaric & la Ruë pour les *Potirons*; & le vin, la gentiane le poiure pour la *Ciguë*, & la resine seche de pin experimentée selon Gesner pour *l'aragnée* aualée. Mais on a plustost fait de se seruir pour toutes sortes de semblables venins froids de *l'Antidote Vniuersel*, qui est le *Theriaque* vieil, ou du bon *Mithridat*: car ces compositions fidellement dispensées sont conuenables à tous ces venins qui agissent par froideur & par antipathie contre l'esprit vital en l'esteignant en la maniere expliquée cy-dessus. *L'abus* de ce siecle, & le peu de soin de la pluspart des Apoticaires de suiure la loüable curiosité

Theriaque. Mithridat. Pourquoy moins estimez auiourd'huy. Pourquoy les Antidotes Modernes.

de leurs Predecesseurs qui *faisoient venir* les ingrediens du Leuant *si bien choisis* & sans rien épagner, pour preparer ces compositions *solemnellement en presence des Docteurs Medecins* assemblés. Tout cela, dis-je, a fait tomber en mépris ces remedes admirables si celebres du temps de Galien, & obligé pour le peu d'effect & de succés d'iceux *mal preparés* & composés d'auoir recours à des Antidotes Modernes qui receuans en leur composition pour la pluspart des simples naissans en ces pays & plus faciles à recouurer, se composent & recouurent plus facilement, & se distribuent communement par ces Operateurs sur les Theatres, où apres en auoir fait voir les ingrediens & le mélange, ils en font eux-mesmes l'experience ainsi qu'il a esté remarqué cy-deuant, les vns le nommans *Atauan*, les autres *Oruietan*, duquel la recepte estans rare & tenuë secrette par iceux, ie veux bien la donner au public fidellement, afin que personne ne puisse l'ignorer, & puisse en estre pourueu.

Recepte du secret de l'Oruietan.

♃. *Rad. Gentianæ, Fraxinellæ, Enulæ campanæ ana* ℥. ij. *Rad. Aristolochiæ longæ & rotundæ, Rad. tormentillæ. Rad. Scorzoneræ, Rad. Angelicæ, Rad. Valerianæ mai. ana* ℥. j. *Dictami Cretici* ℥. ß. *Theriacæ fideliter præparatæ* ℔. iij. *Mellis cocti & despumati vt artis est q. s. omnia consistant ad formam Electuarij.*

Outre la recepte que le Cardinal de Monte en donna à Fr. Iean Germain Minime, ie l'ay sçuë d'vn des susdits Operateurs, & ayant veu la pluspart des ingrediens chez vn Troüilleur d'huile qui les mettoit en poudre sur son Moulin, qu'vn cheual faisoit tourner; ie l'ay fait composer & veu composer chez vn Apoticaire, & reconnu par les effets d'iceluy ainsi & fidellement composé, que c'étoit le veritable & asseuré *Oruietan*, duquel non seulement les Chrestiens en Europe & ailleurs; mais mesmes les Turcs en Asie & en Afrique font vn cas nompareil, quoy que ces derniers, pour leur opinion erronée, tirée de leur Alcoran, fassent peu d'estat au reste, des remedes & de la Medecine pour l'ordinaire, & à moins que la dure necessité des douleurs ou du peril euident de la mort, que tous les animaux apprehendent, les y oblige; à tous ceux donc qui sont affligés pour auoir aualé des susdits venins il faut donner vne *drachme* pesant dudit Oruietan, si on n'a pas asseurement du *Mithridat* & *Theriaque fidellement preparé*, en le dissoluant auec du *bon vin*, de l'eau de *Scorzonere*, & de *Betoine*, qui sont des plus excellentes contre les venins.

Turcs comme necessités à la Medecine. Dose de l'Oruietan.

Des venins qui se communiquent au corps par les playes. Noms des plus ordinaires.

Reste à parler des *venins* les plus ordinaires qui se communiquent au corps par les *playes, piqueures & morsures des animaux* venimeux, comme est le vipere & serpent, le scorpion, & le chien enragé.

Signes de la morsure du vipere & des accidens qui la suiuent.

Les *signes* qui suiuent la morsure du *vipere* sont ceux-cy: le sang sort incontinent de la playe tout pur, mais peu apres au lieu d'iceluy ont en voit couler de la sanie sanglante, écumeuse, & verdâtre de la partie blessée, & ensuite auec le temps tout le corps deuient enflé, & selon qu'il est bien ou mal disposé, & le temperament particulier de chacun, aux vns la partie paroist toute rouge, aux autres verdastre, aux autres pourprée, ou noirastre, on sent vne douleur violente & errante auec chaleur vehemente, enfin sortent des pustules sur le cuir comme celles qu'on voit aux brûlures, mais noirastres, apres & auec quoy suruiennent des vomissemens de bile, le hoquet, des tournoyemens de teste, des étonnemens & assoupissement, la fiévre ardente, la difficulté d'vrine, des hemorragies, des sueurs froides, des tremblemens, des difficultés de respirer, des defaillances, & enfin la mort, ce qui arriue quelquefois dans sept heures, & pour le plus tard dans le troisiéme iour.

Cure de la morsure du vipere. Raison de la ligature faite au dessus de la playe.

La *cure* s'en doit aussi faire particulierement en liant fortement, si faire se peut, la partie morduë par dessus la playe, afin que le sang infecté de venin en suiuant le cours des veines qui viennent au tronc, & de là immediatement au ventricule droit du cœur, caillé, étouffe l'esprit animal au donjon de son sejour. 2. Pour luy donner issuë, scarifiant profondement autour de la playe, & appliquant vne ventouse sur les scarifications, ou le cul d'vne poule viuante sur la playe, ou des pigeons coupez vif par le dos: pour l'attirer on met aussi vn empiastre attractif composé par dessus, comme s'ensuit;

♃. Em

℞. *Emplastri Diachilon cum gummi ℥. assæ fœtidæ, pulueris carnis viperinæ siccatæ ℥. ij. centaurij minoris, Theriacæ fideliter paratæ & Antidoti Oruietanæ ana ℥. j. Galbani ℥. ß. ceræ resinæ terebintinæ & olei viperini q. s. vt emplastrum applicandum.*

N. B. Quod oleum viperinum fit ex viperis sicut oleum de scorpionibus simplex.

Apres il faut faire donner de *l'Oruietan* meslé auec égale partie de bon *Theriaque* ℨ. j. dans du bon vin enuiron ℥. iv. I'ay veu vn P. Capucin qui faisoit aualer *le cœur* encor palpitant d'vne vipere qu'il faisoit ouurir apres luy auoir fait couper la queüe & la teste, & ceux qui estoient mordus des serpens & viperes, apres cela estoient deliurez.

Il sera bon de reïterer ce remede à jeun tous les jours au moins jusques apres le cinquiéme, & faire manger de *l'ail* au malade, lequel les Autheurs qui traitent des plantes recommandent, & mettre de l'herbe de *betoine* dans ses boüillons fraiche, ou seche en poudre si on n'en pouuoit point auoir de verre. On leur fera aussi vser de la *Scorzonere* en viande qui a quelque specifique proprieté contre la force de ce venin. Ainsi que la *Terre de S. Paul* qu'on apporte de Malthe, & la *chair de vipere* separée de la teste, de queüe & du fiel & du ventre, mangée comme si c'étoit de l'anguille. Il faut traiter les morsures des autres serpens de mesme.

Pour le *Scorpion* quand il a piqué quelque personne vne sensible & tres-grande douleur s'ensuit, non seulement en la partie picquée, mais en tout le corps auec enflure & inflammation, autour de la playe sortent des pustules semblables à des verrües, & semble qu'on a le corps battu de la gresle, on sent vn tremblement par tout, on deuient pasle, tantost chaud, tantost froid, la sueur froide suruient, les cheueux dressent, la bouche écume & se tord, les larmes sortent par dessus des yeux, le hoquet & le vomissement s'y joint, quelquesfois des bubons paroissent aux aines ou sous les aisselles, & le corps tacheté de noir, ainsi le patient s'il n'est bien-tost assisté meurt, comme qui a esté mordu du vipere.

Aussi il faut obseruer *generalement pour la Cure* ce qui a esté cy-deuant dit en celle du vipere, mais l'vsage a fait voir que le meilleur remede est *d'appliquer* d'abord *le scorpion* qui a picqué sur la playe, ou si on ne peut pas le trouuer, mettre vne compresse trempée *en de l'huile de scorpion simple*, lequel est familierement connu, vsité & pratiqué en tous les lieux où ce venimeux Animal se voit dans les pays chauds, ainsi que ie l'ay remarqué pendant que j'étois à Montpelier, il y a enuiron quarante ans, lors que i'y prenois mes degrez, dans la maison en laquelle ie logeois, on y auoit vne phiole de verre pleine d'huile d'oliue, dans laquelle on mettoit les scorpions qui se presentoient de temps en temps par rencontre.

Ceux qui sont mordus des *chiens enragez* ne s'en sentent pas autrement d'abord plus que de la simple morsure d'vn chien qui ne l'est pas, mais apres quelques jours, la personne deuient pensiue & craintiue, recherche d'estre seule & retirée, fuyant toute sorte de compagnie, & d'estre en lieu esclairé, enfin prend vne si grande horreur & crainte de l'eau, si elle en apperçoit, ou quelque chose de liquide, qu'elle tremble, se tremousse horriblement, se trouble & enfin tombe en defaillance; elle entre volontiers en delire, deuient furieuse & comme enragée se iettant sur les personnes pour les mordre, en quelques-vns pourtant la raison persiste jusques à la fin qui est precedé par les conuulsions, le hoquet & enfin la bouche écumante, qui signifie qu'elle est prochaine. Il y en a quelques-vns à qui la fiévre suruient, & quelques autres qui abayent comme les chiens.

La *Cure* consiste à maintenir la playe ouuerte, à prendre durant neuf iours à jeun des *boüillons de pimpinelle*, & dans iceux chaque iour vne drachme de la poudre suiuante de laquelle i'ay vsé heureusement autrefois en Dauphiné, & depuis quelque temps encore dans le Gouuernement de Bourgongne, de laquelle ie veux bien à cause de cela, & du bien qui peut en arriuer, donner icy la recepte.

℞. *Radi. Polypodij cum foliis siccis, Gentianæ ana ℥. iij. fol. siccorum Artemisiæ, mentæ, rutæ,*

Ventouses auec scarifications.
Application d'animaux viuans.
Emplastre attractif du venin.
Antidote composé.
Experience d'vn R. P. Capucin.
Aliments qui resistent au venin.
Terre de S. Paul, & sa proprieté.
Chair de vipere.
Signe de la picqueure du Scorpion.
Cure de la picqueure du Scorpion.
Remede facile & experimenté ordinairement.
Obseruation de l'Autheur.
Signes de la morsure du chié enragé.
La Cure.
Boüillons de Pimpinelle.
Experience de l'Autheur.
Poudre experimentée.

ruta, absinthij, saluia, Plantaginis, Melissa, pimpinella ana ʒ.ij *fol. & fl. Betonica, Hyperici Centaurij minoris flor. ana* ʒ. ij. *thuris masculi* ʒ. j. *Cancrorum. florum* ℥.ij. *fiat puluis dosis* ʒ.j. *per dies nouem repetita ieiunio ventriculo.* Mais il faut remarquer que les herbes & racines pour cette composition doiuent estre *amassées en Iuin & Iuillet*, & les les écreuisses pour brûler pendant les *iours caniculaires.*

Recepte experimentée & approuuée par Galien & son Maistre Empirique Æschryō.

Æschryon l'Empirique se seruoit d'vne poudre infaillible composée seulement d'vne partie *d'Encens*, de cinq de *Gentiane* & dix *d'Escreuices* ainsi brûlées, qu'il preparoit au mois d'Aoust au dernier quartier de la Lune, auant qu'elle renouuelle au signe de la Vierge, & en faisoit prendre chaque iour vn plein cueiller de bouche durant quarante iours en le demélant auec de l'eau pure, appliquant sur la playe vn emplastre attractif fait auec de la poix, de l'opponax & du vinaigre en cette proportion. ℞. *Picis* ℔.j. *Opoponacis* ℥.iij. *Aceti sextarium Italicum.* Galien qui a esté son disciple assure qu'aucun de ceux qui ont esté ainsi secourus par l'vsage de cette composition n'est mort. Plusieurs vont incontinent se baigner dans la mer, d'autres vont en voyage à S. Hubert, & se font traitter à ceux qui disent estre sortis de sa race. Mais comme ce sont des Remedes extraordinaires, ceux qui seront curieux de sçauoir comme ils agissent & ce qu'ils peuuent faire, ces Medecins pourront satisfaire leur curiosité en lisant nostre Pentagone composé & imprimé en Latin, mais il faut auparauant bien entendre tout ce qui est écrit en ce Liure, pour à quoy paruenir, & afin de ne priuer le public du Secret par lequel i'ay enseigné la Medecine parfaitement en moins d'vn an, dont entre autres témoins i'ay encore viuans à present trois illustres, disciples qui par ce moyen, sans recourir à autres Ouvrages qu'aux miens, sont auiourd'huy & depuis assés d'années en haute reputation dans leur pays, l'vn dans le ressort du Parlement de Paris, le second dans le Gouuernement de Bourgongne, & le troisiéme hors du Royaume en la Franche Comté.

Emplastre du mesme Autheur.

Premierement pour leur donner vne *rude* & grossiere, mais facile *connoissance de l'Anatomie* sans dissection, & afin de les instruire des *termes*, ie leur fais voir pendant le *premier* mois les *Tables* qui sont dans *VVestingius*, qui sont celles qui ont plus de rapport à la verité de la representation des parties du corps humain selon l'ordre qu'on garde en les separant auec le raisoir & les autres instrumens Anatomiques dans les Vniuersités & chez les Chirurgiens qui en font particulierement profession; tous les iours ils en considerent vne Table auec l'explication des Figures y jointe; par ce moyen dans ce peu de temps, & quelque explication verbale, ils apprennent les termes necessaires pour en parler, la figure & la situation de tous les membres de ce palais animé.

METHODE D'APPRENDRE LA MEDECINE *par l'vsage de ce Liure, auec les autres Oeuures de l'Autheur d'iceluy.*

Premier mois.

Second mois.

Ce mois acheué; pendant le *Second*, ie leur explique mes *Elemens de Medecine* imprimés en Latin depuis l'an 1660. & depuis en François l'an 1669. dans ma *Belle Magie* auec les Figures en Taille douce à la fin, qui est vn moyen admirable de posseder la connoissance de toute *l'Oeconomie* de cette Maison Humaine viuante ou Palais Animé, tous les iours au moins il faut en expliquer vne ou deux Propositions, mais il ne faut pas passer à la suiuante sans bien entendre les precedentes; car autrement, comme ceux qui lisent les Elemens d'Euclide en sautant, treuuent qu'apres auoir beaucoup leu ils ne sçauent rien que confusement, de mesme est-il de ceux-cy. Au contraire i'ay toûjours admiré qu'apres ce peu de temps ceux qui ont suiuy l'ordre & l'explication de ces miennes Propositions, parloient d'vne matiere si sçauante de tout ce qui arriue naturellement dans le corps humain, & mesme des Animaux qu'ils surpassoient quantité de Philosophes & de Medecins, lesquels auoient employé auec beaucoup d'étude tant de mois & d'années moins vtilement, frequentans continuellement les Leçons, & receuans les écrits des Professeurs auec assiduité; Ce qui m'a bien confirmé dans la pensée ou ie suis, que depuis mon Pentagone ensuite du recit que i'y ay fait de ce qui m'arriua l'an 1635. i'ay receu de temps en temps & presque continuelement des lumieres de l'assistance du S. Archange Raphaël à l'honneur & gloire

gloire de Dieu, qui se sert de tels Ministres, selon que la Prouidence le juge necessaire, & advantageux à ceux qui l'inuoquent auec vne bonne intention, & les circonstances requises avec icelle, pour estre benit dés maintenant & à iamais eternellement, par ceux qui le reconnoissent & luy sont fideles : *Opera enim Dei reuelare & confiteri honorificum est.*

Troisiéme mois. Au *troisiéme* Mois i'enseigne la Partie de mon *Breuiarium Medicum* imprimé l'an 1664. intitulée *Theoria Medica Breuiata,* qui ne contient que quatorze pages in octavo, qu'on entend sans peine, pour peu qu'on fasse reflexion sur l'explication verbale que j'y adjoute, pourveu qu'on ait bien posé le fondement, qui est l'intelligence des Propositions des Elemens susdits, sans quoy on y trouveroit bien plus de difficulté; apres quoy ie leur fais lire la Proposition de *l'Esprit Elementaire*, avec son Explication qui commence à la page 170. de la *Belle Magie*, & finit à la page 189. qui sont enuiron 19. pages in douze de ce Livre curieux.

Le reste du Mois est employé à la Conference de mon Explication des *Figures d'Anatomie*, qui sont à la fin de la Theorie dans ce *Cours de Medecine*, qu'on entend tres-aisément, & sans aucun doute, ny des *termes*, qu'on a appris dés le premier mois, ny de *l'vsage des Parties*, dont les Elemens susmentionnés ont donné en la Theorie du Breuiaire vne tres-claire connoissance du second. Si bien que voilà le Lecteur tout preparé à se seruir avec plaisir & profit de ce *Cours de Medecine*, qu'il lira comme s'ensuit.

Quatriéme mois. Il employera les quinze premiers jours du quatriéme Mois à la lecture des quinze *Discours* de la *Theorie de Medecine* en François, mise en teste du *Cours*; Que s'il y en a quelqu'vn d'iceux trop long pour son loisir, il pourra y adjouter quelques iours de plus; Mais la delectation de cette lecture, pource qu'il n'y trouvera pas les épines, lesquelles sans la preparation precedente il y rencontreroit, fait qu'il aura vn signalé desir de continuer ce qui luy fera voir par le progrés cette vtilité si grande.

Cinquiéme mois. Cela fait il commencera la lecture du *Miroir de Beauté*, commençant par le premier Livre qu'il acheuëra dans *vn mois* & peu de iours, s'il en lit *vn Chapitre* le *matin*, & vn autre *l'apres-disner*, en conferant ce qui est écrit des *parties* de chaque maladie auec les *Figures* precedentes, & cherchant le *nom des drogues*, mises à la fin de ce Cours, sinon il les treuvera dans *Schroederus*, qui est vn Livre imprimé en France, aussi bien qu'en Allemagne, & les Compositions dans nostre *Pharmacopée accomplie*, ou dans celle de *Bauderon*, & s'il est plus curieux, il se les fera montrer chez quelque Apoticaire, Droguiste ou Espicier : Par ce moyen, il fera vn profit inconcevable en la Pratique de Medecine. Ce mois acheué, il viendra au second Livre du *premier Tome* dudit Miroir,

Sixiéme & Septiéme mois. puis au trois, quatre, & cinquiéme, qui le finit, ce qui advient par la mesme Methode dans *deux mois* pour le plus, & à l'aise; car il n'y a qu'environ *cent Chapitres*, en y joignant la troisiéme leçon de nos *Remarques* sur les endroits où elles renuoyent. Ainsi trois mois suffiront pour lire ce premier Tome à l'aise : Et deux pour tout le *second*

Huictiéme & Neuviéme mois. *Tome*, en lisant *deux Chapitres par iour*, car huict iours par dessus doiuent faire le compte & plus, & distribuant le nombre des Chapitres reduits en vne somme, avec moins de huictante iours. Et pour ce dernier Tome appartient principalement aux *Chirurgiens*, il fera bien s'il lit nostre Augmentation sur les *Fleurs de Guidon*, imprimée depuis l'an 1650. environ quinze fois.

Pour se rendre extraordinairement habile. Ainsi ce Cours acheué en tout ce qui concerne la Pratique ordinaire; Si c'est quelqu'vn qui veüille se rendre *Habile* Medecin extraordinairement, & par excellence, pour trouver des *voyes* plus *seures*, plus *courtes*, & claires dans les connoissances, desquelles non seulement Hippocrate, Galien auec les autres Grecs, Avicenne & Rhasis entre les Arabes, mais mesmes les autres plus Modernes, ont esté priuez iusques à ce siecle, qui a découvert tant de belles nouveautez; Il lira avec intelligence pour la connoissance & la Cure des Maladies, il lira, dis-ie, le *Segment cinquiéme* du susdit *Breuiarium Medicum* qui dans quinze iours, quand il n'en liroit que *deux Aphorismes par iour*, luy feront voir avec lumiere ce que les plus studieux ne pouvoient conceuoir

en dix années il n'y a pas encore deux siecles ; Par l'vsage du *troisiéme Segment*, comme auec *quinze sortes de Remedes* faciles on peut *practiquer la Medecine par tout le Monde* ; Et finalement par le *quatriéme Segment* vn *Sommaire de Practique*, accordant auec les Demonstrations Theoriques, dont il aura esté imbû par les precedentes estudes ; qu'il n'y a point de cause de Maladie si cachée où il ne penetre, & dont il ne treuue la Cure sans remedes surchargeans & inutiles ; sur tout s'il joint à cette lecture, celle de nostre *Idea Medicina vera contra Nugas Vulgares*, & la *Clef* que nous auons adjoustée à nostre *Traduction des Aphorismes d'Hippocrate*, imprimée l'an 1668. auec le *Tableau du Medecin Charitable*, qui y est joint ; & de là vient à la lecture de nostre *Doctrina Noua Febrium* ; au Traité *de Abditis Epidimion Causis*, à celuy des *Maladies Nouuelles Extraordinaires*, *Astrales*, *Spirituelles & Veneneuses* jointes nouuellement à cette derniere Edition de nostre *Cours*, pour posseder en perfection les Mysteres & Secrets de la veritable & plus sublime Medecine, dont nostre *Pentagone* donne vn Sisteme si accomply, que toute l'Europe apres l'auoir veu & leu depuis trente ans, l'a trouué tel que plusieurs tres-doctes Philosophes & Medecins en ont parlé auec estime, & ceux qui ne l'ont pas mesme entendu, pour n'estre pas de leur qualité, l'ont admiré sans pouuoir en conuaincre la Doctrine pour n'auoir pas assurément vne lumiere semblable à celle des lampes que les sages Vierges de l'Euangile eurent continuellement, pour profiter de la Diuine clarté. Enfin sur la fin de ce temps, pour conclusion, lisant la *Section premiere & seconde des Remarques curieuses* de ce Liure, qui y commencent page 393. il se verra en estat *d'exercer la Medecine* qu'il aura comprise, connuë, & sçuë entierement sortant du labyrinthe, auquel se jettent sans en pouuoir trouuer l'issuë, s'y embarrassans toutes leurs vie ceux qui n'vsant pas de ce filet d'Ariadné, qui pourra, si on le desire, estre fortifié & enrichy de plusieurs Maximes, Obseruations & Experiences, desquelles nos autres Ouurages sont remplis, & desquels si on desire voir le *Catalogue*, il ne faut que le chercher au deuant de la seconde Partie de nos *Aphorismes des gens d'Esprits*, imprimée cette année M. DC. LXX. D. D. R. C. F.

Vtilité merueilleuse de ce Liure.

Et si on veut, pendant que nous viuons, on pourra conferer auec nous de *viue voix*; ou par *lettres*, comme l'on fait, & le font encore de tous les endroits de l'Europe, les sçauans *Medecins*, & leurs *Malades* ; car *Lyon* a correspondance ordinaire par tout le *Monde*. La Medecine donc estant si facile (par moyen) à apprendre, qui est-ce qui sera d'ores-en-auant si negligent d'auoir ce *Liure*, & de suiure cette *Methode*, laquelle requiert si peu de temps, & si peu de frais ? Auec cela, que sa *Practique* est si vtile pour la *Gloire de Dieu*, comme nous l'auons enseigné dans nostre petit Traité intitulé *Ars Propaganda Fidei per Medicos*, que le S. P. Pape Alexandre VII. a appreuué, comme nous l'auons remarqué par la lettre de l'Eminentissime Cardinal Chisy son Nepveu, alleguée en l'Epistre Dedicatoire de ce Cours. Nous auons fait voir au discours necessaire & curieux en François seruant de Preface à nostre *Medecine Françoise*, imprimée l'an 1651. que les Ecclesiastiques qui la practiquent en estans capables, & ne donnans pas plus à la Medecine corporelle, & à la Philosophie naturelle, qu'à la Spirituelle ou Theologie, ne sont point irreguliers ; Ce qui se voit en y expliquant les *C. C ad aures*, & *Tua nos*, selon leur veritable sens, qui confirme cette Proposition auec l'Experience, selon laquelle le Pape Leon X. en son Concordat auec le Roy François I. veut que les *Docteurs* & *Gradués en Medecine* ayent *droit* en la troisiéme partie des *Benefices* vacquans par mort en France, aussi bien que ceux qui sont *Gradués* en Theologie & en Droit Canonique & Ciuil, ce qu'il n'auroit pas accordé, sans les obliger à demander dispence, sa Sainteté (qui ne peut estre accusée d'ignorance ny d'injustice,) d'auoir reconnu les veritables Medecins capables de ce nom, estans examinez & approuué par les Vniuersitez fameuses, estre d'ancienneté reputez *Ecclesiastiques* dans le Christianisme, apres tant de Saints *Martyrs* qui en ont fait profession, desquels les Noms sont auec leurs qualitez bien au long, & auec leurs preuues dans nostre

Pour la Gloire de Dieu & l'Exaltation de l'Eglise. Profitable aux Ecclesiastiques, & aux autres par leur moyen.

Medecins SS. Martyrs, &c. Papes Medecins.

Litanie des Saints Medecins r'imprimée par deux fois, depuis l'an 1646. & dans le ſçauant & pieux Liure de M.Baldit D.M.de Mende,ainſi que dans le *Nomenclator* de Bzouius. On y voit vn *Pape*, qui depuis en a eu deux auſſi Medecins pour ſucceſſeurs. Iean XX.ou XXI.l'an 1276.& Nicolas V.l'an 1454.Le ſçauant Pierre Damien qui viuoit l'an 1080.eſtoit Medecin & *Cardinal*; entre les Medecins *Archeueſques*, & *Eueſques*, celuy de Vienne,qui eſtoit ſi eſtimé par le Roy Louys X I. & Nicolas Fernela Eueſque & Medecin,auſſi bien que Theodotus, duquel Euſebe fait l'Eloge,pour auoir conjointement exercé la Medecine Spirituelle & la Corporelle, auec beaucoup de merite, de reputation,& d'eſtime.Depuis la paix donnée à l'Egliſe ſous les Empereurs Chreſtiens,on ne trouue de Medecins Catholiques, ſinon des *Eccleſiaſtiques*, & depuis le huictiéme ſiecle on en trouue ſinon des Arabes & Mahometans entre les celebres ou des Iuifs qui fuſſent mariez; tous ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme eſtoient dans les „Cloiſtres *Religieux* ou *Moines*, ou *Chanoines*; on en ſçauroit montrer aucun autre „depuis la fondation de l'Vniuerſité de Paris, ſous Charlemagne: & les Papes & nos Rois en tiroient ceux à qui ils confioient leur ſanté. au douziéme ſiecle. Obiſo *Moine* de S.Victor eſtoit celuy dont ſe ſeruoit Louys le Gros,Rigord Religieux de l'Abbaye de S.Denys eſtoit Medecin du Roy Philippe I I. Pierre Lombard *Chanoine* de Chartres,de Louys VII. Au ſuiuant Pierre Gilles de Corbeil *Chanoine* de Paris ſeruoit Philippe Auguſte, Robert de Doüay *Chanoine* de Senlis eſtoit premier Medecin de la Reine au même temps que Robert de Prouins *Chanoine* de Paris l'eſtoit du Roy ſaint Louys ſon Eſpoux, & *l'Ordre de S.François* qui s'éleua au même temps en fournit deux celebres, qui ont écrit, F.Ange *Palea*, & Fr.Barthelemy *Ab vrbe Veteri*: S.Philippe Benitio Medecin de Padoüe, fut Autheur de *l'Ordre des Seruiteurs de la B. Vierge.* Les Papes tiroient leurs Medecins particulierement de Montpellier, où Conrad Legat d'vn d'iceux auoit fondé l'Vniuerſité l'an 1220. de ſemblables perſonnages reueſtus comme ils ont touſiours eſté de *Cappes*, & autres habits Eccleſiaſtiques, qui marquent leur ancienne & premiere Profeſſion *Monaſtique* & *Canonique*. Ils en faiſoient auſſi leurs *Chappellains*; l'an 1345. Iean de Aleſto eſtoit Medecin & *Chappellain* du Pape Clement ſixiéme, Arnaud de Ville-neufve l'auoit eſté de Clement V. & Guy de Cauliac fut Medecin & *Chappellain* de deux de ſuite, Clement V I. Innocent V I. pendant que d'autres auſſi Eccleſiaſtiques & Chanoines ſeruoient nos Rois tres-Chreſtiens,& faiſoient fleurir l'Vniuerſité de Paris, où ils fondoient des Colleges,Geruais Chreſtien, *Chanoine* de noſtre Dame, & premier Medecin de Charles V. *Fondateur* de celuy qu'on nomme,de M.Geruais, Iean de Guiſco Chanoine de Nantes, de celuy de Cornuaille, & le ſiecle qui vint apres eut Henry Thibout, *Doyen* de la Faculté de Medecine, qui eſtoit auſſi *Chanoine* & *Penitentier* de l'Egliſe de Paris,& les leçons en Medecine ſe faiſoient en ſa Maiſon,l'an 1434. auant l'acquiſition du lieu où eſt à preſent l'Eſcole de Medecine, en cette celebre Vniuerſité, las *Statuts* d'icelle montrent *qu'aucun Docteur en Medecine ne pouuoit ſe marier*; de même qu'il n'eſt point permis de l'eſtre à ceux qui ont receu les Ordres Sacrez, la *diſpence* en a eſté donnée depuis à qui l'ont voulu l'eſtre par le *Cardinal* d'Eſtoute-ville en France,dans la reforme de l'Vniuerſité,l'an 1452. Ce que la Cour de Parlement a bien conſideré en rendant l'Arreſt du 4. Mars 1667. apres le Docte & Eloquent diſcours fait ſur ce ſujet par M.l'Aduocat General. Me François Rabelais, Medecin de Montpellier & de Lyon,eſtoit encor Curé de Meudon le ſiecle paſsé,& ſecouroit fort bien ſes Parroiſſiens.

Medecin Cardinal. Medecins Archeueſques & Eueſques. Medecins Eccleſiaſtiques. Medecins Religieux, Moines,Chanoines. Medecins de l'Ordre de S. François. Medecin chef d'Ordre. Vniuerſité de Montpellier par qui fondée. Medecins Chappellains des Papes. Medecins Fondateurs des Colleges. Medecin Penitentier. Medecins ne pouuoient ſe marier auãt l'an 1452. Faculté de Medecine declarée Eccleſiaſtique.

Les *Rois* d'Egypte les plus Anciens,& qui ont regné pluſieurs milliers d'années auant la Naiſſance de N.Seigneur ont écrit de la Medecine, & fait profeſſion d'icelle; Les Iſraëlites dans leurs Maladies s'addreſſoient à Moyſe, le Roy Salomon s'eſtoit particulierement rendu ſçauant en la connoiſſance de la Matiere Medicinale, entre les Payens; Achille en auoit fait apprentiſſage; & j'en pourrois nommer pluſieurs autres, dont j'ay rangé les noms,ſelon les Années,auant & apres I.C. au M.S. que j'ay intitulé *Chronologia Medicorum inſigniorum ad annum D. N. M. D.* qui n'eſt pas encor imprimé; ce qui

Rois Medecins. Chefs des Armées Medecins. Vſage excellent de cét

ouurage pour le seruice du Roy.
Pour la Nauigation & le commerce.
Medecins combien vtiles à ceux qui ont auācé la grandeur de leurs Estats par la Marine & les Nauigations.
Ce qui a retardé le bonheur des François, en Nauigeant au loin.

fait voir combien il est auantageux à Nostre *Monarque Tres-Chrestien*, que la Medecine soit connuë en France à plusieurs personnes pour secourir les *Soldats* de son *Armée* dans les *Hospitaux*, dans ses *Flotes*, dans les *voyages* lointains & pour estendre ses victoires, en amplifiant le commerce, par la conseruation des *Gens de Mer*, en les secourant d'abord, & à propos par la conduite de ce Liure, & les preseruant des maux qui font tant perir de ceux qui changent d'air & de pays, faute d'auoir des personnes suffisamment entenduës en Medecine; c'est par ce moyen que les Nations qui nous sont voisines maintiennent, & accroissent leurs auantages dans les Regions les plus esloignées, donnans de bons Medecins à leurs Consuls, aux Directeurs & Gouuerneurs de leurs colonies, comme les escrits de Prosper *Alpinus*, entre les Venitiens, de I. *Bontius* parmy les Hollandois, le font voir, & ie puis dire qu'auec l'intelligence de ce *Liure* & l'execution de la *Methode* que j'ay donnée, on peut fournir à S.M. en peu de temps tel nombre de Medecins & si accomplis, que pour peu qu'ils prennent langue de ce qui se passe parmy les Originaires, & au *Nord*, & aux *Indes*, tant Orientales qu'*Occidentales*, ils treuueront sans hesiter des moyens admirables de conseruer ceux qui y vont, & oster la *terreur* des maladies, & de la mort qu'ont donné iusques icy les ennemis de cet Estat, & les enuieux de sa Prosperité pour *détourner les François* de la Nauigation & des entreprises par le moyen desquelles ils se sont *enrichis* depuis enuiron vn ou deux siecles, sans crainte d'y mourir ou d'y languir.

C'est pourquoy nous concluons auec verité en confirmant ce qui a esté mis par nous en la premiere page de l'Edition presente de ce Cours, qu'il est necessaire & vtile ; non seulement aux *Medecins*, *Chirurgiens* & autres, comme sont les *Sages-femmes*, & les *Operateurs*; mais aussi aux *Parroisses*, *aux Negotians*, aux *Familles*, aux *Communautez Religieuses*, aux Curez, aux Missionnaires, aux *Hospitaux* des *Villes* & des *Armées*, à ceux qui ont des *Maisons* (Citoyens des Villes) à la *Campagne*, & à ceux qui *Nauigent souuent*, & qui peuuent donner du secours à toutes personnes malades, & les preseruer de maladies en *tous lieux*, & en *tous temps*, agreablement, promptement, & sans hazarder, comme font les Empiriques, & autres ignorans de la veritable Medecine, laquelle chacun peut apprendre par ce qui est icy enseigné. Enfin aux *Dames* charitables, comme sainte Nicerate.

FIN.



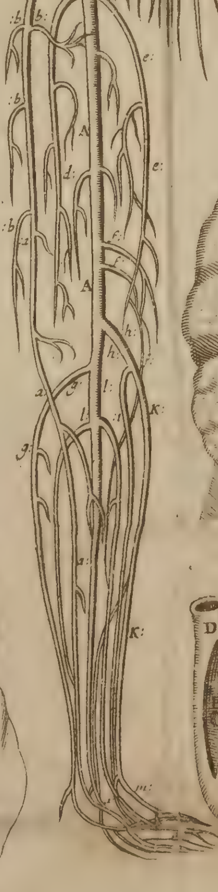




FIG. II

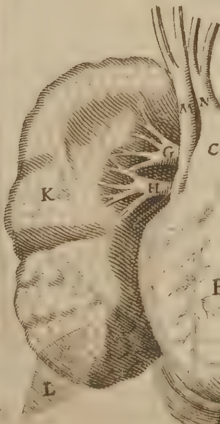


FIG. XI.

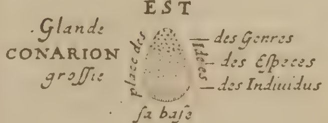
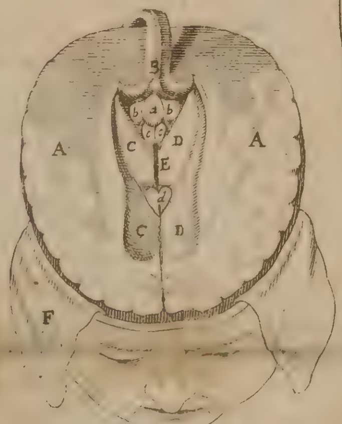
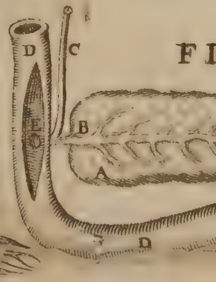


FIG. X.



FI



Cette planc

EXPLICATION DES FIGVRES EN TAILLE DOVCE de l'Anatomie, cy-jointes.

DES VEINES.

FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie, page 26. & suiuantes.

A — COMMENCEMENT de la veine caue, s'embouchant au ventricule droit du cœur.

AB — Tronc d'icelle en tirant contre la teste, & qui rapporte au cœur le sang lequel y a esté poussé par les arteres de l'Aorte, lesquelles montent en la figure cy-contre.

aaa — Veine qui s'épāche aux basses costes, dite V. *Azygos*, ou des-apparié.

B — Diuision de cette partie du Tronc, en deux branches, dittes Branches des Clefs, *Rami Subclauij.*

bb — Veines des costes de dessus V. *Intercostalis superior.*

cc — Veine du sein, venant de linterieur de cette Branche & allant aux mammelles, V. *Mammaria interna.*

dd — Veine qui va vers les vertebres du col, V. *Vertebralis.*

ee — Veine qui monte par le gosier interieurement, dont les sinuositez ou *sinus* marquez en la planche 1.2.3.4. sont la suite, ditte Iugulaire interne, *Iugularis interna.*

ff — Veine qui monte par l'exterieur du gosier à l'exterieur non seulement de la face, des tempes, derriere les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix, ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa.*

gg — Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte V. *Ceruicalis.*

hh — Continuation de la Branche des Clefs vers le bras & la main.

i — Veine de l'épaule interieure. V. *Scapularis interna.*

kk — Veine de l'épaule exterieure. V. *Scapularis externa.*

l — Veine du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*

m:m: — Veine qui va à l'exterieur du bras, ditte Cephalique. *V. Cephalica.*

n:n: — Veine basilique commence par *c:x:y:t:*&c. iusques à la main.

o:o:p: — Rameau profond de la basilique dépendant de ce rameau profond qui a cela de singulier, qu'elle se porte à l'exterieur du coude, auec vn nerf venant de la quatriéme paire.

q: — P. tit rameau externe venant du profond de la basilique.

r — Petit rameau interne venant du rameau profond.

si — Rameau paroissant sous le cuir, ou peau du bras vient de la basilique.

t:t: — La veine interne de la basilique, qui est l'endroit où on la saigne, & qui auec le rameau *f.* constituë la mediane. *V. Basilica.*

g: — Mōtre ladite mediane à l'ēdroit où elle est saignée par les Chirurgiens. *V. Mediana.*

u — Vne suite de la basilique, venant joindre à la Mediane allant à la main.

x: Veine externe venant encor de la basilique.

y: La plus grande Production venant de la basilique, paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.

z: La plus petite production.

• *Sans deux points (:) par lesquels mis deuant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes, pour ne les confondre point auec les autres de me'me nom, qui sont ailleurs dans la Planche sans point, ou seulement auec vn, ce qui soit dit par aduis vne fois pour toutes :* cét o donc icy marque la veine du dessus de la poitrine. *Thoracica inferior.*

p Veine qui va au diaphragme à gauche, *Phrenica sinistra.*

q Veine qui va au même diaphragme du costé droit. *Phrenica dextra.*

rr Rameau considerable qui s'estend à la partie conuexe du foye.

sstt, &c. Diuerses productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.

uu Veines qui vont au dessus de la region des reins. *Lumbares superiores.*

yy Veines des glandes des roignons.

xx Veines des roignons droit & gauche. *Emulgens dextra & sinistra.*

zz Veines qui vont aux parties honteuses dittes testicules, où se tient la semence. *Vena Spermatica dextra & sinistra.*

αα Sorties des veines des reins, ou lombes, retranchées, nommées en latin, *Venæ lumbares.*

ββ Veine qui va au dessous de la region des reins. *V. Muscula lumbaris inferior.*

γγ Veine qui va à l'*Os sacrum*, ditte *vena sacra.*

DD Diuision du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'vne & l'autre cuisse, en latin *rami ilaici.*

ΔΔ Rameau qui va à l'exterieur, *ramus iliacus externus*, vers les hanches.

EE Veine qui remonte vers le haut du ventre, *Vena epigastrica.*

δδ Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches, *Ramus iliacus internus.*

εε Veine qui va aux fesses. *Vena glutia.*

ζζ Veines qui vont au bas ventre. *Vena hypogastrica.*

ηη Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, *Vena pudenda.*

θθ Veine qui va aux aines, *Vena inguinalis.*

HKH Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.

ι Commencement de la *saphene* retranchée du costé droit, marquée au costé gauche *a:a:a:a:* & continuée là-même.

λ Veine qui va à l'*ischium*, ditte *Ischias*, du costé droit marquée *c:c:* au costé gauche.

a:a:a:a: La veine saphene cy-dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque iota., on saigne vers le penultiéme *a:*

b:b:b: Rameaux de la saphene épanchez par la cuisse au dedans.

c:c: Veine *Ischias*, marquée λ, cy-dessus en la partie droite.

d:d: Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.

e:e: Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. *Muscula exterior.*

f:f:f: Veine du jarret, *Vena poplitea*, elle sort de deux endroits qui se joignent, ce qui est à remarquer.

g:g: Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis* en latin, lequel va au gras de la jambe, dit *Sura* en latin, vn autre y venant de la saphene cy-dessus marquée *a:a:a:a:* pour se trouuer au penultiéme *a*, où on la saigne.

h:h: Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la jambe, dit *Tibia.*

i: Premiere production de ce rameau.

k:k: Seconde production de ce rameau.

l:l: Continuation du tronc de la veine de la cuisse, ditte *Cruralis*, dans la jambe pour arriuer au pied.

m:m: La veine qu'on saigne au pied pour la sciatique, ditte à cause de cela, *Iskicatica.*

DES ARTERES.

FIGVRE II.

A. Mere Artere, *Arteria magna, Aorta.*

... Arteres du cœur.

BC Diuision de L'ARTERE QVI MONTE, en deux tuyaux.

BB Tuyau de l'Artere qui monte en haut,& se separe en deux branches qui s'appellent *Branches des Clefs : Rami subclauij.*

ee 1. Artere du sein. *Arteria mammaria.*

dd 2. Artere du col, *Arteria vertebralis* [Couppé pour éuiter confusion en la Figure.

δδ 3. Artere des muscles du col, *Arteria muscula ceruicalis.*

ffB 4. Artere des costes du dessus, auec ses rameaux aux quatre plus hautes costes. *Intercostalis superior, cum suis ramis ad quatuor superiores costas.*

B:f:o. Branches des Clefs,continuées vers les aisselles, *Axillaris*, & ses Arteres, iusques à la main.

hh 1. Artere de dessus l'épaule, *Scapularis externa.*

gg 2. Artere de dessous l'épaule, *Scapularis interna.*

ii 3. Artere du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*

kk 4. Artere du costé, ou du bas de la poitrine. *Thoracica inferior.*
Suite de la Branche des Clefs, vers la main.

* Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Bifurcatio Arteria in cubito.*

:c Partie interieure de la fourche, & les arteres qui en sortent.

†K Cette artere qui va aux muscles doit estre rangée plus haut que la fourche, & celle *d* marqué,& *i*, & celle qui est vers le *c*, effacée.

:l Artere du pouls.

:l:mn:o Arteres qui vont à la main & au doigt.

:p:q:r:s Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur, pages 14.& 15.

aa BRANCHE qui monte à la TESTE.

bb 1.Artere exterieure, *carotis externa*, qui enuoye au front, tempes, & maschoires d'embas.

cc 2. Artere interieure, *Carotis externa.*
Coupée dont les productions n'ont pû estre representées,ny la continuation,dans les sinuositez du cerueau, d'où vient celle du nez, & ce qui suit qui n'a pû estre representé icy,que par des premiers traits pour éuiter confusion, en sorte toutefois qu'on pourra bien conceuoir par iceux,& les deux étoiles qui marquent vne

** infinité de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus choroeide*, dont il a esté parlé aux *Remarques curieuses* dans cét œuure, & par les *sinuositez desseignées* en la figure des Veines,ce qui est écrit en la page 15.

C ARTERE DESCENDANTE. p.15.16.17.

Arteres des basses costes, *Arteria intercostales.*

.... Artere de l'enuelope du cœur.

oo. Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*

p.i. Branche premiere du ventre. *Arteria Cœliaca*, auec ses rameaux, à droit *q.* & à gauche *r*, & à la rate *t.*

u Artere du bas de la coëffe dite *Epiploon*,& l'artere *Epiploica.*

s Artere qui va à l'estomach dit *Gaster*, & l'artere *Gastrica.*

u.v. Artere commune à la coëffe & à l'estomach. *Gastrepiploica.*

q	Arteres qui vont à l'estomach du costé droit, & à la vescie du fiel, *Gastrica dexter, & sinistra.*
y	Branche du ventre, qui va à la moitié de la fraise, ditte *Mesentere*, & l'artere *Mesenterica superior, pag. 18. & 19.*
ZZ	Les arteres des rognons, dittes *Emurgentes.*
ββ	Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica.*
yy	Branche qui va à l'autre moitié de la fraise, *Mesenterica inferior.*
aaa	Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cause de ce *Arteria Lumbares.*
DEΔΔ	Fourche de la grande artere descendante vers les hanches. *Arteria Iliaca.*
††	Artere des gros os du derriere. *Arteria sacra, propter os sacrum.*
EE.	Source d'artere à l'exterieur, *Epigastrica*, correspondante par quelques rameaux aux veines du sein.
∂∂.	Source d'artere à l'interieur, d'où viennent les arteres de la vescie, les hemorrhoïdales, & dans les femmes celle de la matrice, *Hypogastrica arteria*, & où on voit l'artere vmbilicale, & celle qui va aux fesses, *Glutiaa.*
θθ.	L'artere honteuse *Pudenda*, marquée a: du costé gauche, p. 20. dans la cuisse.
c:	Artere qui va à l'anche *Ischias.*
d:d:	Artere du dehors de la cuisse, *Muscula externa.*
:e	Artere du dedans de la cuisse. *Muscula interna.*
:f:f†	Artere du derriere de la cuisse, *Muscula posterior.*
:g	Artere du jarret allant au genoüil, *Poplitea.* Dans la jambe & au pied.
:i	Artere du deuant de la jambe. *Anterior.*
h:	Artere haute du gras de la jambe. *Suralis superior.*
K:	Artere basse du gras de la jambe. *Suralis inferior.*
A: A:	Cõtinuation du Fourchon descẽdant des hãches au pied où il se distribuë & va finir.

FIGVRE III.

Montrant particulierement les vaisseaux qui se communiquent du *cœur* au *poulmon*, pour l'intelligence de ce qui est dit en la *Theorie, Discours 4. p. 14. & 15. & Discours 8. p. 36.*

A	La peau qui enueloppe le cœur, ditte *Pericardium*, paroissant icy déchirée & retirée au bas du cœur.
B	Le cœur, en la sorte qu'il est arrousé des veines & arteres qui le couronnent, nommées par moy *Arteres du cœur*, & *Veines du cœur*, au Disc. 4. de cette Theorie.
C	Tronc de la grande artere sortant du cœur.
D	La partie de ce tronc qui descend, & est nommée *Artere descendante*, qu'on a icy releuée contre-mont, pour la faire paroistre.
EE	Veine arterieuse mieux nommée en cette Theorie, *l'Artere du poulmon*, pource qu'elle a la composition d'artere, & qu'elle est distribuée passant du cœur à la partie gauche du poulmon.
F	Canal qui se communique de la grãde artere à l'artere du poulmon, dont l'vsage est *en l'enfant* auãt qu'il soit né. Car il se nourrit par vne *circulation du sang differente* de celle qui est décrite en cette Theorie, p. 35. 36. & à cause de cela les vaisseaux du cœur sont considerez en iceluy auec quelque difference, voicy comme cela se fait. Le *sang de la mere* coulãt dans l'enfant par cette source d'arteres, qui du bas ventre vont à la matrice, & s'emboucheñt à l'aide du sang caillé dit *placenta*, à d'autres qui s'vnissẽt à la fin en ce tronc, lequel passe du *nombril* de l'ẽfant dans les arteres qui descendent vers les hanches en iceluy, dites *Iliacea*, & par leur suite remontant contre le cœur du méme enfant, par le tronc de la grande artere, il influë par ce canal dans l'artere du poulmon, par les anastomoses de laquelle redescẽdant dans la veine du poulmon dite *Arteria venosa*, il passe au trõc de la veine caue, laquelle s'embouche auec ladite veine du poulmon, par vne embouchure ou anastomose particuliere qu'on obserue sous l'oreille droite du cœur dãs les enfans, ainsi par la suite du tronc de la veine caue, le sang retournant dans vne *veine* dite *vmbilicale*,

pource

pource qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher auec les rameaux de la veine *Hipogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mere, en sorte que receu par iceux il est reporté par la suite du tuyau de la mere veine, ou *veine caue*, au costé droit du cœur d'icelle mere, & de là par le poulmon dans le gauche, pour reuenir à cette source d'artere qui dans cette planche en la Figure 2. est marquée par δδ dites *hipogastriques* en Grec; Ainsi le sang se circule de la *mere à l'enfant*, & de *l'enfant* reuient *à la mere*, des arteres *hipogastriques* d'icelle, par l'artere *vmbilicale* de l'enfant, passant aux arteres *iliaques* d'iceluy, & en suite dans la *grande artere*, d'où part le *canal* cy-marqué entrant par la *veine arterieuse* dans *l'artere veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* auec la *veine caue*, descendant par le *tronc* d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de *l'vmbilicale*, qui s'embouche auec les veines *hipogastriques* : de la méme mere il reuient chez elle & est rapporté au *cœur* d'icelle, d'où il se circule nouuellement, & en elle & en l'enfant. Ce que j'ay bien voulu icy expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus fauorable, ny dãs mes *Remarques*, ny dans cette *Theorie* pour dire ce qui a été écrit par moy en Latin en ma *Doctrine nouuelle des Fiévres*, il y a plus de vingt ans, & dont ie suis le premier *Inuenteur*, l'ayant depuis fait soustenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont j'ay fait le 1. Segment de mon *Breuiarium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 13. & 4. sect. 1. art. 6. § 6. car la chose est nouuelle, necessaire & curieuse.

G — Le rameau droit de l'artere du poulmon, mal nommée *veine arterieuse*.

H — Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poulmon mal nommé *artere veneuse*, pour receuoir par leurs bouches le sang qui y degorge celle de l'artere d'iceluy poulmon, cachées dans sa substance.

I — L'oreille du cœur.

KK — Les poulmons, dont la substance spongieuse soustient & embrasse les rameaux de l'artere & de la veine du poulmon, lesquels *s'embouchent* dans icelle.

L — La tunique du poulmon, ou *petite peau qui l'enueloppe, deschirée*, dont le lambeau paroist pour la faire connoistre seulement.

M — Tronc du grand tuyau, qui naissant de la gorge se diuise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelle dans la substance du pulmon, entre les embouchures des autres & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspre*.

FIGVRE IV.

Qui montre le *nouueau canal* découuert par *Virsungus*, par où se décharge vne partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé aux Discours 11. de la *Theorie*, page 42. où cette figure se doit considerer.

A A A — La partie du derriere du *Pancreas* dépoüillé de sa peau ou membrane.

B B B — Ce canal nouueau tel comme il paroist à l'œil, Maistre *Guillaume Riua* fameux & sçauant Medecin Anatomique, Chirurgien de Monseigneur le *Cardinal Chizi* Legat à *Latere* en France, tres-curieux & tres-sçauant és nouuelles découuertes faites de ce siecle, és dissections du *corps Humain*, m'a asseuré d'y auoir obserué des *valuules* qui empéchent le retour du suc, qui les fait obeïr en venant contre les boyaux, non au contraire.

C — Le conduit qui porte la bile du foye aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *cholidoque*.

DDD — Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum & ieiunum*, tranché dans l'orifice inferieur de l'estomach par dessus, & du reste de l'intestin par embas.

E — L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.

FFF — La *rate* & sa partie interieure, estant renuersée.

GGG Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & sont enchassées dans son parenchyme ou substance.

FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnées au *Discours VI.* & des *vaisseaux lymphées*, dont il est parlé au *Discours X.* page 39. de la *Theorie*, quoy que ce soit és parties d'vn *chien* anatomisé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choses en vn *homme* qui est mort depuis quelque temps.

A L'estomach du *Chien*.

B L'orifice d'ébas par où sort la viãde digerée des parties dans l'estomach, dit *Pylorus*.

CC Le premier des intestins dit *duodenum*.

DDD Le second des intestins dit *ieiunum*.

EEE Le troisiéme dit *ileon*, où se fait le *miserere* aux hommes, qui peut aussi arriuer aux autres *animaux*.

F Le sac qu'on conte pour le 4. dit *cæcum*, à cause qu'il n'a qu'vne entrée, ou ouuerture.

GG Le 5. dit *colon*, à cause dequoy certaines douleurs de ventre sont nommées *coliques* dans les hommes, estant en sa situation, il commence vers le rognon droit & s'etendant au dessous ou foye & de l'estomach il gagne le costé gauche, où se contournant, en s'y rendant plus estroit, il descend en touchant le rein gauche, & vn peu plus bas representant vne S. se reflechissant, il se termine vers le sommet *de l'os sacrum*, ce qui est notable.

H Le commencement du boyau *cu'ier*, qui est le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.

IIII. Les cinq pieces ou *lombes* du foye en l'homme, il y en a deux petites au dessous des plus grandes.

K La vescie du fiel, ou de la bile.

LL Les rognons.

MM Les veines dites *emulgentes*, qui vons aux rognons.

NN La veine *mere* dite *caue* en son tronc descendant.

O La veine dont le tronc aboutit au foye, dite *veine porte*.

R La *vescie*, ou le *reseruoir* du *chyle*: *c.* du suc blanc alimenteux qui y arriue des intestins par les veines *lactées*.

SS La fraise dite *mesenterium*, par laquelle sont soustenus comme sur vn fonds plusieurs vaisseaux allans & venans deuers les intestins, au milieu desquels elle se tient en y aboutissant comme en rond.

TT Partie de cette fraise qu'on a déchirée pour auoir plus de facilité à lier les vaisseaux du foye, *lymphées* & *lactées*.

aa Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, situé au milieu de la fraise, où abordent les *veines lactées* desdits intestins, & d'où elles sortent pour aller au *reseruoir* du chyle y conduire ce suc blanc.

bb Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & estendu comme seruant de coussin à l'estomach dont il a esté parlé cy-deuant. Figure 4.

ccccc Les *veines lactées* venans des intestins au pancreas glanduleux.

ddd Les *veines lactées* qui sortent du même pancreas, & vont aboutir au reseruoir du chyle, qui le contient comme vne petite vescie.

aa.eeeee Les *veines lymphées* qui viennent du foye à la *glande* marquée *m.* cy-apres, & d'icelle à la vescie, ou reseruoir du chyle, cy-dessus marqué A. d'autres venans immediatement du foye audit reseruoir qui reçoit ledit chyle des veines lactées, auquel aussi y abondent d'autres vases lymphées, venans tant des *glandes* des aines suiuans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoiuent les serositez superflues, qui s'écoulent des nerfs *épanoüis* ou *éparés* en muscles, selon ce qui a esté dit en nos *remarques curieuses*, pag 416. il y en a qui viennent de la *glande* de

l'œsophague

l'*œsophague*, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit *du chyle*, marqué en la *Figure* 8. cy apres; là aussi abordent les vases lymphées qui viennent de la *glande du sternum*, & des petites *glandes* du cœur, tout cela par cette liqueur sereuse plus liquide aidant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin auec luy dans les veines, par *l'entrée* qu'a ce conduit dans la *branche veneuse qui est sous les clefs* de laquelle il est parlé en cette *Theorie*. page 26. comme il se voit en la presente *Figure* 8. cy-apres.

fff Remarquez icy encor le progrez de ces *vaisseaux* lymphées à la glande *m*.

gg Sont les conduits de la bile dont il est parlé aux Discours XII. dit *chelidoches*.

K Montre cõme ces conduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenũ*.

llll Les veines *meseraiques* ou de la fraise, dite *mesentere* cy-dessus *noires*, pour marquer leurs differences d'auec les veines lactées. & les vases *lymphées blancs*.

m La *glande* à laquelle arriuent plusieurs des vases lymphées, venans *du foye* auant qu'aboutir au reseruoir du chyle.

nn Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fiel, obserué souuentefois par *M. Rudbek*.

ooo Comme la *veine porte* à laquelle confluent les veines meseraiques cy-dessus remarquées, aboutir par diuers rameaux au foye.

rrr Vases lymphées, qui venans du foy conduisent leurs serositez aussi dans le reseruoir du chyle, en s'attachant fort estroitement à la *veine caue*, marquée *NN*. cy-dessus.

tt Les petites veines qui vont à la vessie du fiel, dite *Cystis fellis*, à cause dequoy on les nomme *Cystoques*.

PPPPP L'interuale des *valuules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases lymphées.

FIGVRE VI.

Laquelle montre encor plus particulierement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des *Discours V. VI. XII.* de cette *Theorie*.

AAA La partie caue du foye.

B La vescie du fiel.

CC La veine *umbilicale* esleuée & reflechie en haut, n'ayant plus d'vsage, & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mere pour la circulation qui se fait de la mere à l'enfant, dont il a esté traité cy dessus en expliquant la Figure 3. sous la lettre F.

DD L'estomach renuersé en haut.

E Son orifice ou ouuerture par embas, liée, par laquelle la viande qui commence à se digerer descend dans le premier des intestins, cette ouuerture s'appelle en Grec *pylorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouure la porte au chyle pour entrer par les intestins au mesentere dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum*.

F Est la partie faisant le second intestin dit *ieiunum*, lequel a esté couppé d'auec le premier, laissé auec l'orifice de l'estomach cy-dessus marqué E, & lié.

GGG Le *pancreas* charneux marqué en la Figure 5. *bb*.

HH La ratelle.

H Le roignon droit apparent.

K L'endroit où doit estre le *roignon gauche*, qui est caché sous la fraise icy.

LL La fraise où le *mesentere* est épandu, enuironné des intestins.

MM Les intestins qui l'enuironnent estans attachez à iceluy.

aaaa Quelques veines *lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foye. Voyez page 33. de cette *Theorie*.

bbb Plusieurs autres veines *lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre à leurs

à leurs *reseruoirs*. Voyez la precedente Figure 5.

- *cc&c.* Rameaux des veines de la porte, dits *mesaraiques* en la Figure 5. cy-deuant *IIII.*
- *dd&c.* Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *mesaraiques*, dont il est parlé au *Discours IV.* de cette *Theorie.*

FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reseruoir* du chyle en sa situation naturelle, auec les *glandes voisines* nouuellement découuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

- *a* Le foye.
- *b* L'estomach renuersé contremont.
- *c* La vescie du fiel.
- *d* Le premier intestin dit *duodenum.*
- *e* La partie du *pancreas* qui a esté déja cy-deuãt remarquée sous cét intestin, à laquelle sont departis & dispercez les rameaux des *veines lactées* allans à leur reseruoir.
- *f* Glande que M. *Barthclin* estime naturellement découuerte, jointe à vne autre ensemble, *composent le reseruoir de l'homme.*
- *g* Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reseruoir.*
- *h* Les rein ou rognon droit, à découuert.
- *i* Les veines *lactées*, comme elles vont des glandes vers le pancreas, s'espanchans en sa surface qui les soustient & affermit.
- *kkk* Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.
- *l* Le tronc de la veine mere ou veine caue, descendant.
- *mm* Les veines venans des rognons, dites *emulgentes.*

FIGVRE VIII.

Montre separément les glandules, ou plûtost le reseruoir du chyle, qui paroist *en l'homme* par la dissection d'iceluy qui fut ouuert à demy-mort, par la concession du Roy de Dannemarc, selon l'obseruation de M. *Bartholin.*

- *a* La nouuelle *glande*, receuant les veines lactées à costé & au dessus du *reseruoir* du chyle auec le tuyau qui se va joindre au grand *tronc du canal montant.*
- *bb.* Deux autres glandes plus basses proche ledit reseruoir, ausquelles se communiquent aussi les veines lactées en l'homme.
- *ccc* Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou canal mõtant.
- *d* Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.
- *e* L'artere des rognons, vers laquelle il semble que quelques rameaux des veines lactées s'estendent.
- *ff* Les rognons.
- *gg* Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a esté lié & tranché.
- *h* L'épine du dos.
- *i* Continuation du *tronc du canal* iusques sous l'artere des clefs.
- *K* Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande mâchée auec le brauuage dit *æsophague*, reflêchi vn peu ou recourbé à droit.
- *l* La glande dite *Thymus*, qui luy adhere, & sert pour munir & conseruer en couurant & cachant ce *canal lacté*, montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'espine du dos.
- *m* L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La

n La *valuule* qui donne entrée au chyle en l'aboutissement du *canal lacté* sous les clefs ou veines *sousclauieres*, mais empesche qu'il ne rentre dans ledit canal.

o C'est la *valuule interieure* dans la veine *iugulaire*, qui permet au sang de descendre du cerueau, & non d'y remonter par le même conduit.

p La veine qui va aux aisselles sous les clefs, *axillaris & subclauia*; refenduë en sorte qu'on peut voir dans icelle.

q Montre la susdite veine *iugulaire interne*, laquelle descend du cerueau.

r Marque la *iugulaire externe*, qui descend plus exterieurement au gosier, principalement de la face & autres parties contiguës.

ſ La veine qui va aux aisselles, ditte *axillaris*.

ttttt,&c. Les costes de part & d'autre.

u La veine qui reçoit l'vrine en sa place.

xx La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompuë & rangée de chaque costé.

FIGVRE IX.

Cette figure est tirée du cinquiéme discours de la Dioptrique de M. Descartes, par laquelle il est euident pour l'application de ce qui a esté dit en la page 398. des *Remarques curieuses*, jointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*, que dans vne *chambre obscure*, où on a fait vn petit *trou* fort étroit dans vne *fenestre* qui a veuë sur vne cour, vne place, ou semblable lieu ouuert, dans laquelle soit placé vn homme, ou vne teste, semblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que si cét *A.C.B.* est l'objet *D.* le trou & *E.G.F.* l'image ou simulaire qui le represente sur quelque linge blanc opposé dans ladite chambre par quelqu'vn au susdit petit trou, il s'ensuit infailliblement que *E.G.* est à *F.D.* comme *A. B.* est à *C. D.*

Et il faut considerer que si on met vn *verre en forme de lunette* au deuant de ce trou, il y a cetaine *distance determinée* à laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes, & que pour peu qu'on l'esloigne, ou qu'on l'approche dauantage du verre, elles commencent de l'estre moins. De plus que cette distance doit estre mesurée par l'espace qui est, *non pas entre le linge & le trou*, mais entre le linge & le verre, en sorte que si on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit estre d'autant approché ou reculé. Auec cela que cette même distance depend en partie de la *figure de ce verre*, & en partie aussi de *l'éloignement des obiets*, car en laissant l'objet *A.C.B.* au même lieu, moins les superficies du verre (qui doit estre vn *D.*) sont courbées, plus le linge en doit estre éloigné: c'est pourquoy en nostre *Breuiarium Medicũ*, nous auons *dit que ce que les vieillards voyent mieux les choses éloignées que les proches, sans lunettes*, vient de ce que l'eau qui est dans l'œil se vuidant par l'angle de l'œil, dont la glande est affoiblie, & relaschée par l âge, la portion de la cornée qui couure le petit trou de l'vuée, par où passent les especes qui viennent de l'objet, n'estant plus si enflée par l'eau qui est au dessous en quantité s'affaisse, & sa superficie est plus platte & moins courbe; de sorte que M. des Cartes remarque fort bien en suite que se seruant du même verre, dont la superficie est moins courbée, si les objets sont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, qu'en *fortifiant cette glande* par quelque liqueur vn peu astringeante, comme celle de *M. de l'Orme*, ou semblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breuiarium Medicum*, on se preserue de l'vsage des lunettes, & quelquesfois on s'en deliure, ce qui peut aussi arriuer *par vn effet de nature*, par lequel cette glande lachrimale venant à se resserrer & raffermir plusieurs apres s'estre longuement seruis de lunettes, vieillissans neantmoins viennent à n'en auoir plus besoin, comme en fait foy encore à present vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumieres dans la restauration d'iceluy de ce Royaume.

à leurs *reseruoirs.* Voyez la precedente Figure 5.

cc&c. Rameaux des veines de la porte, dits *mesaraiques* en la Figure 5. cy-deuant *IIII.*

dd&c. Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *mesaraiques* , dont il est parlé au *Discours IV.* de cette *Theorie.*

FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reseruoir* du chyle en sa situation naturelle, auec les *glandes voisines* nouuellement découuertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

a Le foye.
b L'estomach renuersé contremont.
c La vescie du fiel.
d Le premier intestin dit *duodenum.*
e La partie du *pancreas* qui a esté déja cy-deuãt remarquée sous cét intestin, à laquelle sont departis & dispercez les rameaux des *veines lactées* allans à leur reseruoir.
f Glande que M. *Barthelin* estime naturellement découuerte , jointe à vne autre ensemble, *composent le reseruoir de l'homme.*
g Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reseruoir.*
h Les rein ou rognon droit, à découuert.
i Les veines *lactées*, comme elles vont des glandes vers le pancreas, s'espanchans en sa surface qui les soustient & affermit.
kkk Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.
l Le tronc de la veine mere ou veine caue , descendant.
mm Les veines venans des rognons, dites *emulgentes.*

FIGVRE VIII.

Montre separément les glandules, ou plûtost le reseruoir du chyle , qui paroist *en l'homme* par la dissection d'iceluy qui fut ouuert à demy-mort , par la concession du Roy de Dannemarc, selon l'obseruation de M. *Bartholin.*

a La nouuelle *glande* , receuant les veines lactées à costé & au dessus du *reseruoir* du chyle auec le tuyau qui se va joindre au grand *tronc du canal montant.*
bb. Deux autres glandes plus basses proche ledit reseruoir , ausquelles se communiquent aussi les veines lactées en l'homme.
ccc Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou canal mõtant.
d Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.
e L'artere des rognons , vers laquelle il semble que quelques rameaux des veines lactées s'estendent.
ff Les rognons.
gg Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a esté lié & tranché.
h L'épine du dos.
i Continuation du *tronc du canal* iusques sous l'artere des clefs.
K Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande mâchée auec le brauuage dit *æsophague*, reflechi vn peu ou recourbé à droit.
l La glande dite *Thymus* , qui luy adhere , & sert pour munir & conseruer en couurant & cachant ce *canal lacté* , montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'espine du dos.
m L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La

n La *valuule* qui donne entrée au chyle en l'aboutiſſement du *canal lacté* ſous les clefs ou veines *ſouſclauieres*, mais empeſche qu'il ne rentre dans ledit canal.

o C'eſt la *valuule interieure* dans la veine *iugulaire*, qui permet au ſang de deſcendre du cerueau, & non d'y remonter par le même conduit.

p La veine qui va aux aiſſelles ſous les clefs, *axillaris & ſubclauia*; refenduë en ſorte qu'on peut voir dans icelle.

q Montre la ſuſdite veine *iugulaire interne*, laquelle deſcend du cerueau.

r Marque la *iugulaire externe*, qui deſcend plus exterieurement au goſier, principalement de la face & autres parties contiguës.

ſ La veine qui va aux aiſſelles, ditte *axillaris*.

ttttt, &c. Les coſtes de part & d'autre.

u La veine qui reçoit l'vrine en ſa place.

xx La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompuë & rangée de chaque coſté.

FIGVRE IX.

Cette figure eſt tirée du cinquiéme diſcours de la Dioptrique de M. Deſcartes, par laquelle il eſt euident pour l'application de ce qui a eſté dit en la page 398. des *Remarques curieuſes*, jointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*, que dans vne *chambre obſcure*, où on a fait vn petit *trou* fort étroit dans vne *feneſtre* qui a veuë ſur vne cour, vne place, ou ſemblable lieu ouuert, dans laquelle ſoit placé vn homme, ou vne teſte, ſemblable à celle marquée icy, *A. C. B.*

Que ſi cét *A.C.B.* eſt l'objet *D.* le trou & *E.G.F.* l'image ou ſimulaire qui le repreſente ſur quelque linge blanc opposé dans ladite chambre par quelqu'vn au ſuſdit petit trou, il s'enſuit infailliblement que *E.G.* eſt à *F.D.* comme *A. B.* eſt à *C. D.*

Et il faut conſiderer que ſi on met vn *verre en forme de lunette* au deuant de ce trou, il y a cetaine *diſtance determinée* à laquelle tenant le linge, les images paroiſſent fort diſtinctes, & que pour peu qu'on l'eſloigne, ou qu'on l'approche dauantage du verre, elles commencent de l'eſtre moins. De plus que cette diſtance doit eſtre meſurée par l'eſpace qui eſt, *non pas entre le linge & le trou*, mais entre le linge & le verre, en ſorte que ſi on met le verre vn peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit eſtre d'autant approché ou reculé. Auec cela que cette même diſtance depend en partie de la *figure de ce verre*, & en partie auſſi de *l'éloignement des obiets*, car en laiſſant l'objet *A.C.B.* au même lieu, moins les ſuperficies du verre (qui doit eſtre vn *D.*) ſont courbées, plus le linge en doit eſtre éloigné: c'eſt pourquoy en noſtre *Breuiarium Medicũ*, nous auons *dit que ce que les vieillards voyent mieux les choſes éloignées que les proches, ſans lunettes*, vient de ce que l'eau qui eſt dans l'œil ſe vuidant par l'angle de l'œil, dont la glande eſt affoiblie, & relaſchée par l'âge, la portion de la cornée qui couure le petit trou de l'vuée, par où paſſent les eſpeces qui viennent de l'objet, n'eſtant plus ſi enflée par l'eau qui eſt au deſſous en quantité s'affaiſſe, & ſa ſuperficie eſt plus platte & moins courbe; de ſorte que M. des Cartes remarque fort bien en ſuite que ſe ſeruant du même verre, dont la ſuperficie eſt moins courbée, ſi les objets ſont fort proches il faut tenir le linge vn peu éloigné, & nous auons remarqué de là, qu'en *fortifiant cette glande* par quelque liqueur vn peu aſtringeante, comme celle de *M. de l'Orme*, ou ſemblable, telle que nous en auons donné vne en la page 35. dudit *Breuiarium Medicum*, on ſe preſerue de l'vſage des lunettes, & quelquesfois on s'en deliure, ce qui peut auſſi arriuer *par vn effet de nature*, par lequel cette glande lachrimale venant à ſe reſſerrer & raffermir pluſieurs apres s'eſtre longuement ſeruis de lunettes, vieilliſſans neantmoins viennent à n'en auoir plus beſoin, comme en fait foy encore à preſent vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumieres dans la reſtauration d'iceluy de ce Royaume.

FIGVRE X.

Montrant la ſituation dans ſa teſte & au milieu du cerueau, de la glande CONARION, dit en Latin *Pinealis*, de laquelle il a eſté parlé és *Remarques curieuſes* que nous auons adjouſtées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome au Diſcours des *Maladies Spirituelles*, p. 295.

AA Le cerueau ou ceruelle, qu'on a coupée également, ayant enleué le deſſus auec vn raſoir.

B La voute (*Fornix* en latin) qui ſouſtient le cerueau enleué, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuerſée hors de ſa ſituation, vers le derriere de la teſte.

CC La partie du deſſus du *ventricule droit* qui paroit vers le deuant de la teſte, eſlargie afin qu'elle puiſſe paroiſtre ouuerte, en latin *Ventriculi anterioris dextri pars ſuperior deducta*.

DD La partie de deſſus du *ventricule gauche* qui paroiſt vers le deuant de la teſte, auſſi poſée à la veuë. *Ventriculi anterioris ſiniſtri pars ſuperior ſimiliter explanata.*

E Cette *fente* montre l'endroit où eſt ce qu'on appelle le *troiſiéme ventricule*.

FF Ce ſont deux lambeaux de la peau épaiſſe qui couure la ceruelle, nommée en latin *dura mater*, renuerſée de part & d'autre.

a C'eſt la glande CONARION, dite en latin *pinealis*, pource qu'elle reſſemble à vne pomme de pin eſleuée en *cone* ou piramide en ſa ſituation, ſur certaines eminences qui ſe forment en cét endroit, ou de la ſubſtance du cerueau, qui ſe raffermit en s'arrondiſſant en forme de petites colines, dont les vnes reſſemblent aux *feſſes* d'vn petit enfant, les autres aux *teſticules* ou petites boules qui ſont renfermées dans la bourſe des parties honteuſes d'vn petit garçon.

bb Ces eminences qui reſſemblent aux *teſticules*; appellées *teſtes* en latin.

cc Ces eminences qui reſſemblent aux *teſticules*, appellées *teſtes* en latin.

d Vne autre petite eminence du coſté du deuant de la teſte, laquelle pource qu'elle a quelque reſſemblance à la *nature d'vne petite fille*, eſt appellée *vulua* en latin.

Il faut auſſi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie ſuperieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui ſont reçuës par autant de veines, leſquelles auſſi meſlées font comme vn *eſcheueau* de ſoye cramoiſie, & embarras de petits vaiſſeaux non gueres plus gros que des cheueux chacun, nommé d'vn terme Latin Grec *plexus choroides*, lequel n'a pû eſtre exprimé par le burin du ſculpteur pour n'y auoir eſpace ſuffiſant, & pour éuiter confuſion, & ſe doit ſous-entendre ſous ladite glande *Conarion*, & à l'endroit, & entre leſdits *nates* & *teſtes*, en tirant vers le troiſiéme ventricule.

FIGVRE XI.

Repreſentant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a eſté enſeigné ſommairement en traitant des *Maladies ſpirituelles*, à la fin du Tome II. de cét œuure, pag. 295. depuis la trentiéme ligne iuſques à la quarantiéme, & plus amplement au ſecond liure de nos *Elemens de Medecine*.

Au deſſus de ſa baſe iuſques à la premiere diſtinction, faite par vne ligne qui termine le premier eſtage du *Conarion* c'eſt à dire le *plus bas*, ſont logées les *eſpeces*, ou *idées*, ou *images* des *Indiuidus* qui ſont portées par les ſens exterieurs iuſques-là pour y prendre place repreſentez par de tres-petits *points*, à cauſe de leur grand nombre, car il n'y a rien de ſi nombreux en la nature des choſes, que les *Indiuidus*.

Au ſecond eſtage ſont placées les *images* ou *idées* des *Eſpeces generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle ſont ces mots en Italique, *des eſpeces* » pource que comme il faut

pluſieurs

plusieurs Indiuidus pour faire vne *espece* il y a moins *d'especs* que *d'inuidus*, c'est pourquoy elles sont representées par de *plus gros points*, dont l'vn en conuient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisiéme estage en montant vers la pointe du *Conarion*, est la place des idées ou images des *genres*, qui non plus que celles des especes generiques ne viennent point du dehors, mais *se forment au dedans* estans *conceuës* par l'ame, luquelle comme de plusieurs Indiuidus, elle fait des Especes generiques, elle produit en *conceuant*, des Genres lesquels comprennent en soy plusieurs Especes, d'où vient que les *points* de ce troisiéme estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisiéme estage, qui aussi à cause de cela a moins d'espace, & est désigné par ces mots Italiques *des Genres*, au bout d'vne ligne.

EST, qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par enhaut, se represente comme vne *idée generale* qui doit comme *influër* sur toutes ces *idées, images*, ou *especes apparentes* à l'ame, ainsi conceuës & disposées & placées pour les *lier* en *propositions*, afin de les pouuoir *comparer* ensemble pour en faire de bons ou mauuais *syllogismes*. Voyez la page 295. sus-allegué, & pour plus ample instruction les propositions 18.19 & 20. de nostre second liure des *Elemens de Medecine*, qui y sont alleguez & quiconque sçaura bien comprendre cela & en tirer l'vsage, sçaura tout ce que l'homme peut sçauoir humainement.

FIN.

TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

AMY LECTEVR, *afin que rien ne manque à l'accomplissement de cêt Ouure, & que vous n'ayez rien à desirer, de tout ce qui peut vous le rendre vtile & commode, i'ay voulu inserer icy la* Table *des* Plantes, *qui entrent en la composition des* Remedes *qui vous sont proprosez dans ce Liure: Elle a esté dressée auec exactitude & fidelité, & comme plusieurs personnes pour estre dans la Campagne, & dans les endroits, où estans éloignez des grandes sources, & priuez du secours fauorable des Liures, pourroient hesiter à connoistre quelques-vns de ces* Simples, *ie vous donne aussi immediatement en suite leurs Figures & leurs* Planches, *& pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette* Table, *à costé do l'appellation de chacune de ces Plantes, le* Numero *qui les indique dans le corps des Figures: i'ay encor installé au bas de chaque Figure en particulier, vn second* Chiffre *qui rappelle dans le* Matthiole, *qui denotte la page où il est traitté de leurs* Vertus, *auec plus d'étenduë. Remarquez s'il vous plaist que le* Matthiole, *auquel l'on renuoye la curiosité des plus studieux, est celuy de la derniere edition, imprimée à Lyon; & parce que dans les Ordonnances les simples y sont mis quelque fois en François, l'on a mis vne seconde* Table *qui commence par le* François, *pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a obserué les mesmes renuois que ceux qui sont dans la premiere Table.*

A

B

Mentastra

TABLE DES NOMS FRANCOIS DES PLANTES QVI SE TROVVENT DANS CE COVRS.

Eufrage

FIN DE LA TABLE.



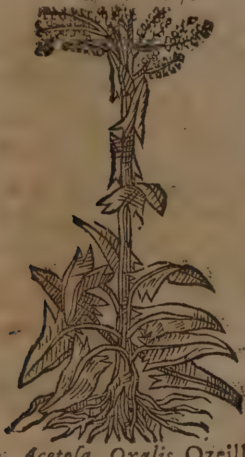
1. *Abrotonum.* Auronne.
Matthiole 27.



2. *Absinthium.* Absinthe.
Matth. 276.



3. *Acacia. Matth.*95.



4. *Acetosa, Oxalis.* Ozeille.
Matth. 204.



5. *Acorum, Calamus Odorat.*
Flambe. *Matth.*3.



6. *Acte, Ebulus.* Yeble.
Matth. 461.



7. *Agaricum.* Agaric.
Matth. 256.



8. *Agnus Castus. Matth.*97.



9. *Apilium* Persil.
Matth. 303.



10. *Aloë.* Aloës.
Matth. 274.



11. *Althœa.* Guymauue.
Matth. 354.



12. *Amygdala.* Amandier.
Matth. 123.



13. *Anagallis.* Mourron.
Matth. 250.



14. *Anethum.* Aneth.
Matth. 299.



15. *Angelica.* Angelique.
Matth. 428.



16. *Anisum.* Anis.
Matth. 298.



17. *Apparine, Asperula.* Glatteron. *Matth.* 230.



18. *Aristolochia.* Sarrasine.
Matth. 261.



19. *Arnoglosson, Plantago longa*. Plantain long. *Mat*.211.



20. *Asarum.* Cabaret. *Matth.* 11.



21. *Asplenum.* Cetrach. *Matth.* 347.



22. *Ballote, Marrubium, nigrum.* Marrube noir. *M*.327.



23. *Barbula hirci.* Barbe de bouc. *Matth*.226.



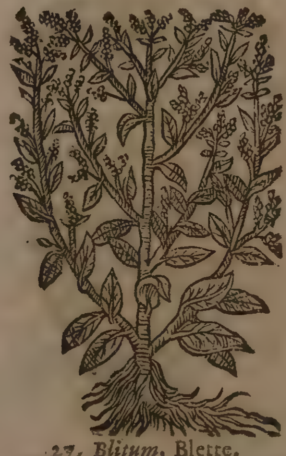
24. *Beta.* Bettes, Porée. *Matth*.209.



25 *Betonica.* Betoyne. *Matth*.361.



26. *Bistorta. Matth*.363.



27. *Blitum.* Blette. *Matth.* 205.



28. *Byronia*. Coleuprée, ou feu ardent. *Matth*.466.



29. *Buglossum*. Buglosse, ou langue de bœuf. *Matth*.433.



30. *Bulbus vomitorius*. Bulbe vomitif. *Matth*.245.



31. *Bursa pastoris*. Bourse de pasteur. *Matth*.234.



32. *Calamintha*. Calament. *Matth*. 285.



33. *Calamus*, vel *Arundo*. Canne, ou Roseau. *Matth*.77.



34. *Caltha*, vel *Calthula*. Soussy. *Matth*.472.



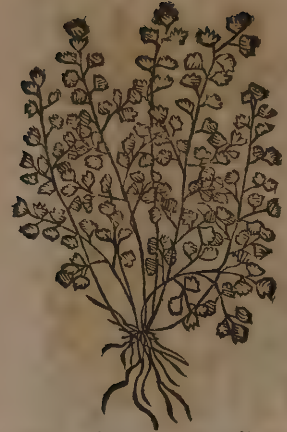
35. *Camomilla*, siue *Anthemis*. Camomille. *Matth*.349.



36. *Cãdelaria Verbascũ*, vel *Tapsus Barbatus*. Boüillõ. *M*.421.



37. *Cannabis* Chanure. *Matth.* 355.



38. *Capillus veneris.* Adianton, Capilaire. *Matth.*437.



39. *Capparis.* Cappres. *Matth.* 246.



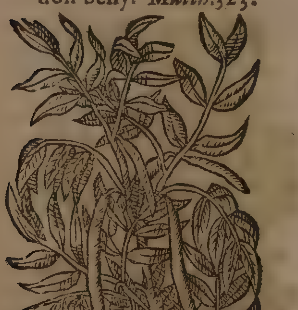
40. *Carduus benedictus.* Chardon beny. *Matth.*323.



41. *Cariophillon.* Giroffle. *Matth.* 254.



42 *Cartamus,* vel *Cnicus.* Safran bastard. *Matth.*470.



43. *Cassia solutiua.* Casse laxatiue. *Matth.*19.



44. *Cassutha, Cuscuta.* Cuscute. *Matth.*465.



45. *Gengidium. Matth.*23[illegible].



46. *Cedrus.* Cedre.
Matth. 67.



47. *Centaurium magnum.*
Reupontique. *Matth.*264.



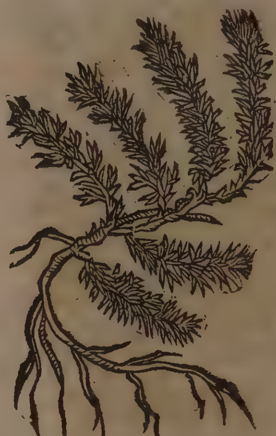
48. *Centaurium minus.* Centaurée. *Matth.*265.



49. *Centinaudia,* vel *sanguinaria.* Corrigiole. *M.*364.



50. *Cerefolium.* Cerfeuil.
*Matth.*222



51. *Chamæpitis.* Iue.
Matth. 359.



52. *Chonarilla.* Lettron.
*Matth.*238.



53. *Cichorium.* Cicorée.
*Matth.*216.



54. *Cicuta.* Cigue.
*Matth.*409.



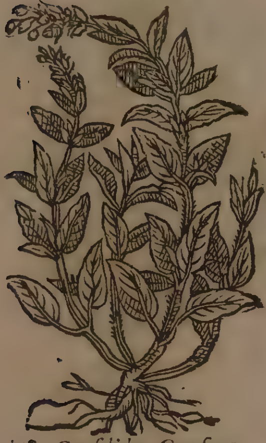
55. *Vlmus.* Orme.
Matth.75.



56. *Coccum*, vel *Coccus Baffica.* Graine d'Escarlate. *M.386.*



57. *Colocynthis.* Coloquinte.
Matth.463.



58. *Consolida.* Consyre.
Matth.367.



59. *Coriandrum.* Coriandre.
Matth.301.



60. *Costus.* Coston.
Matth. 21.



61. *Cotonea malus* Coing.
Matth. 112



62. *Crocus.* Saffran.
Matth.39.



63. *Cucumer.* Concombre.
Matth.219.



64. Cucurbita. Courge.
*Matth.*218.



65. Cuminum. Cumin.
*Matth.*209.



66. Cupressus. Cyprez.
Matth. 63.



67. Cyclaminus. Cyclamen, ou pain de porceau. *M.*240.



68. Cyperus. Souchet.
Matth. 5.



69. Dictamum. Fraxinella, ou Fresne. *Matth.*71.



70. Echium. Buglosse sauuage. *Matth.*371.



71. Elleborus. Ellebore.
*Matth.*443.



72. Enula Campana. Aulnée.
Matth. 30.



37. *Epithymum.* Teigne de Thim. *Matth.*463.



74. *Equisetum cauda equina.* Cheualine,ou equine. *M.*386.



75. *Eruca.* Roquette. *Matth.*224.



76. *Eryngium,Iringus.* Panicaut. *Matth.*273.



77. *Euphragia.* Eufrage. *Matth.* 385.



78. *Faba.* Feues. *Matth.*195.



79. *Farfaræ*, vel *Tussilago.* Bas d'asne. *Matth.*333.



80. *Fœniculum.* Fenouil. *Matth.*306.



81. *Ficus.* Figues. *Matth.*129.



82. *Filix*. Fouchere, ou Fougiere. *Matth*.468.



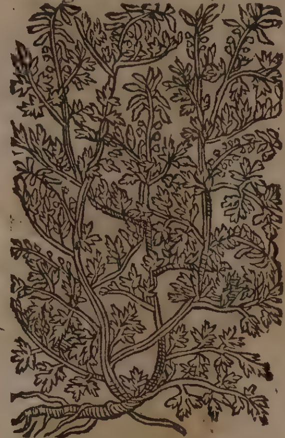
83. *Fœnum Græcum*. Fenugrec. *Matth*.194.



84. *Fragaria*. Fraisier. *Matth*. 384.



85. *Fraxinus*. Fresne. *Matth*. 70.



86. *Fumaria*, siue *Fumus terra*. Fume terre. *Matth*.424.



87. *Pulmonaria*. *Matth*.389.



88. *Garofoli*. Oeillets. *Matth*. 237.



89. *Genista*. Geneste. *Matth*.449.



90. *Gladiolus*. Glayeul, ou Glais. *Matth*.37.



91.*Glicirrhiza*,vel *liquiritia*. Reglisse. *Matth*.263.



92, *Gramen*. Dent de chien. *Matth*. 378.



93. *Halimus*. Franche pute. *Matth*.81.



94. *Hedera terrestris*. Lierre terrestre. *Matth* 252.



95. *Helxine*. Parietaire. *Matth*. 414.



96. *Hipericum*. Millepertuis. *Matth*.357.



97. *Hipposelinum*. Ache. *Matth*.303.



98. *Hordeum*. Orge. *Matth*.187.



99. *Hippocistis*. *Matth*.88.



100. *Hyssopum.* Hyssope. *Matth.* 278.



101. *Iberis.* Chasserage. *Matth.* 132.



102. *Iris.* Flambe, ou Glayeul. *Matth.* 1.



103. *Iuniperus.* Genevre. *Matth.* 64.



104. *Iusquiamus.* Iusquiame. *Matth.* 197.



105. *Lactuca.* Laictue. *Matth.* 221.



106. *Ladanum.* Liqueur de Ledum. *Matth.* 88.



107. *Lapatum.* Lampe parelle, ou Patience. *Mat.* 204.



108. *Lauendula.* Lauende. *Matth.* 9.



109. *Laurus.* Laurier.
Matth. 69.



110. *Lens.* Lentille.
Matth .197.



111. *Lentiſcus.* Lentiſque.
Matth. 56.



112. *Linum.* Lin.
*Matth.*194.



113. *Lithoſpermum.* Gremil.
Matth. 352.



114. *Lupini ſatiui.* Lupins.
Matth 200.



115. *Lupulus*, ſiue *Inuius.*
Houblon. *Matth.*441.



116. *Lylium.* Lys.
*Matth.*326.



117. *Maiorana.* Marjolaine.
Matth. 228.



118. *Malum Punicum.* Grenades. *Matth.*108.



119. *Malus medica.* Citrons. *Matth.*112.



120. *Mandragoras.* Mandragore. *Matth.*402.



121. *Marrubium.* Marrube. *Matth.*328.



122. *Matricaria, Parthenium.* Matricaire. *Matth.*350.



123. *Melilot,* ou *Sertula campana.* Melilot. *Matth.*289.



124. *Melissa.* Melisse. *Matth.*327.



125. *Mentha.* Mente. *Matth.*284.



126. *Mentastra.* Mentastre. *Matth.*284.



127. *Mercurialis*. Vignoble, ou Mercuriale. *Matth*.471.



128. *Millefolium*. Mille feüil-le. *Matth*.421.



129. *Solanum, morella*. Mo-relle. *Matth*.399.



130. *Morsus diaboli*. Siue succisa. *Matth*.250.



131. *Myrtillus*. *Matth*.110.



132. *Narcissus*. Narcisse, ou Campanette. *Matth*.453.



133. *Nardus Italicus*. Aspic. *Matth*. 9.



134. *Nasturtium*. Cresson. des jardins, *Matth*.233.



135. *Nigella*, vel *Melanthium*. Nielle, ou Nigelle. *M*.313.



136. *Polium.* Polinum.
Matth. 331.



137. *Nimphaa altera.* Eſpece
de Nenuphar. *Matt.*346.



138. *Ocimum.* Baſilic.
*Matth.*225.



139. *Zizipha*, ſiue *ſerica.*
Iuiubé. *Matth.*121.



140. *Oppoponax. Matth.*295.



141. *Origanum.* Origan.
Matth. 280.



142. *Oxyacantha.* Aubeſpin.
Matth. 82.



143. *Pœonia.* Piuoyne,
Matth. 351.



144. *Papauer.* Pauot.
*Matth.*395.



145. *Pastinaca.* Pastenades, ou Panais. *Matth.*296.



146. *Patta Leonis,* siue *Stellaria.* Pied de Lyon. *Mat.*430.



147. *Petroselinum.* *Matth.*303.



148. *Pilosella.* Piloselle, ou oreille de rat. *Matth.*369.



149. *Pimpinella.* Pimpinelle. *Matth.* 388.



150. *Pinus.* Pin. *Matth.*52.



151. *Piper.* Poivre. *Matth.*235.



152. *Pistacia.* Pistaches. *Matth.*124.



153. *Plantago.* Plantain. *Matth.*212.



154. *Polypodium*. Polypode. *Matth*.469.



155. *Polytrichum*, vel *Tricomanes*. Politricon. *M*.155.



156. *Portulaca*. Pourpier. *Matth*.210.



157. *Primula veris*. Prime vere. *Matth*.422.



158. *Psyllium*. Herbe à puce. *Matth*.398.



159. *Pulegium*. Poulior. *Matth*.281.



160. *Pyrethrum*. Pyrethre. *Matth*.310.



161. *Quercus*. Chesne. *Matth*.101.



162. *Rhapanus*. Reffort. *Matth*.202.



163. *Rapum.* Raues. *Matth.*201.



164. *Rhuponticum.* Rheubarbe, ou Rhapontique. *M.*257.



165. *Rhus.* Sumach. *Matth.* 104.



166. *Ribes.* Ribettes, ou Raiſin d'outre-mer. *Matth.*84.



167. *Roſa.* Roſe. *Matth.* 92.



168. *Roſmarinum.* Roſmarin. *Matth.*311.



169. *Rubia.* Garance. *Matth.* 353.



170. *Ruta.* Ruë. *Matth.* 292.



171. *Sabina.* Sauinier. *Matth.*65.



172. *Saluia.* Sauge. *Matth.*283.



173. *Sambuchus.* Sureau. *Matth.* 461.



174. *Sathyrium.* Satyrion. *Matth.*343.



175. *Satureia.* Sariette, ou Sauorée. *Matth.*287.



176. *Scabiosa.* Scabieuse. *Matth.*369.



177. *Sebesten.* *Matth.*121.



187. *Semperuiuum*, seu *Sedum.* Petite Ioubarbe. *Matth.*415.



179. *Senna.* Sené. *Matth.*308.



180. *Serpētaria maior.* Serpentaire, ou Serpentine. *M.*241.



181. *Serpyllum.* Serpollet. *Matth.*228.



182. *Sesamum.* Sisame, ou Iugioline. *Matth.*192.



183. *Seseli*, vel *Siler montanum.* Sermontain. *M.*297.



184. *Sinapi.* Seneué, ou moustarde. *Matth.*232.



185. *Spatula fœtida.* Glayeul puant, ou sauuage. *M.*375.



186. *Spinacia.* Espinars. *Matth.*207.



187. *Stacas.* Sticados. *Matth.*279.



188. *Staphisagria.* *Matth.*448.



189. *Salsaparella.* Salsapareille. *Matth.*440.



190. *Terebinthus*. Terebintin. *Matth*.58.



191. *Tithimalus*. Herbe à laict. *Matth*.454.



192. *Tormentilla*. Tormentille. *Matth*.363.



193. *Tragacantha*. Draganthi. *Matth*.273.



194. *Verbenaca*. Veruaine. *Matth*. 393.



195. *Veronica*. *Matth*.278.



196. *Viola purpurea*. Violette de Mars. *Matth*.431.



197. *Viscum*. Guy de Chesne. *Matth*. 319.



198. *Vrtica mortua*. Ortie puante. *Matth*.417.



199. *Zizania.* Yuraye. *Matth.* 193.



200. *Horminum* des Iardins. *Matth.* 344.



201. *Borrago.* Borrache ou langue de Bœuf. *Mat.* 433.



202. *Seris ſatiuus.* Endiue. *Matth.* 216.

FIN.